



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

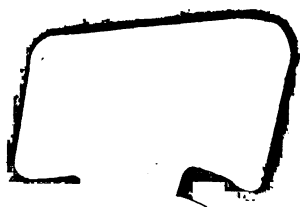
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

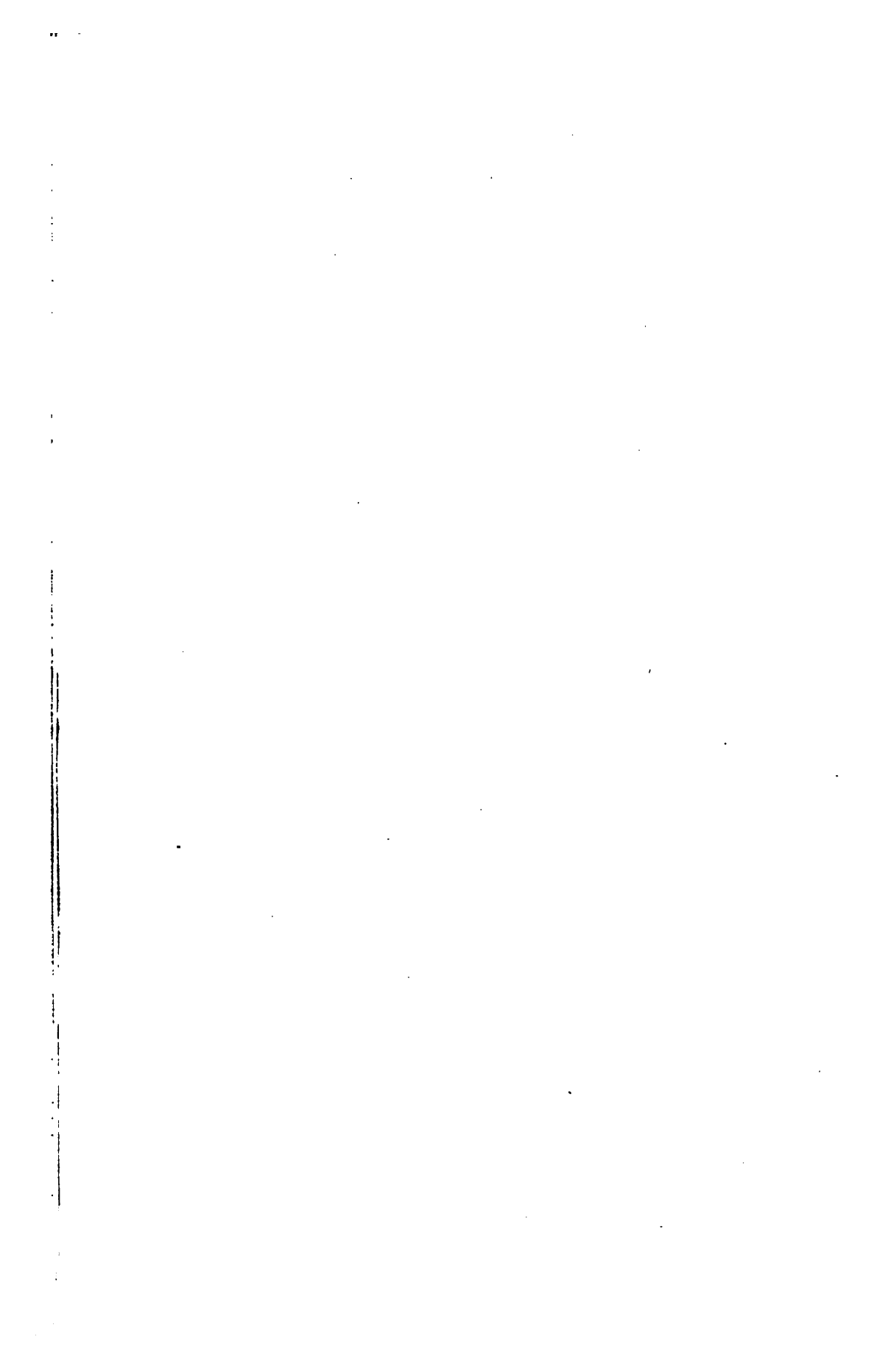
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Delore
Doc







HISTOIRE DE PARIS

Bibliothèque
500

IMPRIMERIE DE H. FOURNIER ET C^e.
7 RUE SAINT-BENOIT.

HISTOIRE

PHYSIQUE, CIVILE ET MORALE

DE PARIS

PAR J.-A. DULAURE

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Septième Edition

AUGMENTÉE DE NOTES NOUVELLES ET D'UN APPENDICE

CONTENANT

Des détails descriptifs et historiques sur tous les Monuments
récemment élevés dans la Capitale

PAR J.-L. BELIN, AVOCAT

TOME QUATRIÈME

PARIS

AU BUREAU DES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

58, RUE DE LA HARPE

—
1842

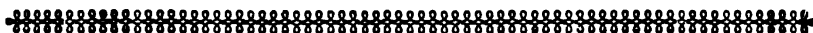
TO NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
130248A

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1924 L

HISTOIRE

PHYSIQUE, CIVILE ET MORALE

DE PARIS.



PÉRIODE XV.

PARIS SOUS LOUIS XVI.

§ 1^{er}.

Le 10 mai 1774, Louis XVI devint le successeur de Louis XV, son aïeul. Ce règne abonde en événements extraordinaires ; mais, soit que le temps ne leur ait pas encore donné la maturité nécessaire, soit que les circonstances présentes ou des considérations puissantes me contraignent, je ne donnerai ici qu'une esquisse rapide des principaux faits qui le concernent.

Une année s'était à peine écoulée depuis que ce roi était monté sur le trône, que des révoltes, qui avaient pour prétexte ou pour cause la cherté et le monopole des grains, éclatèrent en même temps dans presque toutes les parties de la France. Des brigands soudoyés parcouraient les villes et les campagnes, excitant les habitants à la sédition. Les villes de Pontoise, de Poissy, de Saint-Germain-en-Laye, de Versailles, furent en butte à leurs violences, et, le 3 mai 1775, Paris le fut à son tour. Des hommes armés de bâtons, entrés à la même heure par les diverses portes de cette ville, pillèrent sans obstacle les boutiques des boulangers. Ces brigands se portèrent dans les environs de Paris, et pillèrent les fermes, les magasins de blés, les moulins : plusieurs curés furent complices de ces désordres ; d'autres travaillèrent à les faire cesser. On emprisonna beaucoup de personnes ; et deux hommes, qui ne paraissaient guère coupables, furent pendus à la place de Grève.

Tous les commencements de règne donnent de flatteuses espérances.

Louis XVI, à son avènement au trône, éloigna tous les êtres impurs dont la présence avait souillé la cour de son prédécesseur, et s'entourna de personnes probes et éclairées. Le choix de ses ministres fut assez généralement approuvé.

Il rétablit le parlement : celui de Paris fit sa rentrée le 28 novembre 1774. Il fonda dans cette ville un Mont-de-Piété, supprima les corvées, la servitude personnelle dans ses domaines et la torture préparatoire. Il favorisa par de puissants secours l'insurrection des colonies anglaises de l'Amérique : mais cette dernière action lui attira la haine du gouvernement anglais ; et cette haine se manifesta par une guerre ouverte et ensuite par une guerre sourde dont les effets furent bien plus funestes.

L'abîme de la dette publique, qu'avait creusé la folle ostentation de Louis XIV, n'avait été comblé ni par l'espèce de banqueroute qu'avait faite le régent, ni par les moyens palliatifs du règne de Louis XV, ni par quelques économies. Les emprunts de Louis XVI, en retardant par l'artifice l'époque de l'explosion fatale, contribuaient à rendre cette explosion immanquable et plus terrible.

Des ministres qui n'étaient plus ceux qui, au commencement de ce règne, avaient mérité la confiance publique, commandaient, pendant l'orage, une manœuvre qui ne convient qu'aux temps calmes. Ils déclarèrent aux parlements, qui contrariaient leurs projets tyranniques, une guerre intempestive et honteuse pour eux. Le public y prit une part active ; les têtes fermentèrent ; le gouvernement fut humilié et perdit de sa considération.

Dans le même temps, un procès trop fameux, celui du *collier*, où l'on vit figurer des personnes très-éminentes à la cour, un cardinal, des filles publiques, des dupes et des escrocs en communauté d'événements ou d'intérêts, acheva de dissiper le prestige de la royauté.

Ainsi, la haine du gouvernement anglais contre la cour de France, l'extrême désordre des finances, l'impéritie du gouvernement, sa guerre contre les parlements, le procès du collier, furent les principales, mais non pas les seules causes de la révolution qui éclata violemment en 1789.

Les ministres convoquèrent, le 13 janvier 1787, une assemblée des notables : elle s'ouvrit le 22 février avec beaucoup de magnificence : cette assemblée apprit que les emprunts s'étaient élevés à *un milliard six cent quarante-six millions*, et qu'il existait dans les revenus de l'état un déficit annuel de *cent quarante millions*.

Les notables devaient chercher les moyens de réparer cet énorme déficit ; ils découvrirent le mal, laissèrent à d'autres le soin d'y appliquer le remède, et demandèrent la convocation des *états-généraux*.

Une lutte violente s'éleva entre les ministres et le parlement. Plusieurs membres de cette cour furent exilés. M. d'Agoult, dans la nuit du 3 au 4 mai 1788, assiégea le Palais-de-Justice pour y arrêter les conseillers d'Épémessnil et Goislard, qui furent conduits prisonniers à Pierre-Encise.

Enfin, après plusieurs troubles à Paris et dans les provinces, les ministres convoquèrent, en 1788, une seconde assemblée des notables, qui s'ouvrit le 6 novembre. Elle s'occupa du mode de convocation des états-généraux, qui ouvrirent leur session le 5 mai 1789 dans la ville de Versailles.

Le tiers-état désirait sa réunion avec les deux ordres du clergé et de la noblesse; le roi l'avait ordonnée. Les deux ordres s'y refusèrent. Dans la séance du 17 juin, il se constitua en *Assemblée nationale*. Le 20 juin, le tiers-état ne put s'assembler dans la salle des états : les députés en trouvèrent les portes fermées et le local entouré de gardes françaises; ils se réunirent dans un jeu de paume à Versailles, et y prêtèrent le serment de ne jamais se séparer, jusqu'à ce que la constitution fût achevée.

Le 22, ils tinrent leur séance dans l'église de Saint-Louis; là ils reçurent la majorité du clergé. Le 23, il se tint dans la salle des états une séance royale. Le discours, les propositions du trône ne contentèrent aucun parti. Le roi ordonnait aux députés des trois ordres de se séparer et de se rendre chacun dans leurs chambres respectives. Le tiers-état resta en séance.

Deux partis étaient formés, l'un pour la liberté publique, l'autre pour l'esclavage et les anciens privilèges. Le gouvernement avait cru pouvoir dominer cette assemblée, en retirer les subsides, et la congédier ensuite. Il aurait dû s'apercevoir, d'après les travaux de la première assemblée des notables, qu'un mécontentement général dominait dans presque toutes les classes; que les Français voulaient des comptes, des vérités et des raisons positives; il ne s'en aperçut pas, ou feignit de ne pas s'en apercevoir.

Le mal était trop grand, trop connu, pour que la dissimulation pût agir avec succès. Le gouvernement, dont les opérations attiraient tous les regards, ne pouvait résister à une volonté presque unanime. Chacune de ses tentatives pour contrarier cette volonté devint une défaite.

Les ministres formèrent le projet de dissoudre l'assemblée, et d'employer pour cet effet une force armée imposante. Ils appelèrent les troupes, et bientôt Paris et Versailles se trouvèrent cernés par une armée de trente mille hommes : des ministres qui avaient la confiance publique furent renvoyés, et remplacés par des hommes odieux : l'indignation des habitants fut vive. Les moteurs secrets saisirent ce moment favorable, et donnèrent un nouveau degré d'activité à la fermentation. Le dimanche 12 juillet, les symptômes d'une insurrection prochaine apparaissent; le lendemain lundi, une garde nationale improvisée s'organise; le 14 juillet, on trouve des

armes à l'hôtel des Invalides, on assiège et on prend la Bastille. La révolution commence.

Malheur au chef d'une nation qui, ignorant, dédaignant l'opinion publique, ou lui imposant silence, se livre aux suggestions de ceux qui l'entourent, combat sourdement des principes qu'il a solennellement promis de faire respecter : toutes ses dissimulations sont bientôt connues. Quelques saillies de mécontentement s'exhalent, il les réprime et fait de nouveaux mécontents. Les moyens de répression deviennent plus rigoureux, et l'indignation suit la progression des actes de rigueur. Si alors se présente un homme puissant et ambitieux, fort du mécontentement général, il parvient sans beaucoup de peine à renverser l'édifice d'un gouvernement déjà miné dans sa base et dépourvu de ses plus solides appuis : le peuple sert avec chaleur les projets de l'ambitieux, et croit, en les servant, travailler à son propre affranchissement.

Telle fut, si je ne me trompe, la disposition des esprits dans les premiers actes de la révolution.

Je dois dire que des brigands étrangers, couverts de haillons, qui s'étaient signalés, la veille de la première assemblée des états-généraux, par le pillage de la maison de Réveillon, située au faubourg Saint-Antoine, brigands appelés et soldés on ne sait par qui, se confondirent avec les Parisiens. Tandis que ceux-ci se distinguaient par leur zèle et leur dévouement, ces étrangers s'occupaient à piller, à égorger, à couper des têtes, à pendre à un fer de lanterne les personnes qui leur étaient indiqués.

Quelques jours après la prise de la Bastille, le vendredi 17 juillet, le roi vint à Paris, et trouva les habitants rangés depuis la barrière de la Conférence jusqu'à l'Hôtel-de-Ville. Sa voiture marcha entre deux haies d'hommes armés à la hâte. Ingénieusement harangué par le maire Bailly, le roi ne fit aucune réponse positive ; il prit la cocarde tricolore qu'on lui présenta, et la plaça à son chapeau. Il serait inutile d'expliquer le véritable motif de cette visite qui ne produisit aucun résultat. Elle fut généralement considérée comme un assentiment aux événements des jours précédents.

Le roi, qui, le 11 juillet, avait renvoyé le ministre Necker, le rappela cinq jours après. Ce ministre, déjà sorti de France, y rentra, et sa rentrée fut une marche triomphale.

Le gouvernement, tour à tour menaçant et timide, avait déjà, en plusieurs circonstances, décelé le secret de sa faiblesse.

Des projets de contre-révolution inconsidérés, une guerre sourde, des tentatives partielles, le projet de conduire le roi à Metz, la cocarde nationale insultée à Versailles, produisirent les journées des 5 et 6 octobre 1789 :

toute la garde parisienne et une multitude effrénée de peuple se portent à Versailles, et ramènent à Paris le roi qui, depuis cette époque, habita le château des Tuileries.

L'assemblée nationale, inséparable du roi, le suivit dans cette ville, et tint d'abord ses séances à l'Archevêché, où elle décréta que les biens du clergé étaient propriétés nationales. Puis elle occupa l'emplacement du manège, contigu à la terrasse du jardin des Tuileries appelée terrasse des Feuillants (1).

Des sociétés populaires s'établissent à Paris; celle qui fut célèbre sous le nom des *Amis de la constitution*, et depuis sous celui des *Jacobins*, fut fondée en février 1790. Dans la suite, plusieurs autres sociétés amies ou ennemies se formèrent.

Je me tais sur divers événements et intrigues sans conséquence, et je passe à la fédération du 14 juillet 1790, fête mémorable, majestueuse, fête dont l'histoire des nations n'offre aucun exemple, n'offre rien qui soit digne de lui être comparé, et où le roi jura librement de maintenir la constitution décrétée par l'Assemblée nationale.

Je passe sous silence plusieurs événements, plusieurs travaux de l'Assemblée, pour mentionner le départ du roi.

Dans la nuit du 20 au 21 juin 1791, Louis XVI quitta Paris, et y laissa une déclaration dans laquelle il *proteste contre tous les actes émanés de lui pendant sa captivité*. C'est ainsi qu'il qualifie son séjour au château des Tuileries. Il parle ensuite de sa condescendance pour le vœu de la nation, des sacrifices nombreux qu'il a faits; se plaint de plusieurs décrets de l'Assemblée nationale, qui le dépouillent de ses droits et restreignent la puissance royale dans des bornes trop circonscrites; et déclare les administrations nouvelles et l'organisation du royaume inconvenantes à un grand État. Presque toutes les opérations de l'Assemblée nationale sont les objets de sa censure. Il se récrie sur plusieurs attentats très-blâmables; s'appuie sur le passé pour juger le présent; regrette la condition des rois ses ancêtres, et la compare à celle à laquelle on l'a réduit. Le pouvoir absolu est en effet pour les rois le plus doux et le plus commode à exercer, et certainement il est très-pénible pour eux de passer de la jouissance de ce pouvoir à la gêne d'un pouvoir limité par les lois.

Cette déclaration se termine par une défense que fait le roi à ses ministres de signer aucun ordre en son nom, jusqu'à ce qu'ils aient reçu des ordres ultérieurs, et par l'injonction au garde-des-sceaux de les renvoyer dès qu'il en sera requis.

(1) Aujourd'hui, cet emplacement est occupé par une partie de la rue de Rivoli.

Malheureusement cette tentative, comme toutes celles qui avaient précédé, n'eut point le succès désiré.

Le peuple de Paris, instruit, vers les huit heures du matin, de cette évacuation du roi, fut agité, et dans son indignation brisa les armoiries royales qui se voyaient sur plusieurs édifices publics, et notamment tous les bustes de Louis XIV qui se trouvaient aux angles de quelques rues.

Après la journée du 14 juillet, plusieurs personnes de la cour, quelques princes et notamment le comte d'Artois, frère du roi, étaient sortis de France. Au 20 juin, le comte de Provence, qualifié de *Monsieur*, et la princesse, son épouse, partirent, prirent une route différente de celle que la famille royale avait suivie, et franchirent sans obstacle la frontière. Ces émigrations furent alors imitées par plusieurs officiers des armées et par plusieurs autres personnes ; elles continuèrent dans les mois suivants.

Le mercredi 22 juin 1791, à dix heures du soir, l'Assemblée nationale fut informée de l'arrestation du roi à Varennes. Il fut reconduit à Paris, et y arriva le 25 juin à sept heures du soir.

Au mois d'août 1791 l'émigration redoubla.

Dans Paris des orateurs de groupes, des auteurs de pamphlets, des troupes armées, sont secrètement organisés et payés pour diriger l'opinion publique en faveur de la royauté. Des journaux, *le Chant du coq*, *le Journal à deux liards*, *le Journal de la cour*, *l'Ami du roi*, forment un parti d'opposition. Le gouvernement paraît vouloir sourdement détruire un ordre de choses que cependant il promet publiquement de maintenir. Il s'élève plusieurs troubles dans les provinces. Les puissances étrangères se préparent à attaquer la France ; les princes frères du roi, le prince de Condé, le vicomte de Mirabeau, sont chacun à la tête d'une petite armée.

Le 3 septembre 1791, la constitution fut terminée. Le 13 du même mois, elle fut présentée au roi, qui écrivit à l'Assemblée nationale qu'il l'acceptait, et joignit à sa lettre les motifs de son acceptation. Le lendemain, 14 septembre, Louis XVI vint solennellement jurer dans l'Assemblée d'être fidèle à la nation et à la loi, d'employer tout le pouvoir qui lui était délégué à maintenir la constitution et à faire exécuter les lois.

Le dimanche 18 septembre, une fête aux Champs-Élysées, de magnifiques illuminations, célébrèrent cette acceptation et ce serment.

Cependant l'émigration redoublait. Les nobles de tout sexe se portaient en foule au-delà des frontières, persuadés que, réunis avec l'étranger, ils subjugueraient sans peine une nation audacieuse qu'ils croyaient sans moyens et sans courage. Paris fut alors le rendez-vous général des émigrés ; ils y trouvaient des secours pécuniaires, et partaient ensuite pour Coblenz.

Le 1^{er} octobre 1791, l'Assemblée nationale constituante ayant, le jour précédent, fermé sa session, fut remplacée par l'*Assemblée législative*.

Pendant le mois d'octobre 1791, le nombre des émigrés s'accroît; tous passent par Paris pour sortir de France. Le 14 de ce mois, proclamation du roi tendante à tempérer la manie de l'émigration et à la désavouer.

Les deux partis qui divisaient alors la France, les *aristocrates* et les *patriotes*, interprétèrent diversement cette proclamation. Les premiers la trouvèrent dans le sens de la plus pure aristocratie. Le *Journal de la cour* portait que la conduite de Louis XVI était un chef-d'œuvre d'*habileté et de tactique*. L'ouvrage périodique intitulé *les Actes des apôtres* contenait une pièce de vers dont le refrain était : *Sire, vous en avez menti*, etc. Les seconds dirent que, par la rédaction amphibologique de cette pièce, le roi se ménageait des moyens de rétractation.

Les nobles qui résistaient au torrent de l'émigration recevaient des billets circulaires où on leur intimait des ordres supérieurs accompagnés des menaces suivantes : « Je dois vous prévenir que, si vous n'êtes pas rendu à l'endroit indiqué à l'époque susdite, vous serez déchu de tous les privilèges que la noblesse française va conquérir. » Pour les stimuler et piquer leur amour-propre, on leur faisait passer des gravures représentant des quenouilles et des fuseaux.

Les émigrés se persuadaient qu'une expédition de quinze jours leur suffirait pour conquérir la France, imposer silence au patriotisme, et rétablir l'ancien ordre de choses.

La proclamation de Louis XVI n'ayant produit que peu d'effet, ce roi en fit, le 12 novembre 1791, une seconde qui ne fut pas plus efficace; le 16 du même mois, il adressa aux princes ses frères une lettre dont l'objet était le même. Cette proclamation et cette lettre parurent dans le même temps où Louis XVI refusa de sanctionner le décret contre les émigrés.

Je m'abstiens de mentionner un grand nombre d'événements résultant de la guerre sourde et souvent sanglante que se faisaient, sur presque tous les points de la France, le parti qui avait conquis sa liberté et le parti qui, par cette conquête, perdait ses privilèges. Je passe sous silence l'établissement d'une société des Feuillants qui eut lieu, en juillet 1791, dans les bâtiments du couvent de ce nom, société ministérielle et rivale de celle des Jacobins, et bientôt après dissoute. Je m'arrête sur les discussions qui agitèrent dans le même mois cette dernière société.

Les préparatifs de guerre qui menaçaient la France sur tous les points de ses frontières, firent naître la question de savoir s'il était plus utile aux Français d'attaquer leurs ennemis que d'attendre leurs attaques.

Ce fut pendant cette discussion très-vive que se manifesta ce parti san-

guinaire qui, dans la suite, couvrit la France d'échafauds, de prisons et de terreur, et souilla la révolution de crimes. Ce parti, qui opinait pour la guerre défensive, était évidemment inspiré par les puissances étrangères non encore préparées à la guerre. Je signale ce parti, à la tête duquel se plaça Robespierre.

Louis XVI avait notifié à l'électeur de Trèves son désir de voir les émigrés français expulsés de ses États, et lui avait prescrit un terme fatal pour cette expulsion. L'empereur d'Autriche, à cette nouvelle, prit fait et cause pour l'électeur de Trèves, et chargea le général Bender de porter des secours à l'électeur en cas d'hostilités.

Le 31 décembre 1791, le ministre, au nom du roi, vint annoncer à l'Assemblée législative cette détermination, laquelle équivalait à une déclaration de guerre. Le roi répondit à l'empereur que si, au 15 janvier, l'électeur de Trèves n'avait pas dissipé réellement les rassemblements d'émigrés qui étaient dans ses États, rien ne l'empêcherait d'employer la force des armes pour l'y contraindre.

Dans la même séance où fut faite cette communication, l'Assemblée décréta d'accusation Louis-Stanislas-Xavier (Monsieur), Charles-Philippe (d'Artois), Louis-Joseph (de Condé), princes français ; les sieurs Calonne, ex-contrôleur-général, de Laqueuille aîné et Mirabeau jeune ; et, dans les jours suivants, elle ajouta à ce décret que les ci-dessus nommés seraient traduits à la haute cour nationale, comme prévenus du crime de haute trahison contre l'État. Ce décret fut sanctionné par le roi.

En janvier 1792, la France, surtout le Midi, était troublée par les intrigues et le fanatisme des prêtres qui avaient refusé de prêter le serment à la constitution. Les séductions, les frayeurs, les apparitions, les revenants, les faux miracles, toutes les fourberies en usage dans les siècles de barbarie, furent employés pour soulever le peuple. Les agents des émigrés, tels que François Froment et Descombiens, forment des attroupements et désolent les provinces méridionales. Le *camp de Jalès* s'établit. On répand la division entre les troupes de ligne et les bataillons de volontaires ; plusieurs villes sont le théâtre de scènes de carnage ; des prêtres deviennent recruteurs. La corruption, les pamphlets, la violence, tout est mis en œuvre pour désorganiser la France et neutraliser la résistance que les Français pouvaient opposer aux ennemis de l'État.

Paris participa à cette perturbation générale. Les 14 et 15 janvier 1792, des assassins devaient remplir les tribunes de l'Assemblée nationale ; et des cartes, fabriquées exprès, devaient favoriser leur entrée aux portes. D'autres assassins étaient chargés d'insulter les membres du comité de surveillance lorsqu'ils s'introduiraient dans la salle, et de répondre aux plaintes de ceux-

ci par des coups de poignard. Aux cris des députés frappés, quelques assassins postés dans les tribunes devaient descendre dans la salle et y égorger les députés les plus renommés par leur patriotisme. Des potences devaient être dressées dans Paris pour pendre les patriotes les plus énergiques.

Ce complot, dont le comité de surveillance recueillait chaque jour de nouvelles preuves, fut divulgué peu de jours avant son exécution. Les agents de ce projet changèrent leur plan d'attaque.

Dans la nuit du 20 au 21 janvier 1792, le feu fut mis à la prison de la Force : on arrêta les progrès de l'incendie. Le 22, il se forma des groupes menaçants au faubourg Saint-Marcel : ils furent dissipés par la municipalité. Le 23 du même mois, des attroupements séditieux se montrèrent sur plusieurs points de Paris, dans les rues du Cimetière de Saint-Nicolas-des-Champs, des Lombards, de Saint-Denis, de Beaubourg, Chapon au Marais. Les hommes qui composaient ces attroupements se portaient sur les magasins à sucre placés dans ces rues, et demandaient que cette marchandise leur fût distribuée à raison de 22 sous la livre. On voyait des instigateurs de ces mouvements exciter le peuple à résister à la garde nationale, etc. Le peuple ne répondait que mollement à ces suggestions perfides. Cependant quelques pierres furent, dans la rue Saint Denis, lancées contre la garde. On parvint, sans beaucoup de peine, à dissiper ces attroupements. Le lendemain ils se renouvelèrent avec aussi peu de succès.

Une tentative manquée en faisait naître une autre. Le 30 janvier suivant, on découvrit dans les souterrains de l'hôtel de la guerre, à Versailles, une fabrication clandestine très-active, d'une grande quantité de cartouches pour la nouvelle garde du roi.

L'émigration continuait. Des orateurs payés tentaient de donner à l'opinion publique une direction favorable à la cour. Les partisans de la liberté publique se plaignaient alors de ce que les armées françaises étaient dans un grand dénûment ; de ce qu'on corrompait les journalistes patriotes, les membres les plus influents de la société des Jacobins, et ceux même de l'Assemblée législative. On répandait des pamphlets et des placards. On mit secrètement en jeu une armée de perturbateurs, d'applaudisseurs, de chanteurs, de distributeurs, d'orateurs de groupes, etc., etc. L'existence de ces nébuleux établissements et les sommes considérables qu'ils coûtaient à la liste civile sont attestées par des témoignages irrécusables (1). Les ministres d'alors prétendaient, à force d'argent, changer l'opinion publique et en

(1) Tous ces faits sont détaillés dans les pièces trouvées dans l'armoire de fer, et notamment dans *l'Histoire de la Révolution*, par le ministre Bertrand de Molleville, écrivain qui ne sera pas suspect. (Voyez surtout t. VII, chap. 44, p. 220 et suivantes ; t. VIII, p. 76, 514, 524.)

créer une nouvelle. Folle entreprise, moyen toujours fatal à ceux qui l'emploient !

Ces moyens paraîtront innocents, si on les compare à ceux du parti de Coblenz, parti ennemi de celui du roi et que dominait Calonne, parti inspiré par le gouvernement anglais, parti qui ne concevait que des plans de destruction et de massacres ; mais je m'arrête, pour revenir à diverses scènes dont Paris fut le théâtre.

En février 1792, l'Assemblée législative rend un décret qui ordonne le séquestre des biens des émigrés.

Le 14 février 1792, les femmes du faubourg Saint-Marcel furent excitées à se soulever et à piller un magasin de sucre, situé rue des Gobelins, derrière l'église de Saint-Hippolyte, et appartenant au sieur Moinery. Au moment où ce particulier faisait transporter une partie de cette marchandise, une voiture qui en était chargée fut arrêtée par ces femmes, qui débitèrent quatre barils de sucre à 20 sous la livre.

Le lendemain, nouveau rassemblement de femmes : elles se portent au même magasin, et demandent du sucre au même prix. Un détachement de cavalerie se présente, trouve la rue barricadée ; il force le passage le sabre à la main. Quelques particuliers montent au clocher de l'église Saint-Marcel, sonnent le tocsin. Une foule innombrable accourt ; on bat la générale ; on fait retirer du clocher les sonneurs. Quelques heures après, la porte du clocher est enfoncée, et la cloche fait de nouveau entendre son tintement sinistre. Un détachement d'environ deux cents hommes fait descendre du clocher les sonneurs séditieux. La municipalité s'y rend en force, et parvient à faire restituer le sucre et à dissiper l'attroupement. Il y eut dans ce tumulte plusieurs personnes blessées, et la foule se dissipa.

On apercevait parmi le peuple des particuliers inconnus qui soufflaient le feu de la révolte, répandaient les inquiétudes et les fausses alarmes, excitaient la jeunesse à des violences.

Remarquons que, dans les mêmes jours, les villes de Monthléry, de Noyon et de Dunkerque, de Metz, d'Arras, etc., furent agitées par des séditions semblables.

Le 24 février, une pièce, intitulée *l'Auteur d'un moment*, où se trouvaient des sarcasmes contre Chénier et ses tragédies, jouée imprudemment au théâtre du Vaudeville, faillit allumer un incendie terrible : la prudence et la fermeté en arrêtèrent les progrès : et, le lendemain, un exemplaire de cette pièce fut brûlé sur le théâtre.

Les patriotes de bonne foi abondaient à Paris ; mais ils étaient trompés, agités par divers moteurs.

Par décret du 5 avril 1792, toutes les congrégations séculières, ecclésiastiques

tiques, telles que les prêtres de l'Oratoire, de la Doctrine chrétienne, de Saint-Joseph, de Saint-Sulpice, de Saint-Lazare, de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, du Saint-Esprit, des Missions étrangères, de Saint-Laurent, du Saint-Sacrement, des sociétés de Sorbonne et de Navarre, des frères des Écoles chrétiennes, des ermites du Mont-Valérien (1), de Senart, des frères tailleurs et cordonniers; enfin toutes les réunions d'hommes et de femmes furent supprimées. Je cite ces suppressions, parce que la plupart d'elles appartiennent à la ville de Paris.

Le 11 mai 1792, on vit dans cette ville le premier exemple d'un prêtre catholique se mariant, et venant solennellement avouer cet acte conforme aux lois de la primitive Église. Le vicaire de Sainte-Marguerite se présenta ce jour à la barre de l'Assemblée législative avec son épouse et son beau-père, et y reçut des applaudissements : il eut beaucoup d'imitateurs.

Les Parisiens, dont la grande majorité, patriote de bonne foi, ne désirait que la liberté et le bonheur public, étaient sans cesse égarés, contrariés, tourmentés par les moteurs des divers partis. Les dissimulations des ministres, les troupes d'écrivains, d'orateurs, d'applaudisseurs mercenaires, que le gouvernement gageait à grands frais pour former une opinion factice et la faire dominer sur celle qui prévalait, produisaient un effet tout contraire. Ces manœuvres, toujours révélées et dénoncées par le moyen de la presse entièrement libre, ne faisaient qu'exalter les têtes et soulever l'indignation publique contre le gouvernement, depuis longtemps discrédité.

Les Parisiens avaient encore à lutter contre les attaques cachées et les fureurs manifestes du parti de l'étranger, qui employait tour à tour toutes les insinuations perfides, les poignards et les torches du fanatisme, pour exciter des émeutes populaires, assassiner les amis de la liberté, allumer partout le feu des guerres civiles, souiller enfin de forfaits la révolution, afin de la rendre horrible et odieuse.

Quelques mécontents étaient paisibles ; mais d'autres, animés par l'esprit de parti, par le chagrin d'être dépouillés de leurs vieux privilèges, indignés de se voir sans cesse victimes de leurs propres fautes, de leur orgueil et de leur résistance à la force de l'opinion publique, se livraient en désespérés à tous les excès de la vengeance, et regardaient comme des actes de vertu les crimes qu'ils commettaient pour la satisfaire. Quelques-uns furent les

(1) Les missionnaires de Saint-Lazare s'étaient établis au Mont-Valérien en vertu de lettres-patentes de Louis XIII (1633). Leur congrégation fut supprimée, comme il est dit ci-dessus, par le décret du 5 avril 1792; mais une ordonnance du 3 février 1816 rétablit les lazaristes, et une autre ordonnance du 15 septembre 1822 leur affecta le Mont-Valérien pour soixante années. Cette ordonnance était illégale, puisque le Mont-Valérien, étant un bien domanial, ne pouvait être aliéné qu'en vertu d'une loi. (B.)

agents secrets des puissances étrangères qui redoutaient la contagion révolutionnaire.

Les journaux de cette époque contiennent le récit d'assassinats nombreux commis sur des personnes réputées patriotes, et parlent de fabrication de faux assignats, dans le but de faire tomber les ressources financières de l'État. Dans les premiers mois de l'an 1792, on découvrit plusieurs ateliers de cette fausse monnaie. On découvrit aussi des fabriques de poignards et des projets de massacres.

Le parti de l'étranger se composait encore de cette classe d'hommes immoraux, ruinés par leurs débauches, habitants ou soutiens des tripots, vivant d'actions ignominieuses, et toujours prêts à commettre les crimes qu'on veut leur payer; individus qui abondent ordinairement dans les grandes villes.

Le nombre de ces divers agents s'élevait, dit-on, dans Paris, à plus de vingt-cinq mille.

D'autre part, le gouvernement faisait, sans discontinuer, une guerre sourde à l'opinion dominante. On accusait les ministres d'être en intelligence avec les ennemis de la France, de favoriser tous leurs projets, et de ne point faire exécuter les lois nouvelles. Ces dernières accusations étaient fondées : un de ces ministres, le sieur Bertrand de Molleville, a eu, dans son *Histoire de la Révolution*, la bonne foi d'en offrir la preuve. Ces ministres furent renvoyés : l'un d'eux, le sieur Delessart, fut, le 11 mars 1792, traduit à la haute cour pour y être jugé. On les remplaça par d'autres ministres qui avaient figuré dans les rangs des patriotes, et qui, dans la suite, furent immolés à la fureur du parti de Calonne.

En avril 1792, les premiers arbres de la liberté furent plantés à Lille, à Auxerre et ailleurs. Paris ne tarda pas à avoir les siens, que Bonaparte fit abattre (1).

Le gouvernement français, d'après les demandes exorbitantes du roi de Hongrie et de Bohême, fut obligé de déclarer la guerre à ce roi. Cette déclaration est du 20 avril 1792. Une nouvelle carrière s'ouvrit à la générosité française. Les dons patriotiques, dont les habitants de Paris avaient déjà donné l'exemple, se multiplièrent; alors une noble émulation s'établit dans toutes les classes de la société. Les départements imitèrent ce dévouement. Les hostilités commencèrent dans les derniers jours d'avril.

Jusqu'alors une heureuse harmonie avait régné parmi les partisans de la

(1) Plusieurs années avant la révolution, un arbre de la liberté fut planté dans les environs de Paris, et dans un des beaux jardins de Franconville, par le comte Camille d'Albon, qui en était propriétaire. Il consistait en un grand mât, à la cime duquel était placé le chapeau, véritable symbole de la liberté. Sur une des faces du socle, on lisait cette inscription : *À la liberté, Camille d'Albon, 1789.*

liberté : ils marchaient d'accord vers le même but. Le parti de l'étranger sentit le besoin de troubler cette harmonie, de diviser les patriotes, de les armer les uns contre les autres, et de les porter à s'entre-détruire : ce moyen n'était pas nouveau. Le gouvernement anglais dépensa des sommes immenses pour arriver à ce but, pour déchirer la France et la couvrir de malheurs et de crimes.

Bientôt, et cette coïncidence est remarquable, commencèrent entre les patriotes une autre guerre et d'autres hostilités dont les suites devinrent très-funestes à la France.

Robespierre, sorti de l'assemblée constituante, après avoir séjourné pendant quelques mois dans Arras, sa patrie, revint à Paris. Sa réputation de patriote sévère et incorruptible le fit nommer à la fonction d'accusateur public. Dès qu'il vit la guerre déclarée, il se démit de cette fonction pour se livrer tout entier aux discussions du *forum* et au nouveau système de conduite qu'il avait adopté. Le 27 avril 1792, il dénonça à la société des Amis de la Constitution tous ceux qui avaient combattu ses opinions dans la discussion sur la guerre offensive et défensive, et les accusa de conspiration et de coalition avec les ennemis de l'État. On lui demanda des preuves ; il promit d'en donner dans une séance prochaine.

On les attendait avec une impatiente curiosité. Robespierre, au lieu de preuves, fit l'étalage de ses services, l'apologie de sa conduite. Il voulait qu'on le crût sur parole.

Dès lors cette société fut divisée ; et Robespierre parvint à en dominer une partie, et, dans la suite, à en chasser l'autre.

A la même époque, le hideux Marat, déjà fameux, reparut sur la scène politique, ainsi que son journal corrosif, intitulé *l'Ami du Peuple*. Ce journal, précurseur ordinaire des troubles de Paris, attaquait, par ses dénunciations et ses calomnies, les plus purs amis de la liberté publique.

Une pareille division se manifesta parmi les membres de la commune de Paris.

Ces divisions furent la source de maux innombrables.

Le parti de l'étranger, désespérant d'obtenir des succès par la force ouverte, essayait de détruire le patriotisme des Français par les excès de ce patriotisme.

Robespierre, séduit par ce parti dont il semble avoir été l'agent, entraîna, par l'appât des emplois lucratifs, des hommes déshonorés qui n'avaient d'espoir que dans le désordre ; et, par sa réputation de popularité et ses dénunciations continuelles, des hommes qui étaient de bonne foi, mais qui, dupes de leur tempérament inquiet et emporté, considéraient les exagérations et les moyens violents comme nécessaires ; il entraîna, par des

exemples de terreur, la multitude des faibles : et, ne pouvant dompter les patriotes purs, il les priva de la liberté ou de la vie.

Ainsi, sous le masque de la liberté, le parti de l'étranger, pour avoir droit d'accuser cette même liberté, et de la présenter aux nations comme un horrible épouvantail, commit des crimes énormes et multipliés, alluma le feu des dissensions civiles ; divisa les patriotes pour les affaiblir et les subjuguer, les porta à s'entre-détruire ; excita des séditions dans toutes les parties de la France, et, à Paris, plusieurs émeutes, notamment celle du 20 juin, et la journée sanglante du 10 août qui renversa avec le trône, toutes les statues des rois dans la capitale ; conduisit la famille royale dans la prison du Temple ; souleva les journées plus sanglantes encore du commencement de septembre, journées de massacres, où les prisons de Paris furent inondées du sang français.

Au 21 septembre, la Convention nationale succéda à l'Assemblée législative. Elle abolit la royauté, décréta le gouvernement républicain, mit Louis XVI en jugement. Ce malheureux prince, condamné à mort, fut exécuté le 21 janvier 1793.

§ II. — Établissements religieux et civils.

CAPUCINS DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN. Église, couvent, hospice, puis collège, situé rue Sainte-Croix, n° 5.

Le quartier de la Chaussée-d'Antin devenant de jour en jour plus peuplé, il fut ordonné, par lettres-patentes de septembre 1779, qu'on y établirait une chapelle, succursale de Saint-Eustache. On se décida à y transférer les capucins du faubourg Saint-Jacques.

Le sieur Brongniard fut chargé de fournir les dessins et de diriger la construction de cette capucinière. Commencée en 1780, elle fut achevée en 1782, et bénie solennellement, le 21 novembre de cette année, par l'archevêque de Paris.

Le 15 septembre suivant, les capucins de la rue du faubourg Saint-Jacques, sortis processionnellement de leur ancien couvent, vinrent occuper le nouveau.

Cet édifice atteste les progrès de l'architecture et son affranchissement des règles routinières du passé. La façade, simple, convenable à l'humilité séraphique, et dépourvue d'ornements superflus, tire toute sa beauté de l'harmonie des proportions. A ses extrémités figurent deux pavillons, couronnés d'un fronton que surmonte un attique. On entre dans chacun de ces

pavillons par une porte ornée de deux colonnes sans bases. Une troisième porte est au centre de la façade, où l'on remarque huit niches destinées à recevoir les figures des illustres de l'ordre de Saint-François, mais qui sont toujours restées vides. On y voit aussi deux tables renfoncées, chargées de bas-reliefs, dont les sujets étaient relatifs à la première destination de cet édifice, et qui ont disparu dès qu'il en a reçu un autre : ces bas-reliefs étaient sculptés par Clodion.

Le cloître de ce couvent est décoré de colonnes dépourvues de bases, à l'exemple de quelques monuments antiques, et notamment de l'édifice appelé *Pastum*.

L'église, fort simple, est décorée d'une ordonnance et d'un grand morceau de peinture à fresque, imitant le bas-relief, peint par le sieur Gâbelin.

Ce couvent fut supprimé en 1790. Ses bâtiments, pendant plusieurs années, furent affectés à un hospice où étaient soignées les maladies vénériennes. En 1800, le gouvernement y fit exécuter de grandes réparations ; et, en vertu de la loi du 1^{er} mai 1802, on y établit un des quatre lycées de Paris, nommé *lycée Bonaparte*. Ce lycée, dans les premiers jours d'avril 1814, reçut une autre dénomination : celle de *collège royal de Bourbon*, qu'il porte encore.

CHAPELLE BEAUJON, située rue du faubourg du Roule, n° 59. Cet édifice, construit vers l'an 1780, sur les dessins du sieur Girardin, architecte, aux frais de Nicolas Beaujon, receveur-général des finances, est, dans sa petitesse, un chef-d'œuvre de goût ; ce qui confirme mon opinion sur ce que j'ai dit sur les progrès de l'architecture à cette époque.

Le portail est remarquable par sa simplicité et l'heureuse harmonie de ses parties. Deux rangs de colonnes isolées séparent la nef de deux galeries latérales dont les murs présentent des niches élevées sur un stylobate. La voûte est décorée de caissons. La lumière descend dans cette nef par une lanterne carrée.

A l'extrémité de cette nef est une rotonde entourée de colonnes corinthiennes isolées, et qui reçoit le jour d'en haut. Cette manière d'éclairer les monuments est très-favorable aux effets de l'architecture.

Cette chapelle est dédiée à saint-Nicolas, patron de son fondateur.

HOSPICE BEAUJON, situé rue du Faubourg du Roule, n° 54. L'opulent fondateur de la chapelle dont je viens de parler fit, quelques années après, en 1784, bâtir par le même architecte, le sieur Girardin, un hospice destiné à recevoir vingt-quatre orphelins des deux sexes. Il donna vingt mille livres de rente pour leur entretien. Dans la suite, cet hospice eut une autre destination, et devint un hôpital pour les malades.

Ce bâtiment a seize toises de face sur vingt-quatre de profondeur : sa

hauteur se compose d'un rez-de-chaussée, de deux étages au-dessus et d'un troisième dans les combles. Il contient cent lits pour les malades des deux sexes. La construction de cet édifice fait honneur aux talents du sieur Girardin. Dans la suite je produirai sur cet hospice les notions administratives qui le concernent.

COLLÈGE ROYAL DE FRANCE, situé n° 1, place Cambrai. François I^{er} l'avait fondé sans lui faire bâtir aucun édifice. Henri IV, voulant réparer cette omission, fit commencer des bâtiments pour ce collège ; mais la mort de ce roi en suspendit la construction, comme je l'ai dit ci-dessus. Cette construction ne fut reprise qu'à la fin du règne de Louis XV. Le 22 mars 1774, le duc de La Vrillière en posa la première pierre : trois ou quatre ans après, cet édifice, construit sur les dessins du sieur Chalgrin, fut terminé (1).

Il présente une grande cour entourée de trois côtés de bâtiments. Dans le corps qui se trouve placé en face de la porte d'entrée, est la salle des séances publiques, salle assez vaste, dont le plafond est décoré d'un sujet allégorique peint par Tarraval (2). On y a construit un amphithéâtre, et on l'a ornée d'un tableau de M. Lethiers, représentant la fondation de ce collège par François I^{er} (3).

Les bâtiments latéraux contiennent plusieurs salles où se font les cours. On comptait, sous Louis XVI, vingt et un cours auxquels sont attachés vingt et un professeurs. Il y a aujourd'hui vingt-quatre professeurs, qui desservent vingt-quatre cours ; tels sont : les cours d'*astronomie*, de *mathématiques*, de *physique générale et mathématique*, de *physique expérimentale*, de *médecine*, d'*anatomie*, de *chimie*, d'*histoire naturelle*, du *droit de la nature et des gens*, d'*histoire* et de *philosophie morale*, de *langue hébraïque*, *chaldaique et syriaque*, de *langue arabe*, de *langue turque*, de *langue persane*, de *langue et de littérature chinoises et tartare-mantchou*, de *langue et de littérature shanscrites*, de *langue et de littérature grecques*, de *langue et de philosophie grecques*, d'*éloquence latine*, de *poésie latine* et de *littérature française*, d'*économie politique*, d'*archéologie* et d'*histoire des législations comparées*.

Les cours étant plus fréquentés qu'autrefois, il résulte que les salles sont souvent insuffisantes (4).

(1) M. Chalgrin ne reconstruisait pas le collège de France. Il n'a fait guère que des réparations aux bâtiments qui existaient auparavant : encore ces réparations n'étaient-elles que superficielles, comme on a pu s'en convaincre récemment lors des derniers travaux qu'on vient d'y faire. (B.)

(2) Ce plafond n'existe plus. (B.)

(3) Ce tableau et celui de M. Thévenin, qui lui faisait face, dans l'amphithéâtre où M. Andrieux faisait autrefois son cours, doivent être placés dans l'amphithéâtre du droit public, dépendant des nouvelles constructions dont il est parlé dans la note suivante. (B.)

(4) Le collège de France n'est plus à présent ce qu'il était à l'époque où Dulaure écrivait cet

ÉCOLE DE CHIRURGIE ET DE MÉDECINE, située rue de l'École-de-Médecine, n° 14. J'ai parlé de l'ancienne école de médecine, placée rue de la Bûcherie, et qui fut transférée dans la rue de Saint-Jean-de-Beauvais. Il existait aussi un amphithéâtre de chirurgie dans la même rue de l'École-de-Médecine, près de l'ancienne église de Saint-Côme, dont les bâtiments, devenus insuffisants, ont été et sont encore occupés par l'école gratuite de dessin.

ICI je m'occupe d'un autre édifice consacré aux sciences médicales ; édifice dont, le 14 décembre 1774, Louis XVI posa la première pierre, et qui fut élevé sur les dessins du sieur Gondouin, et sur l'emplacement de l'ancien collège de Bourgogne. La première thèse y fut soutenue le 31 août 1776.

La façade sur la rue a trente-trois toises de longueur : elle offre une ordonnance d'ordre ionique, composée de seize colonnes, dont quatre d'un côté de la principale entrée, et quatre de l'autre ; elles décorent les extrémités de deux ailes de bâtiments qui s'avancent jusque sur la rue. Les autres colonnes ornent la porte d'entrée au centre, et forment, dans les deux intervalles, un péristyle à quatre rangs, supportant un étage supérieur, et laissant apercevoir une cour entourée de magnifiques bâtiments.

article ; et si nous laissons subsister les détails qu'il en donne, comme indiquant l'état ancien de cet établissement, nous n'en devons pas moins dire quelques mots de son état actuel.

On fait en ce moment, à ce collège, de grands travaux d'agrandissement et de réparations : la direction en est confiée à M. Letarouilly, architecte, qui, bien que gêné par les constructions existantes, peu en harmonie avec le programme qu'il doit suivre, a surmonté habilement toutes les difficultés, et a su approprier ses plans aux exigences des besoins nouveaux. Il lui a fallu changer la plus grande partie des dispositions intérieures, tout en conservant les bâtiments anciens, et rattacher à ces bâtiments de nouvelles constructions, de manière à former du tout un ensemble, où toutes les convenances des différents cours devaient être soigneusement ménagées. Ces conditions ont été fidèlement remplies ; et, quoique les travaux ne soient pas encore terminés, nous pouvons dès à présent donner une description sommaire des nouvelles distributions.

On entre au collège de France par une belle grille qui s'ouvre sur la place Cambrai. Dans l'aile à gauche, au rez-de-chaussée, se trouve un amphithéâtre de chimie avec ses laboratoires et dépendances, et à l'extrémité du même corps de logis, un autre amphithéâtre assez vaste. Au premier étage, on voit une galerie destinée aux collections de produits chimiques : puis une salle de bibliothèque qui doit également servir de salle d'assemblée. Aux étages supérieurs sont des logements pour les professeurs.

Dans l'aile droite, il y a, au rez-de-chaussée, un vestibule, une petite salle pour l'enseignement des langues, de la physique générale et des mathématiques, et sur la rue un amphithéâtre de géologie. Au premier étage se trouve une galerie de physique, fort riche en instruments précieux : au second étage est une galerie de minéralogie et de géologie.

Dans le bâtiment central, au fond de la cour, sont d'abord des vestibules, puis une petite salle de cours, et à droite un amphithéâtre pour les cours de littérature et de droit des gens. De plus, le rez-de-chaussée communique avec un jardin de botanique, situé derrière le principal corps de logis. Au premier étage sont des laboratoires de physique, et un vaste et magnifique amphithéâtre consacré à l'enseignement de cette science. Le deuxième étage est occupé par les logements de professeurs et par un cabinet d'anatomie ; au-dessus s'élève un observatoire et ses dépendances.

Il reste à construire plusieurs bâtiments du côté de la rue Saint-Jacques. Ces bâtiments contiendront, d'un côté, un amphithéâtre pour les cours de droit public ; et de l'autre côté, un amphithéâtre d'anatomie, et des salles de dissection. Au milieu s'ouvrira une grande entrée, derrière laquelle sera une cour, et au fond un portique conduisant aux amphithéâtres et galeries.

Tous ces travaux ont été combinés de manière à ce que chaque cours soit à portée de ses dépendances nécessaires, et soit aussi complètement que possible isolé des autres cours.

Nous ne pouvons parler du genre d'architecture qui sera employé dans la construction de ces nouveaux bâtiments, car nous ne connaissons, quant à présent, que le plan des distributions intérieures. (B.)

Au-dessus de la porte d'entrée est un grand bas-relief, ouvrage du sieur Berruer, dont le sujet offre, sous des figures allégoriques, le Gouvernement, accompagné de la Sagesse et de la Bienfaisance, protégeant l'art de la chirurgie, et le Génie des Arts déployant le plan de cette école.

La cour, profonde de onze toises, large de seize, est remarquable par la façade qui se présente en y entrant. Un péristyle de six colonnes d'ordre corinthien, de grande proportion, couronné par un fronton, forme avant-corps et présente l'entrée de l'amphithéâtre. Sur le mur du fond de ce péristyle, et dans la partie élevée, se voient cinq médaillons entourés de guirlandes de chêne, offrant les portraits de Jean Pitard, d'Ambroise Paré, de George Maréchal, de François de La Peyronnie, et de Jean-Louis Petit, célèbres chirurgiens français.

Dans le fronton qui couronne cette ordonnance, est un bas-relief exécuté par Berruer, représentant les figures allégoriques de la Théorie et de la Pratique se donnant la main.

Si l'on entre dans l'amphithéâtre, on jugera que son peu d'étendue ne répond pas à la magnificence de son frontispice. Il peut néanmoins contenir douze cents élèves. Il est décoré de trois grands morceaux de peintures à fresque, exécutés par le sieur Gibelin.

Le premier a pour sujet Esculape enseignant les principes de la médecine et de la chirurgie. Au bas est cette inscription : *Ils tiennent des dieux les principes qu'ils nous ont transmis.*

Dans le second tableau, on voit Louis XVI accueillant son premier chirurgien, La Martinière, et plusieurs autres académiciens et élèves. Devant eux sont déployées des récompenses encourageantes. On y lit cette inscription : *La munificence du monarque hâte leurs progrès et récompense leur zèle.*

Le troisième tableau présente une scène guerrière, où l'on voit des blessés secourus par des chirurgiens, et cette inscription : *Ils étanchent le sang consacré à la défense de la patrie.*

Sur le mur demi-circulaire, au-dessus de la porte du centre, on lit encore ce distique latin :

*Ad cædes hominum prisca amphitheatra patebant:
Ut longum discant vivere nostra patent.*

Les autres corps de bâtiments contiennent des salles de démonstration, d'administration, et une bibliothèque ; l'étage situé sur la rue est occupé par un vaste cabinet d'anatomie humaine et d'anatomie comparée.

C'est dans ce bâtiment que l'Académie de chirurgie tenait ses séances. La Faculté de médecine l'a remplacée, et vingt-deux professeurs font des cours sur les diverses parties des sciences médicales.

Une académie de médecine a été érigée depuis 1814 ; je n'en parle point, parce que le temps de cette érection est hors des limites que je me suis prescrites (1).

L'ÉCOLE NATIONALE fut, par les soins du comte de Thélis, établie en 1779 à Issi, près de Paris ; vingt-quatre orphelins pauvres y recevaient de l'éducation, travaillaient à la construction des chemins, apprenaient des évolutions militaires, etc. Ces élèves, après avoir confectionné et réparé plusieurs routes dans les environs de Paris, furent, en 1781, transférés dans le Berri.

Cet établissement, qui méritait d'être encouragé par le gouvernement, ne l'ayant été que faiblement, a cessé d'exister.

ÉCOLE DES ORPHELINS MILITAIRES. Elle fut établie sous ce règne par le chevalier Pawlet. Les mêmes causes qui avaient ruiné l'école mentionnée dans le précédent article ruinèrent celle-ci.

ÉCOLE ROYALE DES PONTS-ET-CHAUSSEES, située d'abord Chaussée-d'Antin, vis-à-vis la rue Sainte-Croix. Elle a depuis changé plusieurs fois d'emplacement : elle est aujourd'hui située rue Culture-Sainte-Catherine, n° 27.

Cette école importante, dont les commencements remontent à l'an 1747, ne reçut de la consistance qu'en 1784, par les soins du sieur Perronnet. Elle fut instituée de nouveau par la loi du 19 janvier 1791, et confirmée par celle du 30 vendémiaire an iv : cette dernière loi fixe le nombre des élèves à trente-six. En l'an x, ce nombre fut porté à cinquante, et depuis à quatre-vingts. Ces élèves, depuis l'an iv, furent tous tirés de l'École polytechnique.

L'enseignement de cette école se divise en *études de théorie* et en *études pratiques*, ou exercice. La *théorie* consiste dans l'application du calcul, de la géométrie descriptive, de la mécanique et de la physique, à l'art de l'ingénieur des ponts-et-chaussées ; dans l'architecture civile et la minéralogie.

Les *études pratiques* sont le travail intérieur qui consiste dans l'application des théories dont on vient de parler, et dans le travail extérieur, c'est-à-dire dans l'envoi d'un certain nombre d'élèves employés auprès des ingénieurs chargés de travaux importants dans les départements.

(1) Quelques mots suffiront pour suppléer au silence de Delaure, et faire connaître l'organisation de cette académie, appelée *Académie royale de médecine*, et située rue de Poitiers, n° 8. Elle se compose de soixante-quinze académiciens titulaires, soixante honoraires, trente associés libres, et quatre-vingts associés ordinaires environ. L'objet principal de ses travaux est de répondre aux questions du gouvernement touchant les épidémies, les épizooties, la médecine légale, la propagation de la vaccine, l'examen des remèdes nouveaux et des remèdes secrets, les eaux minérales naturelles ou factices, etc., etc. Elle se divise en trois sections consacrées à la médecine, à la chirurgie, à la pharmacie.

Les séances ont lieu les premiers mardis de chaque mois.

Des médecins y pratiquent gratuitement la vaccine les mardis et samedis de chaque semaine. (B.)

Trois professeurs enseignent dans cette école, l'un la mécanique, l'autre la stéréotomie, appliquées à des routes, à des ponts et à la navigation intérieure ; le troisième, l'architecture civile et la navigation intérieure. La minéralogie est enseignée au cabinet minéralogique de l'hôtel des Monnaies.

ÉCOLE DE MINÉRALOGIE DOCIMASTIQUE, à l'hôtel de la Monnaie. Par lettres-patentes du 11 juin 1778, une chaire de métallurgie et de minéralogie docimastique fut établie à la Monnaie ; et le savant Lesage, qui depuis longtemps faisait des cours de chimie, en fut créé professeur.

ÉCOLE DES MINES, située d'abord rue de l'Université, n° 61, et aujourd'hui rue d'Enfer, n° 34. Le cardinal de Fleury avait conçu le projet de cette utile institution. Un arrêt du conseil, du 19 mars 1783, le mit à exécution ; elle se compose d'un *Conseil des mines*, qui donne des avis au ministre de l'intérieur sur tout ce qui concerne les mines, usines, salines et carrières, et qui a sous sa direction des ingénieurs et des écoles pratiques (1). La curieuse collection de minéralogie contenue dans les salles de cette école est ouverte au public les lundis et jeudis (2).

ÉCOLE ROYALE DE CHANT, DE DÉCLAMATION ET DE DANSE, située rue Bergère, n° 2. Elle fut fondée par lettres du 3 janvier 1784, à l'instigation du baron de Breteuil. L'ouverture eut lieu le 1^{er} avril suivant. Le sieur Gossec en fut le premier directeur. Cet établissement a pour objet de perfectionner les dispositions qu'annoncent les jeunes gens des deux sexes pour le théâtre lyrique. Leur éducation y est soignée ; on leur enseigne le chant, la musique instrumentale, l'harmonie et la composition musicales, la danse et la déclamation.

Cette école éprouva des vicissitudes pendant la révolution. Napoléon lui procura une consistance nouvelle, et lui imposa le nom de *Conservatoire de musique*, que le public lui donne encore, quoiqu'il soit ordonné de lui restituer son nom ancien.

ÉCOLE DE DÉCLAMATION POUR LE THÉÂTRE-FRANÇAIS, fondée en 1786, à l'instigation du duc de Duras. Les acteurs Molé, Dugazon et Fleury en furent les professeurs. C'est dans cette école que se sont développés les talents du célèbre tragédien Talma. Elle ne s'est pas soutenue.

ÉCOLE DE NATATION, située à la pointe de l'île Saint-Louis, fondée en juin 1785, par le sieur Turquin, le même qui avait établi les Bains-Chinois. En 1786, le prévôt et les échevins de Paris prirent cet établissement sous leur protection. Dans la suite, une autre école plus considérable et plus

(1) Ces écoles concernent la minéralogie, la géologie, la docimastie, l'exploitation des mines, le dessin, la géométrie descriptive, etc. (B.)

(2) Toutes les productions minérales de la France y sont réunies ; il y en a deux collections : dans l'une, elles sont classées par départements ; dans l'autre, elles sont placées dans leur ordre méthodique relativement aux autres productions minérales de l'univers.

commode fut placée au bas du quai d'Orsay ; elle est toujours en activité (1).

Il fut aussi établi, pendant ce règne, une *école de fiature* pour les enfants aveugles, située rue de la Mortellerie ; une *école de boulangerie*, située rue de la Grande-Truanderie, que présidaient les sieurs Parmentier et Cadet de Vaux ; et des *écoles de charité* dans presque toutes les paroisses de Paris.

ÉCOLE OU INSTITUTION DES SOURDS-ET-MUETS, située rue du faubourg Saint-Jacques, n° 254, 256, 258. On avait déjà essayé plusieurs systèmes pour suppléer au défaut de la parole, lorsque l'abbé de L'Épée mit sa méthode en usage : elle prévalut, et obtint seule un succès soutenu. Cet ecclésiastique humble et bienfaisant établit dans sa maison une école où il enseignait aux jeunes personnes sourdes et muettes à lire, à écrire, à comprendre toutes les difficultés de la grammaire, à saisir et à rendre par écrit les idées les plus abstraites de la métaphysique (2).

Persécuté, comme janséniste, par l'archevêque Paris ; inconnu des Parisiens, encore plus du gouvernement, malgré ses vertus, son zèle et son admirable méthode, ce vénérable abbé vivait dans une noble obscurité, lorsqu'en 1777 l'empereur Joseph II, séjournant dans cette ville, vint visiter cette école et admirer les moyens ingénieux qu'employait l'instituteur pour rendre en quelque sorte la parole aux muets. Étonné que le gouvernement laissât cette institution sans encouragement, il en parla à la reine de France, qui voulut voir l'école de l'abbé de L'Épée. Dès lors, la tourbe des imitateurs suivit cet exemple. On s'y porta en foule ; et, le 21 novembre 1778, un arrêt du conseil autorisa cette école, et annonça qu'elle serait établie dans le couvent des célestins supprimés ; mais le gouvernement, lorsqu'il n'était pas poussé par l'intrigue, et surtout lorsqu'il ne s'agissait que d'objets utiles, ne se pressait pas de remplir ses promesses. Ce ne fut que sept ans après qu'il s'en occupa. Par arrêt du conseil du 25 mars 1785, l'école de l'abbé de L'Épée fut transférée dans le bâtiment des célestins, et on accorda à cet établissement une somme annuelle de 3,400 livres.

L'abbé de L'Épée mourut à Paris en 1790 (3). Il fut remplacé par l'abbé Sicard, son élève, que le sieur de Ciré, archevêque de Bordeaux, avait, en

(1) Plusieurs autres écoles de natation ont été, depuis cette époque, établies à Paris. Je citerai les deux écoles à l'usage des hommes, situées, l'une auprès du môle du Pont-Neuf, l'autre à côté du Pont-Royal, et les deux écoles à l'usage des femmes, placées entre ce dernier pont et le Pont-des-Arts. (B.)

(2) Sans autre fortune que 42,000 livres de rente, il réunit dans sa maison quarante sourds et muets, les nourrit, les instruisait, dépensa pour eux tout son bien, s'imposant à lui-même les plus dures privations pour fonder un des plus beaux et des plus philanthropiques établissements dont s'honore la France (B.)

(3) M. de Seine, sourd et muet, son élève, fit ce distique pour être placé sur le buste de cet instituteur :

Il révèle à la fois les secrets merveilleux
De parler par les mains, d'entendre par les yeux.

1785, adressé à l'abbé de L'Épée, pour être enseigné suivant sa méthode. L'abbé Sicard la perfectionna.

Cette institution fut, pendant la révolution, transférée du bâtiment des Célestins dans celui de Saint-Magloire.

Le nombre des pensionnaires est fixé à soixante, et celui des élèves, dont les places sont gratuites, à vingt-quatre (1). Il s'y trouve une école et pension pour les sourds et muets : on leur apprend à lire, écrire et calculer, et divers arts ou métiers.

ÉCOLE ou INSTITUTION DES JEUNES AVEUGLES, située rue Saint-Victor, n^{os} 66 et 68. Le sieur Haüy fit, pour les aveugles de naissance, par le sens du toucher, ce que l'abbé de L'Épée avait fait pour les sourds et muets par le sens de la vue. Il s'offrit à la société philanthropique pour enseigner gratuitement les aveugles-nés dont cette société prenait soin. Son procédé n'était pas nouveau ; mais il fut le premier qui le mit en œuvre à Paris, et qui le perfectionna.

Cet enseignement, commencé en 1784, fut distrait de la société philanthropique. Le 19 février 1785, l'école fut ouverte, et l'Académie de Musique donna un concert à son bénéfice. En 1786, le sieur Haüy obtint un local dans le château des Tuileries.

Ces aveugles enfants apprenaient la lecture, l'écriture, le calcul, la musique, la géographie, l'art de composer à la casse et d'imprimer.

Ils enseignaient même à lire à des enfants non privés de la vue. Au mois de décembre 1786, ils firent à Versailles, devant le roi, les exercices les plus étonnants ; mais l'institution n'en fut pas plus protégée, et le sieur Haüy ne jouit point des fruits de son établissement.

Dans un exercice public, qui eut lieu le 26 juillet 1814, les jeunes aveugles travaillèrent à la casse, et, avec des caractères en relief, composèrent les phrases qu'on leur dictait, expliquèrent plusieurs passages de Virgile, et résolurent plusieurs problèmes algébriques. On y vit, pour la première fois, un sourd et muet communiquer avec un aveugle. Une phrase, composée par le premier, fut récitée à haute voix par le second : celui-ci, à son tour, dicta par signes au sourd et muet une phrase, que ce sourd et muet écrivit.

En 1790, cet établissement était situé rue Notre-Dame-des-Victoires ; en l'an ix (1801), il fut réuni à l'hospice des Quinze-Vingts, rue de Charenton ; enfin, par ordonnance du 8 février 1815, il fut séparé de cet hôpital, et fixé rue Saint-Victor, dans les bâtiments de l'ancien collège des Bons-Enfants, ou séminaire Saint-Firmin.

BUREAU ACADÉMIQUE D'ÉCRITURE, situé rue Coquillière. Un établisse-

(1) Ce nombre est aujourd'hui beaucoup plus considérable. Les dépenses de cet établissement figurent au budget de l'État. (B.)

ment de cette nature existait déjà ; il était composé d'une communauté d'écrivains-jurés, experts, vérificateurs ; sous Louis XVI, on lui donna une nouvelle consistance. Des lettres-patentes, du 23 janvier 1779, organisèrent cet établissement, et le composèrent de vingt-quatre membres, vingt-quatre agrégés et vingt-quatre associés, écrivains et graveurs. On y tenait des séances ; on y formait des élèves, et même il s'y trouvait une pension.

Ce bureau est aujourd'hui représenté par la *Société académique d'écriture*.

HALLES ET MARCHÉS. Je ne parle ici que de ceux qui furent établis pendant le règne de Louis XVI.

MARCHÉ BEAUVEAU, situé entre les rues du Faubourg-Saint-Antoine et de Charenton. On y arrive de la première de ces rues par celle de Le Noir, et de la seconde par celle d'Aligre. Il fut construit, en 1779, sur les dessins de l'architecte appelé Le Noir le Romain. Au centre est une fontaine. Le nom de *Beauveau* lui vient de celui de la dame de Beauveau-Craon, abbesse de Saint-Antoine.

Ce marché, vaste et commode, est le seul de ce faubourg.

MARCHÉ DE BOULAINVILLIERS, situé entre les rues du Bac, au n° 13, et de Beaune, au n° 4. Il fut établi à la demande du sieur Boulainvilliers, en vertu de lettres-patentes de novembre 1780, enregistrées le 16 janvier 1781, sur l'emplacement de l'hôtel qui servait de logement à la première compagnie des mousquetaires de la garde du roi. Cet hôtel occupait auparavant l'emplacement de la *halle du Pré-aux-Clercs*, ou *halle Barbier*.

MARCHÉ SAINTE-CATHERINE, situé sur l'emplacement du couvent des chanoines de Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers. Le 20 août 1783, le sieur d'Ormesson, contrôleur-général des finances, en posa la première pierre. On y arrive par les rues Caron et d'Ormesson.

LA HALLE AU POISSON EN DÉTAIL, située au carreau de la Halle, fut construite, en 1786, sur l'emplacement de l'ancienne Halle aux Blés.

LA HALLE À LA MARÉE était établie aux Halles, en face du pilori. Des lettres-patentes du 21 août, enregistrées le 3 septembre 1784, portent qu'elle sera transférée sur l'emplacement de la *Cour des Miracles*, près des Petits-Carreaux ; elle fut construite sur les dessins du sieur Duinas. Les marchands de marée refusèrent de l'occuper ; pendant la révolution, on y construisit des forges.

HALLE AUX CUIRS, située rue Mauconseil, n° 34, et rue Française, n° 5 : elle était auparavant située rue de la Lingerie. En 1784, elle fut transférée sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Bourgogne et du théâtre des Italiens. Cet établissement a entraîné le commerce des cuirs dans ce quartier.

HALLE AUX DRAPS ET TOILES, située entre les rues de la Poterie et de

la Petite-Friperie. Elle fut construite, en 1786, sur les dessins de MM. Le-grand et Molinos, sur l'emplacement d'une ancienne halle aux draps. Cette halle en forme deux : l'une destinée au commerce des draps, et l'autre à celui des toiles. Elles ont ensemble quatre cents pieds de longueur, et sont éclairées par cinquante croisées.

Un escalier à double rampe se présente à la principale entrée de cet édifice : cette entrée est placée au milieu de sa longueur ; et une rue percée en face facilite sa communication avec les rues de Saint-Honoré et des Bourbonnais. L'intérieur est remarquable par sa distribution commode et par un caractère de simplicité qui lui convient.

MARCHÉ DES INNOCENTS, situé sur l'ancien cimetière des Innocents, entre la rue aux Fèvres ou aux Fers, et la rue de la Ferronnerie. Il s'étend depuis la rue Saint-Denis jusqu'au marché aux Poirées et la rue de la Lingerie.

La population, toujours croissante, faisait sentir l'insuffisance des marchés existants, et le besoin d'un emplacement nouveau ; d'autre part, le cimetière des Innocents, voisin de ces marchés, parut propre à leur agrandissement.

Dans son origine, ce cimetière était placé hors des murs de Paris ; par l'effet de l'extension de cette ville, il se trouva au centre de sa partie septentrionale, et, depuis plus de huit siècles, on y enterrait des morts. Dans les derniers temps, ce cimetière était le réceptacle des cadavres de la population de vingt-deux paroisses. Les vapeurs qui s'en exhalaient ne pouvaient qu'être funestes à la santé des vivants. Les habitants des quartiers voisins, en 1724, en 1725, en 1737, portèrent des plaintes contre l'existence de ce cimetière et contre ses exhalaisons dangereuses. En 1746 et 1755, les réclamations recommencèrent. Le parlement avait déjà chargé des chimistes d'en faire leur rapport. En 1780, le lieutenant de police fit faire une nouvelle enquête par les sieurs Cadet de Vaux et Fontane, physiciens, qui se convainquirent que ce cimetière était le plus méphitique de Paris (1). Il fut résolu qu'il serait converti en marché.

Ce cimetière, dont j'ai donné la description, était bordé, des quatre côtés, par une galerie couverte, sombre, humide, peuplée d'écrivains et de marchandes de modes, garnie de tombeaux et d'épithaphes. Dans l'intérieur s'élevaient quelques monuments dont j'ai parlé ; et, vers l'angle formé par la

(1) Au mois de juillet 1780, un habitant de la rue de la Lingerie, dont la maison était contiguë au cimetière des Innocents, descendant dans sa cave, fut frappé d'une odeur si insupportable qu'il ne put y pénétrer. Des personnes plus courageuses, après avoir pris diverses précautions, y entrèrent, et reconnurent que, le mur ayant cédé à l'effort des terres, des cadavres corrompus s'étaient éboulés dans cette cave. La police défendit aux journaux de parler de cet éboulement. Des médecins y furent envoyés.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

de la rue de la Harpe, et l'église paroissiale des Innocents, on enleva ces monuments et les pierres tombales.

On engagea ces travaux en 1756, et dès le 1^{er} juin on enleva les ossements de la terre du cimetière, et l'on fut obligé d'apporter plusieurs naus dans les carrières du nord de Paris, et surtout dans la carrière de dessous de la maison d'Orléans à l'abbaye de Saint-Denis.

On y exécuta pendant la nuit et de très-bas balcons de charbon, à l'usage des artisans, et des pauvres, à leur usage personnel.

On y consacra les pierres et les monuments anciens qui se trouvaient sur les tombeaux ou les fontaines, et l'on y transporta les ossements. On y fit réparer, exhausser et rebâtir la fontaine de la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit construire une grande marche des galeries, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

On y fit rebâtir la fontaine de la Harpe, et l'on y fit rebâtir la fontaine de la Harpe.

THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL
ANTHROPOLOGICAL
INSTITUTE
OF GREAT
BRITAIN
AND IRELAND
VOLUME
LXXV
PART I
1905
LONDON
PUBLISHED BY THE
INSTITUTE
11, BEDFORD SQUARE, W.C.1
1905

rue Saint-Denis et la rue aux Fers, était l'église paroissiale des Innocents. La démolition de ces monuments et édifices fut décidée.

On commença ces travaux en avril 1786 ; on démolit, puis on enleva assez profondément les ossements et la terre du cimetière, qui furent transportés pendant plusieurs mois dans les carrières du sud de Paris, et surtout dans la carrière située au-dessous de la maison dite de la *Tombe-Isoire* (1).

Ce transport, exécuté pendant la nuit et dans les chaleurs de l'été, causa des maladies aux habitants des rues par où les voitures passaient.

Toutes les constructions hideuses et les monuments anciens qui pouvaient intéresser les curieux ou les familles disparurent devant un établissement d'utilité publique. Le sol fut renouvelé, exhausé et pavé. Au centre de la place s'éleva une fontaine magnifique dont je vais parler.

Vers l'an 1813, on a construit autour de ce marché des galeries en bois, où les marchands en détail sont abrités.

Le matin, souvent avant le jour, on vend en gros, dans ce marché, les fruits, les légumes et les herbages que dans la journée on revend en détail.

FONTAINE DU MARCHÉ DES INNOCENTS. A l'angle formé par la rencontre des rues aux Fers et de Saint-Denis, était une fontaine dont la décoration se divisait en trois parties, chacune composée d'une arcade, accompagnée de pilastres corinthiens et de figures en bas-relief. Cette ordonnance était surmontée par un attique et un fronton. Deux de ces parties, adossées à un bâtiment, avaient leur façade sur la rue aux Fers, et la troisième sur la rue Saint-Denis. Cette construction angulaire, exécutée en 1551, fut, comme je l'ai dit, quant à l'architecture, l'ouvrage de Pierre Lescot, abbé de Clagny, et quant aux sculptures, celui du célèbre Jean Goujon.

On voulait conserver ce monument précieux de la sculpture du seizième siècle : un ingénieur, appelé Six, proposa d'ériger une fontaine au centre du marché des Innocents, et de l'orner de l'architecture et des bas-reliefs dont était enrichie l'ancienne fontaine. Sa proposition fut adoptée.

Toutes les parties qui formaient la belle décoration de cette fontaine furent démolies, transportées et mises en place avec les précautions et les soins que méritait un des chefs-d'œuvre de la renaissance des arts. Suivant le plan nouveau, il fallait composer une fontaine monumentale, isolée ; et les deux faces de la décoration de la fontaine ancienne étaient insuffisantes pour orner les quatre faces de la nouvelle. Il fallait suppléer à cette insuf-

(1) Un soir, pendant qu'à la lueur des flambeaux on chargeait une voiture de terre et d'ossements, on vit une tête de mort s'agiter, faire quelques bonds. A cette vue, les cheveux se dressent sur la tête des intrépides fouoyeurs ; ils reculent d'effroi. On va chercher un prêtre pour faire cesser, par des exorcismes, ce miracle sinistre. Bientôt des éclats de rire succédèrent à l'épouvante, lorsqu'on vit sortir de cette tête un gros rat qui s'y était logé sans doute pour y vivre aux dépens de la cervelle du défunt.

issance par de nouveaux pilastres, de nouveaux bas-reliefs ; et surtout aux cinq figures de Naiades exécutées avec tant de grâce par Jean Goujon , il fallait ajouter trois autres Naiades dans le même style. Voici comment on a opéré.

Les pierres des deux faces anciennes furent employées à la construction des quatre faces : en leur adjoignant alternativement des pierres nouvelles, on donna aux unes et aux autres une teinte générale, qui fit disparaître la différence de leur couleur. Par cet amalgame d'assises de pierres , et par la teinte commune qu'elles reçurent , l'ensemble du monument fut en accord parfait avec ses parties ; et son architecture conserva son caractère primitif.

Les trois Naiades et les autres bas-reliefs ajoutés sont l'ouvrage du sieur Pajou , qui parvint à imiter son modèle , et même à le surpasser sous le rapport de la correction : mais les attitudes gracieuses et naïves qui caractérisent le ciseau de Jean Goujon pouvaient-elles être exactement reproduites ? On n'imité jamais les grâces.

Voici la description de cette fontaine.

Au centre de la place, au point le plus exhaussé du sol, est, au-dessus de trois gradins, un vaste bassin carré. Du milieu de ce bassin s'élève un soubassement de même forme , aux angles duquel sont placées quatre figures de lions en plomb, moulées à Rome sur les lions de la fontaine de Termini. Sur les faces de ce soubassement sont, en saillies, quatre bassins en plomb , de forme élégante, où viennent se verser par cascades les eaux supérieures.

C'est au-dessus de ce soubassement que s'élève la partie élégante et riche en sculpture. Une construction quadrangulaire est percée sur chaque face par une arcade dont les côtés sont ornés de pilastres corinthiens, cannelés. Entre ces pilastres est une figure de Naiade en grande proportion. L'entablement, richement décoré, est surmonté par un attique orné de bas-reliefs, par un fronton et par une coupole couverte de dalles de cuivre , en forme d'écaillés de poisson.

A travers les quatre arcades, sur un piédestal élégant, on voit une vasque, du milieu de laquelle jaillit une gerbe d'eau , qui s'y élève et qui tombe ; puis, de la vasque, l'eau se jette en nappe dans le réservoir, et du réservoir retombe de même dans les quatre bassins en plomb placés en saillie sur les faces du monument. Ensuite, versée par ses chutes abondantes, lancée par les quatre lions placés aux angles, l'eau remplit le grand bassin carré, et va se répandre au dehors par quatre masques qui sont au-dessous des bassins de plomb.

L'exécution de cette fontaine, commencée en 1788, a été confiée aux

talents du sieur Poyet, alors architecte de la ville, et à ceux de MM. Le-grand et Molinos, architectes des monuments publics. Des trois nouvelles Naiades qu'ajouta le sieur Pajou, deux sont sur la face méridionale, et une sur la face occidentale. Les sieurs L'Huillier, Mézières et Daujon ont exécuté les ornements et bas-reliefs qui restaient à faire.

Sous Louis XVI, comme sous les rois ses prédécesseurs, les magistrats de Paris faisaient volontiers construire de magnifiques fontaines, sans se mettre en peine de leur procurer de l'eau. Celle-ci, pendant vingt-quatre ans, resta aride et inanimée. Il faut cependant en excepter deux bornes-fontaines placées au bas du monument, qui fournissaient et fournissent encore de l'eau de la pompe de Notre-Dame.

En l'an 1812, la construction de l'égout de la rue Saint-Denis et celle de la conduite provenant de la galerie de Saint-Laurent, fournissant des eaux du canal de l'Ourcq, amenèrent jusqu'à la place du marché des Innocents des eaux abondantes qui alimentèrent la fontaine de ce marché, lui donnèrent la vie, et produisirent les jets et les cascades dont je viens de parler.

Sur l'ancienne fontaine étaient quelques inscriptions : au-dessus des cinq Naiades sculptées par Jean Goujon, on lisait celle-ci sur un tableau en marbre noir : FONTIUM NYMPHIS, *Aux Nymphes des fontaines*. On l'a conservée.

En 1689, on y fit graver ce distique de Santeul :

*Quos duro cernis simulatos marmore fluctus
Hujus nymphe loci credidit esse suos.*

« Les eaux que tu vois ici représentées avec du marbre, imitent si bien la nature, que la nymphe de ce lieu s'y est trompée, et les a prises pour celles de sa source. »

Les architectes qui ont exécuté la translation et l'érection de la fontaine actuelle avaient supprimé cette inscription, dont la pensée prouve que Santeul connaissait mieux la poésie que les arts d'imitation. Il lobe de qui est le moins louable dans ce monument, les flots d'eau sculptés, et ne dit rien de ce qui mérite le plus les éloges, de ces figures de Naiades, objet de l'admiration de tous les connaisseurs.

Dans le bureau de la préfecture de Paris, on jugea tout autrement : entraîné par le noble désir de rétablir tout ce qui avait existé autrefois, on fit, sans discernement, au mois de juillet 1819, replacer cette inscription (1).

(1) Dans l'ardeur de cette prétendue restauration, on commit, en grosses lettres d'or, une faute grammaticale assez grave : au lieu de *quos*, on mit *quas*. Cette faute monumentale a subsisté pendant quelques mois. Elle a été relevée par les journaux, alors on l'a fait disparaître.

FONTAINE DE LA CROIX DU TRAHOIR, située à l'angle occidental formé par les rues de l'Arbre-Sec et de Saint-Honoré. Dans les années 1775 et 1776, elle fut reconstruite sur les dessins du sieur Soufflot. J'en ai parlé ailleurs. Elle fournit de l'eau de la pompe Notre-Dame.

FONTAINE DES PETITS-PÈRES, située place des Petits-Pères. Elle est isolée et présente une pile de maçonnerie fort simple. Cette construction éprouva, en 1774, un événement qu'on ne doit pas omettre : elle s'enfonça subitement de la profondeur de treize pouces. La ville adopta le projet de relever sa masse entière par le moyen des machines. Ce tour de force coûta de grands travaux et des sommes plus considérables qu'il n'en eût fallu pour l'abattre et la reconstruire suivant les procédés ordinaires.

Cette fontaine est alimentée par les eaux de la pompe de Chaillot.

FONTAINES MARCHANDES. On commença, en 1774, à construire ces espèces de fontaines dont l'objet était de procurer aux Parisiens une eau plus salubre et plus limpide, et de préserver les porteurs d'eau des dangers qu'ils couraient en allant puiser l'eau dans la Seine. Les premiers établissements de ce genre eurent lieu sur la rive droite de cette rivière, et notamment sur le quai de l'École. Les entrepreneurs percevaient une légère contribution sur les porteurs d'eau. Là les tonneaux, portés sur des charrettes, étaient facilement remplis. Le fisc vint en 1775, comme à l'ordinaire, porter sa main avide sur cet établissement qui prospérait. Il accrut considérablement le prix de cette contribution ; ce qui excita des clameurs. Enfin les prix furent réglés d'une manière plus convenable, et les fontaines se multiplièrent dans la suite, surtout depuis l'existence des pompes à feu dont je parlerai bientôt.

EAUX DE PARIS. Les concessions étaient toujours renouvelées ; les machines hydrauliques, et surtout celles du Pont Notre-Dame, tombaient de vétusté, ou ne donnaient que de faibles produits ; les fontaines publiques restaient stériles. Cette pénurie, toujours croissante, réveilla l'attention des magistrats de la ville. En 1762, le sieur Desparcieux avait proposé de conduire à Paris l'eau de la petite rivière de l'Yvette, ainsi que je l'ai dit (règne de Louis XV) : on abandonna ce projet : puis il fut reproduit sans obtenir plus de succès.

En 1769, le chevalier d'Auxiron proposa l'établissement des pompes à feu, à l'instar de celles d'Angleterre. En 1771, les sieurs Vachette et Langlois mirent en avant un projet de pompes à manèges établies sur des bateaux. La ville restait indécise sur ces projets nouveaux et sur les anciens que l'on reproduisait.

Cependant le besoin d'eau se faisant sentir plus impérieusement, on proposa divers autres moyens. En 1776, le sieur Capron s'offrait, par l'effet

d'une nouvelle machine hydraulique, à élever une masse considérable d'eau de la Seine : la conduite des eaux de l'Yvette fut de nouveau mise en avant. D'autre part, les sieurs Perrier frères renouvelèrent la proposition d'établir des pompes à feu.

Le bureau de la ville, pressé par le besoin d'eau, retenu par les grandes dépenses que nécessitait chacun de ces divers projets, ne décidait rien, lorsque les sieurs Perrier parvinrent à le tirer d'embarras.

Il lui demandèrent l'autorisation de publier un *prospectus*, dans lequel ils se soumettaient à fournir de l'eau dans les maisons de chaque quartier de Paris moyennant une somme désignée, que les propriétaires ne paieraient que lorsque la machine en activité leur amènerait de l'eau. Ce prospectus fut accueilli.

Après plusieurs oppositions, comme en éprouvent ordinairement les nouveautés les plus utiles, les sieurs Perrier, en 1778, formèrent une compagnie de capitalistes ; et, autorisés par des lettres-patentes de l'année précédente, ils commencèrent les travaux de leur établissement, dont voici la description.

POMPE A FEU DE CHAILLOT, située au bas du village de ce nom, sur le quai de Billy, n° 4. Un bâtiment solide fut construit sur ce quai. Un canal d'un mètre de largeur, pratiqué sous le chemin de Versailles, reçoit l'eau au milieu du cours de la Seine, et conduit sous cette maison, dans un puisard, une quantité suffisante d'eau de cette rivière : cette eau s'élève du puisard par deux pompes, aspirante et foulante, destinées à se suppléer au besoin. Ces pompes sont mises en mouvement par la vapeur qui s'échappe des chaudières construites sur des fourneaux de grande dimension.

Une de ces pompes élève l'eau, au-dessus du niveau moyen de la Seine, à la hauteur de cent dix pieds, et la verse dans quatre réservoirs placés sur la partie éminente du coteau de Chaillot ; réservoirs où l'eau se clarifie, et dont chacun contient neuf mille muids. Un tuyau de fonte de fer, d'un pied de diamètre, part de ces réservoirs, passe sous la rue du Faubourg-Saint-Honoré, se prolonge le long du boulevard jusqu'à la porte Saint-Antoine ; se divise en plusieurs branches qui suivent la direction des rues principales, puis se subdivisent en moindres branches qui aboutissent aux maisons qui sont abonnées. Ces canaux s'étendent jusqu'aux extrémités du faubourg Saint-Antoine.

Une des deux pompes élève, dans l'espace de vingt-quatre heures, deux cent dix-neuf pouces d'eau, équivalant à quinze mille sept cent soixante-huit muids, ou quatre mille trois cent quarante-deux kilolitres.

Le 8 août 1781, on fit, en présence du lieutenant de police, le premier essai de la pompe à feu : le succès fut complet ; et, au mois de juillet 1782,

les eaux de cette pompe furent pour la première fois conduites à la fontaine publique située à la porte Saint-Honoré ; puis de semblables fontaines s'établirent à la Chaussée-d'Antin, à la porte Saint-Denis, ainsi qu'à l'entrée de la rue du Temple.

Cette machine, la première qui ait paru en France, a depuis son établissement, et notamment en 1805, été considérablement perfectionnée. La quantité du combustible nécessaire à l'ébullition des chaudières a diminué de plus d'un tiers.

POMPE À FEU DU GROS-CAILLOU, située sur la rive gauche de la Seine, sur le quai des Invalides, au bout de la rue de la Pompe.

Les sieurs Perrier, après avoir établi au bas de Chaillot leur machine hydraulique destinée à fournir de l'eau à la partie septentrionale de Paris, firent établir une seconde pompe à feu sur la rive gauche de cette rivière, pour alimenter les fontaines de la partie méridionale de cette ville. La première pierre en fut posée le 24 juillet 1786 par le prévôt des marchands et les échevins de Paris ; et l'on donna à cette cérémonie puérile un éclat que n'avait pas eu la fondation du premier établissement.

Comme le sol du côté du Gros-Caillou ne présentait point d'éminence pour placer les réservoirs, on fut obligé, dans la construction du bâtiment destiné à cette machine hydraulique, d'ajouter une tour carrée, haute de près de soixante-dix pieds, pour y placer le réservoir des eaux élevées par cette machine.

Cette pompe, qui alimente plusieurs fontaines publiques et particulières de la partie du sud de Paris, produit en vingt-quatre heures soixante-dix pouces d'eau, équivalant à cinq mille quarante muids, ou mille trois cents kilolitres.

Un troisième bâtiment destiné à une pompe à feu fut construit sur la même rive de la Seine, près de la barrière de la Gare. Il présente une tour carrée qui, comme celle du Gros-Caillou, est fort élevée. Ce bâtiment, d'un beau caractère, n'a jamais eu de pompe en activité.

La compagnie des eaux fournissait gratuitement toutes les eaux nécessaires contre les incendies : à cet effet, elle avait établi, dans les rues où passent ses principales conduites, des robinets multipliés.

Les actions émises par cette compagnie devinrent, en 1786 et 1788, un objet de spéculation pour les agioteurs, et le sujet d'une discussion très-vive, où se signalèrent, au premier rang, deux célèbres antagonistes, Mirabeau et Beaumarchais. Toute la classe financière prit intérêt à cette querelle.

Cette vive polémique provenait de l'impuissance évidente où se trouvait cette compagnie de remplir ses engagements envers ses actionnaires. La plupart d'entre eux, par une manœuvre d'agiotage, avaient fait passer dans

le trésor royal, en échange d'autres valeurs, plus des quatre cinquièmes de la totalité des actions des eaux; de sorte qu'à la fin de 1788 le gouvernement se trouva seul propriétaire des pompes à feu et de tous les établissements qui en dépendent. Depuis cette époque, les pompes à feu furent administrées comme une propriété publique.

AUTRES PROJETS SUR LES EAUX DE PARIS. Pendant que la pompe à feu s'établissait, il parut quelques autres projets tendant à une plus ample fourniture d'eau à Paris.

En 1782, le sieur Lefer de La Nouère reproduisit encore le projet du sieur Desparcieux : il demanda l'autorisation de construire un aqueduc pour amener à Paris les eaux de l'Yvette, et offrit de déposer entre les mains du trésorier de la ville une somme de deux cent cinquante mille livres, qui, disait-il, suffirait pour conduire dans Paris cinq cents pouces d'eau de cette rivière.

Les partisans de ce projet furent appuyés puissamment par les antagonistes de la compagnie des pompes, qui éprouva du discrédit.

En 1788, l'aqueduc de l'Yvette fut entrepris; mais de nombreuses réclamations qui s'élevèrent de la part des propriétaires des terrains sur lesquels passait ou devait passer cet aqueduc, les querelles qui survinrent entre les entrepreneurs et la compagnie des pompes à feu, et enfin les mouvements de la révolution, en arrêterent l'exécution.

En 1785, le sieur Brullée mit aussi son projet en avant. Il établissait un canal de navigation, canal qui serait alimenté par les eaux de la rivière de Beuvronne (1), et qui devait en outre fournir assez d'eau pour entretenir quelques fontaines dans Paris. Ce projet fut reproduit en 1790 : une loi du 30 janvier 1791 en autorisa l'exécution, qui fut suspendue par l'effet des circonstances.

Les sieurs Vachette frères proposèrent, en 1797, de fournir une nouvelle distribution d'eau à Paris, et d'alimenter quatorze fontaines nouvelles par le moyen d'une machine hydraulique qu'ils construiraient sur la Seine : ce projet fut rejeté.

Les sieurs Solage et Bossu, auxquels le sieur Brullée avait cédé ses droits, reproduisirent le projet de ce dernier, qu'ils avaient modifié et fort étendu. Au lieu de la rivière de Beuvronne, c'était celle de l'Ourcq, dont ils proposaient de faire dériver une partie, et offraient de procurer à Paris deux mille pouces ou quarante-quatre mille muids d'eau par vingt-quatre heures. Ce projet, repoussé comme impraticable, fut, quelques années après, adopté et mis à exécution, comme je le dirai dans la suite.

(1) Petite rivière qui coule au nord-est de Paris, et se jette dans la Marne, près du village d'Anet.

§ III. — Sociétés et autres institutions.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, dont les séances se tiennent dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville. Elle fut autorisée par un arrêt du conseil du 1^{er} mars 1761. Les famines et le monopole des grains, que le gouvernement de Louis XV n'avait pas rougi de faire, dirigèrent les esprits éclairés et solides vers l'agriculture, et cette société s'occupa de tout ce qui peut perfectionner cet art. Elle a survécu aux orages de la révolution ; avantages que n'ont pas eu un grand nombre d'institutions fastueuses (1).

SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION, *pour l'encouragement des métiers et inventions utiles* : elle doit son existence aux causes qui ont fait naître la société dont je viens de parler. Elle fut établie en 1776, et tint ses premières séances rue Hautefeuille, dans la maison des Prémontrés, puis dans celle des Grands-Augustins, ensuite à l'hôtel de Soubise. Les membres de cette société étaient dans les opinions des économistes, et l'abbé Beaudeau, apôtre célèbre de cette espèce de secte, en fut le secrétaire. Elle distribuait des prix, se signalait par des principes patriotiques qui faisaient la satire des administrations du temps et préparaient à la partie utile de la nation un état meilleur ; mais les lumières et la raison ne suffisent pas à un établissement ; il faut des finances. Il paraît qu'en 1780 cette société, qui d'ailleurs déplaisait à quelques magistrats satisfaits des vieilles méthodes, fut entièrement dissoute (2).

SOCIÉTÉ PHILANTHROPIQUE. Cette société, qui tenait ses séances dans une des salles du couvent des Grands-Augustins, fut établie en 1780 ; elle doit son origine à sept hommes zélés qui entreprirent de soulager les malheureux, et de les secourir sans ostentation. Bientôt ces sept hommes vertueux s'en associèrent d'autres, parmi lesquels on remarque le duc de Charost, dont le nom se trouve toujours uni à tous les actes de bienfaisance de cette époque.

Les secours que répandait cette société furent d'abord très-bornés ; mais bientôt, lorsqu'elle fut mieux connue, des personnes distinguées par leurs vertus, leur rang, leur talent, s'empressèrent de participer à ses travaux. Jusqu'en 1783, elle ne pouvait soulager que douze ouvriers octogénaires. En 1787, elle parvint à répandre ses secours sur plus de mille infortunés,

(1) Elle fut cependant supprimée pendant plusieurs années : on la rétablit en 1814. Elle s'assemble deux fois par mois, et chaque année elle distribue des prix et des médailles d'or et d'argent. (B.)

(2) Elle est remplacée aujourd'hui par la Société d'encouragement pour l'industrie nationale. (B.)

tels que : ouvriers octogénaires, femmes enceintes et chargées de cinq enfants, veufs et veuves pauvres, ayant six enfants, ainsi que les *enfants aveugles* dont le sieur Haüy était l'instituteur, et dont l'établissement se maintient encore.

Les bons exemples ne restent pas sans imitation : plusieurs sociétés pareilles furent établies dans diverses villes de France. Cette utile société n'a point souffert de la révolution, son administration est toujours en activité, et ses séances se tiennent à l'Hôtel-de-Ville. Tous les deux ou trois ans, la société philanthropique adresse à la Faculté de médecine les demandes des jeunes médecins ou chirurgiens qui désirent s'instruire en s'associant à ses bienfaits. D'après les notes de la Faculté, ces jeunes gens sont admis et attachés aux dispensaires de la société philanthropique, qui leur confie le soin des malades à domicile.

MUSÉE DE PARIS, société de savants et de littérateurs, instituée le 17 novembre 1780, et dont la première séance publique se tint le 23 décembre de cette année, dans une maison de la rue Saint-André-des-Ars. Elle prit d'abord le titre de *société apollonienne*, titre auquel elle renonça pour s'en tenir à celui de *musée*. Parmi les premiers membres figuraient les noms de Court de Gébelin, de l'abbé Rozier, de Lefèvre Villebrune, de Fontanes, etc.

Ce musée passa de la rue Saint-André-des-Ars dans un hôtel de la rue Dauphine, où l'on donnait des fêtes ; et la première séance qui eut lieu dans ce nouveau local, le 21 novembre 1782, contribua à faire mieux connaître cette société.

La séance du 6 mars 1783 fut célèbre par la présence de l'illustre Francklin.

Un nommé *Colenot* mit le désordre dans cette société ; les chefs se divisèrent ; une scission de ses membres, présidée par le sieur Cailhava, tint ses séances dans une maison de la rue Sainte-Avoie.

Le musée s'établit en 1786 dans le couvent des Cordeliers, et dans la salle dite de Saint-Thomas. L'abbé Cordier de Saint-Firmin, l'homme qui donnait le mouvement à cette machine littéraire, ne la préserva point de sa ruine.

MUSÉE DE PILATRE DES ROSIERS, nommé depuis *Lycée*, et aujourd'hui *Athénée*, situé rue de Valois, n° 2, près le Palais-Royal, autorisé par le gouvernement, et spécialement protégé par Monsieur, frère du roi Louis XVI. Ce musée tint sa première séance le 11 décembre 1781, dans une maison de la rue Sainte-Avoie. L'objet de cette société était le perfectionnement des sciences et des arts relatifs au commerce. On faisait des cours sur diverses parties des sciences. Il s'y trouvait un cabinet de physique.

A la mort du sieur Pilâtre des Rosiers, arrivée le 16 juin 1785 (1), les

(1) Le sieur Pilâtre des Rosiers et le sieur Saint-Romain devaient, avec un aérostat de leur com-

membres de ce musée, endettés, déconcertés, se réunirent, réorganisèrent la société, lui donnèrent le titre de *Lycée*, titre qu'elle a conservé jusqu'en 1803, époque où ce nom ayant été donné aux collèges, elle prit celui d'*Athénée*, qu'elle porte encore. Les savants les plus distingués de la France y ont professé tour à tour. C'est pour cet établissement que La Harpe fit son *Cours de littérature*, Ginguené son *Histoire littéraire de l'Italie*, Fourcroy son *Système des connaissances chimiques*, et c'est encore à l'Athénée que M. Cuvier a fait ses belles leçons d'histoire naturelle et d'anatomie comparée, qui lui ont mérité les suffrages de toute l'Europe.

Cette société continue toujours avec succès ses séances et ses cours. Les femmes y furent longtemps admises; et ce mélange des deux sexes fit naître, en 1786, une chanson qui se trouve dans divers recueils (1).

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE ET GRATUITE POUR LES SCIENCES ET LES ARTS, instituée par le sieur de La Blancherie. Sans fortune, sans protection, dépourvu des connaissances les plus ordinaires, et ne possédant que de l'audace et des talents pour l'intrigue, cet homme, courant d'antichambre en antichambre, ne put obtenir que des succès éphémères, et son établissement fut suspendu en 1780 : il le rétablit l'année suivante, dans l'hôtel de Villayer, situé rue Saint-André-des-Ars, au coin de celle de l'Éperon. Il y fixa son établissement, y réunit des gens de lettres qui, sous sa direction, composèrent un journal hebdomadaire, intitulé : *Nouvelles de la république des Lettres*. Les artistes y exposèrent leurs productions. On y faisait des lectures, etc. En 1786, le salon de la correspondance générale fut fermé, et le sieur de La Blancherie s'enfuit, ne pouvant payer ses dettes; mais c'est trop s'arrêter sur un établissement qui ne dura que peu d'années.

SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE. Elle prit d'abord le nom de *Société pour l'épizootie*, et fut instituée en vertu d'un arrêt du conseil d'avril 1776, confirmé par lettres-patentes du 1^{er} septembre 1778. Sa première séance se tint le 1^{er} février 1776, dans la grande salle du Collège royal. Le sieur Vicq-d'Azyr en fut nommé secrétaire perpétuel. Dans la suite elle tint ses séances dans une des salles du Louvre.

La Faculté de médecine vit avec peine et jalousie ce nouvel établissement,

phéon, franchir dans les airs le détroit qui sépare la France de l'Angleterre. Le 15 juin, à sept heures du matin, l'aérostat et les aéronautes s'élevèrent; puis, bientôt après, au vent contraire les repoussa sur les côtes de France : on vit alors cette machine tomber avec rapidité à une lieue de Brest. Les deux aéronautes périrent dans la chute.

(1) *Mémoires secrets*, au 27 février 1786.

A l'exemple de cette société, une autre, également protégée par le gouvernement, s'est formée, au commencement de l'année 1820, dans la rue Neuve-Saint-Augustin, n. 17. Elle porta, dès son origine, le nom de *Société des bonnes lettres*, et ne devait exister que trois ans; mais le roi lui ayant conféré, en 1824, le titre de société royale, cette réunion s'est reconstituée pour suivre le cours de ses travaux.

ainsi que la protection spéciale que lui accordait le gouvernement. Elle se crut humiliée, injuriée ; elle s'en plaignit : on ne l'écoula guère. Elle menaça de pudir, par l'exclusion, ceux de ses membres qui faisaient partie de la nouvelle société : on lui défendit tout acte à cet égard. La guerre fut allumée entre les membres de l'ancienne et de la nouvelle institution. Les deux partis se lancèrent des libelles, des chansons satiriques, des récits virulents, des comédies, des procès dont je ne parlerai pas. La Société de médecine, forte de la protection royale, s'est maintenue jusqu'au temps où, pendant la révolution, les écoles de médecine ont reçu une organisation nouvelle.

Il existe aujourd'hui une société de médecine, composée de membres de cette faculté : il n'y a point de querelles.

Plusieurs autres sociétés s'établirent à Paris sous ce règne : les unes avaient les arts pour objet, les autres des intérêts particuliers, et plusieurs la politique. Telles étaient le *Concert des amateurs*, qui florissait en 1778 ; les *Enfants de l'harmonie*, en 1782 ; le *Club des artistes*, en 1785, et plusieurs autres réunions de cette nature.

SOCIÉTÉ DE L'HARMONIE, instituée et présidée, en 1784, par le docteur Mesmer. Son objet consistait dans la révélation du secret du magnétisme. Bientôt après il se forma une scission dans cette société. On se plaignait de ce que Mesmer ne remplissait pas ses engagements : grands débats qui firent naître plusieurs écrits et la dissolution de cette société.

LE CLUB POLITIQUE, établi en avril 1782 par le sieur Boyer, rue Saint-Nicolas ; le *Club des Américains*, en 1785 ; la *Société olympique*, le *Club des Arcades*, et le *Club des étrangers*, qui siégeait au Panthéon, ou Wauxhall de la rue de Chartres, et qui, le 20 mars 1791, fut transféré dans la rue du Mail, n° 19, où l'on enseignait la géographie politique, les langues modernes, etc., et où se donnaient des fêtes, furent tous, au mois d'août 1787, supprimés ; on excepta le *Lycée*, c'est-à-dire le musée de Pilâtre, aujourd'hui nommé *Athénée*. Ceux qui dirigeaient ces sociétés conservaient encore l'espérance de les voir rétablies ; mais une lettre du lieutenant-général de police, du mois d'octobre suivant, leur ravit tout espoir. La *Société olympique*, qui ne s'occupait que de franche-maçonnerie, fut autorisée à continuer ses réunions. C'est par de tels moyens que le gouvernement cherchait à détourner l'orage dont il se sentait menacé : mais ces suppressions de sociétés ne supprimèrent point la pensée, l'opinion publique et le mécontentement général.

Dès les commencements de la révolution, il se forma un grand nombre d'autres sociétés politiques. Voici la notice des principales :

SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA CONSTITUTION, séante dans le couvent des

Jacobins de la rue Saint-Honoré. Voici l'origine et la notice de cette société, devenue si fameuse sous le nom *des Jacobins*.

Au mois d'août 1789, plusieurs comités particuliers se formèrent à Versailles, pendant que l'assemblée des états-généraux s'y tenait encore. Parmi ces comités se distinguait celui des députés patriotes de la province de Bretagne. Bientôt un grand nombre de députés d'autres provinces, et même des personnes qui n'étaient point membres de l'assemblée, se réunirent à ce comité, dans lequel fut faite la proposition de constituer les états-généraux en Assemblée nationale : proposition qui, le 17 juin 1789, eut son exécution.

L'assemblée nationale étant, en octobre 1789, transférée à Paris, le comité breton y continua ses séances.

Au mois de novembre, une société établie à Londres, sous le nom de *Club de la révolution de France*, ayant adressé à l'assemblée nationale une lettre pour la féliciter de ses travaux, les membres du comité breton conçurent le projet de former à Paris une société à l'instar de celle de Londres, et de lui donner des bases plus solides et plus étendues que celles de ce comité. En conséquence, ils choisirent et louèrent la salle de la bibliothèque du couvent des jacobins de la rue Saint-Honoré, et nommèrent d'abord leur réunion *Société de la révolution*. Mais au mois de février 1790, ils lui donnèrent le nom de *Société des amis de la constitution*.

Son objet principal, outre ceux de diriger l'opinion publique et de discuter d'avance les questions qui devaient être portées à l'assemblée nationale, consistait à s'assurer des nominations à faire dans l'assemblée, en opérant dans la société des scrutins préparatoires, afin de déterminer la majorité des votes.

Cette société, pendant la durée de l'Assemblée constituante, jouit d'une grande considération ; elle comptait parmi ses membres des ambassadeurs étrangers, des princes ; et, ce qui l'honorait davantage, elle comptait aussi des hommes illustres par leurs talents, célèbres dans la littérature, et des savants qui ont honoré leur siècle.

Bientôt les passions, allumées par l'intrigue et l'esprit de parti, se manifestèrent dans cette société. Il s'y opéra une scission qui se sépara d'elle et forma une autre société, nommée *Club de 89*. La société répara cette perte, fit des règlements nouveaux, et soumit ses membres à une épuration nécessaire. Elle était paisible, lorsque Robespierre vint y semer des germes de discorde et remplir, comme il est vraisemblable, la mission qu'il tenait des étrangers. A la fin de 1792, cette société fut encore en proie à l'intrigue et aux factions d'une infinité d'êtres immoraux, et notamment d'agents de l'étranger. Les gens de bien s'en éloignèrent ou en furent exclus ; et le

parti chargé de rendre la révolution odieuse , de la souiller de crimes , y domina despotiquement.

En 1792 , le nombre des membres s'élevait à plus de treize cents ; il se serait monté à quinze cents , si le local eût pu les contenir. Plus de trois cents sociétés , établies dans les départements , étaient affiliées à celle des amis de la constitution de Paris , et correspondaient avec elle. La correspondance était immense. Vers les premiers mois de la session conventionnelle , Robespierre s'empara de cette vaste machine politique , et la fit servir à son ambition ou aux projets de ceux dont il était l'agent.

Cette société fut , le 24 juillet 1794 , fermée par le député Legendre.

Le lieu des séances a donné à cette société le nom de *Jacobins* , et ce nom a été depuis indistinctement appliqué à toutes personnes ennemies , plus ou moins exagérées , du despotisme et des privilèges.

Il se forma , sous la fin du règne de Louis XVI , vers les années 1790 et 1791 , plusieurs autres sociétés politiques dont voici la notice.

LE CLUB MONARCHIQUE, ou *Société des amis de la constitution monarchique*. Il fut établi rue de Chartres dans la salle du Wauxhall et du Panthéon. Chassée du lieu de ses séances , cette société se réfugia , en 1791 , dans l'église Saint-Louis , rue Saint-Antoine , et n'y demeura pas longtemps. Le public qualifiait ses membres de *monarchiens*.

CLUB DE RICHELIEU, dispersé le 2 novembre 1791.

CLUB DES FEUILLANTS, ou *Club de 1789* , fondé en juin 1790. Il contenait , comme les précédents , des membres en opposition plus ou moins prononcée contre la société des Jacobins.

LE CERCLE SOCIAL, dont les séances se sont tenues au cirque du Palais-Royal , avait pour objet d'instruire , de discuter et de rechercher la vérité ; les membres se qualifiaient de *francs-frères* ; quelques-uns rédigeaient un journal intitulé *la Bouche de Fer*.

Il s'établit dans presque toutes les sections de Paris des clubs , dont les plus fameux étaient ceux *des Cordeliers*, *de la Bibliothèque*, *des Mathurins*, *du Faubourg Saint-Antoine*. Ce dernier se composait de plus de huit cents membres.

ROTONDE OU PORTIQUE DU TEMPLE, édifice bâti , en 1781 , dans l'ancien enclos du Temple , et sur les dessins de Perrard de Montreuil. Cet édifice n'est ni un hôtel ni un monument public ; sa construction a eu pour motif une spéculation financière.

Ce bâtiment isolé a , dans sa longueur , trente-sept toises , et dans sa largeur environ dix-huit. Il se termine à ses deux extrémités par une forme circulaire. Au centre est une cour , longue de vingt-trois toises et large de six. Quarante-quatre arcades , soutenues par des colonnes toscanes , forment

au rez-de-chaussée une galerie couverte, bordée de boutiques et d'entresols, à l'instar des galeries du Palais-Royal. Au-dessus des arcades s'élèvent deux étages, et un troisième étage de mansardes.

Cet édifice, peuplé de marchands, de limonadiers, etc., malgré sa forme oblongue et arrondie à ses extrémités, est recommandable par son élégance.

LOTÉRIES. Quoique fort anciennes, puisqu'elles existaient du temps des Romains, elles n'en sont pas plus respectables. Elles offrent un piège tendu à l'avarice, à l'avidité inexpérimentées. C'est, a-t-on dit, un *impôt mis sur les mauvaises têtes* ; c'est-à-dire que les gouvernements qui établissent des loteries séduisent et dépouillent les hommes faibles et faciles à tromper.

Il y eut à Paris, dès le quinzième siècle, des loteries, sous le nom de *blanque* et de *tontine* (1). Louis XIV mit les loteries à la mode, en gratifiant ses courtisans de divers lots précieux qui ne coûtaient aucune mise de leur part : ce roi s'en servait, aux dépens du trésor public, pour distribuer ses libéralités. Les loteries de toutes espèces furent nombreuses sous ce règne. La cupidité, la galanterie, la dévotion, en usèrent de plusieurs manières.

Sous Louis XV, lorsque des couvents, des églises, manquaient d'argent pour leurs besoins ou pour des constructions, le gouvernement les autorisait à établir une loterie. Le public, dupé par l'espoir du gain, payait les frais désirés.

Louis XVI, par son édit du 30 juin 1776, supprima toutes les loteries, excepté celle des *Enfants trouvés*, de la *Pitié* et la *Loterie royale de France*.

Dans l'organisation de la loterie de France, les combinaisons sont telles, que les chances de la fortune tournent toujours en faveur de l'administration, et sont funestes aux imbéciles qui viennent y porter leur argent. On peut en juger par ses déplorables résultats ; par ces familles réduites à la misère, pour devenir riches ; par ces personnes qui se privent du plus strict nécessaire, pour jouir pendant quelques jours d'un espoir qui s'évanouit chaque fois qu'il renaît (2).

Le 16 novembre 1794, la Convention supprima les loteries comme immorales. Sous le gouvernement du Directoire, le 30 septembre 1797, la loterie de France fut rétablie. Elle reçut une extension considérable sous celui de

(1) Un Italien appelé *Tontt*, venu à Paris pour faire sa fortune aux dépens de celles des autres, donna ce nom aux loteries.

(2) On raconte qu'en 1777, la duchesse d'Anville, passionnée pour la loterie, rêva qu'un fou était seul propre à deviner les numéros qui devaient sortir au prochain tirage. Elle va à Bicêtre, demande un fou avec qui elle puisse causer sans danger. Le fou arrive ; elle lui expose l'objet de sa démarche. Celui-ci prend une plume, écrit les numéros, les présente à la duchesse : *Apprenez-les par cœur*, lui dit-il ; puis il divise le papier en trois parties, roule chacune d'elles, les avale, et ajoute : *Madame, allez les prendre ; le tirage se fait demain ; je vous réponds que ces numéros sortiront, qu'ils vous feront un terné ; mais je ne réponds pas que ce soit un terné sec.*

Bonaparte. L'administration était située rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 42. La salle où se faisait le tirage fut construite en 1788. C'était un spectacle intéressant pour l'observateur, que l'altération de la physionomie des assistants à chaque numéro sortant. Les bâtiments du tirage de la loterie sont maintenant abattus (1).

MAISONS DE JEUX. Henri IV et Louis XIV avaient donné l'exemple du jeu : leurs successeurs les imitèrent. Le lieutenant de police de Sartines autorisa, en 1775, les maisons de jeu, et leur donna une consistance qu'elles n'avaient jamais eue. Pour diminuer l'odieux de cet établissement et de son autorisation, le sieur de Sartines ordonna que les produits qui en résulteraient seraient employés à des œuvres de bienfaisance, à la fondation de quelques hôpitaux. C'était promettre des aumônes à ceux dont on préparait la ruine.

Depuis l'établissement d'un nouveau jeu de hasard appelé *la belle*, on compta dans Paris douze maisons de jeu, lit-on dans les *Mémoires secrets*. Des femmes eurent la permission de donner à jouer deux jours de la semaine. Les banquiers donnèrent chaque jour six louis à chaque maître, et se chargèrent de tous les frais. On leur accorda un troisième jour ; mais les six louis de ce jour furent entièrement pour la police.

On vit des baronnes, des marquises ruinées, solliciter l'avantage de posséder un de ces tripots, qu'elles faisaient exploiter par des subalternes qui partageaient avec elles le prix de cette turpitude. Voici les noms des directeurs, et les quartiers de ces repaires :

Dufour, rue Neuve-des-Mathurins ;
 Amyot et Fontaine, rue de Richelieu ;
 Deschamps, faubourg Saint-Germain ;
 Nollet, rue de Richelieu ;
 Andrieux, au Pont-aux-Choux ;
 Chavigny, rue Montmartre ;
 Delsène, rue Plâtrière (2) ;
 Pierry, rue de Cléry ;
 Barbaroux, rue des Petits-Pères ;
 Herbert, au café de la Régence ;
 David et Dufresnoy ;
 Odélin, rue Neuve-des-Petits-Champs ;

(1) La loterie est actuellement abolie : à partir du 1^{er} janvier 1838, les maisons de jeu seront également supprimées. (B.)

(2) On raconte que M. de Vandrouil, impatienté de voir le très-riche et très-élégant Delsène soutenir bon un coup qui ne l'était pas, lui dit : *J'ai vu un temps où vous étiez plus accommodant.* (Il avait été son perruquier.)

Latour, rue Feydeau ;
 Bouilleron , à l'Arche-Marion ;
 Boyer et Remi , rue de Richelieu.

Ces hommes, presque tous valets de grands seigneurs, avaient pour chef un nommé Gombaudo, caissier-général.

Ces repaires privilégiés en firent naître d'autres qui ne l'étaient pas. On en trouvait chez une dame de Selle, rue Montmartre ; chez une dame Champignon , rue de Cléry ; chez une dame de La Sarre , place des Victoires ; chez la dame de Fontenelle, cour de l'Arsenal, etc., etc. Les joueurs qualifiaient dignement ces maisons en les nommant *l'enfer*.

Ces jeux furent des sources de malheurs et de crimes. Prohibés en 1778, ils trouvèrent un refuge à la cour, où il s'établit des banquiers et des filous, et dans les hôtels privilégiés des ambassadeurs, où la police ne pouvait exercer son ministère. Bientôt les jeux de hasard furent de nouveau rétablis ; et celui qu'on nomme le *biribi* fut en grande faveur.

En 1781, ces jeux, qui avaient ruiné plusieurs familles, causé des suicides et des banqueroutes, et ébranlé le commerce, furent, en février, dénoncés au parlement, qui manda à sa barre le lieutenant de police. De beaux discours furent prononcés ; et comme plusieurs personnes du plus haut rang tenaient elles-mêmes des jeux, le parlement décida qu'il convoquerait les pairs. Il en résulta, le 20 février de cette année, un arrêt réglementaire, sur lequel le roi, se réservant de statuer, rendit, le 1^{er} mars, une déclaration. Cet arrêt, sévère contre les banquiers des jeux, les menaçait du carcan et du fouet.

Les maisons de jeux privilégiées continuèrent avec sécurité ; celles qui ne l'étaient pas continuèrent aussi, mais éprouvèrent des disgrâces. Plusieurs lettres de cachet furent le châtimement des infractions aux règlements. On vit des personnes très-éminentes convaincues de tenir ces tripots. Parmi leurs noms on remarque celui de Genlis.

La contagion gagna jusque dans les sociétés établies au Palais-Royal, sous les titres de *club* ou de *salon* : ce qui fit naître une ordonnance de police de mars 1785, qui interdit les jeux dans ces sociétés.

En 1786, de nouveaux désordres dans les maisons de jeu qui n'étaient que tolérées nécessitèrent de nouvelles mesures prohibitives.

Ces tripots, repaires de filous et d'escrocs, produisirent à la police pendant les six derniers mois de l'an 1785. 47,761 l.

Pendant l'année entière de 1786. 103,961

En 1787. 103,385

En 1788. 86,714

Pendant la révolution, les maisons de jeu furent fréquemment poursuivies ; mais ces repaires d'escrocs et de dupes, malgré les lois et la vigilance de la police, se recomposaient toujours. Jamais les gouvernements de la révolution ne se sont souillés par l'autorisation de ces infâmes établissements.

Il serait curieux de fouiller dans les greffes des cours criminelles. On y verrait que la plupart des crimes qui ont voué tant de malheureux à l'ignominie et à l'échafaud ont leur source dans la passion du jeu, et dans l'existence de ces maisons infâmes où l'on peut la satisfaire. Elles retentissent encore à mon oreille et à mon cœur ces paroles prononcées par le nommé Warrin, condamné à mort, en 1815, pour avoir assassiné, dans le passage du Panorama, un chapelier, son compatriote et son ami : *« Pourquoi tous les jeunes gens qui ont le goût du jeu ne peuvent-ils me voir dans l'affreuse position où je suis ? mon exemple, en les épouvantant, les corrigerait peut-être. »*

Un quatrain, publié en l'an 1822, donne le portrait bien fidèle des maisons de jeu :

Il est trois portes à cet antre :
L'espoir, l'infamie et la mort.
C'est par la première qu'on entre,
Et par les deux autres qu'on sort.

Voici quelques détails sur l'état présent des jeux de hasard.

Il existait, en 1818, neuf maisons de jeu à Paris.

Quatre au Palais-Royal : au n° 154, sont un trente-et-un et une roulette ; au n° 129, un trente-et-un et une roulette ; au n° 113 (1), deux roulettes, un passe-dix et un biribi ; au n° 9, un trente-et-un, deux roulettes et un creps ;

Au Grand-Salon, un trente-et-un et un creps ;

A Frascati, un trente-et-un, une roulette et un creps ;

Rue Marivaux, une roulette ;

Rue du Temple, près des boulevards, une roulette ;

Rue Dauphine, un trente-et-un et une roulette.

Cette administration corruptrice, organisée comme une administration utile, se composait de vingt-huit tailleurs de trente-et-un, de vingt-huit croupiers, de quatre-vingts tailleurs de biribi et de creps ; de douze inspec-

(1) A la tournure, à la mise de la presque totalité des joueurs qui remplissent ce tripot, on ne croirait jamais qu'ils eussent encore quelque chose à perdre. Un trait suffira pour prouver dans quelles vues il a été ouvert. Pendant longtemps, le samedi, jour où les ouvriers reçoivent le salaire de la semaine, il y avait au n° 113 une table de jeu de plus, pour que ces pauvres victimes fussent expédiées plus promptement. Quelle humaine prévoyance !

teurs, de dix suppléants, de dix chefs de parties dans les grandes maisons ; de trois chefs de parties pour les roulettes, de vingt inspecteurs secrets, d'un inspecteur général, et de cent trente garçons de salle. On y trouvait des rafraîchissements ; et au grand-salon, il se donnait deux dîners par semaine.

Le privilège de ces jeux a été affirmé par le gouvernement, en 1818, pour six années, à raison de sept millions par an, et, de plus, un million de pot-de-vin. On évalue les produits de ces jeux à environ neuf millions de francs chaque année ; le total des frais peut s'élever à un million et demi.

On parle de rétablir la morale, et l'on autorise, l'on maintient les sources les plus fécondes de l'immoralité : on fait pis, on en retire un lucre hon-teux (1).

MONT-DE-PIÉTÉ, situé rue des Blancs-Manteaux, n° 18, et rue de Paradis, n° 7, organisé à l'instar des monts-de-piété d'Italie. Le gouvernement consent à l'établissement de celui-ci : il fut fondé en 1777. Le but de cet établissement est le prêt sur gage, à un intérêt modéré. On donne à l'emprunteur les deux tiers de l'estimation des objets qu'il met en gage, et pour les matières d'or et d'argent les quatre cinquièmes de la valeur de leur poids.

Un décret du 8 thermidor an VIII (27 juillet 1800) ordonne que l'emprunteur, s'il n'est pas connu, produise un répondant pour les prêts au-dessus de 24 francs.

L'hôtel du Mont-de-Piété est très-vaste. En 1781, on commença à construire une très-grande partie du bâtiment. En 1786, ces travaux furent terminés. En cette année, on y comptait plus de quarante mille montres, et tous les autres gages en proportion. Quinze millions environ y étaient en circulation (2).

(1) Cette observation est maintenant sans objet, du moins quant aux maisons de jeux, puisque, ainsi que je l'ai dit plus haut, une loi a ordonné leur suppression : elles doivent être supprimées à dater du 1^{er} janvier 1838. (B.)

(2) Autrefois le Mont-de-Piété de Paris percevait sur les sommes prêtées un droit ou un intérêt de 12 pour cent, que l'on a réduit, depuis 1830, à 9 pour cent. Il a été, jusqu'à présent, reconnu impossible d'abaisser davantage cet intérêt, parce que cette administration, ne possédant rien en propre, et ne recevant aucune subvention, est obligée d'emprunter elle-même l'argent nécessaire à son service. Ses bénéfices annuels ne s'élèvent qu'à 100,000 francs environ, qui forment une des ressources de l'administration des hôpitaux et des bureaux de bienfaisance ; encore ces bénéfices ne sont-ils qu'appareils, et basés seulement sur le crédit de cet établissement.

Le séjour moyen d'un nantissement dans les magasins est de sept mois vingt jours. La dépense occasionnée à l'administration par l'entrée et le sortie est de 23 cent. par article ; or, les droits perçus à raison d'un prêt de 12 fr. étant de 70 centimes, il est évident que tout prêt au-dessus de 15 fr. est onéreux à l'administration ; et comme, d'après les données de plusieurs années, ces prêts forment les huit onzièmes des opérations du Mont-de-Piété, il en résulte que sur onze millions de prêts effectués par année sur sa caisse (ce qui représente, terme moyen, 30,000,000 d'argent prêté), huit cent mille lui occasionnent une perte. Ainsi s'expliquent la modicité de ses bénéfices et l'impossibilité d'abaisser au-dessous de 9 pour cent l'intérêt de ses prêts.

Sur cent nantissements, plus de trente-cinq sont renouvelés chaque année ; 60 pour cent sont retirés par les emprunteurs, et moins de 5 pour cent sont livrés à la vente. (Voyez les comptes rendus de l'administration du département de la Seine, par M. le préfet, 1834, 1836.) (B.)

Vingt-quatre commissionnaires, dont les bureaux sont situés dans divers quartiers de Paris, servent d'auxiliaires à l'administration. Cet établissement a de plus, dans cette ville, deux succursales : l'une rue Vivienne, n° 18 ; l'autre rue des Petits-Augustins, n° 29.

BUREAU DES NOURRICES, situé rue Sainte-Apolline, n° 18. L'origine de cet établissement utile est peu connue. Il existait, au treizième siècle, sous le nom de *recommanderesses*, si l'on en juge par une rue qui, à la fin de ce même siècle, portait ce nom, et faisait partie de celle de la Vannerie.

On sait qu'en 1785 le lieutenant de police Le Noir s'y rendit pour décerner un prix à la meilleure nourrice. Cette cérémonie se fit avec solennité. Le prix consistait en une médaille d'or portant l'effigie de la reine, et, sur le revers ces mots : *A la bonne nourrice* ; et en un gobelet d'argent sur lequel l'histoire de ce prix était gravé.

C'est dans ce bureau que des nourrices se rendent, et que des pères et mères en vont chercher pour leurs enfants. Les membres de ces bureaux veillent sur ces femmes de campagne, et répondent, autant qu'il leur est possible, de leur santé et de leur vigilance.

MAISON DE SANTÉ, aujourd'hui **MAISON DE RETRAITE**, située sur la route d'Orléans, au-delà de la barrière d'Enfer, au Petit-Montrouge. Les religieux de la Charité obtinrent, au mois de mars 1781, par des lettres-patentes enregistrées au parlement le 31 juillet 1782, l'autorisation d'acquérir un local au Petit-Montrouge, et d'y faire construire une *maison de santé en faveur des militaires et des ecclésiastiques*. Le roi, par ces mêmes lettres, donne 10,000 livres de rente pour la construction et l'entretien de cet établissement. L'assemblée du clergé avait déjà accordé pour cet objet la somme de 100,000 livres. Cette maison devait contenir douze lits : six pour les militaires, et autant pour les ecclésiastiques. Les bâtiments furent élevés sur les dessins du sieur Antoine.

Cet établissement changea de destination pendant la révolution ; aujourd'hui, au lieu de douze lits, il en contient cent. J'en parlerai par la suite dans le tableau des hôpitaux civils de Paris.

HÔPITAL NECKER, situé rue de Sèvres, n° 3, au-delà du boulevard. Il fut fondé par la dame Necker, en 1779. J'en parlerai par la suite dans le tableau des hôpitaux civils.

Spectacles.

THÉÂTRE-FRANÇAIS ou Odéon. Pendant que les comédiens de ce théâtre jouaient provisoirement dans la salle des machines du château des Tuileries, on faisait plusieurs projets pour leur construire une salle nouvelle.

On pensa d'abord à élever cet édifice près du lieu qu'il occupe aujourd'hui : ce projet était celui du sieur de Wailly. Le sieur Liégeon, architecte, en avait un autre : il proposait de le bâtir au carrefour Bussy. Ce dernier projet fut fort appuyé. Les comédiens ne voulaient pas de nouveau théâtre, et cabalaient pour obtenir la restauration de l'ancien. Le corps municipal de Paris voulait que le théâtre fût élevé sur l'emplacement de l'hôtel de Condé. Il acheta cet emplacement (1), et chargea son architecte, le sieur Moreau, de fournir des plans : les constructions furent commencées ; mais, bientôt après, on les suspendit. Tous ces projets, qui se détruisaient les uns les autres, avaient été successivement, pendant les années 1769, 1770, 1771, 1772, 1773, autorisés par lettres-patentes du roi, enregistrées au parlement.

Les travaux commencés par l'architecte Moreau avaient déjà coûté cent mille écus, somme dépensée inutilement ; le sieur Turgot, appelé récemment au ministère, fit, en 1774, suspendre les travaux, et sembla favoriser le projet moins dispendieux de Liégeon. L'édifice du théâtre, suivant le projet de Moreau, devait être placé à peu près vers le milieu de la rue de l'Odéon.

Après plusieurs hésitations, et surtout après beaucoup d'intrigues, on adopta, en 1778, le projet du sieur de Wailly. Sur l'emplacement de l'hôtel de Condé, que le roi venait de retirer de la ville pour le donner à Monsieur, et loin des fondations déjà faites, furent jetées celles du nouveau théâtre ; il fut rapproché du palais du Luxembourg, afin que ce prince, qui se proposait d'habiter ce palais, et qui s'était chargé des frais de construction, eût la facilité de s'y rendre par le moyen d'une galerie souterraine.

Les travaux de ce bâtiment furent commencés en 1779, et terminés en mars 1782, par les sieurs de Wailly et Peyre l'aîné. Ce théâtre fut ouvert au public, en cette année, jusqu'à la quinzaine de Pâques, et prit le titre de *Théâtre-Français*, titre auquel ont succédé quelques autres.

La salle présentait dix-neuf cent treize places. Aucune de celles de Paris n'en contenait autant ; aucun théâtre de cette ville n'avait les formes mâles et nobles qui caractérisent celui-ci, aucun n'avait eu encore son isolement, la régularité de ses rues aboutissantes, et n'était placé dans un quartier bâti exprès pour lui.

On trouva beaucoup de défauts dans l'intérieur de cette salle ; il en exis-

(1) L'emplacement de l'hôtel de Condé faisait partie d'un ancien clos Bruneau, dont j'ai parlé, tome I^{er}. Armand de Corbie fit bâtir une maison de plaisance sur ce clos Bruneau, qu'on nomma *séjour de Corbie*. Jérôme de Gordi, duc de Retz, maréchal de France, l'acheta en 1610. Cet hôtel, agrandi, embelli, fut, en 1612, acquis par Henri de Bourbon, prince de Condé. Son fils, le prince de Condé, l'habita avant d'aller occuper le Palais-Bourbon.

tait quelques-uns ; on les répara par la suite. Elle fut la première éclairée par les lampes appelées *quinquets* (1784).

Cet édifice, comme toutes choses, éprouva l'instabilité de la fortune. Il porta d'abord le titre de *Théâtre-Français* ; puis, en 1790, celui de *Théâtre de la Nation*.

Il existait parmi les acteurs des dissensions occasionnées par la différence des opinions politiques ; elles éclatèrent. Quelques comédiens furent emprisonnés ; mais ce ne fut pas le plus fâcheux événement qu'éprouva ce théâtre. En 1793, de nouvelles querelles s'étant élevées entre les acteurs, trois d'entre eux se séparèrent de la troupe ; l'autorité fit fermer le théâtre et emprisonner quelques acteurs. Les comédiens erraient de théâtre en théâtre ; Talma, Grandménil et Dugazon s'installèrent au Palais-Royal sur le théâtre des Variétés. Les acteurs qui restèrent au faubourg Saint-Germain prirent le titre de *Théâtre de la Nation*.

Le 18 mars 1799, ce dernier théâtre fut détruit par un nouvel incendie. Alors les comédiens du Théâtre-Français jouèrent sur le théâtre du Palais-Royal, qu'on nommait *Théâtre des Variétés*.

Ce théâtre fut en 1807 entièrement réparé sur les dessins du sieur Chalgrin, architecte, et concédé au sénat conservateur. Le sieur Chalgrin, en restaurant cet édifice, y fit plusieurs changements : il surmonta le fronton de la façade par un attique, et du côté de la rue de Vaugirard il prolongea le théâtre en ajoutant un rang d'arcades à l'édifice.

Par le zèle et l'activité de M. Picard, les comédiens prospéraient sur le théâtre du faubourg Saint-Germain, lorsqu'il reçut le nom grec d'*Odéon*, que portait un théâtre d'Athènes. Tout semblait promettre de la stabilité à cet établissement ; un événement imprévu fit évanouir les plus flatteuses espérances. Ce fut l'incendie du 18 mars 1799, qui ne laissa que les quatre murailles à cet édifice.

Sous l'empire de Napoléon, ce théâtre joignit au titre d'*Odéon* celui de *Théâtre de l'impératrice*. On y jouait des comédies et des *opéra-buffa*. M. Picard, auteur dramatique distingué, et que ses admirateurs ont nommé le *Molière de notre temps*, parce qu'il a peint les ridicules et les vices de ses contemporains, en était le directeur, et y jouait ses propres pièces.

Le théâtre de l'Odéon, exposé aux événements politiques, quitta en 1814 son titre de *Théâtre de l'Impératrice*, et devint le *second Théâtre-Français*. Il fut occupé par une troupe d'acteurs qui jouaient des comédies, des tragédies anciennes et nouvelles.

J'ai dit que le vendredi 20 mars 1818, un incendie très-violent détruisit, pour la seconde fois, ce théâtre. Tout l'intérieur et la toiture devinrent en peu d'heures la proie des flammes. Le 20 août suivant, sous la direction du

sieur Baragnon, architecte de la Chambre des Pairs; on commença la restauration de ce théâtre, qui, le 1^{er} octobre 1819, entièrement réparé, fut ouvert au public.

Les parties extérieures, n'ayant éprouvé aucun dommage, sont restées dans leur état précédent; on a intérieurement ajouté quelques constructions propres à préserver cet édifice d'un nouvel incendie, ou plutôt à diminuer les effets d'un pareil désastre.

L'intérieur de ce théâtre était disposé avec beaucoup d'intelligence; sa décoration ne méritait pas le même éloge: on y a prodigué les dorures, et cette prodigalité, qui sent la barbarie, se faisait surtout remarquer dans la loge du roi.

Ce spectacle rivalisa avec celui de la Comédie-Française. Le jeune Delavigne y a fait admirer les prémices d'un talent qui, dans sa maturité, devait jeter le plus grand éclat. Ses tragédies des *Vêpres siciliennes* et du *Paras* ont entraîné presque tout Paris à l'Odéon (1).

THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, situé rue de Richelieu, n° 6, adossé au bâtiment du Palais-Royal.

L'édifice de ce théâtre, commencé en 1787, élevé sous la direction du sieur Louis, et sur l'emplacement du parterre d'Enée (2), fut achevé dans l'espace de deux années, et ouvert au public le 15 mai 1790. Il était destiné pour les comédiens des *Variétés amusantes*, qui y jouèrent jusqu'en 1795. L'incendie arrivé en cette année à la salle nommée depuis l'Odéon obligea les comédiens français à jouer sur le théâtre de Variétés, théâtre qu'ils firent considérablement réparer par le sieur Moreau, et où ils jouèrent encore longtemps.

Alors les principaux acteurs, Talma, madame Vestris, Grandmesnil et autres, se transportèrent sur le théâtre des Variétés et s'adjoignirent quelques acteurs de ce théâtre, et notamment Michaud. Cet établissement, régénéré, reçut le nom de *Théâtre de la République*, qu'il quitta pour reprendre celui de *Comédie-Française*.

La façade principale de ce théâtre est sur la rue de Richelieu; elle est décorée de douze colonnes doriques; au-dessus de cette ordonnance en est une autre composée d'autant de pilastres corinthiens. Tout autour de cet édifice est une galerie couverte et non interrompue.

(1) Depuis cette époque, l'Odéon a éprouvé des fortunes diverses. On y a joué l'opéra, la tragédie, la comédie, le drame; les théâtres de vaudevilles y ont même fait, de temps en temps, quelques apparitions; puis, faute de recettes et de subvention, ce théâtre a été fermé. Enfin, il vint d'être confié tout récemment à une nouvelle administration; de grands travaux ont été exécutés dans la salle, qui, en décembre 1837, a été rouverte au public. (B.)

(2) Ainsi nommé parce qu'il était contigu à une galerie du Palais-Royal, appelée *galerie d'Enée*: cette galerie était décorée de peintures, dont les sujets étaient tirés de l'*Énéide*. On dit que le duc d'Orléans, régent, avait contribué à ces peintures.

Le plan du vestibule intérieur est de forme elliptique, entourée de trois rangs de colonnes doriques, accouplées au premier rang, et isolées aux derniers; quatre escaliers, agréablement disposés, aboutissent à ce vestibule dont le plafond, orné de sculptures, a trop peu d'élévation. La décoration de la salle de spectacle et celle du foyer n'ont rien de remarquable. L'avant-scène a trente-huit pieds d'ouverture; le théâtre en a soixante-neuf de profondeur, et autant de largeur.

OPÉRA OU ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE. Il fut, pendant le règne de Louis XVI, situé au Palais-Royal, et puis sur le boulevard, près de la porte Saint-Martin.

Le 8 avril 1781, le théâtre de l'Opéra, contigu au Palais-Royal, devint, pour la seconde fois, la proie des flammes. Le feu prit à la salle au moment où le spectacle finissait. On ne put parvenir à l'éteindre; il consuma tout. Les réservoirs manquaient d'eau; et, huit jours après, on voyait encore la fumée s'élever de ses ruines, desquelles on tira vingt et un cadavres défigurés.

On s'occupa aussitôt de la construction d'un nouveau théâtre; le sieur Le Noir, architecte, en fut chargé. On choisit, après plusieurs hésitations, un emplacement près de la porte Saint-Martin, où s'élevait autrefois le magasin de la ville. L'architecte s'engagea, par un dédit de vingt-quatre mille francs, à construire ce théâtre assez tôt pour être ouvert au public le 5 octobre suivant. Il fit travailler les ouvriers nuit et jour; et, dans l'espace de soixante-quinze jours, le théâtre fut construit et entièrement décoré.

Un soubassement à rebords, orné de huit cariatides, supporte une ordonnance de huit colonnes doriques, entre lesquelles sont les bustes de Quinault, Lully, Rameau et Gluck; au-dessus est un vaste bas-relief exécuté par Bouchet; telle est la décoration de la façade.

Les acteurs de l'Opéra jouèrent sur ce théâtre jusqu'en 1793, époque où ils le quittèrent pour aller établir leur spectacle dans une nouvelle salle élevée dans la rue de Richelieu, vis-à-vis la Bibliothèque royale, et dont je parlerai à cette époque.

Des bouffons italiens jouaient certains jours de la semaine à l'Opéra. Leurs scènes n'amusaient qu'un très-petit nombre de spectateurs. Obéissant à un arrêt du conseil du 25 décembre 1779; et à des lettres-patentes du 31 mars 1780, ils se retirèrent.

THÉÂTRE DES ITALIENS ou OPÉRA-Comique. Il fut, pendant le règne de Louis XVI, situé d'abord sur l'ancien emplacement de l'hôtel de Bourgogne, rue Mauconseil (1), emplacement occupé aujourd'hui par la

(1) Le théâtre de l'hôtel de Bourgogne est souvent mentionné dans cet ouvrage. (Voyez les volumes précédents.)

halle aux cuirs , et puis sur le boulevard qu'on a nommé des *Italiens*.

Les acteurs de ce théâtre étant mécontents de leur salle qui tombait en ruine, salle beaucoup trop longue et fort incommode au public, quoique richement ornée, il fut arrêté qu'un nouveau théâtre serait construit sur l'emplacement de l'hôtel de Choiseul, situé sur le boulevard. Les travaux commencés en mars 1781, sur les dessins du sieur Heurtier, architecte, furent terminés en 1783, et l'ouverture de ce théâtre se fit le 28 avril par une pièce de circonstance intitulée : *Thalie à la nouvelle salle*.

Cette salle avait des défauts dont on se plaignait beaucoup, des beautés dont on ne parla guère ; mais la faute qui parut choquante aux personnes les moins passionnées résulta de l'amour-propre des comédiens qui, pour n'être point assimilés aux acteurs des boulevards, en consentant à ce que leur théâtre fût placé sur cette promenade, exigèrent, dit-on, que quelques bâtiments les en séparassent, et que la façade fût tournée du côté de la ville. Les entrepreneurs des bâtiments qui forment la place et les rues adjacentes se sont prêtés d'autant plus volontiers à cette puérité, que par cette disposition ces bâtiments acquéraient plus de valeur.

Ainsi, afin de satisfaire à la vanité des uns et à l'intérêt des autres, on a sacrifié un avantage pour ce théâtre, et un embellissement pour le quartier.

Ce théâtre, qui tourne le dos à la promenade, présente sa façade sur une place entourée de bâtiments.. Ces bâtiments, élevés sur le terrain de l'hôtel de Choiseul, forment un nouveau quartier, composé d'une place, de quatre rues et d'une île de maisons, qu'on nomme vulgairement *le pâté*.

La façade, située devant un espace peu vaste, a de la majesté ; son style mâle et sévère caractérise peu sa destination ; elle offre six colonnes d'ordre ionique d'une grande proportion, faisant avant-corps ; elle est d'ailleurs dépourvue de tout ornement caractéristique et conviendrait mieux à un temple qu'à une salle de spectacle.

En 1784, les nombreux défauts de la décoration intérieure disparurent, non par les soins du sieur Heurtier, mais par ceux du sieur de Wailly, qui y fit des changements heureux.

Les acteurs de ce théâtre y jouèrent jusqu'en 1797, époque où des réparations nécessaires les obligèrent à l'abandonner pour aller occuper celui de la rue Feydeau, qu'ils ont été forcés d'abandonner.

Les comédiens italiens, depuis qu'ils qualifiaient leur théâtre d'*Opéra-Comique*, s'étaient bornés à représenter des pièces chantantes ; pour donner un nouvel attrait à leur spectacle, ils entreprirent de jouer des pièces parlantes ; en 1779, ils commencèrent à mettre sur leur scène la jolie comédie des *Deux Billets*. Lors de l'incendie de l'Odéon, dont j'ai parlé plus haut,

cette salle fut provisoirement occupée par les acteurs de ce théâtre (1).

THÉÂTRE DE MONSIEUR, nommé plus tard THÉÂTRE FEYDEAU, situé rue Feydeau, n° 19. Il fut construit pendant les années 1789, 1790, par les sieurs Legrand et Molinos. Il était destiné à une troupe venue d'Italie, qui, le 29 janvier 1789, arriva à Paris sous la protection de Monsieur, frère du roi, et débuta dans la salle de spectacle du château des Tuileries, par un opéra bouffon italien, intitulé *le Vicende amorose*. Cette troupe, qui avait l'espérance de jouir pendant trente ans de son privilège, fut déçue par l'événement politique des 5 et 6 octobre 1789, qui obligea Louis XVI à occuper les Tuileries. Ces bouffons, forcés de déménager, après vingt-six jours d'inactivité, s'établirent à la foire Saint-Germain, dans la salle de Nicolet, en attendant la construction du théâtre qu'on leur destinait. Ce théâtre ayant été achevé à la fin de l'année 1790, ils y débütèrent, le 6 janvier 1791, par un opéra intitulé *le Nozze di Dorina*.

Cette salle fut bâtie, en peu de temps, dans un emplacement incommode; les architectes, gênés, ne purent déployer leur talent dans sa construction; cependant ils ont, autant qu'il leur était possible, tiré un bon parti du local.

La façade, quoique peu avantageusement située, portait un caractère d'originalité qui ne la faisait ressembler à aucune autre. L'intérieur était décoré avec goût (2).

Les bouffons italiens, après la première vogue, se virent obligés de s'associer des comédiens français qui jouaient alternativement sur ce théâtre. Bientôt ces bouffons disparurent, et les comédiens italiens les remplacèrent.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS AMUSANTES, situé sur le boulevard du Temple, au coin de la rue de Bondi. Le sieur l'Écluse, fameux sur les théâtres forains, après avoir établi ses tréteaux à la foire, protégé par le lieutenant de police Le Noir, fit construire, en 1778, un théâtre sur le boulevard du Temple, à côté du Wauxhall de Torrè. Cet acteur voulait faire revivre le genre populaire et les scènes de *Vadé*; il jouait parfaitement les rôles de poissardes.

Ce théâtre fut ouvert en 1779, et, grâce à la protection du lieutenant de police, il devint bientôt le théâtre à la mode. C'est sur ce théâtre que Volange étala ses talents dans les rôles des *Jeannots* et des *Pointus*, etc. Jamais aucune pièce n'avait, à Paris, attiré un concours aussi durable que celle des *Battus paient l'amende*, farce pitoyable, que le talent de Volange faisait seul valoir. Cet acteur mécontent se retira (3).

(1) Ce théâtre est actuellement occupé par l'*Opéra italien*, pendant six mois de l'année, du 1^{er} octobre au 31 mars. (B.)

(2) Cette salle n'existe plus; des maisons particulières s'élèvent sur son emplacement. Le théâtre de l'*Opéra-Comique*, situé sur la place de la Bourse, exploite le même genre de spectacle que l'ancien théâtre Feydeau. (B.)

(3) Cet acteur, mécontent des directeurs des Variétés, qu'il enrichissait, prit le parti de débüter

Les directeurs perdaient beaucoup par l'éloignement de Volange, et celui-ci, humilié de l'accueil féodal qu'il reçut parmi les Italiens, revint aux Variétés amusantes, et y reçut une augmentation de traitement : la foule l'y suivit.

Les scènes de ce théâtre excitèrent la jalousie du Théâtre-Français, qui en 1785, en attaqua les directeurs par un mémoire auquel ceux-ci répondirent vivement. Protégé par le duc de Chartres et par le lieutenant de police Le Noir, le spectacle des Variétés sortit de la classe des spectacles forains, et, prétendant à la dignité de second théâtre des Français, il vint s'établir dans le centre de la capitale, au Palais-Royal, où, en 1786, on lui fit construire une salle provisoire sur l'emplacement du parterre d'Énée, en attendant l'achèvement d'une salle plus solide et plus convenable.

La construction de cette dernière salle, commencée en 1787, fut achevée en 1790, et prit, en 1791, le titre de *Théâtre-Français de la rue de Richelieu*. La troupe des Variétés y resta jusqu'en 1799, époque où, comme je l'ai dit, les comédiens français, après l'incendie de leur théâtre du faubourg Saint-Germain, vinrent l'occuper ; ils l'occupent encore.

THÉÂTRE DES GRANDS DANSEURS, ou THÉÂTRE DE NICOLET, aujourd'hui **THÉÂTRE DE LA GAITÉ**, situé boulevard du Temple, n° 68 et 70. J'ai parlé, sous le règne de Louis XV, de l'origine de ce théâtre ; sous le règne suivant, les succès d'Audinot, son rival, déterminèrent Nicolet à ajouter un nouveau stimulant à son spectacle, et à faire venir d'Espagne, en 1775, des faiseurs de tours de force très-extraordinaires, qui y ramenèrent la foule.

Nicolet, lorsqu'en 1777 le feu eut consumé toutes les constructions de la foire Saint-Ovide, fut le premier à offrir un exemple honorable : il donna une représentation au profit des incendiés ; Audinot l'imita, et cette imitation fut suivie de plusieurs autres.

Ce théâtre se maintient sous le nom de *Théâtre de la Gaité* (1). On y joue des mélodrames, des pantomimes et des vaudevilles.

AMBIGU-COMIQUE, ou théâtre d'Audinot, situé sur le boulevard du Temple, n° 74 et 76. Le directeur de ce théâtre, homme de beaucoup de talent et de goût pour le genre qu'il avait adopté, fut, en 1776, repris de justice pour avoir, dans des actes, supposé de faux noms. Cette peine infamante ne l'empêcha point de conquies son spectacle, et il en fut paisible

aux Italiens ; il y joua *les Trois Jumeaux vénitiens*. Ce fut le 22 février 1780, jour qui fit événement à Paris : la foule était si grande, que le vieux théâtre des Italiens, la rue de Mauconseil et les rues aboutissantes étaient remplis. Les curieux s'y trouvèrent si fortement comprimés, que plusieurs, sans s'en apercevoir, laissèrent dans ces rues leurs cannes, leurs chapeaux, et des lambeaux de leurs habits.

(1) Voyez, ci-dessus, *Théâtre de Nicolet ou des grands danseurs*. — Au mois de février 1833, un incendie consuma de nouveau ce théâtre, qui est maintenant reconstruit avec élégance. (R.)

possesseur jusqu'en 1784. L'Opéra ayant obtenu un arrêt du conseil qui lui accordait les privilèges de tous les petits théâtres, pour les exercer ou les faire exercer à leur gré, les sieurs Gaillard et d'Orfeuille se firent adjudger la direction des théâtres des Variétés et de l'Ambigu-Comique. Audinot ne resta pas tranquille : il s'éleva entre les théâtres forains une guerre, excitée et fomentée par les administrateurs de l'Opéra, qui exerçaient un empire tyrannique sur les spectacles qui leur étaient subordonnés. Cette guerre dura pendant les années 1784 et 1785. Audinot, contraint d'abandonner son théâtre, en dressa un nouveau au bois de Boulogne. Au mois d'octobre de cette dernière année, grâce au changement du lieutenant de police, Audinot fut réintégré dans son théâtre, et s'y est maintenu.

On y joue le même genre de pièces qu'au théâtre de la Gaité (1).

THÉÂTRE DE BEAUJOLAIS, situé d'abord au Palais-Royal, puis sur le boulevard de Mont-Montant. Ce théâtre fut, le 23 octobre 1784, ouvert au public pour la première fois. Il faut dire quelle espèce d'acteurs figuraient d'abord sur ce théâtre : ils étaient de bois ; des mains invisibles les faisaient mouvoir, tandis que des acteurs vivants, cachés dans la coulisse, parlaient pour eux. On permit sans difficulté le spectacle de ces grandes marionnettes ; mais les directeurs sortirent bientôt des bornes qui leur étaient prescrites ; ils introduisirent des acteurs enfants de la hauteur de ces marionnettes, qui dialoguaient avec elles sur le théâtre. Bientôt les acteurs en nature remplacèrent totalement les acteurs de bois. Aux acteurs enfants s'en joignirent de plus grands, qui représentèrent de petites comédies et des opéras-comiques ; mais ils se bornaient à la pantomime, tandis que de la coulisse d'autres acteurs parlaient et chantaient pour eux. Par la simultanéité des gestes de l'un et de la voix de l'autre, l'illusion était complète. Cette licence fut réprimée, et il fut prescrit aux directeurs de n'employer qu'un seul acteur pour le même rôle. Alors ce que ce spectacle avait de piquant et de singulier s'évanouit : il cessa d'attirer la foule.

En octobre 1790, le théâtre de Beaujolais fut cédé à la demoiselle de Montansier, directrice du théâtre de Versailles, dont je vais parler, et les directeurs de Beaujolais vinrent en établir un autre sur le boulevard.

THÉÂTRE DE LA DEMOISELLE DE MONTANSIER, situé au Palais-Royal, à l'extrémité septentrionale de la galerie qui avoisine la rue de Montpensier. La demoiselle de Montansier, directrice du théâtre de Versailles, lorsque Louis XVI vint, en octobre 1789, habiter les Tuileries, déclara qu'à l'instar de l'Assemblée nationale elle était inséparable de Sa Majesté ; en consé-

(1) La salle ayant été incendiée, ce théâtre a été transporté, en juin 1838, sur le boulevard de la Porte Saint-Martin, près de la rue de Lancry. Cette nouvelle salle a été construite par M. Hittorf : la façade est décorée d'un porche formant avant-corps, soutenu par des colonnes qui supportent une terrasse de niveau avec le foyer. (R.)

quence elle vint établir son théâtre à Paris, prit des arrangements avec les directeurs du théâtre de Beaujolais, leur fit un procès qu'elle gagna, et occupa leur théâtre qu'elle fit réparer et agrandir. On y jouait avec succès l'opéra-comique et la comédie. Les directeurs du Théâtre-Français et de l'Opéra étaient alors sans force pour opposer à un pareil établissement leurs privilèges discrédités (1).

Il se forma sous le règne de Louis XVI plusieurs petits spectacles destinés aux spectateurs de la classe inférieure ; en voici la notice :

LES ÉLÈVES POUR LA DANSE DE L'OPÉRA, théâtre situé sur le boulevard du Temple. Le sieur Teissier spécula sur les élèves du Conservatoire de l'Académie de Musique, et leur fit, en 1777, construire un théâtre qui fut ouvert au public en octobre 1778. La salle était fort agréable ; quatre-vingts élèves en étaient les acteurs. Ils débutèrent par une pantomime intitulée *la Jérusalem délivrée*. Le sieur Parisot fut ensuite le directeur de ce théâtre qui néanmoins n'eut pas plus de succès. Les entrepreneurs ne payaient ni leurs créanciers ni les acteurs. Un ordre du roi prescrivit, en septembre 1780, la clôture de ce théâtre.

Ce théâtre se releva pendant la révolution, et lorsque celui des Variétés amusantes fut érigé en Théâtre-Français, il prit ce dernier titre. Le 12 prairial an VI (31 mai 1798), la salle fut entièrement détruite par un incendie. On croit qu'une pluie de feu représentée dans une scène du *Festin de Pierre*, fut la cause de l'embrasement de cette salle.

THÉÂTRE DES MENUS-PLAISIRS, situé à l'hôtel des Menus, construit pour les élèves du Conservatoire de l'Académie de Musique. Il fut, en 1781, après l'incendie de l'Opéra, disposé pour y faire jouer les acteurs de ce grand spectacle. Mais la scène n'étant pas assez vaste pour de si pompueuses représentations, le public y renonça (2).

THÉÂTRE DES ASSOCIÉS, situé sur le boulevard du Temple. Ce théâtre fut ouvert en 1768, et les comédiens y chantèrent des couplets en l'honneur du sieur Le Noir, lieutenant de police, qui avait autorisé leur établissement. Le sieur Beauvisage fut longtemps le directeur de cette troupe qui, au boulevard comme à la foire Saint-Germain, jouait des comédies, et surtout des tragédies où l'on riait. Le directeur lui-même, qui représentait le rôle d'Orosmane dans *Zaire*, invitait, d'une voix enrouée, le public à venir à son spectacle par ces mots : *Entrez, messieurs, prenez vos billets, on va commencer* (3). On jouait la parade sur des tréteaux à la porte de ce spectacle.

(1) Ce théâtre a fait place, plus tard, au café de Montansier, qui, lui-même, est remplacé aujourd'hui par le *Théâtre du Palais-Royal*, où l'on joue le vaudeville. (B.)

(2) C'est dans cette salle que se tiennent, chaque hiver, les séances musicales de la *Société des Concerts du Conservatoire*. (B.)

(3) Le sieur Beauvisage jouait les tyrans. Un jour, il remplissait dans le *Joueur* le rôle de Beverley

Les comédiens-français, si fiers, n'avaient pas une origine plus illustre.

Au sieur Beauvisage succéda, dans la direction de ce théâtre, le sieur Sallé qui, au commencement de la révolution, changea la dénomination de ce spectacle, et au titre d'*Associés* substitua celui de *Théâtre patriotique du sieur Sallé*.

THÉÂTRE DU DÉLASSEMENT COMIQUE, situé boulevard du Temple, hôtel Foulon : autre spectacle que le sieur Valcour aurait fait prospérer, s'il eût eu autant de bonheur que de zèle. Directeur, acteur et auteur, il soutint son petit spectacle pendant deux ans ; mais un incendie détruisit son théâtre et ses espérances ; il fallut le rétablir. Les directeurs des théâtres voisins, jaloux de ses succès, le restreignirent à ne faire paraître à la fois sur la scène que trois acteurs auxquels la parole était interdite. Ils jouaient la pantomime à travers une gaze qui remplissait l'ouverture de la scène. La révolution vint ; les privilèges tombèrent, le voile de gaze fut déchiré, les acteurs recouvrèrent la parole ; mais elle ne rendit pas à ce théâtre les talents et le goût propres à le faire sortir de son infériorité.

THÉÂTRE FRANÇAIS COMIQUE ET LYRIQUE, situé boulevard Saint-Martin, rue de Bondi. C'était le même théâtre qu'avait occupé la troupe des *Variétés amusantes*, et que le directeur fit réparer et embellir. Ce spectacle ne doit pas être rangé dans la classe des deux derniers théâtres dont je viens de parler. Son genre était plus élevé ; il fut, pour la première fois, ouvert au public après la quinzaine de Pâques de l'an 1790. On y jouait des comédies et des opéras-comiques. Ce théâtre fut construit sous une forme très-gracieuse, par un architecte nommé Sobre, jeune homme plein de talents, que la mort a trop tôt enlevé. Cet édifice terminé reçut le titre de *Théâtre des Jeunes-Artistes*, et fut compris dans le nombre de ceux qui, au 8 août 1807, furent supprimés par Bonaparte.

On multipliait sous le règne de Louis XVI, comme sous le précédent, les petits théâtres, afin d'étourdir le peuple sur sa misère, de l'occuper de frivolités pour qu'il ne s'occupât point de politique. Outre les théâtres dont j'ai parlé, et quelques autres que j'ai omis parce qu'ils n'eurent qu'une existence éphémère, il en existait qui ne servaient qu'à des acteurs bourgeois ; tels furent le *théâtre de la rue de Provence*, Chaussée-d'Antin ; le *théâtre des Boulevards-Neufs*, le *théâtre de l'Orme-Saint-Gervais*, le *théâtre de la rue de l'Échiquier*, etc. Paris vit naître sous ce règne plusieurs autres spectacles ou lieux de plaisirs et de réunion : en voici la notice.

et lorsque, tenant fortement dans ses robustes mains le vase qui contenait le prétendu poison, il articula ces mots : *Nature, tu frémis !* le vase se brisa, et la liqueur se répandit sur la table. Sans se déconcerter, il la ramassa, la fit couler dans le creux de sa main et l'avalait avec intrépidité. Cette présence d'esprit fut vivement applaudie.

COMBAT DU TAUREAU, situé sur la route de Pantin, hors de la barrière de Saint-Martin. Il s'ouvrit au public, pour la première fois, le 16 avril 1781 : ce spectacle était digne des bouchers ; la police affecta de le prohiber d'abord ; elle le toléra ensuite. On y voyait des femmes d'un certain rang , à l'exemple des dames romaines, prendre plaisir à voir couler le sang, à voir le taureau mis à mort par la fureur des chiens.

WAUXHALL D'ÉTÉ, situé sur le boulevard du Temple, rue Sanson, n° 3. Il fut construit, en 1785, sur les dessins du sieur Mellan. Le Wauxhall de Torré et le Colisée étaient détruits ; le Wauxhall d'hiver de la foire Saint-Germain ne servait que dans cette saison, ou était abandonné ; le spectacle de Ruggieri et la Redoute chinoise étaient trop éloignés : on établit le Wauxhall d'été ; et, le 7 juillet 1785, il fut ouvert au public. Un vaste salon de danse, un café, un jardin, des feux d'artifice, le tout disposé et décoré avec goût, étaient les principaux agréments de ce Wauxhall qui existe encore.

WAUXHALL D'HIVER, nommé **PANTHÉON**, situé rue de Chartres. Il fut établi pour remplacer le Wauxhall de la foire Saint-Germain, destiné à servir de succursale à l'Opéra, et de salle pour les bals. Il se composait d'une salle de danse, d'un parterre et de deux rangs de loges. L'Opéra y donna des bals qui eurent peu de succès. Cette entreprise ne réussit pas. On loua le Wauxhall à une société dont j'ai parlé, qui prenait le titre de *Club des étrangers*, et y resta jusqu'en mars 1791.

REDOUTE CHINOISE, située à la foire Saint-Laurent, espèce de Wauxhall. Elle fut construite et décorée en 1781 par les sieurs Mellan et Mœnch, architectes et décorateurs, et ouverte au public le 28 juin de cette année. Un café souterrain, un restaurateur, des escarpolettes, un jeu de bague, une salle de danse, un jardin, etc., composaient cet établissement de plaisir qui n'existait plus en 1789.

CIRQUE DU PALAIS-ROYAL, dont je parlerai bientôt. C'était aussi un lieu de réunion où se donnaient des fêtes.

§ IV. — État physique de Paris.

Cette ville, pendant le règne de Louis XVI, éprouva de grands changements et continua à se dépouiller de sa vieille physionomie. Elle vit naître plusieurs établissements nouveaux, les uns utiles ou agréables, et quelques autres attentatoires à la morale publique ; j'en ai déjà parlé.

Paris fut entouré d'une enceinte profitable au ministère, oppressive pour les habitants.

Une foire perpétuelle fut établie au milieu de cette ville ; le jardin du Palais-Royal, ses galeries, ses tripots, devinrent le principal rendez-vous des étrangers, un foyer d'industrie, de commerce et de corruption.

Il y eut des quartiers qui s'étendirent d'une telle sorte ; que des faubourgs devinrent des parties de la ville, et que de nouveaux faubourgs envahirent la campagne et les villages voisins.

Plusieurs rues furent ouvertes et prolongées.

On commença à démolir les maisons élevées sur les ponts, et un pont nouveau fut jeté sur la Seine. Plusieurs autres changements plus ou moins avantageux s'exécutèrent : je vais les détailler.

ENCEINTE DE PARIS. Cette entreprise était toute fiscale. Les fermiers-généraux, pour arrêter les progrès de la contrebande, et assujettir aux droits d'entrée un plus grand nombre de consommateurs, obtinrent, en 1784, du ministre Calonne, l'autorisation de renfermer Paris dans une vaste muraille. Les travaux commencèrent au mois de mai de cette année, du côté de l'hôpital de la Salpêtrière. Malgré les oppositions de quelques personnes puissantes dont les intérêts étaient lésés, on continua l'exécution de ce projet, et l'on enserra les boulevards neufs.

Lorsqu'en 1786 l'enceinte du midi de Paris fut terminée, que l'on eut entrepris celle du côté du nord, et qu'on eut englobé les villages de Chaillot, du Roule, de Mousseau, de Clichy, on attaqua le territoire de Montmartre. Les habitants et l'abbesse de ce village firent de vives réclamations qui obligèrent les entrepreneurs à faire subir à la ligne de circonvallation une inflexion, un angle rentrant, qui se remarque entre les barrières de Clichy et de Rochechouart.

Lorsqu'à la fin de cette année on s'occupa de jalonner du côté du village de Picpus, un propriétaire, fils du peintre Restout, s'opposa, tant qu'il put, à cette usurpation : et quand il demanda de quel droit on lui enlevait sa propriété, un maître des requêtes, nommé de Colonia, lui répondit sotte-ment, *le droit canon*. La muraille fut continuée.

Les Parisiens, s'apercevant qu'on les emprisonnait, firent, comme c'était alors leur usage, éclater leur mécontentement par des vers et des jeux de mots : tels que :

Le mur murant Paris rend Paris murmurant.

On fit aussi l'épigramme suivante, qui n'emporta point la pièce ;

Pour augmenter son numéraire
Et raccourcir notre horizon,
La ferme a jugé nécessaire
De mettre Paris en prison.

Les portes et barrières d'entrées, élevées sur les dessins de l'architecte Ledoux, le furent avec une magnificence très-déplacée, parce que pour des bureaux et des commis de barrières il ne faut ni vaste édifice, ni temple, ni palais ; d'ailleurs, cette magnificence était intempestive à une époque où les finances de l'État se trouvaient dans une situation déplorable ; elle devenait insultante pour le peuple qui se voyait forcé de payer les frais des instruments de son supplice, et d'en admirer les formes.

Le ministre Calonne, prodigue au milieu de la disette, laissait l'architecte déployer toutes les ressources de son génie dérégé et dispendieux ; mais, lorsqu'en 1787 un nouveau ministre eut succédé à celui-ci, tout changea de face. On ouvrit les yeux, et l'on fut offusqué du luxe de ces bâtiments et de ces énormes dépenses qui s'élevaient alors à plus de vingt-cinq millions. Un arrêt du conseil, du 7 septembre, ordonna la suspension des travaux de cette enceinte. Le 8 novembre 1787, le sieur de Brienne, archevêque de Toulouse et ministre, accompagné de plusieurs fonctionnaires, vint visiter cette muraille. Dans les premiers mouvements de sa colère, il voulut la faire démolir et en vendre les matériaux ; mais les travaux en parurent trop avancés. Il n'était plus temps de réparer le mal ; et la presque totalité de l'enceinte se trouvait achevée, lorsque le gouvernement s'aperçut de son existence. Le nouveau ministre se borna, par un nouvel arrêt du conseil du 25 novembre de la même année, à suspendre les travaux, à prescrire diverses opérations avant qu'ils fussent continués, et à nommer d'autres architectes et d'autres inspecteurs.

Le 1^{er} mai 1791, les droits d'entrée étant abolis, les barrières et les murailles devinrent inutiles.

Sous le Directoire, vers l'an v, il fut établi une légère perception à l'entrée de Paris ; on répara les barrières en cette circonstance. Cette perception, dont le produit était destiné aux hôpitaux, se nommait *octroi de bienfaisance*. Sous le règne de Bonaparte, on acheva les murailles de Paris, et on perfectionna considérablement la perception des barrières.

Dans le tableau chorographique de cette ville, je décrirai l'étendue de cette enceinte, les dimensions de ses murailles, le nombre et la forme de ses barrières.

GALERIES ET JARDIN DU PALAIS-ROYAL. C'est la foire perpétuelle, le rendez-vous de tous les étrangers, le centre de beaucoup d'affaires.

L'ancien jardin du Palais-Royal, plus vaste que celui d'aujourd'hui, comprenait, outre le jardin actuel, tout l'emplacement qu'occupent les rues de Valois, de Montpensier et de Beaujolais, et l'emplacement des corps de bâtiments qui entourent les trois côtés du jardin qu'on voit aujourd'hui. Son plus bel ornement était une large allée de marronniers, vieux, touf-

fus, toujours peuplée d'oisifs, de nouvellistes et de filles publiques.

Cet ancien jardin présentait, dans son plan, un parallélogramme de 167 toises de longueur sur 72 de largeur. Dans cette étendue, d'après le prospectus des constructions nouvelles, publié en 1781, il fallut prendre sur les côtés et sur le fond des espaces suffisants pour faire place aux rues qui séparent les bâtiments nouveaux des anciennes maisons qui bordaient le jardin, et faire place à ces mêmes bâtiments. La surface du jardin fut diminuée, et n'offrit plus dans sa longueur que 117 toises, et 50 dans sa largeur.

Au 1^{er} août 1781, on commença à porter la cognée sur les arbres antiques de cette promenade, et la désolation dans les cœurs de tous ses habitués. Les propriétaires des maisons dont les façades donnaient sur ce jardin condamné mirent à ce projet des oppositions souvent reproduites et toujours inutiles. Les libelles, les épigrammes, se renouelaient chaque jour contre le duc de Chartres. En janvier 1782, les fondations des bâtiments nouveaux furent jetées; et, malgré les clameurs publiques, les trois faces des bâtiments qui environnent le jardin furent achevées sur les dessins du sieur Louis. La quatrième face du côté du palais, qui devait être la plus magnifique, resta longtemps à construire; et c'est là qu'on avait établi les constructions provisoires nommées *baragues*.

Les trois façades, quoique parfaitement régulières, ne sont pas sans défaut. Le style de l'architecture est mesquin et peu convenable à un aussi vaste édifice; les cent quatre-vingts arcades qui communiquent de la galerie publique au jardin sont trop étroites, mal exécutées. Le duc de Chartres aurait pu choisir un architecte plus habile.

Cependant le quartier du Palais-Royal fut embelli par ces constructions. Outre les trois rues dont j'ai parlé, il s'opéra des communications nouvelles qui en étaient la conséquence. Une large ouverture facilita l'abord de la rue Vivienne au Palais-Royal, et des rues qui l'entourent; la rue de Valois, après la démolition de l'Opéra, fut étendue jusqu'à la rue Saint-Honoré; une place, devant la partie latérale du Théâtre-Français, favorisa la communication entre la rue de Richelieu et celle de Beaujolais.

Le jardin du Palais-Royal éprouva, en 1787, d'autres changements; le duc de Chartres, devenu duc d'Orléans, le bouleversa presque entièrement pour faire construire au centre un vaste cirque, et s'attira de nouveau les sarcasmes du public.

LE CIRQUE DU PALAIS-ROYAL, commencé en avril 1787, et terminé à la fin de l'an 1788, offrait dans son plan un parallélogramme très-allongé. Une partie de sa construction était souterraine et avait treize pieds trois pouces de profondeur. L'autre partie s'élevait au-dessus du sol du jardin, à la hauteur de neuf pieds huit pouces.

La partie souterraine présentait une arène éclairée par en haut, séparée d'une galerie par soixante-douze colonnes doriques cannelées. Cette galerie communiquait à une seconde par des portiques. A l'arène venait aboutir une route en pente douce et tournante, qui partait des bâtiments du palais. Il s'y est tenu des séances de diverses sociétés; on y a joué la comédie. La partie supérieure, qui s'élevait au-dessus du sol du jardin, était décorée de soixante-douze colonnes ioniques et entièrement revêtue de treillages. On avait projeté de placer, le long des faces latérales, des bassins avec des jets d'eau. Cette décoration extérieure devait être ennoblie par les bustes des grands hommes de France. Jamais les eaux n'y jouèrent, jamais les bustes n'y furent placés.

Cet édifice fut, le 25 frimaire an VII, ou 15 décembre 1798, entièrement ruiné par un incendie.

Ce jardin a été planté et replanté souvent. Son plus bel ornement est, aujourd'hui, un bassin circulaire de soixante et un pieds de diamètre, d'où s'élève, par plusieurs tuyaux rapprochés, une gerbe d'eau qui produit un bel effet.

Dans le voisinage, la translation de l'établissement des Quinze-Vingts laissa un emplacement vide, où s'établit un quartier nouveau. Cette translation fut exécutée en 1780; et sur le terrain des Quinze-Vingts, on ouvrit, en 1784, les rues de Chartres et de Valois (1).

ENCLOS DU TEMPLE. Vendu en 1779, par bail emphytéotique, il offrait un vide à remplir. On y construisit, en 1781, la *Rotonde*, ou les *Portiques du Temple*, et, en 1809, la halle au vieux linge.

LE PETIT-CHATELET, démoli en 1782, répandit la lumière dans le bas du quartier Saint-Jacques, et laissa une place assez vaste à l'extrémité méridionale du Petit-Pont.

RUES NOUVELLES. La construction de la *Comédie-Française*, aujourd'hui l'*Odéon*, donna naissance à sept rues : celle de l'*Odéon*, qui s'ouvre en face de cet édifice, celles de *Corneille*, de *Racine*, de *Voltaire*, de *Molière*, de *Crébillon* et de *Regnard* : toutes ces rues furent établies vers l'an 1782.

La construction du théâtre des Italiens, sur l'emplacement de l'hôtel de Choiseul, fut l'occasion de la création d'un quartier assez considérable, et de la formation des rues *Favart*, *Grétry*, *Marivaux*, d'*Amboise*, et de la place située devant ce théâtre. Ces constructions, cette place et ces rues furent établies en 1784.

La rue de la *Barillerie*, située devant le Palais de Justice, rue si étroite

(1) Par lettres-patentes du roi, enregistrées le 31 décembre 1779, la translation des Quinze-Vingts fut ordonnée. Le roi vendit à cet hôpital l'hôtel des mousquetaires noirs, situé au faubourg Saint-Antoine, pour la somme de 440,000 livres.

autrefois, fut élargie considérablement, lorsqu'en 1787 on éleva la façade de ce palais; alors une belle place, demi-circulaire, remplaça dans la Cité des constructions hideuses et barbares.

Un arrêt du conseil, de l'an 1777, ordonne la démolition de la porte Saint-Antoine. Cette porte, vaine décoration qui gênait la circulation dans un quartier très-fréquenté, construite en 1585, réparée en 1670, fut démolie au mois de mai 1778.

Le même arrêt porte que les boulevards Saint-Antoine et du Temple seront pavés, et que les fossés, glacis et contrescarpes, jusqu'à la rue du Calvaire, seront démolis et comblés, afin d'y construire des maisons.

En 1775, on ouvrit la rue Neuve-Saint-Nicolas et celle de Bourgogne en face du palais Bourbon, aujourd'hui palais de la Chambre des Députés.

En 1776, on ouvrit les rues Chauchat et de Provence, et on répara considérablement la cour du Commerce, qui communique de la rue de l'École-de-Médecine à la rue Saint-André-des-Ars. Ce passage, sale et étroit du côté de la rue Saint-André-des-Ars, a été, en 1823, élargi et vivifié par de nouvelles constructions.

Furent ouvertes, en 1777, la rue de Chabannais, qui communique de la rue Neuve-des-Petits-Champs à la rue Sainte-Anne, et celle de Laval, près celle des Martyrs;

En 1778, la rue d'Angoulême du Temple, la rue Étienne, la rue Neuve-de-Berry et la rue Boucher, qui donne dans les rues de la Monnaie et Thibautodé;

En 1779, la rue Le Noir, faubourg Saint-Antoine, et la rue Caumartin, par la rue Basse-du-Rempart;

En 1780, la rue de Miroménil, la rue Neuve-Saint-Jean, faubourg Saint-Martin; les rues de Malte, faubourg du Temple; Martel, faubourg Poissonnière; Amelot, place Saint-Antoine; de la Tour, quartier du Temple; de Trudon, de Beaujolais-Saint-Honoré, d'Astorg et d'Angoulême-Saint-Honoré;

En 1781, la rue Sainte-Croix, Chaussée-d'Antin;

En 1782, les rues des Petites-Écuries, Grétry, Montpensier et de la Pépinière; les rues Pinon; Biren, et la rue Neuve-des-Capucins, nommée en 1800 rue Joubert, parce que le général Joubert y demeurait, en 1799, années de sa mort;

En 1783, la rue Madame, près le Luxembourg;

En 1784, la rue de la Comète, au Gros-Caillou; la rue des Trois-Bornes, la rue Papillon, la rue de Ponthieu, la rue des Quinze-Vingts, la rue Roquette, la rue de Rousselet, aux Champs-Élysées; la rue de Valois, faubourg Saint-Honoré, la petite rue Verte, et celle de Jarente;

En 1785, les rues de l'Échiquier, d'Enghien et du faubourg du Roule ;

En 1786, les rues du Contrat-Social, le Pelletier et de Tracy ;

En 1788, la rue Lenoir-Saint-Honoré ;

En 1788, la rue Caron, la rue Neuve-du-Colombier, la rue Saint-Jean-Baptiste, la rue Saint-Michel, la rue d'Ormesson, la rue Richer et celle Necker ;

En 1790, la rue du Port-Mahon ;

En 1792, la rue de Lesdiguières.

On s'occupait beaucoup, comme on le voit, de percer des rues nouvelles. On élargissait celles qui étaient trop étroites ; mais il fallait établir des règles à ce sujet : c'est ce que fit la déclaration du roi, du 10 avril 1783. Elle statue qu'il ne sera ouvert aucune rue qu'en vertu de lettres-patentes ; que ces rues nouvelles ne peuvent avoir moins de 30 pieds de largeur ; que celles qui n'auront pas cette largeur seront successivement élargies lors des reconstructions. On y fixe aussi la hauteur que doivent avoir les maisons : cette hauteur doit être de 60 pieds pour les rues de 50 pieds de largeur ; et lorsque les maisons seront bâties en pierre, dans les rues qui auront moins de 30 pieds, la hauteur des maisons sera de 48 pieds, etc.

On conçut plusieurs projets de percements de rues sous le règne de Louis XVI. C'est ainsi qu'en 1781 on proposa d'établir le long du jardin des Tuileries une rue qui, du Carrousel, irait aboutir à la place Louis XV. Ce projet a été exécuté, et cette rue porte le nom de *Rivoli*. En même temps fut proposée une autre rue qui, du jardin des Tuileries, serait perpendiculaire à la première, traverserait la place Vendôme, et irait aboutir au boulevard. Cette rue projetée a été, sans obstacle, ouverte et terminée en 1807, sous les noms de *rue Napoléon* et de *Castiglione*. La partie de cette rue qui portait le nom de *Napoléon* reçut, après 1814, celui de *la Paix*, et l'autre partie a conservé son nom de *Castiglione*. En 1780, on proposa la prolongation de la rue de Tournon jusqu'à la rue de Seine. Cette prolongation s'est effectuée en 1812.

Sous ce règne, on présenta plusieurs autres projets de rues et de places qui ne furent point exécutés.

Plusieurs places furent étendues ou créées. En 1774, la place située devant le Palais-Royal fut agrandie ; on créa des places devant le Palais-de-Justice, devant l'Odéon, devant le théâtre Italien.

On s'occupa aussi des ponts et des maisons qui bordaient leur route. Depuis longtemps l'opinion publique réclamait leur démolition. Un arrêt du conseil, du 14 août 1785, autorise le prévôt des marchands à donner congé aux locataires des maisons appartenant à la ville, situées sur le pont de Notre-Dame et sur le pont au Change, et lui ordonne de faire démolir ces

maisons dans le mois de janvier 1786. On s'occupa de l'exécution de cet arrêt : le pont de Notre-Dame et le pont au Change furent débarrassés, en 1788, des maisons qui bordaient leur route. Les parapets du pont de Notre-Dame furent terminés au mois d'août de cette année.

Un édit du roi, de septembre 1786, ordonne la démolition des bâtiments situés sur les autres ponts.

En 1787, les maisons qui se trouvaient sur le Pont-Marie furent abattues ; et ce ne fut qu'en 1808 que celles dont le pont Saint-Michel était bordé éprouvèrent le même sort. On démolit aussi celles qui, sur les quais aboutissant à ce pont, formaient, du côté de l'Université, la rue de *Hurepoix*, et, du côté du Palais, celle de *Saint-Louis*.

Une compagnie, à la tête de laquelle était le sieur Beaumarchais, obtint, en décembre 1787, des lettres-patentes qui l'autorisaient à faire construire un pont de fer entre le jardin des Plantes et l'Arsenal, avec le droit d'y lever un péage ; mais ce projet ne fut exécuté que quinze années après.

PONT DE LOUIS XVI, situé en face de la place Louis XV et dans la direction de l'axe de cette place.

L'édit du mois de septembre 1787, ordonnant un emprunt de trente millions, dont une partie devait être consacrée aux embellissements de Paris, autorise la construction de ce pont, et affecte à ses frais la somme de douze cent mille livres.

On commença, le 10 juin 1787, à battre les pieux des pilotis de ce pont dont les travaux ont été achevés à la fin de la campagne de 1790. Le sieur Perronnet, premier ingénieur des ponts-et-chaussées, en fournit les dessins : on employa, dans sa maçonnerie, une partie des pierres de la galerie qui n'avaient pas été mises en œuvre, et de celles provenant de la démolition de la Bastille. Il est fondé sur pilotis et grillage, à 2 mètres 75 centimètres au-dessus de la hauteur moyenne des eaux. Il y a cinq arches surbaissées qui offrent une portion de cercle. L'arche du milieu a 31 mètres d'ouverture, ou 96 pieds ; les arches collatérales ont 27 mètres, ou 81 pieds, et les deux autres attenantes aux culées ont chacune 26 mètres ou 78 pieds. La longueur totale entre les culées est de 150 mètres ou 461 pieds.

Chaque pile a 3 mètres ou 9 pieds d'épaisseur, leurs avant-becs et arrière-becs présentent des colonnes engagées qui contiennent une corniche couronnée par une balustrade qui sert de parapet aux trottoirs du pont.

Sur les piédestaux de la balustrade, et à l'aplomb des piles de ce pont, devaient être placées les statues colossales en marbre de douze hommes célèbres dans l'histoire de France (1).

(1) Ces douze statues sont celles de Sully, de l'abbé Suger, de Duguesclin, de Colbert, de Turenne, de Duguay-Trouin, de Suffren, de Bayard, de Condé, de Duquesne, de Tourville, du cardinal de

LE JARDIN DU LUXEMBOURG, diminué d'un tiers de sa surface, laisse, pendant plus de quinze années, un emplacement stérile, sur lequel on a ouvert des rues qui depuis se sont bordées de maisons.

LE JARDIN DES PLANTES fut considérablement agrandi : avant 1782, la partie principale de ce jardin se bornait vers le milieu de sa longueur actuelle, et se terminait par une muraille au bas de laquelle avait autrefois coulé le canal factice de la Bièvre. Au-delà était un vaste terrain en culture : on a depuis étendu le jardin jusqu'auprès du bord de la Seine ; on l'a aussi agrandi sur une de ses parties latérales, et la belle serre que l'on voit aujourd'hui du côté de la ménagerie, fut élevée sous ce règne.

A mi-côte du monticule riant et pittoresque, ancienne voirie ou dépôt d'immondices, les naturalistes français érigèrent, en 1790, un monument au célèbre Linné.

Dans le même temps, on creusa, entre le bâtiment du Muséum et le cours de la Seine, un bassin carré dont le fond était au niveau des eaux de cette rivière ; ses talus, alors plantés d'arbustes et de plantes aquatiques, étaient protégés par une grille de fer, métal prodigué dans ce jardin, et qui, à beaucoup d'égards, remplace la maçonnerie. D'autres accroissements furent faits aux bâtiments qu'on nommait alors *Cabinet d'histoire naturelle* et qu'on nomme aujourd'hui *Muséum*. On plaça en 1780, à l'entrée de cet édifice, la statue en marbre de l'illustre Buffon, sur le socle de laquelle est cette inscription :

Majestati nature par. ingenuum.

Ces améliorations, ces agrandissements des bâtiments et du jardin sont loin d'égaliser ceux qu'on a faits depuis Louis XVI. Les bâtiments ont reçu un accroissement considérable, et l'immense collection qu'ils contiennent leur a valu le titre de *Muséum d'histoire naturelle*. Une bibliothèque et de vastes galeries, contenant les productions les plus rares des trois règnes dans les diverses parties du monde, occupent le vaste édifice du *Muséum*. Un amphithéâtre est placé dans le jardin : on y fait plusieurs cours sur toutes les parties des sciences naturelles. Ce jardin offre, outre des sites

Richelieu ; elles sont dues à MM. Espercieux, Stouf, Briant fils, Milhomme, Gots, Dupasquier, Lesueur, Montoni, David, Roquier, Marin et Ramey.

Elles ont figuré pendant quelque temps sur le pont Louis XVI, appelé aujourd'hui pont de la Concorde ; mais elles étaient d'une trop grande proportion relativement au peu de largeur de ce pont : c'est pourquoi on les a descendues de leurs piédestaux, pour être transportées dans la vaste cour d'honneur du château de Versailles, où elles sont beaucoup mieux placées. Quoiqu'elles ne soient pas toutes exemptes de défauts, elles se recommandent généralement par un beau caractère, et quelques-unes par une exécution vigoureuse.

On ne les a pas encore remplacées sur le pont de la Concorde. (B.)

variés et pittoresques, les plantes de toutes les contrées et une vaste ménagerie composée d'oiseaux et de quadrupèdes. Les animaux morts et empaillés figurent dans le musée, et les animaux vivants dans la ménagerie. Cet ensemble offre les échantillons de toutes les productions de la terre, et, pour ainsi dire, un abrégé de l'univers. Il faudrait des volumes pour les décrire (1).

On s'occupa aussi de la salubrité de Paris. En 1779, on transféra les cimetières hors de cette ville.

Dans la même année, la police, enfin éveillée par les éboulements nombreux qui se manifestaient sur le sol de Paris, commença à entreprendre la consolidation du ciel des carrières qui se trouvent sous la partie méridionale de cette ville.

Les rues de Paris, depuis un temps immémorial, jouissaient d'une réputation solide et bien méritée de malpropreté. Le lieutenant de police, au mois de janvier 1780, proposa un prix de 600 livres pour l'auteur d'un mémoire qui renfermerait les meilleures vues sur cette partie importante de la salubrité publique. Il en résulta un ordre de choses qui diminua un peu l'excès du mal.

Paris n'était éclairé, la nuit, que pendant les absences de la lumière de la lune ; il l'est, depuis le lieutenant de police Le Noir, en tous les temps de l'année. C'est le même qui fit éclairer le chemin de Paris à Versailles.

On avait, sous Louis XV, substitué les réverbères aux lanternes ; sous Louis XVI, on ajouta quelque chose à ces luminaires et à la commodité publique. En 1785, le lieutenant de police Crosne ordonna qu'il serait placé des réverbères d'une forme particulière devant les maisons des commissaires au Châtelet, nommés à présent commissaires de police, afin que, pendant la nuit, on pût, au besoin et sans embarras, recourir à ces officiers publics.

Ce qui vient d'être exposé suffit pour faire connaître la nature des changements et améliorations qui, pendant le règne de Louis XVI, s'opérèrent dans l'état physique de Paris, et contribuèrent à embellir et assainir cette ville.

§ V. — État civil de Paris.

Depuis le commencement de ce règne jusqu'à l'époque de la révolution,

(1) Cette description d'un des établissements les plus importants de la capitale doit paraître au lecteur bien insuffisante. Je tâcherai de suppléer au laconisme de Dulaure, en donnant dans l'*Appendice* une description aussi complète que possible du *Jardin des Plantes* et du *Muséum d'Histoire naturelle*. (B.)

il ne s'opéra, dans les cours de justice, dans les administrations parisiennes, dans l'état des citoyens, aucun changement notable.

On adoucit la rigueur de quelques lois anciennes, et la féodalité perdit du terrain.

Dans un gouvernement dont l'origine est barbare, il ne faut, pour l'améliorer, que détruire : on détruisit sous Louis XVI.

La question préparatoire, supplice qu'on faisait subir à l'accusé avant qu'il fût convaincu du crime, existait depuis longtemps malgré l'indignation des hommes justes : la cour du Châtelet s'abstenait de l'ordonner. Un édit, enregistré au parlement le 5 septembre 1780, supprima cette question préparatoire.

Un édit, bien honorable pour le ministre qui en est l'auteur, est celui qui supprima, au mois d'août 1779, le droit de mainmorte et de servitude dans les domaines du roi, et dans tous ceux tenus par engagement, et qui abolit le droit de suite sur les serfs et les mainmortables (1).

Mais on ne supprima point, dans la banlieue de Paris, l'usage féodal et désastreux, nommé *les plaisirs du roi*. Une immense quantité de gibier, perdrix, lièvres et lapins, y dévorait chaque année les moissons. On les voyait par troupes de cinquante, de cent, sur un même champ. Il était défendu, sous des peines sévères, de les détruire ; leur conservation était au contraire l'objet des soins du gouvernement. A une distance d'environ cinq cents toises les uns des autres, on avait établi des bouquets de bois appelés *remises*, pour héberger ces animaux destructeurs. En hiver, on y portait du foin ; et en été, de l'eau dans une auge placée à demeure.

Le roi, avec sa suite, venait une fois l'an chasser dans ces plaines ; on lui présentait un fusil tout chargé, qu'il tirait sur la foule de lièvres qu'on faisait passer devant lui. Pendant plusieurs heures, sur toutes les routes, les

(1) La féodalité exerçait encore, sous Louis XV et sous Louis XVI, son odieuse tyrannie. Je lis, dans les papiers du président de Meinières, qu'un habitant d'Auvergne, né dans une terre du marquis de Tournelle (ou plutôt de *Tourzèle*), était poursuivi par ce marquis qui le considérait comme son *serf*. Un arrêt du parlement de Paris, du 17 juin 1760, condamna le marquis.

Les seigneurs mainmortables du Jura, et notamment ceux du chapitre de Saint-Claude, ont eu la barbarie de maintenir leurs sujets dans cet état de servage jusqu'au temps de l'émancipation générale.

Les seigneurs, outre les droits de lods et ventes, les cens, etc., qu'ils percevaient sur tous les héritages de leurs terres, jouissaient encore de prestations ou servitudes d'une origine barbare. Le chapitre de Remiremont, en Lorraine, exigeait des habitants de Fougerolle, chaque année, à la Pentecôte, un plat de neige, et, à son défaut, une paire de bœufs. L'hiver de 1783 ayant été fort doux, ces habitants ne purent fournir de la neige à l'abbesse. Ils imaginèrent de lui présenter un plat d'œufs à la neige, et d'y ajouter les vers suivants

Ce simple mets, par les gourmets vané,
D'un tribut dà c'est la trop faible image ;
Mais la figure, aux yeux trompés du sage,
Vaut souvent mieux que la réalité.

La dame abbesse se contenta de cette manière de payer la redevance, avec la réserve qu'elle ne dirait pas à conséquence.

voitures, les cavaliers et les piétons étaient arrêtés ; le service public était suspendu. La révolution fit justice de cette oppression féodale.

Un mandement de l'archevêque, et des lettres-patentes du roi, du mois de février 1778, enregistrées au parlement, supprimèrent *treize fêtes* dans le diocèse de Paris. Ce furent treize jours rendus aux travaux de l'industrie. On fit alors, comme on avait fait sous Louis XIV en la même occasion, des couplets contenant les plaintes des saints dont les fêtes furent supprimées (1).

PRISONS. Depuis longtemps on s'indignait de l'insalubrité des prisons, et du sort des prisonniers qui, simplement accusés, étaient traités comme des coupables ; et l'indignation publique avait de l'influence sur le gouvernement de certains ministres.

Le ministre Necker engagea Louis XVI à supprimer les prisons du For-l'Évêque et du Petit-Châtelet ; et une ordonnance du roi, du 30 août 1780, porte que les prisonniers seront transférés dans l'hôtel de la Force, dont le vaste emplacement promettait plus de salubrité aux détenus, et facilitait les moyens d'établir entre eux des séparations et distinctions nécessaires.

Le For-l'Évêque était situé rue Saint-Germain-l'Auxerrois, dans l'emplacement de la maison numérotée 65.

On fit disposer l'hôtel de la Force, près de la rue Saint-Antoine, pour remplacer ces deux prisons ; il fut divisé en huit cours.

On était fort émerveillé de voir s'établir des prisons spacieuses ; et le sieur de Caraccioli fit à ce sujet une pièce de vers, où il manifeste son ravissement pour cette nouveauté (2).

Alors seulement on renonça aux cachots du Grand-Châtelet, et les criminels furent renfermés dans des prisons moins meurtrières.

Par lettres-patentes d'avril 1785, on supprima la prison de Saint-Martin, consacrée spécialement aux filles publiques : elle était fort incommode ; et l'on transféra les prisonnières à l'hôtel de la Force, dans une partie de cet hôtel, séparée de la prison des hommes, et qu'on nomme la *Petite-Force*.

ÉTAT CIVIL DES PROTESTANTS. Depuis le règne de François I^{er} jusqu'à celui de Louis XVI, si l'on en excepte le règne de Henri IV, les protestants n'ont éprouvé, de la part des différents rois, que des persécutions. Brûlés vifs sous les règnes de François I^{er} et de Henri II ; trahis, égorgés par milliers sous Charles IX ; pendus et poursuivis les armes à la main sous Henri III

(1) Voyez, ci-dessus, les vers composés sous Louis XIV, à l'occasion de la suppression des fêtes. Ceux qui le furent sous Louis XVI se trouvent dans les *Mémoires secrets de Bachaumont*, t. XI, au 19 mars 1778.

(2) Voici les deux premiers vers :

Je l'ai baisé dix fois, cet édit précieux
Qui, sur des malheureux, étend sa bienfaisance, etc.

et sous Louis XIII, ils éprouvèrent, sous Louis XIV, une persécution lente, progressive et savamment combinée ; persécution, sinon plus horrible, certainement aussi criminelle que les précédentes. Elle se continua sous le règne de Louis XV. Les agents de ce roi, indignés de tant de violences et de tant d'iniquités, la ralentirent ; et les lois contre les protestants, par l'effet de leur propre atrocité, commençaient à tomber en désuétude : elles étaient nulles ou faiblement exécutées.

En 1775, on conçut quelques espérances de voir ces lois rapportées, de voir des Français fugitifs ou dépouillés rétablis dans leur patrie et dans leurs droits. On espérait au moins voir leurs mariages validés. L'assemblée du clergé, composée de prélats fanatiques, qui ne s'occupaient que de conserver, d'accroître leur puissance et leurs richesses, et de maintenir le peuple dans un *aveuglement salutaire*, trompa l'attente générale. Le sieur Legouvé avait présenté, en cette année, une requête très-détaillée qui n'eut pas de suite. On y voit que les protestants étaient encore en France au nombre de trois millions. On publia, à cette époque, un *Dialogue entre un évêque et un curé, sur les mariages des protestants*, ouvrage qui fit une grande sensation. Les ministres d'alors, et quelques archevêques, cherchaient à faire cesser le scandale des lois qui obligeaient les persécutés à des impostures et à des profanations continuelles.

En 1778, l'affaire des protestants, ou la validité de leurs mariages, fut portée au parlement. On publia, en cette année, un *dialogue sur l'état civil des protestants*. Il fut suivi d'un autre intitulé *Réflexions d'un catholique sur les lois de France relatives aux protestants*.

Ceux qui désiraient l'abrogation des lois barbares promulguées par Louis XIV ou ses jésuites avaient pour but de restituer les droits d'un grand nombre de Français, de rétablir la morale cruellement outragée par ces lois, de faire cesser les parjures, les profanations de sacrements, auxquels ces lois forçaient les protestants ; ils faisaient aussi valoir l'intérêt de l'État, fort obéré, à qui la ressource de cent mille familles, sorties de France, et qui y rentreraient avec leurs richesses, offrirait des secours plus certains que ceux qui résultaient des emprunts et de l'agiotage.

Mais le temps n'était pas encore venu, et les protestants ne recueillirent alors que des espérances.

En octobre 1786, le baron de Breteuil mit sous les yeux du roi un *Mémoire ou Rapport détaillé sur la situation des calvinistes en France, sur les causes de cette situation, et sur les moyens d'y remédier* (1). Ce mémoire, fort de faits et de raisonnements, démontrait tous les vices, tous les résultats

(1) Ce Mémoire est inséré dans le t. II, p. 49, des *Eclaircissements historiques sur les causes de la révocation de l'édit de Nantes*, etc.

funestes des lois de Louis XIV contre les protestants. Il ne produisit point l'effet qu'on devait en attendre : la majorité des évêques opposait toujours avec succès sa cruelle résistance. L'assemblée constituante fit justice, et restitua à la classe persécutée les droits dont les lois impies de Louis XIV l'avaient dépouillée.

CLERGÉ DE PARIS. J'ai parlé des moyens employés par les prélats et autres ecclésiastiques pour accroître leurs richesses et leur domination ; j'ai cité ce capitulaire de Charlemagne, qu'aucun historien n'avait encore osé traduire et publier, où cet empereur reproche aux évêques leur avidité insatiable, où il les accuse d'envahir la succession des mourants, en abusant de leur faiblesse, de leur crédulité, en les flattant de l'espoir des béatitudes célestes, en les épouvantant par la perspective des supplices de l'enfer.

J'ai cité les capitulaires qui s'élèvent fréquemment contre les débauches du clergé et contre les prêtres qui ne vivent que d'*iniquités, d'oppressions et de rapines* : capitulaires qui prouvent quel emploi les prêtres faisaient de leurs richesses, la plupart mal acquises.

J'ai souvent eu occasion de parler des nombreuses fourberies de certains ecclésiastiques, de leurs *fraudes pieuses*, de leur fabrication de fausses chartes, de fausses légendes, de leurs faux miracles et des fausses reliques ; fourberies tendantes à augmenter les richesses du clergé. J'ai aussi donné la preuve de la fabrication des trois fausses lois, que des évêques ou leurs partisans interpolèrent à la suite du Code théodosien.

J'ai dit et prouvé que le clergé s'était arrogé le droit de contraindre, sous des peines graves, tous les mourants à faire un legs en sa faveur.

J'ai cité plusieurs exemples de ces ecclésiastiques qui, lorsqu'on leur confiait l'administration des hôpitaux, en excluaient les pauvres, et envahissaient leurs biens.

Mais j'ai dit aussi que, dans chaque siècle, il existait un petit nombre d'ecclésiastiques vertueux qui s'indignaient de ces abus, et qui avaient le courage de les dénoncer, sans avoir le moyen de les faire cesser.

Ces faits et une infinité d'autres que je passe sous silence, l'abus bien connu que la plupart des ecclésiastiques faisaient autrefois de leurs richesses, joints aux besoins de l'État, amenèrent une réforme salutaire et désirée, et déterminèrent l'Assemblée constituante à imiter l'exemple des rois, qui, dans la disette de leurs finances, et avec l'autorisation du pape, faisaient vendre et s'approprièrent une partie des biens du clergé.

Le 2 novembre 1789, pendant que cette Assemblée siégeait au palais archiépiscopal de Paris, les ordres monastiques furent supprimés, et tous les biens du clergé furent déclarés propriété nationale et aliénable.

A cette époque, il se trouvait à Paris *cinquante* paroisses, *dix* églises qui avaient le même droit, *vingt* chapitres ou églises collégiales, *quatre-vingts* églises ou chapelles non paroisses, *trois* abbayes d'hommes, *huit* de filles, *cinquante-trois* couvents et communautés d'hommes, et *cent quarante-six* couvents et communautés de filles (1).

On n'a point le tableau de tous les chapitres et églises collégiales, ni celui des quatre-vingts autres églises ou chapelles, dont l'ensemble des revenus devait être considérable.

MUNICIPALITÉ DE PARIS. Elle siégeait à l'Hôtel-de-Ville. Le prévôt des marchands, les quatre échevins et les vingt-six conseillers de ville cessèrent leurs fonctions après la prise de la Bastille. Les électeurs de Paris les remplacèrent, et exercèrent les fonctions municipales jusqu'au 30 juillet 1789. Un décret de l'Assemblée nationale, du 27 juin 1790, organisa une nouvelle municipalité, composée d'un maire, de seize administrateurs, de trente-deux membres du conseil, de quatre-vingt-seize notables, d'un procureur de la commune, de deux substitués, etc. Tous ces membres étaient élus par les habitants de Paris, divisés en quarante-huit sections.

Cette municipalité comprenait, en outre, un *conseil général de la commune*, qui se composait du maire, des quatre-vingt-seize notables et des trente-deux membres du conseil.

(1) D'après les tableaux qui furent dressés sur les biens des maisons religieuses seulement, et d'après les déclarations des intéressés, les revenus annuels, sans y comprendre les menues abbaticiales et prieurales, ni les lieux claustraux, ni les revenus éventuels, étaient, pour les communautés d'hommes, de.....				l. s. d.
.....				2,782,476 47 7
Les charges s'élevaient à.....				4,763,357 10 »
Reste.....				998,810 7 7
Pour les communautés de filles, avec les mêmes réserves, les revenus annuels s'élevaient à.....				2,098,839 7 11
Les charges montaient à.....				1,004,400 40 5
Reste.....				4,687,758 47 6
Les revenus de l'archevêque, sans y comprendre ceux des biens situés hors de l'enceinte de Paris, s'élevaient, d'après les déclarations du clergé, à.....				566,772 7 4
Les charges se montaient à.....				418,345 8 »
Les revenus de quinze chapitres de Paris montaient à.....				4,238,427 12 11
Et leurs charges à.....				854,078 49 5
Les revenus des cinq abbayes et prieurés commendataires montaient à.....				642,969 2 5
Leurs charges s'élevaient à.....				56,913 5 40
Total des revenus.....				2,917,469 2 5
Total des charges.....				4,089,507 13 1
Reste.....				4,188,161 9 4
Si l'on joint à cette somme le revenu net des maisons religieuses des deux sexes, celui de l'archevêché, des abbayes et prieurés, on aura un total de.....				3,214,739 14 5

Cette municipalité ainsi ordonnée, se maintint jusqu'au 10 août 1792 ; elle éprouva divers changements pendant les orages de la révolution, et cessa d'exister après le 9 thermidor an II. Elle fut réorganisée par décret du 14 fructidor suivant. Ensuite, par la loi du 19 vendémiaire de l'an IV (11 octobre 1795), la ville de Paris fut divisée en douze municipalités, et l'est encore (1).

DIVISION DE PARIS EN DISTRICTS. Lorsqu'il fut question de procéder à la nomination des électeurs qui devaient nommer des députés aux états-généraux, la ville de Paris fut divisée en soixante districts : à chaque district on assigna un édifice public pour la réunion des habitants. On n'accorda à chacun de ces districts que vingt-quatre heures pour se réunir, élire les membres du bureau, et nommer des rédacteurs de cahiers ou doléances, et des électeurs.

(1) Chacun de ces arrondissements municipaux comprenait quatre divisions, ainsi qu'il suit :

1^{er} Arrondissement municipal : 1^o division des Tuileries ; 2^o division des Champs-Élysées, y compris Chaillot ; 3^o division de la place Vendôme, ci-devant section des Piques ; 4^o division du Roule, ci-devant section de la République.

2^e Arrondissement : 5^o division Lepelletier, ci-devant des Filles-Saint-Thomas ou de la Bibliothèque ; 6^o division du Mont-Blanc, ci-devant section des Capucins, — Grange-Batelière, — Mirabeau ; 7^o division de la butte des Moulins, ci-devant section de Saint-Roch, — de la Montagne ; 8^o division du faubourg Montmartre.

3^e Arrondissement : 9^o division du Contrat-Social, ci-devant section des Postes ; 10^o division de Bruus, ci-devant section de la Fontaine de Montmorency, — de la Fontaine de Molière ; 11^o division du Mail, ci-devant section des Petits-Pères, — de la place des Victoires, — de Guillaume-Tell ; 12^o division de la rue Poissonnière.

4^e Arrondissement : 13^o division des Gardes-Françaises, ci-devant section de l'Oratoire ; 14^o division des Marchés, ci-devant section de Sainte-Opportune ; 15^o division du Muséum, ci-devant section du Louvre ; 16^o division de la Halle-au-Blé, ci-devant section de Grenelle.

5^e Arrondissement : 17^o division de Bonne-Nouvelle ; 18^o division de Bonconseil, ci-devant section de Mauconseil ; 19^o division du Nord, ci-devant section des Filles-Dieu ou du faubourg Saint-Denis ; 20^o division de Bondi, ci-devant section des Récollets.

6^e Arrondissement : 21^o division des Lombards ; 22^o division des Gravilliers ; 23^o division du Temple ; 24^o division des Amis-de-la-Patrie, ci-devant section de la Trinité, — du Ponceau.

7^e Arrondissement : 25^o division de la Réunion, ci-devant section de la rue Beaubourg ; 26^o division de l'Homme-Armé, ci-devant section des Enfants-Rouges, — du Marais ; 27^o division des Droits-de-l'Homme, ci-devant section du Roi-de-Sicile ; 28^o division des Arcs.

8^e Arrondissement : 29^o division des Quinze-Vingts ; 30^o division de l'Indivisibilité, ci-devant section de la Place-Royale, — des Fédérés ; 31^o division de Popincourt ; 32^o de Montreuil.

9^e Arrondissement : 33^o division de la Fraternité, ci-devant section de l'Île-Saint-Louis ; 34^o division de la Fidélité, ci-devant section de la Maison-Commune ; 35^o division de l'Arsenal ; 36^o division de la Cité, ci-devant section de l'Île-Notre-Dame.

10^e Arrondissement : 37^o division de l'Unité, ci-devant section des Quatre-Nations ; 38^o division de la Fontaine de Grenelle ; 39^o division de l'Ouest, ci-devant section de la Croix-Rouge, — du Bonnet Rouge ; 40^o division des Invalides.

11^e Arrondissement : 41^o division des Thermes, ci-devant section Beaurepaire ; 42^o division du Luxembourg, ci-devant section de Mucius-Sévola ; 43^o division du Théâtre-Français, ci-devant section des Cordeliers, — des Marseillais, — de Marat ; 44^o division du Pont-Neuf, ci-devant section d'Henri IV, — de la Révolution.

12^e Arrondissement : 45^o division du Jardin des Plantes, ci-devant section du Jardin-du-Roi, — des Sans-Culottes ; 46^o division de l'Observatoire ; 47^o division du Finistère, ci-devant section des Gobelins ; 48^o division du Panthéon, ci-devant section de Sainte-Genève.

Ce fut le 20 avril 1789 qu'eurent lieu ces brusques et nouvelles réunions, dont plusieurs, ne voulant point reconnaître les présidents que le bureau de la ville leur avait envoyés, en nommèrent un de leur choix.

Le 13 juillet suivant, les habitants de Paris, pressés par les événements, sentant le besoin de se protéger eux-mêmes, et d'agir de concert, se rappelèrent les lieux où, deux mois auparavant, ils avaient été réunis en districts, s'y rassemblèrent spontanément, et conservèrent les officiers qui en composaient le bureau.

Depuis le 13 juillet 1789 jusqu'au 25 juillet 1790, les soixante districts ont gouverné Paris, et ont offert le tableau d'une pure démocratie. Lorsque la majorité des districts exprimait un vœu, ce vœu était porté à la municipalité, qui se chargeait de son exécution. Jamais Paris n'a été plus tranquille, plus libre que pendant l'année où cette ville s'est gouvernée par elle-même ; jamais les propriétés et les personnes n'ont été plus en sûreté.

Un décret de l'Assemblée constituante, sanctionné le 27 juin 1790, changea la division de Paris : aux soixante districts (1) succédèrent quarante-huit sections : chacune d'elles reçut un nom de localité. Toute la partie septentrionale de Paris était divisée en trente-quatre sections dont les noms suivent :

(1) Les soixante districts de Paris, établis en 1789, prenaient leurs noms des principales églises situées entre leurs limites.

Voici ces noms classés par divisions de la garde nationale :

1^{re} Division : 1^{er} district, Saint-Jacques-du-Haut-Pas ; 2^e, Saint-Victor ; 3^e, Saint-André-des-Ars ; 4^e, Saint-Marcel ; 5^e, Saint-Louis-en-l'Île ; 6^e, le Val-de-Grâce ; 7^e, Saint-Étienne-du-Mont ; 8^e, la Sorbonne ; 9^e, Saint-Nicolas-du-Chardonnet ; 10^e, les Mathurins.

2^e Division : 11^e district, les Prémontrés ; 12^e, Henri IV ; 13^e, les Cordeliers ; 14^e, Notre-Dame ; 15^e, Saint-Séverin ; 16^e, les Petits-Augustins ; 17^e, l'abbaye Saint-Germain ; 18^e, les Jacobins-Saint-Dominique ; 19^e, les Théatins ; 20^e, les Carmes-Déchaussés.

3^e Division : 21^e district, les Récollets, faubourg Saint-Martin ; 22^e, Saint-Nicolas-des-Champs ; 23^e, la Trinité, rue Saint-Denis ; 24^e, Saint-Médéric ; 25^e, les Carmélites, rue Chapon ; 26^e, les Filles-Dieu, rue Saint-Denis ; 27^e, Saint-Martin-des-Champs ; 28^e, les Enfants-Rouges ; 29^e, Saint-Laurent ; 30^e, les Pères-de-Nazareth, rue du Temple.

4^e Division : 31^e district, Saint-Jacques-de-l'Hôpital ; 32^e, Bonne-Nouvelle ; 33^e, Saint-Leu, rue Saint-Denis ; 34^e, Saint-Lazare ; 35^e, Sainte-Opportune ; 36^e, Saint-Jacques-de-la-Boucherie ; 37^e, les Petits-Pères ; 38^e, Saint-Eustache ; 39^e, Saint-Magloire, rue Saint-Denis ; 40^e, Saint-Joseph, rue Montmartre.

5^e Division : 41^e district, Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Antoine ; 42^e, les Minimes ; 43^e, le Petit-Saint-Antoine ; 44^e, Saint-Gervais ; 45^e, Saint-Jean-en-Grève ; 46^e, Saint-Louis-la-Culture ; 47^e, les Blancs-Manteaux ; 48^e, Popincourt ; 49^e, les Capucins-du-Marais ; 50^e, les Enfants-Trouvés, faubourg Saint-Antoine.

6^e Division : 51^e district, l'Oratoire ; 52^e, les Feuillants ; 53^e, les Filles-Saint-Thomas ; 54^e, Saint-Philippe-du-Roule ; 55^e, Saint-Germain-l'Auxerrois ; 56^e, les Jacobins-Saint-Honoré ; 57^e, Saint-Honoré ; 58^e, les Capucins-Chaussée-d'Antin ; 59^e, les Capucins-Saint-Honoré ; 60^e, Saint-Roch.

Chacun de ces districts fournissait un bataillon à l'armée parisienne, qui, par leur réunion, se trouvait forte de 53,000 hommes.

Les Tuileries, les Champs-Élysées, le Roule, le Palais-Royal, la Place Vendôme, la Bibliothèque, la Grange-Batelière, le Louvre, l'Oratoire, la Halle-au-Blé, les Postes, la Place de Louis XIV (ci-devant place des Victoires); la Fontaine de Montmorency, Bonne-Nouvelle, le Poncieu, Mauconseil, le Marché des Innocents, rue des Lombards, rue des Arcs, Faubourg-Montmartre, rue Poissonnière, rue de Bondi, le Temple, Popincourt, rue de Montreuil, les Quinze-Vingts, les Gravilliers, le Faubourg-Saint-Denis, la rue Beaubourg, les Enfants-Rouges, rue du Rot-de-Sicile, l'Hôtel-de-Ville, la Place Royale et l'Arsenal.

L'Ne de la Cité formait deux sections : celles de *Notre-Dame* et de *Henri IV*.

La partie méridionale de Paris fut divisée en onze sections : les *Invalides*, la *Fontaine de Grenelle*, les *Quatre-Nations*, le *Théâtre-Français*, la *Croix-Rouge*, le *Luxembourg*, les *Thermes de Julien*, *Sainte-Genève*, l'*Observatoire*, le *Jardin des Plantes* et les *Gobelins*.

Ces réunions étaient considérées comme des sections de la commune ; celles qui portaient des noms un peu monarchiques en changèrent pendant la république, ou en reçurent de plus analogues aux circonstances : elles se maintinrent jusqu'en octobre 1795, époque où Paris fut divisé en douze municipalités, division qui est encore en vigueur (1).

POPULATION. Nous manquons encore de notions suffisantes pour donner

(1) Paris a encore été divisé depuis en huit arrondissements électoraux :

1 ^{re} Arrondissement électoral.	1 ^{re} section, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n° 45 ;
1 ^{re} et 4 ^e Arrondissements municipaux.	2 ^e section, à la Halle aux draps ;
	3 ^e section, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 64 ;
	4 ^e section, rue Saint-Lazare, n° 59.
2 ^e Arrondissement municipal.	1 ^{re} section, à la Loterie ;
3 ^e Arrondissement municipal.	2 ^e section, au théâtre Favart ;
	3 ^e section, rue Chantereine, n° 48.
3 ^e Arrondissement.	1 ^{re} section, au Vauxhall ;
3 ^e et 5 ^e Arrondissements municipaux.	2 ^e section, au Conservatoire de Musique ;
	3 ^e section, aux Petits-Pères.
4 ^e Arrondissement.	1 ^{re} section, au Conservatoire des Arts-et-Métiers ;
2 ^e et 3 ^e Arrondissements municipaux.	2 ^e section, hôtel Saint-Agnan, rue Saint-Avoys ;
	3 ^e section, hôtel des Quinze-Vingts.
5 ^e Arrondissement.	1 ^{re} section, Hôtel-de-Ville, salle du Trône ;
7 ^e et 9 ^e Arrondissements municipaux.	2 ^e section, Archives du royaume ;
	3 ^e section, Hôtel-de-Ville, salle du Jardin.
6 ^e Arrondissement.	1 ^{re} section, palais de l'Institut ;
10 ^e Arrondissement municipal.	2 ^e section, palais Bourbon.
7 ^e Arrondissement.	1 ^{re} section, rue des Irlandais ;
11 ^e et 12 ^e Arrondissements municipaux.	2 ^e section, rue du Cherche-Midi, n° 30 ;
	3 ^e section, à la Sorbonne.
8 ^e Arrondissement.	
Arrondis. de Sceaux et de Saint-Denis réunis.	Hôtel-de-Ville, salle Saint-Jean.

sur cette matière des résultats aussi précis qu'il serait désirable. Voici ce qui existe de plus certain :

Sous Louis XV, l'abbé d'Espilly avait vaguement déterminé le nombre des habitants à ..	600,000
Suivant le célèbre Buffon, il était, en 1776, de.....	688,000
Suivant le sieur Moheau, en 1778, de.....	670,000
En 1784, M. Necker évalua la population de Paris à 640,000 et à 680,000, suivant les saisons de l'année : ce qui donne pour terme moyen une population de.....	660,000
En 1786, les papiers publics donnèrent le résultat des mouvements de la population pendant l'année 1785 *.	
Le nombre des naissances était de.....	19,859
Celui des mariages, de.....	5,254
Celui des enfants trouvés, de.....	6,918
Celui des morts, de.....	20,365
Si l'on suit la méthode que le sieur Messance a adoptée pour la population de Paris, et qu'on multiplie la somme des naissances par le nombre trente, il résultera, pour l'année 1785, une population de.....	595,770
Ce résultat diffère de 65,000 de celui que donne M. Necker.	
En 1790, un état de la population fut publié **.	
Le nombre des naissances était de.....	20,005
Celui des mariages, de.....	6,576
Celui des enfants trouvés, de.....	5,842
Celui des morts, de.....	19,117
En 1791, le nombre des naissances s'élevait à.....	20,554
Celui des mariages, à.....	7,410
Celui des enfants trouvés, à.....	5,140
Et celui des morts, à.....	17,952
Si l'on compare les états de ces deux dernières années avec ceux de l'année 1785, il résultera que la population, dans les premières années de la révolution, avait obtenu une amélioration sensible.	
En comparant les nombres de l'année 1785 et ceux de l'année 1791, il résultera que celui des naissances s'est accru de.....	495
Celui des mariages, de.....	2,176
Que celui des enfants trouvés a diminué de.....	1,478
Que celui des morts a diminué de.....	2,413
Ces résultats incontestables démontrent les bienfaits de la liberté, et devant eux s'évanouissent les faux raisonnements, les déclamations de ses ennemis.	
Si l'on applique la méthode de Messance au nombre de naissances de l'année 1791, c'est-à-dire si l'on multiplie le nombre 20,554 par 30, on aura pour la population de Paris, sous Louis XVI, le nombre de.....	616,620

CONSOMMATIONS DE PARIS. D'après une vérification faite en 1775, par ordre du ministre Turgot, il entra à Paris, année commune, prise sur dix années, en nature, de blé ou de seigle, setiers. 14,330,880

Livres de pain, en nature, de farine. 165,457,344

La consommation totale des vivres de pain par année, était alors de. 179,788,224

Pour obtenir une juste appréciation de la quantité de pain consommée à Paris, il faut supposer que la quantité qu'on y introduit du dehors égale celle qui en sort; c'est-à-dire, il faut que les quantités qu'on apporte des villages voisins dans les marchés de Paris égalent celles que des habitants d'autres villages emportent avec eux, en revenant de vendre leurs denrées.

En 1791, le savant Lavoisier remit au comité d'imposition de l'Assemblée

* Journal général de France, n° 16, p. 61, du 7 février 1786.

** État des baptêmes, mariages, mortuaires et enfants trouvés de la ville et des faubourgs de Paris, chez Lottin, rue Saint-André-des-Arts, n° 27.

constituante un tableau des objets consommés ou entrés à Paris, chaque année antérieurement à la révolution. C'est l'ouvrage le plus complet qu'on ait sur cette matière. Voici les objets les plus intéressants qu'il contient :

Livres de pain.....	208,000,000
Livres de riz.....	3,500,000
Muids de vin ordinaire *.....	280,000
Muids de vin de liqueur.....	4,000
Muids d'eau-de-vie (en supposant que tout entre en eau-de-vie simple, et en évaluant la fraude à un sixième).....	8,000
Muids de cidre.....	2,000
Muids de bière.....	20,000
Muids de vinaigre.....	4,000
Bœufs du poids de 700 livres.....	70,000
Vaches du poids de 380 livres.....	18,000
Veaux du poids de 73 livres.....	120,000
Moutons du poids de 50 livres.....	350,000
Porcs du poids de 200 livres.....	35,000
Viande en livres.....	4,280,000
Livres de poisson de mer, frais, sec et salé.....	10,000,000
Nombre de carpes.....	800,000
Nombre de brochets.....	50,000
Nombre d'anguilles.....	58,000
Nombre de tanches.....	30,000
Nombre de perches.....	6,000
Nombre d'écrevisses.....	75,000
Cordes de bois **.....	417,000
Voies de charbon de bois.....	694,000
Voies de charbon de terre.....	10,000
Nombre d'œufs.....	78,000,000
Livres de beurre frais.....	3,150,000
Livres de beurre salé et fondu.....	2,700,000
Nombre de fromages frais, de Marolles et autres.....	424,000
Livres de fromages secs faisant partie du commerce d'épicerie.....	2,600,000
Livres de cire et bougie.....	838,000
Livres de sucre et cassonade.....	6,500,000
Livres d'huile de toute espèce.....	6,000,000
Livres de café.....	2,500,000
Livres de cacao.....	250,000
Livres de girofle.....	9,000
Livres de poivre.....	73,000
Livres de pruneaux.....	476,000
Livres de savon.....	4,800,000
Livres de potasse, soude et cendres gravelées.....	2,300,000
Aunes de toiles.....	6,000,000
Livres de cuivre.....	450,000
Livres d'acier.....	2,500,000
Livres de fer.....	8,000,000
Livres de plomb.....	3,200,000
Livres d'étain.....	350,000
Livres de vis-argent.....	18,000
Livres de cuirs et peaux.....	3,700,000
Livres de pelleteries.....	530,000
Bottes de paille.....	11,000,000
Bottes de foin.....	6,388,000
Muids d'avoine***.....	21,000

* Le muid contient deux cent quatre-vingt-huit pintes de Paris, ou deux cent soixante-quatorze litres.

** En 1782 et 1783, il se fit sentir à Paris une grande disette de bois : on s'occupa beaucoup de cette matière. Le sieur Tellès d'Acosta publia, en 1782, une instruction sur les bois à brûler, d'où il résulte qu'en 1750 on ne consommait à Paris que 366,605 voies de bois, et qu'en 1782 cette consommation s'élevait à 640,920 voies.

Il se faisait plusieurs gaspillages sur ces bois ; les marchands ne donnaient que trois quarts de voie pour une voie entière. Le fisc, qui retirait un écu par voie, gagnait à cette fraude, et ne l'empêchait pas. L'administration de la ville montra alors, comme à l'ordinaire, beaucoup d'indifférence pour l'approvisionnement de Paris.

*** Le muid de Paris était, pour les grains, de douze setiers ; le setier comprenait douze boisseaux ; le muid équivalait à dix-huit hectolitres.

Muids de vesce et grenailles.....	1,400
Muids d'orge.....	8,808
Pieds cubes de bois carré propre à bâtir.....	1,600,000
Pieds cubes de pierres de taille dures.....	680,000
Pieds cubes de pierres de taille de Saint-Leu.....	850,000
Toises cubes de moellons de meulière et autres.....	64,000
Muids de plâtre contenant chacun trente-six sacs.....	120,000
Muids de chaux.....	8,000
Nombre d'ardoises fortes.....	3,717,078
Nombre d'ardoises fines.....	138,000
Nombre de tuiles, grand moule.....	3,498,000
Nombre de tuiles, petit moule.....	827,000
Nombre de briques.....	975,000
Pavés, sans compter ceux qui sont destinés au pavage de Paris.....	1,560,000

A ce tableau le sieur Lavoisier en joint un autre qui offre l'évaluation en argent de toutes les denrées et marchandises mentionnées dans le premier : d'où il résulte que la consommation annuelle de Paris s'élevait à environ 260 millions. Ensuite, estimant par approximation les bénéfices et économies de la partie industrielle des habitants de Paris à 40 millions, ce savant en conclut que l'ensemble des habitants doit avoir en revenus 300 millions ; sur lesquels le fisc retirait environ un cinquième.

Un tableau pour les années 1786 et 1787 donne à Paris la consommation suivante pendant les carêmes de ces deux années :

	EN 1786.	EN 1787.
<i>Morues, en poignées.....</i>	170,848	208,589
<i>Saumon, en barils.....</i>	414	354
<i>Maquereaux, en barils.....</i>	608	1,560
<i>Harengs secs, en barils.....</i>	220	820
<i>Harengs blancs, en barils.....</i>	2,093	3,000
<i>Poissons d'eau douce.....</i>	649,006	605,000
<i>Beurre salé et fondu, liv.....</i>	167,045	128,893
<i>Fromage, liv.....</i>	314,807	117,646
<i>Riz, liv.....</i>	215,858	360,396
<i>Pruneaux, figes, raisins, etc., liv.....</i>	534,673	406,868
	ME. S.	ME. S.
<i>Pois, muids et setiers.....</i>	60 5	97 1
<i>Haricots et fèves, idem.....</i>	974 5	596 11
<i>Lentilles, idem.....</i>	653 11	596 6

Ces tableaux sont du nombre de ceux que le lieutenant de police venait, chaque année, offrir au parlement (1).

CONTRIBUTIONS. Le ministre Necker parle ainsi des contributions imposées aux habitants de Paris :

« Les droits perçus à l'entrée de la capitale, soit pour le compte du roi, « soit au profit de la ville et des hôpitaux, s'élèvent aujourd'hui à plus de « 36 millions... Les impôts à la charge de cette grande ville s'élèvent de « 77 à 78 millions.

(1) *Police de Paris dévoilée*, t. 1, p. 8619.

« Le roi tire plus de revenus de sa capitale que les trois royaumes ensemble de Sardaigne, de Suède et de Danemark, ne paient de tributs à leur souverain.

« Les principales manufactures de Paris consistent en bijoux de toute espèce, en montres, en vaisselle, en modes, en galons, en broderies, en chapeaux, etc. Les manufactures des Gobelins et de la Savonnerie sont célèbres par leurs ouvrages en tapis et en tapisseries, etc (1). »

§ VI. — Tableau moral de Paris.

Je renonce ici à ma méthode accoutumée : je garde le silence sur les personnes les plus éminentes de la cour, sur ces modèles en matière de moralité, et je ne parle que de leurs imitateurs, que de ceux qui n'ont eu sur les mœurs qu'une influence secondaire. On sent les motifs de ma retenue. Les événements sont trop récents pour avoir atteint la maturité historique : et l'on pourrait s'égarer en cédant à l'entraînement de l'esprit de parti. D'ailleurs, il vaut mieux omettre les faits que de s'exposer à les retracer inexactement ; il vaut mieux taire la vérité que la montrer à demi voilée, que l'outrager en employant des formes circonspectes, des ménagements et des mensonges officiels.

Plusieurs vices de la barbarie, plusieurs désordres dominaient encore à la cour de Louis XVI : ils provenaient des antécédents ; mais ces vices, autorisés par l'usage, embellis par une politique raffinée, par le luxe et l'éclat de la magnificence, étaient à peine aperçus du vulgaire, qui se contente souvent des apparences, et qui juge bon ce qui lui paraît beau (2).

Les hommes du règne de Louis XV vivaient sous Louis XVI : le mal était invétéré ; et, quoique modifié par la civilisation, il se maintenait et faisait des ravages.

La superstition insultait encore à la raison, et la féodalité à la justice : il

(1) *De l'Administration des Finances de France*, t. I, p. 275, 276 et 277.

(2) Il serait désirable que la jeunesse s'accoutumât de bonne heure à résister à la séduction du luxe, des cérémonies, de la magnificence et des titres pompeux, et qu'elle se prémunit contre les pièges que l'opulence tend à son inexpérience, à ses sens novices ; qu'on lui apprit à soumettre à l'analyse la valeur de ces mots vides de raison, *représentation, préséance, magnificence, splendeur, cérémonial, étiquette, naissance illustre*, etc. Ces mots et les choses qu'ils signifient, restes de notre vieille barbarie, seront des objets de ridicule lorsque la civilisation sera plus avancée.

Il faudrait établir une espèce de gymnase moral où l'on accoutumerait les jeunes gens à voir de vastes et riches appartements sans éprouver un stupide respect, une prévention favorable pour celui qui les habite ; de riches habits, tous les insignes de la puissance, sans être intimidés ni pénétrés de vénération pour celui qui les porte ; à voir de fastueux équipages sans estimer davantage celui qui croit en avoir besoin ; et à entendre prononcer des titres pompeux sans éprouver pour ceux qui les portent d'autres sentiments de considération que ceux qu'inspire un simple particulier, sans leur accorder avant de les connaître aucune supériorité sur les autres hommes. Ceux qui se parent des titres d'*excellence*, de *grandeur*, ne sont pas toujours des hommes excellents ni de grands hommes.

A cette école, on n'accorderait de l'estime qu'à ceux qui la mériteraient ; la raison, la morale, la liberté y gagneraient. Les gouvernements despotiques n'en établirent jamais de semblables.

aurait fallu tout réformer pour prévenir une réforme violente ; pour se préserver de la catastrophe , il aurait fallu ne pas craindre de déplaire à certaines classes, depuis longtemps en possession de partager avec la cour la substance du peuple et le profit des abus : il aurait fallu braver les vieilles habitudes, avoir de la force ; et le gouvernement, par la mobilité de ses principes, par les fréquents changements de ministres, avait donné le signal de sa faiblesse (1).

Chargé des funestes résultats de l'orgueil, de la dévotion peu éclairée, et des profusions immenses de Louis XIV ; chargé des résultats des mœurs corrompues et des désordres de la cour de Louis XV, le char du gouvernement continua donc à rouler dans ses vieilles ornières. Il continua à éblouir par sa magnificence les yeux du peuple déjà étourdi par les jeux, les spectacles ; mais, vers la fin du règne de Louis XVI, les lumières, qui avaient fait de grands progrès, éclairèrent plus que jamais les abus du gouvernement. Ces abus, quoique moins grands que ceux des règnes précédents, étaient beaucoup mieux aperçus. De plus, des événements imprévus jetèrent de la déconsidération sur les personnes de la cour : *l'affaire du Collier*, comme je l'ai dit, fit évanouir le prestige du pouvoir.

On calcula mal la force de l'opinion publique ; le ministère crut facilement la dominer. Il fallait la seconder. On la méprisa, on la combattit ; elle devint la maîtresse.

Les finances étaient depuis longtemps épuisées et les emprunts leur donnaient un faux air de prospérité. Dès qu'elles furent confiées au dissipateur Calonne, le mal s'accrut si brusquement, qu'il fallut recourir aux grands remèdes ; et l'on appela le médecin quand la maladie était incurable. Voilà, je crois, quelques-unes des causes de la ruine de ce gouvernement ; mais il y en eut d'autres.

Les mœurs suivaient la marche des lumières ; elles s'épurèrent. Dans le paragraphe précédent, en offrant les tableaux des naissances, des morts, des mariages et des enfants trouvés, j'ai produit une preuve irréfutable de leur épuration. En comparant l'état de ces mouvements de la population en 1785 avec celui des années 1791, 1792, il résulte que le nombre des mariages s'accrut, et que celui des enfants trouvés diminua. De pareils résultats parlent plus haut que toutes les déclamations.

Le caractère national acquit plus de gravité ; et le goût pour la vie dis-

(1) Il aurait fallu supprimer les pensions secrètes, ces récompenses souvent accordées à l'inutilité, à la bassesse, et qui sont mentionnées dans le *livre rouge*. On nommait ainsi trois volumes in-4°, reliés en maroquin rouge, où se trouvaient consignés toutes les pensions, gratifications secrètes, et tous les subsides payés à différents souverains, etc., accordés depuis 1750 jusqu'en 1788. A l'ouverture du second volume et à l'année 1766, je trouve cet article : « A monsieur l'évêque d'Orléans, à « compte de ce qu'il lui a été promis par le roi pour le mariage de ses nièces, cent mille livres. »

sipée, pour l'ivrognerie, la débauche et les frivolités, qui depuis longtemps déshonorait les Français, s'affaiblit rapidement. Il n'en restait que de faibles traces au commencement de la révolution. On ne chantait guère, la presse n'était pas libre, et le mécontentement public, ne s'exhalant plus par des chansons et par des bons mots, se concentra et fit explosion.

Telles furent quelques autres causes de la révolution, qui éclata avec l'aide d'un parti d'hommes puissants. Quand la majorité d'une nation est mécontente, il ne faut, pour renverser le trône de celui qui la domine, qu'une occasion ou un ambitieux.

Les seigneurs féodaux, malgré les progrès de la raison, conservaient encore, sous ce règne, leur insolence antique, continuaient à se croire fort supérieurs aux hommes utiles, et même supérieurs aux lois. Ils étaient encore nombreux dans les provinces, mais moins que sous les règnes précédents. Je ne parlerai que des actes qui eurent lieu à Paris.

Le mercredi saint de l'an 1780, le prince de L...., grand-officier de France, son frère et madame la princesse de V....., parcouraient la rue Saint-Antoine dans un carrosse à six chevaux : alors des prêtres de la paroisse Saint-Paul se trouvaient dans cette rue, portant le saint sacrement à un malade ; le cortège religieux n'a pas le temps d'éviter la rapidité de la voiture ; un des prêtres est renversé et blessé. Les seigneurs rient de sa chute, le peuple s'en indigne, et la voiture disparaît (1).

C'est aussi un prince de V....., qui, refusant de payer une somme qu'il devait à un fournisseur, et piqué des reproches qu'il en reçut, déchira le titre de son créancier, l'accabla de coups, et le mit en danger de mort (2).

En février 1783, le sieur de Ch..... M....., en cabriolet, accroche une voiture de place, et punit de sa maladresse le cocher de cette voiture, en lui assénant vingt coups de canne ; le cocher battu riposte avec son fouet. Le jeune seigneur fait sortir alors le dard de sa canne, et en perce à plusieurs reprises le malheureux cocher, qui tombe mourant. La cour, sans l'intervention des lois, se chargea de punir le seigneur assassin (3).

En septembre 1782, le prince de Guéménée, grand-chambellan de France, fit une banqueroute de trente-trois millions, qui désola et réduisit à la misère une infinité de familles parisiennes ; plusieurs personnes ruinées moururent de chagrin. La qualité de marchand l'eût dégradé ; banqueroutier, il ne cessa point d'être noble.

Quelques membres de la famille de Rohan furent très-affligés de cette

(1) *Mémoires secrets*, au 2 avril 1780.

(2) *Idem*, au 6 avril 1786.

(3) C'était un usage des gens de bon ton de menacer, de battre les cochers des voitures de place. Ces mauvais traitements restaient impunis ; les cochers étaient toujours considérés comme coupables.

turpitude; d'autres s'en firent gloire. Le cardinal de Rohan, grand-aumônier de France, disait : *Il n'y a qu'un roi ou un Rohan qui puisse faire une pareille banqueroute; c'était, disait-il aussi, une banqueroute de souverain* (1).

Cette famille de Rohan a obtenu d'autres titres à une honteuse célébrité. Le cardinal de ce nom, dont je viens de parler, accusé et mal justifié d'avoir commis des déprédations criantes dans l'administration des biens des Quinze-Vingts, convaincu d'une sotte crédulité envers l'imposteur Cagliostro, s'est encore scandaleusement illustré dans *l'affaire du Collier*, affaire tissée de détails honteux et dignes des tripots du Palais-Royal.

D'après la banqueroute du prince de Guéménée, et les basses intrigues de son frère le cardinal de Rohan, quelle famille roturière voudrait participer à la prétendue illustration de celle-ci?

La régularité des mœurs de Louis XVI, et les soins qu'il apportait à réprimer les désordres de sa cour, n'en exclurent pas la débauche; et les infamies des jeunes courtisans de Henri III, de Louis XV et du régent, se continuèrent jusque sous son règne. En 1784, ce roi, pour ne pas donner trop d'éclat à leurs goûts honteux, et pour ménager l'honneur des personnes d'un rang éminent, se vit forcé de renoncer aux châtimens juridiques, et de se borner à exiler quelques seigneurs (2).

On plaisantait sur les désordres; on cherchait à leur prêter des charmes. Voici un échantillon de la morale d'une des roués de ce temps :

De Louvois suivant les leçons,
Je fais des chansons et des dettes;
Les premières sont sans façon,
Et les secondes sont bien faites.
C'est pour échapper à l'ennui
Qu'un homme prudent se dérange;
Quel bien est solide aujourd'hui?
Le plus sûr est celui qu'on mange.

On peut considérer ces vers comme une licence poétique, un jeu d'esprit; mais les suivans de la même pièce sont d'une immoralité grave :

Vieux parents, en vain vous prêchez;
Vous êtes d'ennuyeux apôtres :
Vous nous fîtes pour vos péchés,
Et vous vivez trop pour les nôtres.

On trouve quelques traits pareils dans les comédies de Molière; mais le temps où il écrivait les rendait excusables.

(1) Cette banqueroute n'est pas entièrement le fait de ce prince; ses alentours y contribuèrent, et il faut aussi l'attribuer en grande partie à une cause que je ne dois pas dévoiler ici.

(2) *Mémoires secrets*, aux 4 et 34 décembre 1784.

On fit publier, en 1780, un recueil de toutes les productions inspirées par la licence et la débauche du dix-huitième siècle; on assure que ce recueil, ramas d'obscénités, et qu'on nommait *Sotisier*, obtint le privilège d'être imprimé au Louvre, et qu'il était destiné à orner la bibliothèque d'une maison de campagne située près de Paris.

On jouait à la cour de Louis XVI, et on avait pour cet objet établi des banquiers. Les sieurs de Chalabre et Poinçot remplissaient ces fonctions. En 1778, pendant le jeu de Marly, un homme de qualité substitua un rouleau de louis faux à un rouleau de lois véritables. Les duchesses, à ces jeux, floutaient comme du temps de Louis XIV et de celui de Louis XV. On raconte que *Madame* disait aux banquiers : *On vous friponne bien messieurs* (1). Ces banquiers, pour obvier aux escroqueries dont ils étaient les dupes, imaginèrent de border la table de jeu d'un ruban, et de déclarer que l'on ne regarderait comme engagé pour chaque coup, que l'argent mis sur les cartes au-delà du ruban. Cette précaution indiquait le mal, mais ne le détournait pas entièrement.

Quand on se livre à ces turpitudes, quand, avec de la fortune et de l'éducation, on se place au-dessous de ceux qui ne peuvent en avoir, on est sans excuse, et l'on n'a droit de se prévaloir d'aucune supériorité sur les autres classes de la population.

Mais, j'aime à le déclarer, parmi les hommes que la naissance plaçait dans les premiers rangs, il s'en trouvait un grand nombre qui, dédaignant les préjugés de leurs aïeux, cherchèrent dans la culture des sciences, des lettres, des arts, et dans la pratique des vertus, une gloire plus solide que celle qui n'est appuyée que sur les parchemins : ils illustrèrent la noblesse. Jamais elle n'avait encore produit tant d'éclat. Riches de leur propre mérite, ces hommes n'eurent pas besoin, pour acquérir de la considération, d'emprunter le prétendu mérite des autres, celui de leurs aïeux morts.

Les sciences, la littérature, reçurent un accroissement sensible par le concours d'une partie de la noblesse ; et cette caste, jadis dévouée à l'ignorance, à l'inutilité, aux désordres, fit briller des talents inattendus dans les discussions de l'Assemblée constituante.

Ce règne fut signalé par des découvertes dans les sciences, dans les arts ; je vais indiquer celles qui firent le plus de bruit à Paris.

Franklin, ambassadeur des États-Unis de l'Amérique à Paris, fit adopter les *paratonnerres* (2). Cette invention trouva, dans la vieille ignorance, dans

(1) *Mémoires secrets*, au 18 novembre 1778.

(2) A ce sujet fut composé ce vers latin, attribué au ministre Turgot :

Eripuit calo fulmen sceptrumque tyranni.

C'est-à-dire que ce versant :

Ravit la foudre aux cieux et le sceptre aux tyrans.

les partisans de la barbarie, des oppositions dont elle a aujourd'hui pleinement triomphé. C'est le sort de toutes les découvertes utiles (1).

Un docteur allemand, appelé *Mesmer*, vint en France, et publia, en 1780, un ouvrage où il établissait l'existence du *magnétisme animal*. Il trouva, parmi les médecins et les savants, beaucoup de contradicteurs et peu de partisans. Le docteur Deslon fut au nombre de ces derniers. La Faculté de médecine, irritée contre ce membre réfractaire, lui interdit pendant deux ans l'entrée de ses assemblées. Mesmer survint, désavoua son disciple, prétendit qu'il entendait mal sa doctrine, et voulut lui seul la faire valoir. En conséquence, il ouvrit une souscription, prit l'engagement de communiquer le secret de sa découverte à ceux qui déposeraient cent louis.

La curiosité fit des dupes : de ce nombre fut le savant Bertholet, qui, moyennant cette somme, eut l'honneur d'être admis aux séances du magnétisme. Mécontent de cette doctrine, il publia, en mai 1784, un avis très-défavorable à l'empirique. Celui-ci n'en fut point déconcerté ; il forma une société, appelée de l'*Harmonie*, où il établit ses baquets ou réservoirs du magnétisme.

Le roi, le 12 mars 1784, avait chargé des commissaires de faire un rapport sur cette découverte. Ce rapport, attendu avec impatience, parut le 11 août suivant. Il porte que l'imagination est le grand moteur du magnétisme ; que, sans elle, son prétendu fluide ne peut agir ; que le magnétisme est inutile, et même dangereux, à cause de l'imitation dont la nature nous a fait une loi. C'est cette loi qui engendra les convulsionnaires dont j'ai parlé ci-dessus.

La Faculté et la Société de médecine, longtemps divisées, furent d'accord sur ces principes, et y souscrivirent.

L'opération du magnétisme s'exécutait ainsi : le malade était assis ; l'opérateur, avec une baguette de fer, ou seulement avec un doigt tendu, parcourait, sans le toucher, la direction de ses parties nerveuses, et lui faisait éprouver des extases, des crises.

Un baquet rempli d'eau, réservoir du fluide magnétique, avait la faculté de transmettre ce fluide aux malades qui l'entouraient et se mettaient en contact avec ce réservoir.

Le magnétisme animal donnait prise au ridicule ; il en devint la proie. On composa contre lui des épigrammes, des satires, des comédies, qui ne prouvaient rien, mais qui faisaient justice d'un nouveau genre de charlatanisme.

(1) Le sieur de Boisvalé, ayant établi un paratonnerre sur sa maison, fut, par les échevins de Saint-Omer, condamné à l'abattre ; et le conseil supérieur d'Artois, après avoir entendu le plaidoyer d'un jeune avocat dont le nom a depuis acquis une affreuse célébrité, rendit, le 31 mai 1783, un jugement qui infirme celui de Saint-Omer. Ce jeune avocat était *Robespierre*.

Cependant la doctrine de Mesmer conserva des partisans ; plus enthousiastes qu'instruits, ils prirent sa défense ; et, parmi ces avocats du magnétisme, on distinguait le sieur Bergasse.

En 1785, le magnétisme produisit le *somnambulisme* ; et c'est au sieur de Puységur qu'on doit ce perfectionnement. Il parvenait à endormir ceux ou celles qui se soumettaient à l'opération, leur faisait des questions auxquelles les dormeurs inspirés répondaient par des paroles qui étaient reçues comme des oracles ou des prophéties.

Un autre empirique, être prétendu surnaturel, qui possédait des secrets merveilleux et correspondait avec des esprits, *Joseph Balsamo*, fameux sous le nom de *Cagliostro*, était à Strasbourg, et y attendait, pour venir à Paris commencer son rôle, que Mesmer eût fini le sien et qu'il fût descendu de ses tréteaux.

Cet homme, qui avait parcouru toutes les cours de l'Europe, était, dit-on, âgé de deux cents ans, et guérissait toutes les maladies. Après avoir séduit quelques princes, et notamment le cardinal de Rohan, qui, pourvu d'immenses richesses de l'Église, n'en fut ni plus raisonnable ni plus édifiant, il vint à Paris, où il fit beaucoup d'autres dupes. Il y fonda des loges maçonniques, *du rit égyptien, d'adoption* ; il s'annonçait comme possédant le secret de rajeunir les vieillards (1), et celui de régénérer le moral et le physique.

Compromis dans la fameuse affaire du collier, Cagliostro fut mis à la Bastille, se plaignit d'avoir été dépouillé de ses bijoux par le gouverneur de cette forteresse ; puis, s'étant retiré à Londres, il y publia une *Lettre au peuple français*, dans laquelle on trouve cette prophétie, inspirée par la connaissance qu'il avait acquise à Paris de l'état de l'opinion publique, prophétie qui s'est vérifiée : *la Bastille sera détruite, et deviendra un lieu de promenade*.

Une découverte moins mystérieuse, qui satisfait la curiosité sans ajouter beaucoup aux connaissances humaines, est celle des aérostats ou ballons. Le sieur Jacques-Étienne Montgolfier les inventa en 1783.

Les sieurs Charles et Robert perfectionnèrent cette découverte ; le 27 août 1783, ils firent élever, au Champ-de-Mars, un ballon de taffetas gommé, qui alla tomber du côté de Gonesse, où son apparition causa une grande surprise aux habitants. Le gaz qui enflait ce ballon était produit par un procédé différent de celui de M. Montgolfier.

Le 19 septembre de la même année, il se fit une expérience à Versailles.

(1) On trouve dans l'*Histoire du Grand-Orient* le détail des épreuves à subir pour arriver au rajeunissement. Je ne crois pas qu'aucune personne raisonnable, après en avoir pris connaissance, soit tentée de s'y soumettre.

Les expériences aérostatiques se multipliaient. Le gaz dont M. Montgolfier enflait et animait son ballon provenait de l'air raréfié par la chaleur que produisait la paille mouillée ; et celui dont le sieur Charles remplissait le sien était du gaz hydrogène.

Le sieur de Montgolfier eut plusieurs partisans, notamment Pilâtre des Rosiers. Le sieur Charles eut aussi les siens, et notamment les sieurs Robert et Blanchard, ses collaborateurs (1).

En octobre 1783, dans le jardin de la maison de M. Réveillon, M. Pilâtre des Rosiers se fit enlever ; mais cette ascension eut peu de succès.

Le 21 novembre, nouvelle expérience plus audacieuse et plus notable que les précédentes. Deux particuliers, le marquis d'Arlandes et Pilâtre des Rosiers, s'élevèrent, du parc de la Muette, dans une espèce de galerie qui pendait au ballon de la montgolfière. La machine traversa la partie méridionale de Paris, et s'abattit au-delà de la barrière d'Italie. C'était le premier voyage aérien qui méritait d'être noté : les voyageurs n'éprouvèrent aucun accident. Mais cette expérience, et plusieurs autres, ne peuvent être comparées à celle qui se fit le 1^{er} décembre 1783, dans le parterre du jardin des Tuileries.

Le temps était serein et doux ; à une heure et quarante minutes, on vit s'élever un ballon parfaitement sphérique, divisé en côtes rouges et blanches, au bas duquel pendait une nacelle, élégamment ornée, dans laquelle étaient assis les sieurs Charles et Robert. Accoutumés à voir les corps en mouvement descendre en obéissant aux lois de la gravitation, les spectateurs éprouvèrent une sensation inconnue, en voyant cette volumineuse masse s'élever rapidement, et se perdre dans les airs. Ce ballon, à trois heures trois quarts, s'abattit dans la prairie de Nesle, à environ neuf lieues de Paris. Cette expérience remplit les habitants de Paris d'admiration et d'hilarité. Elle fut suivie de plusieurs autres qui prouvèrent la supériorité des procédés du sieur Charles sur ceux du sieur Montgolfier, lequel conserva néanmoins l'honneur de l'invention.

Je laisse beaucoup à dire, et je termine par une notice sur quelques hommes qui se distinguèrent à Paris, pendant ce règne, par leurs talents, la singularité, l'originalité de leur conduite, ou par des événements extraordinaires.

Un individu, connu sous le nom de *chevalier d'Eon*, militaire, diplomate, auteur, habile et hardi à l'escrime, avec la force d'âme d'un homme énergique, se trouva, dit-on, n'être qu'une demoiselle. Il fut contraint de quitter ses habits militaires, de prendre ceux du sexe féminin et le nom de *cheva-*

(1) Le sieur Blanchard avait projeté de s'enlever dans les airs sur un char volant de sa façon ; il y renonça dès qu'il connut la découverte des ballons.

TABLEAU MORAL.

63

lière d'Eon. La diplomatie ou la haute police voulut le faire croire ; mais il est prouvé que cet individu était du sexe masculin. Il était né à Tonneffe, et il mourut aux environs de Londres, le 21 avril 1810. Le chirurgien Copeland, en présence du père Élysée, de MM. André et Wilson, vérification faite, attesta sa masculinité.

Un avocat, le sieur *Linguet*, célèbre par son talent, par ses plaidoyers, sa détention à la Bastille, ses ouvrages périodiques, ses paradoxes, son ambition, son éloquence, et par son défaut de jugement, fit beaucoup plus de bruit qu'il n'inspira d'intérêt.

Beaumarchais, dévoré par la soif des richesses et de la renommée, à force d'esprit, de souplesse et d'intrigues, et par quelques illustres galanteries, parvint à satisfaire ces deux passions ; ses mémoires, ses pièces de théâtre, ses heureuses spéculations commerciales, sa maison, en firent, sinon un des particuliers les plus respectables, au moins un des plus renommés de ce règne.

Le marquis *de Brunoy* était passionné pour les cérémonies religieuses, et se ruinait à faire de magnifiques processions. Il ordonna la fabrication d'un grand nombre de chapes très-riches, dont il revêtit les paysans du village de Brunoy et du voisinage, qui, lors des solennités de l'église, rangés sur deux lignes, marchaient gravement, suivis du curé. Ses parents, en 1779, voulurent le faire interdire comme insensé ; il y eût à ce sujet un procès ridicule qui fit beaucoup de bruit.

Le sieur *Grimond de la Reynière* avait des singularités dans le caractère, de la bizarrerie dans sa conduite, des talents, et des principes d'égalité qu'il mettait sans cesse en pratique. On parlait de ses déjeuners et de ses soupers étranges et funèbres (1). Sa querelle avec le poète Saint-Ange, et sa détention dans une prison d'État, occupèrent, pendant les années 1783 et 1786, les bouches de la Renommée : il s'acquit une réputation qu'il a soutenue depuis par son *Almanach des gourmands*.

Dans cette galerie de portraits, je ne dois pas oublier le sieur *Métra*, le plus célèbre nouvelliste de Paris ; il tenait ses séances journalières au jardin des Tuileries, sur la terrasse des Feuillants. Au centre d'un groupe immense d'amateurs, on le reconnaissait à son chapeau sulpicien, bordé d'or, à son nez rubicond et très-saillant, à des papiers qu'il tenait en main, et qu'il lisait à tous venants. Lorsque des nouvelles importantes de la guerre étaient arrivées, Louis XVI demandait ordinairement : *Que dit Métra ?*

Un chevalier de Saint-Louis acquit un sobriquet fameux à Paris : celui

(1) Les billets d'invitation avaient la forme des billets d'enterrement ; et la salle à manger, tendue en noir, était décorée de têtes de morts.

de *chevalier Tape-Cul*. Son occupation journalière était de parcourir les rues, places et jardins de Paris, et de frapper furtivement le derrière de chaque femme qu'il rencontrait. Sa rouge trogne, ses cheveux blancs, sa gibbosité, sa croix de Saint-Louis qui se dessinait sur un habit blanc couvert de taches, le faisaient reconnaître de loin. Une de ses mains était armée d'une canne qu'il agitant ; et l'autre, placée derrière son dos, était destinée à l'exécution de ses coups inattendus. Au milieu de la grande allée du jardin du Palais-Royal, vous eussiez vu toutes les femmes, dont il était fort connu, se ranger, s'éloigner au-devant du chevalier Tape-Cul, et laisser un espace de plusieurs toises entre elles et lui. C'est ainsi que fuit la timide volatille à l'approche de l'oiseau de proie.

La femme frappée par ce chevalier ne manquait point de se plaindre ou de lui adresser des injures. Quelquefois sur ses larges épaules tombaient des coups de canne lancés par l'homme qui accompagnait la femme insultée ; le chevalier recevait les injures et les coups avec une résignation exemplaire, et s'éloignait paisiblement sans détourner la tête.

Quel était ce nègre de petite stature qu'on voyait sans cesse le chapeau sous le bras, vêtu d'un habit noir, de la poche duquel sortait à demi un rouleau de papier blanc, qui portait l'épée au côté, à ses souliers des talons rouges de marquis, et qui, en cet équipage, trottait dans les rues de Paris ? C'était un prince, héritier présomptif d'un royaume des Moluques. Pourquoi se trouvait-il à Paris ?

Son père, roi de Timor et de Solor, avait accueilli dans ses États des moines dominicains qui y prêchaient le christianisme, et confié l'éducation de son fils aîné à un de ces religieux, nommé *le père Ignace*. Celui-ci, sous prétexte de faire, avec plus de solennité, administrer au jeune prince, son élève, le sacrement de la première communion, engagea le roi, son père, à le lui confier pour le conduire à Macao, résidence d'un évêque. Le père y consentit, et donna un grand nombre d'esclaves et beaucoup de richesses à son fils.

Le moine conduisit son pupille à Macao, de là à Canton, où ils s'embarquèrent sur un bâtiment français, appelé *le Duc de Béthune*. Là, le père Ignace endoctrina son élève, lui peignit les Français comme des monstres qui ne parcouraient les mers que pour détruire les rois et les princes, et se nourrir de leur chair. En conséquence il lui recommanda de ne pas se faire connaître pour fils de roi. Il le dépouilla de ses riches habits, et le revêtit très-simplement. On arrive en Portugal, de là au port de Lorient. Le moine débarque seul, et après s'être emparé des richesses du jeune prince, il le laisse sur le navire, accablé d'inquiétudes et de besoins. Il est obligé de faire, pour vivre, le métier d'aide de cuisine. Le sieur Chevalier, médecin

du roi, lui donna un asile à Paris. Enfin ce malheureux prince, pendant près de quinze ans, sollicitait auprès du gouvernement la faveur d'être transféré dans son pays. Il l'obtint fort tard (1).

Voilà la face superficielle, ridicule ou intéressante du règne de Louis XVI; mais ce règne, envisagé sous un autre côté, offrait des pronostics de sa prochaine décadence. J'en ai donné une esquisse rapide au commencement de ce chapitre. Je dois ajouter que sa chute fut annoncée par de fréquents changements de ministres et de systèmes, par des actes de vigueur et de sévérité qui ne se soutenaient pas, par des entreprises commencées avec éclat, et terminées sans gloire comme sans succès. On fit la guerre au parlement, on l'exila; on fit le siège du Palais, siège où le sieur d'Agout, qui le commandait, déploya de grands talents militaires qui malheureusement ne furent pas honorés de l'assentiment public. On fit une insurrection au faubourg Saint-Antoine: on brûla la maison du riche manufacturier Réveillon; on fit et on défit, suivant les volontés qui se succédaient. On voulait cacher son impuissance sous l'appareil de la sévérité; mais on décelait sa faiblesse, mais on céda aux passions. De faute en faute, le gouvernement accélérât l'événement de sa chute.

USAGES. Les usages étaient à peu près les mêmes sous Louis XVI que sous le règne précédent. Les gens de la cour s'occupèrent beaucoup, pendant les années 1776, 1777 et suivantes, des courses de chevaux. On essaya, pendant l'hiver de 1777, de se faire voiturier en *traîneaux* richement ornés. Cette mode n'était qu'une fantaisie de cour, qui n'eut pas de suite.

Les modes changeaient toujours de formes. Les coiffures des femmes s'élevaient à une hauteur exorbitante; elles interceptaient la vue des spectateurs dans les théâtres, ce qui causait de fréquentes querelles.

Le sieur de Visme, directeur de l'Opéra, fit en novembre 1778, un règlement particulier pour l'amphithéâtre, suivant lequel on ne pouvait s'y placer qu'avec une coiffure d'une hauteur modérée. Ce règlement et des caricatures plaisantes, que l'on publia contre ces ridicules coiffures, ne les firent point baisser; mais, en 1780, les cheveux de la reine étant tombés par suite d'une couche, cette princesse porta une coiffure basse, appelée *coiffure à l'enfant*. Toutes les femmes de la cour répondirent à ce signal; et la hauteur des coiffures, réduite à Versailles, le fut bientôt à Paris, puis en province.

En octobre 1784, les dames portaient des chapeaux à la *caisse d'escompte*, chapeaux *sans fond*, comme cette caisse.

Les dames avaient encore leurs vastes et embarrassants paniers; elles les

(1) Voyez la *Requête au Roi pour Balihazar-Pascal Calse, fils aîné du roi, et héritier présomptif des royaumes de Timor et de Solor, dans les Moluques, 1768*; par l'avocat Lethinois.

abandonnèrent ensuite, ou du moins elles en diminuèrent le volume, et les remplacèrent par de petits paniers, appelés *poches*, qui leur donnaient des hanches énormes. Enfin elles s'affublèrent d'une autre espèce de paniers, indécentement appelés *culs*, qui les faisait ressembler à la *Vénus hottentote*. Les souveraines de l'empire des modes, ainsi que leurs sujettes, manquaient de goût. Au lieu de faire ressortir les belles formes de la nature, elles les défiguraient. Elles cachaient les beautés qu'elles avaient, pour montrer des défauts qu'elles n'avaient pas : elles se tourmentaient, se ruinaient pour paraître difformes. On fit des vers sur ces modes et sur leur ridicule ; en voici quelques-uns :

Que, folles de leur coiffure,
Nos charmantes de la cour
Imaginent chaque jour
De quoi gâter la nature :
Eh ! qu'est-c' qu' ça m' fait à moi, etc.

Qu'en chenille carmélite
Un magistrat chez Laïs,
Coure donner son avis
Sur le pouff et la lévite, etc.

La lévite, vêtement de femme, commença son règne en 1780 ; et, pour en célébrer l'usage, on composa un poëme intitulé *la Lévite conquise*.

Quant aux hommes, voyez-les courant chez leurs protecteurs, l'épée au côté, le chapeau sous le bras, vêtus de l'habit français galonné ou brodé ; leurs cheveux, sur leur dos, sont réunis dans un sac de taffetas noir qu'on appelait *bourse* ; leur tête est enfarinée de poudre ; leur toupet élevé est accompagné de chaque côté de trois ou quatre boudins asymétriques ou en ailes de pigeon. Ils sont chaussés de minces souliers, couverts d'une vaste fibule qui ressemble aux boucles des harnais de voiture ; deux chaînes de montre, terminées par une infinité de breloques, s'agitant avec bruit, descendent fort bas sur l'une et l'autre cuisse. Dans les rues, dans les jardins publics, ces hommes, ainsi équipés, ont l'air fier, grave, occupé ; mais tout change dans l'antichambre ; leur dos devient d'une souplesse merveilleuse ; et sur leurs lèvres sévères succède le souris de la complaisance ; leurs discours deviennent ceux de l'adulation et de la bassesse.

Lors de la révolution, il s'opéra dans les vêtements, les modes et les usages, un changement presque subit. Tous ces ridicules s'évanouirent, l'étiquette et le cérémonial perdirent beaucoup de leur ascendant sur les actions des hommes.

En 1791, on voit les Parisiens préférer la redingote à l'habit, des cordons

aux larges boucles des souliers ; on les voit porter leur chapeau sur la tête et non sous le bras, renoncer à la poudre, au supplice d'une belle coiffure, se contenter de leur chevelure naturelle, et ne porter l'épée que pour la défense de leur pays.

Les femmes prirent des chapeaux, eurent le bon esprit de se soustraire à la gêne de leurs talons hauts, et de porter des souliers plats qui donnèrent plus d'aisance à leur démarche. Le rouge dont elles s'enlumaient encore le visage disparut insensiblement ; il ne fut plus employé que sur la scène, et pour cacher les rides et la pâleur de la vieillesse. La nature, en peu d'années, reprit une partie de ses droits.

A Paris, on dînait à deux heures, le spectacle commençait à cinq, et se terminait à neuf. Cet ordre de choses fut dérangé par un changement introduit dans les administrations. Les employés travaillaient dans leurs bureaux, depuis neuf heures jusqu'à midi, y rentraient à trois heures pour y rester jusqu'à neuf. On jugea que le travail du soir était plus dispendieux qu'utile : on le supprima, et on établit une seule séance, depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre heures après midi. Ce changement en amena d'autres auxquels la généralité de la population se conforma bientôt. On dîna à quatre heures, à cinq et même à six heures. Les spectacles commencèrent à sept, et finirent à onze heures ou à minuit. Le déjeuner se fit à l'heure du dîner, et le dîner à l'heure du souper (1).

L'esprit d'indépendance s'étendit aux formules épistolaires : à ces mots vils et mensongers de *votre très-humble et très-obéissant serviteur*, on substitua des *salutations amicales*, des *assurances d'estime et de considération* ; le *respect* fut réservé pour les femmes et les personnes âgées ou constituées en hautes dignités.

Le cérémonial, les culottes courtes, l'épée au côté, l'habit français, les courbettes, les formules avilissantes, discréditées, reparurent à la cour de Bonaparte, et ne furent point imitées par le public. La cour n'exerça plus sur les usages l'empire qu'elle avait autrefois ; elle n'a pas encore ressaisi le sceptre de la mode.

(1) Du temps de François I^{er}, on dînait à neuf heures du matin et l'on soupa à cinq heures du soir, suivant cette rime :

Lever à cinq, dîner à neuf,
Souper à cinq, coucher à neuf,
Fait vivre d'ans nonante et neuf.

Sous Louis XII, on dînait à huit heures du matin ; mais, pour plaire à sa dernière femme, ce roi changea son régime et dîna à midi ; et, au lieu de se coucher à six heures du soir, il se couchait souvent à minuit. Ce régime nouveau ne fit pas fortune à la cour de France : on continua, après la mort de ce roi, à dîner à neuf ou dix heures du matin, et à souper à cinq ou six heures du soir.

Sous Henri IV, la cour dînait à onze heures du matin ; sous Louis XIV, à la même heure. Ainsi aujourd'hui on déjeune à l'heure à laquelle on dînait autrefois, et l'on dîne à l'heure du souper.

PÉRIODE XVI.

PARIS SOUS LA CONVENTION.

§ 1^{er}.

Le 21 septembre 1792, s'ouvrit la session de l'assemblée conventionnelle. Les factions qui, dans les premiers jours de ce mois, avaient suscité les massacres des prisonniers, factions composées d'étrangers et de nationaux corrompus, attaquèrent à diverses reprises et par tous les moyens imaginables, la majorité de cette Assemblée. A force de renouveler leurs coups, ces factions réunies parvinrent, dans la journée du 2 juin 1793, à faire arrêter les membres les plus influents de cette majorité, à les faire décréter d'accusation et traduire au tribunal révolutionnaire. Puis, le 3 octobre suivant, d'après le rapport d'Amar, elle décréta pareillement quarante-quatre autres députés, et ordonna l'arrestation de soixante-onze, obligea plusieurs à se retirer, à se cacher. Ainsi elle diminua la majorité de plus de cent cinquante de ses membres : la minorité devint la majorité.

Alors un des chefs de ces attentats, Robespierre, espérant en retirer tous les fruits, et ne trouvant plus d'obstacles à ses projets ambitieux, devint dictateur de fait, soumit tout à sa volonté, et régna par la terreur : la crainte accrut sa férocité naturelle. Pendant quatorze mois, il opprima cruellement les habitants de la France, et en fit périr un très-grand nombre. A Paris seulement on abattait par jour trente, quarante ou soixante têtes. Enfin la journée du 9 thermidor an II (27 juillet 1794) vit tomber ce tyran farouche et ses complices : la France fut affranchie d'un joug insupportable.

A la désolation générale, aux souffrances, aux alarmes succéda la joie la plus vive : les nombreuses prisons s'ouvrirent ; l'instrument de mort s'arrêta.

La Convention, libre et tranquille, fut bientôt troublée par les manœuvres des factions étrangères. Elle sortit victorieuse des journées du 12 germinal, des 2 et 3 prairial et du 13 vendémiaire ; elle donna une constitution à la France ; et le 23 brumaire an IV, ou le 26 octobre 1795, elle termina sa session.

§ II. — Établissements et Institutions de la Convention nationale.

L'Assemblée conventionnelle, en guerre contre tous les États de l'Europe, en guerre contre des Français de quelques provinces de l'ouest, ayant le sein déchiré par les sourdes manœuvres des agents de l'étranger, au milieu de la tourmente dont une grande partie de ses membres et trop de Français furent victimes, ne laissa pas d'encourager les sciences, les arts utiles, les arts d'agrément, et de fonder des établissements publics d'une haute importance (1).

(1) Le rapport fait, en l'an III, par le savant Fourcroy, au nom du comité de salut public, sur les arts qui ont servi à la défense de la république, me fournit les passages suivants :

- « En neuf mois, douze millions de livres de *salpêtre* remplissent les magasins de la république, et tandis qu'avant la Révolution, à peine chaque année voyait-elle un million de sel sortir de quelques points de son sol.
- « Un procédé propre à faire de la *poudre* en quelques heures, avec des machines simples qu'on trouve partout, est inventé, exécuté presque en même temps.
- « Il n'y avait dans toute la république qu'une seule *fabrique d'armes blanches*, à Klingenthal...
- « Il s'est formé un grand nombre d'ateliers où l'on fabrique aujourd'hui la quantité d'armes nécessaire.
- « La France avait, jusque-là, été tributaire des nations voisines pour la *fabrication de l'acier*.
- « L'Angleterre et l'Allemagne lui en fournissaient dans les temps ordinaires pour environ quatre millions par an. Plusieurs manufactures sont élevées dans des lieux où cet art était inconnu. Les préjugés sur le charbon et les mines, que l'on croyait autrefois peu propres à la préparation de l'acier, disparaissent.
- « On a perfectionné les procédés, en faisant par des machines les diverses pièces de fusil.
- « Le *cuivre* manquait en France ; le métal des cloches est devenu, par de nouveaux procédés chimiques, une immense mine de cuivre à exploiter, et plusieurs ateliers, consacrés à ce travail, sont aujourd'hui en pleine activité. Les ateliers où l'on fond le canon se sont multipliés : le cuivre tiré des cloches sert à l'armement des vaisseaux. L'art de couler les canons de fer fondu a fait établir un grand nombre d'usines et de fonderies.
- « Les *pièces de canon*, dont la lumière était évasée par le tir fréquent, étaient transportées à grands frais dans nos arsenaux. On inventa l'art de placer des grains de lumière dans les parcs d'artillerie et au milieu même de nos camps.
- « La *machine aérostatique* est devenue un instrument de guerre.
- « Le *télégraphe*, nouveau courrier révolutionnaire.
- « Les *lunettes achromatiques* et l'art de fabriquer le *flintglass* occupent aussi le comité de salut public.
- « La France tirait à grands frais du nord de l'Europe les *bois*, les *chanvres* et le *goudron*. À l'aide d'une nouvelle industrie, son sol offre presque toutes les ressources nécessaires à ce genre de travaux.
- « *Conseil des mines organisé.*
- « *Établissement à Meudon.*
- « Aux moyens de multiplier le *salin* et la *potasse* par l'incinération des herbes, on ajouta ceux de se procurer de la soude.
- « *Fabrication de savon.*
- « *Fabrication de crayons de mine de plomb.*
- « *L'École centrale, dite Polytechnique.*
- « *L'École normale.*
- « *Trois Ecoles de Santé.*
- « *La Commission d'Agriculture.*
- « *Les poids et mesures.*
- « L'achat des *chaussures* de tous les citoyens de la république, en ne portant qu'à deux paires de souliers la consommation de chaque individu, forme une dépense annuelle d'un milliard.
- « Nos armées en dépensent pour 440,000,000. Il faut, pour tous les citoyens de la république, quinze cent mille peaux de bœufs, douze cent vingt mille peaux de vaches, dix millions de peaux de veaux.
- « Pour nos armées, il faut cent soixante-dix mille peaux de bœufs, cent mille peaux de vaches, un million de peaux de veaux.
- « L'art du *tannage* était lent. Le sieur Séguin découvrit un procédé par lequel, en peu de jours,

Il faut être juste, et distinguer la Convention enchaînée sous la tyrannie de Robespierre, de la Convention affranchie et rendue à elle-même. Il ne faut pas non plus parler des circonstances extrêmement périlleuses et irritantes où ses nombreux ennemis l'avaient placée. Il faut la considérer au milieu des dangers les plus imminents, aux prises avec l'Europe entière, tirant de son propre fonds des ressources immenses et jusqu'alors inconnues. Il faut enfin verser le blâme sur les individus qui l'ont mérité ; car les crimes de quelques-uns de ses membres n'ont déshonoré qu'eux. La majorité de cette Assemblée a détesté et puni ces crimes. Admirable dans les moyens de défense qu'elle s'est créés, elle fut toujours grande, courageuse, brillante de vertus civiques, et ne parut jamais plus majestueuse que dans les dangers.

Pendant qu'une partie de la Convention, dirigée par nos ennemis, démolissait les hommes et les choses, une autre partie, dirigée par l'amour des

« on peut tanner les peaux les plus fortes, qui exigent ordinairement des années de préparation. » Une manufacture de tannage fut établie à Sèvres par le sieur Séguin, et autorisée par le gouvernement. »

Je n'ajouterais au récit du savant Fourcroy que quelques nouveaux faits :

L'uniformité des poids et mesures. Depuis longtemps le besoin en était senti. Plusieurs capitales et ordonnances des rois avaient prescrit cette uniformité, sans pouvoir l'exécuter ; la féodalité était l'obstacle insurmontable pour arriver à ce bienfait. L'Assemblée conventionnelle, par un décret du 4^{er} août 1793, ordonna cette conformité, et, par son décret du 19 germinal an III (7 avril 1795), fit l'époque où elle deviendrait obligatoire. C'est au savant Prieur (de la Côte-d'Or) qu'est dû cet immense travail.

La Convention créa les écoles primaires, secondaires et centrales, l'école des mines ; elle agrandit, enrichit le Jardin des Plantes, le Muséum d'histoire naturelle, les bibliothèques, les musées et les jardins botaniques des départements.

Au milieu des désordres de l'anarchie, son comité d'instruction publique ne négligea rien pour conserver les dépôts sacrés des sciences et des arts, et souvent il fit violence au gouvernement pour en obtenir des lois protectrices. Un membre de ce comité, M. Grégoire, ancien évêque de Blois, indigné des dégradations et destructions que l'ignorance ou la méchanceté exerçaient dans les départements, fit plusieurs rapports pour en arrêter le cours, inventa le mot *vandalisme* pour qualifier ces destructions et les faire détester, et obtint des décrets qui rendaient les autorités constituées responsables de la conservation des dépôts littéraires et des monuments.

Ainsi, au milieu des dissensions civiles et d'une guerre contre presque toute l'Europe, le comité d'instruction publique protégeait, stimulait tous les arts de la paix, et favorisait les progrès des sciences, qui font la gloire la plus solide des empires.

La Convention, par son décret du 9 messidor an III (15 juillet 1795), institua, à l'Observatoire, le *bureau des longitudes*.

Par sa loi du 5 brumaire an IV (26 octobre 1795), la Convention organisa l'instruction publique, et fonda l'*Institut de France*.

La Convention supprima, par décret du 28 vendémiaire an II (19 octobre 1793), toutes les loteries, excepté celle de France ; par décret du 25 brumaire an II (15 novembre 1793), cette assemblée supprima toutes les loteries sans aucune exception.

Elle supprima les *maisons de jeu*, ainsi que le bureau secret de la poste aux lettres. Elle eut la justice, que n'ont pas eue les gouvernements passés et ceux qui sont venus depuis, d'accorder aux accusés reconnus innocents des indemnités proportionnées au temps de leur détention.

Le 31 frimaire an III (11 décembre 1794), elle décréta l'acquisition de plusieurs maisons et terrains, pour accroître l'étendue du jardin du Muséum d'histoire naturelle. Dans les derniers temps de son existence, elle conclut l'acquisition de plusieurs propriétés pour opérer l'ouverture de la magnifique avenue qui met en communication l'édifice de l'Observatoire avec le palais du Luxembourg ou de la Chambre des Pairs.

Voilà une partie du bien que fit la Convention. J'en parle, parce qu'on a toujours affecté de le passer sous silence.

Quant au mal qu'elle fit, qu'elle fut forcée de faire, ou que ses ennemis firent en son nom, je n'en parle pas, il est assez connu : ce mal lui a été suffisamment reproché.

sciences, des arts et de la patrie, construisait, et faisait faire des progrès rapides aux connaissances humaines.

Au premier rang des actes utiles de cette assemblée, on doit placer l'amélioration des hôpitaux de Paris.

Hôpitaux et hospices.

En l'année 1787, époque où le misérable état de ces asiles de la misère parut intolérable, on proposa de remplacer l'Hôtel-Dieu par quatre hôpitaux, qui seraient établis sur les dehors de Paris. Les auteurs du rapport qui fut fait alors sur ce projet en adoptèrent une grande partie (1). Les habitants de cette ville s'étaient empressés, par des dons et des souscriptions, de concourir à ces actes de bienfaisance. Ce projet eut un commencement d'exécution ; mais, les sommes déposées étant dissipées par un ministre déprédateur, et la révolution ayant engagé les citoyens dans d'autres intérêts, il ne fut point suivi. Néanmoins, le projet de diviser l'Hôtel-Dieu, et d'établir quatre hôpitaux à Paris, ne fut point oublié. La Convention, par son décret du 16 juillet 1793, ordonne à l'administration du département de Paris de faire transférer sans délai, dans les maisons nationales qu'elle jugera le plus convenables, une partie des malades placés dans les hospices de Paris (2).

Par décret du 25 brumaire an II (15 novembre 1793), elle réunit à l'Hôtel-Dieu le palais archiépiscopal de Paris, et, en attendant l'organisation générale des hôpitaux, elle autorisa la municipalité de Paris à disposer provisoirement des bâtiments de ce palais, afin que chaque malade fût seul dans un lit, et que les lits fussent séparés l'un de l'autre par la distance de trois pieds.

Un autre décret, du 7 fructidor an II (24 septembre 1794), attribua à seize membres de la Convention la surveillance des hôpitaux et hospices.

Par le décret du 28 nivôse an III (17 janvier 1795), la Convention établit deux nouveaux hospices, l'un dans la maison Beaujon, l'autre dans les bâtiments neufs de l'abbaye Saint-Antoine ; ordonna que le premier de ces hospices contiendrait quatre-vingts lits, et le second cent soixante ; et que l'hospice Saint-Jacques (hospice Cochin), qui ne contenait que quarante lits, serait porté à quatre-vingts (3).

Alors, sans avoir besoin de construire de nouveaux édifices, on trouva dans ceux qui existaient déjà et dans les maisons religieuses, déclarées

(1) Voyez tome I, art. Hôtel-Dieu.

(2) *Procès-verbaux de la Convention nationale*, t. III, p. 214.

(3) *Ibid.*

propriétés nationales, des moyens suffisants pour remplir les conditions du projet de 1787 (1). On perfectionna même ce projet en affectant certains hospices à des maladies spéciales, comme on le verra.

On améliora dans la suite les hôpitaux et hospices, et on les soumit à une administration générale dont je vais parler.

L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE DES HÔPITAUX ET HOSPICES CIVILS, située parvis de Notre-Dame, en face de l'Hôtel-Dieu, fut installée au mois de février 1801, sur un plan plus vaste que celui des administrations antécédentes qui avaient le même objet, plan conçu par M. Chaptal, ministre de l'intérieur. Elle fut composée d'un conseil général et d'une commission administrative. Tous les hospices et hôpitaux civils furent dans ses attributions, et on y réunit diverses institutions qui s'y rapportent.

Cette administration a la surveillance des archives de tous les hôpitaux de Paris, anciens et nouveaux, réunies dans le même lieu. Elle a sous sa dépendance le *bureau central d'admission*, établi dans le bâtiment destiné autrefois aux *enfants trouvés*, bâtiment situé sur le parvis de Notre-Dame.

Elle surveille aussi les écoles de charité et autres établissements dont je vais parler.

Pour donner une idée des travaux de cette administration et du nombre des malades admis chaque année dans tous les hôpitaux civils, j'expose le tableau suivant :

ANNÉES.	MALADES.	ANNÉES.	MALADES.
En 1806.	28,225	En 1810.	35,240
En 1807.	29,982	En 1811.	32,306
En 1808.	29,359	En 1812.	37,667
En 1809.	31,878	En 1813 (2).. . . .	35,244

Les hôpitaux pour les maladies ordinaires sont au nombre de huit : *l'Hôtel-Dieu*, *la Pitié*, son annexe; *la Charité*, *l'hôpital Saint-Antoine*, *l'hôpital Necker*, *l'hôpital Cochin*, *l'hôpital Beaujon* et *l'hôpital des Enfants*.

Trois hôpitaux sont destinés à des maladies spéciales : tels sont *l'hôpital de Saint-Louis*, où l'on traite la gale, la teigne, etc.; *l'hôpital des Véné-*

(1) On eut, outre les hôpitaux placés dans le centre de Paris, quatre hôpitaux dans les faubourgs de cette ville : un dans le faubourg Saint-Antoine, un autre au faubourg de Sévres, un troisième au faubourg Saint-Jacques, et un quatrième au faubourg du Roule.

(2) En 1835 (Voy. *Compte-rendu de l'administration des hospices*), il est entré dans les hôpitaux de Paris, 66,099 malades. On en comptait, le 1^{er} janvier 1835, 4,353 : pendant l'année, 59,833 ont été guéris ; 5,952 sont morts ; et le 31 décembre il en restait dans les hôpitaux 4,647. Si ces chiffres sont si élevés, en comparaison de ceux des années que Dulaure cite dans le tableau ci-dessus, il faut attribuer cette augmentation non-seulement à l'accroissement de la population, mais aux mesures administratives, aux fondations diverses, à l'agrandissement des hôpitaux, etc., qui permettent au gouvernement de prendre soin de plus de malades qu'autrefois. (B.)

riens et la maison de Santé, consacrés au traitement de la maladie vénérienne ;

Trois hospices pour l'enfance : *l'hospice de l'Accouchement, l'hospice de l'Allaitement et l'hospice des Orphelins* ;

Deux hospices pour la vieillesse : *l'hospice de la Salpêtrière et l'hospice de Bicêtre* ;

Deux hospices pour les incurables, celui des *Incurables-Femmes*, rue de Sèvres ; et celui des *Incurables-Hommes*, faubourg Saint-Martin ;

Deux hospices où l'on traite les fous ou aliénés : à *la Salpêtrière* sont les folles, et à *Bicêtre* les fous ;

Quatre établissements hospitaliers, où l'on n'est reçu qu'en payant : *l'hospice des Ménages, la maison de retraite de Montrouge, l'institution de Sainte-Périne et la maison de Santé* du faubourg Saint-Denis.

Voilà vingt-quatre maisons placées sous la surveillance de l'administration générale des hôpitaux civils (1).

De plus, cette administration dirige les *secours à domicile*, qui se composent de secours donnés à des indigents et à divers établissements de charité ; les *maisons de secours*, distribuées dans les douze arrondissements de Paris ; les *écoles de charité*, qui, à la fin de 1814, étaient au nombre de 50 ; un *établissement de filature* en faveur des indigents ; le *bureau de la direction des nourrices* ; la *pharmacie centrale* et la *boulangerie générale*.

Je vais parler de ces divers établissements ; je puiserai la plupart des notions les plus récentes dans le rapport qu'a publié, en 1816, le conseil général des hospices (2).

(1) Il faut ajouter l'hospice de Villas, récemment fondé.

M. de Villas est né, en 1748, à Quissac, département du Gard. Il entra fort jeune dans le commerce, et fut l'un des fondateurs de l'entrepôt de Bercy. Cette carrière, qu'il parcourut honorablement, lui fit acquérir une fortune assez considérable. Resté veuf, sans enfants, il conçut le projet de consacrer au soulagement des pauvres le fruit de ses longs travaux. En conséquence, par son testament, en date du 16 octobre 1832, il institua sa légataire universelle l'administration des hospices civils de Paris, à la condition expresse d'établir dans sa maison, rue du Regard, n° 17, un hospice pour y recevoir des vieillards, hommes et femmes, ayant au moins soixante-dix ans, atteints d'infirmités incurables et inscrits sur le contrôle des pauvres.

Cette acception était à la charge de legs particuliers, parmi lesquels on remarque le suivant :

Il fit don à la commune de Quissac, lieu de sa naissance, de tous les biens-fonds et maisons situés sur le territoire de cette commune, et de 4,000 fr. de rente perpétuelle, à la charge, par elle, d'établir dans sa maison, située quartier de Vieille, à Quissac, un hospice pour y recevoir dix ou douze pauvres malades indigents. Il voulut que l'inscription suivante fût posée au-dessus de la porte de la maison : *Les maux qu'a soufferts le fondateur lui ont inspiré le devoir de soulager de pauvres malades*.

M. de Villas mourut le 22 octobre 1832, et la fortune qu'il laissa pour accomplir ses dernières intentions s'élève, déduction faite des charges, à la somme de 4,124,000 fr.

Des difficultés, qu'il est inutile de signaler ici, ont empêché l'administration d'établir définitivement l'hospice dans la maison de Paris indiquée par le fondateur. Toutes les dispositions prises pour que cet hospice fût ouvert promptement, l'ont été à moins de frais possible. Le 27 juillet 1833, quinze hommes et quinze femmes, vingt-quatre catholiques et six protestants, réunissant les conditions imposées par le fondateur, ont été admis dans l'hospice de Villas. (B.)

(2) Voici l'état des consommations annuelles de l'administration générale des hôpitaux, tel que l'a publié cette administration, pour le service de la pharmacie de l'année 1819.

25,000 litres de vin du Languedoc et du Midi, 200 litres de vin de Malaga, 6,000 litres de vinaigre,

HÔTEL-DIEU, le plus ancien hôpital de Paris, situé au parvis de Notre-Dame. Son origine, son accroissement, son état passé et présent ont été décrits.

HÔPITAL SAINT-ANTOINE, rue du faubourg de ce nom, établi sur l'emplacement et dans les bâtiments de l'ancienne abbaye de femmes, nommée *Saint-Antoine-des-Champs*. Cette abbaye, dont j'ai parlé, supprimée en 1790, fut, par un décret de la Convention du 28 nivôse an III (17 janvier 1795), convertie en hôpital qui devait alors contenir 160 lits. Le nombre de ces lits et les salles où ils se trouvaient étant insuffisants, on commença, en 1799, la construction d'une aile de bâtiment, qui depuis a été interrompue, et que l'on se propose de continuer.

Le principal bâtiment a 264 pieds de long sur 45 de large ; les ailes ont environ chacune 180 pieds. En 1802, on fit dans cet hôpital plusieurs réparations très-importantes, qui ont amélioré le service et le sort des malades.

Le nombre des lits s'élève à 250. Depuis 1811, le service est confié aux estimables sœurs hospitalières de l'ordre de Sainte-Marthe.

Le terme moyen de la mortalité, calculé sur dix années, depuis le 1^{er} janvier 1804 jusqu'au 31 décembre 1814, est d'un sur cinq et demi.

HÔPITAL DE LA CHARITÉ, rue des Saints-Pères. J'ai parlé, sous le règne de Philippe-Auguste, de la chapelle de *Saint-Pierre*, dont on a fait *Saint-Père*, et enfin *Saints-Pères*. Cette chapelle devint dans la suite une église paroissiale. En 1602, *Marte de Médicis*, seconde femme de Henri IV, appela à Paris cinq frères de l'ordre de *Saint-Jean-de-Dieu*, ou *frères de la Charité*. Ces frères s'établirent d'abord dans la rue des Petits-Augustins. La fondation d'un convent qu'y fit la reine *Marguerite*, première femme de Henri IV, les obligea, en 1607, à céder la place ; ils vinrent s'établir près

30,000 kilogrammes de sucre torré de la Martinique, et 4,500 kilogrammes de sucre en cassonade et en pains ; 10,000 kilogrammes de miel, 50 kilogrammes d'ipécacouba, 940 kilogrammes de quinquinas divers, 800 kilogrammes de manne en sorte, et 40 kilogrammes de manne en larmes ; 75 kilogrammes d'opium, 250 kilogrammes de mercure, 5 kilogrammes de vipères sèches, 10,500 kilogrammes de farine de lin, 450 kilogrammes de violettes, et 4,000 de chiendent.

25,000 sacs de farine pour la boulangerie, 24,000 kilogrammes de fromage de Comté, 36,000 kilogrammes de fromages de Maroilles, 600,000 œufs frais, 600 kilogrammes de beurre frais, 65,000 kilogrammes de raisiné, 3,000 doubles hectolitres de charbon de bois, 50,000 balais de bouleau.

Les farines employées dans les hospices de Paris s'élevaient communément de 15 à 18,000 sacs de 355 livres ou 159 kilogrammes (par an), le sac produisant 100 pains de 2 kilogrammes ou de 4 livres.

En 1816, la consommation des hôpitaux a été de 15,200 sacs, ou de 5,420,000 livres de pain.

En 1817, elle a été de 15,398 sacs, ou de 5,388,600 livres de pain.

(Ces calculs sont sans doute erronés : car aujourd'hui, que la population des hôpitaux et des hospices est beaucoup plus considérable, nous voyons que, par exemple en 1835, il n'a été consommé que 3,851,579 livres de pain. L'erreur vient peut-être de ce que Dulaure compte comme exclusivement destinée à la fabrication du pain la totalité des sacs de farine fournis par année aux hôpitaux et hospices ; tandis qu'une grande partie de cette farine est employée aux assaisonnements, etc. (B.).

Il a été employé, pour le pain distribué aux indigents par les bureaux de bienfaisance ou de charité des douze arrondissements municipaux :

En 1816, 6,105 sacs de farine, représentant 2,142,000 livres de pain.

En 1817, 7,904 sacs de farine, représentant 2,721,600 livres de pain.

de la chapelle de *Saint-Pierre*, dite *Saints-Pères*, autour de laquelle étaient alors de vastes jardins.

Ces cinq frères de la Charité devaient, suivant leurs règlements, être chirurgiens et pharmaciens, et soigner eux-mêmes leurs malades. *Marie de Médicis* leur fit construire, près de cette chapelle, un hôpital et une maison, et les dota. Cette maison de Paris devint le chef-lieu de tous les couvents du même ordre établis en France ; et le nombre des religieux s'y éleva bientôt à soixante.

Peu de temps après cette fondation, l'église fut reconstruite, et le portail élevé, en 1722, sur les dessins de *Cotte*. Cette église était ornée de plusieurs tableaux : on remarquait surtout celui de la *Résurrection de Lazare*, par *Galloche*, dont toutes les figures étaient des portraits de la femme, des filles, de la domestique et du porteur d'eau de ce peintre : l'*Apothéose de Saint-Jean-de-Dieu*, de *Jouvenet*, etc. On y voyait aussi une *Vierge* de marbre, sculptée par *Le Pautre*.

Les salles de l'hôpital offraient d'autres tableaux précieux. Dans celle de Saint-Louis, Testelin avait peint ce roi soignant les malades ; et Restout, deux sujets tirés de l'Évangile. Dans la salle Saint-Michel, Lebrun avait représenté la *Charité* sous l'emblème d'une femme qui répand de l'eau sur un brasier enflammé.

En 1784, on construisit une nouvelle salle et un porche, orné de colonnes de l'ordre du *pestum*, qui sert d'entrée à l'hôpital.

Cet hôpital, pendant la révolution, porta le titre d'*hospice de l'Unité* ; il a repris, depuis 1815, la dénomination d'*hôpital de la Charité*.

Les religieux de cette maison en occupaient une grande partie, et le nombre des lits destinés aux malades serait resté au même état qu'il était lors de la fondation, si la pitié de quelques particuliers n'était venue les augmenter. Au commencement du dix-septième siècle ils s'élevaient à 150, et en 1786 à 208. Il était le même en 1791 ; aujourd'hui il est porté à environ 350 : 100 pour les femmes, et 250 pour les hommes, qui, autrefois, étaient les seuls admis dans cet hôpital.

L'espace vaste et aéré des salles, et l'usage de placer chaque malade seul dans son lit, ont toujours donné, à l'égard de la mortalité de cet hôpital, des résultats satisfaisants. Diverses réparations et améliorations, exécutées depuis quelques années, en accroissent encore les avantages.

Un tableau du nombre des malades et des morts, depuis 1804 jusqu'en 1814, donne sur la mortalité de cet hôpital le résultat suivant :

Pour les hommes, d'un sur 7,41.

Pour les femmes, d'une sur 5,66.

La mortalité moyenne est d'un sur 7,13 (1).

L'ÉCOLE CLINIQUE INTERNE fut établie, en l'an x (1801), dans l'hôpital de la Charité : les élèves y suivent la marche de la maladie, sa cure et son terme, au lit du malade, sous les yeux du médecin, qui leur fait ensuite un rapport historique de la maladie : les faits sont vérifiés, en cas de mort, par l'ouverture du cadavre.

Il existe encore une autre *école clinique*, située dans les bâtiments des anciens Cordeliers, rue de l'Observance (2), dont je parlerai bientôt.

HOSPICE DES ORPHELINS, situé rue du Faubourg-Saint-Antoine, n° 124 et 126, nommé précédemment HÔPITAL DES ENFANTS-TROUVÉS.

L'édifice fut bâti en 1669, et la première pierre de son église posée en 1676.

On y plaça des *orphelines*, qui habitèrent seules cette maison ; mais, dans la suite, on y réunit les orphelins de l'hôpital de la Pitié. Voici la cause de cette réunion.

Pour assainir l'Hôtel-Dieu et les quartiers voisins, et améliorer le sort des malades, on démolit quelques bâtiments de cet hôpital, et on lui adjoignit, pour lui servir d'annexe, l'hôpital de la Pitié, occupé par des orphelins. Ces orphelins furent, en conséquence, transférés, en 1809, dans l'hospice de Saint-Antoine ; où se trouvaient les orphelines. On disposa les bâtiments de manière à recevoir ces nouveaux venus, sans les confondre avec les anciennes habitantes.

Cette maison peut contenir environ 750 enfants, séparés par sexe, dans chacune des deux ailes du bâtiment. Les distributions sont bien ordonnées : on y trouve quatre cours distinctes, deux pour les garçons, et deux pour les filles. L'église et les jardins, dont la contenance est d'environ trois arpents et demi, sont pareillement divisés, afin d'éviter les communications qui pourraient amener des désordres.

On fait apprendre à ces enfants des métiers ; à l'âge de onze ans et au-dessus, on les met en apprentissage. L'hospice ne les abandonne qu'à leur majorité.

En 1809, il est entré dans l'hospice 1,010 enfants, dont 668 garçons et 342 filles.

En 1810, 1,084 enfants, dont 644 garçons et 440 filles ;

En 1811, 1,249 enfants, dont 805 garçons et 444 filles ;

En 1812, 1,357 enfants, dont 848 garçons et 509 filles ;

(1) Cette moyenne s'est améliorée depuis cette époque. Ainsi, en 1833, la mortalité a été de 1 sur 9,09 ; en 1834, de 1 sur 10,06 ; en 1835, de 1 sur 10,98. (B.)

(2) L'entrée des bâtiments de cette école clinique s'ouvre actuellement sur la place de l'École-de Médecine, à l'emplacement même de l'ancienne fontaine. (B.)

En 1813, 1,325 enfants, dont 872 garçons et 454 filles (1).

Pendant ces cinq années, il est sorti temporairement de cet hospice, et par chaque année, 3,075 enfants, dont 1,774 garçons, et 1,301 filles. Les uns ont été mis en apprentissage ; les autres, pour cause de maladies et d'incommodités graves qui les rendaient incapables d'être placés chez des maîtres, on été envoyés dans d'autres maisons.

Le nombre de ceux qui sont sortis volontairement pendant ces cinq années est de 2,834, savoir : 2,081 garçons et 753 filles.

HÔPITAL NECKER, ci-devant COUVENT DES BÉNÉDICTINES DE NOTRE-DAME-DE-LIESSE, rue de Sèvres, n° 3, au-delà du boulevard. Des religieuses bénédictines étaient établies à Rethel, diocèse de Reims : les guerres leur firent abandonner leur monastère ; elles vinrent, en 1636, se réfugier à Paris, et s'établirent d'abord, avec l'autorisation de l'abbé de Saint-Germain, rue du Vieux-Colombier ; puis, en 1638, *Anne de Montafé*, comtesse de Soissons, les gratifia de 2,000 livres de rente, et se rendit fondatrice. En 1645, ces religieuses furent transférées dans une autre maison du faubourg Saint-Germain, dont l'emplacement était nommé *Jardin d'Olivet*, où se trouvaient déjà une chapelle et des bâtiments destinés à l'instruction des jeunes filles. Quoiqu'on eût réuni à cette communauté plusieurs autres personnes, elle se trouva, en 1657, réduite à trois ou quatre religieuses qui furent transférées dans la rue de Sèvres, où, en 1663, elles firent bâtir une église.

Ce couvent était supprimé en 1779, lorsque madame *Necker* en loua l'emplacement et y fonda un hôpital. Louis XVI concourut à cet établissement utile qui porta d'abord le nom d'*Hospice de Saint-Sulpice et du Gros-Cailhou*. Tous les ans on publiait un compte des dépenses, des recettes, des améliorations et de la mortalité de cet hospice. En 1784, le tableau de la mortalité donnait, sur 2,068 malades, 172 morts ; en 1785, sur 2,035 malades, il en mourut 307.

Pendant la révolution, cette maison reçut le nom d'*Hospice de l'Ouest* ; et depuis quelques années elle porte celui de sa fondatrice.

Cet hôpital, dans son origine, contenait cent vingt lits. En 1792, ce nombre fut porté jusqu'à cent vingt-huit, dont soixante-huit furent destinés pour les hommes, et soixante pour les femmes. Ces lits étaient distribués en huit salles : quatre au rez-de-chaussée et quatre au premier étage. Deux salles de cet étage appartenrent aux convalescents des deux sexes.

Les bâtiments primitifs n'étant point construits pour un hôpital, il en est résulté plusieurs inconvénients contraires à la salubrité ; inconvénients

(1) En 1835, il est entré dans cet hospice 612 enfants, dont 345 garçons et 267 filles. Ce résultat, comparé à ceux des années ci-dessus citées, prouve l'amélioration du sort des classes pauvres. (B.)

qu'on a fait en partie disparaître dans les années 1802 ou 1803, et dont quelques-uns subsistent encore, malgré les améliorations nombreuses qu'on y a exécutées.

Aujourd'hui le nombre des lits est de cent trente-six : quatorze pour les blessés, et douze pour les blessées ; douze pour les convalescents, et quinze pour les convalescentes ; trente-six pour les malades ordinaires, hommes, et quarante-quatre pour les femmes.

Pendant dix années, la mortalité moyenne, sans distinction de sexe, s'est trouvée d'un sur 6 environ (1) ; celle des hommes a été beaucoup moins forte que celle des femmes. Sur 1,862 morts en dix années, on a compté 790 hommes.

HÔPITAL COCHIN, rue du Faubourg-Saint-Jacques, près de l'Observatoire. Il porta d'abord le nom d'*Hospice de Saint-Jacques-du-Haut-Pas* ; sa construction fut commencée en 1780, et terminée en 1782. Sa fondation est due à la bienfaisance de M. Cochin, ancien curé de *Saint-Jacques-du-Haut-Pas*. Le conseil des hospices a donné à cet établissement le nom de son fondateur, dont il a fait placer le buste en marbre dans la salle principale.

Les bâtiments, qui ne sont pas anciens, présentent tous les caractères de la solidité : la grande entrée est ornée de deux colonnes doriques de grande dimension, et de son entablement ; entre cet entablement et le fronton est un espace où on lit ce verset :

Pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum.

En novembre 1820, on a placé dans la frise une table de marbre blanc, portant cette inscription en lettres dorées : *Hôpital Cochin, fondé en 1780.*

Cet hôpital est bien aéré ; la propreté y règne ; il est desservi, depuis 1810, par des sœurs de Sainte-Marthe, recommandables par leur activité et par l'exactitude de leur service ; il est composé de quatre salles, deux au premier étage et deux au second.

Il ne fut d'abord destiné que pour trente-huit malades. Il en eut bientôt quarante : la Convention nationale porta ce nombre à quatre-vingts, maintenant il contient cent vingt lits environ.

La proportion des morts aux malades, prise d'après un tableau de dix années, depuis 1804 jusqu'en 1814, est d'un sur 7 ou 8 (2).

HÔPITAL BRAUJON, situé rue du Faubourg-du-Roule. Il fut fondé, en 1784,

(1) Voici la moyenne de trois années récentes. En 1833, la mortalité a été de 4 sur 6,80 ; en 1834, 4 sur 10,68 ; et en 1835, 4 sur 8,50. (B.)

(2) La moyenne, pour les trois années déjà citées dans les notes précédentes, a été, pour cet hôpital, de 4 sur 10,17, en 1833 ; de 4 sur 11,04, en 1834 ; et de 4 sur 12,33, en 1835. (B.)

par le sieur Beaumon, receveur-général de finances, pour vingt-quatre orphelins de la paroisse du Roule : douze garçons et douze filles. En outre six places avaient été destinées aux enfants qui annonçaient d'heureuses dispositions pour le dessin. Le sieur Girardin a fourni les dessins de cet édifice, qui porta d'abord le nom d'*Hospice Beaumon*. Un décret de la Convention, du 17 janvier 1795, changea le nom et la destination de cette maison. Elle fut nommée *Hôpital du Roule* ; et, au lieu d'être un hospice pour les orphelins, elle devint un hôpital pour les malades. Le conseil général des hospices lui a restitué son premier nom, mais non sa destination primitive.

Quelques améliorations nécessaires ont été faites à cet établissement, qui est remarquable par la salubrité et la propreté qui y règnent. Il est bien aéré ; les bâtiments où sont les salles des malades sont placés entre cour et jardin.

Depuis 1813, cet hôpital est desservi par les sœurs de Sainte-Marthe ; il est pourvu de cent cinquante lits environ, dont trente pour les blessés des deux sexes, et le reste pour les autres malades.

Sur 2,511 morts pendant dix ans, on compte 1,356 hommes et 1,155 femmes. La proportion générale de la mortalité, pendant ce nombre d'années, comparée au nombre des malades, donne à peu près un sur cinq et demi (1).

HÔPITAL DES ENFANTS, ci-devant COMMUNAUTÉ DES FILLES DE L'ENFANT-JÉSUS, ou DES FILLES DU CURÉ DE SAINT-SULPICE, situé rue de Sèvres, n° 9, au-delà du boulevard. Le sieur Languet, curé de Saint-Sulpice, pour procurer de l'éducation à un petit nombre de filles nobles et indigentes de sa paroisse, fonda, en 1735, cette maison qui, dans la suite, fut convertie en hospice d'orphelins.

Au mois de juin 1802, le conseil général des hospices destina cette maison à des *enfants malades*. D'abord on ne put y recevoir que ceux qui étaient affligés de maladies aiguës, et trois cents lits furent établis pour eux : il fut impossible de faire mieux, vu l'état des bâtiments, qui, restés longtemps sans réparations, en réclamaient de très-urgentes.

Le nombre des lits, depuis 1803, s'accrut toujours ; et, de trois cents, il s'éleva successivement jusqu'à près de six cents.

On a fait dans les bâtiments des constructions et des améliorations tendant à les consolider et en assainir l'intérieur.

Les enfants atteints de maladies qui paraissent contagieuses sont placés dans des bâtiments isolés, et séparés de l'hôpital par de grands jardins.

(1) En 1833, la mortalité a été de 4 sur 7,06 ; en 1854, de 4 sur 7,46 ; et en 1855, de 4 sur 8,88. (B.)

Il y a deux cent douze lits pour ceux qui sont atteints de maladies aiguës : cent vingt-neuf pour les garçons, et quatre-vingt-trois pour les filles. Pour les maladies qui réclament les secours de la chirurgie, il y a soixante-dix lits, dont quarante pour les garçons, et le reste pour les maladies chroniques, pour la gale, la teigne et les scrofules.

Malgré les soins et les précautions employés pour traiter les enfants, la mortalité a toujours été forte dans cette maison. La proportion générale entre les personnes mortes et les personnes malades, depuis le 1^{er} janvier 1804 jusqu'au 31 décembre 1814, est du quart au cinquième.

La mortalité moyenne a été d'un sur 4,37 (1). Celle des garçons, prise isolément, offre le résultat d'un sur 4,75 ; la mortalité a, par conséquent, été plus considérable sur les filles.

HÔPITAL SAINT-LOUIS, situé rue du Carême-Prenant, entre le faubourg du Temple et celui de Saint-Martin. Il fut fondé, en 1607, par Henri IV, et bâti, dans l'espace de quatre années, sur les dessins de *Claude Villo-faux*.

En 1619, cet hôpital fut ouvert aux malades ; il n'est formé que d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage. L'architecte a rempli parfaitement l'objet du fondateur, qui avait intention d'y placer les personnes atteintes de maladies contagieuses. Il a établi une double enceinte de murailles, lesquelles sont entourées de doubles cours qui interceptent toute communication avec la ville ; plusieurs autres parties du plan de cet hôpital concourent vers le même but.

Cet hôpital était le plus beau de Paris. Le nombre des malades ne s'y trouvait pas cependant en proportion avec son étendue et ses ressources. Il n'était ordinairement peuplé que de six à sept cents individus : en 1787, on n'y comptait que trois cents lits ; deux malades et quelquefois trois partageaient la même couche.

Pendant quelques années de la révolution, il fut nommé *Hospice du Nord* ; il a depuis repris le nom de *Saint-Louis*. Dans les années 1801, 1802 et suivantes, on a exécuté dans les bâtiments des réparations urgentes, des améliorations considérables et appropriées aux nouvelles méthodes. Vingt-quatre baignoires en cuivre ont été substituées à quelques vieilles baignoires en bois. On peut y prendre deux cents bains par jour ; on y a aussi établi des douches. Les eaux y arrivent avec plus d'abondance ; on a agrandi les fenêtres en les baissant.

(1) Cependant depuis cette époque la mortalité semble diminuer. En 1834, elle a été de 1 sur 6,12 ; et en 1855, de 1 sur 5,33. Ces résultats sont dus, sans doute, aux progrès et aux améliorations du régime intérieur de cet établissement. (B.)

Un pavillon de cet hôpital avait été assigné aux soldats de la garde de Paris ; il contenait cent soixante lits.

Cet hôpital est destiné aux maladies chroniques, à la teigne, à la gale, aux dartres et à la maladie vénérienne.

Sept cents lits sont affectés aux galeux : quatre cents pour les hommes, et trois cents pour les femmes ; et, sur les sept cents, quatre cent cinquante sont pour les gales simples, deux cent cinquante pour les gales compliquées.

Les nourrices galeuses ont un établissement séparé. Deux cents lits sont occupés par ceux qui sont affligés d'ulcères, de dartres, de cancers et de blessures : cent vingt pour les hommes, et quatre-vingts pour les femmes. Deux cents lits sont destinés aux scrofuleux, aux teigneux et aux fiévreux.

Dans l'espace de dix années, depuis le 1^{er} janvier 1804, jusqu'au 31 décembre 1813, il est entré dans l'hôpital de Saint-Louis 56,934 individus ; savoir : 35,061 hommes, 18,324 femmes, 1,748 garçons, 1,781 filles ; et pendant cet intervalle de temps, il est mort 2,138 individus, dont 1,399 hommes, 536 femmes, 85 garçons, et 118 filles.

Pendant les mêmes dix années, la mortalité moyenne a été d'un sur 26,33 ;

Pour les femmes, en particulier, elle a été d'une sur 35,66.

Pour les filles, elle s'est élevée à une sur 15,67 (1).

M. le docteur Alibert y a fait longtemps une excellente clinique sur les maladies cutanées en général.

HÔPITAL DES VÉNÉRIENS, rue et ancienne maison des Capucins, quartier de l'Observatoire. J'ai parlé, sous le règne de Charles VIII, de la première manifestation du mal vénérien en France, et, à l'article *Hôpital des Petites-Maisons*, des moyens employés pour en arrêter les progrès et guérir ceux qui s'en trouvaient affligés. Sous Louis XIV, on envoyait à Bicêtre les malades vénériens.

Voici comment ces malades y étaient traités :

Ils couchaient jusqu'à huit dans le même lit ; ou plutôt les uns restaient étendus par terre depuis huit heures du soir jusqu'à une heure du matin, et faisaient alors lever ceux qui occupaient le lit, pour les remplacer. Vingt ou vingt-cinq lits servaient ordinairement à deux cents personnes, dont les deux tiers mouraient. Ce n'est pas tout : les malades devaient être, d'après les arrêtés de l'administration, châtiés et fustigés avant et après leur traitement. Cet horrible état de choses subsistait au dix-huitième siècle, et

(1) La mortalité, dans cet hôpital, a été, pour l'année 1835, de 1 sur 15,95 ; pour 1834, de 1 sur 16,34 ; et pour 1836, de 1 sur 47,38. (B.)

M. Cullerier cite une délibération de l'an 1700, qui renouvelle expressément l'ordre de fustiger ces malades (1).

On traita ensuite cette maladie à l'Hôtel-Dieu et à la Salpêtrière. Les enfants nés d'une mère infectée de ce mal furent reçus avec leur mère dans l'hospice de Vaugirard.

En 1784, on destina l'ancien convent des Capucins du faubourg Saint-Jacques à servir d'hôpital pour les vénériens. Cet emplacement vaste, bien aéré, a huit ou neuf arpents de superficie, dont la moitié forme les jardins de la maison. Il donne des deux côtés sur la campagne. La maison fut réparée suivant les besoins de sa nouvelle destination. En 1786, on y transféra d'abord les vénériens de Bicêtre, puis les nourrices et les enfants de l'hospice de Vaugirard.

En 1792, le nouvel hôpital fut en état de recevoir tous les malades qui lui étaient destinés. Dans les années 1802 et 1803, on fit dans cette maison un grand nombre de réparations nécessaires ; on les continua en 1804 et 1805. Dans cette dernière année, on établit une salle de rechange de cinquante lits, et, en 1806, une salle pour les femmes, contenant quarante lits.

Voici une partie du rapport du conseil général des hospices : « Un « tableau de la mortalité, depuis la fondation de l'hôpital, qui embrasse « environ dix années, offre, en négligeant les fractions, un mort sur 47 « malades pour les hommes, et un sur 48 pour les femmes. Le nombre des « femmes entrées dans cet intervalle est de plus de 12,000 ; celui des « hommes ne s'élève pas au-delà de 9,342. La mortalité est beaucoup « plus forte depuis 1801 ; elle fut l'année suivante (1802) de 154 sur 2,275 ; « et, l'année suivante encore (1803), de 167 sur 2,536. Les dix années, « du 1^{er} janvier 1804 au 31 décembre 1813, ont amené à l'hôpital des Véné- « riens 27,576 malades, dont 13,638 hommes, 12,163 femmes, et, pour les « adultes et pour les enfants, 794 garçons, 981 filles. Les quatre dernières « de ces dix années ont été beaucoup plus considérables que toutes les « autres. »

Voici le résultat de ces quatre années 1810, 1811, 1812, 1813 : il est entré dans cet hôpital 13,365 individus, dont 7,184 hommes, 5,773 femmes, 337 garçons, 471 filles.

Le total des morts, dans ces dix années, a été de 1,170 ; c'est presque

(1) On ne croirait pas à cette horrible manière de soulager l'humanité souffrante ; on croirait que ce fait est tiré des annales du douzième siècle, ou de quelques peuplades barbares, s'il n'était attesté par le rapport du conseil général des hospices, publié en 1816, p. 80 et 81.

A côté de la magnificence de la place Vendôme, du faste de Versailles, de Marly, de l'Opéra et des pompes et fêtes de Louis XIV, etc., placez Bicêtre et ses horribles abus, et jugez du gouvernement de ce roi.

un sur 24 (1). Si l'on sépare les enfants des adultes, la proportion change beaucoup : pour les enfants des deux sexes, elle est d'un sur 2 et demi ; pour les adultes mâles, elle n'est que d'un sur 56 à peu près ; pour les adultes femelles, d'un sur 67 environ.

Il se fait dans cet hôpital un *traitement externe et gratuit*, traitement dont l'exercice a commencé avec régularité en 1808.

Le nombre de malades admis à ce traitement s'est accru chaque année : en 1809, il s'est monté à 978 ; en 1810, à 1,227 ; en 1811 à 1,400 ; en 1812, à 1,421 ; en 1813, à 1,509.

Le conseil général des hospices donne un tableau curieux des hommes de chaque profession qui, pendant les années 1811, 1812 et 1813, ont eu recours à ce traitement externe et gratuit. Il en résulte que les professions les plus sujettes au mal vénérien sont celles des *cordonniers* et des *tailleurs* ; après eux viennent les *boulangers*, les *charpentiers*, les *menuisiers*, les *tisserands* et les *maçons*. Ceux qui paraissent moins accessibles à cette maladie sont les *porteurs d'eau*, les *perruquiers* et les *vitriers*. En 1811, on compta 161 cordonniers, 131 tailleurs, 55 boulangers, 49 charpentiers, 59 menuisiers, 25 tisserands ; tandis qu'en cette même année, on n'y trouve que 5 porteurs d'eau, 10 perruquiers et 11 vitriers.

L'année 1812 fournit 142 cordonniers, 100 tailleurs, 31 boulangers, 70 menuisiers ; tandis que cette même année ne fournit que 6 porteurs d'eau, 9 perruquiers et 4 vitriers.

En 1813, on trouve 171 cordonniers, 125 tailleurs, 55 boulangers, 29 charpentiers, 58 menuisiers ; tandis qu'on n'y voit que 12 porteurs d'eau, 10 perruquiers et 7 vitriers.

Je laisse à juger si cette différence provient de ce qu'il existe au plus grand nombre d'ouvriers cordonniers ou tailleurs, etc., occupés dans la capitale, ou si elle résulte de la nature de leurs travaux (2).

MAISON DE SANTÉ POUR LES MALADIES SYPHILITIQUES, située rue du Faubourg-Saint-Jacques, n° 17. Avant 1796, l'hospice des Petites-Maisons avait un local particulier, destiné aux gardes-suisses et aux gardes-français atteints de la maladie vénérienne ; les premiers, pour 15 francs, les seconds pour 30, et quelques autres personnes pour une somme plus modique, y étaient soignés et nourris.

En 1809, à l'instar de cet établissement, on en forma un nouveau sur un plan plus général et mieux ordonné. On loua une maison, rue du Faubourg-

(1) La mortalité diminue de jour en jour dans cet hôpital. En 1833, elle a été de 1 sur 43,48 ; en 1834, de 1 sur 57,38 ; et en 1835 de 1 sur 107,76. (B.)

(2) Voyez du reste, sur ce sujet, le savant et consciencieux ouvrage de M. Parent-Duchâtelet, intitulé : *De la Prostitution dans la ville de Paris*. On y trouve des renseignements statistiques fort curieux et de la plus grande exactitude. (B.)

Saint-Jacques, attenant à l'Hôpital des Vénériens ; et, le 1^{er} juillet de cette année, elle fut mise en état de recevoir les malades. Elle est composée de 25 chambres et de 6 cabinets.

Le prix pour les chambres particulières est aujourd'hui de 5 francs par jour ; pour les chambres de 2 à 3 lits, de 2 francs 50 centimes, et pour les cabinets où l'on est seul, de 3 francs 50 centimes. Les malades ne sont assujettis à aucune autre rétribution.

Ils sont fournis de linge de table et de nuit, de médicaments, et traités avec beaucoup de soins et d'égards.

Le nombre des lits est de 60, savoir : 48 dans 19 chambres qui en ont 2 ou 3 ; 14 dans les chambres ou cabinets qui n'en ont qu'un seul.

En 1813, le nombre des malades s'élevait à 269 ; il en est mort quatre.

L'HOSPICE DE L'ACCOUCHEMENT, situé aujourd'hui rue de la Bourbe, portait, avec celui de l'Allaitement, le nom d'HOSPICE DE LA MATERNITÉ. Ces deux établissements occupaient, dès l'an 1801, deux maisons séparées : celle de l'institution de l'Oratoire, rue d'Enfer, et celle de l'abbaye de Port-Royal, rue de la Bourbe (1). Dans la maison de la *Maternité*, rue d'Enfer, étaient les élèves de l'école d'accouchement, et dans la maison de la *Maternité*, rue de la Bourbe, logeaient les femmes près d'accoucher, ainsi que leurs enfants nouveau-nés. On y plaça aussi dans la suite des enfants trouvés.

Cet ordre de choses est totalement changé depuis l'an 1814 : ces deux maisons, toujours distinctes, ne portent plus la même dénomination, ont chacune leur régime, une destination particulière, et sont indépendantes l'une de l'autre.

Les femmes enceintes, les femmes en couches, et les élèves sages-femmes, sont réunies dans la maison de l'ancienne abbaye de Port-Royal, rue de la Bourbe, et les enfants trouvés ont été transférés dans la maison de l'Oratoire de la rue d'Enfer, n° 74.

Les femmes pauvres accouchaient autrefois à l'Hôtel-Dieu ; il y avait pour elles 106 lits, plus grands les uns que les autres ; les plus grands contenaient souvent jusqu'à quatre femmes en couches. D'après ce fait, on peut apprécier leur état.

Toutes les femmes enceintes sont, après leur huitième mois de grossesse, admises dans l'hospice de l'accouchement ; néanmoins on admet celles qui, étant pauvres, ou qui, sans être arrivées au terme exigé, sont sur le point d'accoucher. Elles peuvent faire ou ne pas faire leur déclaration. Si elles la

(1) Pendant le régime de la terreur, la maison de Port-Royal reçut le nom de *Port-Libre*, et fut convertie en prison pour les *suspects*, ensuite pour les militaires.

font, on respecte leur secret ; mais, en entrant, elles sont soumises à une visite.

Le nombre des lits est tel, que chaque femme a le sien. Les femmes y sont occupées aux travaux qu'elles peuvent faire, et on leur en paie le prix. On leur fournit du linge, et même des vêtements, si elles en manquent.

Huit jours après leur accouchement, elles sortent de l'hospice, à moins que le médecin n'ordonne un plus long séjour.

Pendant dix ans, depuis le 1^{er} janvier 1804 jusqu'au 31 décembre 1813, il est entré dans l'hospice 21,053 femmes. Sur ce nombre, pendant les dix années, 859 femmes sont mortes (1) ; et, dans le même intervalle, 18,367 enfants sont nés vivants, et 865 sont nés morts. Plus des deux tiers des femmes admises à l'hospice ne sont point de Paris, mais viennent des départements.

Cet hospice a environ 450 lits et 55 employés.

Les quatre premiers mois de l'année sont ceux où il entre le plus de femmes.

ÉCOLE D'ACCOUCHEMENT, située dans la maison de l'hospice d'Accouchement, établi en 1802 dans la maison rue d'Enfer, et aujourd'hui dans la maison rue de la Bourbe. Les préfets doivent chaque année y envoyer une ou plusieurs élèves, suivant les fonds dont ils peuvent disposer. Les élèves, pour être admises, doivent être âgées de dix-huit ans au moins, et de trente-cinq au plus. La pension est de 600 francs payés par les préfets. Les élèves peuvent être reçues sans une nomination préalable, et à leurs frais. Chaque élève reçoit en arrivant une somme suffisante pour acheter des livres indispensables, et, de plus, trois francs par mois pour son blanchissage ; elles sont logées, nourries, éclairées, chauffées, fournies de linge de lit et de table, etc.

Le nombre de celles qu'on a envoyées à l'école depuis le 22 décembre 1802, jour où cette école fut ouverte, jusqu'en l'année 1814, se monte à 1,270.

A la fin de l'année, les élèves subissent un examen devant un jury de médecins et de chirurgiens. Ce jury décerne des prix : ce sont des médailles d'or, d'argent, et des livres.

HOSPICE DE L'ALLAITEMENT OU DES ENFANTS-TROUVÉS, situé rue d'Enfer, n° 74, dans l'ancienne maison de l'*Institution de l'Oratoire*.

Vincent de Paul, aussi bienfaisant que pieux, recueillit, en l'an 1640, 312 enfants délaissés, intéressa les mères opulentes en leur faveur, fonda le

(1) La mortalité, à l'hospice de l'Accouchement, a été, en 1833, de 1 sur 36,52 ; en 1834, de 1 sur 37,34 ; et en 1835, de 1 sur 34,99. Pendant cette dernière année, on y a reçu 2,933 femmes enceintes. (B.)

premier un hospice pour les recevoir, et institua les sœurs de la Charité pour le desservir. J'ai parlé ailleurs de l'hôpital du faubourg Saint-Antoine, et de celui qui était situé en face de l'église Notre-Dame.

Les enfants-trouvés, dont l'hôpital était sur le parvis de Notre-Dame, furent déplacés et transférés dans les maisons de la Bourbe et de la rue d'Enfer.

L'hospice des *Enfants-Trouvés* n'était que pour ceux qui ont moins de deux ans, si on en apporte un plus âgé il est aussitôt envoyé à l'hospice des Orphelins : les pères et mères qui veulent retirer leurs enfants paient, avant que les recherches en soient faites, trente francs pour les frais d'éducation.

En recevant les nouveau-nés, on les lave, puis on les pèse; si le poids d'un de ces enfants est de moins de six livres, on a peu d'espérance de le conserver. En 1803, sur 1,445 enfants entrés dans l'année, 623 ne pesaient pas les six livres.

Les enfants sont soignés par des berceuses, sous les ordres d'une surveillante en chef; deux tiers de ces berceuses servent le jour, et un tiers la nuit.

Plusieurs salles, qu'on nomme *crèches*, sont garnies de berceaux séparés les uns des autres.

Le nombre des enfants amenés à l'hospice dans les trente années qui suivirent sa fondation, et précédèrent l'an 1670, ne s'était jamais élevé au-dessus de 500 par an. En 1674, il s'accrut, et dans la suite il monta jusqu'à 1,000, jusqu'à 2,000. A la fin du dix-septième siècle il excéda une fois 3,000.

Dans les trente premières années du dix-huitième siècle, le nombre des enfants trouvés ne s'éleva pas au-dessus de 2,525.

Voici le tableau des enfants trouvés reçus, de dix ans en dix ans, et pris chaque année dans cet hospice, depuis 1670 jusqu'en 1770.

ANNÉES.	Nombre d'enfants admis.	ANNÉES.	Nombre d'enfants admis.
1670.....	512	1741.....	3,388
1680.....	890	1742.....	3,165
1690.....	1,504	1743.....	3,199
1700.....	1,738	1744.....	3,034
1710.....	1,698	1745.....	3,259
1720.....	1,441	1750.....	3,789
1730.....	2,401	1760.....	3,032
1740.....	3,480	1770.....	6,915

En 1771 et en 1772, le nombre des enfants augmenta encore; depuis 1773 jusqu'en 1777, 31,951 enfants entrèrent à l'hospice, sur lesquels 21,985 périrent dans le premier mois, et 3,491 dans le reste de la première

année (1771). Dans la seconde année (1772), il en mourut 1,323. A la fin de 1777, de ces 31,951 enfants, il n'en restait que 4,711 vivants.

La totalité des enfants exposés depuis 1761 jusqu'à 1790 a été de 283,465. C'est par année moyenne 5,200 à 5,210.

Depuis et compris l'an 1789 jusqu'au 31 décembre 1813, ont été reçus à l'hospice 109,650 enfants; il en est mort, dans l'intérieur de cet hospice, 33,330; ce qui donne, année moyenne, 4,386 enfants reçus par an, et 1,372 morts aussi par an.

Il est remarquable que pendant les années de la révolution, depuis 1793 jusqu'en l'an 1801, le nombre d'enfants envoyés à l'hospice ne s'est guère élevé au-dessus de 3,000, tandis que dans les années précédentes, notamment en 1790, il s'est élevé jusqu'à 5,840, et que, dans les années suivantes, et notamment en 1812, il se trouva porté à 5,394 (1).

Ce qui est aussi digne de remarque, c'est que si, dans ces mêmes années, les enfants reçus à l'hospice ont été en moins, les enfants morts ont été en plus. En l'an 1797, il a été reçu 3,716 enfants, et il en est mort 3,108.

Je n'entrerai pas dans les détails qui concernent les nourrices et les meneurs : je dirai seulement que dans la maison il existe un dortoir pour les nourrices, et que les meneurs ont un local qui leur est particulier.

Dans l'espace de dix ans, depuis 1804 jusqu'en 1814, on a employé 36,468 nourrices; ce qui donne pour une année le terme moyen de 3,646.

HÔPITAL DE LA Pitié, situé rue Copeau, n° 1, au coin de la rue du Jardin-des-Plantes. J'ai déjà parlé de cette maison, où furent placés des orphelins des deux sexes, orphelins que pendant la révolution on nomma les *Élèves de la Patrie*.

En janvier 1809, les orphelins de la Pitié furent transférés dans l'établissement du faubourg Saint-Antoine, et leur maison fut destinée à servir d'annexe à l'Hôtel-Dieu. On fixa provisoirement à 200 le nombre de lits qu'on devait y placer; on fit ensuite plusieurs réparations qui permirent d'augmenter ce nombre.

Cet hôpital a maintenant 600 lits placés dans 23 salles. Chaque malade est couché seul.

D'après le terme moyen donné pendant cinq années, la mortalité annuelle est d'un sur 5 et un quart environ, c'est-à-dire que sur vingt personnes il en est mort cinq (2).

HOSPICE DE LA SALPÊTRIÈRE, connu auparavant sous le nom d'HÔPITAL

(1) En 1832, le nombre des enfants-trouvés a été de 4,877. Sur ce nombre, 144 sont presumes légitimes, et 4,833 sont supposés naturels; ils étaient tous nouvellement nés, à l'exception de 131. La mortalité moyenne a été, pendant cette année 1832, de 1 sur 4,84. (D.)

(2) En 1833, la mortalité a été de 1 sur 42,02; en 1834, de 1 sur 42,72; et en 1835, de 1 sur 11,83. (D.)

GÉNÉRAL, situé rue Poliveau, au-delà de l'ancien boulevard de l'Hôpital ; il fut, comme il a été dit, fondé en 1656 et 1657.

Cet hôpital contenait, avant la révolution, sept à huit mille femmes indigentes, et autant de détenues à titres de correction ou de sûreté ; des femmes et des filles enceintes, des nourrices avec leurs nourrissons, des enfants mâles depuis l'âge de sept à huit mois jusqu'à celui de quatre à cinq ans ; des jeunes filles de toute sorte d'âge ; des vieilles femmes et des vieux hommes mariés ; des folles furieuses, des imbéciles, des épileptiques, des paralytiques, des aveugles, des estropiées, des teigneuses, des incurables de toute espèce, des enfants scrofuleux, etc., etc.

Au centre de l'hôpital il existe une maison de force qui comprenait quatre prisons différentes, savoir : le *commun*, lieu destiné aux filles les plus dissolues ; la *correction*, contenant les filles qui donnaient des espérances de repentir ; la *prison*, réservée aux personnes détenues par ordre du roi ; et la *grande force*, aux femmes flétries par la justice.

D'après ce qu'on vient d'exposer, on doit juger de l'étendue des bâtiments : elle est immense ; et un grand nombre de villes ne contiennent point chacune une population aussi nombreuse que celle de cet établissement. C'est le plus vaste qui existe en Europe ; la superficie des bâtiments, cours et jardins, contient plus de soixante mille toises carrées.

Livré, en 1802, aux soins de l'administration des hospices, ce vaste établissement a, depuis cette époque, éprouvé des changements heureux et des améliorations considérables ; je n'en offrirai point les détails, ni ceux de la partie administrative, ce qui m'écarterait trop de mon sujet. Je dirai seulement que le service est distribué en cinq grandes divisions, savoir :

- 1° Les *reposantes*, ou femmes qui ont vieilli dans le service ;
- 2° Les *indigentes* aveugles, paralytiques, infirmes et octogénaires ;
- 3° Les femmes *septuagénaires*, les *gâteuses*, les *cancérées* et autres femmes atteintes de plaies incurables ;
- 4° L'*infirmerie*, composée de 400 lits, dont le bâtiment est séparé des autres ;
- 5° Les aliénées, les épileptiques ; elles sont traitées à la Salpêtrière ainsi qu'à Bicêtre, d'après la même méthode et par les mêmes médecins.

Le nombre des femmes aliénées entrées à la Salpêtrière est à peu près de 2,804.

Voici les causes de leur aliénation :

Cent soixante de ces femmes sont folles par hérédité ; 98 le sont de naissance, ou après les convulsions de l'enfance ; 167 par le désordre des règles, 227 par la suite des couches, 164 par l'effet du temps critique, 32 par la suite des fièvres graves, 41 par épilepsie, 63 par paralysie, 38 par hys-

térie, 65 par libertinage, 101 par ivresse, 27 par opinion politique, 35 par l'effet de la conscription et de la guerre, 127 par chagrin provenant de perte de fortune et de misère, 343 par chagrins domestiques ; 166 par amour contrarié, 32 par religion exagérée, 35 par colère, 89 par frayeur, et 794 pour causes inconnues.

En 1790, la mortalité dans cet hospice était d'environ un dixième. Dans l'espace de temps qui s'est écoulé entre le 1^{er} janvier 1804 et le 31 décembre 1814, on a compté 13,691 femmes qui y sont entrées, 6,900 qui en sont sorties avec pension (1) ou par congé, et 6,017 qui y sont mortes. Le terme moyen de la mortalité, calculé sur ces dix années, est d'un sur 7,26 (2).

HOSPICE DE BICÊTRE, abstraction faite de la prison de ce nom (3), dont je ne m'occupe pas ici, et dont je parlerai ailleurs, situé hors de Paris, à une demi-lieue de la barrière d'Italie, à peu de distance de la route de Fontainebleau, et sur une éminence qui domine de vastes campagnes. Cette situation semblait assurer à Bicêtre une salubrité constante ; mais le grand nombre de pauvres qu'on y entassait, et le placement de l'infirmerie au milieu des chambres ordinaires, infectaient l'air et propageaient les maladies.

En 1801, au moment où l'on a institué l'administration générale des hospices, Bicêtre contenait des valides, des aveugles, des paralytiques, des épileptiques, des gâteux, des vénériens, des scrofuleux, des incurables, des fous et des enfants. Les sexes, les âges, les infirmités y étaient confondus. Il y avait alors 1,505 lits où les malades conchaient seuls ; 262 où ils couchaient deux ; 144 à double cloison, qui séparaient les pauvres couchés ensemble ; 172 lits à seul, scellés dans les murs, pour les fous ; 126 lits appelés *auges*, pour les gâteux, et 33 lits de sangles placés au besoin dans les dortoirs. On venait de supprimer les lits à quatre, qui occasionnaient

(1) Les femmes vieilles et infirmes peuvent renoncer au droit de leur admission, et se retirer dans leur famille, si elle y consent : l'hospice, alors, leur paie une pension représentative de la place dont elles jouissaient. Cette pension est de 420 francs par an pour les valides, et de 180 francs pour les infirmes.

(2) La partie de cet hôpital consacrée aux aliénées a reçu, depuis quelques années, de grandes améliorations. Une des mesures les plus utiles est la séparation établie entre les divers degrés de folie. Un quartier particulier pour le classement des malades placées sous le poids d'une condamnation, ou dont le paroxysme exige l'isolement, ou qui, par de continuelles tentatives d'évasion, demandent une surveillance plus active, manquait dans la division des aliénées. Sur un emplacement ménagé à son centre, entre les deux sections du traitement et des convalescentes, on a construit quatre pavillons carrés, divisés en seize petites cellules.

Cette construction et celle commencée en 1836, de quatorze petites cellules sous la forme de chalets suisses, offrent des localités dont le besoin se faisait sentir dans le traitement des maladies mentales.

Voyez le *Compte-rendu de l'Administration des Hospices, 1835*. (B.)

(3) Il n'y a plus de prison à Bicêtre. (B.)

entre les combatteurs de violentes querelles qui se terminaient souvent par des blessures.

J'ai dit ailleurs qu'avant la révolution il existait des lits dont un seul servait à huit personnes, et que quatre coucheurs veillaient la moitié de la nuit, tandis que quatre autres sommeillaient pendant l'autre moitié (1).

Depuis la révolution, et notamment depuis 1803, de nombreux et utiles changements ont été opérés dans l'hospice de ce vaste établissement. Plusieurs constructions, réparations, agrandissements, plantations d'arbres, y ont été exécutés. Des mesures de propreté, relatives aux salles et aux individus; un accroissement et une amélioration de nourriture, ont un peu tempéré le malaise des malades, et le sentiment d'horreur qu'a toujours inspiré, dans Bicêtre, la réunion de toutes les misères et de tous les vices de l'humanité.

Plusieurs habitants de cette maison sont occupés à divers travaux, métiers et arts. Il n'y a que la caducité et l'infirmité qui soient oisifs. Les ouvrages sont payés par l'administration.

Le nombre des travailleurs était, vers la fin de 1813, de 680, dont 556 pris parmi les indigents ordinaires, et 124 parmi les fous et les épileptiques. Au nombre de ces travailleurs on comptait alors 59 cordonniers ou saveliers, 58 faiseurs de fossats, 31 cardeurs et fileurs de laine, 47 tailleurs, 44 faiseurs de boutons, 22 faiseurs de chapeaux de paille, 20 dévideurs de soie, fil et laine, 19 barbiers, 16 faiseurs de jonets d'enfants, 12 bourelliers, 12 serruriers, limeurs et polisseurs, 11 matelassiers, 12 faiseurs de charpie, 10 rapeurs de corne, 10 menuisiers en bâtiment ou ébénistes, 10 huandiers, 9 faiseurs de clous pour les poêliers, 9 écrivains, 8 batteurs et peigneurs de nerfs, 7 effileurs de soie, 7 jardiniers, 6 découpeurs de cartes pour veilleuses, 5 épingliers en bois; les autres sont en plus petit nombre; 89 servant dans les salles, au chantier, au cimetière, à la pharmacie, au balayage des cours, etc.; 55 sont journellement et successivement occupés au puits de Bicêtre.

« On donnait autrefois le nom de *bons pauvres*, dit l'auteur du rapport « du conseil-général des hospices, aux indigents admis à Bicêtre. Cette « dénomination est utile à conserver : en rappelant le malheur, elle rappelle l'intérêt qu'il doit inspirer; elle empêche de confondre dans sa « pensée l'infortuné qui habite une partie de cette maison et le coupable « qui habite l'autre. Le mot de *Bicêtre* est devenu si effrayant! »

En 1801, la population de l'hospice de Bicêtre était de trois mille individus; elle a été réduite; elle se montait, en 1814, à 2,500 personnes. Chaque infirmité a sa salle, et chaque malade son lit.

1) Voyez ci-dessus, *Hôpital des Vénériens*.

En 1812, l'administration des hospices a fait construire, dans l'enceinte de Bicêtre et dans la partie la plus reculée de cet hospice, un bâtiment destiné aux fous, qui auparavant étaient placés dans des loges humides. Ce bâtiment se divise en six salles ; chaque salle peut contenir 28 lits. Les étages supérieurs sont pour les fous tranquilles, et le rez-de-chaussée pour ceux dont on espère la guérison. Les fous incurables sont dans un local particulier, et séparés du promenoir des fous tranquilles par une grille de fer. Ce promenoir est planté de tilleuls.

A l'extrémité orientale d'une allée est une salle destinée aux femmes âgées réduites à un état de démence.

La partie de l'hospice consacrée aux aliénés peut contenir environ 800 personnes. Les loges sont au nombre de 349. Il y a, en outre, 10 dortoirs qui contiennent 321 lits. Il en existe 66 dans les salles de l'infirmerie. De plus on a ajouté un nouveau bâtiment qui contient 150 lits : 500 folles couchent sur des matelas, dont 320 dans les dortoirs, et 180 dans les loges. D'autres couchent sur la paille. Les convalescentes occupent un dortoir de 44 lits ; et les mélancoliques, au nombre de 100, en occupent un second.

Près de 400 femmes ou filles, tranquilles, travaillent à des ouvrages de couture qui leur sont payés.

Chaque degré d'aliénation a ses cours particulières, ses loges ou ses dortoirs.

Les fous furieux ne sont plus enchaînés.

Pendant dix années, depuis le 1^{er} janvier 1804 jusqu'au 31 décembre 1813, il est entré à Bicêtre 2,167 fous : 106 pour cause d'ivrognerie, 69 de naissance, 49 par excès de travail de corps et d'esprit, 39 par l'effet de l'âge, 58 par accidents, 157 par suite de maladies, 118 par épilepsie, 20 par suite de mauvais traitement de la part des père et mère ou de leurs maîtres, 19 par vice de conformation du crâne, 27 par émanation de substance malfaisante, 21 par l'onanisme, 55 par religion, 78 par ambition, 37 par amour, 116 par infortunes, 24 par les événements politiques, 99 par chagrin 21 qui ont simulé l'aliénation par esprit de fainéantise ou pour se soustraire à la conscription, et 1,054 pour causes inconnues.

La population de cet hospice, pendant dix ans, depuis le 1^{er} janvier 1804 jusqu'au 31 décembre 1813, peut être déterminée par les résultats suivants : 19,472 individus y sont entrés ; 14,952 en sont sortis avec pension ou par congé. Il en est mort 4,205. Le terme moyen, pris sur ces dix années, donne par an 1,647 individus entrés, 1,495 sortis, et 420 morts. La mortalité y est d'un sur 5,43.

Il faut remarquer qu'il se trouve parmi les habitants de Bicêtre qualifiés

de bons pauvres, plusieurs octogénaires ; et que, dans chacune des dix années ci-dessus énoncées, on a compté au moins 162 et au plus 193 vieillards de cet âge.

Je reproduis ici les souhaits que fait le conseil-général dans son rapport : « On a souvent exprimé le désir, y est-il dit, de voir séparer l'hospice de la prison. L'hospice n'en deviendrait pas seulement plus vaste : il en deviendrait plus salubre, d'une surveillance plus facile, d'une police plus exacte et plus sûre. On verrait aussi diminuer insensiblement cette mauvaise renommée, si juste quand elle s'attache à un lieu de condamnation, si injuste et si désolante quand elle s'attache à un asile offert au malheur par la pitié publique (1). »

HOSPICE DES INCURABLES-HOMMES, rue du Faubourg-Saint-Martin, n° 166. Autrefois il n'existait à Paris qu'une seule maison d'Incurables, fondée en 1637, rue de Sèvres. Cette maison, où les hommes et les femmes étaient réunis, existe encore au même lieu : on l'a réservée pour les femmes ; j'en parlerai à la suite de cet article.

L'hospice fondé par saint Vincent de Paul, en faveur de quarante vieillards des deux sexes, et une maison voisine, ancien couvent de récollets, qu'en 1795 on avait adjointe à cet hospice, devinrent l'emplacement où fut établi, en 1802, l'hospice des Incurables-Hommes. Les bâtiments tombaient en ruine ; il y existait plusieurs causes d'insalubrité : on a fait des réparations et des changements considérables pour assainir, pour égayer cette triste demeure.

Les enfants, au nombre de 50, y ont un établissement particulier ; on fait travailler et instruire, dans diverses professions, ceux à qui leurs infirmités permettent ces occupations : on y a établi une infirmerie. Le nombre des incurables-hommes, admissibles, ne peut excéder 450 ; et, de leurs 450 places, 50 sont réservées pour les enfants.

Pendant le cours de dix années, depuis le 1^{er} janvier 1804 jusqu'au 31 décembre 1813, il est entré dans cet hospice 983 individus ; il en est sorti 345, et il en est mort 573. Le terme moyen des morts, pendant chaque année, est d'un sur 6,82.

En 1804, la mortalité a été de moins d'un onzième ; en 1812, elle a été beaucoup plus funeste, puisqu'elle s'est portée presque au cinquième.

HOSPICE DES INCURABLES-FEMMES, situé rue de Sèvres, n° 54, dans l'ancien établissement des Incurables. J'ai parlé de sa fondation et de son état antécédent.

(1) L'hospice de Bicêtre a pris, depuis un an environ, un accroissement considérable par la suppression de la prison qui, auparavant, appartenait à cet établissement, et qui est aujourd'hui transportée dans la rue de la Roquette. On a donc réalisé de cette manière les souhaits dont parle Dulaure à la fin de cet article. (B.)

Les principales salles de cet hospice ont cent pieds de long sur vingt-quatre pieds de large ; elles se divisent, s'étendent en forme de croix, et aboutissent à un centre commun, ce qui rend les communications et la surveillance faciles. Deux corps de bâtiments, unis entre eux par une église, étaient destinés, l'un aux femmes, et l'autre aux hommes. Les femmes, aujourd'hui, occupent seules ces deux corps de bâtiments. Deux cours vastes, bien aérées, et un promenoir, rendent cet hospice très-sain.

Les bâtiments furent négligés pendant les temps de la révolution : ils ont été réparés, améliorés depuis 1802 ; et, pour l'aisance des malades et la salubrité de cette maison, on y ajouta plusieurs constructions. A l'exemple de ce qui s'est fait à l'hospice du faubourg Saint-Martin, on a affecté un quartier séparé pour les enfants incurables.

En 1790, il existait 440 lits ; leur nombre aujourd'hui s'élève à 500.

Une grande partie des femmes jouit de l'avantage d'avoir des cabinets particuliers et fermés.

On était autrefois très-facile dans les admissions aux Incurables. Une difformité accidentelle, la phalange d'un doigt de la main coupée, et autres légères incommodités, étaient des titres pour être admis. On est plus sévère aujourd'hui, à ce que disent les auteurs du rapport du conseil général des hospices : on exige que les femmes qui aspirent à l'admission aient vingt ans, et soient affligées de diverses maladies très-incurables, dont je ne transcrirai pas la longue énumération.

Pendant dix années, depuis le 1^{er} janvier 1804 jusqu'au 31 décembre 1813, il est entré dans cet hospice 1,516 individus femmes ; il en est sorti 992, et il en est mort 524 ; ce qui donne par année, 151 entrées, 99 sorties et 52 morts.

La mortalité, pendant ces dix années, a été d'un sur 8,58.

En l'année 1813, il est mort 55 femmes, dont 12 dans le seul mois de janvier.

HOSPICE DES MÉNAGES, ci-devant nommé *hôpital des Petites-Maisons*. J'ai parlé, sous le règne de Henri II, de l'origine, de l'état passé et présent de cette maison.

MAISON DE RETRAITE, située au Petit-Montrouge, à quelque distance de la barrière d'Enfer, sur la grande route d'Orléans ; commencée en 1781, elle fut achevée en 1783.

On nomma d'abord cet établissement *Maison royale de Santé* ; et on la destina à des militaires et des ecclésiastiques pauvres et malades. Pendant la révolution, elle changea de destination et de nom ; elle fut réservée aux malades de Bourg-la-Reine et des villages voisins, et reçut le nom d'*Hos-*

piece national. En 1796, cette maison fut affectée aux indigents de l'un et de l'autre sexe, atteints d'infirmités incurables.

En 1802, elle fut convertie en un asile pour les personnes qui, manquant de moyens suffisants à leur existence, pouvaient cependant payer une pension annuelle de 200 francs. Cette pension varie selon l'âge et l'état de santé de celui qui se présente. Elle est fixée à 200 francs pour les sexagénaires, et elle est augmentée jusqu'à 250 francs, si, de plus, ils ont des infirmités qui exigent des soins. On peut encore y être admis en donnant une somme une fois payée. Elle se règle aussi suivant l'âge et les infirmités. De 20 à 30 ans, les infirmes et les incurables paient 3,600 francs ; de 60 à 65 ans, 1,600 francs ; et, au-dessus de 60 ans, 700.

Le nombre des lits, dans cette maison, fut d'abord de 12, puis 22. En 1796, il fut porté à 100 ; en 1803, à 131 : 69 pour les hommes, et 62 pour les femmes ; et depuis on a encore ajouté 20 lits. Ces lits seraient bien plus nombreux si l'on pouvait admettre tous ceux qui se présentent et qui se font inscrire.

Cette maison, située au milieu des champs, est riante et bien bâtie : elle se trouve entre une vaste cour plantée d'arbres et un plus vaste jardin.

Dans les années 1823 et 1824, on a construit une aile de bâtiment parallèle à celui qui existait auparavant. Par ce moyen, on a pu accroître le nombre des lits. Cette maison porte aujourd'hui le titre d'*Hospice de La Rochefoucauld*.

Depuis le 1^{er} janvier 1804 jusqu'au 31 décembre 1813, 118 hommes et 152 femmes ont été admis dans cette maison. Il en est mort, pendant cet intervalle de temps, 270. Le terme moyen, par chaque année, est de 27. La mortalité, pour les hommes, a été d'un sur 6,14 ; pour les femmes, d'une sur 4,57.

INSTITUTION DE SAINTE-PÉRINE, OU HOSPICE DES VIEILLARDS, située rue de Chaillot, quartier des Champs-Élysées. Cette maison était celle d'un ancien monastère où s'établirent, en 1659, des chanoinesses de l'abbaye de Notre-Dame-de-la-Paix, auxquelles on adjoignit, en 1746, des religieuses de Sainte-Périne de la Villette : elles furent supprimées en 1790, et la maison fut louée à des particuliers.

En 1801, on destina cette maison à un hospice pour les vieillards des deux sexes, d'après le plan de M. Chamouset ; mais cet établissement n'était qu'une spéculation particulière. Un décret du 17 janvier 1806 soumit cet hospice à la surveillance du gouvernement, ainsi que les autres institutions de ce genre. Elle contenait alors 275 personnes.

Un autre décret, du 10 novembre 1807, chargea l'administration des

hospices de régir l'institution de Sainte-Périne. La maison contenait alors 235 personnes, en y comprenant 22 employés ; et les revenus étaient loin d'être proportionnés aux dépenses. Au mois de juillet 1813, il n'y restait plus que 104 personnes précédemment admises. Le nombre était encore diminué au 1^{er} janvier 1814, et se trouvait réduit à 74.

On n'avait point établi une juste proportion entre l'admission des nouveaux pensionnaires et les décès des anciens. Aujourd'hui on exige que les pensionnaires ne soient reçus qu'à l'âge de soixante ans, et que ceux qui se présentent pour être admis gratuitement fournissent la preuve de leur impossibilité de payer la pension, qui est de 600 francs.

On a fait, dans cet hospice, les réparations et constructions les plus urgentes.

MAISON ROYALE DE SANTÉ, rue du Faubourg-Saint-Denis, n° 112, en face de Saint-Lazare, ci-devant faubourg Saint-Martin. Elle fut établie, en 1802, par l'administration des hospices, en faveur des personnes malades qui, sans être dénuées de ressources, ne sont pas assez fortunées pour se faire traiter et soigner chez elles. On y plaça d'abord 88 lits, dont les prix sont réglés de la manière suivante :

Dans les chambres communes, un lit est taxé à 2 francs par jour ; dans les cabinets, à 3 francs ; dans les chambres particulières, à 4 francs ; et dans d'autres chambres particulières et plus commodes, à 6 francs. En entrant, on dépose la somme nécessaire pour quinze jours.

Par l'affluence des malades, l'administration fut bientôt obligée d'agrandir l'emplacement, et d'accroître le nombre des lits. Elle acquit deux maisons contiguës, où 37 lits furent placés. En 1815, l'administration a établi une maison plus vaste, et qui doit suffire au nombre des malades qui se présentent.

Dans les salles communes de 12 à 14 lits, on paie 2 francs 50 centimes par jour ; dans les chambres de 2 à 3 lits, 3 francs 50 centimes ; dans les chambres à un lit pour femmes, 5 francs ; dans les chambres à un lit pour hommes, 6 francs.

Dans ces prix sont compris tous les frais de garde et de pansement, la nourriture, les médicaments, le linge, le chauffage. La plus grande propreté règne dans cette maison, qui est accompagnée d'un vaste et beau jardin. Deux médecins et deux chirurgiens soignent les malades. En outre, quatre élèves en médecine et en chirurgie sont chargés des pansements. On y reçoit des femmes en couches.

Pendant les dix années qui se sont écoulées depuis le 1^{er} janvier 1804 jusqu'au 31 décembre 1813, il est entré dans cette maison 10,686 malades ; 8,537 ont été guéris, et 2,113 morts, dont 1,293 hommes et 820 femmes.

La mortalité, pendant ces 10 années, a été, pour chacune d'elles, d'un sur 5,08.

Les maladies incurables ou contagieuses ne sont point traitées dans cette maison.

MAISONS DE SECOURS. Un assez grand nombre de ces maisons existent à Paris, et sont distribuées dans les douze arrondissements de cette ville. Chacune est placée sous la surveillance des bureaux de bienfaisance : toutes renferment une marmite à la Rumfort, un fourneau pour les soupes, une pharmacie, une école destinée aux filles ; et toutes sont desservies par plusieurs sœurs de la Charité ou de Sainte-Marthe. Quelques-unes ont des écoles de filles et de garçons ; quelques autres ont des lits où couchent des femmes vieilles et infirmes ; c'est dans ces petits hospices qu'elles attendent le moment d'être admises dans les grands. Telles sont les maisons situées rue Notre-Dame-des-Victoires, rue du Crucifix-Saint-Jacques, rue du Cloître-Saint-Merri, rue des Poitevins, etc. ; il en est où sont établis des *ateliers de couture* ; telle est la maison de secours située rue Saint-Antoine, passage Saint-Pierre, et celle du cul-de-sac Férou.

ÉCOLE DE CHARITÉ. Il existait diverses écoles de charité. Une seule avait survécu aux orages de la révolution : c'était celle des jeunes ouvrières de la paroisse Saint-Paul. On en a depuis multiplié le nombre (1). Dans plusieurs, on a, depuis quelques années, adopté la méthode de l'enseignement mutuel, d'après les principes de la société formée à Paris pour l'amélioration de l'enseignement élémentaire.

MAISON D'ÉDUCATION, rue Saint-Antoine, passage Saint-Pierre. Elle était anciennement connue sous le nom de *petite communauté des ouvrières indigentes de Saint-Paul* ; elle avait été établie, vers l'an 1760, par un curé de Saint-Paul. En 1791, il s'y trouvait quarante élèves : douze qui payaient des pensions, et douze des demi-pensions ; vingt-quatre places étaient gratuites. Le nombre des élèves est aujourd'hui fixé à quarante-huit.

PHARMACIE CENTRALE, située, rue de la Tournelle, n° 5, douzième arrondissement. Elle était d'abord dans le bâtiment des Enfants-Trouvés, au parvis Notre-Dame ; en 1822, elle fut transférée dans l'emplacement de l'ancienne communauté des Miramiones, rue et quai de la Tournelle. Là se préparent et se distribuent tous les médicaments dont les maisons hospitalières ont besoin. On divise cet établissement en deux sections : l'une comprend le laboratoire où se font les remèdes, et l'autre le magasin où on les conserve, et où sont rassemblées les drogues destinées à les préparer. Au

(1) L'instruction primaire gratuite a reçu, à Paris, de grands développements depuis quelques années. On compte aujourd'hui dans la capitale 470 écoles primaires, 34 écoles ou asiles destinées à la première enfance, 26 classes d'adultes ; ce qui donne un total de 470 établissements d'instruction primaire, où environ 34,484 individus sont reçus. (B.)

rez-de-chaussée, sont les laboratoires, les étuves, les magasins pour la conservation et la distribution des médicaments. Dans les étages supérieurs se trouvent les magasins pour les drogues simples, les plantes sèches ; une salle pour la conservation de la matière médicale et des productions chimiques et pharmaceutiques ; un amphithéâtre destiné aux cours qui s'y font pour les élèves, etc.

SECOURS A DOMICILE. Ces secours ont existé avant et pendant la révolution, sous le nom de *bureau de bienfaisance*. Il s'en trouvait un dans chaque arrondissement. En 1803, on mit entièrement ces bureaux sous la direction de l'administration générale des hospices. Voici un résumé des tableaux classés par années, que me fournit l'administration, du nombre, de l'âge, du sexe et des professions des indigents qui sont dans les douze arrondissements de Paris.

En 1803, le nombre total des indigents était de 86,936. Le troisième arrondissement a fourni alors le moindre nombre : il est de 2,225. Le douzième arrondissement a fourni le plus fort nombre, celui de 17,018. Sous le rapport des professions, celles des blanchisseuses, des brodeuses, des cardeurs, des charretiers, des chiffonniers, des domestiques, des couturières, des faiseuses de ménages, des fileuses, des gaziers, des imprimeurs, des journaliers, des maçons, des cordonniers, des manœuvres, des marchandes de fruits, des menuisiers, d'ouvriers sans désignation, des ravaudeuses, des revendeuses, des savetiers, des serruriers, des tailleurs et des terrassiers, offrirent une plus grande quantité d'indigents.

Les départements qui fournissent le plus de pauvres à Paris sont ceux de la Côte-d'Or, du Cantal, du Doubs, de la Marne, de la Seine, de Seine-et-Oise et de l'Yonne.

En 1813, le total des indigents était de 102,806. Les arrondissements de Paris qui, en cette année, ont le plus abondé en pauvres sont : le sixième qui en a produit 11,910 ; le huitième, 17,271, et le douzième, 17,413.

En 1813, les métiers où l'on comptait le plus de pauvres étaient les chiffonniers et les chiffonnières ; les cordonniers, dont le nombre des pauvres s'est élevé, en cette année, à 1,373 ; les couturières, les dévideuses, les faiseuses de ménages, les fileuses, dont le nombre s'est porté à 1,162 ; les journaliers pauvres étaient au nombre de 2,182 ; les journalières à celui de 2,439. Les laveuses, les marchandes de fruits et de légumes, les ouvriers en tabac, les ouvrières en linge, les peintres, les porteurs d'eau, les serruriers, les terrassiers et les tisserands, paraissent les plus nombreux d'entre les indigents.

Les départements qui, pendant cette année, ont fourni le plus de pauvres à Paris sont le Cantal, qui en a donné 1,156 ; la Côte-d'Or, 1,129 ; le Doubs.

600 ; l'Eure , 962 ; le Loiret , 623 ; la Marne , 1,063 ; la Mayenne , 910 ; la Meurthe , 736 ; le Mont-Blanc , 1,280 ; la Moselle , 1,285 ; le Nord , 666 ; l'Oise , 786 ; l'Orne , 621 ; le Pas-de-Calais , 1,155 ; le Puy-de-Dôme , 2,092 ; Saône-et-Loire , 1,400 ; la Sarthe , 1,433 ; la Seine , 20,863 ; la Seine-Inférieure , 900 ; Seine-et-Marne , 1,001 ; Seine-et-Oise , 2,187.

Les étrangers pauvres, pendant cette année, étaient au nombre de 60,479, et les individus sans désignation de lieu de naissance, de 36,180.

Le nombre des pauvres était à Paris,

En 1804, de.	86,936
En 1805, de.	90,705
En 1806, de.	94,062
En 1807, de.	97,914
En 1808, de.	116,704
En 1809, de.	118,202
En 1810, de.	121,891
En 1811, de.	116,670
En 1812, de.	93,886
En 1813, de.	102,806

Il résulte de ce tableau une vérité dont les partisans du pouvoir absolu ne se prévaudront point : plus on s'éloigne du régime de la liberté, plus le nombre des pauvres augmente.

Dans les recherches statistiques de la ville de Paris, publiées en 1823, on voit la population indigente de cette ville s'élever, en 1819, à 65,150 individus secourus ; en 1820, à 86,870 (1).

(1) On lit dans le *Compte-rendu de l'Administration du département de la Seine* (janvier 1837) p. 480, les détails suivants sur les secours à domicile :

« Le chiffre des secours à domicile s'est élevé, pour 1835, à 4,417,514 fr., distribués à 62,539 indigents.

« L'administration fait faire tous les trois ans le recensement à domicile de la population indigente. Le recensement opéré en 1835 a constaté que le chiffre de cette population était de 26,969 ménages, composés de 62,539 individus. Si l'on compare ces résultats avec la population indigente au 31 décembre 1834, suivant les états rédigés par le bureau de bienfaisance, on trouve une diminution de 18,714 individus. Les radiations opérées par suite de ce recensement ont été d'un quart dans les 1^{er}, 2^e, 4^e et 10^e arrondissements, d'un cinquième dans les 3^e et 7^e; d'un sixième dans les 5^e, 8^e et 11^e; d'un huitième dans le 9^e, et d'un douzième seulement dans le 12^e arrondissement.

« Si on rapproche les résultats du recensement de 1835 de ceux du recensement de 1832, on trouve une diminution de 6,447 individus ; mais l'année 1832 est une année exceptionnelle qui ne peut servir de base à aucune comparaison ; si l'on remonte jusqu'au recensement de 1820, on trouve une différence, en moins, de 4,392 ménages. Cette comparaison exercée sur la population indigente de tout âge donnerait une idée inexacte de la diminution de cette population, puisqu'il n'en ressortirait qu'une différence, en moins, de 466 individus ; mais, en opérant séparément sur les adultes et les enfants, on trouve que le nombre des indigents adultes a diminué de 2,554, tandis que celui des enfants a augmenté de 2,185 : cette dernière augmentation peut être considérée comme une amélioration, en ce qu'elle prouve que les enfants ont fréquenté les écoles en plus grand nombre. Cette diminution sera plus sensible si l'on veut tenir compte de l'accroissement successif de la population de Paris depuis 1820.

« Le rapport de la population indigente à la population générale de Paris, est d'un indigent sur

BOULANGERIE GÉNÉRALE DES HÔPITAUX, située dans une maison appelée de *Scipion*, à cause de Scipion Sardini qui la fit bâtir ; maison dont j'ai parlé précédemment.

Il s'y fabrique, pour les hôpitaux, environ sept millions de livres de pain par année.

BUREAU DE LA DIRECTION DES NOURRICERS, situé rue Sainte-Apolline, sixième arrondissement. Il est aussi dans les attributions du conseil général des hospices, et il y fut mis au mois d'avril 1801. L'objet de cet établissement a été déjà exposé (1).

Depuis les derniers mois de l'an 1801 jusqu'à la fin de 1813, 57,878 enfants ont été enregistrés dans ce bureau ; 16,222 sont morts la première année de leur naissance.

Outre ces *institutions*, il en est d'autres qui ont le même objet, et qui, étrangères à l'administration générale des hôpitaux, sont administrées séparément. Je vais donner la notice des plus remarquables.

LA MAISON DE CHARENTON, destinée aux fous ou aliénés, est située hors Paris, à l'extrémité du village de Charenton. En l'an x, on établit dans cette maison 40 lits d'hommes et 20 de femmes, pour les indigents atteints de folie, qui sont à la charge des hospices de Paris. Quand l'espoir de guérison est perdu, les aliénés sont alors transférés dans les hospices de Bicêtre ou de la Salpêtrière.

On a, pendant l'année 1815, compté dans cette maison 158,831 journées (2).

HÔPITAL DES QUINZE-VINGTS, J'en ai parlé en détail.

INSTITUTION DES SONS ET MUETS. J'en ai parlé en son lieu. J'ajouterai que, pendant l'an 1815, on a compté dans cette maison 21,613 journées.

douze habitants trente-deux centièmes. Il est, dans le 1^{er} arrondissement, d'un indigent sur six habitants quatre-vingt-deux centièmes ; dans le 2^e arrondissement, d'un indigent sur vingt-huit habitants vingt-six centièmes.

« Pour résumer le nombre des personnes sur lesquelles les bienfaits de l'administration se sont étendus, dans le cours de l'année 1835, nous rappellerons :

Qu'elle a soigné dans les hôpitaux.....	70,402 malades.
Qu'elle a entreteuu dans les hospices.....	12,447 personnes.
Qu'elle a pourvu à l'entretien de.....	} 21,288 enfants-trouvés.
Qu'elle a secouru à domicile.....	
	4,676 orphelins.
	62,539 indigents.
Total.....	168,402 individus.

Tel est, sur cette matière importante, l'ensemble des détails statistiques fournis par les documents administratifs les plus récents.

Ajoutons ici un détail qui n'est pas sans intérêt.

On sait qu'une partie de la recette des théâtres est affectée aux hospices et aux secours des indigents. Cette recette s'est élevée, pour 1836 (non compris les guinguettes), à la somme de 775,891 f. 24 c. En 1835, elle n'avait été que de 744,950 f. 04 c. (B.)

(1) Voyez, ci-dessus, *Bureau des Nourrices*.

(2) J'ai donné précédemment la signification de ce mot *journées*

HÔPITAL CIVIL DE SAINT-DENIS. En 1815, on y a compté 9,224 journées.

HOSPICE CLINIQUE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE, situé place de l'École de Médecine. En l'an 1805, on comptait dans cet hospice 8,634 journées ; et, en 1815, ce nombre s'est élevé jusqu'à 14,886. J'ai exposé, à l'article de l'École clinique établie à l'hôpital de la Charité, l'objet de cette école.

MAISON DE SECOURS DU QUARTIER SAINTE-AVOYE. En 1815, on y a compté 2,644 journées.

HOSPICE DE LA MAISON DE BIENFAISANCE, rue des Poitevins, fondée au dix-huitième siècle par M. Dubois de Rochefort, curé de Saint-André-des-Ars, en faveur des pauvres de cette paroisse. On y a, pendant l'année 1815, compté 400 journées.

MAISON D'ÉDUCATION DES JEUNES-ÉLÈVES, située passage Saint-Pierre, rue Saint-Antoine. On y a, pendant l'année 1815, compté 16,105 journées.

HOSPICE DE SAINT-MERRI, situé cloître Saint-Merri. L'ouverture en fut faite le 15 décembre 1783 (1). Il n'y eut d'abord que 4 lits, maintenant il en existe 12 : 6 pour les hommes, et 6 pour les femmes. Les malades y sont soignés par les sœurs de la Charité. Pendant l'année 1815, on y a compté 2,798 journées.

HÔPITAUX MILITAIRES. Ils sont, à Paris, au nombre de trois ; en voici la notice :

HÔPITAL MILITAIRE, situé rue Saint-Dominique, au Gros-Caillou. Il fut, en 1765, fondé par le duc de Biron ; en 1792, il contenait 264 lits. Pendant 1815, on y a compté 101,084 journées de malades.

HÔPITAL DE MONTAIGU, situé rue des Sept-Voies, n° 26. Il occupe les bâtiments d'un ancien collège de ce nom, qui s'est maintenu en exercice jusqu'au temps des vacances de l'an 1793. Ce collège a, depuis, été converti en hôpital et en prison militaire (2). Pendant l'année 1815, on a compté dans l'hôpital 126,678 journées de malades.

HÔPITAL DU VAL-DE-GRACE. Cette maison, située au faubourg Saint-Jacques, entre les n° 277 et 279, était un ancien monastère de filles que j'ai décrit. Pendant la révolution il a été converti en hôpital militaire ; il est garni d'environ 1,000 lits. Pendant l'année 1815, on y a compté 225,035 journées de malades.

ÉCOLE NORMALE, établie en vertu de la loi du 9 brumaire an III (30 novembre 1795), dans l'amphithéâtre du Jardin des Plantes. L'objet de la Convention nationale, dans cette institution, était de former des professeurs et d'apprendre l'art d'enseigner. Elle fut organisée par des représentants du peuple commis à cet effet ; et, en conséquence de leur arrêté du 2 nivôse

(1) Il a été fondé par M. Viennet, curé de cette paroisse. (B.)

(2) Voyez précédemment Collège de Montaigne, et, ci-après, Prison de Montaigne.

an III (13 janvier 1795), l'ouverture en fut faite le 1^{er} pluviôse suivant (20 janvier 1795).

Les savants Lagrange, Laplace, Monge, Haüy, Daubenton, Berthollet, Thouin, Buache, Mentelle, Volney, Bernardin de Saint-Pierre, Sicard, Garat, La Harpe, professaient et enseignaient à professer les sciences qui leur étaient le plus familières ; leurs cours n'étaient point écrits ; ils les prononçaient de vive voix ; mais des sténographes les recueillaient, puis on les faisait imprimer et publier. On en usait de même dans des discussions qui s'établissaient entre les professeurs et les élèves. Ces cours, très-suivis, et les discussions qu'ils firent naître, forment treize volumes qui ont eu une seconde édition, et qui méritent de tenir une place distinguée dans les bibliothèques.

Cette institution eut des commencements illustres et brillants ; mais, après une existence de plusieurs mois, elle fut supprimée. Quelques années après, lorsqu'on fonda une Université pour toute la France, il fut créé une École normale fort différente de la première (1) ; elle consistait en un pensionnat, destiné à un nombre déterminé de jeunes gens qui étaient entretenus pendant trois ans et instruits dans l'art d'enseigner les autres. Cet établissement était situé rue des Postes, n° 26 (2).

ÉCOLE POLYTECHNIQUE, située rue de la Montagne-Sainte-Genève, n° 55, établie dans les bâtiments de l'ancien collège de Navarre.

Un décret de la Convention nationale, du 21 ventôse an II (11 mars 1794), en créant la *commission des travaux publics*, créa aussi l'*école centrale* : c'est le nom qui fut d'abord donné à cette école. Un décret du 15 fructidor an III (1^{er} septembre 1795) attribue à cette école le nom de *Polytechnique*, et règle ce qui est relatif à l'admission et à l'examen des élèves. Un autre décret du 7 vendémiaire an III (29 septembre 1795) donne un nouveau degré d'activité à cette école, en la plaçant sous l'autorité de la commission des travaux publics, et en déterminant le mode d'appel des élèves. Les événements politiques mirent plusieurs entraves à la marche des travaux de cette école, dont les leçons commencèrent le 1^{er} nivôse an III (21 décembre 1794).

D'après le rapport du représentant *Prieur* de la Côte-d'Or, du 30 prairial an III (18 juin 1795), la Convention nationale décréta que cette école cesserait d'être sous la surveillance des trois comités du gouvernement, et que la commission des travaux publics serait entièrement chargée d'en maintenir l'organisation et d'en entretenir le service.

(1) Cette nouvelle École normale fut créée par le décret impérial du 17 mai 1806. (B.)

(2) Il a été réorganisé et occupe maintenant l'ancien collège du Plessis. Voyez, ci-dessus, Paris sous Philippe V, article Collège du Plessis. (B.)

Le 15 fructidor an III (1^{er} septembre 1795), cette école subit quelques changements dans son organisation.

Elle était, dès son origine, destinée à former des élèves pour remplir les places d'officiers du génie, d'ingénieurs des ponts-et-chaussées, d'ingénieurs géographes, d'ingénieurs des mines et d'ingénieurs constructeurs pour les vaisseaux.

La loi du 30 vendémiaire an IV (22 octobre 1795) mit cette école sous l'autorité du ministre de l'intérieur, et fixa le nombre des élèves à 368, et à trois ans le cours complet des études de cette école. Les places dans les diverses classes du génie furent données au concours, et l'on ne pouvait être admis dans aucune de ces classes qu'après avoir passé à l'École Polytechnique.

Tels furent l'origine et l'état de cette école sous les gouvernements conventionnel et directorial. Des professeurs habiles, et notamment le savant Monge, étendirent, dans cette école, la sphère des sciences physiques et mathématiques. Ce professeur perfectionna éminemment la géométrie applicable aux constructions, et en fit une science nouvelle qu'il nomma *géométrie descriptive*.

Sous le gouvernement impérial, l'École Polytechnique subit quelques altérations : le nombre des élèves fut réduit à 290, et le temps des études à deux ans.

L'école a deux divisions : la première est destinée au premier degré d'enseignement ; la seconde, où les élèves ne sont admis qu'après avoir subi un examen, les met en état d'être reçus dans les écoles de service public.

Par ordonnance du roi, du 4 septembre 1816, l'École Polytechnique reçut une nouvelle organisation dont voici les principaux articles : les candidats, pour être admis, doivent être âgés de seize ans au moins et de vingt ans au plus. Chaque élève paie une pension de 1,000 francs. Le roi y a institué vingt-quatre bourses qui sont à sa nomination. L'école est mise sous la surveillance de deux conseils, celui de perfectionnement et celui d'inspection ; on y a de plus établi un conseil d'instruction, et un autre d'administration (1).

ARCHIVES NATIONALES, depuis ARCHIVES DE L'EMPIRE, enfin ARCHIVES DU ROYAUME, situées successivement dans les bâtiments des Capucins, dans ceux des Tuileries, au Palais-Bourbon, enfin à l'hôtel de Soubise.

Quoique ces archives eussent été établies sous l'Assemblée constituante, par décret des 4 et 7 septembre 1790, je place cependant cet établissement sous la convention, parce que c'est de cette assemblée gouvernante qu'il

(1) L'École Polytechnique est dans les attributions du ministère de la guerre. (B.)

reçut une consistance qu'il n'avait pas encore obtenue. A la tête des archives fut placé le sévère et savant Camus, rigide observateur de l'ordre et devant qui s'éloignaient tous les abus.

Ces archives furent d'abord établies dans le couvent des Capucins de la rue Saint-Honoré; elles y restèrent jusqu'en septembre 1793, époque où elles furent transférées dans le bâtiment des Tuileries.

La Convention rendit plusieurs lois pour l'organisation des archives nationales, et notamment celle du 12 brumaire an II (2 novembre 1793), qui met sous la surveillance immédiate de l'archiviste de la république deux sections nommées, l'une *archives judiciaires*, et l'autre *archives domaniales*.

Les *archives judiciaires* furent déposées dans trois longues salles situées au-dessous de la voûte de la grande salle du Palais de Justice, où elles existent aujourd'hui.

Les *archives domaniales* étaient au Louvre; le décret du 3 brumaire an III (24 octobre 1794) ordonna l'accroissement du local de ce dépôt, qui fut dans la suite réuni aux archives du royaume.

La loi du 7 messidor an III (25 juin 1795) avait réglé tout ce qui devait être déposé aux archives, et établi le *triage des titres*. Quelques autres lois accrurent la surveillance générale de ces dépôts.

Lorsque, dans les premiers jours de nivôse an IV (fin de décembre 1795), Camus fut de retour de sa captivité en Bohême (1), il publia, le 1^{er} plairial an V (20 mai 1797), un rapport détaillé de l'état des archives, rapport qui contient plusieurs faits historiques fort curieux.

Les archives du royaume, proprement dites, se composent de l'ancien *Trésor des Chartres*, d'environ quatre-vingts volumes in-folio manuscrits, contenant les actes de différents règnes, depuis et y compris celui de Philippe-Auguste (2); d'une infinité de pièces provenant de diverses archives du royaume; du *dépôt topographique*, des *archives domaniales*, d'une bibliothèque, etc.

Quelques jours après le 9 brumaire an VII (9 novembre 1798), Bonaparte ordonna que les archives et la bibliothèque du Corps-Législatif seraient transférées du Palais des Tuileries au Palais-Bourbon (3); elles y restèrent

(1) Camus, Bancal, Lamarque et Quinette, envoyés auprès de Dumouriez pour examiner la conduite de ce général soupçonné de trahir les intérêts qu'il était chargé de défendre, furent arrêtés par ses ordres et livrés à l'Autriche. Ils y restèrent longtemps prisonniers, et ne sortirent de leur prison rigoureuse que lorsque le Directoire les eut échangés avec le duc d'Angoulême. Camus fut, en son absence, dignement remplacé à la tête des archives par son collègue Baudin.

(2) Les archives du royaume, antérieures au règne de Philippe-Auguste, furent perdues au combat de Bellefleur, en 1194. A cette époque, les rois avaient l'étrange et imprudente coutume de porter partout avec eux, même à la guerre, les titres les plus précieux de leur couronne. L'accident de Bellefleur fit réformer cet abus, et c'est de cette époque que peut dater la formation du Trésor des Chartres. (B.)

(3) Bonaparte, sitôt qu'il fut nommé consul provisoire, envoya l'ordre de déménager dans trois jours la bibliothèque et les archives établies aux Tuileries. Camus n'obéit point à cet ordre militaire,

jusqu'en 1810, époque où un décret du 6 mars de cette même année ordonna leur translation à l'hôtel de Soubise, où elles sont encore. Ces archives furent considérablement accrues de celles des puissances vaincues par les armes de Bonaparte; trésor qu'il fallut bientôt restituer lorsque la victoire cessa de nous être favorable.

Toutes les archives du royaume sont sous la dépendance de celles de Paris.

C'est dans cet immense dépôt que sont cachées les vérités de l'histoire, les secrets de la monarchie, les excès de la féodalité; source féconde où nos historiens modernes ne se sont guère mis en peine d'aller puiser.

INSTITUT DE FRANCE, situé dans les bâtiments du ci-devant collège Mazarin, quai de la Monnaie. Le lieu de ses séances est l'ancienne église de ce collège.

La Convention, tant qu'elle fut dominée par les factions de Robespierre et de l'étranger, établit peu et détruisit beaucoup. Débarrassée pour quelque temps de ces factions, elle s'occupa de restaurations. Les sociétés savantes ou littéraires établies sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, sous la dénomination devenue vulgaire d'*académies*, étaient dissoutes ou désertées. La convention, rendue à elle-même, s'occupa de les organiser sur un meilleur plan.

Dans la constitution de l'an III, promulguée le 1^{er} vendémiaire an IV (23 septembre 1795), on lit au titre X : « Il y aura pour toute la république « un Institut national, chargé de recueillir les découvertes, de perfectionner « les arts et les sciences. »

La loi du 3 brumaire suivant (25 octobre 1795), sur l'instruction publique, offre dans son titre IV l'organisation de l'Institut : il fut alors divisé en trois classes : la première, *sciences physiques et mathématiques*; la seconde, *sciences morales et politiques*; la troisième, *littérature et beaux-arts*.

La première classe était composée de 60 membres et 60 associés, la seconde de 36 membres et 36 associés, la troisième de 48 membres et 48 associés.

Les voyages à faire pour les progrès des sciences, les concours, les encouragements, le compte-rendu des travaux de chaque classe, sont aussi réglés par cette loi. L'Institut tint sa première séance au Louvre.

En l'an XI (1803), Bonaparte apporta quelques changements à cet ordre de choses. Il divisa l'Institut en quatre classes; la première classe

et fit réponse qu'une loi ayant établi les archives aux Tuileries, il fallait une autre loi pour les transférer ailleurs. Bonaparte céda à cette raison, et fut forcé d'attendre une loi. Je tiens ce fait de Camus lui-même.

comprit les sciences physiques et mathématiques, et fut composée de 63 membres.

La seconde, qui eut pour objet la langue et la littérature françaises, se composa de 40 membres.

La troisième, celle de l'histoire et de la littérature anciennes, fut composée de 40 membres, 8 associés étrangers et 60 correspondants.

La quatrième classe, relative aux beaux-arts, contenait 20 membres, 8 associés étrangers et 60 correspondants.

Tous les gouvernements ont voulu introduire leurs innovations dans cette société de savants et de littérateurs. En 1815, on lui conserva son nom d'*Institut* ; mais on donna aux quatre classes leurs vieilles dénominations ; la première classe fut nommée *Académie des Sciences*, la seconde *Académie Française*, la troisième *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, et la quatrième *Académie de Peinture et de Sculpture* (1).

BUREAU DES LONGITUDES, établi à l'Observatoire. Il fut créé, d'après le rapport du représentant du peuple Grégoire, par la loi du 7 messidor an III (25 juin 1795), qui met dans ses attributions l'Observatoire de Paris et celui de l'École-Militaire, et le charge de rédiger la *Connaissance des temps*, de faire chaque année un cours d'astronomie, de perfectionner les tables de cette science, les méthodes des longitudes, et de publier des observations astronomiques et météorologiques. Le bureau des longitudes fut alors composé de deux grands géomètres, MM. Lagrange et Laplace ;

De quatre astronomes : les sieurs Lalande, Cassini, Méchin et Delambre,

De deux anciens navigateurs : les sieurs Borda et Bougainville ;

D'un géographe : le sieur Buache ;

Et d'un artiste : le sieur Carochet.

Le bureau était autorisé à nommer quatre astronomes adjoints pour travailler, sous sa direction, aux observations et aux calculs ; à nommer aux places vacantes et à faire un règlement qui, de plus, oblige les membres à publier tous les ans un *Annuaire* extrait de la *Connaissance des temps*, etc.

En 1821, le bureau des longitudes était composé de trois géomètres : les sieurs Laplace, Legendre et de Prony ;

De quatre astronomes : les sieurs Delambre, Bouvard, Lefrançais de Lalande et Burckhard ;

De deux anciens navigateurs : les sieurs Rossel et Rosily-Mesros ;

D'un géographe : le sieur Buache ;

De cinq astronomes adjoints : les sieurs Biot, Arago, Poisson, Mathieu, Sedillot.

(1) Depuis la révolution de 1830, on a rétabli l'ancienne classe des *Sciences morales et politiques*. L'*Institut* se trouve donc composé aujourd'hui de cinq classes. (B.)

Les artistes adjoints étaient les sieurs Lenoir, Breguet et Lerebours (1).

MUSÉE DES TABLEAUX DE LA GALERIE DU LOUVRE. Cette galerie, dont j'ai décrit l'extérieur, en indiquant les époques diverses de sa construction, était antérieurement restée imparfaite. Elle contenait, sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV, des plans en relief de diverses places fortes du royaume. En l'an 1773, un particulier proposa de transférer ces plans à l'École-Militaire, et d'établir dans la galerie du Louvre des tableaux, des statues et objets d'arts qui étaient entassés dans la salle des antiques. Ce projet fut accueilli, mais ne fut pas exécuté. On se borna, en 1784, à transférer les plans en relief à l'hôtel des Invalides. La Convention, par son décret du 27 juillet 1793, ordonna l'établissement d'un *Musée national*, et fixa son ouverture publique au 10 août suivant. On y réunit divers objets dont on pouvait disposer ; et 537 tableaux des plus grands maîtres de diverses écoles y furent provisoirement exposés. On y joignit plusieurs bronzes, bustes, vases, tables de marbre, porcelaines, pendules et autres objets, au nombre de 124.

Le 6 messidor an II (24 juin 1794), la Convention établit un concours et un jury pour la restauration des tableaux, statues, etc.

Une partie de la longueur de cette galerie reçut ces productions des arts. L'autre partie n'était encore ni parquetée ni terminée.

En l'an VI on y joignit un grand nombre de tableaux conquis dans les diverses contrées de l'Europe ; et l'exposition publique de ces nouvelles richesses fut faite pour la première fois le 18 germinal an VII.

En l'an IX, tous les travaux étant achevés, le public put jouir de la totalité de cette magnifique galerie et de la riche collection qu'elle contenait.

On y admire l'escalier qui conduit à ce musée, escalier très-pittoresque, exécuté sur les dessins de M. Fontaine, composé de quatre rampes ornées de vingt-deux colonnes de marbre, et conduisant d'un côté au *salon d'exposition*, et de l'autre à la *galerie d'Apollon*.

Arrivé à travers deux salles jusqu'au salon d'exposition, salon vaste, carré, éclairé par le comble, on trouve à gauche une porte qui s'ouvre sur la *galerie d'Apollon*, dont je parlerai, et à droite une autre porte par laquelle on entre dans la longue *galerie des tableaux*.

(1) MM. Delambre et Breguet étant morts, le premier fut remplacé par M. Arago. Voici la liste actuelle des membres composant le *Bureau des Longitudes* :

GÉOMÈTRES. MM. Poisson, le baron de Prony.

ASTRONOMES. MM. Bouvard, Lefrançois de Lalande, Arago et Biot.

ANCIENS NAVIGATEURS. MM. de Freycinet, le baron Roussin.

GÉOGRAPHE. M. Beautemps-Beaupré.

ARTISTE. M. Lerebours.

ASTRONOMES ADJOINTS. MM. Mathieu, le baron Damoiseau, Savary, Largeteau.

ARTISTE ADJOINT. M. Gambey.

Voyez l'*Annuaire pour l'année 1836*. (B.)

Plusieurs tableaux recueillis à Venise, à Florence, à Turin et à Foligno, furent restaurés et exposés au public le 18 ventôse an x (9 mars 1802) dans le grand salon du Musée, et placés ensuite dans la grande galerie.

Ces tableaux, au nombre de 85, étaient dans le plus déplorable état de dégradation ; et leur transport en France en a sauvé la plupart d'une entière et prochaine destruction. L'art de restaurer les anciennes peintures a opéré en cette circonstance de véritables prodiges (1).

La galerie de peinture, ornée de ces tableaux et d'un bien plus grand nombre d'autres, se compose d'une seule pièce en droite ligne, longue de 222 toises. Elle est éclairée par des croisées et par des jours pratiqués dans le comble. Elle se divise en neuf parties, et cette division est marquée par des portiques décorés de colonnes de divers marbres précieux, entre lesquels sont placés les bustes des peintres les plus célèbres des écoles anciennes et de l'école moderne. Des tables en marbre, en mosaïque, riches par leur matière et leurs dessins, étaient autrefois placées de loin en loin, dans la longueur de cette galerie.

La première de ces divisions, contiguë au grand salon d'exposition, contenait les tableaux de l'école française, au nombre de 107, parmi lesquels on remarquait 25 tableaux du Poussin, 8 de Lesueur, 9 de Lebrun, et 8 de Vernet.

Les seconde, troisième, quatrième et cinquième de ces divisions étaient occupées par les tableaux des écoles allemande, flamande et hollandaise, qui composaient ensemble 647 tableaux de toutes dimensions ; 53 tableaux de Rubens ou de son école ; 34 de Vandick, 10 de Jordaens, 5 de Lairese, 7 de Vander-Meulen, 33 de Wouvermans, 15 d'Holbein, 32 de Rembrandt, 10 de Paul Potter, 7 de Breughel de Velours, 7 paysages de Ruissdael, 7 de Vanhuysum, 17 de David Teniers, 16 des deux Miéris, père et fils, 47 de Gérard Dow, etc.

Les quatre dernières parties de la galerie étaient remplies de tableaux

(1) Je ne citerai ici que l'exemple du tableau dit la *Vierge au donataire*, peint par Raphaël et tiré d'une église de Foligno. Les commissaires hésitèrent de l'envoyer à Paris, tant il était dégradé ; la peinture s'écaillait, se détachait du fond en bois sur lequel elle était appliquée. Ce bois blanc avait éprouvé une grande fente d'écartement ; sa surface, piquée de vers, était d'ailleurs inégale. Cette peinture sur bois fut, avec le plus grand succès, transportée sur une toile. Ce chef-d'œuvre de Raphaël fut préservé de sa ruine, et parut brillant de tout l'éclat qu'il devait avoir lorsqu'il sortit des mains de cet excellent peintre. Je me borne à rappeler cette merveilleuse opération, dont la gloire en grande partie appartient à M. Hacquin, et dont on sentira les difficultés et le mérite, si l'on pense à la ténacité extrême d'une couche de peinture adhérente à une planche dont il a fallu la détacher pour la transporter sur une toile.

Les détails des procédés longs et ingénieux imaginés alors pour le succès de cette opération, sont consignés dans le rapport des membres de l'Institut chargés de la surveiller ; et ce rapport est contenu dans la *Notice des tableaux recueillis à Venise, Florence, Turin et Foligno, exposés le 18 ventôse an X*.

M. Fouque, depuis la création du Musée jusqu'à sa mort, a rentoilé, avec le même succès, plusieurs tableaux précieux, tels que le *Martyre de sainte Agnès*, du Dominiquin ; le *Martyre de saint Pierre*, du Guerchin ; le *Repas chez Lévi*, de Paul Véronèse ; plusieurs grands tableaux de l'école française. Son fils a hérité du talent de son père.

des différentes écoles italiennes, au nombre de 470, dont 20 tableaux de l'Albane, 7 d'André del Sarto, 41 des Antoine, Annibal, Augustin et Louis Carrache ; 9 du Corrège, 15 du Guerchin, 24 du Guide (Guido Reni), 3 de Carle Maratte, 16 de Paul Véronèse, 28 de Raphaël d'Urbino, 10 du Titoret, 24 du Titien, etc.

Depuis les plus grandes compositions historiques jusqu'aux tableaux de chevalet, jusqu'aux portraits, tous ces ouvrages étaient autant de chefs-d'œuvre ou des productions de choix et de curiosité. La médiocrité était bannie de cette excellente collection qui, en 1814, suivant la notice de cette année, s'élevait au nombre de 1224 tableaux. Il n'existait point en Europe de galerie aussi vaste, aussi magnifiquement meublée, contenant des richesses aussi variées, ni qui offrit aux artistes des modèles plus parfaits. En 1815, elle a été dépouillée d'un grand nombre de ses tableaux les plus précieux (1).

MUSÉE DES DESSINS : GALERIE D'APOLLON. Cette galerie a deux entrées, comme je l'ai dit ; elle porta les noms de *petite galerie du Louvre*, de *galerie des Peintres* et de *galerie d'Apollon* ; elle fut bâtie sous le règne de Henri IV.

Le 6 février 1661, au moment où on y préparait un théâtre sur lequel Louis XIV devait danser avec toute sa cour, un incendie en détruisit une grande partie. Ce roi la fit réparer ; et le plafond fut peint d'après les dessins du célèbre Lebrun, qui n'eut pas le temps d'achever cet ouvrage. On donna à cette galerie le nom d'Apollon à cause des sujets de peinture qu'elle son plafond.

Sous le Directoire elle fut destinée à contenir des dessins originaux, esquisses, gouaches, pastels, émaux, miniatures, vases étrusques et curiosités.

Les objets précieux de cette galerie se composaient des collections de Jabach, de Lanoue, de Montarsis, de Le Brun, de Crozat, de Mariette, etc. ; collections qui, depuis plus d'un siècle, renfermées dans un local étroit, restaient presque inconnues. Le nombre de ces dessins s'élevait à environ 11,000.

Le 28 thermidor de l'an v (15 août 1797), on exposa pour la première fois aux yeux du public 415 de ces dessins, et plusieurs autres objets de curiosité. Chaque année, on fit de pareilles expositions ; mais les conquêtes des armées françaises ayant procuré de nouvelles richesses à cette collection, on en fit une exposition solennelle au mois de messidor an x (juillet 1802).

(1) Malgré ces pertes à jamais regrettables, le Musée du Louvre est encore la plus belle collection de peinture qui existe dans le monde entier. Le roi Louis-Philippe vient de l'accroître récemment par l'adjonction de plusieurs galeries, consacrées, les unes aux tableaux de Vernet, les autres à ceux de Le Sueur, d'autres aux chefs-d'œuvre de l'école espagnole, d'autres enfin à la collection des cartons et des dessins des grands maîtres etc. etc. (B.)

Elle contenait alors 531 pièces nouvelles, tant dessins qu'objets d'érudition ou de curiosité, classés méthodiquement.

L'école italienne fournissait 282 articles parmi lesquels on distinguait un dessin de l'Albane, 7 d'André del Sarto, 15 d'Annibal, 3 d'Augustin et 6 de Louis Carrache, 9 du Corrège, 1 de Pietro de Cortone, 7 du Dominiquin, 8 du Guerchin, 7 du Guide, 16 de Jules Romain, 5 de Labelle, 8 de Léonard de Vinci, un de Carle Maratte, 3 de Michel-Ange, 2 de Pannini, 1 de Paul Véronèse, 3 du Pérugin, 8 du Primatice, 22 de Raphaël, dont l'École d'Athènes, 7 du Tintoret, 4 du Titien, et les autres appartenant à plusieurs maîtres célèbres.

Les écoles flamande, hollandaise et allemande composaient 86 dessins, dont 3 de Paul Bril, 2 de Champagne, 5 d'Albert Durer, 3 de Vandick, 1 de Vanhuysum, 7 de Vander-Meulen, 1 de Rembrandt, 16 de Rubens, 1 de Ruysdael, 4 de Teniers, etc.

Les dessins de l'école française se montaient au nombre de 74. On y distinguait 6 dessins de Le brun, 2 de Sébastien Leclerc, 6 de Claude-le-Lorrain, 26 du Poussin, 3 du Pujet, 6 de Lesueur, 2 pastels de la Tour.

Un cadre contenait 45 portraits de diverses personnes, en miniature et en émail, peints par Petitot, et d'autres émaux exécutés par les peintres de Limoges.

On y voyait en outre plusieurs tables et tableaux de la manufacture de Florence, exécutés en pierres fines, au nombre de dix, et dix-sept vases antiques, dits *étrusques*, ornés de peintures curieuses, la plupart d'une grande dimension.

Dans la suite cette collection fut enrichie de plusieurs cartons de Jules Romain et du Dominiquin, d'une infinité de bronzes antiques, tels que vases, figurines, lampes, etc. ; et dans le salon situé à l'extrémité de cette galerie, se voyait un grand nombre d'objets rares, précieux, et de curiosités, parmi lesquels je ne citerai que le casque d'Attila. Ce musée, en 1815, a été en partie dépouillé comme le précédent (1).

MUSÉE D'ARTILLERIE, situé dans l'ancien bâtiment des Jacobins de la rue Saint-Dominique, dont l'entrée était sur la place de l'église Saint-Thomas-d'Aquin, puis dans la rue de l'Université, n° 13 (2). Ce musée, qui est composé d'une grande partie des armes contenues tant au garde-meuble de la couronne que dans le cabinet des armures du château de Chantilli et dans d'autres dépôts, renfermait une immense quantité d'armes de toute

(1) Une notable partie des objets d'art, ci-dessus détaillés, a été réunie dans les salles du Louvre qu'on avait destinées, il y a dix ou douze ans, aux séances du conseil d'état, et dans d'autres salles y attenantes et situées au-dessus des appartements du gouverneur du Louvre ; d'autres sont placés dans les salles de l'aile du Louvre qui fait face au pont des Arts. (B.)

(2) Le bâtiment situé rue de l'Université, par où on entraît dans ce musée, est aujourd'hui destiné au dépôt de la marine.

espèce, de tous les temps, de tous les pays; on y voyait plusieurs armures des rois de France, des armures de femmes, parmi lesquelles on distinguait celle qui a, dit-on, appartenu à Jeanne d'Arc, dite la *Pucelle d'Orléans* (1).

Cette curieuse et riche collection, outre des milliers de fusils, sabres, épées, poignards, masses d'armes ou assommoirs, etc., offrait en outre divers objets rares et singuliers. J'y ai remarqué notamment une forme d'heures ou livre de prières qui contenait dans son intérieur un petit pistolet, et qui, sous les apparences de la dévotion, permettait à un homme d'en tuer facilement un autre.

Ce musée, en 1815, a éprouvé un désastre qui l'a presque entièrement anéanti. En partie encaissé et transporté, en 1814, au-delà de la Loire, il fut rétabli pendant les cent jours; et bientôt après il devint la proie des Prussiens, nos alliés, qui en ont emporté, à ce qu'on m'assure, près de cinq cent quatre-vingts caisses. Des soldats étrangers en ont enlevé, vendu à vil prix, et détruit plusieurs objets. Un particulier s'en est formé une collection qu'il montrait à Londres comme un objet de curiosité. Si un ministre n'avait pris des mesures promptes et adroites pour soustraire les pièces les plus précieuses de cette collection à l'avidité des alliés, il n'en resterait presque rien. Cette perte est difficile à réparer; mais on y travaille. Ce qui est échappé à nos alliés est encore très-curieux; on peut accroître successivement cette collection, et espérer de la voir bientôt reparaitre, mais non aussi riche qu'elle était (2).

MUSÉE DES MONUMENTS FRANÇAIS, établi dans les bâtiments du couvent des Petits-Augustins, rue des Petits-Augustins, n° 16. Lorsqu'en 1790 l'Assemblée constituante eut déclaré les biens du clergé propriétés nationales, on s'occupa de la conservation des bâtiments contenus dans les édifices religieux. Une *commission des monuments*, composée de savants et d'artistes, fut spécialement chargée de ce soin. Les bâtiments des Petits-Augustins furent choisis pour recevoir les tableaux et les monuments de sculpture. Le sieur Alexandre Lenoir, le 4 janvier 1791, en fut nommé conservateur. Cet artiste s'occupa de ranger les monuments par ordre de temps.

Plusieurs décrets de la Convention nationale, sollicités par la commis-

(1) Les formes du sein n'étaient point marquées sur ces armures de femmes; une seule protubérance du poitrinal en fer emboîtait sans goût leurs deux mamelles. Dans la partie inférieure de la cuirasse, près de l'enfourchure, on voyait une forme proéminente, à charnière, qui s'ouvrait à volonté; voici son usage. Quand ces dames allaient en guerre, et qu'un besoin naturel les pressait, elles ne descendaient pas de cheval pour le satisfaire; mais une éponge, placée dans la cavité de cette proéminence, recevait le liquide épanchement; puis ces dames retiraient l'éponge, l'exprimaient avec leurs mains, en répandaient le liquide, et la remplaçaient jusqu'à de nouveaux besoins. Telle était la propreté de nos héroïnes du bon vieux temps.

(2) Ce musée a encore fait de grandes pertes lors de la révolution de 1830. Les armes qu'il contenait ont servi aux combattants de juillet. Quelques-unes ont depuis été rendues; mais d'autres ont été perdues pour toujours. (B.)

don d'instruction publique, contribuèrent à donner à cet établissement une consistance et une organisation qu'il n'avait pu obtenir encore. Parmi ces décrets, il faut citer celui du 3 brumaire an II (24 octobre 1793), qui défend de détruire, de mutiler et d'altérer les monuments des arts, sous prétexte d'en faire disparaître les signes de féodalité.

Tout étant disposé par les soins de M. Lenoir, le 15 fructidor an III (1^{er} septembre 1795), cette précieuse réunion des monuments nationaux fut offerte aux yeux du public.

On vit des productions de l'antiquité, du moyen Âge, des temps modernes, classées par siècles et par conséquent de la manière la plus instructive, la plus propre à faire reconnaître l'état des arts, leur marche progressive ou rétrograde.

Depuis l'an 1795 jusqu'à l'an 1814, cette vaste collection s'est continuellement enrichie d'objets intéressants. Toutes les parties des bâtiments des Augustins, l'église, le chœur, le cloître, la cour, et le jardin, nommé *Élysée*, à cause des tombeaux qu'on y avait placés, en furent remplis et décorés.

Le sieur Lenoir, ayant fait une ample collection et n'ayant pas pu tout soumettre à la méthode heureuse qu'il avait adoptée, plaça dans la nef de l'église plusieurs monuments qui appartiennent à des temps différents. Il nomma cette nef *salle d'introduction*. Là se voyaient des monuments celtiques, des monuments grecs et romains, des monuments français de divers siècles, même des seizième et dix-septième.

La salle d'introduction contenait surtout les plus remarquables monuments sépulcraux de l'église des Célestins de Paris ; les trois Grâces de Germain Pilon, et des colonnes funèbres en marbre. On y admirait le tombeau superbe de Diane de Poitiers, ceux de François I^{er}, de Richelieu, de Montmorency ; les pierres de l'autel érigé à Jupiter dans la cité de Paris, sous le règne de Tibère, et dont j'ai donné la description et la gravure ; plusieurs tombeaux de rois, de leurs maîtresses, de leurs ministres, etc., curieux par leur forme, mais dont les noms de ceux auxquels on les a élevés ne réveillent, pour la plupart, que des souvenirs pénibles. Que nous veulent Henri II, Charles IX, Henri III, Catherine de Médicis, Diane de Poitiers, Richelieu ? Pourquoi la mémoire de ces morts odieux, parée du prestige des beaux-arts, vient-elle importuner les vivants, et solliciter auprès de la postérité indignée des hommages qu'elle leur refuse ?

Le sieur Lenoir, dans la distribution des autres monuments, adoptant un meilleur ordre, l'ordre chronologique, a servi plus utilement l'histoire des arts et des mœurs. Cinq salles séparées contenaient les productions des arts

de cinq siècles. Cette division commençait au treizième siècle, et se terminait au dix-huitième.

Le chœur de l'église des Augustins servait à la salle du treizième siècle. Ce lieu sombre, qui a le caractère d'une chapelle sépulcrale, contenait les monuments suivants :

Le tombeau de *Clovis*, tombeau qui, ruiné par les Normands, fut rétabli par un abbé de Sainte-Geneviève ; la figure couchée de Clovis II, celle de Charles Martel, de Pepin et de son épouse Berthe, de Carloman, de Louis-le-Bègue et d'Eudes. Ces tombeaux des princes de la seconde race provenaient de l'abbaye de Saint-Denis. Quelques-uns sont du règne de Louis IX, qui les fit rétablir.

On voyait, dans la même salle, les tombeaux ou cénotaphes des princes de la troisième race : de Hugues Capet, de Robert, de Philippe, fils aîné de Louis VI, etc., etc., et plusieurs bas-reliefs d'un goût barbare.

Le cloître du couvent des Augustins était rempli d'objets curieux, et la première salle latérale qu'on trouvait était consacrée aux productions des arts du quatorzième siècle : on y voyait les monuments de Philippe-le-Bel, de Louis X, de Charles IV dit le Bel, de Philippe de Valois, de Jean, de Charles V, de plusieurs princes de la famille royale, de plusieurs seigneurs, parmi lesquels on distinguait le tombeau de Bertrand du Guesclin, etc.

La salle du quinzième siècle renfermait des monuments de Louis XI, de Comines, de Charles VII, de Charles VIII, de la pucelle d'Orléans, quelques bas-reliefs, notamment celui qui représente une réparation publique faite par des sergents aux Augustins et à l'Université.

La salle du seizième siècle était riche en productions des arts : c'était l'époque de la renaissance. Plusieurs objets contenus dans cette salle, et notamment les tombeaux de Louis XII et d'Anne de Bretagne, son épouse, prouvent que la sculpture, avant François I^{er}, marchait fermement vers sa perfection, et se serait passée de la protection de ce dernier roi. Je ne parle point d'un grand nombre d'autres monuments qui appartiennent à cette époque fameuse.

La salle du dix-septième siècle contenait les monuments érigés sous Henri III, sous Henri IV et son successeur. Les arts de sculpture et d'architecture se dégradèrent alors, et ne furent restaurés que sous le règne de Louis XIV, ou sous le ministère de Colbert. Les productions de cette dernière époque enrichissaient cette salle. Elles étaient nombreuses, bien conçues, et remarquables par la pureté de leurs dessins.

La salle du dix-huitième siècle n'était pas moins riche en productions de diverses espèces. On remarquait tout à la fois le talent, le style maniéré

et le faux goût de cette époque, vices qui dominèrent dans les arts pendant tout le règne de Louis XV, et ne disparurent que sous celui de son successeur.

La cour de ce musée offrait plusieurs objets curieux ; mais le plus remarquable, qui s'y voit encore, est une portion considérable du château de Gaillon, construit en 1501 par le cardinal d'Amboise. Ce bâtiment, qui occupe en partie la largeur de la cour du Musée, montre la magnificence et le genre d'architecture en usage à la fin du quinzième siècle, genre tout différent de celui qu'on suivait au commencement de ce siècle. Les pierres de cet édifice démolí furent, pendant les années 1811 et 1812, soigneusement transférées de Gaillon à Paris, et rétablies dans leur position primitive.

Dans la même cour, on voit une façade qui a pareillement été transférée du château d'Anet.

Le jardin appelé l'*Élysée*, qui, quoique la circonscription de ses limites le rendit peu digne de ce nom, était néanmoins disposé avec art, contenait un grand nombre de monuments précieux, parmi lesquels se faisait remarquer un groupe de marbre blanc, représentant Diane de Poitiers sous les emblèmes de la divinité de ce nom : elle y était représentée accompagnée de deux chiens, et s'appuyant sur un cerf. Ce groupe devait servir à l'ornement d'une fontaine dans le parc d'Anet.

Le tombeau d'Anne de Montmorenci, connétable de France, tel qu'il se voyait dans l'église de Montmorenci.

On y trouvait le tombeau de Dagobert I^{er}. Ce monument n'est point du temps de ce roi. Détruit par les Normands, il fut rétabli, au treizième siècle, par ordre de Louis IX. Il représente un sépulcre surmonté de plusieurs scènes en relief, qui attestent la stupidité de nos aïeux. L'âme de ce roi Dagobert, chargée de crimes énormes, est représentée sur une nacelle conduite par des diables qui la dirigent vers le manoir de Vulcain, *in vulcania loca*, c'est-à-dire en Enfer, et la maltraitent pendant la traversée. Mais saint Denis, saint Martin et saint Maurice viennent promptement au secours de cette âme malheureuse, mettent les diables en fuite, et la livrent aux mains de deux anges qui doivent la transporter dans le sein d'Abraham (1).

Entre plusieurs autres monuments qui décoraient ce jardin, je ne dois

(1) Ce monument prouve qu'à l'époque où il a été construit ou réparé, les chrétiens n'avaient sur l'enfer que des idées empruntées du paganisme : c'était l'autre de Vulcain, dieu du feu. Un ermite, Jean, habitant de la Sicile, avait eu une vision : il aperçut sur la mer l'âme du roi Dagobert, maltraitée par les diables et secourue par les saints. Il raconta cette vision à Ansoalde, qui la transmit à saint Ouen, et celui-ci aux moines de Saint-Denis. (Voyez *Gesta Dagoberti*, cap. 44; *Attoini monachi de Gestis Francorum*, lib. 4, cap. 34, etc.)

Voici le sens moral ou immoral de cette fable : de quelques crimes que vous soyez coupables, si vous fondez des monastères en l'honneur des saints, si vous enrichissez les moines, vous êtes sûrs d'être sauvés par eux. Voilà les idées que répandaient les moines de cette époque sur la justice divine.

pas omettre le tombeau d'Abélard et d'Héloïse. Ce monument forme une enceinte entourée de colonnes dans le goût du temps, qui supportent une toiture sous laquelle sont deux tombeaux et les figures des deux amants. Il fut construit par Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, ami d'Abélard. Les deux figures couchées ne sont pas du temps, et paraissent avoir été rétablies au seizième siècle.

Ce monument a été transféré au cimetière du Père Lachaise.

Ce musée, très-intéressant, qui s'accroissait toujours par de nouvelles acquisitions, perdit quelques monuments de peinture et de sculpture, lorsque, par suite du concordat du 9 avril 1802, on donna une organisation nouvelle au culte catholique. Plusieurs églises réclamèrent des objets qu'elles avaient possédés, ou qui ne leur avaient jamais appartenu. Il y eut même quelques pièces qui en furent tirées pour orner certains jardins particuliers. Ces pertes étaient peu sensibles, et le Musée des antiquités nationales offrait encore une des plus nombreuses et des plus intéressantes collections de la capitale ; mais, en 1815, la suppression de ce Musée fut décidée. Une grande partie des richesses qu'il contenait fut enlevée et dispersée. Toutes celles qui étaient relatives aux princes et princesses des familles royales, tombeaux, statues, bas-reliefs, etc., dont le nombre se montait, en 1820, à 140 articles, furent transférées dans l'église de l'abbaye de Saint-Denis. Diverses églises ou maisons religieuses, plusieurs familles, sollicitèrent quelques parties de cette précieuse collection, qui perdit dès lors la qualification de *Musée*, et reçut celle de *Dépôt de monuments d'art* (1).

(1) Voici, sur ce musée, une note aussi détaillée que possible. (Je la dois à l'obligeance de M. A. Lenoir.) Elle complètera l'énumération faite par Dulaure des principaux objets d'art que possédait le Musée des Monuments français, en même temps qu'elle fera connaître ce que sont devenus ces objets depuis la suppression de ce musée.

OBJETS RENDUS OU DONNÉS AUX ÉGLISES.

A Notre-Dame. — Un groupe en marbre, représentant une Descente de croix, par Coustou ; un bas-relief en bronze, même sujet, par Girardon ; les statues, à genoux et en marbre, de Louis XIII et de Louis XIV ; la statue, en marbre et colossale, de la Sainte Vierge, attribuée au Bernin ; la statue, aussi en marbre, de saint Denis, par Sarrasin ; la statue, en plâtre, de saint Christoph, par Gols ; un lutrin, orné de figures et d'arabesques, venant des Chartreux ; un crucifix, sculpté en bois, par Sarrasin ; un squelette, en albâtre, attribué à François Gentil ; les statues, à genoux, de Juvénal des Ursins et de Michelle de Vitry, sa femme ; plus un tableau de cette famille ; une statue en pierre, représentant Adam ; le mausolée et les statues de Pierre de Gondy, évêque de Paris, et d'Albert de Gondy, maréchal ; le mausolée du maréchal d'Harcourt.

A Saint-Roch. — La Nativité de Jésus, groupe en marbre, de trois figures de grandeur naturelle, par Anguier ; un Crucifix colossal, en marbre, par le même ; la Force et l'Espérance, statues en pierre, par le même ; Jésus agonisant, statue en pierre, par Falconet ; saint Jérôme, statue colossale, en marbre, par Adam ; le Baptême de Jésus-Christ, groupe en marbre, par J.-B. Lemoine ; une autre statue, par le même ; le buste, en marbre, d'André Le Nôtre ; le mausolée du cardinal Dubois ; celui de Pierre Mignard ; les médaillons, en marbre, du marquis d'Asfeld et de Maureau de Maupertuis ; le mausolée de Charles de Créquy, acheté à un marbrier, porte Sainte-Antoine.

Au collège de Jully. — La statue, à genoux, du cardinal de Bérulle : elle était accompagnée d'un prie-dieu orné d'un bas-relief qui représentait Jonas sortant du corps d'une baleine, par Jacques Sarrasin.

Aux Carmélites, rue d'Enfer. — Le buste, à mi-corps, du cardinal de Bérulle, en marbre, par

Une ordonnance du 24 avril 1816 porte qu'il sera établi dans son emplacement une *École royale des beaux-arts* ; qu'au 15 octobre 1819, cette école occupera la totalité des bâtiments du Musée, et qu'il sera construit sur la place du jardin un édifice destiné à cette école. Le 3 mai 1820, le ministre

Anguier (le reste de la statue avait été supprimé) ; l'Apothéose d'Élie, bas-relief en bois, par Flamen ; Jésus au tombeau, bas-relief sous glace, par Duret ; l'Assomption de la Vierge, modèle, par Adam ; une statue en pierre de Tonnerre ; la statue du cardinal de Bérulle et son piédestal, orné de bas-reliefs, sculptés par Sarrasin.

A Saint-Thomas-d'Aquin. — Une statue colossale de la Sainte Vierge, par Desjardins ; deux autres statues allégoriques, du même auteur ; un petit mausolée en marbre, sculpté par Broche.

A Saint-Méry. — Une Descente de croix, groupe en marbre blanc ; la Sainte Vierge, sculptée en pierre, par Vassé ; un tableau en mosaïque, représentant la Sainte Vierge, l'enfant Jésus et des anges ; plus, les marches en marbre de l'autel de la communion.

A l'église d'Arpajon. — Un devant d'autel en marbre ; deux groupes en terre cuite, par Pilon, représentant Jésus au tombeau et la Résurrection ; plus les marbres nécessaires à la réparation du maître autel.

A Saint-Sulpice. — Saint Jean prêchant dans le désert, statue en marbre, par Boizot ; une statue de la Sainte Vierge et les six Apôtres, sculptée par Bouchardon ; le mausolée de Languet de Gergy, celui de madame de Lauragais, par Bouchardon ; un baptistaire garni de cuivre.

A Saint-Germain-des-Prés. — Un baptistaire en cuivre rouge, orné de bronze doré ; un médaillon en marbre, représentant une Mère de douleur ; la Sainte Vierge, statue en marbre, sculptée en 1430 ; une statue en marbre blanc, représentant sainte Marguerite, sculptée par Bourlet ; saint François Xavier, statue en marbre blanc, par Coustou ; les statues de Childebert et de la Sainte Vierge ; un tombeau en marbre, cru celui de Charibert, roi de Paris ; le mausolée de GuiHaume et de Jacques de Douglas ; le mausolée de Casimir, roi de Pologne ; l'épithaphe, sur marbre, de Bernard Cherin ; plus, les corps de René Descartes, de Boileau, de Mabilion et de Montfaucon.

A l'église de Magny. — La Sainte Vierge, statue en marbre blanc, sculptée en 1430 ; deux colonnes de douze pieds, en marbre noir ; le mausolée de la famille de Villeroy ; le mausolée du curé Dubuisson, élevé par M. Bettencourt, son neveu.

A l'église de Saint-Thomas. — Le mausolée de Lully.

A l'église de Sceaux. — Le Baptême de Jésus-Christ, groupe en marbre, par Toby ; deux bas-reliefs en marbre, par le même.

A l'église de Choisy. — Une statue de la Sainte Vierge ; saint Louis et saint Maurice, statues en marbre, par Boursault.

A la Chapelle royale de l'École royale de Saint-Cyr. — Une Mère de douleur, en terre cuite, de grandeur naturelle, par Germain Pilon ; un Crucifix, de grandeur naturelle, en terre cuite, par Sarrasin ; dix Apôtres, en pierre de Tonnerre, par Boudin ; un Calvaire, bas-relief en albâtre ; un buste de Louis XIV ; deux petites figures en pierre, par Prieur.

A Saint-Etienne-du-Mont. — La Sainte Vierge, statue, par Duret ; celle de saint Joseph, par le même ; le mausolée du cardinal de La Rochefoucauld ; le cénotaphe de Descartes, et de plus, la totalité des vitraux qui garnissent les croisées de la galerie appelée les *Charniers*.

A Saint-Paul. — Une statue colossale, en marbre, représentant Jésus au moment de sa résurrection, par Germain Pilon ; une Mère de douleur, aussi en marbre, par le même ; Jésus à la colonne, en terre cuite, par le même ; la Sainte Vierge, en marbre, par Colzevox ; Pierre d'Orgemont, statue à genoux ; médaillon, en marbre, du buste de Mansard, architecte ; le mausolée du chancelier Birague et de Balbiani, sa femme ; la statue du chancelier est en bronze, et celle de sa femme en marbre.

A Sainte-Marguerite, rue Saint-Antoine. — Une Descente de croix, grand relief en marbre blanc, qui servait de tombeau au célèbre Girardon, premier sculpteur de Louis XIV ; le médaillon, en marbre, de Vaucanson.

A l'église Notre-Dame de Cléry. — Le tombeau, en marbre, du roi Louis XI, orné de sa statue et de plusieurs colonnes.

A Saint-Germain-l'Auxerrois. — Le mausolée de Louis Deponcher, en marbre et en albâtre ; la statue, à genoux, de la femme Cœur (marbre curieux) ; les bustes, en marbre, de la famille Montholon ; les bustes, aussi en marbre, de la famille Bellièvre.

A l'Oratoire Saint-Honoré. — Un grand bas-relief en pierre de Tonnerre, représentant la Justice soutenant le buste en médaillon d'Antoine d'Aubray, lieutenant civil. Ce bas-relief a été donné depuis à Saint-Germain-l'Auxerrois.

A Saint-Eustache. — Un bas-relief en pierre, représentant Jésus au tombeau ; trois panneaux de marbre, peints par Sauvage ; le mausolée de Cusseau de La Chambre, médecin de Louis XIV ; le

de l'intérieur vint poser solennellement la première pierre de ce bâtiment, qui s'est élevé sur les dessins du sieur Debret, architecte. Ainsi cessa le *Musée des antiquités nationales*, et commença l'*Ecole des arts* (1).

CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS, situé rue Saint-Martin, n° 208 et 210, dans les bâtiments de l'ancienne abbaye de Saint-Martin.

« L'idée de rassembler dans un seul lieu les nombreuses séries des *moyens* « que l'industrie emploie pour produire, est, sans contredit, une des plus « heureuses conceptions de l'*administration industrielle*. » Tel est le début de la notice sur ce conservatoire, publiée par M. Christian, qui en est actuellement le directeur. On s'attendait à le voir offrir ensuite à la reconnaissance publique le nom de celui à qui l'on doit cette conception *des plus heureuses*. M. Christian est, à ce sujet, d'une discrétion remarquable.

On s'attendait aussi à trouver dans cette notice l'historique de la fondation de cet utile établissement. On n'y trouve rien qui puisse à cet égard satisfaire la curiosité du lecteur. Je vais suppléer à cet oubli.

M. Grégoire, ancien évêque de Blois, à qui les arts et les institutions scientifiques doivent tant de reconnaissance, provoqua le premier, au comité d'instruction publique de la Convention nationale, la création du Conservatoire des arts et métiers; il fut chargé d'en faire un rapport, d'après lequel cette assemblée gouvernante, le 19 vendémiaire an III (10 octobre 1794), en ordonna l'établissement. La commission temporaire des arts, composée de cinquante artistes ou savants des plus distingués de Paris, et souvent présidée par M. Grégoire, commission qui a rendu de si grands services, fut chargée de l'exécution (2).

mausolée de Colbert, composé de trois figures en marbre blanc, et d'un sarcophage en marbre noir; un bas-relief en bois, figurant le martyre de Sainte-Barbe; le médaillon et l'épithaphe, en marbre blanc, de François de Chevert.

A Saint-Séverin. — Le mausolée de la famille de Thou, qui était à Saint-André-des-Arts, composé de la statue, en marbre, de Jacques-Auguste de Thou et de ses deux femmes; d'un bas-relief en bronze, représentant l'Histoire écrivant, accompagnée des Génies des sciences et des arts, par Michel Anguler (le buste en marbre de Christophe de Thou, qui faisait partie de ce mausolée, a été porté au musée du Louvre); un bas-relief en marbre, par Girardon, qui figure Tobie faisant enter rer les morts; l'épithaphe, en marbre, de Winclow, célèbre anatomiste.

A Saint-Nicolas-du-Chardonnet. — Le mausolée de Jérôme Bignon, composé de son buste, en marbre, d'un bas-relief figurant saint Jérôme en prière, et de deux figures en pierre de Tonnerre, le tout par Anguler; le mausolée, en marbre, de Charles Le Brun, premier peintre de Louis XIV, composé de son buste, en marbre, par Colzevox, et des figures de la Peinture et de la Sculpture, par le même; le mausolée, aussi en marbre, de la mère du même Charles Le Brun, où elle est figurée au moment de la résurrection, par Tuby et Collignon; un bas-relief en bronze, représentant saint Charles Borromée guérissant des pestiférés, par Girardon.

On a également rendu à la Sainte-Chapelle de Vincennes les vitraux peints par Jean Cousin, qui la décoraient, et aussi d'autres peintures sur verre pour remplir la totalité des croisées.

Quelques-uns des objets détaillés dans cette note ont été transportés, depuis, au musée de Versailles. (B.)

(1) Il sera parlé, dans l'*Appendice*, de l'Ecole royale des Beaux-Arts. (B.)

(2) M. Christian est fort mal informé lorsqu'il dit que cette commission était composée de cinq membres: elle l'était de cinquante. Il ne se montre pas plus instruit lorsqu'il dit que M. Grégoire était adjoint à la commission. M. Grégoire étant membre de la Convention nationale et du comité d'instruction publique, ne pouvait y figurer comme adjoint.

Trois dépôts de machines furent le noyau du Conservatoire des arts et métiers.

Au Louvre étaient celles que le sieur Pajot d'Orzembray avait données à l'Académie des sciences et celles qu'y avait ajoutées cette compagnie.

Un autre dépôt, situé rue de Charonne, hôtel Mortagne, se composait de plus de cinq cents machines léguées, en 1782, au gouvernement par le célèbre Vaucanson.

Le troisième dépôt existait rue de l'Université, et se faisait remarquer par un grand nombre de machines relatives aux travaux agricoles et d'instruments aratoires de diverses contrées.

C'est à M. Grégoire, ancien évêque de Blois, et depuis membre de l'Institut, que l'on doit, comme je l'ai dit, la mise en activité et l'organisation définitive de cet établissement; et c'est surtout d'après son rapport, fait dans la séance du 17 floréal an vi (6 mai 1798), que le conseil des Cinq-Cents décréta qu'une grande partie des bâtiments de l'abbaye supprimée de Saint-Martin-des-Champs serait destinée au Conservatoire des arts et métiers.

Cet établissement avait éprouvé quelques oppositions au conseil des Anciens. Le représentant Alquier, membre de ce conseil, fit, le 27 nivôse an vi (16 janvier 1798), un rapport très-intéressant; on y remarque ces passages :

« Dans cette vaste collection, qui n'aura point d'égale en Europe, où
« l'histoire des découvertes de l'esprit humain sera écrite parmi les instru-
« ments de tous les arts, de toutes les professions, depuis les outils du
« vannier jusqu'au métier où sont tissées les étoffes les plus somptueuses ;
« depuis le simple levier jusqu'à la machine à diviser de Ramsden, on dis-
« tinguera ces modèles ingénieux et savants dont nous ont enrichis nos con-
« quêtes. Ce sont de nobles et glorieux monuments de nos victoires, que les
« produits nombreux de cette contribution levée par nous en Hollande, en
« Allemagne, en Italie, sur le génie et l'invention des peuples que nous
« avons vaincus ; mais, en se rappelant qu'on les doit à l'intrépidité de nos
« armées et aux talents de nos généraux, on n'oubliera pas qu'ils sont aussi
« le fruit des recherches savantes et du goût éclairé de plusieurs Français
« recommandables par leurs talents, et les noms de Faujas de Saint-Fond,
« de Thouin, de Wailly, de Monge, de Moitte et de Barthélemy, déjà si
« distingués dans les sciences et dans les arts éminents, seront reconnus
« encore et bénis dans l'atelier de l'artisan et chez l'habitant des campagnes,
« dont leurs soins auront perfectionné l'industrie et augmenté les jouis-
« sances.

« Hâtons-nous d'encourager et de favoriser nos artistes, si nous voulons
« n'avoir pas à redouter les ouvrages perfectionnés de nos voisins. Cette
« industrie dont se vantent les Anglais, ils nous la doivent, du moins quant

« à plusieurs objets d'une haute importance. Ils ont souvent profité, pour
 « s'enrichir, de nos découvertes, des refus impolitiques qu'a faits, à diffé-
 « rentes époques, l'ancien gouvernement, d'accueillir les inventions les plus
 « utiles. Ainsi le *métier à bas*, inventé à Nîmes, le *balancier à frapper les*
 « *médailles*, une *nouvelle matrice pour la monnaie*, un *nouveau métier à*
 « *gaze*, et l'*art de teindre le coton en rouge*, leur furent portés par des inven-
 « teurs découragés dans notre patrie. »

L'année suivante, le décret proposé par M. Grégoire au 17 floréal an vi (6 mai 1798), eut son entière exécution, et les machines furent réunies dans le nouveau local de Saint-Martin-des-Champs, rue Saint-Martin.

Divers changements furent opérés dans l'administration de cet établissement. En 1810, on y fonda une école gratuite dont l'objet est de former des jeunes gens à devenir des artistes habiles et instruits, et des professeurs distingués. On y enseigne le dessin de la figure, de l'ornement, de l'architecture et des machines ; on y enseigne de plus l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, la géographie descriptive, et l'application de ces diverses branches des mathématiques aux tracés de charpente, à la coupe des pierres et au calcul des machines.

En 1819, on y créa trois chaires, l'une d'économie industrielle, et les deux autres de chimie et de mécanique appliquées aux arts.

Si des artistes ont fait quelques inventions utiles et qu'ils manquent de moyens pour les faire valoir, le conseil les met en rapport avec des capitalistes qui s'entendent avec eux pour les leur fournir.

Par la loi du 17 vendémiaire an vii (8 octobre 1798), ceux qui ont obtenu des brevets d'invention sont tenus de déposer au Conservatoire des arts et métiers les originaux de leurs dits brevets, les descriptions, plans, dessins, modèles qui y sont relatifs ; et ce Conservatoire est autorisé à faire imprimer ces descriptions, graver ces dessins, et à les publier.

En 1817, on renouvela l'organisation de ce Conservatoire, et on y établit un conseil d'amélioration composé de savants distingués.

Voici la description succincte de l'état de cet établissement en 1818.

Quatorze pièces, galeries, vestibules ou salles, servent à contenir tous les objets de ce précieux dépôt.

La *Galerie d'entrée*, au rez-de-chaussée, offre 105 machines en grand : jougs, charrues, semoirs, moulins à battre le blé, scies, machines à élever l'eau, pompes, voitures, treuils, crics, etc.

Salle d'Agriculture ; elle contient principalement des modèles, et on y compte 504 pièces, telles que bèches, pioches, pelles, charrues, semoirs, machines à battre le blé, à cribler, moulins à eau, à vent, machines à vapeur pour élever l'eau, pompes, ruches, etc.

La *Salle de Filatures*, divisée en deux parties, offre 78 machines en grand, telles que tours à tirer la soie, moulins, dévidoirs, métiers, cardes, etc.

La *Grande Galerie* renferme 530 modèles relatifs à la coupe des pierres, et instruments propres à l'architecture.

Dans la *Galerie des Échantillons*, on voit 365 pièces, tant de modèles que de métiers, de grandeur naturelle ; on y voit des appareils de distillation, diverses espèces de fourneaux, fours, cheminées, poêles, lampes, machines à dégraisser la laine ; tours, dévidoirs, rouets, calandres, et tout ce qui peut concerner la fabrication des étoffes ; de plus, un grand nombre de modèles relatifs à l'art de la serrurerie.

Dans la *Salle de Vaucanson* sont étalées 120 pièces : outils, laminoirs, machines à tailler les vis, planches pour l'impression des toiles, plusieurs modèles qui appartiennent à l'art de l'imprimerie, stéréotype et polytype, presses, etc.

La *Salle de l'Éventail* offre 272 pièces : modèles de roues pour engrenage, et plusieurs autres relatifs aux poids et mesures, machines arithmétiques, instruments de mathématiques, modèles de télégraphes.

La *Salle des Tours* contient 45 modèles de tours de diverses formes.

Salle latérale sur le Jardin. Elle contient 138 pièces qui se rapportent à l'optique, à la cosmographie, et à diverses parties de la physique, comme machines à dessiner les paysages, miroirs, lunettes, microscopes, chambre noire, machines pneumatiques, aimants, machines électriques, planétaires, sphères, calendriers astronomiques.

Salle des Outils. Elle a 210 articles, comprenant des outils tranchants, battants, perçants, fendants, pour diverses professions.

Salle de l'Horlogerie. Elle contient 274 articles, offrant tous les outils propres à l'horlogerie, des pendules astronomiques, des horloges marines, des machines à diviser les instruments astronomiques.

Cabinet de Physique. Ce cabinet, un des plus précieux de l'Europe, se divise en neuf parties.

Celle qui est consacrée à la *mécanique* a 108 articles, parmi lesquels on remarque un billard de marbre, destiné à la démonstration des diverses lois de la mécanique ; plusieurs machines d'*Atwood* ; machine dite de *Bulfinger* ; sphère de *Grenet* ; balance de *Sanctorius* ; la vis d'*Archimède*, etc.

La partie consacrée à l'*hydrostatique* contient 35 pièces : plusieurs balances hydrostatiques, machines pour la démonstration de la pression, niveaux d'eaux, aréomètres, etc.

La partie *pneumatique* se compose de 86 pièces, dont diverses machines pneumatiques, des hydromètres, des fontaines intermittentes, des siphons, des baromètres et thermomètres, etc.

La partie destinée à l'*acoustique* offre 27 pièces : sonomètres, timbres, instruments de musique, cornets acoustiques, *tamtam*, *ougon*, instrument indien.

Celle qui appartient à la *pneumatochimie* se compose de 40 pièces : de cuves destinées aux expériences des gaz, de boîtes, de matras, de cornues, de fourneaux, d'alambics, de pyromètres, d'un globe aérostatique, d'une montgolfière, de divers eudiomètres, de pompes à feu, de marmites de Papin, de diverses lampes, etc.

La place que l'*électricité* occupe dans ce cabinet est remplie par 84 pièces : plusieurs machines électriques, des condensateurs, des bouteilles de Leyde, des électrophores, etc.

Le *galvanisme* tient son rang dans ce cabinet. On y voit des piles galvaniques, des condensateurs, et plusieurs autres objets propres à la démonstration des effets de cette partie de la physique ; les pièces sont au nombre de 9.

On trouve ensuite 29 pièces consacrées à démontrer les divers phénomènes de l'*aimant*.

La partie consacrée à l'*optique* offre 167 pièces : des réflecteurs, héliostats, miroirs de plusieurs espèces, des loupes, prismes, polyprismes, chambres noires, des yeux artificiels, des mégascopes, microscopes, lunettes achromatiques, etc.

On voit aussi dans ce cabinet plusieurs autres objets, comme tables précieuses par leurs matières, poêles, guéridons, colonnes, lampes, outils de menuisier, cages circulaires ; et ces objets sont au nombre de 42.

Salle des Dessins. Elle contient une suite nombreuse de dessins placés dans des tiroirs. Les dessins qui se rapportent à l'hydraulique sont au nombre de 48 ; les dessins de machines, instruments, outils concernant l'agriculture, au nombre de 66 ; ceux de voitures, chariots, traîneaux, cabestans, treuils, etc., au nombre de 28. On compte 58 dessins d'échelles à incendie et autres, de mécanisme élémentaire, de moutons, de machines à battre ou recéper les pieux, et des ponts de diverses espèces ; 61 dessins de machines relatives au travail du coton, de la laine, de la soie ; de métiers à tisser les étoffes et autres objets analogues ; 73 dessins de machines de différents genres, et de divers outils ; 27 dessins de machines propres à la fabrication des aiguilles et des assignats, aux poids et mesures, et à l'imprimerie ; 30 dessins de cheminées, cuisines, poêles, fourneaux, appareils pour le blanchiment, appareils distillatoires et salines ; 32 dessins de fours, fourneaux, fonderies et foreries de canons ; 26 dessins relatifs à l'artillerie et aux machines de guerre ; 39 dessins relatifs à la fabrication des armes, poudre à canon, etc. ; 37 dessins d'objets propres à la navigation, à la fabri-

cation du papier, aux aérostats, aux instruments de mathématiques, d'optique, de musique et d'horlogerie; 13 dessins de lampes, quinquets et autres objets, et 86 planches gravées sur les arts et métiers. Le Conservatoire est en outre enrichi d'une belle bibliothèque, composée principalement de livres relatifs aux sciences et aux arts qui y sont enseignés.

Il serait difficile de trouver en Europe une collection plus complète, plus utile aux arts, à l'industrie, mieux distribuée, plus riche en modèles et plus honorable pour ceux qui en ont conçu l'établissement et qui l'ont amélioré. Cette belle collection s'augmente de jour en jour.

Cet établissement est ouvert au public les dimanches et les jeudis, et tous les autres jours aux étrangers qui présentent leurs passe-ports.

ADMINISTRATION DES TÉLÉGRAPHES, rue de l'Université, n° 9. Le sieur Chappe, neveu du savant abbé Chappe d'Auteroche, découvrit un moyen de communiquer promptement à de grandes distances avec des signaux. Ce moyen n'était pas nouveau. César parle des Gaulois qui, dans l'espace de douze heures, parvinrent à faire connaître un avis parti de la position de *Genabum* (Orléans), jusqu'à celle de *Gergovia* (des Arvernes), distantes l'une de l'autre de 160 milles, environ 60 lieues (1).

Végèce atteste aussi l'usage des correspondances par signes entre des assiégés et des partisans éloignés; voici ses expressions: « Quelques-uns, sur le haut des tours des forteresses et des villes, suspendent des pièces de bois qui, en s'élevant et s'abaissant, font connaître les besoins de ceux qui s'y défendent (2). »

Linguet, pendant sa prison à la Bastille, inventa un moyen de correspondre promptement et au loin. Ce moyen ne fut pas mis à exécution.

Le savant auteur de l'*Origine des Cultes*, Dupuis, en 1778, correspondait avec un de ses amis, de Belleville à Bagneux, lieux distants l'un de l'autre de plus de trois lieues, en ouvrant et fermant, en tout ou en partie, suivant ce qui était convenu, telle ou telle autre fenêtre qui pouvait être vue des deux positions.

Il y a certainement bien loin de ces inventions à l'état de nos télégraphes, qui se font remarquer par la promptitude, l'étendue et le secret des communications.

Cette découverte, quoique très-ancienne et renouvelée dans des temps modernes par de faibles essais ou par des projets inexécutés, n'ôte rien au mérite de celui qui a su lui donner une extension vaste, la porter au plus haut degré de perfection, la faire adopter par un gouvernement, et qui enfin a obtenu l'avantage de plus de trente années de succès.

(1) *César, de Bello Gallico*, lib. 7, cap. 3.

(2) *Vegétius*, lib. 3, n° 50.

Le 1^{er} avril 1793, le sieur Chappe proposa sa découverte à la Convention nationale, qui en ordonna l'essai. Il en fut fait un rapport favorable ; et, le 24 juillet suivant, cette assemblée admit les télégraphes, et accorda à l'inventeur le titre d'*Ingénieur télégraphe*, avec les appointements de lieutenant du génie.

Le sieur Chappe associa son frère à ses travaux : tous les deux furent administrateurs de l'établissement télégraphique.

On compte à Paris cinq télégraphes :

- 1° Le télégraphe central établi sur les bâtiments de l'administration ;
- 2° Un télégraphe placé sur le comble de l'édifice du ministère de la marine : il sert à la ligne télégraphique de Brest (1) ;
- 3° Le télégraphe de l'église des Petits-Pères, qui sert à la ligne télégraphique de Lille ;
- 4° et 5°. Deux télégraphes sur les deux tours de l'église de Saint-Sulpice : celui de la tour du nord communique à Strasbourg, et celui de la tour du sud communique à Lyon et en Italie.

On reçoit à Paris, point central, des nouvelles en 3 minutes de Calais, par le moyen d'une ligne composée de 27 télégraphes ;

En 2 minutes, de Lille, par 22 télégraphes ;

En 6 minutes et demie, de Strasbourg, par 46 télégraphes ;

En 8 minutes, de Lyon, par 50 télégraphes ;

Et en 8 minutes, de Brest, par 80 télégraphes ;

Les télégraphes, inventés pour les intérêts de la liberté, servent aujourd'hui aux gouvernements libres comme à ceux qui ne le sont pas.

Théâtres.

Les privilèges des comédiens français et de ceux de l'Opéra étant anéantis par l'effet de la révolution, il s'établit à Paris plusieurs théâtres de diverses espèces, qui prirent la couleur de l'opinion dominante. Parmi ces nouveaux établissements figurait le *théâtre de Marat*, situé rue de l'Estrapade. Il s'en trouvait un, construit en bois, sur la place de Louis XV ; le plus considérable était le *théâtre de Molière*.

LE THÉÂTRE DE MOLIERE, situé rue Saint-Martin, entre les n^{os} 105 et 107, fut établi en 1792, et dirigé par le sieur Boursaut, qui en était propriétaire, directeur et acteur.

Ce théâtre était orné avec goût et recherche : des glaces formaient le

(1) Ce télégraphe fut d'abord établi au-dessus du dôme quadrangulaire du vieux Louvre. On le déplça lorsqu'on entreprit la restauration de tous les bâtiments de ce palais.

fond des loges. Plusieurs troupes de comédiens y ont joué ; mais il fut avec plusieurs autres supprimé par un décret de Bonaparte, du 8 août 1807 : il n'en est resté que le nom qu'a reçu le passage contigu à son emplacement, et qui communique de la rue Saint-Martin à celle de Quincampoix (1). On l'appelle *Passage de Molière*.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, situé rue de Chartres-Saint-Honoré, entre les n° 14 et 16, et rue Saint-Thomas-du-Louvre, entre les n° 13 et 15. Il fut fondé, en 1792, par les sieurs Piis et Barré. Ce théâtre a un genre particulier qui l'a préservé de la proscription prononcée par Bonaparte. De petites pièces, mêlées de couplets sur des airs connus, ont fait la fortune de ce spectacle, qui s'est soutenu avec distinction, quoiqu'il ait éprouvé les vicissitudes de la fortune, la vogue et l'indifférence des Parisiens.

En août 1817, on exécuta dans l'intérieur de ce théâtre, peu commode, plusieurs changements avantageux. La scène fut agrandie ; on établit aux premières une galerie et un rang de loges.

THÉÂTRE DE LOUVOIS, situé rue Louvois, n° 8. Il fut construit, en 1791, sur les dessins de l'architecte Brongniart. On en fit l'ouverture le 1^{er} juillet 1793, par la première représentation des *Trois Gascons* et de *la Fille mal gardée*. Ce théâtre, après avoir été fermé pendant quelque temps, réparé sur les dessins de MM. Peyre et Clément, fut, le 17 floréal an ix (7 mai 1801), rouvert au public par un prologue intitulé *la Petite Maison de Thalie*. Picard en était le directeur. L'incendie de l'Odéon l'avait forcé d'y transporter ses acteurs et ses talents. On y a joué jusqu'en 1808. Depuis, le Théâtre-Italien y fut établi.

Après l'événement fatal d'où est résultée, en 1820, l'interdiction de l'édifice de l'Opéra, les acteurs de ce dernier théâtre ont donné quelques représentations sur le théâtre de Louvois, qui est aujourd'hui fermé.

OPÉRA ou ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE, situé rue de Richelieu, n° 75, et aujourd'hui rue Pelletier, sur l'emplacement de l'hôtel de Choiseul.

J'ai parlé de la salle de l'Opéra, contiguë aux bâtiments du Palais-Royal, et qui, le 8 juin 1781, fut consumée par le feu. J'ai dit que ce spectacle fut transféré dans une salle *provisoire*, bâtie sur le boulevard près de la porte Saint-Martin : il s'y maintint jusqu'en 1794, époque où il fut placé dans un édifice récemment construit, situé rue de Richelieu. Voici les causes de ce changement.

La demoiselle de Montansier, déjà directrice d'un théâtre à Paris, avait fait construire, en 1793, dans la rue de Richelieu, sur les dessins de l'ar-

(1) La salle de ce théâtre existe toujours. Il y a quelques années, une troupe de comédiens y a donné, pendant quelque temps, des représentations. Elle ne sert plus aujourd'hui qu'à un bal public d'hiver. (B.)

chitecte Louis, un vaste théâtre qui fut intitulé *Théâtre National*, puis *Théâtre des Arts*. Elle y fit jouer des pièces nouvelles, dont le succès éveilla, dit-on, la jalousie de quelques autres théâtres. Cette directrice, accusée d'avoir fait bâtir cet édifice en face de la Bibliothèque nationale, exprès pour incendier ce précieux dépôt, fut emprisonnée. Devenue libre, elle réclama longtemps des indemnités et son théâtre, dont les acteurs de l'Opéra étaient déjà en jouissance. Les débats furent terminés le 5 messidor an III (25 juin 1795). Un décret de ce jour porte que la nation française devient propriétaire de ce théâtre, moyennant la somme de huit millions en assignats.

Cette vaste salle, isolée, commode, et dont le voisinage était dangereux pour la Bibliothèque, a continué néanmoins à servir aux représentations de l'Opéra, jusqu'au 13 février 1820, époque d'un événement affreux. Ce jour, à onze heures du soir, le duc de Berri, sortant de ce spectacle et conduisant la duchesse son épouse à sa voiture, fut assassiné par un nommé Louvel. Transporté dans une des salles de ce théâtre, ce prince mortellement blessé, expira le lendemain à six heures du matin.

Cet édifice, innocent du crime, fut fermé, condamné à l'inactivité, ensuite à la démolition. En son lieu est une place, où un monument devait attester l'événement et la destruction de l'édifice (1).

Ce spectacle fut transféré au théâtre de Louvois, situé dans le voisinage, puis au théâtre Favart ; et on s'occupa aussitôt de la construction d'une salle provisoire. On choisit l'emplacement des jardins de l'hôtel de Choiseul, situé rue Grange-Batelière ; et les travaux, commencés au mois d'août 1820, sur les dessins et sous la conduite du sieur Debret, ont été achevés le 15 août 1821.

La décoration extérieure de cet édifice est simple (2) ; l'intérieur est commodément distribué ; la scène, aussi large que dans la précédente salle, a vingt pieds de plus en profondeur ; le foyer est vaste. Les abords de ce théâtre sont faciles, et les piétons peuvent entrer et sortir sans courir le danger des voitures.

L'architecte s'est plus occupé de la commodité des spectateurs que de la magnificence de l'édifice ; il a fait sagement. Ce théâtre a été ouvert au public par l'opéra des *Bayadères* et par le ballet du *Retour de Zéphire*.

Il est éclairé par le gaz hydrogène.

(1) Ce monument, qui devait être une chapelle expiatoire, était déjà élevé en 1830 ; il restait à y faire les travaux d'ornement, à l'intérieur et à l'extérieur. La révolution de juillet changea la destination de cette place : on abatit cette chapelle, qui n'aurait perpétué que de tristes souvenirs, et on travailla à la remplacer par une fontaine monumentale. La place a été plantée d'arbres, décorée de trottoirs, et convertie ainsi en un lieu de promenade. (B.)

(2) La façade de ce théâtre est située sur la rue Lepelletier. (B.)

COUR BATAVE, située rue Saint-Denis, n° 124, et communiquant au passage de Venise.

On donne ce nom à une cour entourée de bâtiments élevés sur l'emplacement de l'ancienne église du Saint-Sépulcre et de ses dépendances, dont j'ai déjà parlé ailleurs.

Une compagnie de Hollandais ou de Bataves acheta, en 1791, le terrain et les bâtiments de cette église; quelques années après, elle y fit élever les constructions que l'on voit aujourd'hui, et qui reçurent le nom de la nation des acquéreurs, celui de *Cour Batave*.

La façade sur la rue Saint-Denis a 28 toises de longueur, et la profondeur de l'édifice est de 68 toises.

Cette construction, dirigée par les sieurs Sobre et Happe, est faite avec goût et même avec luxe. Sur le sommet d'une petite campanille élevée sur le corps de bâtiment du fond, campanille qui contient une horloge, est placé Mercure, dieu du commerce.

La principale cour, dont le plan est un parallélogramme, est entourée de portiques et d'une galerie couverte bordée de boutiques. De cette cour et sur la même ligne on apercevait à travers un espace pratiqué entre deux bâtiments, et au fond d'une seconde cour, dans une vaste niche, un bassin d'où s'élevait, sur un piédestal, une figure dans le goût égyptien, couleur de bronze, et tenant de chaque bras une corne d'abondance, décoration qui donnait à l'ensemble de l'édifice un caractère monumental. Une boutique occupe aujourd'hui l'emplacement de ce bassin. Plusieurs parties de ces constructions prouvent que les propriétaires les auraient encore enrichies de quelques autres ornements, et auraient achevé les édifices de cette cour, si des événements imprévus n'eussent pas suspendu l'exécution de leurs projets. La propriété fut vendue à la Banque territoriale.

Outre les deux cours que j'ai mentionnées, il en existe une troisième que l'on trouve à droite de la niche dont j'ai déjà parlé; elle est entourée de bâtiments réguliers et construits avec goût. Cette cour, suivant le plan, devait communiquer par un passage à la rue Aubri-le-Boucher.

MARCHÉ DE SAINT-JOSEPH, situé rue Montmartre, et sur l'emplacement de la chapelle *Saint-Joseph*, où furent inhumés deux illustres littérateurs, Molière et La Fontaine (1). Ce marché, commencé en 1793, fut achevé l'année suivante. Il est commode et ouvert tous les jours. On y vend des comestibles de toute espèce.

J'indiquerai, mais je ne décrirai pas quelques monuments élevés par l'esprit de parti et qui n'eurent qu'une existence éphémère, tels que l'espèce de *sacellum* dédié à *Marat*, sur la place du Carrousel; et ce monument en

(1) Voyez *Chapelle Saint-Joseph*.

plâtre qu'on établit sur l'esplanade des Invalides, où l'on voyait le parti de Robespierre ou de la montagne, sous la forme d'Hercule, frappant à coups de massue les crapauds du marais, c'est-à-dire les ennemis du régime de la terreur ; mais je dois m'arrêter ici.

FIGURE DE LA LIBERTÉ, élevée sur le piédestal de la statue de Louis XV, au centre de la place de ce nom. Elle fut érigée pour la cérémonie de l'acceptation de la constitution de 1793, célébrée le 10 août de cette année.

La liberté, dans des proportions très-colossales, était représentée assise, coiffée mal à propos du bonnet phrygien, s'appuyant d'une main sur une haste, et tenant de l'autre le globe terrestre. Cette figure, ouvrage du statuaire Lemot, est restée en place jusqu'au 30 mars 1800, époque où un arrêté de Bonaparte ordonna sa démolition, pour y substituer une prétendue colonne départementale dont on n'a vu que l'image en charpente recouverte de toile peinte.

PÉRIODE XVII.

PARIS SOUS LE DIRECTOIRE ET LES DEUX CONSEILS.

§ 1^{er}.

Avant de parler de ce gouvernement et de ses institutions, il convient d'indiquer en peu de mots les événements qui l'ont précédé.

Le 9 thermidor an II (27 juillet 1794), jour mémorable, déconcerte les partis étrangers et anéantit Robespierre et sa tyrannie : les nombreuses prisons s'ouvrent, les têtes cessent de tomber sur les échafauds, le calme et l'espérance succèdent à la terreur, et les chants d'allégresse à un morne silence : on bénit le courage de ceux qui ont délivré la France de cette affreuse tyrannie.

La Convention, affranchie, travaille à réparer les maux de ce régime épouvantable ; elle s'occupe à donner une constitution à la France.

Le parti étranger est alarmé ; il renoue ses intrigues, sème le trouble dans plusieurs lieux, en soulève les habitants, affame Paris, produit les mouvements du 1^{er} et du 12 germinal an III (21 mars et 1^{er} avril 1795), et l'émeute plus déplorable encore des trois premiers jours de prairial suivant (20, 21 et 22 mai 1795).

Ces manœuvres ne produisaient que des crimes et des malheurs. Le parti qui les avait tentées, n'en retirant aucun profit, et voyant de plus l'ordre près de succéder aux agitations, résolut de réunir tous ses moyens de corruption et de force pour détourner la source d'un bonheur futur et prévenir l'établissement d'un ordre de choses plus stable. Les intrigues furent plus que jamais mises en jeu ; et l'or, destiné à corrompre les uns, à soulever les autres, fut répandu avec profusion.

Pendant qu'une partie des Parisiens faisait entendre encore les chants de reconnaissance dont la Convention, libératrice des Français, était l'objet, une autre partie, séduite, aveuglée ou impure, s'armait contre cette assemblée gouvernante.

Le général Danican, chef de cette expédition souleva la plupart des

sections de Paris rassemblées pour les élections, et arma quarante mille hommes qui furent dirigés contre le gouvernement.

La Convention, prise au dépourvu, trahie par quelques-uns de ses membres, n'avait qu'environ quatre mille hommes de troupes réglées et du canon à opposer à ces forces. Alors Barras, en qualité de général, fut chargé de sa défense. Il nomma pour son second un officier qui depuis a rempli l'univers de sa renommée. Cet officier était *Bonaparte*, et les événements de vendémiaire an iv commencèrent sa fortune.

La Convention, vivement attaquée, fut défendue de même : elle triompha, et usa de sa victoire avec beaucoup de modération (1).

Vingt-deux jours après ce combat, le 6 brumaire an iv (28 octobre 1795), la constitution fut mise en activité, et le gouvernement du Directoire et des deux conseils commença. Ce gouvernement, que Bonaparte avait puissamment contribué à établir, fut, quatre ans après, renversé par ce même général, dans la séance tenue à Saint-Cloud le 19 brumaire an viii (10 novembre 1799).

Le gouvernement directorial, occupé de guerres contre une grande partie de l'Europe, occupé à réprimer des trahisons de toute espèce, à se débattre contre un gouvernement occulte organisé dans l'intérieur de la France ; en butte à une infinité de manœuvres sourdes et d'attaques à force ouverte, n'a pu, pendant les quatre années d'une existence fort troublée, faire dans Paris des établissements qui ne prennent naissance que dans les temps de paix et de prospérité.

Il a organisé toutes les administrations de France, et procuré à ses habitants un calme dont ils n'avaient pas joui depuis plusieurs années, et dont les gouvernants ne jouissaient pas eux-mêmes ; il a conservé le dépôt précieux de la liberté, qui n'a pas été respecté par les gouvernements qui lui ont succédé. Il a, sans secousse, fait disparaître de la circulation les assignats, et leur a substitué le numéraire métallique.

Pour la première fois, en l'an v, la Porte Ottomane envoya à Paris un ambassadeur chargé de résider auprès du Directoire.

Voici la notice des établissements faits sous ce gouvernement de courte durée.

PALAIS DU CONSEIL DES CINQ-CENTS, puis du **CORPS LÉGISLATIF**, enfin de la **CHAMBRE DES DÉPUTÉS**. La constitution de l'an iii avait établi un Directoire exécutif et deux conseils, l'un nommé *des Cinq-Cents*, l'autre *des*

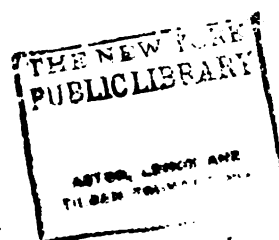
(1) Le 43 vendémiaire an iv (5 octobre 1795), à quatre heures un quart du soir, commença l'attaque des sections de Paris ou de l'armée de Danican. Le combat continua toute la nuit, et se termina à sept heures du matin. Les sections furent dissoutes. Le portail de Saint-Roch et les colonnes du Théâtre-Français éprouvèrent pendant le combat quelques dommages par l'effet de l'artillerie de la Convention. Il y eut beaucoup de blessés et peu de morts.



Rouquet 1830

LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Publié par Fournier, Paris.



Anciens. Le Directoire exécutif fut logé dans l'hôtel du petit Luxembourg ; le conseil des Anciens dans la salle du château des Tuileries qu'avait occupée la Convention nationale, et le conseil des Cinq-Cents dans la salle dite du *Manège*, près la terrasse des Feuillants. Cette salle, où l'Assemblée constituante siégea pendant son séjour à Paris, où l'Assemblée législative la remplaça, et qu'occupa la Convention nationale pendant les premiers mois de sa session, était incommode et sans dignité. On s'occupa, dès l'an iv, de donner au conseil des Cinq-Cents un lieu plus convenable. Le Palais-Bourbon, propriété nationale, fut choisi.

Cet édifice, bâti en 1722, quoique construit avec recherche et magnificence, se sentait du mauvais goût de cette époque : élevé d'un seul étage, il était couronné par une balustrade dont les acrotères servaient de piédestaux à des groupes d'enfants. La façade du côté de la Seine, ornée de ces groupes et de colonnes corinthiennes, offrait de nombreux ressauts, et avait le caractère mesquin et tourmenté de l'architecture de ce temps. Cette partie du Palais-Bourbon n'était pas entièrement achevée, et n'avait jamais été habitée.

La façade du côté de la ville, à laquelle on a fait depuis quelques changements, offre plus de grandeur et moins de défauts.

Pendant les années iv, v (1795, 1796), l'architecte Gisors fit exécuter dans ce bâtiment les travaux nécessaires à sa nouvelle destination.

Le milieu de la façade du côté du cours de la Seine correspond avec l'axe du pont de Louis XVI, avec ceux de la place Louis XV et de l'édifice de Sainte-Madeleine. Des vues économiques dirigèrent l'architecte dans la composition de cette façade : il conserva quelques parties de l'ancienne construction, mura les croisées, et ajouta au centre un avant-corps décoré de six colonnes. Cette ordonnance était surmontée par un énorme et lourd attique, que couronnait un vaste fronton, orné d'un bas-relief, où l'on voyait la Loi punissant les Crimes et protégeant l'Innocence.

En l'an vii (1798), le conseil des Cinq-Cents vint prendre possession de sa nouvelle salle. Son plan demi-circulaire était, comme il est aujourd'hui, disposé en amphithéâtre. Le fauteuil et le bureau du président, précieux par leur forme et leur matière, furent placés au centre et en face des banquettes en gradins. En avant de ce bureau était la tribune, ornée d'un beau bas-relief en marbre, représentant l'*Histoire*, exécutée par Lemot (1).

Le jour qui descendait du comble éclairait parfaitement cette salle. Ses

(1) Le premier ambassadeur de la Porte qui ait résidé à Paris alla voir ce bas-relief dans l'atelier du sculpteur. Wantant donner une preuve de son admiration pour cet ouvrage, il promena son chapelet sur les figures. La plupart des peuples de l'Orient ont fait usage du chapelet bien avant que cet instrument de prières fût introduit parmi les chrétiens.

parois, en stuc vert antique, présentaient des assises dont tous les joints étaient recouverts de lames de cuivre.

On fut obligé dans la suite de revêtir de draperies les parois de cette salle, afin d'amortir l'éclat de la voix, qui faisait écho.

Dans six niches, trois de chaque côté de la tribune, on plaça les statues de six orateurs ou législateurs de l'antiquité.

Plusieurs pièces, vastes et ornées, précédaient et suivaient cette salle des séances.

En 1807, un autre gouvernement moins économe fit construire à cette salle une façade plus convenable, sur les dessins du sieur Poyet, architecte.

Au-devant de cette façade, un vaste perron de 6 mètres ou 18 pieds d'élévation, contenant un escalier divisé en deux rampes, annonce majestueusement l'édifice. Cet escalier a 32 mètres ou près de cent pieds de largeur. Au bas, et sur des piédestaux, sont les statues colossales de la Justice et de la Prudence ; on voit aussi en avant de cet escalier les figures assises, également colossales, de Sully, de Colbert, de L'Hôpital et de d'Aguesseau.

Ces figures paraissent en marbre et sont en pierre couverte d'un enduit.

Au-dessus de cet escalier, la façade présente sur la même ligne douze colonnes corinthiennes, de grande proportion, qui supportent un entablement et un fronton orné d'un bas-relief : ce bas-relief a pour sujet la Loi sur un char dont les chevaux sont dirigés par un génie. Il est l'ouvrage du sieur Fragonard⁽¹⁾.

Trois grands bas-reliefs ornaient le mur du porche, formé par les douze colonnes : ils ont été effacés depuis 1815.

Dans la cour d'honneur on remarquait deux statues représentant la Sagesse et la Force : la première était l'ouvrage de Bridan, la seconde celui de d'Espéscieux ; elles étaient enduites comme celles qui décorent la façade du côté de la Seine.

Ces embellissements furent exécutés sous Napoléon, qui nomma cet édifice *Palais du Corps-Législatif* ; il donna aux députés un costume brillant de broderies en or, et leur ôta en même temps la faculté de parler.

En 1814, cet édifice reçut le nom de *Palais de la Chambre des Députés*, et le conserve encore.

EXPOSITION PUBLIQUE DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE. Ce fut sous ce gouvernement qu'on vit la première *exposition publique des produits des manufactures et de l'industrie française*. Elle eut lieu au Champ-de-Mars, à la fête de la fondation de la république, le 1^{er} vendémiaire an VII (22 septembre 1798) ; elle dura jusqu'au 10 vendémiaire.

(1) Le sieur de Puymaurin, député, proposa, en mars 1817, de faire enlever la figure de la Loi et d'y substituer celle du roi.

Le 28 germinal an ix (18 avril 1801), le ministre Chaptal écrit aux préfets des départements, pour qu'ils déterminassent les manufacturiers et fabricants à porter à l'exposition des produits de leur industrie. Cette exposition eut lieu, pendant les jours complémentaires (à la fin de septembre), dans le Louvre.

Les gouvernements qui sont venus ensuite ont adopté cette institution. En 1802 et 1806, ces expositions se sont reproduites sur l'esplanade des Invalides et dans de longues suites de magasins ornés et construits en bois, dans les bâtiments de l'administration des ponts-et-chaussées, au petit hôtel de Bourbon et dans la cour du Louvre. A la fin d'août 1819, on a vu une magnifique exposition des manufactures du département de la Seine, et de toute la France dans les salles et galeries du premier étage du Louvre, en vertu d'une ordonnance du 13 juillet de cette année, qui porte que pareille exposition sera faite en l'année 1821. Un jury fut institué à l'instar de celui qui, pour le même objet, existait en 1806, afin de juger, d'après les produits, quels artistes ou manufacturiers méritaient des récompenses et des encouragements. L'exposition de 1823, dans les salles et galeries du Louvre, fut très-remarquable (1).

Je me tais sur quelques autres institutions administratives; je parlerai d'un établissement fiscal et d'une secte religieuse qui prospéra sous ce gouvernement directorial.

OCTROI DE BIENFAISANCE. Le Directoire exécutif sentit la nécessité de pourvoir aux besoins des hôpitaux de Paris, dont les biens étaient en grande partie vendus comme propriétés nationales; il était à la veille de soutenir une guerre nouvelle contre une puissante coalition; il demanda une contribution pour l'entretien des hôpitaux et hospices et pour les dépenses communales. Le Corps-Législatif, par une loi du 27 vendémiaire an VII, autorisa cette contribution indirecte. Les barrières de Paris furent réparées, et le 1^{er} brumaire suivant (22 octobre 1798), la perception commença. Elle était faible et peu onéreuse; elle devint, sous Bonaparte, aussi forte, aussi gênante qu'elle l'était sous l'ancien régime (2).

(1) Il n'y a pas à Paris d'édifice spécialement affecté à l'exposition des produits de l'industrie. En 1804, cette exposition eut lieu sur la place de la Concorde, dans quatre bâtiments en charpente construits exprès, et qui depuis ont été démolis. (B.)

(2) L'hectolitre de vin de toute espèce (105 pintes) payait.....	5 fr. 50 c.
Eau-de-vie ou esprit, l'hectolitre.....	15 »
Bœuf, par tête.....	15 »
L'avoine, l'hectolitre.....	» 25
Charbon de bois, par sac.....	7 »
Bois de chauffage, par stère ou demi-voie.....	1 »

Et les autres matières étaient imposées à proportion. Dans la suite, cette perception s'est considérablement accrue.

LES THÉOPHILANTHROPIES (1). En l'an v (1796) on vit éclore une secte nouvelle, secte plus morale que religieuse, secte tolérante, qui s'interdisait toute atteinte contre les religions existantes et les respectait.

Dans ses réunions, toujours publiques, on prêchait les devoirs des hommes envers leurs semblables, les devoirs des enfants envers leurs parents, des pères envers leurs enfants ; les devoirs réciproques des époux ; et on faisait entendre des témoignages de reconnaissance pour l'Être des êtres.

La première séance des *théophilanthropes*, ou *amis de Dieu et des hommes*, se tint, le 26 nivôse an v (15 janvier 1797), dans une maison de la rue Saint-Denis, au coin de celle des Lombards, maison qui servait à l'institution des aveugles.

La salle consacrée à ces réunions offrait sur ses murs, et dans des tableaux écrits en gros caractères, des maximes relatives aux vertus sociales, à la bienfaisance, à la justice : maximes touchantes, principes de sociabilité, qui contenaient des règles de conduite pour tous les peuples, pour tous les temps, pour tous les âges.

Voici quelles étaient ces inscriptions :

Nous croyons à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme.

Adorez Dieu, chérissez vos semblables, rendez-vous utiles à la patrie.

Le bien est tout ce qui tend à conserver l'homme et à le perfectionner.

Le mal est tout ce qui tend à le détruire ou à le détériorer.

Enfants, honorez vos père et mère, obéissez-leur avec affection, soulagez leur vieillesse ; pères et mères, instruisez vos enfants.

Femmes, voyez dans vos maris les chefs de vos maisons, et rendez-vous réciproquement heureux.

Un autel sur lequel était une corbeille de fleurs ou de fruits, symbole de la création et du développement végétal, était, avec ces maximes, les uniques objets offerts à la contemplation des assistants. Un orateur, dans un costume simple, mais dont la forme s'écartait des vêtements communs, développait les avantages d'une vie régulière, des actions bienfaisantes et des actes de vertus.

Après le discours, on chantait des hymnes auxquels les assistants mêlaient leurs voix ; la poésie et la musique étaient composées pour la solennité. Sur le visage de quelques assistants on voyait les signes de l'émotion et les larmes couler.

Voici quelques fragments de leurs hymnes :

(1) Ce fut un frère du célèbre physicien Hatty, qui fonda la société des Théophilanthropes, *Voyez Histoire de la Révolution française*, par M. Thiers, t. IX. n. 2, troisième édition. (L.)

Dans les sentiers de l'orgueil et du vice
Si nous avons la faiblesse d'errer,
Tu nous donnas au bord du précipice
Un guide sûr, prompt à nous éclairer :
A la raison que le cœur obéisse,
Et son flambeau ne pourra l'égarer.

Blâmons l'erreur, mais plaignons le coupable :
Le Ciel a seul le droit de le punir.
De la douceur que l'éloquence aimable,
En instruisant, pardonne sans hair.
L'art d'être heureux est d'aimer son semblable :
Ah ! quel devoir est plus doux à remplir !

La prière à Dieu ne doit être dédaignée par aucune religion ; en voici la dernière strophe :

O toi ! qui du néant, ainsi qu'une étincelle,
Fis jaillir dans les airs l'astre éclatant du jour ;
Fais plus... verse en nos cœurs ta sagesse immortelle,
Embrase-nous de ton amour.

Les théophilanthropes faisaient de nombreux prosélytes. Leur premier local ne put contenir la foule qui s'y portait. Ils sollicitèrent la permission de tenir leurs séances dans quelques églises de Paris qui n'étaient point occupées, ou qui, l'étant, pouvaient leur servir sans nuire au culte catholique, en tenant leurs assemblées à des heures où ce culte n'était point célébré. Ils s'établirent successivement dans les temples de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, de Saint-Sulpice, de Saint-Thomas-d'Aquin, de Saint-Etienne-du-Mont, de Saint-Médard, de Saint-Eustache, de Saint-Germain-l'Auxerrois, etc.

Aucune plainte ne s'éleva contre ces réunions, parce qu'elles n'attaquaient aucun intérêt, ne contrariaient aucune opinion.

La théophilanthropie, en faveur à Paris, s'étendit dans les départements, y fit des progrès, et franchit même les limites de la France ; mais, pour se soutenir, pour subjuguier les esprits du vulgaire, il lui fallait produire de fortes émotions, il lui fallait du spectacle, des mystères et du merveilleux : elle était dépourvue de tous ces moyens de déception. Elle parlait plus au cœur qu'à l'imagination, elle touchait plus qu'elle n'étonnait ; elle suffisait aux gens raisonnables, et n'attachait pas assez le commun des hommes. Une persécution violente aurait pu lui donner de la force ; mais, dénuée du fanatisme qui fait prospérer les sectes persécutées, elle céda à l'ascendant du pouvoir par défaut de protection et aux coups du ridicule.

Bonaparte, en s'emparant de l'autorité, vit avec inquiétude une réunion d'hommes qui suivaient un cours de morale, et qui, par son influence, pou-

vaient contrarier ses projets ambitieux. Il retira d'abord aux théophilanthropes les faibles secours que leur accordait le gouvernement auquel il venait de succéder ; il envoya, dans les lieux où ils s'assemblaient, des agents chargés d'y exciter du trouble, et d'y tourner en dérision les choses et les paroles. Ce fut alors qu'on fit circuler, parmi la classe ignorante, ce misérable jeu de mots où l'on qualifiait les *théophilanthropes* de *filous en troupe*.

Cette société morale, trouvant dans un gouvernement nouveau que fortifiait le prestige de la gloire, au lieu d'appui, une opposition manifeste, n'étant soutenue que par la raison, dut succomber ; mais sa chute ne fut pas sans éclat.

Les théophilanthropes, qui jouissaient alors de quatre temples dans Paris, ceux de Saint-Nicolas-des-Champs, de Saint-Germain-l'Auxerrois, de Saint-Sulpice et de Saint-Gervais, résistèrent aux insultes et aux sarcasmes, en ne leur opposant qu'une modération constante, résultant de leurs principes, modération qui, chez eux, ne s'est point démentie.

Le gouvernement consulaire, par son arrêté du 12 vendémiaire an X (4 octobre 1801), mit fin à leur existence, en défendant aux théophilanthropes de se réunir dans les édifices nationaux, et en refusant ensuite de leur donner acte de leur déclaration, lorsqu'ils louèrent un local particulier pour y tenir leur assemblée. Les théophilanthropes se bornèrent à se plaindre dans quelques écrits qu'ils publièrent alors (1).

Ainsi, après cinq ans de prospérité, la théophilanthropie succomba sous une persécution froide, dédaigneuse et négative : et sa destruction, opérée sans trouble, fut supportée, par ses membres opprimés, avec une résignation exemplaire, qui prouve que l'existence de cette association n'était nullement dangereuse à la tranquillité publique.

Le gouvernement directorial, comme à l'ordinaire, fut blâmé, insulté et méprisé par celui qui le renversa. Cependant il avait soutenu avec succès l'effort des puissances étrangères, fait jouir les Français d'une liberté qui ne fut limitée que par les lois, et organisé toutes les administrations. On peut, à quelques égards, lui reprocher de la faiblesse ; mais cette faiblesse n'était que l'effet des circonstances que la constitution ne lui permettait pas de maîtriser : placé au milieu des conspirations d'une espèce de gouvernement occulte, et de généraux qui lui donnaient de l'inquiétude, il avait toute la force, mais n'avait pas la liberté nécessaire pour les réprimer. On peut aussi lui reprocher d'avoir établi la *loterie de France*, à laquelle on a donné ensuite une extension désastreuse ; d'avoir rétabli aussi une perception aux entrées des barrières de Paris ; mais les produits de cette percep-

(1) Voici le titre de deux de ces ouvrages : *Sur l'interdiction du culte de la Religion Naturelle ou théophilanthropique. — Qu'est-ce que la Théophilanthropie ?*

tion, appelée *octroi de bienfaisance*, étaient destinés aux besoins des hôpitaux de Paris. Néanmoins, ce gouvernement donna l'initiative de cette contribution, qui devint, sous celui de Bonaparte, très-onéreuse aux Parisiens.

Sous le Directoire, le palais du Luxembourg fut agrégé : on y construisit une aile de bâtiment, située à l'ouest, dans l'alignement de la façade du jardin, aile qui fut abattue sous Bonaparte ; et on commença les travaux de la grande avenue de ce jardin.

Le Muséum d'histoire naturelle reçut un accroissement considérable. Plusieurs quais furent rétablis, et surtout une grande partie du mur du quai qui longe le Cours-la-Reine.

Il s'établit aussi quelques théâtres à Paris pendant la durée de ce gouvernement.

THÉÂTRE DE LA CITÉ, situé sur la place du Palais-de-Justice, et sur l'ancien emplacement de l'église de Saint-Barthélemy (1).

Une partie des acteurs des *Variétés amusantes* vint s'établir sur ce théâtre et s'y associa le sieur Franconi, qui donnait le spectacle des exercices équestres et des tours de force.

En l'an 1807, ce théâtre, abandonné, fut transformé en salles de danse et de spectacles, appelées *la Veillée*, et depuis le *Prado*.

THÉÂTRE OLYMPIQUE, situé rue Chantierine, n° 30. Ce théâtre, élevé en 1796, sur les dessins du sieur Dumène, offrait une construction très-gracieuse. L'Opéra-Comique l'a occupé pendant quelques années. Il a ensuite été remplacé par diverses troupes de comédiens. Ce théâtre fut frappé d'interdiction par le décret du 8 août 1807. Depuis il a servi aux concerts, et on l'a nommé *Salle olympique*. Enfin l'édifice a été consacré à des bains.

THÉÂTRE DES VICTOIRES NATIONALES, situé rue du Bac, construit sur l'emplacement de l'église des Récolets. On y jouait la tragédie, la comédie, le vaudeville et la pantomime. Ouvert le 25 messidor an VI (13 juillet 1798), il fut, avec plusieurs autres, supprimé en 1807 par Bonaparte.

(1) Voyez sur cette église, t. I, p. 498.

PÉRIODE XVIII.

PARIS SOUS NAPOLEON BONAPARTE.

§ 1^{er}.

D'ABORD *général et membre de l'Institut*, Napoléon, revenu d'Égypte à Paris, ayant renversé, dans la journée du 19 brumaire an VIII (10 novembre 1799), le gouvernement existant, devint *troisième consul provisoire* de la république française (1). En vertu de la constitution du 22 frimaire suivant il fut élevé au rang de *premier consul*. Selon cette constitution, le consulat ne devait durer que dix ans. Bonaparte, le 14 juillet 1802, lui porta la première atteinte, en se faisant proclamer *consul à vie*. Enfin, le 18 mai 1804, il se fit déclarer *empereur*.

Que de choses à dire sur les vices et les vertus, sur les actes déplorables, utiles et imposants, de cet homme extraordinaire ! Il possédait le génie, l'audace et les talents propres à faire prospérer son ambition dévorante. Il vengea la France de ses éternels ennemis, et la trompa en s'attribuant les profits de la victoire. Il triompha pour asservir la nation qui avait contribué à son triomphe ; il triompha pour étouffer la liberté dont il était la créature. Il mit la gloire militaire à la place du patriotisme, de vaines décorations, de vains honneurs à la place du véritable honneur. Il se trompa lui-même, et décela le peu d'étendue de ses vues politiques, en dédaignant les plus solides appuis du pouvoir, la justice et la liberté publique. Aveuglé par sa passion pour les conquêtes, il en poursuivit inconsidérément le cours, vit enfin sa fortune l'abandonner, plusieurs de ses protégés le trahir : il fut réduit à terminer dans l'exil sa glorieuse et turbulente carrière (2). Napoléon, préférant la gloire ternie de César à la gloire impérissable de Washington, séduisant pour enchaîner, dissimulant pour envahir, opprimant

(1) Il ne fut alors que *troisième consul*, comme le prouve le supplément à l'*Almanach national* qu'il fit imprimer après la révolution du 19 brumaire.

(2) Napoléon voulait cacher son despotisme sous une enveloppe de dissimulation, de feintes et de ressources corruptrices ; tout le monde était dans le secret de ce manège. Cependant, il faut l'avouer, son despotisme n'était point abject comme celui de tant d'autres ; il y mêlait une sorte de grandeur qu'il devait à sa puissance et à ses succès. Il avait les vices des ambitieux : il n'eut point ceux des peuples lâches ; la vengeance, la haine, la superstition étaient étrangères à son caractère.

avec prudence , condamnant en public les actes d'oppression qu'il avait ordonnés en secret , voulant cacher et cachant très-mal ses déportements sous l'éclat de ses victoires , Napoléon , blâmé par les historiens , loué par les poètes , laissera de grands et douloureux souvenirs ; il figurera dans la postérité comme ces héros antiques et désastreux qui , heureusement pour l'humanité , ne paraissent que rarement sur la scène du monde.

Mais je ne dois considérer cet homme colossal que dans ses rapports avec la capitale de son vaste empire. Paris lui doit beaucoup : par ses soins , cette ville fut réparée , embellie ; il y fit exécuter un grand nombre de travaux et d'établissements dont les uns sont *utiles* , les autres *fastueux*. Je parlerai des premiers avant de m'occuper des seconds.

Au premier rang des établissements d'utilité publique , il faut placer les marchés , les dépôts ou magasins de comestibles et de boissons ; il en existait plusieurs , la plupart très-incommodes , et leur nombre était insuffisant.

§ II. — Halles , Marchés , Entrepôts , Greniers de réserve , etc.

MARCHÉ AUX FLEURS ET AUX ARBUSTES, situé dans toute la longueur du quai Desaix , entre les extrémités méridionales du pont au Change et du pont Notre-Dame. Il fut établi dans les années 1807 et 1808 , et transféré du quai de la Mégisserie où il était depuis longtemps et où il gênait les communications. Son emplacement , outre les trottoirs , la route du quai et la rue de la Pelleterie , contient un espace régulier , planté de quatre rangs d'arbres , et orné de deux fontaines ou bassins qui , les jours où se tient le marché , les mercredis et les samedis , fournissent de l'eau provenant de la pompe Notre-Dame.

MARCHÉ DES JACOBINS, ou DE SAINT-HONORÉ , établi , en 1810 , sur l'emplacement du couvent des Jacobins. Ce marché , qui se tient tous les jours , est traversé par une rue portant son nom , et communiquant de la rue Saint-Honoré à la rue Neuve-des-Petits-Champs. Il est vaste et commode ; des hangars couverts en ardoises et supportés par des colonnes en bois , abritent les vendeurs ; il est enrichi de deux fontaines dont les eaux proviennent de la pompe à feu de Chaillot.

HALLE AU VIEUX LINGE. Cette halle , très-vaste , située rue et enclos du Temple , commencée , en 1809 , sur les dessins de M. Molinos , fut achevée en 1811 ; elle est construite en bois , et se compose de quatre vastes nefs et d'environ 1,800 boutiques. C'est un tableau assez piquant que la vue des marchandises de toutes couleurs , de toutes dimensions , étalées sous cette halle.

HALLE ET MARCHÉ À LA VOLAILLE ET AU GIBIER, dite vulgairement *la Vallée*, située sur le quai, au coin de la rue des Grands-Augustins, et sur l'emplacement de l'église et d'une partie du cloître des religieux de ce nom. Ce marché, qui se tenait sur le quai, était incommode aux marchands exposés aux injures de l'air, et incommode aux passants dont les marchands, leur marchandise et leur étalage obstruaient le chemin.

La première pierre de cette halle a été posée le 17 septembre 1809. Elle se compose de trois galeries, divisées par des rangs de piliers, liés entre eux par des grilles de fer. La galerie du centre sert aux voitures et aux marchés en gros ; la première galerie, destinée à la vente en détail, offre de petites boutiques élégamment construites et placées à égale distance. La longueur de cet édifice a 62 mètres, et sa largeur 46 mètres.

La façade de cette halle, du côté du quai, présente onze arcades, et on s'élève sur la rue des Grands-Augustins en a douze. L'architecture est dans le style convenable à la destination de l'édifice ; elle fait l'ornement du quai (1).

MARCHÉ DE L'ABBAYE SAINT-MARTIN, situé sur une partie du jardin de cette abbaye, entre une autre partie de ce jardin, les rues du Vertbois, de la Croix et le précédent marché, qui, quoique construit assez récemment, n'en était pas moins incommode.

Le nouveau marché, commencé en 1813 et terminé en 1817, se compose de deux corps de halle, qui ont chacun 60 mètres de longueur sur 20 de largeur. Ces deux édifices, solidement construits sur les dessins du sieur Petit-Radel, sont éclairés par les arcades de leurs façades.

Entre ces deux corps de bâtiments, on voit une fontaine élevée sur les dessins du sieur Gois fils ; elle présente une vasque d'où l'eau doit jaillir et retomber en nappe. Cette espèce de vase est supporté par un groupe de trois génies allégoriques qui représentent la pêche, la chasse et l'agriculture, dont les produits remplissent ce marché.

Ce marché étant voisin du Conservatoire des arts et métiers, on a donné aux rues nouvelles qui viennent y aboutir les noms des personnes signalées par leurs découvertes dans les arts, ou par des services éminents rendus à l'industrie française : tels sont ceux de Borda, de Montgolfier, de Conté, de Vaucanson.

MARCHÉ DES BLANCS-MANTEAUX, situé sur l'emplacement du couvent des Filles hospitalières de Saint-Gervais, n° 60. On y entre par la vieille rue

(1) On a fait, pendant ces dernières années, de grands travaux d'agrandissement et de réparation dans le marché de la Vallée. Les anciennes boutiques en bois ont été remplacées par des boutiques en fer, beaucoup plus propres et construites uniformément. Sur le derrière de ce marché, c'est-à-dire du côté de la rue du Pont-de-Lodi, on a construit des espèces de basses-cours et des cages pour les animaux. (B.)

du Temple. Ce marché, commencé en 1811, fut ouvert au public le 24 août 1812 ; on voit une halle bien construite, qui présente six arcades de face, et une autre halle destinée à la boucherie, qui est séparée de la première par une rue d'environ trente pieds de largeur. Ce marché est peu étendu ; il contient néanmoins 168 places louées chacune à raison de 20 centimes par jour. Aux côtés de la porte d'entrée on a établi deux fontaines, dont chacune offre une tête de taureau en bronze ; de ces têtes jaillit de l'eau qui se verse dans deux cuvettes.

MARCHE SAINT-GERMAIN, situé sur l'emplacement de l'ancienne foire de ce nom, entre les nouvelles rues de Félibien, Mabilon, Lobineau et Clément. La construction de ce marché fut commencée en 1811. On détruisait une infinité de baraques en bois, contenues dans une enceinte appelée *Foire Saint-Germain*, lesquelles, depuis la suppression de cette foire, servaient à des marchands de vieux meubles, et on en exhausse le sol d'environ douze à quinze pieds.

Ce marché est le plus vaste, le plus beau, le mieux construit de tous ceux de Paris, et même de la France ; son architecture simple, solide et majestueuse, à ces caractères essentiels aux monuments uniquement consacrés à l'utilité publique, réunit l'avantage de se trouver dans une situation commode qui laisse beaucoup de facilité à la circulation. L'architecte, le sieur Blondel, a eu le bonheur de ne rencontrer aucun obstacle qui pût le gêner dans ses conceptions.

Le plan de cette halle offre un parallélogramme régulier de 92 mètres de longueur, sur 75 mètres de largeur. Les faces des deux grands côtés ont chacune vingt-deux ouvertures, portes ou fenêtres, en forme d'arcades ; les deux faces des deux petits côtés en ont dix-sept ; chacune des quatre faces a cinq entrées formées par des grilles en fer : trois à leur milieu, et deux vers leurs extrémités.

L'intérieur présente quatre nefs éclairées par les arcades, par des ouvertures ménagées entre elles et la toiture, et par des jours pratiqués entre les deux rangs du comble.

Entre ces quatre nefs est une cour spacieuse, au centre de laquelle on a placé, en 1825, la fontaine monumentale qu'on avait élevée sur la place de Saint-Sulpice.

Cet édifice est entouré de trottoirs et de quatre larges rues qui ont reçu les noms de bénédictins célèbres par leurs travaux littéraires (1). La rue située au midi de la halle porte le nom de Lobineau, et celle du côté de l'est celui de Félibien, deux religieux auteurs d'une histoire de Paris ; la

(1) L'emplacement de cette halle appartenait aux Bénédictins de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près.

rue qui est à l'ouest, et s'étend depuis celle du Petit-Bourbon jusqu'à la rue du Four a le nom du savant Mabillon. La rue du côté du nord porte le nom de Clémencé.

Sept rues viennent aboutir à ce marché, deux desquelles portent aussi des noms de bénédictins : l'une, qui part du carrefour formé par la rencontre des rues des Boucheries, de Bussi, de Sainte-Marguerite et du Four, a reçu le nom du savant bénédictin Montfaucon ; et une autre, qui part de la rue de Seine, celui de Toustain.

Le bâtiment destiné aux boucheries, situé au sud de la halle, n'en est séparé que par la rue Lobineau. Il a les mêmes formes que ce principal édifice, excepté qu'une partie des arcades n'est que figurée ; on y pénètre par trois portes d'entrée ornées de grilles. La principale, placée au milieu de la façade, correspond à l'axe de la halle. En face de cette entrée, on voit une fontaine adossée au mur ; elle est décorée par une figure allégorique de l'Abondance, que représente une femme assise. La face de son piédestal offre une bouche qui fournit de l'eau provenant de la pompe à feu de Chaillot.

Les travaux de serrurerie qu'on a exécutés pour les étaux des bouchers sont immenses.

Sous cette boucherie sont pratiquées des caves, divisées en 150 cases fermées et séparées par des grilles, qui forment autant de serres, dans lesquelles les marchands peuvent déposer les denrées non vendues, et s'abriter lors des rigueurs de l'hiver.

Le 1^{er} juin 1817, le gouvernement ayant cru nécessaire de faire bénir ces travaux par des prêtres, la cérémonie de cette bénédiction fut célébrée avec solennité : et le lendemain, 2^e juin, on livra au commerce les nefs orientale et méridionale qui étaient alors achevées. En 1820, la construction de cet édifice, les trottoirs et les pavés des rues environnantes, et autres accessoires, furent entièrement terminés.

MARCHÉ DES CARMES, établi sur l'emplacement du couvent des Carmes, dans la rue des Noyers qui, sur ce point, a été fort élargie, et sur les rues des Carmes et de la Montagne-Sainte-Genève. Il remplaça le marché fort incommode de la place Maubert dont il est voisin. La première pierre de ce marché fut posée le 15 août 1813. Une grande partie a été construite depuis et ouverte au public en février 1819.

Ce marché, qui n'est ni aussi vaste ni aussi heureusement situé que celui de Saint-Germain, est construit dans le même goût. Il présente, sur la rue des Noyers, onze arcades, dont deux servent de portes d'entrée, fermées par des grilles de fer. Du côté de la rue des Carmes, cet édifice offre quatorze arcades, dont trois forment portes d'entrée, et sont pareillement fer-

mées par des grilles de fer. Il en est de même de la partie de cet édifice située du côté de la Montagne; cette partie est destinée à la boucherie. Au centre des quatre nefs est une cour qui offre sept arcades dans sa longueur et cinq dans sa largeur. On y voit deux rampes conduisant à des salles souterraines qui servent de magasins. La charpente de la toiture diffère un peu de celle du marché Saint-Germain; mais son système est le même, et le jour pénètre dans l'intérieur par de semblables ouvertures. Cet édifice fait honneur à son architecte, le sieur Vandoyer.

MARCHÉ A LA VIANDE, situé entre les rues des Deux-Écus, du Four et des Prouvaires. Commencé en 1813, il a été terminé en 1818.

Il existait une ancienne halle à la viande, située entre les rues de la Fromagerie, de la Cordonnerie et de la Tonnellerie; son emplacement, devenu insuffisant, est aujourd'hui destiné au *marché aux légumes*.

Pour construire la nouvelle halle, on a démoli plusieurs maisons et hôtels entre les rues du Four et des Prouvaires. Cette démolition a laissé un espace assez vaste, puisque ce marché a 112 mètres de longueur sur 53 de largeur.

L'établissement actuel n'est que *provisoire* : il devait, suivant le plan adopté sous le règne de Napoléon, offrir une vaste halle en maçonnerie; les événements de 1814 n'ont pas permis l'exécution de ce projet. On s'est borné à y construire, en attendant mieux, des hangars en bois.

Ce marché se divise en deux parties.

La première, située au nord et du côté de Saint-Eustache, contient le parc aux charrettes, les écuries et la triperie, enclos de murs.

La seconde partie, placée au sud, contient la halle à la viande, qui, sur la rue des Deux-Écus, offre huit hangars construits en bois de chêne, lesquels ont chacun cinq mètres et demi de largeur sur dix-neuf de longueur. Elle contient en outre douze hangars, placés entre les rues du Four et des Prouvaires, longs chacun de quinze mètres et demi : et quatre autres de dix-neuf mètres de longueur sur quatre de largeur. Enfin elle contient en avant un petit édifice qui sert de bureau.

Ce marché, entouré de bornes, est partagé du nord au midi par une large rue qui s'étend de la rue des Prouvaires jusqu'à celle du Four, et par une autre rue qui traverse la première.

Six bornes-fontaines rafraîchissent et purifient ce marché.

GRENIER DE RÉSERVE, situé sur le boulevard Bourdon, et sur une partie de l'emplacement du jardin de l'Arsenal. Sa première pierre fut posée le 26 décembre 1807; dans les années suivantes, l'édifice s'éleva sous la conduite du sieur Delannoy.

Cet édifice devait avoir cinq étages; mais les événements de 1814 arrêtaient l'exécution du premier projet. On borna son élévation aux deux étages

existants, et on y fit une toiture *provisoire* avec le bois qui avait servi aux échafauds de l'arc de triomphe de l'Étoile.

Cet édifice tronqué, terminé en 1817, est d'une étendue considérable ; il a près de trois cent cinquante mètres, ou mille soixante-dix-sept pieds de longueur ; il s'élève, depuis le sol jusqu'au comble, de vingt-trois mètres. Sa longueur est divisée par cinq avant-corps ou pavillons percés chacun de trois arcades ; et la façade tout entière offre, dans le même étage, soixante-sept arcades, portes ou fenêtres. Entre la toiture et les arcades se trouve un étage éclairé par de petites fenêtres carrées.

Les salles de l'intérieur sont d'une étendue qui frappe d'admiration celui qui y pénètre pour la première fois. Un étage est destiné à recevoir les blés et farines ; les étages souterrains servent de dépôt aux vins, aux huiles, etc.

ENTREPÔT ET HALLES AUX VINS ET EAUX-DE-VIE, situés quai Saint-Bernard. Il existait, depuis le règne de Louis XIV, une halle aux vins au coin de ce quai et de la rue des Fossés-Saint-Bernard, halle qui subsiste encore ; elle est aujourd'hui comprise dans l'emplacement du nouvel entrepôt, qui est beaucoup plus vaste.

Cette ancienne halle fut établie, en 1662, sur un terrain que traversait un canal factice de la rivière de Bièvre (1).

Les seigneurs de la cour de Louis XIII et de Louis XIV s'occupaient beaucoup de spéculations financières. Un particulier imaginait un établissement lucratif, et cédait son projet pour quelque argent à un seigneur qui en obtenait le privilège et le bénéfice. Les exemples de pareilles entreprises étaient alors fort communs.

En 1656, les sieurs Chamarane et de Baas, maréchal-de-camp, obtinrent du roi l'autorisation d'établir une halle aux vins. Ce projet rencontra des oppositions de la part des administrateurs de l'Hôpital général, qui, en 1662, consentirent à son établissement, à condition qu'ils recevraient la moitié des bénéfices. Cette halle fut construite, et on y joignit une chapelle de *Saint-Ambroise*.

Depuis longtemps l'insuffisance de ce local était sentie. Un décret impérial du 30 mars 1808 ordonna la construction d'une nouvelle halle sur un plan beaucoup plus vaste. En voici les principales dispositions :

« Art. I^{er}. Il sera formé dans notre bonne ville de Paris un marché et un « entrepôt franc pour les vins et eaux-de-vie, dans les terrains situés sur le « quai Saint-Bernard entre les rues de Seine et des Fossés-Saint-Bernard.

« II. Les vins et eaux-de-vie conduits à l'entrepôt conserveront la faculté « d'être réexportés hors de la ville sans acquitter l'octroi.

(1) Voyez ci-dessus *Canal de Bièvre*.

« III. Cette exportation ne pourra avoir lieu que par la rivière ou par les deux barrières de Bercy ou de la Gare.

« Dans ce dernier cas, les transports devront suivre le quai et sortir en deux heures.

« IV. Les vins destinés à l'approvisionnement de Paris n'acquitteront les droits d'octroi qu'au moment de la sortie de l'entrepôt.

« V. L'entrepôt sera disposé pour placer, tant à couvert qu'à découvert, jusqu'à cent cinquante mille pièces de vin, etc. »

Dès que ce décret et les plans y annexés furent rendus publics, il se présenta une compagnie sous les noms d'*Hérail* et *Bélangier*, qui publia un mémoire, accompagné de plans et de dessins, où sont énumérés plusieurs inconvénients résultant de la position du nouvel entrepôt, et où l'on proposa de placer cet établissement plus loin et au-delà du cours de la Bièvre, dans l'emplacement appelé *la Gare*. Ces propositions ne changèrent rien à la détermination prise. Les travaux furent commencés sur les dessins et sous la direction de M. Gaucher, architecte ; et le 15 août 1811, on posa la première pierre de l'édifice.

Cet établissement se compose de cinq grandes masses de constructions, et de deux bâtiments destinés à l'administration, sans y comprendre les petits celliers établis dans la partie irrégulière que laisse la rue de Seine.

Des cinq masses de constructions, deux, placées au centre de l'établissement, servent au marché des vins. Des trois autres masses, placées du côté des rues de Seine, de Saint-Bernard, de Saint-Victor, deux contiennent chacune vingt et un celliers, et la troisième en contient quarante-neuf.

Sur chacune de ces cinq masses sont élevés des magasins ; et les magasins de celle du milieu, du côté de la rue Saint-Victor, sont destinés aux eaux-de-vie.

Les travaux, d'abord poussés avec activité, se ralentirent un peu pendant les années 1815, 1816 et 1817 ; mais ils ont été repris depuis.

Le 30 mai 1812, on posa la charpente d'un des marchés ; et, le 27 décembre suivant, le commerce des eaux-de-vie put jouir de deux halles d'un des marchés. Le 5 août 1813, quatre halles de l'autre marché furent livrées au commerce. Les celliers situés du côté de la rue de Seine ont été commencés pendant l'année 1813 ; et, le 6 novembre de l'année suivante, cinq celliers, qui sont du côté du quai, furent ouverts aux marchands de vin.

Cette masse de constructions n'a pu être achevée qu'en l'an 1816.

Depuis cette époque, on s'est occupé de la fondation de la masse de constructions située du côté de la rue Saint-Victor ; on y compte vingt-trois celliers, ainsi qu'un magasin supérieur, et un magasin destiné aux eaux-de-vie.

Les rues de Saint-Victor, de Seine, le quai Saint-Bernard, la rue des Fossés-Saint-Bernard, sont les limites de l'espace destiné à l'entrepôt des boissons. Cet espace contient les emplacements de l'ancienne halle aux vins, de l'abbaye de Saint-Victor, d'une partie de la terre d'Alez, et d'une infinité de maisons particulières. L'architecte, le constructeur, y admirent la disposition heureuse et commode de toutes les parties de cet entrepôt, ses bâtiments d'un beau style, ses charpentes hardies et solides, et la facilité des abords et des moyens de communication. Tout le monde est frappé de l'immense étendue de l'emplacement, de la largeur de ses rues, de la régularité des bâtiments. Une ville du quatrième ordre, et ses faubourgs, seraient aisément placés dans l'enceinte de cet entrepôt.

Cet établissement peut contenir *cent soixante-quinze mille hectolitres de vins* (1).

DÉPÔT DE LAINES ET LAVOIR PUBLIC, situé au port de l'Hôpital, n° 35. Cet établissement, fondé en 1813, est placé sous la surveillance de plusieurs membres du conseil général d'agriculture. Il a reçu depuis une nouvelle organisation qui fut mise en activité au 1^{er} janvier 1820. Les plus grandes précautions sont prises pour mettre les intérêts des dépositaires à l'abri de toute atteinte, et pour conserver aux laines travaillées dans l'établissement la réputation dont elles jouissent.

ABATTOIRS, ou bâtiments destinés aux tueries des bestiaux. Avant ces établissements, les bouchers conduisaient les bœufs qu'ils avaient achetés dans les marchés de Sceaux ou de Poissy (2), à travers les rues de Paris, et exposaient les habitants à plusieurs dangers. Ces animaux et les tueries contribuaient en outre à y salir les rues, à les embarrasser, à corrompre l'air qu'on y respirait. On souhaitait depuis longtemps que les bestiaux n'entrassent plus dans cette ville, et que les tueries fussent portées hors de ses murs.

Un décret de Napoléon, rendu le 9 février 1810, porte qu'il sera fondé à Paris cinq abattoirs, savoir : trois sur la rive droite de la Seine, et deux sur

(1) Au moyen de plusieurs chemins de fer en pente douce, qu'on a construits dans cet entrepôt, on peut faire monter les voitures jusqu'aux étages supérieurs; ce qui facilite beaucoup les chargements et l'emmagasinement. (B.)

(2) Il existait à Poissy un marché de bestiaux du temps de saint Louis. Colbert, ministre de Louis XIV, propriétaire de la terre de Sceaux, y fit transférer le marché de Poissy. Cette injustice, qui n'est pas la seule qu'on ait à reprocher à ce ministre célèbre, fut en partie réparée avant sa mort. Dans la suite, le duc du Maine, propriétaire de Sceaux, ne s'opposa point à ce que les habitants de Poissy recouvrassent leur marché, qui fut rétabli par lettres-patentes de l'an 1704; mais il ne voulut point se dessaisir du marché de Sceaux. Ce marché est situé loin du village de ce nom et à l'extrémité méridionale du Bourg-la-Reine.

Les marchés de Sceaux et de Poissy approvisionnent Paris de bestiaux. La *Caisse de Poissy*, fameuse par les discussions qu'elle a fait naître, paie comptant aux marchands de bestiaux le prix de ceux qu'ils vendent aux bouchers de Paris et du département de la Seine, et avance à ces bouchers le montant de leurs achats, jusqu'à concurrence du crédit ouvert à chacun d'eux par le préfet de ce département.

la rive gauche. Les trois abattoirs de la rive droite, dit ce décret, seront : l'un de 24 échaudoirs, le second de 18, et le troisième de 12. Les deux abattoirs de la rive gauche seront de 18 échaudoirs. Ces cinq établissements sont, au nord de cette ville, ceux du *Roule*, de *Montmartre* et de *Popincourt*, et, dans sa partie méridionale, ceux d'*Ivry* et de *Vaugirard*. Ces établissements occupent chacun un vaste espace, et contiennent plusieurs cours et corps de bâtiments.

L'*Abattoir du Roule*, situé dans la plaine de Monceaux, au bout de la rue Miroménil, fut construit sur les dessins et sous la conduite du sieur Petit Radel, architecte. Les travaux commencèrent en 1810. Cet édifice se compose de quatorze corps de bâtiments et de plusieurs cours. L'espace qu'il occupe a 202 mètres de longueur sur 118 de largeur.

L'*Abattoir de Montmartre* est situé entre les rues Rochechouart, de la Tour d'Auvergne et des Martyrs, et les murs de Paris. Cet établissement fut commencé, en 1810, sur les dessins et sous la conduite du sieur Poitevin, architecte. L'emplacement qu'il occupe a 350 mètres de longueur sur 127 mètres de largeur. Il contient quatre bergeries, quatre bouveries, et autres corps de bâtiments.

L'*Abattoir de Popincourt*, situé entre l'avenue Parmentier, les rues des Amandiers, Saint-Maur et Saint-Ambroise, fut commencé en 1810. Les sieurs Happe et Vautier, architectes, ont contribué à la construction de cet immense édifice, qui a sept bergeries, sept bouveries, etc.

L'*Abattoir d'Ivry*, situé près de la barrière d'Italie, entre les boulevards intérieurs et extérieurs, fut commencé, en 1810, sur les dessins du sieur Leloir, architecte. Il occupe un espace considérable, quoiqu'il se compose de bâtiments moins étendus que les abattoirs dont je viens de parler.

L'*Abattoir de Vaugirard*, situé entre l'avenue de Saxe, la place et l'avenue de Breteuil, la rue des Paillassons et le chemin de Ronde de la barrière de Sèvres, a été commencé en 1811, sur les dessins du sieur Gisors. Cet abattoir est composé, comme les autres, de plusieurs cours et bâtiments.

Ces cinq abattoirs ont été terminés en 1818, et une ordonnance de police du 11 septembre de cette année fixa au 15 de ce mois l'époque où ils seraient ouverts et livrés aux bouchers de Paris, et ordonna qu'à partir de ce même jour les bestiaux ne pourraient plus être conduits dans l'intérieur de cette ville aux étables et abattoirs particuliers.

Ponts et Quais.

Une loi du 24 ventôse an IX (15 mars 1801) ordonne la construction de trois ponts à Paris : l'un en face du Jardin des Plantes, l'autre pour servir

de communication de l'île Saint-Louis à celle de la Cité, et remplacer l'ancien Pont-Rouge, et le troisième en face du Louvre et du collège des Quatre-Nations. Voici la notice de ces trois ponts :

Le pont d'*Austerlitz* ou du *Jardin des Plantes* communique à son extrémité septentrionale aux quais Morland et de la Râpée, et à son extrémité méridionale aux quais de l'Hôpital et de Saint-Bernard, et au boulevard de l'Hôpital.

Ce pont, commencé en 1802, fut, le 1^{er} janvier 1806, ouvert aux piétons ; et, le 5 mars 1807, aux voitures ; il reçut le nom d'*Austerlitz*, en mémoire de la célèbre bataille gagnée, le 2 décembre 1805, par les Français, sur les Russes et les Autrichiens. Il a été construit sous la direction du sieur Lamandé, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, d'après les dessins du sieur Becquey-Beaupré, aux frais d'une compagnie qui doit, pendant soixante-dix ans, l'entretenir et percevoir un péage.

Les culées et les piles de ce pont sont construites en pierres de taille et fondées sur pilotis. Cinq arches en fer fondu présentent chacune une portion de cercle ; leur dimension moyenne est de 25 mètres ; la largeur entre les têtes est de 12 mètres, et la longueur totale du pont, entre les culées, est de 130 mètres.

Ce pont est le second à Paris dont les arches aient été construites en fer. Sa construction est curieuse, et sa solidité à toute épreuve. Il est destiné à supporter les plus lourdes voitures. Si l'on excepte les masques en métal qui ornent les extrémités des solives de sa route, il ne présente d'autre ornement que la beauté de ses proportions.

Le pont de la Cité sert de communication entre l'île Saint-Louis et celle de la Cité ; il est situé sur le bras de la Seine qui sépare ces deux îles ; il remplace l'ancien Pont-Rouge, qui, fort irrégulier, était placé à environ vingt-cinq toises plus bas. Cet ancien pont, entièrement en bois, fut emporté par un débordement dans les premières années de la révolution.

La construction du nouveau pont de la Cité, commencée en 1801 et terminée en 1804, fut entreprise par une compagnie, qui y percevait un péage. Ses deux culées et son unique pile sont en maçonnerie et fondées sur pilotis ; ses deux arches en charpente de chêne, doublées en cuivre et goudronnées, portaient un plancher destiné aux cabriolets et aux gens de pied.

Voici ses dimensions. Le diamètre des arches était de 31 mètres 3 centimètres ; sa largeur, entre les têtes, de 10 mètres 27 centimètres ; sa longueur, entre les culées, de 64 mètres 56 centimètres.

Ces deux arches étaient extrêmement surbaissées, et cette forme, vicieuse aux yeux des hommes les moins instruits en architecture, présageait leur

ruine prochaine. Bientôt ces arches surbaissées éprouvèrent un affaïssement très-sensible ; la route du pont fut interdite aux voitures et aux chevaux ; les bois de cette route furent enlevés, et on ne permit qu'aux piétons de passer sur un des trottoirs. Ces arches ont été reconstruites en 1819. Elles sont moins surbaissées, et ont reçu d'ailleurs des soutiens qui paraissent garantir leur solidité. La route, plus étroite qu'avant cette restauration, ne peut recevoir que des piétons.

Une rue, ouverte entre le jardin de l'archevêché et des maisons particulières, se présente à l'entrée de l'île de la Cité et à l'extrémité de ce pont ; elle se nomme rue *Bossuet*.

Le pont des Arts traverse le cours entier de la Seine, et communique du Louvre au palais de l'Institut, ci-devant collège des Quatre-Nations, ou de Mazarin. Sa direction est celle de l'axe de ces deux édifices correspondants. Son nom lui vient du Louvre, qui portait le titre de *palais des Arts* avant qu'on l'eût appliqué à l'édifice des Quatre-Nations.

Ce pont, qui ne sert qu'aux piétons, fut commencé en 1802 et terminé en 1804. Il a été bâti aux frais de la compagnie qui a entrepris les ponts dont je viens de parler. On y perçoit un péage. Ses culées et ses piles, en pierres de taille, sont fondées sur pilotis. Il a neuf arches en fer fondu supportant le plancher qui sert de route. Ce plancher est bordé par une balustrade en fer.

Le diamètre moyen des arches est de 16 mètres 18 centimètres ; la largeur, entre les têtes, est de 10 mètres, et la longueur totale de ce pont, entre les culées, est de 166 mètres 59 centimètres.

Ce pont est, à Paris, le premier dont les arches furent construites en fer.

Le pont d'Iéna, situé en face de l'édifice de l'École-Militaire et du Champ-de-Mars, communique, de ce champ et des quais placés à ses extrémités, à la route de Versailles, au bas de Chaillot, et près de la barrière de Passy.

Ce pont, tout construit en pierres de taille, et dont les piles et culées sont fondées sur pilotis, fut commencé en 1800 et achevé en 1812, sous la direction de MM. Lamandé et Dillon. Il se compose de cinq arches à plein cintre, dont le diamètre moyen est de 28 mètres ; la largeur, entre les têtes, est de 12, et la longueur totale, entre les culées, est de 140 mètres. A chaque extrémité des parapets sont quatre piédestaux en marbre de Château-Landon, destinés à porter des statues. Au-dessus de chaque pile, et dans l'intervalle des arches, étaient sculptés des aigles entrelacés de couronnes. Ces sculptures ont été effacées depuis l'établissement du gouvernement royal, et d'autres y ont été substituées.

Le détail estimatif, arrêté le 10 octobre 1809, porte la totalité des dé-

penses de la construction de ce pont, y compris l'acquisition du terrain des abords, à la somme de 6 millions 175 mille 128 francs 75 centimes.

La dénomination d'*Iéna* fut donnée à ce pont en mémoire de la bataille de ce nom, gagnée, le 14 octobre 1806, sur les Prussiens. Lorsqu'en 1814, dans le temps des revers, l'armée prussienne vint à Paris, son chef voulut faire sauter ce pont. Quelques tentatives furent faites sans succès. On négocia avec lui, et il fut convenu que le pont serait conservé, mais qu'il changerait de nom ; le roi, par ordonnance de juillet 1814, lui appliqua celui de *pont des Invalides* (1).

Les travaux de ce pont, le terrain énorme qu'il a fallu entasser pour former une culée du côté du Champ-de-Mars, les murs de terrasse des abords, ne sont pas les seuls qui furent entrepris sur cette rive par Bonaparte. Les quais élevés aux deux extrémités de ce pont, et prolongés du côté d'amont comme du côté d'aval sur les deux rives de la Seine, sont encore plus considérables. En face, sur l'axe du pont et sur le penchant de la montagne de Chaillot, fut commencé le *palais du roi de Rome*. Aux deux côtés de l'extrémité occidentale du Champ-de-Mars, et dans le voisinage de ce pont, devait s'élever, du côté de Paris, le *palais des Archives*, et du côté de la barrière, un édifice destiné à des casernes. Ces constructions projetées, et dont l'exécution était commencée, ont été abandonnées par l'effet des événements de 1814. On y a depuis établi une route bordée d'arbres.

Quai d'Orsai, situé entre le Pont-Royal et le pont Louis XVI. Il portait anciennement le nom de *la Grenouillère*. Il doit son nom au prévôt des marchands, Boucher d'Orsai, qui, en 1708, en fit commencer une partie. Il fut, sous Bonaparte, dans les années 1808 et 1809, entièrement reconstruit ; il porta d'abord le nom de *quai Bonaparte* ; en 1814, on lui redonna son ancien nom de *quai d'Orsai*.

Le *quai des Invalides* est à la suite du quai d'Orsai, et commence au-delà du pont Louis XVI ; il borde, dans toute la longueur de la rive, le quartier du Gros-Caillon jusqu'au pont d'Iéna.

La première pierre de ce quai fut posée le 13 messidor an x (2 juillet 1802).

En 1814 les travaux en furent suspendus ; ils ont été repris depuis, et ce quai a complètement été achevé jusqu'au pont d'Iéna.

Quai Debilly, situé au bas de Chaillot, sur la rive droite de la Seine, qui sépare ce quai de celui des Invalides. Ce quai portait indistinctement les noms de *la Conférence*, de *Chaillot* et des *Bons-Hommes*. Par décret du

(1) Il a repris son premier nom depuis longtemps. (R.)

10 janvier 1807, il reçut le nom du général Debilly, tué à la bataille d'Iéna.

Le quai Debilly fait partie de la route de Paris à Versailles. Cette route, autrefois fort étroite, reçut, pendant qu'on construisit le pont d'Iéna, une largeur depuis longtemps désirée. On porta le mur de terrasse de ce quai au milieu du cours de la Seine, dont on déploya le lit aux dépens de la rive opposée. Ce mur de terrasse vient se rattacher à la culée du pont d'Iéna et facilite ses abords.

Le quai de la Conférence longe les Champs-Élysées et le Cours-la-Reine. Son mur de terrasse, entrepris sous le gouvernement du Directoire, laissait encore un assez long espace vide ; il fut continué sous le règne de Bonaparte et est terminé maintenant.

Le quai du Louvre, qui s'étend depuis le Pont-Royal jusqu'au pont des Arts, fut considérablement réparé sous ce règne. Le mur de terrasse, ses parapets, ses trottoirs, furent construits en 1803. On éleva la route de ce quai, entre le Louvre et le pont des Arts, à la hauteur de la route de ce pont ; et sur le bord de la Seine, au bas de ce quai, au port Saint-Nicolas, on construisit un *bas-port* très-solide et très-commode au commerce.

Quai Desaix, situé entre le pont de Notre-Dame et le pont au Change, sur la rive gauche de la Seine. Il occupe l'ancien emplacement de la rue de la Pelleterie. Il est bordé, du côté de la Cité, par le *Marché aux Fleurs*.

Le 18 avril 1788, un arrêt du conseil avait arrêté le projet de ce quai, mais alors on projetait et on n'exécutait guère. Ce quai, en 1802, fut complètement construit.

Le quai de la Cité commence au pont de la Cité et à la rue Bossuet, et se termine au pont de Notre-Dame et à la rue de la Lanterne. Un arrêt du gouvernement, du 29 vendémiaire an XII (22 octobre 1803), ordonne l'ouverture de ce quai et la construction de son mur de terrasse. Les travaux furent achevés en 1813. Sur l'emplacement de ce quai étaient autrefois des maisons hideuses, et les rues étroites, dites *Basse-des-Ursins* et d'*Enfer*, qui menaient à la rivière.

Quai Catinat. Il commence au pont de la Cité et à la rue Bossuet, et finit au pont au Double et à la rue de l'Évêché. Ce quai, ordonné par décret du 29 mars 1809, fut terminé en 1813. Il contourne l'ancien jardin de l'archevêché, et occupe une partie du lieu appelé le *Terrain* ou la *Motte aux papelards*, et une partie des jardins des chanoines et de l'archevêché.

Le quai Montebello, ou *Bignon*, aujourd'hui quai Saint-Michel, commence au pont Saint-Michel et finit au Petit-Pont. Bignon, prévôt des marchands, avait, en 1772, projeté sa construction ; mais alors il y avait loin du projet à l'exécution. Il fut commencé en 1811 et achevé en 1813. Il est placé sur une partie du derrière des maisons de la rue de la Huchette.

et sur une partie des ruelles dites des *Trois Chandeliers* et du *Chat qui Pêche*.

L'île de la Cité serait entièrement entourée de quais, si les bâtiments de l'Hôtel-Dieu n'y mettaient obstacle.

Le *Quai Morland* s'étend le long du petit bras de la Seine qui le sépare de l'île Louvier. Il occupe l'emplacement d'un ancien *Mail*, auquel succéda un chemin bordé de cabarets. On lui donna, en 1806, le nom qu'il porte, en mémoire de Morland, commandant des chasseurs à cheval de la garde, tué, le 2 décembre 1805, à la bataille d'Austerlitz.

Quai nouveau de la Tournelle. Il s'étend depuis le pont au Double jusqu'au port aux fruits. Il fut terminé en 1819.

Les quais qui bordent la Seine au nord du cours de cette rivière ont éprouvé, dans les années 1830 et suivantes, de notables améliorations. Les uns reconstruits, élargis aux dépens du lit de la Seine ; d'autres alignés, nivelés ; tous, rendus plus commodes, offrent, au lieu de ces étroits passages où les piétons se pressaient, se heurtaient, où les voitures s'embarrassaient, offrent, dis-je, aujourd'hui de magnifiques abords, des promenades, des places spacieuses et des communications faciles et dignes d'une grande cité.

§ III. — Eaux de Paris.

CANAL DE L'OURCQ. J'ai dit que les sieurs Solage et Bossu avaient, en 1799, proposé la dérivation des eaux de la rivière de l'Ourcq et leur conduite à Paris, en prenant les eaux de cette rivière aux environs du village de Lisly. On jugea qu'ils ne les prenaient pas assez haut ; on parlait de remonter jusqu'au village de Crouy, lorsqu'un décret du 29 floréal an x (19 mai 1802) mit fin à cette discussion. Il porte : « Il sera ouvert un canal de dérivation de la rivière de l'Ourcq, qui amènera cette rivière dans un bassin près de la Villette. » Le 25 thermidor suivant, un autre décret prescrit le commencement des travaux au 1^{er} vendémiaire an xi (23 septembre 1802), assigne les fonds qui leur sont nécessaires sur les produits des octrois établis aux entrées de Paris, charge le préfet du département de la Seine de l'administration générale de ces travaux, et les ingénieurs des ponts et chaussées de leur exécution.

La prise d'eau, dans l'Ourcq, fut fixée au bief supérieur du Moulin de Mareuil, distant de la barrière de Pantin de 96,000 mètres, ou 24 lieues.

Ce canal a plusieurs objets d'utilité : le premier consiste à amener dans le bassin de la Villette un assez grand volume d'eau pour suffire aux besoins

de Paris, et procurer de l'embellissement à cette ville ; le second à établir, par cette conduite d'eau, une communication navigable entre la rivière d'Oureq et Paris ; le troisième à former, au nord de Paris, un canal de la Seine à la Seine, composé de deux branches navigables, alimentées par le bassin de la Villette : l'une dirigée de Saint-Denis à ce bassin, et l'autre de ce même bassin aux fossés de l'Arsenal ; et le quatrième, à disposer du superflu des eaux pour former des usines dans Paris, et principalement sur les deux rives du canal de la Seine à la Seine.

Je vais parler des diverses parties, embranchements et ramifications de ce canal.

LE BASSIN DE LA VILLETTE, commencé en 1806 et terminé en 1809. Il présente un parallélogramme dont la plus grande dimension est de 800 mètres, et la moindre de 80. Il reçoit au nord les eaux du canal de l'Oureq. Ce bassin, bordé de quatre rangs d'arbres, et dont la surface est animée par des barques ornées de banderoles, acquiert un nouvel ornement de l'édifice magnifique et pittoresque qu'offre la barrière de Pantin. L'axe de cette vaste pièce d'eau correspond parfaitement avec celui de cet édifice. Ce bassin est revêtu en maçonnerie sur toutes ses faces.

Aux deux angles de son extrémité, du côté de la ville, ses eaux ont deux issues, dont l'une, partant de l'angle occidental, alimente l'aqueduc de Ceinture dont je vais d'abord parler.

AQUEDUC DE CEINTURE. L'eau qui sert aux besoins et aux embellissements d'une partie de Paris sort d'un des angles du bassin de la Villette, parcourt l'aqueduc de Ceinture, long de 4,350 mètres, et qui s'étend de ce bassin jusqu'à Monceaux. De cet aqueduc partent deux branches ou galeries, l'une appelée de *Saint-Laurent*, et l'autre des *Martyrs*. Ces deux galeries, dont la première à 900 mètres de longueur, l'autre 800, parties de l'aqueduc de Ceinture, se terminent au grand égout. Elles ont des ramifications de moindres dimensions, ainsi que des tuyaux en fonte de fer de 9,700 mètres de longueur, qui alimentent les bornes-fontaines de la rue Saint-Denis et d'autres rues adjacentes, les fontaines des Innocents, du Ponceau, et la belle fontaine située sur le boulevard de Bondi, et qui alimentaient la fontaine de la *Place Royale*, avant que cette belle fontaine fût détruite.

L'issue de l'angle oriental du bassin de la Villette est destinée à fournir de l'eau au canal Saint-Martin.

LE CANAL SAINT-MARTIN, appelé d'abord *Canal de navigation*, partant du bassin de la Villette, et aboutissant à la gare des fossés de l'Arsenal ; cette distance est de 3,200 mètres. Sa largeur est de 19 mètres au fond et de 20 au sommet ; il a 2 mètres de hauteur d'eau ; il est revêtu en maçonnerie et bordé, sur ses deux côtés, de chemins de halage, plantés d'arbres et

pavés sur une largeur de 12 mètres. Ce canal passe entre l'hôpital Saint-Louis et le boulevard extérieur, traverse le faubourg du Temple, la rue Ménilmontant, celle du Chemin-Vert, et arrive à la place de la Bastille. Sa pente totale, de 25 mètres, est répartie entre dix écluses, non compris l'écluse de garde de la gare.

Le 3 mai 1822, M. le préfet de la Seine a posé, dans les fossés de la Bastille, la première pierre de l'écluse de Seine, pour le canal Saint-Martin.

LA GARE DE L'ARSENAL, à laquelle aboutit le canal Saint-Martin, est d'une utilité incontestable. Établie sur les fossés de l'Arsenal, élargis et débarrassés de leurs vieilles constructions, cette gare a en longueur 586 mètres et en largeur environ 58 mètres ; elle ne peut contenir que 70 à 80 bateaux, parce que son milieu doit être laissé libre aux bateaux entrants ou sortants. Un pont en biais est élevé au-dessus de l'écluse de garde, au point où les eaux de la Gare communiquent à la Seine.

Les fossés de l'Arsenal et l'emplacement de la Bastille doivent à l'exécution de ces travaux immenses, de notables embellissements.

Le canal Saint-Martin sert de complément au canal de communication de la Seine à la Seine, en traversant des quartiers de Paris ; communication dont le canal de Saint-Denis est la première partie.

CANAL DE SAINT-DENIS. Il commence près de la ville de Saint-Denis et du lieu de la Briche, au point où la petite rivière du Rouillon se jette dans la Seine, et se termine au canal de l'Ourcq, à une pièce d'eau en demi-lune, située au-dessus du bassin de la Villette, et à une distance d'environ 800 mètres de ce bassin.

Depuis longtemps on avait senti la nécessité d'établir un canal de Saint-Denis à Paris ; en 1725, le comte de Jumelle offrit au conseil d'état un projet de ce canal, projet qui fut examiné, approuvé, mais non exécuté. Ce gouvernement n'était pas expéditif.

Un décret du 24 février 1811 ordonna la construction de ce canal, et les travaux commencèrent la même année.

Ce canal, après avoir contourné, dans une longueur d'environ 2,000 mètres, les dehors de la ville de Saint-Denis, du côté de Paris, se dirige en une ligne droite, d'environ 3,800 mètres, jusqu'au canal de l'Ourcq. La longueur totale de ce canal est de 6,600 mètres ; la différence des niveaux, ou sa pente depuis le canal de l'Ourcq jusqu'au point où il s'ouvre sur la rive de la Seine, est de 28 mètres 40 centimètres. Cette pente est rachetée par douze écluses. Trois ponts sont construits sur sa longueur : deux sur les deux routes qui de Paris mènent à Saint-Denis, et le troisième à l'extrémité septentrionale du village de la Villette.

Du point où commence le canal, il fallait aux bateaux, en parcourant les

sinuosités de la Seine, trois jours pour arriver à Paris : il ne faut que huit heures, ou tout au plus une journée, pour qu'ils arrivent au bassin de la Villette.

Ce canal fut achevé en 1821, et l'ouverture en fut célébrée, le dimanche 16 mai de cette même année, par des cérémonies qui n'ajoutèrent rien à son utilité.

Fontaines de Paris.

Sous ce règne les fontaines se multiplièrent dans cette ville ; celles qui, depuis des siècles, étaient frappées de stérilité ou qui n'avaient qu'une activité intermittente, reçurent une nouvelle vie ; de plus, de nouvelles fontaines furent créées. Je vais en donner la notice suivant l'ordre chronologique.

La *fontaine monumentale de Desaix*, située au centre de la place Dauphine, fut élevée en 1802, sur les dessins de M. Percier, à la mémoire du général Desaix, tué le 25 prairial an VIII, à la bataille de Marengo. Ce monument est composé d'un cippe qui porte le buste de ce général, couronné par la France militaire. Le Pô et le Nil, fleuves témoins de ses exploits, sont représentés avec leurs attributs sur le bas-relief circulaire. Deux Renommées gravent sur des écussons, l'une *Thèbes* et les *Pyramides*, l'autre *Aehl* et *Marengo*.

Là sont plusieurs inscriptions : l'une contient les dernières paroles que ce général prononça, dit-on, en expirant (1), et l'autre le dénombrement des lieux où il signala son courage ; on y remarque ces mots : *Les ennemis l'appelaient le Juste*.

Une troisième inscription apprend qu'il naquit à Ayat, département du Puy-de-Dôme, le 17 août 1768, et que ce monument lui fut élevé en l'an X. Au-dessous, sur une plinthe en marbre, sont les noms de tous ceux qui ont contribué à l'exécution de ce monument.

Quatre têtes de lions en bronze jettent, dans un bassin circulaire, des eaux d'abord provenues de la pompe de la *Samaritaine*, et aujourd'hui de l'aqueduc d'Arcueil.

Fontaine du Lion-Saint-Marc, située au milieu de l'Esplanade des Invalides. Elle était composée d'un piédestal de forte dimension, surmonté d'un socle sur lequel était le lion ailé qui décorait la place de Saint-Marc à Venise : c'est là un des fruits de nos conquêtes en Italie. Ce lion, en bronze, de proportion colossale, était un monument de nos victoires, mais non un modèle

(1) « Allez dire au premier consul que je meurs avec le regret de n'avoir pas assez fait pour la postérité. » (B.)

de bon goût ; il a été rendu à ses anciens propriétaires : cette perte n'est pas regrettable. Cette fontaine , construite en 1804 , fournit de l'eau de la pompe du Gros-Caillou (1).

La *fontaine de l'École de Médecine* , située sur la place de ce nom , était adossée à l'ancien bâtiment du couvent des cordeliers ; elle fut construite , pendant les années 1805 et 1806 , sur les dessins de M. *Gondouin*. Elle présentait quatre colonnes doriques cannelées , supportant un vaste entablement sur lequel était l'inscription suivante , qui fut effacée en 1814 :

NAPOLIONIS. AUGUSTI. PROVIDENTIA.

DIVERGIUM SEQUANÆ.

CIVIUM COMMODO. ASCLEPIADEI. ORNAMENTO.

MDCCCVI.

A travers ces colonnes , on voyait un enfoncement dont le plan demi-circulaire offrait une forme de niche , au bas de laquelle était un vaste bassin : d'une ouverture placée à la partie supérieure sortait quelquefois assez abondamment , souvent avec parcimonie , de l'eau qui , comme une cascade , tombait dans le bassin.

Le bassin de cette fontaine n'était pas assez élevé au-dessus du pavé ; les eaux , à défaut d'une pente suffisante , s'écoulaient difficilement , et la place en était toujours inondée (2).

Lorsqu'on achevait de construire la fontaine de l'École de Médecine , parut un décret impérial , du 2 mai 1806 , portant que soixante-cinq fontaines existant à Paris seraient mises en état de fournir de l'eau , et qu'il en serait construit quinze nouvelles : il ajoute que ,

« LA POMPE DE NOTRE-DAME continuera d'alimenter vingt-neuf fontaines , ainsi dénombrées :

« La *fontaine Maubude* , au coin de la rue de ce nom et de la rue Saint-Martin ;

« La *fontaine Sainte-Avoie* , rue de ce nom ;

« La *fontaine Saint-Leu* , rue Salle-au-Comte ;

« La *fontaine Grenetat* , au coin de la rue de ce nom et de la rue Saint-Denis ;

« La *fontaine Saint-Denis* , rue de ce nom , près celle de Sainte-Foi ;

« La *fontaine Saint-Martin* , rue de ce nom , près l'ancienne abbaye ;

(1) Cette fontaine a été reconstruite , dans ces dernières années , sur un dessin nouveau , fort simple , et qui n'a rien de monumental. Elle est décorée du buste du général Lafayette. (B.)

(2) La fontaine de l'École de Médecine n'existe plus telle qu'elle vient d'être décrite ; sur son emplacement s'élève un portique donnant entrée aux *Cliniques de l'École de Médecine* , établies dans l'ancien cloître des Cordeliers. De chaque côté de ce portique on a construit une borne-fontaine , pour remplacer l'ancienne fontaine aujourd'hui supprimée. (B.)

- « *La fontaine Saint-Côme*, au coin des rues des Cordeliers et de La Harpe
- « (elle a été supprimée depuis)
- « *La fontaine Saint-Severin*, au coin de la rue de ce nom et de la rue
- « *Saint-Jacques*,
- « *La fontaine Saint-Benoît*, place Cambrai;
- « *La fontaine Sainte-Anne*, cour de la Sainte-Chapelle;
- « *La fontaine de la place Maubert*;
- « *La fontaine de la rue des Fossés-Saint-Bernard*;
- « *La fontaine Saint-Victor* (dite d'*Alexandre*), au coin de la rue de
- « *Seine*, rue Saint-Victor;
- « *La fontaine du marché Saint-Jean*;
- « *La fontaine des Blancs-Manteaux*, rue de ce nom;
- « *La fontaine des Audriettes*, au coin de la rue de ce nom et de la rue du
- « *Chaume*;
- « *La fontaine du marché Saint-Martin*;
- « *La fontaine du Temple*, près du palais de ce nom;
- « *La fontaine de l'Échaudé*, près de la rue de ce nom;
- « *La fontaine des Enfants-Rouges*;
- « *La fontaine Boucherat*, au coin de la rue de ce nom et de la rue
- « *Charlot*, au Marais;
- « *La fontaine Sainte-Catherine* (ou de *Birague*), rue Saint-Antoine;
- « *La fontaine Saint-Louis*, rue de Turenne, au Marais;
- « *La fontaine des Tournelles*, au coin de la rue de ce nom et de la rue
- « *Saint-Antoine*;
- « *La fontaine Trogneux*, au coin de la rue de Charonne, rue du Fau-
- « *bourg-Saint-Antoine*;
- « *La fontaine Bas-Froid*, au coin de la rue de ce nom et de la rue de Cha-
- « *ronne*;
- « *La fontaine du marché Lenoir*, faubourg Saint-Antoine;
- « *La fontaine de la Petite-Halle*, rue du Faubourg-Saint-Antoine, à l'en-
- « *trée de la rue de Montreuil*;
- « *La fontaine du Ponceau*, au coin de la rue de ce nom et de la rue Saint-
- « *Denis*.
- « **LA POMPE DE LA SAMARITAINE** continuera d'alimenter :
- « *La fontaine de la Croix-du-Trahoir*, au coin de la rue de l'Arbre-Sec
- « et de la rue Saint-Honoré.
- « Elle n'alimentera plus :
- « *La fontaine de Desaix*, place Dauphine;
- « *La fontaine du Diable*, située à l'angle de la rue de l'Échelle et de la
- « *petite rue Saint-Louis*.

« LES POMPES A VAPEUR DE CHAILLOT fourniront de l'eau aux fontaines ci-après désignées :

« La fontaine ci-devant des *Capucins*, rue Saint-Honoré ;

« La fontaine de la butte Saint-Roch, au coin de la rue des Moineaux et de celle des Moulins (dite fontaine d'Amour) ;

« La fontaine de Richelieu, rue de ce nom, au coin de la rue Traversière ;

« La fontaine Colbert, rue de ce nom ;

« La fontaine d'Antin, à l'extrémité de la rue Neuve-Saint-Augustin, et au coin de celle de la Fontaine ;

« La fontaine Montmartre, rue de ce nom, près le boulevard ;

« La fontaine ci-devant des *Petits-Pères*, rue de ce nom ;

« La fontaine des *Innocents*, au milieu du marché de ce nom ;

« La fontaine du *Pilori*, dans la halle au beurre ;

« La fontaine de *Médicis*, à la colonne attenante à la halle aux blés.

« LES POMPES A VAPEUR DU GROS-CAILLOU fourniront journellement de l'eau aux fontaines ci-après désignées :

« La fontaine de l'Esplanade des Invalides (ou du *Lion-Saint-Marc*) ;

« La fontaine de Grenelle, rue de ce nom ;

« La fontaine de la Charité, rue Taranne ;

« La fontaine de la ci-devant abbaye de Saint-Germain-des-Prés ;

« La fontaine des Cordeliers, rue de ce nom. »

Après quelques dispositions relatives à l'entretien et à l'amélioration des pompes à vapeur, le décret porte que :

« LES EAUX DE BELLEVILLE ET DU PRÉ-SAINT-GERVAIS continueront d'alimenter les fontaines ci-dessous nommées :

« Fontaine du Pré-Saint-Gervais, hors des barrières ;

« Fontaine de Sainte-Périne de Chaillot ;

« Fontaine du Chaudron, à l'extrémité du faubourg Saint-Martin ;

« Fontaine des Récollets, rue du Faubourg-Saint-Martin ;

« Fontaine de Saint-Lazare, vis-à-vis la maison de détention ;

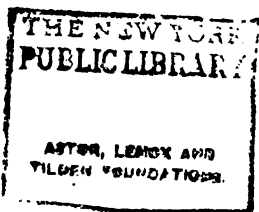
« Fontaine de Saint-Maur, rue du chemin Saint-Denis, faubourg du Temple.

« LES EAUX DE L'AQUEDUC D'ARCUEIL continueront d'alimenter les quatre fontaines suivantes :

« La fontaine Saint-Michel, place de ce nom ;

« La fontaine de Sainte-Geneviève, vers la partie supérieure de la rue de la montagne Sainte-Geneviève ;

« La fontaine du Pot-de-Fer, au coin de la rue de ce nom et de la rue Mouffetard ;





Fontaine du Palmier, Algiers

FONTAINE DU PALMIER, PLACE DU CHÂTELET.

« La fontaine des Carmélites, rue du Faubourg-Saint-Jacques. ».

Il faut ajouter au dénombrement une fontaine omise par le rédacteur du décret, et qui provient d'une dérivation de la fontaine des Carmélites :

La fontaine de la rue d'Enfer, près des Carmélites.

Ce dénombrement présente un total de *soixante-six fontaines* existantes à Paris avant l'an 1806. Dans ce nombre ne sont point comprises les fontaines établies dans les palais et dans leurs jardins.

Le même décret porte que, dans la ville de Paris, il sera érigé quinze fontaines nouvelles, et qu'elles seront établies dans les emplacements ci-après désignés :

Fontaine du marché des Jacobins, dit aujourd'hui *Marché Saint-Honoré*. Cette fontaine est alimentée par les eaux de la pompe à feu de Chaillot.

Château-d'Eau, place du Palais-Royal. Ici, rien ou presque rien n'était à construire, il n'y manquait que de l'eau ; j'en ai donné la description.

Fontaine de l'École, sur la place de ce nom ; elle est composée d'un piédestal sur lequel est posé un vase de forme simple et pure. L'eau qui jaillit de quatre masques en bronze est reçue dans un bassin circulaire. Cette eau provient de la pompe Notre-Dame.

Fontaine du Palmier, située au centre de la place du Châtelet, à l'extrémité septentrionale du Pont-au-Change. Par sa forme, son isolement et par ses inscriptions, qui conservent la mémoire des victoires des armées françaises, cette fontaine mérite le titre de *monumentale* ; elle fut construite en 1807. Au milieu d'un bassin circulaire de vingt pieds de diamètre, est un piédestal qui porte une colonne de cinquante-deux pieds de hauteur, son fût a la forme d'un palmier et son chapiteau en offre les rameaux. De là est provenue la dénomination de cette fontaine.

Sur le piédestal sont quatre statues symboliques plus grandes que nature, et sculptées par M. Boissot ; elles représentent *la Loi, la Force, la Prudence, la Vigilance*. Unies entre elles par la jonction de leurs mains, elles forment un cercle autour de la base de la colonne, dont le fût est divisé par des anneaux de bronze doré, sur lesquels sont inscrits les noms des victoires remportées par les Français. Aux quatre angles du piédestal sont placées quatre cornes d'abondance dont les parties inférieures se terminent par des têtes de poissons marins qui lancent de l'eau. La face du piédestal qui regarde le Pont-au-Change, et la face opposée, sont décorées d'une large couronne de lauriers en relief, au centre de laquelle est une aigle éployée.

Au-dessus du chapiteau de la colonne on voit une portion sphérique en bronze doré, d'où s'élance une figure de même métal ; c'est celle de la Victoire, aux ailes éployées, élevant et tenant de chaque main une couronne.

Cette fontaine est alimentée par les eaux de la pompe Notre-Dame.

Le même décret indique ensuite une fontaine à construire *au pied du regard de Saint-Jean-le-Rond*, adossé à une des faces latérales de l'église de Notre-Dame, et destinée à fournir les eaux de la pompe Notre-Dame.

Une autre *fontaine au pied du regard des Lions-Saint-Paul*, doit produire les mêmes eaux.

Fontaine de Papineourt, située dans la rue de ce nom, vis-à-vis la caserne. Elle est décorée d'un bas-relief représentant la Charité qui assiste un enfant et donne à boire à plusieurs autres ; elle est alimentée par la pompe de Chaillot.

Fontaine de l'Hospice militaire du Gros-Caillon, située rue Saint-Dominique. Elle est isolée, et offre une construction carrée, ornée de huit pilastres et d'un entablement dorique. Sur une de ses faces est un bas-relief représentant *Hygie* donnant un breuvage à un guerrier épuisé ; dans les entre-pilastres sont des vases dont chacun est entouré par le serpent, symbole du dieu de la médecine. Cette fontaine fut terminée en 1809 ; ses eaux proviennent de la pompe à feu du Gros-Caillon.

Fontaine du palais des Arts ou de l'Institut, quai Conti. Cette fontaine ne consiste point en un monument isolé ; aux côtés du perron de la façade du palais des Arts on a construit deux bassins, chacun desquels est rempli par quatre jets d'eau, sortis des gueules de quatre lions. Ces quatre lions, en fer fondu et d'un beau style, proviennent de la célèbre fonderie du Creuzot, village situé au bas du Mont-Denis, département de Saône-et-Loire.

Cette fontaine est alimentée par les eaux d'Arcueil.

Fontaine Égyptienne, rue de Sèvres, située entre les n^{os} 58 et 60 ; elle est adossée aux maisons. L'architecture et la statue placée dans une niche carrée portent le caractère égyptien ; les deux bras de cette statue sont collés le long de son corps, et de ses mains elle tient deux cruches qui répandent de l'eau provenue de la pompe du Gros-Caillon.

Au-dessus, en bas relief, au lieu d'un ibis, on voit une aigle éployée (1).

Fontaine de la rue de Vaugirard ou de Lédæ, situé à l'angle de la rue de ce nom et de celle du Regard. Elle n'est point isolée, mais adossée à l'angle de ces rues. On y remarque un vaste bas-relief en pierre, qui représente Lédæ caressant Jupiter métamorphosé en cygne ; à côté est une figure de l'Amour qui contemple le mystère. C'est du bec en métal de ce cygne que sort l'unique jet de cette fontaine qui fournit de l'eau d'Arcueil.

Fontaine de la place Saint-Sulpice. Elle était située au centre de cette place. Au-dessus de trois gradins est un bassin carré, du milieu duquel

(1) En 1816 et 1817, des réparations à faire à cette fontaine suspendirent momentanément l'activité de ses eaux ; on y a suppléé par une bouche d'eau placée dans le voisinage.

s'élève une construction quadrangulaire, dont chaque face est couronnée par une frise et un fronton. Deux tuyaux, l'un sur la face orientale, l'autre sur la face opposée, versent l'eau dans deux coquilles, d'où elle se répand, par six filets, dans deux bassins carrés placés au-dessous ; elle sort ensuite par quatre tuyaux des faces latérales de ces deux bassins, et retombe dans le grand bassin. Quatre bas-reliefs en marbre, sculptés par le sieur d'Espercieux, et des inscriptions indicatives de leur sujet, décorent les faces de cette fontaine. Celui de la face opposée à l'église de Saint-Sulpice est dédié à la Paix, les trois autres représentent *l'Agriculture, le Commerce, les Sciences et les Arts*.

Les dimensions de cette fontaine n'étant point en proportion avec l'étendue de la place, ni avec l'élévation du portail de Saint-Sulpice, elle se trouvait rapetissée par ce qui l'entourait. Elle fournit l'eau de la pompe du Gros-Caillou.

Cette fontaine, démolie en 1824, a été rétablie l'année suivante au centre de la cour du marché Saint-Germain, où elle se trouve beaucoup mieux proportionnée aux objets qui l'entourent ; elle a été, dans sa nouvelle place, entièrement ragrée.

Fontaine du Lycée ou du Collège Bourbon, établie rue Sainte-Croix, Chaussée-d'Antin. Elle est alimentée par la pompe de Chaillot.

Fontaine de la rue Censier, située au coin de cette rue et de la rue Moutetard. On y remarque la figure, à mi-corps, d'un Satyre ou Bacchant, qui tient sous son bras et presse une outre, d'où, au lieu de vin, sort de l'eau qui provient de l'aqueduc d'Arcueil.

Fontaines au carrefour qui termine la rue du Jardin des Plantes. Cette fontaine isolée est d'un style pur. Son élévation présente un massif de maçonnerie dont la partie supérieure se termine en forme cintrée ; une large couronne de lauriers, au centre de laquelle était une aigle éployée, qu'on a fait disparaître, et un masque en bronze d'après l'antique, de la bouche duquel sort un jet, sont les principaux ornements de cette fontaine, qui se dessine avantageusement sur la verdure de quelques peupliers plantés derrière. Elle donne de l'eau d'Arcueil.

Telles sont les fontaines nouvelles dont la construction fut ordonnée par le décret de 1806. Elles ont été exécutées depuis, ainsi que quelques autres dont ce décret ne fait pas mention ; je vais parler des plus remarquables de ces dernières.

Fontaine de Tantale, adossée aux maisons qui forment la *pointe Saint-Eustache*. Dans une niche est un vase qui reçoit l'eau sortie d'une coquille au-dessus de laquelle est une tête couronnée de fruits, qui, la bouche ouverte, semble s'efforcer, mais vainement, de se désaltérer avec l'eau dont

cette coquille est pleine. C'est en partie le sujet de la fable de Tantale, et la cause du nom donné à cette fontaine. Cette fontaine fournit de l'eau provenue de la pompe du pont Notre-Dame.

Fontaine de la place des Vosges, dite aujourd'hui *place Royale*. Du centre du bassin situé au milieu de cette place, ou plutôt de ce jardin, s'élevait une gerbe d'eau composée de plusieurs jets, qui produisait un très-bel effet. Cette belle fontaine, pareille à celle du jardin du Palais-Royal, et dont l'eau provenait du canal de l'Ourcq, a été détruite en 1819; elle est remplacée par la statue équestre de Louis XIII.

Fontaine de la rue du Ponceau. Un jet d'eau, situé à l'angle rentrant que forme cette rue, s'élançait à la hauteur de dix à douze pieds du milieu d'un bassin. Ce jet était alimenté par les eaux du canal de l'Ourcq.

Fontaine du marché aux Fleurs, sur le quai Desaix. Elle consiste en deux bassins séparés qui ne se remplissent que les jours de marché; alors on voit jaillir de chacun de leurs centres, et d'une calotte sphérique percée de plusieurs trous, des jets divergents. Ces eaux proviennent de la pompe de Notre-Dame.

Fontaine ou Château-d'Eau du boulevard Bondi. Elle fut terminée en 1810. Sa beauté ne peut être comparée qu'à celle de la fontaine du marché des Innocents: si elle est moins riche en sculpture, ses eaux sont plus abondantes, et leur effet plus imposant et plus pittoresque. Elle est située sur l'esplanade du boulevard Bondi, entre la porte Saint-Martin et la rue du Temple.

Le plafond de son bassin est à 12 mètres au-dessous du niveau moyen des eaux du bassin de la Villette, par lesquelles cette fontaine est alimentée.

Sa construction et le jeu de ses eaux présentent une forme pyramidale, dont la base, qui est celle du bassin inférieur, a 13 mètres de rayon, et dont le sommet s'élève au-dessus du sol du boulevard à la hauteur de 5 mètres.

Une gerbe volumineuse jaillit d'une cuvette supérieure, y retombe, puis ses eaux se versent dans une seconde cuvette, d'où elles sont versées dans une troisième, et enfin dans le bassin; ainsi le jet supérieur se reproduit par trois cascades circulaires, et ses eaux se déploient plus largement à mesure qu'elles se rapprochent du bassin qui les reçoit.

D'autres ornements embellissent cette fontaine et en varient les effets. Quatre socles divisent le bassin circulaire; sur chacun de ces socles sont posés deux lions en fer fondu, qui de leur gueule lancent huit jets dans ce bassin.

Les arbres du boulevard mêlent leur verdure à l'éclat brillant de ces eaux, et l'ensemble de cette fontaine et de ce qui l'entoure est un spectacle d'au-

tant plus admirable, que l'œil des habitants n'y était point accoutumé. Elle a été réparée en 1825.

Fontaine de l'Éléphant, située sur l'emplacement de la Bastille, entre le canal Saint-Martin et la nouvelle gare. Le décret qui ordonne sa construction est du 9 février 1810 ; il porte qu'il sera élevé sur cette place une fontaine sous la forme d'un éléphant en bronze, fondu avec les canons pris sur les Espagnols insurgés. Cet éléphant sera chargé d'une tour, et l'eau jaillira de sa trompe. Cette fontaine, qui, suivant ce décret, devait être terminée au plus tard le 2 décembre 1811, ne l'est pas encore en 1837, et les fondations furent posées en l'an 1810. Elle devait être magnifique et se présenter sous les formes que je vais décrire.

Une voûte à plein cintre, déjà construite en pierres dures et ouverte sur le canal, devait porter un socle surmonté de la figure colossale d'un éléphant en bronze, haut de plus de 24 mètres, y compris la hauteur d'une tour placée sur son dos : cet éléphant devait lancer l'eau par sa trompe.

On aurait monté à la tour, placée sur le dos de cet animal, par un escalier à vis pratiqué dans l'intérieur d'une de ses jambes, et chaque jambe aurait eu 2 mètres de largeur. Cette fontaine devait être décorée de vingt-quatre bas-reliefs en marbre représentant les sciences et les arts.

En parlant des fontaines les plus récentes, je dois rappeler celle du *marché Saint-Martin*, qui n'a été terminée qu'en 1817, et celle du *marché Saint-Germain*, située dans le milieu de la galerie destinée aux boucheries de ce marché. J'ai décrit l'une et l'autre.

Il est, à Paris, plusieurs autres fontaines que j'ai déjà mentionnées ; plus simples, moins magnifiques, elles n'en sont pas moins utiles. Je me bornerai à dire que, sans y comprendre les nombreuses concessions faites aux palais, hôtels et maisons particulières, les distributions aux tonneaux, les *fontaines marchandes*, constructions placées dans diverses places publiques et sur les quais, et les bouches d'eau pour le lavage des rues, il se trouve cent vingt-sept fontaines ou regards publics dans l'intérieur de Paris (1).

Pour faire connaître la quantité d'eau distribuée à ces fontaines pendant vingt-quatre heures, je joins le tableau suivant :

(1) Dans ce calcul n'entrent point les bornes-fontaines construites, depuis ces dernières années, dans tous les quartiers de Paris ; et on sait qu'elles sont déjà en très-grand nombre, et qu'elles se multiplieront encore. (B.)

EAUX FOURNIES EN VINGT-QUATRE HEURES.	MUIDS.	KILOLIT.
Par le canal de l'Ourcq.	979,600	26,082,600
Par le Pré Saint-Gervais.	648	17,588
Par Belleville et Ménilmontant.	432	11,592
Par l'aqueduc d'Arcueil.	3,600	96,600
Par la pompe Notre-Dame.	8,600	26,600
Par la pompe de Chaillot.	15,768	437,108
Par la pompe du Gros-Cailhou.	8,840	235,340
Et par les établissements particuliers (1).	730	19,330
TOTAL.	1,001,808	26,881,848

A ces détails, fort abrégés, je vais en joindre quelques autres qui résultent de l'analyse des eaux qui remplissent le canal de l'Ourcq, et l'analyse des autres eaux dont s'abreuvent les habitants de Paris.

ANALYSE DES EAUX DE PARIS. Le 14 août 1816, une commission de savants fut nommée pour procéder à cette analyse importante. Les opérations les plus minutieuses, les plus propres à donner des résultats certains, furent employées. On prit des quantités égales de ces diverses eaux ; quinze litres de chacune d'elles furent puisés et renfermés dans des vases de grès ; puis, soumises à l'ébullition et entièrement évaporées, elles laissèrent chacune un résidu dont je vais faire connaître la composition.

Mais avant il convient de dire que les eaux du canal de l'Ourcq se composent de celles de la rivière de ce nom, puis de celles des rivières de la Collinance, de la Gergogne, de la Théroutenne, de la Beuvronne, prise à Claye, etc.

Les eaux de la *rivière de l'Ourcq*, qui fournit au canal 5,480 ponce, ont donné le résidu suivant :

	gram.	cent.
Sulfate calcaire.	0	203
Carbonate de chaux.	2	363
Sels déliquescents.	0	206
Sel marin.	0	115
Matière végétale et eau.	1	051
Poids total du résidu.	3	938

L'eau de la *Collinance*, qui fournit 592 ponce, a donné le résidu suivant :

(1) Les établissements particuliers consistent dans les pompes épuratoires, eaux filtrées, etc.

SOUS NAPOLEON.

183

	<small>gram.</small>	<small>cent.</small>
Sulfate calcaire.	0	269
Carbonate calcaire.	2	882
Sels déliquescents.	0	095
Sel marin.	0	144
Matière végétale et eau.	0	868
Poids total du résidu.	3	758

L'eau de la *Gergogne*, qui fournit 838 ponces, a donné :

Sulfate calcaire.	0	221
Carbonate calcaire.	2	703
Sels déliquescents.	0	223
Sel marin.	0	129
Eau et matière végétale.	1	447
Poids total du résidu.	4	723

L'eau de la *Théroutenne*, qui fournit 598 ponces, a donné :

Sulfate calcaire.	0	304
Carbonate calcaire.	3	925
Sels déliquescents.	0	541
Eau et matière végétale.	1	032
Poids total du résidu.	5	802

L'eau de la *Beuvronne*, qui fournit 977 ponces, a donné :

Sulfate calcaire.	3	050
Carbonate calcaire.	3	855
Sels déliquescents.	1	275
Eau et matière végétale.	1	087
Poids total du résidu.	9	217

Les eaux de ces cinq rivières, mêlées dans le canal de l'*Ourcq*, ont aussi été soumises à la même analyse.

L'eau du *canal de l'Ourcq* a donné :

Sulfate calcaire.	0	257
Carbonate calcaire.	2	993
Sels déliquescents.	0	417
Sel marin.	0	114
Eau et matière végétale.	1	844
Poids total du résidu.	5	125

On a soumis à la même analyse les autres eaux de Paris, afin d'avoir des objets de comparaison. Voici les résultats de cette opération :

L'eau du Pré Saint-Gervais, puisée à la fontaine du Chaudron, au coin du chemin de Pantin, a donné :

	gram.	cent.
Sulfate de chaux.	6	655
Carbonate de chaux.	3	540
Sels déliquescents.	6	647
Sel marin.	0	439
Eau retenue par les sels.	4	000
Poids total du résidu.	21	281

Les eaux de Belleville et de Mesnilmontant, puisées au regard de Saint-Maur, ont donné :

Sulfate de chaux.	17	040
Carbonate de chaux.	3	830
Sels déliquescents.	3	518
Sel marin.	0	347
Eau retenue en combinaison.	2	338
Poids total du résidu.	27	073

L'eau d'Arcueil, puisée à la fontaine du palais de l'Institut, offrait un résidu très-compacte et très-adhérent à la capsule ; il attirait fortement l'humidité ; sa partie supérieure était en écailles blanches. Il a donné :

Sulfate calcaire.	2	528
Carbonate calcaire.	2	536
Sels déliquescents.	1	646
Sel marin.	0	290
Eau.	1	835
Poids total du résidu.	8	835

L'eau de la Bièvre, prise avant son entrée à Paris, a donné :

Sulfate calcaire.	3	758
Carbonate calcaire.	2	047
Sels déliquescents.	1	638
Sel marin.	0	169
Eau.	2	212
Poids total du résidu.	9	824

L'eau de la Seine, prise au-dessus de l'embouchure de la Bièvre, a donné :

	gram.	cent.
Sulfate calcaire.	0	761
Carbonate calcaire.	1	494
Sels déliquescents.	0	171
Matière végétale.	0	365
Poids total du résidu.	2	791
L'eau de la Seine, prise au-dessous de Paris, a donné :		
Sulfate calcaire.	0	295
Carbonate calcaire.	1	940
Sels déliquescents.	0	378
Matière végétale.	0	308
Poids total du résidu.	2	921

Les principaux résultats de ces expériences sont que l'eau de la rivière de l'Ourcq est plus pure que celle du canal de ce nom, qu'elle approche de très-près de celle de la Seine par sa pureté ;

Que l'eau du canal de l'Ourcq, celle de la Collinance et de la Gergogne, s'écartent peu de cette pureté ;

Que l'eau de la Théroutenne s'en éloigne davantage, son impureté étant double de celle de la Seine ;

Que l'eau de la Beuvronne, encore plus impure, n'est à cet égard surpassée que par l'eau de la Bièvre ; que son eau, prise à la fontaine du Poncean, à Paris, est environ quatre fois plus impure que l'eau de la Seine, et trois fois plus impure que l'eau du canal de l'Ourcq ;

Que l'eau du pré Saint-Gervais est sept fois plus impure que l'eau de la Seine, quatre fois plus impure que l'eau du canal de l'Ourcq ;

Que les eaux de Belleville et de Mesnilmontant sont sept et neuf fois plus impures que l'eau de la Seine, quatre et six fois plus impures que les eaux mélangées du canal de l'Ourcq.

Ajoutons que les eaux de la Beuvronne, de la Bièvre, et surtout celles de Belleville et de Mesnilmontant, sont les plus impures, les moins propres à dissoudre le savon, et les moins promptes à cuire les légumes ; que les eaux de la Théroutenne, de la Seine sous Paris, et celles de l'Ourcq, sont celles qui les cuisent le plus promptement.

En dernière analyse, les eaux de la Seine sont meilleures que les eaux de l'Ourcq ; les eaux de l'Ourcq sont meilleures que celles d'Arcueil, du pré Saint-Gervais, de Belleville et de Mesnilmontant.

Les événements de 1814 et de 1815 interrompirent les travaux du canal de l'Ourcq ; mais ils ont été repris dans la suite. Une loi, du 20 mai 1818, autorise la ville de Paris à emprunter une somme de sept millions pour

l'achèvement du canal de l'Ourcq ; et un traité, conclu le 19 avril précédent, entre le préfet de la Seine et les sieurs Saint-Didier et Vassal, garantit la continuation et l'achèvement de ces travaux. Par ce traité, la compagnie s'engagea à exécuter à ses frais tous les travaux et ouvrages d'art nécessaires à la confection du canal Saint-Denis ; et il lui fut accordé, pendant 99 ans, à dater du 1^{er} janvier 1823, un droit de navigation sur ce canal. Cette compagnie s'est engagée, de plus, à fournir à la ville de Paris quatre mille pouces d'eau, et à terminer tous les travaux à faire pour l'achèvement du canal de dérivation de l'Ourcq, depuis la prise d'eau à Mareuil jusques et y compris le bassin de la Villette, moyennant la somme de 7,500,000 fr. Les travaux du canal Saint-Martin et de la Gare de l'Arsenal ne furent point compris dans cette entreprise.

Le 13 novembre 1821, ces derniers travaux ont été définitivement adjugés à la compagnie Saint-Didier et Vassal, pour la somme de 4,470,000 francs.

Depuis ce traité, les travaux ont été repris et continués sans relâche. Ils sont terminés aujourd'hui.

Le canal de Saint-Denis a, comme je l'ai dit, été terminé en mai 1821.

Égouts de Paris.

La Seine et la Bièvre, dans la partie méridionale de Paris, la Seine et le ruisseau de Mesnilmontant (1), dans la partie septentrionale de cette ville, recevaient l'écoulement des eaux pluviales. Lorsqu'on eut creusé des fossés autour des murailles de Paris, ces fossés servirent d'égouts. Quelques parties, aujourd'hui voûtées, conservent encore la direction des fossés : telle est notamment la partie de l'égout qui, de la rue de l'École-de-Médecine, se jette dans la Seine, au-dessus de l'Institut ou du Collège Mazarin.

Hugues Aubriot, prévôt de Paris vers l'an 1370, fut le premier qui fit couvrir de maçonnerie une partie de la rigole qui se jetait dans le ruisseau de Mesnilmontant, et qui se trouvait enserrée dans l'enceinte que fit construire Charles V.

Avant 1412, il existait un égout couvert sous la rue Saint-Antoine, qui versait ses eaux dans les fossés de la Bastille. Cet égout, appelé *Pont-Perrin*, répandait une odeur insupportable pour les habitants de l'*Hôtel de Saint-Paul*, alors séjour ordinaire des rois de France. On le détourna en cette année, et on le dirigea à travers la culture Sainte-Catherine, par la rue des

(1) Ce ruisseau est certainement le même qui, dans un diplôme de Childébert 1^{er}, est nommé *Savara*. Ce roi, entre plusieurs dons qu'il fait à l'église de Saint-Vincent, lui cède toutes les pêcheries qui sont sur la Seine, depuis le pont de la Cité jusqu'au point où le ruisseau appelé *Savara* se jette dans cette rivière. *Cum piscatoris omnibus in ipso alveo Sequana sumuntque trutinum a ponte Civitatis, et sortiuntur finem ubi alveolus veniens SAVARA præcipitat se in flumine.* (Diplomata, charte de Bréquigny, t. I, p. 54.)

Égouts et celle de Saint-Louis, à l'extrémité de laquelle on le retourna à l'ouest parallèlement aux murs de l'enclos du Temple. Arrivé à la porte de ce nom, il traversait le fossé de la ville par un canal en maçonnerie, et parvenait au ruisseau de Mesnilmontant ; là, il recevait dans sa direction un autre égout qui venait de la rue Saint-Denis, suivait la rue du Ponceau et celle du Vertbois, jusqu'à son entrée dans le fossé.

Ces deux égouts étaient à découvert ; on établissait de petits ponts aux endroits où le passage public l'exigeait ; et la rue du Ponceau doit son nom à un de ces ponts.

Les eaux du quartier des halles se rendaient au ruisseau de Mesnilmontant, en suivant la rue actuelle du Cadran. L'égout voûté de la rue Montmartre traversait les fossés de la ville sur un canal en bois, et se versait dans le ruisseau de Mesnilmontant, nommé alors le *grand égout de la ville*.

Les choses restèrent en cet état jusqu'en 1605 : à cette époque, François Miron, prévôt de Paris, fit, à ses dépens, voûter l'égout du Ponceau, depuis la rue Saint-Denis jusqu'à la rue Saint-Martin ; ses successeurs n'apportèrent pas le même zèle pour la salubrité publique. Les égouts étaient encombrés d'immondices stagnantes, dont les exhalaisons faisaient craindre des maladies contagieuses. On en ordonna le nettoyage en 1610. Plusieurs projets, pour débarrasser Paris de ces cloaques putrides, furent présentés sous le règne de Louis XIII, et non exécutés ; on se borna, en 1663, à les nettoyer. La longueur totale des égouts voûtés était de 1,207 toises, et celle des égouts découverts de 4,121 toises.

Dans l'intervalle de 1663 à 1671, on s'occupa plus sérieusement que jamais de la salubrité de Paris ; on fit voûter quelques égouts ; le prévôt des marchands et les échevins furent chargés de faire, chaque année, une visite dans leur étendue totale. On construisit l'égout de l'Hôtel des Invalides, qui traverse l'esplanade et se jette dans la Seine.

En 1714, on répara l'égout de la vieille rue du Temple ; en 1718, on reconstruisit celui de la rue Saint-Louis ; en 1722, les quartiers du Louvre, de Saint-Honoré, de la butte Saint-Roch, prenant de l'accroissement, on sentit la nécessité de reculer, de ce côté, les limites de la ville, et de les porter entre les rues d'Anjou, de la Ville-l'Évêque et du faubourg Montmartre. On accordait des privilèges à ceux qui voudraient y bâtir ; mais le voisinage de l'égout et ses exhalaisons étaient un grand obstacle à l'établissement de nouvelles habitations. On ordonna, en cette même année, le creusement d'un grand égout entre le Calvaire et le Ponceau de Chaillot ; mais cette ordonnance ne fut point alors exécutée : ce ne fut que dans les années 1737 et 1740 que les travaux du *grand égout* furent commencés et achevés ; il fut revêtu de murs et voûté.

En 1734, on avait voûté la partie inférieure de l'égout Montmartre ; en 1754, on exécuta celui de l'École-Militaire, à travers le Champ-de-Mars, et ceux de la rue Saint-Florentin et de la place Louis XV. Ceux qui entourent le Palais-Royal datent du temps où fut construit cet édifice ; ils se jettent dans l'égout de la place du Carrousel, reste des fossés de l'enceinte de Charles VI.

Maintenant, tous les égouts de l'intérieur de Paris, si l'on en excepte l'égout du Ponceau, qui est encore à découvert au faubourg Saint-Denis, sont, dans une longueur de 103 mètres, revêtus de maçonnerie et voûtés.

Le grand égout commence vieille rue du Temple ; depuis ce point, il entoure une grande portion de la partie septentrionale de Paris, et se prolonge, en suivant l'extrémité des Champs-Élysées, jusqu'au quai Debilly, au bas de Chaillot, où il se jette dans la Seine. Dans son cours, il reçoit un grand nombre d'égouts moins considérables, dont je ne parlerai pas.

L'égout de Rivoli s'étend depuis le palais des Tuileries jusqu'à la rue Saint-Florentin, en suivant la direction de la rue de Rivoli. Ses travaux sont immenses et d'une grande solidité ; ils ont été achevés en 1807.

L'égout de la rue Saint-Denis, dont la voûte sert de base à l'aqueduc dit *Galerie de Saint-Laurent*, a été terminé en 1800.

L'égout de la rue Montmartre, qui sert de base à la conduite des eaux du canal de l'Ourcq, a été terminé en 1812.

L'égout de la rue du Cadran a été terminé en 1813.

Les égouts de la partie méridionale de Paris, de la Cité et de l'île Saint-Louis, sont moins considérables ; je n'en parlerai pas ; je me bornerai à donner la totalité de l'étendue en mètres de tous les égouts et de leurs embranchements :

	mètres.
Dans la partie septentrionale de Paris.	21,020
Dans la partie méridionale.	4,708
Iles de la Cité et Saint-Louis.	282
Total.	26,010 (1)

Bains.

Dans les temps même de barbarie, les bains étaient fort en usage à Paris :

(1) Depuis que cet article est écrit, le nombre des égouts s'est considérablement accru. En 1830, on évaluait leur étendue à environ 40,000 mètres, dont la dépense peut être estimée, en comptant le mètre à 300 fr., à la somme de 12,000,000 de francs. La longueur des nouveaux égouts, construits depuis 1830 jusqu'en 1836, est de 41,100 mètres, pour lesquels on a dépensé plus de six millions ; en sorte que la longueur totale des égouts de Paris était à la fin de 1836, d'environ 81,000 mètres, et la dépense de 18,000,000 de fr.

(Voyez le *Compte-rendu de l'Administration du département de la Seine, pendant 1836. Janvier 1837, p. 419.*) (B.)

on les nommait *étuves*. Plusieurs rues et impasses de cette ville en ont porté ou conservé le nom : telles sont la rue *des Vieilles-Étuves-Saint-Martin*, qui s'est nommée aussi rue *Geoffroy-des-Bains* ; la rue *des Vieilles-Étuves-Saint-Honoré*, la ruelle *des Étuves*, près la rue de la *Huchette*, qui porte aujourd'hui le nom de rue *du Chat qui Pêche* ; le cul-de-sac *des Peintres*, qui portait, au quatorzième siècle, le nom des *Étuves* ; le cul-de-sac *des Étuves*, rue *Marivaux* ; la ruelle dite *Arche-Marion*, qui portait autrefois le nom d'*Étuves-aux-Femmes*. Le défaut de linge rendait les bains nécessaires.

Chaque matin, au treizième siècle, des crieurs parcouraient les rues de Paris pour avertir les habitants que les bains étaient préparés. C'est ce que prouve la pièce intitulée *les Crieries de Paris*.

Seignor, car vous avez baingnier
Et étuver sans délaier ;
Li baing sont chaut, c'est sans mentir (1).

L'usage général était de se baigner avant le repas ; et, chaque fois qu'on donnait une fête ou qu'on se livrait à quelque partie de débauche, on commençait toujours par prendre des bains.

Les barbiers, au dix-septième siècle, étaient étuvistes, et on allait se baigner chez eux.

Aujourd'hui, il existe à Paris plusieurs établissements de ce genre ; voici les plus remarquables :

Bains Saint-Sauveur, où l'on entre par la rue Saint-Denis, construits sur l'emplacement de l'église de ce nom. Ces bains se distinguent de plusieurs autres par la propreté et la commode distribution des cabinets de bains.

Bains Chinois. Construction pittoresque et bizarre, faite pour attirer les yeux et les pratiques, exécutée d'après les dessins de M. Lenoir le Romain, et située sur le boulevard des Italiens : outre ces bains commodes, on y trouve un restaurateur et un café.

Bains Montesquieu, situés dans la rue de ce nom, près le Palais-Royal. Établissement nouveau dans une rue nouvelle : façade imposante au dehors, luxe et commodité dans l'intérieur (2).

Bains Turcs, rue du Temple. Ils sont aussi très-recommandables par la propreté et l'agrément.

Bains de la rue Taranne, en face de celle du Dragon, tenus par M. Derruez, pharmacien, avec élégance et propreté.

(1) *Fabliaux et Contes*, par Barbazan, deuxième édition, t. II, p. 277.

(2) Ces bains n'existent plus. Leur emplacement a été depuis occupé par une salle de concerts, ensuite par un bazar, et maintenant par un bal public. (B)

Bains de la rue du Bac, au coin de celle de la Planche. Ils sont commodes, agréables et très-fréquentés.

Bains de la rue Chantereine, n° 30, dans l'emplacement du théâtre Olympique.

Il en existe encore plusieurs autres dont je ne parlerai pas (1).

Paris souterrain

CATACOMBES, dont la principale entrée est dans la cour du pavillon ouest de la barrière d'Enfer ou d'Orléans.

Avant de parler de cet ossuaire souterrain, il convient de donner quelques notions sur les causes de l'étendue des vastes excavations dont il occupe une partie.

Les pierres des anciens édifices de Paris furent anciennement tirées des carrières ouvertes sur les bords de la rivière de Bièvre, au faubourg Saint-Marcel, à l'emplacement des Chartreux et du Mont-Parnasse. Il paraît qu'au commencement du quatorzième siècle, on entreprit d'exploiter les bancs calcaires des carrières situées sous le faubourg Saint-Jacques et sur les territoires de Mont-Souris et de Gentilly (2).

Ces exploitations, pendant plusieurs siècles, se firent sans surveillance, sans méthode, sans respecter les limites des propriétés, et au gré des entrepreneurs, qui fouillèrent fort avant dans la campagne, et même fort avant sous la ville. L'Observatoire, le Luxembourg, l'Odéon, le Val-de-Grâce, le Panthéon, l'église de Saint-Sulpice, les rues Saint-Jacques, de la Harpe, de Tournon, de Vaugirard, etc., fondés sur le vide de ces carrières immenses, sont, pour ainsi dire, suspendus sur des abîmes.

Le gouvernement, indifférent sur le désordre et les dangers de ces fouilles qu'il ne dirigeait ni ne surveillait, le fut aussi longtemps sur les accidents nombreux qu'elles occasionnaient, sur les éboulements, les affaissements de terrain, et sur les alarmes qu'ils répandirent. Des plaintes multipliées attirèrent enfin son attention. Ces accidents s'étaient surtout manifestés en 1774, et ce ne fut qu'à la fin de 1776 qu'on ordonna une visite générale, et la levée des plans de toutes les excavations. Cette visite procura la certitude, dit M. Héricart de Thury, « que les temples, les palais, et la plupart

(1) Parmi les bains nouvellement construits, je ne citerai, comme dignes de remarque, que les bains de Tivoli. (B.)

(2) Ces notions sont extraites d'un procès-verbal sur la nature et l'origine des pierres qui ont servi à la construction de divers édifices de Paris ; procès-verbal commencé le 11 juillet 1678, et terminé le 18 avril 1679, fait par ordre de Colbert, et que M. Héricart de Thury a publié dans sa Description des Catacombes, p. 138.

« des voies publiques des quartiers méridionaux de Paris étaient près de s'abîmer dans des gouffres immenses ; que le péril était d'autant plus redoutable, qu'il se présentait sur tous les points (1). »

En 1777, fut créée une compagnie d'ingénieurs, spécialement chargée de consolider toutes les excavations, ainsi qu'une *administration générale des carrières*. Le sieur Charles-Alexandre Guillaumot en fut nommé inspecteur-général. Le jour même de son installation, une maison de la rue d'Enfer fut engloutie à 28 mètres au-dessous du sol de sa cour.

Depuis 1777, on n'a point suspendu les travaux souterrains qui continuent encore. On a vu de temps en temps quelques affaissements se manifester, et deux assez récemment : l'un à la porte occidentale du jardin du Luxembourg, et l'autre dans la rue des Catacombes ; mais on a l'espoir que ces accidents deviendront très-rares, et enfin cesseront entièrement.

Ce n'est point ici le lieu de décrire l'immensité des travaux opérés par l'administration des carrières ; je dirai seulement que chaque galerie souterraine correspond à une rue de la surface du sol, et que les numéros des maisons ont en bas des numéros qui leur correspondent en haut ; de sorte que, s'il arrive un éboulement, on sait aussitôt à quel endroit des carrières doit se faire la réparation.

C'est dans une partie de ces souterrains qu'à l'exemple des villes de Rome, de Naples, etc., on a établi des *Catacombes* ou ossuaires composés de tous les ossements du cimetière des Innocents et d'autres cimetières de Paris. Voici les causes de cet établissement :

Le cimetière de l'église des Innocents servait à plus de vingt paroisses de Paris ; depuis près de mille ans les générations venaient successivement s'y englober (2). Le voisinage en était infecté ; les habitants des rues adjacentes, pendant plus de deux siècles, portaient des plaintes aux gouvernants, qui, pleins de respect pour la routine et pour les morts, leur sacrifiaient les vivants.

En 1780, un accident arriva dans les caves des maisons de la rue de la Lingerie, par le voisinage d'une fosse qui devait contenir près de deux mille corps ; les vives réclamations des habitants de cette rue, un mémoire que publia, en 1783, le sieur Cadet-de-Vaux, inspecteur-général de la salubrité, où ce savant faisait fortement sentir les dangers de conserver plus longtemps ce cimetière dans le centre de Paris, déterminèrent enfin le conseil-d'état à s'occuper de cet objet ; il ordonna, par un arrêt du

(1) *Description des Catacombes de Paris*, p. 144.

(2) M. Réricart de Thury a calculé que, pendant sept siècles seulement, ce cimetière a dû dévorer un million deux cent mille cadavres.

9 novembre 1786, que l'emplacement de ce cimetière changerait de destination et serait converti en marché public (1).

L'archevêque de Paris, par un décret de 1786, consentit à ce que le cimetière des Innocents fût supprimé, ordonna que le terrain serait défoncé à la profondeur de cinq pieds, la terre passée à la claie, et que les ossements seraient transportés dans le nouveau cimetière souterrain (2).

(1) Voyez ci-dessus, *Eglise, Cimetière, Fontaine et Marché des Innocents*.

(2) Les fouilles exécutées à cette époque ont fait découvrir un phénomène assez étrange pour que nous en parlions ici. Voici un extrait du compte qu'en rend M. Thouret dans son *Rapport sur les exhumations du cimetière et de l'église des Saints-Innocents*, lu dans la séance de la société royale de Médecine, tenue au Louvre, le 3 mars 1789 :

« Dans ces vastes dépôts, formés par les fosses communes, la destruction avait établi un ordre de choses particulier. Là, comme dans les sépultures éparées à la surface du sol, elle ne semblait point dérober ses traces. Tout annonçait, au contraire, qu'elle s'y était occupée à les multiplier et à les fixer. Les cercueils conservés dans toutes leurs dimensions et leur solidité, la terre qui les environnait empreinte d'une couleur noire très-intense, attestaient la lenteur de la décomposition dernière. « À l'exception de cette teinte dont elles étaient salies extérieurement, les bières avaient conservé leur fraîcheur. À l'intérieur, on reconnaissait la couleur naturelle de la substance dont elles étaient formées. Le même degré de conservation se remarquait sur les linceuls. Les corps eux-mêmes, n'ayant rien perdu de leur volume, et paraissant enveloppés de leur voile, sous la forme de larves, ne semblaient avoir éprouvé aucune altération. En déchirant l'enveloppe funèbre, on voyait que leurs chairs s'étaient conservées; le seul changement qu'on y apercevait consistait en ce qu'elles étaient comme changées en une masse ou matière mollesse, dont la blancheur, encore relevée aux lumières par la teinte noire du sol, paraissait plus éclatante. La première idée qui s'offrit, à cette vue, fut de penser qu'une couche de chaux avait été répandue sur ces corps; mais, en examinant leur état avec attention, cette erreur fut promptement dissipée; et l'on reconnut toutes les parties molles converties en une substance pulpeuse, le plus souvent très-solide, d'une blancheur plus ou moins pure, déjà connue sous le nom de *gras*, par les fossoyeurs; n'ayant plus de tissu fibreux, s'écrasant sous les doigts, où elle paraît onctueuse et comme savonneuse au toucher; se durcissant à l'air sec, où elle prend quelquefois un poli luisant et une sorte d'éclat métallique; susceptible de se ramollir à l'air humide, où elle se couvre de moisissures très-abondantes, et qui offrent les couleurs les plus vives et les plus variées, formée à l'extérieur par la peau, dont on reconnaît le tissu grenu, et embrassant toute l'épaisseur du corps adipeux, ou de la couche de graisse placée au-dessous, qui se change en gras de la plus grande blancheur, d'une consistance serrée et compacte; offrant ensuite une masse alvéolaire, quelquefois très-rare, très-spongieuse, très-légère, qui paraît correspondre au tissu cellulaire, et dans l'épaisseur de laquelle on distingue longtemps toutes les couches des muscles, toutes les divisions des faisceaux qui les forment, toutes les directions de leurs fibres, comme empreintes et ombrées, en traces fugitives et légères, d'un brun rougeâtre très-clair. En général, ces masses ont tous les contours des membres; elles en présentent toutes les formes. C'est une sorte de modification d'une espèce nouvelle et très-remarquable, qui rend, à l'aide de quelques soins, les corps susceptibles de se conserver. Parmi ceux que l'on a trouvés le plus parfaitement transformés, et qui font partie de la collection réunie pour conserver l'histoire de ce phénomène, plusieurs se sont gardés, depuis trois ans, sans avoir éprouvé d'altération. Ces momies mémorables offrent tous les linéaments de la figure, tous les traits de la physionomie et du visage. Les yeux y sont conservés, ainsi que le volume, l'embonpoint, les cheveux, les cils, les sourcils, les paupières. Ce n'est point un changement borné à la surface; il a lieu dans toute l'épaisseur des chairs, il se remarque également dans toutes les cavités, où l'on voit la plupart des viscères conservés sous la même forme. La même substance s'offre aussi à l'intérieur des os, où elle occupe tous les épanouissements, toutes les divisions de la membrane médullaire, et jusqu'aux cellules du tissu alvéolaire ou du diploté.

« Cependant, quelque active, quelque profonde que paraisse cette transmutation, elle trouve plusieurs parties réfractaires : tels sont les cheveux, les ongles, qui se conservent intacts; les os, dont les cellules les plus minces, les lames les plus délicates restent inaltérables et pures, au milieu de ce changement qui fond les muscles, les ligaments, les tendons, et qui dénature jusqu'aux cartilages. Tels sont encore certains principes colorants, tels que celui de la bile, celui des glandes bronchiques, le pigmentum de la choroidé, la partie rouge du sang, et peut-être aussi la substance propre des muscles, dont on retrouve, ainsi que des autres principes que nous venons de nommer, la couleur longtemps durable, et quelquefois même survivant à la matière du gras, dans les masses de cette substance que ces principes peuvent pénétrer de la teinte qui leur est propre. Mais cette partie exceptée, cette transformation soumet en entier toutes les autres : la peau, le corps adipeux, les membranes, les muscles et les organes, en plus ou moins grande partie, les cartilages, les parties glanduleuses, tendineuses, ligamenteuses et aponévrotiques; enfin la matière même des fluides. »

Déjà les carrières souterraines de la plaine de *Mont-Souris* étaient choisies pour recevoir les ossements de ce cimetière ; la maison de la *Tombe-Isoire*, située au même lieu, était acquise pour servir d'entrée aux Catacombes ; et, par l'activité des travaux, on était parvenu à consolider les ciels des galeries souterraines , à disposer les lieux pour leur nouvelle destination.

Plusieurs grands-vicaires, docteurs en théologie, les desservants de plusieurs paroisses, etc., vinrent, le 7 avril 1786, avec toute la pompe sacerdotale, bénir et consacrer dans toutes les règles le cimetière souterrain.

Pour opérer le transport des ossements de celui des Innocents, on n'avait attendu ni le consentement de l'archevêque ni la cérémonie de la bénédiction. Les inscriptions des Catacombes attestent que la première translation se fit dans les mois de décembre 1785, janvier, février, mars et avril 1786 ; la seconde, dans les mois de décembre 1786 et mars 1787 ; la troisième dans le mois d'août 1787, jusque dans celui de janvier 1788.

Les ossements des cimetières supprimés de Saint-Eustache et de Saint-Étienne-des-Grès y furent transférés en mai 1787. Dans la suite, pendant et après les orages révolutionnaires, les corps des personnes tuées dans les troubles, et les ossements des cimetières des autres paroisses et maisons religieuses de Paris, y furent successivement déposés.

Le cimetière des Innocents avait encore de nouvelles richesses à fournir aux Catacombes. En 1808, lors des premiers travaux exécutés sur son emplacement pour l'aqueduc du canal de l'Ourcq, on fit encore des découvertes sépulcrales. Les ossements furent transférés aux Catacombes, et les cercueils au cimetière de Montmartre.

En 1809, les mêmes travaux produisirent une nouvelle découverte de fosses jusqu'alors inconnues ; elles accrurent la triste collection des Catacombes.

En 1811, en construisant les halles qui entourent le marché des Innocents, et en fouillant la terre jusqu'à cinq mètres de profondeur, on découvrit encore des fosses funèbres et des ossements qui furent partagés entre les cimetières de Montmartre et du Père-Lachaise ; ce qui revint aux Catacombes y fut transporté du 19 janvier au 19 mars 1811, et déposé dans une fosse particulière : dépôt qui forme une masse de 70 mètres cubes.

Je laisse les détails de divers autres transports faits aux Catacombes, et je passe à leur état actuel.

On doit à M. Frochot, préfet de la Seine, le bienfait d'avoir rendu intéressantes, presque agréables, de vastes et sombres cavernes tapissées de têtes et d'ossements humains. Ce fut pendant les années 1810 et 1811 qu'il s'occupa de familiariser ainsi la vie avec la mort.

On descend aux Catacombes par plusieurs portes (1) ; la plus généralement fréquentée est située dans la cour du pavillon ouest de la barrière d'Enfer ou d'Orléans. Après avoir descendu 90 marches, on se trouve dans une galerie de 19 mètres 14 centimètres d'élévation ; puis on arrive dans une autre galerie de l'ouest qui est à l'aplomb de la rangée occidentale des arbres de la route d'Orléans, route en cet endroit entièrement excavée. Après plusieurs détours on aperçoit les constructions faites pour empêcher la contrebande souterraine, et les grands ouvrages commencés, en 1777, pour la consolidation de l'aqueduc d'Arcueil. Puis on parcourt des galeries longues et sinieuses, et on descend, par un escalier, dans une exploitation inférieure que reconnut, en 1777, un militaire vétéran, nommé *Décure*, ouvrier de l'inspection. Cet ouvrier, se rappelant sa longue détention dans les casemates du *Port-Mahon*, exécuta, pendant cinq années, à ses heures de loisir, un plan en relief de cette place, et construisit un vestibule en silex. Voulant pratiquer un escalier commode dans la masse, il causa un éboulement dont il fut mortellement blessé.

Près de là on voit d'anciennes exploitations, un grand pilier taillé dans la masse calcaire, qui offre des traces évidentes d'un couvent souterrain ; un autre pilier en pierres sèches, couvert d'une incrustation d'albâtre calcaire, gris et jaunâtre ; enfin à 80 mètres de ce pilier, on arrive au vestibule des Catacombes, et on y lit ces inscriptions :

Hæc ultra metas requiescunt beatam spem expectantes.

« Arrête, c'est ici l'empire de la mort. »

On en lit plusieurs autres, et peut-être dans ce lieu, comme dans le reste des Catacombes, y sont-elles répandues avec une prodigalité qui en diminue l'effet.

En entrant est un cabinet particulier qui contient une *collection minéralogique* ; elle offre une série complète de tous les échantillons des bancs de terre et de pierre qui constituent le sol de la *Tombe-Isaïre* ou des Catacombes.

Dans un ancien carrefour de ces souterrains, entre quatre murs de consolidation, M. Héricart de Thury a fait établir aussi un *cabinet de pathologie*, où sont classées avec méthode toutes les espèces d'ossements déformés par quelques maladies.

(1) On a le projet d'établir, pour les Catacombes, une entrée plus convenable, sur le flanc d'un terrain enfoncé appelé *la Fosse-aux-Lions*, non loin du boulevard extérieur, entre les barrières Saint-Jacques et de la Santé. Une avenue de 200 mètres au moins, plantée en cyprès, conduirait depuis le boulevard jusqu'à la partie inférieure de cette fosse, où l'on ouvrirait une entrée à la grande galerie des Catacombes. Cette entrée serait ornée d'architecture, portant un caractère convenable. Sur le boulevard, et en tête de l'avenue, seraient élevés deux pavillons, l'un destiné au logement du concierge, et l'autre servant d'abri aux personnes qui se présenteraient et seraient obligées d'attendre pour être introduites.

Un ancien et vaste atelier de carrière a été choisi pour recevoir les corps qui, en novembre 1804, furent exhumés du cimetière supprimé de Saint-Laurent ; l'entrée de cette crypte est décorée de pilastres d'ordre du pestum ; et au fond est un piédestal construit en ossements, dont les moulures se composent de tibias de la plus grande dimension ; au-dessus est une tête de mort.

L'autel des *Obélisques* fut construit en 1810, et sa construction masque des travaux de consolidation faits pour soutenir le ciel de la carrière, dont les affaissements annonçaient une ruine prochaine. Cet autel et ses obélisques ont des formes imitées de l'antique, et des piédestaux, placés aux deux côtés de l'autel, sont construits avec des ossements.

D'autres travaux de consolidation ont reçu la forme d'un monument sépulcral, et sont connus sous le nom du *Sarcophage du Lacrymatoire* ou *tombeau de Gilbert*, à cause des vers suivants composés par ce poète :

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour et je meurs ;
Je meurs ; et sur ma tombe, où lentement j'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs.

Le *piédestal de la lampe sépulcrale* est encore un de ces objets qui rompent la monotonie lugubre de ces souterrains et de leurs longues murailles, toutes tapissées de têtes de morts. Ce monument se compose d'une lampe antique et du piédestal qui la supporte ; près de là est le pilier du *Memento*.

La *fontaine de la Samaritaine* est un épisode du voyage. Des eaux éparées ont été recueillies dans un bassin que l'on a entouré d'un mur qui sert d'appui à la double rampe de l'escalier : on la nomma d'abord la *Source du Léthé* ou de *l'Oubli* ; on lui a donné ensuite le nom de *Samaritaine*, à cause d'un verset de l'Évangile qu'on y a gravé.

En novembre 1813, on jeta, dans ce bassin, quatre poissons rouges ou dorades chinoises : ils y vivent et prospèrent, mais ne s'y reproduisent pas.

Au-delà se voient les ossements des victimes de diverses scènes sanglantes qui se manifestèrent à Paris pendant la révolution :

Celle des combats de la place de Grève, de l'hôtel de Brionne, et de la rue Meslée, chez le commandant du guet, les 28 et 29 août 1788 ;

Du combat de la manufacture de papiers peints de M. Réveillon, faubourg Saint-Antoine, le 28 avril 1789 ;

Du combat du château des Tuileries, le 10 août 1792 ;

Des journées des 2 et 3 septembre 1792.

On descend aux *Catacombes basses* par un escalier sous lequel on a con-

struit un aqueduc qui conduit les eaux d'une source voisine dans le puits de la *Tombe-Isoire* ; puis on voit un pilier de forte dimension, élevé pour soutenir le ciel de la carrière, qui, fendu, lézardé en plusieurs endroits, faisait craindre un éboulement. Les inscriptions de ce pilier sont quatre strophes, tirées des *Nuits Clémentines*, composées sur la mort du pape Ganganelli : cette construction a reçu le nom de *Pilier des Nuits Clémentines*. On sort ensuite des Catacombes ; on remonte aux galeries supérieures ; on parcourt un vestibule, un long corridor ; enfin on arrive au bas d'un escalier bâti, en 1784, sur le bord du chemin qui conduit du hameau de Mont-Souris au Petit-Montrouge, chemin nommé depuis quelques années *rue des Catacombes*. Cet escalier a 17 mètres 53 centimètres de hauteur.

On revoit avec joie la lumière du jour, et, en quittant cette sombre région des morts pour retourner dans celle des vivants, on semble renaître. Si l'on sort sans regret de ces souterrains funèbres, ce n'est pas sans avoir éprouvé des émotions inconnues, reçu des leçons salutaires sur le néant des vanités humaines et sur le pouvoir invincible de la mort, qui met au même niveau et la tête de celui qui commande le plus absolument et celle de l'esclave le plus soumis, celle du noble, du riche et de l'utile citoyen. Les têtes des assassins aux gages de Charles IX, de Catherine de Médicis et du cardinal de Lorraine, restent en paix à côté de celles de leurs nombreuses victimes : les têtes qui furent animées par une aveugle intolérance, par un fanatisme sanguinaire, reposent tranquillement auprès de celles des hommes éclairés par le savoir, conduits par la raison.

Quels abondants sujets d'étude pour les physionomistes, s'ils pouvaient connaître le génie, la moralité et les habitudes des personnes, d'après les formes des crânes qui sont ici rassemblés !

En sortant des Catacombes, on présente à ceux qui les ont parcourues, un registre où chacun est invité à exprimer les sensations qu'il a éprouvées. Ce registre est chargé d'inscriptions offrant des traits d'esprit ou de sentiment, des sentences morales, les unes en vers, d'autres en prose : on les trouve partout ; mais elles sont ici à leur place. Quel sujet, tout triste qu'il soit, peut échapper à la gaieté française ? Elle s'est exercée sur ces Catacombes ; et le registre dont je viens de parler en contient plusieurs preuves ; je ne citerai que les deux suivantes :

Disciples de Rancé, ces lieux sauront vous plaire ;

Un silence éternel et la nuit en plein jour

Y favorisent la prière.

Venez-y. Quant à moi, je le dis sans détour,

J'aime mieux en plein vent admirer la lumière,

Et fêter tour à tour

Bacchus et la gaité, mes amis et l'amour.

Qu'on se moque de moi, que partout on me glose :
 Je me rends, et je crois à la métempsychose.
 Oui, le fait est certain, après l'instant fatal,
 Chacun de nous devient arbre, plante, animal.
 Ici j'ai reconnu la sœur de mon grand-père.
 Mon oncle, mon cousin, ma nourrice et mon frère.
 Mais, grand Dieu ! qu'ils étaient changés !
 Ils étaient tous en *os rangés* (orangers).

Cimetières ou Champs du repos.

L'Assemblée constituante défendit, en 1790, d'enterrer les morts dans l'intérieur des églises. Par arrêté de la préfecture du département de la Seine, du 21 ventôse an IX (12 mars 1801), il est ordonné que trois enclos de cimetière seront établis hors de la ville de Paris.

Le premier, situé au nord, fut affecté aux 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e arrondissements ;

Le second, à l'est, aux 5^e, 6^e, 7^e et 8^e arrondissements ;

Le troisième, au sud, aux 9^e, 10^e, 11^e et 12^e arrondissements.

En 1804, Napoléon renouvela la défense d'enterrer dans les églises, et ordonna que quatre cimetières seraient établis hors de l'enceinte de Paris. Il est inutile d'exposer ici la nécessité de cette détermination. Ces cimetières sont, au nord de Paris, ceux de *Montmartre*, du *Père-Lachaise* ou de *Mont-Louis* ; et au sud de cette ville, ceux de *Vaugirard* et de *Sainte-Catherine*.

Les Parisiens ont une prédilection particulière pour le cimetière du *Père-Lachaise*, et semblent dédaigner les trois autres, qui cependant méritent aussi de les intéresser.

CIMETIÈRE DE MONTMARTRE, d'abord nommé *Champ-de-Repos*. Il est situé hors du mur d'enceinte près de la barrière Blanche et de celle de Montmartre. Il fut établi sur l'emplacement d'une ancienne carrière à plâtre. Son étendue était fort circonscrite : en 1819, il fut agrandi, et sa surface est aujourd'hui de 30 arpents. L'inégalité de son sol produit des points de vue pittoresques. On voit plusieurs tombeaux plus ou moins simples, ornés d'arbustes et de fleurs, et la plupart enrichis d'inscriptions attendrissantes.

On y remarque ceux de Barthélemi-Pierre-Lecouteux, neveu du sénateur de ce nom ; de Gabriel-Marie-Jean-Baptiste Legouvé, auteur du poème sur le mérite des femmes, et de son épouse Elisabeth Sauvan-Legouvé.

On voit le tombeau d'Adrienne Chameroy, actrice distinguée, à laquelle

les prêtres de sa paroisse refusèrent les honneurs funèbres, qui ne lui furent rendus que par des ordres supérieurs.

En parcourant les vallons de cette enceinte, on trouve les monuments de plusieurs personnes célèbres, tels que ceux de J.-H.-J. Thomas de La Tour-du-Pin, de J.-F. Saint-Lambert, de Dazincourt, acteur des Français et professeur au Conservatoire, etc. Les inscriptions les plus touchantes sont celles qui peignent la douleur d'une mère pour une fille chérie. Ceux qui se plaisent à nourrir leur imagination de pensées mélancoliques pourront se satisfaire dans ces lieux qui offrent aux yeux le tableau d'un jardin pittoresque, et à l'âme de douces émotions.

CIMETIÈRE DE L'EST, DE MONT-LOUIS ou du Père-Lachaise, situé au nord-est et hors de l'enceinte de Paris, à quelque distance de la barrière des Amandiers et dans la commune de Charenton.

François de Lachaise, jésuite, confesseur de Louis XIV, depuis 1676 jusqu'au 20 janvier 1709, époque de la mort de ce prêtre, suivant les témoignages très-accrédités, fut plus qu'il ne convenait à un religieux, et surtout à un confesseur du roi, l'ami du luxe et des plaisirs. Il obtint de la munificence de ce roi, sujet des jésuites, la propriété de Mont-Louis, et fit construire une maison de campagne qu'on voyait encore avant 1820, époque de sa démolition.

L'enclos de Mont-Louis, destiné à être un des cimetières de Paris, fut ouvert aux morts le 1^{er} prairial an XII (21 mai 1804) ; sa surface était de 51 arpents 45 perches. Son site est heureux et varié : une partie, en plaine, occupe la hauteur du plateau ; l'autre partie, en pente, descend jusqu'au bas du coteau, et forme plusieurs inégalités pittoresques. La vue dont on y jouit s'étend sur une grande partie de Paris et sur les campagnes environnantes. Ces divers avantages ont fait la fortune de ce cimetière, et les affections respectables des parents pour la mémoire de leurs morts l'ont transformé en un véritable *Élysée* : tous ceux qui le parcourent désirent l'avoir pour dernier asile (1).

Les cimetières de Paris, jusqu'alors hideux, repoussants, devenaient pour cette ville des foyers de corruption : loin d'attirer les vivants, ils leur inspiraient de l'horreur. Ici la mort se présente sous une face gracieuse, et ne réveille que des sentiments moraux ou attendrissants : la nature est appelée à embellir ses propres ravages, et les roses de la jeunesse couvrent souvent la tombe des vieillards.

Les monuments sépulchraux, qui déjà ont envahi une grande partie de l'enclos, se présentent sous des formes et des matières différentes. Les uns

(1) Les *Champs-Élysées*, le *Séjour des bienheureux*, les *Champs sacrés*, etc., des anciens, n'étaient que des cimetières destinés aux âmes vertueuses.



Le cimetière de Père Lachaise.

CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATION

ont de la grandeur, beaucoup d'apparence et de richesse ; d'autres sont simples et humbles. Ces premiers ont la forme de temples, de chapelles sépulcrales, de caveaux funèbres, de pyramides, d'obélisques, de sippes, de colonnes. Les seconds sont en bois et ont la forme d'une croix inscrite. Ceux qu'on peut ranger dans la classe moyenne, et ce sont les plus nombreux, se composent d'une table de pierre ou de marbre, terminée en forme circulaire ou en forme d'autel antique, plantée verticalement en terre, inclinée, ou couchée horizontalement.

Chaque tombeau est protégé par une enceinte en bois ou en fer plus ou moins vaste : les unes sont spacieuses ; les autres n'ont à peu près que les dimensions de la fosse. A l'exception des tombeaux les plus somptueux qui restent stériles, la plupart sont ornés de fleurs, d'arbustes en pleine terre ou placés dans des vases ; quelques tombeaux sont couverts de rosea ; la fleur des orangers répand son parfum sur quelques autres : un vase rempli d'eau, un arrosoir sont placés là pour entretenir leur verdure. Ce devoir, imposé par de pieuses et douces affections, est religieusement observé. Là sont aussi un ou deux sièges où les amis, les parents viennent se reposer auprès de la cendre des amis, des parents dont ils regrettent la perte ou honorent la mémoire.

Sur les monuments de cette classe moyenne, on voit souvent appendus des bouquets, des couronnes de fleurs ; on y voit les inscriptions les plus touchantes.

Les portions de terrain concédées le sont temporairement ou à perpétuité. Malheur aux parents dont la fortune met des bornes à leur sensibilité !

Parmi les monuments les plus considérables, il faut citer le tombeau d'Héloïse et d'Abélard (1), placés à droite en entrant dans le cimetière : tombeau qui, après avoir souvent changé de place, trouvera sans doute en ce lieu un asile stable. Il faut citer dans la même catégorie une chapelle sépulcrale, située sur la hauteur du coteau, construite au dix-neuvième

(1) Abélard, inhumé au prieuré de Saint-Marcel de Châlons-sur-Seine, fut ensuite, le 24 avril 1133, furtivement transféré au Paraclet. En 1163, le corps d'Héloïse fut réuni à celui de son amant ; alors on construisit le monument que l'on voit. En 1497, on transféra ce monument, de la chapelle du Petit-Moutier dans la grande église ; on sépara les ossements des deux personnes, on leur érigea un tombeau à chacun. Ces deux tombeaux furent placés de chaque côté du chœur.

En 1630, Marie de La Rochefoucauld, abbesse du Paraclet, fit placer les deux tombes dans la chapelle de la Trinité.

En 1792, les deux corps furent transportés dans l'église de Nogent-sur-Seine, et déposés dans un caveau particulier. Ces corps étaient alors dans un même cercueil, et séparés par une lame de plomb.

En 1800, ces corps et le monument furent transférés dans les jardins du Musée des Antiquités nationales. En 1814, ce monument fut placé dans la seconde cour de ce Musée ; en 1815, dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, de là dans une chambre de la maison du P. Lachaise ; et en 1817, le 6 novembre, on le transporta à la place qu'il occupe aujourd'hui. Ainsi, Abélard et Héloïse ont été unis, séparés, et ont beaucoup voyagé après leur mort.

Voyez sur Abélard, au tome I^{er}, et sur son tombeau, ci-dessus, art. *Musée des monuments français*.

siècle dans le style du quatorzième, par un artiste italien, sur le modèle de la *Santa-Casa*, ou chapelle de *Notre-Dame-de-Lorette*.

D'autres monuments sont ornés de colonnes de marbre et ont la forme de chapelles sépulcrales. Dans quelques-uns, tel que celui de mademoiselle Raucourt, se voit le buste des défunts.

Les amis des arts verront avec intérêt le tombeau d'un époux, situé à mi-côte, devant lequel est la figure d'une femme dans l'attitude de la douleur. Cette figure en marbre, plus grande que nature, est représentée assise, les coudes appuyés sur ses genoux et le visage couvert par ses deux mains.

Les symboles les plus fréquemment employés dans ces monuments funèbres sont le hibou, le sablier, la torche ardente renversée, les lacrymatoires, les vases cinéraires.

L'orgueil féodal s'est ici peu manifesté : les armoiries de famille sont rares ; et parmi plusieurs milliers de monuments, j'en ai vu peu chargés de blasons.

Plusieurs guerriers, célèbres par les services qu'ils ont rendus à leur patrie, ont des monuments dans cette enceinte. Je ne parlerai que de celui du maréchal Masséna, érigé en 1817. Il offre, sur un piédestal de cinq pieds de haut, un obélisque de vingt pieds. Sur une de ses faces est le portrait de ce guerrier, qui n'avait pas besoin du bâton de maréchal de France pour être illustre.

Plusieurs tombeaux sont magnifiques et ornés d'inscriptions élégantes ; mais ni le marbre, ni les belles épitaphes ne sont des titres à l'illustration des morts. Ce faste, employé à revêtir le néant, fait naître des réflexions peu favorables aux vieilles opinions des vivants. On s'éloigne bientôt de ces monuments de l'orgueil pour s'arrêter devant ceux du mérite modeste.

De ce nombre est le tombeau simple, remarquable par sa matière et son objet, de Jean-François Gautier de Biauzat, avocat à Clermont-Ferrand, député à l'Assemblée des notables, ensuite aux états-généraux, qui, après avoir dignement exercé plusieurs fonctions dans la magistrature, mourut conseiller à la Cour d'appel de Paris, le 22 février 1815. Ces lignes expriment la tendresse et les regrets de ses enfants, partagés par ses amis :

*Au meilleur des pères,
ami dévoué,
citoyen courageux,
magistrat intègre ;
ses enfants,
reconnaisants de sa bonté,
honorés de ses vertus,
sensibles à sa perte.*

Les fils, filles et gendre du défunt ont fait transporter une pierre de lave d'Auvergne pour former ce monument, afin de réunir les affections du pays natal à la tendresse filiale.

Dans ce nouvel Élysée, on voit plusieurs tombeaux d'hommes qui ne sont renommés que par leurs emplois, leurs dignités ou leur opulence ; il en est qui le sont par leurs talents. Je me bornerai à désigner quelques-uns de ces derniers. Les monuments élevés à Molière et à La Fontaine ont une enceinte commune.

Ailleurs sont groupés ceux de Delille, de Chénier, de Boufflers, de Parny, de Ginguené, de Suard, de Vincent, peintre ; de Brongniard, architecte. Sur le vaste tombeau du premier, on ne lit que ces mots : *Jacques Delille.*

L'urne cinéraire consacrée à Boufflers porte cette inscription : *Mes amis, croyez que je dors.*

Les inscriptions de ces tombeaux inspirent généralement de l'intérêt. Il en est en vers français : on ne croit guère à la sincérité d'une douleur métriquement exprimée. Celles qui sont en prose agissent plus fortement sur l'âme du lecteur, surtout lorsqu'elles peignent les regrets des pères, des mères pour leurs enfants chéris : rien n'est plus touchant que ces élans de leur douleur. Je cite les suivantes à cause de leur précision :

Notre Émile est là.

Ici repose mon meilleur ami : c'était mon frère.

On trouve, parmi les nombreuses épitaphes, ces mots fréquemment répétés : *Bon père, bon époux, bonne mère, bonne épouse.* Ces répétitions donnent, si je ne me trompe, la mesure des progrès de la morale publique : on les croit propres à honorer la mémoire du mort. Autrefois on aurait cru mieux le louer en étalant, non ses vertus, mais des titres, des dignités et des signes de sa puissance.

Si l'inégalité des fortunes a banni l'égalité parmi ces tombeaux, la force de l'opinion publique y a maintenu la tolérance : elle règne dans ce séjour des morts. Le protestant repose en paix non loin du catholique, et le philosophe près du dévot. A côté de l'expression du sentiment ou d'une pensée de haute sagesse, on lit quelquefois ces formules de l'église : *Priez pour lui ; De profundis.*

Les israélites ne sont pas confondus avec la foule des morts ; ils reposent dans une portion particulière de ce jardin sépulcral ; peut-être les israélites ont-ils eux-mêmes désiré cette ségrégation de mauvais exemple.

On a construit en 1820 la porte d'entrée de ce cimetière ; elle s'ouvre sur le boulevard d'Aulnay.

CIMETIÈRE DE VAUGRARD, situé hors de la barrière et à l'entrée du village de ce nom. Il n'a point l'étendue des cimetières dont je viens de parler, il n'est pas non plus aussi riche en monuments funèbres et fastueux ; il est plutôt le cimetière des pauvres que celui des morts opulents. Cependant il s'y voit plusieurs monuments remarquables par leur beauté et leur recherche. De ce nombre sont les tombeaux de l'épouse du sieur Détrez, médecin ; de Zélia, fille du sieur Lenoir, administrateur du Musée des monuments français, etc.

On y voit aussi les tombeaux de **Leris-Chairen-de-Latude**, actrice célèbre ; de **Jean-François de La Harpe**, membre de l'Institut national, fort connu par ses talents et l'instabilité de ses opinions ; d'**Alphonse Leroi**, professeur de l'École de Médecine, etc.

Plusieurs autres monuments fort simples se font remarquer par des inscriptions que le cœur a dictées, et qui parlent au cœur de ceux qui s'y arrêtent.

Cet emplacement est circonscrit dans des bornes trop étroites pour la nombreuse population destinée à y être engloutie. Depuis 1810 on avait senti son insuffisance : en conséquence, on a établi un autre cimetière hors et près de la barrière du Mont-Parnasse, qui comprend le Moulin-Moliniste, et s'étend jusqu'à la chaussée du Maine. L'emplacement, environné de hauts murs, est très-vaste. Le hameau du Mont-Parnasse, composé de guinguettes, d'une salle de spectacle et de salons de danse, avoisine et égale le séjour des morts.

CIMETIÈRE DE SAINTE-CATHERINE ; il est situé au quartier Saint-Mascel, à côté de l'ancien cimetière de Clamart, qui, encombré de cadavres, ne pouvait plus être en usage, et fut fermé en 1793 (1).

Le nouveau cimetière est déjà presque entièrement occupé par les tombeaux et les vastes fosses où l'on jette pêle-mêle les corps dont ce quartier abonde.

C'est dans ce cimetière que reposent les restes d'un homme dont la gloire fut longtemps associée à celle des généraux français qui combattirent avec succès pour la liberté de leur patrie... Respectons sa cendre et son dernier asile. Voici l'inscription de son tombeau :

Ici reposent les cendres de CHARLES PICHEGRU, général en chef des armées françaises, né à Arbois, département du Jura, le 14 février 1761, mort à Paris le 5 avril 1804.

Ce monument fut élevé par la piété filiale d'Élisabeth Pichegru.

Parmi un grand nombre de monuments plus ou moins fastueux, et dont

(1) Le nom de ce cimetière abandonné vient d'un ancien hôtel de Clamart, situé près de son emplacement, hôtel qui existait encore en 1646.

les inscriptions sont plus ou moins dignes d'être citées, je choisis la suivante, gravée en lettres d'or sur une colonne en marbre noir : *Ci-gît Charles Devilliers, maître en chimie, décédé le 30 juillet 1842.* Son fils Charles lui érigea ce monument où on lit aussi ce quatrain un peu satirique :

Du fond de son cercueil vous que Charles contemple,
Gens opulents, qui n'êtes bons à rien,
Prosternez-vous, et suivez son exemple :
Il ne fut jamais riche et fit toujours du bien.

Ce cimetière, placé dans l'enceinte de Paris, sera sans doute, comme les autres, transféré au dehors de cette ville.

Cette insuffisance des cimetières, et le besoin de les renouveler, de les étendre, fait craindre que, dans les temps futurs, le séjour des morts n'envahisse celui des vivants.

Cette matière fait naître d'autres réflexions. Les anciens cimetières, hideux, attristants, objet de répugnance et d'horreur, étaient fuirs par les vivants. Les cimetières-nouveaux attirent une infinité de curieux, ont le charme de beaux jardins. Les inscriptions des tombeaux, au lieu de tristes *De Profundis*, d'images sinistres et affligeantes, offrent les expressions touchantes et les regrets naïfs et sincères de l'amour maternel. On y voit, et j'aime à le redire, ce qu'on n'avait jamais vu : les tombeaux environnés de roses au printemps, d'autres fleurs et d'arbustes en d'autres saisons, soignés, arrosés par les parents et les amis du défunt. De lugubres sépulcres sont changés en parterres fleuris ; et, à la faveur d'une consolante illusion, la vie semble se familiariser avec la mort.

L'abolition de quelques vieilles entraves, la faculté laissée aux Parisiens de manifester, dans un lieu convenable, leur attachement religieux envers leurs amis et leurs parents, ont suffi pour opérer cette métamorphose : signe incontestable des progrès de la civilisation.

MUSÉE ou GALERIE DES ANTIQUES, AU LOUVRE. Ce musée fut composé, en grande partie, de statues et autres monuments, fruit des conquêtes de l'armée d'Italie en 1797, et recueillis, conformément au traité de Tolentino, par les sieurs Bertholet, Moitte, Mongé, Thouin et Tinet, commissaires nommés par le gouvernement pour la recherche des objets de sciences et d'arts. C'est aux soins scrupuleux que ces artistes et savants ont apportés dans l'emballage et le transport de ces objets précieux, que l'on doit leur heureuse conservation. Le sieur Raymond, membre de l'Institut et architecte du palais du Louvre, fut chargé de disposer et d'embellir les salles du Vieux-Louvre, destinées à recevoir dignement ces chefs-d'œuvre d'antiquité.

Ce musée fut, pour la première fois, ouvert au public le 18 brumaire an ix (9 novembre 1800). Deux jours auparavant, on y avait célébré l'inauguration de l'*Apollon Pythien*, et consacré, par une inscription qui sera citée, le placement de cette précieuse statue.

Au-dessus et à l'extérieur de la porte du Musée, on plaça le buste colossal de Bonaparte.

Les plafonds, les colonnes et autres ornements accessoires de ce musée, étaient décorés comme ils le sont aujourd'hui.

Vestibule.

Statuts. La belle Diane chasseresse, qui était à Versailles. Une autre colossale de Bacchus et une de Marc-Aurèle.

Bustes colossaux de Sérapis, de Minerve, d'Hadrien, d'Antinoüs, d'Antonin Pie, de Lucius Vérus; bustes ordinaires d'Esculape et de Domitien.

Sièges : l'un consacré à Cérès, l'autre à Bacchus.

Un grand *candélabre* en marbre, le plus grand qui nous reste de l'antiquité.

Salle des Empereurs.

Les statues colossales de Minerve, dite la Pallas de Velletri, celles de Cérès, de Melpomène et de Néron, etc.

Statues de proportion ordinaire. Celle de Julien que les chrétiens ont nommé l'*Apostat*; de Septime Sévère: de Pupien; une que l'on croit être d'Othon; celle de Domitien, d'Antinoüs en Hercule, d'Auguste, etc.

Têtes en bronze de Tibère et de Claude; les bustes en bronze de Claude et de Titus; les bustes en marbre d'Élius César, fils adoptif d'Hadrien; les bustes de Lucius Vérus, de Commode, de Septime Sévère, de Caracalla, de Gordian d'Afrique le père, de Pupien, etc.

Le Trépied du Capitole, en marbre pentélique, d'un seul bloc.

Deux *sarcophages* ornés de bas-reliefs; ceux de l'un représentant des Néréides, et ceux de l'autre les Muses, etc.

Salle des Saisons.

Les statues d'Esculape, de deux Faunes avec la Panthère, une autre d'un Faune en repos, d'une Bacchante, de Vénus sortant du bain; deux Cupidons, l'un en fragment; celles d'Hygie, de Vénus Génitrix, de Cérès, d'une Nymphe, d'Ariadne, de Flore, d'un Génie funèbre, etc.

Groupe d'Apollon avec le Griffon.

Les *bustes* de Trajan le père, de Philippe le père, de Lucius V érus jeune, de Matidie, de Plautille, de Vibius Volusianus, d'Émilien, d'un inconnu, de Néron, d'une femme romaine, de Lucius César, etc.

Les *bas-reliefs* : l'un représentant la procession des Panathénées, l'autre une Bacchanale, etc.

Salle des Hommes illustres.

Un Philosophe inconnu, Démosthènes, Trajan vêtu en philosophe : ces figures sont assises, ainsi que celles de Ménandre, de Posidippe et de Sextus de Chéronée ; un Guerrier debout que l'on a pris pour Phocion ; une statue de Minerve dont les bras sont modernes.

Les *hermès* d'Alcibiade, de Mercure Énagonios, d'Hippocrate et de Q. Hortensius, etc.

Salle des Romains.

La statue d'un orateur romain qu'on a pris pour Germanicus : elle porte une inscription grecque qui apprend qu'elle a été sculptée par Cléomène, fils de Clémonène, Athénien ; statue de Cérès, belle figure que l'on croit devoir attribuer à la muse Clio ; celle qu'on a nommée Mars ; celles d'Auguste, du Sacrificateur, modèle d'exécution pour les draperies ; d'un Héros grec, d'une Prêtresse d'Isis, dite la *Vestale du Capitole* ; de Julie, femme de Septime Sévère, très-bien-conservée ; le Guerrier blessé, dit le *Gladiateur mourant*, superbe statue ; une Vestale, l'Antinoüs du Capitole, belle figure ; Vénus au bain, jeune fille romaine ; Tibère, fragment d'une statue d'Hercule, dite le *Torse du Belvédère*, sculptée par Apollonius, fils de Nestor, Athénien.

Les *bustes* d'Hadrien, de Marcus Junius Brutus, meurtrier de César ; de Lucius Junius Brutus, fondateur de la république romaine ; du Faune à la tâche, de Palémon, de Septime Sévère ; bustes en bronze de Faune, et d'un jeune homme avec diadème, etc.

Salle du Laocoon.

Statues. Jason, dit *Cincinnatus*, belle statue de marbre pentélique ; une Amazone, Adonis, Discobole se préparant au jeu, autre Discobole, un ministre de Mithra, connu sous le nom de *Pátris* ; une petite statue de Bacchus ; la statue dite la *Vénus de Médicis*, chef-d'œuvre d'élégance et de grâce, exécutée en marbre de Paros, et l'un des objets les plus précieux de cette collection. L'heureuse attitude de cette figure a sans doute excité

l'admiration des anciens qui en ont fait diverses copies ; on l'a trouvée représentée jusque sur des fragments de vases romains. Les modernes l'ont aussi plusieurs fois copiée (1).

Groupe. Méléagre et son chien, l'Amour et Psyché ; le Laocoon, dont le sujet pathétique est composé avec un rare talent ; c'est un chef-d'œuvre de dessin et d'expression. La tête de Laocoon est admirable. Ce groupe est un des ouvrages les plus parfaits qu'ait produits le ciseau des antiques statuaires (2).

Hermès. La Tragédie, la Comédie, Dieu marin, appelé l'Océan.

Une figure en bronze qui représente un jeune homme assis, nommé le Tireur d'épines.

Bustes de Jupiter colossal, de Lucius Vértus, de Commode, de Claudius Albinus, de Galba ; portraits de deux personnages dits Caton et Porcè.

Salle d'Apollon

Statues. Mercure, dit l'Antinous du Belvédère, une des plus parfaites qui soient restées des temps antiques ; deux statues de Mars vainqueur : une d'Uranie ou l'Espérance, et d'Apollon Pythien : cette statue sans égale est le sublime du beau idéal. Dans cette riche collection on trouve de belles figures d'hommes ou de femmes : celle-ci nous représente un dieu. L'art n'a rien produit d'aussi parfait.

Sur une table de bronze, placée entre la plinthe et le piédestal de cette statue, fut gravée l'inscription suivante : « La statue d'Apollon qui s'élève
« sur ce piédestal, trouvée à Antium sur la fin du quinzième siècle, placée
« au Vatican, par Jules II, au commencement du seizième siècle, conquise,
« l'an v de la république, par l'armée d'Italie, sous les ordres du général
« Bonaparte, a été fixée ici le 21 germinal an viii, première année de son
« consulat (3). »

Cette statue, placée au fond de la salle dans une niche flanquée de deux colonnes venues d'Aix-la-Chapelle, se détachait sur un fond de marbre sombre, et recevait un jour très-favorable. Elle était accompagnée d'ornements dignes de sa haute importance, et de deux sphinx de granit rouge oriental, placés aux deux côtés des marches du perron sur lequel était posé le piédestal de la statue. Ces marches étaient en marbre précieux, et au centre on voyait cinq carreaux de mosaïque antique ; d'un côté était la

(1) Cette belle statue a été enlevée en 1815.

(2) Il a été enlevé en 1815.

(3) Cette statue, chef-d'œuvre de l'art, a été enlevée en 1815.

Vénus d'Arles, monument national trouvé dans la ville de ce nom ; et de l'autre, Isis Salutaire.

Les autres statues de cette salle sont celles de Bacchus Indien, ou le barbu ; d'Apollon Lycien, d'Antinoüs égyptien, en marbre pentélique ; d'un autre Antinoüs, en marbre rouge, presque colossale ; celles de Bacchus en repos, de Mercure, de Junon, dite la *Junon du Capitole* ; de Bacchus, l'une des plus belles que l'on connaisse de ce dieu ; la figure assise d'un dieu égyptien, en albâtre.

Des *petites figures* : celles d'Apollon Sauroctone, ou Tueur de lézards ; de Mercure, de Mars, le Torse d'Apolline ou jeune Apollon ; la figure d'Apollon delphique, d'Antinoüs, d'Isis, de Junon, de Minerve, d'une autre Minerve avec le géant Pallas, etc.

Les *groupes* de Leucothoée et de Bacchus, son nourrisson ; d'Hercule et Télémaque, dit l'*Hercule Comode*.

Les *bustes* de Rome, de Caracalla, de Commode, de Macrin, de Nerva, de Trajan, de Tibère, de Vitellius, de Faustine la mère, de Faustine la jeune, d'Antinoüs, de Julie Mammée, de Démosthènes, un des plus beaux portraits de cet orateur athénien, de Néron et de Gallien, bustes très-rarés, et celui du Soleil, dit l'*Alexandre du Capitole*.

Les *têtes* d'Ariadne, dite du *Capitole*, superbe tête d'Antinoüs ; celles de Minerve, d'Alexandre Sévère, de Paris, l'ami d'Hélène ; d'Omphale et de Bacchus indien.

Les *bas-reliefs* du trône de Saturne, d'un sacrifice appelé *Suovetaurilia* ; d'une Conclamation, cérémonie pratiquée aux funérailles des Romains, et des Danseuses.

Un *autel triangulaire*, avec des bas-reliefs très-élégants.

Deux *grands sièges*, en rouge antique, destinés à l'usage des bains, et qui ont servi de chaire pontificale dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran.

Deux *candélabres* ornés de sculptures.

Salle de Diane.

Tous les objets antiques contenus dans cette salle résultent des conquêtes de la grande armée pendant les campagnes de 1806 et 1807.

Deux *statues* d'Hygie, déesse de la santé ; celles d'Apollon Lycien, d'Antinoüs, d'Atys, de Minerve : la draperie et autres détails de cette dernière sont d'un travail exquis ; elle appartient à l'école de Praxitèle ; celles d'un Athlète, de Sabine, épouse d'Hadrien, de deux Muses, de Thésée, d'un Athlète, de Vertumne, de l'empereur Didius Julien, de Marc-Aurèle, d'un Athlète et d'Apollon.

Les *bustes* de Plotine, épouse de Trajan ; de Matidie, sa nièce ; de Marciana, sa sœur ; d'un Athlète, et de Livie, femme d'Auguste.

Les *têtes* de Septime Sévère, de Marc-Aurèle jeune, de Périclès, de Claude et d'Hercule.

Un *bas-relief* représentant Bacchus, dieu des Saisons.

Ce musée contenait encore plusieurs autres belles productions de l'antiquité, que le rédacteur de la notice de 1814 a arrangées dans un supplément ; en voici la nomenclature.

Hermaphrodite, statue couchée. Un Paysan qui éventre un chevreuil ; l'Enfant à l'oie ; figure d'Auguste en marbre de Paros ; un jeune Athlète en bronze de grandeur naturelle ; une Minerve pacifique.

Un *groupe* représentant Messaline tenant dans ses bras le jeune Britannicus, son fils.

Bustes : d'un personnage inconnu, de Scipion l'Africain l'ancien ; trois bustes de femmes romaines inconnues ; ceux de Minerve, de l'empereur Gallien, de Gordien Pie, de Faune.

Deux *hermès* de Socrate, ceux d'Homère, d'Enripide, de Miltiade, de Thémistocle, à ce qu'on présume, enfin celui d'Alexandre. On y voit une inscription grecque portant ces mots : *Alexandre Macédonien, fils de Philippe*. C'est le portrait le plus authentique de ce conquérant ; trouvé près de Tivoli en 1779, il fut donné, en 1803, par le chevalier d'Azara, au chef du gouvernement français.

Les *têtes* de Ménélas, de Claudius Drusus, de Bacchus, de Crispine en bronze ; celle de Germanicus, très-belle ; celle d'Hippocrate et celle de Virgile, venue de Mantoue.

Les *bas-reliefs* d'Antinoüs, du festin de Bacchus et des forges de Vulcain.

Cippes d'Amemptus, de Fundanius Velinus.

Autel rond, orné de huit figures en bas-relief, représentant les Suivants de Bacchus.

Urne cinéraire d'Aurélius Orestes, de Cornélia Épitycha. Autre de porphyre avec son couvercle : elle avait servi de monument funèbre à M. de Caylus, dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Vases : un en marbre de Paros, dans la forme des vases étrusques ; autour on voit huit figures qui représentent les Suivants de Bacchus ; l'autre est de basalte et de forme très-élégante : il a servi à des fonts baptismaux à Naples.

Trépied d'Apollon en marbre pentélique ; Lion en basalte vert.

Inscriptions athéniennes, composées de deux tables de marbre pentélique, contenant les noms des guerriers athéniens morts en divers combats, dans l'année 458 avant notre ère vulgaire.

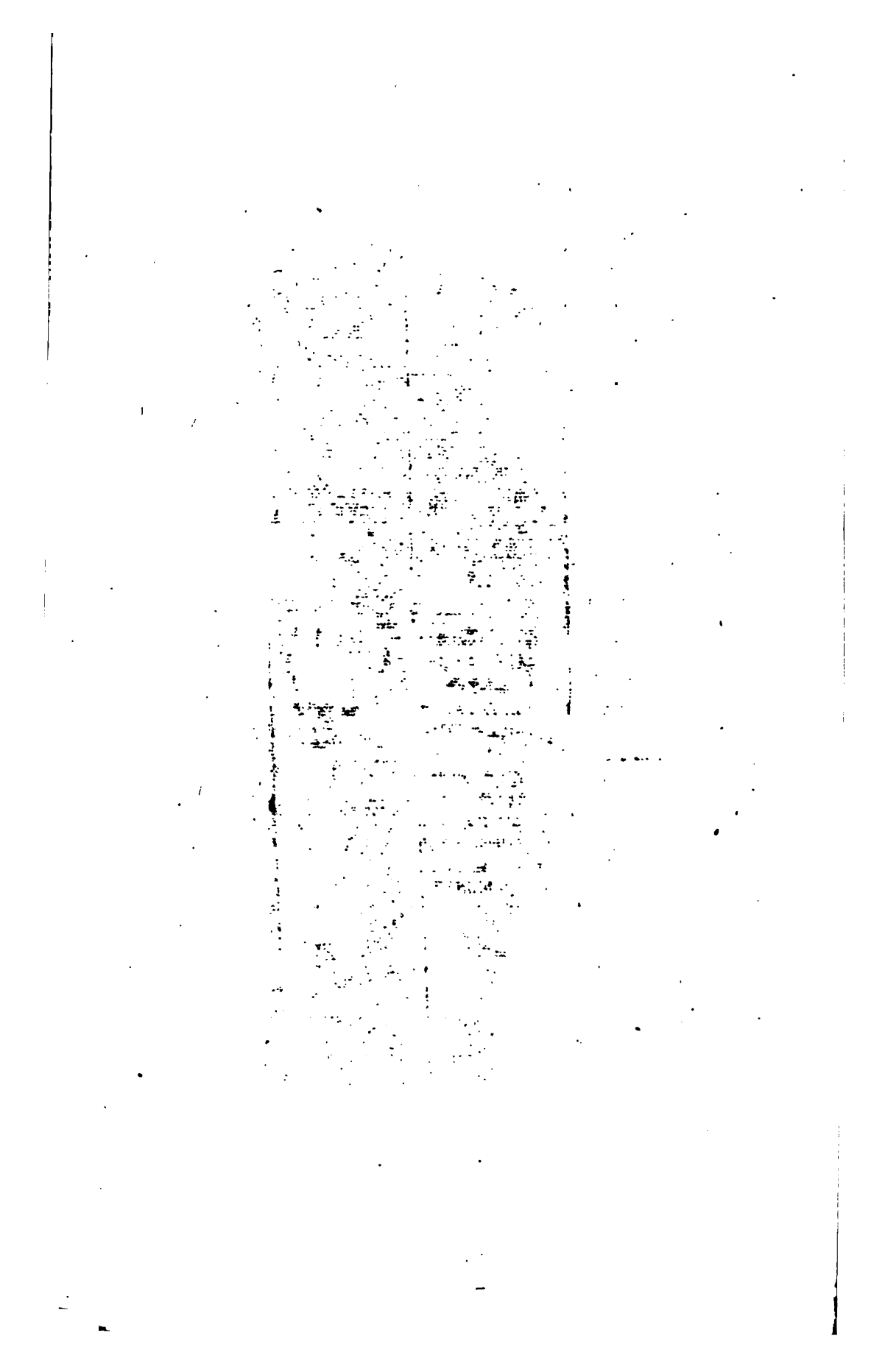
Ce musée, dont je ne puis ici caractériser et expliquer toutes les parties,

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



Bourse de Paris del R. M.

LA BOURSE.



ni indiquer le degré de beauté, la matière de tous les sujets, se composait, au commencement de l'an 1814, de deux cent cinquante-quatre pièces.

En 1815, les objets les plus précieux de cette collection en furent enlevés. Mais il reste encore un grand nombre d'articles intéressants, auxquels on a eu soin d'ajouter plusieurs autres qui furent acquis depuis cette époque.

SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, située rue des Petits-Augustins, n° 16, dans les bâtiments des ci-devant Petits-Augustins, ou de l'ancien Musée des Monuments français. Le premier établissement de cette société portait la dénomination d'*Académie Celtique*. Le 9 germinal an XIII (30 mars 1805), elle tint sous ce nom, sa première séance générale au Louvre, puis occupa une salle de l'hôtel de Bullion, rue J.-J. Rousseau. Le 9 juin 1806, ses séances furent transférées dans le chœur de l'église des Petits-Augustins, ou du *Muséum* des Antiquités nationales, puis dans une des salles de cet établissement.

Cette société publia, en 1807, le premier numéro de ses Mémoires : on y remarque une série de questions adressées aux savants de l'Europe, sur les anciens usages qui sont en vigueur dans différents cantons de France (1) ; et en publia seize numéros, ornés de gravures, qui forment cinq volumes.

En 1812 et 1813, cette société, désunie, ne tenait plus de séances. En 1814, elle se réorganisa sous le nom de *Société des Antiquaires de France*, fit d'autres règlements, réunit ses membres épars qui, ne voyant plus les objets qui avaient causé leur éloignement, concoururent avec zèle à ses travaux et à sa réorganisation. Elle obtint dans la même année un diplôme de *Société Royale*. Elle a depuis publié douze volumes de ses Mémoires sur les mœurs et antiquités nationales.

LE PALAIS DE LA BOURSE, situé rue Vivienne, entre les rues des Filles-Saint-Thomas et de Feydeau. La Bourse de Paris était établie dans une partie de l'ancien palais Mazarin, et dans l'édifice anciennement occupé par le Trésor Royal ; pendant la révolution, elle fut transférée dans l'édifice des Petits-Pères, ensuite au Palais-Royal, dans la galerie de Virginie.

Il convenait que la Bourse eût un édifice spécial, digne de la capitale d'un grand État et du commerce considérable qui s'y fait aujourd'hui. Ce besoin fut senti ; et le sieur Brongniart, architecte, fut chargé de fournir les dessins d'un nouvel édifice de la Bourse. La première pierre fut posée le 24 mars 1808 ; les travaux commencèrent alors, et ne furent suspendus qu'en 1814, par l'effet des événements politiques ; ils ont été repris depuis cette époque, et achevés en 1826.

Cet édifice, destiné aux assemblées des négociants, à tous leurs acces-

(1) L'Académie des Inscriptions s'est emparée d'une grande partie de cette série de questions, et l'a publiée comme son ouvrage.

soires, destiné de plus au tribunal de commerce, est élevé sur l'emplacement du couvent des Filles de Saint-Thomas. Voici ses dimensions : son plan offre un parallélogramme dont la longueur est de 69 mètres ou 218 pieds, et la largeur de 41 mètres ou 128 pieds. Son élévation présente un péristyle parfait, et à ses quatre faces une ordonnance de colonnes corinthiennes élevées sur un soubassement haut de 8 pieds environ. Ces colonnes sont au nombre de 66, et ont un mètre de diamètre et dix de hauteur.

Ce péristyle supporte son entablement et un attique, et forme autour de l'édifice une galerie couverte, à laquelle on arrive par un perron qui occupe toute la largeur de la face occidentale ; il est composé de seize marches. Des bas-reliefs ornent cette galerie, et leurs sujets sont relatifs aux opérations du commerce.

Un grand vestibule communique à droite aux salles particulières des agents et courtiers de change, et à gauche au tribunal de commerce situé au premier étage.

La salle de la Bourse est au rez-de-chaussée et au centre de l'édifice ; sa longueur est de 38 mètres ou 116 pieds ; sa largeur de 25 mètres ou 78 pieds ; elle peut contenir deux mille personnes, et la lumière dont cette vaste pièce est éclairée descend du comble.

En 1813, pendant la construction de cet édifice, son architecte, le sieur Brongniart, mourut ; le sieur Labarre le remplaça (1) ; il a achevé son ouvrage. La construction de ce bel édifice a fait éprouver au quartier qui l'environne d'heureux changements (2).

La rue Vivienne a été prolongée jusqu'au boulevard ; du côté de la rue de Notre-Dame-des-Victoires, une rue de 60 pieds de largeur doit être percée, et aboutir jusqu'à la rue Montmartre (3) ; grâce à ces changements, ce quartier s'est fort amélioré.

TEMPLE DE LA GLOIRE. J'ai parlé de l'église de la Madeleine, de ses diverses constructions, commencées, démolies et recommencées, et longi-

(1) Le 8 juin 1815 expira le sieur Brongniart ; son convoi funèbre fit une station devant l'édifice qu'il avait élevé. Aussitôt tous les ouvriers avertis descendirent de leurs échafauds, se rangèrent en haie la tête découverte, et, par leur contenance respectueuse, rendirent hommage aux qualités et aux talents de leur défunt maître.

(2) Voici le total des sommes qui ont été dépensées pour l'érection de ce monument :

Par le gouvernement.....	3,789,386 fr.
Par la ville de Paris.....	2,200,180
Par le commerce de Paris.....	2,093,696
	<hr/>
	8,143,192 fr.

On admire les grisailles qui ornent la salle de la Bourse. Le plafond de la salle d'audience du tribunal de commerce est aussi décoré de belles peintures. (B.)

(3) En face du palais de la Bourse, une rue spacieuse a été ouverte, qui conduit à la rue de Richelieu, en traversant la rue des Colonnes, autrefois triste et obscure, aujourd'hui gaië et claire. De chaque côté de ce palais, plusieurs rangées d'arbres offrent une belle promenade. Enfin la place de la Bourse s'est embellie de magnifiques maisons particulières, qui en font un des quartiers les plus admirables de Paris. (B.)

temps inschérées. La position de cet édifice, élevé sur l'axe de la place Louis XV, et qui lui sert de perspective du côté du nord, détermina des architectes à proposer au gouvernement plusieurs projets pour l'achèvement de cette construction. Ces projets inspirèrent à Bonaparte l'idée d'en faire un temple dédié à la gloire des armées françaises. En 1806, un programme fut publié ; en voici les conditions :

Ce temple devait être intérieurement décoré des statues des maréchaux de France et des généraux dont les services étaient le plus dignes de mémoire, et de tables d'or, d'argent, de bronze et de marbre, sur lesquelles on se proposait de graver, selon le mérite de leurs actions, les noms des braves de nos armées.

Plus de cent vingt projets parurent : de ce nombre, on en choisit quatre, dont les auteurs furent assemblés pour discuter le mérite respectif de leurs ouvrages. On dressa procès-verbal de cette discussion, qui fut expédié à Bonaparte, alors en Prusse. Le projet préféré fut celui de M. P. Vignon. Cet architecte fit toutes les dispositions nécessaires à l'exécution de ses dessins.

A l'exception des fondations, et de quelques constructions commencées, tout fut démonté ou démolit. Ce temple est un périptère entouré de cinquante-deux colonnes corinthiennes, de six pieds de diamètre, ou un mètre quatre-vingt-sept centimètres ; sa longueur, hors d'œuvre, a trois cent sept pieds dix pouces ou cent mètres ; sa largeur, aussi hors d'œuvre, cent vingt-neuf pieds deux pouces, ou quarante-deux mètres.

Après les démolitions, la construction fut commencée et continuée jusqu'en 1814, époque où on ordonna la suspension des travaux. Les grandes colonnes se trouvaient élevées jusqu'à leurs astragales, d'autres constructions étaient avancées.

En 1816, deux ordonnances royales vinrent changer la destination de cet édifice, et le Temple de la Gloire fut converti en une église ; alors l'architecte fut obligé de faire de cet édifice une église paroissiale. Une ordonnance du 6 mai 1818 lui prescrivit d'y placer des monuments commémoratifs de Louis XVI, Louis XVII, Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, et de la princesse Élisabeth.

L'édifice de la Madeleine conserva, à l'extérieur, toute la beauté, toute la magnificence du Temple de la Gloire. L'intérieur seul a subi les changements nécessaires à sa nouvelle destination. Le péristyle, de cinquante-deux colonnes corinthiennes, repose sur un stylobate de quatre mètres de hauteur. Au nord et au midi de l'édifice sont deux vastes perrons ; celui qui fait face à la place Louis XV a trente marches, et offre la principale entrée. On arrive à un vestibule extérieur, puis à un autre vestibule intérieur

qui, à droite et à gauche, présente deux chapelles, l'une destinée aux baptêmes, et l'autre aux mariages.

De ce vestibule on entre dans la nef par une arcade haute de vingt-cinq mètres quatre-vingt-onze centimètres, ou à peu près de quatre-vingts pieds, et large de quatorze mètres quatre-vingt-treize centimètres, ou près de quarante-trois pieds. Cette nef est décorée de deux ordres, l'ionique et le corinthien, élevés sur le même stylobate.

Elle a six chapelles, trois de chaque côté; elle communique au chœur par une arcade semblable à celle du vestibule intérieur; le plan de ce chœur est demi-circulaire.

Cet édifice, dont je ne décris pas toutes les parties intérieures, doit être, par la grandeur et la majesté de ses proportions, par la beauté, la richesse de ses formes, placé au rang des plus beaux monuments de ce genre dont la France et la ville de Paris doivent s'honorer.

SAINTE-MADELEINE DE LA VILLE-LÉVÊQUE. Je reviens sur cet article dont j'ai, à plusieurs reprises, entretenu mes lecteurs, pour ajouter que M. Vignon, architecte, dont les dessins obtinrent la préférence, fut chargé de la continuation de ces travaux; et qu'en 1834, lors de l'exposition des produits de l'industrie, la façade de cet édifice, débarrassée de ses échafaudages, fut mise à découvert. Cette vue étonna et excita le plus vif enthousiasme. Cette façade fut jugée comme un chef-d'œuvre, comparée à celles des plus beaux édifices connus à Paris et en France, qu'elle surpasse en magnificence et en beauté. On a tout lieu de croire que la décoration de l'intérieur répondra dignement à celle de la façade extérieure; qu'elle excitera la même admiration et ajoutera encore à la gloire de l'architecte et à l'embellissement de la capitale (1).

Spectacles.

Bonaparte, on ne sait d'après quelle inspiration, jugea convenable de réduire le nombre des théâtres de Paris; par son décret du 8 août 1807, il en supprima plusieurs et n'en conserva que huit : les quatre grands théâtres furent maintenus; parmi les théâtres inférieurs, le théâtre de la *Gaieté*, établi en 1760; celui de l'*Ambigu-Comique*, établi en 1772, boulevard du Temple; le théâtre des *Variétés*, boulevard Montmartre; le *Vaudeville*, furent pareillement conservés. Il fut ordonné que tous les autres seraient fermés au 15 août suivant. J'ai donné, dans ce volume et dans les précédents, de suffisantes notices sur ces divers théâtres; je n'y revien-drai pas.

(1) Nous consacrerons à ce beau monument quelques pages de l'*Appendice*. (B.)

Quelques années après, la sévérité du gouvernement se relâcha en faveur d'un établissement dramatique appelé les *Jeux Gymniques* : on lui accorda la salle de la Porte Saint-Martin où, depuis l'an 1781 jusqu'en 1794, avait joué l'Opéra, salle abandonnée depuis cette dernière époque. Le 1^{er} janvier 1810, fut solennisée l'ouverture de ce nouveau spectacle qui se maintient encore. Le public n'a pas admis sa dénomination savante de *Jeux Gymniques*, et ne lui donne que celle de *théâtre de la Porte Saint-Martin*.

Plusieurs autres *spectacles spéciaux* furent en vigueur ou s'établirent à Paris sous ce gouvernement. Au premier rang il faut placer le *Cirque-Olympique*, qui, d'abord situé au Mont-Thabor et rue Saint-Honoré, n° 355, ensuite dans la rue du Faubourg-du-Temple, et actuellement sur le boulevard de ce nom, existait du temps du Directoire : c'est un théâtre d'exercices d'équitation, de pantomimes et de mimodrames, dirigé par les sieurs Franconi. Là, les chevaux sont les principaux acteurs ; là, on admire le pouvoir de l'éducation sur ces animaux, et le talent de celui qui les a élevés.

Le *Spectacle pittoresque et mécanique* du sieur Pierre, rue du Port-Mahon, depuis transféré dans une maison de la rue Montesquieu, spectacle curieux et surprenant par l'exacte imitation de la nature. Il n'existe plus.

Les *Panoramas* (1), situés sur le boulevard Montmartre et sur le boulevard des Capucines. Ici les sites les plus intéressants, les plus historiques, étaient offerts, dans l'exactitude la plus rigoureuse, aux yeux du spectateur placé au centre du tableau (2).

Je ne parle pas du *Cosmorama*, ni du spectacle du sieur Comte, dont les tours d'adresse offrent toujours de nouveaux sujets d'étonnement.

Sous le gouvernement qui a succédé à celui de Bonaparte, deux nouveaux théâtres se sont établis à Paris : le *Gymnase dramatique*, situé sur le boulevard de Bonnes-Nouvelles, entre les n° 4 et 10, fut ouvert le 23 décembre 1820 ; l'édifice du théâtre fait honneur à son architecte, le sieur de Rougevin.

(1) L'invention de ce spectacle est due à Robert Barker, naît d'Edimbourg, qui, le 19 juin 1787, en obtint le brevet. Trois années après, il fit l'ouverture du premier *Panorama* qui représentait la ville de Londres. Ce nom se compose de deux mots grecs qui signifient *vue de la totalité*. Robert Fulton, citoyen des États-Unis, ingénieur mécanicien, introduisit le premier en France cette ingénieuse manière de représenter la nature ; il obtint, au mois de nivôse an VII (janvier 1799), un brevet d'importation, que peu de mois après il céda à son compatriote James. Le premier *Panorama* dirigé par Fulton représentait la ville de Paris ; le second représenta la vue de Toulon et de ses environs, vue qui parut exécutée avec plus de supériorité que celle de Paris. On peignit depuis beaucoup d'autres vues. Le spectateur paraît placé au centre d'un vaste paysage dont il voit autour de lui toutes les parties.

(2) Il n'existe plus de *Panorama* sur le boulevard Montmartre. Les seuls spectacles de ce genre qu'il y ait à Paris, sont le *Diorama*, rue Samson, près le Château-d'Eau ; le *Néorama*, rue Saint-Fiacre, et le *Fanorama*, rue des Marais, faubourg du Temple. (B.)

Le Panorama dramatique, situé sur le boulevard du Temple, fut ouvert le 14 avril 1821. Ce théâtre n'existe plus (1).

Prisons de Paris sous le dix-neuvième siècle (a).

Bonaparte créa, par un décret impérial du 3 mars 1810, *Auit prisons illégales*, qu'il qualifia, comme dans l'ancien régime, de *prisons d'état*.

Ainsi, la prison du Temple (3) succéda à la Bastille, et celle de Vincennes eut son ancienne destination. Quant aux prisons légales, il prescrivit, par un arrêté du 23 nivôse an IX (13 janvier 1801), qu'il ne serait fourni par jour aux détenus dans les maisons d'arrêt, de justice et prisons, d'autres comestibles qu'une ration de pain et de soupe ; cet arrêté ajoute qu'ils pourront améliorer leur sort par le travail ; du reste, il n'opéra aucun changement notable dans les prisons légales. Néanmoins, pour compléter cette histoire, je vais offrir le tableau de l'état des prisons pendant son règne, et indiquer celles qui ont été supprimées.

CONCIERGERIE. Cette prison, la plus ancienne, la plus formidable de toutes, et qui fait partie des bâtiments du Palais de justice, ancien palais des rois, conserve encore le caractère hideux des temps féodaux. Ses tours, son préau, le corridor obscur par lequel les prisonniers y sont introduits, portent dans l'âme la tristesse et l'effroi. Malheur à celui qui, condamné à y séjourner, n'est pas assez pourvu de ressources pécuniaires pour pouvoir payer ce qu'on appelle *la pistole*, c'est-à-dire la location d'un lit. Il est logé dans des pièces obscures et humides, couché sur la paille, et confondu avec beaucoup d'autres infortunés, innocents ou criminels : le sommeil ne peut guère calmer ses inquiétudes.

Une cour assez vaste, appelée *Préau*, moitié construite au treizième siècle, moitié reconstruite dans des temps modernes, et dont le sol se trouve enfoncé au-dessous du niveau des rues voisines, sert de promenade aux prisonniers, promenade dont on ne leur permet de jouir que depuis huit heures du matin, et dont ils sont privés à six heures du soir en été, et à quatre heures en hiver.

(1) Les théâtres ouverts plus récemment sont : le théâtre des Nouveautés, place de la Bourse, dont la salle est occupée aujourd'hui par l'Opéra-Comique ; le théâtre Ventadour, rue Neuve-des-Petits-Champs, dont la salle magnifique servit quelque temps à l'Opéra-Comique, puis au spectacle nautique, et ensuite au Théâtre-Italien, après l'incendie qui dévora (le 14 janvier 1836) la salle Favart, est maintenant occupée par le théâtre de la Renaissance ; le théâtre des Folies-Dramatiques, sur le boulevard du Temple ; le théâtre du Palais-Royal, situé dans l'ancienne salle Montansier ; le théâtre du Panthéon, dans la rue Saint-Jacques, et sur l'emplacement de la petite église Saint-Benoît ; et enfin le théâtre de la Porte-Saint-Antoine. Parmi les théâtres d'une moindre importance, je ne citerai que les théâtres du Mont-Parnasse et du Luxembourg. (B.)

(2) Il est bon de dire ici, en commençant ce paragraphe, que l'état des prisons s'est, depuis quelques années, sensiblement amélioré.

(3) La prison dite la Tour du Temple fut démolie en 1805.

Cette maison communique au tribunal, où les accusés sont conduits pour y entendre leur sentence de vie ou de mort.

La tour de *Montgomery*, qui servit de prison au seigneur de ce nom, et après lui à Ravillac et à Damiens, fut démolie en 1778, lorsqu'on s'occupait de la reconstruction du Palais de justice ; cette tour gênait les plans de l'architecte.

PRISONS DU GRAND CHATELET. Ces prisons furent détruites, en 1802, avec l'édifice du Châtelet, elles étaient très-meurtrières.

LA TOURNELLE, située sur la rive de la Seine, au-dessus du pont de ce nom, ancienne forteresse qui faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste, et où, dans les derniers temps, on déposait les prisonniers condamnés aux galères, fut démolie en 1790.

PRISON DE L'ABBAYE, située rue Sainte-Marguerite. Elle offre un bâtiment très-solide et isolé ; elle était celle de la justice du seigneur abbé de Saint-Germain ; elle est depuis longtemps destinée aux militaires ; mais, pendant la révolution, on y introduisit des hommes qui ne l'étaient pas. Les cachots de cette prison menaçait de se déliter ; un prisonnier s'y tient à peine debout, et n'y peut vivre longtemps : on ne s'en sert plus.

Les prisonniers qui n'ont pas le moyen de prendre la pistole sont réduits au pain de munition, à un bouillon peu nourrissant et à la paille. Ils y attendent leur sort, qui est prononcé par jugement d'un conseil de guerre.

PRISONS DE LA FORCE (1). On distingue sous ce nom deux prisons qui sont contiguës sans se communiquer, la *Grande* et la *Petite-Force*. Ces deux prisons doivent également leurs noms à l'emplacement de l'hôtel de la Force, qui existait au treizième siècle, avait appartenu à Charles, roi de Naples et de Sicile, frère de saint Louis, et qui, dans la suite, eut pour propriétaire le duc de la Force. Une partie de l'emplacement de cet hôtel fut distraite de l'autre, et l'on y reconstruisit l'hôtel de Brienne ; c'est cette dernière partie qui forme aujourd'hui la *Petite-Force*. L'autre partie conserva le nom primitif et devint la prison appelée la *Force* ou la *Grande-Force*.

Le gouvernement, en 1754, acheta ces deux hôtels, dans le dessein d'y établir une école militaire. Ce projet n'eut point de suite : un autre emplacement fut choisi pour cette école.

Le ministre Necker, voulant établir des prisons plus commodes, plus salubres, proposa la suppression de deux prisons corrompues, au physique comme au moral, celles du *For-l'Évêque* et du *Petit-Châtelet*, et l'établis-

(1) Le conseil-général du département de la Seine s'occupe de remplacer les prisons de la Force par une maison d'arrêt, qui sera construite dans le quartier de l'hôpital général, et qui aura son entrée sur la place circulaire de l'hôpital de la Salpêtrière. Cette prison pourra contenir 1,500 détenus. Ce projet présente une dépense de plus de trois millions. On pense que la construction de cette maison d'arrêt pourra être terminée en 1840. (B.)

sement d'autres prisons plus saines et plus vastes. Il en résulta une déclaration du roi, du 30 août 1780, qui ordonne l'établissement d'une prison à l'hôtel de la Force, et la suppression de deux prisons que celle-ci devait remplacer.

L'hôtel de la Force fut alors disposé pour y recevoir des prisonniers, et ils y furent transférés au mois de janvier 1782.

Cette prison, dont l'entrée est placée rue du Roi-de-Sicile, n° 2, fut alors divisée en six départements : le premier destiné au geôlier, au guichetier et autres employés ; le second aux prisonniers détenus par défaut de paiement des mois de nourrices de leurs enfants ; le troisième aux débiteurs civils ; le quatrième aux prisonniers de police, le cinquième aux femmes prisonnières, et le sixième au dépôt de mendicité. Cet ordre de choses éprouva des changements.

Le bâtiment neuf est le plus remarquable de cette prison. Situé entre deux cours plantées d'arbres, on y arrive par une ruelle obscure : c'est là que logent les prisonniers qui sont assez riches pour *prendre la pistole*.

Ce bâtiment est construit de pierres de taille unies entre elles par des liens de fer. Ses quatre étages sont voûtés, et contiennent de vastes salles munies de lits de camp. Les parloirs sont à double grille. Les cachots, ténébreux et humides, servent à renfermer les personnes dont on redoute l'évasion.

Voici le tableau que M. Delaborde a tracé de cette prison : « A la Grande-Force, sont encombrés dans une salle basse, tenant lieu de chauffoir, 150 ou 200 malheureux, la plupart sans bas, sans souliers, couverts de haillons, ne recevant pour nourriture que du pain et de l'eau, et une cuillerée de soupe à la Rumfort, appelée communément *pitance d'oisifs* ; n'ayant qu'un retraits commun, qu'il est impossible de nettoyer, et qui exhale une odeur fétide. Il en est à peu près de même du troisième corps de logis (appelé *bâtiment du centre*), donnant sur la cour, nommée *le Préau* ; du *bâtiment neuf*, où sont 200 détenus qu'on entasse la nuit, soixante ensemble, sur un lit de bois, sur des paillasses puantes, et dans des salles qui n'ont pas été blanchies depuis qu'elles existent. Un baquet leur sert de latrines communes ; et dans les longues nuits de l'hiver, pendant quinze à seize heures de suite, ces malheureux, qui ne sont que prévenus, respirent un air empesté.

« L'administration, au lieu de réparer leur triste demeure, élève devant eux des chapelles somptueuses.

« Plus loin, dans une cour séparée (*la nouvelle infirmerie*), sont 15 ou 20 enfants de dix à douze ans, la plupart les pieds nus, et ne recevant des bas et des habits que de la charité publique. Ils sont abandonnés à eux-

« mêmes et livrés aux plus honteux exemples, sans que personne s'occupe de leur sort (1). »

PRISON DE LA PETITE-FORCE (2), ci-devant hôtel de Brienne, contiguë à celle de la Grande-Force, et dont l'entrée, remarquable par un portail caractéristique, bâti par l'architecte Desmaisons, est située rue Pavée-Saint-Antoine, n° 22.

Lorsqu'en 1785 on eut aboli la prison Saint-Martin, où les filles publiques étaient renfermées, on transféra ces filles dans l'hôtel de Brienne, dite *la Petite-Force*, hôtel qu'on avait disposé pour les recevoir, et qui fut uniquement destiné à punir, non la prostitution, mais les délits qui peuvent en résulter.

Voici ces délits punis par la prison : si ces filles mécontentent leurs matrones, ou les agents de la police qui les gouvernent ; si elles outrepassent, dans les rues qu'elles parcourent, les limites qui sont prescrites à chacune d'elles ; si elles occasionnent du tumulte, elles sont arrêtées.

À leur entrée dans ce lieu de détention, elles éprouvent une métamorphose presque totale. Tout le mérite qu'elles doivent à leur ajustement disparaît, elles reçoivent l'uniforme de la prison ; le taffetas, le linon, sont remplacés par la bure grossière, les chapeaux fleuris par une coiffe de grosse toile, et les souliers élégants par des sabots,

Elles s'y enivrent, se caressent, se querellent, se battent, fument la pipe, et pour se réchauffer en hiver, dansent des rondes.

On les occupe à des travaux grossiers, à filer, à coudre. Il est dans la société, même dans les hauts rangs, des professions plus infâmes que la leur ; mais il n'en est pas, je crois, de plus malheureuses que celle des femmes livrées à la prostitution.

PRISON DE SAINT-ÉLOI, située rue Saint-Paul : elle n'existe plus.

PRISON DE SAINT-LAZARE, située rue du Faubourg Saint-Denis, n° 117. Cette ancienne léproserie, dont j'ai parlé, était, dès le dix-septième siècle, une maison de correction où l'on renfermait des jeunes gens de mœurs déréglées, des prêtres qui mécontentaient leurs supérieurs, etc. Aujourd'hui elle est uniquement destinée à renfermer les femmes en prévention ou condamnées, et les filles publiques détenues par mesure de police (3).

On y occupe ces femmes à coudre, à broder, et à filer de la laine et du coton ; travail avantageux à la maison, qui préserve les détenues de l'ennui, du désespoir, et qui leur procure un petit profit.

(1) *Mémoire sur les Prisons*, par M. Delaborde.

(2) Voyez la note de l'article précédent. (B.)

(3) Les jeunes filles détenues par forme de correction paternelle étaient renfermées autrefois dans cette prison. Depuis 1828, on les a transférées au couvent de la Madeleine. (B.)

On remarque dans ces prisonnières, comme dans celles de *la Petite-Force*, des affections désordonnées, des passions féminines qui, contenues par la surveillance, n'en sont que plus violentes. De là naissent des jalousies, des haines, qui éclatent avec une fureur que la crainte des châtimens ne peut pas toujours arrêter. Tranquilles en apparence pendant leur travail, leurs animosités ou leurs passions amoureuses se manifestent aux heures de la promenade, aux jours de dimanche après la messe et le sermon : elles s'invectivent, se déchirent ou se caressent, et offrent l'image des Bacchantes enivrées.

Cependant il est des condamnées qui, douées d'une certaine éducation, s'éloignent de ces furies dont elles ne partagent ni les emportemens ni les désirs impies : elles sont laborieuses, soumises, et s'appliquent à faire oublier la cause de leur détention. Quelques-unes obtiennent, par leur bonne conduite, la faveur d'être chefs d'ateliers (1).

PRISON DES MADELONNETTES, autre prison de femmes, située rue des Fontaines, entre les n° 14 et 16. J'ai parlé de ce couvent de religieuses *pénitentes*, qui a été converti en prison pour des personnes qui ne le sont guère. On y enferme des femmes prévenues de quelques délits : elles y attendent leur jugement, qui doit les rendre à la liberté, ou les envoyer à la Conciergerie. Cette maison sert aussi à la réclusion des femmes condamnées par le tribunal correctionnel. Dans des bâtimens séparés sont détenues des femmes arrêtées pour dettes.

Les jeunes filles détenues dans cette maison par l'effet de la puissance paternelle, étaient, en 1819, au nombre de neuf : la plus âgée avait dix-neuf ans, et la plus jeune treize : le nombre moyen est de neuf à douze ; elles travaillent pendant l'hiver dans une pièce commune. Une seule était atteinte de la maladie vénérienne.

En 1817, on y a construit une chapelle dont le projet fut approuvé le 7 août 1816.

On a établi dans cette maison des ateliers où les prisonnières sont assujetties au travail (2).

SAINT-PÉLAGIE, située quartier du Jardin des Plantes, rue de la Clef, n° 14. J'ai parlé de l'origine de cette maison, qui fut bientôt convertie en prison destinée aux femmes de mauvaise vie, et où les pères faisaient enfer-

(1) Cette prison a été augmentée, depuis quelques années, d'une chapelle, de deux bâtimens affectés spécialement à la détention des filles publiques, avec séparation pour les enfans au-dessous de 16 ans ; d'une grande infirmerie et de deux magasins pour la literie des prisons.

Cette maison contient également les services généraux des prisons de la Seine.

L'administration s'occupe d'appliquer à cette prison le régime cellulaire qui forme la base de tout système pénitentiaire. (B.)

(2) Cette prison a servi depuis de maison de correction pour les jeunes enfans qui, actuellement, sont renfermés dans la prison-modèle, rue de la Roquette. (B.)

mer leurs filles, et les époux leurs femmes dont la conduite était déréglée. Aujourd'hui elle contient des jeunes gens détenus par l'autorité paternelle, des débiteurs et des prévenus pour délits politiques (1).

M. Delaborde parle ainsi de cette prison : « Le corps de logis destiné aux prisonniers pour dettes dans la maison de Sainte-Pélagie, et qui n'est disposé que pour contenir cent détenus, en a cent vingt et quelquefois cent cinquante. Il consiste en trois étages, composés chacun d'un corridor étroit dont les chambres ne reçoivent le jour que par des espèces de soupiraux placés sous le toit sans mansardes. Aucune de ces chambres n'a de cheminée; il règne un froid cruel dans les unes et une chaleur asphyxiante dans les autres. Ces chambres, qui ne peuvent contenir que trois personnes, en renferment ordinairement cinq à six, et la malpropreté y est partout révoltante. Ces malheureux n'ont pour se promener qu'un corridor qui n'a pas quatre pieds de large, et le Préau qui n'a pas trente pieds carrés. Ils ont inutilement demandé, pendant des années, qu'on établit des courants d'air et des ventilateurs dans le plafond.

« Renfermés dès huit heures du soir, en hiver, jusqu'à sept heures du matin, sans qu'il soit possible à aucun d'eux de sortir dans le corridor pour satisfaire à ses besoins, souvent cinq ou six individus sont obligés de souffrir douze heures de suite l'infirmité d'un seul.

« L'infirmerie est plus sale, plus mal tenue que tout le reste de la maison. Le mauvais usage de faire coucher les galeux, deux ou souvent trois ensemble, prolonge cette maladie, et la communique à d'autres prévenus. »

Les prévenus de délits politiques ne jouissent ni de plus d'aisance ni de plus de salubrité : ils préfèrent le séjour de la Grande-Force à celui de Sainte-Pélagie.

« Le régime de cette prison, dit encore M. Delaborde, est assez mauvais, et rien n'exuse la malpropreté qui y règne. Les murailles n'ont pas été blanchies depuis vingt ans, et tout accuse à la fois l'incurie de la haute administration et la négligence des subordonnés (2).

Les enfants détenus à Sainte-Pélagie par l'effet de la puissance paternelle étaient, au mois de juin 1819, au nombre de dix-neuf : le plus âgé avait dix-neuf ans, et le plus jeune neuf ans. Leur nombre moyen est de quinze à vingt. Chacun de ces enfants a sa chambre et son lit : ils tra-

(1) Cette prison est spécialement consacrée aujourd'hui aux prisonniers politiques. Les prisonniers pour dettes sont détenus dans une nouvelle prison située rue de Clichy, auprès du jardin de Tivoli; la construction de cette prison a coûté onze cent mille francs. (R.)

(2) Mémoires de M. Alexandre Delaborde.

vallent à faire des cardes, et sont entièrement séparés des autres prisonniers (1).

Les enfants filous, détenus d'abord à la Force après leur jugement, passent à Sainte-Pélagie ; les plus coupables sont envoyés à Bicêtre.

On a construit dans cette prison une chapelle dont le projet fut approuvé le 7 août 1816.

BICÊTRE. J'ai parlé ailleurs de l'*hospice* de cette maison ; je ne l'envisage ici que sous le rapport de *prison* (2).

Six corps de bâtiments à plusieurs étages, et dont les fenêtres sont garnies de barreaux de fer, composaient les prisons de Bicêtre. Ces bâtiments, pour l'avantage des prisonniers, se sont augmentés dans la suite.

Cette maison est administrée par deux autorités distinctes : la préfecture de police et la préfecture de la Seine. La première, très-active, a sous sa direction tout ce qui tient à la sûreté : le greffe, la conciergerie, les guichetiers, etc. La seconde, calme et passive, dirige et nomme les régisseurs, les commis, les officiers de santé, l'aumônier et les hommes de peine.

Une compagnie de vétérans, logée dans les bâtiments de la prison, sert à y maintenir l'ordre.

La prison de Bicêtre est instituée pour contenir quatre cents prisonniers, et sa population moyenne était, en 1817, d'environ huit cents.

Dans la prison, on a établi un appareil semblable à celui de l'hôpital Saint-Louis, pour le traitement des maladies de la peau par les fumigations sulfureuses. Les médicaments sont fournis par la pharmacie centrale des hôpitaux.

Il manquait à Bicêtre une lingerie : le transport du linge se faisait une fois par semaine, ce qui était sujet à beaucoup d'inconvénients, et causait parfois des retards dans le service. On changeait de draps une fois par mois ; mais le linge de ces draps, comme celui des chemises, est, dit M. Pariset dans son rapport, formé d'une toile brune et grossière, et d'une dureté presque métallique. Les prisonniers, pour user les aspérités de cette toile, et la rendre plus flexible, la courbent sur l'angle de leur bois de lit, et la frottent vigoureusement jusqu'à ce qu'elle paraisse plus assouplie. Le linge, par ce frottement, est bientôt usé, et l'économie qu'on a voulu atteindre se trouve trompée. Le même médecin nous apprend, dans son

(1) Rapport fait à la Société royale pour l'amélioration des prisons, le 8 juin 1819.

(2) J'ai déjà dit plus haut que Bicêtre ne contenait plus aujourd'hui de prison : cet établissement est maintenant consacré en entier aux malades, aux infirmes, aux vieillards. Les prisonniers qui autrefois étaient détenus à Bicêtre, sont actuellement renfermés dans la prison nouvellement construite rue de la Roquette, non loin du cimetière du Père-Lachaise. Nous laissons néanmoins subsister la description de Dulaure, comme indiquant l'état ancien de Bicêtre. (B.)

rapport, que les draps et les chemises sont souvent délivrés aux prisonniers dans un état d'humidité et mal lavés (1).

En 1823, on a paré à ces inconvénients en établissant dans cette maison une belle lingerie.

Dans les infirmeries on donne aux malades du linge blanc et plus fin.

M. Pariset signale, dans le régime de cette prison, plusieurs abus, plusieurs vices, et propose des réformes utiles, qui, on doit l'espérer, seront adoptées. On voit avec plaisir cet éloquent écrivain, sans cesser d'être juste sur la rigueur des peines, plaider la cause des malheureux qui les subissent. Il fait sentir la nécessité de leur procurer une nourriture plus abondante et plus substantielle. « Le pain, dit-il, est généralement amer, aigre, mat : « étant mal conditionné, il passe vite, et ne nourrit pas ; il fatigue l'estomac, il use ses forces, et ne les répare point... Il est naturel que le prisonnier prenne en haine qui le nourrit mal. De là vient que la morale trouve son cœur fermé. Comment serait-il touché de vos préceptes, lorsque vous ne l'êtes point de sa misère ? Et que reste-t-il à un homme qui se croit le rebut des autres, que le souhait de mourir en les détestant ? Aussi est-il d'observation que, pressés par le supplice d'une faim toujours allumée et toujours mal satisfaite, des prisonniers ont voulu se pendre, et que d'autres, pour abrégér une vie malheureuse, se sont précipités avec fureur dans les dépravations les plus révoltantes. Par toute la terre, la faim est le plus dangereux de tous les conseillers. Si vous voulez que le prisonnier soit disciplinable, ne l'irritez pas par la faim ; et, si vous voulez épargner à lui cette torture, et à vous cette indignité, n'hésitez pas, donnez-lui de bons aliments (2). »

Le même médecin, avec sa verve et son talent connus, fait des observations d'une haute importance. Ce qu'il dit sur les mauvais traitements qu'on fait éprouver aux prisonniers devrait servir de règle à tous ceux qui ont de l'autorité sur eux. Il dénonce formellement les abus de ce qu'on appelle la cantine ; abus qui deviennent une source de vexations contre les prisonniers, et de fortune pour le concierge. « Le concierge, dit-il, a intérêt de vendre, puisque cette vente fait son gain : il vend à des prix immodérés, le prisonnier qui se plaindrait serait mal reçu, peut-être serait-il mis au cachot peut-être aux fers... Le prisonnier sobre n'est pas vu de meilleur œil... C'est un désordre impossible à concilier avec le salutaire projet d'améliorer le moral des détenus, que l'existence d'un ordre de choses où le concierge, qui, par la nature de ses fonctions, doit avoir une autorité

(1) Rapport fait dans la séance du 8 juin 1819.

(2) Rapport fait au conseil-général des prisons, dans les séances des 25 mai et 8 juin 1819.

« presque absolue sur les prisonniers, ait, par la contrainte, la faculté de les « voler, de les corrompre, et de leur faire dissiper d'avance la réserve de « leurs travaux ; et où le détenu est toujours sous le coup de l'injustice (1). »

Des abus plus graves encore existaient avant l'établissement de la Société royale pour l'amélioration des prisons, et doivent être aujourd'hui entièrement réformés. Voici des désordres que M. Pariset n'a point révélés, sans doute parce qu'ils n'existaient plus.

Les deux administrations, en présence l'une de l'autre dans cette maison, se nuisent réciproquement. L'administration de la préfecture départementale se fait remarquer par un calme qui ressemble à la faiblesse ; celle de la préfecture de police se distingue par une activité excessive, quoique bien intentionnée : ses agents trouvent avec facilité, sans employer la provocation, des prisonniers empressés à devenir les dénonciateurs d'autres prisonniers, moins criminels qu'eux, ou auteurs de crimes pour lesquels ils n'avaient pas encore été condamnés. Ces dénonciations, trop facilement accueillies peut-être par les agents de la police, étaient la source d'une foule de stratagèmes, d'intrigues, de séductions, et la matière des rapports que ces agents adressaient journellement à la préfecture de police : la malheureuse victime de ces manœuvres était plongée dans les cachots ! Voilà comment on plaçait les détenus sur la voie de la morale.

Le concierge, sans en instruire l'autorité, les guichetiers, pour des causes très-légères, mettaient arbitrairement les détenus dans les cachots. Ce n'est point par des iniquités et des abus de pouvoir qu'on peut ramener les criminels à la vertu.

La loi défend les distinctions entre les condamnés, et de prêter sur eux des rétributions. Le concierge continuait d'enfreindre la loi en faveur des condamnés payants ; cent et tant de détenus portaient, pour leur argent, des vêtements distingués ; et, moyennant six ou dix livres par mois, ils couchaient seuls, avaient une table payée trente sous par mois, et une chaise douze sous.

Ce ne sont là que les moindres abus existants dans cette maison. Des condamnés se jouaient des devoirs de la religion, qu'on leur avait imposés depuis quelques années ; ils se prêtaient à toutes les pratiques extérieures, même les plus sacrées du culte, et n'en continuaient pas moins leurs détestables habitudes. La pédérastie en faisait périr un grand nombre.

La surveillance de la police était poussée à un tel excès, et les dénonciateurs étaient si favorisés, que la méfiance, l'inquiétude, le dégoût, troublaient les travailleurs jusque dans leurs ateliers, désertés par un grand

(1) Rapport fait au conseil-général des prisons, dans les séances des 22 mai et 6 juin 1790.

nombre. Cette surveillance s'étendait jusque sur les employés de la maison.

Il faut certainement de la sévérité parmi ces hommes vieillis dans le vice ; mais, si elle dépasse les bornes de la justice, elle ne corrige point, elle irrite, elle révolte, ou engendre de nouveaux vices dans l'âme de ces criminels.

Ces abus et plusieurs autres, dont la description m'entraînerait dans de trop longs détails, ont été réformés depuis 1818 : ils étaient connus du docteur Pariset, puisque, dans son rapport, on lit cette phrase consolante. « J'ai vu Bicêtre à deux époques différentes : dans l'une, Bicêtre rivalisait l'enfer des poètes ; dans l'autre, qui est l'époque actuelle (1819), il s'administre comme un couvent (1). »

Le nombre des prisonniers s'est élevé, en 1818, à près de 1,100, et a dépassé constamment celui de 1,000. En cette dernière année, on y comptait 238 condamnés à la détention, 418 à la réclusion, 304 aux fers, 3 à la déportation, et 43 *suspects*. La police donne cette qualification à des gens soupçonnés de crimes, et qu'elle fait enfermer pour des motifs connus d'elle seule : en général ce sont des voleurs adroits.

A l'exception de ces *suspects*, des condamnés aux fers et des infirmes, tous les prisonniers sont astreints au travail ; et, dans les années 1817, 1818 et 1819, on s'est occupé de nouvelles constructions pour les ateliers de Bicêtre.

Le produit des travaux est ainsi réparti : le gouvernement retient un tiers et deux centimes par franc, pour se défrayer du coucher et des vivres.

Un tiers est payé chaque semaine aux travailleurs ; le troisième tiers reste en fonds de réserve, comme masse, pour être rendu à l'individu lors de sa sortie de Bicêtre.

Les non-travailleurs ont, par jour, une livre et demie de pain, un demi-litre de bouillon à la Rumfort ; ils couchent sur une pailleasse que l'on renouvelle une fois l'an, ou plus souvent, s'il y a extrême besoin ; ils ont de plus un traversin en balle d'avoine, une couverture et une couchette ; ils couchent deux dans le même lit.

Les travailleurs ont, par jour, une livre et demie de pain, un demi-litre de bouillon ordinaire, un demi-litre de haricots ou lentilles apprêtés, et, deux fois par semaine, quatre onces de viande désossée. Ils couchent deux dans un lit composé d'une pailleasse, d'un matelas, de draps, d'une couverture et d'un traversin de balle d'avoine.

Les infirmes couchent seuls, et sont nourris comme les travailleurs.

Le nombre des prisonniers malades traités dans les infirmeries forme le dixième de la population de Bicêtre. Deux vastes salles, l'une pour la méde-

(1) Rapport de M. Pariset fait au conseil-général des prisons, dans les séances des 25 mai et 8 juin 1819, p. 54.

« presque absolue sur les prisonniers, ait, par la contrainte, la faculté de les « voler, de les corrompre, et de leur faire dissiper d'avance la réserve de « leurs travaux ; et où le détenu est toujours sous le coup de l'injustice (1). »

Des abus plus graves encore existaient avant l'établissement de la Société royale pour l'amélioration des prisons, et doivent être aujourd'hui entièrement réformés. Voici des désordres que M. Pariset n'a point révélés, sans doute parce qu'ils n'existaient plus.

Les deux administrations, en présence l'une de l'autre dans cette maison, se nuisent réciproquement. L'administration de la préfecture départementale se fait remarquer par un calme qui ressemble à la faiblesse ; celle de la préfecture de police se distingue par une activité excessive, quoique bien intentionnée : ses agents trouvent avec facilité, sans employer la provocation, des prisonniers empressés à devenir les dénonciateurs d'autres prisonniers, moins criminels qu'eux, ou auteurs de crimes pour lesquels ils n'avaient pas encore été condamnés. Ces dénonciations, trop facilement accueillies peut-être par les agents de la police, étaient la source d'une foule de stratagèmes, d'intrigues, de séductions, et la matière des rapports que ces agents adressaient journellement à la préfecture de police : la malheureuse victime de ces manœuvres était plongée dans les cachots ! Voilà comment on plaçait les détenus sur la voie de la morale.

Le concierge, sans en instruire l'autorité, les guichetiers, pour des causes très-légères, mettaient arbitrairement les détenus dans les cachots. Ce n'est point par des iniquités et des abus de pouvoir qu'on peut ramener les criminels à la vertu.

La loi défend les distinctions entre les condamnés, et de prélever sur eux des rétributions. Le concierge continuait d'enfreindre la loi en faveur des condamnés payants ; cent et tant de détenus portaient, pour leur argent, des vêtements distingués ; et, moyennant six ou dix livres par mois, ils couchaient seuls, avaient une table payée trente sous par mois, et une chaise douze sous.

Ce ne sont là que les moindres abus existants dans cette maison. Des condamnés se jouaient des devoirs de la religion, qu'on leur avait imposés depuis quelques années ; ils se prêtaient à toutes les pratiques extérieures, même les plus sacrées du culte, et n'en continuaient pas moins leurs détestables habitudes. La pédérastie en faisait périr un grand nombre.

La surveillance de la police était poussée à un tel excès, et les dénonciateurs étaient si favorisés, que la méfiance, l'inquiétude, le dégoût, troublaient les travailleurs jusque dans leurs ateliers, désertés par un grand

(1) Rapport fait au conseil

dans les séances des 25 mai et 8 juin 1819.

SOUS NAPOLEON.

1811

nombre. Cette surveillance s'étendait jusqu'aux employés de la municipalité.

Il faut certainement de la sévérité parmi ces hommes vieillies dans la vie, mais à elle dépense les larmes de la jeunesse, et la jeunesse qu'elle aille bien, de rendre un crocodile de saouler sans dans l'honneur de son existence.

Les uns et quelques autres, dont le cœur se sent oppressé par les douleurs de la vie, ont été déchaînés sur les débris de la République. Ils ont été déchaînés sur les débris de la République, et ils ont été déchaînés sur les débris de la République.

Les uns et quelques autres, dont le cœur se sent oppressé par les douleurs de la vie, ont été déchaînés sur les débris de la République. Ils ont été déchaînés sur les débris de la République, et ils ont été déchaînés sur les débris de la République.

Les uns et quelques autres, dont le cœur se sent oppressé par les douleurs de la vie, ont été déchaînés sur les débris de la République. Ils ont été déchaînés sur les débris de la République, et ils ont été déchaînés sur les débris de la République.

Les uns et quelques autres, dont le cœur se sent oppressé par les douleurs de la vie, ont été déchaînés sur les débris de la République. Ils ont été déchaînés sur les débris de la République, et ils ont été déchaînés sur les débris de la République.

Les uns et quelques autres, dont le cœur se sent oppressé par les douleurs de la vie, ont été déchaînés sur les débris de la République. Ils ont été déchaînés sur les débris de la République, et ils ont été déchaînés sur les débris de la République.

Les uns et quelques autres, dont le cœur se sent oppressé par les douleurs de la vie, ont été déchaînés sur les débris de la République. Ils ont été déchaînés sur les débris de la République, et ils ont été déchaînés sur les débris de la République.

Les uns et quelques autres, dont le cœur se sent oppressé par les douleurs de la vie, ont été déchaînés sur les débris de la République. Ils ont été déchaînés sur les débris de la République, et ils ont été déchaînés sur les débris de la République.

Les uns et quelques autres, dont le cœur se sent oppressé par les douleurs de la vie, ont été déchaînés sur les débris de la République. Ils ont été déchaînés sur les débris de la République, et ils ont été déchaînés sur les débris de la République.

cine, l'autre pour la chirurgie, reçoivent 90 à 100 malades. En 1818, on y comptait 33 fiévreux, 18 vénériens, 10 blessés, 8 teigneux, 9 scrofuleux, 4 scorbutiques et 82 galeux.

Les galeux, nourris comme les travailleurs, ne sont pas considérés comme malades, et habitent une salle particulière.

Dans un rapport fait, en 1819, au conseil général des prisons, la population des prisonniers, en 1818, se montait à 820 personnes, et le nombre des malades était de 80. Il y a eu des jours où le nombre des malades a été de 113, et celui des galeux de 108. Tous les lits de la salle de médecine, qui en contient 47, étaient occupés pendant l'été de 1819.

Tous les malades couchent seuls sur une couchette garnie d'une pailleasse, de deux matelas, de draps, d'un traversin en plume et de deux couvertures. Des poêles chauffent les salles en hiver, à dix degrés de Réaumur. Leur nourriture consiste en une livre de pain blanc, six onces de viande désossée, un demi-litre de bouillon, un double centilitre de vin. Ils peuvent, en remplacement de la viande, demander des pruneaux, des œufs durs ou à l'oseille, une côtelette, du riz ou du vermicelle au lait ou au gras, des haricots, des lentilles, suivant leur goût.

En été comme en hiver, les détenus sont vêtus en toile noire et blanche ; on leur donne une veste tous les deux ans, un pantalon tous les ans, une paire de bas de laine tous les six mois, une paire de sabots tous les six mois. On accorde des souliers à ceux dont les infirmités les leur rendent nécessaires. On a essayé, dans ces derniers temps, de les habiller d'étoffes de laine en hiver ; ils étaient dévorés par la vermine.

On accorde des permis à ceux qui demandent à prendre des bains.

MAISON DE CHARENTON-SAINT-AURICE, destinée aux aliénés, fondée en 1641. Elle est moins une prison qu'un *hospice* : j'en ai parlé ci-dessus sous ce dernier rapport. Ses bâtiments peuvent contenir quatre cents personnes insensées ; on n'y reçoit que celles dont on peut espérer la guérison : il y a des pensions de plusieurs prix. Le sieur de Coulmiers, ancien directeur de cet établissement, avait cherché à ramener les aliénés par de la musique et des spectacles où les pensionnaires jouaient leurs rôles.

Dans cette maison, qui était aussi maison de détention, fut renfermé, puis mourut en 1813, ce profond scélérat nommé *marquis de Sades* ! qui, par ses exemples atroces, et ses écrits non moins horribles, s'est montré l'apôtre de tous les crimes, de l'assassinat, du poison, et l'ennemi de tout ordre social : ce monstre a passé une grande partie de sa vie dans les prisons, et son titre de *marquis* l'a vingt fois sauvé de l'échafaud.

Telles étaient les prisons qui existaient avant la révolution, et dont quelques-unes, pour avoir changé de destination, n'ont pas cessé

d'être en activité. Je vais y joindre la notice des prisons établies depuis.

Pendant la révolution, on s'occupa beaucoup de l'amélioration du sort des prisonniers. Le 22 juillet 1791, une loi ordonne l'établissement des *maisons de correction* destinées aux jeunes gens âgés de moins de vingt et un ans, et aux personnes condamnées par voie de police correctionnelle ; elle prescrit la séparation des personnes des deux sexes et le travail des prisonniers.

La loi du 29 septembre de la même année établit des *maisons d'arrêt* pour y détenir ceux qui y seront envoyés par mandat d'officiers de police, et des *maisons de justice* près de chaque tribunal criminel.

Celle du 21 octobre 1791 établit des *maisons de justice municipale* pour les individus pris en flagrant délit.

Sous le régime de la terreur, il fut établi à Paris un grand nombre de prisons extraordinaires, dans la plupart des édifices nationaux (1) ; elles n'eurent qu'une existence passagère, et s'ouvrirent à la mort de Robespierre. Le 1^{er} juillet 1808, le gouvernement attribua au préfet de police de Paris la surveillance des *prisons, maisons de dépôt, d'arrêt, de justice, de force et de correction*. Ce préfet conserve encore ces attributions.

PRISON DE DÉPÔT DE LA PRÉFECTURE DE POLICE OU PRISON MUNICIPALE située dans les bâtiments de la Préfecture de police. Cette prison se divise en deux parties principales :

La première, composée de chambres particulières et assez commodés, porte le nom de *Salle Saint-Martin* : elle est destinée aux personnes qui peuvent fournir aux frais de leur logement et de leur nourriture.

La seconde partie consiste en un ancien bâtiment à trois étages, dont chacun se compose d'une pièce longue, étroite et obscure, de sombres cabinets pour les prisonniers mis au secret, et de quelques cachots.

Au premier étage sont logées les filles publiques, au second des prévenus, et au troisième ceux qui paraissent les moins coupables. Voici les observations de M. Delaborde sur cette partie de la prison municipale,

« Un honnête homme qui serait accusé par la malveillance, ou suivi dans la rue au moment d'une émeute ou d'une voie de fait, ou saisi par mégarde, est amené au dépôt de la préfecture de police, et confondu avec ce que la crapule, la malpropreté, le vice, ont de plus odieux, dans un local infect, qui n'est jamais blanchi ni purifié, à moins que l'extérieur de cet homme ne le fasse connaître pour quelqu'un au-dessus de la classe commune, et cela n'a guère lieu pendant la nuit : il pourrait rester dans ce cloaque assez de temps pour y contracter toutes sortes de maladies

(1) Voyez *Almanach des prisons, le Tableau des prisons de Paris sous le règne de Robespierre, etc., etc.*

« contagieuses. Il en est de même pour les femmes, qui, dans les premiers moments, peuvent se trouver avec ce qu'il y a de plus abject... Si l'homme arrêté n'est pas connu, ou qu'on juge à son extérieur qu'il mérite moins d'égards, ou seulement si les salles *Saint-Martin* sont occupées, il est renfermé dans une salle commune d'une malpropreté révoltante; il est confondu avec ce que Paris offre de plus honteux : les voleurs, les vagabonds, les mendiants, la plupart couverts de vermine et d'éruptions cutanées, et entassés l'un près de l'autre comme des bêtes; et quelquefois on reste cinq à six jours sans y être examiné (1). »

Cette cruelle insouciance pour les malheureux, ces dangers ont sans doute cessé ou cesseront bientôt par la sollicitude des membres de la société pour l'amélioration des prisons.

Voici, suivant M. Delaborde, le nombre des prévenus entrés dans cette maison pendant l'espace de cinq années :

En 1813 furent conduits à la prison de la préfecture de police.	
En 1814.	10,737 personnes
En 1815.	12,689
En 1816.	14,414
En 1817.	17,849
En 1818.	18,183
En 1819.	14,547
Total.	88,138

Toutes les personnes arrêtées par mandats du préfet de police ou par ordre des commissaires sont conduites dans cette prison municipale : là elles attendent la liberté ou bien une autre prison.

PRISON MILITAIRE DE MONTAIGU, située rue des Sept-Voies. Elle occupait une partie des bâtiments de l'ancien collège de Montaigu, qui, dès l'an 1792, fut converti en hôpital et en prison militaire. On y renfermait pour peu de temps ceux qui s'étaient rendus coupables de quelques infractions contre la discipline; les soldats qui, casernés hors de Paris, se rendaient sans permission dans cette ville, et autres soldats de la place convaincus de légers délits. Le régime de cette maison de correction était assez doux (2).

HÔTEL DE BESANCOURT, maison de détention, située quai Saint-Bernard, destinée aux délinquants de la garde nationale parisienne. Par une décision du ministre de l'intérieur, du 9 mars 1819, cette prison devait avoir une

(1) *Mémoire sur les Prisons*, par M. Alexandre Delaborde. *Constitutionnel* du 12 juin 1849

(2) Cette prison n'existe plus. Elle a été remplacée par la prison pénitentiaire de Saint-Germain-en-Laye. (3.)

autre destination, et être disposée pour y recevoir les accusés de délits politiques, qu'il était inconvenant, sous tous les rapports, de laisser renfermés dans les prisons ordinaires (1).

PRISON D'ESSAI, située au quai de l'Hôpital, au-delà du Jardin des Plantes. Cette prison, établie par ordonnance du roi, du 18 août 1814, est destinée à contenir des jeunes gens corrompus, mais susceptibles d'être ramenés à des principes de morale. Ce sont des prêtres qui sont chargés de les convertir et de leur inculquer ces principes : le but de cette institution est très-louable.

Les enfants placés entre la contrainte, les châtimens et l'espoir d'obtenir leur liberté et un sort meilleur, doivent nécessairement suivre la route qui leur est prescrite ; mais ce moyen pourra-t-il agir efficacement sur tous les détenus ? Les habitudes seront-elles effacées ! N'est-il pas à craindre que ces jeunes gens ne paraissent renoncer au vice de leur éducation que pour y joindre un vice nouveau, celui de l'hypocrisie, qui en ferait des scélérats plus dangereux ? Si j'en crois certains rapports, ces craintes ne sont pas sans fondement. Il est reconnu que les sujets sur lesquels on opérera, si on ne leur donne pas une instruction solide, un métier ou moyen d'existence, ne changeront point ; on ne parviendra jamais qu'à convertir leur audace en dissimulation (2).

MAISON DES DAMES DE SAINT-MICHEL, couvent et lieu de correction, situés rue Saint-Jacques, n° 193. Dans ce couvent sont détenues, en vertu d'ordres de la police, des filles et femmes d'une conduite déréglée. On y renferme aussi de petites filles qui n'ont pas encore atteint l'âge de puberté, et qu'on croit nécessaire de punir.

DÉPÔTS DE SAINT-DENIS ET DE VILLERS-COTTERETS. Ces dépôts dépendent de Paris, et sont destinés à recevoir les mendiants, vagabonds, gens sans aveu qui se trouvent dans cette ville. Je ne connais aucun rapport sur ces dépôts, dont les habitants n'ont point fixé l'attention des amis de l'humanité, et dont le sort est moins connu que celui des prisonniers de Paris. Les prisonniers y obtiennent du pain au prix de leur liberté, et subissent la peine de leur défaut d'éducation et de fortune. Chacun de ces dépôts est divisé en deux parties : l'une pour les femmes, l'autre pour les hommes. On y avait établi des ateliers ; les hommes travaillaient à polir des glaces ; les femmes à filer et à coudre ; mais les événements des années 1814 et 1815 interrompirent ces travaux, qui procuraient aux détenus une distraction

(1) Les condamnés de la garde nationale sont aujourd'hui détenus dans une maison située rue des Fossés-Saint-Bernard. (B.)

(2) Cette prison n'existe plus ; mais on en a établi une autre, dite *Prison-modèle*, située rue de la Boquette, non loin du cimetière du Père-Lachaise, et qui sert également de maison de correction pour les jeunes détenus. (B.)

utile et des moyens d'améliorer leur sort. Ces travaux ont sans doute été depuis remis en vigueur.

« En examinant l'état des prisons de Paris, et le régime qui s'y observe, » dit M. Delaborde, on est surtout frappé d'une chose qui choque autant « le bon sens que la justice : c'est que les détenus sont plus maltraités en « raison de leur moindre culpabilité ; c'est-à-dire que le condamné aux « galères a une existence tolérable ; le réclusionnaire une condition moins « bonne ; l'accusé, au moment de son jugement, une situation beaucoup « plus cruelle, et qu'enfin le simple prévenu est dans un abandon affreux, « et traité comme le dernier des scélérats, sans aucun moyen d'adoucir son « sort ; de sorte que beaucoup d'individus peuvent regretter de n'être pas « plus coupables (1).

Nous avons l'espoir que ces abus cesseront, que le gouvernement ne méritera plus les reproches que lui adressent les amis de la justice et de l'humanité. L'ordonnance du roi, du 9 avril 1819, qui établit une *société royale pour l'amélioration des prisons*, et un *conseil-général des prisons*, chargés spécialement de présenter des vues sur leur régime, leur salubrité et l'instruction des détenus, paraît tendre à une amélioration nécessaire ; elle confirme le préfet de police dans ses attributions sur les prisons de Paris, en outre le charge seul de tout ce qui est relatif au régime administratif et économique de ces prisons, des maisons de répression de Saint-Denis, et du dépôt de mendicité du département de la Seine.

La *Société pour l'amélioration des prisons*, créée au mois de mai 1819, installée le 14 juin suivant, nomma un *conseil spécial* d'administration, et chaque membre fut chargé de la surveillance d'une de ces prisons.

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LES INCENDIES. C'est au mois de septembre 1810 qu'une société de capitalistes a publié le prospectus de ses statuts et règlements ; depuis, d'autres compagnies se sont constituées pour le même objet. Ces établissements, résultat d'une idée ingénieuse qui concilie l'intérêt des actionnaires avec l'intérêt public, ont parfaitement prospéré.

PALAIS DE LA LÉGION-D'HONNEUR, situé rue de Bourbon, n° 70. Il fut bâti, en 1786, sur les dessins du sieur Rousseau, architecte, pour le prince de Salm, et porta le nom d'*hôtel du prince de Salm* jusqu'en 1802, qu'il fut affecté à cette nouvelle institution.

Bonaparte, encore consul, sembla dire à ses partisans dévoués : « Je vais « porter la première atteinte à l'égalité sociale ; laissez-moi faire ; favorisez « les progrès de mon despotisme, je flatterai votre vanité, et j'accroîtrai « vos richesses. » S'il ne le dit pas, il le fit ; il tendit ce piège à la faiblesse

(1) *Mémoire sur les prisons de Paris*, par M. Delaborde.

LIBRARY
UNIVERSITY OF MICHIGAN
ANN ARBOR, MICH. 48106-1000



Engraving from the original

COLONNE DE LA PLACE VENDÔME.

Publié par l'auteur à Paris

ns

l).

u-

y

où

tte

19,

nts

vé-

155

res;

110

més

us à

e de

l'une

plois

aint-

dou-

à la

; et,

, elle

le fut

ur est

de 4

elle; quo

r le ser-

on. Tels

membre

s qu'elles

généreux

nière aux

rtie très-

s rares et

raverse la

e en ligne

tion, et va



18. 10. 1900

Polen, 10. 10. 1900

humaine, et ces hommes s'y laissèrent prendre. Les rubans, les cordons devinrent des chaînes qui les attachèrent aux intérêts de l'envahisseur (1).

Par la loi du 19 mai 1804, la Légion-d'Honneur fut créée, et son inauguration célébrée le 14 juillet 1804. On choisit l'hôtel de Salm pour y placer l'administration de cette nouvelle institution : hôtel magnifique où sont prodiguées toutes les richesses de l'architecture. Le chef de cette administration porte le titre de *grand-chancelier*.

Depuis l'établissement de la Légion-d'Honneur jusqu'au 15 mars 1819, on a compté 59,875 membres de cette légion, nommés dans les différents grades ; 13,285 morts ; 5,381 étaient devenus étrangers par suite des événements de 1814 et 1815.

La Légion-d'Honneur, en 1819, se composait de 79 grands-croix, 155 grands-officiers, 658 commandeurs, 3,963 officiers et 36,364 légionnaires ; ce qui donne un total de 41, 209 membres, dont 27,568 militaires, et 1,110 civils, nommés avant la Charte, et 10,015 militaires et 2,516 civils, nommés depuis.

Tant que cette marque distinctive sera le prix d'utiles services rendus à la patrie, tant qu'on ne l'accordera qu'au vrai mérite, il sera honorable de la porter ; mais si elle est le fruit des sollicitations importunes ou d'une protection partielle, si elle est le prix de services honteux et d'emplois infamants, il lui arrivera ce qui autrefois est arrivé à la croix de Saint-Louis ; elle ne vaudra plus à celui qui la porte qu'une considération douteuse (2).

COLONNE DE LA PLACE VENDÔME, ou *colonne triomphale*, érigée à la gloire de la grande armée. Elle s'élève au centre de la place Vendôme ; et, par la vaste ouverture des belles rues de *Castiglione* et de *la Paix* (3), elle s'aperçoit du boulevard des Capucines et du Jardin des Tuileries ; elle fut fondée en 1806, et terminée en 1810.

Elles surpasse en hauteur les édifices qui l'environnent ; cette hauteur est de 43 mètres ou 132 pieds, y compris le piédestal ; son diamètre est de 4

(1) Il est consolant d'annoncer que le tribunal résista fortement à cette institution nouvelle ; que la loi ne passa qu'à une faible majorité ; que quelques hommes eurent l'honneur de refuser le serment d'obéissance au gouvernement de Bonaparte, serment exigé en recevant la décoration. Tels furent le savant et très-peu opulent *Anquetil-Duperron*, membre de l'Institut ; *M. Riols*, membre du tribunal de cassation, et *Révellière-Lépeaux*. Ils renoncèrent à leurs places, aux avantages qu'elles leur procuraient ; mais ils ne trahirent point leur conscience. Honneur immortel à ces généreux Français !

(2) La plupart de ceux qui ont reçu cette décoration depuis l'an 1814 l'étaient tout entière aux yeux du public. Ceux qui l'avaient reçue avant cette époque ne laissent paraître qu'une partie très-estiguée du ruban. Parmi ces derniers, il en est qui ne la portent que dans des occasions rares et nécessaires.

(3) La rue de *Castiglione*, qui part du milieu de la longueur du jardin des Tuileries, traverse la rue de Rivoli, s'étend jusqu'à celle de Saint-Honoré qu'elle traverse aussi, et communique en ligne droite au centre de la place Vendôme. La rue de *la Paix* continue dans la même direction, et va aboutir au boulevard des Capucines.

mètres ou 12 pieds. Sa fondation a 30 pieds de profondeur ; elle a été assise sur le pilotis établi pour la statue équestre de Louis XIV, qu'elle remplace.

Le piédestal de la colonne a 7 mètres ou 21 pieds et demi d'élévation. Il est entouré par un pavé et trois gradins en marbre blanc. Ce piédestal, le fût de la colonne, son chapiteau et son amortissement, bâtis en pierres de taille, sont extérieurement revêtus de fortes lames de bronze, chargées de bas-reliefs. Ce bronze provient des douze cents pièces de canon prises sur les armées russes et autrichiennes, pendant la glorieuse campagne de 1805 (1).

Les quatre faces du piédestal présentent, en bas-relief, des trophées d'armes, composés de canons, mortiers, obusiers, boulets, carabines, timbales, drapeaux, casques, et de vêtements militaires. Au-dessus du piédestal, et sur une espèce d'attique, se dessinent des festons de chêne, soutenus aux quatre angles par autant d'aigles en bronze, pesant chacun 500 livres.

A l'imitation de la fameuse colonne d'Antonin, le fût de celle-ci est couvert d'une suite de tableaux en bas-relief et en bronze, disposés en spirale, et dont les sujets représentent, par ordre chronologique, les principaux exploits qui signalèrent la campagne de 1805, depuis le départ des troupes du camp de Boulogne jusqu'à la conclusion de la paix après la bataille d'Austerlitz.

Les bandes de bronze sur lesquelles sont ces tableaux en bas-relief, et qui contournent la colonne, depuis sa base jusqu'à son chapiteau, ont trois pieds huit pouces de haut, et sont séparées entre elles par un cordon sur lequel est inscrite l'action représentée dans le tableau placé au-dessus.

Dans l'intérieur de cette colonne, on a pratiqué un escalier à vis ; on y parvient par une porte ouverte sur une des faces du piédestal. Par cet escalier, composé de 176 marches, on monte à une galerie placée au-dessus du chapiteau de la colonne.

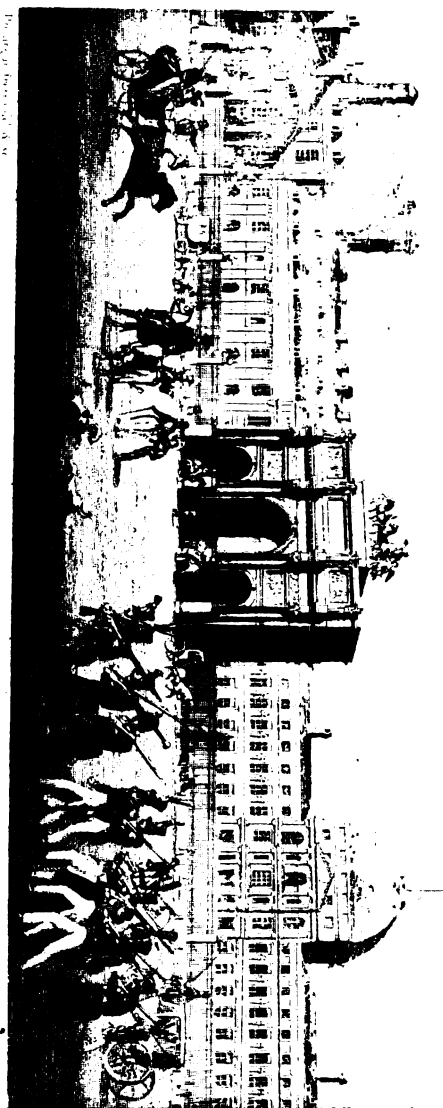
Au-dessus de ce chapiteau s'élève une forme circulaire, ou espèce de calotte. Sur la partie de cette calotte qui fait face aux Tuileries, on lit l'inscription suivante :

Monument élevé à la gloire de la grande armée, commencé le 25 août 1806, terminé le 15 août 1810, sous la direction de M. Denon, directeur-général, de M. G.-B. Lévêque et de M. Gondouin, architectes.

C'est sur cette calotte qu'était placée la statue pédestre de Napoléon Bonaparte. Cette statue qui, vue du sol de la place Vendôme, paraissait

(1) Le bronze employé à revêtir cette colonne pèse un million huit cent mille livres.

1954
FOLIO
200
TIL 200 000



The City of Bucharest, R. A. R.

ПАЛАТЪ ОЖЪЖАРОУМЪ,

de la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe.

Le 10 août 1808, le préfet de la Seine, M. de La Harpe, a fait publier un arrêté par lequel il a ordonné la démolition de la maison n° 10 de la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe.

Le 10 août 1808, le préfet de la Seine, M. de La Harpe, a fait publier un arrêté par lequel il a ordonné la démolition de la maison n° 10 de la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe.

Le 10 août 1808, le préfet de la Seine, M. de La Harpe, a fait publier un arrêté par lequel il a ordonné la démolition de la maison n° 10 de la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe.

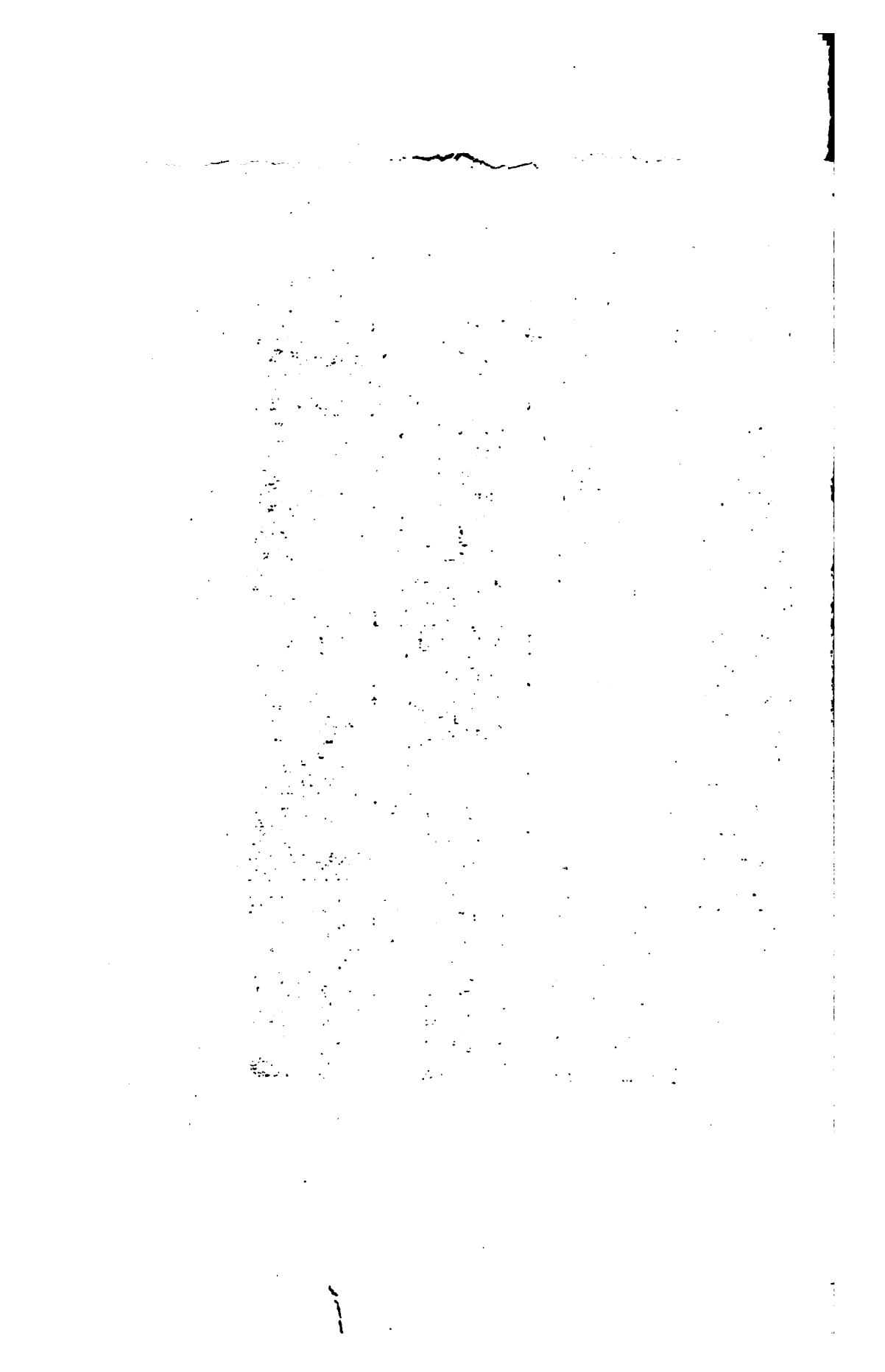
Le 10 août 1808, le préfet de la Seine, M. de La Harpe, a fait publier un arrêté par lequel il a ordonné la démolition de la maison n° 10 de la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe.

Le 10 août 1808, le préfet de la Seine, M. de La Harpe, a fait publier un arrêté par lequel il a ordonné la démolition de la maison n° 10 de la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe.

Le 10 août 1808, le préfet de la Seine, M. de La Harpe, a fait publier un arrêté par lequel il a ordonné la démolition de la maison n° 10 de la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe.

Le 10 août 1808, le préfet de la Seine, M. de La Harpe, a fait publier un arrêté par lequel il a ordonné la démolition de la maison n° 10 de la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe.

Le 10 août 1808, le préfet de la Seine, M. de La Harpe, a fait publier un arrêté par lequel il a ordonné la démolition de la maison n° 10 de la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe, à la rue de la Harpe.



frêle et exiguë, avait néanmoins 10 pieds de hauteur, et pesait 5,112 livres.

Cette statue resta pendant cinq ans sur le faite de cette colonne; mais au mois de mai 1814, les événements politiques l'en firent descendre (1).

Elle a été remplacée par une fleur de lis à quatre faces, haute de 3 pieds, portée par une flèche de 18 pieds d'élévation, à laquelle est adapté un drapeau blanc (2).

PLACE DU CARROUSEL. Cette place fut, sous ce règne, embellie et fort agrandie. Un événement terrible contribua beaucoup à cet agrandissement. Le 3 nivôse an IX (24 décembre 1802), à huit heures et demie du soir, et pendant que Bonaparte se rendait en voiture à l'Opéra, une *machine infernale*, cachée sur une charrette, dans la rue Saint-Nicaise, fit une explosion épouvantable : elle blessa, frappa de mort plusieurs personnes, brisa les glaces de la voiture de ce chef du gouvernement, qui, grâce à la vitesse de ses chevaux, parvint à échapper à ce coup foudroyant dont il était l'objet (3).

Cette explosion rompit les portes, les fenêtres du voisinage, et ébranla tellement les maisons de la rue Saint-Nicaise qu'elles furent abandonnées et condamnées à la démolition. Par ce désastre, par les réparations et agrandissements qui en résultèrent, cette rue disparut presque entièrement, et la place du Carrousel, très-inégale, acquit de l'étendue et de la régularité.

Bonaparte ajouta à la décoration de cette place, en faisant construire la grille du château des Tuileries, et surtout l'édifice de la *nouvelle galerie du Louvre*. Cet édifice fut commencé en 1808; mais, en 1814, par l'effet des événements politiques, la construction de cette galerie fut suspendue.

En 1808, on ouvrit la rue du Carrousel, pour établir la communication de la place de ce nom à celle du Vieux-Louvre; et, pour la première fois, de la façade du château des Tuileries, on put, à travers cette rue, apercevoir celle du Vieux-Louvre.

(1) Je lis dans un ouvrage moderne que des royalistes entraînés par leur zèle, à la tête desquels figuraient M. de M..... et M. S..... de la R....., se disposèrent à traîner ou faire traîner cette statue dans les rues de Paris; que le dernier de ces messieurs lui passa la corde au cou; mais cette statue était d'un poids supérieur à leurs forces et à celle des vagabonds qu'ils avaient soudoyés pour cette expédition triviale. (*Mémoire pour servir à l'Histoire de la vie privée et du règne de Napoléon*, par M. Fleury de Chaboulon, t. I, p. 310.)

On rapporte que le nommé Gouju, maçon, qui s'était emparé de la figure de la Renommée que la statue de Bonaparte tenait en sa main, à cause de cette action fut maltraité par ses camarades, qui refusèrent de l'associer à leurs travaux.

(2) Depuis la révolution de juillet 1830, une nouvelle statue de Bonaparte a été placée au sommet de la colonne de la place Vendôme.

On a reconstruit en granit de Corse le soubassement et les gradins sur lesquels s'élève ce beau monument. (S.)

(3) Les sieurs de Saint-Régent et Carbon furent, le 15 germinal suivant (5 avril 1805), condamnés à mort comme auteurs de cet attentat.

La place du Carrousel, suivant le plan adopté par Bonaparte, ne devait avoir de bornes que les édifices des deux galeries, et ceux du Louvre et des Tuileries ; tous les bâtiments intermédiaires étaient destinés à la démolition ; mais les événements de 1814 arrêterent l'exécution de ce projet. Cette place restera encore longtemps dans l'état où elle se trouve. Son plan présente un parallélogramme irrégulier, dont la plus grande dimension a 280 mètres ou 861 pieds, et dans la plus grande largeur 210 mètres ou 648 pieds. Elle a été encore agrandie récemment.

L'ancienne galerie du Louvre, qui borde cette place du côté du midi, était fort dégradée par le temps ; elle fut, à l'extérieur comme à l'intérieur, convenablement restaurée.

Du côté du couchant, cette place est avantageusement limitée par une vaste grille, qui la sépare de la cour des Tuileries et laisse voir la face orientale de ce château. Cette grille a trois entrées dans cette cour : deux de ces entrées offrent, à chacun de leurs côtés, un vaste piédestal portant une figure colossale assise ; la troisième entrée, placée au milieu, est décorée par un édifice qui mérite une description particulière.

ARC DE TRIOMPHE DE LA PLACE DU CARROUSEL. Ce monument, placé à la principale entrée de la cour des Tuileries, fut fondé en 1806 et construit sur les dessins du sieur Fontaine.

Cet arc de triomphe, élevé à la gloire des armées françaises, a quarante-cinq pieds de hauteur ; sa largeur est de soixante, et son épaisseur de vingt et demi. Il présente de face trois arcades, dont celle du centre a quatorze pieds d'ouverture ; ses arcades latérales ont huit pieds et demi. Les flancs de cette construction sont percés, chacun, par une arcade dont la direction se correspond de l'un à l'autre, et traverse celle des trois arcades de face.

Chacune des deux faces est ornée de huit colonnes corinthiennes de marbre rouge de Languedoc, dont les bases et chapiteaux sont en bronze. A l'aplomb de ces colonnes et au-devant de l'attique, sont placées autant de statues de militaires français de diverses armes. L'attique est surmonté par un double socle, sur lequel s'élevait un quadriges ou char de triomphe, en plomb doré et de forme antique, ouvrage du sieur Lemot. A ce char étaient attelés les quatre chevaux de bronze, jadis dorés, conquis à Venise, transférés à Paris et nommés *chevaux de Corinthe* ; ils paraissaient dirigés par deux statues allégoriques, en plomb doré et de grande proportion : la Victoire et la Paix. Ce char vide attendait la figure de Napoléon ; les événements n'ont pas permis de l'y placer.

Six bas-reliefs en marbre ornent les faces de ce monument, dont les sujets sont relatifs à la campagne de 1805.

Du côté de la place du Carrousel, à gauche, un de ces bas-reliefs représente la *capitulation devant Ulm*, sculptée par le sieur Castelier.

A droite, la *victoire d'Austerlitz*, sculptée par le sieur Espercieux.

Sur le côté de l'édifice, est l'*entrée à Vienne*, par le sieur Deseine.

Sur la face qui regarde les Tuileries, l'*entrée à Munich*, par le sieur Claudion.

Sur la même face, l'*entrevue des deux empereurs*, par le sieur Ramey.

Sur le côté à droite, la *Paix de Presbourg*, par le sieur Lesueur.

Cet arc de triomphe, bâti avec un soin extraordinaire, enrichi de sculptures et de matières précieuses, fut imité de celui de Septime Sévère qui se voit à Rome.

Mais cette construction semble étrangère à tout ce qui l'entoure : son architecture n'a aucun rapport avec celle du château des Tuileries ; ses dimensions sont trop faibles pour l'étendue de la place du Carrousel ; elle est placée sur l'axe du château des Tuileries, mais ne se trouve point sur celui du palais du Louvre ; et par le défaut de parallélisme dans les lignes de ces deux édifices, il résulte un grand désavantage pour la position de cet arc de triomphe : ce n'est pas la faute de l'architecte, c'est la faute des localités. Enfin ces défauts, ces inconvénients ne permettent de considérer cette construction que comme un riche et précieux hors-d'œuvre.

L'année 1815, fatale à plusieurs édifices terminés ou commencés, le fut à cet arc de triomphe : on le dépouilla des quatre chevaux antiques, du char et des deux figures qui les dirigeaient. Il fut aussi dépouillé des six bas-reliefs en marbre que j'ai indiqués (1) ; mais les huit statues de militaires, placées au-dessus de l'entablement, sont restées à leur poste.

ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE, situé hors de la barrière de Neuilly et au centre de la vaste place circulaire appelée l'*Étoile*.

Le sieur Chalgrin, architecte, a fourni les dessins primitifs de cet édifice qui a coûté des travaux et des sommes immenses. La première pierre en fut posée le 15 août 1806.

Quelques-unes de ses parties s'élevaient à peine au-dessus du sol, lorsque, le 1^{er} avril 1810, Marie-Louise, fille de l'empereur d'Autriche, dont le mariage avec l'empereur Napoléon avait été conclu le 7 février de cette année, fit son entrée solennelle à Paris.

Pour recevoir dignement cette princesse et lui donner une grande idée de la capitale de l'empire français, on fit faire à son cortège un long détour :

(1) Ces six bas-reliefs ont repris leur ancienne place sur cet arc de triomphe, après la révolution de 1830.

Depuis 1838, ce monument est surmonté par un char attelé de quatre chevaux de bronze, ouvrage de M. Bosio. (B.)

parti du château de Saint-Cloud, ce cortège traversa le bois de Boulogne et prit la route de Neuilly. L'arc triomphal parut alors, par le moyen des charpentés et des toiles peintes, avec toute la magnificence qu'il devait avoir lors de son entier achèvement.

Les fondations de ce monument retardèrent son élévation. Les couches calcaires du sol n'offraient point de solidité. On fut obligé, après avoir creusé à 24 pieds de profondeur, de former un sol factice qui pût supporter sans danger l'énorme poids de cette construction ; ce sol factice fut composé de plusieurs assises en pierres de taille de grande dimension ; chacune de ces assises était disposée de manière à ce que les joints des pierres de l'une ne correspondaient point avec ceux des assises qui lui étaient inférieures et superposées. Les pierres de ces assises présentaient des formes irrégulières, de manière que les angles saillants des unes étaient reçus dans les angles rentrants des autres. Ce sol, dans un sens horizontal, offrait l'image des constructions antiques et verticales, nommées *pélagiennes* ou *cyclopéennes*.

Sur cette base solide s'éleva l'arc triomphal, un des plus colossaux que l'on ait entrepris.

Les événements de 1814, que Bonaparte aurait dû prévoir, et que ses invasions successives sur les droits de la nation française et sur les États étrangers avaient amenés, arrêtaient les travaux de ce monument d'orgueil qu'il s'élevait à lui-même. Les échafauds furent abattus, et leur bois servit à la toiture du grenier de réserve. On a établi un belvédère sur la hauteur d'un des massifs de maçonnerie (1).

Napoléon Bonaparte opéra, dans les administrations de Paris et de la France, plusieurs changements qu'il jugea nécessaires à ses desseins. Lorsqu'il démolissait pièce à pièce les bases de la république, il en employait les matériaux à construire l'édifice de son despotisme. Fort du dévouement de ses agents civils et militaires, qu'il avait enchaînés à ses intérêts par l'ascendant de sa renommée, et en leur prodiguant des titres, des décorations, des richesses, il brava sans crainte l'opinion publique et le blâme des gens de bien. Il travailla à faire rétrograder la civilisation, en rétablissant les institutions de la barbarie ; en faisant revivre les vieilles habitudes des cours, l'étiquette, le cérémonial, les préséances, et ces titres d'*altesse*, de *grandeur*, d'*excellence*, qui ne rendent ni plus grands ni meilleurs ceux qui les portent, et en créant une noblesse héréditaire, institution immorale, outrageante pour la majorité de la nation, et dont l'existence fut la cause principale de la révolution française.

(1) Nous consacrerons, dans l'*Appendice*, un article spécial à l'arc-de-triomphe de l'Étoile. (B.)

La loterie, les contributions directes et indirectes, les perceptions aux entrées des villes, la conscription, etc., reçurent des extensions qui accablèrent la population française. On le tolérait, on avait l'air de l'admirer, parce qu'on ne pouvait faire mieux, parce qu'il présentait la seule digue qui pût contenir le torrent d'une contre-révolution qu'on redoutait.

Toutefois, il ne méprisa pas assez son siècle et la France pour se croire dispensé d'acquérir des titres à la vraie gloire; il conçut et fit exécuter dans son empire des travaux d'une grande utilité, et, à cet égard, Paris lui doit beaucoup de reconnaissance. Il aspira à l'honneur d'être législateur; et, s'il ne composa pas le Code civil, il ordonna qu'il fût fait.

Il n'était gouverné ni par ses ministres ni par des partis; il les gouvernait, il gouvernait seul; il leur demandait des conseils, et faisait sa volonté.

Mais, pour satisfaire à la soif de son ambition, et se maintenir dans la fausse route où elle l'avait engagé, il prodigua le sang français, et on évalue à plus d'un million le nombre d'hommes qu'il a sacrifiés à cette passion. Par la vertu de l'organisation politique, chaque année des cent milliers de Français étaient forcés de marcher à sa défense, à la victoire ou à la mort.

Il fut un homme de génie, un grand conquérant, et, si l'on veut, un héros; mais ses vues étaient bornées, ou plutôt son jugement fut égaré par le désir d'accroître sa domination; il ne put apercevoir l'effet de ses conquêtes. Napoléon n'était point un souverain *national*; aussi, lors de ses revers, il n'eut que son armée pour le défendre; il fut abandonné par une nation qu'il avait opprimée et dépouillée de ses droits (1).

(1) Napoléon cachait son oppression sous le prétexte de la nécessité et de la gloire nationale. Il rejetait publiquement l'odieux de ses actes despotiques sur ses ministres, et les en applaudissait en secret. Il obligeait ses orateurs à célébrer la vigueur de la liberté française dans le moment où il la faisait expirer sous des coups mortels.

Il donna le premier au mot *libéral* une acception qu'il n'avait pas encore eue. Ce mot avait signifié jusqu'alors *généreux* ou *prodigue*; mais, dans un arrêté qu'il rendit dans les premiers temps de son consulat en faveur des anciens nobles dont il voulait fortifier son parti, il lui fit signifier *indulgent*, *tolérant*. Un député (Pons de Verdun) fit alors ce quatrain :

Qu'est-ce que ce mot *libéral*
Que des gens d'un certain calibre
Vous fourrent partout bien ou mal ?
C'est un diminutif de *libre*.

Ce mot *libéral* se prend aujourd'hui dans un sens différent : il signifie un ennemi des anciens privilèges, le partisan d'une liberté forte et légale.

L'Académie Française, dans son Dictionnaire, n'oubliera pas de marquer les changements d'acception que ce mot a éprouvés et les causes de ces changements.

STATISTIQUE DE PARIS.

§ 1^{er}. — Chorographie de Paris.

BOULEVARDS. Paris est environné de deux boulevards plantés d'arbres, qui s'unissent en quelques parties, notamment depuis la barrière d'Italie jusqu'à la barrière d'Enfer. On les divise en *boulevards intérieurs* et *boulevards extérieurs*. Ces deux boulevards se subdivisent en vingt-deux autres qui ont chacun leur dénomination.

Ces deux *boulevards* sont, par le cours de la Seine, divisés en deux parties : le *boulevard du nord*, et le *boulevard du midi*.

Le *boulevard intérieur du nord*, nommé *grand boulevard*, fut en partie planté, en 1668, sur l'emplacement des fossés creusés en 1536. Ce boulevard a 2,400 toises de longueur. Ses diverses parties portent différents noms : les boulevards de *Bourdon*, de *Saint-Antoine*, des *Filles-du-Calvaire*, du *Temple*, de *Saint-Martin*, de *Saint-Denis*, de *Bonne-Nouvelle*, *Poissonnière*, de *Montmartre*, des *Italiens*, des *Capucines* et de la *Madeleine*.

Le *boulevard intérieur du midi*, entièrement terminé en 1761, a 14,490 mètres de longueur ; il se divise en parties différemment nommées : les boulevards de l'*Hôpital*, des *Gobelins*, de la *Glacière*, de *Saint-Jacques*, d'*Enfer*, du *Mont-Parnasse* et des *Invalides*. Ces boulevards sont plantés de quatre rangs d'arbres qui forment une route et deux contre-allées.

BOULEVARDS EXTÉRIEURS. Ils furent établis par suite de la construction d'un nouveau mur d'enceinte, ordonnée par Louis XVI, le 13 janvier 1783. Ce mur d'enceinte, qui n'avait pour objet que les intérêts du fisc, et dont les barrières trop magnifiques qui l'accompagnaient ont été bâties sur les dessins de Ledoux, fut presque entièrement achevé en 1789. Quelques parties, notamment celles qu'on nomme *boulevard Saint-Jacques* et des *Gobelins*, ont été terminées en 1813 et 1814. Quatre rangées d'arbres plantées au-delà de ce mur d'enceinte, forment le *boulevard extérieur*.

BARRIÈRES. Soixante barrières (1) décorent ce mur d'enceinte, et offrent autant d'entrées à la ville de Paris.

(1) Cinq de ces barrières (trois au nord, celles de *Riom*, des *Vertus* et des *Réservoirs* ou *Bassins* ; deux au midi, celles des *Patillassons* et de *Croulebarbe*) ayant été murées, il ne reste plus que cinquante-cinq barrières effectives.

Je commence la description de ce boulevard, de ce mur d'enceinte et de ces barrières, de leur distance de l'une à l'autre, par la partie nord de Paris, en partant du point le plus oriental de la rive droite de la Seine.

La barrière de la *Râpée*, située sur la rive droite de ce fleuve, donne entrée au quai de la *Râpée*; de ce point, le mur d'enceinte et le boulevard s'étendent jusqu'à la barrière de *Berci*. La distance de l'une à l'autre est de 200 mètres ou 103 toises;

De la barrière de *Berci* à celle de *Charenton*, 800 mètres ou 410 toises;

De la barrière de *Charenton*, route de Provins, Troyes, Bâle, à celle de *Reuilly*, 500 mètres ou 257 toises;

De la barrière de *Reuilly* à celle de *Picpus*, 350 mètres ou 179 toises;

De la barrière de *Picpus* à celle de *Saint-Mandé*, 650 mètres ou 235 toises;

De la barrière de *Saint-Mandé* à celle de *Vincennes*, 400 mètres ou 205 toises;

De la barrière de *Vincennes*, autrefois barrière du *Trône*, route de Lagny et de Vitry-le-Français, à celle de *Montreuil*, 400 mètres ou 205 toises;

De la barrière de *Montreuil* à celle de *Fontarabie* ou de *Charonne*, 680 mètres ou 348 toises;

De la barrière de *Fontarabie* ou de *Charonne*, à celle des *Rats*, 520 mètres ou 267 toises;

De la barrière des *Rats* à celle d'*Aunai*, 180 mètres ou 98 toises;

De la barrière d'*Aunai* à celle des *Amandiers*, 320 mètres ou 164 toises;

De la barrière des *Amandiers* à celle de *Mesnilmontant*, 320 mètres ou 164 toises;

De la barrière de *Mesnilmontant* à celle des *Trois-Couronnes*, 600 mètres ou 307 toises;

De la barrière des *Trois-Couronnes*, à celle de *Riom* (murée), 300 mètres ou 154 toises;

De la barrière de *Riom* ou de *Ramponneau* à celle de *Belleville*, 200 mètres ou 103 toises;

De la barrière de *Belleville* à celle de la *Chopinette*, 290 mètres ou 150 toises;

De la barrière de la *Chopinette* à celle du *Combat*, 600 mètres ou 307 toises;

De la barrière du *Combat* à celle de la *Boyauderie*, 10 mètres ou 5 toises;

De la barrière de la *Boyauderie* à celle de *Pantin*, 500 mètres ou 257 toises;

De la barrière de *Pantin*, route de Meaux et de Mayence, à celle de la *Rotonde-Saint-Martin*, 100 mètres ou 51 toises;

De la barrière de la *Rotonde-Saint-Martin* à celle de la *Villette*, 100 mètres ou 51 toises ;

De la barrière de la *Villette* ou de *Saint-Martin* à celle des *Vertus* (murée), 300 mètres ou 154 toises ;

De la barrière des *Vertus* à celle de *Saint-Denis*, 360 mètres ou 185 toises ;

De la barrière de *Saint-Denis*, route de Pontoise, de Rouen, du Havre et d'Amsterdam, à celle dite *Poissonnière*, 900 mètres ou 462 toises ;

De la barrière *Poissonnière* à celle du *Télégraphe* ou de *Rochechouart*, 200 mètres ou 103 toises ;

De la barrière du *Télégraphe* ou de *Rochechouart* à celle des *Martyrs*, 500 mètres ou 257 toises ;

De la barrière des *Martyrs* à celle de *Montmartre*, 200 mètres ou 103 toises ;

De la barrière *Montmartre* à la barrière *Blanche*, 450 mètres ou 232 toises ;

De la barrière *Blanche* à celle de *Clichy*, 480 mètres ou 246 toises ;

De la barrière de *Clichy* à celle de *Mouceau*, 800 mètres ou 410 toises ;

De la barrière de *Mouceau* à celle dite *Rotonde-de-Chartres*, 780 mètres ou 403 toises ;

De la barrière dite *Rotonde-de-Chartres* à celle de *Courcelles*, 600 mètres ou 307 toises ;

De la barrière de *Courcelles* à celle du *Roule*, 580 mètres ou 298 toises ;

De la barrière du *Roule* à celle de *Neuilly*, route de Saint-Germain, Poissy, etc., 420 mètres ou 215 toises ;

De la barrière de *Neuilly* à celle des *Réservoirs* ou des *Bassins* (murée), 500 mètres ou 257 toises ;

De la barrière des *Réservoirs* ou des *Bassins* à celle de *Longchamp*, 700 mètres ou 350 toises ;

De la barrière de *Longchamp* à celle de *Sainte-Marie*, 500 mètres ou 257 toises ;

De la barrière de *Sainte-Marie* à celle de *Franklin*, 550 mètres ou 285 toises ;

De la barrière de *Franklin* à celle de *Passy*, 360 mètres ou 185 toises. Cette dernière barrière est située sur le bord de la Seine, et sur la route qui conduit à Versailles, à Bayonne, etc.

Ici, le cours de cette rivière interrompt la continuité de l'enceinte et du boulevard.

La barrière située sur la rive opposée est nommée barrière de la *Cunette* ; elle ne se trouve point en face de celle de *Passy*, mais plus bas qu'elle ; elle en est distante de 300 mètres ou 154 toises.

De la barrière de la *Cunette* à celle de *Grenelle*, 500 mètres ou 257 toises ;
De la barrière de *Grenelle* à celle de l'*École-Militaire*, 750 mètres ou 388 toises ;

De la barrière de l'*École-Militaire* à celle des *Paillassons* (murée), 300 mètres ou 154 toises ;

De la barrière des *Paillassons* à celle de *Sèvres*, 450 mètres ou 232 toises ;

De la barrière de *Sèvres* à celle de *Vaugirard*, 300 mètres ou 154 toises ;

De la barrière de *Vaugirard* à celle des *Fourneaux*, 300 mètres ou 154 toises ;

De la barrière des *Fourneaux* à celle du *Maine*, 650 mètres ou 333 toises ;

De la barrière du *Maine* à celle du *Mont-Parnasse*, 460 mètres ou 235 toises ;

De la barrière du *Mont-Parnasse* à celle d'*Enfer*, route d'Étampes, d'Orléans, etc., 1,100 mètres ou 564 toises ;

De la barrière d'*Enfer* à celle d'*Arcueil*, 500 mètres ou 257 toises ;

De la barrière d'*Arcueil* à celle de la *Santé*, 480 mètres ou 246 toises ;

De la barrière de la *Santé* à celle de l'*Oursine*, 220 mètres ou 115 toises ;

De la barrière de l'*Oursine* à celle de *Croulebarbe* (murée), 220 mètres ou 115 toises ;

De la barrière de *Croulebarbe* à celle d'*Italie*, 680 mètres ou 348 toises ;

De la barrière d'*Italie*, route de Fontainebleau, Lyon, Rome, à celle d'*Ivry*, 400 mètres ou 205 toises.

De la barrière d'*Ivry*, à celle des *Deux-Moulins*, 300 mètres ou 154 toises.

Et de la barrière des *Deux-Moulins* à celle de la *Gare*, 1,600 mètres ou 820 toises. Cet ordre de choses a changé pour ces dernières barrières. En 1817, et dans les années suivantes, a été construite depuis la barrière d'*Italie* jusqu'à la rive de la Seine, une portion d'enceinte qui enserrait dans les murs de Paris l'abattoir de Villejuif, le vaste emplacement de l'hôpital de la Salpêtrière, et deux hameaux composés de guinguettes, et formés au-delà des barrières précédentes : l'un situé hors de la barrière des *Deux-Moulins*, porte le nom de cette barrière ; l'autre, qui s'est établi près de la Gare, est appelée d'*Austerlitz*, nom du pont placé dans le voisinage (1).

Cette nouvelle construction ne change presque rien à la distance respective des barrières de cette nouvelle portion de l'enceinte.

Ici le cours de la Seine interrompt la continuation du mur d'enceinte et du boulevard, et se termine leur description métrique. J'ajouterai qu'entre cette dernière barrière et celle de la *Rapée*, située sur la rive opposée, la distance est de 300 mètres ou de 154 toises.

(1) Il se forma, dès que les droits d'entrée furent établis à Paris, de pareils hameaux au-delà de toutes les barrières.

Au milieu de la largeur de la Seine est fixé entre ces barrières un grand bateau, appelé *patache*, sur lequel sont établis des bureaux pour la perception des droits d'entrée; il en est de même à l'autre extrémité de Paris; entre les barrières de *Passy* et de la *Cunette*.

L'étendue totale de cette enceinte ou boulevard extérieur est de 24,100 mètres ou 12,364 toises, ou environ six lieues de 25 au degré.

Les barrières de cette enceinte sont construites avec plus ou moins de magnificence, suivant l'importance et la fréquentation de la route. Les barrières qui, du côté du nord, se font le plus distinguer par la singularité ou la pompe de leurs formes, sont :

La *barrière de Reuilly*, qui offre une rotonde pareille à celle que les anciens consacraient aux temples de *Vénus*;

La *barrière du Trône* ou de *Vincennes*, qui se compose de deux vastes bâtiments symétriques, imposants par leur caractère monumental, et de deux colonnes de 75 pieds de hauteur, dont les piédestaux servent de guérites;

La *barrière de Saint-Martin*, remarquable par ses formes pittoresques, semble plutôt convenir à un temple qu'à un bureau de percepteurs des droits d'entrée. Cette barrière se trouve sur la ligne de l'axe du bassin de la Villette, et l'observateur, qui se place à l'extrémité de ce bassin, voit cette riche perspective heureusement terminée par ce pompeux édifice.

Les autres barrières remarquables sont celles de Montmartre, du Roule, de Neuilly, au bout de l'avenue des Champs-Élysées.

Du côté du midi, on remarque celles du Maine, d'Enfer et d'Italie.

Toutes ces constructions, tantôt élégantes, tantôt excessivement solides, tantôt bizarres et quelquefois ridicules, diffèrent de caractère, quoiqu'elles ne diffèrent point d'objet.

SUPERFICIE DE PARIS. L'espace contenu dans cette enceinte extérieure est calculé d'après les 72 cartes du plan de Paris, par M. Verniquet. On évalue la superficie des boulevards extérieurs à 72 hectares; la superficie des rues, quais, rivières, places, marchés, l'avenue des Tuileries et le Cours-la-Reine, à 706 hectares;

La superficie des emplacements des maisons, des cours et jardins qui en dépendent, est évaluée à 2,661 hectares.

Enfin la superficie totale de Paris est de 3,439 hectares 68 ares, ou 34,396,800 mètres carrés, ou *dix mille soixante arpents et soixante-dix-sept perches*, l'arpent étant de 100 perches et la perche de 18 pieds; ou bien, en lieues carrées de 25 au degré, environ *une lieue et soixante-quatorze centièmes de lieue*.

La totalité de cette superficie, encadrée par l'enceinte extérieure, est

divisée, par le cours de la Seine, en deux parties inégales en grandeur, la partie septentrionale étant d'une étendue à peu près double de la partie méridionale.

Cette superficie se divise idéalement par la ligne méridienne et par une autre ligne perpendiculaire à cette méridienne.

La ligne méridienne se dirigeant du sud au nord, d'un point de la clôture méridionale à un autre point de la clôture septentrionale, et en passant par le milieu du bâtiment de l'Observatoire, a de longueur, en mètres, 5,505, et en lieues de 25 au degré, une lieue et $\frac{24}{100}$ de lieue, à peu près une lieue et un quart.

La ligne perpendiculaire à la méridienne, qui se dirige de l'est à l'ouest, de la barrière de Charonne à celle des Bons-Hommes, a, de longueur, en mètres, 7,809, et en lieues de 25 au degré, une lieue 78,100 environ.

ILES DE LA SEINE. Cette rivière, vers le tiers de son cours dans cette enceinte, forme trois îles : l'*île Louvier*, l'*île Saint-Louis* et l'*île de la Cité*.

Ces deux dernières sont couvertes de maisons ; la première n'est point habitée, et sert de chantier de bois à brûler.

QUAIS. Les deux bords de cette rivière, ainsi que ceux des deux îles habitées, sont aujourd'hui, si l'on en excepte la partie de ces bords occupée par les bâtiments de l'Hôtel-Dieu, partagés en quais, en ports et en abreuvoirs.

On comptait 33 quais (1) : 14 sur la rive droite de la Seine, 11 sur la rive gauche, 4 dans l'île Saint-Louis et 4 dans l'île de la Cité (2).

PORTS sur la rive droite de la Seine.

Port de la Rápée, établi en 1812, pour les pierres à plâtre, le bois flotté et le bois neuf, etc.

Port de l'île Louvier, pour le bois flotté, le bois neuf, les fagots et les cotrets.

Port Saint-Paul, pour les coches qui remontent la Seine ; les pavés, les fers et les charbons de terre.

Port aux Blés, le long du quai de la Grève, pour le charbon de bois, le charbon de terre et le sel.

Port de l'École, pour le sel, le charbon de bois, les cotrets et les fagots.

Port Saint-Nicolas, quai des Tuileries, solidement établi en 1804, pour les pavés, cidres et vins. C'est sur ce port qu'arrivent et sont déposées les marchandises venant de Dieppe, du Havre, de Rouen, de Provence, de Hollande, etc., telles que huiles, savons, oranges, poivre, café, cidres, eaux-de-vie, vins étrangers, liqueurs, marée, etc.

(1) Il y a deux autres quais, qui longent le canal Saint-Martin, depuis la barrière de Pantin jusqu'à la place de la Bastille : l'un s'appelle *quai Jemmapes*, et l'autre *quai Valmy*. (B.)

(2) J'en ai parlé dans le cours de cet ouvrage.

PORTS sur la rive gauche de la Seine.

Port de l'Hôpital, sur le quai de ce nom, pour les pavés.

Port Saint-Bernard, sur le quai de ce nom, pour les vins, les bois flottés, les bois neufs.

Port de la Tournelle ou des *Miramionnes*, pour les charbons de bois, tuiles, ardoises, fruits.

Port des Quatre-Nations, pour les charbons de bois et de terre.

Port d'Orsay, ci-devant dit *port de Bonaparte*, et plus anciennement la *Grenouillère*, construit en 1808, pour diverses marchandises venues de Rouen ou ailleurs.

Port des Invalides, pour le bois.

Sur les deux rives de la Seine et sur celles des deux îles habitées, il existe vingt-un *abreuvoirs* et douze *puisoirs*, endroits désignés pour puiser de l'eau dans cette rivière.

Hauteurs des eaux de la Seine. J'ai déjà fourni des notions sur cette matière, et parlé à diverses époques des inondations de cette rivière. Le *mémoire sur les inondations*, par M. P. Egault, ingénieur, publié en 1814, me procure l'avantage de rectifier quelques erreurs, de rétablir des notions omises et de reproduire le tableau suivant :

Hauteurs des inondations aux différents ponts.

MOIS.	ANNÉES.	Pont de la Tournelle.		Pont-Royal.		Pont de Louis XVI.	
		m.	c.	m.	c.	m.	c.
Janvier	1649	7	65	7	94	»	»
Janvier	1654	7	80	8	46	»	»
Mars, 1 ^{er}	1658	8	80	8	87	»	»
.....	1690	7	50	7	88	»	»
Mars	1711	7	55	7	84	»	»
Décembre, 26	1740	7	90	8	12	»	»
Janvier	1754	6	70	7	33	»	»
Novembre, 14	1764	7	00	7	46	»	»
Mars, 4	1784	6	66	7	50	»	»
Janvier, 6	1802	7	45	7	78	7	15
Mars, 3	1807	6	66	7	50	7	25

Le fond de la Seine ne s'exhausse point. Dans les grandes eaux, sa pente est plus rapide que dans les eaux moyennes.

Le zéro de l'échelle du pont de la Tournelle a été fixé à la hauteur des basses eaux de 1719 ; mais dans la suite les eaux ont baissé au-dessous de ce zéro. La différence entre les basses eaux de 1767 et les grandes eaux de 1658 est de 9 mètres 7 centimètres, ou 26 pieds.

PONTS. Pour la communication entre les diverses parties de Paris, séparées par la Seine ou par les bras de cette rivière, il a été, en divers temps, établi seize ponts (1) que je vais dénombrer, en partant du pont le plus oriental de Paris et continuant jusqu'au pont le plus occidental.

Pont d'Austerlitz ou du Jardin des Plantes, sur la totalité de la Seine ;

Pont de Grammont, sur un bras de la Seine, entre l'île Louvier, et le quai Morland ;

Pont de la Tournelle, sur le bras méridional de la Seine, entre l'île Saint-Louis et le quai Saint-Bernard ;

Pont Marie, sur le bras septentrional de la Seine, entre l'île Saint-Louis et le quai des Ormes ;

Pont de la Cité, sur le bras méridional de la Seine, entre l'île Saint-Louis et l'île de la Cité.

Pont au Double, occupé en partie par l'Hôtel-Dieu, sur le bras méridional de la Seine, entre l'île de la Cité et la rue de la Bûcherie ;

Pont Saint-Charles, occupé tout entier par l'Hôtel-Dieu, sur le même bras de la Seine ;

Le Petit-Pont, sur le même bras de la Seine, entre l'île de la Cité et la rue Saint-Jacques ;

Pont Notre-Dame, sur le bras septentrional de la Seine, entre l'île de la Cité et les quais de Gesvres et Pelletier ;

Pont Saint-Michel, sur le bras méridional de la Seine, entre l'île de la Cité et les quais des Augustins et Bignon ;

Pont-au-Change, sur le bras septentrional de la Seine, entre le palais de la Cité et la place du Châtelet ;

Pont-Neuf, divisé en deux parties par la pointe de l'île de la Cité au confluent des deux bras de la Seine, entre les quais des Augustins et des Orfèvres d'une part, le quai de l'Horloge et les quais de la Mégisserie et de l'École de l'autre ;

Pont des Arts, sur la totalité de la Seine, entre le Louvre et le Palais des Arts, aujourd'hui l'Institut ;

Pont Royal, sur la Seine tout entière, entre les quais Voltaire et d'Orsay et les quais du Louvre et des Tuileries de l'autre ;

Pont de la Concorde, sur la rivière tout entière, entre les quais d'Orsay et des Invalides d'une part, et les quais des Tuileries et de la Conférence de l'autre ;

(1) On en compte aujourd'hui cinq de plus : ce sont les ponts d'Arcole, de l'Archevêché, du Carrousel, Louis-Philippe, et d'Antin ou des Invalides. On a construit de plus deux passerelles pour les piétons à la pointe orientale de l'île Saint-Louis, l'une allant du quai des Célestins au quai de Béthune, et l'autre du quai de Béthune au quai Saint-Bernard. On peut même ajouter à ce nombre le pont de Bercy, qui, bien que hors barrières, est trop près de Paris pour être omis ici. (B.)

Et le *pont d'Iéna*, sur la Seine tout entière, entre le Champ-de-Mars et le quai Debilly.

Les *ponts* ou *ponceaux* établis sur la petite rivière de Bièvre sont au nombre de six : 1° sur le boulevard des Gobelins, près la barrière de Croulebarde ; 2° rue Saint-Hippolyte ; 3° rue Mouffetard ; 4° rue du Jardin des Plantes ; 5° boulevard de l'Hôpital ; 6° quai de l'Hôpital (1).

RUES DE PARIS. Vers la fin du treizième siècle, Guillot de Paris, dans sa pièce intitulée *le Dit des rues de Paris*, comptait dans tous les quartiers de cette ville *trois cent neuf rues*. Au commencement du règne de Louis XV, on comptait *neuf cent quatre-vingt-neuf rues*. Aujourd'hui on en compte *mille quatre-vingt-quatorze*.

On compte aussi dans Paris dix *cloîtres*, ceux de *Saint-Benoît*, des *Bernardins*, de *Saint-Germain l'Auxerrois*, de *Saint-Honoré*, de *Saint-Jacques-de-l'Hôpital*, de *Saint-Marcel*, de *Saint-Merri*, de *Notre-Dame*, de *Sainte-Opportune*, de *Saint-Severin*.

Plus vingt-deux *cours* (2) : celles de l'*Arsenal*, *Batave*, des *Cloches*, des *Coches*, du *Commerce*, du *Dragon*, des *Fontaines*, de *François I^{er}*, de *Saint-Guillaume*, de la *Juiverie*, de *Lamoignon*, du *Mai*, deux *cours des Miracles*, des *Morts*, *cour Neuve du Palais*, du *Palais-Royal*, du *Puits de Rome*, de *Bohàn*, de la *Sainte-Chapelle*, *cour Royale*, *cour des Salpêtrés*.

Sept *enclos* : ceux de l'*Abbaye Saint-Antoine*, de l'*Abbaye Saint-Germain-des-Prés*, de la *Foire Saint-Laurent*, de *Saint-Jean-de-Latran*, de *Saint-Martin-des-Champs*, du *Temple*, de la *Trinité*.

Quarante-sept *halles* ou *marchés*, cent trente-trois *impasses*, cent soixante-six *passages*, quatre-vingt-seize *places*, vingt-sept *ruelles*, trente-sept *carrefours* et quarante-six *chemins de ronde*.

A l'égard des *mille quatre-vingt-quatorze rues*, il faut rabattre sur ce nombre, par la raison suivante : on compte bien mille quatre-vingt-quatorze noms, mais non pas autant de rues, parce qu'il y a plus de noms que de rues, et que la même rue porte plusieurs noms.

Deux longues rues, presque parallèles, traversent tout Paris dans une même direction, du midi au nord ; une de ces rues porte à son commencement le nom d'*Enfer*, puis ceux de *La Harpe*, de la *Vieille-Bouclerie*, de la *Barillerie*, enfin celui de *Saint-Denis*, qu'elle conserve dans tout le reste de son étendue. Voilà une seule rue comptée pour cinq, parce qu'elle porte cinq noms.

L'autre rue parallèle porte d'abord, dans un long espace, le nom de *rue*

(1) Il existe encore à Paris plusieurs autres ponts ; ce sont les ponts tournants construits sur le canal Saint-Martin. (B.)

(2) On en compte aujourd'hui une trentaine. (B.)

Saint-Jacques ; puis, à l'endroit où elle est coupée par les rue *Galande* et *Saint-Severin*, elle quitte ce nom pour recevoir celui de *rue du Petit-Pont*. En traversant l'île de la Cité, elle prend ceux de *rue du Marché-Palu*, de la *Juiverie* et de la *Lanterne* ; puis, au-delà de la rivière, celui de *rue des Arois* ; enfin elle est nommée *rue Saint-Martin*, nom qu'elle conserve jusqu'à la barrière ; ainsi voilà une autre rue qui porte sept noms.

Chaque nom ne désigne pas toujours, surtout dans les plus longues rues de Paris, une voie publique dans toute son étendue, mais une portion de cette voie, à laquelle les circonstances ou des interruptions ont donné un nom particulier ; ainsi le nombre de mille quatre-vingt-quatorze rues désigne celui des noms et non pas celui des rues.

Mais ce n'est ici qu'une exception à la règle générale : les rues d'une moyenne longueur ne portent ordinairement qu'un seul nom.

La plupart des rues doivent leur nom aux institutions religieuses, civiles ou populaires qui s'y trouvaient, aux personnes qui y avaient formé un établissement remarquable, aux enseignes des maisons, etc.

Les rues sont plus spacieuses, mieux bâties, et leurs noms sont moins barbares à mesure qu'elles s'éloignent du centre de Paris.

Les rues contenues dans l'enceinte extérieure ne sont pas encore toutes bâties ; de ce nombre sont les rues éloignées du centre et peu fréquentées.

ÉCLAIRAGE DE PARIS. En 1817, les rues et places de Paris étaient éclairées par 10,500 becs de réverbères, établis dans 4,521 lanternes.

Les maisons administratives étaient éclairées par 320 becs de réverbères, placés dans 73 lanternes.

Les galeries du Palais-Royal étaient éclairées par 121 becs de réverbères, placés dans 51 lanternes.

Ce qui donnait 10,941 becs de lumière, placés dans 4,645 lanternes.

La dépense de cet éclairage se montait à 646,023 francs 83 centimes (1).

Dans les *Recherches statistiques sur la ville de Paris*, publiées en 1821, ce nombre de luminaires est augmenté. On y trouve que les rues et places de Paris sont éclairées par 4,553 lanternes et 12,672 becs de lumière ; et les établissements publics par 482 lanternes et 668 becs de lumière : ce qui donne, dans l'espace de cinq ans, une augmentation de 390 lanternes et de 2,399 becs (2).

(1) Comptes d'administration des dépenses du préfet de police, p. 8, 9, 10.

(2) Il serait difficile d'établir aujourd'hui une statistique précise sur l'éclairage de Paris, parce qu'on s'occupe activement de remplacer l'ancien système par celui de l'éclairage au gaz. Cette réforme est en cours d'exécution, et déjà le gaz éclaire la plupart des quartiers de Paris, et surtout ceux du centre. (B.)

	mètres.	cent.
Pavés. La superficie des rues et places de l'intérieur de Paris qui sont pavées s'élève à.	2,470,834	82
La superficie pavée des boulevards intérieurs est de. . .	102,151	51
La superficie pavée des boulevards extérieurs est de. . .	131,947	27

Total de toutes les superficies pavées. . . 2,704,933 10

La superficie des chaussées en cailloutis des boulevards intérieurs est de.	29,866	98
Celle des chaussées en cailloutis des boulevards extérieurs est de.	5,940	»
La superficie des accottements des boulevards intérieurs est de.	106,506	90
Celle des accottements des boulevards extérieurs est de.	193,254	62
La superficie des contre-allées des boulevards intérieurs est de.	139,959	76
Celle des contre-allées des boulevards extérieurs est de.	168,109	»
La superficie des fossés des boulevards intérieurs est de.	2,366	»
Celle des fossés des boulevards extérieurs est de. . .	9,291	»

Il résulte que la superficie totale des boulevards intérieurs et extérieurs s'élève à 655,294 26

Pour l'entretien des rues de Paris on emploie chaque année environ un million de pavés, dont quarante milliers pour les boulevards intérieurs, et quarante-huit milliers pour les boulevards extérieurs.

NOUVEAU NUMÉROTAGE DES MAISONS. Pour la première fois, en 1728, sous la prévôté de M. Turgot, les rues de Paris furent désignées par des noms inscrits au coin de chacune d'elles. Le numérotage actuel a fait disparaître le désordre de l'ancien, et mérite qu'on en fasse connaître le système : il fut effectué en 1806. Chaque rue, impasse, quai, boulevard, offre d'un côté une série de numéros pairs, et de l'autre une série de numéros impairs.

Les rues *longitudinales*, parallèles, ou à peu près, au cours de la Seine, se distinguent par des inscriptions et des numéros rouges, et la série de ces numéros commence toujours au point le plus élevé du cours de la Seine.

Dans les rues *transversales* ou perpendiculaires au cours de cette rivière,

ou à peu près, la série des numéros commence toujours à leur extrémité la plus voisine du cours de la Seine, et les numéros sont noirs (1).

ARRONDISSEMENTS ET QUARTIERS. Paris éprouva plusieurs divisions dont j'ai parlé dans le cours de cet ouvrage. En 1702, Louis XIV divisa cette ville en vingt quartiers. Cette division était tombée en désuétude. Lorsqu'en 1789 il fallut procéder à la nomination des électeurs aux états-généraux, le bureau de la ville divisa Paris en *soixante districts* ou assemblées primaires. Au 13 juillet suivant, l'insurrection appela les habitants de Paris dans ces centres de réunion. Le 25 juillet 1790, autre division : aux *soixante districts* furent substituées *quarante-huit sections*.

Par un décret de la Convention, du 19 vendémiaire an iv, Paris fut divisé en *deux municipalités* ou *mairies*, et chacune fut composée de quatre quartiers. Cet ordre de choses s'est maintenu : voici la description de ces deux arrondissements ou municipalités et de leur subdivision en quartiers.

Premier arrondissement. Il est limité au nord-est et à l'ouest par le mur d'enceinte, depuis la barrière de Passy jusqu'à celle de Clichy ; à l'est, par les rues de Clichy, de la Chaussée-d'Antin, de Louis-le-Grand, et par la place Vendôme jusqu'à la rue Saint-Honoré : la limite remonte cette rue jusqu'à la rue Froidmanteau, et de là traverse le Carrousel et aboutit à la rive de la Seine. Cette rivière, depuis ce point jusqu'à la barrière de Passy, borne cet arrondissement du côté du sud.

Le chef-lieu de cette municipalité est rue d'Anjou-Saint-Honoré, n° 11.

Cet arrondissement est divisé en quatre quartiers : ceux du *Roule*, des *Tuileries*, des *Champs-Élysées* et de la *Place Vendôme*.

Deuxième arrondissement. Il est, à l'ouest et au sud, limité par le premier arrondissement ; au nord par le mur d'enceinte, depuis la barrière de Clichy jusqu'à celle du Télégraphe ; et, à l'est, par la rue du Faubourg-Poissonnière, le boulevard Poissonnière, les rues Montmartre, Notre-Dame-des-Victoires, des Filles-Saint-Thomas, Vivienne, Neuve-des-Petits-Champs, Neuve-des-Bons-Enfants jusqu'à la rue Saint-Honoré, qui sert de limite au premier arrondissement.

Le chef-lieu de cet arrondissement est rue Pinon, n° 2, en face de la rue Grange-Batelière.

Ses quatre quartiers sont : ceux de la *Chaussée-d'Antin*, de *Foydeau*, du *Palais-Royal* et du *Faubourg-Montmartre*.

(1) Ce système de numérotage est exposé avec une heureuse précision dans les vers suivants, composés en 1807 par M. Binet, proviseur au collège nommé aujourd'hui *Royal-Bourbon* :

*Dividit hanc urbem duplici nota picta colore ;
Nigra fugit flumen, sequitur rubra fluminis undam
Partitis numeris ; par dextra imparque sinistra
Limina designat ; numerus dum crescit eundo,
Idem decrescens reditum indicat ordine verso.*

Troisième arrondissement. Il est limité à l'ouest par l'arrondissement précédent; au nord, par le mur d'enceinte, depuis la barrière du Télégraphe jusqu'à celle de Saint-Denis; à l'est par la rue du Faubourg-Saint-Denis; puis, faisant un retour sur le boulevard de Bonnes-Nouvelles, la limite suit la direction des rues du Petit-Carreau et Montorgueil, traverse la place de la Pointe-Saint-Eustache, suit la rue de la Tonnellerie; puis, en retour, la rue Saint-Honoré, jusqu'à la rue du Four, prend, en retour, la direction de cette rue, puis suit les rues Coquillière, Croix-des-Petits-Champs, la place des Victoires, les rues de la Feuillade, Neuve-des-Petits-Champs, jusqu'à la rue Vivienne, où elle se confond avec la limite du précédent arrondissement.

Le chef-lieu de cet arrondissement est dans les bâtiments des Petits-Pères, près la place des Victoires.

Quatre quartiers divisent cet arrondissement : ceux du *Faubourg Poissonnière*, de *Montmartre*, de *Saint-Eustache* et du *Mail*.

Quatrième arrondissement. Il est limité par la rue Froidmanteau, depuis le guichet jusqu'à la rue Saint-Honoré, par les rues des Bons-Enfants et Neuve-des-Bons-Enfants, de la Feuillade, par la place des Victoires, par les rues Croix-des-Petits-Champs, Coquillière, du Four, Saint-Honoré et de la Tonnellerie; par la Halle, par les rues Pirouette, Mondétour, de la Chanvrerie, Saint-Denis, jusqu'au Pont-au-Change, et, par la rive de la Seine, jusqu'au guichet Froidmanteau.

Son chef-lieu est place du Chevalier-du-Guet, n° 4.

Ses quatre quartiers sont ceux de *Saint-Honoré*, de la *Halle*, du *Louvre* et de la *Banque de France*.

Cinquième arrondissement. Il est limité à l'ouest par la rue Montorgueil, par le boulevard de Bonnes-Nouvelles, par la rue du Faubourg-Saint-Denis; au nord et au nord-est, par le mur d'enceinte, depuis la barrière Saint-Denis jusqu'à la barrière de Belleville. La limite, partant de ce dernier point, suit la direction de la rue du Faubourg-du-Temple, puis s'étend par le boulevard Saint-Martin jusqu'à la porte Saint-Denis, par les rues Saint-Denis, de la Chanvrerie, Mondétour, Pirouette, de la Tonnellerie, la Pointe-Saint-Eustache, les rues Comtesse d'Artois, Montorgueil, du Petit-Carreau et Poissonnière, jusqu'au boulevard; le boulevard jusqu'à la porte Saint-Denis, et la rue du Faubourg-Saint-Denis jusqu'à la barrière.

Le chef-lieu de cet arrondissement est rue de Bondy, n° 20.

Les quartiers de cet arrondissement sont ceux de *Bonnes-Nouvelles*, du *Faubourg-Saint-Denis*, du *Faubourg-Saint-Martin* et de *Montorgueil*.

Sixième arrondissement. Sa limite commence rue Saint-Denis, au point où aboutit, dans cette rue, celle de Saint-Germain-l'Auxerrois, se dirige,

par la rue Saint-Denis, jusqu'à la porte ou arc de triomphe Saint-Denis ; par les boulevards Saint-Martin et par la rue du Faubourg-du-Temple, jusqu'à la barrière de Belleville. De ce point, elle suit le mur d'enceinte jusqu'à la barrière de Mesnilmontant, suit la rue de Mesnilmontant jusqu'au boulevard du Temple, puis celle des Fossés-du-Temple, des Filles-du-Calvaire, de Bretagne, de la Corderie, du Temple, Chapon, du Cimetière-Saint-Nicolas, Saint-Martin, des Arcis et Saint-Jacques-de-la-Boucherie.

Le chef-lieu de cet arrondissement est à l'abbaye Saint-Martin, rue Saint-Martin, n^{os} 208 et 210.

Ses quartiers sont ceux du *Temple*, des *Lombards*, de la *porte Saint-Denis* et de *Saint-Martin-des-Champs*.

Septième arrondissement. Sa limite, en partant du coin de la rue Culture-Sainte-Catherine, suit les rues Saint-Antoine, de la Tixeranderie, du Mouton, la place de l'Hôtel-de-Ville, les quais Pelletier et de la Grève, la place du Châtelet, les rues Saint-Jacques-de-la-Boucherie, des Arcis, Saint-Martin, du Cimetière-Saint-Nicolas, Chapon ; puis celles de la Corderie, de Bretagne, Vieille-du-Temple, des Francs-Bourgeois et Culture-Sainte-Catherine jusqu'à la rue Saint-Antoine.

Le chef-lieu de cet arrondissement est rue des Francs-Bourgeois, n^o 21.

Ses quartiers sont ceux des *Arcis*, de *Sainte-Avoye*, du *Mont-de-Piété* et du *Marché Saint-Jean*.

Huitième arrondissement. En partant de la rue Saint-Antoine, la limite de cet arrondissement suit la direction de la rue Culture-Sainte-Catherine, de celle des Francs-Bourgeois, du Temple ; et, après avoir traversé le boulevard, elle se prolonge par la rue de Mesnilmontant jusqu'à la barrière de ce nom. Depuis cette barrière jusqu'à celle de la Râpée, située sur la rive droite de la Seine, le mur d'enceinte, sans exception, sert de limite à cet arrondissement. Cette limite prend la direction du cours de cette rivière jusqu'au point où viennent se vider les anciens fossés de l'Arsenal. Alors, laissant en dehors ce fossé et la place de la Bastille, elle suit la rue Contrescarpe, puis tourne dans la rue Saint-Antoine jusqu'à la rue Culture-Sainte-Catherine.

Son chef-lieu est place Royale, n^o 14.

Ses quartiers sont ceux des *Quinze-Vingts*, de *Popincourt*, du *Faubourg-Saint-Antoine* et du *Marais*.

Neuvième arrondissement. Il comprend dans ses limites deux îles de la Seine, l'île Louvier et l'île Saint-Louis ; et la partie orientale de l'île de la Cité que la rue de la Barillerie sépare de l'autre partie. La ligne de démarcation suit cette rue, en partant du pont Saint-Michel, et aboutissant au Pont-au-Change ; de ce point, elle remonte le cours de la Seine jusqu'à la

place de Grève. Là, l'arrondissement s'étend sur la partie du continent située au nord de ces îles et dans les limites suivantes : la ligne de démarcation longe la façade de l'Hôtel-de-Ville, se dirige comme les rues du Mouton, de la Tixeranderie, la place Beaudoyer, la rue Saint-Antoine, la rue Contrescarpe inclusivement, et revient joindre le cours de la Seine.

Le chef-lieu est rue Geoffroy-l'Asnier, n° 25.

Les quartiers de cet arrondissement sont ceux de la *Cité*, de l'*Arsenal*, de l'*Île Saint-Louis* et de l'*Hôtel-de-Ville*.

Dixième arrondissement. Il est situé dans la partie méridionale : sa limite, en commençant à la barrière de la Cunette, placée sur la rive gauche de la Seine, s'étend le long de cette rive jusqu'au Pont-Neuf. Le cours de cette rivière fait limite. Du Pont-Neuf, cet arrondissement a pour limites les rues Dauphine, des Fossés-Saint-Germain, des Boucheries, du Four, Cherche-Midi, du Regard, de Vaugirard jusqu'à la barrière de ce nom, et depuis cette barrière jusqu'à celle de la Cunette.

Le chef-lieu est rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 7.

Les quartiers de cet arrondissement sont ceux des *Invalides*, de la *Monnaie*, de *Saint-Thomas-d'Aquin* et du *Faubourg-Saint-Germain*.

Onzième arrondissement. Il est limité, du côté du nord-ouest, comme le dixième arrondissement, depuis le commencement de la rue Dauphine, le bas du Pont-Neuf jusqu'à la barrière de Vaugirard. De cette barrière, la limite suit le mur d'enceinte jusqu'au-delà de la barrière du Mont-Parnasse, le longe, en suivant la direction du boulevard d'Enfer, jusqu'au point où une ruelle vient aboutir sur ce boulevard. Sans suivre la direction de cette ruelle, la limite laisse en dehors les bâtiments de l'hospice des Enfants-Trouvés, ci-devant de la Maternité, va joindre l'extrémité orientale du boulevard Mont-Parnasse. Là, elle traverse la grande avenue qui, du Luxembourg ou du Palais des Pairs, conduit à l'Observatoire, suit la direction du mur à l'orient de la place formée au dehors de la grille de cette avenue, se dirige vers la rue de l'Est. Au bout de cette rue, elle vient rejoindre la grande avenue du palais des Pairs, laisse en dehors tous les bâtiments qui se trouvent à l'orient de cette avenue et du jardin de ce palais jusqu'à la grille du jardin qui s'ouvre sur la rue d'Enfer. Là, elle suit la direction de la rue Saint-Dominique jusqu'à la rue Saint-Jacques. Depuis ce point jusqu'au Petit-Pont, la rue Saint-Jacques limite cet arrondissement. Le cours de la Seine, depuis le Petit-Pont jusqu'au pont Saint-Michel, trace la ligne de démarcation. Cette ligne pénètre dans l'île de la Cité, la traverse en suivant la rue de la Barillerie jusqu'au grand bras de la Seine, et enferme toute la partie occidentale de cette île, où sont situés le Palais de Justice et la place Dauphine, tourne jusqu'à sa partie extrême, où s'élève la statue

équestre d'Henri IV. De là, elle revient se terminer à la rue Dauphine (1).

Le chef-lieu a deux entrées : l'une rue Garancière, n° 10, et l'autre rue Servandoni, n° 17.

Les quartiers qui divisent cet arrondissement sont ceux du *Luxembourg*, du *Palais de Justice*, de l'*École de Médecine* et de la *Sorbonne*.

Deuxième arrondissement. Il est limité du côté de l'ouest par le onzième arrondissement. Du point où une ruelle vient de la rue d'Enfer au boulevard de ce nom, sa limite s'étend jusqu'à la barrière de ce nom, suit le mur d'enceinte jusqu'à la barrière de la Gare située sur la rive gauche de la Seine ; puis, côtoyant le cours de cette rivière, se termine au Petit-Pont et à l'extrémité septentrionale de la rue Saint-Jacques.

Le chef-lieu est rue Saint-Jacques, n° 262.

Les quartiers de cet arrondissement sont ceux de l'*Observatoire*, de *Saint-Jacques*, du *Jardin du Roi* et de *Saint-Marcel*.

§ II — Institutions contenues dans les douze arrondissements de Paris.

INSTITUTIONS CIVILES ET DE POLICE. Dans chacun des douze arrondissements sont une municipalité ou mairie, présidée par un maire, et une justice de paix.

Dans chacun des quartiers de chaque arrondissement est un commissaire de police.

Il résulte que dans l'ensemble des douze arrondissements il existe douze maires, douze juges de paix et quarante-huit commissaires de police. Le préfet de police, dont l'hôtel est situé Ile de la Cité, rue de Jérusalem, quai des Orfèvres, exerce la police municipale : il est chargé de la sûreté publique et de tous les objets de salubrité : il délivre les cartes et les passe-ports, etc.

Le *corps des sapeurs-pompiers*, dont le chef-lieu est quai des Orfèvres, n° 20, a trois casernes, situées rue du Vieux-Colombier, n° 15, rue de la Paix, n° 4, ci-devant de Napoléon ; et rue Culture-Sainte-Catherine, n° 9.

Boîtes fumigatoires pour les noyés : on a établi à Paris 24 dépôts de ces boîtes.

Administration des pompes funèbres, rue du Pas-de-la-Mule.

INSTITUTIONS JUDICIAIRES. Le garde des sceaux est le chef de la justice : les cours et tribunaux que renferme Paris sont :

La *justice de paix*, qui se tient au chef-lieu de chaque mairie ;

Le *tribunal de première instance*, au Palais-de-Justice ;

(1) La limitation de cet arrondissement est très-compiquée. L'administration a certainement eu de puissants motifs pour adopter une marche aussi tortueuse, et pour lui préférer les bornes simples que présentent les grandes routes et les avenues de Paris.

Le tribunal de commerce, séant au palais de la Bourse ;

La cour royale, au Palais-de-Justice ;

La cour d'assises, idem ;

La cour de cassation, idem ;

La cour des comptes, dans l'enclos du Palais ;

Le conseil des prises, maison de l'Oratoire-Saint-Honoré ; il a existé jusqu'en 1814.

PRISONS. J'en ai parlé avec détail (1).

INSTITUTIONS ADMINISTRATIVES ET FINANCIÈRES de Paris :

Le conseil d'état, rue Saint-Dominique-Saint-Germain ;

Préfecture du département de Paris, à l'Hôtel-de-Ville, place de Grève ;

La commission des contributions directes, idem ;

L'administration des tontines, rue de Grammont ;

L'administration du canal de l'Ourcq et des eaux de Paris et du département, à l'Hôtel-de-Ville ;

La grande voirie, idem (2) ;

INSTITUTIONS DE BIENFAISANCE, vingt-sept hôpitaux et hospices civils et militaires (3).

Bureau de bienfaisance, dans chaque arrondissement ;

Société philanthropique, à l'hôtel de la préfecture ;

Hospice central de la vaccine gratuite, rue du Battoir-Saint-André.

LES INSTITUTIONS MILITAIRES de Paris sont :

Etat-major divisionnaire, rue de Bourbon, n° 1 ;

Etat-major de la place, place Vendôme, n° 7 ;

Etat-major de la garde nationale, place du Carrousel ;

Conseil de guerre, rue du Cherche-Midi, n° 34 ;

Direction de l'artillerie, place Saint-Thomas-d'Aquin ;

Direction du génie, quai Voltaire, n° 7 ;

Direction des lits militaires, Ile Saint-Louis ;

Manutention des vivres, rue du Cherche-Midi ;

Magasin d'habillement et équipement de l'armée, rue de Vaugirard ;

Magasin de fourrages, rue Bellechasse ;

Pharmacie centrale pour les hôpitaux militaires, quai de la Tournelle ;

L'Intendance de la première division, rue de Verneuil ;

Administration des poudres et salpêtres, rue de la Cerisaie ;

Direction générale des subsistances, quai Debilly ;

(1) Voyez ci-dessus, *Paris sous Napoléon*.

(2) Je ne parle point d'autres institutions établies à Paris : elles se trouvent dénommées dans l'Almanach royal, dans l'Almanach du commerce et ailleurs.

(3) Voyez ci-dessus, *Hospices et Hôpitaux*.

Infanterie de ligne : aux casernes de la Courtille, de Popincourt, du Vieil-Arsenal, de l'Ave-Maria, de l'Oursine, de Mouffetard, du collège de Lisieux et du collège Gervais, etc.

Vétérans sédentaires : aux casernes des Petits-Pères, du Jardin-du-Roi et du séminaire Saint-Louis, rue de Vaugirard.

Gendarmerie de Paris : aux casernes des Minimes, de la rue du Faubourg-Saint-Martin, de la rue des Francs-Bourgeois, de la rue de Tournon, et aux barrières de Neuilly, de Saint-Martin, de Vincennes et d'Enfer.

Sapeurs-Pompiers : état major, quai des Orfèvres ; casernes, quai des Orfèvres, rue Culture-Sainte-Catherine, rue du Vieux-Colombier, rue de la Paix, etc.

Hôpitaux militaires : hôpital du Val-de-Grâce ; hôpital de Picpus, succursale du Val-de-Grâce ; hôpital du Gros-Caillou.

Prison militaire : l'Abbaye, rue Sainte-Marguerite.

INSTITUTIONS RELATIVES AUX SCIENCES, AUX ARTS ET A L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Administration des travaux publics, rue du Bac ;

Hôtel du Cadastre de France, rue de Cléry ;

Bureau central des télégraphes, rue de l'Université ;

Direction générale des mines, rue d'Enfer ;

Observatoire et bureau des longitudes, à l'Observatoire, faubourg Saint-Jacques ;

Faculté de théologie, rue de Sorbonne ;

Faculté de droit, place du Panthéon ;

Faculté de médecine, rue de l'École-de-Médecine ;

Faculté de pharmacie, au Jardin des Plantes ;

Faculté des sciences, rue de Sorbonne ;

Faculté des lettres, rue de Sorbonne ;

Collège de France, place Cambrai ;

École normale, rue Saint-Jacques, dans l'ancien collège du Plessis ;

Collège de Louis-le-Grand, rue Saint-Jacques ;

Collège Henri IV, place Saint-Étienne-du-Mont ;

Collège de Bourbon, rue Sainte-Croix, Chaussée-d'Antin ;

Collège d'Harcourt, dit depuis *collège Saint-Louis*, rue de la Harpe ;

Collège Charlemagne, rue Saint-Antoine ;

Collège Stanislas, rue Notre-Dame-des-Champs ;

Collège Rollin, rue des Postes, n° 34 ;

Collèges des Irlandais, Anglais et Écossais, rue des Irlandais ;

École des mines, hôtel des Monnaies ;

École des Beaux-Arts, rue des Petits-Augustins ;

École Polytechnique, rue Descartes ;

École gratuite de dessin, rue de l'Ecole-de-Médecine ;

École de natation, quai d'Orsay ;

Ecole des ponts-et-chaussées, rue Culture-Sainte-Catherine, hôtel Carnavalet ;

École vétérinaire, à Alfort, près Charenton :

Écoles élémentaires de l'enseignement mutuel établies à Paris : il existe dans cette ville cent soixante-dix établissements d'instruction primaire gratuite ;

École élémentaire et normale, rue Saint-Jean-de-Beauvais, dans l'ancien collège de Lisieux : elle est la première école de cette méthode fondée à Paris ; les autres sont rue Popincourt, rue de Fleurus, rue des Billettes ; rue Saint-Dominique, rue du Cog, rue du Pont-de-Lodi, à la Halle aux draps, rue de la Chanvrerie, rue du Petit-Musc, rue Carpentier, cloître Saint-Jacques-de-l'Hôpital, rue de Pontoise, quartier Saint-Bernard, rue de Grenelle-Saint-Honoré, à l'ancien hôtel des Fermes, etc. ;

École des frères de la doctrine chrétienne : il s'en trouve une ou plusieurs dans chacun des douze arrondissements ;

École d'accouchement, rue d'Enfer ;

École gymnastique ou gymnase normal, militaire, civil et orthopédique, place Duplex ;

École d'équitation, ci-devant établie rue Saint-Honoré, n° 359, a été transférée rue Cadet, n° 19 ;

École d'équitation, établie en 1823 à l'extrémité et au dehors du jardin du Luxembourg, du côté de la rue Madame (il en existe plusieurs autres à Paris) ;

Administration générale des haras, de l'agriculture et du commerce, rue des Saints-Pères, n° 13 ;

Bibliothèque royale, cabinet d'antiquités, dépôt des manuscrits, des estampes, rue de Richelieu ;

Bibliothèque Mazarine, au palais des Beaux-Arts ;

Bibliothèque du Panthéon, au collège d'Henri IV, ancienne maison de Sainte-Geneviève ;

Bibliothèque de l'Arsenal, à l'Arsenal ;

Bibliothèque de la ville, à l'Hôtel-de-Ville ;

Archives de France, hôtel de Soubise ;

Archives de la Couronne, galerie du Louvre ;

Archives, aux Minimes de la Place-Royale ;

Archives judiciaires, dans les bâtiments du Palais-de-Justice et dans l'ancienne église des Barnabites ;

Institut royal de France : Académie des sciences, des inscriptions et belles-lettres, de peinture et de sculpture, des sciences morales et politiques, et Académie Française, au palais de l'Institut, quai des Quatre-Nations ;

Société royale académique des sciences de Paris, à l'Hôtel-de-Ville ;

Athénée, rue de Valois, n° 5 ;

Athénée des arts, à l'Hôtel-de-Ville ;

Société philotechnique, idem ;

Société pour l'encouragement de l'industrie nationale, rue du Bac, n° 42 ;

Musée des antiques, au Louvre ;

Musée des tableaux, au Louvre ;

Musée des médailles, rue Guénégaud ;

Musée d'artillerie, rue Saint-Dominique, près de l'église de ce nom ;

Musée d'histoire naturelle, au Jardin des Plantes ;

Conservatoire des arts et métiers, rue et maison Saint-Martin ;

Conservatoire de musique, rue Bergère ;

INSTITUTION DU CULTE CATHOLIQUE à Paris. Il existe dans cette ville douze églises paroissiales, une dans chaque arrondissement. Chaque église paroissiale a plus ou moins de succursales, suivant le plus ou moins de population de l'arrondissement. Par le concordat du 26 germinal an x (9 avril 1802), la circonscription fut établie ainsi qu'il suit :

PREMIER ARRONDISSEMENT. Église paroissiale de l'*Assomption*, dite aujourd'hui de *Sainte-Madeleine*, rue Saint-Honoré, entre les n° 609 et 671. Ses succursales sont au nombre de trois :

Saint-Louis de la Chaussée-d'Antin, rue Sainte-Croix, église des ci-devant Capucins ;

Saint-Philippe-du-Roule, rue du Faubourg-du-Roule ;

Sainte-Pierre de Chaillot, rue de Chaillot ;

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT. Église paroissiale de *Saint-Roch*, rue saint-Honoré. Elle n'a qu'une succursale :

L'église de *Notre-Dame-de-Lorette*, à l'extrémité septentrionale de la rue Laffitte.

TROISIÈME ARRONDISSEMENT. Église paroissiale de *Saint-Eustache*, elle a deux succursales qui sont :

L'Église de *Notre-Dame-des-Victoires*, ci-devant église des Petits-Pères, passage des Petits-Pères, n° 11 ;

L'Église de *Notre-Dame-de-Bonnes-Nouvelles*, rue Beauregard, n° 21 ;

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT. Église paroissiale de *Saint-Germain-Auxerrois* ; elle n'a point de succursale.

CINQUIÈME ARRONDISSEMENT. Église paroissiale de *Saint-Laurent*, rue du Faubourg-Saint-Martin ; elle a pour unique succursale :

L'église de *Saint-Lazare*, rue du Faubourg-Saint-Denis, n° 117, démolie et remplacée par la petite église de Saint-Vincent-de-Paul, rue Montholon.

SIXIÈME ARRONDISSEMENT. Église paroissiale de *Saint-Nicolas-des-Champs*, rue Saint-Martin, entre les n° 200 et 202 ; elle a deux succursales ; savoir :

L'église de *Saint-Leu et Saint-Gilles*, rue Saint-Denis, entre les n° 182 et 184 ;

L'église de *Sainte-Elisabeth*, rue du Temple, entre les n° 107 et 109.

SEPTIÈME ARRONDISSEMENT. Église paroissiale, de *Saint-Merri*, rue Saint-Martin, entre les n° 2 et 4 ; elle a trois succursales :

L'église de *Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux*, rue des Blancs-Manteaux, entre les n° 12 et 16 ;

L'église de *Saint-François-d'Assise*, rue du Perche, n° 13 ;

L'église du *Saint-Sacrement*, rue Saint-Louis, au Marais, entre les n° 50 et 52.

HUITIÈME ARRONDISSEMENT. Église paroissiale de *Sainte-Marguerite*, rue Saint-Bernard, entre les n° 26 et 30 ; elle a deux succursales :

L'église de *Saint-Antoine-des-Quinze-Vingts*, rue de Charenton, n° 38 ;

L'église de *Saint-Ambroise*, située rue Popincourt, à l'église ci-devant des Annonciades du Saint-Esprit.

NEUVIÈME ARRONDISSEMENT. L'église métropolitaine et cathédrale de *Notre-Dame*, située Ile de la Cité ; elle a trois succursales :

L'église de *Saint-Louis-en-Ile*, dans l'Ile Saint-Louis ;

L'église de *Saint-Gervais*, rue du Monceau ;

L'église de *Saint-Louis et Saint-Paul*, rue Saint-Antoine.

DIXIÈME ARRONDISSEMENT. Église paroissiale de *Saint-Thomas-d'Aquin*, rue Saint-Dominique et du Bac ; elle a trois succursales :

L'église de l'*Abbaye-aux-Bois*, rue de Sèvres, n° 16 ;

L'église des *Missions-Etrangères*, rue du Bac, n° 120 ;

L'église de *Sainte-Valère*, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 142 ;

ONZIÈME ARRONDISSEMENT. Église paroissiale de *Saint-Sulpice*, place de ce nom ; elle a deux succursales :

L'église de *Saint-Germain-des-Prés*, place de l'Abbaye de ce nom ;

L'église de *Saint-Severin*, rue de ce nom ;

DOUZIÈME ARRONDISSEMENT. L'église paroissiale de *Saint-Etienne-du-Mont*, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, et place de ce nom ; elle a pour succursales :

L'église de *Saint-Nicolas-du-Chardonnet*, rues Saint-Victor et des Bernardins ;

L'église de *Saint-Jacques-du-Haut-Pas*, rue Saint-Jacques, entre les n° 252 et 254 ;

L'église de *Saint-Médard*, rue Mouffetard, entre les n° 161 et 163.

Outre ces douze églises paroissiales, et ces vingt-cinq églises succursales, il existe quelques autres établissements du culte catholique ; tels sont :

La chapelle du *Saint-Sacrement*, rue de Vaugirard ;

Les Hospitalières de *Saint-Thomas-de-Villeneuve*, rue de Sèvres ;

Les *Sœurs de la Charité*, rue du Bac ;

La maison de *Prêtres séculiers écossais*, rue des Fossés-Saint-Victor ;

Couvent de *Religieuses anglaises*, rue des Fossés-Saint-Victor ;

Les *Filles ou Dames de la Croix*, rétablies en 1817, rue de Charonne ;

Les *Carmélites* de la rue d'Enfer.

Le couvent des *Religieuses de Saint-Michel* ; maison de détention pour les filles et femmes de mauvaise conduite, rue Saint-Jacques, n° 193.

Où pourrait citer quelques autres réunions de religieux et de religieuses peu connues et vivant obscurément.

Séminaires. On n'en connaît que deux dans Paris : le *séminaire Saint-Sulpice*, rue du Pot-de-Fer, et le *séminaire Saint-Nicolas*, rue Saint-Victor,

Cimetières de Paris. Ils étaient au nombre de cinq : ceux de *Montmartre* ou du *Nord*, de *Mont-Louis* ou du *Père-Lachaise*, ou de l'*Est*, de *Sainte-Catherine*, de *Saint-Marceau* ou du *Sud*, et de *Vaugirard*. Ils sont réduits à trois : ceux du *Sud*, du *Nord* et de l'*Est*.

INSTITUTION DU CULTE PROTESTANT. Ce culte a deux temples dans Paris :

Le temple de l'*Oratoire*, rue Saint-Honoré ;

Le temple de *Sainte-Marie*, rue Saint-Antoine ;

Le temple de *Panthemont*, rue de Grenelle, sert aujourd'hui de magasin d'habillement pour les troupes.

CULTE LUTHÉRIEN, dit *confession d'Augsbourg* : son temple est rue des Billettes.

CULTE HÉBRAÏQUE :

Une *synagogue*, rue du Temple.

AUTORITÉS SUPRÊMES. Paris contient toutes les institutions, tous les établissements qui appartiennent à un chef-lieu de département et à une cité très-populeuse ; cette ville jouit de plus de la haute prérogative d'être la capitale d'un grand État et la résidence des premières autorités du gouvernement français, circonstance qui produit un grand concours de régnicoles et d'étrangers, accroit le luxe, et y multiplie les mouvements.

Le roi habite les Tuileries ; son conseil d'État siège actuellement rue Saint-Dominique-Saint-Germain.

La Chambre des Députés tient ses séances au palais du Corps-Législatif, dit *Palais-Bourbon*.

La Chambre des Pairs siège dans le palais du Luxembourg, dit *Palais des Pairs*.

Le ministre de l'intérieur a son hôtel rue de Grenelle-Saint-Germain;

Le ministre des affaires étrangères, au coin de la rue Neuve-des-Capucines, hôtel Wagram;

Le ministre de la guerre, rue Saint-Dominique-Saint-Germain;

Le ministre des finances, rue de Rivoli;

Le ministre de la justice et des cultes, place Vendôme;

Le ministre de l'instruction publique, rue de Grenelle-Saint-Germain;

Le ministre du commerce, rue de Varenne-Saint-Germain;

Le ministre de la marine, rue Royale, place Louis XV.

PALAIS. On en compte neuf à Paris :

Le palais des *Tuileries*, place du Carrousel;

Le palais du *Louvre*;

Le palais du *Luxembourg*, dit *palais de la Chambre des Pairs*, rue de Vaugirard;

Le *Palais-Royal*;

Le *Palais-Bourbon*, ou *palais de la Chambre des Députés*;

Le palais de la *Légion-d'Honneur*, rue de Lille;

Le *Palais-de-Justice*, dans la Cité;

Le palais de l'*Elysée-Bourbon*, rue du Faubourg-Saint-Honoré;

Le palais des *Beaux-Arts*, rue des Petits-Augustins.

Jardins publics, places plantées d'arbres et avenues.

Le Jardin des *Tuileries*, le jardin du *Luxembourg*, le jardin du *Palais-Royal*, le *Jardin-des-Plantes*, les *boulevards*, l'*Avenue de Neuilly*, les *Champs-Élysées*, le *Cours-la-Reine*, la *place Royale ou des Vosges*, le *Champ-de-Mars*, les avenues de *Saxe*, de *Lowendal*, de *Ségur*, de *Villars*, se dirigeant vers l'École-Militaire ou aux Invalides; l'*esplanade des Invalides*, l'avenue de l'*Observatoire*, le *Marché aux fleurs*. Il existe à Paris vingt-quatre avenues bordées d'arbres, sans compter les nouveaux quais.

FONTAINES PUBLIQUES. On peut compter au moins cent vingt-sept fontaines publiques à Paris (1).

(1) Voyez ci-dessus, *Eaux de Paris*, *Canal de l'Ourocq*, *Fontaines*.

Ce nombre s'est beaucoup accru dans ces derniers temps, par l'établissement de bornes-fontaines. On voit, dans le *Compte-rendu de l'administration du département de la Seine* (Janvier 1857), que

Population de Paris.

J'ai donné, sous les gouvernements précédents, l'état de la population de cette ville, et j'ai approché, autant qu'il m'a été possible, de l'exactitude désirable dans cette partie importante de la statistique. On a vu précédemment qu'en adoptant la méthode de Messance, en multipliant le nombre des naissances par celui de trente, la population de Paris, à la fin du règne de Louis XVI, en 1791, s'élevait à 610,620 habitants.

La révolution, l'émigration, le régime de la terreur, ont dû causer une diminution considérable dans ce nombre; aussi voit-on, même à une époque où ces causes avaient cessé d'agir, dans les tables de l'état civil dressées ou reproduites par le bureau des Longitudes, une variété de résultats sur la population de Paris, qui indique l'incertitude. En l'an VI (1798), cette population est marquée de 640,504. Il en est de même pour l'an VII (1799 et suivantes); mais en l'an X (1802), on éleva cette population, *par estime*, à 672,000; puis, en 1806, elle est réduite à 632,000.

Un recensement fait dans les années 1806, 1807, 1808, donne à la ville de Paris une population beaucoup moindre. Il est vrai que les militaires n'y sont point compris. Cette population se trouve subitement rabaisée à 580,609 (1).

On verra dans la suite, à l'article *recensement des habitants de Paris*, des résultats plus certains sur le nombre de ces habitants; mais je dois faire précéder ces résultats par des tableaux sur le mouvement annuel de la population.

En l'an IX (1801), les naissances étaient ainsi qu'il suit : mâles, 5,843 ; femmes, 5,209 ; enfants trouvés, 564. L'état civil a, depuis cette époque, éprouvé des changements.

En 1813, l'*Annuaire* donne pour la première fois le relevé des actes de

Le nombre total des bornes-fontaines qui seront nécessaires au lavage complet des rues de Paris sera de 1500. Voici l'état de celles qui sont déjà établies :

On en comptait avant 1830..... 200

Voici le nombre de celles construites depuis cette époque :

En 1830.....	34
1831.....	35
1832.....	64
1833.....	45
1834.....	25
1835.....	156
1836.....	60

Total..... 616

Il reste donc à construire encore 884 bornes-fontaines. (B.)

(1) Voyez l'*Annuaire* du bureau des Longitudes, depuis l'an VII jusques et y compris l'an XII.

l'état civil de Paris, ou le mouvement de la population pour l'an 1812;
voici cet état :

ANNÉE 1812.

<i>Naissances.</i>	
Masculines.....	40,779
Féminines.....	40,386
Total.....	81,165
<i>Mariages.</i>	
4,818.	
<i>Décès.</i>	
Masculins.....	8,808
Féminins.....	8,295
Total.....	16,801

Nota. — Enfants morts de la petite-vérole.

En 1811.....	418
En 1812.....	290

ANNÉE 1813.

<i>Naissances.</i>	
Masculines.....	40,342
Féminines.....	9,877
Total.....	50,219
<i>Mariages.</i>	
6,535.	
<i>Décès.</i>	
Masculins....	9,556
Féminins.....	9,121
Total.....	18,676

Nota. — Les enfants morts de la petite-vérole étaient :

En 1812, de.....	260
En 1813, de.....	207

ANNÉE 1814.

<i>Naissances.</i>		
Masculines.....	10,814	
Féminines.....	10,453	
Total.....	21,267	
<i>Mariages.</i>		
4,188.		
<i>Décès.</i>		
Masculins.....	8,265'	
Féminins.....	8,454	
Dans les hôpitaux civils..	Masculins.....	7,581
	Féminins.....	3,817
Total.....		27,815 (1)

Nota. — Enfants morts de la petite-vérole..... 554

(1) L'accroissement considérable du nombre de morts et la diminution de celui des mariages, en 1814, résultent des événements de cette année.

ANNÉE 1815.

Naissances.

A domicile.....	{ en mariage.....	garçons.....	6,907
		filles.....	6,473
	{ hors de mariage.....	garçons.....	2,245
		filles.....	2,260
Aux hôpitaux.....	{ en mariage.....	garçons.....	444
		filles.....	406
	{ hors de mariage.....	garçons.....	2,244
		filles.....	2,226
Total.....			22,612

Mariages.

Garçons et filles.....	4,509
Garçons et veuves.....	541
Veufs et filles.....	509
Veufs et veuves.....	217
Total.....	5,576

Décès.

A domicile.....	masculins.....	5,646
	féminins.....	6,473
Aux hôpitaux.....	masculins.....	4,041
	féminins.....	3,839
Déposés à la morgue (1).....	masculins.....	354
	féminins.....	99
Total.....		20,456

Le nombre des naissances en 1815, comparé à celui de 1814, présente un excédant de 1,361 individus ; c'est plus d'un vingtième.

Le nombre des enfants nés hors mariage, en 1815, comparé au nombre total des naissances, est dans un rapport un peu au-dessous de 2 à 5.

Les décès de 1814 se sont élevés à 27,815 ; les décès de 1815 ne s'élèvent qu'aux deux tiers de ce nombre.

Le nombre des mariages, en 1815, comparé à celui de 1814, est dans le rapport de 11 à 8, à peu de chose près ; les divorces se sont élevés à 32, dans chacune de ces deux années.

La petite-vérole, en 1815, a enlevé 416 personnes.

ANNÉE 1816.

Naissances.

A domicile.....	{ en mariage.....	garçons.....	6,922
		filles.....	6,378
	{ hors de mariage.....	garçons.....	2,404
		filles.....	2,215
Aux hôpitaux.....	{ en mariage.....	garçons.....	444
		filles.....	427
	{ hors de mariage.....	garçons.....	2,208
		filles.....	2,065
Total.....			22,456

(1) Édifice situé au Marché-Neuf, près de l'extrémité septentrionale du pont Saint-Michel, où l'on porte, pour y être exposés, les cadavres des personnes tuées, noyées ou suicidées.

HISTOIRE DE PARIS.

Naissances.....	{ des garçons.....	41,673
	{ des filles.....	10,785
Total.....		22,458

Total des enfants naturels..... 8,890

Mariages.

Garçons et filles.....	5,629
Garçons et veuves.....	402
Veufs et filles.....	596
Veufs et veuves.....	242
Total....	6,869

Décès.

A domicile.....	{ masculins.....	5,230
	{ féminins.....	5,702
Aux hôpitaux.....	{ masculins.....	3,966
	{ féminins.....	3,947
Déposés à la Morgue.....	{ masculins.....	218
	{ féminins.....	66
Total.....		19,128

Le nombre des naissances de 1816, comparé à celui de 1815, présente une diminution de 451 individus.

Le nombre des enfants nés hors mariage, en 1816, comparé au nombre total des naissances, est à peu près dans un rapport de 11 à 28.

Les décès de 1815 se sont élevés à 20,456, y compris les militaires morts dans les hôpitaux; les décès de 1816 s'élèvent à 19,128; la mortalité, en 1816, a diminué de 1,328.

Le nombre des mariages, en 1815, était de 5,576, et le nombre de ceux de l'an 1816, de 6,869 : ce qui donne un excédant de 1,293.

La petite-vérole, en 1815, enleva 416 personnes à Paris; en 1816, elle n'a enlevé que 251 individus, dont 124 garçons et 127 filles.

Le nombre des personnes vaccinées gratuitement s'est monté, en 1816, à 816.

ANNÉE 1817.

Naissances.

A domicile.....	{ en mariage.....	{ garçons.....	7,335
		{ filles.....	7,038
	{ hors de mariage.....	{ garçons.....	2,216
		{ filles.....	2,313
Aux hôpitaux.....	{ en mariage.....	{ garçons.....	148
		{ filles.....	141
	{ hors de mariage.....	{ garçons.....	2,360
		{ filles.....	2,258
Total.....			23,759

Naissances.....	{ des garçons.....	42,449
	{ des filles.....	41,640
Total.....		23,759

STATISTIQUE.

263

Enfants naturels.....	{	reconnus.....	{ garçons.....	4,075
			{ filles.....	4,037
	{	abandonnés.....	{ garçons.....	5,505
			{ filles.....	5,454
Total des enfants naturels.....				8,947

Total des naissances..... 25,750

Mariages..

Garçons et filles.....	5,174
Garçons et veuves.....	355
Veufs et filles.....	605
Veufs et veuves.....	284
Total.....	6,382

Décès.

A domicile.....	{ masculins.....	5,805
	{ féminins.....	6,579
Aux hôpitaux.....	{ masculins.....	5,944
	{ féminins.....	4,073
Militaires français		602
Dans les prisons.....		83
Déposés à la Morgue.....	{ masculins.....	205
	{ féminins.....	67
Total.....		21,424

Décès pour cause de petite-vérole : 740, dont 402 mâles et 338 femelles.
Ils sont compris dans le total des décès.

ANNÉE 1818.

Naissances.

A domicile.....	{	en mariage.....	{ garçons.....	7,532
			{ filles.....	7,147
	{	hors de mariage.....	{ garçons.....	2,158
			{ filles.....	2,045
Aux hôpitaux.....	{	en mariage.....	{ garçons.....	263
			{ filles.....	214
	{	hors de mariage.....	{ garçons.....	1,377
			{ filles.....	1,941
Total.....				25,067

Naissances.....	{	des garçons.....	44,752
		des filles.....	44,315

Total..... 25,067

Enfants naturels.....	{	reconnus.....	{ garçons.....	1,069
			{ filles.....	935
	{	abandonnés.....	{ garçons.....	5,075
			{ filles.....	5,019
Total des enfants naturels.....				8,098

Total des naissances..... 25,067

Mariages.

Garçons et filles.....	5,476
Garçons et veuves.....	342
Veufs et filles.....	625
Veufs et veuves.....	205
Total.....	6,648

Décès.

A domicile.....	{ masculins.....	6,334
	{ féminins.....	7,160
Aux hôpitaux.....	{ masculins.....	3,738
	{ féminins.....	4,572
Militaires français.....		564
Dans les prisons.....	{ masculins.....	43
	{ féminins.....	33
Déposés à la Morgue.....	{ masculins.....	491
	{ féminins.....	33
Total.....		22,431

Les décès pour cause de petite-vérole, compris dans le total précédent, s'élèvent à 963, dont 507 masculins et 456 féminins.

ANNÉE 1819.

Naissances.

A domicile.....	{ en mariage.....	garçons.....	7,003
		filles.....	7,300
	{ hors de mariage.....	garçons.....	3,197
		filles.....	3,466
Aux hôpitaux.....	{ en mariage.....	garçons.....	220
		filles.....	180
	{ hors de mariage.....	garçons.....	3,187
		filles.....	2,091
Total.....			94,344

Naissances.....	{ des garçons.....	42,407
	{ des filles.....	46,937
Total.....		94,344

Enfants naturels.....	{ reconnus.....	{ masculins.....	947
		{ féminins.....	1,040
	{ abandonnés.....	{ masculins.....	3,441
		{ féminins.....	3,246
Total.....			8,641

Enfants morts-nés.....	{ masculins.....	737
	{ féminins.....	506
Total.....		4,332

Mariages.

Garçons et filles.....	5,025
Garçons et veuves.....	515
Veufs et filles.....	671
Veufs et veuves.....	225
Total.....	6,336

Décès.

A domicile.....	{ masculins.....	6,385
	{ féminins.....	7,258
Aux hôpitaux.....	{ masculins.....	5,731
	{ féminins.....	4,280
Militaires français.....		737
Dans les prisons.....	{ masculins.....	25
	{ féminins.....	34
Déposés à la Morgue.....	{ masculins.....	186
	{ féminins.....	40
Total.....		22,671

Morts de la petite-vérole, compris dans le total précédent : 334, dont 199 mâles et 135 femelles.

ANNÉE 1820.

Naissances.

A domicile.....	{ En mariage.....	garçons.....	7,955	15,635
		filles.....	7,680	
	{ hors de mariage.....	garçons.....	2,290	4,479
		filles.....	2,189	
Aux hôpitaux.....	{ en mariage.....	garçons.....	177	355
		filles.....	178	
	{ hors de mariage.....	garçons.....	2,253	4,391
		filles.....	2,158	
Total.....			24,858	

Naissances.....	{ des garçons.....	12,653
	{ des filles.....	12,205
		<hr/>
	Total.....	24,858

Enfants naturels.....	{ reconnus (1).....	masculins.....	4,067	2,094
		féminins.....	4,024	
	{ abandonnés.....	masculins.....	3,156	6,779
		féminins.....	3,525	
Total.....			8,870	

Décès.

A domicile.....	{ masculins.....	6,148	13,216
		féminins.....	
Aux hôpitaux.....	{ masculins.....	3,783	8,393
		féminins.....	
Militaires.....			611
Dans les prisons.....	{ masculins.....	42	98
		féminins.....	
Déposés à la Morgue.....	{ masculins.....	196	246
		féminins.....	
Total.....		22,464	

Enfants morts-nés.....	{ masculins.....	754
	{ féminins.....	595
Total.....		1,347

Décès par suite de la petite-vérole, compris dans le total précédent : 405, dont 59 mâles et 46 femelles.

Mariages.

Garçons et filles.....	4,725
Garçons et veuves.....	296
Veufs et filles.....	656
Veufs et veuves.....	200
Total.....	5,877

ANNÉE 1821.

Naissances.

A domicile.....	{ en mariage	garçons.....	7,965	15,680
		filles.....	7,677	
	{ hors de mariage.....	garçons.....	2,388	4,650
		filles.....	2,262	
Aux hôpitaux.....	{ en mariage.....	garçons.....	472	520
		filles.....	448	
	{ hors de mariage.....	garçons.....	2,317	4,546
		filles.....	2,229	
Total.....			25,156	

(1) Ils sont compris dans les naissances précédentes.

HISTOIRE DE PARIS

Naissances.....	{	des garçons.....	12,860	
		des filles.....	12,296	
			<hr/>	
		Total.....	25,156	
Enfants naturels.....	{	reconnus.....	{ masculins..... 1,095	2,445
			féminins..... 1,090	
	{	abandonnés.....	{ masculins..... 3,642	7,065
			féminins..... 3,465	
			<hr/>	
		Total.....	9,476	

Décès.

A domicile.....	masculins.....	6,735	14,155
	féminins.....	7,422	
Aux hôpitaux.....	masculins.....	5,778	7,799
	féminins.....	4,021	
Militaires.....	masculins.....	650	654
	féminins.....	4	
Dans les prisons.....	masculins.....	26	80
	féminins.....	34	
Déposés à la Morgue.....	masculins.....	234	269
	féminins.....	35	
Total.....			22,917
Enfants morts-nés.....	masculins.....	797	
	féminins.....	617	
Total.....			1,414

Décès par suite de la petite-vérole, compris dans le total précédent : 272, dont 147 mâles et 125 femelles.

Mariages.

Garçons et filles.....	5,254
Garçons et veuves.....	296
Veufs et filles.....	704
Veufs et veuves.....	254
Total.....	6,465

ANNÉE 1822.

Naissances.

A domicile.....	{ en mariage.....	{ garçons.....	8,546	16,841
		{ filles.....	3,525	
	{ hors de mariage.....	{ garçons.....	2,469	4,986
		{ filles.....	2,517	
Aux hôpitaux.....	{ en mariage.....	{ garçons.....	155	288
		{ filles.....	135	
	{ hors de mariage.....	{ garçons.....	2,422	4,765
		{ filles.....	2,343	
Total.....			26,890	

Naissances.....	{ des garçons.....	13,862
	{ des filles.....	13,348
Total.....		26,890

Enfants naturels.....	{ reconnus.....	{ masculins.....	1,196	2,370
		{ féminins.....	1,144	
	{ abandonnés.....	{ masculins.....	3,765	7,484
		{ féminins.....	3,716	
Total.....			9,751	

Décès.

A domicile.....	{ masculins.....	6,955 }	14,530
	{ féminins.....	7,585 }	
Aux hôpitaux.....	{ masculins.....	5,882 }	7,855
	{ féminins.....	3,973 }	
Militaires.....			797
Dans les prisons.....	{ masculins.....	45 }	85
	{ féminins.....	40 }	
Déposés à la Morgue.....	{ masculins.....	309 }	257
	{ féminins.....	48 }	
Total.....			23,282

Enfants morts-nés.....	{ masculins.....	795
	{ féminins.....	636
Total.....		4,431

Décès par suite de la petite-vérole, compris dans le total précédent : 1,084, dont 585 mâles et 499 femelles.

Mariages.

Garçons et filles.....	5,855
Garçons et veuves.....	329
Veufs et filles.....	685
Veufs et veuves.....	210
Total.....	7,157 (4)

Ces états du mouvement de la population donnent lieu à quelques observations. Comment se fait-il qu'en 1816 le nombre des morts de la petite-vérole ne soit que de 251, tandis qu'en 1817 il est de 740, en 1818 de 993, et en 1822, de 1,084 ? Il y a donc eu, pendant ces dernières années, dans la pratique de la vaccination, une négligence extraordinaire, ou bien des causes inconnues ont agi sur les individus susceptibles de cette maladie.

Si l'on voit naître chaque année dans les hôpitaux trois, quatre et cinq mille enfants naturels, on ne doit point l'imputer à ces établissements ; les femmes enceintes, et en outre malades, y sont reçues et y accouchent pendant leur maladie.

Les mois de mars, d'août et d'octobre sont ceux où il naît le plus d'enfants, et leur nombre s'élève à plus de deux mille par chacun de ces mois.

Les mois de janvier, de mars, de septembre et de décembre sont le plus féconds en mortalité ; il meurt à Paris, pendant chacun de ces mois, dix-neuf cents ou deux mille personnes.

Ces tableaux donnent l'état civil de Paris, les rapports entre les naissances, les décès et les mariages ; ils peuvent, par le moyen d'une méthode

(4) Voici le mouvement de la population en 1835 :

Total des naissances.....	{ garçons.....	45,005 }	29,320
	{ filles.....	44,517 }	
Total des décès.....	{ masculins.....	42,554 }	24,792
	{ féminins.....	42,328 }	

Différence en plus des naissances..... 4,528

Voyez l'Annuaire du Bureau des Longitudes pour l'année 1837. (B.)

douteuse, fournir des résultats approximatifs ; mais on ne peut obtenir des données certaines sur la population de Paris que par le recensement général dont je vais parler.

Un des articles qui, dans ces tableaux, doit le plus intéresser les moralistes, est celui des enfants nés hors mariage :

En 1817, leur nombre était de.	8,847
En 1818, de.	8,098
En 1819, de.	8,641
En 1820, de.	8,870
En 1821, de.	9,176
En 1822, de.	9,751 (1).

Cette progression peut avoir deux causes : la première, l'augmentation de la population, indiquée par l'accroissement du nombre des naissances. En effet, le nombre des naissances était

En 1817, de.	23,759
En 1818, de.	23,067
En 1819, de.	24,344
En 1820, de.	24,858
En 1821, de.	25,156
En 1822, de.	26,880 (2).

Mais l'accroissement du nombre de naissances n'est pas en rapport avec celui du nombre des enfants naturels ; et l'accroissement du premier nombre est à l'accroissement du second comme 1 est à 3. La différence entre le nombre des naissances d'une année et le nombre de celles de la suivante est d'abord en plus d'environ deux cents, puis surpasse trois cents. Enfin cette différence entre les années 1821 et 1822 est de 555.

La seconde cause de cette rapide progression consiste, si je ne me trompe, dans l'accroissement du nombre des jeunes gens qui, par leur état, sont exclus du mariage.

RECENSEMENT DES HABITANTS DE PARIS. L'année 1816, année extraordinairement pluvieuse, fut très-funeste à la récolte (3). Il en résulta une disette qui fit affluer à Paris un grand nombre de pauvres ou de gens manquant de vivres. Dans cet état de détresse, Paris était menacé d'une famine ; on sentit le besoin d'un recensement général des habitants de cette ville : opération difficile, d'une haute importance, et dont on ne connaît, depuis

(1) En 1825, le nombre des enfants nés hors mariage a été de 10,775. (B.)

(2) En 1828, le nombre des naissances a été de 29,320 (B.)

(3) On eut recours à une pratique religieuse appelée *Prière des quarante heures* ; la pluie continua.

le commencement de la monarchie, qu'un seul exemple, celui que donna Colbert ; encore son opération fut-elle très-incomplète.

Le recensement opéré en 1817 par M. le préfet du département donne la population du Paris, telle qu'elle se trouvait au 1^{er} mars de cette année. Il a été, avec plusieurs autres notions, publié, en 1821, sous le titre de *Recherches statistiques sur la ville de Paris et sur le département de la Seine*, et je me trouve heureux de pouvoir offrir à mes lecteurs plusieurs parties de ce travail important, fait avec une grande exactitude (1).

Le tableau principal de la population de Paris, contenu dans cet ouvrage, se compose du nombre des personnes recensées *nominativement* et de celles qui l'ont été *collectivement*. Les habitants de Paris proprement dit ont été recensés *nominativement*. La garnison, les voyageurs, les étrangers, les établissements publics, comme hospices et hôpitaux, et la partie mobile de la population, ont été compris dans le recensement collectif. Voici ce recensement par arrondissements et par chacun de leurs quartiers :

TABLEAU DE LA POPULATION DE PARIS,

PAR ARRONDISSEMENTS ET QUARTIERS.

1^{er} ARRONDISSEMENT.

QUARTIERS.	NOMBRE des MAISONS.	NOMBRE des MÉNAGES.	PERSONNES recensées nominativement.	PERSONNES recensées collectivement.
Du Roule.....	649	4,753	14,663	2,021
Des Champs-Élysées.....	495	2,130	7,558	1,669
De la place Vendôme.....	574	4,498	15,994	1,187
Des Tuileries.....	266	2,516	7,942	1,590
Totaux.....	4,984	13,877	45,854	7,067
Total de la population du 1 ^{er} arrondissement.....				52,921

2^e ARRONDISSEMENT.

Chaussée-d'Antin.....	548	3,880	12,958	866
Palais-Royal.....	703	7,056	20,663	991
Feydeau.....	469	4,664	14,527	767
Faubourg Montmartre.....	524	4,745	14,512	639
Totaux.....	2,244	20,345	62,240	3,263
Total de la population du 2 ^e arrondissement.....				65,523

(1) M. le préfet du département de la Seine a eu la bienveillance de m'adresser un exemplaire de cet ouvrage ; et ce don m'est d'autant plus précieux qu'il n'a point été sollicité, et qu'on ne trouve point ailleurs des résultats aussi exacts. Les journaux qui ont transcrit un des principaux tableaux de cette statistique ont omis plusieurs de ses détails et commis quelques erreurs.

3^e ARRONDISSEMENT.

QUARTIERS.	NOMBRE des MAISONS.	NOMBRE des MÉNAGES.	PERSONNES recensées nominalement.	PERSONNES recensées collectivement.
Faubourg Poissonnière.....	394	3,364	11,046	2,339
Montmartre.....	373	3,207	9,419	315
Saint-Eustache.....	332	3,713	10,513	295
Du Mail.....	336	3,426	9,979	1,190
Totaux.....	1,435	13,910	40,967	4,047

Total de la population du 3^e arrondissement..... 45,0344^e ARRONDISSEMENT.

Saint-Honoré.....	509	3,964	11,377	288
Du Louvre.....	523	4,354	12,047	164
Des Marchés.....	540	3,887	11,124	49
De la Banque.....	458	3,991	11,019	616
Totaux.....	2,032	16,195	45,567	1,067

Total de la population du 4^e arrondissement..... 46,6345^e ARRONDISSEMENT.

Faubourg Saint-Denis.....	539	4,302	12,923	443
Faubourg Saint-Martin.....	597	4,401	13,806	1,790
Bonnes-Nouvelles.....	493	4,981	15,410	91
Montorgueil.....	544	5,094	14,598	168
Totaux.....	1,973	18,778	54,737	2,194

Total de la population du 5^e arrondissement..... 56,9346^e ARRONDISSEMENT.

Porte Saint-Denis.....	517	5,587	16,698	213
Saint-Martin-des-Champs.....	733	9,036	25,094	474
Des Lombards.....	623	5,253	15,466	57
Du Temple.....	647	4,852	14,192	522
Totaux.....	2,520	24,698	71,410	1,272

Total de la population du 6^e arrondissement..... 73,6827^e ARRONDISSEMENT.

Sainte-Avoie.....	762	6,072	17,627	45
Mont-de-Piété.....	628	4,376	13,160	19
Marché Saint-Jean.....	617	4,604	13,104	1,116
Des Arcis.....	488	4,011	11,136	30
Totaux.....	2,495	19,063	55,057	1,208

Total de la population du 7^e arrondissement..... 56,945

8^e ARRONDISSEMENT.

QUARTIERS.	NOMBRE des MAISONS.	NOMBRE des MÉNAGES.	PERSONNES recensées nominativement.	PERSONNES recensées collectivement.
Des Marais.....	675	5,814	16,868	1,685
Popincourt.....	539	5,396	10,870	775
Saint-Antoine.....	501	4,500	14,026	803
Quinze-Vingts.....	794	5,039	16,238	2,055
Totaux.....	2,509	18,549	58,062	4,698

Total de la population du 8^e arrondissement..... 62,7589^e ARRONDISSEMENT.

Ile Saint-Louis.....	246	2,017	5,696	82
Hôtel-de-Ville.....	448	4,579	19,561	96
Cité.....	449	4,265	11,554	1,030
Arsenal.....	475	3,849	10,908	1,085
Totaux.....	1,618	14,705	40,719	2,293

Total de la population du 9^e arrondissement..... 42,36810^e ARRONDISSEMENT.

De la Monnaie.....	745	7,741	21,455	1,235
De Saint-Thomas-d'Aquin.....	641	6,440	19,714	5,069
Des Invalides.....	552	4,150	12,163	6,226
Du Faubourg-Saint-Germain.....	585	5,272	15,451	1,844
Totaux.....	2,505	23,573	68,761	12,372

Total de la population du 10^e arrondissement..... 84,13311^e ARRONDISSEMENT.

Du Luxembourg.....	716	6,183	16,686	1,677
De l'Ecole-de-Médecine.....	700	5,552	14,804	594
De la Sorbonne.....	545	5,247	12,635	1,779
Du Palais-de-Justice.....	496	4,188	3,273	311
Totaux.....	2,157	18,170	47,405	4,361

Total de la population du 11^e arrondissement..... 51,76612^e ARRONDISSEMENT.

De Saint-Jacques.....	972	8,828	23,826	2,613
Saint-Marcel.....	811	3,552	11,181	5,081
Du Jardin-du-Roi.....	746	5,463	15,717	1,889
De l'Observatoire.....	752	5,220	15,689	4,103
Totaux.....	3,281	23,063	66,393	13,686

Total de la population du 12^e arrondissement..... 80,079

Il résulte de ce tableau que Paris contient 26,751 *maisons*;

Et 224,922 *ménages*;

De plus, il résulte que :

Les *personnes recensées nominativement* sont au nombre de 657,172 ;

Les *personnes recensées collectivement* sont :

Dans les 27 hôpitaux ou hospices, au nombre de.	17,926
Dans les 43 établissements militaires, de.	15,549
Dans les 10 prisons, de.	3,233
Dans 692 hôtels garnis, de.	9,484
Et dans divers établissements, de.	11,232

Ce qui donne pour les personnes recensées collectivement,
un total de. 57,424

Qu'en ajoutant ce nombre des personnes recensées collectivement à celui des personnes qui l'ont été nominativement, lequel se monte à. 657,172

On aura pour la population totale de Paris au 1^{er} mars 1817,
un total de. 714,596(1)

NOMBRE DES VOITURES PUBLIQUES DE PARIS. Il y a aujourd'hui dans Paris 1,775 cabriolets de remise, 980 fiacres, 758 cabriolets de place et numé-

(1) Voici l'état actuel de la population de Paris, d'après le dernier recensement qui a eu lieu en 1836.

Le premier arrondissement compte.....	82,758 habitants.
Le 2 ^e	90,301
Le 3 ^e	87,069
Le 4 ^e	80,123
Le 5 ^e	82,254
Le 6 ^e	94,108
Le 7 ^e	68,407
Le 8 ^e	82,094
Le 9 ^e	71,750
Le 10 ^e	89,173
Le 11 ^e	58,767
Le 12 ^e	82,058

Ce qui donne pour tout Paris (la garnison non comprise), un
total de..... 909,126

La population, en 1831, était de 774,538 habitants : la différence entre les deux nombres est donc en plus, pour 1836, de 134,788 ; mais l'augmentation réelle de la population est néanmoins inférieure à cette différence, ce qui vient de ce que le mode de recensement n'a pas été le même aux deux époques. Ainsi, en 1831, on n'a recensé que les personnes habitant réellement Paris, tandis que, d'après les instructions ministérielles, le recensement de 1836 a dû comprendre toutes les personnes absentes pour quelque temps d'un ménage, quelle qu'ait été la cause de cette absence momentanée : il suit de là que dans le chiffre de la population de Paris en 1836, se trouvent compris tous les enfants envoyés en nourrice à la campagne par les habitants de la ville ; et de plus, près de 25,000 enfants sous la tutelle des hospices dont le domicile est à Paris, dans le 9^e arrondissement, et placés à la campagne par cette administration, soit en apprentissage, soit en nourrice.

En opérant ces déductions, on peut évaluer que l'augmentation de la population est d'environ 100,000 habitants.

Voyez le *Compte-rendu* de l'administration du département de la Seine (janvier 1837). Titre 2, p. 16 et 17. (B.)

rotés, 400 omnibus ; total, 3,913 voitures publiques, qui gagnent, terme moyen par jour, chacune 15 francs ; total de la journée, 58,695 francs. C'est par an un mouvement d'argent de 21,423,675 francs.

Les rues, surtout dans le centre de Paris, étant autrefois très-étroites, les voitures ne pouvaient pas y pénétrer. Sous Louis XIV, on en fit élargir plusieurs qui purent dès-lors les recevoir. Les rues des faubourgs Saint-Martin et Saint-Denis et la rue Saint-Antoine étaient à peu près les seules accessibles aux voitures de commerce.

Les carrosses, qu'on nommait *coches*, étaient fort rares avant le règne de Louis XIII : les courtisans allaient au Louvre à cheval, et les dames montées en croupe ou en litière ; les conseillers se rendaient au Palais sur des mules.

Les voitures, commodes aux riches, dangereuses aux piétons, deviennent d'année en année plus nombreuses ; l'accroissement de leur nombre suit la marche progressive de la population (1).

Je vais joindre un tableau présentant divers objets de consommation pendant cinq années consécutives.

(1) On compte à Paris plus de six mille voitures particulières. (B.)

TABLEAU DE LA CONSOMMATION DE PARIS, EXTRAIT DES REGISTRES DE L'OCTROI.

	1815.	1816.	1817.	1818.	1819.	QUANTITÉS.
BOISSONS.						
Vins en cercle.....	642,443	588,546	415,484	519,257	804,524	hectolitres.
Vins en bouteilles.....	5,424	4,375	3,823	3,654	4,007	bouteilles.
Eaux-de-vie.....	60,694	57,290	44,464	39,639	42,695	hectolitres.
Eaux-de-vie en bouteilles.....	1,353	894	688	783	658	id.
Liqueurs en cercle et en bouteilles.....	696	id.
Cidre, Poire, Hydromel.....	22,545	29,886	35,538	22,950	15,026	id.
Vinaigres.....	14,448	14,058	45,137	44,211	20,766	id.
Bières à l'entrée.....	114	5,193	5,680	5,308	678	id.
<i>Fabriquées dans Paris.</i>						
Bières.....	79,354	72,845	86,000	80,099	71,548	id.
Eaux-de-vie.....	189	43	702	506	id.
Esprits.....	82	3	id.
Vins.....	2,618,566	demi-kilogrammes.
Raisins.....
VIANDES.						
Bœufs.....	78,422	71,937	69,935	75,370	70,758	par tête.
Vaches.....	41,940	9,476	8,978	9,304	6,481	id.
Veaux.....	77,468	74,515	77,036	77,767	67,735	id.
Moutons.....	338,502	528,084	235,933	535,846	390,070	id.
Porcs et Sangliers.....	81,397	174,480	67,683	62,404	64,832	id.
Abats et issues.....	455,405	140,505	437,654	480,901	291,732	kilogrammes.
POURRAGES.						
Poin.....	40,699,062	7,810,304	8,745,903	7,822,640	cent bottes de cinq kilog.
Paille.....	41,715,035	19,482,571	41,046,311	40,825,587	41,054,571	hectolitres.
Avoine.....	4,155,855	983,986	838,910	869,884	928,028

BOIS DE CONSTRUCTION.				BOIS DE CONSTRUCTION.				BOIS DE CONSTRUCTION.				BOIS DE CONSTRUCTION.			
Bois dur, neuf ou flotté.....	940,022	4,114,516	755,790	898,054	715,323	sièges.		Bois dur, neuf ou flotté.....	940,022	4,114,516	755,790	898,054	715,323	sièges.	
Bois blanc, idem.....	499,589	141,085	115,415	182,846	151,685	id.		Bois blanc, idem.....	499,589	141,085	115,415	182,846	151,685	id.	
Fagou.....	combs.		Fagou.....	combs.	
Charbon de bois.....	1,081,180	4,068,054	955,370	1,039,561	893,419	voies de deux hectolitres		Charbon de bois.....	1,081,180	4,068,054	955,370	1,039,561	893,419	voies de deux hectolitres	
Charbon de terre.....	673,714	406,547	506,373	490,381	hectolitres.		Charbon de terre.....	673,714	406,547	506,373	490,381	hectolitres.	
MATERIAUX.				MATERIAUX.				MATERIAUX.				MATERIAUX.			
Chaux.....	31,351	28,561	36,995	35,442	50,481	id.		Chaux.....	31,351	28,561	36,995	35,442	50,481	id.	
Pierre.....	779,485	4,048,480	4,152,112	4,937,700	4,384,818	mètres cubes.		Pierre.....	779,485	4,048,480	4,152,112	4,937,700	4,384,818	mètres cubes.	
Pierre de taille, marbres, granits.....	54,582	494,481	60,747	68,408	81,465	id.		Pierre de taille, marbres, granits.....	54,582	494,481	60,747	68,408	81,465	id.	
Ardoises grandes et petites.....	17,462	27,445	31,069	35,335	370,660	milliers.		Ardoises grandes et petites.....	17,462	27,445	31,069	35,335	370,660	milliers.	
Tringles.....	5,710,385	6,316,147	4,791,866	id.		Tringles.....	5,710,385	6,316,147	4,791,866	id.	
Tuiles.....	2,569,456	2,890,144	2,890,375	id.		Tuiles.....	2,569,456	2,890,144	2,890,375	id.	
Notres en terre glaise.....	2,586,068	3,770,519	2,683,406	id.		Notres en terre glaise.....	2,586,068	3,770,519	2,683,406	id.	
Carreaux de terre cuite.....	5,777,106	4,045,454	480,174	cent.		Carreaux de terre cuite.....	5,777,106	4,045,454	480,174	cent.	
Argilles et sables gras.....	5,812,787	milliers.		Argilles et sables gras.....	5,812,787	milliers.	
Lattes.....	80,502	117,352	5,005	sièges.		Lattes.....	80,502	117,352	5,005	sièges.	
.....	465,388	cent bottes.		465,388	cent bottes.	
BOIS DE CONSTRUCTION.				BOIS DE CONSTRUCTION.				BOIS DE CONSTRUCTION.				BOIS DE CONSTRUCTION.			
Chêne pour charpente.....	22,392	25,371	27,970	35,077	sièges.		Chêne pour charpente.....	22,392	25,371	27,970	35,077	sièges.	
Chêne pour sciage.....	2,324,794	2,175,857	21,335	5,005,969	mètres.		Chêne pour sciage.....	2,324,794	2,175,857	21,335	5,005,969	mètres.	
Sapin pour charpente.....	1,485	1,405	2,687	3,614	sièges.		Sapin pour charpente.....	1,485	1,405	2,687	3,614	sièges.	
Sapin de sciage.....	3,041,715	5,394,410	5,490,506	33,563	mètres.		Sapin de sciage.....	3,041,715	5,394,410	5,490,506	33,563	mètres.	
Sciage de bateaux en chêne.....	304	358	214	180	bateaux.		Sciage de bateaux en chêne.....	304	358	214	180	bateaux.	
Sciage de bateaux en sapin.....	5,866	5,056	5,676	5,386	mètres carrés.		Sciage de bateaux en sapin.....	5,866	5,056	5,676	5,386	mètres carrés.	
Chêne en sciage.....	48,547	24,895	45,459	19,703	id.		Chêne en sciage.....	48,547	24,895	45,459	19,703	id.	
Sapin en sciage.....	7,870	7,696	5,539	8,603	id.		Sapin en sciage.....	7,870	7,696	5,539	8,603	id.	
OBJETS DIVERS.				OBJETS DIVERS.				OBJETS DIVERS.				OBJETS DIVERS.			
Fromages secs.....	883,371	1,184,115	1,927,864	kilogrammes.		Fromages secs.....	883,371	1,184,115	1,927,864	kilogrammes.	
Orge.....	61,053	hectolitres.		Orge.....	61,053	hectolitres.	
Sel gris et blanc.....	153,668	151,996	5,694,587	kilogrammes.		Sel gris et blanc.....	153,668	151,996	5,694,587	kilogrammes.	
Rouillon.....	73,568	id.		Rouillon.....	73,568	id.	
Cire et bougie.....	90,980	64,504	73,541	id.		Cire et bougie.....	90,980	64,504	73,541	id.	
Saif ou pains et chandelles.....	75,012,060	cent kilogrammes.		Saif ou pains et chandelles.....	75,012,060	cent kilogrammes.	

Nota. Ces quantités portées dans ces tableaux, extraits des registres de l'octroi, sont d'une exactitude rigoureuse; cependant je dois faire observer que, pour éviter la confusion, j'en ai retranché les fractions (1).

Je dois aussi ajouter que ces quantités, quoique indicatives de la consommation, n'atteignent cependant pas la réalité; les quantités consommées diffèrent de celles sur lesquelles l'impôt de l'octroi a été perçu, et les surpassent. La fraude est cause de cette différence. Par exemple, la quantité de bière fabriquée dans Paris est portée dans l'un de ces tableaux, à 79 ou 80 mille hectolitres, et en vendémiaire an XII (octobre 1803), les deux plus puissants brasseurs de cette ville proposèrent à la régie de soumissionner la perception d'un impôt sur cette boisson, année commune, à 160 ou 180 mille hectolitres. Ainsi, par l'effet de la fraude, la quantité des bières consommées serait plus du double de la quantité des bières atteintes par l'impôt. Mais ce qui s'applique à cette espèce de boisson n'est pas applicable à toutes les autres, et ne l'est pas du tout à certains objets imposés qui ne se pré-

(1) Voici sur cette matière intéressante le dernier tableau publié :

CONSUMMATION DE LA VILLE DE PARIS PENDANT L'ANNÉE 1833.

<i>Boissons.</i>		
Vins.....	hectolitres.....	932,402
Eaux-de-vie.....	id.....	36,910
Cidre et poiré.....	id.....	17,024
Vinaigre.....	id.....	48,875
Bière.....	id.....	410,621
<i>Comestibles.</i>		
Raisins.....	kilogrammes.....	737,129
Bœufs.....	têtes.....	71,634
Vaches.....	id.....	16,459
Veaux.....	id.....	75,947
Moutons.....	id.....	364,875
Porcs et sangliers.....	id.....	86,904
Pâtés, terrines, viandes confites, écrevisses et homards.....	kilogrammes.....	242,406
Viandes à la main.....	id.....	765,034
Charcuterie.....	id.....	2,551,191
Abats et issues.....	id.....	1,107,943
Fromages secs.....	id.....	1,180,431
Marée, montant de la vente sur les marchés..	francs...	4,469,096
Huitres.....	id.....	1,120,562
Poissons d'eau douce.....	id.....	510,939
Volailles et gibiers.....	id.....	7,993,800
Beurre.....	id.....	10,677,673
OEufs.....	id.....	4,562,424
<i>Fourrages et grains.</i>		
Foin.....	boîtes...	7,814,577
Paille.....	id.....	11,905,606
Avoine.....	hectolitres.	967,883

Les grains et farines vendues à la Halle ne figurent pas dans ce tableau, attendu que ces ventes ne donneraient pas la consommation réelle de la ville, évaluée à 4,580 sacs du poids de 139 kilogrammes, par jour, en temps ordinaire.

Lorsque le prix du pain est plus élevé hors de Paris que dans son enceinte, les dehors n'y apportent pas, et en tirant, au contraire, la consommation journalière n'a plus de règle; elle est de 1,700 sacs et au-delà.

Ces détails sont extraits de l'*Annuaire du bureau des Longitudes pour l'année 1837.* (B.)

ont guère aux entreprises de la fraude, tels que les bœufs, les montons, les porcs, les fourrages, les combustibles et les matériaux de construction.

Tableau de la consommation des Hospices et Hôpitaux civils en l'année 1818 (1).

NATURE DES DENRÉES CONSOMMÉES.	MESURES.	QUANTITÉS.
Vin pour les valides.....	litres.	738,881
Vin de malades.....	id.	416,610
Mère.....	id.	22,175
Pain blanc.....	kilogrammes.	4,555,449
Pain moyen.....	id.	4,857,652
Viande.....	id.	1,168,029
Légumes secs.....	hectolitres.	5,673
Légumes frais.....	kilogrammes.	502,791
Vermicelle.....	id.	4,052
Riz.....	id.	19,331
Farine.....	id.	12,120
Beurre frais.....	id.	7,470
Beurre demi-sel.....	id.	18,650
Pruneaux.....	id.	40,124
Œufs.....	nombre.	770,479
Lait.....	litres.	908,758
Fromage de Comté.....	kilogrammes.	50,044
Fromage de Marolles.....	id.	45,788
Sel.....	id.	7,850
Poudre.....	id.	545
Huile à manger.....	id.	4,572
Vinaigre.....	litres.	16,558
Cassonade.....	kilogrammes.	41
Raisin.....	id.	11,514
Pommes de terre.....	id.	195,106
Poisson.....	id.	17,353
Bois.....	stères.	10,973
Charbon de bois.....	hectolitres.	8,684
Charbon de terre.....	id.	19,169
Briquettes.....	id.	581,880
Chandelles.....	kilogrammes.	7,940
Huile à brûler.....	id.	8,067
Savon.....	id.	6,095
Potasse.....	id.	10,928
Soude.....	id.	558
Sel de soude.....	id.	15,540

Il est des comestibles que le fisc a respectés, et que les octrois n'ont pu placer dans leurs registres. Le *pain* et les *pommes de terre* sont de ce nombre. Les tableaux émanés de la préfecture de Paris donnent à cet égard les résultats suivants :

En 1789, il se consommait par an, d'après les calculs du sieur Lavoisier, 205,312,500 livres de pain ; ce qui revient à 100,500,000 kilogrammes.

En 1818, il s'est consommé environ 1,500 sacs de farine, pesant chacun 150 kilogrammes, et produisant 208 kilogrammes de pain, ce qui donne par jour 238,500 kilogrammes, et en farine 312,000 kilogrammes.

La consommation en farine, par an, s'élève aujourd'hui à 87,052,500 kilogrammes.

(1) Extrait des Recherches statistiques, tableau 58.

Lesquels donnent, par an, 113,880,000 kilogrammes de pain.

Les *pommes de terre* consommées à Paris pendant une année moyenne s'élèvent à 323,610 hectolitres.

La *volaille* et le *gibier* vendus et consommés, suivant un état dressé en 1811, étaient alors de 931,000 pigeons ; 174,000 canards ; 1,289,000 poulets ; 251,000 chapons ou poulardes ; 549,000 dindons ; 222,000 oies ; 131,000 perdrix ; 177,000 lapins et 29,000 lièvres.

En 1817, il fut vendu pour 6,293,337 francs de volaille et gibier ;

En 1818 il en fut vendu pour 6,689,318 francs ;

En 1819, il en a été vendu pour 7,601,402 francs.

Marée. En 1819, il en a été vendu pour 3,165,520 francs.

Poisson d'eau douce. En 1819, il en a été vendu pour 397,270 francs.

Beurre. Il en a été vendu, en 1819, pour 7,105,531 francs.

Œufs. Dans la même année, il en a été vendu pour 3,676,302 francs.

Contributions de Paris (1).

ANNÉES.	Contributions indirectes perçues à Paris.	Contributions directes perçues à Paris.
1815	15,406,934 fr.	25,634,906 fr.
1816	15,827,983	24,943,935
1817	15,522,584	32,725,583
1818	17,682,680	27,440,525
1819	21,650,665	25,990,080
1820	25,098,476	25,545,760
1821	22,896,833	24,182,800
ANNÉES.	Produit brut de la Poste aux lettres (2).	Sommes versées aux bureaux de Loteries (3).
1815	3,801,545 fr. fr.
1816	4,479,517	19,582,000
1817	4,268,074	21,447,000
1818	4,456,367	23,373,000
1819	4,575,500	27,524,000
1820	4,355,025	29,050,000

(1) Les contributions indirectes comprennent les droits de circulation de 15 centimes par expédition, de détail à l'enlèvement, de consommation, d'estampille sur les voitures publiques extraordinaires, de navigation, la garantie des matières d'or et d'argent, timbre, droit d'entrée sur les manquant, droits sur les bières, sur les voitures publiques, les cartes, les sels provenant du salpêtre, passages d'eau, locations sur la Seine et ses berges ; dix pour cent sur les droits d'octroi, prélèvement pour frais de casernement, remboursement par les octrois pour frais d'exercices, recettes extraordinaires, amendes, tabacs, poudres à feu, remboursement sur frais administratifs, droits d'entrée sur les boissons et les huiles.

Les contributions directes, sont : la contribution foncière, les portes et les fenêtres, la contribution personnelle et mobilière et les patentes.

(2) On évalue à 81,000 le nombre des lettres et des journaux distribués chaque jour dans Paris. (B.)

(3) On sait que depuis le 1^{er} janvier 1837 la loterie n'existe plus. (B.)

ANNÉES.	Produit de l'Octroi.	Recettes faites à Paris pour les douanes.
1815	48,152,121 fr.	23,056 fr.
1816	50,650,748	455,957
1817	48,560,036	484,045
1818	50,843,682	338,087
1819	54,075,068	274,806
1820	55,142,585	286,622
1821	55,977,790 (1)	262,746

A ces perceptions il faudrait joindre les contributions perçues sur les *enregistrements* des actes, sur les *hypothèques*, sur le *timbre*, sur les *entre-pôts des sels*, sur les *ventes mobilières* par autorité de justice, les passe-ports, les diplômes aux écoles, les perceptions sur les spectacles, sur les jeux de hasard, et l'on verrait qu'il n'est que peu d'actions journalières, utiles ou préjudiciables aux individus, qui ne paient une contribution au fisc ou à ses agents.

J'aurais dû, suivant l'opinion de quelques personnes, ajouter à cette statistique des détails sur le *commerce de Paris* ; mais l'immensité de ces détails m'aurait rejeté fort au-delà des limites que je me suis prescrites. D'ailleurs ce travail est fait dans l'*Almanach du Commerce* que publie M. Bottin, ouvrage où sont contenues toutes les notions désirables sur cette matière. Rien de ce qui peut intéresser les lecteurs, éclairer les commerçants, n'est omis dans cet ouvrage qui paraît annuellement. Les manufactures, leurs produits, leur nombre, les banquiers, les agents de change, entreposeurs, commissionnaires, fonctionnaires publics, leurs adresses, et tout ce qui se rapporte au commerce de Paris, occupe plus de la moitié de ce volumineux et très-utile almanach qui se recommande à mes lecteurs (2).

(1) En 1823, les produits de l'octroi se sont élevés à 59,048,492 fr., et en 1826, à 59,595,256 fr., d'où résulte une augmentation, pour cette dernière année, de 544,764 fr. Les autres perceptions municipales doivent varier à peu près dans les mêmes proportions. (B.)

(2) *Almanach du Commerce de Paris, des départements de la France et des principales villes du monde*, par M. Bottin, rue J.-J. Rousseau, n° 20.

RÉSUMÉ.

L'état physique de Paris fut, dans tous les siècles, l'image fidèle de l'état moral de ses habitants. Sous la domination romaine, cette ville contenait de vastes édifices et des monuments dont les restes attestent son ancienne magnificence, et prouvent de plus que les arts s'y cultivaient avec succès.

Sous la barbarie des Francs, pendant la première race, ces édifices et monuments furent abandonnés, dégradés ou détruits ; à leur place on éleva quelques oratoires et des temples en pierres ou en bois, alors appelés basiliques et depuis églises. Les maisons particulières, construites en bois, souvent la proie des flammes, étaient habitées par la misère, l'ignorance, la superstition ou le commerce persécuté.

Ces maisons, la plupart couvertes de chaume, étaient séparées par des ruelles boueuses, obscures, malsaines, impénétrables aux voitures. Il n'existait point de pavés, point de quais, point de promenades, point de lanternes, point de fontaines. Plusieurs cloaques exhalaient des vapeurs morbifiques. Tel fut Paris pendant que la féodalité avait acquis son plus haut degré de puissance.

Les rois de la seconde race ne résidèrent point dans cette ville ; leur absence et les ravages des Normands la réduisirent au dernier état de faiblesse. Elle s'enrichit de reliques, la plupart extorquées, et s'appauvrit d'habitants qui gémissaient sous le joug des comtes et des seigneurs ecclésiastiques ; leur condition civile ne différait pas de celle des serfs. Paris, suivant un écrivain de cette époque, était la plus misérable des cités de la Gaule.

Sous la troisième race, et notamment sous le roi Robert, le palais de la Cité et quelques églises ruinées par les Normands furent rétablis sous de nouvelles dénominations.

Des guerres continuelles sur tous les points de la France amenèrent des famines fréquentes et durables. Les hommes se nourrissaient d'herbes, de reptiles, d'animaux immondes : déterraient les cadavres dans les cimetières, tuaient les voyageurs, tuaient même leurs parents ; les mères égorgeaient leurs enfants, les fils leurs mères, pour les dévorer.

Ces famines, dont plusieurs ont duré pendant sept et même douze années

consécutives, rendirent les habitants de la France *anthropophages*, et produisirent d'horribles maladies contagieuses, surtout la maladie *des ardents*, celle de la *lèpre*, inconnues aux siècles civilisés. On craignit la dépopulation entière de la Gaule, et cette crainte fut manifestée dans un concile (1).

Paris, sous un tel régime, d'ailleurs dépouillé de son commerce, peuplé d'esclaves que les agents du fisc, que ses seigneurs, tous ecclésiastiques, ne cessaient d'opprimer, resta pendant quatre ou cinq siècles dans un état de misère et d'abjection.

Cette situation commença à s'améliorer un peu lorsque Philippe-Auguste accrut, par des conquêtes, la puissance monarchique, et la fortifia aux dépens de la puissance des princes et des seigneurs.

Dès lors les rois, plus assurés sur leur trône, eurent moins à redouter les atteintes des grands et des petits vassaux.

Saint Louis, dans des lois assez sages pour le temps, mais mal exécutées, voulant contenir les seigneurs, leur fit de honteuses concessions et légalisa leur tyrannie.

Philippe-le-Bel donna au royaume une organisation nouvelle et forte, qui porta un coup fatal à la féodalité ; il commanda et se fit obéir. Il devint monarque.

Mais si les rois parvinrent à s'affranchir de la puissance des princes et des seigneurs, ils n'en garantirent pas la classe utile : le joug féodal continua d'écraser cette classe (2).

Dans ces temps de barbarie le fisc portait tous les caractères de la féodalité. Chaque fois que les rois, après avoir séjourné dans quelques forteresses, rentraient à Paris, leurs officiers se répandaient dans les maisons des habitants, en enlevaient, sans les payer, les meubles et les denrées qu'elles contenaient, et les transportaient dans le palais du roi, en vertu de l'exaction appelée *droit de prise*.

Une ignorance complète, et, de plus, des erreurs les plus absurdes, les plus révoltantes, joignaient leurs maux à ceux de la double oppression fiscale et féodale.

A cette époque, le clergé de Paris célébrait la fête impie et sacrilège

(1) Tous les faits ici rapportés se trouvent exposés dans le cours de cette histoire, notamment dans les *États civils* et *Tableaux moraux* de la première, seconde, et d'une grande partie de la troisième race.

(2) La langue française n'a pas de terme assez énergique pour peindre l'excès des maux de ces siècles que les ignorants nomment le *bon vieux temps* ; pour peindre les crimes fréquents et horribles des hommes puissants ; pour peindre les malheurs de cette période désastreuse qui est trop reconnue.

Les chroniques et autres écrits de ce temps sont remplis de détails sur le brigandage, les meurtres, les incendies commis ou ordonnés par les princes et seigneurs ; et l'établissement de la *trêve de Dieu*, ses suites, son inutilité, sont des témoignages irréfragables, et qui parlent bien plus hautement des crimes de la noblesse et des malheurs du peuple.

des *sous-diacres*, de l'*évêque des fous*, donnait des spectacles publics caractérisés par la plus révoltante obscénité.

A cette époque, on n'observait de la religion que les pratiques, souvent païennes, et on dédaignait la morale qu'elle enseigne.

A cette époque, les chanoines quittaient l'office divin pour aller, en habit de chœur, boire au cabaret.

A cette époque, les hôpitaux, fondés pour les pauvres, étaient spoliés par des prêtres chargés de les administrer ; ces prêtres en bannissaient les malheureux, pour jouir seuls de leurs biens.

A cette époque, on fabriquait des images de cire que les prêtres baptisaient et oignaient de saint-chrême ; on les torturait, on les perçait à l'endroit du cœur, dans l'intention de faire languir ou mourir les personnes dont ces images portaient le nom.

A cette époque, les prêtres et les moines insultaient à la Divinité en jetant à terre, en plaçant sur des épines les objets sacrés du culte, en frappant les tombeaux et les images des saints.

A cette époque, on ne voyait partout que des diables, des revenants, des miracles, de la magie, des sorciers, des meurtres, des processions et de la débauche, etc.

A cette époque, les seigneurs, les princes, les rois étaient tellement appauvris par le régime féodal, que, pour suffire à leurs dépenses, non-seulement ils pillaient les meubles, les provisions des habitants des villes et des bourgs, en vertu du *droit de prise*, mais encore allaient à la proie, c'est-à-dire s'embusquaient sur les routes pour y détrousser les voyageurs et les marchands.

A cette époque, pour découvrir la vérité des accusations, discerner le crime de l'innocence, on ne connaissait pas de moyen plus sûr que celui de faire battre, à coups d'épée, à coups de bâton, l'accusateur et l'accusé. Le plus fort était innocent, le plus faible coupable et puni.

Pour juger du mérite d'une opinion, d'une doctrine, on faisait battre deux champions.

Suivant cette jurisprudence brutale, il était des cas où le plaignant devait se battre contre son adversaire, contre tous les témoins, contre tous les juges.

A cette époque, l'espèce humaine était, à plusieurs égards, inférieure à celle des brutes qui obéissent à leur instinct et non à l'erreur.

C'est cette époque de malheurs et de crimes que des hommes trompés ou mal instruits, comme il a été dit, qualifient encore aujourd'hui de *bons vieux temps*.

Quelles circonstances, quels événements commencèrent à tirer Paris et la France de cet état de souffrances, de crimes et de dégradation ?

Au commencement du douzième siècle, l'école épiscopale de Paris, fort inférieure à celle des autres cités de France, parut sortir de son état d'obscurité. Quelques maîtres, notamment Guillaume de Champeaux, lui donnèrent une réputation dont elle n'avait pas encore joui. Bientôt son élève, le célèbre Abélard, établit dans cette ville une école particulière. Ses talents, sa méthode nouvelle y attirèrent un nombre considérable d'étudiants. Les maisons ne purent suffire à les loger. Ce fut en bravant la routine qu'il améliora son siècle. Ce maître contribua à l'accroissement de la science et à celui de la population de Paris; et ce double accroissement a toujours depuis fait des progrès plus ou moins rapides.

La basilique de Notre-Dame, ou église cathédrale, vers la fin de ce même siècle, ne put suffire à la population toujours croissante. L'évêque Maurice de Sully entreprit la construction d'un édifice plus vaste. Philippe-Auguste, dans le même temps, crut nécessaire d'enserrer les faubourgs agrandis dans un nouveau mur d'enceinte; et la surface de Paris, qui ne contenait que 113 arpents 44 perches, contient 739 arpents 61 perches, ou 254 hectares 87 ares.

L'impulsion était donnée. Les bénéfices de l'Église devinrent alors assez généralement la récompense du savoir, et chacun, pour en obtenir, bravait le supplice des études. Des collèges nombreux, quoique pauvres et cruellement administrés, contribuèrent à peupler Paris, à y répandre des lumières, et à augmenter le nombre des habitations.

Un corps municipal commença à s'y établir, ainsi qu'un tribunal souverain, appelé *parlement*. Malgré les vices du gouvernement, le régime féodal, les privilèges exorbitants de l'Université, le *droit de prise*, les guerres et les nombreuses dissensions civiles des règnes de Jean, de Charles VI, de Charles VII; malgré les bûchers ardents de François I^{er} et de Henri II, les massacres de Charles IX, les crimes de la Ligne et de ses prédicateurs; malgré les guerres civiles des minorités de Louis XIII et de Louis XIV; malgré la frivolidé et les dissolutions de la régence du duc d'Orléans et du règne de Louis XV; malgré les échafauds de Robespierre, le mouvement de la population, ainsi que celui de la civilisation depuis Abélard et Philippe-Auguste, quelquefois rapide, quelquefois ralenti, a toujours été progressif.

Les sciences enseignées dans les premiers collèges de Paris étaient fort bornées, mais elles ouvrirent à plusieurs le sanctuaire de la littérature antique; elles accrurent une source dont les eaux coulèrent sur un sol aride que le temps devait féconder.

Au quinzième siècle, la découverte et l'usage de l'imprimerie rendirent plus facile la propagation des lumières. Elles éclairèrent presque subitement

les vices et les erreurs qui corrompaient toutes les parties du corps social. Cette lumière brusque acquit aux contemporains une réputation d'immoralité et d'ignorance devenue proverbiale; et, toutefois, les hommes du quinzième siècle étaient moins immoraux, moins ignorants que ceux des siècles précédents.

Deux causes, au seizième siècle, favorisèrent la propagation des lumières : d'une part, la réformation de la religion et les discussions qu'elle fit naître; de l'autre, la prise de Constantinople par les Turcs. Les arts et les lettres, bannis de la Grèce, furent alors refoulés en Italie et même en France.

Les écrits, les monuments de l'antiquité, explorés, discutés, s'offrirent plus épurés à la curiosité publique.

La réformation, en accélérant les progrès des lumières, purifia les mœurs. Ordinairement, les zéloteurs des sectes naissantes se piquent d'être, en moralité, supérieurs à leurs antagonistes, et ces antagonistes, craignant de perdre à la comparaison, s'efforcent au moins de les égaler en pureté.

Sous Louis XIV, l'impulsion que donna Colbert à la marche des arts et des sciences, quoique peu durable, fut très-efficace. Sous ce règne on défendit aux tribunaux de condamner des accusés comme *sorciers* : les sorciers disparurent. On établit des séminaires, et les aspirants à la prêtrise y puisèrent de l'instruction et de bonnes mœurs. Sous ce règne aussi s'éleva, comme au seizième siècle, une controverse sur les matières religieuses. Les jansénistes et les molinistes agitèrent plusieurs questions dont les débats tournèrent au profit de la vérité et de la morale. Ce roi, inspiré par les jésuites, prodigua aveuglément sa protection à l'un de ces partis et sa persécution à l'autre. Sa partialité, les discussions qui en résultèrent, exercèrent le jugement du public, apprirent aux individus à penser d'après eux-mêmes, et non d'après les autres.

Sous ce règne, la civilisation surmonta la barbarie, mais ne la détruisit pas entièrement.

Les vices ou les vertus des gouvernants, éclairés par d'abondantes lumières, ont aussi beaucoup contribué à former le jugement du public, et à perfectionner sa raison.

Ainsi, depuis l'arrivée des Francs dans la Gaule jusqu'au douzième siècle, la civilisation fit continuellement des pas rétrogrades, et fut remplacée par la plus horrible barbarie. Elle commença à renaître au treizième : ses développements furent très-lents.

Ceux qui croient que le temps passé était en France l'*âge d'or*, le meilleur des temps, qui le regrettent et s'efforcent de le ramener, manquent certainement, s'ils sont de bonne foi, de l'instruction nécessaire pour juger ce vieux temps. Aveuglés par des intérêts personnels ou de corporation,

ils croient que tout recule vers la dégradation, quand tout avance vers le perfectionnement; ils déplorent la perte de la barbarie, et regrettent ses coutumes dont ils ignorent les désastreux résultats.

Ils préconisent la simplicité des mœurs de nos aïeux, et ne pensent pas que cette simplicité, bien différente de la pureté des mœurs, n'est que la simplicité de la misère, de l'ignorance, et qu'elle résulte de l'absence d'industrie.

Les princes et seigneurs, en détroussant les marchands sur les chemins, tuaient le commerce; en brûlant les maisons et les fermes, en enlevant et emprisonnant les laboureurs, tuaient l'agriculture. Les princes et seigneurs, en recevant le *droit de prise*, en arrachant des maisons particulières les meubles, les lits, les denrées qui s'y trouvaient, tuaient l'industrie. La féodalité détruisait tout, et ne produisait que la misère, les incendies et les maladies contagieuses.

Si l'on demande aux apologistes du temps passé sous quel règne, sous quel siècle a fleuri ce *bon vieux temps*, ils ne savent que répondre.

L'accroissement considérable et toujours progressif de la population et de l'étendue de Paris, accroissement qui ne peut provenir que d'un état prospère et meilleur; les progrès bien évidents des connaissances humaines qui marchent ensemble, ne les touchent point. On croirait que le bien général est un mal pour eux, qu'il leur faut la féodalité, la barbarie et leurs suites épouvantables; qu'il leur faut des erreurs, des déchirements civils, les guerres intestines, la dépopulation, les longues famines, les maladies contagieuses; qu'il leur faut la misère, la servitude du peuple, les mensonges, les ruses politiques, les fraudes pieuses et les jésuites. Enfin, on croirait qu'ils aspirent à cet état de choses où les habitants de la France étaient devenus anthropophages, et qu'ils préfèrent le désordre, la honte et le malheur, à l'empire des lois. D'après ces fausses idées, ils propagent les erreurs, et les opposent aux vérités qui les importunent: ils auront la double honte de tenter le retour du mal, et de le tenter sans succès (1).

(1) Dans tous les siècles il s'est trouvé des écrivains qui ont loué le passé et blâmé le présent; mais ils se sont toujours démentis les uns après les autres. Il résulte de leur opinion que les mœurs d'un siècle, blâmées par des écrivains contemporains, sont devenues des mœurs très-louables et citées comme des modèles par des écrivains du siècle suivant. Ainsi, de siècle en siècle, les mœurs d'une époque se trouvaient tour à tour préconisées et condamnées par différents auteurs.

Si les déclamations faites en faveur du passé et contre le présent étaient fondées, il s'ensuivrait qu'il existerait au monde une progression de mal. Or, l'opinion de cette progression est insoutenable; le fait le démontre. Si cela étoit vrai, dit Montesquieu, *les hommes seroient à présent pires que des ours.* (Montesquieu, *Pensées diverses, Variétés.*)

Un auteur du seizième siècle dit à ce sujet: « On ne s'aperçoit pas que, si le monde alloit toujours en empirant, et que les pères en général fussent toujours meilleurs que leurs enfants, il y a longtemps que nous serions arrivés au dernier degré du mal qui n'eût plus pu empirer. » (*Diverses leçons de Louis Guyon, t. I, p. 236.*)

« Si ainsi estoit, dit un autre écrivain du même siècle, au long temps que le monde a duré, nous

De cet exposé, j'en conclus que rien, ou presque rien des institutions, usages, opinions, appartenant à la barbarie des temps barbares, ne doit être pris pour modèle, ni cité comme autorité, et que c'est une erreur de dire : *Telle chose est bonne, parce qu'elle parut telle autrefois.*

« serions tous anéantis, il n'y aurait plus rien qui valût entre nous. » (*Considérations sur l'histoire de France*, par Louis Leroy, imprimées en 1870.)

C'est le sentiment de tous les hommes instruits, et le sentiment contraire est celui de *Wah* les ignorants en histoire.

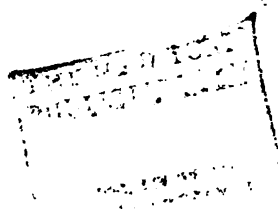
Le cardinal Jacques de Vitry, persuadé de cette prétendue progression du mal et de la dégradation continuelle de l'espèce humaine, a conclu que le nombre de nos dents diminuait : *imminuitur san-
dentes*. Ainsi, depuis six cents ans que l'ouvrage de ce cardinal est composé, il résulterait que nous n'aurions plus aujourd'hui une seule dent. (*Histor. occidental.*, t. II, caput 4.)

Guyot de Provins, qui partage la sottise commune, dit qu'il s'est opéré un changement funeste : que les hommes, autrefois grands et beaux, sont devenus petits et chétifs ; que l'espèce humaine n'est toujours en diminuant, de sorte que les paysans pourront batre à l'aise le blé dans un four, et quatre chevaliers se combattre dans un pot. (*Bible de Guyot de Provins*, vers 383 et suiv.)

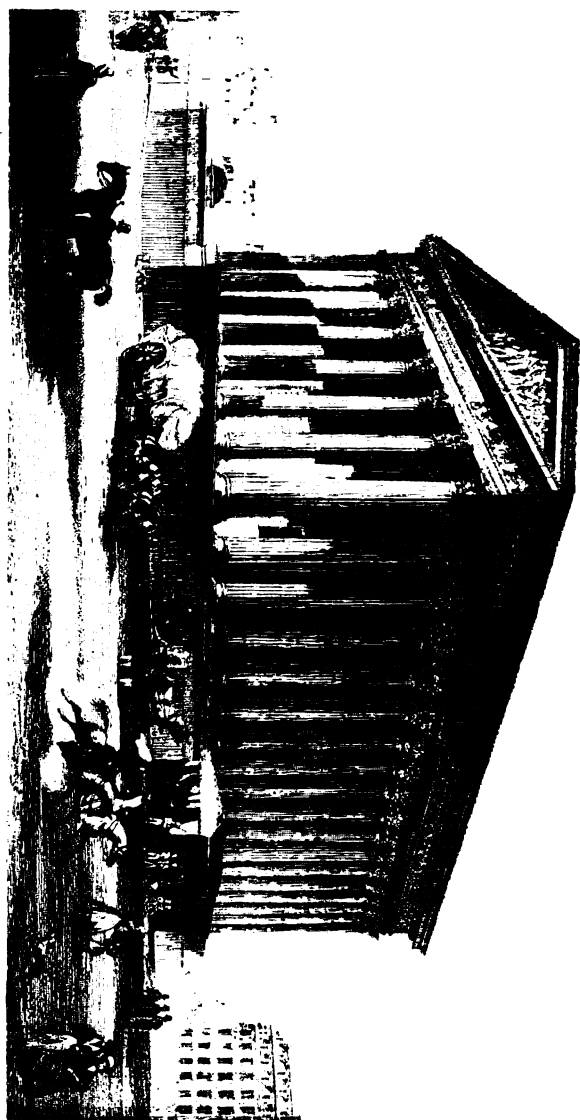
Telles sont les conséquences absurdes d'un faux principe que je vois avec peine adopté par plusieurs fonctionnaires publics.

Cette fausse opinion, ce respect pour le passé et ce mépris pour le présent, bonté les fruits de l'éducation. Les pères qui ont à regretter les vives jouissances de leur jeunesse, vantent sans cesse le temps où ils pouvaient les sentir, et blâment celui où ils ne les éprouvent plus ; en outre, pour se faire estimer et respecter de leurs enfants, ils ont soin de se montrer à leurs yeux meilleurs qu'ils ne sont en effet.

Les enfants, apercevant ensuite des vices dans la société, semblent les voir croître avec eux, et prennent les progrès de leur expérience pour les progrès du mal. Leurs instituteurs, trompés de même, fortifient par leurs discours l'esprit de la jeunesse dans ces dispositions. Ainsi s'établit une erreur qui ne peut être détruite que par l'étude du passé, étude répugnante à la plupart des hommes, qui trouvent plus commode de croire un mensonge que de s'occuper péniblement à rechercher une vérité.



TEMPLE OF VENUS AT BOUTHE



APPENDICE.

§ 1^{er}. — Etablissements religieux.

ÉGLISE DE LA MADELEINE. On a vu précédemment que ce beau monument, l'un des plus remarquables de Paris, avait été commencé en 1764, par Constant d'Ivry. En 1777, l'architecte Couture, son successeur, modifia presque totalement la disposition de cet édifice, dont la construction se trouva suspendue par la révolution.

En 1806, les travaux furent repris ; mais le nouvel architecte, M. Vignon, adopta de nouveaux plans. La destination du monument fut également changée : Napoléon voulut en faire le *Temple de la Gloire*.

On ne lira pas sans intérêt la lettre suivante, qui contient l'exposé des intentions de l'empereur touchant cet édifice. Cette lettre est datée du 30 mai 1807 ; elle était adressée de *Finckenstein*, par Napoléon, à M. de Champagny, alors ministre de l'intérieur.

« Monsieur de Champagny,

« Après avoir examiné attentivement les différents plans du monument dédié à la grande armée, je n'ai pas été un moment en doute : celui de M. Vignon est le seul qui remplisse mes intentions. C'est un temple que j'avais demandé et non une église. Que pouvait-on faire dans le genre des églises, qui fût dans le cas de lutter avec Sainte-Geneviève, même avec Notre-Dame, et surtout avec Saint-Pierre de Rome ? Le projet de M. Vignon réunit, à beaucoup d'avantages, celui de s'accorder mieux avec le Palais-Législatif, et de ne pas écraser les Tuileries.

« Lorsque j'ai fixé la dépense à trois millions, j'ai entendu que ce temple ne devait pas coûter beaucoup plus que ceux d'Athènes, dont la construction ne s'élevait pas à la moitié de cette somme.

« Il m'a paru que l'entrée de la Cour doit avoir lieu par l'escalier vis-à-vis le trône, de manière qu'il n'y eût qu'à descendre et à traverser la salle pour se rendre au trône. Il faut que, dans les projets définitifs, M. Vignon s'arrange pour qu'on descende à couvert ; il faut aussi que l'appartement

soit le plus beau possible (1) : M. Vignon pourrait peut-être le faire double, puisque la salle est déjà trop longue. Il sera également facile d'ajouter quelques tribunes.

« Les spectateurs doivent être placés sur des gradins de marbre formant les amphithéâtres destinés au public ; et les personnes nécessaires à la cérémonie seront sur des bancs, de manière que la distinction de ces deux sortes de spectateurs soit très-sensible. Les amphithéâtres garnis de femmes feront un contraste avec le costume grave et sévère des personnes nécessaires à la cérémonie. La tribune de l'orateur doit être fixe et d'un beau travail. Rien dans ce temple ne doit être mobile et changeant ; tout, au contraire, doit y être fixe à sa place.

« S'il était possible de placer à l'entrée du temple le *Nil* et le *Tibre*, qui ont été apportés de Rome, cela serait d'un très-bon effet : il faut que M. Vignon tâche de les faire entrer dans son projet définitif, ainsi que les statues équestres, qu'on placerait au dehors, puisque réellement elles seraient mal dans l'intérieur. Il faut aussi désigner le lieu où l'on placera l'armure de François I^{er}, prise à Vienne, et le quadrigue de Berlin.

« Il ne faut pas de bois dans la construction de ce temple. Pourquoi n'emploierait-on pas pour la voûte, qui a fait un objet de discussion, du fer ou même des pots de terre ? Ces matières ne seraient-elles pas préférables au bois ? Dans un temple qui est destiné à durer plusieurs milliers d'années, il faut chercher la plus grande solidité possible ; éviter toute construction qui pourrait être mise en problème par les gens de l'art, et porter la plus grande attention au choix des matériaux : du granit ou du fer, tels devraient être ceux de ce monument. On objectera que les colonnes actuelles ne sont pas de granit ; mais cette objection ne serait pas bonne, puisque avec le temps on peut renouveler ces colonnes sans nuire au monument. Cependant si l'on prouvait que le granit entraînât dans une trop grande dépense et dans de longs délais, il faudrait y renoncer, car la condition principale du projet, c'est qu'il soit exécuté en trois ou quatre ans, et au plus en cinq ans. Ce monument tient en quelque chose à la politique : il est dès lors du nombre de ceux qui doivent se faire vite. Il convient néanmoins de s'occuper à chercher du granit pour d'autres monuments que j'ordonnerai, et qui, par leur nature, peuvent permettre de donner trente, quarante ou cinquante ans à leur construction.

« Je suppose que toutes les sculptures intérieures seront en marbre ; et qu'on ne me propose pas des sculptures propres aux salons et aux salles à manger des femmes de banquiers de Paris. Tout ce qui est futile n'est pas

(1) Cet appartement devait servir à recevoir l'empereur et l'impératrice, quand ils se seraient rendus aux cérémonies célébrées dans le Temple de la Gloire.

simple et noble ; tout ce qui n'est pas de longue durée ne doit pas être employé dans ce monument. Il n'y faut aucune espèce de meubles , pas même de rideaux.

« Quant au projet qui a obtenu le prix (1), il n'atteint pas mon but ; c'est le premier que j'ai écarté. Il est vrai que j'ai donné pour base de conserver la partie du bâtiment de la Madeleine qui existe aujourd'hui ; mais cette expression est une ellipse : il était sous-entendu que l'on conserverait de ce bâtiment le plus possible ; autrement il n'y aurait pas eu besoin de programme ; il n'y avait qu'à se borner à suivre le plan primitif. Mon intention était de n'avoir pas une église , mais un temple ; et je ne voulais ni qu'on rasât tout , ni qu'on conservât tout. Si les deux propositions étaient incompatibles , savoir celle d'avoir un temple et celle de conserver les constructions actuelles de la Madeleine , il était simple de s'attacher à la définition d'un temple ; par exemple , j'ai entendu un monument tel qu'il y en avait à Athènes , et qu'il n'y en a pas à Paris. Il y a beaucoup d'églises à Paris ; il y en a dans tous les villages : je n'aurais assurément pas trouvé mauvais que les architectes eussent observé qu'il y avait une contradiction entre l'idée d'avoir un temple , et l'intention de conserver les constructions faites pour une église. La première était l'idée principale , la seconde l'idée accessoire. M. Vignon a donc deviné ce que je voulais.

« Quant à la dépense fixée à trois millions , je n'en fais pas une condition absolue. J'ai entendu qu'il ne fallait pas faire un autre Panthéon ; celui de Sainte-Geneviève a déjà coûté plus de quinze millions. Mais en disant trois millions , je n'ai pas entendu qu'un ou deux millions de plus ou de moins entrassent en concurrence avec la convenance d'avoir un monument plus ou moins beau. Je pourrai autoriser une dépense de cinq ou six millions , si elle est nécessaire , et c'est ce que le devis définitif me prouvera.

« Vous ne manquerez pas de dire à la quatrième classe de l'Institut , que c'est dans son rapport même que j'ai trouvé les motifs qui m'ont déterminé.

« Sur ce , je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde , etc. »

Quelque longue que soit cette lettre , j'ai cru devoir la transcrire tout entière : car elle est aujourd'hui , ce me semble , un document historique assez curieux , non pas tant à cause du monument qu'elle concerne , qu'à cause de l'homme qui l'a dictée. Il est intéressant , en effet , de connaître de quelle manière Napoléon concevait et dirigeait les immenses travaux que Paris doit à son règne.

Les événements de 1815 rendirent cet édifice au culte catholique ; mais

(1) La construction de la Madeleine avait été l'objet d'un concours entre plusieurs architectes , et l'Institut avait donné le prix à un projet qui fut écarté par Napoléon. Le projet de M. Vignon n'avait été , je crois , classé que le quatrième ; ce fut néanmoins celui-là que l'empereur choisit.

la construction n'en fut pas moins continuée d'après les mêmes plans. Aussi l'église de la Madeleine ne présente-t-elle pas l'aspect d'un temple chrétien. Tel est le sort des monuments dont on change sans cesse la destination; ils finissent par n'avoir plus aucun caractère. Toutefois, en faisant abstraction de ce défaut capital, cette église est une des plus remarquables de Paris.

Les marbres les plus précieux, les ornements les plus somptueux, les plus riches peintures concourent à sa décoration. Elle a été inaugurée le 24 juillet 1842.

Sa construction a duré plus de soixante-quinze ans. Mais hâtons-nous de dire à la gloire du temps présent, que c'est de nos jours que la plus grande partie des travaux ont été exécutés. On sait dans quel état la Restauration avait légué cet édifice à la Révolution de Juillet. Dans l'espace de douze ans, le nouveau gouvernement a plus fait que tous les gouvernements qui l'ont précédé depuis 1764.

Nous terminerons cet article par la description du fronton qui décore la façade du côté du midi.

Cette vaste composition, qui représente le jugement dernier, est le plus bel ouvrage de M. Lemaire, sculpteur. Les figures ont 16 pieds de proportion. Au milieu du fronton est le Christ; à sa gauche, la Madeleine, dans une attitude suppliante, semble implorer le pardon des pécheurs placés derrière elle et figurés par les sept Péchés Capitaux. Un ange, armé d'une épée, les repousse. Auprès d'un démon, précipitant un réprouvé dans l'enfer, on lit une inscription portant ces mots : *Vas impio !* (Malheur à l'impie !)

A la droite du Christ, on voit un ange qui vient de sonner la trompette du jugement dernier. Derrière lui sont les Vertus Théologiques personnifiées. Auprès d'elles, un autre ange aide un juste à sortir de son tombeau, sur lequel l'artiste a gravé ces mots : *Ecce dies salutis.* (Voici le jour du salut.)

Au-dessous du fronton, on lit l'inscription suivante :

D. O. M. Sub invocatione Sanctæ Magdalena.

Le fronton, du côté du nord, n'est pas encore commencé (mai 1843). Derrière ce fronton seront placées les cloches.

SÉMINAIRE DE SAINT-SULPICE, situé sur la place et auprès de l'église Saint-Sulpice, entre les rues Férou et du Pot-de-Fer. La première pierre de cet édifice fut posée le 21 novembre 1820, par M. le comte Siméon, ministre de l'intérieur, et M. l'archevêque de Paris, Talleyrand de Périgord. La façade principale de ce bâtiment, dont l'architecture appartient au style florentin, donne sur la place Saint-Sulpice; elle se compose d'un corps principal au centre, et de deux pavillons en saillie de chaque côté;

elle est percée de 17 fenêtres de face. Chaque pavillon comporte trois croisées. La longueur de cette façade est de 60 mètres.

Au milieu de la façade on a construit un porche élevé de 7 degrés au-dessus du sol de la place. Il est large de 10 mètres et profond de 4 mètres environ ; il présente trois arcades au-dessus desquelles règne une terrasse de plain-pied avec le premier étage.

Les bâtiments de ce séminaire forment un parallélogramme, au centre duquel se trouve une vaste cour carrée de 36 mètres, entourée d'une galerie couverte et en arcades. Ces bâtiments se composent d'un rez-de-chaussée construit sur des caves, et de trois étages surmontés, à l'exception de la façade, d'un étage de mansardes. La profondeur totale des bâtiments est de la même dimension que la largeur de la façade.

Le rez-de-chaussée s'élève de 4 pieds au-dessus de la place Saint-Sulpice. Il renferme un vestibule, des parloirs, des réfectoires, des salles d'exercice et de conférences, et plusieurs escaliers conduisant aux étages supérieurs, destinés à l'habitation, et divisés en 260 chambres.

L'architecture des façades qui donnent sur la cour et des façades latérales extérieures est la même que celle de la façade principale. Les croisées sont entourées d'un chambranle ; elles affectent par le haut une forme circulaire. L'entablement supérieur présente une architrave, une frise et une corniche ornée de modillons.

On peut reprocher à ce monument de n'avoir pas le caractère de sa destination. Il ressemble autant à une caserne qu'à un séminaire. Il est d'ailleurs écrasé par le voisinage de l'église Saint-Sulpice.

Le long de la rue Férou et de la rue du Pot-de-Fer, s'étend un mur de clôture haut de 4 mètres environ, construit à 13 mètres en avant des bâtiments.

CHAPELLE EXPIATOIRE, située au coin de la rue d'Anjou-Saint-Honoré et de la rue de l'Arcade. La destination de ce monument est indiquée par l'inscription suivante gravée sur le fronton de la façade principale :

Le roi Louis XVIII a élevé ce monument pour consacrer le lieu
où les dépouilles mortelles du roi Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette,
transférées le 21 janvier 1815 dans la chapelle royale de Saint-Denis,
ont reposé pendant 21 ans.

Il a été achevé la deuxième année du règne de Charles X,
l'an de grâce mcccxxvi.

La façade principale est percée d'une porte en bronze, ornée de deux
cippes funéraires, et surmontée d'un fronton. Elle donne entrée dans un

vestibule élevé de sept degrés au-dessus du sol extérieur. Ce vestibule conduit, par une rampe de neuf degrés, à une espèce de parvis, le long duquel s'étendent des deux côtés des plantations en gazon, entourées de grilles. A droite et à gauche du parvis, entre le vestibule et la chapelle que nous allons décrire, règnent deux portiques, composés l'un et l'autre de neuf arcades voûtées; au fond de chacune de ces arcades s'élève un cippe funéraire. L'entrée de la chapelle s'ouvre à l'extrémité de ce parvis; elle présente un porche précédé de douze degrés, et orné de quatre colonnes d'ordre dorique-romain, qui supportent un fronton surmonté d'une croix latine. La frise est ornée de triglyphes entre lesquels sont sculptés alternativement des rosaces et des sabliers. Cette entrée forme également un porche dans l'intérieur de la chapelle. La porte est à panneaux de bronze à jour.

Au-dessus de la chapelle s'élève une coupole de 24 pieds de diamètre, qui repose sur quatre grands arceaux; une lanterne, pratiquée au centre, éclaire l'édifice. Les pendentifs de cette coupole sont ornés de bas-reliefs qui représentent les mystères de la Trinité et de l'Eucharistie. Un autre bas-relief, représentant la translation des dépouilles mortelles de Louis XVI et de Marie-Antoinette dans la chapelle de Saint-Denis, est placé au-dessus du porche intérieur.

Le 21 janvier 1825, avant l'entier achèvement de cette chapelle expiatoire, on y a célébré, pour la première fois, le service anniversaire de la mort de Louis XVI.

La chapelle est pavée de marbres de différentes couleurs.

L'autel, en marbre blanc, incrusté de bronze doré, occupe une niche vis-à-vis la porte d'entrée. De chaque côté de l'autel sont deux piédestaux de marbre blanc, supportant, l'un le groupe de Louis XVI et de son confesseur, et l'autre, celui de Marie-Antoinette implorant le secours de la Religion. Ce dernier groupe est l'ouvrage de M. Cortot; le premier est de M. Bosio. Sur les faces des piédestaux on a gravé, en lettres d'or, sur des tablettes de marbre noir, les testaments du roi et de la reine.

Deux escaliers à double rampe, pratiqués dans les parties latérales de la chapelle haute, descendent à une crypte voûtée, où s'élève un autel en forme de tombeau, à l'endroit même où ont reposé les restes du roi.

Ce monument a été construit sur les plans de M. Fontaine, architecte du roi, qui en a dirigé les travaux.

CHAPELLE DU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE. Elle est située sur la partie la plus élevée de ce cimetière. Sa forme est un parallélogramme de 33 pieds de largeur sur 65 pieds de profondeur. Aux quatre angles extérieurs de ce

monument sont des pilastres d'ordre dorique, qui soutiennent un entablement décoré de modillons et de triglyphes. Au levant et au couchant, c'est-à-dire sur les deux façades antérieure et postérieure de la chapelle, cet entablement est surmonté d'un fronton. On entre, du côté de l'ouest, par une grande porte de bois peint entourée d'un chambranle qui supporte une corniche. De chaque côté du perron de sept marches qui précède cette entrée, sont des trépieds avec des cassolettes en fonte, posés sur des socles de pierre. Le nu des murs extérieurs est décoré de refends.

A l'intérieur règne la plus grande simplicité. L'autel, élevé de deux marches au-dessus du pavé, est en marbre blanc ; il est placé vis-à-vis la porte ; à droite et à gauche, des socles de marbre bleu turquin supportent des candélabres en marbre blanc.

Le jour pénètre par une ouverture pratiquée au milieu de la voûte.

Ce monument a été construit sur les dessins de M. Godde, architecte. Il a été inauguré au mois de novembre 1834, et est destiné à l'office des morts.

ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-BONNE-NOUVELLE, rue Beauregard. L'ancienne église de cette paroisse, qui fut bâtie l'an 1624, est aujourd'hui remplacée par une nouvelle basilique construite sur les dessins de M. Godde. Le portail, d'ordre dorique, est décoré de pilastres et de deux colonnes. L'intérieur de cette église est divisé en trois nefs non voûtées, séparées par des colonnes d'ordre ionique. Le maître-autel est placé dans un abside. Ce monument n'offre rien de remarquable.

ÉGLISE DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL. Cette église, située rue et place Lafayette, est encore en construction (mai 1843) ; l'extérieur est presque achevé. Son plan forme un rectangle ou carré long. La façade est décorée d'un portique à trois rangs de colonnes ioniques, couronnées par un fronton triangulaire. Un perron de soixante marches conduit à l'entrée principale. L'ensemble de ce monument a un caractère de grandeur qui n'exclut pas l'élégance. Sa position, sur la partie la plus élevée du faubourg Poissonnière, ajoute à son aspect imposant.

Cet édifice, commencé en 1826, est destiné à remplacer la petite église de Saint-Vincent-de-Paul, située rue Montholon.

ÉGLISE SAINT-DENIS-DU-SAINT-SACREMENT, rue Saint-Louis, au Marais. Cette église, commencée en 1826 et livrée au culte le jour de Pâques 1835, est construite sur l'emplacement de la chapelle des *Filles du Saint-Sacrement*. La façade est décorée de colonnes. L'intérieur se partage en trois nefs. L'autel est placé sous une voûte, au fond de la nef principale.

NOTRE-DAME-DE-LORETTE (1), église paroissiale, située rue Olivier et à l'extrémité septentrionale de la rue Laffitte, autrefois rue d'Artois. Dès 1820, on pensa à faire choix d'un emplacement pour la construction de cet édifice. Le haut du faubourg Montmartre, à l'endroit où commence la rue Saint-Lazare, et où viennent aboutir les rues Coquenard et des Martyrs, fut choisi comme le point le plus central. La rue d'Artois, aujourd'hui rue Laffitte, qui prend naissance au boulevard, ne se prolongeait pas encore au-delà de la rue de Provence : elle y aboutissait vis-à-vis de l'hôtel de Thélusson, qui, par une heureuse disposition architecturale, formait, à son extrémité, un point de vue agréable. On ne pensait pas encore que cet hôtel dût être démoli, et qu'un jour la rue d'Artois pourrait être prolongée. Aussi, lorsqu'il fut décidé qu'une nouvelle église paroissiale, sous l'invocation de Notre-Dame-de-Lorette, serait bâtie sur le point qui vient d'être indiqué, on s'occupa activement de l'acquisition des terrains nécessaires, sans songer à orienter l'édifice projeté de manière à ce qu'il se trouvât établi dans l'axe du prolongement de la rue Laffitte. Ce ne fut que depuis, lorsque l'hôtel de Thélusson fut démoli, et l'ancienne rue d'Artois percée jusqu'à la rue de la Victoire (2), que l'on entrevit la possibilité de la continuer jusqu'à l'église projetée, et que l'on sentit la convenance de donner à ce monument une nouvelle direction, afin qu'il formât, à l'extrémité de la rue Laffitte, ainsi prolongée, un point de vue analogue à celui que présentait l'ancien hôtel de Thélusson.

En conséquence, avant de faire commencer les fouilles de cette église, l'administration de la ville de Paris, au moyen d'échanges, d'indemnités et de nouvelles acquisitions, se procura l'emplacement qu'exigeait cette nouvelle disposition, incomparablement préférable à la première.

En 1823, un concours fut ouvert par M. le préfet de la Seine, entre dix architectes. Une observation jointe au programme, dont les données principales avaient été rédigées d'après les indications de l'archevêque de Paris, informait les concurrents, « que la Ville, par l'organe de M. le préfet, « ayant à distribuer des travaux d'encouragement aux artistes peintres et « sculpteurs, pour ensuite en orner les églises, il serait à désirer, pour le « bien de l'art, pour l'avantage des artistes, enfin pour l'harmonie et le bon « ordre dans la décoration de nos temples, que les tableaux ou statues « fussent faits exprès pour des places destinées d'avance, et non accrochés « comme de simples expositions, et comme n'appartenant en rien à « l'édifice. »

(1) Nous empruntons quelques-uns des détails suivants à la notice, publiée en 1836, sur les renseignements de M. Hippolyte Lebas, membre de l'Institut, architecte de cette église.

(2) Autrefois rue Chantecroix. Elle avait déjà porté le nom de rue de la Victoire, qui lui fut donné lorsque Napoléon, de retour d'Égypte, vint y loger en 1799.

C'est dans ce but que l'on invitait les concurrents, « qui croiraient convenable d'orner leur église de grandes peintures et de sculptures, à en indiquer la place, afin de diriger l'administration dans la distribution des travaux qu'elle ordonnerait. »

Les projets devaient être désignés chacun par une épigraphe. Ils furent remis dans le courant d'avril 1823, et jugés par une commission composée de cinq architectes, membres de l'Institut, et présidée par M. le préfet de la Seine, assisté du directeur des travaux publics.

Le projet qui obtint les honneurs du concours fut celui dont l'épigraphe était conçue en ces termes :

« Que de l'or le plus pur son autel soit paré,
Et que du sein des monts le marbre soit tiré. »

L'auteur de ce projet, M. Hippolyte Lebas, fut donc chargé de l'exécution du monument qu'il avait conçu. M. Dommey eut l'inspection des travaux.

La première pierre fut posée le 25 août 1823. Les objets qui y furent déposés, sont : 1° une plaque en cuivre sur laquelle sont gravés l'époque de la fondation, les noms des autorités civiles et ecclésiastiques qui y ont participé, le plan, l'élévation et la coupe de l'édifice, et le nom de l'architecte ; 2° une médaille frappée à cette occasion, et sur le revers de laquelle est représentée la façade de l'église ; 3° des pièces de monnaie au millésime de 1823, depuis la valeur de 40 francs jusqu'à celle de 50 centimes.

Les travaux ont été commencés en 1824 et l'édifice terminé en 1836.

Cette église, par sa construction intérieure, et plus encore par les ornements qui la décorent, rappelle les églises d'Italie, que l'architecte semble avoir prises pour modèles. C'est la même recherche, la même parure, le même éclat, le même luxe un peu mondain. On n'y trouve ni la grandeur sévère, ni le recueillement solennel, ni l'obscurité religieuse de nos antiques basiliques. Ici point d'arceaux élancés, point d'ogives délicates et souples, point de clochetons dentelés, point de vitraux aux dessins naïfs et aux brillantes couleurs ; mais des dorures partout, des statues et des tableaux. Cette accumulation d'ornements fatigue des yeux accoutumés à l'architecture austère de nos cathédrales du moyen-âge. Dans nos contrées du nord, l'architecture religieuse a toujours eu, comme la religion elle-même, quelque chose d'âpre et de sombre, dont s'accommoderaient mal les rians climats et les vives imaginations du midi ; mais il faut avouer que nos vieux monuments, comme Notre-Dame de Paris et Saint-Ouen de Rouen, empreints de la majesté des siècles et riches des souvenirs de la foi, parlent bien plus puissamment à nos cœurs que toutes ces églises neuves si bien parées.

Et puis, le grand défaut surtout de ces édifices somptueux construits de nos jours, c'est le manque d'unité dans le système de décoration. Vingt artistes concourent à la fois à l'embellissement d'une église ; chacun y apporte son style, sa manière, sa couleur : il en résulte que, malgré le mérite particulier de chaque ouvrage, cette diversité nuit nécessairement à l'effet général de l'édifice. Autrefois, en Italie, la décoration d'un monument était l'œuvre d'un seul artiste ; et cet artiste, c'était Raphaël ou Michel-Ange. Un seul homme peut en effet donner aux compositions de ce genre l'unité de pensée et de style qui leur convient ; et il fera un beau monument sans être un Michel-Ange ni un Raphaël. Si, au contraire, le monument est confié à plusieurs, quand ce seraient les premiers artistes de leur époque, il y aura dans l'exécution, je le répète, des contrastes fâcheux, des bigarrures heurtées, des rapprochements malheureux.

Ce défaut se remarque dans l'église que nous décrivons. La plupart des tableaux qui la décorent sont dus à des artistes d'un mérite distingué ; mais chacune de ces peintures se fait remarquer par des qualités différentes : s'il en résulte plus de variété, il en résulte aussi parfois des voisinages incommodes. Ajoutons, pour en finir avec ces critiques, que ce qui manque à presque tous ces tableaux, comme à l'édifice lui-même, c'est le caractère religieux.

Cependant il faut dire, pour être juste, que la construction de l'église de Notre-Dame-de-Lorette aura été utile aux arts. L'idée d'exécuter les tableaux sur place, au lieu de les suspendre, comme autrefois, dans des cadres, à la muraille, identifie mieux la peinture à l'édifice, rompt heureusement les lignes de l'architecture, et fortifie, par le choix des sujets, le caractère même du monument.

Ce système de décoration est renouvelé des beaux temps de Léon X, de Sixte-Quint, de François I^{er} et de Louis XIV.

Description de l'église. Sa largeur est de 32 mètres, et sa longueur de 70 mètres. Elle peut contenir 3,000 personnes.

Des trottoirs et des grilles l'isolent de tous côtés. La façade principale présente, au milieu, un avant-corps de même largeur que la grande nef, et formant un portique orné de 4 colonnes d'ordre corinthien, de 13 mètres de proportion ; ce portique est surmonté d'un entablement, dans la frise duquel est gravée l'inscription suivante, en lettres de bronze doré :

BEATÆ Mariæ VIRGINI LAVRETANÆ.

Tout cet avant-corps soutient un fronton, dont les trois angles sont décorés de trois statues, représentant la *Foi*, l'*Espérance* et la *Charité*, par

MM. Foyatier, Lemaire et Laitié. Le tympan du fronton est orné d'un bas-relief, ouvrage de M. Nanteuil, qui représente *des Anges en adoration devant la Vierge et l'Enfant Jésus*.

Sous le portique est la grande porte d'entrée principale, et sur les arrière corps, à droite et à gauche, sont deux portes latérales.

L'intérieur de l'église se compose d'un porche d'entrée, au-dessus duquel est placé le buffet d'orgues, dont la partie instrumentale a été exécutée par **MM. Cavalié père et fils** ; d'une grande nef de 11 mètres 15 centimètres de largeur sur 29 mètres 25 centimètres de longueur ; de deux nefs latérales, ou bas-côtés, et de six chapelles particulières, indépendamment de quatre autres chapelles, consacrées au Baptême, à l'Eucharistie, aux mariages et aux morts, qui occupent les angles des bas-côtés, et sont ornées de peintures dues à **MM. Roger, Perrin, Orsel et Blondel** (1). Quatre rangs de colonnes d'ordre ionique forment les divisions des trois nefs et des chapelles. La nef principale se termine par un chœur, où sont les stalles, et par un hémicycle, où est placé le maître-autel, qui se compose d'un baldaquin, supporté par quatre colonnes égyptiennes de granit oriental, avec bases et chapiteaux en bronze doré, et surmonté d'un couronnement de sculpture, ouvrage de M. Elschoëcht. On lit, sur la frise du baldaquin, l'inscription *Gloria in excelsis Deo*. Enfin, deux sacristies sont à droite et à gauche du chœur et à l'extrémité des bas-côtés ; elles sont éclairées chacune par une grande croisée en arcade, garnie d'un vitrail coloré de la manufacture de Sèvres.

Les peintures qui décorent les chapelles représentent des sujets tirés de la vie des saintes ou des saints auxquels elles sont consacrées. Ces chapelles se présentent dans l'ordre suivant :

La première, à droite en entrant, dédiée à *saint Hippolyte*, contient trois sujets : le tableau à gauche de la fenêtre représente *la conversion de saint Hippolyte* ; le sujet de celui de droite est *le martyre de ce saint* ; le troisième tableau représente *ses funérailles*. Les deux premiers sont de M. Hesse, et le dernier, de M. Coutan. Le portrait du saint, placé au-dessus de l'autel, est de M. Bézard.

La seconde chapelle est consacrée à *saint Hyacinthe*. On y voit deux tableaux de M. Alfred Johannot : dans l'un, *saint Hyacinthe ressuscite un*

(1) La cuve des fonts placée dans la chapelle du baptême a été exécutée sur les dessins de M. Lebas. La coupe est portée par un piédonc orné de poissons ; au pourtour de la coupe règne une frise composée de coquilles et de têtes d'agneaux supportant des guirlandes. Elle est fermée d'un couvercle divisé en quatre compartiments, dont les milieux sont décorés de croix dorées, se détachant sur un fond d'écailles. Ce couvercle est surmonté d'une petite statue de *saint Jean-Baptiste*, sculptée par M. Duret. Autour de la plinthe qui supporte cette figure, on lit ces mots : *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti*.

La fonte, exécutée avec une grande perfection, sort des ateliers de M. Quesnel.

jeune homme, à la prière de sa mère éplorée ; dans l'autre, le saint est représenté sortant de son monastère, au milieu d'une ville incendiée par les Tartares : il porte d'une main l'image de la Vierge, et de l'autre le Saint-Sacrement. Le portrait du saint, placé sur l'autel, est de madame Varcollier.

La troisième chapelle est celle de *sainte Thérèse*. Elle est ornée de trois tableaux : celui à droite de la fenêtre, peint par M. Langlois, représente *cette sainte se vouant à la Vierge, au moment de la mort de sa mère ; l'extase de sainte Thérèse* est le sujet de celui à gauche, du même peintre ; M. Caminade a représenté, dans le troisième tableau, *cette sainte recevant l'extrême-onction*. Le portrait de *sainte Thérèse* est de M. Decaisne.

Sous les bas-côtés, à gauche en entrant, la première chapelle est dédiée à *sainte Geneviève*. Des trois tableaux qui la décorent, le premier à gauche, en retour, a pour sujet *saint Germain d'Auxerre, rencontrant sainte Geneviève encore enfant, et lui prédisant sa sainteté future ; le sujet du second, est sainte Geneviève guérissant sa mère aveugle ; et celui du troisième est l'Apothéose de cette sainte*. Le premier de ces tableaux est de M. Dejuinne ; les deux autres sont de M. Eugène Devéria. Le portrait de la patronne de Paris est de madame Dehérain.

Les deux tableaux de la seconde chapelle, consacrée à *saint Philibert*, sont de M. Schenetz. Dans celui de droite, *le saint est représenté secourant des pauvres voyageurs ; celui de gauche le représente rachetant des captifs*. M. Etex a peint le portrait de saint Philibert.

La troisième chapelle de ce côté est sous l'invocation de *saint Étienne*. On y voit trois tableaux : celui à gauche de la fenêtre a pour sujet *saint Étienne distribuant des aumônes ; celui de droite représente ce saint condamné à mort, et traîné par le peuple au lieu du supplice*. Ces deux ouvrages sont de M. Champmartin. Le sujet du troisième tableau, peint par M. Couder, est *le martyre de saint Étienne*. Le portrait du saint est de M. Goyet.

D'autres peintures décorent les trumeaux qui séparent les croisées de la nef principale : elles représentent l'histoire de la Vierge ; en voici les sujets :

- 1° *La Naissance de la Vierge*, par M. Monvoisin ;
- 2° *La Consécration*, par M. Vinchon ;
- 3° *Le mariage de la Vierge*, par M. Langlois ;
- 4° *L'Annonciation*, par M. Dubois ;
- 5° *La Visitation*, par M. Coutan ;
- 6° *L'Adoration des Bergers*, par M. Hesse ;
- 7° *L'Adoration des Mages*, par M. Granger ;
- 8° *L'Assomption*, par M. Dejuinne.

Deux grands tableaux, qui font suite à l'histoire de la Vierge, couvrent

les parois des murs du chœur, au-dessus des stalles. Celui de gauche, par M. Heim, a pour sujet : *la Présentation au Temple*. Celui de droite, par M. Drolling, représente *Jésus au milieu des Docteurs*.

Les quatre *Prophètes*, qui occupent les écoinçons des grandes arcades, au-dessus des orgues et à l'entrée du chœur, sont de M. Schnetz.

M. Delorme a exécuté les quatre *Évangélistes*, placés dans les pendentifs qui supportent la coupole, ainsi que la grande peinture dont cette coupole est décorée, et qui a pour sujet : *la Translation de la sainte maison de Lorette (sancta casa) par les anges, en présence de la Vierge et de la Cour céleste*.

La peinture sur fond d'or qui occupe le cul-de-four de l'hémicycle, et qui représente *le Couronnement de la Vierge*, est de M. Picot.

Plusieurs morceaux de sculpture, qui ne sont pas encore terminés, doivent orner cette église. M. Cortot est chargé de l'exécution du groupe en bronze doré de *la Pitié*, qui sera placé sous le baldaquin du maître-autel. Les deux *Anges adoreurs*, qui doivent occuper les piédestaux à droite et à gauche de l'autel, seront de M. Nanteuil. La statue en marbre du *Christ*, pour la chapelle de la Communion, sera sculptée par M. Desbœuf; et M. Dumont exécutera une statue de la *Vierge*, destinée à la chapelle des mariages.

Les *Deux Séraphins*, qui supportent l'abat-voix de la chaire à prêcher, sont dus au ciseau de M. Elschöcht.

Quatre inscriptions latines, placées au-dessus des niches pratiquées dans les tambours des entrées latérales, font connaître : 1° que cette église, sous l'invocation de Notre-Dame-de-Lorette, a été bâtie aux frais de la ville de Paris, et que la première pierre en a été posée le 25 août 1823, sous l'administration de M. le comte Chabrol de Volvic, alors préfet de la Seine; 2° que sous le règne de Louis-Philippe I^{er}, elle a été enrichie d'ouvrages d'art, et terminée en 1836, par les soins de M. le comte de Rambuteau, pair de France, préfet de la Seine; 3° qu'elle a été consacrée, le 15 décembre 1836, par M. l'archevêque de Paris, M. de Rollet étant curé de cette paroisse; 4° qu'elle a été édifiée par suite d'un concours, par M. Lebas, architecte, qui en a commencé les travaux en 1824, et les a achevés en 1836.

PANTHÉON. Quoique le Panthéon ne soit plus aujourd'hui un monument du culte, telle a été longtemps sa destination, et, à ce titre, nous avons cru devoir en parler ici.

Pour compléter la description que Dulaure en a donnée dans son *Histoire de Paris*, il nous reste à décrire le fronton qui décore sa façade principale depuis 1837.

M. David, sculpteur, chargé de cet immense travail, s'est inspiré de

l'inscription même qui consacre le monument : « *Aux grands hommes la Patrie reconnaissante !* » et il a traduit cette grande pensée avec un rare bonheur. Au milieu du fronton, et montée sur un autel, est une majestueuse figure, le front ceint d'une couronne étoilée ; c'est la Patrie, distribuant des couronnes à tous ceux qui l'ont honorée et servie par leurs vertus, leurs talents ou leur courage. A ses pieds sont assises l'Histoire et la Liberté, l'une inscrivant sur ses tablettes les noms des grands hommes, l'autre tressant les couronnes que la Patrie décerne. A droite, sont les illustrations de l'ordre civil ; à gauche, toutes les gloires militaires. De ce partage si simple du sujet résulte un contraste plein d'effet : d'un côté, le recueillement, le calme et la méditation ; de l'autre, l'action, le mouvement, l'enthousiasme : là, sont Malesherbes, Fénelon, Mirabeau, Laplace, Cuvier, David, etc. ; ici, le général Bonaparte, revêtu de l'uniforme républicain, et dominant, par sa position plus que par sa taille, un groupe de soldats de toutes les armes, où l'on retrouve jusqu'au vieux grenadier de la fameuse trente-deuxième demi-brigade, et jusqu'à l'intrépide enfant qui battait la charge au pont d'Arcole. Enfin, les deux angles aigus du fronton sont remplis par des groupes de jeunes gens qui se livrent à des études sérieuses, en attendant qu'ils viennent prendre leur part des récompenses nationales. Quelques-uns d'entre eux portent l'uniforme de l'École Polytechnique. Telle est, à peu près, la distribution de ce beau travail. Rien de plus ferme et de plus accentué n'est sorti du ciseau de M. David.

Mais si le fronton du Panthéon ne laisse rien à désirer sous le rapport de l'exécution, en est-il de même sous le rapport de la composition ? Quelque éloges que nous ayons donnés à l'inspiration brillante de l'artiste et à la manière heureuse dont il a dramatisé, en quelque sorte, la destination de ce magnifique monument, nous hasarderons toutefois quelques critiques. Il nous semble que M. David n'aurait pas dû répudier la gloire militaire de l'ancienne France. La Patrie doit couronner tous les courages, tous les hauts-faits ; elle ne doit pas oublier les héros qui, avant Bonaparte, ont illustré ses drapeaux. Sans doute, Napoléon est la personnification la plus complète de notre gloire moderne ; mais pourquoi n'avoir point placé à ses côtés quelques grands capitaines de l'ancienne monarchie ? Que si l'artiste, préoccupé de la consécration toute moderne de l'édifice, n'a voulu placer dans son fronton que des héros de la France nouvelle, pourquoi alors a-t-il fait, pour le mérite civil, ce qu'il refusait au mérite militaire ? Pourquoi J.-J. Rousseau, pourquoi Voltaire, pourquoi Fénelon, se trouvent-ils auprès de David, de Cuvier, de Carnot, de Bichat ?

Telles sont les réflexions que fait naître l'examen attentif de ce beau morceau de sculpture, qui, du reste, nous le répétons, est digne, par la

vigueur de l'exécution, par l'énergie et le grandiose de ses proportions, de décorer l'un de nos plus remarquables monuments.

Des travaux assez importants ont été exécutés, pendant ces dernières années, à l'intérieur et à l'extérieur du Panthéon. Ceux du dehors n'étant point achevés, nous ne pouvons en parler avec détail ; ils consistent principalement dans la pose de grilles destinées à entourer l'édifice, et de trépieds supportant des pots-à-feu pour les illuminations dans les solennités.

A l'intérieur, on a placé, au centre du monument, des tablettes de marbre noir, sur lesquelles sont gravées en lettres d'or les noms des citoyens morts pendant les journées des 27, 28 et 29 juillet 1830.

Les quatre grands pendentifs de l'intérieur du dôme, dont l'exécution avait été confiée à M. Gérard, sont aujourd'hui terminés.

Nous pensons devoir faire connaître la disposition générale des dernières quatre grandes compositions de ce grand peintre.

L'artiste a représenté la *Mort*, la *Patrie*, la *Justice* et la *Gloire*.

Le personnage de la *Mort* frappe l'homme dans la force de l'âge : de la main gauche, la *Mort* touche sa victime, tandis que, de la droite, elle indique l'âme du défunt, qui s'élance vers le ciel. Au-dessous de ce groupe en est un autre composé d'une femme, d'un enfant et d'un vieillard ; tous trois paraissent émus et épouvantés de la mort de l'homme.

La *Patrie* est représentée couverte d'un voile noir, et près de la tombe d'un grand homme, auquel elle semble rendre les derniers honneurs. Au-dessus de la tombe, la *Renommée* prend son vol pour aller répandre le nom du défunt. A gauche s'avance un groupe où figurent un guerrier, un artisan et un jeune étudiant, venant offrir leurs services à la *Patrie*.

La *Justice*, tenant le glaive et les balances, défend l'approche du Panthéon à la Vanité, à la Calomnie, à l'Envie, au Mensonge. Aux pieds de la Justice est la Vertu, les mains liées derrière le dos, et qui semble avoir été la victime des personnages hideux qui l'entourent.

La *Gloire*, auprès de laquelle est NAPOLEON, indique au héros le ciel comme le véritable objet des désirs de l'homme. Vers la gauche est un aigle portant la couronne du vainqueur, et, au-dessous, la *Renommée* pleurant celui qu'elle a accompagné si longtemps.

§ II. — Établissements civils.

PONTS DE PARIS. Nous dirons quelques mots de plusieurs ponts construits à Paris depuis l'époque à laquelle Dulaure a cessé de travailler à son *Histoire de Paris*, et dont, par conséquent, il n'a pu parler dans cet ouvrage.

LE PONT DE BERCY, situé hors Paris, et près de la barrière de la Gare, communique du quai de la Râpée au quai d'Austerlitz. Il repose sur deux arches de pierres, qui supportent chacune une arcade. De fortes chaînes de fer soutiennent les trois travées de ce pont, qui sert aux piétons et aux voitures : le péage est le même qu'au pont d'Austerlitz, situé plus bas.

LE PONT DE L'ARCHEVÊCHÉ, sur le bras gauche de la Seine, vis-à-vis la rue des Bernardins, communique du quai de l'Archevêché au quai de la Tournelle. Ce pont élégant, formé de trois arches en pierre, a été achevé en novembre 1827, par une compagnie qui y perçoit les droits de péage établis sur les ponts de Paris de construction récente.

LE PONT LOUIS-PHILIPPE communique du port au Blé à la pointe orientale de l'île de la Cité, en s'appuyant sur la pointe occidentale de l'île Saint-Louis. Le passage qu'il établit entre ces deux îles a rendu presque inutile le pont de la Cité, qui n'en est éloigné que d'une vingtaine de pas. Ce pont suspendu, inauguré le 1^{er} mai 1834, est le premier, à Paris, dans la construction duquel on ait employé des câbles de fil de fer. Les voitures suspendues peuvent seules y passer.

LE PONT D'ARCOLE, nommé avant 1830 pont de la Grève, est construit sur le bras droit de la Seine ; il communique du quai Napoléon à la place de Grève. Il repose sur un pilier placé au milieu de la rivière ; son plancher, presque horizontal, est supporté par des barres de fer. Ce pont ne sert qu'aux piétons.

LE PONT DU CARROUSEL est construit entre le quai Voltaire et le quai du Louvre. Sa construction est d'une hardiesse remarquable. Il se compose de trois arches de la plus grande ouverture : chaque arche présente cinq travées formées par de longues planches de sapin superposées comme des ressorts de voitures, bien goudronnées et enfermées dans une enveloppe de fonte. Le sol de ce pont est formé d'un cailloutage compacte et solide. On a employé, pour la construction des trottoirs, un bitume provenant des mines de Seyssel, combiné avec du cailloutage : ce nouveau mode de pavage est uni comme du marbre, poli et dur comme du granit. Le pont du Carrousel est ouvert aux piétons et aux voitures moyennant péage.

LE PONT DES INVALIDES communique du quai de la Conférence au quai d'Orsai, au Gros-Caillou. Ce pont élégant, construit en 1825, sous la direction de MM. Vergez et Bayard, consiste en trois travées suspendues par des chaînes de fer. Sa longueur est de 361 pieds, et sa largeur de 26 ; l'ouverture de la principale travée est de 206 pieds. Il sert au passage des plus grosses voitures : on y perçoit les mêmes droits qu'au pont d'Austerlitz.

Depuis la construction des ponts que nous venons de décrire, une ordonnance royale, rendue en 1836, a autorisé l'établissement de deux passerelles

pour le passage des piétons. Elles ont été livrées au public dans le courant de 1837. Ces deux passerelles sont construites à l'extrémité orientale de l'île Saint-Louis : l'une communique du quai des Célestins au quai de Béthune, et l'autre du quai de Béthune au quai Saint-Bernard. L'adjudication de cette entreprise a été faite moyennant la concession, pendant vingt ans, d'un péage fixé à raison de 5 centimes pour le passage d'une personne sur les deux passerelles.

Musées.

Muséum d'Histoire naturelle, et Jardin du Roi. Louis XIII, en fondant ce jardin, l'an 1626, en lui accordant quelques arpents d'une terre ingrate, à l'extrémité du faubourg Saint-Victor, et une butte aride, autrefois environnée d'une voirie ; en y plaçant un petit droguier avec un jardin botanique fort étroit, et seulement trois professeurs et un démonstrateur, était loin de présumer qu'il préparait un temple magnifique aux merveilles de la nature, destiné à devenir un des ornements principaux de la capitale, l'honneur même de la France entière.

Jardin. Son enceinte, de 84 arpents, se divise naturellement en trois parties distinctes pour l'œil : le jardin bas, s'étendant des bords de la Seine aux galeries, consacré à l'étude des végétaux et à leur culture ; le jardin haut, servant uniquement de promenoir, planté d'arbres verts, d'une manière irrégulière, appropriée aux accidents du terrain montueux ; et la Vallée Suisse, contiguë au jardin bas, et distribuée dans le genre pittoresque, suivant la diversité des besoins des animaux paisibles ou non apprivoisés qui l'habitent.

En entrant dans le jardin bas, fermé du côté de la Seine par une grille accompagnée de deux pavillons, il paraît longitudinalement divisé en trois parties. Un large intervalle découvert, laissant voir les galeries du Musée, est accompagné de chaque côté d'une longue allée de tilleuls, puis de marronniers, et bordé par des plantations d'arbres élevés, dont les masses sont partagées en carrés par des allées transversales.

Du côté de la rue de Buffon est d'abord un café dans un réduit ombragé.

Après le café, s'élève une magnifique galerie d'un style tout à fait monumental. Elle est adossée à la rue de Buffon, et destinée à renfermer la bibliothèque et la riche collection de minéralogie qui occupait le premier étage de l'ancienne galerie, dont nous parlerons plus loin. Non loin de cette construction nouvelle est un carré planté d'arbres fleurissant au printemps, séparé des arbres servant d'ornement pour l'été par une allée d'aylanthes, improprement nommées vernis du Japon. Une seconde allée d'érables à

fruit cotonneux le sépare du carré des arbres dont les fleurs ou les fruits se colorent durant l'automne ; cette dernière division est séparée elle-même de celle des arbres toujours verts par une allée de mélèzes. Au-delà commence la culture des plantes potagères ; puis vient *l'école des plantes en usage dans l'économie domestique*, employées pour la nourriture de l'homme, pour celle des animaux, ou servant aux arts. Sous les ombrages des arbres forestiers se trouve un café. Dans ce bocage croissent, non loin l'un de l'autre, le marronnier venu de l'Inde pour orner nos jardins, l'acacia de l'Amérique du nord, pour border nos allées ; le genévrier du Levant, qui a acquis une hauteur de 40 pieds depuis que Tournefort le planta. Dans les premiers parterres placés dans l'intervalle des grandes allées, s'étendant vis-à-vis des galeries, sont d'abord des fleurs et des plantes vivaces ; puis un enclos fermé de grilles, dans lequel on acclimate des arbres exotiques et surtout des arbres résineux. Au milieu est une maisonnette à six pans, destinée à l'observation des abeilles. Au-delà, dans un espace enfoncé, se cultivent encore des plantes vivaces ; puis vient *l'école de culture des fleurs*. Les carrés les plus voisins de la grille d'entrée sont employés à la culture des plantes médicinales. Tout l'intervalle s'étendant à droite de l'allée des tilleuls jusqu'à la Vallée Suisse, est consacré à l'étude des six cents espèces ou variétés d'arbres fruitiers croissant sur le sol français. Dans un premier enclos sont rassemblées toutes les espèces d'engrais, puis les matières propres à servir de supports aux arbres fruitiers. Au-dessus sont des modèles de haies, de fossés, de clôtures naturelles, de murs artificiels pour former des espaliers, de greffes de toutes natures, présentant les phénomènes les plus singuliers par leur configuration ou par la réunion de divers fruits sur une même tige, etc.

Au-delà est *l'école des arbres fruitiers*, classés d'après leurs fruits à coques, à capsules, à noyaux, à pepins, à osselets, à baies. Au-dessus s'étend *l'école de botanique*, où six mille cinq cents espèces de plantes sont rangées suivant la méthode naturelle de Jussieu. Chacune a une étiquette indicative de son nom, de sa famille, de sa classe. Viennent ensuite les serres de différents degrés, suivant la température du climat sous lequel végètent sur le globe les plantes qu'elles contiennent.

Serres chaudes. Il y a plusieurs serres chaudes, construites à mesure que ce musée s'enrichit des savantes explorations des botanistes, sur les points les plus distants de notre sphère.

Les plus remarquables sont situées à l'extrémité de la rampe qui conduit du jardin bas dans le jardin haut ; l'une est placée à droite, et l'autre à gauche de cette rampe. Elles sont construites en fer, présentent beaucoup d'élégance et de solidité, et sont destinées aux végétaux du tropique. On y

remarque le cacaotier, le cactus sur lequel se nourrit la cochenille, le bananier, le mahogoni ou bois d'acajou, le *ficus elasticus*, dont le lait produit la gomme élastique. Parmi les plantes herbacées que l'on y cultive, on remarque le *xilophilla*, dont les fleurs naissent sur le bord de ses feuilles; le sainfoin oscillant, des grenadilles et des bignonées étendent leurs flexibles rameaux sur son toit. Dans une autre partie des serres, on voit l'arbre à pain sauvage, le bétel, l'arec, le muscadier et le cacao; le cafiér, dont le premier pied, apporté du jardin de Leyde à Louis XIV, fournit des graines qui, envoyées aux Antilles, ont formé l'un des premiers éléments de la richesse de nos colonies. On y voit une des espèces de sagou, des palmiers, des dattiers. La chaleur nécessaire, en hiver, à ces végétaux est de 12 degrés. On voit encore dans ces belles serres le *Cierge du Pérou*, s'élevant dans une lanterne vitrée de 40 pieds de haut, le cycas de l'Inde et celui du Japon, le palmier éventail, le latanier, le *passi flora' elata*, dont les rameaux, de 50 pieds de long, s'étendent sur le toit, et sont, pendant huit mois, chargés de fleurs.

La serre tempérée s'élève parallèlement aux allées du jardin à l'entrée de la Vallée Suisse.

Serre tempérée. Sa longueur est de 200 pieds, sa largeur de 24, sa hauteur de 27. Elle s'élève dans un lieu bas, situé en avant de la première butte. Elle est échauffée seulement quand le thermomètre descend au dehors au-dessous de zéro, et sert d'abri aux arbres croissant dans l'hémisphère boréal, dans la terre de Diémen, dans la Nouvelle-Zélande. Devant la serre, dans un terrain enfoncé de dix pieds au-dessous du sol de l'ancien terrain, est le *jardin de naturalisation*, orné, durant l'été, des arbres de la Nouvelle-Hollande. On y voit près du puits le mûrier à papier. Sur le même niveau est le *jardin des semis*, par lequel s'accroissent et se renouvellent sans cesse les richesses botaniques de ce magnifique établissement.

Entre les deux anciennes orangeries on parvient au jardin haut. A droite est une petite butte, formant une promenade agréable, d'où l'on jouit d'une perspective assez étendue sur le faubourg Saint-Antoine. A gauche est une colline fort rapide, couverte de sapins et d'arbres verts. En gravissant le plateau par des allées formant labyrinthe, on voit un cèdre du Liban, planté en 1734 par le célèbre Bernard de Jussieu, qui l'apporta d'Angleterre. Lorsque l'on est parvenu au kiosque couronnant le monticule, l'œil plane sur une grande partie de Paris, domine sur Vincennes, le cours de la Seine et de la Marne et la plaine d'Ivry. Au sommet de ce kiosque élégant est une sphère armillaire et une méridienne à détonation, où se lit cette inscription : *Horas non numero, nisi serenas*. On remarque, en descendant, une colonne de granit entourée vers sa base d'échantillons de minéraux :

c'est le monument funèbre du célèbre Daubenton, qui consacra cinquante ans d'une vie paisible et laborieuse à étudier la nature dans ce musée, où il fut inhumé. A quelques pas de là est une laiterie. Sur la porte de ce bâtiment élégant et simple, on lit ces inscriptions :

HIC POST LABOREM QUIES.

*Hic secura quies, aer, victusque salubris,
Colle super viridi, sunt ova recentia nobis,
Castaneæ molles, et pressi copia lactis.*

ASILE DU REPOS.

*Ces pins silencieux
Sur la verte colline étendent leur ombrage,
Cet humble toit fournit des œufs et du laitage,
Repas des champs, mais pur comme l'air de ces lieux.*

Derrière cette laiterie, et à peu de distance, on aperçoit de nouvelles constructions, destinées à former une entrée nouvelle au Jardin des Plantes, en place de celle qui existe dans la rue de Seine. Puis on voit le bâtiment servant de logement pour l'administration et de magasin pour l'établissement ; on circule autour d'un pavillon dans lequel habitent plusieurs professeurs, et l'on se trouve au milieu d'un petit parterre situé devant l'amphithéâtre, où sont placés, durant la belle saison, beaucoup d'arbres superbes de la Nouvelle-Hollande, du cap de Bonne-Espérance et des côtes de Barbarie. L'entrée de cet amphithéâtre élégant, servant aux leçons de chimie, d'anatomie et de médecine, est ornée de deux beaux palmiers de Sicile, de 25 pieds de haut, dont on fit présent à Louis XIV.

Vallée Suisse et Ménagerie. La ménagerie de Versailles fut transportée dans son enceinte en 1794. Elle a 229 toises de longueur et 110 toises de large ; sa surface est plane du côté de l'amphithéâtre ; variée dans l'intérieur par des enfoncements et des élévations, elle se termine en terrasse sur le quai, et communique avec le jardin par trois entrées. Les animaux paisibles y sont répartis dans quatorze enceintes, six à l'ouest du bâtiment appelé la Rotonde, et huit à l'est vers la Seine ; chacune est subdivisée en autant de compartiments que l'établissement possède d'espèces diverses. Rien de plus pittoresque que ce site : mouvement de terrain sans cesse varié ; diversité dans les fabriques où sont logés les animaux d'une manière analogue à leur instinct ; différence même dans l'enlacement des treillages de châtaignier qui forment les enclos. En entrant dans la vallée Suisse, du côté de l'amphithéâtre, et prenant l'allée qui serpente entre la rotonde, et la volière, le chameau Alpaca, remarquable par la longueur et la finesse

de son poil, est dans la première enceinte avec le mouton d'Afrique à large queue, le mouton du Morvan à longue laine, un bouc et une chèvre de Tartarie et un de l'Inde, dont on emploie le poil dans les schalls, un bouc de la Haute-Egypte, différentes espèces de boucs d'Europe. L'enclos voisin est divisé intérieurement en cinq compartiments ; au centre se trouve une cabane circulaire. Dans le premier compartiment est un vaste bassin sur lequel se promènent une multitude d'oiseaux aquatiques ; au milieu d'eux sont des tortues. Les quatre autres compartiments sont occupés par des gallinacées, et des oiseaux vivant sur le bord des eaux, et le dernier, par des antruches. Le parc voisin, dont la fabrique ressemble à une ruine, renferme diverses espèces d'animaux et un bassin pour les oiseaux aquatiques. Une écurie, présentant l'aspect d'une maison peinte, sert de retraite aux daims, aux bouquetins, renfermés dans l'enceinte voisine. Tout à côté une rotonde environnée de piliers sert de loge à un mulet de la race du zèbre. D'autres espaces sont occupés par différentes espèces de moutons et de bêtes fauves. Entre la ménagerie des animaux paisibles et le jardin sont, dans les fossés, plusieurs ours et des sangliers. La rotonde, placée dans le milieu de la ménagerie, renferme l'éléphant d'Asie, celui d'Afrique, présent du pacha d'Égypte ; la girafe, que l'on n'avait pas encore vue en France ; le bison, espèce de bœuf sauvage du nord de l'Amérique ; le bœuf et les vaches de l'Inde ; deux petits chevaux du cap de Bonne-Espérance. Vis-à-vis, l'on voit une magnifique faisanderie contenant des faisans de tous les pays, même de la Chine. Près d'eux sont les oiseaux de proie, parmi lesquels on remarque le vautour papa, donné au Muséum par le duc d'Orléans ; auprès de lui le condor, le vautour sans queue du Sénégal. Puis la famille criarde des perroquets, et la gent imitatrice et malicieuse des singes, qu'on vient de placer dans un beau bâtiment neuf.

Vers le bord de la Seine on a construit, en 1821, une ménagerie pour les animaux féroces ; maintenant on voit seulement dans ses vingt et une loges, un guépard, plusieurs lions et lionnes, la plupart provenant de la conquête d'Alger, l'ours à longues lèvres, un loup et une louve, un chacal du Sénégal, un ours des Asturies, une hyène, etc.

La ville ayant acquis les vastes terrains qui s'étendent le long de la rivière jusqu'à la rue de Seine, qui les borne à l'ouest, on les emploie à l'agrandissement du jardin, et de toutes parts on voit s'élever dans ces terrains, qui servaient naguère de chantiers, des fabriques dans le genre de celles qui existent déjà dans la vallée Suisse.

Cabinet d'Histoire naturelle. Il occupe tout le bâtiment à deux étages, se développant sur une façade de 290 pieds, au-delà de la cour, à l'extrémité du jardin opposée à la Seine. Son rez-de-chaussée est occupé par une salle

contenant les instruments employés dans les cultures, ou leurs modèles. On y commence le cours d'agriculture. Le reste de cet étage sert de magasin pour les objets d'histoire naturelle trop volumineux pour être placés dans le cabinet. Son intérieur est divisé en six salles au premier étage, cinq au second. Au premier, sont les collections géologiques et minéralogiques, les reptiles et les poissons; au second, les quadrupèdes, les insectes, les coquillages.

Collection géologique. L'entrée de ce temple consacré aux productions de la nature s'annonce par une magnifique colonne de basalte de la Tour, département du Puy-de-Dôme, surmontée par une superbe pyramide de cristal de roche, de deux pieds six pouces de diamètre à sa base. Auprès sont deux colonnes de basalte, tirées de la chaussée des Géants, en Irlande, et une colonne irrégulière de Saint-Sandoux, dans le Puy-de-Dôme. On aperçoit, dans la première salle, des empreintes de végétaux et d'animaux sans vertèbres, incrustés sur une multitude de pierres. La collection complète des pierres que recèle le sol français se voit aussi dans cette salle. Les végétaux fossiles y sont rangés dans les armoires à gauche, les animaux fossiles à droite. Dans la seconde salle est une riche collection d'animaux vertébrés, et des progrès de leur pétrification; ils sont renfermés dans deux vastes montres placées au milieu de la salle. Les poissons fossiles sont à gauche de l'entrée; les ossements fossiles des quadrupèdes, des oiseaux, des reptiles, sont dans les armoires placées du côté opposé aux fenêtres. On y remarque spécialement ceux trouvés dans les fouilles du canal de l'Ourcq. On s'étonne à l'aspect des dents d'éléphants découvertes à Rome, et surtout d'un morceau de la peau d'un de ces animaux encore garnie de longs poils; cette peau fut enlevée sur le cadavre d'un éléphant découvert dans les glaces de la Léna en Sibérie. La salle suivante est consacrée à une collection systématique des pierres, classées sous le rapport de leur composition et de leur contexturé. Auprès, sont les premiers éléments d'une collection géographique des pierres, dans laquelle elles figurent tantôt brutes et tantôt polies. A gauche en entrant sont quatre vases superbes faits avec des laves du Vésuve; une coupe de cristal de roche, une grande table de serpentine verte, un miroir de talc à l'usage des anciens Péruviens. Dans l'armoire suivante sont des coupes de calcédoine, d'agate, de jaspé de différentes couleurs, une de cristal de roche, une seconde colorée en violet par de la chaux fluatée, deux de jade verdâtre, un vase de même matière, et un fort petit de lapis-lazuli. Dans les armoires suivantes sont de petites tables de jaspé, d'agate, de calcédoine; un rang de petites colonnes d'améthyste, puis des coupes d'améthyste, de calcédoines, de chrysoprases; des pierres précieuses taillées, des diamants, du rubis oriental, des saphirs, des

crisolithes, etc. Dans la quatrième armoire est une seconde collection de pierres précieuses polies et de cristal de roche diversement coloré, suivant le jeu de la lumière dans ses facettes. On voit ensuite une collection de pierres précieuses artificielles. Des objets divers par leurs formes et leur substance sont exposés dans les deux armoires suivantes, parmi lesquels on remarque un très-beau morceau d'ambre, une grande table de marbre de Florence, plusieurs haches d'armes de sauvages, une coupe de marbre rouge, une grande cuiller de jade verdâtre. Ces derniers objets sont brillants, sans doute, mais sont-ils aussi utiles à la science que ces empreintes sans éclat d'animaux et de plantes, trouvées dans des contrées bien éloignées de celles qui leur conviennent, archives indélébiles et naturelles du déluge universel?

Collection minéralogique. Les minéraux y sont rangés suivant leurs éléments constitutifs, d'après le système du célèbre Haüy. Dans la première salle on admire un superbe vase de porphyre brèche des Vosges, de larges groupes de cristal coloré par le quartz. La seconde salle contient les substances inflammables et les métaux ; on y remarque un superbe groupe de cristal transparent, de diamants bruts et taillés, de bitumes solides et liquides ; plusieurs morceaux d'ambre dans lesquels sont enveloppés des insectes, du platine, un énorme morceau d'or natif du Pérou, pesant soixante-quatre onces ; un superbe échantillon d'argent natif de Mexico ; diverses combinaisons de l'argent avec le soufre, l'antimoine, les acides muriatique et carbonique ; on y remarque aussi différentes combinaisons du mercure avec plusieurs métaux, puis une nombreuse collection d'aérolithes ou pierres tombées de l'atmosphère. Six armoires contiennent de magnifiques échantillons de fer. On jette un coup d'œil sur les autres métaux, mais bientôt l'on se sent attiré dans la salle voisine par les productions de la nature, qui ne firent pas seulement que s'accroître d'une manière insensible dans le sein de la terre, mais qui participèrent à la vie ; cette salle contient une collection de fruits rares desséchés, comme ceux du baobab, du cocotier, de l'arbre à pain, du cannelier, des tiges de bambou, et une grande variété d'écorces singulières. Une des collections les plus remarquables, parmi ces portions desséchées de végétaux, est celle d'une série de petites planches sciées horizontalement et verticalement dans des arbres de toutes espèces, qui présentent une innombrable variété de nuances, de veinures, d'ondoiements. Là finit la chaîne des êtres dénués d'un mouvement propre, et commence la série immense des êtres jouissant progressivement d'un mouvement spontané, dont l'homme doué de raison, et non pas d'un instinct aveugle, forme le terme le plus élevé.

Collection des poissons. Elle est composée de 5,000 individus, et de

2,500 espèces, conservés avec un art qui a laissé subsister toutes leurs formes extérieures. Au milieu de tant de merveilles apparaît la statue assise du célèbre Buffon, dont le génie sut les peindre avec tant de vérité. La partie la plus brillante de ce Musée est au second étage du cabinet, qui renferme 15,000 *mammifères*, formant 5,000 espèces. On y trouve en outre une collection d'oiseaux composée de 6,000 individus, formant 2,300 espèces, de toutes les nuances, de toutes les couleurs, et 25,000 animaux *invertébrés*.

Galerie de Botanique, dans la cour dont l'entrée est sur la rue de Seine. Dans l'escalier est un palmier entouré d'une liane. Trois salles renferment, la première, des bois ; la seconde, des herbiers ; d'abord l'herbier général, composé de 25,000 espèces de plantes, et beaucoup d'herbiers particuliers ou spéciaux ; une collection de champignons, imités en cire ; des modèles de fruits étrangers en cire ou en plâtre ; la dernière contient la collection des fruits dans vingt armoires vitrées.

Cabinet d'Anatomie comparée, placé entre la rue de Seine et la vallée Suisse. Daubenton, guidé par le génie de Buffon, commença, en 1775, ce cabinet, qui atteignit seulement sa perfection par l'esprit observateur et profond de Cuvier, qui sut tout à la fois découvrir, bien voir et noblement exprimer sa pensée. En y réunissant tous les squelettes des animaux de toute espèce, il ne s'est pas seulement contenté de leur charpente osseuse, il les a comparés entre eux dans la structure et la disposition de leurs divers organes, qu'il a su conserver en les injectant avec un art infini pour toutes leurs parties molles ; il ne s'est pas contenté non plus de comparer l'organisation humaine à celle des divers animaux ; il l'a comparée dans les races européenne, tartare, chinoise, de la Nouvelle-Islande, nègre, hottentote, de plusieurs nations sauvages de l'Amérique, dans les anciennes momies égyptiennes, dans la Vénus hottentote, dans Bébé, le nain fameux du roi Stanislas. On marche de surprise en surprise dans les quinze salles dont ce cabinet se compose. Il est ouvert aux seuls étudiants tous les jours de 11 h. à 2 h., dimanches et jeudis exceptés. Les étrangers ne peuvent y être admis qu'en obtenant la permission de l'un des professeurs du Musée.

Bibliothèque, dans le bâtiment de l'ancienne intendance, vis-à-vis la grille donnant sur la rue du Jardin-du-Roi. Elle se compose de 10,000 volumes, sur toutes les parties de l'histoire naturelle ; des Herbiers de Tournefort et de Levaillant. On y remarque également une magnifique collection de dessins de plantes et d'animaux renfermée dans plus de 100 volumes in-folio. Cette collection, commencée il y a plus d'un siècle, a été continuée par les célèbres Van-Spaendouck et Redouté. Elle est connue sous le nom de *Vélins du Muséum*. Les plantes et les animaux y sont rangés par

familles naturelles. Cette bibliothèque doit être placée dans la nouvelle galerie que l'on vient de construire, près la rue de Buffon.

Jours d'ouverture. Le jardin est public tous les jours, depuis l'heure où commencent les travaux, en toute saison, jusqu'à la retraite militaire. La *Ménagerie* est ouverte tous les jours, de 11 h. à 3 h. en hiver, et à 6 h. en été. Le *Cabinet d'Histoire naturelle* est public de 3 h. à 6 h. en été, et jusqu'à la nuit en hiver. Les étrangers, montrant leurs passe-ports, y sont admis les lundis, mercredis, samedis, de 11 h. à 2 h. La *Bibliothèque* est ouverte au public les mêmes jours et aux mêmes heures que le cabinet.

MUSÉES DU LOUVRE. Depuis une douzaine d'années, la riche collection de monuments d'arts, rassemblés au Louvre, s'est considérablement accrue. Plusieurs Musées nouveaux, tels que le *Musée égyptien* (nommé avant 1830 *Musée Charles X*), le *Musée de la Renaissance*, le *Musée espagnol*, le *Musée naval*, le *Musée des dessins des grands maîtres*, etc., ont été réunis aux *Musées de Peintures et de Sculptures*, qui existaient déjà depuis longtemps dans ce magnifique palais.

Nous consacrerons quelques pages à la description de ces nouveaux Musées. Mais nous devons auparavant dire quelques mots du grand escalier de l'ancien *Musée de Peinture*, qui n'a été décrit par Dulaure que sous le rapport architectural.

Cet escalier est situé sous le vestibule dont l'entrée s'ouvre sur la place du Musée, et il conduit d'un côté au *Grand Salon carré* et de l'autre à la *galerie d'Apollon*. Voici la désignation des peintures qui le décorent :

Première partie. Le plafond, peint par M. Abel de Pujol, a pour sujet la *Renaissance des Arts*. Les voussures représentent : les *Ecoles de peinture, française, italienne, flamande et espagnole*. Quatre bas-reliefs en marbre sont encastrés dans le mur, des deux côtés de cet escalier, et représentent : 1° la *Sculpture*, par M. Guersant ; 2° la *Peinture*, par M. Laitié ; 3° la *Gravure*, par M. Guillois, et 4° l'*Architecture*, par M. Caillouet.

Deuxième partie. M. Meynier a figuré, dans le plafond, la *France, sous les traits de Minerve, recevant l'hommage des Beaux-Arts*. Le flambeau du Génie les éclaire ; une jeune divinité leur présente les emblèmes de l'Abondance et de la Paix.

Les voussures en bas-relief imitant le bronze, représentent : 1° l'*Europe civilisée par les sciences, les arts et les lettres* ; 2° les *Beaux-Arts rendant hommage à la Concorde* ; 3° les *portraits en médaillons de Jean Goujon, sculpteur, et de Pierre Lescot, architecte*. Les peintures de ces voussures ont été exécutées par M. Gosse, sur les dessins de M. Meynier.

Troisième partie. Deux bas-reliefs en pierre, de forme cintrée, exécutés par M. Petitot fils, sont placés au-dessus de la fenêtre et de la porte ; ils

représentent : l'un, *Apollon recevant l'hommage des Beaux-Arts*, et l'autre, *Minerve présidant à la distribution des récompenses accordées aux Arts*.

La salle d'entrée, qui précède le *Grand-Salon*, est aussi décorée de peintures, dont voici le détail :

Le plafond, peint par M. Meynier, a pour sujet : *l'Apothéose de Poussin, de Lesueur et de Lobrun. Clio inscrit leurs noms dans les fastes du règne de Louis XIV. Le Génie repousse la faux meurtrière du Temps*. Dans les voussures sont représentés des attributs relatifs au sujet du plafond, et quelques portraits en médaillons des grands peintres du siècle de Louis XIV.

Laissons de côté le *Grand-Salon*, l'ancienne grande galerie des Tableaux et la galerie d'Apollon, dont on a vu précédemment la description, et passons en revue les nouveaux Musées du Louvre.

Nous prendrons pour point de départ la *salle Ronde*, située à l'extrémité septentrionale de la *galerie d'Apollon*.

La décoration de la coupole de cette salle est formée de cinq compartiments représentant le Soleil et les quatre éléments, figurés par des sujets de la fable :

- 1° (Le soleil). — *La chute d'Icare*.
- 2° (L'air). — *Éole déchaînant les vents contre la flotte troyenne*.
- 3° (La Terre). — *Combat d'Hercule et d'Antée*.
- 4° (L'Eau). — *Achille près d'être englouti par le Xanthe et le Simois, irrités du carnage qu'il fait des Troyens*.
- 5° (Le Feu). — *Vénus recevant de Vulcain les armes qu'il a forgées pour Énée*.

Les deux premiers tableaux sont de M. Blondel, et les trois derniers de M. Couder. Les peintures en grisaille, exécutées dans les pendentifs de la voûte, sont de M. Mauzaisse.

Plusieurs morceaux précieux de sculpture complètent la décoration de cette *Salle Ronde*, qui donne entrée dans une pièce carrée, dite *salle des objets en matières précieuses*.

Le plafond de cette salle a pour sujet : *Le temps montrant les ruines qu'il amène et les chefs-d'œuvre qu'il laisse ensuite découvrir*.

Les voussures représentent les quatre éléments : *le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre*.

Au-dessus des armoires, qui renferment une belle collection d'objets précieux de toute espèce, on remarque quatre tableaux, où sont représentés, *les Arts, les Sciences, le Commerce et la Guerre*.

Toutes ces peintures sont de M. Mauzaisse.

Au-dessus de la cheminée est placé un portrait en pied du roi Louis-Philippe.

On voit aussi dans cette salle deux statues, l'une en argent et l'autre en bronze, représentant Henri IV enfant.

En quittant cette salle, on entre dans la *salle dite des Sept-Cheminées*, où l'on voyait autrefois les deux plus grands tableaux du baron Gérard, *l'Entrée de Henri IV à Paris et la Bataille d'Austerlitz*. Ces deux tableaux ont été transportés au musée de Versailles. Aujourd'hui, la *salle des Sept-Cheminées* est décorée de tableaux des anciennes écoles.

Cette salle donne entrée aux nouveaux Musées.

MUSÉE DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE. Il est situé dans l'aile méridionale du Louvre, vis-à-vis le pont des Arts, et renferme divers meubles curieux, tels que chaises, stalles, armoires, coffrets, bahuts, etc., et plusieurs autres objets fabriqués au moyen âge.

Il contient en outre une grande quantité de tableaux, entre autres, la collection des marines de J. Vernet et celle des tableaux de Lesueur, représentant la vie de saint Bruno, qui faisait autrefois partie de la grande galerie de l'ancien Musée; on y voit aussi plusieurs tableaux du Poussin.

Le Musée du Moyen Age se compose de neuf grandes salles, décorées de plafonds et de voussures, que nous allons décrire, en commençant par la pièce la plus rapprochée de la *salle des Sept-Cheminées*.

1^{re} Salle. Plafond. — Le Poussin, arrivant de Rome, d'où il avait été rappelé par ordre de Louis XIII, est présenté par le cardinal de Richelieu au roi, qui le nomme son premier peintre.

Parmi les personnages de la cour, on remarque de Thou, Cinq-Mars, le père Joseph, le marquis de Rivière, etc., etc.

Deux figures allégoriques, placées à droite et à gauche du plafond, représentent la Vérité et la Philosophie, *caractères qui distinguent particulièrement le talent du Poussin*.

Voussures. — Dans les voussures sont rappelés les douze travaux d'Hercule, composition que le Poussin avait peinte dans le Louvre. Ces ouvrages n'existent plus.

(Ces peintures sont de M. Alaux.)

2^e Salle. Plafond. — Bataille d'Ivry; clémence de Henri IV après la victoire.

Voussures. — Ornaments relatifs au sujet du plafond, et médaillons représentant les portraits et les insignes des hommes les plus célèbres du règne de Henri IV.

(Ces peintures sont de M. Steuben.)

3^e Salle. Plafond. — Le Puget présentant le groupe de Milon de Crotone à Louis XIV, dans les jardins de Versailles, en présence de la reine et de quelques personnages les plus distingués de l'époque.

Voussures. — Suite d'ornements en rinceaux avec des cadres intercalés, représentant les sujets principaux du règne de Louis XIV :

Lebnitz soumettant au roi son projet sur l'Égypte (1699) ;

Première séance de l'Académie des Sciences (1666) ;

Lebrun présentant ses ouvrages à Louis XIV :

Louis XIV posant la première pierre des Invalides.

Entre ces cadres, et dans des médaillons, on a rappelé les principales fondations de Louis XIV :

La Porte Saint-Denis ;

La Porte Saint-Martin ;

Le Palais Mazarin ;

L'Académie de France à Rome ;

L'Observatoire ;

Le Val-de-Grâce ;

L'Hôtel des Invalides.

Aux quatre angles sont des médaillons qui rappellent les principaux ouvrages de Puget :

Hercule en repos ;

Les Cariatides de Toulon ;

Alexandre et Diogène ;

Persée et Andromède.

(Ces peintures sont de M. Eug. Devéria.)

4^e Salle. *Plafond.* — François I^{er}, accompagné de la reine de Navarre, sa sœur, et entouré de sa cour, reçoit les tableaux et les statues rapportés d'Italie par le Primatice.

Voussures. — Génies présidant aux arts.

(Ces peintures sont de M. Fragonard.)

5^e Salle. *Plafond.* — La Renaissance des arts en France.

La France, accompagnée du Génie des Arts, offre ses trésors aux Arts, qui accourent au bruit de la Renommée. La Gloire leur présente des couronnes.

Voussures. — Huit tableaux, dont les sujets sont tirés de l'histoire de France, à partir du règne de Charles VIII, époque à laquelle ce prince introduisit en France le goût des arts qu'il avait puisé en Italie, jusques et compris le règne de Henri II, époque de leur grande perfection :

1^o Le Pérugin faisant le portrait de Charles VIII ;

2^o L'entrée triomphale de Charles VIII à Naples ;

3^o La clémence de Louis XII ;

4^o François I^{er} visitant l'atelier de Benvenuto Cellini, à l'hôtel de Nesle ;

5^o Léonard de Vinci à son lit de mort ;

6° Le camp du Drap-d'Or ;

7° La mort de Bayard ;

8° Tournoi de 1559, dans lequel Henri II fut blessé par Montgomery.

(Ces peintures sont de M. Heim.)

6° Salle. *Plafond*. — François I^{er} armé chevalier par Bayard.

Voussures. — Génies présidant à la chevalerie et à l'art militaire.

(Ces peintures sont de M. Fragonard.)

7° Salle. *Plafond*. — Charlemagne, environné de ses principaux officiers, reçoit Alcuin, qui lui présente des livres manuscrits, ouvrages de ses moines.

Un ambassadeur d'Aroun-al-Raschid assiste à cette cérémonie.

Voussures. — Quatre médaillons, représentant Pierre de Pise, Roland, saint Benoît d'Aniane et Angilbert, en occupent le milieu.

Aux angles sont les Génies des sciences, de la musique ou des arts, de la guerre et de la législation civile et religieuse. Entre ces Génies et les portraits, des médailles indiquent les principales écoles monastiques et épiscopales fondées par Charlemagne.

(Ces peintures sont de M. Schnetz.)

8° Salle. *Plafond*. — Louis XII proclamé père du peuple aux états-généraux tenus à Tours en 1506.

Voussures. — Armes des différentes villes dont les députés ont assisté à la séance.

(Ces peintures sont de M. Drolling.)

9° Salle. *Plafond*. — Les peintures du plafond de cette salle sont consacrées, dans leur ensemble, au souvenir de l'expédition d'Egypte, commandée par Bonaparte.

Le tableau principal représente *les savants et les artistes français se livrant à leurs travaux et à leurs recherches sous la protection de l'armée. Le général en chef, entouré de Kléber, Monge, Berthollet, etc., préside aux combats et aux travaux.*

Les résultats de l'expédition scientifique et militaire sont rappelés dans les deux grands panneaux par des monuments et fragments antiques, et des trophées d'armes et de drapeaux conquis.

Des inscriptions, des instruments d'arts et de sciences, des attributs guerriers ornent les autres panneaux.

L'ensemble est encadré par une frise peinte dans les voussures, représentant, en bas-reliefs, la bataille d'Aboukir, la révolte du Caire et la peste de Jaffa.

(Ces peintures sont de M. Léon Cogniet.)

Cette dernière salle avait été destinée, dans le principe, à contenir une

partie des antiquités égyptiennes, qu'on a réunies dans le Musée dont nous allons parler.

MUSÉE DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, GRECQUES ET ROMAINES (autrefois **MUSÉE CHARLES X**). Ce Musée, situé derrière le Musée du Moyen Age, dans l'aile méridionale du Louvre, et éclairé sur la cour, se compose de neuf salles, décorées de peintures, dont nous allons donner la description :

1^{re} Salle. — M. Gros (le baron). — *Plafond*. Le génie de la France anime les arts, protège l'humanité.

Voissures. — Attributs relatifs au sujet du plafond.

Grisailles. — Six bas-reliefs, peints en grisaille par M. Fragonard.

Les Arts rendent hommage au souverain qui réunit leurs ouvrages dans son palais.

2^e Salle. — M. Vernet (H.). *Plafond*. — Jules II ordonnant les travaux du Vatican et de Saint-Pierre au Bramante, à Michel-Ange et à Raphaël.

Voissures. — Attributs relatifs au sujet du plafond.

Grisailles. — Médaillons exécutés par M. Abel de Pujol, représentant plusieurs hommes célèbres de ce siècle.

3^e Salle. — M. Abel de Pujol. — *Plafond*. L'Égypte sauvée par Joseph.

Le Syrix jette ses feux dans le Nil, le dessèche, et de ses vapeurs naissent les sept années de famine qui se précipitent sur l'Égypte pour la dévorer ; elle se réfugie dans les bras de Joseph, qui la sauve.

Pharaon, sous le portique de son palais, admire dans Joseph le génie libérateur de l'Égypte.

Voissures. — Quatre bas-reliefs, imitant le bronze, représentent les quatre principaux traits de la vie de Joseph :

1^o Joseph gardant les troupeaux ;

2^o Joseph vendu par ses frères ;

3^o Joseph expliquant les songes de Pharaon ;

4^o Joseph élevé au gouvernement de l'Égypte.

Les seize enfants qui tiennent des guirlandes de fruits sont l'emblème des seize coudées du Nil d'où dépend la fertilité de l'Égypte. Ils tiennent suspendus les fruits de leur fécondité. Le nilomètre décore le milieu de chaque guirlande.

Grisailles. — Onze bas-reliefs rappelant des scènes de la vie civile des Égyptiens.

4^e Salle. — M. Picot. — *Plafond*. L'Étude et le Génie dévoilant l'Égypte à la Grèce.

Voissures. — Attributs relatifs au sujet du plafond.

Grisailles, par MM. Vinchon et Gosse :

Sculpteur grec copiant une statue égyptienne ;
 Apelle peignant d'après nature ;
 Phidias sculptant d'après nature ;
 Orphée chantant ;
 Poète dramatique faisant répéter un rôle à un acteur ;
 Origine du chapiteau corinthien ;
 Origine du dessin ;
 Décadence des arts dans la Grèce.

5^e Salle. — M. Gros (le baron). — *Plafond. Tableau du centre.* La véritable Gloire s'appuie sur la Vertu.

Sur la voussure qui encadre ce tableau sont inscrits les noms de la plupart des hommes qui ont illustré la France.

Côté gauche. — Mars couronné par la Victoire, écoutant la Modération, arrête ses coursiers et baisse ses javelots. On aperçoit au loin les colonnes d'Hercule.

Côté droit. — Le Temps élève la Vérité vers les marches du trône ; la Sagesse l'y reçoit sous son égide ; un Génie naissant l'écoute ; les armures royales sont à ses pieds.

Les six compartiments, de forme longue, de cette même salle, représentent les siècles les plus célèbres dans les arts.

Cette salle, décorée de colonnes de marbre blanc, sépare les pièces précédentes destinées aux antiquités égyptiennes, des suivantes destinées aux antiquités grecques et romaines.

6^e Salle. — M. Picot. — *Plafond.* Cybèle protège contre le Vésuve les villes de Stabia, Herculanium, Pompéia et Retina, que ses feux semblent condamner à une entière destruction.

(Cette salle est destinée à renfermer les antiquités trouvées à Herculanium et dans les villes voisines du Vésuve.)

Grisailles par M. Fragonard.

Les Sciences et les Beaux-Arts rendent hommage à leurs dieux protecteurs.

7^e Salle. — M. Meynier. — *Plafond.* Les Nymphes de Parthénope, emportant loin de leur rivage les Pénates, images de leurs dieux, sont conduites par la déesse des Beaux-Arts sur les bords de la Seine.

Voussures. — Les voussures sont composées de quatre tableaux dans le genre de ceux d'Herculanium ; les deux principaux représentent :

La sirène Parthénope, fondatrice de la ville à laquelle elle a donné son nom ;

Pluton et Vulcain repoussant le sacrifice que leur offre la ville d'Herculanium ;

Les deux autres, des groupes d'enfants.

Grisailles, par MM. Vinchon et Gosse :

Pline observant le Vésuve ;

Prêtres de Pompéïa emportant les instruments sacrés ;

Habitants fuyant de Pompéïa ;

Le Vésuve renversant les villes de la Campanie ;

Philosophe cynique ;

Anacréon composant ses odes ;

Jeune fille consultant une sorcière ;

Toilette.

8^e Salle. — M. Heim. — *Plafond*. Le Vésuve personnifié reçoit de Jupiter le feu qui doit consumer les villes d'Herculanum, de Pompéïa et de Stabia. Ces villes infortunées implorent Jupiter ; Minerve, protectrice des arts, intercède pour elles, tandis qu'Éole tient les vents enchaînés et attend l'ordre du souverain maître des dieux.

Voussures. — Les voussures sont ornées de six tableaux, savoir :

Quatre représentant des scènes de désolation ;

Le cinquième, la mort de Pline l'Ancien ;

Le sixième, Pline le Jeune écrivant ses lettres.

Huit ronds à fond d'or, sur lesquels sont représentés des génies sauvant des objets d'art.

Grisailles, par MM. Vinchon et Gosse, représentant, les unes, différentes scènes de la vie civile des anciens ; et celles des angles, divers débris de meubles trouvés dans les fouilles de Pompéïa et d'Herculanum.

9^e Salle. — M. Ingres. — *Plafond*. Homère déifié.

Homère, couronné comme Jupiter par la Victoire, reçoit sur le seuil de son temple l'hommage des grands hommes reconnaissants.

Voussures. — Sept villes se disputent la naissance d'Homère.

Apollon admet au nombre des Muses l'Illiade et l'Odyssée.

Grisailles, par MM. Vinchon et Gosse :

Homère chantant ;

Honneurs rendus à Homère ;

Départ d'Ulysse sous la protection de Minerve : sujet tiré de l'Odyssée ;

Ulysse chez Circé : sujet tiré de l'Odyssée ;

Ulysse reconnu par Pénélope : sujet tiré de l'Odyssée ;

Thétis consolant Achille : sujet tiré de l'Illiade ;

Thétis donnant des armes à Achille : sujet tiré de l'Illiade ;

Diomède, guidé par Minerve : après avoir tué Pindarus et pris ses chevaux, blesse Vénus qui était venue secourir Énée : sujet tiré de l'Illiade.

Passage. — M. Fragonard. — *Grisailles*. Deux bas-reliefs, peints en gri-

salle, représentent les Beaux-Arts témoignant leur reconnaissance au Génie protecteur qui les couronne.

Les quatre dernières salles de ce Musée renferment, ainsi qu'on l'a dit déjà, des antiquités grecques et romaines. On voit dans cette collection une quantité considérable de vases étrusques de la plus grande beauté, et beaucoup d'objets trouvés dans les fouilles de Pompéïa et d'Herculanum.

Mais c'est surtout la partie égyptienne de ce Musée qui mérite toute l'attention des savants, par la richesse des objets de toute nature qui s'y trouvent, et qui doivent jeter de vives lumières sur la religion, les mœurs, l'industrie, la culture des arts, et, en un mot, sur la civilisation de l'Égypte.

Une des sections de cette collection précieuse est consacrée aux images des divinités égyptiennes, qui y sont classées suivant le rang de chacune d'elles dans le système théogonique.

La plupart des statuettes et figurines dont se compose cette section sont des amulettes ou des objets d'un culte privé, célébré dans l'intérieur des familles; aussi remarque-t-on sur beaucoup de ces statuettes des invocations à la Divinité qu'elles représentent, en faveur de simples particuliers des deux sexes.

Une autre section contient des figurines représentant des rois égyptiens; des scarabées portant des images ou des légendes de plusieurs princes; des contrats originaux portant les dates du règne des rois grecs d'Égypte; des statuettes représentant des membres des diverses castes égyptiennes; des instruments du culte; des objets d'habillement et de toilette, des bijoux, des parures, des ustensiles domestiques, des produits des arts et des métiers, etc.

Enfin, d'autres divisions renferment tous les objets relatifs à l'embaumement des corps humains. Cette pratique, dont le but était à la fois religieux et sanitaire, n'a cessé qu'après l'établissement du christianisme en Égypte: l'embaumement était plus ou moins recherché selon le temps et selon l'importance des individus. Cet art déchut sous la domination des Grecs et des Romains: les momies préparées avec le plus de soin et de recherche appartiennent toutes à l'époque des Pharaons ou rois de race égyptienne.

Ce Musée contient en outre un grand nombre de manuscrits sur *papyrus*; la plupart sont en écriture hiéroglyphique.

SALLES HISTORIQUES DU LOUVRE. Ces salles, qui ont été habitées par plusieurs de nos rois, sont situées dans l'aile orientale du Louvre, derrière la *Colonnade*. Elles séparent le *Musée égyptien* du *Musée espagnol*.

La pièce d'Henri II est digne du temps qui vit élever le château d'Anet et construire la salle de bal de Fontainebleau. Partout se retrouvent, dans

cette salle, le chiffre d'un roi brave et galant, le croissant, la devise, l'image de la duchesse de Valentinois sous les traits de Diane. Les portes en chêne sont ornées de bas-reliefs rehaussés d'or ; des armes, des trophées, décorent la voûte, et sur des écussons on lit le millésime de 1559.

Tout rappelle, dans cette salle, les goûts élégants et guerriers du prince qui la fit construire, ainsi que les mœurs, les plaisirs et la crédulité de son temps. Sous ces lambris, Henri II, qui aimait avec passion tous les exercices, eut, en faisant des armes et par un étrange hasard, le malheur de crever un œil à son écuyer ; sous ces lambris, les plus jolies femmes de la cour représentèrent ce ballet, si célèbre alors, où parurent les vierges de l'Évangile avec leurs lampes allumées, ballet dans lequel figura la reine Catherine de Médicis elle-même ; sous ces lambris, l'astrologue Luc de Gauric prédit au roi qu'il devait *mourir en duel*, et c'est là peut-être aussi qu'au moment du tournoi de la rue Saint-Antoine, il prit les couleurs noire et blanche, couleurs de deuil, que, par une singularité remarquable, Diane de Poitiers, sa maîtresse, conservait fidèlement depuis la mort de Louis de Brézé, son mari. Un jour, l'armure même que portait Henri II dans ce tournoi funeste, sera placée dans cette salle, et l'on verra le trou qu'y fit, au-dessus de l'œil gauche, la lance que dirigeait une main trop puissante.

La salle qui suit réveille de bien plus douloureux souvenirs. Entourée de boiseries dorées comme la salle d'Henri II, la chambre à coucher d'Henri IV porte sur des panneaux dorés la date de sa construction, 1603. Dans le plafond règne une frise autour de laquelle sont sculptés en bas-reliefs des génies, des victoires, des groupes de soldats vaincus. Au-dessus s'élève une légère coupole, où, dans les ornements, on retrouve le sceptre, la main de justice et les fleurs de lis entourés de branches de lauriers. Sous cette alcôve, dont le dais est orné de gracieux arabesques peints sur or, derrière ce balustre qui fermait l'alcôve, fut apporté Henri IV, déjà mort quand le peuple priait pour lui. C'est dans cette chambre enfin que des serviteurs fidèles moururent de douleur en apprenant la perte que faisait la France, et dont triomphait la maison d'Autriche.

Longtemps après, un ministre, non moins heureux qu'habile, devait plus abaisser l'Autriche par un traité, qu'elle ne l'avait jamais été par les armes. Quand Mazarin revint glorieux et triomphant après avoir signé la paix des Pyrénées, et marié Louis XIV à l'infante d'Espagne, la cour habita quelque temps Vincennes. Anne d'Autriche y avait un cabinet magnifique, qu'elle quitta lorsque toute la cour abandonna Vincennes après la mort du cardinal, le 16 mars 1661. La chambre d'Anne d'Autriche existait depuis ce temps dans ce château-fort. Les boiseries, les plafonds, les panneaux qui

la décoration ont été transférés au Louvre avec un soin si prévoyant, qu'en retrouve, dans les caissons du plafond, jusqu'aux moindres peintures exécutées par Vouet, et qui reprendront bientôt tout leur éclat.

MUSÉE DES TABLEAUX DE L'ÉCOLE ESPAGNOLE. Ce Musée occupe environ la moitié de la galerie orientale du Louvre, dite *galerie de la Colonnade*. Il se compose de 405 tableaux de l'école espagnole, et de 41 tableaux de plusieurs maîtres étrangers à l'Espagne. Parmi les premiers, on compte environ 25 ouvrages de Ribera, dit *l'Espagnolet*, 18 de Vélasquez de Silva et 12 de son école, 80 de Zurbaran, 40 de Murillo, etc. Un Christ de ce dernier maître porte l'inscription suivante : *A Luis Felipe de Orléans, rey de los Franceses, il cabildo de la santa metropolitana y patriarcal yglesia de Sevilla* : ce Christ, en effet, a été offert au roi des Français par le chapitre de Séville.

Les tableaux des maîtres étrangers à l'Espagne appartiennent aux écoles allemande et hollandaise et à l'école d'Italie ; on y voit des peintures de Gaspard de Crayer, d'Albert Durer, de Van-Dyck, d'André del Sarte, de Sébastien del Piombo, du Titien, etc., etc.

MUSÉE NAVAL, situé au premier étage, dans la partie septentrionale du Louvre. Ce Musée, riche et fort curieux, se compose de douze salles, que nous allons décrire successivement.

1^{re} Salle, dite *salle de Lapérouse*. Au milieu de cette salle s'élève une espèce d'obélisque formé des débris provenant des deux frégates de l'expédition de Lapérouse, et qu'on a retrouvés dans l'île de Vanikoro.

On remarque dans plusieurs armoires vitrées une grande quantité d'objets de toute espèce fabriqués chez les peuplades des îles de la mer du Sud, des mers de l'Inde, de la côte d'Afrique, de l'Islande, du Groënland, du Canada, etc. On y voit aussi des armes de peuples sauvages, et des modèles de costumes de divers pays.

2^e Salle. Elle renferme plusieurs modèles anciens et nouveaux de l'artillerie de marine, et un modèle, réduit au 10^e de la grandeur naturelle, d'une machine à vapeur de la force de 160 chevaux. Cette machine est celle du bâtiment nommé *le Sphinx*, qui fait le service de la Méditerranée.

3^e Salle. Elle contient les modèles de divers bâtiments composant une flotte française, savoir : un vaisseau à 3 ponts de 120 canons, deux vaisseaux de 80, un de 74, une frégate de 60 canons, deux de 44, deux corvettes, une prame, deux canonnières, un bateau plat et deux péniches. Tous ces modèles sont d'un 48^e de la grandeur naturelle.

Il y a aussi dans cette salle une machine à faire les câbles d'après le nouveau système, etc.

4^e Salle. Au milieu de cette salle est le plan en relief du port de Brest,

réduit à 1 millimètre et demi pour mètre. Divers instruments nautiques, employés depuis 1520 jusqu'à ce jour, sont aussi renfermés dans cette pièce.

5° *Salle*. On y a placé plusieurs modèles de cabestans, et le plan en relief du port de Cherbourg, réduit à un millimètre pour mètre.

6° *Salle*. Dans cette salle sont les modèles de deux vaisseaux à 3 ponts, dont l'un (*le Neptune* en construction à Brest) est de 140 canons, et l'autre de 120 (*l'Océan*, vieux vaisseau); les modèles du bateau à vapeur *le Sphinx*, des deux corvettes *la Créole*, de 24 canons, et *l'Ariane* (corvette de 1^{er} rang, à batterie couverte), de 32 canons, et enfin le modèle de la *Terpsichore*, frégate de 50 bouches à feu.

Tous ces modèles sont d'un 40^e de la grandeur naturelle.

7° *Salle*. On y voit le modèle du vaisseau *le Suffren*, de 90 canons, prêt à être lancé à la mer, divers modèles de crémaillères pour rider les haubans, et de cuisines à la Kersaint, etc.

8° *Salle*, dite *salle de Louis XIV*. Au centre de cette pièce se trouve le plan en relief du port de Rochefort, réduit à 2 millimètres pour mètre. On y remarque aussi le beau modèle de la galère *la Réale*, que montait l'amiral des galères. Ce modèle est construit sur une dimension de 8 lignes pour pied de la grandeur naturelle.

Dans cette salle sont encore plusieurs sculptures du célèbre Pujet, qui ont décoré une galère du temps de Louis XIV.

Cette pièce est destinée à recevoir tous les modèles du règne de ce monarque.

9° *Salle*. Elle renferme différents modèles de la marine actuelle; une canonnière, un brick-goëlette, un cutter, etc.; et le modèle du vaisseau *le Atoll*, prêt à être lancé à la mer (1).

10° *Salle*. Dans cette salle sont les modèles de plusieurs frégates modernes.

11° *Salle*. Au milieu, se trouve le plan en relief du port de Toulon, réduit à 2 millimètres pour mètre. On y remarque en outre des échantillons de câbles-chânes, de câbles-cordages, et de toiles pour la voilure des vaisseaux.

12° *Salle*. Elle contient le plan en relief du port de Lorient; le modèle de la *forme* ou *bassin* de Rochefort, où l'on radoubé les bâtiments, et celui de la machine à curer l'entrée de ce bassin: cette machine est mue par un moulin à vent d'une élégante construction.

Plusieurs des salles de ce Musée sont décorées d'un grand nombre de dessins de marine par Pierre Ozannes, ancien ingénieur.

(1) Ce vaisseau a été construit à Venise. Pour le lancer à la mer, on fut obligé de le soulever au moyen d'appareils appelés *chameaux*, afin de le faire passer par-dessus une barre de sable amoncelé devant le chantier de construction.

POLARIS

RENTON, LISA
TILBORN, JENNIFER



École Royale des Beaux Arts.

ÉCOLE ROYALE DES BEAUX ARTS.

MUSÉE DES DESSINS DES GRANDS MAÎTRES, situé dans une partie de l'aile septentrionale du Louvre, et dans les salles destinées autrefois au Conseil

et le n° 701 appartenant au même titulaire; les autres affectés de numéros et homologues, et fixés à la suite.

[illegible]

On remarque dans la série des écoles allemandes, flamandes, hollandaises, les dessins de Philippe de Champaigne, d'Albert Borel, de Van Dyck, d'Albano, de Jordaens, de Vander Meulen, de Rembrandt, de Rubens, de Felsch, de Téniers, etc.

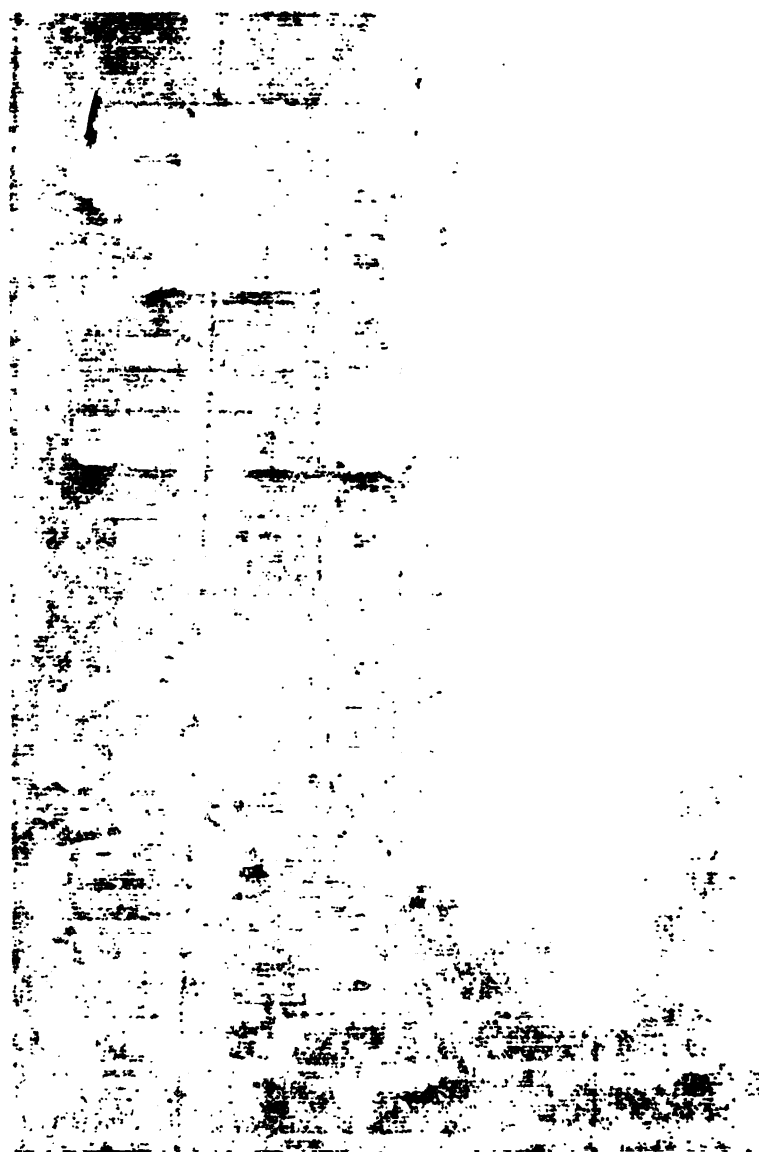
Enfin, dans la collection de l'École française d'Athènes, les dessins de Cou-
chard de Carlot, de David, de Germain, de Lefebvre, de L. L. L., de Ch. de
Lorraine, de Mignard, de Poussin, de Rigaud, de Van der Weyden, de
Gros, de Germain Pilon, etc.

ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS, située dans les Petits-Augustins. La destination de ce beau monument consacré aux arts, et les chefs d'œuvre qu'il renferme, le classent naturellement au nombre des Musées, dont nous donnons la description dans ce paragraphe.

L'École des Beaux-Arts fut commencée en 1829 sur l'emplacement des Petits-Augustins, par M. de Bret, architecte. La disposition primitive de cet édifice fut établie sur un plan beaucoup plus restreint que celui d'après lequel il fut continué en 1833, sous la direction locale de M. Duban.

Pendant les quatorze années écoulées depuis le commencement des travaux, des changements notables avaient été réalisés dans l'organisation de l'École; il était donc nécessaire que les bâtiments qui lui étaient destinés fussent érigés dans des proportions plus en rapport avec l'extension nouvelle de l'établissement.

Spécialement destinée à l'enseignement de la sculpture, de la peinture et de l'architecture, l'école n'avait jusqu'ici eu à se débarrasser que d'élèves qui passent convenablement leurs trois années d'études. Le gouvernement a voulu y pourvoir, et a ordonné, outre l'entretien des divers bâtiments que ces besoins exigent, celui d'un lieu central, où la réunion des modèles les plus précieux et les plus propres à favoriser les travaux des élèves, leur offrirait constamment les meilleurs guides dans les diverses opérations de leur enseignement.



MUSÉE DES DESSINS DES GRANDS MAÎTRES, situé dans une partie de l'aile septentrionale du Louvre, et dans les salles destinées autrefois au Conseil d'État. Il renferme 1,298 dessins, dont 704 appartiennent à l'école d'Italie ; 222 aux écoles allemande, flamande et hollandaise, et 372 à l'école française.

Parmi les dessins de l'école d'Italie, nous citerons ceux de l'Albane, d'André del Sarte, des Carrache, du Dominiquin, du Guerchin, du Guide, de Jules Romain, de Léonard de Vinci, de Michel-Ange, de Paul Véronèse, du Pérugin, du Primaticci, de Raphaël, de Salvator Rosa, du Tintoret, du Titien, etc. On a classé dans cette division plusieurs ouvrages de peintres espagnols, tels que l'Espagnolet, Murillo, Velasquez de Silva, etc.

On remarque dans la série des écoles allemande, flamande et hollandaise, les dessins de Philippe de Champagne, d'Albert Durer, de Van-Dyck, d'Holbein, de Jordaens, de Vander Meulen, de Rembrandt, de Rubens, de Ruysdael, de Téniers, etc.

Enfin, dans la collection de l'école française figurent les dessins de Boucher, de Callot, de David, de Guérin, de Lebrun, de Lesueur, de Claude Lorrain, de Mignard, de Poussin, de Rigaud, de Vanloo, de Watteau, de Greuse, de Gros, de Germain Pilon, etc.

ÉCOLE ROYALE DES BEAUX-ARTS, située rue des Petits-Augustins. La destination de ce beau monument consacré aux arts, et les chefs-d'œuvre qu'il renferme, le classent naturellement au nombre des Musées, dont nous donnons la description dans ce paragraphe.

L'École des Beaux-Arts fut commencée en 1819, sur l'emplacement des Petits-Augustins, par M. de Bret, architecte. La disposition primitive de cet édifice fut établie sur un plan beaucoup plus restreint que celui d'après lequel il fut continué en 1838, sous la direction habile de M. Duban.

Pendant les quatorze années écoulées depuis le commencement des travaux, des changements notables avaient été introduits dans l'organisation de l'École ; il était donc nécessaire que les bâtiments qui lui étaient destinés fussent érigés dans des proportions plus en rapport avec l'extension nouvelle de l'établissement.

Spécialement destinée à l'enseignement de la peinture, de la sculpture et de l'architecture, l'école n'avait jamais eu à sa disposition des localités qui pussent convenablement réunir ces trois genres d'études. Le gouvernement a voulu y pourvoir, et a ordonné, outre l'établissement des divers bâtiments que ces besoins exigent, celui d'un lieu central, où la réunion des modèles les plus précieux et les plus propres à favoriser les travaux des élèves leur offrit constamment les meilleurs guides dans les diverses directions que chacun d'eux doit suivre.

La tâche imposée à l'architecte chargé de terminer le palais destiné à l'école était difficile. Ce monument, nous l'avons dit, avait été conçu sur un plan très-restreint ; les fondations existaient, et un quart environ de l'édifice était élevé.

Le nouveau programme présentait également des difficultés.

Le premier soin de M. Duban fut de coordonner les demandes qui lui étaient faites suivant la nature des divers services.

Ainsi, les localités destinées au service des études journalières furent réunies dans une même division ; celles qui exigeaient plus de calme furent disposées dans le bâtiment principal : c'est là que fut aussi placé le *Musée des Études*, et que dans de vastes salles et galeries doivent être classés, par séries d'époques, les principaux monuments légués aux arts par l'antiquité ; ainsi, la plastique, la statuaire, les plus riches fragments de l'architecture monumentale, seront offerts aux études sous les nomenclatures des arts égyptiens, grecs et romains. Le moyen âge et la période gothique doivent y être également représentés.

Il eût été désirable que l'époque de la renaissance pût être liée à celle de la décadence de l'art, et que les mêmes galeries pussent présenter le passage de la défaillance des arts à celui de leur résurrection : les dispositions primitives s'y opposèrent. L'époque si curieuse de la renaissance fut installée dans l'ancienne église des Petits-Augustins, et le placement d'une belle copie de l'œuvre colossale de *Michel-Ange*, le Jugement dernier, en a consacré l'inauguration. Là, une précieuse collection des travaux de cet homme extraordinaire, qui fut tout à la fois poète, peintre, sculpteur et architecte, y sera réunie aux œuvres des grands maîtres qui illustrèrent aussi cette mémorable époque. Ce sera là que les artistes viendront s'inspirer par le grandiose de ces chefs-d'œuvre, en apprenant, par une saine critique, à éviter le défaut de goût que l'on peut quelquefois leur reprocher.

L'entrée de ce sanctuaire des arts du *xv^e* et du *xvi^e* siècle est heureusement décorée par la façade principale du château d'Anet que Henri II fit élever par Philibert Delorme pour la belle Diane de Poitiers.

Dans le corps de bâtiment comprenant la division des études journalières, deux magnifiques amphithéâtres pour les études d'après nature et d'après l'antique s'annoncent précédés par une vaste salle d'attente ; des galeries latérales conduisent aux salles de cours disposées aussi en amphithéâtre, aux salles des modèles et à celles des machines destinées aux divers enseignements de l'architecture.

Telles sont les dispositions des localités au rez-de-chaussée des bâtiments situés dans la cour d'entrée. Cette cour est entièrement livrée aux étudiants, et séparée du bâtiment principal par un fragment du château de Gaillon,

érigé en 1500, sous le règne de Louis XII, par le cardinal Georges d'Amboise : monument digne des soins apportés à sa conservation, et remarquable par le goût et le travail exquis des sculptures dont il est orné.

La seconde cour, dans laquelle le fragment de Gaillon donne entrée, est décorée dans son axe principal d'une cuve circulaire d'un grand diamètre, œuvre du XIII^e siècle, qui provient d'un ancien réfectoire de l'abbaye de Saint-Denis. Les murs à droite et à gauche de l'arc de Gaillon se développent en quart de cercle, et sont ornés de divers fragments dont le plus grand nombre vient du même château de Gaillon, d'autres du château d'Écouen, le reste de divers monuments détruits.

La cour, pavée de compartiments de marbre et close par des grilles, est décorée, dans sa plus grande dimension, par la façade principale du Musée des Études. Cette façade est ornée de colonnes, de médaillons en marbre et en bronze, et de fragments antiques en marbre, disposés dans les niches qui décorent les avant-corps de ce magnifique monument : les noms des plus célèbres artistes de toutes les écoles sont inscrits sur une frise au-dessous de l'ordre corinthien de cette façade. La porte principale du Musée des Études, ornée de sculptures d'une parfaite exécution, est garnie d'ornements en bronze. Au-dessus de la porte on a inscrit en lettres d'or : *Peinture*. — *Architecture*. — *Sculpture*. Les portraits en relief de Philibert Delorme et de Jean Goujon sont placés de chaque côté dans des médaillons de bronze à fond d'or. Plus haut on voit ceux de Poussin et de Lesueur.

Deux ouvertures latérales séparent cette cour d'honneur, à gauche, d'une autre cour de service ; à droite, d'un jardin qui isole, du côté du nord, le bâtiment principal des maisons voisines.

L'ouverture, du côté du midi, est fermée par un portique composé de trois arcades soutenues par des colonnes dont les fûts étaient décorés des fleurs de lis de France et des hermines de Bretagne ; les lis ont été détruits en 1793.

L'ouverture, du côté du nord, sera fermée par un portique d'une ordonnance différente ; l'arc du milieu est double et soutient une clé pendante ; les arcades latérales, supportées par des piles carrées, sont ornées de panneaux d'arabesques d'une admirable exécution.

Ces deux fragments curieux proviennent également du château de Gaillon.

La communication ouverte du côté du midi donne entrée dans une cour de service où sont établies les localités utiles pour effectuer les concours mensuels de l'école et les concours annuels des grands prix. Cette partie comprend la troisième division des distributions qu'exigent les travaux périodiques des élèves.

Au centre du Musée des Études est une cour de la forme d'un parallélo-

gramme rectangle, autour de laquelle s'étendent les quatre corps de bâtiments de ce Musée. Cette cour est remarquable surtout par son dallage de marbres de différentes couleurs, symétriquement disposés. Des colonnes adossées aux murs, supportant des bustes, en ornent le pourtour. Les grandes portes situées au milieu des deux principaux corps de bâtiment, qui correspondent avec l'axe de l'arc de Gaillon, sont décorées de magnifiques colonnes en marbre rouge. Les portraits de Périclès, d'Auguste, de Léon X et de François I^{er}, images des quatre grandes époques de l'histoire des arts, sont placés, deux par deux, de chaque côté de ces portes.

En rentrant dans le bâtiment principal, on parvient aux galeries du premier étage par les escaliers qui conduisent aux ailes de droite et de gauche, et donnent entrée dans une galerie occupant toute l'étendue de la principale façade du palais.

Les galeries de droite sont assignées spécialement aux expositions et aux jugements des concours de la section de peinture et de sculpture; celles de gauche sont destinées à la section d'architecture pour le même service.

La galerie de face du palais contient trois expositions permanentes: 1^o des tableaux qui ont mérité à leurs auteurs les grands prix de Rome; 2^o une précieuse collection des empreintes des sceaux du royaume depuis Pharamond jusqu'à nos jours: cette collection vraiment nationale, constant pendant plus de 1400 ans l'état des arts en France, est due aux soins et aux recherches éclairées de M. de Paulis, graveur en médailles; 3^o d'une nombreuse et curieuse suite de modèles en talc et en liège de monuments antiques égyptiens, grecs, romains, syriens, mexicains, asiatiques, etc.

Au centre de cette galerie est pratiqué un escalier à double rampe, conduisant à une galerie supérieure pratiquée dans la hauteur de l'attique, et qui doit recevoir une bibliothèque spéciale des beaux-arts.

Après avoir décrit ce magnifique palais, dont la construction fait le plus grand honneur à M. Duban, il nous reste à dire quelques mots de l'organisation de l'École des Beaux-Arts. Quoique l'enseignement, ainsi que nous l'avons dit au commencement de cet article, y ait subi quelques modifications, et reçu d'assez grands développements depuis la création de cet établissement, les bases principales en sont néanmoins à peu près telles que les a fixées le règlement du 22 juillet 1819, arrêté par M. Decazes, ministre de l'intérieur, et approuvé par Louis XVIII, le 4 août suivant.

L'administration de l'école est dirigée par un conseil composé de cinq membres: la haute surveillance lui appartient. Un agent spécial est chargé de la comptabilité.

Les élèves nationaux et étrangers sont admis aux cours ordinaires jusqu'à l'âge de trente ans, après un examen préalable. Mais les concours pour les

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



Deuxième vue de l'Arc de Triomphe.

ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE.

grands prix de Rome ne sont ouverts qu'aux artistes français, ou naturalisés, âgés de moins de trente ans. Ces concours concernent la peinture, la sculpture, l'architecture, la gravure et la musique (1).

L'école a un secrétaire perpétuel, qui rédige la correspondance générale et les procès-verbaux des délibérations. Un secrétaire-archiviste est attaché à la section d'architecture. Un conservateur du Musée classe et entretient les collections d'objets d'art.

L'enseignement est divisé en deux sections principales, dont l'une comprend la peinture et la sculpture, et l'autre l'architecture. Dans la première, l'enseignement se compose d'exercices journaliers, qui consistent dans l'étude de la figure humaine, d'après l'antique et d'après nature; de concours d'émulation appliqués aux diverses parties des études; enfin de grands concours annuels, donnant aux lauréats le droit d'être entretenus pendant cinq années à l'école française de Rome.

Dans la section d'architecture, l'enseignement se compose de leçons sur la théorie de l'art architectural, sur son histoire, sur les principes de la construction, et sur les mathématiques appliquées à l'architecture; de concours d'émulation, relatifs aux diverses branches de l'instruction, et de grands concours annuels ayant les mêmes effets que ceux de peinture et de sculpture.

Tel est le régime intérieur de l'École des Beaux-Arts.

Monuments divers.

ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE, situé hors Paris, à l'extrémité ouest des Champs-Élysées, et auprès de la barrière de Neuilly. Un décret impérial, du 18 février 1806, ordonna la construction de cet arc de triomphe, consacré à perpétuer le souvenir des victoires des armées françaises (2).

Napoléon voulut que ce monument fût gigantesque comme les faits d'armes qu'il devait rappeler à la postérité : aussi ses proportions colossales surpassent-elles de beaucoup celles de tous les arcs connus (3). Sa hauteur est de 49 mètres 483 millim. (152 pieds 3 pouc.); sa largeur, de 44 mètres 820 mill. (137 pieds 11 pouc.); et son épaisseur, de 22 mètr. 210 mill. (68 pieds 4 pouc.).

(1) La musique, comme on sait, n'est pas professée à l'École des Beaux-Arts. L'enseignement de cet art est exclusivement réservé à l'École royale de Musique, appelée aussi Conservatoire, et située rue Bergère.

(2) Nous empruntons la plupart de ces détails à l'intéressante *Notice historique sur l'Arc de Triomphe de l'Étoile*, publiée par MM. Thierry et Coulon, inspecteurs du monument.

(3) Le plus grand de tous les arcs de triomphe modernes, après celui de l'Étoile, est la porte Saint-Denis, qui a 72 pieds 9 pouc. de hauteur, et 73 pieds 9 pouc. de largeur. Les dimensions de la porte Saint-Martin sont inférieures à celles de la porte Saint-Denis.

A Rome, l'arc de Constantin, qui est regardé comme le plus colossal des arcs antiques, a 68 pieds 16 pouc. de hauteur, 76 pieds de largeur et 30 pieds 5 pouc. d'épaisseur.

Le grand arc qui s'élève sur l'axe de la route de Neuilly a 20 mètres 429 millim. (90 pieds 6 pouces) de hauteur, sur 14 mètres 620 millim. (45 pieds) de largeur.

Les petits arcs latéraux ont 18 mètres 680 millim. (57 pieds 6 pouces), sur 8 mètres 440 millim. (25 pieds 11 pouces.)

Les fondations ont 8 mètres 375 millim. (25 pieds 9 pouc.) de profondeur au-dessus du sol, sur 5½ mètres 560 millim. (167 pieds 10 pouc.) de longueur, et 27 mètres 280 millim. (83 pieds 11 pouc.) de largeur.

La première pierre fut posée le 15 août 1806 ; elle porte pour inscription : *L'an 1806, le quinzième d'août, jour de l'anniversaire de la naissance de Sa Majesté Napoléon-le-Grand, cette pierre est la première qui a été posée. Le ministre de l'intérieur, M. de Champagny.*

Dès le mois de mai de la même année, on avait commencé les fouilles et les fondations. MM. Raymond et Chalgrin avaient d'abord été chargés de rédiger des projets. Celui de ce dernier architecte fut approuvé par Napoléon en 1809.

M. Chalgrin dirigea les travaux de construction jusqu'au-dessus de la corniche du piédestal.

Au mois de janvier 1811, époque de la mort de cet artiste, M. Goust suivit l'exécution du projet jusqu'à la hauteur de l'imposte du grand arc.

Les travaux furent interrompus en 1814, et peu s'en fallut que la Restauration n'abandonnât cette immense construction ; mais, après la guerre d'Espagne de 1823, ils furent repris en exécution de l'ordonnance royale du 9 octobre de la même année, qui, changeant la destination primitive de l'édifice, décida que l'arc de triomphe de l'Étoile consacrerait la mémoire de cette expédition.

MM. Huyot et Goust devaient diriger les nouveaux ouvrages ; mais le premier, ayant présenté un projet qui s'écartait des données acceptées dans le principe, cessa ses fonctions, et M. Goust fut seul chargé de cette direction, sous la surveillance d'une commission composée de quatre architectes, MM. Fontaine, Debret, de Gisors et Labarre. L'arc de triomphe fut élevé alors jusqu'à la première assise de l'architrave de l'entablement.

En 1828, M. Huyot redevint directeur des travaux, et fit exécuter le grand entablement, la voûte ogive destinée à supporter le dallage supérieur, et la sculpture d'ornement de la grande voûte.

Après la révolution de juillet, un des premiers actes de Louis-Philippe, roi des Français, a été de rendre l'arc de triomphe à sa destination première, et d'accélérer l'achèvement de ce superbe monument. L'exécution suivit promptement la noble pensée de ce prince, qui sut ainsi satisfaire à un sentiment d'honneur national.

Le 31 juillet 1832, M. Blouët fut appelé à terminer les ouvrages : c'est depuis cette époque qu'ont été exécutés l'attique, la grande salle voûtée, le dallage de la plate-forme, la balustrade supérieure, et l'acrotère qui surmonte le monument, le pavage sous l'arc principal et les arcs latéraux, et le système d'éclairage et d'illumination par le gaz. C'est aussi sous la direction de M. Blouët qu'ont été faits les travaux de sculpture.

Enfin l'arc de l'Étoile fut inauguré le 29 juillet 1836, anniversaire de notre dernière révolution.

Une revue avait été annoncée pour ce jour-là ; la garde nationale et la troupe de ligne composant la garnison de Paris devaient défilér sous le monument devant le roi, les princes et leur brillant état-major ; autour du rond-point de l'Étoile, des tribunes élégantes, ornées de drapeaux et d'oriflammes aux trois couleurs nationales, avaient été élevées pour recevoir les différents corps constitués de l'État, conviés à cette solennité. Le programme de la fête promettait à la population parisienne une cérémonie intéressante et un imposant spectacle. Mais rien de tout cela ne put avoir lieu. Quelques jours auparavant de sinistres bruits circulèrent dans la capitale : on parla de complots, de tentatives séditiieuses, qui devaient éclater pendant la revue. L'autorité parut craindre une catastrophe semblable à celle qui, l'année précédente, avait ensanglanté les fêtes de juillet, et la cérémonie fut contremandée.

L'inauguration fut donc bornée à la découverte des sculptures, qui, jusqu'à ce jour, avaient été cachées à tous les regards. Dès le matin, les toiles qui les enveloppaient furent enlevées, et l'arc de triomphe apparut dans toute sa magnificence. Le soir, une éclatante illumination au gaz versa sur le monument des torrents de lumière. Malgré une pluie abondante, et tandis que de tous côtés les lampions éteints laissaient les autres édifices publics dans la plus profonde obscurité, l'arc de triomphe seul brilla pendant une partie de la nuit de l'éclat de mille feux.

Telle est l'histoire de l'édification de ce monument. On a dépensé, pour le construire et le décorer, la somme de 9,651,115 francs 62 centimes, qui se répartissent ainsi :

Sous l'empire.	3,200,713 f. 56 c.
Sous la restauration.	3,000,778 68
Depuis juillet 1830.	3,449,623 38
Total.	9,651,115 f. 62 c.

Voici maintenant quelques détails sur les sculptures et les ornements qui le décorent.

Décoration extérieure. Les deux grandes faces, traversées par la route, regardent, l'une les Tuileries, et l'autre le pont de Neuilly ; les deux petites faces regardent, l'une à droite (en venant de Paris), la campagne de Clidby ; et l'autre, à gauche, le village de Passy.

Chacune des grandes faces présente, dans sa partie inférieure, deux groupes de sculpture de grandes proportions, l'un à droite, l'autre à gauche de la grande voûte. Chaque groupe a 11 mètres 70 centim. (36 pieds) de haut, et les figures 5 mètres 85 centim. (18 pieds).

Sur la face du côté des Tuileries, le groupe de droite, composé et exécuté par M. Rude, représente *le Départ* (1792). Le Génie de la guerre, le glaive à la main, pousse le cri d'alarme. Un chef agite son casque pour appeler à lui les guerriers citoyens. Un jeune homme, plein d'enthousiasme, se serre contre lui ; à droite, un autre personnage se dispose à marcher contre l'ennemi ; il se débarrasse de son manteau, et a déjà tiré l'épée. Derrière cet homme, un vieillard semble adresser des conseils au chef de l'expédition. A gauche, un guerrier assis tend son arc, tandis que derrière lui un guerrier, revêtu d'une cotte de mailles, sonne de la trompette. Derrière encore, mais plus au centre du groupe, on aperçoit la tête d'un jeune cavalier domptant un cheval. Enfin, au-dessus de ces personnages flotte le drapeau national.

Le groupe de gauche, sur la même face, composé et exécuté par M. Cortot, membre de l'Institut, représente *le Triomphe* (1810). L'Empereur est couronné par la Victoire ; la Renommée publie ses hauts faits, tandis que l'Histoire les écrit. Les Villes vaincues viennent faire leur soumission au vainqueur, et des trophées d'armes prises à l'ennemi sont suspendus à un palmier ; plus loin, on voit un prisonnier chargé de fers.

Le groupe de droite, sur la face du côté du pont de Neuilly, par M. Étex, représente *la Résistance* (1814). Un jeune guerrier défend son pays, envahi par l'ennemi ; son père, blessé, embrasse ses genoux ; sa femme, tenant un enfant dans ses bras, cherche à le retenir. Derrière, un cavalier blessé tombe de cheval ; au-dessus, le Génie de l'avenir, planant sur ce groupe, encourage le jeune homme à combattre.

Enfin, le groupe de gauche, sur la même face, exécuté également par M. Étex, représente *la Paix* (1815). Un soldat remet son épée dans le fourreau. A gauche, une femme caresse son enfant couché sur ses genoux ; un autre enfant qui lit s'appuie sur elle. A droite, on voit un homme occupé à un soc de charrue, et un guerrier qui, rentré dans ses foyers, dompte un taureau qu'il destine au labourage. Au-dessus est une figure de Minerve, couronnée de lauriers.

Entre l'imposte du grand arc et l'entablement sont placés deux bas-reliefs

sur chacune des grandes faces, et un seul bas-relief sur chacune des faces latérales.

Le bas-relief de droite, sur la face du côté des Tuileries, représente les funérailles du général Marceau, tué à Hoshsteinball, le 19 septembre 1796. Cet ouvrage est de M. Lemaire.

Le bas-relief de gauche, sculpté par M. Seurre aîné, représente la bataille d'Aboukir, livrée le 21 juillet 1799.

Le bas-relief de droite, sur la face du côté du pont de Neuilly, représente le passage du pont d'Arcole, le 8 novembre 1796. Il est de M. Feuchère.

Celui de gauche, sur la même face, par M. Chaponnière, jeune sculpteur distingué, que la mort a déjà enlevé aux arts, représente la prise d'Alexandrie, le 2 juillet 1798.

Le bas-relief de la face latérale de droite, par M. Gecther, représente la bataille d'Austerlitz, gagnée le 4 décembre 1805.

Celui de la face latérale de gauche, par M. Marochetti, représente la bataille de Jemmapes (6 novembre 1792).

Les Renommées placées dans les quatre tympans des deux grands arcs ont été composées et exécutées par M. Pradier.

Dans la frise du grand entablement, et tout à l'entour du monument, règne un bas-relief représentant, sur la face du côté de Paris, et en retour sur la moitié des deux faces latérales, *le Départ des armées*; et sur la face du côté de Neuilly, et en retour sur l'autre moitié des deux faces latérales, *le Retour des armées*. Cette frise a été exécutée par six artistes : MM. Brun, Laitié, Jacquot, Caillouette, Seurre aîné et Rude.

On a inscrit sur 30 boucliers, placés dans la hauteur de l'attique, trente de nos plus éclatantes victoires. Les voici :

Valmy. — Jemmapes. — Fleurus. — Montenotte. — Lodi. — Castiglione. — Arcole. — Rivoli. — Pyramides. — Aboukir. — Alkmaer. — Zurich. — Héliopolis. — Marengo. — Hohenlinden. — Ulm. — Austerlitz. — Iéna. — Friedland. — Somo-Sierra. — Esling. — Wagram. — La Moskowa. — Lutzen. — Bautzen. — Dresde. — Hanau. — Montmirail. — Montareau. — Ligny.

Telle est la décoration extérieure de l'arc de triomphe de l'Étoile. Je passe à sa décoration intérieure.

Décoration intérieure. Les tympans des petits arcs, sous la grande voûte, représentent *l'Artillerie* et *la Marine*. Le premier de ces deux sujets a été exécuté par M. de Bay ; le second, par M. Seurre jeune.

Inscriptions. Ces inscriptions, destinées à perpétuer le souvenir des hauts faits de nos armées, ont été classées, autant qu'il était possible, par ordre chronologique. Trente noms seulement, ainsi qu'on l'a vu plus haut, avaient pu trouver place dans la décoration extérieure de l'arc de triomphe. Cependant il fallait faire figurer sur ce monument un bien plus grand nombre de batailles, de combats et de sièges mémorables, afin qu'il présentât en réalité le résumé complet de notre gloire militaire. C'est à quoi on a consacré les emplacements que la sculpture avait laissés libres sous la grande voûte. On a divisé la nomenclature en quatre parties, correspondant aux théâtres de la guerre du nord, de l'est, du sud et de l'ouest ; et en suivant à peu près l'ordre des faits et des dates, on a classé comme il suit cette longue série d'actions de guerre.

Inscriptions sous la grande voûte.

NORD.	EST.	SUD.	OUEST.
LILLE.	WERTINGEN.	LOANO.	LE BASTAN.
HONDSCHOOTE.	GUNTZBOURG.	MILLESIMO.	LE BOULOU.
WATTIGNIES.	ELCHINGEN.	DEGO.	BURGOS.
ARLON.	DIERNSTEIN.	MONDOLI.	ESPINOSA.
COURTRAI.	HOLLABRUNN.	ROVEREDO.	TUDELA.
TOURCOING.	SAALFELD.	NASANO.	UCLEZ.
WEIMENBOURG.	HALLE.	SAINT-GEORGES.	LA COROGNE.
MARSTRICHT.	FRANKFURT.	MANTOUE.	SARRAGOSSE.
ALDENHOVEN.	LUREN.	TAGLIAMENTO.	VALLS.
LANDAU.	FULTUSE.	SEDIMAN.	MEDLIN.
NEUWIED.	RYLAU.	MONT-THADOR.	MARIA-BELCHITE.
BASTADT.	OSTROLENKA.	CHERBRES.	ALMONACED.
ETLINGEN.	DANTZIG.	BASIGNANO.	OCANA.
WERSHIM.	WEILSBURG.	SAN-GIULIANO.	ALBA-DE-TORNES.
BAMBERG.	LANDSHUT.	DETIKOW.	VIQUE.
AMBERG.	ECKMULN.	MUTTATHAL.	LERIDA.
FRIEDBERG.	BATISBONNE.	GÈNES.	CIUDAD-RODRIGO.
BIBERACH.	RAAB.	LE VAR.	ALMEIDA.
ALTENKIRCHEN.	MOHILEW.	MONTIBELLO.	TORTOSE.
SCHLIESSEN.	SMOLENSKO.	LE MINCIO.	GERONA.
KIEL.	VALONTINA.	CALDIERO.	NADAGUE.
ENGEL.	POLOTSK.	CASTEL-FRANC.	FARRAGONE.
MORSBACH.	KRASNOJ.	BAGUSE.	SAGONT.
NOCHSTETT.	WURZEN.	GASTE.	VALENCE.

*Inscriptions sous les petites voûtes ¹.***NORD.**

BURSHKIN.	YPRES.
BUNELDORF.	LUXEMBOURG.
GRAND-PORT.	BRESLAW.
N. JAROSLAWITZ.	BERG-OP-ZOOM.

EST.

JAFFA.	GRATE.
PRACHIENNA.	C. DE SPAINONT.
CAIRE.	GRISBERT.
CAPRÉE.	CHAMPAUBERT.

SUD.

ANGE.	NAPLES.
MONTAGNE-NOIRE.	PLAINANCE.
POZZOLO.	MADRID.
LA PLATTE.	MÉQUINENNA.

OUEST.

ROSES.	TOULOUSE.
ASTORGA.	MONT DEL RIOSECCO.
GIROMNE.	OPORTO.
OLIVENNA.	PUNTE-DOURO.

A côté des tableaux de nos victoires, il fallait inscrire les noms de ceux qui ont contribué à les remporter.

Quatre listes, de dix colonnes chacune, gravées sur les parois intérieures des petits arcs, contiennent les noms qui suivent :

(1) Pour s'orienter avec les quatre points cardinaux, suivant lesquels on a dû classer les différents théâtres de la guerre, on a placé *l'est* dans le premier massif de droite (en venant de Paris); *le nord*, dans le deuxième massif de droite; et par conséquent *le sud* dans le premier massif de gauche; et *l'ouest* dans le second massif de gauche.

Les noms suivis d'un astérisque sont ceux des officiers morts sur le champ de bataille. On les a désignés sur l'arc de l'Étoile, en les soulignant.

SUD.

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
KELLERMANN, V.	RUTY.	ANSELME.	SERRURIER.	BON.*
RIVAUD DE LA R.	SOULT, P.	BRUNET.	MURAT.	LANUME.*
PIORELLA.	DIGRON.	BIRON.	E. BRAUHARNAIS.	RUSCA.
PAULTRIER.	LAPLANE.	DUMERBION.	MARMONT.	GARDAHNE.
CAFFARELLI, A.	JEANIN.	MONTESQUIOU.	MEMOU.	DUBOIS.*
SANSON.	DODE.	DUMAS.	FERRÉ.*	ST-HILAIRE.*
PERNETT.	FABRE.	MASSENA.	LAPOYRE.	GARNIER.
LALOWSKI.	DELAMOTTE, A.	BERTHIER.	REYNIER.	DOMBROWSKY.
SARRUT.	CORBÉ.	AUGEREAU.	LANAIRE.*	DOMMARTIN.
ARRIGEL.	STROLES.	JOURET.*	RAMPON.	VERDIER.
DANTHOVARD.	QUINT.	KLÉBER.	BELLIARD.	MÉYARD.
EMERIAU.	REMOND, V.	BRUYE.*	ANDREONI.	PIÈRE.
RAZOUT.	BOHNERMAINS.	DESAIX.*	CHASSERLOUP.	MIOLLE.
DRELOT.	ST-GENIES.	BRUNE.	GUYREUX.	DUGUA.
TIRLET.	VILLAUMEZ.	SCHAWENBOURG.	VAUBOIS.	SERAS.
	LAMORANDIÈRE.	GANTERAUME.	B. D'HILLIERS.	DESTAING.
		CHAMORIN.		DENNIER.

(6)	(7)	(8)	(9)	(10)
CHARPENTIER.	POUGET.	ORIGNY.*	MACON.*	BACHELU.
DAMAS.	LASALCETTE.	CHAMPAUL.*	POITEVIN DE M.	MEUNIER, G.
GAZAN.	SOULÈS.	CHARTON.*	RENNIÈRES, B.	BRICKE.
BEKER.	CAMPREDON.	BATRAND.*	CAYLAIGNAC.	TROUVESOT.
MARCHAND.	CHABRAN.	POINT.*	P. GUDIN.	MERLIN.
BALLEMAGNE.	VIAL.	BOISSEHARD.*	DELAITRE.	DEJEAN, A.
CHABERT.	BERTHAZIER.	DUPROT.*	BONELLI.	SUSSEVIC.
COLLI.	KIELMANS.	DANIEL.*	MONTLEGER.	BIGARRÉ.
RAYONSHECK.	LEDRU-DARVY.	STENGEL.*	BERCÉ.	LARRY.
PARTOUCHEAUX.	DARRICAU.	VALLONGUE.*	MERLIN, G.	LAMKTE, CH.
DUPAS.	CASSAGNE.	SULKOSKI.*	VALAZÉ.	CAUMER.*
ROGUET.	CAFFARELLI.*	LETURC.*	LUOTTE.	LANURE.
MOHIER.	DELGORGUES.*	MIRRE.*	LOVERDO.	ROSE.*
RICARD.	RAMBAUD.*	DESHOYERS.*	BAURO.	MARIST.*
MAINONI.	CACAUT.*	MARIGNY.*	LAFON-BLANIAC.	MORANGUES.
PACTHOD.	PIGON.*	BLANCHEVILLE.*	DESGENETTES.	BRON.

ST-LAURENT.

Armées de Bulgarie, d'Égypte, de Portugal, d'Andalousie, d'Aragon,
de Catalogne, du Midi.

OUEST.

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
DESPOUNHAUX.	CHARBONNEL.	SERVAN.	CLAUSEL.	LESPINASSE.
DERRUYER.	LAMARTINIÈRE.	DUGOMMIER *.	LECLERC.	SAURET.
HÉDOUVILLE.	LATRILLE DE L ^{es} .	SCHREIER.	SÉBASTIANI.	MERLE.
MARTIN.	COBBINHAU, S.	MONCEY.	REILLE.	SOLIGNAC.
LAMARTILLIÈRE.	DUVERNET, M.	DEPLEAS.	DORSENYE.	MANCUNE.
CAULINCOURT, L.	DROUOT.	DELSAÇQ.	DUPERRÉ.	GILLY.
LEAY.	FLAHAUT.	MULLER.	BARBANTANE.	BARBOT.
SAINTE-SULPICE.	L. DE LA FERRIÈRE.	PÉRIGON.	SABUGUET.	DUBRATON.
LEP. DESMOUETTES.	GUÉNÉHAU.	DAGOBERT.	FRÉCAVILLE.	THIÉBAUT.
DUROSSEL.	RIEST.	VICTOR.	DUBOUQUET.	BRÉNIER.
ORDENER.	PICQUET.	SOULT.	CANCLAUX.	LOISON.
TAVIEL.	CHATEAU *.	DECRÈS.	TRAVOT.	MARANGIN.
GUYOT, G.	HARLET.	SUCHET.	DELABORDE.	FOY.
LEBAU.	MAUCOMBLE.	JUNOT.	MARBOT.	SÉMÉLÉ.
CHASTEL.	BOUCHER.	DECAN.	WILLOT.	GOSBERT *.
S. DE MONTTON.	VALLETAUX *.	LINOIS.	LAGRANGE.	MILHAUD.
		RUSSE.		PILLE.

(6)	(7)	(8)	(9)	(10)
M ^{te} MATHIEU.	MUSNIER.	MIRABEL *.	DESAILLY.	LEMOURY.
BARISSE.	PECHÉUX.	BEAUREGARD *.	TROUDE.	CARTER.
LAVAL.	BARROIS.	COMPÈRE *.	JOUFFROY.	COLBERT, G.
DARMAGNAC.	ATYARD.	COLBERT *.	BAILLON.	MAURIN.
DURANTIN.	QUESNEL.	SENARMONT *.	SAINT-CYR HUGUES.	DAURE.
HABERT.	BRAYER.	SALM *.	BEURMANN, J. F.	NOAILLES *.
ROCHET.	RUFFIN *.	GRAINDORGE *.	CHESNOT.	SERCHEY.
DELORT.	ORDONNEAU.	FERRY *.	SIMMER.	BONNAMY.
HAXO.	R. REY.	JARDON *.	CHRISTIANI.	LACROIX, P.
LAMARQUE.	LAFISSE *.	WENLE *.	FLAMAND.	D'HÉNIN.
VALÉS.	LIGER DELAIR.	BECHAUD *.	MEYHADIER.	MACON.
SEVEROLI.	TAUPIN *.	THOMIÈRES *.	BOULARD.	RENAUDIN.
ASSE.	KLOPISKI.	LACOSTE *.	WOLF.	PRÉVAL.
SALIGNY.	BERTOLETTI.	HENRY *.	GAUTHIER, C ^{te} .	LEBRMITTE.
FRANCHES.	LALLEMAND.	BASTE *.	RÉNÉ.	D'ALTON.
BULONG.	PHILIPPON.	PERIN *.	SCHMITZ.	MONTMARIE, L.

MIQUEL.

Armées des Pyrénées-Orientales, des Pyrénées-Occidentales, de l'Ouest, de Réserve,
du Camp de Boulogne, Grande Armée.

Après avoir décrit ce magnifique arc de triomphe, qui résume à nos yeux les plus glorieux souvenirs de notre histoire contemporaine, cherchons à nous soustraire, pour un moment, à l'enchantement que produit son ensemble colossal et majestueux, pour dire quelques mots des critiques que les détails de ce monument ont soulevées sous le rapport de l'art.

Et d'abord on peut répéter ici les observations que nous avons déjà faites plus haut à propos de l'église de Notre-Dame de Lorette; c'est qu'il est à regretter que nos grands monuments ne présentent pas, dans leurs détails, assez d'unité, assez d'harmonie : cela vient de ce que l'exécution en est confiée à plusieurs artistes dont le style, le talent, l'imagination, diffèrent essentiellement. Des artistes d'un talent ordinaire peuvent, jusqu'à un certain point, se conformer aux volontés d'un homme supérieur chargé de la direction générale des travaux, comme nous en trouvons des exemples nombreux dans les productions des écoles du moyen-âge, en Italie, et comme cela s'est vu aussi en France, sous le règne de François I^{er} et sous celui de Louis XIV. Mais on se trompe étrangement en pensant que des artistes de talent et d'une portée à peu près égale s'entendront assez bien entre eux pour travailler d'après la même idée, dans le même système, sous l'influence du même goût et du même style, et qu'ils pourront faire tellement abnégation de leur individualité, qu'ils se confondent, pour ainsi dire, en une seule âme, en un seul corps. C'est pourtant là l'erreur de notre époque, et, disons-le, c'est un inconvénient qu'il faut nécessairement subir, tout grave qu'il est, parce que le grand nombre des artistes de talent rend à peu près inévitable la répartition égale des travaux entre eux.

Ainsi, il est impossible de ne pas être frappé du défaut d'harmonie qui existe entre les quatre groupes de MM. Rude, Cortot et Étex. Bien que chacun de ces quatre groupes se fasse remarquer par des qualités précieuses, ils sont conçus sur des plans si différents, qu'ils présentent à l'œil de l'observateur des disparates choquantes.

Une autre observation que suggère l'inspection attentive des sculptures de l'arc de triomphe, c'est qu'il semble que l'art de la statuaire s'est jeté dans une mauvaise voie, en sacrifiant ses qualités naturelles, la forme et la beauté, à des ressources et à des combinaisons qui sont exclusivement du domaine de la peinture.

Si l'on a reproché, avec quelque raison, aux peintres de l'empire de faire de la sculpture dans leurs tableaux, on pourrait retourner ce reproche contre quelques sculpteurs de nos jours, qui font de la peinture dans leurs bas-reliefs. Ils doivent se délier de cette tendance dangereuse, quelque original que soit leur talent, quelque facile que soit leur exécution.

Au surplus, la meilleure critique de ce goût pittoresque appliqué à la

statuaire résulte de la comparaison que chacun peut faire de ces quatre groupes avec les quatre *Renommées* de M. Pradier, qui décorent les tympans de l'arc de triomphe. Ce sont là de belles figures, bien conçues, parfaitement exécutées, et qui remplissent toutes les conditions de la sculpture monumentale.

On peut aussi reprocher quelques défauts d'harmonie aux six bas-reliefs historiques de MM. Lemaire, Seurre aîné, Feuchère, Chaponnière, Gecther et Marochetti ; mais ce défaut est ici moins sensible, à cause de la régularité des encadrements et de la symétrie des dimensions.

Malgré ces imperfections, que des critiques habiles ont relevées, mais qui, aux yeux de la multitude, sont plus que compensées par des beautés réelles et incontestables, l'arc de triomphe, par son importance historique, par sa simplicité et sa grandeur majestueuse, est sans contredit l'un des monuments modernes les plus remarquables.

OBÉLISQUE DE LUXOR (ou LOUQSOR). Avant de parler de ce beau monument, qui décore la magnifique place de la Concorde, nous emprunterons à une curieuse notice de M. Alexandre de Laborde quelques détails intéressants sur les obélisques que les Romains ont, à différentes époques, enlevés à l'Égypte, et sur la destination primitive de ces énormes monolithes.

« A l'aspect de ces monuments, dit M. de Laborde (1), on se demande quels sont les hommes qui ont tiré des carrières des masses aussi gigantesques ; dans quel but et par quels moyens ; que veulent dire ces emblèmes mystérieux, ces caractères magiques, comme dit Lucain, qui couvrent leurs parois ; comment surtout ces chefs-d'œuvre des arts sont-ils parvenus aussi intacts parmi nous. C'est à ces différentes questions que nous allons chercher à répondre.

Tous les peuples ont eu des temples et des palais ; le sanctuaire de la Divinité et l'habitation des rois ont toujours été distingués des demeures particulières ; mais les Égyptiens seuls ont placé devant ces édifices de grands signaux qui en faisaient connaître la destination. Tel était le but des obélisques, sorte de pyramides élancées, de colonnes à pans coupés en forme d'aiguilles, sur lesquelles étaient gravés le nom du souverain qui avait élevé l'édifice, et celui du dieu auquel il était consacré.

« Les formules à cet égard, qui nous ont été transmises par Hermapion, le dernier des Grecs qui paraît avoir eu connaissance de la langue hiéroglyphique, sont d'accord avec l'interprétation nouvelle qu'en a donnée l'illustre auteur de la Grammaire égyptienne, M. Champollion, enlevé naguère à la reconnaissance du monde savant.

(1) *Description des obélisques de Louqsor*, par M. Alexandre de Laborde. Ce précis a été lu par l'auteur à la séance publique de l'Institut, du 5 août 1832.

« Les obélisques sont donc des monuments essentiellement historiques et sacrés ; et c'est sans doute sous ce double rapport, et en considération également de leur beauté, qu'ils ont été si longtemps respectés.

« Lorsque le féroce Cambyse renversa les monuments de l'Égypte, sa fureur sembla s'arrêter devant les obélisques, et il fit cesser à Thèbes l'incendie avant qu'il pût les atteindre.

« Auguste alla plus loin : il conçut l'idée de les transporter dans la capitale du monde. Ayant trouvé Rome bâtie en briques, et voulant la laisser en marbre, ainsi qu'il le disait, il dut chercher à l'embellir encore par une nouvelle pierre jusqu'alors inconnue, le granit, qui réfléchissait, disait-on, les rayons du soleil, et semblait parsemée de gouttes d'or.

« Un vaisseau immense fut construit à cet effet, et rapporta d'Alexandrie deux obélisques qui furent placés, l'un dans le Grand-Cirque, l'autre dans le Champ-de-Mars. Ce fut sans doute à cette occasion que les Romains durent rechercher comment les Égyptiens avaient pu tirer des carrières, transporter, élever si facilement des blocs d'une si énorme dimension : mais ce fut en vain, ils n'en retrouvèrent plus la trace ; la tradition même en était perdue depuis longtemps.

« L'architecte de Ptolémée-Philadelphe ne trouva d'autre moyen, pour parvenir à transporter un des obélisques de Thèbes à Alexandrie, que de creuser un canal à partir du Nil, jusqu'au-dessous du monument. Là, deux bateaux, à moitié submergés par un poids double de celui du monolithe, et déchargés bientôt de moitié de leur poids, soulevèrent l'obélisque renversé, et le transportèrent par un moyen, comme on le voit, aussi long que dispendieux.

« Diodore de Sicile parle de plans inclinés, de montagnes factices qui servaient à élever les différentes assises de pierres ; c'est ainsi que plusieurs peuples de l'Orient, peu avancés dans les arts, parviennent aujourd'hui encore à soulever de pesants fardeaux.

« Enfin, on peut ranger dans le nombre des fables le rapport de Pline, qui suppose qu'il fallut l'emploi de vingt mille hommes pour élever un des obélisques, et qu'on attachait le fils du roi au sommet, afin de donner aux ouvriers plus de courage ou plus d'adresse. C'est faire outrage aux Égyptiens, déjà si avancés dans les arts mécaniques, ainsi que le prouvent les tableaux représentés sur leurs tombeaux, que de les réduire à d'aussi faibles moyens. Non-seulement ils soulevaient avec facilité de semblables monuments, dont le plus grand ne pesait pas sept cents milliers, mais des temples entiers d'une seule pièce, tels que ceux de Saïs et de Buto, du poids énorme de six à huit millions de livres.

« A l'exemple d'Auguste, Caligula transporta à Rome un troisième obé-

lisque ; et le navire, ou radeau, dont il se servit était tellement vaste, qu'il suffit, sous l'empereur Claude, à la fondation d'un des côtés du port d'Ostie.

« Ces obélisques n'étaient cependant pas les plus élevés, et l'on semblait avoir reculé devant la difficulté de remuer les autres.

« Constantin voulut, à cet égard, surpasser ses prédécesseurs, et transporter à Byzance un des grands obélisques de Thèbes. Il réussit à le transporter à Alexandrie ; mais, à sa mort, son fils Constance, changeant sa destination, fit construire, pour le transférer à Rome, un radeau plus grand que tout ce qui avait été imaginé jusqu'alors ; il était conduit par trois cents rameurs, et le mât principal ne pouvait être embrassé par deux hommes.

« Il parvint heureusement jusqu'au bord du Tibre ; mais c'est alors qu'on put juger de l'imperfection des arts mécaniques à Rome à cette époque, par les efforts inouïs qu'il fallut employer pour le mouvoir.

« On éleva, dit Ammien Marcellin, avec les plus grands dangers, une charpente de hautes poutres qui ressemblait à un bois : les solives, les cordes, les câbles, obscurcissaient le ciel ; et c'est au milieu de cet appareil que s'éleva cette montagne couverte d'écritures, dit-il, sous les efforts de plusieurs milliers d'hommes.

« L'érection d'un autre obélisque, quelque temps plus tard, sous le règne de Théodose, à Constantinople, suppose encore moins d'habileté ; on mit trente-deux jours à l'élever. L'appareil dont on se servit, sculpté sur le piédestal, présente une plate-forme circulaire, qu'on a prise pour une roue, mais qui n'est évidemment que l'image d'un plan incliné, sur lequel l'obélisque s'appuie et s'élève par l'action d'un petit nombre de cabestans.

« Ces moyens imparfaits prouvent suffisamment qu'on avait perdu toute tradition de la science égyptienne.

« L'invasion des peuples barbares vint ensevelir les obélisques de Rome avec ses autres monuments, et huit siècles s'écoulèrent avant qu'on songeât à les relever de la poussière, avant qu'en effet Rome redevint la capitale du monde civilisé.

« Sixte-Quint eut le premier la pensée de redresser l'obélisque de Caligula : il mit cette entreprise au concours, plusieurs projets furent présentés ; celui de Fontana eut la préférence ; mais quel projet ! la répétition de la scène décrite par Ammien Marcellin. L'emploi exagéré de huit cents hommes, de quatre-vingts chevaux, de cent cabestans, d'une forêt de charpentes, triple de la force nécessaire ; opération cependant qui passa pour merveilleuse, et que vingt grandes estampes ont transmise à la postérité.

« Depuis cette époque, il ne fut plus question d'obélisques ; on se borna

à l'imitation imparfaite de quelques-uns de ces monuments en plusieurs assises, ce qui en changeait tout à fait le caractère.

« L'Égypte, depuis dix siècles, était retombée dans la barbarie, et à peine quelques voyageurs pouvaient-ils pénétrer sur cette terre où Pythagore et Platon étaient allés demander des inspirations au génie des sciences, lorsqu'un grand homme entreprit de lui rendre l'existence et la gloire. Son armée triomphante, après avoir salué par une victoire les Pyramides, s'avança vers Thèbes ; mais là elle s'arrêta tout à coup, et battit des mains à la vue des admirables monuments qu'elle aperçut. Dans son enthousiasme, elle aurait voulu pouvoir les transporter tous dans la capitale avec les drapeaux des ennemis qu'elle venait de vaincre, ou du moins en présenter quelques fragments à l'admiration publique ; mais la guerre avec l'Angleterre interceptait toute communication. Trente ans se sont écoulés depuis la prise de possession de cette terre célèbre, et rien de grand ne serait resté de cette expédition, si l'idée n'était venue enfin de transporter en France un des obélisques. A qui appartient cette idée ? Nombre de personnes distinguées se la disputent ; mais l'honneur principal en est à ceux qui, si habilement, si heureusement, viennent de la mettre à exécution, et la marine française en réclame tout le mérite. »

En 1829, une commission fut nommée pour régler les moyens de transporter en France l'un des obélisques de Luxor. Cette commission se composait de MM. Tupinier, Makau, Biet, de Laborde, Taylor et Livron. Un bâtiment fut construit tout exprès à Toulon ; on le nomma *le Luxor*, et on en confia le commandement à M. de Verninac Saint-Maur, lieutenant de vaisseau, auquel fut adjoint M. Lebas, ingénieur de la marine, chargé des opérations d'abattage et d'embarquement de l'obélisque. Cent vingt hommes composaient en outre l'équipage.

Au mois d'avril 1831, ce bâtiment partit de Toulon, et arriva à Alexandrie le 3 mai. Mais c'est lorsqu'il fallut remonter le Nil que les difficultés commencèrent ; il lui fallut cinquante heures pour faire une lieue, sous une chaleur de 38 degrés de Réaumur. Tous les cordages d'amarrage, toutes les embarcations pour les remorques furent détruits dans ce pénible trajet, et au dernier coudé du fleuve, à cinq lieues de Thèbes, il ne restait plus qu'un seul canot qui tint à l'eau, et que deux cordages appelés *auxiliers* presque réduits en étoupes. Enfin, le 16 août on arriva vis-à-vis du palais de Luxor, situé sur une butte factice, à une petite distance du Nil.

On s'occupa d'abord à déblayer les deux obélisques placés à l'entrée du palais, et à découvrir leur socle enterré à une assez grande profondeur. On aperçut alors les deux monuments dans tout leur ensemble. Le plus grand a vingt-cinq mètres ou soixante-quinze pieds de hauteur ; l'autre est plus

petit de trois pieds. Pour dissimuler, autant que possible, cette différence, on avait placé le plus petit en avant de l'autre et sur un socle plus élevée; trois rangées verticales d'hiéroglyphes couvrent les faces de ces deux monuments. La rangée du milieu est creusée à la profondeur de quinze centimètres; les deux autres sont à peine taillées, et cette différence de relief varie le reflet et le jeu des ombres. Les cartouches multipliés sur les quatre faces présentent tous le nom et le prénom de Rhamesès ou Sésostris, et contiennent ses louanges et le récit de ses travaux.

Le socle mis à découvert présentait sur la partie nord-est et sud-ouest les figures de quatre singes cynocéphales, portant sur leur poitrine la même légende de Rhamesès : *Chéri d'Ammon, approuvé du Soleil, etc., etc.*, que l'on retrouve encore sur la base même du monument.

Il est difficile d'assigner l'époque juste et le rang de ce souverain dans la liste des principaux pharaons des dynasties égyptiennes; mais il est certain que c'est le même guerrier dont les conquêtes, retracées sur les monuments de la Haute-Égypte et de la Nubie, s'étendirent à la Syrie, à l'Éthiopie et même à la Grèce. D'après un passage de Tacite, on ne peut douter de l'identité de ce Rhamesès avec le Sésostris d'Hérodote et de Strabon, et le premier roi de la dix-neuvième dynastie de Manethon. Son portrait, son costume, ses nom et prénoms, se retrouvent sur les plus grands monuments, et principalement sur ceux d'Ipsamboul et de Derri.

La différence de dimension des deux obélisques a dû provenir de la difficulté d'extraire simultanément de semblables masses d'une seule carrière, celle de Syenne qui renferme le plus beau granit rose. Il fallait d'abord trouver dans les montagnes une masse de granit, sans fissures et sans défauts, de quatre-vingt-dix pieds de longueur sur environ douze de largeur; il fallait dégager cette masse de la carrière, et la mouvoir sans briser son fût si délié, et sans même altérer ses arêtes. Une semblable opération ne pouvait réussir constamment, et c'est une partie des difficultés qu'elle entraînait que M. Lebas dut également surmonter, avec un manque de ressources de tout genre, en bois, fer, cordages, dans un pays presque désert, sous un soleil brûlant, auquel se joignit le fléau du choléra.

M. Lebas choisit le plus petit des obélisques, comme étant d'une conservation plus parfaite et d'un transport plus facile; et, cependant il estime qu'il pèse deux cent cinquante mille kilogrammes. Il fallut d'abord pratiquer un chemin, ou plan incliné, depuis l'obélisque à transporter jusqu'au navire *le Luxor*, et pour cela trancher deux monticules d'antiques décombres, et démolir la moitié du village qui se trouvait sur la route; ces tranchées ont demandé le travail de huit cents hommes pendant trois mois. On procéda alors à l'abattage, et, pour y parvenir, M. Lebas se servit d'un

moyen aussi simple qu'ingénieux, et qui prouve notre supériorité dans les conceptions mécaniques sur ceux qui nous ont précédés. L'opération eut lieu par un simple câble d'abattage tenant au haut de l'armature de l'obélisque, et fixé à une ancre très-forte à cent cinquante mètres du monument. Ce câble d'abattage était retenu, en sens opposé, par une poutre assujettie à un fort point de soutènement d'où partait le mouvement.

Le monolithe tournait en s'appuyant sur une pièce de chêne encastrée sous la base, pour préserver son arête inférieure.

Ce cylindre, de vingt centimètres de rayon, a supporté pendant vingt-cinq minutes une pression de cinq cents milliers, sans éprouver la moindre altération. Huit hommes, placés sur les appareils de retenue, accéléraient ou retardaient, à volonté, la chute du monument, qui est resté suspendu pendant deux minutes sous un angle de trente degrés, et s'est enfin abaissé doucement sur la cale de halage, aux acclamations des habitants et des voyageurs accourus de tous les environs.

Cette opération, qui eut lieu le 31 octobre, ne dura que 25 minutes.

La seconde opération consistait dans l'embarquement. L'obélisque n'étant plus qu'à un mètre de distance de l'étrave du bâtiment, on avait séparé, par un trait de scie, une partie de l'avant du navire. L'ingénieur fit suspendre cette tranche sur deux poutres, mâtées en croix de Saint-André, et le monolithe fut embarqué après une heure et demie de halage, en passant par-dessous. L'avant du bâtiment fut alors remis en place, et toutes les parties furent si bien raccordées, que le trait de scie était moins prononcé qu'avant l'extraction de la tranche.

La dernière opération, moins difficile que les autres, mais plus hasardeuse, consistait à traverser la Méditerranée, l'Océan orageux, et à parvenir sans encombre sur les côtes de France. Cette dernière entreprise a complètement réussi au gré des amis des arts ; mais plusieurs mois s'écoulèrent avant que les eaux du Nil fussent assez hautes pour se mettre en route. On ne put partir que le 19 août 1832 ; et ce ne fut que le 1^{er} janvier 1833 que le bâtiment put franchir la barre du fleuve, remorqué par le bateau à vapeur *le Sphinx*. *Le Luxor* mouilla enfin à Toulon le 10 mai. Il en repartit sur-le-champ, et, après s'être arrêté à Gibraltar pour renouveler son approvisionnement de charbon, il reprit la mer et cingla vers le Havre, pour, de là, remonter la Seine jusqu'à Paris, où il arriva le 23 décembre.

Près de trois ans s'écoulèrent avant qu'on dressât l'obélisque au milieu de la place de la Concorde. Ce temps fut employé à disposer l'endroit qui devait le recevoir, à construire les fondations, et à préparer le piédestal du monolithe. Ce piédestal se compose d'un seul bloc de granit, ayant cinq

mètres de haut sur trois de large, et pesant, à lui seul, environ cent mille kilogrammes.

Enfin, le 25 octobre 1836, au milieu d'un immense concours de spectateurs accourus de tous les points de Paris, et en présence de la famille royale, M. Lebas, accomplissant avec le plus éclatant succès la tâche difficile qui lui avait été confiée, procéda à l'érection de l'obélisque.

Cette délicate opération est trop importante, et les mécanismes qu'elle a exigés sont trop curieux, pour que nous n'en parlions pas avec quelques détails. Nous en emprunterons la description à l'analyse savante qu'en a donnée M. Michel Chevalier, habile ingénieur non moins que bon écrivain, dans un article du *Journal des Débats* (1).

« Il semble, au premier abord, dit l'auteur de cet article, que rien ne soit plus simple que de dresser des obélisques : c'est l'affaire de quelques leviers et de quelques cabestans. C'est, en effet, fort simple en théorie, mais dans la pratique c'est une entreprise difficile. Le théoricien qui raisonne sur le papier suppose qu'il a un point fixe, et que toutes les parties de son appareil y sont solidement et indestructivement liées. Or, c'est de la fiction toute pure. Quand Archimède se fut rendu raison de la puissance du levier, il put s'écrier dans un sublime enthousiasme : Qu'on me donne un point fixe et je soulèverai le monde. Avec un point absolument fixe, en effet, un homme suspendu au bout d'un levier long de quelques milliards de milliards de milliards de lieues, pourrait faire équilibre au globe terrestre. Mais le point fixe n'eût supporté rien moins qu'une pression égale au poids de la terre (en supposant que la terre pesât dans l'espace) avec le poids d'Archimède par-dessus le marché, et la question eût été de trouver un point dont la fixité fût en état de résister à cet effroyable fardeau. En général, dans tous les appareils mis en jeu pour mouvoir de lourdes masses, les points d'appui ou points supposés fixes auxquels on se cramponne, et toutes les cordes ou autres parties des mécanismes, supportent des pressions ou des tractions plus ou moins considérables, qui arrachent les points d'appui et rompent les appareils s'ils ne sont pas composés des meilleurs matériaux, exécutés avec précision et de dimensions assez amples. C'est ce qui doit nous donner, dans toutes les opérations de grande mécanique, un grand avantage sur les anciens, parce que nous excellons dans les arts de détail, soit qu'il s'agisse de cordages à fabriquer, soit qu'il y ait des pièces métalliques à forger, à tourner ou à fondre.

(1) Voyez le numéro du 16 octobre 1836. Cet article a été écrit quelques jours avant l'érection de l'obélisque ; par conséquent il décrit les opérations à faire, et non pas les opérations faites ; il n'en est pas moins le récit le plus exact de toutes les opérations qui ont eu lieu le 25 octobre ; et c'est pourquoi nous avons cru devoir le reproduire ici.

« L'appareil employé par Fontana, pour dresser l'obélisque de la place du Vatican, à Rome, consistait dans un vaste échafaudage formé d'immenses madriers placés à droite ou à gauche du piédestal : les sommets des madriers étaient réunis par des traverses auxquelles étaient fixées les moufles. Pour que ces madriers se tinssent parfaitement droits, il avait fallu les étayer par de doubles et triples jambes de force, qui étaient elles-mêmes soutenues par des arcs-boutants. C'était donc toute une forêt descendue des Apennins sur la place du Vatican. Les autres obélisques furent dressés par la même méthode ; comme ils étaient brisés, on en éleva successivement les divers morceaux. La colonne Alexandrine a été mise sur pied par un procédé analogue. Dans ce système, il y a un instant où le poids tout entier du monolithe est suspendu aux cordes et se balance, pour ainsi dire, à leur extrémité. Il est aisé alors de le déplacer à droite ou à gauche, de manière à le poser exactement au point déterminé d'avance. Pour éviter à cet égard toute incertitude dans l'érection de la colonne Alexandrine, l'ingénieur qui en était chargé, M. de Montferrand, ancien élève de l'École polytechnique, avait fait creuser au centre de la base de la colonne un trou demi-sphérique ; une cavité exactement semblable avait été ménagée dans le piédestal, et un boulet du diamètre des deux demi-sphères y avait été posé. Une fois la colonne soulevée, on l'avait doucement amenée dans la situation convenable pour que la moitié du boulet en saillie se logeât dans le creux de sa base, et on avait alors légèrement lâché les cordes pour abaisser le monolithe au niveau du piédestal.

« Le système employé à Luxor et à Paris est plus simple ; il exige peu de bois. Dix bigues ou mâts de sapin de Riga, hauts de 21 m. (65 pieds), composent toute la charpente, avec deux pièces de bois ou traverses qui les rattachent, l'une par le haut, l'autre par le bas, de manière à former des dix mâts un grand châssis qui peut tourner en se rabattant ou en se relevant, autour de la traverse inférieure, comme autour d'une charnière. L'obélisque est couché sur le mur ou plan incliné qui a été construit pour le conduire de la rivière au piédestal. Il a cinq des bigues à sa droite, cinq à sa gauche. La traverse qui sert de charnière au système des bigues, et sur laquelle les bigues sont fixées par tenon et mortaise, est solidement assise sur un petit mur en moellon, perpendiculaire au plan incliné. Chaque bigue porte à son sommet une calotte (grosse moufle) de 5 pieds de haut sur laquelle passera à sept tours et retours une corde qui ira s'enrouler autour d'un cabestan. Il y aura ainsi dix cabestans qui tireront à eux le châssis des bigues de toute la force d'au moins quatre cents vigoureux artilleurs. Chaque bigue de droite sera de plus cravatée à son sommet par un hauban, grosse corde de 9 centimètres (3 1/2 pouces) de diamètre, qui ira saisir l'obélisque vers sa

pointe et se rattacher à une des bigues de gauche. Le châsis des bigues, cédant à l'action des cabestans et se penchant vers eux, soulèvera avec les haubans, comme un polype avec ses bras, la tête de l'obélisque. L'obélisque, tournant autour d'une des arêtes du carré qui forme sa base, se dressera peu à peu, et quand la pointe aura décrit le quart d'un cercle, il sera droit ; l'opération sera achevée ; M. Lebas dégagé de la responsabilité qui pèse sur ses épaules. Les spectateurs seront au bout de leur angoisse.

« Les cabestans ont 65 cent. (2 pieds de diam.), les barres auxquelles s'appliquent les hommes ont 3 mètres 20 cent. (10 pieds), à partir du centre du cabestan : elles sont au nombre de 16 ; chacune d'elles peut recevoir au grand complet trois hommes, ce qui ferait quarante-huit par cabestan, et quatre cent quatre-vingts pour l'ensemble. Calculons d'après ce chiffre. Le rayon moyen à l'aide duquel chaque homme agit est de 2 mètres 45 cent. (8 pieds). En évaluant l'effort d'un homme à 15 kilog., l'effort théorique transmis à la corde du cabestan sera, par cabestan, de 48 fois 15 kilog. augmentés dans le rapport de 8 pieds à 2 pieds, c'est-à-dire de 5,040 kilog. L'effet réel, en raison des frottements et de la raideur des cordes, ne sera que de 4,500 kilog. La poulie de retour, qui fait dévier la corde vers la moufle, en absorbe un sixième ; resta donc à 3,750 kilog. Les moufles ou caliornes, étant à sept cordons, devraient multiplier ce résultat par sept ; en réalité, elles ne le multiplient que par cinq, toujours à cause des frottements et de la raideur des cordes. L'effort communiqué aux haubans et par eux à l'obélisque est donc de 18,750 kil. par cabestan ; en raison d'autres menues causes de déperdition de force, rabattons à 15,000 kilog. Dix cabestans tireront donc comme 150,000 kilog. ou 300 milliers. Si, au lieu de 480 hommes, il n'y en avait que 400, leur action équivaldrait encore à une traction sur l'obélisque de 125,000 kilog. ; et comme un homme robuste peut produire une action de 20 kilog., au lieu de 15 que j'ai supposés, 400 hommes pourraient à la rigueur surmonter une résistance de 166,350 k.

« L'obélisque, avons-nous dit, pèse environ 250,000 kilog. ; mais l'appareil que M. Lebas vient de construire diffère de ceux qui ont été employés avant lui, en ce que l'on n'aura à supporter qu'une partie de ce poids. L'obélisque a été conduit au moyen du plan incliné de manière à toucher le piédestal, et dans une situation mathématiquement déterminée de telle sorte qu'il n'y ait plus qu'à le faire tourner autour d'une des arêtes de sa base pour qu'il soit à sa place définitive. Il reposera, pendant toute la manœuvre de l'érection, sur l'un des coins du piédestal lui-même, ou plutôt sur une pièce de bois placée entre deux, afin d'éviter le frottement de granit contre granit. Une partie du poids sera donc supportée par le piédestal ; le reste, qui constitue la résistance à vaincre, dépend, comme il est facile de

le concevoir, de l'angle sous lequel l'obélisque sera tiré par son collier de haubans. M. Lebas a pris des dispositions telles, qu'au commencement de l'opération cette résistance ne sera que de 105,000 kilog., et qu'elle ira graduellement en diminuant, parce qu'à mesure que le monolithe se dressera, son centre de gravité se rapprochera de la ligne idéale qui tomberait à plomb sur le centre du piédestal, et ainsi une plus forte proportion du poids du monolithe portera sur le piédestal lui-même.

« Il résulte du calcul précédent que trois cents hommes pourraient suffire à l'opération ; car l'effort qu'ils exerceraient serait de 124,690 kilog., ce qui dépasse la résistance de 20,000 kilog. ; mais avec quatre cents hommes elle sera faite beaucoup plus lestement. »

Les diverses opérations relatives à l'érection de l'obélisque ont eu lieu en effet suivant les prévisions de cet article, et le succès n'a pas été un seul moment douteux ; au bout de trois ou quatre heures de manœuvres, le gigantesque monolithe a été dressé sur son énorme piédestal, et le drapeau tricolore a flotté, en signe de triomphe, sur l'obélisque de Sésostris.

Plusieurs personnes, fort compétentes en fait d'art, ont blâmé le gouvernement d'avoir fait élever ce monument sur la place de la Concorde. Cet endroit ne leur a pas paru avantageusement choisi ; nous partageons cette opinion. Les obélisques ne sont pas destinés à être isolés ; et l'on a vu plus haut que chez les Égyptiens ils étaient toujours placés auprès des palais ou des temples. Ajoutons que l'immensité de la place de la Concorde diminue de beaucoup l'aspect imposant de l'aiguille de Luxor. Il nous semble qu'elle eût été plus convenablement placée au milieu de la cour du Louvre, au centre du musée des arts de toutes les époques, et à proximité surtout du musée égyptien. Cette belle colonne de granit, se détachant de tous côtés sur le fond gris et blanc de l'architecture de nos froids climats, aurait produit l'effet le plus pittoresque, et aurait même ajouté à l'élégance et à la beauté du palais du Louvre, en rompant d'une manière harmonieuse l'uniformité des lignes de ce monument.

C'est ici le lieu de dire quelques mots des embellissements de la place de la Concorde.

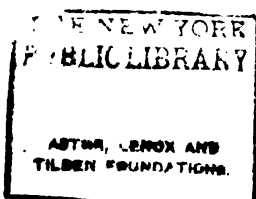
La place a conservé son ancienne forme, avec les fossés qui l'entourent ; seulement on a jeté, sur les fossés du côté des Tuileries, des ponts qui répètent les passages correspondants du Cours-la-Reine et de l'avenue Gabrielle. Les huit pavillons placés aux angles de la place sont restaurés et surmontés de statues représentant les villes de Lyon, Marseille, Bordeaux, Rouen, Nantes, Lille, Strasbourg et Brest. Deux belles fontaines monumentales sont construites au nord et au midi de l'obélisque. De larges trottoirs en asphalte, imitant la mosaïque, s'étendent autour de la chaussée. Enfin, des colonnes





Houquet frères & Co.

PARIS.
(Place de la Concorde)



rostrales, ainsi que de riches candélabres, éclairés par le gaz, complètent l'ornement de la place.

MAISON DE FRANÇOIS I^{er}, AUX CHAMPS-ÉLYSÉES. Ce curieux édifice, quoique n'étant pas un monument public, mais bien une propriété particulière, doit néanmoins trouver ici sa description; car c'est un des chefs-d'œuvre de l'architecture de la renaissance.

Cette maison est située aux Champs-Élysées, sur le Cours-la-Reine. Elle était autrefois à Moret, dans la forêt de Fontainebleau, où elle servait de rendez-vous de chasse; mais elle n'existait pas alors telle qu'on la voit aujourd'hui; la partie qui forme la façade actuelle décorait l'intérieur d'une cour. En 1826, le gouvernement la vendit à un amateur, qui en fit transporter à Paris les précieux matériaux, et qui chargea M. Biet, architecte, de la reconstruire sur un nouveau plan.

Elle forme un carré parfait, et se compose de deux étages élevés sur caves voûtées. La façade principale regarde le midi. Aux quatre angles sont de petits pilastres couronnés de chapiteaux délicatement sculptés. Le rez-de-chaussée est en arcades, au-dessus desquelles règne une frise décorée d'ornements gracieux et de médaillons qui représentent Marguerite, Anne de Bretagne, Diane de Poitiers, et les rois Louis XII, Henri II et François II. L'attique est orné de bas-reliefs qui figurent des génies portant des écussons aux armes de France, enlacés dans des guirlandes de fleurs et de fruits.

On a attribué à Jean Goujon les sculptures qui décorent ce gracieux monument. La date de sa construction et de sa réédification est constatée dans l'inscription suivante, gravée sur la frise de l'entablement supérieur :

*Qui scit frenare linguam sensumque domare
Fortior est illo qui frangit viribus urbes.
Inst. 1572 et rest. 1826.*

L'intérieur de cette maison n'offre rien de remarquable : il est disposé pour servir d'habitation particulière.

PALAIS D'ORSAY, situé entre les rues de Poitiers, Belle-Chasse, de Lille et le quai d'Orsay.

Cet édifice, où l'on avait d'abord le projet de placer le ministère des affaires étrangères, fut commencé en 1810. Les travaux, jusqu'en 1820, furent payés sur les crédits ouverts à ce département. Les dépenses s'élevaient, à cette dernière époque, y compris l'acquisition des terrains, à la somme de 5,354,101 francs.

En vertu d'une loi du 19 juillet 1820, l'administration des travaux de ce bâtiment fut transférée au ministère de l'intérieur. Il s'agissait encore d'y établir le ministère des affaires étrangères; mais ce projet fut abandonné

en 1821. Depuis, et jusqu'en 1833, une somme de 316,379 francs y a été dépensée.

En 1833, une nouvelle destination fut proposée; de nouveaux fonds furent dépensés pour achever l'édifice, et pour y loger le ministère du commerce et des travaux publics, l'école des mines, les ponts et chaussées, etc. Un crédit de 3,600,000 francs fut ouvert à cet effet; mais il fut insuffisant, et une loi de 1836 alloua une nouvelle somme de 607,000 fr.; en 1838, une somme de 1,570,000 fr. fut encore jugée nécessaire: elle fut accordée par la loi du 18 juillet; enfin, un dernier crédit de 241,000 fr. fut voté par les Chambres en 1841.

En récapitulant ces diverses sommes, on voit que cet hôtel a coûté 11,688,480 fr. Il est aujourd'hui occupé par le conseil d'état et la cour des comptes.

En voici la description extérieure.

Du côté du quai se trouve un corps de bâtiment, double en profondeur, de 103 mètres de longueur sur une largeur de 29 mètres. Un autre corps de bâtiment, orné d'un portique au rez-de-chaussée, et d'une galerie au premier étage, est construit sur la rue de Lille. Ce portique et cette galerie sont à arcades ouvertes et forment l'entrée et la façade principale, qui a 113 mètres de développement. A droite et à gauche sont deux bâtiments en ailes, faisant façade, l'un sur la rue de Poitiers, et l'autre sur la rue Belle-Chasse. Chacune de ces façades est longue de 37 mètres 80 centimètres, et large de 9 mètres 10 centimètres. Enfin, deux autres corps de bâtiments intermédiaires s'élèvent à droite et à gauche d'une cour, entourée de portiques à arcades, qui se trouve au centre de l'édifice, et qui a 38 mètres 20 centimètres de longueur sur une largeur égale; deux autres cours secondaires, longues de 32 mètres 80 centimètres, et larges de 16 mètres, séparent chacun des bâtiments intermédiaires de chacune des deux ailes.

Les divers bâtiments se composent d'un rez-de-chaussée, d'entre-sols, d'un premier étage, d'un second étage en attique et de combles.

Des sculptures décorent les diverses façades; des colonnes soutiennent les galeries et les portiques; de larges escaliers conduisent aux différentes parties de l'édifice, dont l'architecture est à la fois d'un style noble et élégant.

M. Lacornée, habile architecte, a été chargé de la direction des travaux de ce beau monument.

FONTAINE MOLIERE. En 1836, le conseil municipal ayant décidé de faire reconstruire la fontaine de Richelieu, située à l'angle de la rue Traversière, M. Régnier, artiste du Théâtre-Français, écrivit au préfet de la

Seine pour rappeler que c'était précisément en face de cette fontaine, au n° 36 de la rue Richelieu, dans la maison du passage Hulot, que Molière avait rendu le dernier soupir, et qu'il serait convenable de profiter de cette circonstance pour élever à ce grand homme un monument que Paris, sa ville natale, s'étonne encore de ne pas posséder ; il terminait sa lettre en proposant d'ouvrir une souscription pour subvenir aux dépenses du monument projeté.

Le préfet de la Seine et le conseil municipal s'associèrent avec empressement au vœu exprimé par M. Régnier ; de nombreuses souscriptions furent recueillies, et la nouvelle fontaine, érigée à l'angle formé par la jonction des deux rues Richelieu et Traversière, fut consacrée à la plus grande des illustrations parisiennes, à Molière !

On la doit à M. Visconti.

PALAIS-DE-JUSTICE. Le conseil-général du département de la Seine a voté, dans sa session de 1835, l'agrandissement et l'isolement du Palais-de-Justice. Nous allons faire connaître le plan des travaux qui doivent être exécutés. Nous en trouvons l'exposé dans le *compte-rendu de l'administration de la ville de Paris pendant 1836*.

Le projet comprend dans son périmètre un vaste îlot, en forme de parallélogramme, limité à l'est par la rue de la Barillerie, où l'architecte a conservé l'entrée principale du palais ; au nord, par le quai de l'Horloge ; et à l'ouest et au sud par deux rues nouvelles, l'une, parallèle à la rue du Harlay, et qui joint le quai de l'Horloge à celui des Orfèvres ; l'autre, qui s'étend de cette dernière rue à celle de la Barillerie, parallèlement au quai des Orfèvres.

Le nouveau projet se divise en deux parties distinctes : l'une a pour objet l'agrandissement de la cour de cassation et de la préfecture de police, subordonnée toutefois au déplacement préalable de la cour des comptes et du dépôt de la préfecture de police. Cette partie du projet ne pourra recevoir son exécution qu'à une époque plus ou moins éloignée.

La seconde partie, destinée à satisfaire immédiatement aux besoins pressants de l'administration de la justice, est celle qui concerne spécialement les améliorations réclamées par le tribunal de première instance et la cour royale.

Avant d'entrer dans l'examen de cette seconde partie du projet, nous allons indiquer sommairement le programme concerté par les magistrats.

Le tribunal de première instance, divisé en deux parties distinctes, le *civil* et le *correctionnel*, a demandé : 1° que les chambres civiles, actuellement au nombre de six, fussent, ainsi qu'une chambre pour les criées, groupées autour de la grande salle, dite des Pas-Perdus ;

2° Que les deux chambres correctionnelles occupassent une localité séparée des chambres civiles, et qu'elles fussent en communication immédiate avec les cabinets des juges d'instruction, ainsi que le dépôt des prévenus qui sont amenés chaque jour au palais, des diverses prisons, pour être interrogés par ces magistrats.

La cour royale a demandé deux nouvelles salles d'audience avec leurs dépendances pour le service des assises, réservant les salles qui ont actuellement cette destination pour le service de la chambre des mises en accusation et celle des appels de police correctionnelle. La cour royale aurait encore désiré, dans l'intérieur des localités occupées par les chambres civiles, des améliorations dont le besoin se fait sentir de plus en plus chaque jour; mais elles ne pourront être entreprises qu'après l'achèvement des nouvelles salles d'assises.

Enfin, le programme comprenait encore le déplacement du tribunal de police municipale et du dépôt central des archives de l'état-civil, dont les localités actuelles sont aussi incommodes qu'insuffisantes pour le service.

D'après la première partie de l'avant-projet rédigé par M. Huyot, architecte, membre de l'Institut, et adopté par le conseil-général du département, la section civile de première instance, les six chambres de cette section et leurs dépendances, sont placées entre la grande salle et le quai de l'Horloge. Les première et cinquième chambres actuelles sont conservées au rez-de-chaussée de la salle des Pas-Perdus. Une troisième salle d'audience sera également construite dans ce rez-de-chaussée. Les trois autres chambres seront placées au-dessus de celles-ci. Un vestibule et un large escalier à deux rampes, qui serviront de communication à ces diverses localités, seront éclairés par une cour qui contribuera à leur assainissement.

Le greffe civil, placé dans l'étage supérieur du même bâtiment, y sera établi d'une manière à la fois vaste et commode. Les audiences des criées, qui se sont tenues jusqu'ici dans la salle de la première chambre, auront aussi une localité spéciale, qui pourra dans tous les temps, et surtout à l'approche des vacances, époque à laquelle les ventes d'immeubles sont le plus nombreuses, donner accès à la foule considérable qui s'y porte, et permettre aux officiers ministériels de communiquer facilement avec leurs clients. La nouvelle salle d'audience des criées sera formée, au moyen de la réunion en une seule, des chambres actuellement occupées par les deuxième et troisième chambres du tribunal de première instance. Mise de cette manière en communication avec la salle des Pas-Perdus, elle répondra à tous les besoins de sa spécialité.

Ainsi se trouvera complétée la section civile du tribunal de première instance et de ses dépendances.

La section correctionnelle sera établie tant sur la rue de la Barillerie , dont les bâtiments seront élargis, que dans un bâtiment à construire dans la cour de la Sainte-Chapelle. L'architecture des façades des nouvelles constructions sur la même cour sera mise en harmonie avec celle du monument de Saint-Louis.

Dans le premier étage du bâtiment actuel de la rue de la Barillerie , et qui, avant 1789, dépendait du Palais-de-Justice, sera placé le procureur du roi avec son parquet; des cabinets seront disposés pour dix-huit juges d'instruction, avec des dépendances appropriées au service de ces magistrats. Le rez-de-chaussée du même bâtiment sera occupé par le tribunal de police municipale. Le dépôt central des archives de l'état civil sera transféré au deuxième étage de ce bâtiment.

Dans le bâtiment projeté, cour de la Sainte-Chapelle, seront établies, au premier étage, les deux salles d'audience de la police correctionnelle; au rez-de-chaussée du même bâtiment l'architecte a placé le dépôt des prévenus appelés à l'instruction, ainsi que le logement du concierge de ce dépôt. Ce dépôt, précédé d'un vestibule pour l'entrée des prisonniers, sera distribué en diverses salles pour les prévenus des deux sexes et les enfants. Des communications faciles et hors de la présence du public seront établies entre ce dépôt, les salles d'audience, et les cabinets des juges d'instruction. Dans l'étage supérieur du même bâtiment on a placé les greffes et les archives de la police correctionnelle.

Enfin une galerie à jour, aboutissant au palier supérieur de l'escalier de la Sainte-Chapelle, établira une communication directe entre le palais et les bâtiments affectés à la police correctionnelle.

Telles sont les dispositions principales qui concernent les deux sections du tribunal de première instance.

La partie du projet qui concerne les améliorations réclamées par la cour royale, et dont l'exécution doit être immédiate, consiste dans la construction de deux salles d'audience pour le service de la cour d'assises. Ces salles seront en communication avec les autres parties de la cour royale et la prison de la conciergerie. Des dépendances commodes pour les magistrats, les jurés et les témoins, satisferont aux convenances du service. De plus, une façade construite sur la cour du Harlay donnera, au moyen d'un péristyle et d'un bel escalier, accès à cette partie toute spéciale de la cour royale.

Ainsi se trouveront séparées et placées dans des localités tout à fait distinctes, la section civile et la section criminelle de cette cour.

Au moyen de ces améliorations, on ne verra plus se reproduire ce spectacle, affligeant pour l'administration de la justice, d'une chambre des appels

de police correctionnelle, empêchée de siéger faute d'une salle d'audience, la sienne étant envahie par une section des assises.

La dépense totale de la seconde partie du projet est évaluée à la somme de 4,126,817 fr.

Prisons.

PRISON DES JEUNES DÉTENU, dite PRISON-MODELE, située rue de la Roquette. Elle était, dans le principe, destinée à servir de maison de correction pour les femmes condamnées dans le département de la Seine ; mais jamais elle n'a été employée à cet usage ; et à peine les travaux de construction étaient-ils achevés, qu'on changea cette destination. La prison-modèle sert aujourd'hui de maison de correction pour les jeunes garçons détenus par autorité de justice ou sur la réquisition de leurs parents. Ces deux classes de détenus ne sont pas confondues dans l'intérieur de la prison.

Le plan de cet établissement a été conçu dans un système panoptique. Le pourtour des bâtiments est de forme hexagone. Six corps de bâtiments en rayons, séparés par autant de préaux, tendent à un centre commun, d'où la surveillance générale de toutes les parties de la prison peut être exercée par une seule personne. Ce point central est occupé par une vaste cour circulaire, plus basse que le sol de la prison ; c'est là que sont établies la cuisine et ses dépendances. Au-dessus, et au même sol que le rez-de-chaussée, sont le parloir public et ceux des détenus ; et au-dessus des parloirs, de niveau avec le premier étage, est une grande rotonde consacrée à la chapelle. On communique de chacun des étages des six bâtiments en rayons, tant aux parloirs qu'à la chapelle, par douze ponts en fer jetés sur la cour basse.

Les bâtiments du pourtour de l'hexagone se composent d'un rez-de-chaussée, où sont placés douze ateliers de travail, éclairés sur les préaux, et de trois étages divisés en cellules. A chacun des angles de l'hexagone sont des tourelles contenant des escaliers.

Les bâtiments en rayons se composent d'un rez-de-chaussée, où se trouvent les vestibules communiquant aux diverses parties de l'établissement et quatre grands réfectoires ; et de deux étages divisés en cellules et en chambres de punition.

En avant et en arrière de l'hexagone sont deux corps de bâtiments destinés, l'un à l'administration, et l'autre à l'infirmerie. Ils contiennent les pièces nécessaires à ce double service.

Enfin, l'ensemble de tous les bâtiments que nous venons de décrire est entouré par un chemin de ronde aboutissant d'un côté au corps-de-garde,

et de l'autre au logement du concierge, qui sont situés, l'un et l'autre, à l'entrée de la prison.

Des eaux abondantes, provenant d'un puits artésien, sont distribuées dans les diverses parties de l'édifice; et celles provenant des pluies trouvent leur écoulement par un aqueduc qui rejoint celui de l'abattoir de Popincourt.

Cet établissement, par sa construction panoptique, dont le plan est dû à l'habileté de M. Hippolyte Lebas, architecte, qui en a dirigé les travaux, mérite le nom de Prison-Modèle. C'est assurément l'un des plus curieux monuments de ce genre : toutes les conditions de sûreté, de salubrité, de surveillance y sont parfaitement remplies, sans qu'on y ait rien négligé sous le rapport de l'art.

En visitant la maison des jeunes détenus, où l'ordre le plus parfait règne dans les ateliers, toute idée de prison disparaît; l'observateur n'y voit qu'une vaste manufacture, dont les produits variés doivent assurer dans l'avenir des moyens d'existence honorables aux jeunes condamnés libérés. Ainsi se prépare, à la maison des jeunes détenus, l'amélioration morale dont l'œuvre est continuée, avec tant de succès, par le zèle éclairé de la Société du Patronage, à qui ces enfants sont confiés à leur sortie de la prison.

PRISON située rue de la Roquette, dite DÉPÔT DES CONDAMNÉS. Autrefois les individus condamnés à des peines afflictives et infamantes étaient provisoirement détenus dans une prison qui faisait partie de l'hospice de Bicêtre, jusqu'à ce qu'ils fussent envoyés aux bagnes ou dans les maisons centrales de réclusion. Une prison spéciale vient d'être construite, rue de la Roquette, pour remplacer le dépôt de Bicêtre, dont les bâtiments ont été rendus à l'hospice de la vieillesse et des aliénés.

Ainsi se trouve accompli le vœu formé depuis si longtemps pour que l'asile de la vieillesse et du malheur ne fût plus confondu dans l'opinion avec la répression des crimes commis contre la société.

Le nouveau dépôt des condamnés ne devant contenir que des détenus frappés par la loi d'une peine afflictive et souvent infamante, aucune classification n'était nécessaire dans cette prison. Aussi a-t-on adopté pour son plan la forme la plus simple.

Ce dépôt, renfermé dans une double enceinte, se compose d'un bâtiment carré à quatre étages, au centre duquel est un vaste préau, et dont le rez-de-chaussée est occupé sur deux de ses faces par des ateliers et des promenoirs couverts. Ce bâtiment est spécialement affecté à l'administration et aux détenus valides.

Quoique les condamnés soient destinés à subir leurs peines dans les bagnes, on a cru néanmoins devoir les faire coucher séparément, dans des

cellules dont le nombre est d'environ trois cents. Indépendamment de ces cellules, des dortoirs communs avaient été disposés pour recevoir la population flottante de cette prison, laquelle se compose des condamnés des départements voisins, qui sont amenés à Paris pour être, peu de jours après, dirigés sur les bagnes de Brest ou de Toulon ; mais la nouvelle ordonnance royale, relative au mode de transport des condamnés, permettra de donner plus tard une autre destination à ces localités.

Les malades sont traités dans une infirmerie placée à la suite du bâtiment principal, et séparée de ce bâtiment par la chapelle.

Cette prison, dans laquelle, à raison de sa destination, l'architecte, M. Gau, a su habilement concilier la sûreté et la salubrité, a été construite en moins de deux années, et n'a donné lieu cependant qu'à une dépense de 1,245,400 fr.

NOUVELLE MAISON D'ARRÊT, en remplacement de celle de la FORCE. Depuis longtemps l'administration s'occupe de remplacer l'ancienne prison de la Force par une nouvelle maison d'arrêt.

D'après le projet récemment adopté par le conseil général du département, qui est soumis à l'approbation ministérielle, la nouvelle prison, formant un vaste flot, et renfermée dans une double enceinte, aura son entrée sur la place circulaire de l'hôpital de la Salpêtrière ; elle se composera : d'un bâtiment pour l'administration, et de deux autres bâtiments, séparés par une cour, dont l'un servira d'infirmerie, et l'autre formera le quartier des vieillards ; de six autres divisions disposées parallèlement entre elles et perpendiculairement à une rue spacieuse, sur laquelle chacune a son entrée, et destinées spécialement aux adolescents de toutes les catégories, aux prévenus de rixes et accidents, d'escroqueries, de vols simples, de vols qualifiés, et autres crimes justiciables des cours d'assises. La sixième division, désignée sous le titre de *bâtiment réservé*, doit servir à la détention des prévenus de délits ou de crimes politiques.

Les corps de bâtiments réservés aux détenus valides sont simples en profondeur, et élevés d'un rez-de-chaussée et de trois étages : les trois étages des six divisions et du quartier des vieillards sont divisés chacun en un seul rang de cellules, dont le nombre total s'élève à 1,000. Le rez-de-chaussée de chaque division est composé d'un guichet, d'un réfectoire, d'un préau couvert, d'un chauffoir et d'un atelier, où les détenus auront la faculté de travailler.

Des lieux de secret et de punition sont pratiqués dans les combles, ainsi que des dortoirs pour une population flottante ; en sorte que la maison peut contenir, en cas de besoin, environ 1,300 détenus, dont 200 dans l'infirmerie. Chaque quartier ou division a son préau pourvu d'une fontaine.

Toutes les dispositions ont été prises pour que la prison ne laisse rien à désirer sous le rapport de la salubrité et de la sûreté.

Ce projet, dont la rédaction a été confiée à deux architectes. MM. Leconte et Gilbert aîné, présente une dépense de 3,608,130 fr.

BASSINS DE LA RUE RACINE. La construction de réservoirs pour l'aménagement des eaux de l'Ourcq dans la rue Racine a été commencée en 1836, et est aujourd'hui terminée. Ces réservoirs, au nombre de trois, contiennent près de 6,000 mètres cubes d'eau.

Le terrain sur lequel sont placés les réservoirs Racine se trouvait anciennement contre l'enceinte de la ville bâtie par Philippe-Auguste, et renfermait des fossés profonds, anciennement comblés. Il présente en effet, dans quelques parties, des masses considérables de remblais, sur lesquelles il n'a pas été possible de poser les fondations. On a été obligé d'en descendre l'assiette de 12 à 14 mètres sur quelques points.

Dans l'établissement de ces bassins, l'administration municipale a fait l'essai d'un nouveau mode de construction qui consiste dans l'emploi du béton pour toutes les parties de ces réservoirs. Ainsi, les piliers de fondation qui soutiennent toute la construction, les voûtes sur lesquelles les réservoirs sont appuyés, et qui servent de magasins, les murs latéraux et le fond, sont coulés comme d'une seule pièce en béton hydraulique.

L'architecture d'un semblable établissement ne pouvait avoir qu'une ordonnance simple et peu monumentale. D'un autre côté, le service auquel il est destiné était peu propre à donner de la vie à cette rue, qu'il aurait frappé au contraire de solitude. Ces considérations ont déterminé l'administration à laisser construire des maisons privées en avant des réservoirs. Ceux-ci n'ont qu'une entrée vers le milieu, et un petit bâtiment pour le fontainier.

PUITS DE GRENELLE. L'un des principaux abattoirs de Paris, celui de Grenelle, manquait d'eau; on eut l'idée de recourir à un forage artésien. Mais on savait que sous le sol de Grenelle, les *terrains tertiaires* avaient trop peu d'épaisseur pour que l'on dût y rechercher les nappes d'eau que, jusque là, on avait vu jaillir de ces terrains dans les environs de Paris; il fallait traverser la masse entière de la *craie* sur laquelle reposent les *terrains tertiaires*, et dont on ne connaissait pas encore la puissance, et atteindre, au-dessous de la craie, les *argiles* et les *sables verts* où l'on avait l'espoir de rencontrer une des nappes analogues à celles qui jaillissent de ces *sables* à Elbeuf et à Tours.

Le conseil municipal ayant décidé que ce forage serait exécuté, et qu'il serait poussé jusqu'à 400 mètr. de profondeur, l'adjudication en fut faite à M. Mulot, seul ingénieur qui osa courir les chances d'une entreprise que

l'on regardait alors comme si hasardée. Les travaux commencèrent en 1834 ; en 1837 , la sonde avait dépassé ces 400 mèt., et l'énorme banc de craie, qui forme l'assiette sur laquelle repose le bassin de Paris, n'était point traversé.

Le conseil municipal, après beaucoup d'hésitations , vota de nouveaux fonds pour que le sondage fût porté à 500 mètres.

En 1840, on était parvenu à cette profondeur sans que *les sables verts* eussent été atteints : on avait dépassé la craie ; la sonde était alors engagée dans les argiles du *gault*, et le travail était sur le point d'être abandonné lorsque M. Arago fit voir que l'eau de la nappe que l'on cherchait devait arriver jusqu'à la surface du sol, puisque, à Elbeuf, les eaux jaillissantes pouvaient s'élever à une hauteur égale à celle à laquelle se trouve le sol de Grenelle au-dessus du niveau de la mer.

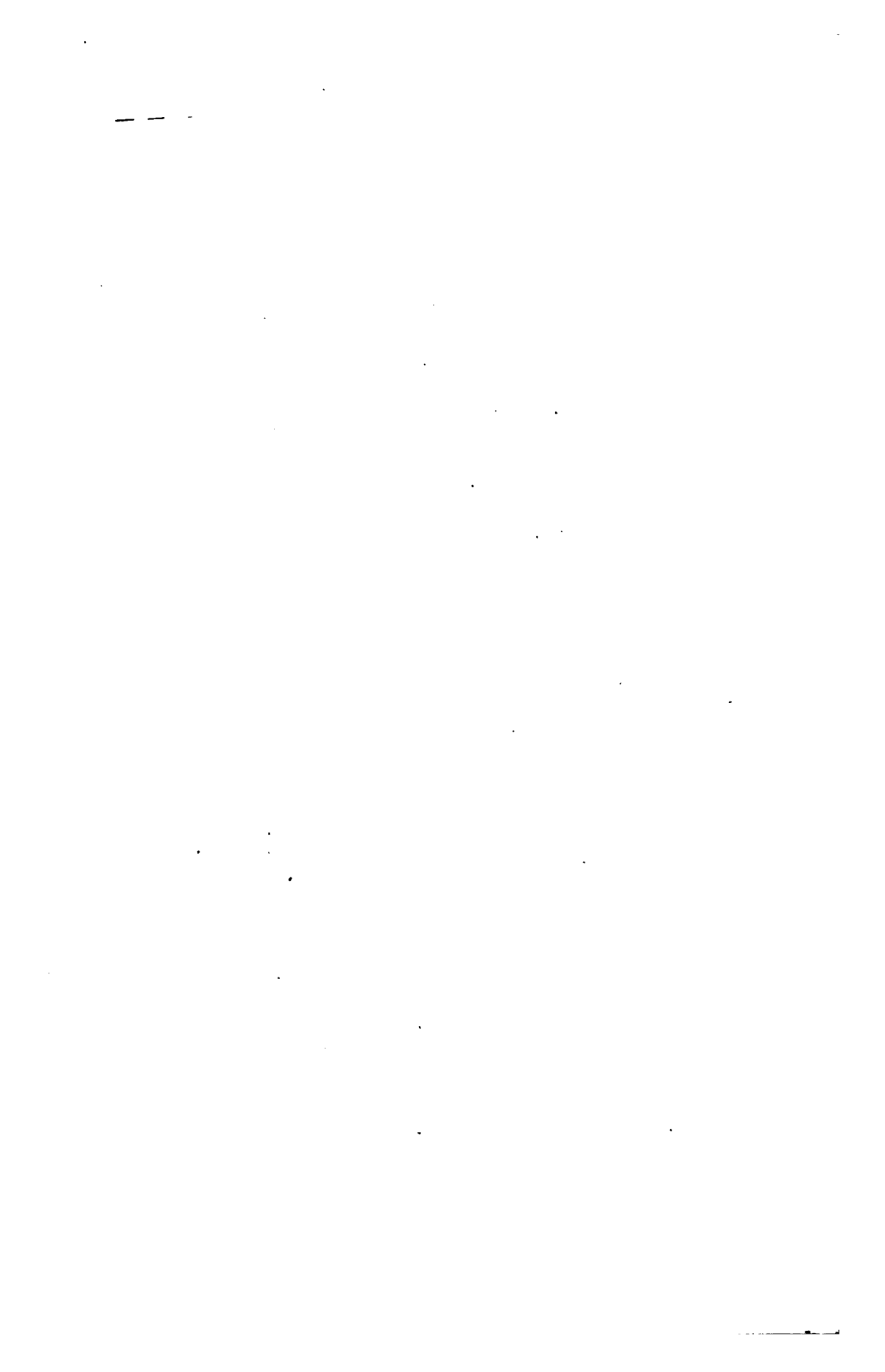
D'un autre côté, M. Walferdin avait reconnu que les sables verts que l'on cherchait à Grenelle, apparaissent à la surface du sol, dans le voisinage de Lusigny, près de Troyes, où ils succèdent aux argiles, et où les eaux qui alimentent les sources artésiennes commencent à s'infiltrer. Il avait constaté que les sables verts y sont situés à 130 mèt. au-dessus du niveau de la mer, et les points où les eaux pénètrent, à l'origine, dans les sables verts étant ainsi de 100 mètres plus élevés que celui où il importait qu'elles se déversassent à Paris, il avait pu en conclure avec assurance que l'eau jaillirait sensiblement au-dessus de la surface du sol de Grenelle qui ne dépasse que de 31 mètres le niveau de l'Océan.

Des observations aussi positives ne permettaient plus d'abandonner ce travail, et il fut de nouveau continué. Enfin le 26 février 1841, une immense colonne d'eau jaillit avec violence à la surface du sol, de la profondeur de 548 mèt. Elle s'est élevée depuis à 33 mèt. au-dessus du sol, hauteur qui lui permet d'atteindre les réservoirs qui viennent d'être construits à l'estrapade, et d'où elle pourra être distribuée sur quelque point que ce soit dans Paris.

L'eau coule maintenant parfaitement limpide ; elle est, d'après l'analyse qui en a été faite, plus pure que l'eau de Seine, et donne, à la hauteur de 33 mèt., près de deux millions de litres par 24 heures.

Ce résultat n'est pas le seul que ce forage remarquable ait permis d'obtenir. Dans le cours du travail, des observations précises faites à 400 et 505 mèt. de profondeur, par MM. Arago et Walferdin, avec les thermomètres imaginés par ce dernier, avaient prouvé que, dans le bassin de Paris, la chaleur de la terre croît, en raison de la profondeur, de 1° par 32 mèt., et la température de 27° 67 qu'accuse l'eau qui jaillit de 548 mèt.,

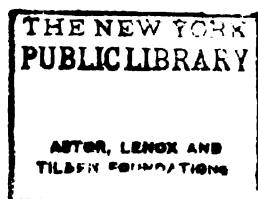
.....





CHEMIN DE FER
de Paris à St-Germain

Parc des Champs-Élysées



a confirmé rigoureusement les observations ainsi faites avant qu'on n'atteignît à cette dernière profondeur.

La science a donc acquis là une des plus belles démonstrations de la chaleur centrale ; et il serait possible d'en tirer aujourd'hui la plus grande utilité. Si, en poursuivant la recherche des autres nappes d'eau souterraines observées à Elbeuf et à Tours, un nouveau forage était porté jusqu'à 8 à 900 mètr., on obtiendrait, à Paris, des jaillissements d'eau dont la température serait de 36 à 39° centigrades, et qui, pourraient servir ainsi à former pour les classes pauvres des bains thermaux, des lavoirs publics, et d'autres établissements utiles, où la température de l'eau serait *naturellement* égale, en tout temps, même en hiver, à la chaleur humaine.

COLONNE DE JUILLET, destinée à perpétuer la mémoire de la révolution de 1830. Elle est située sur la place de la Bastille, entre le canal et la nouvelle gare Saint-Martin, sur l'emplacement que devait occuper la fontaine de l'Éléphant, dont le modèle gigantesque en plâtre git aujourd'hui sans destination à côté du monument qui l'a remplacé.

Cette colonne s'élève au milieu de deux soubassements en marbre blanc ornés de médaillons en bronze représentant la croix de Juillet et les attributs de la Charte, de la Force et de la Justice.

Les quatre faces du piédestal sont cannelées. Sur la principale, celle qui regarde la rue Saint-Antoine, on lit l'inscription suivante, composée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres :

A la Gloire
des citoyens français
qui s'armèrent et combattirent
pour la défense des libertés publiques
dans les mémorables journées
des 27, 28 et 29 Juillet 1830.

Un des signes du zodiaque, le Lion, symbole de la puissance populaire, se voit au-dessous de cette inscription. On le doit au ciseau de M. Barye.

La façade opposée présente les armes de la ville de Paris et cette autre inscription :

Loi du 13 X^e 1830.

Art. 15.

Un monument sera consacré à la mémoire
des événements de juillet.

Loi du 9 mai 1833.

Art. 2.

Ce monument sera érigé sur la place
de la Bastille.

Les deux faces latérales portent dans des couronnes de laurier les dates des 27, 28 et 29 juillet 1830, enlacées de palmes et de guirlandes.

Au-dessus du piédestal et comme couronnement, se dessinent des guirlandes de chêne retenues aux quatre angles par autant de coqs.

Le fût de la colonne est partagé en trois parties sur lesquelles les noms des morts dans les trois journées, sont inscrits en lettres d'or (1); quatre

(1) Voici la liste de ces noms, arrêtée à 304, par le ministre de l'intérieur, le 14 juillet 1830, et insérée au *Moniteur* du 24 du même mois.

Pierre-Gentil ADER. Nicolas ALBERT. Jean-Baptiste ANDRÉ. Joseph-Armand ANSELIN. Michel-Isidore ARTUS. Onésime-Louis AUBRY. Victor-Pierre AUDÉ. Jean-Baptiste AUDRY.

Auguste-Désiré BALLET. Louis BARBETTE. Jean-Baptiste-Pierre BARBIER. Nicolas BARRIER. Benjamin BARREAU. Nicolas BARETTE. Charles-Didier BARQUAND. Joseph BARTHÉLEMY. Jacques-Braucac BASTELICA. René-Elie BAUDET. Etienne-Marie-Auguste BAUDIN. Guillaume BRAUDIER. Jean-François BRAUDIN. Mathieu-François BRAUMET. Jean-Charles-Julien BRÉGUIN. Sylvain BELLE. André BENIGNOT. Jean-Brutus BENOIT. Charles-Etienne BERCHER. Pierre-Louis BERGER. Liévin-Marie BERGERET. Hippolyte BERNIEUX. Louis-Charles BERTIN. Eugène BERTRAND. François-Thomas BERTRAND. Claude BESANGE. André BESSON. Jean-Léonard BESSONNAUD. Claude-François BEURIER. Philibert-François-Bernard BIMON. François BIRON. Antoine BIRON. François BLIN. Innocent-Denis BOIS. Louis-Auguste-Florentin BOISSSEL. Saint-Albin-Louis BONCAREN. Claude BONNAL. Claude-Joseph BONNET. Adrien-Jules-Germénil BORDE. Victor-Jules-Gabriel BORDE. Edouard BORDEAUX. Jean-Claude BOSSONNIER. Louis-François BOUCOT. Laurent-Charles-Jean BOUGHART. François-Marie BOULLÉE. Jean-Charles-Alphonse BOURDILLAT. Jacques-Auguste BOURDILLAT. François BOURDILLAT. Généreux-François BOURDY. Jean-François BOURGOIN. Elie BOUSQUET. Jacques BOUTREUX. Paul-Marcel BOUVENOT. Antoine-Louis BRASSEUX. Frédéric BRAUN. Valérie BRIAND. Jean-Baptiste BRISVIN. Joseph BRASSOLETTE. Joseph BROTEL. François-Joseph BROUST. Charles BROUT. Claude-Gérard BRUNET. Adolphe BURTAIRE. Claude BUZENOT.

François CABART. François-Etienne CALLENGE. Pierre-Charles CAMUS. Jean CANDELLIER. Nicolas-Edme-Marie CANLET. Nicolas-Toussaint-Armand CAROUJAT. Thomas CARTY. Jean-Louis CASTIAUX. Pierre-Jacques-Baptiste CATHALA. Anselme-François CATHERINE. Joseph CATTIN. Jean CAURIÈRE. Adolphe CAUSIN. Antoine-Félicité CAYRE. Jean-Pierre CAZOT. Joseph-François CÉDELLE. Nicolas CÉZAR. André CHABOT. Jules-Antoine CHALAMONT. Jean-Charles CHANDEPIE DE BOIVIER. Joseph-Nicolas CHAPPE. Mathieu-Alexandre CHAPPUS. Pierre-Marie CHARITÉ. Charles-Marie-René CHARNETTE. Jean-Baptiste-Marc CHÉRON. Louis-Constant CHEVALIER. Antoine CHEVALLIER. François CHEVALLIER. Joseph CHEVASSINUX. Jean-Marie CHEVIRON. Louis-Charles CLÉMENT. Pierre-Alexandre CLÉRY. Pierre-Michel CORRELL. Pierre-Augustin-Joseph CONDUANT. Auguste CORNIER. Pierre-Thomas-Joseph CORTILLEUX. Jean-Marie COTTIN. Jacques-Louis COUDÈRE. René COUDRAY. Louis-François COUSIN. Jean-François COUVE. Léonard-Lambert CRAHAY. Jean-Louis CRAMPON. Benoit-Louis CRESPEL. Julien-Gabriel CROUILLIÉ. Jean CROZEL. Antoine CURIER. Auguste CUYER.

Théodore - Jean DABLIN. Antoine DARSAY. Augustin-Stanislas DALIFAR. Louis-Gilain DAMAS. Louis-Etienne DAMAS. Marie-Gabriel-Léopold DANSE. François DARBOUT. Jean-Joseph DARTOIS. Nicolas - François DAUBERT. André DAUPHIN. Pierre-François-Charles DAUTEUIL. Louis-Michel DAVID. Henri DAVID. Hubert DEBLOND, dit LEBLOND. Louis-Germain DESBOVES. Julien DECOURT. Joseph DEDIER. Michel - Prosper DEGOUTTE. Nicolas - Paul - Désiré DEHEURLES. Louis - Joseph-Antoine DENON. Joseph-Claude DELACOURT. Pierre-François-Xavier DELAMORTE. Louis-Charles DELATTRE. Antoine DELMAS. Charles - Victor DENANCE. Victor - Emmanuel - Jacques DENANT. Edouard DENOYERS. Valentin-Hubert DEROCHE. Léon-Sévère DESPORTES. Prudent DESPREAUX. Louis-Nicolas DESRONDEAUX. Nicolas-Rémy DESVEAUX. Pierre-François DIARD. Théodore-Hyacinthe DIDIER. Claude-Louis DIMANCHE. Bonaventure-Louis-Antoine DOENNEL. Jacques-François DOMMAIN. Joseph DONALDSON. Alphonse-Théodore D'ORCY-MONTZ. Pierre-Henri DOUPAGNE. Jean-Baptiste DROUET. Pierre-Joachim DUBARRY. Alexandre DUBRAY. Louis-Charles DUCHENIN. Achille DUCAQUET. Benoît DUCROUX. Simon-Claude DUFOURNAUX. Jean-Marie DUGARD. Ignace DUMERGUE. Jean-Pierre-François DUNET. Jean-Jacques DUPONT. Hubert-Etienne DURAND. Claude-François DURAND. Antoine-Denis DUROUR. François-Thomas-René DUTET. Michel-David DUVIN.

François-Marie ESTVIN.

François FAGLIN. Jean-Georges FANCY. François-Bruno FARNET. Marie-François-Victor FAUVÉ. Jean-Jacques-Xavier FIACRE. Joseph FONDARY. Jean-Charles FORGERON. Nicolas-Joseph FORIENT. Jean-Antoine FOUNTANGE. Antoine-François FOURGUAUD. Jean-Pierre FOURNIER. François DE

bracelets ornés de têtes de lion séparent ces trois parties, et c'est par la gueule de ces animaux que l'air et la lumière pénètrent dans l'intérieur de la colonne.

Le chapiteau est formé d'une guirlande de petites feuilles, surmontée par une corbeille avec une grande feuille à chaque angle ; à chaque face une tête de lion, quatre enfants dont les pieds posent sur des ornements inférieurs et dont les têtes se trouvent sous la gueule du lion, soutiennent des guirlandes de fleurs et de fruits, et composent un ensemble qui fait de ce chapiteau un véritable chef-d'œuvre. Au centre de la balustrade qui l'entoure, s'élève la lanterne sur laquelle plane le génie de la liberté tenant d'une main une chaîne brisée et de l'autre une torche allumée.

FRANKENBERG. Désiré FRANKAU. Joseph-Ernest FRÉVILLE. Félix-Joseph FROMENT. Martin FUHRER.

Jean GABRIN. Jean-Baptiste GAGNA. Claude GAILLARD. Alexandre-Amand GALLOIS. Charles-Antoine-Moise-Louis GAMBAREL. Bénédicte GAMBIR. Antoine-Désiré GARRAU. Pierre-Eugène GASSON. Jacques-Pierre-Fortuné GATINEAU. François GAUBERT. Joseph GAUDIN. Jean-Claude GAUTIER. Pierre-Rose GAUVENET. Louis-Victor-Désiré GAYEAU. Jean-Pierre GENESTE. Louis-Jean GENON. Georges-Philippe-Sébastien GENOUILLE. François GIBERT. Jean-Charles GIRALDON. Pierre-Jules-Alexis GIRARD. Henry GLASSE. Étienne GOBILLOT. Auguste GOICROT. Jean-Louis GOUBAIT. Jean-Pierre GRAND. Louis GRAVELLE. Pierre-Jacques GREFFE. Alexandre GRENAT. Jean GROSJEAN. Antoine-Louis GRUIÈRE. Pierre-François GUÉPRATTE. Pierre GUÉRIN. François-Léon GUÉRIN. Jean-Claude GUÉRIOT. Jean-Baptiste-Louis GUIGNET-ÉMO. Denis-Pierre GUILLEMOT. Jean GUILLOT. Antoine GUY.

Jean-Marie HALLAIS. Jean HALLARD. Félix HAPPEL. Frédéric HELL. Philippe-Louis-Pascal HÉRAULT. Jean-Baptiste HERBÉ. Louis-Germain HÉRISSE. Pierre-Joseph HÉROCHAMP. Louis-Augustin HERVIEUX. Étienne-Louis HOUDOUIN. Émile HUMBERT. François HYTIER.

François JACQUET. Jean-Pierre JACQUIER. François JANELLE. Adolphe-Laurent JANIN. François-Bruno JARNET. François JAUDIER. François JEAN, dit BADÈS. Pierre-François JEANISSON. Alexandre-Louis-Théophile JEANSONNE. Gervais-Jean-Louis JORET. Julien JOQUET. Claude-Étienne JOLY. Pierre-Désiré JOLY. Jean-Louis-Charles JOSSE. Jacques-François JOUVENCEL. Jean JOUVENTE. Jacques JULIEN. Jean-Michel JUNG.

André-Joseph KESSELMAYER.

Ferdinand-Adolphe LABARBE. Antoine-Marie LABARTHE. Jean-Baptiste LABOSSE. François-Augustin LABSOLU. Étienne-Rose LACHEAUX. Charles-Louis LAFOND. Louis-Pierre LAFRANCE. Philibert LAGRION. Dominique LALLEMANT. Jean-Baptiste LAMBERT. Jean-François LANOLIERE. Antoine-Nicolas LAMY. Louis LANDEMAINE. Alfred-Pierre-Bernard LANGLOIS. Jean LANGLOIS. François-Louis-Bernard LANOY. Étienne LAPLACE. Jacques-Etienne LARCHEVÈQUE. Louis-Hippolyte LARSAUVAGÈRE. Marcellin LAUGIER. Auguste LAURIN. Isaac-Jean LAVENUE. Dominique-François LAVIGNY. Augustin-Joseph LEBLANC. Pierre LECRONIER. Louis-Joseph-Armand LEDOUX. Jacques LEDUC. Adrien-Clément LEDUC. Félix-Joseph LÉCQ. Jean-Baptiste LEGOULT. Dominique-Louis LESOUX. Jean-Baptiste LEGRAIN. Sébastien-Théodore LESNIER. Pierre-François LEMONNIER. François LENORMAND. Joseph LEPAS. Victor-Auguste LEPETIT. Pierre-François LEROUX. Jean-Étienne LEROUX. Claude-Marie-François LEROY. Claude-Auguste LEROY. Nicolas-Vital-Alphonse LETELLIER. Pâron LETHIN. Guillaume-Frédéric-Charles LEYPOLDT. Léonard LHUGUET. Gabriel LIBERT. Pierre LIBIÈRE. Pierre-Louis LIÈVRE. Pierre LOIRAUD. Jean-Baptiste LOMBARD. Jean-Claude LOMFY. Philippe-Gabriel LONTREUIL, dit ALEXANDRE. Jean-Laurent LOUTENS. Pierre-Louis LONGET. Jacques-Marie LOUVET. Antoine LUBIER.

Jacques-Alexandre MAROT. Adolphe MAILLARD. Jacques-Henri MAISON. Blaise MAISSER. Charles-Adolphe-Louis MALLABRE. Antoine MANCHON. Nicolas MANDAROUX. Alexandre-Marie MARIGNY. Louis-Alexandre MARION. Louis-Augustin MARNET. Gabriel-Victor MAROTTE. Camille-Charles-Michel MARRÉ. Jacques-Joseph MARTIN. Prosper-Marie MARTIN. Michel MASSÉ. Alexandre-Joseph MAURANT. François-Aimé MAUVIEL. Jean MÉGÉVEND. François MÉHARD. Pierre-François MERCIER. Alfred MESSIL. Jacques MEUNIER. Jean MICHELON. Jean-Girard-Pierre MIDDENDORP. Edme-Marie MIEL. Pierre-Joseph MIGNON. François-Étienne MIGNOT. Joseph-Alphonse MILLON. Nicolas MILTON. Pierre-François MION. Louis-François MONDON. Jean MONDOT. Louis MONMARQUÉ.

On pénètre dans l'intérieur du monument par une porte en bronze donnant accès dans une galerie circulaire pavée en marbre blanc avec des croix et des étoiles en marbre noir. Quelques marches conduisent à deux caveaux funèbres où sont déposés, dans de vastes sarcophages, les restes des combattants de 1830.

L'escalier qui conduit au sommet de la colonne se trouve sous une sorte de péristyle voûté; il a 205 marches et deux personnes y peuvent aisément monter de front.

Ce monument est entièrement en bronze, il fut fondé en 1831 et terminé en 1840, sous la direction de M. Duc, architecte.

QUAIS. Depuis quelques années, l'administration générale des ponts et

Joseph-Eugène MONPANSIER. Frédéric-André MONSARRAT. Pierre MONSIMIER. Pierre MORAND. Etienne-Charles MORANL. Charles-François MORIN. Nicolas MORISOT. Jean-Baptiste MOROY. Narcisse MORTIER. Pierre MUNIER. Gabriel-Alexandre MUNIER. Joseph MURGIER. Jean-Louis MUXY.

Nicolas-Augustin NANCY. Ildore NICOLLM. Charles NICOT. Pierre NILLES. Simon-Clément NOEL.

Charles-Joseph OCCIDENT. Barbe OLLIVIER. Joseph OUARROQUI. Etienne-François OZANNE.

Jean-Baptiste PACRAUD, dit MORREAU. Nicolas-François PAPU. Pierre-Isidore PAQUET. François PARIS. Pierre-François PARSY. François PASCOT. Amand PASQUET. Pierre-Pascal PASQUIN. Jean-Baptiste PASSEDOUT. Antoine PASSENAUD, dit L'ENFANT-ROUGE. Sylvaïn PATURAUD. François Louis PAUPE. Jean-François PAYMIRA. Etienne PELLETIER. Jean-Antoine PELLICIER. Nicolas-François PELTIER. Jean-Baptiste PÉRIN. Nicolas-Honoré PERRIN. Dominique PÉTERMAN. Augustin-Claude PETITPAS. François-Adrien PEUVRET. Jean-Louis PEYMIER. Antoine PEYNAUD. Léon PEZET. Alphonse PICARD. Gabriel-François PICOT. Jean-Baptiste PIGNOL. Jean-Joseph PINART. Floréal-François PINNEAU. Jean-Sébastien PINLOCHE. Pierre PINOT. Etienne-François PIQUOT. Victor PLATARET. Jean PLÉCHOT. Eugène POSTANSQUE. Pierre POTTIER. Joseph-Félix POTTIN. Pierre-Charles PRÉVOST. Pierre-Guidain PROKIER. Louis-Bernard PRUDHOMME.

Jean-Baptiste QUIRY. Jean-Claude QUIRIOT.

Louis RABUT. Antoine RAILLARD. Jean RÉNAL. Henry-Marie RENAUD. Jean RENEVIER. Guillaume-Claude REVÈCHE. Auguste RICHER. Nicolas-Eugène RIGOIRE. Louis-Jules RIGOT. François-Marie ROCTON. Antoine-Hippolyte RODILLON-DUCLOSSEAU. Louis-Marie ROSSIGNOL. David-François-Marie ROSSIGNOL. Louis ROUCHES. Philippe ROULIN. Victor ROUSSEAU. Jacques-Simon ROUSSEAU. Louis-Victor ROUSSELET. Claude ROUSSELOT. Alexandre-François Balthezard ROUXE. Etienne-Henry ROYER.

Joseph SACHÉ. Nicolas-Joseph, dit Charles, SAL. Louis-Edmond SALMON. Charles-Prospér SANGY. Jean-Pierre SANLOT. Jean-Joseph SAUCE. Jean-Girard SAUER. Claude SAULNIER. Georges SAUKIER. Jérôme-Flacte SAVINAS. Edme-Philibert SAVY. Andréas SCHMIDT. Gaspard SCHNUTTER-MAIER. François-Jean SCHRAM. Louis-Baptiste-Adolphe SÈRÉ. Antoine-François SÈNÉCHAL. Frédéric-Jean-Louis SÉNELLE. Joseph SENGIER. Emile-Gabriel SCROUPAL. François-Auguste-Marie SERROT. François SIDRAT. Pierre-Noël SIMON. Joseph SIMON. Louis SIMONNEAU. François SIMONNOT. Pierre-Noël SUMMONT. Jean-Louis SUISSE.

Pierre-Jean TALET. Julien TARDIF. Charles-Laurent-François TEIGNEUX. François-Nicolas TESTU. Pierre-Jean THÉBERT. Alexandre-Eugène THIBAUT. Jacques-Nicolas THOMAS. Clément THOMASSÉ. Louis Adolphe THOMY. Alexandre-Joseph TISON. Pierre-Alcibiade THÉAUTIN. Jules Joseph TRIDON. Claude TROUILLARD. Jean-Baptiste-Simon-Théodore TROUVÉ. Pierre-Henry TURLURE.

Louis-Antoine VALETTE. Pierre-Noël VALLUÈRE. Jacques VANDREUYRE. Antoine-Joseph VANESSE. Louis-Marie-Anne VANNEAU. Louis-Antoine VANNIER. Jean VARENNE. Jacques-François VASSÉLIN. Simon-Charles VAUPLAIX. Pierre VEAU. Pierre VELLER. Astier-Apollinaire VERDIN. François VERNISSE. Guillaume-Dominique VESCHAMBRES. Antoine Thomas VIAL. Eugène-Frédéric VIOG. Antoine VIDALÈNE. Donat-Auguste-Philemon VIELLE-MARCHESSET. Jean-François VIEUX. Jean-Baptiste VIEVILLE. Jean-Pierre VIGNON. Pierre-Félix VIRAY. Jean-Pierre VIMPOUDET. François-Adelphe VOLLÉE.

Charles WEISSKILLIAN. Jacques-Joseph WILHELM.

chaussées et l'administration municipale se sont activement occupées des travaux de réparation et d'embellissement des quais de Paris.

Les quais de l'Ecole, de la Mégisserie, Lepelletier et de la Grève, ont été entièrement reconstruits, ainsi que le port Saint-Paul.

Sur tous ces quais on a planté une rangée d'arbres le long des trottoirs ; et de distance en distance on a placé des bancs pour le délassement des promeneurs.

C'est ainsi que l'on a réparé successivement tous les quais de la rive droite ; on s'occupe maintenant des travaux à faire sur ceux de la rive gauche, où déjà quelques reconstructions partielles ont été exécutées, particulièrement sur le quai et le port Saint-Bernard.

Plusieurs bâtiments dépendants de l'Hôtel-Dieu, et obstruant la rivière ont été supprimés. Le Pont-aux-Doubles, ainsi que les abords de la cathédrale, vers le quai de l'Archevêché, ont été déblayés ; la travée qui s'étend du Pont-aux-Doubles au Petit-Pont a été démolie, et sur son emplacement on a construit le nouveau quai des Grands-Degrés.

On a vu se réaliser ainsi en peu d'années tous ces grands projets d'utilité publique qui avaient pour but de compléter les magnifiques ouvrages laissés imparfaits par l'empire et la restauration.

CHEMINS DE FER. Paris compte en ce moment trois chemins de fer en activité : celui de Saint-Germain, celui de Versailles (rive gauche), et celui d'Orléans ; et un quatrième, celui de la frontière du nord, en construction. Le premier de ces chemins, autorisé par une loi du 9 juillet 1835, a été exécuté avec la plus grande célérité. Moins de deux ans ont suffi pour sa construction.

Son point de départ de Paris est dans la rue Saint-Lazare où une vaste cour et deux élégants pavillons ont été construits pour l'admission des voyageurs.

Les croisées du salon d'attente donnent sur un emplacement découvert, garni des voies de rails, et d'un double plancher placé à hauteur du marche-pied des wagons, pour faciliter l'entrée et la sortie des voyageurs.

Le chemin de Saint-Germain a été longtemps une curieuse nouveauté pour les habitants de la capitale et de ses environs, mais il vient d'acquérir une véritable importance, par ses embranchements avec les chemins de Versailles et de Rouen. Il établit des communications promptes et faciles avec les villes commerçantes de la Seine-Inférieure. L'embranchement de Versailles, par Asnières, Courbevoie, Surenne, Saint-Cloud, Chaville et Viroflay, permet de visiter, sans perte de temps, le magnifique Musée historique qui attire dans cette ville un si grand nombre de curieux. Le chemin de fer de Paris à Versailles, par la rive gauche de la Seine, dessert les com-

munes de Vanves, Clamart, Meudon, Bellevue, Sèvres, Chaville et Viroflay. Son point de départ de Paris est à la chaussée du Maine.

Le chemin de fer de Paris à Orléans a son point de départ sur le boulevard de l'Hôpital ; enfin, le chemin de fer de Paris à la frontière du nord, actuellement en construction, partira de la rue Lafayette.

PLANTATIONS. Les plantations, ce puissant moyen d'embellissement et d'assainissement pour la ville de Paris, ont été poursuivies depuis quelques années avec activité pendant des saisons favorables à ce genre de travaux. Les places Mazas et Richelieu, le boulevard Contrescarpe, la place de la Roquette, la place des Grésillons ont été plantées. Tous les quais de la rive droite de la Seine présentent maintenant une ligne non interrompue de plantations. Cet embellissement est en ce moment en cours d'exécution sur la rive gauche de la Seine.

Pour garantir ces plantations du choc des voitures, l'administration a fait établir, au lieu des bornes employées jusqu'à ce jour, qui gênaient la circulation publique en occupant un terrain précieux et ne remplissaient même pas convenablement le but proposé, une ligne non interrompue de bordures en granit, soutenant les terres en forme de trottoir surélevé. Ce système de bordures a été appliqué dans une assez grande étendue, sur les places Mazas et Richelieu, les boulevards Montmartre et des Italiens, etc., etc.

Sur d'autres points de la voie publique, où la circulation est moins active et par conséquent les causes de détérioration des bordures moins nombreuses, l'administration a songé, pour raison d'économie, à remplacer les bordures en granit par des bordures en grès taillé, qui atteindront parfaitement le même but. C'est dans ce système que sont établies les bordures de la place des Grésillons et du boulevard Contrescarpe.

Partout où l'administration a fait ces améliorations, elle a cru devoir, pour ajouter à l'agrément de ces promenades, y placer des bancs, vivement sollicités par la classe nombreuse des promeneurs qui les fréquentent. C'est ainsi que des bancs en fer ont été posés sur toute la ligne des quais de la Mégisserie, de Gèvres et Lepelletier, sur le terre-plein du Pont-Neuf, sur les boulevards Montmartre, des Italiens, Bourbon, sur la place Richelieu, etc.

§ III.

STATISTIQUE

DES RECETTES ET DES DÉPENSES DE LA VILLE DE PARIS (1).

On verra, sans doute avec intérêt, les tableaux qui vont suivre des recettes et dépenses, faites par le trésorier de la ville de Paris, pendant quarante-quatre ans. Ces tableaux, sur l'exactitude desquels on peut compter, comprennent, sans interruption, tout l'intervalle entre l'an vi de la République (1797) et l'année 1841. Cette époque, si féconde en événements, part du Directoire, traverse le Consulat, l'Empire, la Restauration et le Gouvernement que nous a donné la Révolution de juillet. Il n'était pas possible de remonter plus haut; les comptes antérieurs, s'il y en a eu, n'ont pu présenter que des assignats ou des mandats, qui n'offriraient aucun terme de comparaison. Les chiffres de ces tableaux, jusques et y compris 1830, sont extraits d'un ouvrage de M. Martin Saint-Léon, intitulé : *Résumé statistique des recettes et dépenses de la ville de Paris*, dont l'Académie des Sciences a fait une mention honorable dans sa séance du 8 décembre 1834. Pour les années suivantes, on s'est servi des comptes mêmes publiés par le préfet de la Seine, en élaguant les reports d'exercice à exercice, qui auraient formé double emploi. Le résultat de tous ces comptes présente, au 30 juin 1841, une somme en caisse de 11,826,737 fr. 20 cent., conforme au procès-verbal de vérification, dressé, le même jour, par deux membres du conseil municipal. On a dû se borner, pour les années 1830 et antérieures, à un double tableau totalisé par exercice, et ensuite par chapitre, comme si ces 33 années ne formaient qu'un seul exercice; mais pour les années suivantes, on trouvera le détail, par chapitre, des recettes et des dépenses. Il est à regretter que les bornes de cet ouvrage ne permettent pas d'entrer dans de plus grands développements. En effet, presque tous les actes de l'administration finissent par amener une recette ou une dépense; les comptes détaillés d'une commune, ou d'un établissement quelconque, en présentent naturellement l'histoire la plus véridique et la plus complète. Mais ici cette multitude de chiffres aurait été fastidieuse, et cette manière, d'ailleurs aride, de raconter, nous aurait entraîné bien au-delà des limites que nous nous sommes imposées.

(1) Les détails donnés par Dulaure sur cette importante matière, dans la statistique qui se trouve dans ce volume, nous ont paru tellement incomplets, que nous avons cru devoir y suppléer par un travail entièrement nouveau. Nous avons réuni ici un ensemble de documents qui ne lui sera, nous l'espérons du moins, rien à désirer touchant les comptes municipaux de la ville de Paris.

HISTOIRE DE PARIS. TABLEAU GÉNÉRAL

DES RECETTES ET DES DÉPENSES FAITES DE 1797 À 1830.

RECETTES.			DÉPENSES.		
EXERCICES.	TOTAUX par exercices.		EXERCICES.	TOTAUX par exercices.	
	fr.	c.		fr.	c.
An 6	503,848	»	An 6	4,970,171	03
7	7,306,467	17	7	5,644,593	72
8 et antér.	40,406,659	56	8 et antér.	42,247,457	64
9	42,540,759	67	9	44,216,117	27
10	41,255,810	23	10	41,872,210	95
11	41,846,564	04	11	41,962,894	90
12	48,773,751	68	12	48,428,640	73
13	22,404,258	44	13	20,682,880	41
14 (100 jours).	4,162,703	54	14 (100 jours).	5,162,304	88
1806	20,602,742	29	1806	24,454,180	42
1807	19,939,544	07	1807	20,234,039	74
1808	22,397,480	82	1808	21,984,523	68
1809	24,659,934	29	1809	22,867,999	76
1810	27,003,445	84	1810	28,264,760	06
1811	34,336,917	57	1811	33,703,105	17
1812	51,716,064	42	1812	50,658,401	31
1813	23,813,988	35	1813	22,667,062	36
1814	51,932,755	46	1814	33,483,376	52
1815	79,008,383	57	1815	78,078,442	56
1816	45,873,167	84	1816	56,554,380	05
1817	59,166,932	56	1817	68,721,218	61
1818	34,399,783	15	1818	52,871,550	83
1819	38,938,820	32	1819	38,728,901	67
1820	40,408,072	72	1820	41,458,794	29
1821	41,654,359	84	1821	43,557,014	67
1822	43,115,549	21	1822	43,605,992	76
1823	56,099,401	90	1823	49,242,011	81
1824	46,889,086	29	1824	50,472,320	99
1825	49,222,598	»	1825	50,479,062	11
1826	43,699,374	87	1826	46,858,686	63
1827	43,276,854	15	1827	44,387,816	12
1828	44,215,074	66	1828	44,597,359	68
1829	49,609,989	08	1829	48,605,224	61
1830	44,020,456	56	1830	45,178,103	74
	4,096,863,351	55		4,096,863,351	55

RÉCAPITULATION PAR CHAPITRES

DES RECETTES FAITES DE 1797 À 1830.

	fr.	c.
Centimes communaux ordinaires.....	49,503,815	50
Octroi.....	675,178,524	02
Droits sur les ventes dans les halles et marchés.....	25,962,413	22
Poids public et mesurage.....	8,678,154	77
Grande et petite voiries.....	2,107,852	95
Établissements hydrauliques.....	7,991,944	61
Caisse de Poissy.....	28,763,413	30
Abattoirs.....	42,444,672	87
Entrepôts.....	7,179,573	17
Locations de places et d'abris dans les halles et marchés.....	2,864,690	85
Locations d'emplacements sur la voie publique.....	5,738,952	54
Loyers de propriétés communales.....	4,186,809	37
Ferme-régie des jeux.....	92,950,382	96
Créances diverses.....	13,094,795	43
Expéditions d'actes de l'état civil.....	1,096,499	25
Taxe des inhumations.....	2,378,185	69
Concessions de terrain dans les cimetières.....	5,203,083	66
Revente de terrains, matériaux ou mobiliers.....	44,190,445	16
Centimes communaux extraordinaires.....	18,607,966	78
Secours extraordinaires reçus du trésor, etc.....	15,374,351	06
Emprunts.....	152,376,470	81
Recettes diverses imprévues.....	4,182,409	48
Total.....	4,096,863,351	55

RÉCAPITULATION

PAR CHAPITRES

DES RECETTES FAITES DEPUIS 1830.

STATISTIQUE.

367

NATURE DES RECETTES.	1831.	1832.	1833.	1834.	1835.
Centimes communaux.....	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
Océral	475,063 41	592,569 21	639,517 43	485,992 46	484,427 63
Droits sur les ventes dans les halles et marchés.....	19,946,334 04	20,435,618 26	26,954,914 95	27,698,455 35	26,045,317 40
Poids publics et mesurag.....	4,101,650 85	1,138,888 98	1,391,644 43	1,540,482 86	1,393,729 60
Grande et petite voiries.....	243,540 04	225,063 77	157,598 53	162,471 84	411,439 16
Établissements hydrauliques.....	63,150 60	70,307 65	101,460 60	97,745 24	117,800 22
Caisse de Poissy.....	4,095,947 55	661,561 10	592,964 87	657,286 76	703,394 46
Abattoirs.....	894,466 83	4,186,311 44	1,257,562 27	1,849,316 34	1,313,485 15
Entrepôts.....	474,861 47	949,891 45	963,379 34	1,042,077 65	1,056,325 47
Locations de places dans les halles et marchés.....	192,545 57	416,608 2	589,407 99	406,065 14	433,479 59
Locations d'emplacements sur la voie publique.....	233,437 30	307,719 25	306,681 41	195,804 16	481,907 38
Loyers de propriétés communales.....	116,819 37	850,651 80	241,414 50	258,025 86	240,977 58
Perme-régie des jeux.....	6,055,100 2	160,794 64	97,618 27	71,497 24	105,385 79
Expeditions d'actes de l'état civil.....	36,848 2	6,016,733 61	6,458,479 44	6,546,319 30	6,630,385 71
Taxe des inhumations.....	474,626 2	41,404 28	57,769 26	56,095 73	34,869 73
Concessions de terrains dans les cimetières.....	441,859 2	300,658 65	317,435 2	311,807 50	490,805 2
Exploitation des voiries.....	146,009 2	813,847 17	513,346 2	457,190 2	598,488 2
Recettes diverses annuelles.....	166,504 64	166,000 2	166,000 2	166,000 2	166,000 2
Total des recettes ordinaires.....	52,399,738 64	57,594,452 70	41,004,447 2	41,594,394 05	44,194,869 17
Recettes accidentelles.....	15,977,155 42	22,987,681 41	819,856 23	314,171 45	140,824 58
Recettes de l'arriéré.....	2	790,307 22	2	192,512 98	687,357 77
Recettes imprévues.....	48,368,894 06	61,562,381 03	41,834,263 23	42,031,078 18	45,090,624 52

RECAPITULATION

PAR CHAPITRES

DES RECETTES FAITES DEPUIS 1835.

NATURE DES RECETTES.	1836.		1837.		1838.		1839.		1840.	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
Centimes communaux.....	783,848	»	855,997	45	887,876	87	985,018	55	940,785	51
Ocioir.....	29,619,550	49	30,898,377	04	31,950,661	»	50,098,645	78	29,962,740	26
Droits sur les ventes dans les halles et marchés.....	1,474,736	86	1,470,614	05	1,469,693	59	1,451,618	37	1,341,887	35
Poids public et mesurage.....	300,935	37	353,667	99	379,790	54	353,918	96	354,585	53
Grande et petite voiries.....	196,608	47	150,405	11	159,148	88	175,987	76	163,900	54
Etablissements hydrauliques.....	769,013	86	706,544	»	766,767	10	779,155	55	846,689	50
Caisse de Poissy.....	1,521,969	56	1,531,586	02	1,569,073	97	1,547,186	90	1,590,453	96
Abattoirs.....	1,071,536	26	1,083,563	64	1,105,181	45	1,084,132	39	1,095,815	39
Enfouissement.....	446,759	65	445,656	89	461,593	15	466,086	99	445,965	64
Locations de places dans les halles et marchés.....	530,956	84	571,077	80	579,963	78	539,499	45	»	»
Locations d'emplacements sur la voie publique.....	510,988	08	534,097	96	525,693	75	525,366	50	353,888	06
Loyers de propriétés communales.....	165,953	33	117,444	17	191,809	16	155,984	57	190,069	40
Ferme-régie des jeux.....	6,115,792	47	6,841,846	35	»	»	»	»	»	»
Expéditions d'actes de l'état civil.....	91,035	75	89,599	85	90,269	75	90,331	77	90,063	25
Taxe des inhumations.....	415,435	»	464,890	»	440,765	»	441,850	»	475,750	»
Concessions de terrains dans les cimetières.....	135,956	»	651,193	50	561,598	»	566,902	»	601,768	»
Exploitation des voiries.....	194,500	»	166,000	»	168,000	»	166,000	»	166,000	»
Recettes diverses annuelles.....	674,571	45	943,949	35	961,356	05	1,045,311	35	1,052,964	97
Total des recettes ordinaires.....	44,637,913	87	47,335,049	15	41,695,580	73	40,457,885	67	38,905,687	35
Recettes accidentelles.....	114,751	74	116,253	54	80,156	48	91,378	»	»	»
Recettes de l'arriéré.....	374,000	54	373,586	56	359,117	87	166,981	35	136,688	06
Recettes imprévues.....	»	»	»	»	170,335	77	405,190	42	2,356,352	71
	45,146,665	15	47,791,656	35	42,115,030	88	41,049,428	44	42,376,698	72

RÉCAPITULATION PAR CHAPITRES

DES DÉPENSES ACQUITTÉES DE 1787 A 1830.

	fr.	c.
Préfecture, mairie centrale.	7,333,146	66
Mairies d'arrondissements.	10,260,674	08
Administration des contributions directes.	5,341,327	02
Frais d'administration des travaux publics.	2,421,526	02
Frais d'exploitation ou de perception.	59,712,770	90
Cultes.	4,838,632	»
Instruction publique.	6,399,872	78
Hôpitaux, hospices et secours à domicile.	162,707,731	36
Service militaire de la place.	2,535,858	73
Approvisionnement de réserve (conservation de l').	12,747,898	99
Service ordinaire des eaux.	8,718,916	28
Entretien et conservation d'établissements communaux.	3,857,134	76
Travaux d'entretien dirigés par les ingénieurs.	7,494,910	25
Service de la grande voirie.	4,610,940	05
Redevances foncières dues aux hospices.	1,135,206	29
Dépenses imprévues.	628,109	67
Frais d'administration de la police.	88,718,656	33
Sapeurs-pompiers.	10,778,548	83
Gendarmerie royale de Paris.	46,860,015	95
Frais de surveillance et de perception dans les halles et marchés.	9,446,458	59
Dépenses imprévues. Police.	498,275	35
Amortissement de la dette.	132,163,036	51
Charges de la ville envers l'état.	229,913,186	07
Acquisitions pour grands travaux.	15,094,870	05
Construction et réparation d'édifices communaux.	64,524,494	70
Grosses restaurations et distribution des eaux, égouts.	13,474,852	57
Élargissement de la voie publique.	14,508,060	64
Pavages neufs et trottoirs.	3,393,726	63
Navigation.— Canaux de l'Oureq et Saint-Martin.	49,448,612	84
Assainissement de la Bièvre.	755,946	01
Secours et subventions extraordinaires.	28,886,295	08
Embellissements et objets d'art.	749,598	33
Dépenses diverses.	5,882,848	95
Frais d'occupation militaire en 1814 et 1815.	50,283,583	53
Taxations sur contributions municipales extraordinaires.	136,576	»
Pensions municipales. Police.	1,217,956	85
Fonds de réserve pour dépenses imprévues extraordinaires.		
Police.	1,934,922	75
Garde nationale.	12,436,712	44
Dotations de l'approvisionnement de réserve.	6,235,956	98
Fêtes extraordinaires.	8,775,503	53

1,096,863,351 35

PAR CHAPITRES
RÉCAPITULATION
DES DÉPENSES FAITES DEPUIS 1830.

NATURE DES DÉPENSES.	1831.	1832.	1833.	1834.	1835.
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
Dettes municipales.....	12,716,317 86	2,704,779 98	4,411,471 59	4,803,079 68	4,652,456 97
Etat civil.....	p	40,342 80	48,196 96	53,715 85	53,683 45
Contribution foncière.....	p	41,453 65	41,498 94	9,308 80	8,317 05
Prélèvements au profit du trésor.....	10,375,800 31	9,697,036 32	10,557,701 76	10,697,979 68	10,590,960 81
Préfecture, mairie centrale.....	590,787 54	483,697 45	598,054 98	485,193 48	495,181 39
Mairies d'arrondissements.....	567,357 74	349,091 90	567,083 87	349,546 30	559,498 41
Frais d'exploitation et de perception.....	2,714,397 91	2,554,066 94	2,599,717 76	2,514,060 13	2,603,379 15
Instruction primaire.....	296,855 05	156,345 84	160,142 90	153,067 05	266,413 05
Cultes.....	195,796 14	62,154 84	65,315 30	60,632 40	58,197 39
Inhumations et cimetières.....	p	556,974 43	511,337 65	597,465 31	312,127 10
Service militaire, garde nationale.....	4,004,799 38	902,469 46	934,704 40	973,841 95	890,816 61
Travaux voirie.....	4,490,360 95	167,509 85	449,698 64	493,385 42	312,494 61
Grosses réparations aux édifices communaux.....	1,256,696 06	4,231,736 39	1,239,890 69	4,066,368 2	1,418,063 44
Frais de direction des travaux.....	1,374,964 49	335,189 34	149,764 41	79,499 01	131,769 22
Depenses diverses.....	59,630 64	174,147 78	175,364 69	191,048 04	196,380 42
Hospices et établissements de bienfaisance.....	998,779 23	192,340 87	151,337 60	130,436 85	117,643 07
Arrière.....	5,500,000 0	5,500,000 0	5,538,000 0	5,334,337 0	5,359,265 30
Préfecture de police.....	301,184 57	798,488 48	815,469 55	4,930,891 08	68,304 58
Bibliothèques, musées, promenades.....	7,071,993 75	7,356,788 98	6,835,869 53	6,946,599 45	7,083,893 68
Collèges et établissements d'instruction publique.....	50,838 75	152,091 70	61,218 57	32,929 73	65,293 19
Pensions, secours et subventions extraordinaires.....	4,490,114 46	44,916 25	14,917 16	14,754 06	14,189 08
Écoles publiques.....	p	191,313 05	340,375 18	239,845 46	317,905 87
Approvisionnement et fonds de réserve.....	90,877 12	p	p	p	p
Depenses imprévues.....	25,347 2	485,988 45	161,835 51	196,067 05	266,064 85
Grands travaux neufs.....	2,739,664 35	2,134,314 01	2,267,496 36	2,636,538 35	2,108,219 14
Totaux.....	48,566,804 06	36,939,089 46	38,276,455 21	59,535,590 98	59,517,812 19
Dépenses extraordinaires.....	p	29,998,684 57	p	p	2,655,815 31
Exercices antérieurs.....	p	p	p	p	1,006,468 35
Exercice courant.....	48,566,804 06	57,947,694 03	38,276,455 21	30,505,309 96	48,190,065 83

RÉCAPITULATION

PAR CHAPITRES

DES DÉPENSES FAITES DEPUIS 1835.

NATURE DES DÉPENSES.	1836.		1837.		1838.		1839.		1840.	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
Arrérages de la dette municipale.....	4,935,941	63	4,988,986	34	4,745,980	54	4,575,535	88	4,575,535	88
Etat civil.....	35,000	»	35,000	»	35,000	»	35,000	»	35,000	»
Contribution foncière.....	8,396	47	9,260	38	8,048	75	8,814	50	7,725	92
Prélèvements au profit du trésor.....	10,556,968	38	10,694,354	87	4,866,985	43	4,900,538	91	4,918,763	64
Préfecture, mairie centrale.....	504,433	75	512,916	70	535,087	05	535,089	74	541,539	36
Mairies d'arrondissements.....	337,366	83	357,677	24	534,444	84	369,979	35	363,937	96
Frais d'exploitation et de perception.....	2,727,915	04	2,775,657	01	2,660,084	34	2,735,582	65	2,794,821	95
Instruction primaire.....	587,308	97	514,367	68	2,660,084	34	762,319	55	810,948	57
Cultes.....	56,189	06	65,398	40	63,770	80	76,176	52	73,970	80
Inhumations et cimetières.....	364,768	99	314,561	89	872,293	05	353,835	86	354,799	36
Garde nationale et service militaire.....	881,456	45	914,858	46	912,788	41	878,048	93	878,415	05
Grande voirie.....	454,797	80	489,744	56	454,469	37	377,877	34	364,345	32
Travaux d'entretien.....	4,056,594	20	1,107,623	36	1,359,686	95	1,419,435	96	4,553,785	93
Grosses réparations aux édifices communaux.....	48,087	»	4,000	»	»	»	50,000	»	134,163	»
Frais de direction de travaux.....	196,675	07	205,464	79	217,043	24	257,000	66	287,255	68
Hospices divers.....	128,795	85	139,385	48	181,546	47	188,335	35	194,981	44
Dépenses diverses.....	5,295,030	»	5,588,969	88	5,075,397	06	5,859,347	35	5,407,887	50
Hospices et établissements de bienfaisance.....	15,546	85	556,863	74	554,076	44	557,369	48	680,785	29
Arrière.....	7,082,494	98	7,115,468	47	7,396,455	74	7,406,085	61	7,461,744	39
Dépenses portées au budget de M. le préfet de police.....	44,639	04	70,719	87	58,069	50	46,988	02	7,461,744	39
Bibliothèques, musées, promenades.....	423,183	58	455,998	67	453,353	08	458,196	30	458,899	56
Collèges et établissements d'instruction publique.....	15,509	85	13,710	»	49,454	50	48,583	83	40,600	77
Pensions et secours.....	553,491	86	521,670	64	524,486	18	523,493	42	528,994	41
Fêtes publiques.....	792,104	46	698,733	79	785,353	99	705,186	44	907,553	14
Dépenses imprévues.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Grands travaux neufs.....	2,564,710	55	2,504,532	25	2,508,484	68	3,485,344	50	3,537,564	04
Totaux.....	38,336,414	65	59,380,676	55	35,481,351	14	35,170,314	90	56,082,119	95
Dépenses extraordinaires.....	1,358,210	38	4,094,268	46	4,021,348	46	4,735,935	50	4,650,517	99
{ Exercices antérieurs.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
{ Exercice courant.....	2,539,250	15	5,568,174	55	6,795,344	33	6,108,016	50	7,891,365	86
Total.....	43,427,872	48	66,054,113	32	41,508,985	63	42,998,506	90	66,085,901	60

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE

DES

RECETTES ET DES DÉPENSES

FAITES DE 1797 A 1841.

RECETTES.			DÉPENSES.		
EXERCICES.	TOTAUX par exercices.		EXERCICES.	TOTAUX par exercices.	
	fr.	c.		fr.	c.
1797 à 1830	1,096,863,351	35	1797 à 1830	1,096,863,351	35
1831	48,366,894	06	1831	48,366,894	06
1832	61,362,381	03	1832	57,947,694	03
1833	41,824,283	23	1833	38,276,435	21
1834	42,031,078	18	1834	39,553,590	98
1835	45,020,624	52	1835	42,180,085	83
1836	45,146,055	15	1836	42,427,872	18
1837	47,721,636	25	1837	46,034,113	32
1838	42,115,030	85	1838	41,308,243	62
1839	41,049,442	44	1839	42,998,556	20
1840	42,376,698	72	1840	46,093,901	80
Totaux. . .	1,553,877,475	78	Totaux. . .	1,542,050,738	58

SITUATION AU 30 JUIN 1841.

On voit, par les tableaux qui précèdent, que la totalité des recettes, de 1797 à 1840 inclusivement, est de. 1,553,877,475 fr. 78 c.

Les dépenses, dans le même intervalle, ont
été de. 1,542,050,738 58

L'excédant des recettes sur les dépenses est
de. 11,826,737 20

FIN DE L'APPENDICE.

TABLE

DES

PÉRIODES ET PARAGRAPHES

CONTENUS DANS LE TOME QUATRIÈME.

PÉRIODE XV. <i>Paris sous Louis XVI.</i> — § 1 ^{er}	4
§ II: Établissements religieux et civils.	44
Capucins de la Chaussée-d'Antin.	<i>Ibid.</i>
Chapelle Beaujon.	45
Hospice Beaujon.	<i>Ibid.</i>
Collège royal de France.	46
École de Chirurgie et de Médecine.	47
— nationale.	49
— des orphelins militaires.	<i>Ibid.</i>
— royale des Ponts-et-Chaussées.	<i>Ibid.</i>
— de Minéralogie docimastique.	20
— des Mines	<i>Ibid.</i>
— royale de Chant , de Déclamation et de Danse.	<i>Ibid.</i>
— de Déclamation pour le Théâtre-Français.	<i>Ibid.</i>
— de Natation.	<i>Ibid.</i>
— ou Institution des Sourds-et-Muets.	24
— ou Institution des jeunes Aveugles.	22
Bureau académique d'Écriture.	<i>Ibid.</i>
Halles et marchés.	25
Marché Beauveau.	<i>Ibid.</i>
— de Boulainvilliers.	<i>Ibid.</i>
— Sainte - Catherine.	<i>Ibid.</i>
Halle au Poisson en détail.	<i>Ibid.</i>
— à la Marée.	<i>Ibid.</i>
— aux Cuirs.	<i>Ibid.</i>
— aux Draps et aux Toiles.	<i>Ibid.</i>

Marché des Innocents.	24
Fontaine du Marché des Innocents.	25
— de la Croix du Trahoir.	28
— des Petits-Pères.	<i>Ibid.</i>
Fontaines marchandes.	<i>Ibid.</i>
Eaux de Paris.	<i>Ibid.</i>
Pompe à feu de Chailllot	29
— du Gros-Caillou.	30
Autres projets sur les eaux de Paris.	34
§ III. Sociétés et autres institutions.	32
Société d'agriculture.	<i>Ibid.</i>
— libre d'émulation.	<i>Ibid.</i>
— philanthropique.	<i>Ibid.</i>
Musée de Paris	55
— de Pilâtre des Rosiers.	<i>Ibid.</i>
Correspondance générale et gratuite pour les sciences et les arts.	34
Société royale de Médecine.	<i>Ibid.</i>
— de l'Harmonie.	35
Le Club politique.	<i>Ibid.</i>
Société des Amis de la Constitution.	<i>Ibid.</i>
Club monarchique.	37
— de Richelieu.	<i>Ibid.</i>
— des Feuillants.	<i>Ibid.</i>
Cercle social.	<i>Ibid.</i>
Rotonde ou portique du Temple.	<i>Ibid.</i>
Loteries.	38
Maisons de Jeux.	39
Mont - de - Piété.	42
Bureau des Nourrices.	44
Maison de Santé.	<i>Ibid.</i>
Hôpital Necker.	<i>Ibid.</i>
Spectacles.	<i>Ibid.</i>
Théâtre-Français ou Odéon.	<i>Ibid.</i>
— de la Comédie-Française.	46
Opéra ou Académie royale de Musique.	47
Théâtre des Italiens ou Opéra-Comique.	<i>Ibid.</i>
— de Monsieur.	49
— des Variétés amusantes.	<i>Ibid.</i>
— des grands Danseurs.	50
Ambigu-Comique.	<i>Ibid.</i>
Théâtre de Beaujolais.	54
— de la demoiselle de Montansier.	<i>Ibid.</i>
Élèves pour la danse de l'Opéra.	52

ET PARAGRAPHES.

377

Théâtre des Menus-Plaisirs.	Ibid.
Théâtre des Associés.	52
— du Délassement comique.	55
— Français comique et lyrique.	Ibid.
Combat du Taureau.	54
Wauxhall d'été.	Ibid.
— d'hiver.	Ibid.
Redoute Chinoise.	Ibid.
Cirque du Palais-Royal.	Ibid.

§ IV. État physique de Paris. Ibid.

Enceinte de Paris.	53
Galleries et jardin du Palais-Royal.	56
Le Cirque du Palais-Royal.	57
Enclos du Temple.	58
Le Petit-Châtelet.	Ibid.
Rues nouvelles.	Ibid.
Pont de Louis XVI.	64
Le jardin du Luxembourg.	62
Le jardin des Plantes.	Ibid.

§ V. État civil de Paris. 65

Prisons.	65
État civil des protestants.	Ibid.
Clergé de Paris.	67
Municipalité de Paris.	68
Division de Paris en districts.	69
Population.	71
Consommations de Paris.	72
Contributions.	74

§ VI. Tableau moral de Paris. 75

Usages	85
------------------	----

PÉRIODE XVI. Paris sous la Convention. 88

§ 1^{er}. Ibid.

§ II. Établissements et institutions de la Convention nationale. 89

Hôpitaux et hospices.	91
Administration générale des hôpitaux et hospices civils.	92
Hôtel - Dieu.	94
Hôpital Saint-Antoine.	Ibid.
— de la Charité.	Ibid.
École clinique interne.	96
Hospice des Orphelins.	Ibid.

Hôpital Necker, ci-devant couvent des Bénédictines de Notre-Dame-de Liesse.	97
— Cochin.	98
— Beaujon.	<i>Ibid.</i>
— des Enfants, ci-devant Communauté des Filles de l'Enfant Jésus ou des Filles du curé de Saint-Sulpice.	99
— Saint-Louis.	100
— des Vénériens.	101
Maison de santé pour les maladies syphilitiques.	103
Hospice de l'Accouchement.	104
École d'Accouchement.	105
Hospice de l'Allaitement ou des Enfants-Trouvés.	<i>Ibid.</i>
Hôpital de la Pitié.	107
Hospice de la Salpêtrière.	<i>Ibid.</i>
— de Bicêtre.	109
— des Incurables-Hommes.	112
— des Incurables-Femmes.	<i>Ibid.</i>
— des Ménages.	113
Maison de Retraite.	<i>Ibid.</i>
Institution de Sainte-Périne, ou Hospice des Vieillards.	114
Maison royale de santé.	115
Maisons de secours.	116
Écoles de charité.	<i>Ibid.</i>
Maison d'éducation.	<i>Ibid.</i>
Pharmacie centrale.	<i>Ibid.</i>
Secours à domicile.	117
Boulangerie générale des hôpitaux.	119
Bureau de la direction des nourrices.	<i>Ibid.</i>
Maison de Charenton.	<i>Ibid.</i>
Hôpital des Quinze-Vingts.	<i>Ibid.</i>
Institution des Sourds et Muets.	<i>Ibid.</i>
Hôpital civil de Saint-Denis.	120
Hospice clinique de la Faculté de Médecine.	<i>Ibid.</i>
Maison de secours du quartier Sainte-Avoye.	<i>Ibid.</i>
Hospice de la Maison de Bienfaisance.	<i>Ibid.</i>
Maison d'éducation des Jeunes-Élèves.	<i>Ibid.</i>
Hospice de Saint-Méry.	<i>Ibid.</i>
Hôpitaux militaires. Hôpital du Gros-Caillou.	<i>Ibid.</i>
— de Montaignu.	<i>Ibid.</i>
— du Val-de-Grâce.	<i>Ibid.</i>
Ecole Normale.	<i>Ibid.</i>
— Polytechnique.	121
Archives nationales, de l'empire, du royaume.	122

Institut de France.	424
Bureau des Longitudes.	425
Musée des tableaux de la galerie du Louvre.	426
— des dessins : Galerie d'Apolon.	428
— d'Artillerie.	429
— des Monuments français.	450
Conservatoire des Arts et Métiers.	456
Administration des Télégraphes.	444
Théâtres.	442
— de Molière.	<i>Ibid.</i>
— du Vaudeville.	445
— de Louvois.	<i>Ibid.</i>
— Opéra ou Académie royale de Musique.	<i>Ibid.</i>
Cour Batave.	445
Marché de Saint-Joseph.	<i>Ibid.</i>
Figure de la Liberté.	446
PÉRIODE XVII. Paris sous le Directoire et les deux Conseils.	447
§ 1 ^{er}	<i>Ibid.</i>
Palais du Conseil des Cinq-Cents, puis du Corps Législatif, enfin de la Chambre des Députés.	448
Exposition publique des produits de l'industrie française.	450
Octroi de Bienfaisance.	454
Les Théophilanthropes.	452
Théâtre de la Cité.	453
— Olympique.	<i>Ibid.</i>
— des Victoires nationales.	<i>Ibid.</i>
PÉRIODE XVIII. Paris sous Napoléon Bonaparte.	456
§ 1 ^{er}	<i>Ibid.</i>
§ II. Halles, Marchés, Entrepôts, Greniers de réserve, etc.	457
Marché aux fleurs et aux arbustes.	<i>Ibid.</i>
— des Jacobins ou de Saint-Honoré.	<i>Ibid.</i>
Halle au vieux linge.	<i>Ibid.</i>
— et Marché à la volaille et au gibier.	458
Marché de l'abbaye Saint-Martin.	<i>Ibid.</i>
— des Blancs-Manteaux.	<i>Ibid.</i>
— Saint-Germain.	459
— des Carmes.	460
— à la viande.	461
Grenier de réserve.	<i>Ibid.</i>
Entrepôt et Halles aux vins et eaux-de-vie.	462
Dépôt de laines et lavoir public.	464
Abattoirs.	<i>Ibid.</i>

Abattoir du Roule.	165
— de Montmartre.	<i>Ibid.</i>
— de Popincourt.	<i>Ibid.</i>
— d'Ivry.	<i>Ibid.</i>
— de Vaugirard.	<i>Ibid.</i>
Ponts et quais.	<i>Ibid.</i>
Pont d'Austerlitz ou du Jardin des Plantes.	166
— de la Cité.	<i>Ibid.</i>
— des Arts.	167
— d'Iéna.	<i>Ibid.</i>
Quai d'Orsay.	168
— des Invalides.	<i>Ibid.</i>
— Debilly.	<i>Ibid.</i>
— de la Conférence.	169
— du Louvre.	<i>Ibid.</i>
— Desaix.	<i>Ibid.</i>
— de la Cité.	<i>Ibid.</i>
— Catinat.	<i>Ibid.</i>
— Montebello ou Bignon.	<i>Ibid.</i>
— Morland.	170
— nouveau de la Tournelle.	<i>Ibid.</i>
§ III. Eaux de Paris.	<i>Ibid.</i>
Canal de l'Ourcq.	<i>Ibid.</i>
Le bassin de la Villette.	171
Aqueduc de ceinture.	<i>Ibid.</i>
Le canal Saint-Martin.	<i>Ibid.</i>
La gare de l'Arsenal.	172
Canal de Saint-Denis.	<i>Ibid.</i>
Fontaines de Paris.	173
— monumentale de Desaix.	<i>Ibid.</i>
— du Lion-Saint-Marc.	<i>Ibid.</i>
— de l'École-de-Médecine.	174
La pompe de Notre-Dame.	<i>Ibid.</i>
Fontaine Maubué.	<i>Ibid.</i>
— Saint-Avoye.	<i>Ibid.</i>
— Saint-Leu.	<i>Ibid.</i>
— Grenetat.	<i>Ibid.</i>
— Saint - Denis.	<i>Ibid.</i>
— Saint-Martin.	<i>Ibid.</i>
— Saint-Côme.	175
— Saint-Severin	<i>Ibid.</i>
— Saint-Benoît.	<i>Ibid.</i>
— Sainte-Anne	<i>Ibid.</i>

Fontaine de la place Maubert.	475
— de la rue des Fossés-Saint-Bernard.	<i>Ibid.</i>
— Saint-Victor.	<i>Ibid.</i>
— du marché Saint-Jean.	<i>Ibid.</i>
— des Blancs-Manteaux.	<i>Ibid.</i>
— des Audriettes.	<i>Ibid.</i>
— du Marché Saint-Martin.	<i>Ibid.</i>
— du Temple.	<i>Ibid.</i>
— de l'Échaudé.	<i>Ibid.</i>
— des Enfants-Rouges.	<i>Ibid.</i>
— Boucherat.	<i>Ibid.</i>
— Sainte-Catherine.	<i>Ibid.</i>
— Saint - Louis.	<i>Ibid.</i>
— des Tournelles.	<i>Ibid.</i>
— Trogneux.	<i>Ibid.</i>
— Bas-Froid.	<i>Ibid.</i>
— du marché Lenoir.	<i>Ibid.</i>
— de la Petite-Halle.	<i>Ibid.</i>
— du Ponceau.	<i>Ibid.</i>
La pompe de la Samaritaine.	<i>Ibid.</i>
Fontaine de la Croix-du-Trahoir.	<i>Ibid.</i>
— de Desaix.	<i>Ibid.</i>
— du Diable.	<i>Ibid.</i>
Pompe à vapeur de Chaillot.	476
Fontaine ci-devant des Capucins.	<i>Ibid.</i>
— de la butte Saint-Roch.	<i>Ibid.</i>
— de Richelieu.	<i>Ibid.</i>
— Colbert.	<i>Ibid.</i>
— d'Antin.	<i>Ibid.</i>
— Montmartre.	<i>Ibid.</i>
— ci-devant des Petits-Pères.	<i>Ibid.</i>
— des Innocents	<i>Ibid.</i>
— du Pilon.	<i>Ibid.</i>
— de Médicis.	<i>Ibid.</i>
Pompes à vapeur du Gros-Caillou.	<i>Ibid.</i>
Fontaine de l'esplanade des Invalides.	<i>Ibid.</i>
— de Grenelle.	<i>Ibid.</i>
— de la Charité.	<i>Ibid.</i>
— de la ci-devant abbaye de Saint-Germain-des-Prés.	<i>Ibid.</i>
— des Cordeliers.	<i>Ibid.</i>
Eaux de Belleville et du Pré-Saint-Gervais.	<i>Ibid.</i>
Fontaine du Pré-Saint-Gervais.	<i>Ibid.</i>
— de Sainte-Périne de Chaillot.	<i>Ibid.</i>
— du Chaudron.	<i>Ibid.</i>

Place du Carrousel.	251
Arc de triomphe de la place du Carrousel.	252
— de l'Etoile.	253

STATISTIQUE DE PARIS.	256
-------------------------------	-----

§ 1 ^{er} . Chorographie de Paris.	<i>Ibid.</i>
--	--------------

Boulevards.	<i>Ibid.</i>
---------------------	--------------

— intérieur du nord, ou grand boulevard.	<i>Ibid.</i>
--	--------------

— intérieur du midi.	<i>Ibid.</i>
------------------------------	--------------

— extérieurs.	<i>Ibid.</i>
-----------------------	--------------

Barrières.	<i>Ibid.</i>
--------------------	--------------

Superficie de Paris.	240
------------------------------	-----

Iles de la Seine.	241
---------------------------	-----

Quais.	<i>Ibid.</i>
----------------	--------------

Ports sur la rive droite de la Seine.	<i>Ibid.</i>
---	--------------

— de la Rapée.	<i>Ibid.</i>
------------------------	--------------

— de l'île Louvier.	<i>Ibid.</i>
-----------------------------	--------------

— Saint-Paul.	<i>Ibid.</i>
-----------------------	--------------

— aux Blés.	<i>Ibid.</i>
---------------------	--------------

— de l'École.	<i>Ibid.</i>
-----------------------	--------------

— Saint-Nicolas.	<i>Ibid.</i>
--------------------------	--------------

Ports sur la rive gauche de la Seine.	242
---	-----

— de l'Hôpital.	<i>Ibid.</i>
-------------------------	--------------

— Saint-Bernard.	<i>Ibid.</i>
--------------------------	--------------

— de la Tournelle, ou des Miramionnes.	<i>Ibid.</i>
--	--------------

— des Quatre-Nations.	<i>Ibid.</i>
-------------------------------	--------------

— d'Orsay.	<i>Ibid.</i>
--------------------	--------------

— des Invalides.	<i>Ibid.</i>
--------------------------	--------------

Hauteurs des eaux de la Seine.	<i>Ibid.</i>
--	--------------

Ponts.	243
----------------	-----

— d'Austerlitz, ou du jardin des Plantes.	<i>Ibid.</i>
---	--------------

— de Grammont.	<i>Ibid.</i>
------------------------	--------------

— de la Tournelle.	<i>Ibid.</i>
----------------------------	--------------

— Marie.	<i>Ibid.</i>
------------------	--------------

— de la Cité.	<i>Ibid.</i>
-----------------------	--------------

— au Double.	<i>Ibid.</i>
----------------------	--------------

— Saint - Charles.	<i>Ibid.</i>
----------------------------	--------------

— Petit - Pont.	<i>Ibid.</i>
-------------------------	--------------

— Notre-Dame.	<i>Ibid.</i>
-----------------------	--------------

— Saint - Michel.	<i>Ibid.</i>
---------------------------	--------------

— au Change.	<i>Ibid.</i>
----------------------	--------------

— Neuf.	<i>Ibid.</i>
-----------------	--------------

— des Arts.	<i>Ibid.</i>
---------------------	--------------

— Royal.	<i>Ibid.</i>
------------------	--------------

ET PARAGRAPHES.

285

Pont de la Concorde.	243
— d'Iéna.	244
Rues de Paris.	<i>Ibid.</i>
Éclairage de Paris.	245
Pavé.	246
Nouveau numérotage des maisons.	<i>Ibid.</i>
Arrondissements et quartiers.	247
 § II. Institutions contenues dans les douze arrondissements de Paris.	 254
Institutions civiles et de police.	<i>Ibid.</i>
— judiciaires.	<i>Ibid.</i>
— administratives et financières.	252
— de bienfaisance.	<i>Ibid.</i>
— militaires.	<i>Ibid.</i>
— relatives aux sciences, aux arts et à l'instruction publique.	253
Institutions du culte catholique à Paris.	255
— du culte protestant.	257
Culte luthérien.	<i>Ibid.</i>
— hébraïque.	<i>Ibid.</i>
Autorités suprêmes.	<i>Ibid.</i>
Palais.	258
Jardins publics, places plantées d'arbres et avenues.	<i>Ibid.</i>
Fontaines publiques.	<i>Ibid.</i>
Population de Paris.	259
Recensement des habitants.	268
Tableau de la population par arrondissements et quartiers.	269
Nombre de voitures publiques.	272
Tableau de la consommation.	274
— de la consommation des hospices et hôpitaux civils en l'année 1848.	277
Contributions de Paris.	278
 RÉSUMÉ.	 280
 APPENDICE.	 287
 § I^{er}. Établissements religieux.	 <i>Ibid.</i>
Église de la Madeleine.	<i>Ibid.</i>
Séminaire de Saint-Sulpice.	290
Chapelle expiatoire.	294
— du cimetière du Père-Lachaise.	292
Église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle.	295
— de Saint-Vincent-de-Paul.	<i>Ibid.</i>
— Saint-Denis-du-Saint-Sacrement.	<i>Ibid.</i>
— Notre-Dame-de-Lorette.	294
Panthéon.	299

386 TABLE DES PERIODES ET PARAGRAPHES.

§ II. Établissements civils.	504
Ponts de Paris.	<i>Ibid.</i>
— de Bercy.	502
— de l'Archevêché.	<i>Ibid.</i>
— Louis-Philippe.	<i>Ibid.</i>
— d'Arcole.	<i>Ibid.</i>
— du Carrousel.	<i>Ibid.</i>
— des Invalides.	<i>Ibid.</i>
Musées.	505
Muséum d'histoire naturelle et Jardin du roi.	<i>Ibid.</i>
Musées du Louvre.	544
— du Moyen Age et de la Renaissance.	545
— des Antiquités égyptiennes, grecques et romaines.	546
Salles historiques du Louvre.	549
Musée des tableaux de l'école espagnole	524
— naval.	<i>Ibid.</i>
— des dessins des grands maîtres.	525
École royale des Beaux-Arts.	<i>Ibid.</i>
Monuments divers.	527
Arc de triomphe de l'Étoile.	<i>Ibid.</i>
Obélisque de Luxor.	539
Maison dite de François 1 ^{er} , aux Champs-Élysées.	549
Hôtel du quai d'Orsay.	<i>Ibid.</i>
Palais de Justice.	554
Prisons.	554
Prison des Jeunes Détenus, dite Prison-Modèle.	<i>Ibid.</i>
— des Condamnés.	555
Nouvelle Maison d'arrêt.	556
Bassins de la rue Racine.	557
Puits de Grenelle	<i>Ibid.</i>
Colonne de Juillet.	559
Quais.	<i>Ibid.</i>
Chemins de fer.	565
Plantations.	564
§ III. Statistique des recettes et dépenses de la ville de Paris.	565

FIN DE LA TABLE.

TABLE
GÉNÉRALE DES MATIÈRES.



TABLE

GÉNÉRALE ET ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'APPENDICE.

Le chiffre romain indique le tome, et le chiffre arabe la page.

A.

Abattoirs : leur destination, IV, 164 ; leur nombre, leur situation, *ib.* — **d'Ivry** : sa description, 165. — **de Montmartre** : sa description, espace qu'il occupe, *ib.* — **de Popincourt** : sa description, *ib.* — **du Roule** : sa description, espace qu'il occupe, *ib.* — **de Vaugirard** : sa description, *ib.*

Abbaye Saint-Antoine : pillée par les soldats du duc d'Aumale, II, 96 ; convertie en hôpital, en quel temps, IV, 91.

Abbayes de Paris, sous le règne de Henri IV : étaient fortifiées comme des places fortes, II, 455 ; abbayes et prieurés commandataires de Paris, leur nombre, leur revenu, IV, 68.

Abbés des monastères de Paris : usurpent les droits souverains, I, 208 ; leur juridiction : sont souverains ; leur faste, leur orgueil : ils marchent avec un cortège de soixante chevaux, 300 ; affermaient leurs prévôtés, 384. — de Paris et de Saint-Denis : leur incivilité envers l'évêque de Paris, 478. — Leur grand nombre à Paris sous Louis XIV ; leur costume, leurs perruques blondes, III, 338 ; quelle espèce d'hommes étaient ainsi nommés sous Louis XV, 535.

Abbo, évêque de Valence : est complice du Meurtre de Léodégarius, évêque d'Autun, et lui succède dans son siège, I, 168.

Abbon, élève de l'école de Saint-Germain-des-Prés : compose un poème sur le siège de Paris par les Normands, I, 221 ; ce qu'il dit de l'île de la Cité, 204 ; ne dit rien qui puisse faire soupçonner l'existence d'une seconde enceinte de Paris, *ib.* 249.

Abélard : ses écoles indépendantes ; professe à Melun, à Corbeil, à Paris, puis à Melun, puis à Paris ; partout persécuté par les envieux ; appelle ses écoles *son camp* ; professe en plein air. Il est mutilé à Paris, se retire à Saint-Denis, où il se fait moine, I, 236, 237. Il transfère son école à Provins, puis dans un lieu désert où il fonde une abbaye

qu'il nomme *Paraclet*, 237 ; est nommé à l'abbaye de Saint-Gildas-de-Ruis en Bretagne, *ib.* ; revient à Paris, *ib.* Il fait nommer son amante Héloïse, abbesse au Paraclet, 238. — Grand nombre de ses écoliers, 237 ; plusieurs de ses élèves parviennent aux éminentes dignités de l'Eglise ; l'un devient pape. Il commença la réputation des écoles et accrut la population de Paris, 238, 239. — Le tombeau d'Abélard et d'Héloïse est placé au Musée des monuments français ; sa description ; par qui il fut construit ; où il est transféré, IV, 134. Il est actuellement au cimetière du Père Lachaise, *ib.* et 199.

Abjuration de Henri IV à Saint-Denis, II, 408.

Ablon, village où est établi le culte protestant : son éloignement de Paris lui fait préférer Charenton, II, 460.

Aboyeuses : qualification de certaines convulsionnaires, III, 362.

Abreuvoir-Mâcon : sa situation ; les filles publiques étaient autorisées à y tenir des lieux de débauche, II, 157.

Abreuvoirs de Paris : leur nombre, IV, 242.

Æga : espion que Dagobert plaça auprès de son frère Charibert, I, 156.

Ægidius, évêque de Reims : ses intrigues, ses perfidies ; les maux qu'il cause ; fabrique de faux titres ; est condamné à l'exil par le concile de Metz ; fait l'aveu de ses crimes, I, 165.

Ætius, archidiacre de Paris : au concile tenu dans cette ville pour juger Prétexat, il s'efforce en vain de ranimer le courage abattu des évêques, I, 163.

Académies ; dénomination dégradée et commune aux écoles d'escrime, de danse et aux tripots de jeu, III, 225 ; dénomination à laquelle les sociétés d'artistes, de littérateurs et de savants avaient renoncé pendant la révolution, et qu'on leur a imposée depuis 1814, 222, 225. — Ce mot est devenu vulgaire, IV, 125 ; donné aux diverses classes

de l'institut, *ib.* — *d'architecture* : son origine, son état actuel, III, 225. — *de chirurgie* : lieu de ses séances, III, 414. — *de danse*, fondée par Louis XIV, dans quelle intention, III, 225. — *française* : son origine, II, 508; noms de ceux qui la composaient d'abord; son fondateur; le parlement résiste à sa fondation; ses premiers travaux, III, 25 et suiv.; lieux de ses séances, 26; éloges qu'elle prodigue à Louis XIV, 138. — *des inscriptions et belles-lettres* : son origine, III, 221; composée d'abord de quatre membres; nommée petit conseil, ou petite académie; elle n'a point pour objet les progrès de la littérature; ses membres sont présentés à Louis XIV, ce qu'il leur dit, *ib.* et 222; ce qu'elle était sous le ministère de Louvois, 221 et 212; reçoit le nom d'*Académie des inscriptions et des médailles*; le nombre des membres s'accroît, siège au Louvre, a un règlement, 221; forme la troisième classe de l'institut, *ib.* — *de jeux*, III, 225. — *de législation* : remplace l'École de droit; en quel temps, III, 416. — *royale de musique* : voyez *Opéra*. — *royale pour la noblesse* : son objet, III, 26. — *d'équitation et d'escrime*, III, 225. — *de Saint-Luc* : son origine, ses concours, ses expositions, sa suppression, III, 220; fait des expositions de tableaux, III, 436. — *des deux sciences* : projetée sous le règne de Charles IX; le parlement s'oppose à son établissement : en quoi consistaient ces deux sciences, II, 322. — *des sciences* : son origine, ses premiers membres, pour la plupart peu connus dans les sciences. On propose à ses membres de s'occuper de théologie; la Sorbonne s'y oppose. *L'astrologie judiciaire* et la recherche de la *pierre philosophale* sont des sciences interdites à cette académie; lieu de ses séances, confirmation de ses règlements, III, 222, 223; pension de ses membres, comment payée, 224 et suiv.; forme la première classe de l'institut, *ib.* — *de peinture et de sculpture* : cause de son établissement, III, 220; académie pareille établie à Rome, réunie à celle de Paris, *ib.*

Accouchement (hospice de l') : voyez *Hospice de l'accouchement* et *École d'accouchement*.

Accusé (l') : ne doit point être condamné sans être entendu : on est obligé de rappeler ce principe aux Juges des Francs, I, 110; reconnu innocent, obtient des indemnités sous la Convention nationale, III, 90, la note.

Actes des apôtres : titre d'un ouvrage périodique; ce qu'on dit dans cet ouvrage sur la proclamation du roi contre l'émigration, IV, 7.

Adalard, avoué de l'église d'Arvincourt : pille les biens de l'église qu'il devait protéger; action d'une femme à ce sujet, I, 291.

Adalbéron, archevêque de Reims : trahit son roi légitime en sacrant Hugues Capet; reproches qu'il reçoit de la part de Charles, duc de Lorraine, I, 295.

Adalbéron-Acelin, évêque de Laon, corrompu par Hugues Capet, trahit Charles, duc de Lorraine, légitime héritier de la

couronne; ouvre à son ennemi Hugues Capet, pendant la nuit, les portes de la ville de Laon, et lui livre Charles et son épouse, I, 225, 226.

Adam, clerc du roi; donne à l'Hôtel-Dieu deux maisons, à condition que le jour de son anniversaire on donnera aux malades tous les mets qu'ils demanderont, I, 142.

Adam et Eve : doivent-ils être représentés avec un nombril? querelle à ce sujet, I, 343.

Adam, abbé de Saint-Denis, fait la guerre à Burchard IV, seigneur de Montmorency, I, 285.

Adam de Petit-Pont : enseigne la grammaire à l'école épiscopale de Paris, I, 236.

Adélaïde, épouse de Louis-le-Gros : fonde le monastère de Montmartre, I, 246.

Adélaïde de Crécy, femme de Burchard, dit le *Superbissime*, comte de Corbeil, et mère d'Odon, I, 288.

Administrations de Paris au seizième siècle : leurs vices, les désordres qu'elles occasionnent, II, 311 et suiv., ne peuvent empêcher les séditions des écoliers; n'agissent point de concert, 313 et suiv.

Administration générale des hôpitaux et hospices civils de Paris : par qui établie; ses attributions, IV, 91, 92; nombre des malades entrés dans les hôpitaux pendant huit années, 93 et la note.

Administrations diverses de Paris, 251 et suiv.

Administration municipale de cette ville, *ib.*; ses contributions directes et indirectes, 278 et suiv. — désordre de l'administration de Paris au seizième siècle, II, 342.

Adoption, grade maçonnique : par qui imaginé, III, 448.

Adultère : III, 333. — et *fornications* : II, 25.

Aérostats : deviennent des instruments de guerre, IV, 89, la note. Voyez *Ballons*.

Affiches : épingle ou boucle qui servait à contenir le vêtement de la poitrine des dames, II, 28 et 181.

Agate, pierre gravée représentant Titus; orne le bâton du chantre de la Sainte-Chapelle, I, 412.

Agate-onyx (carnée d') le plus beau qui soit connu : ses dimensions extraordinaires; représente l'apothéose d'Auguste; les accidents qu'il éprouve; donné à la Sainte-Chapelle par Charles V, I, 413.

Agathe (filles de Sainte-), ou du *Silence*, couvent : leur origine, leur suppression, III, 165.

Agathias : parle avec éloge des Francs; son témoignage mérite peu de confiance, I, 115.

Agedincum : position que l'on croit être celle de Sens, I, 41.

Agents du duc de Bourgogne : excitent les Parisiens à divers massacres, II, 136; les portent à massacrer tous les détenus dans les prisons de Paris, *ib.* et 137.

Agents inférieurs de la police de Paris : mal payés, vendaient la liberté aux criminels qu'ils étaient chargés d'arrêter, 312.

Agents de lieux de débauche et de la potée, II, 156 et suiv., III, 527.

- Agents provocateurs** : il en existait dans les commencements du règne de Louis XIII; ils provoquaient à des paroles et non à des actions, III, 70 et suiv.
- Agilbertus**, évêque de Paris : trompe le duc Martin, et cause sa mort; faux serments qu'il fait sur un reliquaire vide, I, 176.
- Agnan (Saint-)** chapelle : son origine; son sol est plus bas que celui des rues voisines; I, 242.
- Agneau (L')**, avocat à Arras : est chargé du gouvernement d'un chapitre maçonnique, par le prétendant d'Angleterre, III, 449.
- Agnès (Sainte-)** : nom d'une chapelle à laquelle a succédé l'église de Saint-Eustache, I, 451.
- Agnès de Méranie** : seconde épouse de Philippe-Auguste, qui est forcé de la quitter pour reprendre sa première femme, I, 377; somme donnée à une église pour le salut de son âme, 129.
- Agnus Dei**, etc. : en chantant ces mots, le roi Robert renversait les forteresses de ses ennemis, I, 229 et 278.
- Agobard**, évêque de Lyon : s'oppose à l'introduction de la coutume des combats judiciaires, I, 303.
- Agout (le sire d')** : assiège sans succès le Palais de Justice, IV, 3 et 85.
- Agriculture** : ses progrès, II, 321; figurée dans un des bas-reliefs du Panthéon, III, 401. — (*Société d'*) : Voyez *Société d'agriculture*. — (*salle d'*) : au Conservatoire des arts et métiers : ce qu'elle contient, IV, 138.
- Aguesseau (d')** : tombeau de Henri d'Aguesseau, I, 311.
- Aguesseau (d')**, intendant du Languedoc : quitte sa place pour ne pas être complice des persécutions exercées contre les protestants; fait un mémoire contre ces persécutions, III, 292, la note.
- Aguesseau (J.-B. d')**, archidiacre de Troyes, III, 525.
- Aguesseau (Joseph-Antoine d')**, conseiller honoraire au parlement : établit un marché public, III, 409.
- Aicelin de Montaigu (Gilles)** : fonde le collège de Montaigu; Robert, Pierre, Louis Aicelin, contribuent à cette fondation, I, 521.
- Aiguillon (la duchesse d')** : contribue à la fondation des filles du Préclaux-Sang, II, 512; cède la terre et châtellenie de Pontoise au duc de Boutillon, qui lui donne en échange un hôtel dont elle gratifie les filles du Saint-Sacrement, III, 164.
- Ail** : très en usage autrefois, II, 31.
- Aimeric**, vicomte de Rochecrouard : honneur singulier qu'on lui rend, I, 523, la note.
- Aimery (Nicolas)**, maître en théologie, poursuivi par la justice, se réfugie dans l'asile des Grands-Augustins; les huissiers tentent de l'en arracher, les Augustins s'y opposent; il se livre un combat; les huissiers sont condamnés; monument érigé à ce sujet, I, 423.
- Ainay**, personnage d'une satire de d'Aubigné : voyez *Faneste*.
- Alagon**, jésuite : un des provocateurs de l'assassinat de Henri IV, II, 495, la note.
- Albe (le duc d')** : propose à l'assemblée de Bayonne le massacre des protestants, II, 242.
- Alberon**, archevêque de Trèves : le premier militaire, dans les temps de barbarie, qui ait fait manœuvrer une armée avec méthode, I, 815.
- Alberoni**, cardinal et intrigant : conspire contre le régent de France, III, 350.
- Albiac (champ d')** : repaire de voleurs et de filles publiques; ce qui arrive à plusieurs écoliers qui fréquentent ce lieu, II, 681.
- Albon (le comte Comille d')** : dans les environs de Paris, plusieurs années avant la révolution, plante le premier arbre de la liberté, IV, 12, la note.
- Albret (le sire d')** : un des meurtriers du sieur de Glac, II, 77, la note.
- Albret (hôtel d')** : sa situation; fait partie de l'hôtel de la Reine ou de Soissons, II, 245.
- Albret (Jeanne d')** : son mariage avec le duc de Clèves; ses suites funestes, II, 129.
- Alchimistes** : leur grand nombre à Paris sous Louis XIV, III, 386.
- Aldebert**, comte de Périgueux : sa fière réponse à une question injurieuse de Hugues Capet, est le trait le plus saillant de cette époque, I, 226.
- Alduin**, évêque de Limoges : imagine le premier de faire cesser tout service divin dans son diocèse, afin d'empêcher le brigandage des seigneurs, I, 291.
- Alémbert (d')** : un des auteurs de l'Encyclopédie, III, 589.
- Alençon (le duc d')** : s'évade du Louvre où il était détenu, II, 354; sa mort, 365.
- Alès (Alexandre)**, Docteur irréfragable, Fontaine de la Vérité, etc. : son tombeau, I, 404.
- Alesso (Jean d')**, petit aveugle de saint François de Paule : son tombeau, II, 97.
- Aléthéus**, patrice : fait faire des propositions criminelles à la reine Bertrade; ce patrice est poignardé par ordre du roi, I, 166.
- Alexandre III**, pape : consacre l'église de Saint-Germain-des-Prés, et chasse l'évêque de Paris, qui venait pour assister à cette cérémonie, I, 206; fait défendre aux moines d'étudier le droit romain, 277.
- Alexandre (maître)** : brûlé vif à Paris pour opinion religieuse, II, 197.
- Alexandre VII**, pape : présent singulier qu'il fait au duc de Créqui, II, 424, la note.
- Alexandre**, tyran en Afrique : médaille de cet empereur, III, 287.
- Alexandre-le-Grand** : son buste antique chargé d'une inscription grecque, IV, 208.
- Alibourg**, médecin de Henri IV : annonce à ce roi la grossesse de Gabrielle d'Estées; le roi ne peut le croire; il meurt empoisonné, dit-on, par Gabrielle, II, 406.
- Aliénore**, épouse de Louis VII : abandonne ce roi, reprend l'Aquitaine qui formait sa dot, et épouse Henri, duc de Normandie, I, 252.
- Allaitement** : voyez *Hospices de l'allaitement*.
- Allemand (le comte)** : auteur d'un précis historique de la confrérie du Saint-Sépulcre, I, 567, 585. Voy. *Alagon*.

Allemands: tentent de s'établir dans la Gaule; en sont chassés, I, 88; leur caractère, 439.
 — Les écoliers allemands ont une vive querelle contre les bourgeois de Paris: cinq de ces étrangers sont tués; sont protégés par Philippe-Auguste, 382. — (*Collège des*): son origine et sa situation incertaine, 548.
Aligre (le président d'): son laquais et la fille de ce laquais, III, 529.
Alluye (la marquise d'): déçrétée de prise de corps, accusée d'avoir empoisonné diverses personnes, III, 311; d'avoir empoisonné son beau-père: exilée à Amboise, 314.
Almanach royal de 1774: ce qu'il contient; est fort recherché; l'imprimerie de cet almanach est fermée, III, 504.
Almanachs, ou pronostications en usage au seizième siècle: le titre de plusieurs, II, 346.
Aloyau (confrérie de l'): nom donné à la confrérie du Saint-Sépulcre; quelques intriguants veulent en faire un ordre de chevalerie; ce qui en arrive, I, 537; époque où cet ordre se relève; ce qu'il en coûte pour y être admis; nombre de ses chevaliers; à qui la dignité de grand-maître est offerte, 528.
Alquier, membre du conseil des Anciens: extrait de son discours en faveur de l'établissement du conservatoire des arts et métiers, IV, 137.
Amalric (*Jean*), écolier: périt de misère dans une prison infecte, II, 235.
Amar, député à la convention: sur son rapport quarante-quatre de ses collègues sont décrétés et soixante-et-onze sont arrêtés, IV, 88.
Amauri: chef d'une secte presque entièrement composée de prêtres, I, 384; expose sa doctrine au pape qui la condamne; en meurt de chagrin, *ib.*
Ambassadeur de la Porte-Ottomane: réside à Paris pour la première fois, IV, 143.
Ambassadeurs chargés d'offrir la couronne de Pologne au duc d'Anjou, II, 332.
Ambassadeur du roi de Perse: imposteur que les jésuites, pour désennuyer Louis XIV, font paraître à sa cour, III, 305, la note.
Ambigu-Comique: origine de ce spectacle, III, 463; ses succès sont restreints par la police; devise de ce théâtre; pièces qui y font fortune, *ib.*; persécuté par l'archevêque de Paris, par les administrateurs de l'Opéra; protégé par la dame Duhamel et Louis XV, *ib.*
Amboise (*Georges d'*), cardinal: favori et ministre de Louis XII, contribue au bien général; ses richesses immenses; sa mort; son convoi somptueux, II, 159. Ce cardinal fait construire le château de Gaillon, IV, 133.
Ambroise Delors, prévôt de Paris, II, 157.
Ambroise (*Saint-*): église succursale de la paroisse de Sainte-Marguerite, II, 531.
Ambroise (chapelle de *Saint-*): établie à la halle aux vins, IV, 163.
Amet, augustin, confesseur de la reine Marguerite, II, 430.
Amirauté: tribunal siégeant à la table de

marbre de la grande salle du Palais, I, 504; 512.
Ammien Marcellin: parle du faubourg de Lutèce, I, 60; qualifie de *palais* et de *mon royal* l'édifice où résidait à Paris le César Julien, 61, 66.
Amour (*Guillaume de Saint-*): défend l'Université contre les moines et le pape; son livre brûlé; montre une grande énergie, I, 461.
Amphithéâtre de l'école de médecine de la rue de la Bûcherie: époque de sa construction, II, 86.
Amiot (*Jacques*), savant: obligé de fuir Paris pour éviter la persécution, II, 203, traduit Plutarque, 222.
Amiot et Fontaine, directeurs d'une maison de jeu, IV, 39.
Anastase (*Saint-*): titre que portent les hospitalières de l'hôpital Saint-Gervais. Voy. *Saint-Gervais* (hôpital de).
Anastase, prêtre de Clermont; est persécuté, emprisonné et enterré tout vif par l'évêque de cette ville, I, 168, 169; réponse courageuse de ce prêtre; il sort de son tombeau, *ib.*
Ancien Testament: titre d'un mystère joué à l'hôtel de Flandre, II, 301; Antoine de Vendôme obtient un arrêt du parlement pour le faire jouer, 302.
Anors (le maréchal d'): ce qu'il dit sur les affections des princes, III, 36; ses intrigues, 61 et suiv.; donne satisfaction au duc d'Epemont, 63; malade; ce qu'on dit dans sa chambre, 65; comment il nommait les quarante gentilshommes de sa garde, 69.
André-des-Ars (rue *Saint-*): portait deux noms qui indiquent qu'une partie de cette rue était dans l'enceinte et l'autre dans le faubourg, I, 251. — (rue de *Saint-*): bâtie sur le clos de Lias, ainsi que l'église de ce nom; elles doivent leur nom de *ars* à celui de *Lias*, I, 73. — (*Saint-*): église paroissiale: son origine, sa description, monuments sépulcraux qu'elle renfermait: supprimée; sa démolition, 341, 342.
Andressy: lieu où était la flotte des navigateurs parisiens, I, 84.
Andrieux, directeur d'une maison de jeu, IV, 39.
Anet (façade du château d'): transférée au Musée des monuments français, IV, 133.
Ango (père): nom de religion que prit le duc de Joyeuse en se faisant capucin, II, 206. Voy. *Joyeuse*. — Va de Paris à Chartres pieds nus, portant une croix sur ses épaules, la tête couronnée d'épines et suivi d'une procession de pénitents, II, 382; se fait fouetter en l'église de Chartres, en présence du roi; ce que dit Crillon à ce spectacle; ce père est réprimandé par le roi, *ib.*
Angelus ou Salut: prière établie par Louis XI, I, 437; II, 81.
Angevilliers (le sieur d'): s'oppose à ce qu'on expose des tableaux dans le Colysée et qu'on accorde des prix aux artistes, III, 456; fait nettoyer et semer de gazon la cour du Louvre; vers publiés à ce sujet, 476.
Anglais: leur caractère, I, 483.
Angoulême (duc d'), ci-devant comte d'Au-

vergae : de qu'il dît au roi Louis XIII sur sa pudeur, II, 497, la note. — (duc d') bâtard : un des instigateurs des massacres de la Saint-Barthélemy, II, 367.

Amuseux, tels que chenilles, rats, cochons : jugés et condamnés par les tribunaux, I, 481; III, 308. — **domestiques** mangés à Paris pendant la famine, II, 399 et suiv. — **condamnés à mort** par les tribunaux de Paris, II, 351.

Anjou (duc d'), frère de saint Louis : s'irrite de ce que le roi son frère veut se faire moine, I, 292. — (le duc d'), fils du roi Jean : otage en Angleterre, s'en échappe furtivement et rentre en France, 545, la note. — (duc d') frère du roi Charles V; empêche l'exécution des dernières et louables volontés du roi son frère; maintient un impôt que ce roi avait mis sur le peuple, et dont en mourant il avait déchargé, II, 121; auteur des troubles de Paris; force Savoisi à lui déclarer le lieu secret des trésors de Charles V, *ib.*; devient roi de Sicile et meurt misérable; un des quatre ducs qui gouvernent la France, après la mort de Charles V, 121, 122; donne des espérances aux Parisiens, 122; manque à ses promesses, *ib.*; misérable stratagème qu'il emploie, 124; promesse qu'il ne tient pas, 125. Ce prince, malgré ses promesses, rétablit à Paris un impôt qui désolait les Parisiens; ordre qu'il donne au prévôt de Paris pour faire périr secrètement plusieurs habitants; ses moyens sont ceux d'un homme lâche et féroce; auteur de la famine dans cette ville, 126 et suiv.; part pour l'Italie, 127; veut donner cours à une monnaie de mauvais aloi; Etienne Marcel lui fait peur; il suspend l'effet de son ordonnance jusqu'à l'arrivée de son frère, 3. — (duc d') : nommé roi de Pologne; traverse le Palatinat pour se rendre dans son nouveau royaume; affront qu'il reçoit chez l'électeur palatin; on lui montre le portrait de Colligny; ce que dit cet électeur contre la cour de France; effroi du duc d'Anjou, I, 281. Les Polonais refusent de recevoir pour roi ce prince égoïste, moyens employés pour les calmer, *ib.* — (cardinal d') : a beaucoup de peine à se faire recevoir au Mans, où il venait d'être nommé évêque, à cause de sa barbe, II, 255.

Anne (*Sainte*-), chapelle : sa fondation, cesse d'exister; donne son nom à une rue, III, 173. — (*Sainte*-), chapelle; où située, 473.

Anne de Bretagne : donne son manoir de Niéon, situé à Chailot, aux Bons-Hommes, II, 96.

Anne d'Autriche, reine et régente : fait détruire un grand nombre de peintures et de sculptures obscènes dans le château de Fontainebleau, II, 331; contribue à l'établissement du séminaire des Trente-Trois, 521; fonde l'église et le couvent du Val-de-Grâce; objet de cette fondation, 531; pose la première pierre de l'église de Saint-Roch, 518; reste stérile pendant vingt-trois ans; détestée par son époux Louis XIII, III, 98; comment elle fut rapprochée de ce roi, *ib.*; ses galanteries; son projet de détrôner

Louis XIII, d'épouser et de mettre à sa place Gaston, duc d'Orléans, 99; est déclarée régente par le roi son époux, mais ses pouvoirs sont circonscrits dans des bornes étroites; elle tient un lit de justice au parlement, où elle se fait donner la toute-puissance, 101, 102; dominée par le cardinal Mazarin, 103; elle indispose toutes les classes de la société; elle achète la soumission des princes et seigneurs, et le public en paie le prix, *ib.*; refuse d'entendre les remontrances du parlement, 105; ce que lui dit le coadjuteur de Retz; sa réponse; sa résolution sur les instances qu'on lui fait de relâcher les conseillers emprisonnés, *ib.* et suiv.; se montre sévère mal à propos, 107; refuse avec aigreur de relâcher les prisonniers; son entêtement, *ib.*; cède enfin aux raisons du parlement, 108; ses fautes, *ib.*; se retire à Rueil; est invitée à revenir à Paris, 109; elle y revient, puis se retire furtivement à Saint-Germain-en-Laye; il s'y tient un conseil où il est résolu de faire le siège ou blocus de Paris; la cour en quittant laisse diverses lettres au prévôt des marchands, 109, 110; promet la liberté aux princes emprisonnés, lorsque le vicomte de Turenne et la duchesse de Longueville auront remis la place de Stenay dont ils se sont emparés, 116; consent à l'expulsion de Mazarin, *ib.*; n'est pas toujours d'accord avec Mazarin, qui la gouverne quoique absent, 117; a peur de l'ambition du prince de Condé, et se jette dans le parti des frondeurs, 118; favorise le coadjuteur, et lui fournit des troupes, *ib.*, et 119; après avoir déclaré qu'elle ne rappellerait plus Mazarin, elle favorise son retour, 122; son entêtement pour Mazarin cause des maux affreux, 123; elle en paraît touchée, et elle en est la cause, 124; pose la première pierre de l'église des Prémontrés réformés, 147; favorise l'établissement des filles de la congrégation de Notre-Dame, 153; protège le couvent des filles de la Providence, 154; s'oppose d'abord à l'établissement des filles du S.-Sacrement, y consent ensuite, 155; se déclare fondatrice de ce couvent; cérémonie qu'elle y fait un clerge à la main, *ib.*; fait venir à Paris des religieuses de Notre-Dame-de-la-Miséricorde, 157; autorise l'établissement de l'abbaye de Panthemont, 158; pose la première pierre du couvent de la Madeleine-du-Trainel, 162; pose la première pierre de l'église Saint-Sulpice, 166; sa passion pour les spectacles lui fait braver les convenances, 255; est tentée de souffler la reine de Suède; pour quoi, 258; protège les assassins, et ordonne que les portes des prisons soient enfoncées pour qu'ils soient mis en liberté; elle se déclare coupable de ce crime; ce que lui disent les gens du roi du parlement, 267; sa régence troublée comme celle de Marie de Médicis et par les mêmes causes, 297; promet à d'Argouges la place de premier président du parlement de Bretagne; Mazarin veut la lui vendre cher; ce qu'elle dit de l'avidité de ce cardinal; querele à ce sujet;

Ab., la note; avis mutuel qu'elle reçoit de Laporte, l'en remercie, et souffre que Mazarin le punisse pour cet avis; ingratitude de cette reine envers ce serviteur, 299; ses vices; son intimité avec Mazarin; ce qu'elle répond aux observations qu'on lui fait à cet égard, 299-300.

Anne, palatine de Bavière, princesse propriétaire du Petit-Luxembourg, III, 9; fait construire la fontaine de la rue Garancière à certaines conditions, 247.

Anneau de fer placé sur la façade de l'église de Saint-Geneviève; pourquoi, I, 331.

Annonciades célestes, ou filles bleues, couvent de religieuses: son origine, II, 530; sa suppression, *ib.*; — **du Saint-Sacrement**, couvent de religieuses: leur origine, *ib.* — (**Notre-Dame de l'**), couvent de filles; son origine, *ib.*; — **des Dix-Vertus**, couvent de filles; sa situation, II, 531; remplacées par les religieuses de l'Abbaye-aux-Bois, III, 156; — **du Saint-Esprit**; son origine; description de son église, aujourd'hui transformée en église succursale, II, 531.

Annonciation de la sainte Vierge (chapelle de l'), II, 554.

Anopliothrium: animal fossile, trouvé dans les carrières des environs de Paris, ses diverses espèces, I, 29.

Ansel (le sieur), second vicaire de Saint-Etienne-du-Mont: reçoit du parlement l'ordre de porter les sacrements à Marie Lallemand, malade; il s'y refuse, III, 380; est condamné au bannissement, *ib.*

Anselme, archevêque de Cantorbéry: allant à Lyon, est arrêté en chemin par Eudes, duc de Bourgogne; il paie d'audace, et se sauve des mains de ce noble voleur, I, 283.

Ansaldo recueille une vision de l'ermite Jean, et la transmet à saint Ouen, qui en fait part aux moines de Saint-Denis, IV, 133, la note.

Ansaldo, chevalier: donne, avec son épouse Reltrude, des biens à l'église de Saint-Denis-de-la-Chartre, I, 127.

Anthologie française (l'): quel est l'auteur de ce recueil, III, 463.

Anthonnueil (**Jean-Antoine**): obtient, avec Rustache Grandmont, le privilège de fabriquer des glaces et miroirs; le cède à un financier, III, 242.

Antibes (le sieur): reste cinq ans en diverses prisons, sans que les juges s'occupent de lui, II, 294.

Antidius, évêque d'Angoulême: reçoit de vifs reproches du roi Gunthram, I, 166.

Antin (le duc d'): donne une nouvelle activité à la manufacture de la Savonnerie, II, 236; nommé directeur de la Banque à la place de Law, III, 349. — (le duc d'): nommé grand-maître des francs-maçons à Paris: accueille mal le lieutenant de police, 447. — (Avenue d'): à quelle époque elle fut plantée, 473.

Antinetti, gentilhomme florentin, surpris en flagrant délit d'adultère, et tué par sa femme, II, 352.

Antiquités découvertes dans l'île de la Cité, I, 46; dans la partie septentrionale de Pa-

ris, 51, 55; à Montmartre, 56, 59; dans la partie méridionale de Paris, 61; dans la rue Vivienne, 56.

Antoine (**Saint**): bastille de Saint-Antoine. Voyez ses mots.

Antoine (**Saint**): **des Champs**, abbaye: son origine, I, 348; est d'abord peuplée de femmes publiques converties; sa description, sa reconstruction, sa suppression et sa destination nouvelle, *ib.* et suiv.; on y dépose la relique de la sainte couronne; les prélats, sur un échafaud dressé exprès, l'exposent aux yeux du public; de là cette relique est en grande cérémonie transférée à Paris, 409; ses bâtiments servent à un hôpital, 349.

Antoine (**Petit-Saint**), couvent: son origine, II, 51; érigé en commanderie: on surprime les commanderies et on réforme avec peine les moines; portent le *tau* sur leurs habits; réunis à l'ordre de Malte, on leur permet d'en porter la croix; leur suppression, 52; église ravagée par le feu, secourue par des pompes, III, 281.

Antoine (**rue du Faubourg-Saint**): le prince de Condé en fait percer les maisons; combat qui s'y donne, III, 129.

Antoine (dom), roi de Portugal: monument funèbre élevé à son cœur, I, 427.

Antony, village dont les moines de Saint-Germain-des-Près sont seigneurs: Garin en est le vicaire et opprime les habitants; le combat est ordonné entre ces habitants et ce vicaire, I, 304.

Antistrutions. Voyez *Loude*.

Anville (d'): opinion de ce savant sur *Agedincum*, I, 42, la note.

Anville (la duchesse d'), passionnée pour les loteries, va trouver un fou à Bicêtre pour savoir les numéros qui devaient sortir; réponse de ce fou, IV, 38, la note.

Aphrodites: ordre mystérieux établi à Paris, III, 448.

Apocalypse (mystère de l'): composé par Louis Choquet; joué en son hôtel de Flandre, II, 301.

Apollon: représenté avec les attributs du dieu des eaux; sa figure, I, 51; semble presider à la navigation de la Seine, *ib.* — **Pythien** ou **Apollon du Belvédère**: son inauguration au musée des antiques, IV, 304; cette statue, admirable chef-d'œuvre de l'art du statuaire, n'existe plus au musée; inscription placée au piédestal, 207; enlevée en 1815, *ib.*, la note.

Apothéose d'Auguste. Voyez *Agala-onyz*. **Apôtres** (mystère des): ouvrage des frères Greban, joué à l'hôtel de Flandre, II, 301.

Apparitions ridicules, I, 171, 343 et suiv.

Aqueduc d'Arcueil: ce nom d'Arcueil vient des arcades de l'aqueduc; restes de cet aqueduc et de son canal de conduite, I, 74; chemin des prêtres à Mont-Souris, où l'on voit les restes de ce canal; dimension de ce canal, 75. — **moderne d'Arcueil**: cause de son établissement; ses divers entrepreneurs, III, 10; sa description; accident qu'il éprouve, 10, 11; porte ses eaux dans plusieurs quartiers de Paris, 45; son

état sous Louis XIV, 213 et suiv. — Analyse de ses eaux, IV, 184; elles sont plus impures que celles de la Beuvronne et de l'Oureq, 185; fontaines que ses eaux alimentent, 176; travaux souterrains pour le consolider, 194; — de *Chaillot*: sa description; conduisait l'eau dans les bassins situés sur l'emplacement du Palais-Royal, I, 55.

Aqueducs et fontaines de Paris au quinzième siècle: concessions que font les rois des eaux de ces fontaines; sont obligés de les abroger; réparations des aqueducs attestées par une inscription française, II, 79. Voyez *Arcueil*.

Aqueduc de Saint-Gervais: époque de son établissement; diverses fontaines qu'il alimente, I, 357, 358. — de *Belleville*: son origine; fontaines qu'il alimente, 358.

Aqueduc commencé pour amener la rivière d'Eure à Versailles; coûte des sommes immenses et la vie à plusieurs milliers d'hommes; est inutile, III, 138.

Aqueducs, fontaines et pompes de Paris, III, 213: leur état sous Louis XIV, *ib.* et suiv. — du *pré Saint-Gervais*: fontaine qu'il alimentait au quinzième siècle, II, 95, 96. — de *Saint-Gervais* et de *Belleville*: sont réparés sous Henri IV, 443; les eaux de ces aqueducs sont insuffisantes pour alimenter les fontaines de Paris, 444; III, 213; volume d'eau qu'ils fournissent, 344. — de *Belleville*: fontaines qu'il alimentait au quinzième siècle, II, 96; ses eaux sont retirées pour laver le grand égout, III, 432. — de *Ceinture*: sa description, ses galeries; fontaine qu'il alimente, IV, 171. — de l'*Yvette*: époque où il fut entrepris; causes qui en arrêterent l'exécution, IV, 28.

Aquitains: amenés à Paris par la reine Constance; étonnement qu'ils y causent; portrait qu'en fait Glaber-Raoul, I, 279.

Arbalétriers de Paris: lieu de leur réunion; leur règlement, leur roi, leur connétable, leurs privilèges, leurs fonctions, II, 67.

Arbre de la religion: ébranlé par les jésuites; sujet d'une gravure, III, 370.

Arbres de la liberté: époque où les premiers furent plantés à Paris; Bonaparte les fait abattre; le premier arbre de la liberté planté le fut plusieurs années avant la révolution, et par un comte, IV, 12 et *ib.* la note.

Arbrissel (Robert d'): à quelle épreuve il expose sa continence, I, 407, la note.

Arcs de triomphe Voyez *Portes Saint-Antoine, Saint-Bernard, Saint-Denis et Saint-Martin*.

Arc de triomphe du faubourg Saint-Antoine: ne fut point achevé; donna naissance à des discussions sur les inscriptions françaises ou latines qui devaient y être placées; sa démolition, III, 212, 213. — de la *place du Carrousel*, IV, 232 et suiv. — de l'*Etoile*, 203.

Arcadius: Gaulois d'origine, fils du sénateur d'Auvergne, domestique des rois francs; les sert dans un projet criminel, I, 151, 152.

Archers de Paris: font le siège du couvent des Augustins; tuent plusieurs moines; font une brèche et s'emparent de la place, I, 425; leur roi, leur connétable, leur règlement et leurs privilèges, II, 68; ne saisissent les voleurs que dans l'espoir d'obtenir une partie de l'amende à laquelle ils seront condamnés, ou dans l'espoir d'obtenir des voleurs saisis une somme que ceux-ci donnaient furtivement pour être relâchés, 145; soutiennent un combat contre les laquais et les amis du chevalier de Roquelaure, III, 267; sont payés sous Louis XIV comme sous le règne du roi Jean; la modicité de leur traitement est cause des vols et assassinats nombreux qui se commettent à Paris, 269 et suiv.; arrêt du parlement à ce sujet, 269, 271, 272.

Arche-Saint-Merri: nom d'une porte de la seconde enceinte de Paris; appartenait à l'abbé de Saint-Denis, I, 250; l'abbé Suger en fait considérablement augmenter les produits, 249, 250.

Archevêché de Paris: ses revenus, IV, 68.

Archevêque de Lyon: destiné à la mort avec les Guise, est arrêté; son neveu, le baron de Luz, demande à Henri III la vie de son oncle, et l'obtient; mais il n'obtient pas la liberté du prélat ligueur, II, 384, 385; jette de l'argent monnayé aux pauvres qui le refusent, sollicite des mesures pour obvier à leurs besoins, 396; député auprès de Henri IV, demande l'absolution de la violation de son serment, 403.

Archevêque de Paris: est créé duc et pair de France, III, 294. — de *Sens*: dîne dans un village avec saint Louis; difficulté qu'il éprouve pour ce dîner; obligation qu'on lui impose; l'abbé de Saint-Denis lui ferme la porte de son église dans une cérémonie, I, 478.

Architecture sarrazine, dite improprement *gothique*: s'introduit à Paris sous Philippe-Auguste; caractère de cette architecture, I, 317, 318. Altération qu'elle éprouve au quinzième siècle, II, 63; elle éprouve des changements remarquables dans ses formes; édifices à Paris qui prouvent ces changements, 74; ses progrès au seizième siècle; le genre grec est pour la première fois introduit à Paris, 321; opinion du sieur Legendre sur les prétendus chefs-d'œuvre de cet art, exécutés sous le règne de Louis XIV, I, 453; prend un goût barbare à la fin du règne de Louis XIV, III, 341; le seul art qui, dans les temps barbares, ait atteint un assez haut degré de perfection, 446.

Architrenius: recueil de poésies latines où il est parlé du palais des Thermes, I, 65.

Archives du royaume: leurs noms précédents, IV, 123; lieux qu'elles ont successivement occupés; archives qu'on leur adjoint, *archives judiciaires, archives domaniales, triages des titres*, *ib.* et suiv.; trésor des chartes, transférées des Tuileries au Palais Bourbon; jusqu'à quelle année elles y restent, *ib.*; transférées à l'hôtel de Soubise, 124. — du *Palais*: leur situation, leur construction remarquable; ce qu'elles

contiennent, I, 508. — *du trésor royal* : lieu où elles sont situées, 543.

Arct (*Hugues*), évêque de Laon : contribue à la fondation du collège des *Trois évêques*, ou de Cambrai, I, 543.

Arceuil. Voyez (*Aqueduc d'*).

Ardents (maladie des) : fruit de la famine et de la féodalité ; les Parisiens en sont tourmentés ; sont guéris à Notre-Dame, I, 213, 212, 295.

Arégius, évêque de Nîmes, est chassé de son siège par Ranimire, I, 166.

Arènes, I, 62 : leur position ; s'il en a existé à Paris, elles n'ont été construites qu'avec des terrasses et des palissades, 81 ; on n'a connaissance d'aucun de ces restes, 81, 82.

Aréopagite : qualification d'un nouveau saint Denis introduit dans le culte, par *Hilduin*, abbé de saint Denis, I, 99, 100.

Aréopagisme de saint Denis, établi par l'abbé *Hilduin*, I, 99, 100 ; maintenu pendant huit cents ans ; attaqué au dix-septième siècle par un grand nombre de savants, 100, 101 ; nombre de traités écrits sur cette matière, *ib.*, la note.

Argéens, figures colossales que les vestales de Rome jetaient dans le Tibre, II, 174.

Argenson (*d'*), lieutenant de police, grand protecteur des religieuses ; refuse une loterie aux religieuses de Notre-Dame-des-Prés, II, 501 ; enlève toutes les religieuses de Port-Royal-des-Champs, 538 ; accorde une loterie aux religieuses de la Conception, 539 ; accorde aux Hospitalières de la Miséricorde de Jésus une loterie pour subvenir à leurs besoins, III, 154 ; protecteur des couvents de religieuses, 162 ; sa conduite étant garde des sceaux, 163 ; remplace le sieur La Reintie dans la charge de lieutenant de police, son portrait ; surnom que lui donnent les Parisiens, 280 ; est fait chancelier, III, 495 ; malgré sa faveur, n'avait pas obtenu la communication des lettres décachetées à la poste, 506.

Argenson (le sieur *Paulmi d'*) : quels lieux il fréquente, III, 527.

Argenteuil (le sieur *d'*) : services qu'il rend au coadjuteur dans la grande salle du palais, III, 120.

Argonne (*Bonaventure d'*), chartreux sous le nom de *Vigneul de Marville*, prouve la fausseté de l'aventure prétendue de Raimond Diocres, I, 432.

Argot (langage et royaume *d'*), et *Archi-sup-pôt de l'Argot*, III, 275.

Argothique (langage et royaume), III, 275.

Argouges (*d'*), intendant de la maison d'Anne d'Autriche : cette reine lui promet la place de premier président du parlement de Bretagne ; Mazarin veut la lui vendre cher ; il l'obtient pour rien, III, 297, la note.

Aridius, évêque de Lyon : conseiller et complice des crimes de Brunichilde : fait lapider l'évêque Desiderius, I, 165, 166.

Ariste, commis du comte de Brienne : est l'agent qu'emploie Mazarin pour porter le prince de Condé à exciter l'affreux tumulte de la place de Grève, III, 139.

Aristocrates, nom donné aux partisans des anciens privilèges ; ce qu'ils disent de la proclamation du roi contre l'émigration, IV, 7.

Aristote (deux livres de la Métaphysique *d'*), condamnés au feu, I, 384, et *ib.*, la note.

Arlandes (le marquis *d'*) : s'enlève avec une montgolfière, et, du château de la Muette, va s'abattre au-delà de la barrière d'Italie ; son compagnon dans ce voyage aérien, IV, 82.

Arléquin, acteur du théâtre du Marais, III, 36. — **Dominique**, acteur de la Comédie italienne ; son caractère, III, 250 et suiv. ; sa mort, 251, la note.

Arléux en Cambresis : château d'où s'évada le roi de Navarre pour se rendre à Paris, II, 5.

Armagnac (*Bernard d'*), connétable de France : est à la tête du parti du Dauphin, fils de Charles VI, II, 133 ; surpris dans Paris par les Bourguignons, il se cache dans la maison d'un pauvre homme, 135 ; il est découvert et emprisonné, 136 ; il est massacré dans la prison, 137. — (*le bâtard d'*) : chef de brigands, II, 149, la note. — (*Georges d'*) : acquiert des livres pour la bibliothèque de François I^{er}, III, 236. — (*faction des*) : trouble cruellement le règne de Charles VI, II, 62, 133 ; d'où lui vient ce nom, et quels sont les principaux personnages de ce parti, *ib.* ; surpris à Paris par les Bourguignons ; s'enfuient et se cachent, ou sont emprisonnés, 136 ; sont massacrés à Paris par la faction bourguignonne, 137, 138 ; sont traités de chiens, 138 ; dévastent les environs de Paris, 139.

Armée royale de Henri IV : attaque, investit Paris ; attaque le faubourg Saint-Germain, qui est pillé, et où grand nombre d'habitants sont tués ; une partie pénètre dans Paris par la porte de Nesle, qui se trouve ouverte ; elle est repoussée, II, 394 ; abandonne Paris pour aller assiéger Etampes ; revient pour assiéger Paris, *ib.* ; s'empare de tous les faubourgs de Paris, 395.

Armées du prince de Condé et du roi ; désolent les campagnes des environs de Paris, à trente lieues à la ronde, III, 127 et suiv. ; le parti des princes et celui de Mazarin ; ravages qu'ils commettent, 133 et suiv.

Armées françaises : Bonaparte projette l'érection d'un temple à leur gloire, IV, 211 et suiv.

Armenonville (hôtel *d'*) : reconstruit et réparé ; pour quelle administration, III, 475.

Armoiries du roi Henri III : sont arrachées des édifices où il s'en trouve, II, 385. — *royales* : sont brisées par le peuple, notamment les bustes de Louis XIV, IV, 6.

Armures de différents rois : conservées au garde-meuble, III, 427. — des dames, IV, 130.

Arnaud, abbesse de Port-Royal : son désintéressement remarquable ; demande que les abbesses de son couvent soient triennales, II, 537 ; abbesse des religieuses du Saint-Sacrement, 540.

Arnaudine, une des maîtresses de Henri IV, II, 464.

Arnaud (Claude), protestant, trésorier de France : son tombeau est endommagé ; par qui, II, 461.

Arnault (Nicolas) : héraut de la Sottise, II, 448.

Arnoul, archevêque de Reims : en sa qualité de bâtard de Lothaire, dispute la couronne à Hugues Capet, I, 226, 227.

Arnoult (Sophie), Parisienne, actrice de l'Opéra : célèbre par son esprit, III, 460.

Arouet (Armand), frère de Voltaire : son ex-voto dans l'église de Saint-André-des-Ars, I, 342.

Arquebustiers de Paris : leur origine, leurs privilèges, lieu de leurs exercices, II, 68.

Arras (collège d') : son origine ; réuni au collège de Louis-le-Grand, I, 540.

Arrondissements de Paris : leur nombre, IV, 247 et suiv. : 1^{er} et 2^e arrondissements, leurs limitations, leur chef-lieu, leurs quatre quartiers, *ib.* ; 3^e arrondissement, 248 ; 4^e et 5^e arrondissements, *ib.* ; 6^e, 7^e, 8^e et 9^e arrondissements, 249 ; 10^e et 11^e arrondissements, 250 ; limitations tortueuses de ce dernier, *ib.* ; 12^e arrondissement, 251 ; institutions qu'ils contiennent, *ib.* et suiv.

Arsenal : son origine, sa situation ; François 1^{er} emprunte à la ville plusieurs bâtiments de cet arsenal, et ne les rend pas, II, 252 ; Henri II y fait construire plusieurs logements pour les officiers de l'artillerie, sept moulins à poudre et autres bâtiments ; le feu prend à vingt milliers de poudre, et fait une explosion terrible, *ib.* ; Charles IX y fait construire plusieurs bâtiments ; on place sur la porte une inscription composée par Nicolas Bourbon, 253 ; Henri IV et Sully y font construire plusieurs bâtiments ; Sully l'habite ; sous Louis XIV, devient presque inutile ; le duc d'Orléans, régent, y fait élever l'hôtel du gouverneur ; sa bibliothèque ; grands changements que l'emplacement de l'Arsenal a éprouvés, *ib.*

Art dramatique au seizième siècle, II, 305 et suiv.

Arthaud (Pierre-Joseph), prévôt de Saint-Louis-du-Louvre : a plusieurs bénéfices ; est frère de l'évêque Cavaillon, neveu du cure de Saint-Merri ; a des dettes ; est exilé à l'abbaye de Corebri, III, 525.

Artistes : leurs projets gigantesques pour secourir le faste extravagant de Louis XIV, III, 138 et suiv. — de Paris : leurs épouses sont les premières qui font des offrandes à la Patrie ; ce trait est représenté dans un bas-relief du Panthéon, III, 402, 403 ; auteurs de quelques inventions utiles ; comment ils sont secondés par le conseil du Conservatoire des arts et métiers, IV, 138.

Artois (rue d') : époque de son ouverture, III, 474.

Artois (le comte d'), frère de Louis XVI : la dignité de grand-maître de l'ordre du Saint-Sépulcre lui est offerte : cette offre est déferée au roi Louis XVIII, I, 538 ; quitte la France, IV, 6.

Arts, les sept arts libéraux. Les sept arts ou sciences, compris dans ce qu'on nommait le *trivium* et le *quadrivium*, I, 460. — (*beaux-*) : leurs progrès à Paris au quinzième siècle, II, 183. Situation de la rue de ce nom.

Artus (Thomas) : auteur de l'*Ile des Hermaphrodites*, ouvrage où sont peintes les mœurs efféminées et dissolues du roi Henri III : ce que dit Henri IV de cet ouvrage, II, 328. — (*Distré*), prêtre fanatique : va auprès du roi d'Espagne pour lui demander secours, est arrêté en chemin et condamné à faire amende honorable, II, 256, la note.

Arx (arx celsa) : qualification donnée par Fortunat au palais des Thermes, I, 64, 65 et 73 ; changement de ce mot *arx* en *as* ; a servi à composer le nom de *Clos de Lias*, 73.

Ascallano (Ferdinand d'), carme : prêche la doctrine ultramontaine ; est censuré, I, 431.

Asile de l'église de Saint-Vincent et de Sainte-Croix : des prisonniers échappés de la prison de la Cité s'y retirent, I, 137. — de l'église de Paris où se réfugie Frédégonde après avoir fait assassiner son mari Chilpéric, I, 135. L'église de Sainte-Geneviève jouissait du droit d'asile, 334. — (droit d') dont jouissaient toutes les églises de Paris ; son origine palenne ; ce droit est violé ; les églises de Saint-Jacques-de-la-Boucherie et de Saint-Etienne-des-Grès prétendent en jouir, on le leur dispute, II, 6 ; les voleurs, les assassins et autres malfaiteurs trouvent asile dans les hôtels des princes et seigneurs ; ce qu'il leur est défendu, III, 270 et s. ; les cordeliers donnent asile à un malfaiteur et se révoltent contre un commissaire qui vient le réclamer, 273 ; était quelquefois violé par les rois, I, 94.

Aspergillum tenu par une figure humaine et dirigé contre un serpent, I, 48.

Assassinats dans les églises : étaient en usage parmi les Francs, I, 287, la note. — du duc d'Orléans par les agents du duc de Bourgogne, approuvé par Jean Petit, théologien, condamné par l'évêque de Paris et approuvé par trois cardinaux, II, 132. — commis par des catholiques dans les églises sur des catholiques accusés d'être protestants, 234. — commis par des seigneurs de la cour et par des gentilshommes, II, 353. — de Henri III, et siège de Paris, 393. — de Henri IV, 417. — Nombreux à Paris sous le règne de Louis XIII ; plusieurs plaintes à cet égard faites au parlement, toujours sans effet, III, 49 et suiv. — des protestants, 53 et suiv. — nombreux commis à Paris sous le règne de Henri IV par les nobles, II, 469 et suiv. — simulé pour soulever le peuple contre la cour. *Voy.* Joly, III, 113 et suiv. — projeté contre le prince de Condé, 118. — de Louis XV : détails à cet égard, 582. — nombreux commis à Paris contre les patriotes, IV, 14. — projeté contre les membres de l'Assemblée nationale, 8.

Assemblée du clergé de France : refuse de restituer aux protestants les droits dont

Louis XIV les avait dépouillés, IV, 66. — du clergé pour l'affaire des billets de confession : les prélats divisés écrivent une lettre au pape ; ils en reçoivent une bulle que le parlement supprime, III, 377. — *Constituante* (l') : restituée aux protestants leur état civil, IV, 67 ; déclare les biens du clergé propriétés nationales et aliénables, *ib.* ; cette assemblée s'occupe de la conservation des monuments contenus dans les édifices religieux, 130. — *Nationale* : cède, en 1791, le riche mobilier de la couronne à la famille régnante, III, 429 ; est pour la première fois constituée ; ce que le gouvernement avait espéré de cette assemblée ; est divisée en deux partis, IV, 8 ; suit le roi à Paris, et s'établit d'abord à l'archevêché, puis dans le manège des Tuileries, 5 ; ses travaux sont l'objet principal de la censure de Louis XVI dans sa déclaration, *ib.* — *Législative* : elle succède à l'Assemblée constituante, 7 ; ordonne le séquestre sur les biens des émigrés, 10 ; supprime diverses congrégations religieuses à Paris ; noms de ces congrégations, 10, 11 ; reçoit à sa barre le premier prêtre marié, 11 ; — *de républicains* : le parlement de Paris ainsi qualifié, par quel roi, III, 378.

Assignats : lieu de leur fabrication ; somme d'assignats mise en émission, II, 435 ; disparaissent sans secousse de la circulation, IV, 143. — (*faux*) : dans quel but sont fabriqués, IV, 12.

Assises et bons usages de Jérusalem : code de lois barbares composé par des Francs, et citation d'un article de ce code, I, 305, la note.

Assises (cour d') : emplacement de son tribunal, IV, 352.

Associations des professions mécaniques : deviennent des sociétés mystérieuses ; elles sont répandues dans toute l'Europe, III, 436 et suiv.

Assomption : couvent de religieuses ; son origine ; historique de ce couvent ; comment il se compose, II, 531 ; description de son église ; son dôme, 532 ; devient succursale de la paroisse de la Madeleine, 533.

Astrologie : en honneur sous le règne de Charles V, II, 40 ; ce roi établit un collège où l'on enseigne cette vaine science, 58.

Astrologie, géomancie, chiromancie : Charles V possédait plusieurs livres qui traitaient de ces vaines sciences, III, 326.

Astrologie judiciaire : il est prescrit aux premiers membres de l'Académie des sciences de ne point s'en occuper, III, 323.

Astrologues : protégés par Catherine de Médicis, II, 345 ; leur grand nombre à Paris, 346 ; leurs almanachs, ou pronostications, *ib.*

Astronomie : était au treizième siècle la science sublime, I, 460. — (l') : figurée dans un des bas-reliefs du Panthéon, III, 401.

Ateliers de charité : premier établissement de ce genre à Paris, III, 97. — de couture

établis dans des maisons de secours, IV, 116.

Athanase, capucin : est l'objet d'un mémoire présenté au parlement, II, 297.

Athéistes ou **Athées** : quelles étaient les opinions et la conduite de ceux qui, du temps de la Ligue et du règne de Henri IV, étaient ainsi qualifiés, II, 487.

Athènes : son origine ; porte d'abord le nom de *Musée* ; le quitte pour prendre celui de *Lyce*, qu'il quitte ensuite pour recevoir celui d'*Athènes*, IV, 35.

Attén, capitaine picard : un des assassins de l'amiral Coligny ; ce qu'il dit de l'air imposant de cet amiral au moment où on allait l'égorger, II, 269.

Attroupements de clercs, de palefreniers, de laquais : défendus par le parlement, II, 313, 314. — pendant le siège de Paris ; moyens employés pour les réprimer, II, 398, 399, 400, 401. — d'écollers, II, 313.

Attroupements séditieux, à la place de Grève : on y assiege l'Hôtel-de-Ville, on essaie de l'incendier ; composés en grande partie de soldats de l'armée du prince de Condé, III, 130 et suiv ; coup de fusil imprudemment tiré sur la foule, la fait entrer en fureur ; massacre de plusieurs personnes, 130, 131 ; comment le tout s'apaise, 132. — A Paris, 123. — sur le Pont-Neuf, *ib.* et suiv. — contre le curé de Saint-Sulpice, 267. — dans la salle du Palais, 272 et s.

Aubaine (droit d') : exercé sous le règne de Louis XI contre un agent imprimeur, II, 83 ; en quoi il consistait : les nobles sollicitent de Louis XIV les profits de ce droit, III, 325.

Aubains : étrangers établis dans la juridiction de l'évêque, I, 373.

Aubépine du cimetière des Innocents, qui fleurit pendant les massacres de la Saint-Barthélemy ; prétendu miracle, II, 344.

Aubergistes ou **Traiteurs** : noms de ceux qui au seizième siècle étaient les plus renommés à Paris, II, 351.

Aubert (*Adrien*), abbé prêtre : rédacteur des Petites-Affiches, professeur au collège de France, III, 524.

Aubervilliers, ou *Notre-Dame-des-Vertus* : lieu de pèlerinage des Parisiennes, II, 151.

Aubigns : son *Baron de Fœnesté* est l'image un peu chargée des seigneurs de la cour de Henri IV, II, 473.

Aubigné (le père d'), jésuite : a des conférences avec Ravaillac, qui lui montre le couteau dont il doit assassiner Henri IV, II, 494, 495, la note.

Aubillard (*Françoise*) : tenait chez elle une assemblée de convulsionnaires ; elle est mise à la Bastille, III, 370.

Aubrai (*Marie-Marguerite d'*), épouse d'Antoine-Gobelin, marquis de Brinvilliers : est condamnée à avoir la tête tranchée, et à être brûlée ; pourquoi, III, 241, la note, et 310.

Aubri (*Christophe*), curé de Saint-André-des-Ars : complice avec son vicaire d'un complot tendant à assassiner Henri IV, II, 410.

Aubriot (Hugues), prévôt de Paris : continue et fortifie l'enceinte commencée par Etienne Marcel, I, 553 ; seconde Charles V dans son goût pour les constructions, II, 40 ; préside aux réparations de l'enceinte de Paris et à la reconstruction de la Bastille de Saint-Antoine, 49 ; fait, par ordre de Charles V, construire le pont Saint-Michel, 60 ; fait embellir et fortifier l'enceinte de Paris, 114 ; fait construire divers égouts, 115 ; son ordonnance sur les filles publiques de Paris : les oblige à s'établir dans les lieux qui leur étaient anciennement destinés, sous peine d'emprisonnement et de bannissement, 157 ; prisonnier au Fort-l'Évêque, 391 ; fait, le premier, couvrir en maçonnerie une partie d'un égout de Paris, IV, 186.

Aubusson (collège d') : son origine ; terre d'Aubusson, I, 544.

Aubusson de Lafeuillade (François d') : fameux par son idolâtrie pour Louis XIV ; son tombeau, I, 453. (Voyez *Lafeuillade*.)

Audinot, acteur du théâtre des Italiens ; rôles qu'il y jouait, III, 461 ; directeur d'une troupe de marionnettes, ou comédiens de bois, puis d'une troupe d'enfants ; persécuté par les Comédiens français, 463 ; devise de son théâtre ; persécuté par l'archevêque de Paris ; pourquoi, 461 ; par l'Opéra ; joue devant Louis XV à Choisy, *ib.*

Audinot et Nicolet donnent le premier exemple de consacrer les produits d'une représentation de leur théâtre au profit des incendiés, III, 482 ; IV, 50 et suiv.

Audinot, directeur de l'Ambigu-Comique : ses talents : est repris de justice ; opprimé par l'Opéra, il est dépossédé de sa direction, puis il y est réintégré, IV, 51.

Auditeurs : grade des initiés aux mystères du christianisme, III, 438.

Audon, comte de Paris : concussionnaire ; vil satellite de Frédégonde, I, 140.

Audouen, évêque d'Angers : il pousse un de ses esclaves du haut en bas des murs d'Angers, et meurt lui-même d'une chute qu'il fait en cette occasion, I, 169, 170.

Auger (Edmond), jésuite : suscite par ses sermons les massacres de Bordeaux, II, 220, la note.

Augustin (saint) : jugement qu'en porte le jésuite Letellier, III, 322.

Augustin (frère) : chef des convulsionnaires appelés augustiniens ; forme une secte particulière, III, 350. Ses principes exaltés ne le sauvent pas des tentations du démon de la chair, *ib.* (Voyez *Augustiniens*.)

Augustins (rue des Grands-) : à l'endroit où cette rue aboutissait à la Seine, devait commencer l'enceinte de la partie méridionale de Paris, I, 251 ; noms qu'elle a portés, 419.

Augustins (Grands-), couvent de religieux ; leur origine, leurs différents établissements à Paris, I, 431 ; changent de demeure et se fixent enfin dans les bâtiments occupés par les *Frères Sachets*, 432 ; description de leurs bâtiments ; tombeau de leur église,

ib. ; figure de saint François par Germain Pilon, 432, 433 ; se battent contre des huissiers ; élèvent un monument qui atteste leur victoire, 433 ; leurs désordres ; on tente plusieurs fois de les réformer ; se battent entre eux, 434 ; le cardinal Bérulle est chargé de les réformer ; ce qu'en dit Louis XIII ; leur indocilité, *ib.* ; ils refusent de louer une de leurs salles à la cour du Châtelet ; y sont enfin forcés, *ib.* et 435 ; ils résistent aux ordres du parlement, se mettent en état de défense, et soutiennent un siège, 435 ; demandent l'aumône dans les rues, II, 33 ; s'opposent à ce qu'on ouvre la rue Dauphine à travers leur enclos ; ce que leur répond Henri IV à ce sujet, I, 426 ; détachent un grand tableau placé derrière le grand autel de leur église, où Henri III était représenté instituant l'ordre du Saint-Esprit, et le traînent dans les rues, II, 387 ; s'opposent en apparence à ce que le théâtre de la troupe royale soit établi dans le voisinage de leur couvent, III, 354.

Augustins (Petits-) : leur origine, leur changement ; sont renvoyés de leur premier couvent, II, 429 et suiv. ; sont remplacés ; construction de leur église ; sa description ; leur suppression ; destination nouvelle de leur maison, 430, 431 ; IV, 130.

Augustins déchauffés ou Petits-Pères : leur origine, II, 521 ; commencement de la construction de leur église, sans finances, *ib.* ; sa description, *ib.* ; portent la barbe longue ; obtiennent la permission de se raser ; sont sans bas et sans souliers ; obtiennent la permission de porter des bas et des souliers, 522 ; leur suppression, 523.

Augustiniens : nom d'une secte de convulsionnaires les plus exagérés du parti, III, 359 et suiv.

Autarci : peuple allié des Parisiens ; s'insurge contre César, I, 42.

Aumale (duc d') : un des chefs des massacreurs de la Saint-Barthélemy, II, 377 ; cousin-germain des Guises ; tente la prise de Boulogne ; pourquoi ; son projet déjoué ; il s'empare du faubourg d'Abbeville, 368 ; nommé gouverneur de Paris, 369 ; écrit qu'il a laissé sur les assassins de Henri IV, 495, la note.

Aumale (chevalier d') : son courage, ses débauches, ses profanations ; fait une sortie et force les soldats de Henri IV d'abandonner l'abbaye de Saint-Antoine, II, 396 ; sa sépulture, I, 531 ; nommé gouverneur de Paris, en fait emprisonner les *politiques* ; met à contribution tous les Parisiens qui n'étaient pas ligueurs, II, 385.

Aumale (duchesse d') : mécontente du duc de Guise, le dénonce à Henri III, II, 384.

Aumôniers : sac ou grande bourse brodée que les dames portaient à leur ceinture, II, 29.

Aumont (le maréchal d') : seconde les assassinats que Henri III fait exécuter à Blois, II, 385.

Aumont (le duc d') : se trouve à l'attaque du faubourg Saint-Germain, II, 384.

Aurai ou Oris (Matthieu), jacobin : nommé

par François I^{er} inquisiteur de la foi, II, 202.
Aurée ou **Sainte-Aurée** : première abbesse du monastère de **Saint-Martial**, fondé par saint Eloy, I, 129.
Aurillac : son abbé, les moines de son couvent, II, 337, la note; sont sécularisés, *ib.*
Aurore boréale : prise à Paris pour un signe merveilleux, II, 344.
Aufoux, conseiller au parlement : enlève un tableau séditieux placé dans un cimetière, II, 371.
Auspices : pratique païenne que Clovis exerce dans une église chrétienne, I, 110; condamnée, 172.
Aussonne (*Guy d'*), évêque de Cambrai : un des trois évêques fondateurs du collège des Trois-Evêques ou de Cambrai, I, 543.
Austerlitz : nom fameux par une bataille; est donné à un pont de Paris, IV, 166.
Austerlitz : nom d'un hameau formé au-delà de la barrière de la Gare, près du pont d'Austerlitz, IV, 239.
Austrasie : une des grandes divisions de la Gaule, I, 91.
Austrechilde, épouse du roi Guntchram ou Gontran : ses frères commettent quelques indiscrétions contre elle; ce roi les égorge ou les fait égorger, I, 154; exige de ce roi que ses médecins seront tués après sa mort, *ib.*
Autel antique : pris pour un instrument de supplice, I, 128.
Autel à Bacchus. Voyez **Bacchus**.
Autel à Jupiter : sa position; description des pierres qui le composaient, des bas-reliefs et inscriptions qu'elles portaient, I, 46; établi sous le règne de Tibère, par les bateliers de la Seine, 46, 49; explication des bas-reliefs, 46. Il était isolé et accompagné d'autres autels, 49, 50.
Autel de Jacob : nom d'un couvent d'augustins, fondé par Marguerite de Valois, II, 430.
Autel des obélisques, aux Catacombes de Paris; sa description, IV, 195.
Autour d'un moment (l') : titre d'une pièce jouée au Vaudeville, pièce satirique dirigée contre Chénier; elle faillit causer un soulèvement général; cette pièce est brûlée le lendemain, IV, 10.
Autorités suprêmes : emplacements qu'elles occupent, IV, 257 et suiv.
Autriche (le cardinal d') : remplit les fonctions de général, fait la guerre à Henri IV, II, 478.
Autriche (*Mario-Thérèse d'*) : changement qu'elle opère dans le couvent des Récolettes; II, 540; pose la première pierre de l'hôpital des Enfants-Trouvés du faubourg Saint-Antoine, III, 179.
Autun (collège d') : son origine, sa réunion au collège Louis-le-Grand, I, 542.
Auvergne : province où les grands jours sont établis sous Louis XIV, pour réprimer la tyrannie des seigneurs; ce qu'en dit Fléchier; usurpations violentes faites par les seigneurs de la Haute-Auvergne, dénoncées au parlement de Paris, III, 309.
Auvergne (le comte d') : ses désordres dans les rues de Paris, II, 470; est mis en liberté

après la mort de Henri IV, 464; sa conduite méprisante, 512.
Auxtron (chevalier d') : propose l'établissement des pompes à feu, à l'instar de celles d'Angleterre, IV, 28.
Auxout, un des premiers membres de l'académie des sciences, III, 223.
Ave-Maria : nom donné par Louis XI à des religieuses qui remplacent les béguines, I, 427. — (collège de l'). Voyez **Collège de Hubant**.
Avenues : de Antin, III, 473. — Breteuil, 474. — Bourdonnais (la), 122. — Lowendal, *ib.* et 219. — Marigny, 473. — Mothe-Piquet (la), 474. Neully, 423, 474. — Saxe, 419. — Ségur, 474. — Suffren, 416. — Veuves, 473. — Villars, 474.
Avesne (*Jeanne d'*), de Beauvais, sorcière : pendue à Paris, II, 346.
Aveugles : combattant, en champ clos, un cochon qui doit être le prix de celui qui le tuera, II, 176. — (*écoles des jeunes*), IV, 22.
Avitus, évêque : renonce à la poésie dans la crainte de ne plus trouver personne capable d'entendre ce genre de composition, I, 183.
Avitus, évêque de Vienne : s'oppose à la coutume des combats judiciaires, 303.
Avocats : il est défendu aux ecclésiastiques qui exercent les fonctions d'avocat d'exiger des salaires excessifs, I, 384; avocat au conseil du roi, assassiné par ceux de la faction d'Etienne Marcel, II, 8. — au quinzième siècle, 161. — (*femmes d'*) : leur luxe, *ib.*; leur nombre du temps de Louis XII; accroissement considérable de ce nombre dans la suite, 318. — et *procureurs* : leur conduite intéressée sous le règne de Louis XIII, III, 79. — *protestants* : il leur est défendu d'exercer leur profession, III, 285. — (bibliothèque des). Voyez **Bibliothèque des avocats**.
Avoués des évêques, I, 219. — ou *défenseurs* : chevaliers chargés de la défense des églises et des monastères, 284. Drogon, comte, et *avoué* de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, opprime les sujets de cette abbaye, 284, 285.

B.

Baas (le sieur de), maréchal-de-camp, obtient l'autorisation d'établir la halle aux vins, IV, 162.
Bacchanales : célébrées par les diacres dans l'église de Paris, I, 307.
Baccharat : village du département de Rhin-et-Moselle, où se célèbre encore le culte de Bacchus, I, 106, la note.
Bacchus (*saint*), premier patron de l'église de Saint-Benoît, I, 82, 120; pourquoi ce saint a été associé à saint *Sergius*, 82, 120; son surnom *Eleuthère*, et le nom d'une de ses fêtes appelée *Rustique*, ont été considérés comme les noms des compagnons de saint Denis, 106, 107, la note (Voyez *Saint Denis*.) Martyre de saint Bacchus, *ib.*; son culte se célébrait au dix-huitième siècle, aux environs de Paris; il se célèbre encore dans le village de *Baccharat*, 106. — *Cé-*

phalos : adoré à Delphes, représenté sur un vase d'agate antique, 107. — dieu du vin : le culte de ce dieu a dû commencer dans la Gaule, après l'époque où l'empereur Probus permit aux Gaulois de planter des vignes, 82, la note. Bacchus est adoré dans la Gaule, où on use largement de ses dons, 82, 87; conjecture sur un autel consacré à ce dieu; en quel lieu de Paris, *ib.* et suiv.

Bacchus et Ariadne : bas-relief qui les représente, I, 56.

Bachaumont (le sieur *Petit de*), achète la colonne de Catherine de Médicis; dans quelle intention, on lui en restitue le prix, III, 412.

Bachelier (Catherine) : prieure du couvent de la présentation de Notre-Dame; ne peut vivre avec les religieuses de ce couvent; elle en est séparée, III, 159.

Bachelier, peintre : est directeur de l'école gratuite de dessin, III, 414.

Badauds : surnom donné aux Parisiens; pourquoi, II, 346.

Badegisile, évêque, I, 169.

Bagarris, nommé par Henri IV garde des médailles et antiques; sous Louis XIII, est forcé de cesser ses fonctions, III, 286.

Baguette inscrite, déposée sur l'autel de Notre-Dame, témoignage d'une réparation faite par Louis VII au chapitre de Notre-Dame de Paris, I, 302.

Baguettes inscrites, serrant d'actes authentiques, déposées dans le trésor des chasses de Notre-Dame, *ib.*, 327.

Baif (Jean-Antoine), poète du roi Charles IX et de Henri III : sa maison est le rendez-vous des beaux esprits du temps, on y donne des concerts; cette maison est occupée ensuite par un couvent de religieuses, II, 539.

Baigneurs de Paris : leurs maisons sont des rendez-vous de débauche, III, 303. — *étuvistes*, 88.

Baille-Noë, lieu de débauche publique, près l'église Saint-Méry, II, 157.

Baillet (Jean), trésorier du dauphin Charles : est assassiné par *Perrin Macé*; le dauphin assiste à ses obsèques, II, 6.

Bailli du Temple (le), condamne les pratiques de l'initiation des apprentis cordonniers au grade de compagnon, III, 443.

Bailliage du palais et autres juridictions siégeantes au Palais, I, 512; II, 289; se récrient sur la conduite et l'enseignement des jésuites, III, 389.

Baillis : leurs tyrannies, leurs exactions sous saint Louis; emploient des moyens violents, des menaces pour arracher l'argent et les denrées des habitants, etc., I, 480.

Bailly, entrepreneur des réverbères à Paris, III, 479.

Bailly, maire de Paris : harangue Louis XVI, IV, 4.

Bailly (Yolande) : sa nombreuse postérité, I, 331, 332.

Bains : étaient anciennement nombreux à Paris; on les nommait *étuves*; leur usage fréquent; le nombre des bains publics diminue considérablement au commence-

ment du règne de Louis XIV, II, 176, 177; IV, 189; principaux bains de Paris, 189, 190.

Baise-main : expression et action fort usitées sous Louis XIII, III, 89, et sous Louis XIV, 340.

Baisers sur la bouche : il est dangereux aux dames de les souffrir, II, 38.

Baisers de paix, donné dans l'église par une reine à une fille publique, I, 388. — que se donnaient les personnes en se saluant : interdits pour faire cesser les brigandages des seigneurs, 292. — fréquents à Paris : sous Louis XIV, étaient un acte de civilité, III, 333.

Bal de l'Opéra, son origine, III, 459.

Balaam, diable : abandonne le corps de la mère prieure du couvent de Londun, III, 67.

Balagni, surnommé *le brave*, raffiné d'honneur sous le règne de Louis XII; il est tué en duel, III, 92.

Ballet des gueux de Paris, dansé sur le théâtre du Petit-Bourbon, III, 277.

Ballons : leur découverte, leur auteur, IV, 81; noms de ceux qui perfectionnent cette invention; diverses expériences au Champ-de-Mars, à Versailles, à la maison du sieur Réveillon, à la Muette et aux Tuileries, *ib.* et suiv.

Balsamq (Joseph). Voyez *Cagliostro*.

Balsac d'Entragues (Henriette de) : une des maîtresses de Henri IV, II, 487; quel fut le prix qu'elle mit à ses faveurs; fait consentir le roi à lui souscrire une promesse de mariage que Sully déchire; conspire contre le roi, *ib.*

Ban du roi crié dans les rues de Paris, II, 31.

Bannière de Saint-Denis, ou oriflamme, portée dans une procession faite à Paris, par un homme revêtu d'une vieille robe d'or, II, 343.

Banque de Law : sur quels fonds ses billets sont hypothéqués, III, 345; en quel lieu elle fut établie à Paris, 346; nombre d'actions qu'elle émet d'abord, 347; reçoit le titre de *Banque royale*; obtient un brillant succès; les profits qu'elle procure mettent à découvert la partie la plus vile du cœur humain, *ib.*; absorbe toutes les espèces monnayées de France; son crédit s'ébranle, *ib.*; se perd; elle est épuisée, 348; ce qu'on fait pour rétablir ce crédit lui porte le coup mortel, 348.

Banqueroute du prince de Guéménée : ses résultats; ce qu'en dit le cardinal de Rohan, IV, 77, 78.

Banquet du comte d'Arête : titre d'un libelle composé par Louis d'Orléans contre Henri IV, II, 409.

Baptême : ce que c'était, I, 144.

Baptême administré par des prêtres à des images ou vœux de cire, II, 34; administré aux apprentis initiés au grade de compagnon, III, 443.

Bar (Guillaume de), député du diocèse de Sens à la chambre du clergé, III, 524.

Bar (de) : engagé dans le parti de la Ligue, II, 366.

Bar (*cardinal de*) : apostrophe en pleine église un prédicateur et le traite de vilain chien, I, 347.

Bar (*Guy de*) : du parti des Bourguignons, est nommé prévôt de Paris, II, 135; il met en fuite et taille en pièces les Armagnacs retirés dans la Bastille, *ib.*; veut arrêter le cours des massacres dans les prisons, 136; est un des auteurs de tous les excès, 139.

Barachin (*Jeanne-Charlotte*), veuve Gilbert, dite sœur Mélanie : confesse des religieuses et autres; est mise à la Bastille, III, 374.

Barajon (*François*) : établit un marché aux chevaux, III, 23.

Barbançon, évêque de Pamiers : se montre favorable aux opinions de Luther, II, 196.

Barbara, épouse de Vitalis : son tombeau, I, 78.

Barbares du Nord : ravagent la Gaule; Julien les combat et les chasse, I, 84; la ravagent au commencement du cinquième siècle, 86.

Barbaris : nom d'un cachot du Grand Châtelet, II, 288.

Barbaroux, directeur d'une maison de jeux, IV, 39.

Barbatoire : ce que c'était; les religieuses de Poitiers, au septième siècle, font usage de cette mascarade, I, 307.

Barbe : un concile défend aux hommes de se raser la barbe, afin de faire cesser le brigandage des seigneurs, I, 292; il est défendu aux prêtres de Saint-Jacques-de-l'Hôpital de porter la barbe longue, 532; à quelle occasion François I^{er} la portait longue; tous les Français adoptent cette mode, à l'exception des membres du parlement et des chanoines des cathédrales, II, 355; sous Henri IV, tous les hommes la portent longue; les hommes n'en portaient plus à Paris sous le règne de Louis XIV, III, 334.

Barbe (*collège de Sainte-*) : son origine; son état actuel, II, 224, 225.

Barbedor (*Louis*), syndic des écrivains de Paris : fixe les règles de l'écriture, III, 97.

Barbelle sur l'eau : nom d'une porte et d'une tourelle faisant partie de l'enceinte de Philippe-Auguste, I, 366.

Barberin (le cardinal) : contribue à faire venir le cavalier Bernin à Paris, III, 191.

Barbes fourchées des Français au quinzième siècle, II, 177.

Barbes longues : ont pour ennemis les chapitres des cathédrales et les parlements, 355 et suiv.; plusieurs ouvrages composés pour ou contre l'usage des barbes longues, 356, la note.

Barbets : espèce de voleurs qui désolaient Paris sous Henri IV, II, 459.

Barbette : nom d'un hôtel et d'une porte de Paris, I, 365; dans l'hôtel de ce nom logeait la Reine Isabeau de Bavière; en sortant de cet hôtel, où il avait passé une partie de la nuit, le duc d'Orléans est assassiné, II, 133.

Barbier (le sieur) : fait bâtir un pont sur la Seine; un clos porte son nom, III, 16.

Barbier, intendant des finances : propose un plan pour l'accroissement de l'enceinte du nord de Paris; son plan est restreint et exécuté, III, 43, 44.

Barbier (*Pierre le*), écolier assassin : pendu; l'Université se soulève à cette occasion, II, 20.

Barbiers-étuvistes Voy. *Bains, Etuves*.

Barclay (*Robert*), principal du collège des Ecossais, I, 541.

Bardeau, riche dévot, contribue à la fondation des religieuses du Saint-Sacrement, II, 340.

Bardelle (*Jacques*), charpentier du roi, donne des coups de couteau au chantre de la Sainte-Chapelle qu'il soupçonnait de vouloir séduire sa femme, I, 413, la note.

Bardonnnet (*Gaspard*), bachelier de Sorbonne, ancien chapelain du roi, III, 525.

Barge (*la*), gentilhomme auvergnat : assassine La Rochefoucauld dans son lit, II, 272.

Barillerie : rue considérablement élargie et reconstruite, I, 505, 506.

Barnabites : origine de ce couvent; obstacles que sa fondation éprouve, II, 523.

Barnabites : couvent qui occupait une partie de la *Ceinture de Saint-Eloi*, I, 129; font leur église d'une partie de celle de Saint-Eloi, 245.

Baron, acteur de la Comédie : parle, au nom de sa troupe, devant Louis XIV, contre Dominique, arlequin de la Comédie-Italienne, III, 251; est attaché par ordre à la troupe de Molière, 253.

Baronte, duc : chargé de faire transporter les trésors de Charibert, s'en approprie une partie, I, 156.

Barras, général chargé de la défense de la Convention dans l'affaire de vendémiaire, s'associe Bonaparte, IV, 148.

Barre : nom indicatif d'une porte de ville. rue de la *Barre* ou *des Barres*, près de Saint-Gervais; rue de la *Barre* près des Grands-Augustins, I, 251, 420, 439, la note; rue de la *Barre* : ancien nom de la rue Hautefeuille, I, 251.

Barrés (rue des) : d'où vient le nom de cette rue, I, 429.

Barricades (journée des) sous Henri III : la première barricade est établie dans la place Maubert, II, 377; toutes les rues dans peu d'heures sont garnies de barricades; l'artillerie des barricades fait reculer la troupe du roi; on en établit jusque auprès du Louvre, *ib.* et suiv.; événements de cette journée, *ib.*; le duc de Guise ordonne que les barricades seront levées, 379.

Barricades à Paris pendant la régence d'Anne d'Autriche, III, 107 et suiv.; le parlement ordonne qu'elles seront levées, 108.

Barrière (*Nicolas*), bachelier en théologie : fonde le collège de la Merci, II, 212.

Barrière de Neuilly : ses édifices servent de point de vue à la place de Louis XV, III, 423.

Barrière des Sergents : située place Maubert, près de la Croix des Carmes, démolie par les écoliers, II, 315.

Barrière : est le chef d'un complot formé contre la vie de Henri IV; ses complices; il

- est arrêté à Melun et condamné au supplice, II, 409, 410.
- Barrière (Jean de La)**, abbé des Feuillants : son entrée à Paris à la tête de ses religieux, II, 299, 300.
- Barrières** de Paris : la magnificence de leur construction est déplacée, intempestive et insultante, IV, 56 ; leur nombre, 236 et suiv. ; leur distance de l'une à l'autre, leurs noms du côté du nord, 237 et suiv. ; leurs noms et leurs distances respectives du côté du midi, 238 et suiv. ; description des barrières les plus remarquables, 420 et suiv.
- Barthélemi (Saint-)** : projet de renouveler les massacres de ce nom après la mort de Henri IV, II, 495. Voy. *Massacres*.
- Barthélemi (Saint-)** : d'abord chapelle du palais des comtes, I, 98 ; devient le réceptacle d'un grand nombre de reliques, parmi lesquelles était le corps de saint Magloire ; elle prend le nom de ce saint, puis le quitte pour recevoir celui de Saint-Barthélemi ; son édifice est réparé, 98, 99 ; il s'écroule, et on commence sa reconstruction, 99, 407, 408 ; sur son emplacement on a construit le Théâtre de la Cité, puis la salle du Prado, I, 99.
- Barthélemi (Marguerite de Saint-)**, seigneur de Soudai : assassiné par son épouse Renée de Vendomois, I, 331.
- Barthole** : sa description d'un procès entre le genre humain et le diable, I, 277.
- Bas de soie** : à quelle époque on a commencé à en porter, II, 357.
- Basilique** : qualification donnée aux Thermes de Paris, I, 64 ; signification de ce mot chez les chrétiens du cinquième siècle, 110.
- Basoche**, juridiction : son origine ; définition de ce mot ; son chef prend le titre de *roi de la Basoche*, I, 110, la note, 519 et suiv. ; ses titres honorifiques ; Basoches établies dans plusieurs villes de province ; sa montre ou revue, 523 ; pompe de cette cérémonie ; la Basoche fournit des troupes au roi Henri II ; droit des basochiens, 513, 514 ; armes de la Basoche, ib.
- Basoche** (royaume de la) : a le droit de faire battre monnaie ; est supprimé, et ce royaume gouverné par un chancelier, I, 514 ; donne des spectacles au public, et la table de marbre sert de théâtre aux acteurs de la Basoche ; état de leurs cérémonies dans les derniers temps ; plantent un mai dans la cour du Palais, 515.
- Basoche** (clercs de la) : jouent des comédies sur la table de marbre de la grande salle du palais de la Cité, I, 504, 514 ; II, 97 ; théâtre de la Basoche, son origine, 103 et suiv. ; genre de pièces qui s'y représentent. Voy. *Farces*, *Soties*, *Moralités*, *Sermons*, et *Théâtre de la Basoche* ; toutes les pièces données sur son théâtre sont assujetties à la censure, 199.
- Basochiens** : leurs droits ; service qu'ils rendent à Henri II, I, 513, 514, et au public dans les premiers temps de la révolution ; leur suppression ; réflexion sur cette institution, 515 ; offrent le premier spectacle comique de Paris, 514.
- Bastin de la Villette** : sa description, IV, 171.
- Bassins** de la rue Racine, IV, 387.
- Bassompierre** : ce qu'il dit de la passion de Henri IV pour les femmes, II, 464 et suiv. ; d'une maîtresse de Henri IV, il en fait deux, 465 ; tableau qu'il fait de la vie méprisable de Gabrielle d'Estrées, ib. et suiv. ; luxe excessif de Bassompierre, 472 ; ce qu'il dit d'un magicien qui a le pouvoir de faire aimer et haïr les personnes à volonté, III, 65 ; sa maison à Passy, 75.
- Bastille Saint-Denis** : sa construction, I, 550 ; Etienne Marcel veut en confier la garde au trésorier du roi de Navarre ; on s'y oppose ; Maillard s'y oppose aussi ; ils se querellent à ce sujet, II, 8.
- Bastille Saint-Antoine** : sa première construction et sa reconstruction, I, 550 et 60, la note ; réparée, agrandie par Charles V, II, 49, 114 ; assiégée par la faction des Bourguignons, les portes en sont enfoncées, vingt prisonniers en sont retirés, conduits au Châtelet et massacrés, 120 ; se rend à Henri IV, 414 ; les frondeurs en confient la garde à Broussel et à son fils, III, 111 ; le canon de cette forteresse, tiré contre l'armée du roi, sauve le prince de Condé, 128 ; assiégée et prise par les Parisiens, IV, 4 ; les pierres provenant de sa démolition sont employées à la construction du pont Louis XVI, 61.
- Bastille dévoilée (la)** : ouvrage où se trouvent quelques rapports de la police, III, 523.
- Bastille du Temple**, I, 550.
- Bastion des Tuilleries**, époque de sa construction, II, 243, 309.
- Bâtards d'évêques** : légitimés par le roi, II, 158, 170.
- Bâtards de Louis XIV** : sont dépouillés des prérogatives que ce roi leur avait accordées, III, 344, 345.
- Batave (cour)**. Voy. *Cour Batave*.
- Batteux (Le)** : son tombeau, I, 341.
- Baudeau (l'abbé)** : fondateur de la Société d'Emulation, IV, 32 ; de la secte des Economistes ; auteur des *Ephémérides du citoyen*, III, 536.
- Bauderic** : est assassiné par son frère, roi de Thuringe, I, 149.
- Baudet** ou **Baudoyer** : nom d'une porte qui faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste ; ses divers déplacements, I, 415 ; est le rendez-vous des oisifs, 306.
- Baudin** : remplace dignement à la tête des archives, le docte Camus, prisonnier en Autriche, IV, 123, la note.
- Baudoin de l'Isle** : fait la guerre à son père, I, 278.
- Baudoin**, empereur de Constantinople : fait présent à Philippe-Auguste de plusieurs reliques, I, 383 ; celles qu'il lui vend, 408, 409.
- Baudran (Michel)**, géographe : son tombeau, I, 531.
- Baume (dame de la)** : prend querelle avec la dame Duménil, dans l'église des Jacobins, III, 304.
- Bauré**, banquier : nommé substitut de la

grande-maîtrise des francs-maçons, III, 148.

Bavent (Madeleine), religieuse au couvent de Saint-Louis-de-Louviers : révèle les horribles désordres de ce couvent dans un mémoire écrit sous sa dictée par un prêtre de l'Oratoire, III, 313, la note.

Bavière (Charlotte-Élisabeth de), épouse du frère de Louis XIV ; raconte les pratiques superstitieuses et ridicules de son époux, et s'en moque, III, 32 ; ses fragments de lettres cités, 488 et suiv. ; ce qu'elle dit du caractère viril de sa petite-fille, duchesse de Chartres, *ib.* ; et des débauches des femmes de la cour, *ib.* et suiv.

Bayeux (collège de) : son origine ; réuni à l'Université ; état actuel de ses bâtiments, I, 498.

Bayonne : entrevue fameuse qui s'y tient entre Catherine de Médicis, le duc d'Albe, etc., où furent résolus les massacres de la Saint-Barthélemy, II, 242, 256.

Bazard (Laurent), bourreau de Paris : brûlé vif par quelques Parisiens, pendant qu'il apprêtait le pilori, II, 254.

Beauchaine (chevalier), maître inamovible de la grande loge de France : institue l'ordre des *Fendeurs* et d'*Adoption*, III, 448.

Beaufort (le duc de) : prend le parti du parlement et de la Fronde, III, 111 ; est l'espoir et l'idole des Parisiens ; surnommé *le roi des Halles* ; pourquoi, *ib.* et suiv. ; ne partage point les turpitudes de plusieurs princes et seigneurs de la cour, *ib.* ; se querelle avec le duc de Candale ; renverse une table toute servie, 112 ; a des conférences secrètes avec Mazarin, *ib.* ; on propose de le faire assassiner pour soulever le peuple de Paris, 113 ; sauve le prévôt des marchands et les échevins de Paris de la fureur du peuple, 125 ; va avec Mademoiselle, pour calmer la sédition qui existait sur la place de Grève, 131 ; nommé gouverneur de Paris par le prince de Condé, 132 ; son caractère, sa conduite, ses dignités, 300, 301 ; se bat à coups de poings contre le duc de Nemours, puis le tue d'un coup de pistolet, 133, 301.

Beauharnais de Miramon (Marie-Bonneau), veuve du sieur) : établit une communauté appelée *Sainte-Famille*, qui, réunie à la communauté de Sainte-Geneviève, forma la communauté des *Miramones*, III, 159 ; fonde la maison de *Sainte-Pélagie*, 160.

Beaujon (Nicolas), receveur-général des finances : fonde une chapelle qui porte son nom ; fonde un hospice qui porte aussi son nom, IV, 15, 99.

Beaujon (maison) : est convertie en hôpital ; en quel temps, IV, 91.

Beaulieu (Camus de), favori de Charles VII : est assassiné ; par qui, II, 77, la note.

Beaumarchais : ses talents ; son ambition fait beaucoup de bruit, IV, 83 ; propose la construction d'un pont de fer sur la Seine, entre le Jardin-des-Plantes et l'Arsenal, 61.

Beaumont : nom d'un cachot du Grand-Châtelet, II, 288.

Beaumont de (Pérèze Hardouin de), ar-

chevêque de Paris : chargé de l'éducation de Louis XIV, ne lui apprend rien, III, 136, la note.

Beaumont (Christophe de), archevêque de Paris : son caractère ; grand partisan des jésuites, III, 377 ; traité de *Tête de fer* par Louis XV, 378 : paroles que Louis XV adresse à ce prélat et à d'autres évêques, 379 ; approuve les prêtres qui refusent les sacrements aux malades ; est exilé à Champagne, *ib.* ; récompense par un bénéfice un vicaire condamné pour refus de sacrement, 380 ; cet archevêque donne un mandement séditionnel, contraire à une déclaration du roi, 381 ; accuse le parlement de l'assassinat de Louis XV, 384, la note ; publie un mandement sur l'assassinat de Louis XV où il semble accuser la marquise de Pompadour d'être l'auteur de ce crime, 387 : il est exilé, *ib.* ; avant de l'être, le roi lui envoie le duc de Richelieu ; ce qu'il dit à ce duc, et ce que le duc lui répond. *ib.* ; son portrait en vers, 378 ; instrument des jésuites sans s'en douter, 295 ; veut connaître la conduite de tous les ecclésiastiques de son diocèse, *ib.*

Beaune (Pierre de), chantre de la Sainte-Chapelle : reçoit plusieurs coups de couteau, I, 413, la note.

Beaune de Semblançat (Charlotte), fille d'honneur de Catherine de Médicis : épouse du baron de Sauve ; maîtresse de Henri IV, II, 464.

Beaupré, actrice du théâtre du Marais : une des premières femmes qui ait figuré sur le théâtre à Paris ; ce qu'elle dit des tragédies qui se jouaient avant Corneille et de leur prix, III, 257.

Beaurecueil (le chevalier de), frère du curé de Sainte-Marguerite : maltraite le gardien des scellés mis sur les effets de son frère, III, 380.

Beauté, château sur la Marne, bâti par Charles V, et où il mourut, II, 41, 48, 116.

Beautreillis : bâtiment qui faisait partie de l'hôtel de Saint-Paul, II, 46.

Beautru (le comte de) : bouffon du cardinal de Richelieu, II, 506.

Beauvais (collège de) ou de *Dormans*, II, 57.

Beauvais : nom d'un cachot du Grand-Châtelet, II, 288.

Beauvais (hôtel de) : sa situation ; devient un couvent de religieuses, et sa salle de bal est métamorphosée en église, II, 533.

Beauveau (le baron de) : accusé de fabriquer de la fausse monnaie ; est prisonnier au Châtelet ; est tiré violemment de sa prison par le sieur de Vitry, III, 52.

Beauveau-Craon (la dame de), abbesse de Saint-Antoine : donne son nom au marché voisin, IV, 23.

Beauvilliers (Claudine de), abbesse de Montmartre : une des maîtresses de Henri IV ; reçoit de ce roi l'abbaye de Pont-aux-Dames, II, 465 ; ses galanteries, 537, la note.

Beauvilliers (Marie de), abbesse de Montmartre : est empoisonnée par ses religieuses, II, 527, la note.

Beauvisage, directeur et principal acteur du

théâtre des Associés : joue les tyrans dans la tragédie ; ce qui lui arrive en jouant le rôle de Beverley, IV, 52.

Beauvois : nom d'un cachot du grand-Châtelet, II, 288.

Beaux-Amis, religieux carme : compose un livre en faveur des massacres de la Saint-Barthélemi, II, 285, la note.

Bec (Michel du), cardinal : son attachement pour les carmes ; leur donne sa bibliothèque ; veut que ses livres soient enchaînés ; veut être enterré dans leur église ; son tombeau, I, 430.

Becheran (l'abbé), convulsionnaire et chef de cette secte, III, 360 ; par qui il est secouru dans ses convulsions ; est mis à Saint-Lazare, n'y éprouve point de convulsions ; pourquoi, *ib.* et suiv.

Bécoud (Pierre) : fondateur du collège dit Bécoud, et par corruption *Boncourt*, I, 547.

Bedford (le duc de), nommé régent du royaume de France, fait prêter serment de fidélité à son neveu Henri, roi de France, par tous les ordres de l'Etat, II, 72 ; habite à Paris l'hôtel des Tournelles, *ib.* ; achète la bibliothèque royale, et la fait, à ce qu'il paraît, transporter en Angleterre, III, 226.

Beguetti, jacobin et docteur de Sorbonne, embrasse le protestantisme, et y renonce, II, 205.

Béguine : magicienne consultée par des évêques, au nom du roi, I, 458.

Béguins et Béguines : noms donnés, au treizième siècle, aux prêtres, moines et religieuses hypocrites, I, 474 et suiv.

Béguines (couvent des) ou de l'*Ave-Maria* ; son origine, leurs mœurs ; tableau qu'en font Rutebeuf et Villon, I, 426 et suiv. ; dépopulation de leur couvent ; sont remplacées par des religieuses de l'*Ave-Maria* ; procès à ce sujet, 427 ; sont supprimées ; une caserne est établie sur l'emplacement de leur maison, 428.

Bejaunes : ce que c'était, I, 514.

Bélanger, moine jacobin : empoisonné par les religieux de son couvent, parce qu'il n'était pas du parti de la ligue, II, 419, la note.

Belesbat ou la Roquette, maison située hors de la porte Saint-Antoine, où la duchesse de Montpensier fit embusquer des hommes armés, chargés d'arrêter Henri III à son retour de Vincennes, II, 375.

Belin (Jean-François de Fodoas, comte de), gouverneur de Paris : promet de vendre Paris à Henri IV ; devenu suspect, il est destitué par les ligueurs qui le remplacent, II, 411 ; escroquerie de ce comte, 414, la note ; trahit son parti, 376.

Bélistres, association de gueux ou mendiants III, 275 et suiv.

Bellarmin, jésuite : assiste à la revue des forces de la Ligue, II, 397 ; demande, pendant la famine de Paris, que la maison des jésuites ne soit point visitée ; ce qu'on répond à cette demande, 399 ; son livre contre les tyrans brûlé à Paris, 495.

Bellay (Martin du), II, 186 ; ce qu'il dit du *Champ du drap d'or*, 189, la note.

Belle (la), jeu de hasard, IV, 39.

Belleau (Remi), poète : emprisonné pour avoir mangé de la chair en carême, II, 197.

Belle-Chasse, couvent de chanoinesses du Saint-Sépulcre ; sa fondation ; suppression du couvent, II, 544.

Bellecour, comédien français ; excuses qu'il adresse au public, III, 459.

Bellefont, archevêque de Paris : courte durée de son épiscopat ; son caractère ; création des jésuites, prépare de nombreuses lettres de cachet, 376.

Belleforest (François de) : auteur d'un ouvrage apologetique de la Saint-Barthélemi, II, 285, la note.

Bellegarde (le duc de) : remplit l'infâme fonction de proxénète auprès de Henri IV, II, 466 ; est séduit par un moine et un magicien qui font aimer ou haïr les personnes, III, 65, 66 ; ce qu'il dit à la princesse de Conti, 66.

Bellesme (Robert de) : monstre de cruauté, I, 303.

Belleville : ses carrières, I, 25.

Belleville (aqueduc de) : fontaines qu'il alimente, I, 358 ; II, 95 ; sa reconstruction, 79.

Belleville et Mesnilmontant : analyse de leurs eaux, IV, 184 ; sont les plus impures de celles qui arrivent à Paris, 185.

Belleville et Pré-Saint-Gervais : quelles fontaines leurs eaux alimentent, IV, 276.

Belleville (Marguerite de), sage-femme, charmeresse, magicienne, II, 35.

Belleville (Henri) Voy. Turlupin.

Belley (Jean du), évêque de Paris : supprime l'hôpital de Saint-Nicolas-du-Louvre, et y substitue une collégiale, I, 333.

Bellidor, ingénieur : répare la machine hydraulique du pont de Notre-Dame, III, 432.

Bellèvre (le sieur) : est envoyé par Henri III auprès du duc de Guise pour lui intimer l'ordre de ne point venir à Paris, II, 375.

Belloi (de) : tombeau du cardinal de Belloi, archevêque de Paris, I, 323.

Belot, exempt de police : engage Damiens à dénoncer sept membres du parlement comme ses complices, III, 385.

Belveser (Jean), dit *Jonchères*, proto-notaire, II, 337, la note.

Belzunce (Henri-François-Xavier de), évêque de Marseille : secourt avec un courage héroïque les pestiférés de cette ville ; ses vertus sont célébrées par Pope, III, 519.

Belzunce (le marquis de), protestant : renonce à sa religion ; à quel prix, III, 292.

Bender (le général) : est chargé par l'Autriche de porter des secours à l'électeur de Trèves, IV, 8.

Benedetti (l'abbé) : contribue à faire venir à Paris le cavalier Bernin, III, 121 et suiv.

Benedicti (Zachari) : compose des vers latins pour être mis au bas des tableaux de la vie de saint Bruno, I, 455.

Bénédictines de la Ville-Évêque : par qui fondées, II, 527 ; leur couvent se forme d'une colonie de religieuses de l'abbaye de Montmartre ; deviennent indépendantes de cette abbaye : ce couvent est supprimé, *ib.* et suiv.

Bénédictines anglaises : leur origine ; leur suppression, II, 539.

Bénédictins, auteurs de l'Histoire littéraire de France : ce qu'ils disent des progrès de l'ignorance pendant la première race des Francs, I, 183, 184.

Bénédictins anglais, couvent ; qui les établit à Paris ; changent fréquemment de place ; leurs protecteurs ; description de leur église ; tombeau du roi Jacques II, II, 515 ; suppression de ce couvent, 516.

Bénéfices ecclésiastiques possédés par des seigneurs laïques, I, 246, la note.

Bénéfices ecclésiastiques accordés aux non nobles : les stimulent à l'étude, ouvrent les premières voies à la civilisation, I, 213 ; ceux qui possèdent ces bénéfices sont traités d'*ignorants* et d'*antiens*, I, 107 ; leur pluralité, plaie incurable de l'Eglise, 166 ; moyens honteux employés à Rome pour les obtenir, *ib.* ; à quel usage servent les revenus de ces bénéfices, 167 ; donnés à des gentilshommes mariés, à des maîtres d'hôtel, à des valets, des barbiers, des cuisiniers, des laquais et à des femmes mariées, 335, 336 ; accordés aux laïques, aux militaires, aux femmes, 338, 342 ; grand nombre de bénéfices dont était pourvu le cardinal de Lorraine, 338 ; donnés à des femmes et à des protestants, 484 ; sont, sous Louis XIII, donnés à des laïques, à des militaires, à des femmes, III, 75.

Benivieni (Jean-Baptiste), abbé de *Bella-branche* : dépositaire de la bibliothèque du cardinal Ridolfi, III, 228.

Bennet, abbé du monastère de Viral : protège la société des maçons, III, 444.

Benott (rue Saint-) : a été bâtie sur le fossé de l'abbaye de Saint-Germain ; la partie qui communique à la rue Taranne offrait autrefois un profond cloaque qui a été comblé lorsqu'on a construit l'égout établi dans la rue de l'Egout, I, 72, la note.

Benott (Saint-), église où l'on rendait un culte à un saint Bacchus, I, 82.

Benott XII : fait rebâtir le collège et l'église des Bernardins, I, 419.

Benott : église mal tournée, et à cause de cela nommée Bétournée : elle est ensuite mieux orientée, I, 120, 121.

Benott (aumônerie de Saint-) : a donné son nom à l'église dédiée à saint Bacchus, I, 121.

Benott, curé du temps de la ligue, exhorte le peuple à la modération, II, 408.

Benott (Saint-) : son origine ; a porté le nom de *saint Bacchus* ou *Bacch*, I, 120, 121. Voyez *saint Bacchus*. Origine que l'abbé Lebeuf donne au nom de cette église. *ib.* ; ce saint est traité de vieux paresseux, d'endormi, par une femme qui frappe son autel pour le réveiller, 291.

Benott (Rend), curé de Saint-Eustache : présente une requête au parlement contre les comédiens de l'hôtel de Bourgogne : elle n'est point accueillie ; il suscite contre eux des commissaires du Châtelet qui obligent les comédiens à n'ouvrir les portes de leur théâtre qu'après vêpres, II, 304.

Benserade : fait des vers pour le ballet *Gueux de Paris*, III, 277 ; son tombeau, I, 453.

Beppolémus : nommé duc d'Anjou ; ses excès en arrivant dans ce pays, I, 179, la note.

Béranger (Emerf) : assassiné par onze gentilshommes, II, 28.

Berceau : nom d'un cachot du Grand-Châtelet, II, 288.

Berceau de la Ligue : nom donné à un colège ; pourquoi, II, 366.

Bérécynthe. Voyez *Cybèle*.

Bergère de Nanterre (Sainte Geneviève) : ne prévoyait pas qu'un jour on lui élèverait un temple vaste, magnifique et semblable à ceux que les Grecs élevaient à Vénus, III, 395.

Bergers de la Bris : condamnés comme sorciers par les justices inférieures ; leurs sortilèges mêlés de profanations ; leurs noms ; sont, par le parlement, condamnés comme imposteurs et profanateurs, III, 315.

Berlye (le sieur de) : compromis dans l'affaire des poisons ; renfermé à la Bastille, III, 314.

Bernard (Tour Saint-) : située sur la rive de la Seine, au lieu dit les Grand-Degrés ; faisait partie de la seconde enceinte de Paris, I, 252.

Bernard, duc de Septimanie : accusé d'être en commerce de galanterie avec Judith, épouse de l'empereur Louis-le-Débonnaire ; cet empereur le fait échapper des mains de ses persécuteurs, qui exilent son cousin *Odo*, et crèvent les yeux à son frère Héribert, I, 215.

Bernard (Saint) : sa fausse prophétie sur le succès de la croisade de Louis VII, I, 228 ; s'entremet dans l'accord fait entre l'abbé de Saint-Victor et l'abbé de Sainte-Geneviève, pour l'entreprise du canal de Bièvre, 271 ; se plaint de ce que les moines enseignent le droit romain, 277 ; reproche aux abbés de son temps leur luxe excessif, félicite l'abbé Suger d'avoir renoncé au luxe des cours, 300 ; arrête l'excès d'une dévotion sanguinaire, 523 ; ce qu'il dit du luxe des églises, 433.

Bernard de Farges, évêque de Narbonne : fonde le collège de Narbonne, I, 528.

Bernard (Claude) fonde le séminaire des Trente-Trois, 524.

Bernard de Menthon : renverse l'idole de Jupiter au Montjou, et disperse ses prêtres ; à quelle époque, III, 440.

Bernard (le père), chanoine régulier de Sainte-Geneviève : fameux prédicateur ; ses mœurs, III, 523, la note.

Bernardines de Charonne : leur mauvaise conduite ; font des dettes considérables ; indociles à leur supérieure, sont supprimées, III, 165, 166.

Bernardins : leur ignorance ; ce qu'on fait pour la diminuer, I, 419.

Bernardins (collège des) : son origine ; son église commencée n'a jamais été termi-

née : beauté de cet édifice ; sa destination actuelle, I, 419.

Bernardins, surpris chez des filles, III, 523.

Bernin (le cavalier), sculpteur architecte : est prié de se rendre à Paris pour y bâtir le Louvre, III, 191 ; honneurs extraordinaires qu'on lui rend sur la route par ordre du roi ; traitement magnifique qu'on lui fait à Paris ; ses œuvres ne répondent pas à sa réputation, *ib.* et suiv. ; ses ouvrages de sculpture sont peu estimés ; ses travaux en architecture ne conviennent pas au ministre ; le Louvre, sur ses dessins, commence, à s'élever ; il est fort orgueilleux, et s'irrite des observations qu'on lui fait ; le ministre voulait le renvoyer, il demande à quitter Paris : présent qu'on lui fait à son départ ; se croit inspiré, 192 et suiv. ; ce qu'il dit de la cour, 193.

Berquin (Louis de), auteur de quelques ouvrages : la Sorbonne le persécute : il refuse de se rétracter ; il est étranglé et brûlé en place de Grève, II, 197.

Berri (le duc de) : donne aux Chartreux un reliquaire pesant vingt-cinq marcs d'argent, contenant la *sandale de saint Jean-Baptiste* ; leur promet un autre reliquaire pesant sept à huit cents marcs d'argent, contenant le *menton* de saint Jean-Baptiste, et ne le leur donne pas, I, 434.

Berri (le duc de), frère de Charles V ; un des quatre ducs qui gouvernèrent la France après la mort de ce roi ; son caractère, II, 121 ; promet à l'Université de ne point punir l'innocent avec le coupable, promesse qu'il ne tient point, 128 ; propriétaire de Bicêtre, s'y retire avec le duc d'Orléans : donne ce château au chapitre de Notre-Dame, III, 176.

Berri (la duchesse de), fille du régent : fait murer les portes du jardin du Luxembourg ; pourquoi, III, 9 ; son portrait : ses liaisons avec son père ; a des gardes ; fait son amant d'un Gascon ; se fait haranguer par les comédiens ; reçoit un ambassadeur en reine : son genre de dévotion ; ce qu'on lui dit à cet égard : sa mort, la note.

Berri (le duc de) : assassiné à la porte de l'Opéra, IV, 144.

Berson (Jacques), cordelier du couvent de Paris, dit *l'enfant de Paris* ou *le cordelier aux belles mains* : introduit une femme dans le couvent, et l'entretient sous l'habit de cordelier et sous le nom de frère Antoine, I, 402.

Bertefred (duc) : conspire avec le duc *Rauching* et le duc *Ursion* ; la reine Brunichide veut lui sauver la vie, s'il se détache du duc Ursion, son complice ; sa réponse généreuse à cette proposition, I, 177, 178.

Berthe, épouse du roi Robert-le-Dévoit : elle était sa cousine issue de germain, ce qui cause l'excommunication de son mari qui l'abandonne pour en épouser une autre, I, 229.

Bertholot (les sieur et dame) : font disposer une de leurs maisons pour y loger cinquante soldats malades, III, 153.

Bertholot : admis à la révélation du secret

de Mesmer : est mécontent de sa doctrine ; écrit contre elle, IV, 80.

Berthomier : sa maison située rue Saint-Jacques sert aux assemblées de protestants ; outrages et violences qu'ils y éprouvent, II, 232.

Bertin : associé de Lebel dans le métier infâme qu'ils remplissaient auprès de Louis XV, III, 502 et suiv.

Bertin (le sieur), trésorier des parties casuelles : ses prodigalités envers la demoiselle Vadé, III, 511.

Bertinazzi (Charles). V. *Carlin*.

Bertrade, épouse de Clotaire : propositions criminelles que lui fait l'évêque *Leudemondus*, I, 166.

Bertrand, évêque du Mans : fait une donation conditionnelle à l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, I, 131 ; donne à l'abbaye de Saint-Pierre et de Saint-Paul une maison dans la Cité de Paris, 135.

Bertrand, évêque de Bordeaux : sa conduite lâche et perverse au concile de Paris, assemblé pour juger Prétexat, I, 164 ; discours qu'il adresse à cet évêque accusé, où il se montre vrai prélat courtisan, 165 ; est vivement réprimandé par le roi Gunthram, 166.

Bertrand (Pierre), évêque d'Autun : fonde le collège d'Autun, I, 542.

Bertrand (la dame) : gouvernante des jeunes filles contenues dans la maison du Parc aux Cerfs pour les plaisirs de Louis XV ; elle avait été femme de charge du valet de chambre Lebel, III, 409 et suiv.

Bertrand de Molleville : son Histoire de la révolution ; aveux remarquables qu'il y fait, IV, 12.

Bertrand-qui-dort, nom d'une rue, I, 273

Bertrandi (Jean), archevêque de Sens et garde des sceaux : harangue qu'il fait au parlement, II, 341.

Bertrandon de la Broquière, auteur d'une Relation de son voyage à Constantinople : ce qu'il voit dans la Haute-Autriche, à Saint-Poelten, III, 439.

Bérulle (le cardinal de) : chargé de réformer les Grands-Augustins, qui se plaignent de sa rigueur ; ce qu'en dit Louis XIII, I, 424 ; conduit les carmélites à Paris, II, 422 ; fonde la communauté de l'Oratoire, 510 ; son tombeau, *ib.* et suiv. ; sa figure en marbre, III, 447.

Berzé (le seigneur de) : ce qu'il dit dans sa Bible des mœurs corrompues du clergé de son temps, I, 476.

Besme, Allemand, un des principaux assassins de l'amiral de Coligni : paroles que lui adresse cet amiral en recevant le coup mortel ; après avoir tué l'amiral, il jette son corps par la fenêtre, par l'ordre du duc de Guise, II, 269 et suiv.

Besons (le sieur de), président de la chambre des Poisons établie à l'Arsenal : interroge la duchesse de Bouillon, III, 313.

Bestialité : comment punie à Paris au seizième siècle, II, 351.

Béthun, archevêque de Glasgow : son tombeau ; clémence de Henri IV à l'égard de

de ligueur, I, 257; forme une communauté de prêtres écossais, 541.

Béthune : les manuscrits de Béthune passent à la bibliothèque du Roi, III, 229.

Beurrier (le sieur), curé de Saint-Etienne-du-Mont : fonde des écoles de charité, III, 161.

Beuronne, rivière : on se propose de faire arriver ses eaux à Paris, IV, 31; quantité d'eau qu'elle fournit au canal de l'Ourcq; analyse de ses eaux, 183; leur degré d'impureté, 185.

Bèze (Nicolas) : son tombeau à Saint-Côme, et son épitaphe, composée par son neveu, le célèbre Théodore de Bèze, I, 342.

Blanchi (Séraphin), moine jacobin : complice d'un projet d'assassiner Henri IV, II, 410.

Bible : la Sorbonne décide qu'elle ne doit point être traduite, I, 417, la note; traduite en français, prohibée du temps de Maillard, II, 182, 194, 195.

Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés : brûlée, I, 266.

Bibliothèque de Saint-Louis : où située; en quels livres elle consistait, I, 411 et suiv.

Bibliothèque de Sainte-Geneviève : sa description, I, 337.

Bibliothèque du roi Jean : ne contenait que dix à vingt volumes; celle de Charles V en contenait neuf cents, II, 55 et la note.

Bibliothèque des avocats : son fondateur : le parlement en augmente le revenu; est réunie, pendant la révolution, à la bibliothèque de la ville, III, 240.

Bibliothèque des Célestins : son état au dix-huitième siècle, II, 45.

Bibliothèque Mazarine : par qui composée; son ancien emplacement, son emplacement actuel; nombre de ses livres; est réunie à la bibliothèque de l'Institut, III, 189.

Bibliothèque du roi : son origine; placée d'abord dans une tour du Louvre; petit nombre de livres qui la composaient sous le roi Jean; s'accroît sous Charles V, III, 225; quels étaient ces livres; ils sont dispersés et transportés à Blois, 226; puis à Fontainebleau. François I^{er} en augmente le nombre par plusieurs moyens, *ib.* Ordonnance de Henri II propre à accroître cette bibliothèque, 227; est pillée en partie par des chefs de ligueurs; transférée à Paris par ordre de Henri IV, et déposée au collège de Clermont, *ib.*; s'augmente considérablement sous le règne de Henri IV; est transférée du collège de Clermont au couvent des cordeliers. Sous Louis XIV elle a une consistance et des richesses qu'elle n'avait jamais eues; elle est rendue publique; fonds réunis; cabinets qui l'augmentent, 228 et suiv.; nombre de ses livres manuscrits et imprimés, en 1684; s'enrichit encore, 230 et suiv.; transférée dans l'hôtel Mazarin; 232; ses richesses s'accroissent, *ib.*; ses objets précieux; description de ses bâtiments, ses divers dépôts, son Parnasse français, 233 et suiv.; ses globes, 234; le dépôt des manuscrits; sa description, *ib.*; son cabinet

d'estampes et planches gravées; sa description, *ib.* et suiv.; son cabinet des médailles et antiques, 235; sa description, *ib.* et suiv. Les médailles d'or et autres richesses de ce métal, contenues dans cette bibliothèque sont respectées pendant la révolution; 209; conséquence qu'on peut tirer de l'accroissement progressif du nombre de ses volumes, en faveur des progrès de la civilisation, *ib.*; tableau chronologique de cet accroissement, *ib.* et 240.

Bibliothèque de Fontainebleau : riche en manuscrits, II, 186, 223; ne sert qu'à ceux qui en ont la garde, III, 237.

Bibliothèque de Saint-Victor : ses bienfaiteurs; plaisanteries de Rabelais sur les livres qui la composent; ce qu'en dit Joseph Scaliger, II, 211.

Bibliothèque de la Ville : son emplacement, I, 531; sa situation, II, 299.

Bicêtre. Voy. **Bicêtre-Hospice** et **Bicêtre-Prison**.

Bicêtre-Hospice : ce château dépendait, sous Louis XVI, de l'hôpital général, III, 176; son origine; époque de sa première construction; Philippe-le-Bel le confisque; on y conclut un traité de paix; est donné au chapitre de Notre-Dame; tombe en ruine; on y établit un hôpital; reconstruit sous Louis XIII, *ib.*; personnes qu'on y place; état de cet hôpital sous Louis XIV; contes du vulgaire sur ce château, 175, 177; on y place pendant quelque temps les enfants trouvés, 178.

Bicêtre-Prison : état des bâtiments; sa double administration, IV, 220; compagnie de vétérans qui y maintient l'ordre : ses fumigations sulfureuses; état de sa lingerie; moyen employé par les prisonniers pour assouplir le linge, *ib.*; infirmerie, régime de cette prison, 221 et suiv.; il est changé, 223; nombre des prisonniers, *ib.*; paiement des travailleurs, *ib.*; leur vêtement, 224. Aujourd'hui il n'y a plus de prison à Bicêtre, 109, la note, et 220, la note.

Biche (la dame la) : jouit d'un prieuré de l'abbé Artaud, III, 525.

Bien-Aimé : titre donné à Louis XV; en quelle occasion; cesse de le mériter; vers à ce sujet, III, 354.

Bienheureux : nom du dragon de Vendôme, I, 329, la note.

Bien public : guerre civile à laquelle les princes donnent ce nom; monument érigé à l'occasion de la trahison de ces princes, I, 348.

Bien des pauvres, ou des hôpitaux : sont la proie des prêtres, II, 21 et suiv.

Biens du clergé : leur origine honteuse dévoilée par Charlemagne dans ses capitulaires, I, 218.

Biens des églises et vases sacrés : pillés par les seigneurs, I, 380 et suiv.

Bièvre, rivière qui traverse une partie de Paris, I, 17; projet de faire passer cette rivière à Versailles, III, 188; analyse de ses eaux, IV, 184; leur degré d'impureté, 185.

Bièvre (canal de) : époque de son creuse-

ment; description de son cours, I, 371 et suiv. Une branche de ce canal, restée dans les murs de Paris, y cause l'infection et des maladies; sa suppression, II, 50, 51; III, 24.

Bigames: comment punis au seizième siècle, II, 351.

Bignon, avocat-général: se plaint vivement des formes extrajudiciaires employées par la chambre de justice de l'Arsenal, et des exécutions nocturnes qu'elle ordonne, III, 56.

Bignon, conseiller-d'état: nommé commissaire pour examiner l'état des dettes du curé et des marguilliers de Saint-Sulpice, III, 167.

Bignon (Jérôme), grand-maitre de la Bibliothèque royale, III, 229; son tombeau, I, 335.

Bignon (l'abbé), bibliothécaire: décide le duc d'Orléans, régent, à transférer la bibliothèque du roi à l'hôtel de Mazarin, III, 232.

Bignon (Jérôme), avocat du roi: dénonce au parlement le combat de huit laquais, III, 269.

Bignon, prévôt des marchands: caricature faite contre lui, où il est représenté sous les traits de l'ignorance, III, 412, la note; projette la construction d'un quai, et ne l'exécute pas, IV, 169.

Bigon ou Picopin, comte de Paris: Louis-le-Débonnaire lui donne sa fille en mariage, I, 207.

Billets de banque: leur première émission réveille l'avidité publique; cause la fortune de quelques personnes, et la ruine d'un grand nombre, III, 345 et suiv.; forme de ces billets, bien inférieure à celle des assignats; lieu où s'opérait leur échange, 345, 346; on les qualifie de *monnaie invariable*; un grand nombre de ces billets escomptés ruine la banque, *ib.* et suiv.; on les qualifie de *torches-cul*, 349.

Billets de confession (l'affaire des): se lie avec celle des convulsions; leur origine, III, 357 et suiv.

Billets attachés à des oiseaux qu'on laisse envoler pendant qu'une procession extraordinaire passait sur le pont Notre-Dame: ce que portaient ces billets, II, 200.

Billettes (couvent des carmes): où situé, I, 488.

Billy (tour de): fait partie de l'enceinte entreprise par Etienne Marcel; porte aussi le nom de *Tour de l'Écluse*; frappée par le tonnerre, est en partie détruite, I, 550; II, 309.

Birague (René), cardinal: un des instigateurs des massacres de la Saint-Barthélemy; son tombeau, II, 299; donne son nom à une fontaine de Paris, 301.

Biribi, jeu: nom des femmes autorisées à donner ce jeu, III, 529.

Biron (le maréchal de): envoyé auprès de la reine de Navarre, pour proposer le mariage de son fils avec Marguerite de Valois, fille de Catherine de Médicis, II, 259;

va, au nom du roi, demander au duc de Guise la faveur de son entremise, pour sauver les Suisses de la fureur du peuple, 399; entre dans Paris par la porte Saint-Honoré, à la tête d'une troupe de l'armée de Henri IV, 412.

Biron (le duc de): fonde l'hôpital militaire du Gros-Caillou, IV, 120.

Bladasts (duc): complice du pillage des trésors de *Rigonthé*, I, 178, 180.

Blanchard, marchand de chevaux: vend un équipage à un seigneur polonais, qui ne le paie pas; comment il parvient à recouvrer sa marchandise, III, 509.

Blanche, veuve du roi Louis V: accusée d'avoir empoisonné son mari, suivant quelques écrivains; elle épouse Hugues Capet, qui s'empare de la couronne de son défunt mari, I, 325, la note.

Blanche de Castille, régente et mère de saint Louis: sa conduite vigoureuse contre le chapitre de Notre-Dame sauve de la mort un grand nombre d'habitants de Châtenay, I, 479; assiste à une procession, composée de gens en chemise et tout nus, 361; son caractère tyrannique s'oppose à ce que sa belle-fille communique avec son fils, son époux; chasse ce fils d'auprès de son épouse malade, 391; époque de sa mort, II, 244.

Blanche, veuve du roi Philippe VI: donne aux carmes un riche reliquaire qui contenait un morceau du clou qui avait servi à la Passion, I, 429, 430.

Blanche de Bourgogne, belle-sœur du roi Louis X: ses débauches, leur punition, I, 520.

Blancherie (la): fonde la correspondance générale et gratuite pour les sciences et les arts; son ignorance, ses intrigues; ses dettes le forcent à prendre la fuite, IV, 31.

Blancminil (René Potier de): est arrêté par ordre de Mazarin, III, 105.

Blancs-Manteaux, monastère: sa fondation; occupé par plusieurs ordres; sa construction, sa suppression; état actuel de son église, I, 438, 439; les chanoines de cette maison demandent l'aumône dans les rues de Paris.

Blanque: nom donné anciennement à des espèces de loteries, IV, 38.

Blason sur les robes des dames, II, 178.

Blason de la Ville de Paris: vers qui l'accompagnaient, II, 183, la note.

Blichilde, épouse du roi Childeric: assassinée, étant enceinte, par un noble Franc, I, 114, 181.

Blois (Jean de), peintre du quatorzième siècle: est chargé des peintures de l'hôtel-de-ville de Paris, II, 61.

Blots (ordonnance de): défend aux gentilshommes et aux prêtres d'administrer les hôpitaux; pourquoi, II, 22.

Blondel (André), son tombeau remarquable, II, 91.

Blondel, architecte: un des premiers membres de l'Académie des sciences, III, 223.

Blondel (l'abbé), dit *frère Laurent*: écrivain de la secte des convulsionnaires; prési-

- dent des assemblées secrètes; ouvrages qu'il a composés; est mis à la Bastille, III, 360, 369.
- Blesset** (la demoiselle): établit une communauté chargée de tenir des petites écoles, III, 159; cette communauté est réunie à celle de la dame de Miranion, *ib.*
- Bodilon**, noble Franc: foudroyé par ordre du roi Childéric, se venge en assassinant ce roi et son épouse enceinte, I, 114, 181.
- Bodin**: ce qu'il raconte de Satan apparu dans une église de Paris, II, 344; ce qu'il dit des images de cire, 484.
- Bœuf gras**: origine et description de sa cérémonie; conduit dans la grande salle du palais, II, 170, 171; monté par un enfant nommé le roi des bouchers, 172 et la note.
- Bœufs** qu'on immolait dans les temples des chrétiens comme dans ceux des païens, I, 40, la note.
- Bœufs (Saint-Pierre-aux-)**, église: son origine ignorée ainsi que celle de son surnom, I, 243.
- Bohème** ou **Bahaigne (Hôtel de)**: son origine; change de nom, II, 247.
- Boileau Despréaux (Nicolas)**: son tombeau, I, 412; ses cendres transférées dans l'église de Saint-Germain-des-Près, 263; a peint l'orgueil, la vie voluptueuse et l'ignorance des trésoriers de la Sainte-Chapelle, 414; ainsi que l'inutilité des autres prêtres de cette église, *ib.*; ce qu'il fait dire à la Discorde sur le siège soutenu par les moines des Grands-Augustins, 425; ce qu'il dit des désordres, qui se commettent dans les rues de Paris, pendant la nuit, III, 380; ses épîtres, ses satires sont très-louangeuses, 138; ses satires comparées à celles de Régnier et de Saint-Amand, 95; a parodié, dans son *Lutrin*, une scène qui a eu lieu pendant les troubles de la Fronde, 121; ce qu'il écrit à Racine sur la difficulté qu'éprouvaient les comédiens français de trouver un lieu pour leur théâtre, 254.
- Boileau (Étienne)**, prévôt de Paris: compose des réglemens pour les corporations de Paris, I, 470.
- Boinville**, femme d'un maître des requêtes: une des maîtresses de Henri IV, II, 467.
- Bois (le très-saint)**: relique portée en procession à Paris pour faire cesser un débordement de la Seine, I, 370.
- Bois de la vraie croix**: relique achetée par saint Louis de l'empereur Baudoin, I, 410.
- Bois inscrit** (morceau de): servant d'acte de cession, I, 327.
- Boisjardin (Hugues de)**, écuyer: a commerce avec le diable; Philippe-le-Long écrit pour le faire arrêter, II, 34.
- Bois-Robert**, abbé et bouffon du cardinal de Richelieu: contribue à la fondation de l'Académie Française, II, 506; III, 25; dit franchement son avis sur une des comédies de ce cardinal; ce qui en résulte, *ib.*, la note.
- Boiter**, religieuse de Fontevault: après sa

- mort, son âme est évoquée par la duchesse d'Orléans pour qu'elle lui découvre des secrets, III, 322.
- Bottes fumigatoires** pour les noyés: nombre de leurs dépôts, IV, 251.
- Bon** (saint): patron d'une chapelle de ce nom; tue son père et sa mère; en est quitte en faisant pénitence, I, 248; chapelle de ce nom; son sol est plus bas que celui des rues voisines, *ib.*
- Bonafosci**: un de ses ouvrages est dénoncé au parlement comme hérétique, II, 203.
- Bonami**: réfute les historiens de Paris, au sujet des prétendus édifices que César fit construire dans cette ville, I, 44; ce qu'il dit d'une salle du palais des Thermes, 69.
- Bonaparte**: projette d'élever un monument à la gloire des généraux Kléber et Desaix, III, 311; il en fait élever un à Desaix seul, *ib.*; fait abattre les arbres de la liberté, IV, 12; donne plus d'extension aux loteries, 39; donne au député Camus un ordre auquel celui-ci n'obéit pas, 123, la note; fait démolir la statue de la Liberté; la remplace par une prétendue colonne départementale, en charpente et en toiles peintes, 146; quand et comment commence sa fortune, 148; est appelé à la défense de la Convention, et obtient des succès, *ib.*; renverse le Directoire qu'il avait contribué à établir, *ib.*; prostitute le Panthéon en n'accordant les honneurs de la sépulture, dans ce lieu, qu'aux grands dignitaires, III, 407; projette l'érection d'un temple de la Gloire, dédié aux armées françaises, IV, 211; réduit le nombre des spectacles à Paris; noms de ceux qu'il maintient, 212; crée huit prisons illégales ou prisons d'état; son arrêté sur les prisons légales, 214; ce qu'il sembla dire à ses partisans, lorsqu'il établit la Légion-d'Honneur, 229; sa statue posée à la cime de la colonne de la place Vendôme; elle en est descendue; on essaie de la traîner dans les rues de Paris, on ne le peut, 230; échappe à l'explosion de la machine infernale, III, 205; IV, 231; son plan d'accroissement de la place du Carrousel, 232; son imprévoyance, 234; changement qu'il opère dans les administrations; rétablit les institutions de la barbarie; pourquoi il était toléré, *ib.* et 235; services qu'il rend aux Français et à Paris; son caractère, *ib.*; donne au mot libéral une acception nouvelle, *ib.*, la note.
- Boncourt** (collège de): son origine; on y joue des comédies; les bâtimens sont reconstruits; leur emploi actuel, I, 547.
- Bonicel** (le père Simon), religieux augustin, professeur en théologie, III, 522.
- Boniface** (saint): portrait qu'il fait des évêques de la Gaule, vers la fin de la première race, I, 173, 239, la note.
- Boniface VIII**, pape: lettre remarquable et incivile que lui adresse Philippe-le-Bel, I, 486; joué publiquement dans un spectacle donné à Paris par Philippe-le-Bel; com-

paré à un renard qui dévore la volaille, II, 36.

Bon-Lagneau : insulte le lieutenant criminel, menace de le tuer et de brûler sa maison, III, 122.

Bonne de France : fille de Charles V ; son tombeau, I, 349.

Bonnet (Guillaume), évêque de Bayeux ; fonde à Paris le collège de Bayeux, I, 498.

Bonnets : les religieux de Saint-Martin-des-Champs devaient, chaque année, au premier président du parlement, deux bonnets à oreilles, I, 233.

Bonneval (la dame) : nom supposé d'une jeune fille enlevée à ses parents pour servir aux plaisirs de Louis XV, III, 501.

Bonneville (le chevalier de) : instituteur du chapitre des hauts grades, appelé chapitre de Clermont, III, 449.

Bon-Pasteur, couvent de filles : son origine ; sa suppression, III, 164.

Bons-Enfants : collège des *Bons-Enfants*, situé rue de ce nom ; était dans son origine qualifié d'hôpital des *pauvres écoliers* ; les écoliers qui l'habitaient demandaient l'aumône dans les rues, I, 351 ; ses biens sont envahis par le chapitre Saint-Honoré, 352 ; surnom donné aux étudiants, *ib.*

Bons-enfants, écoliers de divers collèges : demandent l'aumône dans les rues, II, 33.

Bons-enfants : dénomination des compagnons du devoir, III, 443.

Bons-hommes, ou minimes de Chaillot : origine de ce couvent ; sa description, sa suppression ; état actuel de son emplacement, II, 96, 97.

Bons pauvres : nom donné autrefois à une partie des habitants de Bicêtre, IV, 110.

Bonvoisin, Parisien : mis, par ordre de Charles, dauphin, dans une prison dite des *oubliettes*, II, 11.

Bonsé, prêtre de la paroisse Sainte-Marguerite : refuse les sacrements au sieur Cousin ; ce qu'il répond à ceux qui le somment de remplir ce devoir ; est décrété de prise de corps, III, 380.

Bonsi (le cardinal de) : ses mœurs déréglées à la cour de Louis XIV, III, 316.

Bordage (le marquis de), protestant : fuit la France et la persécution ; on lui tire un coup de fusil, qui blesse son épouse ; lui et sa famille sont faits prisonniers, III, 291.

Borde (M. de la) : ce qu'il dit de la prison de la Force, IV, 216 ; ce qu'il dit de la prison de Sainte-Pélagie, 219 ; ce qu'il dit de la prison de la Préfecture de police, 225, 226 ; sur l'état et le régime des prisons de Paris, *ib.*

Bordet ou Bordet : porte et rue qui portent ce nom, et qui faisaient partie de l'enceinte de Philippe-Auguste, I, 368.

Bossu et Solage (les sœurs) : présentent le projet d'amener à Paris les eaux de la rivière d'Ourcq ; ce projet rejeté est adopté par la suite, IV, 31.

Bossuet : ce qu'il dit de l'ordre de l'Oratoire, II, 516, 517.

Bouchage (hôtel de) : sa situation ; lieu où

Henri IV fut frappé d'un coup de couteau par Jean Chastel, II, 418, 516.

Bouchard (Adrien), prêtre et magicien : emploie des moyens sacrilèges pour faire mourir le cardinal de Richelieu, III, 67.

Bouchavanne (la dame *Claude de*) : fondatrice du couvent de *Notre-Dame-de-Bon-Secours* ; en nomme sa sœur prieure, III, 161.

Bouche de fer : nom d'un journal rédigé par des membres du Cercle Social, IV, 37.

Boucher (Jean), curé de Saint-Benoît : engagé dans le parti de la Ligue, II, 366 ; prédicateur séditieux ; Henri III le dénonce au parlement et à la faculté de théologie, réunis au Louvre ; le traite de méchant et plus méchant que Jean Poisle, son oncle, conseiller au parlement ; l'accuse d'imposture au sujet de Buriat, théologal d'Orléans, 371 et suiv. ; ses prédications pendant le siège de Paris, 403 ; neuf de ses sermons sont imprimés ; ce qu'il dit contre la maison de Bourbon, 409 ; compose un ouvrage pour justifier l'assassinat commis par Jean Chastel sur la personne de Henri IV, 419.

Boucherat (Nicolas), bénédictin : embrasse le protestantisme, puis lui préfère l'abbaye de Clteaux, qu'il obtient, II, 205.

Boucherat, chancelier : son tombeau, I, 200.

Boucherie (la) : nom d'un cachot du Grand-Châtelet, II, 288.

Boucherie (grande), I, 268.

Boucherie de Saint-Germain-des-Prés : son origine, I, 458.

Boucheries de Paris au quinzième siècle : la grande boucherie abattue ; les bouchers dispersés en différents lieux, II, 115.

Boucheries des Templiers : occasionnent les plaintes des bouchers de Paris, I, 355, 356.

Boucicaut (le maréchal de), fait construire une partie des charniers du cimetière des Innocents, I, 331.

Boudet (Michel), évêque de Langres : pose la première pierre des bâtiments de l'abbaye de Saint-Victor, II, 211.

Boudet (Jean) : invente un nouveau procédé de fabrication de tapisseries, III, 97.

Bouettin, curé de Saint-Étienne-du-Mont : refuse les sacrements au sieur Coffin, conseiller au Châtelet, III, 377 ; est décrété de prise de corps, *ib.*

Boufflers (le chevalier de) : ses vers sur Molé et sur le singe de Nicolet, III, 465 ; son tombeau, son épitaphe remarquable, IV, 201.

Bouffons italiens : jouent à l'Opéra, n'y plaisent pas, se retirent, IV, 47.

Bougainville, célèbre navigateur : son tombeau au Panthéon, III, 407.

Bouilleron : directeur d'une maison de jeu, IV, 39.

Bouillon (le duc de) : s'oppose au rétablissement des jésuites ; ce que lui dit Henri IV, II, 428, la note.

Bouillon (le duc de) : ses intrigues, ses cabales contre la cour, III, 61 ; prend le parti du parlement et de la Fronde, 109 ; se

laisse corrompre par la cour, 111. — (le chevalier de) : conçoit le projet du bal de l'Opéra ; comment il en est récompensé, III, 459.

Bouillon (le cardinal de) : ses mœurs déréglées, ses maîtresses, III, 316.

Bouillon (la duchesse de) : compromise dans l'affaire des poisons ; décrétée d'ajournement personnel, III, 313 ; se présente au tribunal, s'y conduit avec audace, *ib.* ; ses aveux ; exilée à Nevers, 314.

Boulaies : armes dont se servaient les sergents pour écarter le peuple, II, 153.

Boulainvilliers : établit le marché qui porte son nom, IV, 23.

Boulanger (Jean), président au parlement : enterré dans le cimetière des Innocents, I, 332.

Boulangerie (école de), IV, 21.

Boulangerie générale des hôpitaux : son nom ancien ; nombre de livres de pain qui s'y fabriquent par année, IV, 119 ; est sous la surveillance de l'administration générale des hôpitaux civils, 93.

Boulangers : établis à Paris pour cuire le pain pendant le siège de cette ville par Henri IV, II, 396.

Boulangers : leurs boutiques sont pillées par des brigands soudoyés, IV, 1.

Boulay (du) : ses erreurs sur les écoles de Paris, I, 203, la note.

Boulays (le marquis de La) : cherche à soulever le peuple de Paris, III, 114 ; tente d'assassiner le prince de Condé, *ib.*

Boulevard des Tuileries : époque de sa construction, II, 309.

Boulevard Saint-Antoine : depuis la porte de ce nom jusqu'à la rue des Filles-du-Calvaire, et son mur de rempart depuis cette rue jusqu'à la porte Saint-Martin ; à quelle époque ces travaux furent entrepris, III, 259 ; leur continuation jusqu'à la porte Saint-Honoré, *ib.* ; époque où ils furent pavés, IV, 59.

Boulevard Poissonnière : époque de son établissement, III, 259.

Boulevards du Midi : sous Louis XIV, leur établissement ordonné, III, 260 ; époque de leur plantation ; durée de cette opération, 474.

Boulevards du Temple : époque où ils furent pavés, IV, 59.

Boulevards intérieurs et extérieurs : leurs noms ; boulevards intérieurs, IV, 236 ; boulevards extérieurs, *ib.*

Boullé, vicaire du curé Picard : contribue avec ce curé à corrompre les religieuses de Saint-Louis de Louviers ; il est brûlé vif, III, 313, la note.

Boullenois : son mausolée ; richesse de ses matières et mauvais goût de ses formes, I, 430.

Boulogne, village : nature de son sol, I, 27 ; lieu de pèlerinage pour les Parisiens, II, 156.

Bounyn (Gabriel) : auteur d'une tragédie intitulée *la Sultane*, II, 308.

Bourbon (Nicolas), poète : auteur de poésies intitulées *Nugæ* ; est arrêté, puis mis en

liberté à la sollicitation de la reine de Navarre ; à quelles conditions il obtient la liberté, II, 199 ; autre *Nicolas Bourbon*, auteur du distique latin placé sur la porte de l'Arsenal, 253.

Bourbon (le connétable de) : ses livres sont confisqués et réunis à la bibliothèque de François I^{er}, III, 227.

Bourbon (hôtel du connétable de), près la façade orientale du Louvre : converti en garde-meuble de la couronne, II, 223 ; en grande partie démoli, on y établit un théâtre, III, 252.

Bourbon (Palais) : commencement de sa construction, III, 475.

Bourbon (bâtard de) : chef de brigands, II, 149, la note.

Bourbon (maison de) : se range dans le parti des protestants, et combat les Guise, qui ont embrassé le parti catholique, II, 310.

Bourbon (le cardinal Charles de) : contribue à l'établissement des jésuites de la rue Saint-Antoine, II, 298 ; homme incapable ; est déclaré par Henri III son successeur au trône, 383 ; arrêté à Blois, 389 ; prisonnier et nommé roi sous le nom de Charles X ; sa mort, *ib.* ; les membres de la confrérie du Saint-Cordon juraient de lui obéir, 391.

Bourbon (Henri, duc de) : son monument funèbre, II, 299.

Bourbon (Charles de), archevêque de Rouen, fils naturel du roi de Navarre et de la demoiselle du Rouet de la Guiche, fille d'honneur de Catherine de Médicis, et prostituée par cette reine, II, 311, 326, la note.

Bourbon (Henri de), prince de Condé : achète l'hôtel de Corbie, IV, 44, la note.

Bourbon (le duc de) : avec sa maîtresse, la marquise de Prie, gouverne la France sous le titre de premier ministre ; reçoit une pension du gouvernement anglais ; fait presque regretter le gouvernement du régent, III, 352 ; il est congédié et exilé, 352, 353 ; reprend les persécutions contre les protestants, 382 et suiv.

Bourbon (la duchesse de) : son amant, III, 486 ; boit avec excès, 492.

Bourbon (Henri de), abbé de Saint-Germain, III, 145.

Bourbonnaise (la) : chanson bouffonne ; devient le sujet d'une pièce gaillarde jouée chez Nicolet ; son auteur, III, 466.

Bourbons : motifs de leurs guerres contre la maison de Lorraine ; sont les chefs du parti nommé *Huguenot*, II, 255.

Bourdaisière (la demoiselle La) : une des maîtresses de Henri IV, II, 467.

Bourdeilles (André de), sénéchal du Périgord : ce qu'il écrit au duc d'Alençon sur le pitoyable état de la France après les massacres de la Saint-Barthélemy, II, 280.

Bourdeilles, laque : est abbé de Brantôme, II, 484. — Voyez *Brantôme*.

Bourdelin, un des premiers membres de l'Académie des Sciences, III, 223.

Bourdet (Simon) : un des premiers directeurs de la manufacture des tapis façon de Perse ou de la Savonnerie, II, 436.

Bourgeois (Nicolas), frère augustin : invente

le mécanisme du pont-tournant, III, 301.
Bourgeois (Olivier). Voy. *Dumoussel*.
Bourgeois de Châteaublanc : inventeur des reverberes, II, 379; obtient l'entreprise des illuminations de Paris, 479.
Bourgogne (collège de) : son origine, sa destination particulière; accroissement successif du prix des bourses; réuni à l'Université; est remplacé par l'école de médecine, I, 541.
Bourgogne (hôtel de) : tour carrée encore existante, qui en faisait partie, I, 364; théâtre de ce nom, III, 30; la confrérie de la Passion, propriétaire de ce théâtre, est supprimée par Louis XIV, 249; des comédiens italiens, appelés par le cardinal de Mazarin, y jouent, 250; ils sont remplacés par une autre troupe italienne, 251. Voy. *Théâtre de l'hôtel de Bourgogne*.
Bourgogne (Jeanne de), reine de France : donne son hôtel de Nesle pour servir à la fondation du collège de Bourgogne, I, 540, et II, 79.
Bourgogne (duc de). Voy. *Philippe*.
Bourgogne (le duc de) : malheurs qu'il attire sur la France et sur Paris; livre les Français à la domination des Anglais; secondé par la reine Isabeau de Bavière, il fait supprimer une partie du parlement, et massacrer l'autre, II, 71.
Bourgogne (Jean, duc de), dit *Sans-Peur* : ennemi du duc d'Orléans; partage avec lui l'hostie consacrée; en signe de réconciliation; le fait assassiner, et accuse le diable de cet assassinat, II, 132.
Bourgogne (le duc de) : refuse d'assister à la cérémonie de l'inauguration de la statue équestre de Louis XIV : ce qu'en dit ce prince, III, 206; pendant les fêtes données à l'occasion de son mariage, les voleurs exercent leur talent sur les habits magnifiques de la cour; on surprend un des voleurs; c'était un homme de la première qualité, 396; ce qu'il dit sur les peuples et les rois, 348; enlève à la demoiselle Sonville son portefeuille et tous les billets qu'il lui avait donnés, 511.
Bourgois (Adrien) : fonde le séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, II, 523.
Bourgoing (Edmond), prieur des Jacobins de Paris; instigateur de Jacques Clément, apologiste de l'assassinat de Henri III, I, 399; offre Jacques Clément, moine de son couvent, au duc de Mayenne, comme disposé à braver la mort pour tuer Henri III, II, 392; on promet au prieur Bourgoing une escorte pour aller en Flandre, en cas de malheur, 393.
Bourguet (Etienne de), archevêque de Tours : fonde le collège de Tours à Paris, I, 541.
Bourguignons : s'établissent dans la partie orientale de la Gaule, I, 88; leur caractère, 482.
Bourguignons (faction des) : trouble le règne de Charles VI, II, 62, 133; un des partis qui divisaient la France sous le règne de Charles VI; principaux personnages qui le composaient, 129; emprisonnent et massa-

crent ceux du parti des Armagnacs qui se trouvent à Paris; nombre des personnes tuées, 136, 137.
Bourreau : la tête des cochons pris dans les rues appartient au bourreau de Paris, II, 145; celui de Lyon refuse de participer aux massacres des protestants, 379.
Bourreau (le) : surnom d'un duc de Bourgogne, I, 283.
Boursaut (Edme), poète comique : lieu de sa sépulture, III, 146.
Boursaut, directeur et propriétaire du théâtre de Molière, IV, 142.
Bourse (*palais de la*) : ancien emplacement de la Bourse; époque où cet édifice fut commencé, IV, 209; sa destination, sa description; mort de son architecte, *ib.* et 210; hommage que les ouvriers rendent à son corps; projets de rue dans le voisinage de la Bourse, *ib.*
Bourseix (l'abbé de) : un des quatre premiers membres de la petite académie des inscriptions, III, 231.
Bourses (*Saint-Martin*) : égorgé pendant les massacres de la Saint-Barthélemy, II, 271.
Bouscarolle (la demoiselle) : son testament; meurt victime des violences du comte Duharry, III, 515; ses parents envoient une copie de son testament attestant le crime; le lieutenant de police n'y fait aucune réponse, *ib.*
Boussart (Geoffroi), curé; paraît être l'auteur d'une fable sur l'origine de la Chapelle dite de Sainte-Geneviève-des-Ardents, I, 242, 243.
Bouteiller (grand) : origine de cette fonction, I, 96, la note.
Bouvard, premier médecin de Louis XIII : contribue à l'établissement du Jardin des Plantes, III, 23.
Bouvet, missionnaire, apporte les premiers livres chinois à la bibliothèque royale, III, 231.
Boves (Robert de), seigneur de Coucy : monstre de cruauté, I, 303.
Boyer, secrétaire du roi : propose de renfermer dans une enceinte nouvelle les faubourgs septentrionaux de Paris. L'exécution de son projet est commencée et non suivie, III, 43.
Boyer (le sieur) établit le club politique, IV, 35.
Boyer et Remi : directeurs de maison de jeu, IV, 39.
Boxon, fils d'*Andolenus* : Dagobert lui fait couper la tête, I, 156.
Brabançons, leur caractère, I, 482.
Bracus (*Nicolas*) : donne son nom à une rue et à une partie de la ville, I, 365.
Bracus (*Arnould de*) : obtient la dignité honorifique de grand-maître des Templiers, III, 453; fonde avec son fils un hôpital et une chapelle, *ib.*
Braguelongue (*Thomas de*), lieutenant criminel : découvre dans la rue des Marais des protestants réfugiés dans une maison; ils se défendent contre des archers; Bra-

Briguelongue est exposé ; le maître de la maison vient à son secours, et, après ce service, il est arrêté ainsi que sa femme et ses enfants, II, 235.

Briguelongue (le sieur de), conseiller à la cour des aides : donne une maison aux religieuses de Notre-Dame-des-Vertus, III, 158.

Brantôme : ce qu'il dit de la reine qui faisait jeter les jeunes gens par la fenêtre de l'hôtel de Nesle, dans la Seine, II, 18 ; discussion qui s'élève entre lui et un prince sur les mœurs de François Ier, 323, 324 ; fait l'éloge de la corruption des mœurs de son temps, 334 ; ce qu'il dit des évêques, 334, 335 ; comment il justifie les débauches du cardinal de Lorraine, 340.

Bras-d'acier : fameux brigand, III, 280.

Bras-de-fer (*Madeleine*) : séduite par un capucin, II, 297.

Bray (*Etienne* de) : berger magicien : condamné par la chambre de l'Arsenal, III, 314.

Brelans et académies de jeu : communs à Paris sous le règne de Louis XIII, III, 88.

Brenneuss : nom d'une rue de Paris qui indique sa malpropreté, I, 372.

Breteuil (le baron de) : présente au roi un mémoire en faveur des protestants, III, 478. Ce mémoire en faveur de ces religieux prouve les vices et les résultats funestes des lois de Louis XIV contre les protestants, IV, 66.

Bretigny : paix de Bretigny, II, 12, 134.

Bretonvilliers (la dame de) : maîtresse en titre de l'archevêque de Paris, François de Harlay, III, 316, 317.

Bretons : leur caractère, I, 482.

Breuil (le) : clos dépendant du village de Saint-Médard, I, 257.

Breuil (*Du*) seigneur : assassiné par Michel de La Croix, abbé ; ses fils se vengent et tuent cet abbé, II, 352, 353.

Breuil (*Jacqueline* du), une des maîtresses de Henri IV : épouse le marquis de Vardes : devient comtesse de Moret, II, 467.

Brèves (le sieur de), ambassadeur à Constantinople : beaux manuscrits orientaux, qu'il avait recueillis pour la bibliothèque royale, envahis par le cardinal de Richelieu, III, 229.

Brevet d'invention : à quelle obligation sont tenus ceux qui en obtiennent, IV, 136.

Briats (*Jean* de), financier : sa maison est dévastée par les Parisiens ; s'échappe, III, 94, la note.

Bricius, évêque de Tours : se moque de saint Martin ; se fait chasser de la ville de Tours à cause de sa vie débordée, fait quelques miracles ; devient saint sous le nom de saint *Brice*, I, 168.

Brignonnet (*Guillaume*) ; étant abbé de Saint-Germain-des-Près, fait enlever une prétendue idole de *Isis*, I, 116 ; réforme les religieux de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près, I, 267 ; est évêque de Meaux ; favorise la naissance du protestantisme dans cette ville ; y attire plusieurs savants,

mais la crainte de compromettre son état lui fait changer de conduite, II, 194 ; accusé d'hérésie, renonce au protestantisme, pour conserver son évêché, 195.

Brignonnet (*Jean*), président de la chambre des comptes : demande qu'on abatte les voiries de Paris, I, 23.

Brienne (l'abbé de) : devient archevêque de Sens ; ses débauches, III, 518, 519.

Brienne (*Antoine de Lomenie* de) : ses manuscrits passent à la bibliothèque du Roi, III, 231.

Brienne (de), archevêque de Toulouse : succède au sieur de Calonne au ministère ; s'irrite des frais immenses employés par son prédécesseur à la construction de l'enceinte de Paris ; veut la faire démolir et vendre les matériaux ; se modère, IV, 56.

Brienne (hôtel de) : son origine ; on y place la prison dite la *Petite-Force*, IV, 215.

Briffe (le sieur de *La*) : chargé de vérifier l'état des dettes du curé de Saint-Sulpice, III, 167.

Brinville (*Marie-Marguerite d'Aubrai*, marquise de) : empoisonneuse ; est décapitée et brûlée, III, 241, la note, et 310.

Briché : joueur de marionnettes ; en quel lieu était son spectacle, II, 488 ; III, 84, la note ; I, 251.

Brion, précepteur du prince de Conti : est arraché des bras de son élève, et tué par les massacreurs de la Saint-Barthélemy, II, 273.

Brion, protestant : sa maison est pillée dans une éédition, III, 55, la note.

Brigemant, militaire protestant, âgé de soixante-dix ans : échappe aux massacres de la Saint-Barthélemy ; penda en place de Grève ; Charles IX assiste à son supplice, II, 280.

Brise-Miche : nom d'une rue, I, 272.

Brissac (*Charles de Cossé*, comte de) : ne sait pas écrire son nom, II, 332 ; combat pour le duc de Guise contre le roi ; commande les écoliers de l'Université, et établit la première barricade dans la place Maubert, 373 ; sauve les Suisses que les Parisiens massacraient ; comment, 38 ; après la destitution de Belin, est nommé gouverneur de Paris ; prête serment de fidélité à la Ligue, et viole presque aussitôt son serment, en vendant Paris à Henri IV ; prix de cette vente, 411 ; fait ouvrir la Porte-Neuve pour faire entrer dans Paris Henri IV et ses troupes, 415 ; va au-devant de Henri IV pour l'engager à entrer dans Paris, 412 ; appelé *traître* par le gouverneur de la Bastille, *lâche* et *traître* par la duchesse de Montpensier, 414 ; viole ses serments, et n'est point déshonoré, 476.

Brissac (le duc de) : sauve le coadjuteur ; ce qu'il dit au duc de la Rochefoucauld ; l'appelle en duel, III, 120.

Brissac, major des gardes de Louis XIV ; met en évidence aux yeux de ce roi l'hypocrisie des dames de la cour, III, 330.

Brissaut, fameuse appareilleuse de Paris,

surnommée la *présidente*, III, 511, 513, 528.

Brisevents d'images : blâmés par les chefs luthériens, II, 197 ; ce qu'ils répondent à ce sujet, *ib.*

Brisson (Barnabé), président du parlement : son tombeau, I, 437 ; premier président du parlement pendant la Ligue ; condamné à mort par le conseil des Seize, II, 390, la note ; sollicité par Gosselin, garde de la bibliothèque royale, s'oppose à ce que Guillaume Rose, évêque de Senlis, et le curé Pigenat envahissent cette bibliothèque, III, 238.

Brodulfe, oncle du roi *Charibert* : est tué par les ordres de Dagobert, frère de ce roi, I, 150.

Brongniard, architecte : son tombeau, IV, 201 ; honneurs que les ouvriers de la Bourse rendent à sa mémoire, 210.

Brosse (Pierre de La), favori de Philippe-le-Hardi : accusé d'avoir empoisonné le fils de ce roi, est pendu, I, 457, 458.

Brosse (Jacques de), architecte habile : travail dont il est chargé, I, 504.

Brossier (Marthe) : prétendue possédée du diable ; sa fourberie reconnue par l'évêque d'Angers, II, 478 ; vient à Paris ; les capucins se présentent pour l'exorciser ; examinée par les médecins, qui la déclarent non possédée ; on l'expose à une nouvelle épreuve ; ce qui en arrive, 479 et suiv. ; renvoyée par le parlement au lieutenant criminel, 480 ; mise en prison, *ib.* ; renvoyée dans son pays, 481 ; en est retirée par les frères de La Rochefoucauld ; menée à Clermont en Auvergne, à Avignon, puis à Rome ; réduite à la misère, 482.

Broussel (Pierre) conseiller au parlement : surnommé le *patriarche de la Fronde*, le *père du peuple*, I, 200 ; est enlevé de sa maison et emprisonné par ordre de Mazarin ; ce qui en résulte, III, 105 et suiv. ; est mis en liberté, grande joie du peuple à ce sujet, 108 ; on lui confie la Bastille ; 111 ; nommé prévôt des marchands, 132.

Brulard (Charles) : son tombeau, I, 422.

Brulard-Sillery : son hôtel, où situé ; le cardinal de Richelieu le fait démolir pour former une place devant le Palais-Royal, III, 29.

Brûle-bancs (capitaine) : surnom qu'Anne de Montmorency, connétable de France, acquiert en brûlant la chaire et les bancs des temples des protestants de Paris, II, 239.

Brûlés (le sieur) : son projet d'un canal de navigation par les eaux de la Beuvronne ; propose d'alimenter plusieurs fontaines de Paris, IV, 31 ; cède ses droits aux sieurs Solage et Bossu, *ib.*

Bruneau (l'abbé) : garde des médailles du duc d'Orléans et des médailles du Louvre, III, 236 ; est volé et assassiné ; changement qui en résulte, *ib.*

Brunet, un des amants de Gabrielle d'Estrées, II, 466.

Brunet, prêtre convulsionnaire : est renfermé à la Bastille, III, 370.

Brunet, vicaire de Saint-Etienne-du-Mont : condamné par arrêt du parlement pour avoir refusé les sacrements ; les refuse de nouveau, III, 379.

Brunichilde ou *Brunchaut*, le roi Sigebert, son mari, est assassiné par ordre de son frère Chilpéric ; elle est chassée de Paris par le même, I, 155 ; action héroïque de cette reine, 158 ; ennemie de Frédégonde, fait couler des torrents de sang ; mérite quelques éloges pour avoir fait réparer les voies romaines ; est portée à la vengeance contre Frédégonde, parce que cette dernière avait fait étrangler sa sœur, la reine Galswinde ; *ib.*, 159 ; suppliciée pendant trois jours et écartelée, 153, 156 ; accusée par son neveu d'avoir fait périr dix rois francs, *ib.*

Bruno, fondateur des Chartreux : aventure épouvantable dont il est témoin et qui le détermine à embrasser la vie religieuse, I, 431.

Brunon, évêque de Langres : soutient une longue guerre contre le roi Robert, I, 278.

Brunoy (le marquis de) : son goût pour les processions ; on veut le faire interdire comme insensé, IV, 83.

Brusac, chef de brigands, II, 149.

Bruscambille, comédien de l'hôtel de Bourgogne : succède à Gauthier-Garguille ; débite des prologues, III, 53 ; son prologue sur l'impatience des spectateurs, 33, 34.

Buchanan, professeur au collège du cardinal Lemoine, I, 497.

Bûche (secours de la) : en quoi il consistait ; détail de ce supplice en usage chez les convulsionnaires, III, 365, 367.

Buci (Simon de), premier président du parlement : donne son nom à une porte ou poterne de l'enceinte de Philippe-Auguste, I, 369.

Buci (île de) : origine de ce nom ; situation de cette île ; elle paraît avoir été l'*île aux Treilles* ; on y récoltait du vin, I, 496.

Buci (porte de) : le duc de Guise doit y passer en allant au faubourg Saint-Germain, pour y égorger les protestants qui s'y trouvent pendant les massacres de la Saint-Barthélemy ; il est retardé dans l'exécution de ce projet, parce qu'on lui avait donné une clef qui n'était pas celle de cette porte, II, 274.

Buconnie : nom d'une forêt située au-delà du Rhin, où Sigebert est tué par ordre de son fils, I, 147.

Buddé (Guillaume) : contribue beaucoup à l'accroissement de la bibliothèque de François I^{er}, et surtout à l'enrichir de livres grecs, III, 227 ; II, 320 ; lieu de sa sépulture, I, 345.

Buffon : écrit son *Histoire naturelle*, III, 539 ; sa statue au Muséum d'histoire naturelle ; son inscription, IV, 62.

Buhy (Félix) : sa thèse en faveur des libertés de l'église gallicane ; persécuté par les carmes, protégé par Louis XIV ; son tombeau, I, 430.

Bulgares : au nombre d'environ vingt mille, demandent un asile à Dagobert ; ce roi le leur accorde, et les fait égorger pendant leur sommeil, I, 156.

Bulletot (*Maximilien-Joseph*), carme-billette, dit père *Elysée*, III, 522.

Bullion, surintendant des finances : donne cent mille francs aux cordeliers pour l'expiation de ses péchés; son tombeau, I, 405; conseiller intime du cardinal de Richelieu, II, 506; avilit la noblesse; fait servir devant de grands seigneurs trois bassins pleins de louis d'or; rapacité de ces seigneurs pour s'emparer de ce nouveau mets; ce que ce surintendant place dans une boîte d'or, III, 305.

Buot, un des premiers membres de l'Académie des Sciences, III, 223.

Burchard, comte de Melun et vicomte de Paris, I, 210.

Burchard de Montmorenci : possède en fief l'église de Montmartre, I, 246.

Burchard, dit le Barbu, de la maison de *Montmorenci* : ses brigandages; dévaste les propriétés de l'abbaye de Saint-Denis; fait un accord avec l'abbé Vivien, I, 284; cet abbé traite avec lui comme on traiterait avec un chef de brigands, *ib.*

Burchard IV, seigneur de *Montmorenci* : imite ses nobles aïeux, et s'adonne au brigandage; pille et dévaste les biens de l'abbaye de Saint-Denis, méprise les ordres du roi, I, 285; est condamné, résiste au roi, et prend les armes contre lui; Louis-le-Gros assiège et prend son château de *Montmorenci*, *ib.*

Burchard, comte de Corbeil, appelé *superbissime comte* : son orgueil ridicule; ce qu'il dit à son épouse avant d'attaquer le roi de France; croit devenir roi; il est tué, I, 287, 288; son fils Odon, 288.

Bure (*Roland de*), confiseur : fait construire la chapelle Sainte-Anne, III, 173.

Bureau (*Hugues*) : était propriétaire de l'île de Buci, I, 496.

Bureau central d'admission aux hôpitaux, III, 179; IV, 92.

Bureau d'adresses : origine de la Gazette de France, III, 96.

Bureau de la ville : ses attributions, II, 311; son embarras, son incertitude sur les projets présentés pour amener de l'eau aux fontaines de Paris; se décide pour le projet des sieurs Perrier, IV, 29; divise Paris en 60 districts, 247.

Bureau des longitudes. Voy. *Longitudes* (*bureau des*).

Bureau des nourrices : sous la surveillance de l'administration générale des hôpitaux, IV, 93, 119.

Bureau du secret dans l'administration des postes aux lettres, II, 87; supprimé, IV, 90, la note.

Burgotte (*Alix*), recluse au cimetière des Saints-Innocents, I, 313; son tombeau, 314.

Buridan, écolier de Paris : échappe au supplice que Jeanne de Bourgogne faisait subir aux jeunes gens qu'elle attirait dans l'hôtel de Nesle; il soutient à cette occasion, qu'en certain cas on a le droit de tuer une reine, II, 19.

Burlat, théologal d'Orléans : Boucher, curé de Saint-Benoît, accuse, dans un de ses ser-

mons, le roi Henri III d'avoir fait enfermer Burlat dans un sac, et de l'avoir fait jeter à l'eau, tandis que ce prédicateur buvait et mangeait tous les jours avec ce Burlat, II, 371.

Burmans (la baronne de), ci-devant la petite *Lecog* : femme entretenue par le baron d'Oigny et autres; son ancien nom et son ancien état, III, 510.

Bus (*César de*) fondateur de la doctrine chrétienne, II, 518.

Bussi d'Amboise, un des massacreurs de la Saint-Barthélemi : tue le marquis de Renel, son cousin, II, 272; tué en duel, III, 92.

Bussi-le-Clerc, maître en fait d'armes : procureur au parlement, fait partie du premier comité secret établi à Paris pour la Ligue, II, 365, 374; s'oppose à l'exécution des ordres du roi, 370; nommé par le duc de Guise gouverneur de la Bastille, 380; accompagné d'une trentaine d'hommes armés, il somme la cour du parlement de le suivre; veut la conduire à l'Hôtel-de-Ville; des circonstances périlleuses lui font changer d'avis; il conduit cette cour à la Bastille, 396; membre du conseil des Seize, 399; apporte au duc de Mayenne des lettres des conseillers détenus dans la Bastille, adressées au roi Henri III; usage que l'on fait de ces lettres, 392; action louable de cet homme, 489.

Bussi-Rabutin (le comte de) : ce qu'il dit de Louis XIII, II, 508; assiste à la partie de Roussi, III, 303; sa lettre à madame de Montmorenci; récit qu'elle contient, *ib.* et suiv.; tableau qu'il trace des désordres de la noblesse de son temps, 309; ce qu'il raconte sur l'affaire des poisons, 311 et suiv.; se fait honneur de sa servilité, 324; garde auprès de lui des gentilshommes qu'il reconnaît pour filous ou assassins, 325; marque le changement qui, de son temps, s'opère dans l'opinion, 342.

Bussy (la demoiselle de) : assiste à un souper chez la Brissaut avec des princes et seigneurs, III, 511.

Butte des Copeaux : renfermée dans le Jardin-des-Plantes, son étendue; comment elle fut formée, I, 23; III, 23.

Butte Saint-Roch : reste dans sa forme originelle au milieu des quartiers nouveaux qui se construisent, I, 22, 23; III, 44; sa situation, sa forme, III, 260; vers à son sujet; est rasée; on établit des rues et des quartiers sur son emplacement, 260, 261.

Buttes ou voiries, au dehors de Paris, dites du *Monceau Saint-Gervais*, de *Bonne-Nouvelle*, de *Saint-Roch*, la *Motte aux Papillarts*, des *Copeaux*, I, 22 et suiv.

Buttes et monticules de Paris : plusieurs sont rasés sous Louis XIV, III, 266.

C.

Cabinet des Antiques de Saint-Germain-des-Prés, I, 266.

Cabinet des estampes et planches gravées de la Bibliothèque du roi : notice des principaux objets qu'il contient, III, 234, 235.

Cabinet d'Histoire naturelle au Jardin-des-Plantes, IV, 307.
Cabinet de Physique au Conservatoire des arts et métiers : ses diverses parties, IV, 139 et 140.
Caboche : nom d'une famille de bouchers qui prirent part aux massacres commis par la faction bourguignonne, II, 134.
Cabrières. Voy. *Mérindol*.
Cachot du Grand-Châtelet : la justice renonce à y déposer les prisonniers, IV, 65.
Cachots du collège des Jésuites de la rue Saint-Jacques, II, 520, la note.
Cadavres : restés longtemps sans être enterrés, parce que les curés refusent les cérémonies du culte à ceux qui, avant de mourir, ont oublié de faire un legs à l'église, II, 33.
Cadavres des personnes tuées pendant les massacres de la Saint-Barthélemy : jetés dans la Seine et arrêtés sur ses bords, au-dessous des Bons-Hommes de Chaillot, d'Auteuil et de Saint-Cloud ; enterrés par des fossoyeurs des Innocents, II, 377.
Cadavres résultant de divers combats donnés à Paris pendant la révolution : déposés aux Catacombes, IV, 193.
Cadet-de-Vaux : préside les écoles de boulangerie, IV, 21 ; est chargé de faire un rapport sur l'état du cimetière des Innocents, 24 ; inspecteur-général de la salubrité, détermine le gouvernement à transférer le cimetière des Innocents, 191.
Cafés de Paris : leur origine ; en quels lieux ils furent d'abord établis, III, 248 ; leur nombre s'accroît, 249.
Cage de bois, construite dans une des tours de la Bastille, II, 290.
Cage de fer : supplice inventé par Darancourt, évêque de Verdun, et mis en usage par Louis XI, II, 81.
Caplôstro : attend que Mesmer ait joué son rôle pour venir à Paris y commencer le sien ; son vrai nom, IV, 81 ; séduit quelques princes et le cardinal de Rohan ; établit des loges maçonniques ; compromis dans l'affaire du collier, il est enfermé à la Bastille ; se retire à Londres ; sa lettre au peuple français ; sa prophétie ; elle s'accomplit, *ib.* et suiv.
Cagoux, ou archi-suppôts du royaume argotique : nom d'un grade dans ce royaume, III, 275 ; leur talent, leur emploi ; feignent d'être des gens de qualité ruinés, des soldats estropiés, 276 et suiv.
Castillard (Pierre), gouverneur du Louvre : le laisse prendre par les Parisiens, II, 8 ; décapité pour avoir mal défendu cette forteresse, 12.
Catité du Fourmy, lègue ses livres à la Bibliothèque royale, III, 331.
Caire (foire du) : établie sur l'emplacement du couvent des Filles-Dieu, I, 407.
Caisses d'escompte : on porte des chapeaux à la *caisse d'escompte* : chapeaux sans fond, IV, 35.
Caisses de Poissy : son objet, IV, 164, la note.
Cajetan, légat du pape : assiste à la revue des forces de la Ligue, II, 397.

Calendrier : ses vices, sa réformation, à quelle époque, et par qui elle fut admise en France ; cette réformation a des défauts, II, 319.
Callots : espèce de mendiants valides, III, 275 ; comment ils exerçaient leur métier, 276.
Calonne, ministre : autorise la construction de la dernière enceinte de Paris, IV, 55 ; est prodigue dans la détresse, 56 ; ses dissolutions contribuent à la révolution, 76 ; est décrété d'accusation, 8 ; domine le parti de Coblenz, 10.
Calonne, frère du précédent, III, 524.
Calvaire (Filles du) de la rue de Vaugirard : leur origine, II, 529 ; leur suppression, *ib.*
Calvaire (Filles du) de la rue du Calvaire : leur origine, leur suppression, II, 529, 530.
Calot (collège de) : son fondateur ; réuni au collège des Dix-Huit, I, 456.
Calvin : après avoir fait son droit à Orléans, se retire à Paris ; loge au collège de Fortet ; est mandé au parlement ; se retire en Saintonge, II, 98 ; obligé de nouveau de quitter Paris, 203 ; son ouvrage intitulé *de l'Institution de la religion chrétienne*, est prohibé par le parlement, 204.
Cambert, musicien, III, 255.
Cambrat (collège de), ou des *Trois Evêques* : son origine, sa démolition ; destination actuelle de son emplacement ; une école de droit y est fondée, I, 543.
Camp de Jalex, IV, 8.
Camp de Labienus, sur le territoire parisien : sa position, I, 43.
Camp des Gaulois, insurgés près de Paris : sa position, I, 41.
Camp romain : son existence ; sa position ; les antiquités qu'on y a déterrées ne peuvent convenir qu'à un camp, I, 72.
Campus, place d'armes : située au midi du palais des Thermes ; Julien y harangue les troupes ; y est proclamé Auguste, I, 66.
Camulogène, vieillard de la nation des *Aulercti* : chef de l'insurrection contre César, I, 42 ; il est tué dans un combat près de Paris, 43.
Canus (Jean-Pierre), évêque du Bellai : sa sépulture ; plaisanterie qu'il fait dans un de ses sermons, I, 531.
Canus (Jean le), lieutenant civil : son tombeau, I, 439.
Canus : sa probité rigide ; est placé à la tête des archives, IV, 123 ; refuse d'obéir à Bonaparte ; en quelle circonstance ; est livré par le général Dumouriez aux ennemis de la France, *ib.*, les notes.
Canal de Bièvre : en partie détourné par le creusement des fossés de l'enceinte de Paris ; emplacement de la nouvelle branche qu'on est obligé de faire à ce canal, II, 50, 51. Voy. *Bièvre*.
Canal du Languedoc : le curé de Saint-Sulpice se sert de l'argent qu'il a reçu pour la construction de son église, et l'emploie à l'entreprise de ce canal, III, 168 et suiv.
Canal de l'Ourcq : par qui en a été conçu le projet ; son ouverture est ordonnée, IV, 170 et suiv. ; ses objets différents ; ses parties, 171 et suiv. Voyez *Bassin de la Villette* ;

Aqueduc de cointure; Canal de Saint-Martin; Gare de l'Arsenal; Canal de Saint-Denis. Quantité d'eau que ce canal doit amener à Paris, 183; analyse de ses eaux, 183; leur degré de pureté comparé, 183, 184; les travaux de ce canal sont interrompus et repris; par quel moyen; à quel s'est engagée la compagnie qui a entrepris ces travaux, 185.

Canal de Saint-Denis : où il commence, IV, 174; où il aboutit; quand sa construction fut ordonnée; sa description; ses écluses; époque où il fut terminé et ouvert au commerce, 175.

Canal de Saint-Martin : sa description, IV, 171; sert de complément au canal de communication de la Seine à la Seine, *ib.* et suivants.

Canaple (le sieur de), lieutenant du roi dans le Lyonnais : exerce quelques fonctions ecclésiastiques et donne la bénédiction aux passants, III, 328.

Canaye : succède aux sieurs Gobelins dans la tonte des laines, III, 241.

Candale (le duc de) : sa querelle avec le duc de Beaufort, III, 112.

Cannaye (Jacques) : obligé par la persécution de fuir Paris, II, 308.

Caneuse (Paul La), Juif : un des premiers professeurs du Collège de France, II, 212.

Capeluche, bourreau, agent favori du duc de Bourgogne : ayant égorgé plusieurs femmes, et même des femmes enceintes, est décapité; leçon qu'il donne à son valet avant son exécution, II, 138.

Capettes de Montaigu : surnom donné aux écoliers du collège de Montaigu; leur misère; demandent l'aumône; rigueur d'un de leurs professeurs, I, 522.

Capitupi (Camille) : auteur d'une apologie des massacres de la Saint-Barthélemi, II, 284, la note.

Capone, mendiants valides : comment ils exercent leur métier, III, 276.

Capron : offre d'élever une masse d'eau considérable par le moyen d'une machine hydraulique, IV, 28.

Capucin : un courtisan, et espion du cardinal de Richelieu, se déguise en capucin pour servir son maître, III, 69.

Capucines, couvent de religieuses : leur origine à Paris; leur couvent démolit et rétabli ailleurs; font des processions dans les rues; description de leur église; suppression du couvent; ce qui l'a remplacé, II, 434 et suiv.

Capucins : leur origine à Paris; pour quel objet ils y sont envoyés : le cardinal de Lorraine les introduit à Meudon, II, 295 et suiv.; Henri III les prend sous sa protection; leur premier couvent à Paris; en construisent un second; description de leur église; notice des plus fameux capucins de ce couvent, 296 et suiv.; leurs mœurs scandaleuses, 297; leurs cachots, oubliettes ou *Vade in pace*, 298; ce qui remplace leur couvent, *ib.*

Capucins : veulent exorciser Marthe Brossier, II, 479; un capucin défie les specta-

teurs de l'exorcisme d'arrêter le diable : il est aussitôt arrêté par un médecin, 479, 480; un capucin prêche contre l'arrêt du parlement qui défend les exorcismes de Marthe Brossier, 481; mandé par le parlement, ne comparait pas; les capucins font une déclaration que le parlement fait déchirer, *ib.*; leur cruauté envers un de leurs frères; quelle en fut la cause, 419, la note; Henri III leur fait construire des cellules dans son château de Blois, 383; procession ridicule qu'ils font de Paris à Chartres; sont bafoués et réprimandés par le roi, 382; envoyés à Paris pour contribuer à la ruine des protestants, 258.

Capucins du Marais : leur origine; leurs bienfaiteurs; description de leur église; suppression de ce couvent; destination de son emplacement, II, 517, 518.

Capucins du faubourg Saint-Jacques : leur origine; troisième couvent du même ordre; leurs bienfaiteurs; sont transférés à la Chaussée-d'Antin; établissement qui les remplace, II, 517.

Capucins de la Chaussée-d'Antin : leur établissement en ce quartier; ses motifs, IV, 14; description de leur nouveau couvent; sa construction atteste les progrès de l'art; son cloître, son église; suppression de ce couvent; destination ultérieure de ses bâtiments, 14, 15.

Caraccioli (Antoine), évêque de Troyes : a beaucoup de peine à se faire recevoir à cause de sa barbe; II, 355; se montre favorable aux opinions de Luther, 196.

Caraccioli : fait des vers sur l'amélioration des prisons, IV, 65.

Carbon, l'un des auteurs de la machine infernale : est condamné à mort, IV, 231.

Carcati : un des premiers membres de l'Académie des sciences, III, 223; fait venir de Bologne à Paris Dominique de Cassini, *ib.*; Colbert fait l'acquisition de ses livres pour les joindre à la Bibliothèque du roi, 236.

Cardinal Lemoine (collège du) : son origine; les bourses sont réglées d'après le poids de l'argent, et non comme les autres d'après les valeurs de la monnaie courante, I, 497 et suiv.; fêtes qu'on y célébrait; noms des célèbres professeurs; son état actuel, *ib.*

Cardonne, blanchisseuse de Versailles : obtient une maison de jeu à Paris, III, 530.

Carignan (le prince de) : offre le jardin de son hôtel de Soissons pour y établir l'agiot des billets de banque; son offre est acceptée; y fait établir un grand nombre de baraques; prix considérable qu'il en retire, III, 347; son hôtel de Soissons est vendu par ses créanciers, 410.

Carillon de la Samaritaine, II, 445.

Carlin, acteur de la comédie italienne; son caractère, III, 461.

Carman (le comte de) : menace le chevalier du Guel, et s'oppose à ce qu'il marche contre les écoliers en révolte, II, 316.

Carmélites, couvent de religieuses : son origine à Paris; difficultés qui contrarièrent son établissement, II, 481 et suiv.; cérémonie de l'entrée des carmélites dans leur cou-

vent; troublée; comment; description de leur église, son luxe déplacé, ses tombeaux; suppression de ce couvent; en partie rétabli, 432 et suiv.; remplacent dans leur couvent les carmes déchaussés, 510; la duchesse de Berri y fait des retraites; ce que lui disent des religieuses sur sa dévotion et ses débauches, III, 487, la note.

Carmélites de la rue Chapon: leur origine; leur suppression, II, 533 et suiv.

Carmes du grand couvent: leur origine; généalogie des carmes, leur haute antiquité; le prophète Elie, Pythagore, Numa, Zoroastre, les Druides, Jésus-Christ, étaient des carmes, I, 428; amenés à Paris par saint Louis, sont nommés *barrés* par les Parisiens, une rue reçoit ce nom; sont voisins des Béguines; conséquences qu'on en tire, 429 et suiv.; sont transférés à la place Maubert, 429; description de leur église et de ses monuments, leur suppression, 430 et suiv.; des carmes condamnés par le parlement se révoltent contre son arrêt, sont de nouveau condamnés, 431.

Carmes Billettes: origine de ce couvent; aventure merveilleuse qui y donne lieu, I, 488 et suiv.; débauches et indocilité des religieux; on essaie vainement de les réformer; on les laisse s'éteindre, 490; leur église convertie en temple de protestants, 491.

Carmes déchaussés: leur origine; occupent des bâtiments qui avaient servi au culte protestant; deviennent riches, font élever plusieurs bâtiments; ne cessent pas de quêter; fêtent la canonisation de sainte Thérèse, célébrée d'une manière peu édifiante, II, 510, 511; le blanc des carmes; l'eau des carmes; destination actuelle des bâtiments, 510; description de leur église, *ib.* et suiv.

Carmonet: ses proverbes dramatiques; sur quel théâtre ils étaient joués, III, 470.

Carreau: nom que portait autrefois le pavé de Paris et qui a donné naissance à quelques expressions proverbiales, I, 357.

Carrel (Nicolas): entreprend l'ouverture de la rue Dauphine, II, 439.

Carrières de Notre-Dame-des-Champs ou du faubourg Saint-Jacques: servent de retraite aux voleurs; le parlement ordonne qu'elles seront fermées, II, 313.

Carrières de Mesnilmontant, de Montmartre et Pantin, de Belleville, de la butte Chaumont, I, 25 et suiv.; ancienneté de l'exploitation des carrières à plâtre, *ib.*, la note.

Carrières d'Ivry, de Montrouge, de Meudon, etc., I, 27.

Carrières sous la partie méridionale de Paris, *ib.* et suiv.; leur étendue; accident qu'elles causent; remèdes qu'on y apporte, 30 et suiv.

Carrières: époque de l'établissement de leur administration, 30; animaux fossiles qu'on y a découverts, 28, 29.

Carrières, près de Gentilly: servent de théâtre aux apparitions infernales; on y montre le diable aux amateurs qui paient; détails de ces scènes, III, 66 et suiv., la note et 177.

Carrières sous Paris: on entreprend de les consolider, IV, 63.

Carrières souterraines de Paris: commencement de leur exploitation: sont exploitées sans règle: jusqu'où elles s'étendent dans Paris; édifices qui sont suspendus sur leur vide, IV, 190 et suiv.; accidents qu'elles occasionnent; une compagnie d'ingénieurs est créée pour travailler à leur consolidation, 191; on y transfère les ossements des cimetières de Paris, *ib.* (Voyez *Catacombes*).

Carrouges (Jean), chevalier: son combat judiciaire contre Jacques Legris, écuyer, dans le champ-clos de Saint-Martin-des-Champs, II, 27.

Carrousel, exécuté dans la Place-Royale, II, 446.

Carrousel (place du): ancien état de cette place; jardin qui s'y trouvait; d'où lui vient ce nom; fête magnifique qui y fut célébrée; édifice en bois qui y fut élevé; description de cet édifice; événements dont ce lieu a été le théâtre, III, 204 et suiv.; cette place est agrandie, 205; une rue nouvelle la traverse et met le Louvre en regard avec les Tuileries, 198.

Carunius: divinité qui semble avoir quelques rapports avec le Cernunnos des Parisiens, I, 48, la note.

Caryatides (salle des): nom du sculpteur de ces caryatides; ouvrage très-remarquable, II, 222.

Casaubon: était, sous le règne de Henri IV, garde de la Bibliothèque royale; après la mort de ce roi, il quitta Paris et la Bibliothèque royale, et, craignant la persécution, il se retira en Angleterre, III, 222.

Casernes projetées, IV, 168; dénombrement de toutes les casernes de Paris, 258.

Cassagne (l'abbé de): un des quatre premiers membres de la petite Académie des inscriptions, III, 221.

Cassini (Dominique): astronome appelé d'Italie à Paris par Colbert; fit changer la distribution intérieure du bâtiment de l'Observatoire, III, 217; sa figure en marbre, placée à l'Observatoire, 218; un des premiers membres de l'Académie des sciences; est appelé de Bologne à Paris par le moyen de l'abbé Carcavi, 223.

Castellane (Michel-Auge de), aumônier du roi, III, 525.

Castellane (Philippe-Altoity de): est tué par son épouse, Renée de Rieux-Châteauneuf, II, 330, 331, la note.

Castellanus ou du Chastel (Pierre): contribue à l'accroissement de la bibliothèque de François I^{er}, III, 227.

Castor et Pollux: divinités adorées à Paris; description de leurs figures, I, 47.

Castrum: ridicule interprétation de ce mot par un prédicateur de Paris; suivant lui ce mot, dans l'Evangile, signifie Châtillon de Coligni, amiral de France, II, 256, la note.

Catacombes, I, 30; épaisseur et diverses natures des bancs dont leur sol est formé, *ib.* et suiv.; origine des souterrains où elles sont placées, IV, 190 et suiv.; ces souterrains sont choisis pour y déposer les ossements du cimetière des Innocents, 191 et suiv.; on les consolide; on les bêche; on y

transporte les ossements de divers cimetières supprimés, 192 et suiv. ; par qui les catacombes furent disposées dans leur état actuel, 193 ; leur description, 194 et suiv. ; les fouilles qu'on y exécute font découvrir un phénomène, 192, la note.

Catacombes basses : leur description, IV, 195 et suiv. ; sortie des catacombes ; réflexions qu'elles inspirent ; registre présenté à ceux qui sortent ; inscriptions qui s'y trouvent, 196 et suiv.

Catacombes (rue des), IV, 196.

Catata : instrument de supplice que les seigneurs employaient contre leurs prisonniers, pour en tirer une rançon, I, 288.

Catelle (la), maîtresse d'école brûlée vive après une belle procession, II, 201.

Catherine (Sainte-) , hôpital : son origine ; desservi par des frères, puis par des frères et des sœurs, enfin par des sœurs ; objet de cet établissement ; sa suppression, I, 351.

Catherine-du-Val-des-écoliers (Sainte-) , église et maison religieuse : son origine ; sa description ; inscription de son portail ; les religieux, quoique riches, demandent l'aumône dans les rues de Paris ; leur querelle avec l'Université ; dérèglement des religieux ; sont réformés, I, 393 et suiv. ; cette maison, démolie, est remplacée par un marché, 395 ; dans la cour de ce couvent on laisse longtemps les corps nus des personnes assassinées avant et après la rentrée de Charles-Dauphin à Paris ; ils sont ensuite jetés dans la Seine, II, 10.

Catherine de Médicis : déplace les Filles-Pénitentes pour bâtir un hôtel sur l'emplacement de leur couvent, II, 91 ; s'amuse des gentillesses du jeune prince de Navarre, et projette le massacre des protestants, 257 et suiv. ; se charge de tromper les chefs protestants, et de les attirer dans le piège ; les appelle sans succès à sa cour, 259 ; elle cherche à les y attirer sous prétexte de faire la guerre à l'Espagne et de confier le commandement de l'armée à Coligni ; elle ne réussit pas ; enfin elle propose de donner sa fille en mariage au jeune prince de Navarre ; elle réussit, *ib.* et suiv. ; son caractère, sa politique ; elle croyait tout maîtriser, et n'était qu'un instrument, 256 ; les prédicateurs déclament contre elle lorsqu'elle paraît favorable aux protestants, *ib.* ; fait bâtir le château des Tuileries ; pourquoi, 243 et suiv. ; l'abandonne, fait bâtir une autre demeure, pourquoi, 246 ; petitesesses de l'esprit de cette reine ; elle croit et redoute les prédictions des astrologues ; abandonne le séjour des Tuileries, parce qu'on lui a prédit qu'elle mourrait dans un lieu de Saint-Germain, et que ce château était situé dans l'arroudissement de la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, 246 ; dirige son fils François II ; elle est dirigée par le cardinal de Lorraine, 229 ; accusée d'avoir empoisonné la reine de Navarre, 261 ; est naturellement fourbe, 262, la note ; conseils qu'elle donne au roi, son fils, après la blessure de l'amiral de Coligni, 265 ; avant les massacres, craint les irrésolutions du roi,

son fils ; lui reproche de laisser échapper l'occasion que *Dieu lui offrait*, 268 ; avance d'une heure le signal des massacres ; presse le roi de donner l'ordre de sonner le tocsin à Saint-Germain-l'Auxerrois, *ib.* et suiv. ; va visiter le corps de Coligni, pendu au gibet de Montfaucon, 270 ; va visiter le corps mort du baron Dupont, 274 ; question qu'elle fait à sa fille Marguerite, dans le dessein de faire annuler son mariage avec le roi de Navarre, 278 ; sa joie après les massacres de la Sainte-Barthélemi, *ib.* ; à cette joie succèdent l'embarras et la terreur ; elle gouverne son fils, 279 ; assiste au supplice de Briquemaut et de Cavagne, 280 ; ne jouait qu'un rôle secondaire dans les projets des massacres, 283 ; amène les Gondis en France, III, 60 ; croit que la tragédie de *Sophonisbe*, jouée à Blois, avait porté malheur à la France ; ne veut plus voir jouer que des comédies et des farces, II, 308 ; prostitue elle-même, aux princes et seigneurs, les filles et dames de sa cour, et en fait les instruments de sa politique, 326 ; donne une fête au château de Chenonceau, où figurent indécemment les filles et dames de la cour, *ib.* ; accroît le déhordement de la cour, 327 ; favorise les complots formés par le duc de Guise contre le roi, son fils ; elle conduit ce duc au Louvre, et parvient à désarmer la colère du roi, 376 ; protège et accueille les magiciens, en fait venir d'Italie, sauve des galères son magicien Ruggieri, et lui donne une abbaye, 345 ; croit que l'âme du cardinal de Lorraine revient ; elle la voyait monter en paradis ; elle croit qu'une comète est apparue exprès pour lui présager sa mort, *ib.* ; instruite des complots du duc de Guise contre son fils, elle lui conseille de prévenir les coups de cet ambitieux, 384 ; mort de cette reine ; ce que disent d'elle les prédicateurs de Paris, 386 ; s'empare d'une riche collection de livres qui est mise en dépôt chez l'abbé de Belle-Branché, III, 228 ; pourquoi les beaux-arts viennent-ils rappeler sa mémoire odieuse, IV, 131.

Catherine, fille de Charles VI : est donnée en mariage à Henri V, roi d'Angleterre, II, 71, 134 ; son fils Henri est proclamé roi de France, 72.

Catherine d'Albret, sœur de Henri IV : fait célébrer le prêche et la cène dans le Louvre ou dans son hôtel ; le peuple de Paris reste paisible, II, 461, 462.

Catherine de La Rochelle : suit l'armée de Charles VII, II, 153, la note.

Catherine de Luc, une des maîtresses de Henri IV, II, 465.

Catinat : quai Catinat ; sa position, I, 326, 495 ; IV, 169.

Cauderlier (Nicolas Le), abbé de Saint-Waast : fonde le collège d'Arras, I, 540.

Caulat, un des vicaires de Saint-Etienne-du-Mont : refuse le viatique au sieur de La Crosse ; est condamné à une amende ; l'archevêque Christophe de Beaumont lui donne une cure considérable, III, 380.

Caumont (François-Nompar de) : est assassiné

siné par les massacreurs de la Saint-Barthélemi avec un de ses enfants; un second enfant échappé à la fureur des meurtriers; circonstances qui le sauvèrent, II, 273, 274.

Caumont, avocat : engagé dans le parti de la Ligue, II, 366.

Cautinus, évêque de Clermont : son ignorance, ses mœurs perverses, son avidité, I, 170; fait enterrer tout vif un prêtre qui lui refusait une terre dont cet évêque avait envie, 168 et suiv.

Cavagne, maître des requêtes : protestant échappé aux massacres de la Saint-Barthélemi, condamné par le parlement à être pendu en place de Grève; le roi et la reine-mère assistent à son supplice, II, 280.

Caveiras : son ouvrage sur les protestants et sur la Saint-Barthélemi, II, 285.

Caves de l'Observatoire, I, 30.

Caylus (de) : ce qu'il dit de l'étendue du palais des Thermes, I, 68; son tombeau, II, 74.

Caylus, évêque : blâme, dans les convulsions, les secours meurtriers, III, 373.

Célestins, religieux : leur origine, II, 41; dons et privilèges qu'on leur accorde; sont comblés de biens, *ib.*; origine du proverbe : *voilà un platsaut célestin*; leur orgueil; inventeurs d'une sorte d'omelette; sont peu instruits; leur église, ses nombreux et magnifiques monuments, 42 et suiv.; leur bibliothèque en désordre; leur suppression, 45.

Cellamars (le prince de), ambassadeur d'Espagne en France : conspire contre le régent; est arrêté, III, 350.

Cellier (Louis) : invente des lampes en forme de chandelle, III, 97.

Celse (*Balthazar Pascal*), prince de Timor et de Solor, dans les Moluques : trahi et abandonné sur les côtes de France par un moine qui s'empare de ses richesses; son portrait; ce qu'il fait à Paris, IV, 84 et suiv. (Voyez *Ignace*.)

Cendrée (la) ou *Locus cinerum* : clos dépendant du bourg Saint-Médard, I, 257.

Cenred ou *Kenred*, roi de Mercie, en Angleterre : protège la société des Maçons, III, 445 et suiv.

Censure des pièces de théâtre : origine de cette censure, II, 105.

Censure des livres imprimés : établie par François I^{er}, II, 85, 186, 300.

Centains (ordre de la), III, 449.

Centeniers, solzantieniers, etc. : punis comme les autres bourgeois de Paris, II, 128.

Céphalen : surnom de Bacchus; représenté par une tête, I, 107, la note.

Cerceau (*André du*), architecte : fonde le Pont-Neuf, II, 310 et suiv., 437 et suiv.; ses principaux ouvrages à Paris, son courageux désintéressement, 321, 448; architecte d'une partie de la galerie du Louvre, 442 et suiv.

Cercle social : lieu de ses séances : nom de ses membres; rédigent un journal, IV, 37.

Cérémonial : comment on pourrait préserver les hommes de son influence, IV, 75, la note.

L'étiquette, les modes assujettissantes

se maintiennent à la cour, 85 et suiv.

Cérémonie religieuse tournée en ridicule, II, 432.

Cérémonies de l'Eglise mêlées à des opérations magiques, II, 342.

Cérés, dite la *Vierge sainte* : elle est la *Vierge mère* du Zodiaque; est représentée, dans le zodiaque de la façade de Notre-Dame, sous la figure de la Vierge Marie, I, 320.

Cerisaie (*maison et jardin de la*), où les protestants s'assemblent : ils y sont attaqués, s'y défendent, II, 236.

Cernunnos ou *Cervunnos*, divinité parisienne : paraît être la même que *Cervulus*; description de sa figure, I, 48.

César (*Jules*) : le fléau de son siècle, I, 41; il convoque plusieurs nations gauloises dans la forteresse des Parisiens, *ib.*; il présente les Parisiens comme dévoués à ses intérêts; il a souvent trahi la vérité, 43; ne fait construire aucun édifice dans la Gaule; 44; n'a point construit la forteresse du Châtelet, *ib.* et 517; nos aïeux attribuaient au diable, aux fées ou à ce conquérant, tous les édifices d'une construction extraordinaire, *ib.*; *chambre de César*, *ib.*; *tribut de César*; opinion qu'on doit avoir de ces dénominations, 518.

César, magicien, III, 66.

Custilly (Jacques), curé de Saint-Germain-l'Auxerrois : engagé dans le parti de la Ligue, II, 366.

Chabanne (*Antoine*), comte de Dammartin : chef des brigands appelés écorcheurs, II, 149, 150, la note.

Chabot (*Henri*), duc de Rohan : son tombeau, II, 43.

Chabot (*Philippe de*), amiral de France : son tombeau, II, 43.

Chabrol, étudiant en droit, traite la question d'Agendum avec beaucoup d'érudition, I, 42, la note.

Chaillot : village; son église; est érigé en faubourg de Paris; à quelle époque, III, 173 et suiv.; il est compris dans l'enceinte de Paris, IV, 55; les frères Perrier y établissent la première pompe à feu et des réservoirs, 29.

Chaillou de Joinville (le sieur) : est chargé de représenter le comte de Clermont dans la grande-maîtrise de la franche-maçonnerie, III, 450.

Chaillou (*Olivier*), chanoine de Notre-Dame : bienfaiteur des Minimes, II, 511 et suiv.

Chaines (les) : nom d'un cachot du Grand-Châtelet, II, 288.

Chaines de fer tendues à travers les rues de Paris pour la défense des habitants : qui fut le premier qui en fit usage; ont été employées souvent à Paris, II, 6; tendues à travers la Seine pour défendre l'entrée de Paris, I, 551; II, 49, 78; celles qu'on tendait à travers les rues de Paris sont enlevées par le duc de Bourgogne, 127; rétablies à travers les rues de Paris, 140; tendues à Paris dans la journée des Baricades, contre les troupes du roi, 378 et suiv.; qui traversaient la Seine du côté de

L'Arsenal balancées pour laisser entrer dans Paris des bateaux chargés de troupes pour favoriser l'entrée de Henri IV dans cette ville, 412; tendues à Paris du temps de la Fronde, III, 105, 107; le parlement ordonne qu'elles soient déhendues, 108.

Chânes d'or : fort à la mode sous Louis XI, II, 178.

Chair salée : nom du dragon de Troyes, I, 329, la note.

Chaise (le père La), jésuite, confesseur de Louis XIV; punit Fénelon de ce qu'il avait fait pour modérer les persécutions exercées contre les protestants, III, 292; auteur de ces iniques persécutions, 293; son luxe, ses mœurs; obtient la propriété de Mont-Louis, IV, 198; y fait construire une maison de campagne, *ib.*; ce qu'il aurait dû dire à ce roi, III, 319; redoutait ses maîtresses, *ib.*; profite de l'ignorance de Louis XIV, en abuse, et le porte à persécuter les protestants, *ib.*

Chalais (le comte de) : décapité par un ordre de Richelieu, II, 502; ce qu'on trouve dans la procédure contre lui, III, 99.

Chalus : prix énorme qu'il met à un balai, III, 510.

Chamarande (le sieur de) : obtient l'autorisation d'établir la halle aux vins, IV, 162.

Chambois : nom qu'a porté le bourg Saint-Marcel, I, 124.

Chambonas (le sieur de), instituteur et grand-maitre de l'ordre de la *Fidélité*, III, 448.

Chambre (Cureau de La), médecin de Louis XIV : son tombeau, I, 454.

Chambre ardente établie par François I^{er} contre les protestants : se composait de juges délégués par le pape et d'inquisiteurs; horreurs qui se commettaient dans la procédure de ce tribunal, II, 202; sous le roi Henri II devient plus rigoureuse encore, 207; elle se lasse de faire brûler ses victimes, *ib.* et suiv.; redouble d'activité; pourquoi, 209.

Chambre de César au Grand-Châtelet : opinion qu'on doit avoir de cette dénomination, I, 517.

Chambre des comptes : le nombre de ses membres est considérablement réduit par les états-généraux de 1357, II, 4.

Chambre de l'Arsenal : débats qu'elle cause, III, 56 et suiv.; ses victimes; membres qui la composent; sa durée, 58.

Chambre du domaine : ses attributions, III, 59.

Chambre de justice établie à l'Arsenal par le cardinal de Richelieu, sous prétexte de juger les faux-monnayeurs, III, 56; le parlement s'oppose aux procédures extraordinaires de cette chambre, *ib.* et suiv.

Chambre des plaids : ancien nom de la section du parlement où l'on plaidait, I, 500.

Chambre de la Tournelle du parlement : sa composition, I, 501.

Chambre souveraine, établie à Ruel pour juger le maréchal de Marillac, III, 58 et *ib.*, la note.

Chambre de l'édit : supprimée, III, 283.

Chambre des poisons : établie à l'Arsenal; objet de cette commission de juges, III, 310, 313.

Chambre établie pour poursuivre les financiers : ses résultats, III, 345.

Chambre des pairs (palais de la). Voy. *Luxembourg*.

Chambre des députés : est nommée *palais de la Chambre des députés*, IV, 148 et suiv.

Chambre royale de justice : établie pendant l'exil du parlement; dans quel lieu elle tient ses séances, III, 378.

Chambres du palais de Philippe-Auguste : sont couvertes de paille, I, 412, 414.

Chamousset (le sieur) : Parisien dont l'existence fut consacrée au bonheur de ses concitoyens; est l'auteur de l'établissement de la *petite poste*, III, 479.

Champ de l'Alouette : une maison située sur ce champ est occupée par les religieuses anglaises, III, 157.

Champ clos de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près, où Charles, roi de Navarre, monté sur l'estrade où se plaçaient les juges, harangue les Parisiens, II, 5. Voy. *Combats judiciaires*.

Champ crotté : sa situation, II, 90.

Champ du drapeau d'or, où se tint l'entrevue de Charles-Quint et de François I^{er} : luxe extraordinaire et ruineux de ceux qui s'y trouvaient, II, 189.

Champ de la fédération : nom donné au Champ-de-Mars, pourquoi, III, 419.

Champ-de-Mars : ses dimensions; sa destination première, III, 419 et suiv.; ses alentours; est le théâtre de plusieurs événements, et notamment de la célèbre fête du 14 juillet 1790, *ib.*

Champ-fort (rue) : sa situation; les filles publiques étaient autorisées à y tenir des lieux de débauche, II, 157.

Champ gaillard, rue d'Arras : lieu de débauche et repaire de voleurs, II, 351.

Champ au plâtre, II, 252.

Champ de repos. Voyez *Cimetières de Paris*.

Champ des sépultures : grand nombre de tombeaux antiques qu'on y a découverts, I, 77.

Champeaux : Philippe-Auguste y transfère la foire qu'il avait achetée des administrateurs de Saint-Lazare, I, 254; son territoire, 270, 271.

Champeiron (la dame de) : tient une maison de jeu, IV, 40.

Champions gagés pour figurer dans les combats judiciaires : danger de leur profession, I, 305, dans les duels judiciaires un homme âgé de soixante ans pouvait se faire remplacer par un champion, 469.

Champlatreux : va au secours du coadjuteur, et le sauve des coups de poignard de ses ennemis; fait vider la grande salle, III, 120.

Champourri : nom d'une pièce de terre où fut fondée la maison des Quinze-Vingts, I, 439.

Champs-Élysées, *Champs saorés*; ce que

les anciens entendaient par ces mots, IV, 100.

Champs-Elysées, promenade : ancien état de son emplacement, contigu au Cours-la-Reine; son ancien nom, son origine; ses plantations faites et renouvelées; sa longueur, III, 203 et suiv.; groupes en marbre qui décoraient l'entrée des Champs-Elysées, du côté des Tuileries; fameux chariot sur lequel furent transportés ces deux groupes; travaux opérés dans cette promenade, 204; à quelle époque elle fut replantée; on y construit un nouveau quartier, 473.

Chanac (Guillaume de), évêque de Paris : fonde le collège de Chanac, I, 543.

Chanac (collège de) : son origine; sa réunion à l'Université, I, 543.

Chancelier de l'empire de Galilée : remplace l'empereur de Galilée, I, 511, 512; chancelier du roi de la Basoche : remplace le roi de la Basoche, 514.

Chancellerie : juridiction, I, 512.

Chanfrain (Jeanne) : condamnée à être étranglée et brûlée par la Chambre de l'Arsenal, III, 314.

Chanoines : treize sont condamnés au feu, comme manichéens, I, 379.

Chanoines. Tableau de la vie voluptueuse d'un chanoine, II, 169.

Chanoines qui ne savent pas lire, I, 462.

Chanoines-comtes : n'adorent pas Dieu à la manière des autres chrétiens, à cause de leur noblesse; Louis XIV leur ordonne de s'agenouiller pendant l'élévation; les chanoines-comtes de Lyon et les chanoines de Verdun forcés de renoncer à leurs antiques privilèges, III, 328 et suiv.

Chanoines de l'église de Notre-Dame : leur conduite atroce envers les habitants de Châtenai; refusent la caution de la reine Blanche, mère de saint Louis; bravent cette princesse, I, 479; chacun d'eux, en mourant ou en quittant sa prébende, était tenu de donner un lit à l'Hôtel-Dieu, 441, 442.

Chanoines de Sainte-Geneviève : leurs dérangements, I, 258, 259; on introduit parmi eux des chanoines de Saint-Victor; leur opposition; ne sont contenus que par la force, 259; ils projettent de corrompre le pape avec l'or enlevé à la chaise de sainte Geneviève; ils s'approprient les quatorze marcs d'or qu'ils avaient détachés de la chaise de sainte Geneviève, *ib.*

Chanoines de Saint-Victor : introduits dans l'abbaye de Sainte-Geneviève pour y établir la réforme, I, 259.

Chansons obscènes chantées dans l'église de Paris, I, 308.

Chantelouve (François de), gentilhomme bordelais : auteur de la tragédie de l'Amiral de Coligni, II, 285, la note, 308.

Chantereau-Lefèvre : ses manuscrits acquis pour la Bibliothèque royale, III, 231.

Chantereine (rue) : à quelle époque elle fut commencée, III, 473.

Chantier du globe et de la gloire : ce que c'était, III, 449.

Chantré (Pierre) : ce qu'il dit de l'usage des combats judiciaires dans les cours ecclésiastiques, et notamment dans celle du chapitre de Notre-Dame, I, 204.

Chantré de Notre-Dame de Paris : est le chef des petites écoles de cette ville; tous les ans il accorde aux maîtres et maîtresses la permission d'enseigner et se fait payer cette permission; s'oppose à l'établissement des écoles gratuites dans chaque paroisse de Paris, I, 543.

Chape, vêtement de femme : il est défendu aux filles publiques d'en porter, I, 328.

Chape de Saint-Martin : discréditée par l'oriflamme de Saint-Denis, I, 133.

Chapeau, véritable symbole de la liberté, IV, 12, la note.

Chapeaux rouges : promis par le pape Jules II, à ceux qui combattront sous ses bannières, II, 107.

Chapelain, poète : son tombeau, II, 218; un des premiers membres de l'Académie française, III, 25; et de la petite Académie des inscriptions, 221.

Chapelet : son origine; cette manière de prier est prohibée par l'Evangile. Voyez *Rosaire*. — Porté par Henri III; ce qu'il dit de ce chapelet, II, 361; ce roi porta un chapelet et une discipline pendus à sa ceinture, 329; ce chapelet est garni de têtes de mort; ce roi en fait venir de Rome qui sont bénits, 329, 361. — Garni de reliques et de médailles : emploi ridicule qu'en fait le frère de Louis XIV, III, 322.

Chapelet (confrérie du) : établie à Paris pendant la domination de la Ligue; un bon ligueur devait être de cette confrérie et porter un ou plusieurs chapelets au cou, II, 391, 392.

Chapelets : objets de luxe et non de dévotion; pendaient à la ceinture des dames; leur matière, II, 163; étaient pendus à la ceinture des hommes et des femmes, 181; ont la vertu de faire prendre les places fortes; il est recommandé au roi d'en faire distribuer aux soldats et aux officiers, III, 65.

Chapeliers : cérémonies mystérieuses pratiquées lorsque les apprentis de ce métier sont reçus compagnons, III, 443 et suiv.

Chapelle Beaujon : son fondateur; sa description; beauté de son architecture, IV, 15.

Chapelle où Dieu fut bouilli ou **chapelle des miracles** : origine des carmes Billettes, I, 490.

Chapelle des louanges : desservie par des augustins; à quel service ils étaient tenus, II, 430.

Chapelle expiatoire de Louis XVI et de Marie-Antoinette, IV, 291.

Chapelle du Palais (Sainte-) : son origine, I, 408; sa description, 411; les frais de sa construction, *ib.*; ses chapelains, *ib.*; description des objets contenus dans l'in-

érieur, *ib.* et 412; chapelle inférieure; son trésor, 412; dérèglement des chapelains, 413; son premier dignitaire, ses titres et prérogatives, *ib.*; son état actuel, 414.

Chapelle de la Vierge: contiguë à l'église de Saint-Germain-des-Près; construite par le célèbre Pierre de Montreuil; l'on y voyait son tombeau; démolie; une rue percée sur son emplacement, I, 265.

Chapelle de la Vierge de Saint-Sulpice: sa première construction; l'architecte Guitard veut la démolir pour en construire une autre; les marguilliers s'y opposent, III, 166, 167; sa description, 171.

Chapelle du cardinal de Richelieu: sa richesse excessive, III, 28, 427.

Chapelle (La), procureur: engagé dans le parti de la Ligue, II, 366, 374; membre du conseil des Seize, 389.

Chapelle-Marteau (La), gendre du président Neuilli: engagé dans le parti de la Ligue, II, 366; se charge d'entraîner dans ce parti tous les membres de la chambre des comptes, 367; propose, d'après l'avis du duc de Guise, de réduire en cinq les seize quartiers de Paris, et de donner à chacun une nouvelle organisation militaire, 374; est nommé prévôt des marchands par le duc de Guise, 380; est arrêté à Blois par ordre de Henri III, 385.

Chapelle (Marie-Joseph), dit frère Jacob Job, ancien directeur des fermes, poète; composait des cantiques et présidait une assemblée de convulsionnaires, III, 370.

Chapelle de la Tour: ancienne dénomination de l'église de Saint-Sauveur, I, 455.

Chapelles du palais de la Cité: leur nombre; leurs noms différents, I, 408 et suiv.

Chapelles au Louvre: elles y étaient nombreuses, II, 57.

Chapelles (le sieur des): décapité à la Grève, III, 92.

Chapellot, traître à la Râpée: les franc-maçons s'assemblent chez lui; ce qui s'y passe, III, 447.

Chaperon: mi-partie de vert et de rouge, signe de ralliement, II, 6 et suiv.; Etienne Marcel donne son chaperon au dauphin et prend celui de ce prince, 7.

Chapitre des empereurs d'Orient et d'Occident: par qui fondé, III, 449 et suiv.

Chapitre de hauts-grades ou de Clermont: par qui institué; édifice qui lui fut construit; en quel lieu, III, 449 et suiv.; trouble la grande loge de France, 450 et suiv.

Chapitre de Notre-Dame: dépositaire infidèle de la chaise de saint Lucaïn, I, 106 et suiv.; il refuse de restituer celle de saint Marcel, 125.

Chapitres (les) des églises cathédrales refusent de recevoir leur évêque portant la barbe longue; celui de Notre-Dame de Paris ne reçoit qu'après de grandes difficultés l'architecte Pierre Lescot, nommé chanoine de cette église, parce qu'il portait la barbe longue, II, 355.

Chapitres et églises collégiales de Paris:

leur nombre au commencement de la révolution, IV, 68; revenus de quinze de ces chapitres, *ib.*, la note.

Chapon (rue): les filles publiques étaient autorisées à y tenir des lieux de débauches, II, 157.

Chappe (le sieur) invente le télégraphe, IV, 141 et suiv.; propose sa découverte à la Convention nationale; titre et appointements qu'elle lui donne; il associe son frère à ses travaux, 142.

Chararic, roi des Morins, et son fils, sont dépouillés de leur chevelure par Clodovech; Chararic, ainsi tondu, est fait prêtre et son fils diacre; ils laissent croître leur chevelure, et pour cela Clodovech leur fait couper la tête et s'empare du royaume des Morins, I, 146.

Chardonnet: clos dépendant du bourg Saint-Médard, I, 257.

Charenton: le prince de Condé y envoie l'avant-garde de son armée, III, 128 et suiv.; il rappelle cette avant-garde, *ib.*

Charenton-Saint-Maurice: lieu où fut transféré le culte des protestants, II, 480; époque où ce culte y a commencé, *ib.*

Charenton (temple de): est pillé et dévasté par des brigands, III, 55; il est rétabli avec magnificence, *ib.*; on tente de nouveau de l'incendier, 286 et suiv.; est entièrement démoli; donné à l'Hôtel-Dieu; ce que devient son emplacement, 288.

Charenton (maison de): destinée aux fous; nombre des lits destinés aux indigents; nombre des journées en cette maison, IV, 119.

Charibert II, fils de *Chlothacaire*, roi de Paris: sa mort, I, 90; sa mort n'est pas naturelle, son frère Dagobert est accusé d'en être l'auteur, 156; a plusieurs concubines et quatre épouses à la fois; saint Germain, évêque de Paris, l'excommunie à cause de son incontinence, 160; fait la guerre à son frère Chramn, 153; fait attacher un évêque sur un char rempli d'épines, et l'envoie ainsi en exil, *ib.*

Charité (frères de la): leur établissement à Paris; expulsés par Marguerite de Valois; s'établissent près la chapelle de Saint-Pierre, II, 430; leur église, leur hôpital, 431.

Charité (religieux de la): obtiennent l'autorisation de faire construire une maison de santé en faveur des militaires et ecclésiastiques, IV, 43.

Charité-Notre-Dame (religieuses de la): leur fondateur; obstacles qu'elles rencontrent; leur maison contient un hôpital; sont supprimées, II, 544.

Charité (sœurs de la) leurs fondateurs, II, 545; leur utilité; leur suppression est peu durable, 546.

Charlatans: ont souvent avec succès exploité la ville de Paris, III, 38. Voyez *Théâtre de Tabarin*. Étaient, avec les solliciteurs, les joueurs et les laquais, ce que Paris offrait de plus remarquable, 385; charlatans

du Pont-Neuf; guérisons qu'ils promettent, 337, 338.

Charlemagne, fils de Pépin-le-Bref : règne seul dans la Gaule, est proclamé empereur d'Occident, élève le gouvernement des Francs à son plus haut degré de puissance; il soutient par son caractère énergique ce gouvernement; veut une amélioration, mais ne sait, ou ne peut pas l'opérer, I, 186 et suiv.; change les hommes lorsqu'il fallait changer les choses; il ne se doutait pas qu'il pût exister un gouvernement préférable au sien; son caractère héroïque; rétablit les écoles; fait plusieurs lois et meurt, 187 et suiv.; son gouvernement tombe avec lui, 188; établit des écoles dans plusieurs lieux de France; le clergé étant trop ignorant, il fait venir des professeurs des pays étrangers, 202; il n'est point le fondateur de l'Université de Paris, 203 et suiv.; établit des *Missi dominici*: pourquoi, 206; n'a jamais résidé à Paris et n'a fait qu'y passer une fois, 203; sa manière brutale de convertir les Saxons ressemble à celle qu'employait Mahomet, 214; il recommande à ses fils de ne point couper les cheveux, les mains, de ne point égorger leurs enfants sans forme de procès, 214, 215; a plusieurs épouses et plusieurs concubines, 215; vices dont il accuse les évêques, 218 et suiv.; essaie en vain d'épurer les mœurs des Francs; lorsqu'il a acquis de l'instruction, il combat l'ignorance, les erreurs et les vices, 222; il fit sortir la civilisation de l'abîme où elle se replongeait bientôt après lui, 223; ses intentions pures et ses vues bornées; bâtit sur des fondements ruineux, 224; les règnes de ses successeurs furent les temps de la plus affreuse barbarie, III, 438 et suiv.; ses horribles persécutions contre les Saxons sont la cause de l'établissement du tribunal secret, 439; ordonne que la fabrication des monnaies sera placée dans son palais, 420.

Charles-Martel, fils de Pépin: légitime, par son courage, l'usurpation de son père, I, 186.

Charles-le-Chauve: prince faible et méchant, dont la conduite hâta la ruine de la race carlovingienne, I, 188; s'avance jusqu'à l'abbaye de Saint-Denis; traite avec les Normands qui dévastaient Paris et les environs, n'ose pas les combattre et les paie pour les obliger à se retirer, 189; cet empereur fait réparer Paris et construire le grand pont de cette ville, 191 et suiv.; ordonne la réparation de la Cité de Paris, des châteaux situés sur la Seine et du château de Saint-Denis, 192, 193; passe la Seine à Paris, 206, la note; est en guerre contre son frère Lothaire; est trahi par Gérard, comte de Paris, 207; place à Paris une fabrication de monnaies, III, 420.

Charles-le-Gros, empereur: arrive à la tête d'une armée et campe au bas de Montmartre; n'ose pas risquer une bataille contre les Normands; traite avec eux et s'engage à

leur payer des sommes considérables d'argent pour les obliger à renoncer au siège de Paris, I, 194.

Charles (duc de Lorraine), oncle de Louis V, frère du roi Lothaire: a droit à la couronne de France que Hugues Capet lui dispute, I, 225; il s'arme pour combattre l'usurpateur; s'empare de Laon, bat deux fois Hugues Capet, qui, ayant séduit l'évêque de Laon, fait prisonnier Charles et son épouse, les fait conduire à Orléans où ils périrent bientôt, 226.

Charles IV, dit *le Bel*, son caractère, sa sévérité; fait pendre Jourdain de l'Isle, sieur de Cassaubon; s'empare des biens des usuriers lombards; mérite le titre de faux-monnaieur, I, 530.

Charles, dauphin, fils du roi Jean: son inexpérience, sa faiblesse; entouré de conseillers perfides; congédie les états-généraux, se retire à Metz, laisse son frère à Paris; persiste dans le projet de donner cours à une monnaie de mauvais aloi, II, 2 et suiv.; ce que dit Christine de Pisan sur la jeunesse de ce prince, 3, la note; essaie d'entraîner dans son parti le prévôt des marchands Etienne Marcel; effrayé, il renonce à donner cours à sa mauvaise monnaie; fait tout ce que veut Marcel, 3; rappelle les états-généraux; discours qu'on lui adresse sur sa monnaie; promesse qu'on lui fait s'il y renonce, 3, 4; consent à restituer les biens du roi de Navarre, 5; après le départ de ce roi, fait des levées de troupes; harangue avec quelque succès les Parisiens aux Halles, puis sans succès à Saint-Jacques de l'Hôpital; donne lieu aux déclamations; ne tient aucune de ses promesses; excite une guerre contre les Parisiens; on tue un de ses officiers; il fait pendre sans forme de procès celui qu'il l'a tué, 6, 7; est harangué avec menace; on tue en sa présence et dans son palais deux de ses ministres, il est effrayé, il prend le chaperon de ses ennemis et donne le sien à Etienne Marcel; approuve tout ce que fait Marcel qui lui envoie deux pièces d'étoffes, 7 et suiv.; quitte furtivement Paris; le roi de Navarre y est appelé, 8; y laisse des partisans qui cherchent à discréditer Etienne Marcel, ib.; ses troupes ravagent les environs de Paris, ib.; rentre dans Paris trois jours après le meurtre d'Etienne Marcel; promet un pardon général et fait décapiter plusieurs Parisiens; rappelle les magistrats qu'il avait bannis, 10 et suiv.; reste paisible dans son hôtel pendant qu'Edouard, roi d'Angleterre, assiège Paris et dévaste les environs de cette ville; ne répond point à un défi que lui fait ce roi, 11; se borne à faire incendier les faubourgs de Paris, ib.; achète l'hôtel de Saint-Paul, lève sur les Parisiens un impôt pour en payer le prix; la somme levée est prise par son père le roi Jean, et les Parisiens sont imposés une seconde fois pour le même objet, 19; sa mauvaise foi; ne tient point ses promesses, 18.

Charles V: donne à la Sainte-Chapelle un

beau *camée* représentant l'apothéose d'Auguste, et y voit un sujet chrétien, I, 413; exempte l'Hôtel-Dieu de Paris du droit de prise, 442; vend aux Juifs la permission de rester en France pendant six ans, et ensuite celle d'y rester dix ans, 525; son caractère; rétablit la paix dans le royaume; aime les arts, les lettres et les constructions; veut se faire prêtre, s'engage dans l'ordre de Cluni; a des fous à sa cour, II, 40 et suiv.; imite en cela les évêques; il leur fait élever des monuments sépulcraux; amassait des trésors, 40; entasse des trésors dont, par des moyens violents, son frère s'empare; *ib.*; taille excessive qu'il impose sur les habitants de Paris; on l'exhorte dans sa dernière maladie à la supprimer, y consent; mais après sa mort, ses frères la rétablissent, *ib.*; motif de la construction de l'hôtel de Saint-Paul; n'en fait point l'acquisition à ses frais, quoiqu'il le dise; réparations qu'il fait faire dans cet hôtel; loge dans l'hôtel de l'archevêque de Sens, ses chambres, ses salles, ses chapelles, 45, 46; a trois palais ou hôtels à Paris, y fête l'empereur, 48; fait réparer l'enceinte de Paris; motif supposé de ces réparations; emploie Hugues Aubriot pour les exécuter, 49; fait reconstruire et agrandir la Bastille de Saint-Antoine, fait creuser les fossés de cette enceinte, *ib.*; fonde le couvent du petit Saint-Antoine sur l'emplacement d'une propriété qu'il avait confisquée, 51; fait réparer et agrandir l'église de Saint-Paul, 53; fait exécuter de nombreuses réparations au Louvre, 54; sa statue au Louvre, 55; fonde le collège de *Maître Gervais*, où l'on enseignait l'astrologie; 58; en surchargeant les Français d'impôts, est la première cause des troubles et des malheurs qui désolèrent les habitants de Paris; état déplorable de cette ville et de ses environs après la mort du roi, 120 et suiv.; maudit par les pauvres de Paris chaque fois qu'ils mangent un morceau de pain, 144; contribue beaucoup aux progrès du luxe, 178; veut réformer l'usage qui s'opposait à ce que les criminels condamnés à mort se confessassent avant le supplice; les gens de son conseil s'y refusent, 182; prohibe plusieurs jeux à Paris et notamment le jeu de paume, 225; augmente de beaucoup les livres de la bibliothèque de son père; lieu où ils étaient placés, leur nombre, III, 225 sujets de ces livres, 226.

Charles VI : accorde des privilèges aux arbalétriers de Paris, II, 87; aux archers de Paris, 68; aux arquebusiers, *ib.*; malheurs de son règne, son état de démence; ambition de ses oncles, humeur de son épouse Isabeau de Bavière; prescrit au parlement de ne point obéir aux ordres verbaux qui lui seront transmis par ses officiers, 61, 62; protège les confrères de la Passion, 65; en démence, consent à donner sa fille en mariage à Henri V, roi d'Angleterre; à reconnaître, au préjudice de son propre fils, ce prince étranger

comme héritier de la couronne, 71; Charles VI meurt, *ib.*; son entrée à Paris, 122; autre entrée à Paris, 137; ce roi et son épouse Isabeau de Bavière font la guerre à leur fils le dauphin Charles, leur parti est nommé des Bourguignons; 133; dans un état de démence, lorsque les Bourguignons entrent dans Paris, on l'oblige à se mettre à leur tête, 135; on lui fait rendre une ordonnance contre les Armagnacs, cachés dans Paris, 136; ses oncles commettent des crimes que les historiens attribuent à ce roi encore enfant; pourquoi, 128, la note; ses oncles lui font jouer une scène ridicule au palais de Paris, 130; frappé par des sergents à coups de boulaies, 153; accorde des lettres de privilèges aux filles publiques de Toulouse, 157, la note; sous son règne, il est pour la première fois permis aux condamnés, avant d'aller au supplice, de recevoir l'absolution d'un confesseur, 182; il chasse les Juifs de son royaume à perpétuité, I, 525.

Charles, dauphin, fils de Charles VI : est sauvé de la fureur des Bourguignons par Tannequy du Chastel, II, 135.

Charles VII : étant dauphin, est en guerre contre sa mère, qui le fait déclarer indigne de succéder au trône de son père; charge Jeanne d'Arc, dite *la Pucelle*, d'assiéger Paris; elle y est blessée, II, 75 et suiv.; fait son entrée solennelle dans Paris, 77 et suiv.; caractère de ce prince, sa mort, *ib.* et 78; confirme les privilèges accordés par le roi son père à la maison des filles publiques de Toulouse, 157; ses jambes trop courtes occasionnent la mode des longs habits, 178.

Charles VIII : son caractère; fait facilement la conquête du royaume de Naples; constitue le conseil du roi; la maladie vénérienne commence à se manifester sous son règne; sa mort, II, 88; maltraité sur le théâtre des clercs de la Basoche, en fait emprisonner plusieurs, 104; pose la première pierre de la chapelle de la Ville-l'Evêque, et y établit une confrérie de la Madeleine, III, 185; réunit à la Bibliothèque royale celle des rois de Naples, 226.

Charles IX : son avènement au trône, II, 240; son caractère; il érige la cruauté en principe; ses goûts; mis au rang des Caligula et des Néron; époque de sa mort, 243 et suiv.; fenêtre du Louvre d'où il tirait des coups de carabine sur ceux qui traversaient la Seine à la nage, 223; sa perfidie; ce qu'il dit à sa mère à l'égard des pièges tendus aux protestants, 260; ses goûts sanguinaires; aime à tuer les animaux, 263 et la note; conseil que lui donne sa mère après la blessure de l'amiral Coligni, 265; proteste de punir exemplairement les auteurs de cet assassinat, donne des ordres en conséquence, va visiter l'amiral, lui renouvelle sa protestation de punir les coupables, *ib.*; sa conversation avec lui; refuse de répondre à ses questions; retourne au Louvre, 266; ce qu'il répond aux protestants au sujet des armes transportées au Louvre, 267; ses

épousa dissimulées à toutes les plaintes faites par les protestants; envoie visiter l'amiral blessé, *ib.*; pour mieux tromper les protestants, leur donne des gardes, *ib.*; sa mère, qui redoute ses irrésolutions, le presse d'ordonner les massacres de la Saint-Barthélemi; les reproches de sa mère le portent à donner l'ordre de faire sonner le tocsin des massacres, 268 et suiv.; placé à une fenêtre du Louvre, prenait plaisir à voir égorger les protestants, et exhortait les Suisses à ne point les épargner, 271; placé le matin sur une autre fenêtre dominant sur la Seine, tenait une liste à la main, et tirait des coups d'arquebuse sur ceux qui fuyaient à la nage, *ib.*; ordonne la cessation des massacres, et les laisse continuer; mande un des plus fameux égorgeurs et rit de ses prouesses sanguinaires, 277; dit que le mariage de sa sœur a été un piège où ont été pris les protestants, 278; accuse les Guise d'être les auteurs des massacres; accuse les protestants de les avoir occasionnés, *ib.*; s'en déclare le seul auteur, 279; a peur des Guise et des Montmorenci; change de volonté après les massacres; il est gouverné par sa mère, *ib.* et suiv.; fait faire le procès de Coligni mort, et à plusieurs protestants vivants; va les voir exécuter sur la place de Grève, et fait porter des flambeaux devant la potence pour voir leur contenance; force le roi de Navarre à s'y trouver, 280, 281; ce qu'André de Bourdeille écrit de sa manière de gouverner, 280; les massacres ont été exécutés d'après ses ordres, 282; traité de roi fainéant par le roi d'Espagne, 283; chagrins et revers qui en résultent pour ce roi; ses remords, *ib.*; fixe le commencement de l'année au 1^{er} janvier, III, 319; son juron, 325, la note; massacres et débauches de son règne, 326; pille l'hôtel de Nantouillet, et enlève toute la vaisselle après avoir pris collation chez lui; pourquoi cette violence; remontrance du premier président du parlement sur le vol commis par ce roi; ce que Charles IX lui répond, 331; est le premier roi qui créa une place spéciale de garde des médailles et antiques au Louvre, 325; pourquoi les monuments des arts viennent-ils rappeler sa mémoire odieuse? IV, 121.

Charles X, cardinal de Bourbon : roi de France, qui n'a régné qu'en prison, III, 282, 284, 289; sa mort, 294.

Charles IV, empereur : vient à Paris, visite les palais du roi, II, 48.

Charles-Quint, empereur : vainqueur de François I^{er}, le fait prisonnier; lettre que le roi lui adresse, II, 187; traité qu'il conclut avec François I^{er}, *ib.*; François I^{er} fait réparer le Louvre pour le recevoir, 221.

Charles, roi de Navarre, dit *le Mauvais* : s'évade de sa prison, vient à Paris; l'évêque et le prévôt des marchands vont au-devant de lui; harangue le peuple dans le champs-clos de l'abbaye de Saint-Germain; fait pleurer ses auditeurs, II, 5; le dau-

phin promet de lui restituer ses biens; sur cette promesse il passe en Normandie, *ib.*; se détermine à faire la guerre au dauphin qui ne tient pas sa promesse, 6 et suiv.; après la fuite du dauphin est appelé à Paris; en est proclamé gouverneur, 8; ravage les environs de Paris et bloque cette villa; famine et mortalité qui en résultent, 11.

Charles, comte de Valois, chef de la branche royale des Valois : enterré dans l'église des Jacobins de la rue Saint-Jacques, I, 397.

Charles-le-Bon, comte de Flandre; un des hommes de bien que l'on peut citer pendant la douzième siècle, I, 237, 312.

Charles et Robert, physiciens : perfectionnent la découverte des ballons; en font élever un au Champ-de-Mars, IV, 81 et suiv.; le gaz dont ils le remplissent est différent de celui qu'employait le sieur de Montgolfier, *ib.*

Charmacé : quoique escroc reconnu, était reçu à la cour de Louis XIV, III, 325.

Charmoy : les sieurs de Charmoy et de Saint-Ange tentent d'enlever une demoiselle de Sainte-Croix, qui habitait le couvent des Filles-Dieu, I, 407.

Charniers des Innocents : époque de leur établissement; leur description, I, 331 et suiv.

Charny (Jean de), gentilhomme partisan du dauphin; va pour assassiner Joceran de Mascon; ne le trouvant pas dans son hôtel, va prendre, à l'hôtel de Saint-Paul, une bannière de France; porte un coup de hache sur la tête d'Etienne Marcel et le renverse à terre; il a toute la gloire de cette expédition, II, 10.

Charolais (le comte de), prince du sang royal; son cynisme, ses débauches, III, 507; ses cruautés; ce que lui dit Louis XV en lui donnant des lettres de grâce; est exclu de la cour sous le ministère de Fleuri, *ib.*

Charolais (la demoiselle de), amante du duc de Richelieu, III, 486.

Charon, président de la cour des aides, prévôt des marchands de Paris; reçoit des ordres pour les préparatifs des massacres de la Saint-Barthélemi, II, 267, 268.

Charonnerie : ancien nom des rues de la *Ferronnerie* et de *Saint-Honoré*, I, 231.

Charost (le duc de) : membre de la société philanthropique; son nom se trouve uni à tous les actes de bienfaisance, IV, 32.

Charpentier : membre de la petite Académie des inscriptions; questions que lui adresse le ministre Louvois, III, 222.

Charpentier (Jacques) : fait assassiner Ramus, professeur célèbre, II, 58, 273.

Charte de commune : les rois n'en ont jamais accordé aux Parisiens, III, 203 et suiv.; les Parisiens en désirent une; les seigneurs les portent à se soulever pour l'obtenir; Louis VII vient à Paris, calme la sédition, et ne donne pas de charte de commune,

I, 252; Louis-le-Gros n'en accorde point aux Parisiens, 276; vendues au peuple par les rois, ouvrent une des premières voies à la civilisation, 313, 374, 375.

Charte des chevaliers du Temple, qui établit la continuité de l'ordre des Templiers et de ses grands-maîtres, III, 453.

Chartes: ce qu'elles apprennent sur saint Denis; sur vingt chartes attribuées à Dagobert pour l'abbaye de Saint-Denis, seize sont fausses, deux douteuses, et deux vraies, I, 101.

Charte fausse, I, 305.

Chartier (Matthieu), surnommé le père des pauvres: son tombeau, I, 341.

Chartier (Marie-Anne), ouvrière en dentelle: se donnait des convulsions à volonté, III, 373.

Chartre (de la), gouverneur de Bourges et d'Orléans: vend ces deux villes à Henri IV, II, 411.

Chartre ou prison: surnom de deux églises situées près de la prison de la Cité, I, 136.

Chartres, ville où réside Henri III après sa fuite de Paris, III, 380; plusieurs députations de Parisiens ligueurs y viennent pour prier ce roi de retourner à Paris; le parlement et les capucins y rendent aussi; farce qu'y jouent ces religieux, 381, 382.

Chartres (Louise-Adélaïde), duchesse de), fille du duc d'Orléans, III, 487, la note; se fait religieuse; ses goûts étrangers à son sexe; est nommée abbesse de Chelles; ses liaisons avec son père, *ib.*; ses richesses; se retire au prieuré de Sainte-Madelaine-du-Trainel; devient janséniste, *ib.*

Chartres (le duc de): est nommé grand-maître de la franc-maçonnerie à Paris, III, 450; confirmé dans sa nomination, 451; indispose les Parisiens en faisant détruire l'ancien jardin du Palais-Royal, aurait pu, pour construire le nouveau, choisir un meilleur architecte, IV, 57 et suiv.; devenu duc d'Orléans, bouleverse ce jardin et y fait construire un cirque, *ib.*

Chartreux: leur origine, I, 431 et suiv.; leur établissement à Gentilly, puis au château de Vauvert près de Paris, 432 et suiv.; leur église, sa description, 433 et suiv.; ses tombeaux, ses deux cloîtres, 435 et suiv.; étendue de leur enclos; divers changements qu'il a éprouvés; sa destination actuelle; description d'un singulier bas-relief de cette maison, 436 et suiv.; un de ces moines tue son prieur et s'enfuit; protégé par Louis XIV, il va, chaque fois qu'il est à Paris, braver les chartreux, III, 338.

Châsse de sainte Geneviève: les chanoines de cette abbaye lui enlèvent quatorze marcs d'or et coupent la tête de la patronne; on prouve que cette tête n'a pas été coupée, I, 259; sa fabrication, sa richesse; objet principal du culte de l'église de ce nom, 334; on la sort dans des temps de calamités, 335 et suiv., et II, 119; sa description, I, 339; ne sort de son église qu'autant qu'elle y est invitée par la châsse de saint Marcel, 409.

Châsse de saint Marcel, portée avec celle de

sainte Geneviève dans une procession: réunion extrêmement rare, II, 300.

Châsse en bronze: ce qu'elle contenait, I, 419.

Châtel de bois, forteresse ou citadelle en bois: son objet, sa démolition, II, 56, 128.

Châtel (Jean), fils d'un bourgeois de Paris: porte un coup de couteau à Henri IV et ne l'atteint qu'à la bouche; lui fend la lèvre supérieure et lui brise une dent; arrêté par le sieur de Montigny, II, 418 et suiv.; le roi veut lui pardonner; mais en apprenant qu'il était élève des jésuites, il le livre à la justice: il déclare qu'il a agi de son propre mouvement; condamné au plus affreux supplice, mis au rang des martyrs, 419; la maison de son père est rasée, et sur son emplacement fut élevée une pyramide, 420; son arrêt de condamnation, *ib.* et suiv.

Châtelier (Jacques), évêque de Paris: interdit l'église des Innocents de Paris, et exige des paroissiens des sommes considérables pour lever l'interdit, I, 330.

Chastre (la), ligueur: délibère avec le duc de Mayenne sur les moyens de défendre Paris contre l'armée royale; son opinion sur Jacques Clément, II, 392.

Châteaubriand, gouverneur de la Bretagne; ses dilapidations dans cette province; il est à son tour dépouillé par le connétable de Montmorenci, II, 334, la note.

Château-d'eau, situé près l'Observatoire; nombre des fontaines auxquelles il correspond, III, 11.

Château-d'eau, sur la place du Palais-Royal: époque de sa construction, III, 29; IV, 177.

Château-d'eau ou fontaine du boulevard Bondi: sa beauté; sa description; eau qu'elle fournit, IV, 180.

Château-Gaillard: prison où furent enfermées Marguerite et Blanche de Bourgogne, et où Marguerite fut étranglée, I, 520.

Château-Gaillard: sa situation; vers à son sujet; Brioché y avait son théâtre, I, 251; II, 438.

Châteauneuf (Renée de Rieux de), maîtresse de Henri III avant son départ pour la Pologne: ce roi s'en dégoûte; il veut la marier à Nantouillet, puis à François de Luxembourg; elle épouse le sieur de Castellane, qu'elle tue de sa main, II, 330, 331, 352.

Châteauroux (duchesse de), dame de Tournelle; maîtresse de Louis XV; créée duchesse de Châteauroux. Voy. *Tournelle*.

Châteauvillain (Adjacet, comte de): sa galerie de tableaux; ce qu'en dit Brantôme, II, 332.

Châtelet (le Grand-): n'a point été construit par César, I, 45, 517; son origine peu connue; paraît avoir été construit en bois par Louis-le-Gros; existait sous son successeur; la qualification qu'il portait alors, 347; forteresse; siège d'une juridiction appelée prévôté et vicomté de Paris; sa nouvelle organisation par Philippe-le-Bel; sa composition avant sa suppression, 516; ses bâtiments, inscription de Santeul; sa démolition; ses heureux résultats; les rues qui l'entouraient, *ib.* et suiv.; les présidents et conseillers du Châtelet, voyant que les ha-

timents de cette cour menaçaient ruine, demandent une salle aux augustins, qui la leur refusent; long débat à ce sujet; les augustins ne cèdent qu'à la force, 424 et suiv., 517; ses diverses prisons; ses cachots, leurs noms, II, 288.

Châtelet (la cour du) : mandée au parlement et interrogée sur la cause des vols et assassinats nombreux qui se commettent à Paris, III, 269 et suiv.; les membres de cette cour sont mandés au parlement, et reçoivent des injonctions pour poursuivre les voleurs et les assassins qui remplissent Paris, 49; manière abusive dont se rendent les sentences de cette cour; plaintes à cet égard au parlement, 79, la note; les commissaires au Châtelet; leur conduite reprochable, *ib.*

Châtelet (clercs du) : jouent en public des pièces de théâtre; moins favorisés que les clercs de la Basoche; situation de ce théâtre; Louis XI refuse de contribuer aux frais, II, 97, 103 et suiv.; sentence de la chambre de police du Châtelet contre les franc-maçons, III, 448; elle est renouvelée, *ib.*

Châtelet (*Grand et Petit*) : assiégés par la faction bourguignonne, tous les prisonniers y sont massacrés, et leurs corps jetés du haut des tours sont reçus sur la pointe des piques, II, 127 et suiv.

Châtelet (le *Petit*) : sa position; contenait des restes de constructions antiques qui correspondaient au palais des Thermes, I, 66; paraît avoir été bâti par Louis-le-Gros, 248; on y percevait des droits d'entrée sur les singes; cet édifice est entraîné par un débordement de la Seine, *ib.*, 553; reconstruit par Charles V; pourquoi, *ib.*; II, 49; époque de sa démolition, I, 248; destiné à loger le prévôt de Paris, *ib.*; sa prison; ses cachots ou chartres basses, II, 288 et suiv.; prison supprimée; il est démolí, IV, 58.

Châtelet : place et fontaine construites sur son emplacement, I, 517.

Châtelus (*Claude de*), chef des massacreurs à Paris, II, 139.

Châtelain évêque de Mâcon : favorable aux opinions de Luther, II, 196.

Châtenai, village : les habitants sont, par le chapitre de Notre-Dame de Paris, imposés à une taille nouvelle; ils refusent de la payer; ils sont conduits à Paris et enfermés dans une prison très-étroite; la reine Blanche leur sauve la vie en faisant enfoncer les portes de leur prison, I, 479; II, 291.

Châtillon (*Gaucher de*) : s'empare des reliques que Jourdain de l'Isle portait sur lui lorsqu'il fut pendu à Paris, I, 530, la note.

Châtillon : se trouve à l'attaque du faubourg Saint-Germain, II, 394.

Châtillon (*Jean Jouillet de*) : lègue ses biens à l'hôpital des Incurables, II, 553.

Châtillon (le sieur de), fils du maréchal de ce nom. Voyez *Chavagnac*.

Châtillon (*Jeanne de*) : comtesse de Blois : fonde quatorze cellules dans le couvent des chartreux; tableau représentant cette comtesse, I, 435.

Chatre (le sieur de *La*) : viole ses serments

et vend la ville de Bourges à Henri IV, II, 411.

Chaumont (butte de) : ses carrières, I, 25.

Chaumont : château que Thibaud veut avoir de Sulpice d'Amboise, et pour cela il fait périr ce dernier dans les supplices, I, 289, la note.

Chaumont (*filles de Saint*) ou de l'*Union-Chrétienne* : objet de leur établissement; leur suppression, III, 153.

Chaumont (*Petit Saint*), ou la *Petite Union-Chrétienne* : fondation de cette communauté, III, 153; sa suppression, 154.

Chauvignac (*François*) : établit deux séminaires, celui de Saint-Marcel et celui de Saint-Pierre et de Saint-Louis, III, 150.

Chausse d'Hippocras : nom d'un cachot du Grand-Châtelet, II, 288.

Chaussée d'Antin : commencement de ce quartier, III, 471; son étendue, *ib.*; ancien état de son emplacement; cause de la construction de ce quartier, 472; la rue principale qui porte le nom de la Chaussée d'Antin, en a porté plusieurs autres, 473; à quelles époques ce quartiers'est accru, *ib.*

Chavagnac (le comte de) : se vante dans ses Mémoires d'être entretenu par une marquise qu'entretenait son père; son père voulut le tuer; enlève une riche veuve et l'épouse par force, III, 90, la note; par quelle ruse le père et le fils Chavagnac empêchent la veuve enlevée d'aller se plaindre aux commissaires du roi : fait le métier d'espion : prend les armes tantôt pour, tantôt contre la cour; amant de Marlon Delorme en commun avec Châtillon, ils sont convertis par cette femme galante; leur confession révolte le confesseur, *ib.* et suiv., la note; ordre qu'il reçoit du prince de Condé de faire restituer un vol considérable; n'obéit point; veut assommer les Parisiens volés; ce qu'il dit à ce sujet, 303; se vante dans ses Mémoires de ses turpitudes, de ses vols et concussions, *ib.*

Chavigny, directeur d'une maison de jeu, IV, 39.

Chauvelin (l'abbé), conseiller au parlement : contribue à l'expulsion des jésuites, III, 477, la note.

Chelles, monastère de filles : la reine Bathilde y réside; Sigobaudus, évêque de Paris, prend querelle avec les Francs de cette reine; il est tué par eux, I, 175; Thomas, prieur de Saint-Victor, et l'évêque de Paris, vont y faire cesser les désordres; Thomas, à son retour de Chelles, est assassiné à l'instigation de Thibaud Notier, archidiacre de Notre-Dame de Paris, 302.

Chelles (*Jean de*), constructeur d'une partie de l'église de Notre-Dame, I, 319.

Chemins de fer, IV, 358 et suiv.

Chenage : sorte d'exaction, I, 524.

Chenery (*Jeanne de*), religieuse du Paraclet : ses débauches avec l'évêque de Troyes, II, 159.

Chénier : pièce de théâtre jouée contre lui; troubles qu'elle fait naître, IV, 10; son tombeau, 201.

Chenilles : excommuniées et condamnées à

l'exil sous le règne de Louis XIV, III, 308 et suiv.

Cherche-Midi, prieuré de Notre-Dame-de-Consolation : fondé par des religieuses augustines; leur couvent est supprimé, II, 543.

Cherin (Bernard), généalogiste : son tombeau, I, 422.

Cheval de bronze : nom donné à la statue équestre de Henri IV; pourquoi, III, 13.

Chevalerie du fils aîné de Philippe-le-Bel, motifs d'une imposition levée sur toutes les paroisses de Paris, II, 13, 14; s'améliore sous le règne de Louis XII, et produit parmi les chevaliers quelques actes de loyauté et de grandeur d'âme, 92.

Chevalier (le sieur) : un des entrepreneurs des accaparements de blés pour le compte de Louis XV, III, 504.

Chevalier (le sieur), médecin du roi : donne un asile au malheureux prince de Timor, IV, 84.

Chevalier banneret et simple chevalier : ce qu'ils doivent payer lorsqu'ils sont prisonniers au Grand-Châtelet, II, 288.

Chevalier du Gust : ne peut escorter le lieutenant civil dans la publication d'un arrêt, parce qu'il en est empêché par le comte de Carman, II, 316.

Chevaliers, Avoués ou Défenseurs. Voyez *Avoués*.

Chevaliers : vantés dans les romans, diffamés dans l'histoire, I, 312, 381; erreurs ou impostures des écrivains modernes en leur faveur, *ib.* Voyez *Seigneurs*.

Chevaliers du Temple ou de Saint-Jean de Jérusalem : ne sachant pas lire, récitèrent le chapelet au lieu d'office, I, 398, 399; loge à Paris, dont les membres se prétendent être les continuateurs de l'ordre des Templiers; charte qu'ils conservent qui établit la continuité de cet ordre et de ses grands-maîtres; reliques qu'ils possèdent dans leur trésor, III, 452 et suiv.

Chevaliers : grand nombre de chevaliers condamnés à mort ou au bannissement sous le règne de Philippe VI, I, 535.

Chevaliers à la ptois : commencent à être méprisés au quatorzième siècle; les chevaliers riches chargent leurs gentilshommes ou valets de voler à leur place sur les chemins, II, 17.

Chevaliers d'industrie : rassemblés dans les tripots de jeu, III, 529.

Chevaux de Corinthe, placés sur l'arc de triomphe du Carrousel : sont attelés à un char de métal doré, de forme antique; sont déplacés et enlevés, IV, 232.

Chevert (François) : son tombeau et son épitaphe très-remarquable, I, 453, 454.

Chevestrage, impôt sur les bateaux amenés à Paris par la rivière : aboli par saint Louis, I, 470.

Chevreuil (Nicolas) : maître des novices des cordeliers de Paris, I, 403.

Childebert, roi de Paris : traversait le jardin du palais des Thermes pour se rendre à l'église de Saint-Germain-des-Prés, I, 71; hérite d'une partie des Etats de son père; il est roi de Paris, I, 90; sa loi contre l'ido-

lâtrie, 109; fonde l'église de *Saint-Vincent et de Sainte-Croix* : pille les églises d'Espagne pour enrichir celle-ci, 111; donations qu'il fait à l'église de Saint-Vincent, 112; sa mort, son tombeau, son épitaphe, 113; propose à son frère Chlothacaire de tondre ou d'égorger les enfants de leur frère Chlodomere, afin de se partager les Etats de ce frère, 150, 151; il veut sauver la vie à un de ces enfants qui l'intercède; menacé du poignard de son frère Chlothacaire, il repousse de ses bras cet enfant, qui est poignardé, 152; partage avec son frère Chlothacaire les Etats de ses neveux égorgés, *ib.*; fait assassiner dans son palais le duc Rauching, 177, la note.

Childebert II : fait tuer le duc de Magnovalde dans un spectacle où il l'avait invité, et s'empare de ses trésors, I, 156.

Childéric, roi de la ville de Tournai : ses prétendus exploits contre Paris; père de *Chlodevch* ou *Clovis*, I, 89; est chassé de son royaume par ses leudes ou fidèles, 93, la note; pièces et ornements d'or trouvés dans son prétendu tombeau, III, 286, 287.

Childéric II, roi : assassiné par un noble franc; son tombeau, I, 114.

Childéric-le-Saxon, brigand : fournit des troupes à une religieuse révolte, I, 142.

Chilpéric, fils de Chlothacaire, roi de Soissons : est roi de Soissons et de Paris; il réside dans cette dernière ville, I, 91; meurt assassiné, *ib.*; assiste à l'office avec Frédégonde, 188; tyrannie de ce roi contre les Parisiens, 140, 141 et suiv.; formule féroce de ses ordonnances, 141; sa tyrannie contre les habitants de Paris et des environs de cette ville, 154; prend plaisir à dévaster les campagnes, à incendier les habitations; fait arracher les yeux à ceux qui s'écartent de ses ordonnances, *ib.*; fait la guerre à ses frères; consent à l'assassinat de son frère *Sigebert*; fait étrangler son épouse; fait souffrir d'horribles supplices à *Sigila* pour avoir défendu son maître contre des assassins; se réjouit de la mort de son frère, chasse sa veuve de Paris, veut égorger le fils de cette veuve, *ib.* et suiv.; inspiré par son épouse Frédégonde, est le plus scélérat de ses frères, 155 et suiv.; persécute son fils *Mérovée*, le réduit à un tel désespoir qu'il se fait poignarder par un serviteur; fait expirer dans d'horribles tourments tous les serviteurs de son fils; fait souffrir d'horribles tourments au préfet *Mummolin*, et le fait tuer; portrait affreux qu'en fait Grégoire de Tours, qui le compare à Neron, *ib.* et suiv.; reproche aux évêques leur orgueil, leur luxure, leur arrogance, et les accuse d'avoir envahi le pouvoir et les richesses de la couronne, 161 et suiv.; sa conduite perfide dans un concile de Paris; accuse *Prétextat* de plusieurs crimes; contieut ses *Fraucs* qui voulaient lapider cet évêque, 163; écrit une lettre à saint Martin, la fait déposer sur son tombeau, où il fait placer des feuilles blanches pour que le saint y écrive sa réponse, 182 et suiv.; ordonne de ne rien prendre pour le besoin de

l'escorte de sa fille, dans les terres de son fief, 179; assassiné par ordre de son épouse Frédégonde, 180.

Chilpéric, fils de Charibert : meurt, ainsi que son père, de mort violente, I, 156.

Chilpéric II : titre d'une tragédie que le recteur du collège de Montaigu se proposait de faire jouer dans ce collège, II, 450.

Chine (l'empereur de la) envoie quarante-deux volumes chinois à Louis XIV, III, 231.

Chirurgie : ses progrès, II, 321.

Chirurgiens (confrérie des) : son origine; ses règlements obligent plusieurs chirurgiens à désertir Paris : est agrégée à l'Université, I, 458.

Chirurgiens de robe longue et chirurgiens de robe courte : leurs longs procès, I, 459; leur ignorance et leur conduite intéressée sous le règne de Louis XIII, III, 82.

Chlodéric, fils de Sigebert, roi de Cologne : fait égorger son père pendant son sommeil, à l'instigation de Chlodovech, qui le fait tuer lui-même d'un coup de hache, pendant qu'il faisait l'étalage de ses trésors, I, 147.

Chlodomère, fils de Chlodovech : hérite d'une partie de ses Etats : il périt à la guerre, et laisse trois fils dont deux sont égorvés par leur oncle, I, 90.

Chlodovalde, fils du roi Chlodomer : sauvé du poignard de son oncle Clothacaire, coupe sa chevelure et se fait prêtre. On en a fait un saint sous le nom de *saint Cloud*, I, 152.

Chlodovech ou *Clovis*, fils de Childéric, roi de Tournai; attaque *Siagrius*, général romain, le bat dans les plaines de Soissons, pille cette ville et celle de Reims, enlève le vase appelé *urée*, I, 89 et suiv.; s'empare des royaumes des Visigoths et des Bourguignons, 89; fixe sa résidence à Paris, 90; quoique baptisé, demande à prendre les auspices, pratique barbare, 110; pratique des cérémonies païennes dans les temples chrétiens; fonde l'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul, *ib.* et suiv.; son tombeau renouvelé, 111; engage Chlodéric à tuer son père Sigebert, roi de Cologne; ce fils ayant tué son père, Chlodovech le fait tuer et se fait proclamer roi de Cologne, 146 et suiv.; il tue d'un coup de hache *Ragnachaire*, roi de Cambrai, et son frère *Richaire*, après avoir corrompu leurs fidèles ou leudes; il trompe ces fidèles en les corrompant avec de l'or faux, 147 et suiv.; sa mauvaise foi reprochée par l'empereur Justinien, 148; coupable de crimes atroces; tue plusieurs personnes de sa main; complice de la perfidie de *Godebesile*; il coupe la chevelure du roi Chararic et de son fils; il leur fait ensuite couper la tête, et s'empare de leurs Etats, 146 et suiv.; ses tromperies, son ingratitude, ses perfidies, 148; il fait assassiner Rignomère, roi du Mans, *ib.* et suiv.; tue ou fait tuer tous les princes de sa famille; il est aussi cruel que dissimulé; qualifié de grand homme, et mis au rang des saints, 148; ses fils sont aussi perfides,

aussi féroces que lui, 149; vend un évêché à Claudius, qui emprunte de l'argent pour le payer, et charge saint Remi de le faire sacrer évêque, 162 et suiv.; ce roi meurt à Paris, et y est enterré, 90; son tombeau, IV, 132; du nom de Chlodovech on a fait celui de *Clodowich*, puis celui de *Ludovic*, enfin, par contraction, celui de *Louis*, I, 188, la note.

Chlothacaire ou *Clotaire*, fils de Chlodovech : hérite d'une partie des Etats de son père; devient le maître de la totalité; est roi de Paris, I, 90 et suiv.; ses quatre fils se partagent ses Etats, *ib.*; aide son frère *Théodoric* à conquérir la Thuringe, à condition qu'il lui donnera la moitié de ce pays; Théodoric, ne voulant point tenir cette condition, préfère tuer son frère; il l'attire auprès de lui, tend des pièges que Chlothacaire découvre, 149, 150; égorge deux jeunes enfants de son frère Chlodomère; le troisième lui est enlevé; moyen qu'il emploie pour se rendre maître de ces enfants, *ib.*; après avoir égorgé les enfants de son frère, il partage leurs biens avec son autre frère Childebert, 152; fait la guerre à son frère Childebert et à son fils Chramn; prend ce fils et le fait brûler vif avec sa femme et ses enfants, 153; en mourant, il s'étonne de ce que Dieu est plus puissant que lui, 152; une de ses lois prouve le désordre de la justice, 140.

Choiseul (le duc de) : est accusé d'avoir tenu des propos peu respectueux contre Louis XV; mémoire composé par les jésuites pour faire réussir cette intrigue; explication de ce duc avec le roi; paroles fières que Choiseul adresse au dauphin, III, 286; il obtient la communication des lettres décachetées à la poste; on dit qu'il en abuse, 366; fait construire un observatoire à l'Ecole-Militaire, 418.

Choiseul (hôtel de) : bâtiments élevés sur son terrain, IV, 48.

Choiseul-Meuse (le sieur de) : se bat avec un cocher de fiacre et le tue, IV, 77.

Cholets (collège des) : son origine, sa réunion à l'Université; devenu propriété du gouvernement, I, 496, 497.

Choquet (Louis), auteur dramatique : fait jouer le mystère de l'Apocalypse, II, 301.

Chora : sa position, I, 81.

Chorographie de Paris, IV, 236.

Choron : fondateur et chef de l'Institution de musique religieuse, I, 419.

Choutier, ligueur : se charge d'entraîner dans le parti de la Ligue tous les clercs du parlement, II, 367.

Chramn, fils de Chlothacaire : fait la guerre à son père, qui le prend et le fait brûler vif, ainsi que sa femme et ses enfants, I, 153.

Christian, directeur du Conservatoire des arts et métiers : expose inexactement l'origine de cet établissement, IV, 136; son erreur sur le nombre des membres de la commission temporaire des arts, *ib.*, la note.

Christianisme : son établissement dans la

Gaule et à Paris, I, 94 et suiv. ; le témoignage de Grégoire de Tours à cet égard est erroné, 97 ; incertitude sur l'époque de cet établissement, 98 et suiv. ; établi en l'an 250, 97 ; en l'an 372, 98 ; vers l'an 91, *ib.* ; cet établissement est dû à saint Denis, 97 et suiv. ; à saint Martin, *ib.* ; au IV^e siècle, il ne se présentait à Paris que sous les formes d'une secte naissante, 108 et suiv. ; les prêtres de cette religion adoptent les costumes et plusieurs pratiques du paganisme, III, 465, la note.

Christin, prédicateur séditieux, II, 403.

Christine de Pisan : ce qu'elle dit des réparations que Charles V fit exécuter à l'enceinte de Paris et à la Bastille, II, 49.

Christine, reine de Suède ; posture très-indécente qu'elle tient dans une salle de spectacle, III, 258.

Christophe (Saint-), petite église : son origine, I, 130 ; sert à un monastère de filles, à un hôpital ; démolie en 1747, *ib.*

Christophe (Saint-), chapelle de l'Hôtel-Dieu, I, 441.

Christophe (Saint-) : statue colossale de ce saint dans l'église de Notre-Dame ; son érection et sa destruction, I, 324.

Christophe de Beaumont, archevêque de Paris : empêche la représentation de *la Vérité dans le vin*, sur le théâtre de la demoiselle Guimard, III, 470 ; s'oppose à la représentation d'une pièce de l'Ambigu-Comique ; ignorance de ce prélat, 464 et suiv. ; son opposition n'a pas de succès, *ib.* Voyez *Archevêque de Paris*.

Chrodette, fille du roi Chilbert, religieuse du couvent de Poitiers : cause de grands scandales dans ce couvent, I, 157 et suiv.

Chrodinus, duc gaulois-romain : il refuse d'être maire du palais du roi Sigebert ; il fonde des villages, plante des vignes, loge et nourrit des évêques sans évêchés, fait beaucoup de bien, I, 178, la note.

Chrodoald : Dagobert lui fait couper la tête, I, 156.

Chrodoberthus, évêque de Paris, I, 175.

Chronique : la plus ancienne du monde, I, 31.

Chronique de Saint-Magloire : ce qu'elle dit du comte de Flandre, conduit prisonnier dans la tour du Louvre, I, 360.

Chronique scandaleuse du genre humain : composée par la dame Tencin ; analyse de cet ouvrage faite par le duc de Richelieu, III, 494.

Chrotheberge, fille de Chilbert et d'Ultragothe, I, 112.

Chrothechilde, qu'on a nommée par altération *Clotilde* : épouse de *Clodovech* ou *Clouis*, I, 89, 150 ; demeure à Paris, habite le palais des Thermes, avec les trois enfants de son fils Chlodomere, tué à la guerre, I, 98 ; Chilbert et Chlothacaire, autres fils de Crothechilde, sous prétexte d'ériger ces enfants en rois, parviennent à les lui enlever et à les poignarder ; elle est trompée par son orgueil et par ses fils, 150 et suiv. ; donne son consentement au meurtre de ses petits-fils, *ib.* et suiv. ; elle fait enterrer les corps de ces enfants égorgés

par ses fils dans la basilique de Saint-Pierre et de Saint-Paul, 152 ; fonde l'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul ; sa mort ; y est enterrée, 110, 111.

Chrothesinde, fille de Chilbert et d'Ultragothe, I, 112.

Chundon, chambellan du roi Gontran : accusé d'avoir tué un buffle, est lapidé, I, 154.

Chuonrard ou **Conrad**, comte de Paris : est séduit par *Goslin*, abbé de Saint-Germain-des-Près, I, 207, 220.

Cicé (de), archevêque de Bordeaux : envoie l'abbé Sicard à Paris ; pourquoi, IV, 31.

Cimetière de Clamart ou **de Sainte-Catherine** : sa description, ses tombeaux remarquables, IV, 302.

Cimetière de Saint-Etienne-des-Grès : supprimé ; ses ossements sont transférés aux Catacombes, IV, 193.

Cimetière de Saint-Eustache : où situé, III, 472 ; est supprimé, ses ossements sont transférés aux Catacombes, IV, 193.

Cimetière de Saint-Gervais, autour des murs duquel on bâtit une halle pour la boucherie, II, 115.

Cimetière des Innocents : son ancien état : ses charniers ; leur description, I, 329 et suiv. ; on transporte les terres et ossements de ce cimetière ; fâcheux résultats de cette translation ; on y établit un marché, 332 et la note ; dans quel déplorable état il se trouvait avant que Philippe-Auguste le fit entourer de murailles, 362 ; avant d'être entouré de murs par Philippe-Auguste, était profané par des prostitutions publiques, 189 ; deux fois interdit par l'évêque de Paris dans l'espace de trois ans, II, 141 ; supprimé ; son terrain est défoncé ; nombre de morts qu'il a dévorés pendant sept siècles ; les ossements sont transférés dans les souterrains des Catacombes, IV, 191 et suiv. ; nouvelles découvertes d'ossements qui y sont faites, 193 ; placé d'abord hors des murs de Paris, est le réceptacle des corps morts de vingt-deux paroisses ; funeste à la santé du voisinage ; plaintes et accidents à son sujet ; description de son ancien état, 24.

Cimetière de l'église Saint-Médard : contient la tombe du diacre Pâris ; est le théâtre de diverses scènes, III, 358 ; la terre qui environne cette tombe est dévotement recueillie par les convulsionnaires, qui en font des envois dans les pays étrangers, 363 et suiv. ; ce cimetière est fermé ; distique que l'on affiche sur sa porte, 366.

Cimetière de Montmartre : sa description, IV, 197, 198.

Cimetière de Mont-Louis ou **du Père-La-Chaise** : prédilection des Parisiens pour ce cimetière, IV, 198 ; sa description, *ib.* et suiv.

Cimetière des Protestants : celui qu'ils avaient à Paris est attaqué par des hommes payés ; on tente d'en brûler la porte, III, 286.

Cimetière de Vaugirard : sa description ; ses

tombeaux, IV, 302; son nouvel emplacement, *ib.*
Cimetière (droit de) : disputé à l'église du Saint-Sépulcre, I, 538.
Cimetières de Paris : transférés hors de cette ville, IV, 197; ne sont ni bideux ni repoussants comme l'étaient les anciens, 198.
Cimetière de Paris ou Champ du repos, IV, 197 et suiv.
Cinq-Mars, favori de Louis XIII : décapité par ordre de Richelieu, II, 502.
Cinq-Plaies (*chapelle des*), sur l'emplacement de laquelle a été bâtie l'église de Saint-Roch : son hôpital, II, 547.
Cirque : Chilpéric ordonne qu'il soit construit un cirque à Paris et un à Soissons : on ignore si cet ordre fut exécuté, I, 82.
Cirque-Olympique, salle de spectacle : remplace le couvent des capucins, II, 498; son emplacement sous Bonaparte; son spectacle, IV, 213.
Cirque du Palais-Royal : on y donne des fêtes, IV, 54; époque de sa construction : sa description, 57; projet de décoration inéxecuté; est ruiné par un incendie, 58.
Citadelle ou tour de la Cité de Paris : elle est fortifiée à la quatrième arrivée des Normands; sur un massif de maçonnerie on élève une tour en bois; cette construction n'était pas encore achevée à l'arrivée des Normands, I, 193; cette forteresse est l'objet constant de leur attaque, 194.
Cité (île de la) : ses ponts; ses antiquités, I, 45; elle n'avait point d'enceinte du temps de Julien; elle en eut dans la suite, *ib.*; devait avoir un palais destiné à l'ordre municipal, et un temple chrétien, *ib.*; ses dimensions; ses accroissements; principaux établissements qu'elle contient, 495; quand, pourquoi et par qui la forteresse nommée *Lutèce* fut érigée en cité des Parisiens, et reçut le nom de *Paris*, 84, et suiv.; réparée par ordre de Charles-le-Chauve, 192, 193; comment, sous la première race, elle était occupée, 135, 136; son mur d'enceinte; divers témoignages à cet égard, 134 et suiv.; divisée en deux parties par une route qui communiquait d'un pont à l'autre, 135; ce que contenaient les parties orientale et occidentale de la Cité, 136; partagée entre l'évêque et le comte de Paris, 499; son sol est exhaussé, II, 94, 119; elle serait entièrement bordée de quais si les bâtiments de l'Hôtel-Dieu n'y mettaient obstacle, IV, 170.
Cité : un des trois principaux quartiers de Paris, I, 553.
Cité (Palais de la). V. **Palais**.
Cités : toutes celles de la Gaule sont, comme la cité de Paris, divisées en deux parties; l'une consacrée au culte, et l'autre aux administrations civiles, I, 136.
Cis (*Mario-Madeleine de*) : fonde le couvent du Bon-Pasteur, III, 164.
Clairon (la demoiselle), actrice de la Comédie-Française : désire que les acteurs

de ce théâtre obtiennent un état civil, III, 467; détermine ces acteurs à ne pas jouer avec un nommé Dubois; pourquoi, 458; est conduite en prison; la femme de l'intendant de Paris la prend dans sa voiture et la met sur ses genoux; pourquoi, *ib.*; elle est mise en liberté, 459; son tombeau, IV, 302.
Clamart : nom d'un ancien hôtel et d'un ancien cimetière de Paris, remplacé par le cimetière de Sainte-Catherine, IV, 303.
Claque : ce que c'était; remplit imparfaitement les fonctions de parasol, III, 535.
Clarence (duc de) : gouverneur de Paris pendant la domination anglaise dans cette ville, II, 72.
Claude, jacobin : mauvais architecte de l'église des Carmes-Billettes, I, 491.
Claude, épouse de François I^{er}, meurt de la maladie dont mourut le roi son époux, II, 220.
Claude (chapitre de Saint-) : maintient la servitude dans ses seigneuries jusqu'au temps de la révolution, IV, 64, la note.
Claudius : coupable de sacrilège, emprunte de l'argent pour acheter un évêché du roi Clovis; saint Remi se charge de le faire consacrer évêque; querelle à ce sujet, I, 162.
Claudius : envoyé par le roi Gunthramm pour assassiner le duc Bérulle dans son asile; sa croyance ridicule sur la vertu de saint Martin, I, 182.
Clause de Marchaumont (*Marguerite*) : première supérieure du couvent des Feuillantines, II, 537.
Claveau (*Jean*), prêtre : faux monnayeur; son ignorance, II, 342, la note.
Clavier (*Etienne*), secrétaire de la reine de Navarre : cautionne Clément Marot et le fait sortir de prison, II, 197.
Clémangis (*Nicolas*) : son esprit est comparé à la lumière d'une lampe d'église, I, 498; proviseur du collège de Navarre; écrit contre la corruption du clergé, *ib.*; son tombeau, *ib.*
Clément de Hongrie, seconde femme du roi Louis X, dit le *Hutin* : bienfaitrice des carmes Billettes; son tombeau, I, 397, 490, 520.
Clément (*collège de Maître-*) : son origine, sa pauvreté; est réuni à celui de Maître-Gervais, I, 544.
Clément, doyen de l'église de Notre-Dame : est invoqué par le roi Louis VIII, pendant qu'on lui fermait l'entrée de cette église, I, 301.
Clément (*Robert*) : fondateur du collège de Maître-Clément, I, 544.
Clément VI, pape : élevé au collège de Narbonne, il en devient le bienfaiteur, I, 528; privilèges qu'il concède aux rois et reines de France; en quoi ils consistaient, 545 et suiv.
Clément VII : privilège qu'il accorde au trésorier de la Sainte-Chapelle, I, 412, 413.
Clément VIII, pape : exhorte saint Louis à se montrer moins rigoureux dans les sup-

plices qu'il infligeait aux blasphémateurs, I, 473.

Clément XI, pape : refuse constamment le chapeau de cardinal à l'abbé Dubois, III, 517, la note.

Clément XIII, pape : partisan des jésuites ; ordonne leur rétablissement en France par une bulle que le parlement supprime, III, 391.

Clément XIV. V. Ganganelli.

Clément (Jacques), moine jacobin : assassin de Henri III, à Paris, I, 399 ; prend la résolution de tuer Henri III ; circonstance qui favorise son accès auprès du roi, II, 309 et suiv. ; tue ce roi d'un coup de couteau, 393 ; les prêtres et les moines font l'apologie de son crime, placent cet assassin au rang des saints et des martyrs, et ses images sur les autels, 394.

Cléopâtre, tragédie du poète Jodelle : jouée à l'hôtel de Reims et au collège de Boncourt, II, 111, 308.

Clercs, hôpital des Pauvres-Clercs. Voyez Saint-Nicolas-du-Louvre.

Clercs (ou étudiants) : trois cent vingt sont tués et jetés dans la Seine, I, 383.

Clercs du Palais : leur turbulence, II, 148 ; trouble la tranquillité publique, 343 et suiv. ; il leur est défendu de porter des armes et de fronder devant les Augustins, 314.

Clergé gaulois : favorise l'envahissement des Francs ; en est récompensé par des pouvoirs et des richesses extraordinaires, par une juridiction temporelle, I, 89, 90.

Clergé de France : accusé, dans un concile, de plusieurs vices, I, 299 ; ses désordres, II, 193 et suiv. ; ses mœurs dissolues au seizième siècle, 335 ; conserve jusqu'à cette époque les vices qu'on lui reprochait au huitième siècle, 336 ; moyens qu'il emploie pour faire cesser les brigandages des seigneurs, I, 285 ; ses mœurs déréglées aux douzième et seizième siècles ; sa fausse doctrine en matière de croyance, 379 et suiv. ; tient ses assemblées dans le couvent des Grands-Augustins, 433 ; la majorité de ses membres se réunit au tiers-état, IV, 8.

Clergé de Paris : sa corruption surpassait celle du peuple de cette ville, I, 481 et suiv. ; le clergé de Paris, par ses mauvais exemples, corrompait les étrangers qui s'y rendaient, *ib.* ; sa conduite envers le prévôt de Paris, II, 90 et suiv. ; ses mœurs sous Henri IV, 478 ; son ignorance, ses erreurs, son fanatisme ; adonné à la magie, 483 ; tableau de ses mœurs offert sur les théâtres de Paris, 100 et suiv. ; pilier du clergé ; vices et abus de ses membres, 110 ; mœurs déréglées au quinzième siècle, 155, 160 et suiv. ; au seizième siècle, prêche les principes de la cour de Rome, au lieu de prêcher ceux de l'Evangile, et trouble la France, 406 ; le libertinage de ses membres se montre sans pudeur dans les temps barbares, et se cache lorsque la civilisation est avancée, III, 516 et suiv. ; les exemples de la régence ont dû contribuer à sa corruption ; déprava-

tion des mœurs de la plupart de ses membres sous Louis XIV, III, 310.

Clergie : ce que c'est, I, 460, 461.

Clericature : par elle on était affranchi de la juridiction civile ; objet de fréquentes querelles dans les tribunaux, II, 154.

Clérieu (hôtel de) : l'archiduc Philippe d'Autriche y loge ; ses autres noms, II, 331, la note.

Clermont (Claude-Catherine de), femme savante du règne de Charles IX ; son tombeau, I, 437 ; répond au discours des ambassadeurs de Pologne, II, 333.

Clermont - Tonnerre, évêque de Noyon : fonde un prix à l'Académie pour le meilleur éloge composé à la gloire de Louis XIV, III, 130.

Clermont (le comte de), prince du sang : nommé grand-maître des francs-maçons à Paris, abandonne cette grande-maîtrise ; pour quoi ; se nomme un substitut, III, 447 ; est dégoûté du travail ; se fait représenter par un homme inconvenant ; trouble que cause cette nomination, 449 et suiv.

Clermont, gentilhomme : amant de la jeune princesse de Conti, III, 486.

Clermont (la demoiselle de) : aime le duc de Melun, III, 486.

Clèves (duc de) : son mariage avec Jeanne d'Albret ; ses suites funestes, II, 189.

Clinet (Nicolas), surveillant de l'église de Paris : est brûlé vif pour s'être trouvé à une assemblée de protestants, II, 233.

Cluquin (Ponce), mécanicien : auteur de la machine destinée à élever les deux grandes pierres qui forment la cimaise du fronton de la principale façade du Louvre, III, 194.

Clisson (Olivier sire de) : décapité aux halles de Paris ; son épouse et son écuyer bannis du royaume ; leurs biens sont confisqués, I, 505, la note.

Cloaques : nombreux dans Paris au quatorzième siècle, I, 553 ; au dix-septième, III, 47. Voyez *Trous punais*, *Fosse aux chiens*.

Cloche en colère : sonnée pour empêcher les seigneurs d'envahir les biens du clergé, I, 290.

Cloche du couvre-feu, II, 26 ; celle qui sonnait à Notre-Dame était la seule qui se fit entendre pendant qu'Edouard, roi d'Angleterre, assiégeait Paris, 12.

Cloches : leur métal, par de nouveaux procédés chimiques, supplée, sous la Convention, au défaut de cuivre, IV, 89, la note.

Clochetteur des trépassés, II, 31, 148.

Clodomère, roi, fils de Chlodovech : tue le roi Sigismond, son parent ; tue son épouse et ses enfants, et fait jeter leur corps dans un puits ; est irahi par son frère Théodoric ; est décapité, I, 150 ; ses deux fils sont égorgés par leur oncle, 151.

Cloître du chapitre de Notre-Dame : sa situation ancienne, changements qu'on y a opérés ; rues et quais pris sur son emplacement, I, 326.

Clos de la partie méridionale de Paris, I, 269 et suiv. ; de *Sainte-Geneviève*, de *Saint-Germain-des-Prés*, de *Saint-Victor*, de *Saint-Médard*, de *Saint-Marcel*, *ib.* et s. ; des *Vignes*, de *Saint-Sulpice*, de *Vignerat*, *Saint-Etienne-des-Grés*, *Mauvoisin*, *Garlande*, l'*Evêque*, *Chardonnet*; *Bruneau*, *Saint-Symphorien*, *Tyron*, *Saint-Victor*, du *Breuil*, du *Moncélard*, des *Morsfossés*, des *Treilles*, de *Copeau*, de *Gratard*, des *Saussayes*, de la *Cendrée*, etc., *ib.* et suiv. ; des *Arènes*, *Le Roi*, des *Mireaux*, des *Bourgeois*, des *Jacobins*, des *Poteries*, *Drapelet*, *Entschelière*, *Terre-d'Alex*, 269, 270.

Clos et terres de la partie septentrionale de Paris ; clos de l'église de *Saint-Gervais*, ou cimetière de *Saint-Eloi*; *Margot*, du *Temple*, de l'abbaye *Saint-Martin*, de *Saint-Merri*, de *Saint-Magloire*, I, 270, 271; *Malevart*, *Georgeau*, *Gauthier*, du *Haltier*, 271.

Clos Bruneau, juridiction, I, 373 ; sa situation, *ib.*, la note ; où fut le séjour de *Corbis*, près l'hôtel de Condé ; enfin le théâtre Français, dit l'*Odéon*, IV, 44, la note.

Clos des Bourgeois : I, 333.

Clos de Lias ou de Laas. Voyez *Lias*.

Clos du Roi, II, 250.

Clotaire, fils de *Clovis*, V. *Chlothacaire*.

Clotaire II, fils de *Chilpéric*, succède à son père ; sa mort, I, 91.

Clotaire : chasse les juifs de Paris, I, 523.

Clotaire, époux de la reine *Bertrade* : fait poignarder le patrice *Aletheus* ; pourquoi, I, 166.

Clotilde. Voyez *Chrothachilde*.

Clou (le saint), relique portée en procession à Paris pour faire cesser le débordement de la Seine, I, 370 ; portée aussi pour la guérison du fils de *Philippe-Auguste*, 389.

Cloud (saint). Voyez *Chlodovalde*.

Clovis. Voyez *Chlodovech*, son véritable nom.

Club des Arcades, société établie à Paris, IV, 35.

Club des Artistes, IV, 35.

Club des Américains, IV, 35.

Club de la Révolution de France : établi en Angleterre ; lettre de ses membres à l'assemblée nationale ; effet qu'elle produit, IV, 36 et suiv.

Club des Mathurins, IV, 37.

Club du faubourg Saint-Antoine : nombre de ses membres, IV, 37.

Club politique, IV, 35.

Club des étrangers, IV, 35.

Club de 89, IV, 36.

Club monarchique : lieu de ses séances ; est chassé ; comment sont qualifiés ses membres, IV, 37.

Club de Richelieu : est dispersé, IV, 37.

Club des Fémillants : sa composition, IV, 37.

Club des Cordeliers, IV, 37.

Club de la Bibliothèque, IV, 37.

Clugny ou Cluny (hôtel de) : bâti aux dépens du palais des Thermes ; les construc-

tions antiques qui s'y trouvent, I, 68 et suiv. ; remarquable par son architecture, est l'un des monuments particuliers les plus complets qui nous restent du moyen-âge ; sa description ; événements dont il a été le théâtre, II, 117, 118 ; une troupe de comédiens y dresse un théâtre, 307, 118, la note ; le cardinal de Lorraine s'y réfugie après son désappointement dans la rue Saint-Denis, 118, la note et 339 ; les religieuses de Port-Royal s'y établissent, 119, la note, et 537.

Clugny (collège de) : son origine, son état actuel, I, 456.

Clugny (*François de*), prévôt de l'église de Lyon, abbé de Savigny, depuis évêque de Riez, III, 524.

Coasnon (Louis) dit *Bras-de-Fer*, berger de la Brie, et prétendu sorcier, III, 315, la note.

Coblentz, ville étrangère où se retirent les émigrés, IV, 6.

Coblentz (le parti de) : Calonne domine le parti de Coblentz, IV, 10 ; intrigues sourdes et fureurs de ce parti ; il s'y trouve des hommes de bonne foi ; nombre des individus de ce parti à Paris, 12 ; immole les ministres patriotes, *ib.* ; après la guerre déclarée, met la division parmi les patriotes, 13.

Cocarde tricolore : Louis XVI la met à son chapeau, IV, 4 ; insultée à Versailles ; ce qui en résulte, *ib.*, 5.

Coches : espèce de voiture remplacée par les carrosses ; l'usage en est prohibé ; ils existaient avant 1563, II, 347, 354.

Cochin (le sieur), curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas : fonde un hospice au faubourg Saint-Jacques ; son buste en marbre est placé dans la salle principale, IV, 98.

Cochin (hospice) : est converti en hôpital ; le nombre de ses lits est augmenté, IV, 91, 98.

Coconas (le comte de) : un des hommes les plus féroces de ceux qui ont participé aux massacres de la Saint-Barthélemi ; ses actes révoltants de cruauté, II, 276.

Cocquerel (collège de) : son origine ; subtilité de son fondateur : le peu de durée de son existence, II, 67.

Coctier (*Jacques*), médecin de Louis XI ; son tombeau, I, 341.

Coësse : titre du chef des bohémiens, des gueux et mendiants valides de Paris, III, 275 ; ces gueux lui payaient une contribution, *ib.*

Cœur (*Jacques*) : bienfaiteur du collège des Bons-Enfants, I, 352 ; rend des services éminents à Charles VII ; est exilé et dépouillé de ses biens, II, 77, la note.

Cours de Catherine de Médicis, de Henri II, de Charles IX ; monument sépulcral qui leur fut élevé, II, 44.—de Louis XIII et de Louis XIV, 298.

Coffin, conseiller au Châtelet : étant malade demande les sacrements ; son curé les lui refuse ; le parlement embrasse sa cause, III, 377.

Cogneau (*Léonard*), religieux augustin : sou-

tient qu'il est permis de tuer les rois tyrans, II, 495.

Coiffe des nouveau-nés : origine du proverbe : *il est né coiffé* : les magiciens s'en servent ; elle porte bonheur à ceux qui s'en munissent, I, 517, la note.

Coignée (*l'ordre de la*), III, 449.

Cointre, graveur et poète : mis à la Bastille ; pourquoi, III, 370.

Colardeau : compose plusieurs pièces pour le théâtre des demoiselles Verrières, III, 470.

Colas (*René*) religieux : accusé d'hérésie ; jugé par la chambre ardente, II, 202.

Colbert, ministre de Louis XIV : son tombeau, I 454 ; donne une nouvelle activité à la manufacture de tapis façon de Perse ou de la Savonnerie, II, 436 ; fonde l'académie des inscriptions dans le but de caresser l'orgueil de Louis XIV, III, 138 ; contribue puissamment à la gloire du règne de Louis XIV ; le bien et le mal qu'il fait ; l'époque de sa mort est celle de la décadence du règne de Louis XIV, 140 ; nommé surintendant des finances, veut changer les dessins fournis par l'architecte Leveau pour la construction du Louvre ; consulte les architectes de France, 191 et suiv. ; consulte ceux d'Italie ; fait venir le cavalier Bernin, *ib.* ; honneurs qu'il lui fait rendre sur sa route, *ib.* et suiv. ; est mécontent de cet architecte, 192 ; voudrait le renvoyer ; demande que fait le cavalier Bernin de quitter Paris, 193 ; pour hâter les travaux, fait supprimer plusieurs fêtes ; vers à ce sujet, *ib.* ; propose d'élever l'arc de triomphe du faubourg Saint-Antoine, 212 ; fait venir Cassini à Paris, 217 ; pour flatter l'orgueil de Louis XIV, fonde le petit conseil ou la petite académie des inscriptions, 221 ; présente les quatre membres de cette académie à Louis XIV, *ib.* ; fonde l'académie des sciences, 223 ; consent à ce que cette académie s'occupe de théologie ; renonce à ce projet. *ib.* ; pensions qu'il détermine Louis XIV à accorder aux gens de lettres ; comment ces pensions sont payées d'abord, comment elles cessent de l'être, 223, 224 ; fonde l'académie d'architecture, 225 ; enrichit la bibliothèque du Roi d'une grande quantité de livres et d'objets précieux, 229 ; envoie en Orient le père Vansleb, savant orientaliste, 230 ; achète deux maisons voisines de son hôtel pour agrandir la bibliothèque du Roi, 232 ; achète la maison des Gobelins ; y fait construire des ateliers ; y place différents ouvriers, 241, 242 ; érige la manufacture des glaces en manufacture royale ; y fait construire plusieurs bâtiments, 242 ; ses institutions nouvelles ont une puissante influence sur les sciences, les arts et les mœurs, 306 ; protège les gens de lettres et les savants, *ib.* et suiv. ; toutes les réformes et institutions tendant aux progrès de la civilisation sont l'ouvrage de ce ministre, 315 ; favorise les penchants de Louis XIV, 319 ; ce roi lui est redevable de tout ce qui s'est fait de grand sous son rè-

gne, *ib.* ; ses institutions multiplient le savoir, 341 ; enlève à la ville de Poissy son marché, et le transfère à Sceaux dans sa terre, IV, 164, la note.

Colbert, évêque : blâme, dans les convulsions, les secours meurtriers, III, 373.

Colbert (le chevalier) : associe la cruauté à ses débâches, I, 313 ; est renfermé et battu par son père, *ib.* ; couplets contre lui, *ib.*, la note.

Colenot : parvient à diviser les membres du Musée de Paris, IV, 33.

Coligni (*Odet de*), cardinal de Châtillon, évêque de Beauvais : embrasse les opinions de Luther, II, 196.

Coligni (*Gaspard de*), seigneur de Châtillon, amiral de France : après l'assassinat du prince de Condé, est déclaré chef du parti protestant, II, 258 ; son portrait ; refuse de se rendre à la cour, 259 ; cède enfin aux sollicitations de ses amis qui l'invitent à se rendre au vœu de Catherine de Médicis, 260 ; il arrive à cette cour, il est comblé de caresses et de bienfaits ; ce que lui dit le roi de France ; il est séduit, *ib.* ; divers avis qu'il reçoit sur le projet des massacres, 261 ; divers partis qui s'accordent à faire assassiner Coligni, 261, 262 ; voulait quitter Paris pendant les noces de Marguerite de Valois, mais il est retenu pour des affaires importantes ; lettres qu'il écrit à son épouse à ce sujet, 269 ; sortant du Louvre et se rendant à son logis, il reçoit un coup d'arquebuse chargée de deux balles ; est grièvement blessé, 265 ; Charles IX vient le visiter ; ce qu'il lui dit, 266 ; Coligni se plaint à ce roi de plusieurs violations ; lui adresse des reproches que le roi élude, *ib.* ; les gardes que le roi lui donne sont commandées par son ennemi, 267 ; détails de son assassinat ; nom de ses assassins ; paroles qu'il leur adresse, sa contenance imposante dans ce terrible moment ; son corps est jeté par la fenêtre de sa chambre, et foulé aux pieds par le duc de Guise, 269, 270 ; sa tête est détachée de son corps et envoyée à Rome ; son corps, mutilé par le peuple, pendu au gibet de Montfaucon, en est retiré et enterré honorablement à Chantilly, 270 ; son portrait au cabinet des estampes de la bibliothèque du Roi, III, 235.

Colisées : édifices et jardin destinés à des fêtes, à des spectacles ; but de cet établissement ; ce but est changé ; frais de sa construction, III, 454 et suiv. ; son ouverture ; son grand salon ; description de l'édifice, 455 et suiv. ; divers spectacles qu'on y donne, 456 ; il est fermé et démoli, *ib.*

Collations : signe des initiations aux mystères, III, 437.

Collé : son théâtre de société ; sur quel théâtre ses pièces étaient jouées, III, 470, 535.

Collège royal de Bourbon : quel lycée il a remplacé, IV, 15.

Collège des Danois : premier exemple d'un collège fondé à Paris ; ses divers emplacements, I, 254.

Collège des Ecoles, I, 541.
Collège des Lombards, de Tournai ou d'Italie; sa situation, I, 451, 548; rebâti pour les prêtres irlandais, III, 151.
Collège Mazarin, ou des *Quatre-Nations*: son origine; sa description, III, 187 et suiv.; sa bibliothèque, 188; érigé en *palais des Beaux-Arts*: description de son nouvel état, 189; rapport de son édifice avec celui du Louvre, *ib.*
Collège de Narbonne. Voyez *Narbonne*.
Collège de Clermont: professé par les jésuites; son origine; son établissement, II, 247 et suiv.; rétabli sous Louis XIII, 519 et suiv.; change de nom; en quelle occasion; vers faits à ce sujet, punition de leur auteur, *ib.* et suiv.; différentes dénominations de ce collège; ses cachots, 520 et la note.
Collège Louis-le-Grand: origine de ce nom donné au collège de Clermont, II, 521; est purgé des jésuites et réorganisé, III, 477 et suiv.
Collège de Tours, son origine; sa situation, I, 541.
Collège royal de France: quels collèges existaient autrefois sur son emplacement, I, 529, 543; François I^{er} le fonde sans lui construire un bâtiment; Henri IV veut lui en élever un; construit sous Louis XV; sa description; nombre de ses cours; ses premiers professeurs; sciences qu'on y enseigne, II, 212 et suiv.; IV, 16 et *ib.*, les notes; ses professeurs dénoncés par le syndic de l'Université sont interrogés par le président Liset; prétendu délit qu'on leur reproche, II, 198.
Collège du Mans: sa fondation; acheté par les jésuites; transféré rue d'Enfer; destination actuelle de ses bâtiments, II, 212.
Collège du Plessis. Voy. *Plessis*.
Collège de Sainte-Barbe. Voy. *Barbe (Sainte-)*.
Collège de la Merci. Voy. *Merci*.
Collège des Grassins: son origine; ses fondateurs; sa destination actuelle, II, 251.
Collèges. Voyez leurs noms particuliers et leur dénombrement, IV, 250; leur état misérable au quatorzième siècle, II, 19, 30; ceux de Navarre, de Bourgogne, des Bons-Enfants, du cardinal Lemoine, de Boncourt et de Justice, ont des théâtres où se jouent des comédies et même des tragédies; on prohibe ces théâtres, 111 et suiv.; voisins des lieux de débauche, 162; étaient des espèces d'hôpitaux; ils en portaient le nom, I, 251.
Collèges établis à Paris depuis le règne de Louis VII jusqu'à celui de Louis IX, exclusivement. Voyez *Collège de Constantinople*, des *Bons-Enfants*, rue de ce nom, et des *Bons-Enfants*, rue *Saint-Victor*, I, 251, 252.
Collèges de l'Université, convertis en établies pendant le siège de Paris, II, 402.
Collèges dont les écoliers sont en état de révolte, II, 315 et suiv.
Colletet (Guillaume); poète, son tombeau, I, 455.

Collier (Jeanne), veuve Basin, sorcière, pendue à Paris, II, 346.
Collier d'or des femmes, II, 179.
Collier (affaire du) jette de la déconsidération sur des personnes de la cour, IV, 2; le cardinal de Rohan en partage le scandale, 78.
Collinance, rivière: combien elle fournit de pouces d'eau au canal de l'Oureq; analyse de ses eaux; ses résultats, IV, 182, 183.
Collines qui environnent Paris, I, 20, 21.
Collines de la rive droite de la Seine: appartiennent à la formation gypseuse, I, 24.
Cologne (royaume de), dont Sigebert était roi, et dont s'empare Chlodovech, I, 146, 147; Chlodovech vient à Cologne et s'y fait proclamer roi, 147, 148.
Colonia, maître des requêtes: ce qu'il répond aux plaintes du peintre Restout fils, IV, 55.
Colonies anglaises: Louis XVI favorise leur insurrection; guerres ouvertes et guerres sourdes qui en résultent, IV, 2.
Colonne (Pierre), cardinal: étrange concession que lui fait le roi Philippe-le-Bel, I, 488.
Colonne érigée à l'hôtel de Soissons par Catherine de Médicis: pourquoi, II, 247, 345; comment elle a été conservée, III, 412; sa description; sa sphère, *ib.*; sa hauteur, 413; ses ornements, sa destination primitive, *ib.*; objet de curiosité; elle devient utile; son cadran solaire, sa fontaine, *ib.* et 411.
Colonne départementale, en charpente et en toile: remplace la figure de la Liberté; ce qu'on trouve et ce qu'on met dans ses fondations, III, 425 et suiv.; IV, 148.
Colonne triomphale de la place Vendôme, IV, 229; sa hauteur; ses autres dimensions; sa description, *ib.* et suiv.; son inscription; statue de Bonaparte placée sur sa cime, 230; cette statue est enlevée; ce qu'on y a substitué, 231; depuis la révolution de 1830, une nouvelle statue de Bonaparte a été placée au sommet de cette colonne, dont le soubassement et les gradins ont été reconstruits en granit de Corse, *ib.*, la note.
Colonne sans chapiteaux à l'église de Saint-Nicolas-des-Champs, et à celle de Saint-Etienne-du-Mont, I, 339, 345.
Coman (la demoiselle de); sa déclaration sur les instigateurs de l'assassinat de Henri IV, II, 495, la note.
Comballet (la duchesse de), nièce et maîtresse du cardinal de Richelieu, II, 506.
Combat du taureau: époque de l'établissement de ce spectacle barbare; des dames prennent plaisir à voir couler le sang, IV, 54.
Combats judiciaires: coutume barbare où les plaideurs se battaient devant les juges, I, 276, 303 et suiv.; le pape Pascal II confirme au chapitre de Notre-Dame la possession de l'inique coutume de ces combats, 304; le pape Eugène III confirme aussi cette coutume, *ib.*; à quoi était tenu le plaideur ou combattant, 305; comment cette coutume barbare fut introduite en France; les moines de Saint-Denis paraissent être les

premiers qui en sollicitent l'exercice, 303; les moines de Saint-Germain-des-Prés, les chanoines de Notre-Dame sont en possession de cette coutume, 304 et suiv.; règles établies dans l'exercice de cette étrange procédure, 306 et la note; elle était encore en vigueur au quatorzième siècle, et les abbayes de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Martin-des-Champs tenaient toujours leurs lices ou champs-clos, II, 27; vaincu déclaré coupable, et dans la suite reconnu innocent, *ib.*

Côme et Saint-Damien (Saint-), église paroissiale: son origine; sa description; son cimetière: ses charniers; son infirmerie; ses tombeaux: supprimée, I, 342, 343; singulière épitaphe qui s'y trouvait, 343.

Comédie-Française: son théâtre, aujourd'hui l'*Odéon*; sa construction donne naissance à un quartier composé de sept rues, IV, 58.

Comédies bourgeoises, IV, 469 et suiv.

Comédiens de l'hôtel de Bourgogne: une de leurs pièces prohibée par le prévôt de Paris, et permise par le parlement; contributions auxquelles ils sont assujettis, II, 303 et suiv.; leur principal acteur; annoncent leurs pièces au carrefour de Saint-Eustache, au son du tambour, 304; sont persécutés par le curé de Saint-Eustache; s'en plaignent au parlement; lui demandent la permission d'ouvrir leur théâtre à trois heures après midi, et l'obtiennent, *ib.*; tableau que fait un écrivain de leurs spectacles, 304, 305; sont protégés par Henri III; jouent une pièce où figure un roi *Mabrian*; jouent des tragédies ridicules, 305; sont le berceau du théâtre français, 449.

Comédiens espagnols: établis à Paris; deux d'entre eux tuent une actrice, leur camarade, et jettent son corps dans la Seine, II, 450.

Comédiens italiens: s'établissent à Paris en 1570; le parlement s'occupe de la cherté des places de leur théâtre, et s'oppose à leur établissement dans cette ville; une autre troupe de comédiens italiens vient à Paris en 1576; elle est forcée par le parlement d'en sortir; une autre troupe de comédiens italiens appelés *Gli Gelosi*, vient en France; est faite prisonnière par les protestants; le roi paie sa rançon, II, 306 et suiv.; elle joue à Blois, puis à Paris, à l'hôtel de Bourbon; le parlement s'oppose à leur spectacle; il est contraint de le tolérer, *ib.*; appelés par le cardinal Mazarin, jouent leurs farces sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne; divers personnages de leurs comédies; origine de ces personnages, III, 250; notice sur le caractère de leurs principaux acteurs, *ib.* et suiv.; leur théâtre est fermé; pourquoi; retournent en Italie, 251: ils sont remplacés par une nouvelle troupe italienne, *ib.* et suiv.

Comédiens français: noms des plus célèbres sous Louis XV; sont moins rétribués que les acteurs des Italiens, III, 457; sont excommuniés; pourquoi, *ib.* et suiv.; essaient de secouer le joug de cette répro-

bation; Louis XV s'y oppose; ne sont pas assez persuadés que ce qui est utile doit être préféré à ce qui est agréable; leur fierté passe les bornes, 458; exemple à ce sujet; ils sont emprisonnés, *ib.* et suiv.; oppriment l'Opéra-Comique, 463.

Comédiens de bois ou marionnettes: Audi-not leur substitue des enfants, III, 463. Voyez *Théâtres*.

Comètes: objet d'épouvante pour les princesses, II, 345; lieu particulier où on les observe à l'Observatoire, III, 210.

Coménes (Philippe de), historien: son tombeau; ses talents, ses mœurs, I, 423; est renfermé dans la tour de la Conciergerie, II, 290.

Comité des Liguers: de combien de personnes il est composé; objet de ce comité, II, 366; lieux de ses séances secrètes, *ib.*; nommé dans la suite *Conseil des Seize*; pourquoi; met moins de mystère dans ses délibérations; se tenait en 1588 dans la maison des jésuites de la rue Saint-Antoine, 373; dans la maison de Santeul, près Saint-Gervais, 374.

Comité Breton: origine de la société des Amis de la Constitution, IV, 36.

Comité de surveillance: complot qui lui est dénoncé, IV, 9.

Commerce (tribunal de): son origine; sa situation, II, 252.

Commissaires de police: un d'eux arrive chez la Neveu pour y faire cesser le désordre; le duc d'Orléans lui inflige une peine, III, 76, 77; conduite reprochable des commissaires au Châtelet, 80; leur nombre IV, 251.

Commission temporaire des arts: de combien de membres elle est composée, IV, 136.

Commission des contributions directes: emplacement qu'elle occupe, IV, 252.

Commission des monuments: établie pour leur conservation, IV, 120.

Commolet, prédicateur séditieux pendant le siège de Paris, II, 403.

Communautés religieuses de Paris: invitées à venir au secours des pauvres de l'hôpital général éprouvant une grande disette; elles s'y refusent, III, 175.

Communautés religieuses d'hommes sous le règne de Louis XIII, II, 508.

Communautés religieuses de filles sous le règne de Louis XIII, II, 525; sous le règne de Louis XIV, III, 153; plusieurs dont l'existence est illégale sont supprimées, 165.

Communautés religieuses sous Louis XV: pour subvenir aux besoins de celles dont Louis XIII et Louis XIV avaient surchargé cette ville, on établit des loteries; celles établies sous Louis XV ont un but utile, III, 392 et suiv.; elles se dépeuplent, 465.

Communs de Paris: est divisée d'opinion, par l'effet de quels hommes, IV, 13.

Compagnons du devoir: comment ils sont admis dans les villes d'Allemagne; leurs diverses dénominations en France, III, 442 et suiv.; leur mode d'initiation à Paris, 443 et suiv.

Compan, membre du comité de la Ligue à Paris, II, 374; échevin; est arrêté à Blois lors du massacre des Guises, 385; membre du conseil des Seize, 389.

Compétents: grade des initiés aux mystères du christianisme, III, 436.

Comptes (chambre des), aujourd'hui *Cour des Comptes*: son origine, I, 509; faisait partie du parlement; sa composition; sa réorganisation en cour des Comptes; sa nouvelle composition, 510; ses bâtiments, 51 et suiv.

Comtes: présidaient les tribunaux; ils avaient pour assesseurs des scabins ou échevins, ou des rachimbourgs, I, 94, 207; agissaient en souverains, 10 et suiv.; sont sans cesse en guerre contre les évêques, 94 et suiv.; leur tyrannie; enlèvent les biens des particuliers; les privent de leur liberté; établissent des impôts et péages arbitraires, 207; en quoi consistaient leurs fonctions, 10; produisent des désordres de la fin de la seconde race pour usurper l'autorité suprême; 208; usurpent l'autorité royale; dans les premiers temps de la seconde race ils sont traités comme des hommes méprisables; plusieurs capitulaires leur ordonnent d'être à jeun quand ils vont rendre la justice; leur fonction, de temporaire qu'elle était, devient héréditaire; devient une souveraineté, 10; ils se partagent des lambeaux de l'empire de Charlemagne, 209.

Comtes de Paris: notices sur ces comtes, I, 207 et suiv. Voy. *Audon, Gérard, Etienne, Chauvrand*, etc.

Comtes et comtesses: ce qu'ils doivent payer lorsqu'ils sont prisonniers au grand-Châtelet, II, 388.

Conception (Alles de la): inconvenance de cette dénomination; couvent religieux; leur établissement, II, 539; sont endettées; obtiennent une loterie; description de leur église; leur suppression, 10.

Conception (Alles de l'Immaculée, récollets): leur établissement à Paris, II, 539; sont sous la direction des frères récollets; description et suppression de ce couvent, 540.

Concert singulier exécuté devant Louis XIV par Scaramouche, son perroquet et son chien, III, 250.

Concert spirituel: son origine; offre un mélange du sacré et du profane, III, 469.

Concert des amateurs: nom d'une société établie à Paris, IV, 35.

Concessions d'eau: faites sans mesure, III, 11, 431.

Concierge du Palais: a une juridiction; reçoit le titre de *bailli du Palais*; administrateur de la prison de la Conciergerie; sa négligence y fait naître une maladie contagieuse, II, 289.

Concierge de Trianon: se fâche avec Louis XVIa maladie dont il meurt, III, 503.

Conciergerie du Palais: tous les prisonniers y sont égorgés par le parti bourgeois, II, 127.

Conciergerie, prison: sa description; ce que c'est que la *pietole*; son préau; quand il est permis aux prisonniers de s'y promener; sa tour de *Montgommery*; prisonniers qu'elle a contenus; époque de la démolition de cette tour, IV, 214 et suiv.

Concile tenu à Paris en 360 ou 361, I, 107; en 577, où Prétextat, évêque de Rouen, est condamné, 163, 164. — Tenu à Orléans, où treize chanoines sont condamnés au feu comme manichéens, I, 379. — Tenu à Saint-Denis; sédition qui en résulte, I, 299, 300. — De Châlons, où tous les évêques s'accordent à accuser les évêques Saggittarius et Salonius du crime de lèse-majesté dont ils n'étaient pas coupables, I, 171. — De Tours: jugement qu'il porte contre les écoliers de Paris au sujet de la propriété du *Pré aux Clercs*; ce jugement ne décide rien, I, 351. — Tenu à Paris en 1312: offre le tableau des mœurs du clergé de ce temps, I, 384 et suiv.

Conciles. Plusieurs sont assemblés pour arrêter les brigandages des seigneurs, I, 293.

Conciliabules de la cour pour déterminer les massacres des protestants; diverses propositions qui y sont faites, II, 259, 263, 263.

Concint, Florentin, domestique de Marie de Médicis: est fait maréchal de France par cette reine, II, 404; fait planter plusieurs potences dans Paris; pille les finances du royaume, 497; III, 70; est assassiné par Vitry; son corps déterré est mis en pièces, et ses lambeaux sont pendus aux potences qu'il avait fait dresser; son hôtel est pillé; sa femme est décapitée, II, 498.

Concordat: rejeté par le clergé, l'université et le parlement; adopté par François I^{er} à l'instigation du cardinal Duprat, II, 168, la note.

Concordat: Brantôme en fait l'apologie, et parle des troubles que causait auparavant les élections, II, 337; ses suites funestes, 341.

Concubines au treizième siècle; un Parisien qui avait une ou plusieurs concubines était considéré comme un homme de mœurs exemplaires, I, 462.

Concubines entretenues par le clergé, II, 337, la note; I, 385.

Condamnés à mort (les), et qu'on exécutait à Montfaucon, recevaient en passant devant l'église des Filles-Dieu trois morceaux de pain, un verre de vin, de l'eau bénite, et on leur faisait baiser un crucifix, I, 407.

Condé (prince Louis I^{er} de): condamné à mort, mais non exécuté, II, 220; assassiné par Montesquieu, 256.

Condé (prince Henri de): épouse Marie de Clèves quelques jours avant les massacres de la Sainte-Barthélemy, II, 263; va avec le roi de Navarre se plaindre au roi de la blessure de l'amiral Coligny, 263; est avec le roi de Navarre renfermé au Louvre; pendant les massacres on désarme et l'on assassine leurs serviteurs, 271 et suiv.; le

roi leur ordonne sous peine de mort de changer de religion, 373.

Condé (Henri 1^{er} de Bourbon, prince de) : empoisonné par son épouse Charlotte-Catherine de La Trémouille, I, 427 ; son mausolée, II, 296.

Condé (princesse de) : une des maîtresses de Henri IV, II, 416, 467.

Condé (le prince Henri II de) : déclare la guerre à la cour parce que la reine lui refuse ce qu'il demande, II, 506 ; sa mère fait piller l'hôtel de Concini, 498 ; enfermé à la Bastille sous le gouvernement de Concini, il en sort sous celui de Luynes ; il menace de se faire protestant, 500 ; sous la régence sa conduite tend à corrompre les mœurs publiques, III, 61 et suiv. ; demandes qu'il fait à la cour avec menaces, 62 ; vend sa soumission à la reine régente ; à quel prix, 65.

Condé (Louis II, prince de), surnommé *le Grand Condé* : ses vices ; attise les feux de la guerre civile ; cause les massacres de la place de Grève ; fait la guerre à son roi et contre son pays, 300 ; ses bassesses, ses humiliations lorsqu'il est forcé de rentrer en France ; ses liaisons criminelles avec sa sœur ; son orgueil, sa mauvaise foi ; ne paie point ses dettes, *ib.* ; commande l'armée de Mazarin, prend Saint-Cloud et autres places, 111 ; veut tout dominer en France ; est redouté des Parisiens et de la régente, 117 ; se retire à Saint-Maur ; Anne d'Autriche le fait supplier de revenir à Paris ; plaintes du chancelier contre ce prince ; il vient au parlement, 118 ; s'y justifie et accuse le coadjuteur ; y retourne avec une troupe nombreuse, *ib.* et suiv. ; informé de l'escorte plus nombreuse encore du coadjuteur, il s'en plaint au parlement ; ce qui en résulte, 119 ; ne vient point à la solennité de la majorité de Louis XIV, 123 ; chef du parti Mazarin ; quitte ce parti pour se jeter dans celui des frondeurs, 112 ; le marquis de La Boulaye tente de l'assassiner ; est averti par Mazarin ; flotte entre le parti des frondeurs et celui des Mazarins ; il est arrêté et conduit à Vincennes, 114 ; feintes de ses amis, 115 ; transféré à Marcoussy et de là au Havre, *ib.* ; couplet qu'il compose pendant sa translation, 116 ; est mis en liberté ; ce qu'en pensent les Parisiens, 117 ; n'est aimé d'aucun parti, 122 ; mécontent, quitte Paris ; conclut un traité avec le duc de Bouillon, se rend à Montroad, place forte du Berri, et dans son gouvernement de Guyenne, et lève l'étendard de la révolte, *ib.* ; envoie deux gentilshommes à Paris pour tuer le coadjuteur, 123 ; des brigandages et attroupements séditieux sont le prélude de l'entrée du prince de Condé à Paris ; accueilli par le duc d'Orléans, va au parlement ; ce qu'il y dit, 123 ; son armée occupe les environs de Paris ; ce que lui dit un gentilhomme auvergnat qui ne le connaissait pas, 124, la note ; a de nombreux partisans à Paris, 125 ; après la levée du siège d'Etampes, fait avancer son armée vers Paris, et la fait camper entre Surène et Saint-Cloud, 127 ; ses faux calculs ; croit l'armée

de Turenne partie de Saint-Denis ; fait construire un pont à Saint-Cloud, son armée y passe ; ordre qu'il donne au sieur de Lenques, *ib.* ; ne peut être averti de son erreur ; range son armée en bataille dans la rue du faubourg Saint-Antoine, 128 ; profite des barricades que les habitants du faubourg Saint-Antoine avaient dressées pour se préserver du pillage des troupes de Lorraine ; fait percer les maisons de la rue de ce faubourg, *ib.* ; menacé d'être attaqué sur ses deux flancs, se retire sur Paris ; on lui refuse l'entrée à plusieurs portes de cette ville ; il parvient à entrer par celle de Saint-Antoine ; est favorisé dans sa retraite par le canon de la Bastille ; entre dans Paris avec un air triomphant, 129 et suiv. ; ses fautes, ses talents, son orgueil, sa vaine gloire ; fait renaitre le trouble à Paris, *ib.* ; fait concourir la violence avec l'intrigue pour arriver à son but ; fait remplir la place de Grève de soldats de son armée ; tumulte et violences qu'ils y commettent, 130 ; ce qu'il dit de l'opinion des membres de l'assemblée, *ib.* ; donne à ses troupes l'ordre de lever le siège de l'Hôtel-de-Ville, 132 ; nomme aux magistratures de Paris, *ib.* ; auteur du tumulte arrivé à la place de Grève, 133 ; se retire à Paris, *ib.* ; succès de ses exploits militaires, *ib.* et suiv. ; s'humilie devant Mazarin, demande pardon au roi, 135.

Condé (Louis-Joseph, prince de) : est à la tête d'une petite armée, IV, 6 ; décrété d'accusation, 8.

Condé (hôtel de) : son emplacement est acheté par le corps municipal de Paris, pour y faire construire le Théâtre-Français ; ancien état de cet emplacement, IV, 41 ; Louis XIV le retire de la ville pour le donner au prince, son frère ; on y construit le Théâtre-Français, *ib.*

Conférence (porte de la) : où elle était située, II, 309.

Confesseurs : sont autorisés à absoudre les rois et reines de France de la violation de leurs serments, I, 546.

Confesseurs des religieuses : doivent être choisis par les évêques, et non par les abbesses et les chapelains, I, 385.

Confesseurs de Paris, sous le règne de Henri III : abus qu'ils font de la confession, II, 372 ; on s'en plaint ; ils ne changent point de maxime ; dogme nouveau qu'ils mirent en avant, 373.

Confesseurs femelles, III, 374.

Confesseurs : espions et instruments dévoués au cardinal de Richelieu ; conseil donné à Louis XIII à ce sujet, III, 71.

Confesseurs des rois : sont, par hérédité, conservés dans l'ordre des jésuites, III, 70.

Confession : n'était pas en usage au septième siècle ; l'évêque de Clermont donne la communion au comte Eulalius sans exiger qu'il confesse le crime dont il est accusé, I, 177, la note.

Confession auriculaire : commence à être en usage en France pendant la plus extrême barbarie, I, 314 ; on la refusait aux criminels

condamnés à la mort ; à quelle époque on commença à la leur permettre, II, 182 ; abus qu'en font les prêtres ligueurs, 372 ; refusée à ceux qui se sont rejoints à l'entrée de Henri IV à Paris, 413.

Confession (produits de la) : accord fait à cet égard entre le doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois et le curé de Saint-Eustache, I, 451.

Confessionnaires remarquables, II, 429.

Confidentiers. Voy. *Custodinos*.

Confians (*Jean de*), maréchal de Champagne ; poignardé en présence du dauphin Charles par les ordres d'Etienne Marcel, II, 7.

Confrérie (grande) des bourgeois de Paris : dans quelle église elle est placée ; titre que prend le chef de cette confrérie, I, 333.

Confrérie des drapiers, I, 420.

Confrérie de la Madeleine, établie par Charles VIII, III, 185.

Confrérie de Saint-André, établie dans l'église de Saint-Eustache : motif de cet établissement ; couronnes de roses dont les confrères ornent leur tête ; prélude de scènes atroces, II, 137.

Confrérie de Saint-Côme et de Saint-Damien, I, 459.

Confrérie du Saint-Sépulchre, dite **Confrérie de l'Aloyau** : tentatives pour l'ériger en ordre de chevalerie, I, 537.

Confrérie de la Passion : les religieux d'Hermières, après avoir envahi les biens de l'hôpital de la Trinité, louent la plus grande partie de cet hôpital à des comédiens, I, 550 ; leurs représentations inspirent aux Parisiens le goût du spectacle, II, 97 et suiv. ; leur théâtre ; pièces qu'ils jouaient ; citations de quelques unes de ces pièces, *ib.* et suiv. ; transportent leur théâtre en différents lieux, 102 ; spectacles qu'ils offrent à Louis XI, lors de son entrée solennelle à Paris, 151 ; sont dépouillés de leurs prétentions sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, III, 249, 250.

Confrérie de la Passion de notre Seigneur, dont les confrères étaient des acteurs de spectacles : son établissement protégé par Charles VI, II, 64, 65 ; nature des spectacles qu'ils donnaient au public, 65, 97.

Confrérie du cabinet : où la dévotion était mêlée à la plus sale débauche, 329.

Confrérie des cinq plaies de Notre-Dame-de-Pitié, I, 244.

Confrérie politique : établie à Notre-Dame, dont Etienne Marcel est le chef, et où, pour la première fois, on met en question la puissance illimitée des rois, II, 3.

Confrérie de métiers : supprimée, II, 128.

Confrérie de la congrégation du chapelet : foyer de sédition, établi par les jésuites ; obligation des confrères ; les Seize et l'ambassadeur d'Espagne en étaient membres ; indulgences exorbitantes que le pape accordait à cette confrérie, II, 391.

Confrérie du cordon et du saint nom de Jésus : association politique, composée de furieux ligueurs ; ses réglemens ; ordre qu'elle adresse au parlement, II, 391.

Confrérie du rosaire : on y propose d'enrô-

ler tous les soldats de l'armée, afin de prendre très-facilement les villes de La Rochelle et de Montauban, III, 65.

Confrérie de Sodomites, III, 488 ; est protégée par des hommes puissants ; ce qu'en dit le régent, 489 ; ce qu'en pense l'abbé Duhois, *ib.*

Congrégation des missions : établie à Saint-Lazare, par Vincent de Paule, I, 255.

Congrégation de Notre-Dame (filles de la) : époque de leur établissement à Paris ; leur suppression, III, 153.

Congrégations séculières et ecclésiastiques : sont supprimées, IV, 11.

Congrès : ce que c'était ; abolis sous Louis XIV ; à quelle occasion, III, 307.

Conjuration d'Amboise, II, 230.

Connétable : origine de cette fonction, I, 95, la note.

Connétablie : tribunal siégeant à la table de marbre de la grand'salle du Palais, I, 504, 512.

Conrad, comte de Paris ; convoque une assemblée des grands dignitaires de l'Etat, où ils engagent Louis, roi de Germanie, à se rendre en France, I, 208 ; leurs propositions sont rejetées par Louis de Germanie ; ils reviennent à Paris, couverts de honte, et pillant tout ce qui se rencontre sur leur passage, *ib.*, 220.

Conrart, homme de lettres : chez lequel l'Académie française tint longtemps ses séances, III, 25.

Conseil des Trente-Six : destiné à diriger le dauphin Charles ; sa composition, II, 2, et suiv.

Conseil du roi : érigé en cour souveraine, est nommé ensuite *grand conseil*, II, 83.

Conseil des Seize : on y propose d'arrêter Henri III, II, 373 ; propose à la Sorbonne la question de savoir si les Français avaient le droit de faire la guerre au roi Henri III, 386 ; sa conduite envers le parlement, *ib.* ; les membres de ce conseil pillent les maisons des riches qui n'étaient point ligueurs, 388 ; ses diverses organisations ; comment il est composé ; crée le duc d'Aumale gouverneur de Paris ; ses membres mécontentent le duc de Mayenne ; pourquoi, 389 et suiv. ; il est présidé par le duc de Mayenne, qui fait pendre quatre de ses membres, 390 ; et qui prohibe les réunions secrètes, *ib.* ; fait exécuter à mort Barnabé Brisson, premier président du parlement, Larcher, président de cette cour, et Tardif du Ru, conseiller au Châtelet, *ib.*, la note ; réduit à douze ; pourquoi ; perd son crédit. *ib.*

Conseil général de la Sainte-Union ou des Quarante : sa composition, II, 390 ; époque de sa première séance ; confère le titre de lieutenant-général de l'Etat royal et couronne de France au duc de Mayenne ; augmenté de quatorze membres, et dissous par ce duc, 391.

Conseil secret : tenu à Blois, où l'on délibère sur l'exécution du projet des massacres ; noms de ceux qui y assistaient, II, 361 ; conseil tenu au Louvre sur l'exécution des

massacres; noms des assistants; propositions qu'on y fait, 266, 267.

Conseil d'avis: ses attributions sous le règne de Louis XIII, III, 70.

Conseil général de la commune: sa composition, IV, 68.

Conseil général des prisons: ses attributions, IV, 238.

Conseil des Anciens: fait partie du gouvernement institué par la constitution de l'an III, IV, 149 et suiv.; fait exécuter d'immenses réparations dans le jardin des Tuileries, III, 202.

Conseil des Cinq-Cents: fait partie du gouvernement institué par la constitution de l'an III, IV, 149 et suiv.; salles qu'il occupe, *ib.*; décrète l'établissement du Conservatoire des arts et métiers, 136 et suiv.

Conseil des prises: emplacement qu'il occupait, IV, 352.

Conseillers au parlement: sont, suivant le prédicateur Maillard, des juges iniques et vénaux, II, 161.

Conseillers de la cour des aides: traités de sots par Henri IV; pourquoi, II, 419.

Conseillers crieurs du vin, conseillers langageurs des porcs: charges ridicules créées par Mazarin, III, 104.

Conseils des rois, au commencement de la troisième race: leur composition est l'origine du parlement, I, 199 et suiv.

Conservateur (le), ouvrage périodique, où l'on fait l'apologie des massacres de la Saint-Barthélemi, II, 285, la note.

Conservatoire de musique. Voyez *Ecole royale de chant, de déclamation et de danse*, IV, 30.

Conservatoire des arts et métiers: établi par la convention nationale; sur le rapport de qui; son origine est mal exposée par le directeur actuel, IV, 136 et suiv.; de quels dépôts il a été composé; son organisation définitive; à qui elle est due, 137 et suiv.; éprouve quelques oppositions, *ib.*; est définitivement établi; on y fonde une école gratuite, *ib.* et suiv.; ses règlements; descriptions de ses salles, 136 et suiv.

Conistorium: nom d'une des salles du palais des Thermes, I, 64.

Conspiration (prétendue): formée par les juifs, les lépreux et le roi de Tunis, tendant à empoisonner tous les puits et toutes les fontaines du royaume: cause le supplice de plusieurs personnes, 523 et suiv.

Conspiration contre la vie des membres de l'assemblée législative: est déjouée, IV, 9.

Constance, reine de France; ne peut venir au secours de Fulbert, évêque de Chartres, contre les attentats de Geoffroi, vicomte de cette ville, I, 292.

Constance, fille de Guillaume, comte de Provence: épouse le roi Robert; sa conduite, ses mœurs, I, 219, 279; arrache un œil à son confesseur, 279.

Constance Chlore: paraît être le fondateur du palais des Thermes de Paris; son long séjour dans la Gaule; la tranquillité dont il y jouit autorise cette opinion, I, 70.

Constant, jésuite: est trouvé déguisé en laïque quelques jours avant l'assassinat de Louis XV par Damien, III, 386.

Constant (Laurent), décapité pour avoir tué sa femme, II, 352.

Constantini (Angelo), acteur de la comédie italienne: joue le personnage de Masetin; écrit l'histoire de la vie de Tiberio Fiorelli, dit Scaramouche, III, 250.

Constantinople (collège de): son origine nommée aussi *Petite-Marche*. Voyez *Collège de la Marche*, I, 351; II, 75; sa décadence, I, 351.

Contagion à Paris sous Louis XIII: remplit les hôpitaux de malades, III, 91, la note.

Contagion sacrée: un des premiers ouvrages philosophiques qui aient paru à Paris sous Louis XV, III, 538, la note.

Contes facétieux, ris indécents que faisaient les prêtres pendant les saints offices, I, 532.

Conti: tombeaux d'une princesse et d'un prince de ce nom, dans l'ancienne église de Saint-André-des-Arts, I, 311.

Conti (prince de): son précepteur est égorgé dans ses bras, pendant les massacres de la Saint-Barthélemi, II, 273.

Conti (le prince de): partisan du parlement et de la Fronde, III, 109 et suiv.: se laisse corrompre par la cour, 111; est arrêté et conduit à Vincennes: son portrait, 114 et suiv.; transféré à Marcoussy, et de là au château du Havre, 115; mis en liberté, 117; veut se battre contre son frère, *pourpoint bas*; pourquoi, 63; il est petit, bous, galant, séducteur, et veut être cardinal, 301. — Singulière croyance de sa mère, 322; protecteur de la banque de Law; se fait chèrement payer sa protection; argent énorme qu'il en retire; est réprimandé par le régent, 347; ses prodigalités pour des courtisanes, sans savoir pourquoi, 509.

Conti (prince de): ses instances pour que le parlement prenne des informations sur Damien et sur son crime, III, 383.

Conti (hôtel de): sur son emplacement est bâti l'hôtel des Monnaies; on avait le projet d'y établir l'Hôtel-de-Ville, III, 420, 421.

Contenance: imposée aux prêtres catholiques; pourquoi, III, 526; produit un effet contraire à son but; condamnée dans un temps, approuvée dans un autre; la conduite des prêtres qui sont mariés est plus exemplaire que celle des prêtres qui ne le sont pas, *ib.* et suiv.

Contrats singuliers par leur forme, au douzième siècle; inscrits sur des baguettes, des morceaux de bois, des manches de couteaux, I, 327.

Contrebande faite par des nobles, II, 404, la note.

Contrebande souterraine: travaux faits pour l'empêcher, IV, 104.

Contributions nombreuses perçues aux foires, I, 143 et suiv.

Contributions de Paris: levées extraordinairement sur chaque paroisse, II, 14.

Contributions nombreuses auxquelles sont assujettis les Parisiens; celles que levait le clergé, II, 141 et suiv.

Contributions réparties et perçues arbitrairement sous Henri IV, II, 487.

Contributions des Parisiens sous Louis XVI plus fortes que celle de trois royaumes de l'Europe, IV, 74.

Contribution mobilière et personnelle, foncière; droits d'entrée, leur montant, en 1817, IV, 278; octroi aux barrières et autres contributions, *ib.* et suiv.

Contrôleurs de fagots: charges ridicules créées par Mazarin, III, 104.

Convention nationale: succède à l'assemblée législative; abolit la royauté; décrète le gouvernement républicain; met Louis XVI en jugement, IV, 14; ses membres les plus influents sont arrêtés; la minorité devient majorité; donne une constitution à la France, ferme sa session, 88; ses institutions et établissements à Paris; soutient la guerre contre toute l'Europe; encourage les sciences et les arts; il faut distinguer ses actes suivant les temps où elle était dominée ou affranchie, 89, 90; ses ressources tirées de son propre fonds; état des arts qui ont servi à sa défense; ses diverses découvertes et ses établissements, *ib.* et suiv.; supprime les loteries et les maisons de jeu, 41, 90, la note; sa majorité, victimée et pure, fait faire des progrès aux connaissances humaines, 89, 90, la note; établit des hospices et hôpitaux, 91; fait transférer les malades dans des maisons nationales; forme un comité des secours dans son sein; établit deux nouveaux hôpitaux; augmente le nombre des lits de l'hospice Cochin, *ib.*; établit l'hôpital de Saint-Antoine, 94; établit le *Musée des tableaux* dans la galerie du Louvre, 126; établit le *Musée des monuments français*; défend de détruire les monuments des arts, 130, 131; établit le *Conservatoire des arts et métiers*, 136; ordonne l'essai des télégraphes, les adopte, et gratifie leur inventeur, 141; travaille à réparer les maux du régime de la terreur; le parti de l'étranger en est alarmé; ce qu'il fait pour ramener les troubles, 147 et suiv.; elle est attaquée par Danican et son armée; elle obtient la victoire et en use avec modération, *ib.*, 148; divise Paris en douze municipalités ou mairies, 247.

Conversion étrange, III, 91, la note.

Conversion des protestants: comment elle s'opérait sous Louis XIV, III, 282 et suiv.

Convoi de vivres: entre dans Paris assiégé; les riches s'approvisionnent; les pauvres ne peuvent le faire, II, 398.

Convulsionnaires: leur origine au tombeau du diacre Paris; sont malades ou trompés; la persécution est la première cause de leur maladie; convulsion des protestants des Cévennes; celles de Paris deviennent l'objet d'une spéculation, III, 357 et suiv.; il s'établit une société de convulsionnaires; elle a ses règlements; secte des convulsionnaires; leurs chefs, 358, 359; divers emplois et classes de convulsionnaires, *ib.* et suiv.; organisation de leur société, 361; leurs agitations, leurs exercices: sont per-

sécutés par le gouvernement; leur énergie 362, 363; ridiculisés par Voltaire et autres, *ib.*; progression de leurs erreurs; font des miracles, *ib.*; deviennent prophètes, leurs exercices prennent un caractère d'atrocité, 364 et suiv.; le gouvernement leur fait fermer le cimetière de Saint-Médard; vengés affichés sur la porte de ce cimetière, 365, 366; se répandent dans plusieurs autres lieux de Paris et de la province, 366; le mal en devient plus grand, et leurs exercices en deviennent plus atroces, 367 et suiv.; se font crucifier et clouer les pieds et les mains sur des planches en croix; détails sur ce supplice et sur plusieurs autres; leurs prières enfantines, *ib.* et suiv.; sont chassés par la police de leurs mystérieux repaires, 368 et suiv.; le sont à coups de canne par un particulier; opposent la ruse à la force, *ib.*; leurs assemblées clandestines, 369 et suiv.; leurs écrits et gravures satiriques, 370; activité de la police pour en découvrir les auteurs, *ib.* et suiv.; plusieurs sont arrêtés, 371; leurs ruses pour soustraire la feuille dite *Nouvelles ecclésiastiques* aux recherches de la police; bravent le lieutenant de police, *ib.* et suiv.; leurs placards; moyen de les afficher dans les rues, 372 et suiv.; les filles convulsionnaires se croient inspirées, disent la messe, confessent, baptisent, etc., 373; leurs convulsions ont l'amour pour principe, 374; leurs complaisances pour leurs jeunes secouristes, *ib.* et suiv.; invitent les hommes à marcher sur leur ventre, sur leur sein, 375; ont des aventures galantes; ces aventures sont justifiées par les partisans des convulsions, 376; les convulsionnaires et leurs ennemis ont des torts réciproques, *ib.*

Convulsions (origine et progrès des), III, 258 à 276; deviennent contagieuses; des jeunes filles en sont d'abord atteintes. Convulsions des protestants des Cévennes, pareilles à celles de Saint-Médard; sont accompagnées de folies et de tours de force, de guérisons miraculeuses, de prophéties; détails sur les convulsions; leur durée; époque où elles ont cessé à Paris; jugement des convulsions. Voyez *Convulsionnaires*.

Cop (Nicolas), recteur de l'Université: prend la défense d'un ouvrage sur la reine de Navarre, censuré par la Sorbonne; mandé au parlement; se réfugie à Bâle, II, 198.

Copeau: clos pendant du bourg Saint-Médard, I, 257.

Coq (Robert le), évêque de Laon, membre du conseil des Trente-Six: discours qu'il tient aux états-généraux de 1357, II, 4.

Cogs (combats de), au Colysée, III, 456.

Coquelin (le sieur de): les prêtres de sa paroisse lui refusent les sacrements, pour quoi, III, 380, 381.

Coquillards: espèce de mendiants valides, III, 275; comment ils exerçaient leur métier, 277.

Corbie (Armand de): fait bâtir une maison dans le Clos-Bruneau, appelée *Séjour de Corbie*, IV, 44, la note.

Cordelières: couvent de religieuses; son ori-

gine; conservent le manteau de saint Louis; en font un ornement d'autel; fondent un autre couvent du même nom; démolition de ce couvent, I, 488; occupent l'hôtel de Beauvais; convertissent une salle de bal en église, II, 533; leur suppression, *ib.*

Cordeliers ou frères mineurs: viennent à Paris; y sont froidement accueillis; pourquoi nommés *Cordeliers*; l'abbé de Saint-Germain leur loue un emplacement; saint Louis les protège, leur procure un établissement stable, et fait bâtir leur église, I, 399; ces frères tourmentent l'Université, se querellent entre eux, 400; se divisent en *spirituels* et *conventuels*; leur dispute à ce sujet, et sur la forme de l'habit et du capuchon de saint François; ils se battent pour une écurie bâtie dans le couvent; ils résistent aux troupes du roi, puis ils prennent la fuite; plusieurs sont faits prisonniers, *ib.* et suiv.; leurs mœurs déréglées; on travaille à les réformer; stratagème remarquable qu'ils emploient pour éloigner les réformateurs, 401 et suiv.; leurs désordres continuent, 403; on les réforme de nouveau; ils résistent; ils se battent, et ne cèdent qu'à la force, *ib.* et suiv.; mettent en fuite le général de leur ordre, *ib.* et suiv.; leur conduite turbulente et déréglée; leur audace; ils ont été plus nuisibles qu'utiles, 404; incendie de leur église; ils en accusent les protestants; accusés par les jacobins d'avoir mis eux-mêmes le feu, reçoivent les libéralités de diverses personnes pour le rétablissement de leur église; Henri III est leur principal bienfaiteur; ils font placer la statue de ce roi près du grand autel, et peu de temps après ils courent la tête à cette statue, *ib.*; dans le couvent des cordeliers était la salle de l'école, qui servit, pendant la révolution, de lieu de séances au fameux district dit *des Cordeliers*, et à la section du Théâtre-Français, 405; dans une autre salle de ce couvent, l'ordre de Saint-Michel tenait ses séances, *ib.*; sont supprimés; leur église démolie; son emplacement sert à former la place située devant l'École de Médecine; une école de mosaïque est établie dans le bâtiment du réfectoire de ce couvent, *ib.*; leur couvent sert à la session des états-généraux de 1357, II, 4; demandent l'aumône dans les rues de Paris, 33; leurs mœurs; leurs manières recherchées, leur luxe, 336 et suiv.; leur ingratitude envers le roi Henri III; renversent sa statue, 367, I, 404; leur couvent est un asile pour les criminels; les moines se révoltent contre un commissaire qui venait saisir un criminel qui s'y était réfugié, III, 272.

Cordeliers de la Terre-Sainte (hospice des): son fondateur, III, 149; époque inconnue de sa suppression, 150.

Cordeliers de Meaux: accusent Briçonnet, évêque de cette ville, d'hérésie, II, 195.

Cordeliers d'Orléans: leur fourberie découverte et punie; jouent une scène de revuants, II, 313.

Cordeliers (fontaine des): est le point où

était une porte de l'enceinte de Philippe-Auguste, I, 367.

Cordicoles, ou du *Sacré cœur de Jésus*: nom sous lequel les jésuites ont cherché à rentrer en France, III, 392.

Cordier de Saint-Firmin (l'abbé): membre très-actif du Musée de Paris, IV, 33.

Cordon de Saint-François: dénomination d'une confrérie établie au couvent des cordeliers de Paris, I, 405.

Cordonnier de Paris: harangue dans une assemblée de ville; effet que son discours produit sur l'assemblée, II, 123 et suiv.

Corisandre d'Andouin (*Diane de*), une des maîtresses de Henri IV, II, 465.

Corneille (*Pierre*): sa tragédie du *Cid* critiquée par ordre de Richelieu, II, 506; IV, 26; lieu de sa sépulture; n'avait pas de tombeau, II, 551.

Cornouailles (collège de): son origine; ses accroissements; réuni au collège de Louis-le-Grand, I, 534.

Cornu (*Gautier*), archevêque de Reims. Voy. *Gautier Cornu*.

Corps des marchands: leur nombre varie; leur dénomination, II, 318; ils refusent d'admettre les marchands de vin; leur prérogative, leur magnificence inutile, *ib.* et suiv.

Corps de saint Denis: sont au nombre de quatre, I, 102 et suiv.

Corrozet (*Gilles*), libraire: est le premier écrivain qui ait attribué à Julien la construction du palais des Thermes, I, 70; son tombeau, 430; ce qu'il dit de la prétendue *chambre de César*, au grand Châtelet, et d'une inscription portant ces mots: *tribut de César*, 518 et suiv.

Corvées: supprimées sous Louis XVI, IV, 2.

Cosmorama, spectacle, III, 213.

Cossard (la dame): fondatrice des ignorantes, III, 148.

Cossé (*Mario-Anne Hocquart*), son tombeau, II, 44.

Cosseins, gentilhomme: ennemi de Coligni, placé dans la maison de cet amiral pour favoriser ceux qui devaient l'assassiner; reçoit l'ordre de ne laisser sortir personne du logis de Coligni, II, 267; poignarde un des gentilshommes de cet amiral, 269; introduit les assassins dans sa chambre, *ib.*

Cossont (l'abbé): soupçonné de rédiger les *Nouvelles ecclésiastiques*; est arrêté, III, 371.

Coster (*Laurent*): invente l'imprimerie, II, 82.

Costume théâtral: exactement observé par la demoiselle Clairon et le sieur Lekain, III, 459.

Costumes des acteurs et des actrices dans les divers théâtres de Paris, III, 257, 259.

Costumes sacerdotaux: ne doivent point être représentés sur le théâtre, suivant Christophe de Beaumont; ceux des prêtres chrétiens sont imités du paganisme, III, 461.

Cottard (*Jacques*), marchand tapissier: contribue à l'établissement des *récollets*, III, 429.

Cottet (*le sieur*), mathématicien du roi: quels lieux il fréquente, III, 200.

Cotton (le père), jésuite : confesseur de Henri IV, membre du conseil secret de la régente Marie de Médicis, II, 494; va visiter Ravallac dans sa prison; ce qu'il lui recommande, 495, la note; détermine Henri IV à ordonner la démolition de la pyramide; veut que cette démolition s'exécute en plein jour, 428.

Couche (maison de la) : ce que c'était, III, 177.

Coucy (Robert de Boves, seigneur de) : monstre de cruauté, I, 303.

Coulmiers (le sieur de), directeur de l'hospice de Charenton : sa méthode agréable pour ramener les fous à la raison, IV, 221.

Coupe-jarrets : qualification donnée aux quarante-cinq gentilshommes de la garde de Henri III, II, 374, la note; — nom odieux qu'on voulait donner aux quarante gentilshommes de la garde du marquis d'Ancre, III, 69; possèdent des bénéfices ecclésiastiques, 73.

Cour du commerce : passage construit parallèlement au mur d'enceinte de Philippe-Auguste et en dehors de cette enceinte, I, 387.

Cour Batave : occupe l'emplacement de l'église du Saint-Sépulcre, I, 528; sa situation, IV, 145; son origine; sa description; sa fontaine décorée, *ib.*

Cour de Langres (hôtel de la) : acheté par les jésuites pour y établir leur collège de Clermont, II, 248.

Cour des Monnaies. Tous les présidents et conseillers, convaincus de malversation, sont pendus ou brûlés; suppression de cette cour, II, 228, 229.

Cour du mal, au Palais de justice, I, 506.

Cour du Patriarche, II, 239, la note.

Cour royale : emplacement qu'elle occupe; sa description, I, 508.

Cour des aides : emplacement qu'elle occupe, I, 508.

Cour d'assises : lieu de ses séances, IV, 252.

Cour de cassation : emplacement qu'elle occupe, I, 508; IV, 252.

Cour des Comptes : lieu de ses séances, IV, 252.

Cour de François I^{er} : comment ce roi la compose, II, 184; de François I^{er}, de Henri II, de Charles IX et de Henri III, 322 et suiv.

Cour de France sous Philippe VI : semble insulter aux malheurs publics, I, 536; sous Charles IX; plus faible et plus troublée après les massacres qu'auparavant; se félicite de ces massacres, II, 278 et suiv.; sait concevoir et commettre les crimes, et ne sait point en prévoir les suites; change plusieurs fois de système pour justifier ses attentats, *ib.*; réduite à solliciter l'assistance de ceux qu'elle avait égorgés, 280; méprisée dans les cours étrangères, 281, excepté par celles de Rome et d'Espagne, *ib.*

Cour des Valois : les princes de cette cour sont sujets à manquer à leurs promesses, à violer leurs serments, II, 330.

Cour (la) : punit certains crimes sans l'intervention des lois, IV, 77; refuge du cérémonial, de l'étiquette, des vêtements et usages gênants; elle n'a pas encore ressaisi le sceptre de la mode, 87.

Cour du duc d'Orléans régent : sa corruption se répand insensiblement dans toutes les classes de la société; progrès de cette corruption, IV, 494; devient un exemple funeste, *ib.* et suiv.; ses débordements étaient connus du public, malgré les soins qu'on prenait pour les cacher, 495 et suiv.; quelques personnes s'en préservaient, 496.

Cour de Rome : ses énormes abus; vend le ciel aux riches; sa conduite est en opposition avec les principes de l'Evangile, II, 191 et suiv.; alarmée des progrès du protestantisme en France; moyen qu'elle emploie pour les arrêter, 191 et suiv.; elle veut que les prières soient récitées comme des formules magiques en langue intelligible, *ib.*; sa joie à la nouvelle des massacres de la Saint-Barthélemi, 282 et suiv.; quelle était la religion du pape et des cardinaux qui composaient cette cour, *ib.*; traite Hugues Capet d'usurpateur, ses successeurs de rois illégitimes, maudits de Dieu, réfractaires à la Sainte Eglise, et les libertés gallicanes d'erreur; elle déclare Henri III incapable de régner, invite ses sujets à s'armer contre lui, et à obéir aux ordres du duc de Guise, 363; emploie les jésuites pour exécuter ses sinistres projets, III, 141 et suiv.

Cour d'Espagne : s'applaudit du massacre de la Saint-Barthélemi, II, 282.

Courant souterrain dont les carrières de Paris offrent des traces évidentes, IV, 194.

Couronne (Sainte-), couronne d'épines : relique qu'en 1206 l'abbé de Saint-Denis transporte en procession à Paris pour faire diminuer le débordement de la Seine, I, 370; relique portée de Saint-Denis au palais de Paris pour la guérison du fils de Philippe-Auguste, 389; saint Louis achète fort cher de l'empereur Baudouin une autre prétendue sainte couronne, tandis qu'il en existait déjà une dans l'abbaye de Saint-Denis, 408, 409; c'est pour la placer dignement que saint Louis fait construire la Sainte-Chapelle du palais de la Cité, 410; est portée de Constantinople en France, à Villeneuve-l'Archevêque, à Sens, puis à Paris dans l'abbaye Saint-Antoine; elle est contenue dans trois cassettes, l'une dans l'autre; portée par le roi, par le comte d'Artois, nu-pieds; exposée aux yeux des Parisiens; le roi ordonne que toutes les reliques de Saint-Denis et de Paris viennent escorter la sainte couronne, 409.

Couronne en parchemin : placée sur la tête des condamnés, I, 585, la note; R, 26.

Couronne de diamants : donnée à sainte Geneviève, I, 335, 336.

Couronne d'or : extorquée par le cardinal de Lorraine, II, 240.

Couronne ou tonsure des prêtres, II, 22, 151.

Couronne ou chapeaux de fleurs, II, 136, 147.

Cours de l'hôtel Saint-Paul, des Joutes, des

- Cuisines*, de la *Pâtisserie*, des *Sausseries*, des *Colombiers*, des *Gélinières*, de la *Tapisserie*, cours où l'on fait l'*hypocras*, etc., II, 47.
- Cours des Miracles* : leur nombre ; situation de chacune d'elles : la plus fameuse de ces cours, III, 273 ; sa description ; mœurs de ses habitants, 274 et suiv. ; est remplacée par la halle à la marée, IV, 23.
- Cours-la-Reine* : sa description ; première promenade plantée à Paris, III, 14.
- Course de Diane* : ce que c'était ; les femmes en très-grand nombre s'y rendent montées sur des animaux, III, 441.
- Courses de chevaux* : en usage sous le règne de Louis XVI, IV, 85.
- Courtaumer (la dame Saint-Simon de)* : fait annuler son mariage avec le marquis de Langrée pour cause d'impuissance ; ce qui en résulte, III, 307, la note.
- Courtaux de boutangs* : espèce de mendiants valides, III, 375 ; comment ils exerçaient leur métier, 377.
- Courtills*, ou clos de vignes de Saint-Germain-des-Près ; emplacement qu'elle occupait, I, 269.
- Courtills-Barbette* : maison de plaisance d'Etienne Barbette ; est brûlée par le peuple ; à quelle occasion, I, 487.
- Courtin (Marie)* : fonde le couvent de la Présentation-Notre-Dame, III, 159.
- Courtisanes* : elles prennent les noms et les titres nobiliaires de leurs entreteneurs. Voy. la baronne de *Burmans*, la baronne de *Moresus*, la comtesse de *Sabatini*, III, 510, la note ; une courtisane est affirmée par un comte à d'autres seigneurs, 513.
- Courtisans* : se rendaient au Louvre à cheval, ayant quelquefois leur dame en croupe, II, 355 ; maxime immorale d'un courtisan, 340.
- Courtisans de Louis XIV* : leurs mœurs, leurs vices, leurs bassesses ; sont peints par madame de Maintenon, III, 323 et s. ; bravaient toutes les humiliations pour avoir des pensions et des dignités ; conduite vile de quelques-uns, 324 et suiv. ; aspirent à l'honneur d'être membres de l'Académie française, 343.
- Courtisans de la cour du duc d'Orléans*, régent : sont qualifiés de roués, III, 352 ; ils corrompent Louis XV, 355 ; leur perversité, leur basse servitude, 352, 486 ; leurs débauches, 488 et suiv.
- Court-Orry* : sa situation, III, 29.
- Courval-Sonnet*, poète : publie une satire violente contre les charlatans, III, 39 ; ce qu'il dit des *custodinos* ou prêtres fermiers, ou gagés, et des seigneurs qui les emploient, 73 et suiv.
- Cousin (le sieur)* : les prêtres de sa paroisse lui refusent les sacrements ; pourquoi, III, 380.
- Cousin (Jean)* : a peint une partie des vitraux de Saint-Gervais, II, 63.
- Cousin*, président de la cour des monnaies : lègue ses livres à la bibliothèque de Saint-Victor, 211.
- Couture*, recteur de l'Université de Paris : fait l'épithaphe du cardinal Dubois ; y met de l'adresse, I, 344.
- Couvents de Paris* : ont chacun leur prison, II, 293 ; sont amplement munis de vivres, tandis que les Parisiens meurent de faim ; visites faites dans ces couvents ; ce qu'on trouve dans ceux des capucins et des jésuites, 299.
- Couvents des deux sexes* : leurs établissements nombreux sous le règne de Louis XIII, II, 508 ; on double, on triple à Paris les couvents du même ordre, 510 ; crainte du parlement à cet égard, 514.
- Couvents ou communautés religieuses* établies à Paris, sous le règne de Louis XIII : leur nombre, II, 546.
- Couvents ou communautés d'hommes*, à Paris : leur nombre au commencement de la révolution ; leurs revenus, IV, 68.
- Couvents ou communautés de filles*, à Paris : leur nombre au commencement de la révolution ; leurs revenus, IV, 68.
- Couvre-feu* : usage en vigueur à Paris ; en quoi il consistait ; cloche du couvre-feu ; loi gênante, II, 12, 27.
- Coyons de mille titres* : quels étaient ceux qui portaient ce nom sous le règne de Louis XIII, III, 69.
- Crantz (Martin)*, un des premiers imprimeurs attirés à Paris, II, 84.
- Crébillon*, poète tragique : les Comédiens Français et Italiens lui font célébrer un service magnifique dans l'église de Saint-Jean-de-Latran ; colère de Christophe de Beaumont, archevêque de Paris, à ce sujet ; ce qui en résulte, I, 257 ; son tombeau, II, 64.
- Crébillon fils*, écrivain du règne de Louis XV, III, 535.
- Crèche (illes de la)* ; sont supprimées, III, 166.
- Crécy (Hugues de)* : monstre de cruauté, I, 303. Voy. *Hugues de Pomponne*, seigneur de *Crécy*.
- Crémille (le sieur de)*, grand chevalier de l'ordre du Cordon-Rouge, lieutenant-général des armées : ses mœurs, III, 587.
- Creps*, valet de chambre du comte Dubarri ; actes qu'il commet par les ordres de son maître, III, 515.
- Creps* : espèce de jeu de hasard, IV, 41.
- Créqui (le duc de)* : ambassadeur à Rome ; présent que lui fait le pape, II, 434, la note ; tombeaux de cette famille, 435.
- Créqui (le marquis de)* : fait partie des scélérats qui violèrent et tuèrent un jeune oublieur, III, 313, la note.
- Créquy (Antoine de)* : évêque d'Amiens, éprouve de grandes difficultés à se faire recevoir à cause de sa barbe, II, 355.
- Créteil*, village appartenant au chapitre de Notre-Dame : Louis VII, arrêté par la nuit, y soupe et y couche aux dépens des habitants ; grande colère du chapitre à ce sujet, I, 301.
- Crétiages de Paris* : la banse parisienne achète du roi la propriété des criages, I, 372.
- Crieries ou cris de Paris* : en quoi elles consistaient, II, 31 et suiv.
- Crillon (dit le brave)* : ce qu'il dit en voyant frère Ange se faire fouetter dans l'église de Chartres, II, 392.

Croton (Georges), professeur au collège royal : son tombeau, I, 398.

Crocents : nom donné à ceux qui se soulevèrent contre les financiers des provinces ; Henri IV se serait volontiers rangé parmi ces insurgés, s'il n'avait pas été roi, II, 448, la note.

Croisade : la seconde croisade de saint Louis n'est pas heureuse, I, 483 ; Philippe VI reçoit des contributions considérables pour la faire, et ne la fait point, I, 535 ; prêchée dans l'île de Saint-Louis, II, 36.

Croisière ou porte-croix : nom des anciens chanoines de Sainte-Croix de la Bretonnerie, I, 437.

Croix (Michel de La), abbé d'Orbais : assassin ; meurt assassiné par les fils de sa victime, II, 352.

Croix (Sainte-), église paroissiale : son origine, sa démolition, I, 244.

Croix-la-Reine : premier nom de l'hôpital de la Trinité, I, 349.

Croix de la Bretonnerie (Sainte-), église : sa fondation, ses chanoines demandent l'aumône dans Paris ; description de leur église ; leur relâchement ; leur suppression, I, 437.

Croix (Alles de la) : leur établissement ; description de leur église ; suppression de ce couvent ; remplacé par un autre du même nom, II, 542, 543 ; par qui fondé, III, 161 ; autre couvent du même nom ayant le même objet, III, 162.

Croix (Alles de la congrégation de la), ayant le même objet, III, 162.

Croix, monuments religieux : celle du cimetière des Innocents, dont les bas-reliefs sont sculptés par Jean Goujon, I, 332.

Croix : principaux lieux où il s'en trouvait, II, 457 et suiv.

Croix-du-trahoir ou du-tiroir : sa fontaine ; sa première construction et ses constructions suivantes, II, 213 ; place de ce nom ; les Parisiens en armes, du temps de la Fronde, y repoussent le maréchal de La Meillerie avec sa troupe, III, 106 ; le parlement, revenant du Palais-Royal, est arrêté sur cette place par les Parisiens ; le premier président Molé y est vivement attaqué, 107, 108.

Croix de Gastines : monument élevé sur l'emplacement de la maison rasée de Philippe de Gastines ; par un traité de paix entre les catholiques et les protestants, il est convenu que la croix sera transférée au cimetière des Innocents, et que l'inscription en sera ôtée : grand obstacle qu'éprouve cette translation ; pillage des maisons protestantes à ce sujet, et autres violences causées par les prédicateurs séditieux, II, 239. Voyez *Gastines*.

Croix de carton : portée par des capucins dans une procession de Paris à Chartres, II, 382.

Croix d'or : objet de culte ; fabriquée par le roi Salomon ; enlevée de l'église de Tolède par le roi Childébert, et placée dans l'église de Saint-Vincent, à Paris, I, 112.

Croix de triomphe : objet de culte, qui pro-

curait la victoire à ceux qui la portaient à la guerre ; vendue au roi saint Louis par l'empereur Baudouin, qui en aurait eu besoin, I, 410.

Croix de vermeil : objet de culte ; fabriquée par ordre de Henri III, contenait un morceau de bois de la vraie croix, I, 412.

Croix (vraie) : un grand morceau du bois de la vraie croix ayant été volé, Paris fut en alarmes ; on pensa que Henri III la vola lui-même pour la mettre en gage ; ce roi fait faire une autre croix, et invite les Parisiens à venir l'adorer, I, 413.

Croix de papier : signe de reconnaissance que portaient les massacreurs de la Sainte-Barthélemi, II, 273.

Croix de Saint-André : formait le blason du duc de Bourgogne ; prise pour signe de ralliement par tous les Parisiens, II, 135.

Croquet (Nicolas), beau-frère de Philippe de Gastines : pendu et étranglé ; pourquoi, II, 239.

Crosne (le lieutenant de police de) : fait placer des réverbères à la porte des commissaires au Châtelet, IV, 63.

Crouzet (Lacombe du) : dignités qui lui donnent le droit de conférer la chevalerie, I, 538.

Croû (le prince de) : recueille des notes contre Damien ; les juges refusent d'en faire usage ; pourquoi, III, 383.

Croza (Anne de) : une des fondatrices de la communauté des filles de Saint-Chaumont, III, 152.

Cruet (Thomas), tireur d'or : un des plus féroces assassins pendant la Saint-Barthélemi ; portrait qu'en fait l'historien de Thou, II, 275.

Cruet, procureur, engagé dans le parti de la Ligue, II, 366, 374 ; se charge d'entraîner dans ce parti tous les procureurs du Châtelet, 367, 374 ; soulève par ses cris le quartier de l'Université, et détermine les habitants à prendre les armes contre les troupes du roi, 378 ; membre du conseil des Seize, 389.

Cruet, capitaine du quartier de l'Université : fait ce qu'il peut pour soulever les habitants de ce quartier contre Henri IV, II, 413.

Cruoy (Hugues de) : chevalier condamné à mort pour ses crimes, II, 200.

Crumont (Milady) : le curé de sa paroisse lui refuse les sacrements, III, 381.

Crypte, ou chapelle souterraine de Sainte-Geneviève : les tombeaux qu'elle contenait sont ravagés par les Normands, I, 334.

Crypte de Saint-Denis-de-la-Chartre : ce qu'on y voyait, I, 128.

Cuire les livres : supplice employé par saint Louis contre les blasphémateurs, I, 472.

Cuisines de saint Louis : leur situation, I, 502 ; leur description, 506.

Cuisinier du roi : nomme des prud'hommes qui font la police à la halle aux poissons ; fait jurer ces prud'hommes, sur les saints, qu'ils choisiront et estimeront en conscience le poisson pour le roi et sa cour, I, 471.

Cuisiniers : leur grand nombre à Paris sous Louis XIV ; leurs talents, III, 336.

Culdoé : prévôt des marchands, pendant les troubles de la jeunesse de Charles VI, II, 122 et suiv. ; convoque une assemblée des habitants ; calme l'effervescence du peuple, 123 ; se présente au roi avec les principaux habitants de Paris, et puis va au-devant de la force armée qui marchait contre cette ville ; ses hommages et ses présents sont cruellement rejetés, 127.

Culte : sa pompe et sa magnificence sont recommandées au pape Jules III, par trois évêques, II, 210, la note.

Culte catholique : distribution des églises paroissiales et des succursales de chaque arrondissement de Paris, IV, 255 et suiv.

Culte protestant : nombre et situation de ses temples, IV, 257.

Culte hébraïque : sa synagogue, IV, 257.

Culte des images : commence en France dans les temps de barbarie, I, 314.

Cultes (les) : se sont succédé ; ont changé d'objet sans changer de place, I, 40 ; ce que le pape saint Grégoire écrit à ce sujet, *ib.*

Culte de Bacchus et de saint Denis : ont commencé dans le même temps ; se célébraient les mêmes jours, I, 105 et suiv. ; étaient célébrés par le même nombre de personnes, 106, 107, la note.

Cultures de l'évêque, juridiction, I, 373, 374.

Curé de Saint-Paul : fait don d'une maison aux religieuses de Notre-Dame-des-Vertus ; il en résulte un procès, III, 158.

Curé de Méru : assassiné par un prêtre, nommé *Pierre Poncet*, I, 542, la note.

Curé de Saint-Eustache : opprimé par le doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois, qui s'empare d'une grande partie de son casuel ; proverbe à ce sujet, I, 451 et suiv. ; redoute M. de Launoy ; ce qu'il en dit, saluts qu'il lui fait ; pourquoi, *ib.*, la note ; est traité de politique et d'hérétique par les Parisiens, pourquoi, II, 486.

Curés : il est défendu aux curés d'affirmer leurs cures et de prendre d'autres cures en ferme, I, 384, 385 ; ne permettaient point aux nouveaux mariés de coucher ensemble avant la bénédiction du lit nuptial ; d'autres défendaient la consommation du mariage pendant les trois ou quatre premiers jours, 340, la note ; II, 22, la note ; leur avarice et leur ignorance ; obtiennent leurs bénéfices par des moyens illicites ; ne résident pas dans leur cure ; leurs mœurs, 335.

Curés et marguilliers de Saint-Sulpice : leur mauvaise foi ; se servent des aumônes publiques pour faire des spéculations financières, III, 168 et suiv.

Curés de Saint-Germain-l'Auxerrois et de Saint-André-des-Ars : s'opposent à ce que la troupe royale établisse son théâtre dans leurs paroisses, III, 253.

Curés de Saint-Jean-en-Grève et de Saint-Merry : offerts pour otages à ceux qui assiègent l'Hôtel-de-Ville ; conduite

très-impudente d'un de ces curés, III, 131.

Curés de Paris : contribution qu'ils exigent des nouveaux mariés pour la bénédiction du lit nuptial et pour le plat de moce ; refusent d'enterrer les morts qui, avant de mourir, n'ont point fait un legs à l'église ; laissent trop longtemps les cadavres sans inhumation ; punissent leurs confrères qui se montrent moins avides, I, 340 ; II, 32, la note ; se font payer par leurs paroissiens tous les actes, cérémonies, sacrements, etc., 22 et suiv. ; afferment leurs cures à des prêtres subalternes, *ib.* ; avancent l'heure des vêpres ; pourquoi, 66, 97 ; se soumettent aux ordres de Christophe de Beaumont, et refusent les sacrements à ceux qui ne produisent point de billets de confession, III, 377 et suiv.

Cursors ou Coureurs : ceux qui étaient chargés de voler sur les chemins pour les princes et seigneurs, I, 390, la note ; II, 17.

Curé (le cardinal) : continue la construction du collège et de l'église des Bernardins, I, 419.

Custode du lit de la reine : titre d'un libelle contre Anne d'Autriche, condamné par le parlement, III, 111.

Custodinos ou Conférences : prêtres subalternes fermiers des curés, et qui, en desservant les cures, inventaient mille fourberies pour en accroître le produit, II, 24, 342 ; leur conduite méprisable, III, 73 et suiv.

Curves, placées auprès de l'entrée de l'église Notre-Dame ; leur destination, I, 328.

Cybèle (tête de), en bronze, trouvée à Paris, I, 58, 451.

Cybèle ou Bérécynthé : adorée à Autun, I, 109 et suiv.

Cymbalum mundi : ouvrage français dénommé comme ouvrage hérétique, II, 203.

Cyrano de Bergerac, écrivain original : son tombeau, II, 543.

Cythérées (couche de), entre Montreuil et Bagnolet, I, 25.

D.

Dabundance (Jean), auteur dramatique au quinzième siècle, II, 102.

Dacier (André), littérateur : son tombeau et celui de sa savante épouse, II, 75.

Dagobert I^{er}, fils de Clotaire II : seul maître de la Gaule, il réside à Paris, I, 91 ; établit une foire en faveur de l'abbaye de Saint-Denis ; privilèges qu'il accorde à cette foire ; droits qui doivent y être perçus, 143 et suiv. ; 465 ; soupçonné d'avoir fait tuer son frère Charibert ; fait tuer *Brodulphe*, oncle de son frère ; est le dernier des rois de la première race qui ait joui d'un pouvoir absolu, I, 156 ; fait tuer tous les Saxons dont la hauteur excède celle de son épée, *ib.* ; fait égorger dans leurs lits environ vingt mille

- Enlignes** auxquels il avait donné asile, 157; le monument qui lui fut érigé à Saint-Denis est transféré dans le jardin du Musée des monuments français, IV, 133; sa description, *ib.*
- Damien** (*Robert - François*) : assassine Louis XV; est saisi par les valets, et conduit dans la salle des gardes; y est tourmenté; ce qu'on trouve sur lui; ce qu'il dit, III, 382 et suiv.; est traduit à la Conciergerie de Paris; procédure contre lui, 383 et suiv.; ce qu'il dit au sergent qui le gardait et au chirurgien, *ib.*; son caractère, 384; a des complices et des instigateurs; fausse dénonciation qu'on lui fait faire et qu'il désavoue, *ib.* et suiv.; place qu'il occupe dans le collège des jésuites à Paris; séjourne à Arras; y prend la résolution d'assassiner Louis XV, 385 et suiv.
- Damis** (la dame), épouse d'un conseiller au parlement de Pau : ses galanteries, III, 519.
- Damoers**, ministre protestant : sauvé par Buasi-le-Clerc, II, 489.
- Danis** (*Pierre*) : un des premiers professeurs du Collège de France, II, 312.
- Danican**, général : commande une armée contre la Convention; soulève les sections de Paris, IV, 147 et suiv.
- Danse macabre** ou *danse des morts* : représentée au cimetière des Innocents, II, 111; caractère de ce spectacle, 112; peinte sur les charniers des Innocents, I, 331.
- Danse des femmes**, II, 111; les regrets de différents personnages près de mourir, *ib.* et suiv.; ce spectacle n'était qu'en peinture, 113, 114.
- Danses**, sauts, gambades dans l'église de Notre-Dame de Paris, I, 308.
- Danses défendues** aux religieuses dans leur cloître et ailleurs, I, 385.
- Darville** (*Frédéric*), protestant : brûlé vif, II, 233.
- Dagueron**, prêtre de la paroisse de Sainte-Marguerite : condamné au bannissement pour refus des sacrements, III, 380.
- Daraucourt**, évêque de Verdun; inventeur du supplice des *cages de fer*, II, 81.
- Dardai** (la femme) : est mise à la Bastille; pourquoi, III, 355, la note.
- Daribai** (l'abbé) : chef des convulsionnaires; distributeur des *Nouvelles ecclésiastiques*, place sous le chevet d'un sieur Ledoux un morceau de bois du lit du diacre Pâris; est mis à la Bastille, III, 370; est arrêté de nouveau comme coopérateur des *Nouvelles ecclésiastiques*, 371.
- Darnaud** (*Alexandre*), ex-oratorien : chef des convulsionnaires; se fait passer pour le prophète Enoch; est mis à la Bastille, III, 359.
- Dassuct**, poète : ce qu'il dit des désordres de Paris, que le sieur La Reintie a fait cesser, III, 280.
- Dauberval**, acteur de l'Opéra, III, 460.
- Dauphin** : origine de cette qualification portée par les fils aînés de la maison royale de France, I, 397.
- Dauphin**, fils de Charles VI : fait la guerre à son père et à sa mère; son parti porte le nom d'Armagnac, II, 133.
- Dauphin** (le grand), fils de Louis XIV : ne s'occupe que de l'accessoire de la religion; fait jeûner une de ses maîtresses; on le plaisante à ce sujet; ce qu'il répond, III, 321.
- Dauphin** (le), fils de Louis XV : paroles véhémentes que le duc de Choiseul adresse à ce prince, III, 386; sa mort brusque et prématurée, *ib.*; son caractère; grand partisan des jésuites; soupçonné d'avoir été, par eux, entraîné à un crime; mérite de ce soupçon, 386, 391.
- Dauphine** (la) : refuse de communier, dans l'église paroissiale, avec l'hostie ordinaire; on fait, pour lui plaire, deux consécrations dans une messe, III, 329.
- Daure** (le père), dominicain : contribue à la fondation des religieuses de Sainte-Valère, III, 164.
- Daverne** (le comte de) : fournit des fonds à la secte des convulsionnaires; est renfermé à la Bastille, III, 361; enseignait l'art de se procurer des convulsions, 373.
- David**, évêque de Mural en Ecosse : premier fondateur du collège des Ecossais à Paris, I, 541.
- David** (*Jean*), mauvais avocat parisien : envoyé à Rome par le duc de Guise; objet de sa mission, II, 363; à son retour meurt à Lyon; ses papiers sont saisis; pièces qu'ils contiennent; leur substance, *ib.* et suiv.
- David** (*Pierre*), directeur des religieuses de Saint-Louis-de-Louviers, III, 312, la note.
- David**, peintre célèbre : contribue à régénérer l'art de la peinture, III, 435.
- David et Dufresnoy**, directeurs d'une maison de jeu, IV, 39.
- Dayelle**, fille grecque : maîtresse de Henri IV; fille d'honneur de Catherine de Médicis, II, 464.
- Débauchées** (*femmes*) à Paris : leur nombre surpassait, au quinzième siècle, celui des femmes honnêtes, II, 163 et suiv.
- Débauches** des rois francs : *Chilpéric* employait toutes les ressources imaginables pour satisfaire à sa luxure; faisait un dieu de son ventre, I, 155; *Charibert*, roi de Paris, avait quatre épouses à la fois et plusieurs concubines, 160.
- Débauches** des princesses de la cour de Louis X; cruellement punies par ce roi, I, 520.
- Débauches** des princes, princesses, seigneurs et dames, dans l'abbaye de Saint-Denis, II, 154 et suiv.
- Débauches** des Parisiens au quinzième siècle, II, 162; des Parisiennes, 163 et suiv.; au seizième siècle, II, 350 et suiv.
- Débauches** des princes et seigneurs de la cour de Louis XIII, III, 75 et suiv.; débauches à Paris sous le même règne, 88 et suiv.
- Débauches** des jeunes gens de la cour de Louis XIV : partie de débauche faite à Roussi; noms de ceux qui s'y trouvaient, III, 303 et suiv.

Débauches de la famille et de la cour du régent, III, 286 et suiv. ; dans cette cour la débauche était sans voile, 495 et suiv.

Debilly, général, tué à la bataille d'Iéna : un quai de Paris porte son nom, IV, 169.

Débordement de la Seine, I, 17 ; cette rivière abat deux ponts, plusieurs maisons et le Petit-Châtelet, I, 248 ; il emporte le Petit-Pont ; cette rivière est bénie avec des reliques, 370 ; inonde les rues de Paris, renverse le Petit-Châtelet, entraîne le grand et le petit Pont ; les habitants de plusieurs maisons sont assiégés par les eaux ; trois bateaux sont sans cesse occupés à leur porter des vivres, 553 ; endommagé, en 1408, le petit et le grand Pont ou Pont-au-Change ; abat le Pont-Neuf ou pont Saint-Michel, et le pont de Saint-Bernard aux Barrés ; oblige les membres du parlement à tenir leurs séances à Sainte-Geneviève, II, 69 ; débordement de 1616, III, 14, la note.

Débordement de la Bièvre, I, 178.

Débordement de la Seine et de la Marne : on allait en bateaux entre la Cité de Paris et les hauteurs du faubourg Saint-Denis, I, 122.

Debrosses (Jacques), architecte : auteur du portail de Saint-Gervais, II, 64.

Dechaux (Jacques) : condamné comme magicien par la chambre de l'arsenal, III, 315.

Décure, ouvrier de l'inspection des carrières : exécute en relief le plan du port Mahon ; accident dont il est victime, IV, 194.

Décurion du palais des Thermes : fonctionnaire éminent ; faux bruit qu'il répand, I, 64.

Décursions ou **senateurs** des villes : sont outragés par les Français, et presque tous abolis, I, 63, 140.

Delachambre, un des premiers membres de l'Académie des sciences, I, 223.

DeLaunoy (Jean), docteur en Sorbonne, célèbre critique, surnommé denicheur de saints : taxe de fausseté la chartre de fondation de l'église de Saint-Vincent et de Sainte-Croix, I, 112 ; prouve la fausseté de la prétendue aventure de Raymond Diocre, 431 ; égaré que le curé de Saint-Eustache avait pour lui, 431, la note ; écrit l'histoire du collège de Navarre, 498 ; ce qu'il dit de saint Yon ; son tombeau, II, 512 ; écrit contre les superstitions, III, 343.

Delessart, ministre : est renvoyé ; traduit à la haute cour pour y être jugé, IV, 12.

Deville (Jacques) : son tombeau, IV, 201.

Della Bella, auteur d'une gravure qui donne une idée des mœurs des Parisiens sous Louis XIV, III, 329.

Delorme (Nicolas), abbé de Saint-Victor : augmente la bibliothèque de l'abbaye de ce nom, II, 211.

Delsens, directeur d'une maison de jeu : ce que lui dit le sieur de Vaudreuil ; il avait été perruquier, IV, 39.

Demance (Jacques) mécanicien : construit une machine hydraulique au pont Notre-Dame, III, 244.

Demars, servante de cabaret : obtient une maison de jeu, III, 529.

Demi-Louis : nom qu'on donne à la cour à l'un des enfants naturels de Louis XV, III, 498.

Démon : représenté sous la figure d'un dragon ou serpent, I, 102.

Démons qui, sous la forme de chevaliers, démolissent des édifices et arrachent des vignes, I, 59. (Voy. *Diablos*.)

Denis (saint) : envoyé dans les Gaules pour y prêcher le christianisme, en l'an 250, I, 97 ; divers lieux de sa sépulture, 98 ; ses actes ne méritent aucune confiance, 46, et suiv. ; martyrisé à Paris et à Ratibohne, 100 et suiv. ; est transformé par l'abbé Hilduin en Denis l'Aréopagite, 99 ; il est martyrisé, et son corps est brûlé à Athènes, 46, et suiv. ; il est martyrisé et décapité à Paris ; après l'exécution il se relève, prend sa tête et la porte jusqu'au lieu de sa sépulture, 100 et suiv. ; son corps, brûlé à Athènes, est ressuscité ; il va à Rome, de là à Paris, où il est une seconde fois martyrisé, 46 ; variété des époques où on le fait vivre et mourir ; il présente divers personnages de différents temps, qui ont porté le même nom, 100, 101 ; les savants qui ont écrit sur ce saint au dix-septième siècle prouvent l'absurdité de l'aréopagitisme de saint Denis, mais ne prouvent pas la solidité des autres opinions, 101 et suiv.

Denis l'Aréopagite, dont le pape Innocent III envoie le corps à l'abbaye de Saint-Denis : les moines de cette abbaye donnent à ce corps le nom de *saint Denis de Corinthe*, I, 104 ; le corps de saint Denis, conservé à l'abbaye de Saint-Denis, est une fausse relique, 102 ; ce saint a quatre corps, 46, et suiv. ; il a sept têtes, 104, 105 ; conformité du dieu Bacchus et de saint Denis, 105 ; son culte commence dans la Gaule au même temps que celui de Bacchus ; il est, comme Bacchus, associé à six compagnons, 106 et la note ; sa tête et son tombeau étaient adorés à Saint-Denis comme la tête et le tombeau de Bacchus l'étaient à Delphes et chez les Méthymnéens, 106, 107, la note ; les fêtes de saint Bacchus, de saint Denis et du dieu Bacchus, se célébraient le même jour, 464.

Denis (l'abbé de Saint-) : perçoit les amendes des duels judiciaires, I, 448.

Denis (Saint-) abbaye : les moines sollicitent et obtiennent l'usage des combats judiciaires dans leurs seigneuries, I, 304 ; les religieux de cette abbaye n'apportent point leur sainte couronne d'épine parmi les reliques qui escortent la couronne d'épine que saint Louis avait achetée, 409 ; les tombeaux des princes de la seconde race, transportés au musée des monuments français, provenaient de cette abbaye, IV, 122.

Denis (porte ou Bastille de Saint-) : fait partie de l'enceinte d'Etienne Marcel, I, 550.

Denis (faubourg Saint-) : combat qui s'y donne, III, 128 et suiv.

Denis (rivage de Saint-) : emplacement sur lequel le Louvre a été construit ; propriétaires de cet emplacement, I, 250.

Denis (collège et hôtel Saint-) : sa fondation ; époque de sa démolition, I, 619 ; II, 439.

Denis-du-Pas (Saint-), église : son origine ; époque de sa démolition, I, 245, 326.

- Denis-de-la-Chartre (Saint-)** : église très-ancienne : au onzième siècle desservie par des chanoines ; voisins d'une prison ou chartre ; ses biens sont possédés par des laïques ; saint Denis y fut, dit-on, emprisonné, I, 127 ; cette église est érigée en prieuré, unie à la communauté des prêtres infirmes, 128 ; époque de sa démolition, *ib.* ; est préservée de l'incendie, moyennant une somme considérable payée aux Normands, 120 ; les prêtres de cette église sont propriétaires du rivage de la Seine, où est situé le Louvre, 359.
- Denis du Saint-Sacrement (Saint-)**, IV, 293.
- Dentelin ou Denzelien**, duché dont Paris est le chef-lieu : ses différents maîtres ; fait tour à tour partie de la Neustrie et de l'Austrasie, I, 91 ; reste définitivement à la Neustrie, 91.
- Déparcieux** (le sieur) : son projet de conduire les eaux de la rivière d'Yvette à Paris ; n'est point adopté ; pourquoi, III, 431 ; ce projet est reproduit, *ib.* et IV, 28.
- Dépôt de Monuments d'arts** : titre qu'on donne au Musée supprimé des monuments français, IV, 134.
- Dépôt de machines** : réuni au Conservatoire des Arts et Métiers, IV, 136 et suiv.
- Dépôt de laines et lavoir public** : sa situation ; sa nouvelle organisation, IV, 161.
- Dépôt de Saint-Denis et de Villers-Cotterets** : la régime de ces maisons de détention est peu connu ; on y renferme les vagabonds et les mendiants, IV, 227 et suiv. ; travaux auxquels les prisonniers sont occupés, *ib.*
- Dépôt des condamnés**, IV, 355.
- Derval-Pourtel (Geneviève)** : fonde le couvent des filles de Sainte-Marie, ou de la Visitation, III, 156.
- Dervent-Waters** (lord) : fonde avec quelques autres Anglais la première loge de franc-maçonnerie à Paris, III, 448 ; il est considéré comme le grand-maître de la franc-maçonnerie ; quitte la France : est décapité en Angleterre ; son successeur, 447.
- Dés** (jeu de) ; saint Louis défend à ses officiers de justice de jouer aux dés ; prohibe la fabrication des dés dans son royaume, I, 420 ; est sévèrement prohibé ; les sous-diacres et les écoliers jouaient aux dés sur l'autel de Notre-Dame de Paris, pendant la messe, 307 ; II, 175.
- Desaix** : monument projeté à sa mémoire, III, 311 ; autre monument exécuté, *ib.*
- Desaix** (fontaine monumentale de) : buste de ce général ; inscriptions du monument ; comment ses ennemis qualifiaient Desaix ; lieu de sa naissance, IV, 173 et suiv.
- Descartes** : son tombeau transféré dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, I, 263.
- Deschamps (Pierre)** : amène une colonie de capucins à Paris, les loge à Picpus, II, 295.
- Deschamps (Louis)** : invente des lampes en forme de chandelles, III, 97.
- Deschamps**, directeur d'une maison de jeu, IV, 39.
- Descoufflet**, jeune fille instruite de l'assassinat prochain de Louis XV, III, 394.
- Descombiers**, agent des émigrés, IV, 8.
- Desessarts (Pierre)** : rend la Bastille au duc de Bourgogne ; est décapité, II, 134.
- Desiderio Descombes**, charlatan : son théâtre, III, 84, la note.
- Desiderius ou saint Didier** : Aridius, évêque de Lyon, le fait lapider, I, 168.
- Desiderius**, duc, épouse *Tetradia*, femme du comte Eulalius, encore vivant, et qui venait d'épouser le neveu de ce comte, I, 177, la note ; enlève à Toulouse ce qui restait des trésors de Rigonthé, 180.
- Déstré (Arthur)**, prêtre : condamné par le parlement à faire amende honorable ; pour-quoi, II, 256, la note.
- Deslandes (Marie)**, femme du président Chretien Lamoignon : son tombeau ; les pauvres l'enterrent furtivement dans l'église de Saint-Leu, afin que leur bienfaitrice ne soit pas inhumée ailleurs, I, 408.
- Deslon**, docteur en médecine de la Faculté de Paris, partisan de Mesmer et de son magnétisme ; l'entrée de la Faculté lui est interdite pendant deux ans ; est désavoué par Mesmer, IV, 80.
- Desmares (Jean)**, avocat du roi au parlement : proclame, dans les rues de Paris, la clémence du roi, II, 124 ; est condamné à mort, à l'âge de soixante-dix ans ; outrage qu'il reçoit de la part du régent ; pourquoi, 129 ; ce qu'on dit de lui ; ce qu'il dit de ses juges ; refuse de demander pardon au roi, *ib.*, la note ; périt victime de la vengeance des ducs, oncles de Charles VI, *ib.*
- Desmarests**, prêtre de l'Oratoire, sous-pénitencier de Rouen : rédige, sous la dictée de Madeleine Bavent, le Mémoire de cette religieuse sur les crimes des religieuses de Saint-Louis de Louviers, III, 313, la note.
- Desmarests** : ce qu'il dit pour consoler le cardinal de Richelieu, sur le peu de succès d'une de ses pièces de théâtre, III, 26, la note.
- Dessins** (Salle de) au conservatoire des Arts et Métiers : ce qu'elle contient, IV, 140 et suiv.
- Destouches (Néricaut)**, chargé d'affaires à Londres : l'abbé Dubois lui écrit pour déterminer le roi d'Angleterre à demander l'archevêché de Cambrai pour lui Dubois ; réponse du roi d'Angleterre à ce sujet, III, 351, la note.
- Deux-Moulins** : nom d'une barrière et d'un hameau formé au-delà de cette barrière, IV, 239.
- Dévastations ordinaires des Francs dans leur marche**, I, 179, la note.
- Devaux**, imprimeur : mis à la Bastille ; pour-quoi, III, 220, la note.
- Devilliers (Charles)**, chirurgien : son tombeau ; son épitaphe, IV, 203.
- Dévoraits** : dénomination des compagnons du devoir, III, 442.
- Dey de Tunis** : présents qu'il envoie au roi de France, III, 428.
- Diable Asmodée** : vu dans la Haute-Egypte par Paul Lucas, I, 240.
- Diable** (le) plaide contre le genre humain, devant Dieu le Père ; il est condamné, et

de colère il déchire ses habits, I, 377, la note; est réputé l'auteur des ornements en fonte qui décorent les portes de l'église de Notre-Dame, 320 et la note; était en commerce avec un gentilhomme, II, 34; invoqué par maître Robert Langlois, et par des moines allemands qui conspiraient contre la vie du roi, 35; calomnié par le duc de Bourgogne, qui l'accuse d'un assassinat que lui-même a commis, 132; entre, sous la forme d'un long serpent, dans le corps d'un laquais, désespéré d'avoir perdu son argent au jeu, 344; enlève un chevalier du guet, *ib.*; le diable Satan invite une Parisienne à faire dire des messes, *ib.*; Marthe Brossier en était possédée; doit savoir toutes les langues; interrogée en grec et en latin, ne répond rien, 478, 479; fait des tours de force; est arrêté et contenu par un médecin, 480; en quels lieux des fourbes le faisaient voir aux gens crédules; étrangle deux magiciens à Paris; il est montré aux curieux par un de ces magiciens; description de ce spectacle infernal, III, 66 et suiv., la note; logé dans le corps des religieuses de Loudun; écrit des lettres au curé Grandier, datées de son cabinet en enfer, 67; les chrétiens donnaient autrefois cette qualification à toutes les divinités du paganisme, 440; d'après quel modèle les peintres et sculpteurs ont représenté sa figure, 441.

Diabie de Vauvert : saint Louis donne aux chartreux le château de Vauvert, qui était un objet d'effroi pour les habitants de Paris. *Aller au diable Vauvert*, expression qui s'est conservée jusqu'à nos jours; témoignages de divers écrivains à ce sujet, I, 432 et suiv.

Diableries : ce que c'était au théâtre de l'hôtel de Bourgogne, III, 35; quel était leur théâtre dans les environs de Paris, 177.

Diabes chassés subitement dans la Sainte-Chapelle du Palais : ce que les incrédules pensent de ce miracle, I, 415; trente mille, quinze mille diables; qualifications données aux brigands qui désolaient la France, II, 149, la note; figurent sur la scène sous le règne de Henri IV, 448; conduisent l'âme criminelle de Dagobert I^{er} dans le manoir de Vulcain; sont mis en fuite par des saints; origine de cette fable, IV, 133.

Diamants de la couronne : où ils sont déposés; leur nombre, III, 429 et suiv.; plusieurs sont volés, puis retrouvés, 430.

Diane ou Dianus : divinité adorée en France; ses différents noms, III, 440; grand nombre de ses adorateurs; en quoi consistait son culte, *ib.*; ce culte était secret; *Courses de Diane*, 441.

Diane de Poitiers : son superbe tombeau; transféré au Musée des monuments français, IV, 131; groupe de marbre qui représentait cette maîtresse royale, placé dans le jardin de ce Musée, 133. Voyez *Poitiers*.

Dianus. Voyez *Diane*.

Diderot : un des auteurs de l'*Encyclopédie*, III, 539.

Dido, évêque de Châlons : complice du meur-

tre de *Leodegarius* ou saint Léger, I, 168. *Didon*, tragédie de Jodelle, jouée à Paris, II, 308.

Dieu (*L'homme de*). Voyez *Jacob*.

Dieux : adorés par les anciens Parisiens, I, 38 et suiv.

Dieux du Capitole : unis à Paris aux dieux des Barbares : cause de cette union paisible, I, 50.

Diocle (*Raymond*), chanoine de Notre-Dame; sa résurrection, I, 431, 432.

Directoire (le) et *les deux conseils* : leur gouvernement, IV, 147; durée de ce gouvernement; ses périls et ses actes, 148; la Porte-Ottomane envoie à Paris un ambassadeur pour résider auprès du Directoire; il siège au petit Luxembourg, *ib.*; rétablit la loterie et la perception aux entrées de Paris, 38, 154; travaux qu'il fait exécuter, 155.

Discernants : nom d'une classe de convolutionnaires qui prophétisaient, III, 361 et suiv.; leurs prophéties sont recueillies et imprimées, 364.

Districts de Paris : sont au nombre de soixante; les habitants s'y réunissent pour nommer les électeurs aux états-généraux et rédiger les cahiers, IV, 69; s'y réunissent spontanément deux mois après dans un moment de danger; gouvernent Paris démocratiquement pendant l'espace d'une année; sont remplacés par quarante-huit sections, 70 et suiv.

Dit des rues de Paris, par Guillot, I, 373, la note.

Divinités adorées par les Parisiens du temps de Tibère, I, 45, 49 et suiv.

Dix-huit (*collège des*) : son origine; occupation des écoliers; réuni au collège de Calvi; détruit par le cardinal de Richelieu, I, 456.

Dizmes saladiques : contribution que Philippe-Auguste imposa sur le clergé, qui en fut mécontent, I, 362.

Doctrines chrétiennes (*congrégation de la*) : origine de cet établissement; ses bienfaiteurs; description de son église; sa bibliothèque, sa suppression, II, 518.

Doigt de l'apôtre saint Jacques, I, 532.

Doigts : les dames en mangeant, ne se servaient point de fourchettes avant le règne de Henri III, II, 30.

Dolet (*Etienne*), imprimeur-libraire : condamné au feu; obtient des lettres de rémission : est de nouveau condamné, et brûlé vif avec ses livres, II, 202, 203.

Dôme : première construction de ce nom à Paris, III, 431; — première église de Paris, qui fut surmontée d'un dôme d'une grande dimension, II, 510.

Dôme du Val-de-Grâce : sa description, II, 535 et suiv.; — *des Invalides* : sa description, III, 184; — *du Panthéon* : description de son intérieur, III, 403 et suiv.; de son extérieur, 404 et suiv.

Dominique, acteur de la Comédie-Italienne. Voyez *Arlequin*.

Dominique (saint), fonde l'ordre des frères prêcheurs ou jacobins; a une vision qu'il y

détermine ; massacreur des Albigeois ; vient à Paris où il avait envoyé des frères de son ordre, I, 347 et suiv.

Domnole, abbé de Saint-Laurent, et puis évêque du Mans, I, 132.

Doré (Antoine), religieux bénédictin : s'étant présenté dans les salles du parlement avec un menton barbu, est interrogé et condamné par le parlement à être renvoyé dans son monastère pour y être rasé, II, 356.

Doré (Pierre), cordelier de Paris, II, 356, la note.

Dormans, (cardinal de), évêque de Beauvais : son tombeau, I, 435.

Dormans (collège de) ou de Beauvais : son origine ; sa réunion au collège de Presles, II, 57, 58.

Dormi : tombeau de cette famille ; aventure arrivée à Claude Dormi, évêque de Boulogne, I, 398, et *ib.* la note.

Dorneval, auteur de plusieurs pièces de l'Opéra-Comique, III, 463.

Dorothea, capucin : procès scandaleux dont il est l'objet, II, 297.

Dorphan (Stangen) : un de ses ouvrages est dénoncé au parlement, comme hérétique, II, 203.

Doublet (la dame) : les philosophes se réunissent chez elle, III, 537.

Doyac (Jean) : employé sous Louis XII à la reconstruction du pont Notre-Dame, II, 93.

Dragon ou serpent : saint Marcel en triomphe ; explication de cette allégorie, I, 108.

Dragon d'osier : porté aux processions des rogations par le chapitre de Notre-Dame, I, 328 ; usage des dragons dans plusieurs villes de France, *ib.*

Dreux (Robert, comte de) : fait bâtir l'église de Saint-Thomas-du-Louvre, I, 332.

Dreux (Philippe, comte de), fonde l'hôpital de Saint-Nicolas-du-Louvre, I, 333.

Drilles, soldats qui demandaient l'aumône, l'épée au côté, III, 277.

Droctégisilus, évêque de Soissons : son ivrognerie extrême lui fit perdre l'usage de la raison, I, 169.

Drogon (comte) : avoué de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près ; opprime les sujets de cette abbaye, I, 281, 285.

Drogon, archidiacre de Notre-Dame : on lui remet un couteau comme témoignage d'investiture, I, 327.

Droguins : dénomination des compagnons du devoir, III, 442.

Droit de Prises, en vertu duquel le roi, la famille royale, les principaux officiers de la cour, pouvaient impunément piller les maisons des Parisiens chaque fois que le roi entrait dans Paris, I, 276. V. *Prises*.

Droit inique concédé par saint Louis à l'Hôtel-Dieu, I, 442.

Droit civil (école de) : Paris en était privé, III, 415 ; déplorable état des écoles de droit en France avant la révolution, *ib.* ; celle de Paris était plus régulière que celles de la plupart des autres villes, 416. Voyez *Ecole de droit*.

Droit français (chaire de) ; fondée par

Louis XIV au collège de Cambrai, I, 513.

Droit romain : enseigné à Paris ; il est défendu aux moines de l'enseigner ; le pape Honorius III prohibe cet enseignement, I, 277 ; ignorance et absurdité de ses premiers commentateurs, *ib.* V. *Ecoles*.

Droits de l'homme : figurés sur des bas-reliefs du Panthéon, III, 398.

Droits et usages de l'église de Notre-Dame, I, 327 et suiv.

Droits féodaux : en quoi ils consistaient, I, 379 et suiv.

Druides : étaient des pères carmes, I, 438.

Dubarri, maîtresse de Louis XV : achève d'avilir la cour de ce roi, III, 356 ; pour dissiper l'ennui de Louis XV, elle engage ce roi à voir représenter, à Choisi, les pièces d'Audinot et de Nicolet, 464, 465. V. *Vaubernier*.

Dubarri (le comte) : ses prodigalités envers les plus fameuses courtisanes, III, 510 ; tire profit des charmes de la demoiselle Vaubernier, affirme ses faveurs, 519 ; sa lubricité et ses violences font mourir la demoiselle Bouscarelle, 515.

Du Bellay (Jean), évêque de Paris ; chef suprême des gardes parisiennes en 1536, II, 311 ; favorable aux opinions de Luther, 196.

Dubelloi, auteur de la tragédie du *Siège de Calais* : troubles qui surviennent à cause de cette pièce, III, 458 ; il la retire du théâtre pour plaire à la demoiselle Clairon, 459.

Dubois (l'abbé) : détermine quarante évêques de France à souscrire la bulle *Unigenitus* : en est récompensé par le chapeau de cardinal ; comment il obtient l'archevêché de Cambrai, III, 350, 351 ; ses débauches, sa maladie, sa mort, 351 ; corrompt le duc d'Orléans, 489 ; a l'effronterie du crime, et le talent de le faire prospérer ; ses titres ; on plaisante sur ses vices, 492 et suiv. ; il est insensible aux injures qu'on lui adresse, reçoit de l'Angleterre une pension d'un million ; préside aux débauches du prince, 493 ; participe aux orgies dites *fêtes d'Adam* ; à l'orgie des *flagellants* ; ce que lui dit le régent à ce sujet ; paroles remarquables que lui adresse ce prince, 493 et suiv. : son élévation à la fonction de premier ministre ; au cardinalat ; Clément XI lui refuse le chapeau de cardinal ; Innocent XIII le lui accorde ; par quelles intrigues il y parvient, 516 et suiv. ; comment il est nommé premier ministre, 518 ; son tombeau mal placé, I, 344 ; son épitaphe difficile à faire ; composée par le sieur Couture, *ib.*

Dubois, acteur de la Comédie-Française : se rend coupable d'improbité ; la demoiselle Clairon détermine tous ses camarades à ne pas jouer avec lui, III, 458 ; il reçoit l'ordre de jouer le rôle de Mauni dans le *Siège de Calais* ; aucun acteur ne veut jouer dans cette pièce ; ce qui en résulte, *ib.*

Dubois de Rochefort, curé de Saint-André-des-Ars ; fonde l'hospice de la maison de bienfaisance, IV, 120.

Dubourg (Jean), protestant : brûlé vif, II, 201.

Dubourg (Anne) : conseiller au parlement : soutient avec énergie sa croyance religieuse ; il est étranglé et jeté au feu, II, 209, 235 ; est renfermé dans une cage, 290.

Dubourg-Lespinasse (Antoine-Dumaine), dit, gouverneur de la Bastille pour la Ligue : rend cette forteresse à Henri IV ; refuse de l'argent pour la rendre ; ce qu'il dit du comte de Brissac, II, 414.

Dubuisson (André) : fait voir le diable au duc d'Olonne, III, 67, la note.

Duc : titre honorifique que Mazarin prodigue à ses adversaires pour se les attacher, III, 297 ; ce qu'il dit de ce titre, 298.

Duché de Francs : son étendue, I, 209.

Duchesse, docteur de Sorbonne : est consulté par le parlement sur la question de savoir s'il est utile d'imprimer un livre de prières traduit en français ; Duchesse rapporte la décision de la Sorbonne qui est contraire à cette impression et à celle de toute traduction pareille, I, 416 et suiv., la note.

Duchasne (Léger), un des premiers professeurs du collège de France, II, 213 ; apologiste des massacres de la Saint-Barthélemy, 285, la note.

Duclos : portrait qu'il fait de Louis XIV, III, 141 ; un des premiers membres de l'académie des sciences, 223.

Ducs : en quoi consistait cette fonction sous les Romains et sous la première race des Francs, I, 92 ; agissent en souverains, lèvent des troupes, font la guerre à leurs voisins, commettent tous les crimes impunément, *ib.* ; font l'office de bourreaux, 156.

Ducs de France : **Hugues**, comte d'Anjou ; **Robert**, frère du roi Eudes ; **Hugues-le-Grand**, fils du roi Robert ; **Hugues Capet**, fils de Hugues-le-Grand, sont tous comtes de Paris, I, 209 et suiv. ; ils se font remplacer dans leurs fonctions de comtes de Paris par des vicomtes, 210.

Ducs et comtes : attaquent continuellement le roi Louis VI, I, 246.

Ducs (les quatre) qui gouvernent la France après la mort de Charles V : leurs noms et leurs caractères, II, 121, 122.

Duels judiciaires : saint Louis les prohibe par ordonnance de 1260, et s'attire les injures des seigneurs ; son ordonnance reste sans exécution : dans ses *Etablissements* publiés en 1270, il les prohibe de nouveau ; les maintient en plusieurs cas, et condamne les vaincus à être pendus ; abbés qui jouissent à Paris du droit du duel judiciaire, I, 467 à 470, les notes. V. *Combats judiciaires*.

Duels : Henri II en fait revivre la coutume, II, 221, 353 ; par quels rois réprimés ; par quels rois rétablis ; leur fureur dégénèrent en assassinats, 469 et suiv. ; Henri IV veut les réprimer ; lois rendues à ce sujet, 470.

Duellistes : nombreux à Paris sous le règne de Louis XIII, III, 92 et suiv.

Dufay (Jean), jacobin de Troyes : contribue à la fabrication d'un vœu magique pour faire mourir la reine Jeanne de Bourgogne, II, 35.

Duffart (l'abbé), théologal de Bayeux ; dirige des réunions de convulsionnaires ; est mis à la Bastille, III, 369.

Dufour, directeur d'une maison de jeu, IV, 39.

Dufresne, maîtresse d'une maison de débauche ; journal qu'elle adresse au lieutenant de police ; liberté avec laquelle elle lui parle, III, 529 et suiv.

Dufresne Raphaël Trichet (sieur) ; ses livres réunis à ceux du roi, III, 229.

Duguesclin (Bertrand), guerrier : seconde les desseins pacifiques de Charles V ; homme grossier, mais dont les intentions étaient pures et les actions louables, II, 39.

Dulaurent (l'abbé) : ce qu'il ferait s'il était pape, II, 193, la note.

Dulaurier, comédien de l'hôtel de Bourgogne. V. *Bruscambille*.

Dumanoir (Guillaume), violon ordinaire du cabinet de Louis XIV : en obtient l'office de roi des violons, III, 225, et la note.

Dumentil : entretenue par un maréchal de France ; va à la messe aux Jacobins ; s'y querelle avec une dame de la Baume, III, 303 et suiv.

Dumesnil (le sieur *Feydeau*) : est mis à la Bastille ; pourquoi, III, 355, la note.

Dumont : un des préposés à l'éducation de Louis XIV ; n'est point payé de ses appointements, III, 136, la note.

Dumoulin (Charles) : son tombeau, I, 311.

Dumoulin (Denis), évêque de Paris : exige un legs de tous les mourants ; s'informe de porte en porte si quelqu'un était mort sans tester en sa faveur ; caractère de cet évêque ; dédie l'église des Innocents, I, 241.

Dumouriez du Perier : premier fabricant des pompes à incendie à Paris, III, 281.

Dumouriez, général français, livre aux ennemis de la France quatre députés de la Convention, IV, 123, la note.

Dumoussel (Léger) et **Olivier Bourgeois** : deux écoliers voleurs et assassins ; pendus et décapités ; honorablement enterrés dans le cimetière des Mathurins, I, 347.

Dunois (comte de), de concert avec le comte de Richemont, connétable de France, s'empare de Paris et en chasse les Anglais, II, 77 et suiv.

Duparc : auteur du roman de Francion ; ennemi des vilains ; se vante de ses friponneries, III, 90, la note.

Duplan (la demoiselle), actrice de l'Opéra : reçoit un carrosse du prince de Conti, III, 509.

Duplessis (Geoffroi), notaire du pape : fonde le collège qui porte son nom, I, 529 ; a une maison à Paris, 534 ; fonde le collège de Marmoutier, 540.

Dupont (baron). Voy. *Quenellee*.

Dupont (Pierre) : un des premiers directeurs de la manufacture de la Savonnerie ou tapis façon de Perse, II, 436.

Duprat (Guillaume); premier fondateur des jésuites en France, II, 355, 348.

Duprat (Antoine), cardinal : salle qu'il fonde à l'Hôtel-Dieu de Paris; ce qu'en dit François I^{er}, I, 444; maux qu'il cause aux Français, II, 188, 193; agent de la cour de Rome à Paris; disposait du roi et de Pierre Liset, son protégé, en lui faisant espérer la place de premier président au parlement, 195.

Dupuis, auteur de l'*Origine des cultes* : invente une espèce de télégraphe, IV, 141.

Dupuy (le père Archange), capucin : déclame contre le parlement; pour quoi; mandé par cette cour, il n'y comparait pas; maltraite l'huissier qui lui signifie l'ordre; il disparaît, II, 481.

Dupuy (Pierre et Jacques), frères : tous deux gardes de la Bibliothèque royale, III, 229.

Duquesnoy, maître des requêtes : tâche d'incendier les bâtiments de la place Royale, III, 327.

Duras (le marquis de) : reçoit des services importants de la demoiselle Sainte-Foy, sa maîtresse; son ingratitude à son égard, III, 512.

Durier (Marie, dite Noël), femme qui tenait une assemblée de convulsionnaires à Ecquen : est mise à la Bastille, III, 370.

Duseau (René), écolier : périt de misère dans une prison infecte, II, 239.

Dusti, nom que les Français donnaient aux divinités faunes, III, 440.

Dutré, femme entretenue : les riches libertins d'Angleterre se la disputent, III, 510.

Duval (André), docteur de Sorbonne : fait le rôle de bedeau, lorsque les carmélites vont prendre possession de leur couvent; son sermon en faveur de la possession de Marthe Brossier; condamné par le parlement, II, 422, la note, et 481; reçoit une réprimande, 481.

E.

Eau des Carmes : sa célébrité, II, 510.

Eau bénite : usage étrange qu'en fait Henri III dans ses débauches, II, 329, 330.

Eaux et Forêts : tribunal siégeant à la table de marbre de la grande salle du palais, I, 504, 512.

Eaux et fontaines de Paris : leur vicieuse administration sous Louis XIV, III, 243; sous Louis XV, 481; projets pour accroître les eaux de Paris; la disette d'eau se fait sentir, 433 et suiv.; projet de conduire les eaux de l'Yvette à Paris, approuvé; n'est point mis à exécution; pour quoi, 433; leur état sous Louis XVI; nouveaux projets pour les accroître, IV, 28; les pompes à feu sont proposées et admises, 9 et suiv.; nouveaux projets sur les eaux de Paris, 30 et suiv.; on propose de faire venir les eaux de la rivière d'Oureq; ce projet est rejeté et adopté dans la suite, 31; état de ses eaux sous Bonaparte, 171; quantité d'eau four-

née en vingt-quatre heures aux fontaines de Paris, 190, 181; analyse des eaux de Paris, 182, 183; établissement de bornes-fontaines; leur nombre avant 1830; accroissement de ce nombre, 256, la note. **Ebbon**, archevêque de Reims : persécute l'empereur Louis-le-Débonnaire; lui impose une pénitence; lorsque cet empereur est remonté sur son trône, il vient lui demander pardon et se déclarer indigne de vivre; il est déposé, I, 216, 217.

Edles, abbé de Saint-Germain-des-Prés : est le chef militaire de la place de Paris, après la mort de l'évêque Gossin, I, 194.

Ebles de Rouci, seigneur qui pillait les campagnes; fut soumis par le roi Louis-le-Gros, I, 285.

Ebroin, maire du palais : envoie deux évêques auprès du duc Martin; lui fait promettre la vie sauve s'il rend la place de Laon; ces évêques ayant juré sur un reliquaire vide, la promesse n'est point tenue : le duc Martin est assassiné en sortant de la place, I, 176.

Echevins : d'où vient ce mot, I, 140.

Echevins de Paris : à quelle époque les membres de la confrérie de la marchandise de Paris ont commencé à recevoir ce titre, II, 2; vont au-devant du roi et du duc de Bourgogne, qui fait marcher trois corps d'armée contre Paris; ils présentent respectueusement leurs hommages et les présents d'usage; ces offrandes sont rejetées avec mépris, 127; se rendent au parlement avec une suite nombreuse; le peuple les met en fuite, III, 125.

Echelle, supplice : en quoi il consistait sous saint Louis; ce roi y faisait appliquer les blasphémateurs, I, 472; origine des échelles; lieux où elles étaient placées à Paris, II, 457.

Eclairage de Paris : il n'avait pas lieu dans les temps du clair de la lune; le lieutenant de police Lenoir ordonne sa continuation en tous temps, IV, 63; nombre des becs de lumière et des reverberes en 1817, 245; accroissement de ce nombre en 1821, 46; l'ancien système d'éclairage remplacé par celui de l'éclairage au gaz dans la plupart des quartiers de Paris, 46 et suiv., la note.

Écoles : restent désertes depuis l'arrivée des Francs dans la Gaule, I, 183; rétablies par Charlemagne, 202 et suiv.; il n'en établit pas dans le palais de Paris, 203; ce qu'on y enseignait, 202; école de Saint-Germain-des-Prés; est la seule connue sous la seconde race, 203 et suiv.; au douzième siècle, leur nombre; en quoi elles consistaient, 235 et suiv.; à qui elles doivent leur réputation, 236, 237; privilèges exorbitants que leur donne Philippe-Auguste; occasion de cette concession; il est défendu au prévôt de Paris de mettre la main sur un écolier, ni de le conduire en prison, 358 et suiv.; ces privilèges deviennent une source de désordres; les écoles de Paris semblent tomber en décadence, 46 et suiv.; elles se maintiennent, 359;

elles sont fréquentées par les savants étrangers, *ib.*; les écoles de la faculté des arts, situées rue du Fouarre; les immensités de cette rue; la malpropreté de cette école; elle est l'asile, pendant la nuit, des femmes publiques; remède qu'on y apporte, II, 24; se trouvaient ordinairement placées dans des maisons destinées à la prostitution; l'école occupait l'étage supérieur, et le lieu de débauche, l'inférieur, I, 482.

Ecoles buissonnières: ce qu'elles étaient, I, 549.

Ecole épiscopale: son existence certaine au douzième siècle; ses professeurs; lieux où elle se tenait, I, 236.

Ecoles de la Sorbonne: leur division; les thèses qu'on y soutient; thèse dite *grande sorbonnique*; dure treize heures, I, 416 et suiv.

Ecole de Sainte-Geneviève: divisée en deux écoles, publique et intérieure, par l'abbé Etienne, I, 259, 260.

Ecoles (petites): leur origine incertaine; leur règlement porte que les hommes n'enseignent point les filles, ni les femmes les garçons; le chantre de Notre-Dame en est le chef; nombre des maîtres et maîtresses, I, 548, 549; ces écoles étant établies dans chaque paroisse, le chantre de Notre-Dame s'y oppose inutilement, 549; celles de Saint-Severin et de Saint-Paul, III, 392.

Ecole et académie des protestants: sont supprimées, III, 285.

Ecoles de médecine: leur établissement particulier; époque de leur fondation; expérience que font les médecins sur un homme atteint de la maladie de la pierre; son succès; description des bâtiments de cette école, II, 85 et suiv.; son ancienne porte est encore existante, 87.

Ecole d'accouchement: les élèves y sont envoyées par les préfets; comment elles sont reçues et traitées; examens qu'elles ont à subir, IV, 105.

Ecole de chirurgie et de médecine: sa fondation; sa description; son amphithéâtre moins vaste que ne le promet son frontispice, IV, 17 et suiv.; ses salles; sa bibliothèque; la faculté de médecine a remplacé dans ce bâtiment l'académie de chirurgie, 18 et suiv.; érection d'une Académie royale de médecine; son organisation; lieu et jours de ses séances, 19, la note.

Ecole de santé: établie sous la Convention, IV, 89, la note.

Ecole de clinique interne: établie à l'hôpital de la Charité; en quoi elle consiste, IV, 96.

Ecole de jeunes aveugles: son fondateur; son enseignement, IV, 22.

Ecole de charité, IV, 21; sont sous la surveillance de l'administration générale des hôpitaux civils, IV, 93; leur nombre en 1814, *ib.*; on y établit l'enseignement mutuel, 116; établies dans les maisons de secours, *ib.*; état actuel de l'instruction

primaire gratuite; nombre de ses établissements, nombre des individus qui y sont reçus, 116, la note.

Ecole des sourds et muets: son fondateur, IV, 21, 22.

Ecoles chrétiennes (frères des): leur établissement à Paris, III, 148; sont supprimées, IV, 11.

Ecole de boulangerie, IV, 21.

Ecole de filature, IV, 21.

Ecole royale militaire: son origine, son but, ses ressources financières, époque de sa construction; son plan, ses dimensions, III, 416, 417; sa façade du côté de la ville; ses cours; peintures à fresque de deux fronts; description du principal corps de logis, du côté de la cour, 417; intérieur de ce bâtiment; son observatoire; description de la façade du côté du Champ-de-Mars, 418; changement de destination de cet édifice, appelé *quartier Napoléon*; ses avenues, 419, la note.

Ecole des orphelins militaires: son établissement peu durable, IV, 19.

Ecole de droit: fut établie au quatorzième siècle; on n'y enseignait que le droit canon: il était défendu à Paris d'enseigner le droit civil; article de l'ordonnance de Blois qui porte cette défense; Louis XIV établit l'école de droit dans cette ville; bâtiment qu'occupait cette école, III, 414, 415; sa nouvelle construction; état déplorable des écoles de droit en France avant la révolution, 415; décret qui organise l'école de droit; ses divisions; une section est établie à la Sorbonne, 416; un nouvel amphithéâtre est construit à l'école de droit, afin d'y concentrer tous les cours, *ib.*, la note.

Ecole nationale: son établissement; ses travaux; cesse d'exister, IV, 19.

Ecole de natation: ses diverses situations, IV, 20; autres établissements de ce genre, 21, la note.

Ecole normale: motif de cet établissement; noms des premiers professeurs, I, 520; IV, 120, 121; comment les cours étaient publiés; nombre de volumes qu'ils contiennent; sa suppression, 121; sa réorganisation, *ib.*, la note. Voyez *Plessis (collège du)*.

Ecole polytechnique: son premier nom; lois qui la concernent; est placée sous l'autorité de la commission des travaux publics, IV, 121; changement qu'elle éprouve sous les différents gouvernements; ses professeurs, 122 et suiv.; conditions exigées des candidats, *ib.*; est actuellement dans les attributions du ministère de la guerre; *ib.*, la note.

Ecole des ponts-et-chaussées: sa fondation est de nouveau instituée; son enseignement, IV, 19, 254.

Ecole de minéralogie docimastique, IV, 20.

Ecole des mines: son conseil, IV, 20, 253.

Ecole d'enseignement mutuel: dans quel lieu la première a été établie à Paris: cette première école est considérée comme école-mère, I, 542.

Écoles élémentaires de l'enseignement mutuel : leur nombre, IV, 354.

Écoles de la doctrine chrétienne ou frères ignorants, I, 549; IV, 354.

École gratuite des arts : son établissement, III, 414.

École royale des beaux-arts : époque de son établissement ; remplace le Musée des monuments français, IV, 135.

École gratuite de dessin : son origine ; lieu de ses séances, III, 414 ; concert donné au profit de cette école, 468.

École royale de chant, de déclamation et de danse, IV, 20 ; nommée aussi *Conservatoire de musique*, *ib.*

École de déclamation pour le Théâtre-Français, IV, 20.

École gratuite : établie au Conservatoire des arts et métiers ; ce qu'on y enseigne, IV, 138.

Écoliers : l'espoir d'obtenir des bénéfices ecclésiastiques les stimule à l'étude, I, 339.

Écoliers ou clercs : sont pauvres ; demandent l'aumône dans Paris, I, 353, 415 et suiv. ; leur querelle avec les moines de l'abbaye de Saint-Germain : commettent des excès au *Pré-aux-Clercs*, 354 et suiv.

Écoliers de Paris : au douzième siècle, I, 353 et suiv. ; les écoliers se prétendent propriétaires du *Pré-aux-Clercs* : querelles et combats occasionnés par cette prétention, 354 et suiv. ; se présentent nus jusqu'à la ceinture devant leur maître, armé de verges, 461 ; leurs misères et leurs souffrances ; ils meurent de faim ; maltraités par l'évêque de Paris ; quittent cette ville pour se rendre à Bologne, 463 ; leur turbulence ; se battent en 1163 et en 1192 contre les habitants du faubourg Saint-Germain ; en 1300, contre les Parisiens ; en 1329 contre les habitants du faubourg Saint-Marceau, 463, 463 ; en 1351, se battent contre les Parisiens, *ib.* ; en 1352, contre les archers, *ib.*, et suiv. ; se livrent au vin, à la débauche ; courent les rues en armes ; jouent aux dés sur l'autel en blasphémant Dieu, 464 ; en 1793, se battent contre les habitants du faubourg Saint-Germain, *ib.* et suiv. ; II, 89 ; étudiants de diverses nations, à Paris : caractère et mœurs de chacune de ces nations, I, 482 et suiv. ; un d'eux est cruellement fustigé par un sous-maître, que le parlement condamne à diverses peines, 498 ; rigueur extrême des professeurs à l'égard des écoliers de Montaigu, 522 et suiv. ; leur misère au quatorzième siècle ; les mauvais traitements qu'ils endurent, II, 19 et suiv. ; écolier assassin, protégé par l'Université, 20 ; pèchent le poisson du canal de la *Petite-Seine* : les gens de l'abbé de Saint-Germain-des-Prés s'y opposent : il en résulte un combat ; l'Université se plaint au pape, et l'abbé au roi ; les deux partis ne s'accordent que vingt-sept ans après l'événement, 21 ; leur libertinage et celui de leurs professeurs, 163 ; célèbrent une fête de fous : nomment un évêque ; jouent aux dés sur l'autel ; battent le guet qui les arrête pendant cette cérémonie ; ce qui en

arrive, 174, 175 ; assaillent les protestants au sortir de leur assemblée, 332 et suiv. ; assiègent pendant quatre jours la maison du sieur de Longjumeau ; brisent les portes et les fenêtres ; blessent et tuent plusieurs personnes, 236 ; leurs brigandages ; leurs dégâts ; assiègent l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés ; dévastent les propriétés de cette abbaye, 313 ; s'attroupent au *Pré-aux-Clercs* ; y font de nouveaux dégâts, 314 ; mesures prises pour les contenir ; commettent de nouveaux désordres ; on ne peut les réprimer, 314, 315 ; le roi fait marcher des troupes ; arrête contre eux ; ceux qui le publient sont maltraités, 315, 316 ; plusieurs sont emprisonnés ; ils ravagent les vignes situées au-delà du faubourg Saint-Jacques, 316 ; attaquent de nouveau des maisons du *Pré-aux-Clercs*, 317 ; fréquentent les lieux de débauche du Champ-Gaillard et du Champ-d'Albiac ; ce qui leur arrive, 351 ; poussés par les ligueurs, tournent en ridicule le roi Henri III et la fraise qu'il portait au cou ; ce qui en résulte, 363, la note ; prennent parti pour les ligueurs contre le roi ; assistent à la journée des Barricades, et sont commandés par le comte de Brissac, 378 ; armés par les prédicateurs, 379 ; leurs désordres à la foire Saint-Germain : un d'eux a les oreilles coupées, 471 ; vont en armes au feu d'artifice donné par les carmes déchaussés, à l'occasion de la canonisation de sainte Thérèse, 509, la note ; III, 81, la note ; leur débauche et leur insolence sous Louis XIII ; portent des armes ; ce qui leur est défendu, 81.

Écoliers du roi : collège où ils restaient, II, 58.

Économats (caisse des) : destinée à la conversion des protestants ; dirigée par Péliisson, III, 287 ; on augmente ses fonds, *ib.*

Économistes : secte qui se forme sous Louis XV ; sont accolés aux philosophes ; noms des fondateurs de cette secte, III, 536 ; renouvellent les principes du ministre Sully, 537.

Écorcherie (l') ou la Sablonnière. Voy. *quat Malacquest*.

Écorcheurs : nom des troupes du roi Charles VII ; ils volent des toiles étendues dans l'île de Saint-Louis, I, 495 ; leurs ravages et leurs excessives cruautés sous le règne de Charles VI ; font rôtir les enfants, pour tirer rançon des pères, II, 62 ; leurs crimes énormes, 120, 121, 146, 149 et suiv., la note ; seigneurs qui les commandaient ; les maux qu'ils font, *ib.*

Écossais (collège des) : son origine ; ses accroissements, I, 541.

Écosses jacobites : institution maçonnique, autorisée par une bulle du prétendant d'Angleterre accordée aux sieurs L'Agneau et Rohespierre, III, 449.

Écriture (bureau académique d'), ou société académique d'écriture, IV, 22 et suiv.

Écrivains publics, aux charniers des Innocents, I, 331.

Écrivains copistes : enlumineurs agréés à l'Université ; sont lésés par l'établissement de l'imprimerie, II, 84.

Enfants de pamphlets : secrètement organisés et payés, IV, 6; titres des journaux qu'ils publient, *ib.*

Ecuyer : ce qu'il doit payer lorsqu'il est prisonnier au Grand-Châtelet, II, 288.

Edifice antique à Montmartre : sa destination, I, 59.

Edifices, monastères, églises, etc. : renfermés, pour la première fois, dans l'enceinte d'Etienne Marcel, I, 549 et suiv.; édifices qui existaient sous le règne de Henri IV, II, 455.

Edit de Nantes : sa révocation, III, 141, et suiv., 283 et suiv.

Edit qui ordonne un emprunt de trente millions, dont une partie devait être consacrée aux embellissements de Paris, IV, 61.

Edit de pacification qui exclut du trône de France le roi de Navarre, II, 383.

Edits Gutsarts : quels édits étaient ainsi nommés, II, 368.

Edits bureaux : Louis XIII tient un lit de justice pour faire enregistrer seize édits bureaux, III, 56, la note.

Edits consistant en création de charges nouvelles, en diminution de rentes, en suppression de gages : sont cause de la guerre de la Fronde, III, 104; comment Louis XIV les faisait enregistrer par le parlement, 137.

Edouard, roi d'Angleterre : vient à la tête d'une forte armée contre Paris; dévaste tout sur son passage; assiège cette ville : défie le dauphin Charles qui ne répond point à son défi; ravage tous les environs de Paris; le manque total de vivres le force à lever le siège, II, 11 et suiv.

Edwin, prince anglais : devient grand-maître de la société des maçons, III, 444.

Effiat (Gilbert Cœur, sieur d') : engagé dans le parti de la Ligne, II, 366.

Effiat (Charlotte Maria d') : fondatrice du convent des Filles de la Croix; II, 543.

Egalité : nom qu'a porté le collège de Louis-le-Grand, II, 521.

Eglise : ancienne signification de ce mot, I, 110, la note; les églises ou chapelles qui existaient à Paris, sous la première race, étaient, pour la plupart, peu étendues et bâties en bois, 134.

Eglise cathédrale : la première porta le nom de *Saint-Etienne*, I, 126; et puis de *Saint-Etienne et de Sainte-Marie*, 127; établie à la place de l'autel à Jupiter; dons que lui fait Erminéthrud, 126, 127; diplôme qui concerne cette église; un concile s'y assemble, 128.

Eglise cathédrale de Paris : l'évêque restitue la chaise de sainte Geneviève, déposée dans cette église pendant les ravages des Normands, et ne veut point restituer celles de saint Marcel, de saint Severin, de saint Justin de Louvres, de saint Lucain de Meusey; ne restitue qu'une partie des reliques de saint Cloud, I, 186. Voy. *Notre-Dame*.

Eglise : dans le jeu du prince des sots et *Mère-sotte*, pièce satirique, du théâtre des Enfants-sans-Souci, dirigée contre la cour de Rome, un des personnages pré-

sente que toutes les richesses vont à l'église; le pape qui se dit la *Mère sainte église*, y est représenté sous le nom de *Mère-sotte*, II, 106 et suiv.; sots d'église, personnages d'une autre pièce du même théâtre; défaut de chasteté et autres vices qui sont reprochés aux gens d'église, 110; noms des églises où les Parisiennes viennent vendre leurs faveurs, 155; noms de celles qui furent reconstruites ou réparées pendant le règne de François I^{er}, 219, 220; les églises ne sont point des asiles contre les tentations, III, 339 et suiv.; leur nombre à Paris, au commencement de la révolution, IV, 68.

Eglise militante; ce que c'était selon les zélés, II, 397.

Eglise des protestants à Paris : la première qui fut organisée, II, 321, 322.

Eglise des chrétiens : sont bâties sur les temples des païens, I, 40; doivent être orientées comme les temples du paganisme, 121, 122.

Eglises de Paris, sous la seconde race : elles s'enrichissent des nombreuses reliques qui y furent déposées pendant les incursions des Normands, I, 195; doivent leur fondation ou leur accroissement à des reliques extorquées par l'évêque ou par le comte de Paris, 201; plusieurs changent de nom et de patron à la même époque, 202; leurs revenus sont percus et envahis par des seigneurs laïques, 217, la note; les Français assassinaient dans les églises où ils prenaient leurs ennemis au dépourvu, 287, la note.

Eglises doubles : une partie pour les seigneurs, et l'autre pour les vilains, I, 411.

Eglises catholiques : leur nombre dans chaque arrondissement; nombre de leurs succursales, IV, 255 et suiv.

Egout (rue de l') : n'est pas plus élevée que le bas de la rue Saint-Benoît, I, 73, la note; ses anciennes dénominations, II, 239, la note.

Egout placé sur le quai Malaquest : ce qu'on découvrit en le réparant, I, 72.

Egout (grand) : sa situation; était l'ancien ruisseau de Ménilmontant; pont bâti sur son cours, et champ de foire établi dans le voisinage, I, 143, la note; on emploie les eaux de l'aqueduc de Belleville pour opérer son nettoieement, III, 432; sur son cours est établi le Pont-Arcas; on lui creuse un nouveau canal; en quel endroit, 472; coule dans le lit du ruisseau de Ménilmontant, IV, 187; on travaille à le couvrir par une voûte en maçonnerie; description de son étiage : on en ordonne le creusement, *ib.* et suiv.; reçoit plusieurs autres égouts; point où il se verse dans la Seine, *ib.*

Egout Saint-Antoine : son ancien nom; est couvert; direction nouvelle qu'on lui donne, IV, 186 et suiv.

Egout de la rue de l'Ecole-de-Médecine : est situé sur l'emplacement des anciens fossés de Paris, IV, 186.

Egout de la vieille rue du Temple : réparé, IV, 187.

Egout de la rue du Cadran : sa direction ; où il se verse, IV, 187 ; reconstruit et terminé ; à quelle époque, 188.

Egout de la rue Saint-Louis : est reconstruit, IV, 187.

Egout de la rue Montmartre : d'où il vient ; où il se vidait, IV, 187 ; est en partie voûté, *ib.* ; est reconstruit, 188.

Egout de la rue Saint-Denis : sa voûte sert de base à l'aqueduc de la galerie de Saint-Laurent, IV, 188.

Egout de la rue de Rivoli : ses travaux immenses, à quelle époque ils furent terminés, IV, 188.

Egouts de Paris : Hugues Aubriot fait creuser, construire divers égouts ; le grand égout, II, 115 ; l'égout du Pont-Perrin, en partie recouvert de maçonnerie ; sa direction est détournée, *ib.* et suiv. ; leur description, IV, 186 et suiv. ; quand on commence à les couvrir d'une voûte en maçonnerie ; égout de la rue Saint-Antoine, nommé *Pont-Perrin* ; sa description, *ib.* ; **grand égout de la ville** ; longueur totale des égouts voûtés et non voûtés, 187 ; travaux qu'on y exécute ; **égout des Invalides**, *ib.* et suiv. ; sa direction, *ib.* ; autres égouts, leur étendue, 188 ; nouveaux égouts, leur longueur ; ce qu'ils ont coûté ; longueur totale des égouts de Paris, à la fin de 1836 ; total de leur dépense, 189, la note.

Elbeuf (le duc d') : prend le parti du parlement et de la Fronde, III, 109 ; se laisse corrompre par la cour, 111.

Elbeuf (la duchesse d') : son carrosse est arrêté, pillé et brisé sur le Pont-Neuf, III, 121.

Electeurs (l'assemblée des) : remplace le prévôt des marchands, les quatre échevins et les vingt-six conseillers de ville, IV, 68 ; comment ces électeurs furent nommés ; on ne leur laisse que vingt-quatre heures pour accomplir toutes leurs opérations ; on leur nomme des présidents que plusieurs districts refusent, *ib.* et suiv.

Election, juridiction, I, 512.

Elèves de la navigation : leurs exercices, III, 469.

Eleuthère. Voy. *Rustique*.

Elie, prophète : fut un carme, I, 428 ; les carmes prétendent que leur manteau est semblable à celui que ce prophète, en montant au ciel, jeta à son disciple Elisée, *ib.* et suiv. ; ressuscité sous Louis XV, III, 359.

Elénor, comtesse de Vermandois : don qu'elle fait à l'église de Saint-Symphorien, I, 129.

Elisabeth (Sainte-) : couvent de religieuses et église succursale de Saint-Nicolas-des-Champs ; origine du couvent du nom de *filles de Sainte-Elisabeth* : ses fondateurs ; sa suppression, II, 538, 539.

Elisée : nom donné au jardin du Musée des monuments français, IV, 523.

Elisée (le père), carme-billette, grand prédicateur, III, 522.

Eliséus. Voy. *Vaillantistes*.

Eloge des massacres de la Saint-Barthélemi : titres de divers ouvrages composés dans ce sens, II, 281, 285, la note.

Eloi ou **Eligius** : fonde le monastère de filles

appelé *Saint-Martial*, I, 129 ; argentier ou orfèvre du roi Dagobert, *ib.* ; il y place trois cents filles, et *Aurée* pour abbesse, 129.

Elos (*Cointure de Saint-*) : son emplacement ; ses limites, I, 129.

Eloi (*prison de Saint-*) : tous les prisonniers y sont massacrés à coups de bache ; un seul, l'abbé de Saint-Denis, parvient à se soustraire à la mort ; comment, II, 137.

Eloi (*Saint-*), église et monastère : les changements qu'ils éprouvent ; les religieuses, dont la conduite était scandaleuse, en sont chassées, I, 244 ; ce monastère, donné à l'abbé de Saint-Maur-des-Fossés, quitte le titre d'abbaye et prend celui de prieuré ; l'évêque de Paris en devient le maître ; le pape le lui fait restituer, *ib.* ; ce monastère doit deux repas aux chanoines de Notre-Dame, *ib.* ; son territoire dans la Cité est couvert de maisons, et reçoit le nom de *Cointure de Saint-Eloi*, 245 ; changements qui se font dans l'église ; elle est partagée en deux parties, et forme deux chapelles, 244, 245 ; libertinage des religieuses, 308 ; le prieur de Saint-Eloi s'oppose à l'établissement du couvent du petit Saint-Antoine, II, 57.

Elphéde, fille de Louis-le-Débonnaire : épouse Bigon, comte de Paris, I, 207.

Elyses. Voyez *Champs-Elyses*.

Emerius : est tué par le comte Eulafius, qui avait enlevé sa cousine, religieuse à Lyon, I, 177, la note.

Emery, surintendant des finances : moyens ridicules et iniques qu'il emploie pour procurer des finances à la reine et à Mazarin, III, 104 ; destitué par Mazarin, *ib.*

Emigration des protestants : sa nécessité, III, 290 et suiv. ; obstacles qu'on y oppose, 291 et suiv. ; dangers que courent ces émigrants, *ib.*

Emigration des nobles : quand elle a commencé ; elle redouble ensuite ; elle redouble encore, IV, 6 et suiv. ; les nobles de tout sexe partent pour aller au-delà des frontières ; ils se rendent à Paris, y reçoivent des secours et vont à Coblenz, *ib.* ; le nombre des émigrés s'accroît ; Louis XVI donne une proclamation pour arrêter l'émigration, 7 ; comment les nobles émigrés stimulaient ceux qui restaient en France à s'en éloigner ; ordres, menaces qu'ils leur adressaient, 6, 7 ; elle continue, 9.

Emigrés : à quelle époque il y en eut pour la première fois, IV, 6 et suiv. ; leur nombre s'accroît, *ib.* ; les nobles, avant d'émigrer, se rendent à Paris, y reçoivent des secours pécuniaires ; circulaires satiriques, ordres et menaces aux nobles qui restent en France ; ils croient que quinze jours suffiront pour réduire tous les patriotes de France, 7 et suiv. ; leurs agents soulèvent les provinces méridionales, 8 et suiv. Voy. *Emigration des nobles*.

Emmeran (*église de Saint-*), à Ratisbonne : possède le corps de saint Denis ; ses querelles à ce sujet avec l'abbaye de Saint-Denis près Paris, I, 99, 102 et suiv. ; comment ce corps est parvenu à cette église,

163; le pape Léon IX reconnaît ce corps pour être le véritable corps de saint Denis, *ib.*; inquiétudes et querelles à cet égard, *ib.* et suiv.

Empire de Galilée (haut et souverain), I, 510. Voy. *Galilée*.

Enceinte (seconde) de Paris: construite vraisemblablement par Louis-le-Gros, I, 248; sa description, 249 et suiv.; Abbon ne dit rien qui puisse faire soupçonner l'existence de cette enceinte du temps de la seconde race, *ib.*; son prolongement du côté du nord de Paris, 250 et suiv.; du côté du midi, 251.

Enceinte (troisième) de Paris, sous Philippe-Auguste, I, 363; ses portes, ses murailles, ses tours, 364 et suiv.; étendue de sa partie méridionale; prix des constructions; devis de cette partie, 369 et suiv.; nombre de ses portes; nombre d'années employées à cette construction; était dépourvue de fossés; les Parisiens furent forcés d'en payer les frais, *ib.* et suiv.; discussion qu'elle occasionne, 370; ses réparations; son accroissement considérable par Etienne Marcel, prévôt des marchands, 519 et suiv.; sa description; édifice qu'elle enferme, *ib.*; dépense des réparations et prolongement; prix des journées des ouvriers qui y travaillaient, 552; guérites en bois qu'on attache aux créneaux des murailles; canons qu'on place sur les remparts; éloge de ces travaux, *ib.* et suiv.; entreprise par Etienne Marcel, prévôt des marchands, elle est terminée par Hugues Aubriot, prévôt de Paris; espace de temps employé à son entier achèvement, *ib.*; est réparée, fortifiée par le roi Charles V, II, 49; époque du commencement et de la fin de ces travaux; détails de diverses fortifications qui en faisaient partie, *ib.* et suiv.; dimension de cette enceinte et de ses fossés, 50; Charles V, dans une ordonnance, déclare qu'il fait bâtir un gros mur d'enceinte, de bonnes portes, et creuser des fossés, 143.

Enceinte et fossés de Paris réparés, II, 309 et suiv.

Enceinte et portes de Paris sous Henri IV, II, 451, et suiv.

Enceinte: son accroissement sous Louis XIII, III, 43; ses causes, *ib.*; description des nouvelles portes, 44 et suiv.

Enceinte septentrionale de Paris: son accroissement sous Louis XIV, III, 259 et suiv.; différence entre cette enceinte et celle de Louis XIII, *ib.* et suiv.

Enceinte méridionale de Paris démolie, III, 260.

Enceinte, construite sous Louis XVI: entreprise fiscale autorisée par le ministre Calonne; on commence par la partie méridionale, IV, 55; plaintes qu'elle occasionne dans la partie septentrionale; ce qu'en disent les Parisiens; vers à ce sujet; Le Doux en est l'architecte, *ib.*; magnificence déplacée des barrières de cette enceinte; l'archevêque de Toulouse en suspend les travaux, 56 et suiv.; les droits d'entrée étant abolis, elle devient inutile; le direc-

toire la fait réparer, et Bonaparte la fait achever, *ib.*

Encyclopédie: ses auteurs; services qu'ils rendent à la science, III, 539.

Enée, évêque de Paris: fidèle de Charles-le-Chauve; consent à ce que cet empereur fasse construire le Grand-Pont de Paris, afin d'arrêter les incursions des Normands; cet empereur lui donne les produits de ce pont, I, 191.

Enée (parterre et galerie d'): ce qu'étaient ce parterre et cette galerie; sur leur emplacement fut bâti le théâtre occupé par les Comédiens Français, IV, 46.

Enfant-Jésus (Orphelines de F'), III, 393. Voy. *Orphelines*.

Enfant-Jésus (Alles de F'), communauté religieuse: son origine; son but, III, 393; ce but est changé; sa dernière destination, 391.

Enfants: sous Charlemagne, les princes francs étaient en usage de couper la chevelure, de couper les mains, d'arracher les yeux à leurs enfants, et de les égorger sans forme de procès, I, 214 et suiv.

Enfants morts de la petite vérole: leur nombre dans les années 1812 à 1822, IV, 260 et s.

Enfants morts: salés et mangés par leur mère, pendant le siège de Paris, II, 403.

Enfants, dont les pères protestants sont en fuite, ruinés, emprisonnés ou mis à mort, remplissent les rues et les places publiques de Paris de leurs gémissements, et excitent la compassion, II, 235.

Enfants rôtis: par les troupes des écorcheurs, pour tirer rançon des pères, II, 62, 121.

Enfants aveugles: secourus par la société philanthropique; le sieur Haüy devient leur instituteur, IV, 33.

Enfants bleus: établis à l'hôpital de la Trinité, I, 350.

Enfants d'évêques et de moines et de religieuses, II, 158, 168, 170.

Enfants: quels hôpitaux sont destinés aux enfants malades, IV, 93.

Enfants (hôpital des), IV, 92 et suiv.

Enfants rouges (hôpital des): sa fondation; sa suppression; rue ouverte sur son emplacement, II, 218; leur maison sert à l'établissement charitable de Nicolas Houel, 231.

Enfants trouvés: établissement qui les concerne; changent de demeure, II, 227; les seigneurs de Paris doivent pourvoir à leur entretien; noms de ces seigneurs et leur contingent, *ib.* et suiv.; ne veulent pas les payer; sont transférés à l'hôtel de la Trinité, 228; leur état misérable sous le règne de Louis XIV; sont vendus aux premiers venus; quelles personnes les achetaient; prix de ces enfants; on les tire au sort pour savoir ceux qui doivent vivre et ceux qu'on doit laisser mourir de faim, III, 177, 178; hôpital au faubourg Saint-Antoine où on les place; autre hôpital pour eux, rue Neuve-Notre-Dame, 178, 179; aujourd'hui bureau central d'admission dans les hôpitaux et hospices, 179; leur maison de la rue Neuve-Notre-Dame, 422; une loterie est établie en leur faveur; elle est

conservée par Louis XVI, IV, 38; leur nombre est moindre dans les premières années de la révolution que dans les années précédentes, 73, 106; leur hospice; son fondateur, 105 et suiv.; ils doivent être âgés de moins de deux ans pour y être admis; on les pèse en les recevant; quel poids ils doivent avoir pour donner des espérances de vie, 106; leur nombre admis chaque année, *ib.*; grand nombre de leurs morts, *ib.* et 107.

Enfants naturels : nombre de ceux qui naissent à Paris chaque année, depuis 1815, IV, 261 et suiv.; leur nombre en 1835, 267, la note.

Enfants-sans-Souci : troupe de comédiens de ce nom, II, 97 et suiv.; théâtre des Enfants-sans-Souci, 106 et suiv.; jouent, par ordre de Louis XII, une pièce satirique contre le pape Jules II, qui est représenté sous le nom de *Mère-Sotte*, 98; occupent le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, 303; troupe de comédiens, présidée par le prince des sots, 446; III, 250.

Enfants de l'harmonie : nom d'une société établie à Paris, IV, 35.

Enfants de Louis XV, nés au parc aux cerfs : dot que ce roi accorde à leurs mères, III, 499; on les sépare de leurs mères; rente que le roi leur donne; plusieurs meurent, *ib.* et suiv.

Enfer : Charlemagne reproche aux évêques de faire un tableau épouvantable des peines de l'enfer, devant les propriétaires crédules, pour leur arracher leurs biens, I, 219; combien il contient de prêtres, de marchands, de riches, d'opresseurs, de pauvres, II, 168; on pouvait l'esquiver en payant, 191 et suiv.; les premiers chrétiens empruntèrent du paganisme leurs idées sur l'enfer; sépulture où sont représentés des diables entraînant l'âme du roi Dagobert dans l'enfer; plusieurs saints viennent à son secours, IV, 133; le tableau des supplices de l'enfer épouvante les malades et les force à donner leurs biens au clergé, 67.

Enfer des chicaneurs : titre d'un ouvrage composé par Louis Vervin, avocat à Paris; but de cet ouvrage, III, 79, la note.

Enfer : nom d'une porte qui faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste, I, 367; nom donné à une partie de l'hôtel de l'ambassadeur de Venise, III, 529; et aux autres tripots de jeu, IV, 40.

Enfer (rus d'), dans la Cité, IV, 469.

Engoulevent (seigneur d') : chef de la sottise, ou prince des sots, II, 447.

Enguerrand de Marigny : fait réparer le palais de la Cité et les fourches patibulaires de Montfaucon; il est pendu à ces fourches, I, 503; y est pendu par ordre de Louis X, à l'instigation du comte de Valois, 520; II, 16.

Enguerrand, seigneur de Coucy : fait pendre trois écoliers qui chassaient dans ses bois; est condamné à une amende, I, 396.

Enoch, prophète ressuscité sous Louis XV, III, 359.

Enquêtes (salle des) : par quel tribunal elle est remplacée, I, 508.

Enseignement mutuel : sa méthode est adoptée dans plusieurs écoles de charité de Paris, IV, 116.

Entragues (le sieur d'), propriétaire de l'île Louviers, la vend à la ville, I, 494.

Entre-deux-huis : nom d'un cachot du Grand-Châtelet, II, 288.

Entrée de Louis XI à Paris : détail de cette cérémonie, II, 151.

Entrée triomphale que veut faire le cardinal de Lorraine à Paris : événement malencontreux qu'il y oppose, II, 338. — De Henri IV à Paris, 412 et suiv. — Que le prince de la sottise était obligé de faire, 447.

Entrée dans Paris (droits d'). Droit singulier perçu à l'entrée de Paris, I, 248; sont abolis; les murailles et les barrières deviennent inutiles; sont rétablis, et les barrières sont réparées, IV, 56. — Perceptions aux barrières de Paris; leur produit, IV, 276. Voy. *Ostroï*.

Entrepôt des vins et eaux-de-vie, IV, 162; décret impérial qui ordonne sa construction; nouveau projet présenté par une compagnie, *ib.* et suiv.; n'est point admis; description de cet entrepôt et de ses parties, 163 et suiv.; quantité de boissons qu'il pourra contenir, 164.

Entrevue de Bayonne : on y arrête le projet de massacrer les protestants, et de prendre pour modèles les Vêpres-Siciliennes; ce projet est divulgué par le jeune prince de Navarre, II, 257 et suiv.

Entrevue entre Henri III et le roi de Navarre, II, 392.

Entrevue entre les ligueurs et les royalistes à l'abbaye Saint-Antoine, II, 403 et suiv.

Eon (le chevalier d') : ses talents, sa bravoure, ses exploits; on veut faire croire qu'il n'est qu'une demoiselle; est obligé de s'habiller en femme, IV, 82 et suiv.

Epaves, bris et naufrages : droit barbare exercé par les habitants des rives de la Seine; en quelle occasion, III, 14, la note; le parlement se plaint de ce droit et ne l'abolit point, *ib.*

Epée de bronze, trouvée rue Vivienne, I, 57.

Epée d'un parricide : est brisée par le bourreau, II, 352.

Epée, portée sous Louis XIV et sous Louis XV, par les hommes de tous les états, III, 334, 533.

Epée (l'abbé de l'), instituteur de l'école des sourds-muets : ses talents, ses vertus; persécuté par l'archevêque de Paris; reste presque inconnu à Paris; visité par l'empereur Joseph II, qui le met en vogue et qui fait autoriser son école, IV, 21; son école est établie dans les bâtiments des Célestins; sa mort; vers en l'honneur de cet homme respectable, 21, 22.

Epernon (duc d') : devait être tué par deux de ses gens, subornés par le duc de Guise, II, 374; remplit l'infâme fonction de proxénète auprès de Henri III, et procure à ce roi Gabrielle d'Estrées, 466; est présent à l'assassinat de Henri IV, par Ravaillac,

417; vient au parlement demander avec menace la régence pour Marie de Médicis, 493; est du conseil secret de cette reine, 491; fortement accusé d'être un des principaux instigateurs du crime de Ravallac, 494, 495; sa querelle avec le marquis d'Ancre; est apaisée, III, 63; ses valets tuent le sieur de Tilladet, 268.

Epigonus: son tombeau, I, 57.

Epinay (André d'), cardinal de Lyon: achète l'île Louviers, de Charles Louviers, seigneur du Châtelet, I, 494; prélat chargé de riches bénéfices, et guerrier mort les armes à la main, II, 42.

Epinay-Luxembourg (le duc d'): achète et agrandit l'hôtel qui fut nommé Palais du Luxembourg, III, 1.

Epine de la sainte couronne: où conservée, II, 537.

Epiphane, évêque que le roi Gunthramn, ou Gontran, fait périr dans les supplices; il n'est accusé d'aucun crime, I, 153.

Épithaphes singulières ou remarquables, I, 331, 343, 344, 523; II, 44, 63.

Épiscopies: étaient encore considérées, sous Louis XIV, comme l'effet des sortilèges, III, 314.

Éponge qui avait servi à donner du vinaigre à Jésus-Christ en croix: relique que l'empereur Baudouin vendit à saint Louis, I, 410; portée à Paris dans une procession, II, 243, la note.

Éponge: usage qu'en font les dames guerrières du temps passé, IV, 130, la note.

Épotes: grades des initiés aux mystères du paganisme, III, 488.

Époux qui tuent leurs femmes au seizième siècle, II, 352 et suiv.

Éprémont (d'), conseiller au parlement: son arrestation; est conduit à Pierre-En-cise, IV, 3.

Éptadius, homme vertueux: refuse un évêché; vend ses biens pour racheter les esclaves faits par Clovis, I, 173.

Équinoxes: leur procession nécessite la correction du calendrier, II, 319 et suiv.

Erminéthruide, femme riche qui donne par son testament des biens aux églises de Paris, I, 117, 123, 126, 127.

Ernoite, abbé de Saint-Victor: sa dissolution, son escroquerie; désordres qu'il introduit dans cette maison; il est déposé et exilé à Chevreuse, I, 260.

Erasmus: un de ses ouvrages est dénoncé au parlement de Paris comme hérétique, II, 203; refuse de professer au collège de France, 212.

Ervin de Steinbach: architecte du temple de Strasbourg, III, 445.

Escorte de Rigonthé: elle pille les trésors qu'elle était chargée de protéger, I, 179; pillage et dévastation qu'elle commet sur sa route, tb. et suiv.

Escorte de Louis XIII, de Bordeaux à Paris: une grande partie périt de froid en chemin, III, 15, la note.

Esculape: sa figure aux écoles de médecine, IV, 16.

Espagne (sel d'): prodigue ses finances pour

opérer les massacres et la destruction des protestants; paie les prédicateurs de Paris pour cet objet, II, 258; fournit les finances nécessaires aux succès de la Ligue et au détronement de Henri III; le pape lui fait espérer la couronne de France, elle trompe, 362.

Espagnols: les troupes de cette nation sont éloignées de Paris, pour favoriser l'entrée de Henri IV, II, 411; sortent de Paris; ce que Henri IV dit à l'ambassadeur d'Espagne, 413.

Espence (Claude d') docteur en théologie: son tombeau, I, 313; parle dans le sens des protestants, II, 205.

Espionnage: perfectionné par le cardinal de Richelieu, II, 507; III, 70.

Espions sous le règne de Louis XIII, III, 70 et suiv.; plusieurs nobles de la cour de Louis XIV font ce métier, 327.

Espanade des Invalides: son étendue; fontaine qui la décore, III, 181.

Esprit (hôpital du Saint-): son origine; ses changements; confrérie du Saint-Esprit; construction de cet hôpital et de son église, I, 546; ses règlements utiles; la reconstruction de son église; démolition de l'église et de l'hôpital; bâtiments qui les remplacent, 547; les prêtres du Saint-Esprit sont supprimés, IV, 11.

Esprit humain: ses progrès rapides vers le milieu du seizième siècle, II, 320 et suiv.; cause de ces progrès, tb.; ils contrariaient les vieilles habitudes, et attentaient aux institutions de la barbarie, tb.

Essarts (Pépin des), gentilhomme du parti du dauphin: va pour assassiner Joceran de Mascon, dans son hôtel; est un des assassins d'Etienne Marcel, II, 10.

Essarts (des), une des maîtresses de Henri IV, créée par ce roi comtesse de Romorantin, II, 467; infidèle à ce roi, duquel elle a des enfants; a pour amant le cardinal de Lorraine, archevêque de Reims, tb.; en a des enfants, 478.

Estacade placée entre les îles de Louviers et de Saint-Louis: son objet, III, 19.

Estagier, habitant domicilié de Paris, I, 378.

Estainville (le sieur d'): gentilhomme du marquis de Molmoutier: se charge de l'assassinat simulé de Joli; comment il l'exécute, III, 113 et suiv.

Estang (l'): assassine, de complot prémédité, avec le comte de Horne, un riche agioteur; se sauve, III, 507.

Esternod (le sieur d'), gentilhomme et poète: tenté de voler des manteaux dans Paris; n'est retenu que par la crainte d'être reconnu, III, 52, 53, 85.

Estouf: nom que l'on donnait autrefois à la balle du jeu de paume, II, 285.

Estouteville (trois frères de la maison d'): bienfaiteurs du collège de Lisieux, I, 512.

Estouteville (Marguerite d'): contribua à la fondation du couvent des Bénédictines de la Ville-l'Evêque, II, 526.

Estrapade: machine de supplice, inventée pour prolonger les douleurs des protestants brûlés vifs, II, 201, 209, 210.

Estèves (Gabrielle d') : une des maîtresses de Henri IV, II, 406, 410, 466; fut à l'âge de seize ans prostituée par sa mère au roi Henri III, au financier Zamet, au cardinal de Guise, au duc de Longueville, au duc de Bellegarde, et à plusieurs gentilshommes, enfin à Henri IV, 466; elle devient enceinte sans la participation de ce roi; accusée d'avoir fait empoisonner le médecin du roi; pourquoi; elle accouche d'un garçon qui fut légitimé, et qui devint duc de Vendôme, *ib.* et suiv.; le roi lui fait épouser le duc de Liancourt; à quelle condition; meurt empoisonnée en 1599; on lui fait élever une statue en 1820, II, 466; son luxe, 472.

Estuacoi (Guillaume) : un des fondateurs de l'hôpital de la Trinité, I, 349.

Esus, dieu gaulois : adoré par les Parisiens, I, 39.

Etablissement de saint Louis : premier code de lois qui ait été fait sous la troisième race; la tyrannie des uns, la servitude des autres y sont révélées; on y prohibe et on y maintient, en certains cas, les duels judiciaires, I, 468; contradictions qu'offre ce code de lois; le vaincu y est condamné à être pendu, 469 et suiv.

Etablissements religieux dans la partie méridionale de Paris, sous la première race, I, 110; dans la Cité, 127; au nord de Paris, 130.

Etablissements civils ou religieux : sous le règne de François I^{er}, II, 210; sous Henri II, 221; pendant la Ligue, 309; sous Henri IV, 417, 458; sous Louis XIII, 508, 525, 546, 552; sous Louis XIV, III, 166; sous Louis XV, 302; sous Louis XVI, IV, 14; sous la Convention nationale, 99.

Etablissements hospitaliers, où l'on est reçu en payant : leurs noms et leur nombre, IV, 93.

Etablissements de filature : sous la surveillance de l'administration générale des hôpitaux, IV, 93.

Etablissements des métiers de Paris, par Etienne Boileau, I, 248, la note.

Etampes : assiégé par l'armée royale, II, 394; assiégé par le maréchal de Turenne; défendu par le maréchal de Tavares; le siège en est levé, III, 127.

Etang (Marie Delpoeh de l') : fonde le couvent des filles de la Providence, ou de Saint-Joseph, II, 544.

Etat civil de Paris, sous la première race, I, 139; sous la seconde race, 206 et suiv.; au douzième siècle, 374, 371; au treizième siècle, 467; au quatorzième siècle, II, 1; aux quatorzième et quinzième siècle, 120; au seizième siècle, 311; sous Louis XIII, III, 47; sous Louis XIV, 266; sous Louis XV, 476; sous Louis XVI, IV, 62.

Etat physique de Paris : sous la seconde race, I, 204; sous Charles V, II, 114; sous Henri IV, 451; sous Louis XIII, III, 42.

Etat civil (actes de l') des Parisiens, IV, 260.

Etat social : ses désordres tendent à la propagation des vices, II, 150.

Etats gouvernés par les Francs : il en existait cinq ou six; les rois de ces Etats, parents de

Chlodovech, sont tous sacrifiés à son ambition, I, 146.

Etats du royaume : convoqués à Blois par Henri III; serment prêté par les membres, II, 283.

Etats généraux assemblés à Paris en 1356 : demandent le renvoi et le châtiement des ministres; nomment un conseil de Trente-Six, pour diriger le dauphin Charles; sont congédiés par ce prince, II, 2 et suiv.; sont rappelés, 3 et suiv.; discours énergiques de plusieurs députés, *ib.* et suiv.; réduisent le nombre des membres du parlement et de la chambre des comptes, 4; — convoqués en 1789, IV, 3; une grande partie, repoussée du lieu de l'assemblée, se constitue en *Assemblée nationale*, *ib.* Voy. *Assemblée nationale*.

Etats provinciaux : anéantis par Louis XIV, III, 137.

Eteignoirs : il existait à la fin du douzième siècle, à Paris, des hommes qui méritaient ce titre, et qui portaient le nom de *cornéliens*, I, 314, la note.

Etienne Barbette : est assailli par la populace qui dévaste ses propriétés; à quelle occasion, I, 487.

Etienne (église de Saint-) , cathédrale de Paris : élevée à la place de l'hôtel de Jupiter, dans la Cité, I, 45; préservée de l'incendie, moyennant rançon, 190.

Etienne des Grés (église de Saint-) : son origine obscure, I, 119; opinions diverses de l'abbé Lebeuf et de Jaillot sur l'antiquité de cette église, *ib.*

Etienne-du-Mont (Saint-) , église paroissiale : son origine, sa description, son architecture remarquable; objets qu'elle contient; on y a transféré le culte de sainte Geneviève, I, 338 et suiv.; ses prêtres refusent les sacrements à ceux qui ne produisent pas des billets de confession, III, 379 et suiv.

Etienne , évêque de Senlis : Louis-le-Gros lui donne les biens de l'église de Saint-Denis-de-la-Charure; il les cède aussitôt à l'église de Saint-Martin-des-Champs, I, 128.

Etienne , comte de Paris : nommé par Charlemagne, *missus dominicus*, I, 207.

Etienne , le plus ancien prévôt de Paris qui soit connu : engage le roi Philippe I^{er} à piller les reliquaires de l'église de Saint-Germain-des-Prés : il en est puni et perd la vue, I, 233.

Etienne , chanoine d'Orléans ; brûlé vif comme manichéen, I, 379.

Etienne , évêque de Paris : attaqué par les satellites de Thibaud Nautier, archidiacre de Paris, I, 302.

Etienne , abbé de Sainte-Geneviève : rétablit plusieurs bâtiments de cette abbaye, I, 259; il y met la discipline en vigueur, et divise l'école de cette maison en deux parties, *ib.*

Etienne (Henri et Robert) , savants imprimeurs de Paris : éloges qu'en fait l'historien De Thou, II, 84 et suiv., 322; la maison de Robert Etienne était celle qu'avait occupée l'ancienne école de droit, III, 415.

Etiquette : ses effets, II, 178, 499, la note;

ses lois rigoureuses, III, 63 et suiv. ; le tyran s'y soumet pour y soumettre les autres, 137 ; sous Louis XIV, les dames de sa cour devaient, suivant l'étiquette, avoir la gorge nue ; l'étiquette, perfectionnée sous Henri III, l'est encore sous Louis XIV ; vices qu'elle engendre, 340.

Etoile (*butte de l'*) : profondeur des fondations de l'arc de triomphe, I, 27 ; IV, 234. Voy. *Arc de triomphe de l'Etoile*.

Etols ou *tunique* de saint Vincent : promenade en procession à Saragosse ; enlevée par Childebert, et placée dans l'église de Saint-Vincent de Paris, I, 111.

Etoupes enflammées jetées, le jour de la Pentecôte, du haut des voûtes de l'église, I, 328. Voy. *Usages pratiqués dans l'église de Notre-Dame*.

Etranger (*parti de l'*) : est alarmé de voir renaitre le calme dans la Convention ; ce qu'il fait pour y ramener les dissensions, IV, 147 et suiv.

Etude des ouvrages de l'antiquité : divers motifs qui portent les hommes au seizième siècle, II, 358 et s. ; l'étude contribue à l'amélioration des mœurs, au seizième siècle, 359.

Etuves ou bains des femmes et des hommes : licences qui y régnaient, II, 166 ; leur nombre diminue ; à quelle époque, 176 ; IV, 189. Voy. *Bains*.

Eucharistie : comment elle est administrée au comte Eulalius, I, 177.

Eudes, comte de Paris : défend cette ville contre les Normands, avec *Gostin*, évêque ; il refuse aux Normands le passage qu'ils demandent, I, 193 et suiv. ; il se fait proclamer roi pendant que Charles-le-Gros était vivant, I, 191 ; il fait réparer ou construire la chapelle de son palais de Paris, nommée *Saint-Barthélemi*, 198 ; réside à Paris, 206, la note ; est le premier comte de Paris qui soit devenu roi, 210.

Eudes (*Henri*) : fait la guerre à son frère Robert, roi de France ; ne possède que quelques domaines ; il vivait de brigandages ; pille les habitants de Germigny ; dépose son butin dans l'église de ce village ; s'empare du cierge pascal pour lui servir de luminaire pendant son repas, I, 378 et suiv. ; est emprisonné, 280.

Eudes, dit *le Bourreau*, duc de Bourgogne, prince du sang royal : s'embusque pour piller un archevêque anglais ; ce qui en arrive, I, 283.

Eudes, comte de Chartres : ne peut donner aucun secours à Fulbert, évêque de Chartres, contre les attentats de son vicomte Geoffroi, I, 291 et suiv.

Eudes de Sully, évêque de Paris : veut abolir la fête des sous-diacres et celle des fous ; il ne peut y réussir ; ce qu'il dit des abominations de cette fête, I, 339 ; nommé doyen de Sainte-Geneviève, est introduit avec douze chanoines de Saint-Victor dans cette abbaye, pour y établir la réforme, 359.

Eudes (*Jean*) : fonde les Eudistes, III, 151 ; fonde aussi le couvent des filles de Saint-Michel, 392.

Eudistes, communauté de prêtres : son objet ; ses déplacements ; sa suppression, III, 151.

Eugène III, pape : chassé de Rome, vient à Paris ; dit la messe dans l'église de Sainte-Geneviève ; ses serviteurs veulent s'approprier un tapis de soie placé sous ses pieds ; les serviteurs de l'abbaye s'y opposent ; grand combat donné dans l'église à ce sujet ; il introduit des chanoines de Saint-Victor dans l'abbaye de Sainte-Geneviève, I, 259 ; approuve l'usage des combats judiciaires, 304.

Eugène, comédie de *Jodelle* : notice de cette pièce, immoralité de son sujet, II, 306, la note.

Eulalie, fille d'Audinot, actrice de son théâtre : ses talents, III, 463.

Eulalius, comte d'Auvergne : ses mœurs déréglées ; accusé d'avoir étranglé sa mère, reçoit la communion de l'évêque ; bat son épouse, tue son neveu *Vernus* ; enlève une jeune religieuse du couvent de Lyon ; tue le cousin de cette religieuse ; tue le frère de sa sœur, etc., I, 177, la note.

Eure, rivière : projet de la faire passer à Versailles ; travaux immenses commencés et abandonnés ; camp établi pour ces travaux ; ordres sévères de n'en point sortir ; un grand nombre d'hommes y périssent, III, 138.

Eusèbe, marchand syrien : devient évêque de Paris ; achète l'évêché, I, 143, 174 ; succède à Ragnemode, 141 ; fait bâtir une maison dans la Cité de Paris, 136 ; Clotaire donne cette maison à *Bertrand*, évêque du Mans : cet évêque la donne à son église, 16.

Eusèbe, évêque d'Angers : satire qu'il compose contre l'archevêque de Tours, *Raoul* ; grossièreté de cette pièce, I, 301, la note.

Eustache (*Saint-*), église paroissiale : son origine ; son emplacement paraît avoir été consacré à la déesse Cybèle ; ne fut d'abord qu'une chapelle dédiée à sainte Agnès ; le doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois s'oppose à ce qu'elle soit érigée en paroisse ; accord remarquable entre ce doyen et le prêtre de Saint-Eustache, I, 451 et suiv. ; l'église est reconstruite ; sa description, ses tombeaux, 452 et suiv. ; son état actuel, 46 ; le parti bourguignon y établit la confrérie de Saint-André ; l'église est parfumée par le grand nombre de couronnes de roses dont se parent les confrères, II, 136, 137 ; assassinat commis dans cette église sur un écolier, par des fanatiques, 231 ; ancien cimetière de cette église, III, 174, la note.

Eustache (*saint*) patron d'une paroisse de Paris : ce saint est peu connu et fort suspect ; le curé de cette paroisse craint, à cet égard, la critique de M. Delaunoy, I, 451.

Eustache (*curé de Saint-*) : sa querelle avec le comédien Pontalais, qui bat du tambour pendant qu'il prêche, II, 304, la note.

Eustache, religieux augustin : dépeché auprès du pape ; motifs de sa mission, II, 622.

Evangelie des quenouilles : livre contre lequel le prédicateur Maillard déclame, II, 162.

Evêché : l'enceinte épiscopale contenait l'é-

glise cathédrale, la maison de l'église, le baptistère, l'école et l'hospice des pauvres matriculaires, I, 135.

Evêque et comte de Paris : dépositaire infidèle, I, 196, 230.

Evêques de Paris : ses maisons sont pillées par le roi Louis VII, I, 253; chassé de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, avec le consentement du pape, 260; persécuté, maltraité et mis en fuite par Philippe-Auguste, ou par ses agents; est obligé de fuir cette ville à pied, 377, 378; ne donne point de bénéfices aux étudiants pour les encourager; préfère en donner à ses parents ou amis qui ne savent pas lire; accueil brutal qu'il fait aux écoliers, 483; on n'obtient rien de lui sans argent, *ib.*; état de servitude où il tenait des habitants de sa juridiction au treizième siècle, 479; réponse qu'il fait à saint Louis qui le prie d'abolir les duels judiciaires dans ses terres, 468; arrivant pour dîner à Sainte-Geneviève, en est repoussé; est pareillement repoussé de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et de l'abbaye de Saint-Denis, 478; condamne au feu un juif qui refuse de se convertir, 489; favorise le parti d'Etienne Marcel; va avec ce prévôt des marchands au-devant du roi de Navarre, II, 5; se plaint de ce que Robert de Clermont avait arraché de l'asile de Saint-Jacques-de-la-Boucherie un assassin, et l'avait fait pendre; enterrer honorablement cet assassin, 7 et suiv.; condamne l'ouvrage de Jean Petit, théologien, qui avait fait l'apologie de l'assassinat du duc d'Orléans, 123, 125. Voyez les noms des évêques de Paris.

Evêque des fous : son élection; sa bénédiction; son installation à l'église de Paris, I, 307; II, 175.

Evêques de Paris : usurpent la souveraineté, I, 208 et suiv.; leurs mœurs, leur caractère, III, 519; exigent des héritiers de toutes les personnes mortes le dépôt de leur testament, afin d'y voir si le mourant avait fait un legs à l'église, II, 23.

Evêques de la Gaule : leurs intrigues; leur conspiration en faveur de *Chlodovech* ou *Clovis*; font un traité avec ce chef des Francs, I, 89; leur pouvoir; pourquoi ils obtiennent une autorité temporelle, *ib.*; sont placés dans la catégorie des leudes; ils sont considérés comme amis des saints; ils ont souvent occasion de se repentir d'avoir favorisé l'établissement des Francs dans la Gaule, 95 et suiv.; ils prodiguent les éloges à *Chlodovech*; le qualifient de grand homme et de saint, 149; les évêques, abbés et autres prêtres deviennent des chefs militaires et quelquefois des brigands, (Voy. *Goslin*, abbé de Saint-Germain), 209; les évêques guerriers sous la première race sont plus nombreux que sous la première, 216; Charlemagne défend aux évêques d'aller chasser dans les bois, avec des chiens et des oiseaux, *ib.*; Charlemagne leur défend de répandre le sang des hommes; il leur défend d'avoir plusieurs épouses, d'avoir des femmes étrangères,

de fréquenter les tavernes, et de s'enivrer; les évêques portaient encore les armes et se mariaient secrètement, *ib.* et suiv.; Charlemagne leur reproche de s'enrichir aux dépens de la crédulité publique et de ruiner des familles; il leur reproche d'avoir des officiers cruels, avides, iniques, parjures, qui tyrannisent le peuple, pour les enrichir, 319, et suiv.; dans leurs communications épistolaires ils se donnent réciproquement les titres de *saint*, de *pape*, de *votre sainteté*, etc., 162; sont cause que la morale est séparée de la religion; leur pouvoir, leurs richesses; comment acquises, 161 et s.; les évêques sont maltraités par le roi Chilpéric, *ib.* et suiv.; (Voy. *Proctégisilus*, *Audoveus*, *Guntharius*, *Cautinus*, *Salonius*, *Sagittarius*, etc.); assemblés en concile à Paris, en 577, au nombre de quarante-cinq; se signalent par leur lâcheté, 163 et suiv.; plusieurs évêques assemblés à Orléans sont vivement réprimandés par le roi Gunthramn, qui leur reproche leurs impostures et leurs perfidies, 166; lors de leur inauguration, étaient portés par trois chevaliers, 375.

Evêques guerriers, pendant la première race: *Rumildus*, *Raminire*, *Sagittarius*, *Salonius*, *Savarius*. (Voy. ces mots.) Depuis la première race jusqu'au règne de Louis XIV, les évêques ont fait la guerre, I, 166 et s.

Evêques mariés : *Priscus*, évêque de Lyon, I, 168; *Segonfrid*, évêque du Mans, 299; *Badgisile*, évêque du Mans, 169.

Evêques : ils ont besoin de recourir aux supercheries pour obtenir de l'ascendant sur l'esprit de leurs maîtres féroces, I, 171; assemblés en concile, ils s'accordent à proclamer une fausse accusation contre deux évêques, *ib.*; soupçonnés d'avoir fabriqué de fausses lois, insérées dans le Code Théodosien, ne détournent point les Francs de leur penchant au pillage et au meurtre, 172; au lieu de faire plier le caractère des Francs au christianisme, ils font plier cette religion au caractère des Francs, *ib.*; assemblés en concile à Paris, ils refusent leur médiation pour faire cesser la guerre civile, 173; ceux de la fin de la première race; saint Boniface fait un portrait hideux de leurs mœurs, *ib.* et suiv.; ceux de Paris et de Reims trompent le duc Martin en jurant sur un reliquaire vide, 176; emploient la violence pour que les laïques se fassent prêtres, 219; leurs moyens de séduction pour obtenir des biens des personnes crédules, *ib.*; quoiqu'ils aient renoncé au siècle, ils vivent comme des gens du siècle, *ib.*; lettre que le pape Grégoire VII adresse aux évêques de France, où il décrit les mœurs horribles des seigneurs, et le vol que leur roi Philippe I^{er} a exercé sur des marchands qui se rendaient à une foire, I, 261; contribuent, comme les seigneurs laïques, aux crimes et aux calamités des temps de barbarie, 293; leur grossièreté au douzième siècle, 301; les évêques de France déclarent nul le mariage d'Ingéburge avec Philippe-Auguste; bénissent son second mariage avec Agnès

de Méranie, puis approuvent l'interdiction à ce sujet par le pape contre ce roi; Philippe, indigne de la conduite du clergé, le persécute, 377; vont à la guerre armés de massues, au lieu d'armes tranchantes, pour ne point répandre de sang, 379; il leur est recommandé d'être modestes, de ne point proférer de jurements terribles et honteux, de ne point entendre matines dans leur lit, de ne point jouer, ni d'aller à la chasse; d'empêcher leurs officiers de faire des exactions honteuses sur le peuple, de ne point avoir à leur suite des fous pour les faire rire, 385; II, 40; ils étaient tenus de faire des visites dans les Églises de leur diocèse; ils n'en faisaient pas, et se faisaient payer par les prieurs curés l'avantage de n'être point visités; ils permettaient, pour de l'argent, qu'on enterrât les excommuniés dans les cimetières; ils permettaient aux prêtres qui les payaient d'avoir des concubines, I, 385; des évêques sont commis par le légat du pape pour reformer les cordeliers de Paris; singulier accueil qu'ils reçoivent dans l'église de leur couvent; sont obligés d'y revenir, accompagnés du prévôt et de ses archers, 401, 402; chargés par le roi de France d'aller consulter une magicienne dans le Brabant, 457, usurpent l'autorité judiciaire sous le règne de Clovis, 499; tolèrent les fourberies et les débauches des Antonins; pourquoi, II, 51, 52; excommuniaient pour vendre l'absolution; interdisent les églises pour se faire payer la levée de l'interdiction, 141; exigent des mourants un legs à leur profit; activité d'un évêque de Paris pour percevoir cette exaction, *ib.* et suiv.; au quinzième siècle, font la guerre, ont des bâtards qu'ils font légitimer, 158; leur luxe, le luxe de leurs concubines; leurs passe-temps, 160; ils envahissent les biens des hôpitaux; refusent de faire l'aumône, *ib.*; noms de ceux qui, en France, embrassèrent les opinions de Luther, 195, 196; sont consultés par le pape Jules III sur les moyens de consolider la puissance de la cour de Rome; réponse remarquable qu'ils font à ce pape, 210, la note; au seizième siècle ils ne s'occupent que de leurs revenus, qu'ils emploient en dépenses scandaleuses, 335; ils donnent des bénéfices à leurs laquais, à leurs barbiers; ne résident pas dans leurs évêchés, *ib.* et suiv.; leurs mœurs, 336 et suiv.; leur conduite scandaleuse lorsqu'ils résidaient dans leur diocèse, 336 et suiv.; leur grand nombre à Paris, et le dérèglement de leur conduite, 341; ils éprouvent de grandes difficultés pour être admis dans le chapitre de la cathédrale à cause de la longueur de leur barbe, 355; commandent des troupes, 478; ceux qui portent l'épée au lieu de crosse, le casque au lieu de mitre, III, 71 et suiv.; ceux qui approuvèrent les convulsions en condamnant les *secours meurtriers* sont réfutés, 373 et suiv.; sont convoqués à Paris pour juger de l'utilité des jésuites; sur cinquante-un, quarante prononcent en faveur de ces pères; vers composés au sujet de cette décision, 389; rap-

ports faits à la police sur leurs mœurs, 516, 518 et suiv.; les richesses les corrompent; ils commencent sous Louis XIV à observer les bienséances, sont corrompus par la cour du régent, 516; se déshonorent, en ne protestant point contre l'élévation de l'abbé Dubois aux plus hautes dignités de l'Église, 517 et suiv.; leurs dérèglements du temps de la régence, *ib.* et suiv.; observent un peu plus les bienséances sous Louis XV; leurs désordres sont cachés, 518; dérèglements de l'évêque de Sisteron, 517; de l'évêque d'Orléans, de l'abbé de Brienne, 518 et suiv.; de l'évêque de Liège, 519; des évêques d'Orléans, de Grasse, de Lescar, de l'évêque de Senlis, de l'évêque de Lavaur, *ib.* et suiv.

Evêquesse: titre que portaient les épouses des évêques, I, 299.

Evrises: signification de ce mot, I, 47.

Excommunication: premier exemple dans la Gaule d'une excommunication lancée contre un roi pour cause de polygamie, I, 160; simples, aggravées, réaggravées, contre les seigneurs qui envahissent les biens du clergé, 290; lancée contre Philippe-Auguste à cause de son second mariage; son royaume est mis en interdit; ce roi se venge sur le clergé de France et sur celui de Paris, 377 et suiv.; lancée par le pape contre les rois de France pour cause de mariage; son origine et ses abus; plusieurs questions à ce sujet, 378, la note; détails remarquables de Saint-Pol sur les excommunications, *ib.*, la note; lancée par le clergé de Paris contre le moine Jacob et sa suite, 452; lancée par l'évêque de Paris contre la confrérie du Saint-Sépulchre, III, 431; pratiques ridicules et sacrilèges dont on accompagnait les excommunications, II, 35; originale lancée par un curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, 73; lancée contre ceux qui connaissant des imprimeries secrètes, ne les dénonceraient pas dans six jours, 306; de Henri IV, par le pape; énergique réponse de ce roi contre cette excommunication, 407; fulminée contre des rats, des chenilles et autres animaux, par des prêtres ou grands-vicaires, encore en usage sous Louis XIV, III, 308 et suiv.

Excommunié: horreur qu'inspirait, au onzième siècle, un excommunié, I, 229; ne devait point être enterré dans un cimetière, mais les évêques le permettaient pour de l'argent, 385.

Excréments humains: placés dans une hette d'or par le surintendant Bullion en guise de tabac, III, 305, la note.

Exécutions nocturnes à la place de Grève, III, 50; ordonnées par la chambre de justice de l'Arsenal; le parlement s'en plaint, 56.

Exempts: un exempt brise les portes de la prison et en retire les assassins, III, 267; exempts de la cavalerie protègent les voleurs, et sont leurs complices, 370.

Exercitum: droit féodal; en quoi il consistait, I, 374.

Expositions publiques des tableaux, III, 481; leur motif; leur origine; sont d'abord an-

nelles : se font ensuite tous les deux ans, *ib.* ; redeviennent annuelles ; vers sur ces expositions ; leurs diverses durées, 436 ; depuis 1830, l'exposition a lieu tous les ans ; sa durée, 436, la note : expositions de l'académie de Saint-Luc, 436.

Exposition des produits de l'industrie françaises : sous quel gouvernement et dans quel lieu elle se fit pour la première fois, IV, 150, 151 ; on continue cette exposition ; dans quel lieu, *ib.* la note.

Extrême-onction : les curés se font payer pour l'administrer, I, 451.

F.

Fabre (le père), religieux augustien, III, 523.

Fabré-Palaprat (Bernard-Raymond), grand-maître actuel de l'ordre des Templiers, III, 453.

Fabri (Jacques) ou *Lefèvre*, surnommé d'Estaples, officier de l'église de Meaux : un des premiers protestants en France, II, 194 ; est obligé de quitter Meaux ; se réfugie à Blois, puis à Nérac, 195.

Façade du Louvre sous Louis XIII, conserve encore ses formes féodales, III, 46.

Faculté de théologie : est mandée au Louvre et réprimandée par Henri III ; pour quoi, II, 371 ; on lui dénonce les pratiques sacrilèges des compagnons du devoir lors des initiations, III, 443 ; elle condamne ces pratiques comme impies, *ib.*

Faculté de Médecine : ses querelles avec la Société de Médecine, IV, 34, 35.

Falari : quelque scélérat reconnu, il était reçu à la cour de Louis XIV, III, 325.

Famines qui eurent lieu en France pendant la seconde race ; sous Charlemagne ; sous Louis-le-Debonnaire ; elles deviennent plus horribles et plus fréquentes selon que la féodalité prend de la consistance, I, 311 et suiv. ; les habitants font du pain avec la terre : les cadavres des hommes restent sans sépulture, faute de bras pour les enterrer, *ib.* et suiv. ; au douzième siècle, horrible tableau de cette calamité ; les malades vivants sont confusément enterrés avec les morts, 294 et suiv. ; les hommes se nourrissent de reptiles, d'animaux immondes, de chair humaine ; des mères tuent leurs enfants et les mangent ; des fils tuent leurs mères pour les devorer, *ib.* et suiv. ; la France est dépeuplée par d'horribles famines et par les maladies contagieuses qui en résultent ; les villes sont désertes ; les hommes et les femmes affamés tuent leurs semblables pour les dévorer, 295 et suiv. ; au douzième siècle elles sont horribles ; on ne peut suffire à enterrer les cadavres, *ib.* et suiv. ; excessives pendant les années 1188, 1189, 1190, 1191, 1196, 1197, 1221 ; prix exorbitant des grains, 376. — Causée par le blocus mis devant Paris par Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, II, 15. — Excitée par le duc d'Anjou, qui la fait cesser dès que les Parisiens lui eurent envoyé une forte somme d'ar-

gent, 126 ; produite par les ravages des Armagnacs dans les environs de cette ville ; elle engendre une maladie contagieuse, 138, 149 ; pendant le siège de Paris par Henri IV ; ses commencements ; moyens qu'on emploie pour empêcher le peuple de se livrer au désespoir, 396 et suiv. ; fait des progrès, 397 ; aliments dont les Parisiens se nourrissent, 399 et suiv. ; la famine force plusieurs Parisiens à s'échapper de la ville et à aller se jeter aux pieds de Henri IV, 400 ; ses excès, 401 et suiv. ; sous le règne de Henri IV elle contraste avec le luxe et les jouissances des riches, 473 et suiv. ; sous Louis XV on fit pendre quelques personnes qui demandaient du pain, III, 482 ; les famines et le monopole des grains dirigent les esprits éclairés vers l'agriculture, IV, 32.

Fanfaron de Gonesse : leur conduite au théâtre de l'hôtel de Bourgogne, III, 34.

Faramundus, évêque de Paris, succède à Eusèbe, marchand syrien, I, 174.

Farce : analyse d'une farce jouée devant Henri IV à l'hôtel de Bourgogne, II, 448.

Farces pieuses jouées devant Henri III par des capucins, II, 382.

Farces satiriques jouées au collège de Navarre, où la reine de Navarre, sœur de François^{1er}, était représentée comme une furie : punition des auteurs et acteurs de cette farce, II, 111.

Farces tabariniques, où l'on renferme des hommes dans un sac ; scène imitée par Molière ; ce qu'en dit Boileau, III, 40, 41.

Farces, sottises et moralités : noms des pièces que jouaient les clercs de la Bazouche, I, 504, 515 ; II, 104, 105 et suiv.

Fard : rouge et blanc ; en usage chez les femmes du quinzième siècle, II, 181 ; employé par les femmes du règne de Louis XV : les fait ressembler à des bacchantes ; succède aux masques qui ne sont plus de mode, III, 531, 532.

Fardulfus, abbé de Saint-Denis : nommé par Charlemagne avec Etienne, comte de Paris, *misus dominicus* dans les territoires environnant cette ville, I, 206.

Farel (Guillaume), professeur au collège du cardinal Lemoine : un des premiers protestants de France, II, 294 ; quitte Meaux ; se réfugie à Paris, puis à Genève où il porte le premier les principes de la réforme, 195.

Farinwilliers : contribue avec son épouse à la fondation du séminaire de Saint-Pierre et de Saint-Louis, III, 151.

Fastrade : une des épouses de Charlemagne, I, 215 et *ib.*, la note.

Faubourgs de Paris : ne sont, sous la seconde race, protégés par aucun mur d'enceinte, I, 204.

Faubourg du Nord sous la domination romaine, I, 60 et suiv.

Faubourg du Midi, nommé *Lucotitius*, I, 61 et suiv.

Faubourg de Gloire : sa situation ; on ignore l'origine de cette ancienne dénomination, III, 480, la note.

Faubourgs de Saint-Marceau, de Notre-Dame-

des-Champs, de Saint-Germain, brûlés par ordre de Charles, dauphin, II, 11; sont désertés; les maisons y sont abandonnées et tombent en ruine, par l'effet du droit de prise, 142 et suiv.; ruinés et démolis, 402; presque entièrement ruinés sous Henri IV, pendant le siège de cette ville, 454.

Faubourgs de Saint-Denis et de **Saint-Antoine**: combats qui s'y donnent, III, 128.

Fauchet: son histoire de France dégoûte Louis XIII de la lecture, II, 508.

Faunes: adorés par les Français; sous quel nom, III, 440.

Faugue, prêtre de Sainte-Marguerite: condamné au harnissement pour refus de sacrement, III, 390.

Faure (le sieur): contribue à établir le convent de la Charité-Notre-Dame, II, 544.

Faure (*Angélique*), fondatrice de l'hôpital des convalescents: sa modestie, II, 552.

Faust: perfectionne l'art de l'imprimerie inventé par Guttemberg: fable faite à son sujet; s'associe avec *Pierre Schaffer*, II, 82.

Fauteuil du roi Dagobert, III, 239.

Faurière (le sieur de *La*), conseiller au parlement: assassiné, III, 278.

Favart (la dame), actrice et auteur de la Comédie-Italienne: l'abbé de Voltaire lui fait ses pièces; vers à ce sujet, III, 461 et suiv.

Fayet (*Antoine*), curé de Saint-Paul, fait bâtir la chapelle Sainte-Marguerite, II, 552.

Fayette (la demoiselle de *La*), favorite de Louis XIII, II, 497; III, 99.

Fécamp. Voyez *Vallée de Fécamp*.

Fédération (fête de la), dont l'histoire des nations n'offre aucun exemple, IV, 5.

Fées: invoquées par les Français comme des divinités, III, 440.

Félibien et **Lobineau**, auteurs de l'*Histoire de Paris*: convaincus d'erreur, I, 44; leur erreur sur une prétendue inscription du Grand-Châtelet, 518; poussés à des infidélités par le désir d'illustrer le passé, 517; II, 100; tronquent un passage tiré des registres manuscrits du parlement, 260, la note; Félibien remplace Charles Perrault à la petite Académie des inscriptions, III, 222, la note.

Félicité (ordre de la), ou des *Hermaphrodites*. Voy. *Hermaphrodite*.

Félicité (sœur): nom de secte d'une convulsionnaire; se fait crucifier, percer et fendre la langue, III, 367.

Félicz, évêque de Nantes: calomniateur; Grégoire de Tours lui adresse de vifs reproches, I, 144.

Femmes publiques qui se rendaient à la foire du Lendit, I, 466; formaient une corporation, avaient leur règlement, étaient protégées par les rois; preuve de cette protection, II, 156; leur luxe; bijoux qu'elles portaient, 165 et suiv.; au seizième siècle sont nombreuses à Paris; filles de joie attachées à la cour sous la dépendance d'une dame; ordonnance à ce sujet; il leur est défendu de parcourir les villages voisins de Paris, de se livrer aux charretiers, aux mu-

letiers, etc.; 350 et suiv.; édit qui leur ordonne de quitter leurs maisons; édit mal exécuté, *ib.*; lieux ordinaires de leur habitation, 351. Voyez *Filles publiques*.

Femmes d'amour: Brantôme qualifie ainsi les filles et dames de la cour de François I^{er}: elles se font payer leurs faveurs; elles sont presque toutes atteintes du mal vénérien, II, 325.

Femmes et filles de Paris: leurs dérégléments sous Louis XIII, III, 83 et suiv.; leur dévotion ou leurs pèlerinages sont pour elles des prétextes ou des occasions de libertinage, 84.

Femmes des halles: disent des injures à ceux qui ne donnent pas le prix qu'elles demandent de leur marchandise, III, 81.

Femmes de la cour de Charles IX: viennent examiner les cadavres des personnes égorgées autour du Louvre, et notamment le corps du baron Dupont, accusé d'impaisance; on dit que Catherine de Médicis était du nombre de ces femmes impudentes, II, 274.

Femmes: ne figuraient point sur le théâtre; nom de la première actrice qui s'y est présentée, III, 257; premières femmes qui dansent à l'Opéra; dans quel ballet, *ib.*

Femmes de qualité, ruinées: demandent à être au rang des prostituées, III, 527; constituent leurs filles; 528; tiennent des maisons de jeu, *ib.* et suiv.; sont joueuses lorsqu'elles ne peuvent plus être coquettes; leur portrait; trichent au jeu, 529 et suiv.; sont galantes; méprisent les devoirs du mariage; ce qu'en dit Montesquieu; ce que dit une dame pour se justifier de son incontinence, 530 et suiv.

Femmes du faubourg Saint-Marcel: s'attoupent; pillent les magasins à sucre, le vendent à bas prix, IV, 10; troubles qui en résultent, *ib.* et suiv.

Fendeurs (ordre inique des): par qui établi, III, 448.

Fendeurs de naseaux: qualification donnée aux quarante-cinq gentilshommes de la garde de Henri III, II, 374, la note.

Fénelon: veut adoucir les persécutions exercées contre les protestants; il en est puni par le jésuite Lachaise, III, 292, la note; éclaire les peuples et les rois, 343; principes qu'il inspire au duc de Bourgogne, son élève, *ib.*

Fenêtre du haut de laquelle Charles IX faisait égorger les protestants par les Suisses, en les exhortant à n'en épargner aucun, II, 571; autre fenêtre du côté de la Seine, de laquelle ce roi tirait sur les protestants qui se sauvaient à la nage du côté du faubourg Saint-Germain; inscription placée sous cette fenêtre; par ordre de qui elle fut enlevée, *ib.* et la note, 223.

Fenilloy (*Joanne de*), dame de *Voltis*: constituée sa propre fille, II, 165.

Féodalité: affreux résultats de ce régime; il ruine l'industrie, le commerce, cause d'horribles famines et des maladies contagieuses, I, 210 et suiv.; Louis VII porte la première atteinte à la féodalité, 275; n'offre aucun se-

cours à un évêque opprimé par un vicomte, 291 et suiv.; autres résultats de ce régime, 291 et suiv., 376; Philippe-Auguste lui porte la première atteinte, 316; ses principes s'étendent jusque sur les moindres institutions, 510; ses principes sont les éléments des troubles de la France, II, 406; exerce son empire sous le règne de Henri III; Henri IV est forcé d'en réprimer les excès, 415; devient maîtresse du parti de la Fronde, III, 113; contenue sous le règne de Louis XIV; ce roi attaque le régime féodal, plus que les personnes de ce régime; rend plus difficile la rébellion des princes et seigneurs, 144; ses excès sont réprimés par Louis XIV; Richelieu ni Mazarin ne s'étaient jamais occupés de réprimer l'action de la féodalité sur le peuple, 309 et suiv.; ses excès réprimés par les grands jours; attentats des seigneurs féodaux de la Haute-Auvergne, *ib.*; tableaux de ses désordres, 310 et suiv.; ses attentats contre le peuple, pendant le règne de Louis XIV, 326 et suiv.; est tolérée par ce roi, dans son action contre ses sujets, *ib.*; est réprimée lorsqu'elle agit contre la religion, 328; il en existait encore des traces profondes sous Louis XVI; plusieurs oppressions féodales sont supprimées sous ce régime; plusieurs sont maintenues; exemples, IV, 63 et suiv.

Ferdinand, comte de Flandre: fait prisonnier par Philippe-Auguste, est conduit à Paris, enchaîné sur un chariot, et enfermé au Louvre; est forcé de céder ses États à ce roi, pour obtenir sa liberté, I, 360 et suiv.; II, 287.

Ferdinand V, surnommé le Catholique: roi sans honneur et sans probité, II, 92, la note.

Féret, prêtre: réunit la communauté de Sainte-Geneviève à celle de la Sainte-Famille, III, 159.

Ferme de l'Hôtel-Dieu: sa situation, III, 2, 473, la note.

Fermes des environs de Paris: dévastées par les gens d'armes de la garde du roi; les bourgeois ne peuvent en retirer aucun revenu; les fermes des Hôtel-Dieu et hôpitaux ne sont pas plus respectées, II, 310, la note.

Fermiers-généraux: entourent Paris d'une muraille; pourquoi, IV, 55; vers et épi grammes à ce sujet, *ib.*

Ferrand de Savarie, conseiller au parlement: massacré dans le tumulte de la place de Grève, III, 131.

Ferraro (le cardinal de): dépense dix millions pour faire jouer une tragi-comédie à Lyon, II, 307.

Ferrier (Jean), avocat: un des plus féroces massacreurs pendant la Saint-Barthélemi; fut fait prisonnier dans la suite, à cause de ses correspondances avec l'Espagne, II, 375, 376.

Ferrière (La), gentilhomme du Maine, protestant: dans sa maison s'organise la première église protestante à Paris; à quelle occasion, II, 232.

Ferrière (Jean de), vidame de Chartres; dit

que la blessure de l'amiral de Coligny est le présage des massacres; propose aux protestants de quitter Paris; on ne suit pas son avis, II, 206, 267.

Ferron (Jourdan), damoiseau: est pendu à Paris, II, 28.

Fert ou **Ferté**: ancien nom de la porte Saint-Michel, I, 367.

Ferté (le maréchal de La): commande une partie de l'armée royale à Saint-Denis; pose son camp au village d'Epinal; jette un pont sur un bras de la Seine, III, 127; conduit des forces au faubourg Saint-Antoine, et renforce l'armée de Turenne, 128.

Ferté (la maréchale de La): compromise dans l'affaire des poisons, décrétée d'ajournement personnel, III, 312.

Ferté (le duc de La): ses débauches mêlées de cruautés, III, 313; reçoit des reproches de Louis XIV, *ib.*

Ferté (la marquise de La): indécence qu'elle commet au spectacle, III, 318.

Féru, procureur des chanoines de Sainte-Geneviève: imagine de faire réédifier l'église de cette sainte; son projet est adopté, III, 394.

Fervaques (religieuses de): admises à Paris; à quelles conditions, II, 543.

Fête des fous: célébrée dans l'église de Notre-Dame, indécences et scandale étrange de cette fête, I, 307 et suiv.; quelques personnes sages tentent de l'abolir; son abolition n'est due qu'aux progrès des lumières, 309; prohibée par le concile de Paris, de l'an 1212, 385.

Fête des fous de l'Université: excès auxquels les écoliers se livraient; jouaient aux dés sur l'autel; événement qui trouble cette fête, II, 175 et suiv.

Fête des solistes d'été, II, 174. Voyez **Fou de la Saint-Jean**.

Fêtes différentes et scandaleuses, célébrées dans les églises, I, 307.

Fêtes ou réjouissances publiques à Paris: la première que mentionne l'histoire; à quel sujet elle eut lieu, I, 389.

Fêtes et cérémonies célébrées par les clercs de la chambre des comptes, I, 511 et s.; par les clercs de la Bazoche, 513 et suiv.

Fêtes à bâtons: invention des prêtres, fermiers des cures, pour en accroître le revenu, II, 24.

Fêtes et usages de Paris, II, 170.

Fêtes de l'église: supprimées à Paris, afin que les ouvriers constructeurs ne soient pas détournés de leurs travaux au Louvre, III, 193; plaintes à ce sujet, 194; autre suppression de fêtes dans le diocèse de Paris; vers publiés à ce sujet, IV, 65.

Fêtes du mariage de Louis XVI; affreux événements qui les accompagnent, III, 423, la note.

Fêtes foraines, de Tempé, fête du Mai, données par Torré, III, 467.

Fêtes d'Adam: orgies célébrées à Saint-Cloud par la cour du régent, III, 491.

Feu-Ardent, prédicateur de Paris pendant le siège de cette ville, II, 403.

Feu grégeois: mis en usage en France à la

Fin du douzième siècle, I, 345; **Torré** l'invente de nouveau; Louis XV s'oppose à ce qu'il soit mis en usage, III, 467.

Feu de joie, où l'on brûle des mannequins de figures humaines, II, 173, 174.

Feu de la Saint-Jean: description de cette cérémonie; les animaux qu'on y brûle, II, 353 et suiv.; son origine, ignorée par ceux qui la célèbrent, 354.

Feu sacré, feu Saint-Antoine, feu d'Enfer, ou maladie des *Ardents*: les moines de Saint-Antoine institués pour soigner ceux qui en étaient atteints, II, 51.

Feux de joie: allumés à Paris, à la nouvelle de l'assassinat de Henri III, II, 394.

Feuillade (François), vicomte d'Aubusson, duc de La, pair et maréchal de France; son admiration fanatique pour Louis XIV; élève une statue à ce roi; fait construire la place des Victoires; fait célébrer l'inauguration de ce monument; veut se faire enterrer au-dessous de cette statue; fait élever quatre fanaux pour éclairer la place; assigne des fonds pour l'entretien de la statue et des fanaux, III, 306 et suiv.; ses volontés ne furent pas entièrement exécutées; les fanaux cessèrent de brûler et furent détruits, 310; son tombeau, I, 453.

Feuillant (le petit), grand ligueur, assiste à la revue de la Ligue; portrait ridicule de ce moine armé, II, 301.

Feuillantines, couvent de religieuses: son origine; sa suppression, II, 536.

Feuillants (couvent des): comment ils vinrent à Paris; description de leur église, ses tombeaux, II, 309, 300; feuillant célèbre, 301; démolition de ce couvent, *ib.* et suiv.; sert aux séances du *club des Feuillants*, 301, la note.

Feuillants de la rue d'Enfer: leur origine, le but de leur fondation n'est point observé, II, 524; leur église; suppression de ce couvent, *ib.*

Feuillants (société des): son établissement, IV, 7.

Feuillet (l'abbé), chanoine de Saint-Cloud; ce qu'il répond à Monsieur, frère de Louis XIV, III, 321.

Fèvre (Nicolas Le): habile critique; enterré au cimetière des Innocents, I, 332.

Feydeau: rue de ce nom; son théâtre n'existe plus, IV, 49.

Fiacre (saint): donne son nom aux voitures de place; pourquoi; ses prédictions, II, 521 et suiv.

Fichet (Guillaume) et autres attirent plusieurs imprimeurs allemands à Paris, et établissent leur presse à la Sorbonne, II, 83.

Fidèles: grades des initiés aux mystères du christianisme, III, 438.

Fidélité (ordre maçonnique de la), III, 440.

Fiet (Jean), cuisinier au collège de Navarre: se donnait des convulsions à volonté, III, 372.

Fisque (le sieur de): pour être nommé curé de Saint-Sulpice, forme un attroupement séditieux contre le titulaire; violences qu'il commet dans l'église et ailleurs, III, 267.

Figuristes: classe de convulsionnaires qui,

dans la crise, représentaient les actes de la passion de Jésus-Christ, III, 361.

Filatures (salle de), au Conservatoire des arts et métiers; ce qu'elle contient, IV, 139.

Filhoti, archevêque d'Aix: chef des gardes parisiennes en 1532, II, 311.

Filles-Dieu: fontaine du couvent de ce nom, I, 358.

Filles-Dieu, couvent de filles: son origine; composé d'abord de filles publiques converties; vers composés sur l'inconvenance de cette dénomination; leur relâchement, I, 405 et suiv.; la peste fait périr plusieurs religieuses; leur nombre est réduit; leur maison détruite par les Anglais; s'établissent dans l'intérieur de Paris; leur couvent, où s'étaient introduits de grands désordres, est donné aux religieuses de Fontevault, 406 et suiv.; leur couvent violé par des jeunes gens; on construit une nouvelle église; crucifix placé à la face extérieure de cette église; on le fait baisser aux condamnés; sur l'emplacement de leur maison ont été établies les galeries appelées la *foire du Catre*, 407; ces religieuses demandaient l'aumône dans les rues, II, 33.

Filles de la Crèche: expulsées par l'archevêque de Paris, III, 152, 160.

Filles de Sainte-Marthe. Voy. *Marthe*.

Filles de Saint-Michel. Voy. *Michel*.

Filles de l'Enfant Jésus. Voy. *Enfant Jésus*.

Filles de bonne volonté, à Sainte-Pélagie, III, 160.

Filles pénitentes: origine de ce couvent; les filles, pour y être admises, devaient faire preuve de libertinage; les filles chastes en étaient repoussées, II, 90 et suiv.; elles sont transférées dans le couvent de Saint-Magloire; le désordre s'introduit parmi elles; objets curieux de l'église de cette maison, 91; occupent l'emplacement de l'hôtel d'Orléans, 245; sont forcées d'abandonner ce lieu, 246.

Filles vierges: repoussées du couvent des Filles pénitentes, où les seules débauchées devaient être admises; serment prêté à ce sujet, et visite faite pour s'assurer de leur libertinage, II, 91.

Filles de la reine (les): pour se venger de *Jean de Meung*, s'apprennent à le fouetter avec des verges, I, 396, la note.

Filles et dames de la cour de François I^{er} et de Henri II, II, 323 et suiv.; sont prostituées par la reine Catherine de Médicis, pour les intérêts de sa politique, 326, 461, 468 et suiv.; figurent à moitié nues dans un festin; éloge qu'en fait Brantôme, 326; Brantôme a fait sur elles de bons contes sans les nommer, *ib.* et suiv.; une d'elles compose une comédie obscène, et y joue un rôle, 327; sont dressées par le cardinal de Lorraine, et corrompues par son or, 340.

Filles de l'Opéra: sont soustraites à l'autorité de leurs parents, et par ordre de Louis XIV, peuvent être impunément libertines, III, 514, la note.

Filles de huit à neuf ans: séduites ou violées par divers particuliers à Paris, II, 354.

Filles convulsionnaires : demandent des supplices comme des bienfaits, III, 364 et suiv. ; détails des tortures qu'elles endurent, 365 et suiv. Voyez *Convulsionnaires*, *Convulsions*.

Filles publiques : nombreuses à Paris au douzième siècle ; Foulques de Neuilly en convertit plusieurs, et les réunit dans une maison qui est érigée en abbaye de Saint-Antoine ; se coupent les cheveux, et font des pèlerinages, nu-pieds et en chemise, I, 348 ; se prostituent sans honte dans les rues et carrefours de Paris, *ib.* ; suivaient la cour ; étaient sous la juridiction du roi des ribauds ; elles faisaient son lit pendant le moi de mai : une *filie publique royale* est prise pour une femme honnête par la reine Marguerite, qui lui donne le baiser de paix ; il est défendu aux filles publiques de porter la chappe ; elles formaient, à Paris, une corporation, avaient des règlements, des privilèges, et célébraient la fête de sainte Madeleine, 357 et suiv. ; chassées des maisons qu'elles occupent, 481 ; arrêtent les ecclésiastiques dans les rues, *ib.* ; sont logées à l'étage inférieur d'une maison dont l'étage supérieur est occupé par une école, 482 (Voy. *Femmes publiques*) ; le Wauxhall d'hiver est un de leurs rendez-vous, III, 469 ; comment elles sont entraînées dans l'abîme de la prostitution ; quels sont les hommes plus infâmes qu'elles : leur nombre du temps de Louis XV ; leur nombre diminue, 520 et *ib.* et s., la note ; prison qui leur est destinée ; nature des délits qui causent leur réclusion, IV, 517 ; métamorphoses qu'elles éprouvent en entrant à la Petite-Force ; leurs mœurs, leurs travaux, leur malheureux état, *ib.* et suiv.

Fillon, fille publique : a ses entrées libres chez le régent ; lui demande pour elle l'abbaye de Montmartre ; conversation tenue à ce sujet entre elle, le régent et l'abbé Duhol, III, 493.

Finances : leur déficit après la mort du cardinal de Richelieu, II, 507, et la note ; leur mauvais état sous Louis XIII, III, 61 ; épuisées par Louis XIV, 319 et suiv.

Financiers, ou fermiers des contributions : leurs pillages ; comment punis ; iniquités de cette punition, III, 304 et suiv. ; sangsues de la fortune publique ; sont forcés à de fortes restitutions ; plusieurs échappent à cette peine ; comment, III, 345.

Fin-d'aise : nom d'une prison du Grand-Châtelet, II, 388.

Finesse découverte : c'est l'ouïe, suivant Rabelais, II, 331, la note.

Fiorilli (Tiberio), acteur de la Comédie-Italienne. Voyez *Scaramouche*.

Flagellants (orgie des) : célébrée à la cour du régent ; par qui inventée ; ce qu'en dit le régent à l'abbé Duhol, III, 494.

Flagellation cruelle : exercée contre des colliers, I, 523, la note ; contre six juifs, 525, la note.

Flagellations auxquelles l'église condamnait ;

des personnes pendant les processions, I, 340 et suiv.

Flamand : leur caractère, I, 483.

Flamel (Nicolas) : bienfaiteur de l'église de Saint-Jacques-de-la-Boucherie ; réputé avoir découvert la pierre philosophale ; ce qu'en dit Paul Lucas ; n'est point mort, I, 240 ; son épitaphe, 244 ; fait construire à ses frais une partie des charniers du cimetière des Innocents, et y fait placer le tombeau de son épouse, 331.

Fläming (Räntier) : fait construire une chapelle sur l'emplacement de la maison du juif Jonathas ; chapelle nommée *Maison des miracles*, I, 490.

Flandre (hôtel de) : sa situation ; les confrères de la passion y jouent leurs mystères, II, 301 et suiv. ; ils quittent cet hôtel pour aller s'établir dans une partie de l'hôtel de Bourgogne ; époque de la démolition de l'hôtel de Flandre, 302.

Fleurville, une des maîtresses de Henri IV, II, 465.

Fleury (le cardinal de), ancien évêque de Fréjus, précepteur de Louis XV : est nommé principal ministre et cardinal, II, 353 ; son caractère ; base de son administration ; laisse tomber la marine ; sa conduite dans les affaires ecclésiastiques, *ib.* et suiv. ; sa mort, 376 ; son âge ; ses mœurs pures, 496 ; fait des remontrances au roi sur le dérèglement de ses mœurs ; ce que le roi lui répond ; consent à lui donner pour maîtresse la dame de Mailly, 497 ; accusé d'avoir fait empoisonner la dame de Vintimille, maîtresse de Louis XV, 498.

Fleury (la dame de) : sacrifice que le prince de Rohan fait pour elle, III, 519.

Fleury (de), cardinal : son tombeau, I, 333.

Flint-glass : sa fabrication occupe la convention nationale, IV, 87, la note.

Florentin. Voy. *Saint-Florentin*.

Foneste (le baron de) : titre d'un ouvrage de d'Aubigné ; portraît des nobles et des courtisans qu'il contient, II, 473 et suiv. ; personnage ridicule d'une satire de d'Aubigné ; ce qu'il dit de la cour de Louis XIII, des gardes du marquis d'Ancre, des espions de cette cour, et des agents provocateurs, III, 69.

Fainon (Henri), écuyer faux-monnaieur ; périt dans l'eau bouillante, II, 5, la note.

Foire ou **Marché** accordé par le roi Dagobert au monastère Saint-Denis ; position de cette foire, I, 112 ; ses privilèges, *ib.* et suiv. ; droits à percevoir sur cette foire, 113 et suiv.

Foire de Saint-Germain : son origine ; sa suppression ; son rétablissement ; ses privilèges, II, 88, et suiv. ; ses constructions détruites par une incendie ; rétablies ; son spectacle ; son Wauxhall ; ses cafés, son préau, etc., 89 ; premier théâtre qu'on y établit, 450 ; des comédiens ambulants viennent y jouer, *ib.* ; fermée pendant les troubles de la Ligue ; ouverte sous Henri IV ; son état ; les jeux de hasard qu'on y tient ; les désordres qui s'y commettent,

470 et suiv. ; prix exorbitant de la location d'une maison de cette foire pendant quinze jours ; ce qu'on y trouve ; ceux qui s'y rendent ; aventures qui y arrivent ; le roi ne s'y rend plus, III, 387 ; description de son enclos ; est détruite par un incendie ; est reconstruite ; ses spectacles ; sa durée ; l'établissement des galeries du Palais-Royal nuit à sa prospérité ; époque de sa cessation, 480.

Foire Saint-Laurent : situation de son enclos, III, 480 et suiv. ; son origine ; appartient aux prêtres de Saint-Lazare, puis aux prêtres de la mission qui la font construire ; sa description en vers burlesques, 481 ; elle est fermée et ouverte ; à quelles époques ; ses jeux ; ses divertissements ; sa redoute chinoise, *ib.* ; ses cafés et son Wauxhall d'été ; ses spectacles ; est abandonnée, 482.

Foire de Saint-Lazare : achetée par Philippe-Auguste et transférée au lieu de Champpeaux, I, 254.

Foire Saint-Ovide : son origine ; ses spectacles ; ses marchandises, III, 482 et suiv. ; est transférée de la place Vendôme à la place Louis XV ; est consumée par un incendie ; générosité de Nicollet et d'Audiot en faveur des incendiés ; cesse d'exister, *ib.* ; IV, 50.

Fois (la duchesse de) : lettre qu'elle adresse à l'empoisonneuse Voisin : explication qu'elle donne à quelques mots de cette lettre, III, 312.

Folard (le chevalier), commentateur de Polybe, entrain en convulsions dès qu'il entendait chanter les vêpres, et chantait le *Magnificat*, III, 364.

Folle-Echariart, lieu où on établit un marché aux chevaux, III, 22.

Foligny (*Denis de*) : propose de rendre plusieurs rivières navigables, III, 97.

Folles de la Salpêtrière : causes de leur aliénation, IV, 108, 109.

Fondule (*Jérôme*) : par ordre de François I^{er}, acquit dans les pays étrangers plusieurs livres, III, 226.

Fontaine (*La*), raffiné d'honneur sous Louis XIII, III, 92.

Fontaine des Innocents : reconstruite et ornée d'architecture et de sculptures, II, 223 et suiv. ; transférée au milieu du marché des Innocents, 224 ; sa situation ancienne, IV, 25 ; son ancien état ; on propose de la transférer au milieu du marché des Innocents ; ce projet est exécuté, *ib.* ; de quelle manière ; description de son état actuel ; elle a manqué d'eau pendant vingt-quatre ans ; vivifiée par les eaux du canal de l'Oureq, *ib.* et suiv. ; ses inscriptions de Santeul sont maladroitemment rétablies, 27.

Fontaine de Birague : son origine ; sa reconstruction, II, 201.

Fontaine du Palais : élevée à la place de la pyramide commémorative de l'attentat de Jean Chastel, II, 443 ; inscription de cette fontaine ; est changée de place, 444.

Fontaine de Saint-Magloire, faubourg Saint-Jacques : eau qu'elle fournit, III, 11.

Fontaine de Saint-Michel, III, 12.

Fontaine de Saint-Genestien, III, 12.

Fontaine de Saint-Côme, III, 12.

Fontaine du palais des Beaux-Arts, III, 180.

Fontaine de Grenelle : sa description, III, 422 ; promet de l'eau et n'en donne point, *ib.*

Fontaine de l'esplanade des Invalides : sa décoration, III, 181.

Fontaine de la croix du Trahoir : est reconstruite, IV, 28.

Fontaine du Regard-Saint-Jean, ou des Enfants-Trouvés : sa description, III, 432.

Fontaine du diable ou de l'échelle : sa décoration de mauvais goût ; reste plusieurs années sans fournir de l'eau, III, 432.

Fontaine du marché Saint-Martin, III, 482.

Fontaine des Petits-Pères : une partie s'enfonça en terre ; comment elle est relevée, IV, 28.

Fontaine Dessais : sa description, IV, 172.

Fontaine de Maubuis : quelles eaux elle fournit, IV, 174.

Fontaine de Sainte-Avois, IV, 174.

Fontaine de l'Ecole : sa description, IV, 177.

Fontaine de l'Éléphant : n'est point terminée ; sa description, IV, 181.

Fontaine du boulevard Boni. V. *Château d'Eau*.

Fontaine du Lion-Saint-Marc : sa description, IV, 173.

Fontaine de l'Ecole-de-Médecine : sa description ; son inscription effacée, IV, 174 ; est supprimée ; comment remplacée, *ib.*, la note.

Fontaine égyptienne : sa description, IV, 178.

Fontaine de Tantale : sa description, IV, 179.

Fontaine du Palmier : sa description, IV, 177.

Fontaine du marché de Saint-Honoré, IV, 177.

Fontaine de Saint-Jean-le-Rond, IV, 178.

Fontaine de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés : son origine, III, 431.

Fontaine des Lions-Saint-Paul, IV, 178.

Fontaine de Popincourt, IV, 178.

Fontaine de l'hospice militaire du Gros-Cailhou, IV, 178.

Fontaine du palais des Arts : sa description, IV, 178.

Fontaine de la rue de Vaugirard ou de *l'Âne* : sa description, IV, 178.

Fontaine de la place Saint-Sulpice : sa description, IV, 178, 179.

Fontaine des Blancs-Manteaux, III, 431.

Fontaine de la rue du Jardin-des-Plantes, IV, 179.

Fontaine du collège Bourbon, IV, 179.

Fontaine de la rue du Ponceau : sa description ; eau qu'elle donne, IV, 180.

Fontaine de la place des Vosges ou de la *place Royale* : sa description ; est détruite ; ce qu'on lui substitue, IV, 120.

Fontaine de la Samaritaine : aux Catacombes de Paris, IV, 195.

Fontaine de Saint-Lazare, des Filles-Dieu, des Innocents, des Halles, I, 258.

Fontaine des Carmélites : eau qu'elle fournit, III, 11.

Fontaine des Haudriettes : son ancien nom ; reconstruite ; sa description, III, 12.

Fontaines Cister, du collège de Navarre, de la rue Moufflard, III, 11; IV, 179.

Fontaines : leur état et leur nombre sous le règne de Louis XII, II, 95, 96; leur état sous Henri IV; 443; les concessions inconsiderées les privent d'eau; on fait payer ces concessions, *ib.*; celles qui fournissent à Paris les eaux de Rungis, III, 11.

Fontaines : leur état sous Louis XIV; tarissent par les vices de leur administration; on en construit de nouvelles qui restent sans eau, III, 243, 247; concessions d'eau retirées et accordées de nouveau; on élève la fontaine du Palais-Royal dans le temps qu'on n'a point d'eau à lui fournir, 243; état des fontaines sous Louis XIV, *ib.* et suiv.; celles de la place Maubert, de Saint-Michel, des Cordeliers, 245; des Capucins; fontaines d'Amour, de Sainte-Avois, de Michelien, des Petite-Pères, de l'Echaudé, de la Charité, rue Taranne, de Saint-Séverin, de la place du Palais-Royal, d'Alexandre, 246; de Louis-le-Grand, Desmarêts ou de Montmorency, de Saint-Martin, de la rue Garancière, 247.

Fontaines sous Louis XV : causes de leur stérilité; présentaient un luxe de construction, et n'offraient point d'eau, III, 431; de cinq fontaines projetées dans le faubourg Saint-Antoine, trois furent exécutées, celles de Basfroid, de Trogneux, *ib.*; de la Petite-Halle, du marché Lenoir; les fontaines, au lieu d'eau, offraient de l'architecture, 432; les magistrats de Paris en font construire de magnifiques sans se mettre en peine de leur procurer de l'eau, IV, 37.

Fontaines marchandes : leur origine; le fisc tourmente l'établissement; se multiplient, IV, 38.

Fontaines particulières ou concessions, bouches d'eau : leur nombre, IV, 181; quantité d'eau qu'elles fournissent en vingt-quatre heures, 183.

Fontaines : sont vivifiées sous Napoléon, IV, 173; soixante-cinq fontaines sont mises en état de fournir de l'eau, leur désignation, *ib.* et suiv.; sont au nombre de soixante-six, 177; l'établissement de quinze fontaines nouvelles est ordonné, *ib.*; leur désignation, leur description, *ib.* et suiv. — Maubert, de Sainte-Avois, de Saint-Lau, de Grenet, de Saint-Denis, de Saint-Martin, 174; de Saint-Côme, de Saint-Séverin, de Saint-Benoît, de Sainte-Anne, de la place Maubert, de la rue des Fossés-Saint-Bernard, de Saint-Victor ou d'Alexandre, du marché Saint-Jean, des Blancs-Manteaux, des Haudriettes, du marché Saint-Martin, du Temple, de l'Echaudé, des Enfants-Rouges, de Bouchesrat, de Biragues, de Saint-Louis, des Tournelles, de Trogneux, de Basfroid, du marché Lenoir, de la Petite-Halle, du Ponceau, de la Croix-du-Trahoir, Desaix, du Diable, 175; des Capucins, de la butte Saint-Roch ou Fontaine d'Amour, de Michelien, de Colbert, d'Antin, de Montmartre, des Petite-Pères, des Innocents,

du Plessis, de Médicis, de l'Esplanade des Invalides, de Granelle, de la Charité, de Saint-Germain-des-Prés, des Cordeliers, du Pré Saint-Gervais, de Sainte-Périne de Chaillot, du Chaudron, des Récollets, de Saint-Lazare, de Saint-Maur, de Saint-Michel, de Sainte-Geneviève, du Pot-de-Fer, 176; des Carmélites de la rue d'Enfer, 177; du marché aux Fleurs; sa description; eau qu'elle donne, 180.

Fontaines (Bornes) : Voyez *Eaux et Fontaines de Paris*.

Fontaine de vin : lors de l'entrée du roi Jean à Paris; premier exemple de cette superfluité, II, 13.

Fontainebleau : obscénité des peintures et sculptures de ce château; tableau représentant Leda, que l'intendant des bâtiments fait brûler, II, 231.

Fontane, physicien, est nommé pour faire un rapport sur l'état du cinetier des Innocents, IV, 21.

Fontanes, littérateur : membre du musée de Paris, IV, 33.

Fontenai, prêtre : ses propositions faites à la cour pour prendre facilement La Rochelle et Montauban, III, 65.

Fontenelles (Gui-Edert de Beaumanoir de Lavardin, baron de) : ses crimes; vole les marchands sur les chemins, III, 476.

Fontenelle, littérateur : est presque l'unique héritier des grands talents qui brillèrent sous Louis XIV, III, 341.

Fontenille (la dame de) : tient une maison de jeu, IV, 40.

Fontevault : Charles VIII donne aux religieux et religieuses de Fontevault le couvent des Filles-Dieu, I, 407.

Fontailles (le sieur de) : a le bras cassé d'un coup de pistolet dans les premiers mouvements de la Fronde, III, 106.

Forces (la) : figure colossale, placée au porche du Panthéon, III, 399.

Forces (hôtel de la) : converti en prison, IV, 65; la prison de Saint-Martin supprimée; on la remplace par une partie de l'hôtel de la Force, appelée *Petite-Force*, *ib.*; ses anciens propriétaires; est partagée en deux hôtels dont l'un et l'autre sont convertis en prison, 215 et suiv.; on y met le feu, 2. Voy. *Prisons*.

Forces (Grande) : prison de la Salpêtrière, IV, 108.

Forces (le sieur de La) : est assassiné, pendant le massacre de la Saint-Barthélemy, à la sollicitation de Larchant, son beau-père, II, 278.

Forces (le duc de La), protestant : est enfermé dans la prison de Saint-Magloire; pourquoi, III, 291.

Forge (Etienne de la), protestant : brûlé vif, II, 201.

Forges de Vulcain : spectacle pyrique de Torré, III, 467.

For-l'Evêque, prison : époque de sa démolition, I, 326; IV, 65; par qui; les principaux acteurs français y sont emprisonnés; comment la demoiselle Clairon y est conduite, III, 458 et suiv.; ils en sortent pour

jouer; ils y retournaient après la représentation, 459.

Fornication : n'était point, au treizième siècle, considérée comme un péché, I, 492.

Fornication et Sodomit, II, 25 et suiv.

Fortet (collège de) : son origine et sa destination, II, 66.

Fortifications de Paris : ordonnées par Louis-le-Gras, I, 216, 217.

Fortunat : désigne formellement le palais des Thermes, I, 61; parle du jardin de la reine Ultrogothe, qui est le même que celui du palais des Thermes, *ib.* et 71 et suiv.

Fosse aux Chiens ou Fosse aux Chieurs : cloaque de Paris, I, 273.

Fosse (la) : nn des cachots du Grand-Châtelet, II, 268; on descendait les prisonniers par le moyen d'une poulie; paraît être le même cachot appelé *châsses d'Hipocras* : les prisonniers avaient les pieds dans l'eau; ils y mouraient après quinze jours de détention, *ib.* et suiv.

Fossés des Traiteaux, derrière l'abbaye de Saint-Antoine : origine de ce nom, I, 349.

Fossés de Paris : servent d'égouts, IV, 186.

Fossés et fortifications de Paris : donnés à la ville par Louis XIV, pour y ouvrir des rues; ce roi se les approprie ensuite, et les vend, III, 259.

Fossés jaunes : leur situation; pourquoi ainsi nommés, III, 43.

Fossés de Saint-Germain-l'Auxerrois (rue des) : indique les fossés de la seconde enceinte de Paris, I, 249; ces fossés et les terrains vagues qui les avoisinent sont vendus pour contribuer aux frais de la reconstruction du palais de la Cité, incendié, 506.

Fossés creusés autour de l'enceinte de Paris : leurs dimensions; leurs revêtements II, 49; leur creusement change la direction du canal de Bièvre, 50.

Fosses (Claude des), savant : obligé de fuir Paris, II, 203.

Fossoyeurs : manquent aux enterrements, II, 146; chargés d'enterrer les cadavres jetés dans la Seine pendant les massacres de la Saint-Barthélemy et arrêtés sur les bords de cette rivière, au-dessous de Paris; nombre de ces cadavres, 277 et suiv.

Foucaud (Jean), capitaine à Corbeil : ses brigandages contre Paris et ses environs, II, 144.

Foucaud, deux sœurs de ce nom, filles d'un procureur au parlement, protestantes, sont condamnées au supplice du feu; cruauté des ligueurs à leur égard, II, 381.

Foucher Dubreuil : son couteau conservé dans le trésor des chasses de Notre-Dame; il fut remis à Drogon, archidiacre de cette église, comme signe d'investiture, I, 387.

Fouet : tous les vendredis et tous les jours de fête, saint Louis se fait donner le fouet par ses confesseurs; les uns le frappaient rudement, d'autres le traitaient avec plus de douceur, II, 392.

Foutilles faites à Montmartre : ce qu'elles produisent; plaisanteries à ce sujet, I, 59 et suiv.

Foulchon (la dame) : une des maîtresses de Henri IV, II, 467.

Foulques Néra : son fils lui fait la guerre; après l'avoir vaincu, il l'oblige de parcourir plusieurs milles, ayant une selle sur le dos, I, 289.

Foulques de Nouilly, grand prédicateur et convertisseur de filles publiques : fait des miracles qui trouvent des incrédules, même de son temps, I, 318 et suiv.

Fouquet de la Varenne : emploi infâme qu'il remplissait auprès de Henri IV; anobli par ce roi; le parlement fait des remontrances à cet égard; ce que le roi répond, II, 426; les jésuites se servent de cet homme vil pour être réintégrés, et lui font de magnifiques promesses; Fouquet, séduit, détermine le roi à rétablir les jésuites, 427.

Fouquet (l'abbé) : invente, pendant la Fronde, le signe de ralliement du papier, pour l'opposer à celui de la paille, III, 132.

Fouquet surintendant des finances : sa bibliothèque grossit celle du roi, III, 230; tient à ses gages les plus grands seigneurs et les plus grandes dames de la cour, 203 et la note; tranche du souverain; l'écrit qu'il donne à Louis XIV; est conduit à la Bastille, son procès; iniquités de la plupart de ses juges; condamné à mort; sa peine est commuée en prison perpétuelle; bourse d'or qu'il laisse prendre à chaque seigneur de la cour, *ib.*

Fourches patibulaires : il en existait plusieurs aux environs de Paris; description de celles de Montfaucon; nombre de cadavres qui s'y voyaient, II, 254 et suiv.; sur terrain où l'on jetait les cadavres; son enceinte était fermée; pourquoi; fourches au-delà de l'église de Saint-Laurent; gibet de Montigny, 255 et suiv.

Fourchettes : n'étaient point en usage autrefois; on mangeait avec les doigts; époque où l'on a commencé à s'en servir à table, II, 48, la note; origine de leur usage à table, 387.

Fourcroy : son rapport sur les arts qui ont servi à la défense de la république; IV, 89, la note.

Fourges, gentilhomme : fait la contrebande, fait entrer des vivres à Paris, malgré les ordres du roi; est arrêté par ordre de Sully; aventure remarquable qui lui arrive en présence de Sully, II, 403, la note; il est dénoncé par son fils, *ib.*

Fourneaux : en usage chez les Parisiens pour réchauffer les chambres, I, 86.

Fournier : prêche séditieux, à l'église de Saint-Germain; fragment ridicule de son sermon, II, 256, la note.

Fours : maisons ainsi nommées, où l'on détenait des Parisiens de tout sexe, pour les revendre, III, 275.

Fous : il faut l'être pour accepter la cure de Saint-Eustache; origine de ce proverbe, I, 452.

Fous (fête des) et des sous-diacres ou diacres saouls : description des diverses scènes de cette fête, I, 207 et suiv.; cette fête est plus scandaleuse que celle des sous-diacres, *ib.*; ce que l'évêque de Sally dit de cette fête, 229.

Fous du roi : Charles V avait des fous ; il leur faisait élever des monuments sépulchraux ; ce qu'étaient ces fous ; les évêques en avaient, II, 40.

Fous et folles de Henri IV : leur nom, leur pension à la cour, II, 418.

Fous des deux sexes : quels hôpitaux leur sont destinés, IV, 93 ; un des fous de Bicêtre, consulté par une duchesse sur les numéros qui doivent sortir à la loterie, ce qu'il lui répond, 38, la note.

Fous de Bicêtre : partie de cet hospice qui leur est consacrée, IV, 110 et suiv. ; nombre de leurs lits ; état de leurs logements, de leurs lits ; les fous furieux ne sont plus enchaînés ; causes de leur aliénation, *ib.*, 111 et suiv.

Foi promise : on ne doit pas la garder aux hérétiques, suivant les principes de la cour de Rome, II, 203, 262, les notes.

Foi (Godmart de), chevalier et bailli de Vitry, et de Chaumont : par son excessive tyrannie souleva tous les habitants de ces bailliages ; arrête par ordre du parlement, II, 28.

Fragments de bas-reliefs, trouvés à Montmartre : représentant des enfants, I, 59, 60.

Fraise, vêtement de cou, sous le règne de Henri III : les écoliers, pour se moquer de ce roi, portaient des fraises de papier semblables à celles du roi, et criaient : *A la fraise on reconnaît le veau*, II, 365, la note.

Français, leur caractère, I, 482 ; représenté tout nu, dans une galerie, tenant une pièce d'étoffe sous son bras : pourquoi, II, 178 ; sont le plus courtois des peuples de l'Europe, III, 39 ; leur caractère distinctif, 347, la note ; ne sont pas tous frivoles sous Louis XV ; plusieurs résistent au torrent des mœurs perverses, III, 538.

France : son état déplorable sous Louis XIII, III, 95 et suiv. ; pendant la minorité de Louis XIV, elle est livrée à une femme étrangère, à un enfant et à un cardinal italien, 102 et suiv. ; contraste qu'elle présente sur la fin du règne de Louis XV, 529.

France du milieu : en quoi elle consistait, I, 209.

Francesqui. Voy. Gallon (de).

Franco-maçonnerie : son origine, III, 436 et suiv. ; à quelle époque elle fut établie en France ; ses premières loges ont des Anglais pour fondateurs et pour grands-maîtres, 446 ; est persécutée, 447 et suiv. ; désordre qui s'introduit dans les loges, 448 et suiv. ; se répand dans les provinces, 449 ; orgueil, puérilités de ses pratiques, 451 et suiv. ; son utilité, sa bienfaisance, *ib.* et suiv. ; résiste aux orages de la révolution ; pourquoi, *ib.*, la note.

Franches repues. Voyez *Repues franches*.

François (saint) : quelle était la forme de son habit et celle de son capuchon ; longs débats à ce sujet, I, 400, 401.

François de Paule : envoie des minimes à Paris, II, 96.

François 1^{er} : monte sur le trône ; son caractère ; ses inclinations ; ce qu'en dit Louis XII ; à quoi ressemblent les actions de ce roi ; la noblesse se réjouit de son

avènement au trône ; nommé *Père des lettres*, II, 185 et suiv. ; ce qu'il fit pour mériter ce titre et pour s'en rendre digne ; fort incertain dans ses opinions religieuses, 186 ; est fait prisonnier ; lettres qu'il écrivit à sa mère et à Charles-Quint, 187 ; sacrifie les intérêts de la France à ceux de la cour de Rome ; ne s'occupe du gouvernement que dans les dernières années de sa vie, 188 ; allume les bûchers du fanatisme ; autres maux qu'il fait à la France, 189 et suiv. ; ses bonnes qualités ; sa mort, 190 ; fait saisir la bourse des quêteurs de pardon et la donne à l'Hôtel-Dieu de Paris, I, 337, la note ; fausse nouvelle de sa mort, portée par des hommes montés à cheval, 414, la note ; ce qu'il dit de la salle que le cardinal Duprat fit bâtir à l'Hôtel-Dieu, 414 ; Duprat dispose de sa volonté, 194 ; prohibe l'impression de toutes espèces de livres, 204, 200 ; fonde le Collège de France, et suspend un peu ses persécutions contre les luthériens, 197 ; adopte un livre de prières en français, 198 ; fait emprisonner quelques écoliers du collège de Navarre qui, sur leur théâtre, avaient joué la reine de Navarre, sa sœur, *ib.* ; voulant faire fondre des canons, emprunte à la ville de Paris plusieurs granges de son arsenal, et ne les rend pas, 252, 330 ; favorise les progrès des lettres, puis veut les arrêter, 320 et suiv. ; était cruel, 323 ; maintient la corruption des mœurs, par l'exemple de ses dissolutions et par les dames et les gens de l'église qu'il attire à sa cour, *ib.* et suiv. ; ses excès ; comment et pourquoi il les réforme, 324 ; fait de sa cour un lieu de débauche ; atteint du mal vénérien, *ib.* et suiv. ; langage grossier en usage à sa cour, 325 ; jure de ce roi, *ib.* ; achète du duc de Ferrare un tableau représentant *Léda*, peint par Michel-Ange, placé à Fontainebleau : Sublet des Noyers, intendant des bâtiments, le fait brûler, 330 ; en donnant les bénéfices ecclésiastiques aux hommes mariés, aux femmes, il n'avait point pour objet l'épuration des mœurs, 338 ; est blessé au visage dans un combat simulé ; pour cacher la cicatrice de sa blessure, laisse croître sa barbe ; il est imité par les courtisans et bientôt après par tous les Français, excepté par les chanoines des cathédrales et par les membres des parlements, 355 et suiv. ; commence une bibliothèque à Fontainebleau et y réunit la bibliothèque de Blois qu'il y fait transférer ; il l'augmente d'un grand nombre de livres manuscrits ou imprimés qu'il envoie, recueillir par des savants dans les pays étrangers, ainsi que des livres du connétable de Bourbon, dont il avait confisqué les biens, III, 226 ; jouet des partis qui l'assaillent ; il penche vers le protestantisme ; écrit à Mélançon pour l'attirer auprès de lui ; événement qui détourne l'effet de cette résolution, II, 199 ; ce roi irrité par des placards audacieux, répandus par les protestants, vient à Paris pour en tirer une vengeance éclatante, *ib.* et suiv. ; excité par Anne de Montmorency, connétable, par le

cardinal de Tournon, il vient à Paris, abolit l'imprimerie dans tout le royaume ; la rétablit en l'assujettissant à une censure rigoureuse ; ordonne l'arrestation de tous les protestants de Paris, ordonne une procession extraordinaire, 200 ; dîne dans la maison épiscopale de cette ville ; ses paroles fanatiques contre les protestants, *ib.* ; une de ses ordonnances contre les protestants défend à tous Français de leur donner asile, sous peine d'être brûlés vifs ; donne à son ordonnance un effet rétroactif ; établit une *chambre ardente* ; consent à ce que la fortune et la vie de ses sujets soient mises à la disposition d'un prince étranger, 201, 202 ; accorde des lettres de rémission pour l'imprimeur Dolet, 203 ; ses persécutions obligent un grand nombre de gens de lettres à quitter Paris et la France ; noms des principaux persécutés, *ib.* et suiv. ; ses persécutions contre les protestants excitent les plaintes des princes allemands ; ce roi leur fait une réponse évasive ; veut entendre l'opinion du curé de Saint-Landri sur le purgatoire ; moyen adroit qu'emploient ses courtisans pour détourner le curé de s'expliquer devant le roi, 205 ; rougit de ses persécutions ; avis qu'il donne à son fils, que celui-ci ne suit pas, 206 et suiv. ; fonde le Collège de France, mais ne fait point élever de bâtiment pour ce collège, 212 et suiv. ; IV, 16 et suiv. ; changements qui s'opèrent sous son règne dans le physique et le moral de Paris, II, 219 ; fait réparer le Louvre, puis le fait démolir entièrement, pour le reconstruire sur un nouveau plan ; fait abattre la grosse tour du Louvre, 221 ; laisse subsister plusieurs parties de ce vieux château, et notamment l'ancienne façade du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois, 223 ; est le premier roi de France qui ait commencé une collection de médailles antiques, III, 235 ; son armure, 239, 427 ; son tombeau, transféré au Musée des monuments français, IV, 131.

François II, roi de France : son caractère ; son tombeau, II, 43 ; monte sur le trône à l'âge de seize ans ; dirigé par sa mère et par les Guise ; la guerre de religion éclate sous son règne, 229 et suiv. ; sa mort, 230.

Françoise de la Marek : étant enceinte, est tuée par son mari, dans le logis du roi, qui ne punit point ce crime, II, 352.

Franconi, directeur du Cirque-Olympique, IV, 213.

Franconville, village voisin de Paris, où fut planté, dans un jardin, le premier arbre de la liberté, IV, 12, la note.

Franklin : assiste à une séance du Musée de Paris, IV, 33 ; introduit à Paris l'usage des paratonnerres : vers latins à ce sujet, 79, 80.

Francs : sont plutôt des assassins, des bourreaux, que des juges, I, 141 ; ils entravent le commerce par leur brigandage, 86, 88.

Francs-Sicambres : violent les traités qui les unissaient aux Romains ; passent le Rhin et s'emparent de plusieurs villes de la Gaule, I, 86 ; ils partagent tout et ne con-

naissent point de compensations, 99 et s. ; leur régime est très-défectueux ; ils laissent subsister les institutions qui ne contrariaient pas leurs habitudes, 92 et suiv. ; ils ne veulent point être servis par des esclaves, comme l'étaient les Romains, mais par les fils de leurs parents ou de leurs nobles ; mettent la *domesticité* en honneur, 95 et suiv. ; les princes francs se font une guerre continuelle ; les frères se battent contre les frères, les neveux contre les oncles, les fils contre leur père, 96 ; n'ont aucun principe de justice, 139 et suiv. ; suivant le portrait qu'en ont fait les Grecs et les Romains, ils sont hospitaliers, menteurs, de mauvaise foi, féroces et pillards ; divers témoignages des anciens à leur sujet, 145 ; leur haute stature, leur force, leur agilité, leur ardeur dans les combats ; ils sont civilisés, et maintiennent la paix et la justice, *ib.* ; ceux de Chilpéric, entendant l'accusation que fit ce roi contre l'évêque Prétextat, veulent briser les portes et lapider cet évêque, 163 ; le plus criminel des ducs ou comtes francs, mis en parallèle avec le plus criminel des ducs et comtes gaulois, 177 et suiv. ; la plus belle action d'un Franc mise en parallèle avec la plus belle action d'un Gaulois, *ib.* et suiv. ; leur pillage sans distinction de pays, amis ou ennemis, 179 et suiv. ; la note ; leur rapacité ; coupent l'arbre pour avoir le fruit, *ib.* ; leur perfidie, *ib.* et suiv. ; tuent leurs rois ; ce que dit Gunthramn à ce sujet, 181 ; font raser et emprisonner le roi Thierri, *ib.* ; amènent la barbarie et l'ignorance dans la Gaule, 183 et suiv. ; le naturel barbare des Francs, comprimé par Charlemagne, n'est point changé ; et, après cet empereur, il reparait avec sa première énergie, 214 ; défont Paris contre les Normands ; leurs mœurs corrompues ; leur luxe ; leurs vêtements ; la canne qu'ils portent, 221 et suiv.

Francs-frères : nom que prennent les membres du Cercle social, IV, 37.

Francs-juges, francs-comtes : composaient les *saints tribunaux secrets* ; motif de leur institution, III, 439.

Francs-maçons : leur origine, III, 436. Voy. *Franc-maçonnerie*.

Francs-mitoux, espèce de mendiants valides, III, 275 ; comment ils exerçaient leur métier, 276.

Francus, fils d'Hector : prétendu fondateur de Paris, I, 35.

Frascati, maison de jeu, IV, 41.

Frédégonde, reine de France : richesses qu'elle donne à sa fille Rigonthé en la mariant ; elle s'excuse, à cet égard, auprès des loudes, dont elle semble redouter les reproches, I, 93, la note, et 178 et suiv. ; son tombeau ; sa description, 113 ; assiste à la messe dans l'église de Paris : y refuse de pardonner au comte Leudaste, 138, fait assassiner ce comte, *ib.* ; Audon, comte de Paris, est son vil satellite, 140 ; concubine, puis épouse du roi Chilpéric, détermine ce roi à faire étrangler son épouse, 154 ; plus scélérate que son mari Chilpéric ; le fait

assassiner, 155, 159; plus scélérat que sa belle-sœur, la reine Brunichilde; se conduite n'offre aucun trait louable; fait assassiner son beau-frère Sigebert; elle est redoutée du roi Gontran, 158 et suiv.; appelée *l'ennemie de Dieu et des hommes*; les assassinats qu'elle commet; étrangle la tante de Childebert; fait poignarder ses cousins; emploie des ecclésiastiques pour ses assassinats, *ib.* et suiv.; elle fait assassiner son mari, et l'évêque de Rouen, à l'autel, le jour de Pâques, pendant qu'il célébrait la messe, 159; fait couper un pied et une main à un ecclésiastique qui n'avait pu exécuter un assassinat qu'elle lui avait ordonné, 159; elle tente d'étrangler sa fille Rigonthe, *ib.*; un de ses enfants meurt de la dysenterie; supplices horribles qu'elle fait endurer à des femmes de Paris, prétendues magiciennes, et au préfet Mummolus, qu'elle accuse d'être les auteurs de cette mort, 159 et suiv.; est l'âme de l'intrigue formée contre Prétextat, évêque de Rouen; elle cherche à corrompre Grégoire de Tours, 164; elle fait assassiner Prétextat dans son église, 165, 168; après avoir fait assassiner son mari Chilpéric, elle se réfugie dans l'église de Paris; y traite cruellement les fidèles domestiques de sa fille Rigonthe, 160.

Fréjus d'or volés à Rigonthe par une partie de son escorte, J, 179.

Premiot (Jeanne-Françoise de), veuve du baron de Chantal; contribue à fonder à Paris le couvent de la Visitation, II, 527.

Fremond (Nicolas) et son épouse: font rebâtir l'église de la Visitation de Sainte-Marie, III, 156.

Fremont: lieu situé entre Paris et Fontainebleau, où le chevalier de Lorraine avait une maison de chasse; tyrannie qu'il y exerce; y reçoit Louis XIV, III, 327.

Fremicle, un des premiers membres de l'Académie des sciences, III, 333.

Frère Henri de Valois: c'est ainsi que, par dérision, les ligueurs nommaient le roi Henri III, II, 378, 379.

Frères armiers: surnom des frères de la Trinité, I, 350.

Frères ignorants, ou de la doctrine chrétienne: tiennent les petites écoles de Paris, I, 549.

Frères pontifes: association dont les frères hospitaliers de Saint-Jacques-du-Haut-Pas sont une émanation, II, 349.

Frères de la Croix: nom sous lequel les jésuites ont tenté de se rétablir en France, III, 392.

Friburger (Michel): un des premiers imprimeurs qui furent attirés à Paris, II, 83.

Fripiers: leur grand nombre à Paris sous Louis XIV, III, 333.

Fréchet, préfet de la Seine: organise les hôpitaux sur un meilleur plan, IV, 91; ordonne l'établissement des Catacombes, 193.

Frédobertus, évêque de Tours: est accusé par Importuns, évêque de Paris, d'avoir enlevé l'épouse de Grimoalde, maire du palais; d'être avec elle en commerce scan-

daleux, d'entretenir une jeune fille, *etc.*, I, 175; conseil que lui donne Importuns, *ib.*

Produlphus ou Frou, avec son compagnon *Mederricus* ou *Merré*, fonde la chapelle de *Saint-Pierre*, I, 134.

Froger (Charles), secrétaire de la chambre du roi: sert de prête-nom au sieur Barbier, pour l'exécution de son plan de l'agrandissement de la partie septentrionale de l'enceinte de Paris, III, 43.

Froissart: son éloge des fortifications qu'Etienne Marcel fit exécuter à l'enceinte de Paris, I, 552.

Froissart de Prédault, ancien mousquetaire: tenait une assemblée de convulsionnaires dans sa maison; est mis à Saint-Lazare, III, 370.

Froment (François), agent des émigrés, IV, 8.

Fronde: son origine, III, 104 et suiv.; les guerres qu'elle occasionne accroissent à Paris le nombre des mendiants, des vagabonds et des habitants des campagnes qui venaient se réfugier dans cette ville, 174.

Fronder: ce que c'était, II, 314.

Frondeurs: ce qu'on entendait par cette qualification; sont en majorité dans le parlement, III, 104 et suiv.; ce nom devient honorable; un bon *frondeur* signifiait un homme de bien, 109; lèvent des troupes; composent une armée à Paris; se défendent contre l'armée de Mazarin, commandée par le prince de Condé, 111 et suiv.

Fronsac (le duc de): amant de la dame Thiroux de Montregard, et rival du comte de la Marche, III, 510; assiste à un souper chez la Brissant; n'avait pas les qualités de son père, le duc de Richelieu; met le feu à une maison pour enlever à ses parents une jeune Parisienne, 513 et suiv.

Frontenac (hôtel de), où le cavalier Bernin est honorablement logé, III, 191.

Froutonius, évêque d'Angoulême: fait empoisonner *Maracharius*, évêque de cette ville, et lui succède dans son siège, I, 168.

Fualdes, prêtre desservant la paroisse de Sainte-Marguerite: refuse les sacrements à un malade; dénoncé au parlement, qui ordonne une information, III, 381.

Fulbert, chanoine de Paris: fait mutiler Abélard, I, 227.

Fulbert, évêque de Chartres: ne peut obtenir aucun secours contre les persécutions du vicomte de Chartres; ce qui prouve le vice du régime féodal, I, 291; il est réduit à implorer le secours de Dieu, et à frapper tout son diocèse d'interdiction, 292; excommunié *Geoffroy*, vicomte de Chartres; celui-ci dévaste et incendie les propriétés de l'évêché, 291.

Funambules extraordinaires qui, des tours de Notre-Dame, voyagent sur une corde jusqu'au pont au Change, II, 65.

Fundrallès de saint Louis: incivilité brutale de l'abbé de Saint-Denis en cette occasion, I, 478.

Furetière (Antoine), écrivain: son tombeau, I, 453.

Furia caninia: loi ridiculement commentée, I, 277.

Fusil (*Antoine*), curé de Paris : décrit une procession ridicule célébrée par des confrères de Saint-Jacques-de-l'Hôpital, I, 534.
Fusils : procédé pour leur fabrication sous la Convention, IV, 89, la note.
Fustigations administrées dans les hôpitaux sous Louis XIV, aux malades vénériens, IV, 101.
Fuzelier (*Henri*), frère convers des chartreux : sculpte, pendant trente ans, la menuiserie du chœur de ces religieux, I, 434.
Fuzelier, auteur : compose plusieurs pièces pour l'Opéra-Comique, III, 463.

G.

Gabart, protestant : brûlé vif, II, 223.
Gabaston, chevalier du guet : se présente pour apaiser le tumulte de Saint-Médard ; entre dans l'église à cheval, II, 237 et suiv. ; fait des prisonniers et les conduit à travers la ville ; il est condamné à être pendu : son corps, traîné par la populace, est jeté dans la rivière, 238.
Gabrieu de Riparfond (*Etienne*), avocat : fonde la bibliothèque des avocats, III, 210.
Gabrielle (*Charles*) : mis à la Bastille ; pourquoi, III, 355, la note.
Gages : rétributions que les rois donnaient au parlement ; cette cour suspendait l'exercice de la justice chaque fois que les rois ne pouvaient payer leurs gages, I, 501.
Gages de bataille. Voyez *Combats judiciaires*.
Gaguin (*Robert*), religieux mathurin et historien ; ce qu'il dit de la reine qui faisait jeter les jeunes gens par la fenêtre de la tour de Neale dans la Seine, II, 19 ; ses écrits ; son poème composé en faveur d'une cabaretière ; y fait l'énumération et l'éloge de ses charmes les plus secrets, 169 et suiv.
Gaillard (*Charles*), avocat du roi : sa réponse aux propositions de Louise de Savoie, mère de François I^{er}, II, 188.
Gaillard (*l'abbé*) : soupçonné de rédiger les *Nouvelles ecclésiastiques* ; mis à la Bastille, III, 371.
Gaillon (hôtel de) : ses chapelles ; on établit sur son emplacement l'église de Saint-Roch, II, 547 ; III, 260. — (Quartier de) : d'où lui venait ce nom, III, 261 ; son ancien état changé, *ib.* — Porte de ce nom, III, 471 ; chemin qui part de cette porte et conduit au village des Porcherons, 473.
Gaillon (portion du château de) : transférée au Musée des monuments français ; sa description, IV, 133.
Gaisier (*Jean*) : un de ceux qui attirèrent les premiers imprimeurs à Paris, II, 83.
Galand ou *Galandus* (*Pierre*), principal du collège de Boncourt : en fait reconstruire les bâtiments, I, 548 ; occupe les bâtiments de l'hôpital de l'Oursine, II, 230 ; interrogé sur la rébellion des écoliers ; ce qu'il répond, 315.
Galand sans sous : signification de ce mot au quatorzième siècle, II, 162, la note.

Galerie du Louvre : ses commencements, II, 223 ; sa continuation, 441 et suiv. ; défauts de sa construction, 442 ; sa façade du côté de la rue Saint-Honore ; son commencement, III, 196 et suiv. ; la Convention ordonne qu'on y établira le Musée des tableaux ; est entièrement réparée, IV, 125 et suiv. ; sa longueur ; sa décoration ; sa division en neuf parités ; notices des tableaux qu'elle contient, 126 et suiv.
Galerie nouvelle du Louvre : époque de son commencement ; les travaux en sont suspendus, IV, 233.
Galerie d'Apollon : son emplacement au Louvre, II, 222 et suiv. ; elle est décorée sous le règne de Henri IV, 441 et suiv. ; destinée au Musée des dessins ; ses anciens noms ; d'où lui vient celui d'Apollon ; est détruite par un incendie ; est réparée, sa description, IV, 128, 129.
Galerie du Luxembourg : son origine ; changements qu'elle éprouve, III, 5 et suiv.
Galerie des hommes illustres, au Palais-Royal, III, 28.
Galerie d'entrée, grande galerie et galerie des échantillons, au Conservatoire des arts et métiers : ce qu'elles contiennent, IV, 139.
Galerie Saint-Laurent : part de l'aqueduc de celature ; ses ramifications, IV, 171.
Galerie des Martyrs : part de l'aqueduc de ceinture ; ses ramifications, IV, 171.
Galérien dont sainte Geneviève rompt les fers : prétendu miracle dont l'intrigue fut découverte, I, 335, la note.
Galerie et jardin du palais-Royal : leur construction ; changements qu'ils éprouvent ; rendez-vous des étrangers ; centre d'affaires ; foyer des jeux de hasard, de plaisirs et de débauches, IV, 55, 56, 57.
Galilée (haut et souverain empire de) ; composition de cette cour ; sa situation, I, 310 ; origine de son titre ; fêtes célébrées par l'empereur de Galilée et par ses sujets, *ib.* et suiv. ; son empereur détrôné ; un chancelier gouverne à sa place, 512 et suiv.
Galland (*Antoine*) : voyage afin de recueillir des médailles pour le cabinet du roi, III, 237 ; lègue à la bibliothèque cent volumes de manuscrits orientaux, 231.
Gallien : médaille satirique de cet empereur, III, 237.
Gallon (*Pierre de*), *Francesqui*, docteur en Sorbonne, grand-vicaire de l'évêque de Viviers, III, 524.
Galon, évêque de Paris : chasse les religieuses de Saint-Eloi, à cause de leurs débauches, I, 129, 130.
Galswinde, épouse du roi Chilpéric : est étranglée par son mari et par Frédégonde, sa concubine, I, 134.
Ganasse (*Albert*), chef d'une troupe de comédiens italiens : obstacles qu'il rencontre pour s'établir à Paris, II, 366.
Ganganelli, pape, sous le nom de Clément XIV : chasse les jésuites de ses Etats ; prédit sa mort ; meurt empoisonné, III, 306.
Gardeau, curé de Saint-Etienne-du-Mont : ce qu'il dit au sujet des femmes qui se présentent à l'église la gorge nue, III, 240.

Garde parisienne : établie par Etienne Marcel, II, 5 ; comment composée au seizième siècle, II, 311, incapable de maintenir l'ordre dans Paris ; pourquoi, 312. — Dans la nuit des Barricades, plusieurs compagnies de la garde bourgeoise furent placées dans le cimetière des Innocents ; quatre de ces compagnies quittent ce poste, et vont s'unir à la troupe des ligueurs, II, 377 ; ne veulent pas recevoir le mot d'ordre du prévôt des marchands qui le donnait au nom du roi, et le demandent au duc de Guise, 379 ; la garde nationale parisienne improvisée pour la première fois, IV, 4 ; marche à Versailles ; en quelle occasion ; amène le roi à Paris, 5 ; un pavillon de l'hôpital Saint-Louis est destiné aux malades des soldats de la garde de Paris, 101.

Garde-meuble de la couronne : son établissement sur la place Louis XV ; description de cet édifice, III, 426 et suiv. ; son intérieur ; ce qu'il contenait ; sa salle des armures, 427 ; salle des tapisseries ; salle des bijoux ; chapelles d'or du cardinal de Richelieu, *ib.* ; heures de ce cardinal ; présents de l'ambassadeur Saïd Mehemed, 428 ; présents du dey de Tunis, *ib.* ; présents de Tippu-Saïb ; nef d'or, 429 ; diamants de la couronne, *ib.* et suiv. ; le Sancel et le Régent ; ce garde-meuble est pillé par les voleurs, 430 ; cet édifice est destiné au ministère de la marine, *ib.*

Gardes du corps : enlèvent des Parisiens ; les tiennent en chartre privée pour les vendre, III, 379.

Gardes françaises : deux mille entrent dans Paris ; pourquoi, II, 377 ; postes qu'ils occupent à la journée des Barricades, *ib.* et suiv. ; sont mis en déroute et conduits au Louvre en vaincus, 379.

Gardes suisses et françaises : envoyées pour occuper le pont au Change, le Pont-Neuf et le pont des Tuileries, sont obligées de se replier vers le Palais-Royal, III, 105 ; sont mises en fuite par les Parisiens, *ib.*, 106.

Gars : ses travaux commencés et non achevés, III, 474.

Gars de l'Arsenal : son utilité ; ses dimensions ; nombre de bateaux qu'elle doit contenir, IV, 172.

Gargan (Nicolas), magicien : emploie des moyens sacrilèges pour faire mourir le cardinal de Richelieu, III, 67.

Gargantua et Pantagruel : le style grossier de ces productions de Rabelais était le style des courtisans de François I^{er} et de Henri II, II, 325.

Gargouille : nom du dragon de Rouen, I, 329, la note.

Garin et son père **Salo**, vicomte de Sens : volent des marchands qui se rendaient à la foire de Provins, I, 200, la note.

Garin, abbé de Saint-Victor : y rétablit le bon ordre, I, 200.

Garin dit Pépinelle, vicaire des villages d'Antony et de Verrières : y exerce des vexations ; est condamné à se battre contre les habitants ; il refuse ; il est guillotiné, I, 204.

Garin ou Garinus, cordelier : fougueux prédicateur de Paris pendant le siège de cette ville, II, 403 ; dit que la conversion de Henri IV est simulée, 409.

Garnier de Saint-Lazare, et sa femme **Agnès** : donnent une maison à l'église de Saint-Symphorien, I, 120.

Garrot : propriétaire de la maison où se retira le cardinal de Lorraine avec son neveu, lorsque son escorte triomphale fut mise en déroute dans la rue Saint-Denis, II, 330.

Gassendi : lieu de sa sépulture, I, 345.

Gastine (Philippe de), riche marchand, homme probe : tient dans sa maison une assemblée de protestants ; il est pris, pendu et étranglé, ainsi que son frère et son beau-frère ; sa maison est rasée ; sur son emplacement on élève un monument en forme de croix, II, 239 et suiv. Voyez *Croix de Gastine*.

Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII : s'amuse à voler des manteaux sur le Pont-Neuf, III, 96 ; assiste à un sermon de Jean-Pierre Camus, évêque de Bellai ; apostrophe plaisante que lui fait ce prédicateur, I, 531, la note.

Gaucher de Montjai, de la maison de Montmorency : se révolte contre le roi, qui assiège et démolt une partie de son château, I, 289.

Gaudisseurs : explication de cette qualification, II, 162.

Gaulle (la) : divisée par les fils de **Chlodovech** en quatre royaumes, puis en trois, par la mort de Clodomir et par celle de son fils ; sous Chlothaire elle ne forme qu'un seul royaume ; sous ses fils elle en forme quatre, puis trois, par la mort de Charibert, I, 90 et suiv. ; elle en forme deux sous le fils de Chilpéric ; puis un seul sous Chlothaire II ; deux sous Dagobert et Charibert, et un seul sous Dagobert, 91 ; elle ne formait qu'un seul royaume sous **Dagobert** ; en forme deux sous ses deux fils, *ib.*

Gaulmin (Gilbert) : sa collection de manuscrits est acquise pour la bibliothèque du Roi, III, 230.

Gaulois : ils ne représentaient point leurs dieux sous des figures humaines, I, 88 ; leur civilisation ne put surmonter la barbarie des Francs, leurs conquérants, 143 ; prennent insensiblement les habitudes criminelles des Francs, 176 ; le plus criminel des Gaulois qui figure dans l'histoire de Grégoire de Tours, mis en parallèle avec le plus criminel des Francs, 177 et suiv. ; les actions du meilleur des Gaulois mises en parallèle avec celles du meilleur Franc, *ib.* et suiv. ; ont des moyens assez rapides de communication, mais qui sont loin de nos télégraphes, IV, 144.

Gauthier de Biauxat : son tombeau et son épitaphe au cimetière du Père La Chaise ; matière de ce monument, IV, 200.

Gautier et Philippe d'Annot : amants des princesses de la cour de Louis X ; mutilés, écorchés vifs, décapités et pendus sous les bûches, I, 520.

Gautier de Coincy : ce qu'il dit des écoles de Paris, I, 463 et suiv. ; consacre quatre cents vers dans son poème de Sainte-Léocade, en déclamations contre les prêtres, moines, moineses, qu'il traite de *papalards*, d'*hypocrites*, etc., 477 et suiv. ; ce qu'il dit de la sodomie en usage de son temps, même dans les cloîtres, 482, la note.

Gautier Cornu, archevêque de Reims : accompagne saint Louis à Villeneuve-Saint-Georges ; difficulté qu'on oppose à ce que cet archevêque dîne avec le roi, dans un village de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, I, 478.

Gautier Garguille : nom de théâtre d'*Hugues Guéru*, comédien de l'hôtel de Bourgogne : débite les prologues sur la scène ; ses chansons gaillardes ; obtient le privilège de les imprimer ; ce que porte ce privilège, III, 31, 32 ; se nomme *Fléchelles* dans les rôles sérieux, 30 ; meurt de douleur en apprenant la mort de Gros-Guillaume, 32 ; vers à ce sujet, *ib.* ; son tombeau, I, 455.

Gautier de Metz : déclame, dans son poème de la Mappemonde, contre l'hypocrisie des prêtres et moines de son temps, I, 476.

Gautier de Troussel, de la maison de Montmorency ; est seigneur de Montbéry ; pille tous les passants et dévaste toutes les campagnes méridionales de Paris, I, 385 et suiv.

Gavillus, fils de Cnèlus Perpetus : son tombeau, I, 80.

Gavets : dénomination des compagnons du devoir, III, 442.

Geyant, un des premiers membres de l'Académie des Sciences, III, 223.

Gazette de France : son origine, III, 96.

Géant ou Suisse de la rue aux Ours : usage de le promener dans Paris, II, 172 ; fausse origine qu'on lui donne, 173, 175 ; sa véritable origine ; paraît remonter à la plus haute antiquité, 174.

Géants (figures de) : promenades dans différents pays ; maltraités en divers lieux ; jetés au feu en d'autres ; considérés comme représentant des êtres odieux, II, 174.

Gobelin (Court de) : savant membre du Musée de Paris, IV, 33.

Golest : nom d'une troupe de comédiens italiens, II, 306 ; obstacles qu'ils rencontrent en venant en France et à Paris, *ib.* ; ils n'enseignent que paillardies ; le roi les protège contre le parlement, 307.

Gendarmes de la garde du roi : leurs pillages, leurs dévastations, leurs extorsions, leurs cruautés, II, 319, la note ; sont ennemis de Dieu et de la nature, *ib.*, la note. — Ceux du comte de Saint-Paul : pillent les environs de Paris, II, 312.

Général de l'ordre des cordeliers de Paris : essai de réformer les cordeliers de cette ville ; grandes difficultés qu'il rencontre, et dangers qu'il court chez ces moines ; est sauvé dans un coche ; vient au parlement et se met à genoux devant cette cour, I, 402 et suiv.

Genest (saint), patron des ménestriers : en

statue, représentée sur le portail de l'église de Saint-Julien-des-Ménestriers, dans l'attitude d'un homme qui joue du violon ; cette statue est gravée, I, 539, la note.

Geneviève (Sainte) : sa légende suspecte est le seul monument qui parle du siège de Paris par *Childéric*, ou par son fils *Chlodovech*, I, 89, la note ; son monastère et son église, brûlés par les Normands, 190, note.

Geneviève (Sainte-) : abbaye ; dérèglement de ses chanoines ; son église devient le théâtre d'un combat entre les serviteurs du pape Eugène et les serviteurs de l'abbaye ; ses chanoines sont régénérés par les chanoines de Saint-Victor ; résistance opiniâtre des anciens chanoines, 258, 259 ; ils s'emparent du trésor de l'abbaye, enlèvent de la chaise de sainte Geneviève quatorze mares d'or ; coupent la tête à la sainte, 259 ; les bâtiments ruinés sont presque entièrement retablés par l'abbé Etienne, *ib.* ; nombre des cures auxquelles elle donnait ; prérogative de son abîe ; sa bibliothèque ; tombeaux qu'on a découverts en 1807, 337 et suiv. ; les religieux de cette abbaye recevaient le légat du pape qui vient dîner dans leur maison, et repoussent l'évêque de Paris qui y venait aussi, 478 ; l'abbé contraignait le curé de Saint-Etienne-du-Mont à percevoir sur les nouveaux mariés le plat de noce, qu'il partageait avec lui, II, 22 ; désordres des religieux de cette abbaye, I, 308 ; l'abbé de ce monastère fait d'injustes querelles à l'abbé de Saint-Victor, au sujet du canal de Bièvre, 372 ; l'abbé s'oppose à ce que les moines de Saint-Victor établissent une nouvelle branche au canal de Bièvre, II, 50 ; les abbés de cette maison ont leur champ-clos où se donnent les duels judiciaires, 468 ; les religieux de cette abbaye refusent d'envoyer la chaise de leur patronne au-devant de la sainte couronne que portait saint Louis, 409 ; chef-lieu de la congrégation, 337 ; l'église existait sur l'emplacement de la rue de Clovis ; sa description ; chaise de Sainte-Geneviève, 334 et suiv. ; promenade en procession lors des grandes calamités, 331, 335 ; devient insuffisante ; projet de la réédifier, adopté par le gouvernement : la pénurie des finances s'oppose à son exécution ; moyen auquel on a recours, III, 394, 395.

Geneviève (Sainte-) : nouvelle église de ce nom. Voy. *Panthéon*.

Geneviève des Ardents (Sainte-) : son origine ; erreurs répandues à ce sujet, relevées par l'abbé Lebeuf ; se nommait *Sainte-Geneviève de la Cité* ; fable inventée sur cette église par un curé, I, 242, 243 ; époque de sa démolition, 243 ; comment elle est remplacée, III, 179.

Geneviève (communauté de Sainte-) : école de charité, III, 161.

Genlis (de) : tient un tripot de jeu, IV, 40.

Genès (le père), oratorien : soupçonné de rédiger les *Nouvelles ecclésiastiques* ; est arrêté, III, 371.

Genestoch (Jean), dit *Guttenberg* : invente

l'art de l'imprimerie; secondé par *Faust* et *Schaffer*, il perfectionne cet art, II, 82.
Gentilly, village près de Paris, habité par des *Gentils sarmates*, I, 88 et la note.

Gentils. Voyez *Loies*.

Gentilshommes voleurs, décapités à la Grève : un d'eux tue un créancier qui lui demande de l'argent; un autre jette un cordelier en bas de l'échafaud; tente d'étrangler le houreau; quatre cents gentilshommes voleurs mis en déroute ou roués vifs, II, 477; il leur est défendu de faire porter leur épée par leurs pages ou laquais, III, 52; ceux qui sont voleurs sous le règne de Louis XII, 86; onze gentilshommes, assassins d'Eméri-Béranger, sont condamnés au supplice, II, 27 et suiv.; comment ils se procuraient de l'argent en voyage, III, 302 et suiv.

Geoffrin (la dame); les philosophes se réunissent chez elle, III, 537.

Geoffroi-Martel, comte d'Angers, fait la guerre à son père, qui le soumet et l'oblige à parcourir plusieurs milles, portant sur le dos une selle de cheval; est foulé aux pieds par son père, I, 289.

Geoffroy de Plantagenet: emploie le feu grégeois au siège de Montreuil-Bellai; consulte Végèce pour battre une brèche de ce château, I, 315.

Geoffroy, vicomte de Chartres: est excommunié par Fulbert, évêque de cette ville: ce vicomte irrité dévaste toutes les terres de l'évêque, pille et incendie ses villages, I, 291; ni le comte de Chartres, ni le duc de Normandie, ni Hugues, fils du roi, ni la reine Constance, ni le roi Robert, n'ont le pouvoir de le protéger contre ce brigand, *ib.*, 292.

Geoffroy de Beaulieu, moine, confesseur de saint Louis: fouettait ce roi pour l'absoudre, mais le fouettait moins rudement que ses précédents confesseurs, I, 396.

Géologie et gîte: les prisonniers qui manquaient d'argent pour les payer restaient en prison, II, 291.

Gédiers: maltraitaient les prisonniers, II, 290.

George (*Oratoire Saint-*): placé au milieu du cimetière des religieux de Saint-Barthélemi; ces religieux, ayant fait construire un monastère, quittent la Cité et s'y établissent en y transférant le corps de saint Magloire; ce nouveau monastère reçoit le nom de ce corps saint, I, 197 et suiv.

Gérard, évêque d'Orléans: se montre favorable aux opinions de Luther, II, 196.

Gérard, évêque de Cambrai: sa lettre contre les évêques, I, 298.

Gérard, comte de Paris: en procès avec l'abbé de Saint-Denis, I, 206.

Gérard II, comte de Paris: prête serment à Charles-le-Chauve; viole ce serment, et en prête un nouveau à Lothaire, son frère et son ennemi, I, 207 et suiv.; il détruit tous les gués de la Seine, submerge tous les bateaux et démolit tous les ponts de cette rivière, 208.

Gérard de Poissy: contribue, dit-on, aux frais du pavé de Paris, I, 356.

Gérard, abbé de Saint-Germain-des-Prés:

établit la boucherie de Saint-Germain, 458.

Gérard-Moret, abbé de Saint-Germain-des-Prés: cause une guerre entre les habitants du faubourg Saint-Germain et les écoliers, exhorte ses sujets à tuer ces écoliers; est condamné, I, 464.

Gergogne, rivière: quantité d'eau qu'elle fournit au canal de l'Oureq; résultat de l'analyse de ses eaux, IV, 133.

Gering Ulrich: un des premiers imprimeurs qui vinrent s'établir à Paris, II, 83.

Germain (*saint*), évêque de Paris: châtie les mœurs scandaleuses du roi Charibert, I, 161, 173; sa bonne conduite, 174.

Germain-l'Auxerrois (*Saint-*), église: son origine; a pour premier patron saint Germain de Paris, et non saint Germain d'Auxerre; fondée par *Chilpéric*; nommée, sous la seconde race, *Saint-Germain-le-Rond*; ne possède point le corps de saint Germain, I, 130; son bâtiment fut reconstruit sous le roi Robert; alors elle reçut le nom de Saint-Germain-l'Auxerrois, 131; son chapitre exerce un empire tyrannique sur toutes les églises qui s'établissent dans la partie septentrionale de Paris, *ib.*; le doyen de cette église s'oppose à ce que Saint-Eustache soit érigé en paroisse; conditions dures qu'il impose aux prêtres de Saint-Eustache, 451; il impose de pareilles conditions au curé de Saint-Sauveur, 455; l'église est reconstruite par le roi Robert, 230; le doyen exige le *plat de noces* des nouveaux mariés, et obligeait le curé de Saint-Eustache à percevoir ce droit, pour le partager avec lui, II, 22; église collégiale et paroissiale, presque entièrement reconstruite pendant la domination anglaise à Paris; sa description; statues de ses prétendus fondateurs; long et scandaleux procès du chapitre; son résultat; réparations qu'on y exécute; ses monuments, 73 et suiv.; conduite courageuse d'un curé de cette église, 73; son chapitre exerce un empire tyrannique sur les curés du nord de Paris; c'est contre la vérité historique qu'il se dit fondé par Childebert et son épouse; ce chapitre est réuni à celui de Notre-Dame, 73 et suiv.; la cloche de cette église sonne la première le tocsin des massacres de la Saint-Barthélemi, 268; le curé de cette église, grand ligueur, déclame contre Henri IV, même après son entrée à Paris, 414 et suiv.

Germain-des-Prés (*Saint-*), église: fondée par Childebert; a pu être dans l'enceinte du jardin du palais des Thermes, I, 71. — Eglise et monastère reconstruits par le roi Robert et par *Marard*, abbé, 230; sa reconstruction, sa dédicace; événement auquel elles donnent lieu; description de cette église, ses tours, dont deux démolies en 1822 et 1823; la diversité de son architecture; l'axe de sa nef n'est point en droite ligne avec celui du chœur; les hommes illustres qui y sont enterrés; son réfectoire; sa bibliothèque brûlée; son cabinet des antiques; son palais abbatial, 260 et suiv.; est en possession du droit des combats judiciai-

res; les moines se plaignent au roi Robert des exactions du vicairé d'Antoni et de Verrières; ce roi ordonne le combat entre ce vicairé et les serfs de ces villages, 304; les habitants du bourg et de l'abbaye de ce nom sont en grande discussion avec les écoliers, au sujet du Pré-aux-Clercs, 354, 464; le prévôt d'un village appartenant à cette abbaye s'oppose à ce que l'archevêque de Sens y dine avec le roi saint Louis, 478; son école est la seule qui soit connue à Paris sous la seconde race; ses professeurs et élèves; leurs ouvrages, 203; les moines chassent l'évêque de Paris de leur monastère, 260, 478; les abbés de ce monastère ont un champ-clos où se donnent des duels judiciaires, 468; le champ-clos ou la lice de cette abbaye en activité au quatorzième siècle; Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, y harangue les Parisiens, II, 27; attaquée, dévastée par les écoliers, 313 et suiv.; les moines font bâtir quelques maisons au petit Pré-aux-Clercs: sujet de grand trouble de la part des écoliers, 314 et suiv.; les moines jouissent du droit de patronage sur l'église de Saint-Sulpice; doivent contribuer aux frais de construction de cette église, III, 167; l'abbé et les religieux de ce monastère jouissaient très-anciennement du droit de foire; ils perdent ce droit; le recouvrent; font construire les baraques de la foire Saint-Germain, II, 89 et suiv.; tirent profit d'une foire consacrée, en grande partie, aux plaisirs et à la débauche, 90; s'opposent à ce qu'on établisse un bac sur la Seine, pour suppléer au pont Notre-Dame détruit, 94; l'abbé de ce monastère fait creuser des fossés autour des bâtiments, et cède à l'Université le petit Pré-aux-Clercs, en échange d'une partie du grand Pré-aux-Clercs, qu'il prend pour former cette enceinte, 51; l'abbé recouvre son droit de justice dont le roi l'avait dépouillé, III, 204; les moines s'opposent à la construction du Pont-Neuf ou de Saint-Michel; procès à ce sujet, II, 80.

Germain-des-Prés (Saint-). Voyez *Saint-Vincent*.

Germain-des-Prés (faubourg de Saint-): on commence, sous François I^{er}, à y paver quelques rues, II, 219; nommé par les catholiques la *Petite Genève*: pourquoi, 235; entièrement ruiné au quinzième siècle, commence à se rétablir au seizième, 310; divisé en neuf quartiers; les habitants sont mis à contribution pour les frais de la construction de l'église Saint-Sulpice, III, 167.

Germain (foire Saint-): Henri III y est tourné en ridicule par les écoliers, II, 365, la note; ce roi devait y être enlevé par les partisans du duc de Mayenne, 369.

Germain-en-Laye (Saint-): son ancien nom; Louis-le-Gros y fait construire un château, I, 247.

Germain-le-Vieux (Saint-), église de la Cité, où fut déposé le corps de saint Germain pendant les ravages des Normands; cette église retint un bras de ce saint; sa description; les objets qu'elle contenait, I, 196.

Germain (Etienne de Saint-), faux monnayeur: périt dans l'eau bouillante, II, 4, la note.

Germigny, village qui appartenait à saint Benoît: il est pillé par Eudes, fils du roi Robert, I, 280.

Gervais (Saint-), église paroissiale: son origine; miracle qui s'y opère; érigée en église paroissiale; les seigneurs laïques s'emparent de ses biens; les produits de l'autel sont partagés, I, 121; son origine; ses propriétaires; érigée en paroisse, 345; sa reconstruction; sa description; monument qui s'y trouvait; son portail, II, 63 et suiv.; place qui est au-devant, 61, la note.

Gervais (hôpital de Saint-): son origine; les religieuses de cette maison s'y multiplient et s'emparent du bien des pauvres; abandonnent ce lieu, et s'établissent dans la vieille rue du Temple; sont supprimées, I, 255.

Gervais (hospitalières de Saint-): indécences que se permet devant elles le comte de Charolais; elles sont obligées d'élever un mur entre leur couvent et l'hôtel de ce comte, III, 507.

Gervais (collège de maître): fondé par Charles V, afin qu'on y enseignât l'astrologie, II, 58.

Gervais (André), prêtre: achète, pour Agnès Faure, une maison destinée à l'hôpital des convalescents, II, 552.

Gerville (le sieur de): cordon rouge; quels lieux il fréquente, III, 527.

Gesta municipalia: ce que c'était, I, 86.

Gesvres (le duc de), gouverneur de Paris: célèbre l'inauguration de la statue érigée à Louis XIV sur la place Vendôme, III, 207.

Gesvres (Léon Potier, marquis de): son procès contre son épouse qui l'accuse d'impuissance. — Quai de Paris, qui porte son nom, II, 44.

Ghint (André), évêque d'Arras: un des fondateurs du collège des Lombards, I, 541.

Glac (le sieur de), favori de Charles VII: est assassiné: pourquoi, II, 77, la note.

Gibard ou Gibert: nom d'un pressoir de la rue d'Enfer, de la place Saint-Michel, et d'une porte de l'enceinte de Philippe-Auguste, I, 387; II, 453.

Gibelin: est le premier qui met en usage les peintures à fresque, à Paris, III, 417.

Gifford, archevêque de Reims; bienfaiteur des bénédictins anglais, II, 515.

Gilbert, charcutier: entraîne les bouchers et charcutiers dans le parti de la Ligue, II, 387.

Gilbert, poète: ses vers contre l'action atroce du duc de Fronsac; ce qu'il répond à ce duc, III, 514; son tombeau; beaux vers qu'il compose sur sa mort prochaine, IV, 195.

Gilles (Pierre): envoyé par François I^{er} pour acheter des livres chez l'étranger, III, 227.

Gingoné: son tombeau, IV, 201.

Girard (de Saint-Aubert): en guerre contre l'évêque de Cambrai qui fait arracher les

yeux à tous les habitants de sa seigneurie, I, 302.

Girard (Bernard de), historiographe de France; son tombeau, I, 453.

Girauid: possède plusieurs églises à Paris, I, 117, 119.

Girardon: sculpteur célèbre, I, 417.

Glaces (manufacture des): son origine; Colbert l'érige en manufacture royale, et y fait construire des bâtiments; procédés et opérations de cette manufacture, III, 242.

Glandée (la), une des maîtresses de Henri IV, II, 467.

Glatigny, rue où les filles publiques étaient autorisées à exercer leur métier, II, 257, 351.

Glaucin (prison de): située sur une partie de l'emplacement du quai aux Fleurs, I, 136.

Globes de la bibliothèque du Roi: leur historique, III, 234.

Gloriette (quai de): construit sur l'emplacement d'un ancien fief de ce nom, II, 229. — Nom d'une prison du Grand-Châtelet, II, 288.

Gluck, Hollandais, teinturier en laine: succède aux Cannayes et aux Gobelins, III, 241.

Gobelin (Antoine), marquis de Brinvilliers: son épouse, empoisonneuse, est condamnée à mort, III, 241, la note, et 310.

Gobelin (Anne), fondatrice des feuillantes, II, 536.

Gobelins (famille des): leur origine; signification de ce nom, III, 241; de teinturiers deviennent magistrats et nobles; crime d'une femme d'un des Gobelins, *ib.*, la note.

Gobelins (manufacture des): III, 240; son origine, *ib.* et suiv.; Colbert en achète les bâtiments pour le roi; y fait construire des ateliers; Lebrun en est le premier directeur; y établit des bijoutiers, des horlogers, 241; ils sont congédiés; description de cette manufacture; tableaux qu'on y traduit en tapisseries, 242; écoles de dessin et de chimie qui y sont établies, *ib.*; les membres de la petite académie des inscriptions sont chargés de composer les légendes pour les tapisseries qui s'y fabriquent, 221; on renvoie les ouvriers faute de finances, 294, 310; les protestants attaqués par des brigands s'y réfugient; un attroupement s'y rend pour forcer cet asile; le gouverneur de Paris s'y transporte pour s'y opposer, III, 55.

Gobert (Pierre), détenu dans un cachot du Grand-Châtelet, II, 288.

Gobriacle (Jean-Joseph-Joachim de), grand-vicaire de l'archevêché de Sens, III, 524.

Godard (Jean), avocat: décapité par ordre de Charles dauphin, II, 11.

Godégésile: trahit son frère, roi des Bourguignons, I, 146.

Gois, capitaine de quartier: dans une émeute reçoit un coup de coutelas sur l'épaule, II, 401.

Goisard, conseiller au parlement: est arrêté et conduit à Pierre-Encise, IV, 3.

Goltus (Jean): ses livres orientaux sont remis à ceux de la bibliothèque Royale, IV, 230.

Gombaud, caissier général des jeux de Paris, III, 229; IV, 40.

Gondi (Pierre de), évêque de Paris: décide que la bénédiction du lit nuptial se donnera durant le jour, I, 340; fait enlever un crucifix placé près d'un lieu de débauche, II, 351.

Gondi (Albert de), comte de Retz: un des massacreurs de la Saint-Barthélemy, II, 270.

Gondi (cardinal de): député par les ligueurs de Paris auprès de Henri IV; demande l'absolution avant de commettre le crime de violation de son serment, II, 403; moyens qu'il emploie pour s'éclaircir sur la vérité de la possession de Marthe Brossier, 479; vient déclarer au parlement qu'il ne doute pas que cette fille ne soit possédée du diable, et demande à cette cour de surseoir à l'exécution de son arrêt, 480.

Gondi (Henri de), évêque de Paris: bienfaiteur des jacobins de la rue Saint-Honoré, II, 513; établit le séminaire des Oratoriens, 517; bienfaiteur des capucins, *ib.*; fonde les barnabites, 523.

Gondi, origine de cette famille étrangère: le siège de Paris est longtemps son patrimoine: Henri de Gondi, dernier évêque de Paris; Jean-François de Gondi, premier archevêque de cette ville, III, 60. Voyez *Retz*.

Gondi (Jérôme de), duc de Retz: achète l'hôtel du séjour de Corbie; l'embellit, IV, 44, la note.

Goness: le premier ballon enlevé s'abat sur le territoire de ce bourg; surprise qu'il cause à ses habitants, IV, 81.

Gontin (maître), habile joueur de gobelets: sa dextérité a rendu son nom immortel, III, 84, la note.

Gontaut: veut calmer les inquiétudes de Louis XV; ce que ce roi lui répond, III, 378.

Gonthaire, fils de Chlodomère: est égorgé par son oncle, le roi Chlothacaire, I, 150 et suiv.

Gontran-Bazon (duc): conspire contre le roi Gunthramn, I, 81; se réfugie dans l'asile de Saint-Martin-de-Tours; Chilpéric veut l'en arracher, 182.

Gorant (le comte Joseph): portrait qu'il fait de Louis XIV, III, 140.

Gorets: dénomination des compagnons du devoir, III, 442.

Gorju (Guillot), surnom de Bertrand Haudrin, comédien de l'hôtel de Bourgogne: ses rôles; ses différents noms; sa mort, III, 33; son tombeau, I, 455.

Goslin, évêque de Paris: commande la cité de Paris attaquée par les Normands; de concert avec le comte Eudes, il refuse aux Normands la faculté de remonter la Seine au-dessus de Paris; fait faire quelques fortifications dans la Cité, I, 193, 204 et suiv.; il meurt pendant le siège; l'abbé de Saint-Germain-des-Prés le remplace dans le commandement de la place, 194.

Goslin, abbé de Saint-Germain-des-Prés: fait prisonnier par les Normands, I, 189; séduit Conrad, comte de Paris, 208; fait révolter une partie de la France contre son souverain, *ib.*; est assez puissant pour, de

concert avec le comte de Paris, convoquer une assemblée de dignitaires de l'Etat, où il engage Louis, roi de Germanie, à se rendre en France, *ib.* (Voy. *Conrad*); est guerrier et pillard; il devient évêque de Paris, 309, la note, 220.

Gosse, premier directeur du Conservatoire de musique, IV, 20.

Gosselin (Jean), garde de la Bibliothèque royale; ce qu'il écrit sur un manuscrit de cette bibliothèque, III, 227, 228.

Goudron (le): était tiré de l'étranger; la France, sous la Convention, trouve sur son propre sol de quoi s'en procurer, IV, 89, la note.

Gougenot, abbé de Chazal: son tombeau, I, 401.

Gougis (Pierre), religieux augustin: tué dans un combat qui se donne entre les augustins et les buisseries, I, 423.

Goujon (Jean): bas-reliefs sculptés par cet artiste célèbre au cimetière des Innocents, I, 332; auteur du bas-relief de la fontaine des Innocents, *ib.*; travaille aux sculptures du Louvre; cariatides dont il est l'auteur, II, 222; sort de ses bas-reliefs de la fontaine des Innocents, 223 et suiv.; mérite de ses productions, 321; ses bas-reliefs de la fontaine des Innocents, IV, 25; sont imités, 26.

Gourdaine (la): nom d'un cachot du Grand-Châtelet, II, 288; son étymologie, I, 495.

Gournay: forteresse dont Hugues de Pomponne, seigneur de Crocy, était châtelain, et où il déposait tous les objets qu'il volait sur les chemins et sur les bateaux de la Marne; Louis-le-Gros assiège et prend cette place, I, 286.

Gournay (Marie de): contribue à fonder le couvent des *filles de l'instruction chrétienne*, III, 158; son tombeau, I, 453.

Gourville (le sieur de), envoyé par le prince de Condé pour assassiner le coadjuteur, III, 123.

Gourville (la marquise de), sœur du maréchal de Tourville, une des maîtresses de l'archevêque de Paris, III, 317.

Goustand, lapidaire anglais: établit une loge de francs-maçons à Paris, III, 447.

Gouverneurs de Paris: étendue de leurs attributions au seizième siècle; la plupart de ces gouverneurs sont des ecclésiastiques, II, 311.

Gouverneurs de province: leur institution funeste à la royauté, II, 499.

Goys: nom d'une famille de bouchers qui prirent part aux massacres commis par la faction bourguignonne, II, 133, 139.

Grammont (le duc de): escroc, bas, effronté; portrait qu'en fait Saint-Simon, III, 326; son ignorance extrême, *ib.*; est envoyé au Havre par Mazarin, pour traiter de la liberté des princes, 116.

Grand chambre du parlement: composition de cette chambre, I, 501.

Grand cours: quelle était la promenade ainsi nommée, III, 203.

Grandi, courtisane: son aventure avec un seigneur polonois, III, 509; comment elle

perd sa voiture et ses chevaux; est réduite à aller à pied, *ib.*

Grandier (Urbain), curé de Loudun: a quelques différends avec Richelieu, évêque de Luçon; passe pour être auteur d'un écrit intitulé: *Lettres de la cordonnière de la reine-mère à M. de Barradas*, contre Richelieu; dès que ce dernier a du pouvoir, il le fait accuser de magie et brûler vif, II, 503; il était réputé sorcier par les personnes de la cour de Louis XIII; les juges qui le condamnerent au feu comme sorcier ne croyaient pas qu'il le fût, III, 67.

Grandmont: ordre religieux de ce nom; guerre entre les religieux de cet ordre, I, 475.

Grandmont (Eustache): obtient le privilège de fabriquer des glaces et miroirs à Paris; cède ce privilège à un financier, III, 242.

Grand-œuvre opéré par Nicolas Flamel, I, 240.

Grand-Orient: loge de francs-maçons, établie dans les bâtiments du noviciat des jésuites, II, 508.

Grand-Pont: six arches de ce pont sont entraînées par un débordement, I, 467; pour conserver ce pont, on détache des bateaux qui s'y trouvaient attachés; le chapitre de Notre-Dame s'y oppose et suspend l'office divin, *ib.*, la note. Voy. *Ponts et Débordements de la Seine*.

Grand salon de jeux, IV, 41.

Grande bande (musiciens de *la*): assistent au feu de la Saint-Jean, II, 354.

Grande-Gueule: nom du dragon de Poitiers, I, 329, la note.

Grandes compagnies: leurs brigandages, II, 149 et 150, la note.

Grands degrés situés sur une rive de la Seine, où était placée la tour de Saint-Bernard qui faisait partie de la seconde enceinte de Paris, I, 252.

Grands jours: tribunal extraordinaire; réprime les excès des nobles; sont, sous Louis XIV, d'abord tenus en Auvergne, III, 309 et suiv.

Grange-Chancel (la): celui qui devait l'assassiner assassine le poète Vergier, I, 455.

Grange (le sieur La), secrétaire du roi: succède, dans l'entreprise de la construction du quartier de l'île Saint-Louis, au sieur Marie et compagnie, III, 18; remplit mal ses engagements; le sieur Marie lui succède dans cette entreprise, *ib.*

Grange (La), célèbre géomètre: son tombeau au Panthéon, III, 407.

Grange Santerre (La): d'une noblesse illustre; ses aïeux avaient volé sur les chemins; il imite leur exemple: ce que Henri IV répond à ceux qui lui demandent sa grâce; décapité à la place de Grève avec ses frères et autres nobles, II, 477.

Grange de l'Hôtel-Dieu: faisait partie de cet hôpital; les malades y couchaient, I, 444.

Grange-Batelière: son ancienneté; rue de ce nom; quand elle fut ouverte, III, 473, la note.

Graouilli: nom du dragon de Metz, I, 329, la note.

Grassins (collège *des*) : Pierre Grassin, son fils, et un de leurs parents du même nom, e : sont les fondateurs, II, 251.

Gratard : clos dépendant du bourg Saint-Médard, I, 257.

Gravelle (*Taurin*), avocat brûlé vif ; à quelle occasion, II, 232.

Gravure : époque de la naissance de cet art ; l'abbé de Marolles en recueillit 225 portefeuilles qui sont à la bibliothèque du Roi, III, 230, 235.

Greban (*Arnould et Simon*), frères auteurs dramatiques, au quinzième siècle, II, 102, 301.

Grecque (langue) : pour la première fois enseignée à Paris, II, 182.

Grégoire (*saint*), pape : écrit à *Augustin* pour l'engager à ne pas détruire les temples du paganisme, I, 138, et la note.

Grégoire, pape ou évêque de Rome : écrit à la reine Brunichilde pour qu'elle contraingne ses sujets à ne plus immoler aux idoles, I, 109 et suiv.

Grégoire V : est le premier pape qui excommunit un roi de France, I, 329.

Grégoire VII, pape : sa lettre aux évêques de France, où il fait un tableau horrible des mœurs des seigneurs, et où il accuse le roi Philippe I^{er} d'avoir volé des marchands sur les chemins, I, 281 et suiv. ; sa lettre à Guillaume, duc d'Aquitaine, où il accuse Philippe I^{er} d'avoir pillé les marchands italiens qui se rendaient à une foire, 282 ; son autre lettre à l'archevêque de Reims, où il renouvelle la même accusation contre ce roi, *ib.*

Grégoire X, pape : supprime tous les ordres mendiants, à l'exception de quatre, I, 439.

Grégoire XIII, pape : témoignages de sa joie immodérée à la nouvelle des massacres de la Saint-Barthélemi ; fait faire des feux de joie, des processions, des prières, frappe une médaille et accorde un jubilé, etc., pour éterniser la mémoire de ces forfaits, II, 282 ; fait exécuter la correction du calendrier, 319 ; refuse de seconder les ligueurs, 364.

Grégoire de Tours : son témoignage sur l'établissement du christianisme dans la Gaule et à Paris, I, 97 ; sa crédulité, ses erreurs, *ib.* ; est en contradiction avec lui-même, 98 ; mérite peu de confiance pour les faits antérieurs à son temps, 97 ; n'ose pas blâmer dans Clovis une pratique païenne qu'il blâme dans un particulier, 110 ; son goût pour le merveilleux, 139 ; reproches qu'il adresse à Félix, évêque de Nantes, 144 ; a le courage d'exposer les scélératesses de Chlodovech, et n'a pas celui de les blâmer, 148 ; blâme, dans des princes peu favorables au clergé, des crimes qu'il loue dans quelques autres, 155 ; est le seul de quarante-cinq évêques assemblés à Paris pour juger l'évêque Prétextat, qui ait montré du courage, 164 ; les évêques de ce concile et la reine Frédégonde cherchent à le corrompre, *ib.* ; ce qu'il dit de la décadence des lettres, et de l'extinction progressive des lumières, 183 et suiv.

Grégoire, ancien évêque de Blois : député à la Convention nationale ; invente le mot *vandalisme* ; obtient les décrets qui arrêtent le cours des dégradations et destructions des dépôts des sciences et des arts, IV, 90, la note ; d'après son rapport, le bureau des longitudes est créé, 125 ; services qu'il rend aux arts et aux sciences ; propose l'établissement du *Conservatoire des arts et métiers* ; à quelle époque, 136 ; fait un nouveau rapport sur cet établissement, 137 et suiv.

Grégoire, capucin : procès scandaleux dont il est l'objet, II, 297.

Grenier de réserve : sa description, IV, 161, 162.

Grés (*des*) : surnom de l'église de Saint-Etienne ; sa signification, I, 119.

Grève (*place de*) : sur cette place se terminait peut-être la seconde enceinte de Paris, I, 250 ; elle est le théâtre d'un tumulte affreux ; on y assiege l'Hôtel-de-Ville, III, 129 et suiv. ; bénite par une secte de convulsionnaires ; dans quels motifs, 359.

Grièche (*la*) : nom d'un cachot du Grand-Châtelet, II, 288.

Grimoalde, maire du palais du roi Sigebert, son épouse est enlevée par Frodobertus, évêque de Tours, qui la dépouille de son or et de son argent, et qui la tient dans un monastère de la Touraine, I, 175 et suiv.

Grimoard, vicomte de Paris, I, 210.

Grimod de la Reynière (le sieur) : ses talents, son amour pour l'égalité ; ses déjeuners, ses soupers ; sa querelle avec le poète Saint-Ange ; son Almanach des gourmands, IV, 83.

Gringoire (*Pierre*), héraut d'armes du duc de Lorraine ; traduit des heures en français pour la duchesse de Lorraine ; les fait imprimer en Lorraine et en Allemagne ; le parlement et la Sorbonne s'opposent à ce qu'elles soient imprimées en France, I, 416, la note ; II, 195 ; poète et acteur ; surnommé *mère sotte* : pourquoi, II, 102 et 109.

Gringonneur (*Jacquemin*), peintre en cartes à jouer : en peint pour le roi Charles VI, mais n'est point l'inventeur de ce jeu, II, 287, la note.

Grisel (l'abbé) : dirige Christophe de Beaumont, archevêque de Paris ; portrait de cet abbé, III, 389 et suiv.

Grivaud (le sieur) : publie le dessin des figures d'un cippe antique, trouvé à Paris ; ne peut expliquer une des figures, I, 51 ; sa description des objets découverts dans les fouilles du jardin du Luxembourg, 77.

Gros-Caillois : les sieurs Perrier y établissent la seconde pompe à feu, IV, 30.

Gros-Godon : signification de ce mot au quinzième siècle, II, 163.

Gros-Guillaume, comédien de l'hôtel de Bourgogne : appelé *Robert-Guerin* ; prend le nom de *Lafleur* dans les rôles sérieux, III, 31 ; rôles qu'il joue, *ib.* ; contrefait la grimace d'un magistrat de Paris ; est mis en prison ; y meurt ; Gautier Garguille et Turlupin, ses camarades, meurent de douleur en apprenant sa mort, 32.

Grosse (le sieur de *La*) : le vicaire de Saint-Etienne-du-Mont lui refuse les sacrements, III, 380.

Grues : placées sur la tête et le dos du tau-reau sacré, I, 48.

Grure (*Jacques*), jongleur : un des fondateurs de l'église de Saint-Julien-des-Métroliers, I, 530.

Guarini, père théatin : passe pour habile architecte : donne des preuves de son incapacité, III, 145, 146.

Garinus, cordelier : ses prédications pendant le siège de Paris par Henri IV, II, 409.

Guast (*Robert du*) ; restaurateur du collège de Sainte-Barbe, II, 231.

Guéménée (le prince *de*) : fait une banqueroute qui réduit à la misère et fait mourir de chagrin un grand nombre de Parisiens ; ce qu'en dit le cardinal de Rohan, IV, 77, 78.

Guchéri de la Porte : nom d'un changeur qui habitait près d'une porte de Paris, I, 249.

Guerchi (*Antoine Marafin de*) : pendant le massacre de la Saint-Barthélemy, entouré d'assassins, se défend avec courage, en tue deux et succombe, II, 272.

Gueret (*Jean*), prêtre et jésuite : précepteur de Jean Chastel ; interrogé par le parlement, II, 420.

Guérin (*Guillaume*), habile charpentier : parvient avec succès à transporter la charpente d'une tour, d'un massif qui menaçait ruine, sur un autre massif nouvellement construit, I, 408.

Guérin (*Robert*). Voyez *Gros-Guillaums*.

Guerre entre l'épouse et les fils du roi Robert, I, 231.

Guerre cardinale : entreprise par le cardinal de Lorraine, contre les intérêts de la France, II, 339.

Guerre civile : causée par le prince de Condé et ses partisans, III, 115 et suiv. ; ses affreux résultats, 133 et suiv.

Guerre déclarée entre la France et l'Allemagne, IV, 12 et suiv.

Guerre de religion : éclate sous le règne de François II ; la religion n'est qu'un prétexte à l'ambition des chefs des deux partis, II, 229 et suiv.

Guerre offensive ou défensive : donne naissance à une vive discussion ; Robespierre s'y signale, IV, 7, 8 ; Robespierre traite de conspirateurs ceux qui n'avaient pas été de son opinion, 13.

Guerres civiles : désolent continuellement la Gaule sous la première race, et nuisent au commerce, I, 92.

Guerres privées : malgré les différents moyens employés par le clergé, elles continuent, I, 292 ; sont moins fréquentes au quatorzième siècle qu'auparavant, mais elles se maintenaient encore, II, 26.

Gueru (*Hugues*). Voy. *Gautier Garguille*.

Guet de Paris : guet royal, guet assis, chevalier du guet, II, 311. — Moitié à cheval, moitié à pied, dont le chef est nommé *chevalier du guet* ; garde insuffisante ; on établit le guet des métiers ou des bourgeois, I, 470.

Guesu de Paris : sont joués sur le théâtre du Petit-Bourbon, III, 277 ; leur querelle avec les bourgeois de Paris ; comment sont jugés et punis, 78 et suiv. ; pillent et volent aux halles, 80 et suiv.

Guiche (le duc *de*) : obtient la confiscation des biens que les Hollandais possédaient en Poitou, III, 325.

Guiche (le duc *de La*) : est dépêché par Henri III auprès du duc de Guise, pour lui ordonner une seconde fois de ne pas s'approcher de Paris, II, 375.

Guiche (*Diane de Corisandre d'Audoins*, comtesse *de La*) : une des maîtresses d'Henri IV, II, 465.

Guiche (le comte *de*) : ses débauches ; est de la partie de Roussi, III, 303.

Guidacier (*Agathias*), professeur au Collège de France : mandé au parlement ; pour-quoi, II, 212.

Guifred, archevêque de Narbonne, qui avait présidé le concile de Tulujes : viole plusieurs fois la trêve de Dieu, qu'il avait provoquée, jurée et signée, III, 298, la note.

Guignard, jésuite : condamné à mort par le parlement, comme complice de Jean Chastel ; cette complicité ne fut pas prouvée ; auteur d'un ouvrage plein d'injures contre plusieurs rois de l'Europe ; mais cet ouvrage ne fut point imprimé, II, 410.

Guillard (*Charles*), évêque de Chartres : éprouve de grandes difficultés à se faire recevoir à cause de sa harbe, II, 355 ; se montre favorable aux opinions de Luther, II, 196.

Guillard, président au parlement : ce qu'il dit au prévôt de Paris sur les violences exercées par les gens de guerre, II, 319, la note.

Guillaume, abbé de Sainte-Bénigne de Dijon : adresse des reproches à Robert-le-Dévoit sur sa conduite envers son père, et sur celle de ses fils, I, 229.

Guillaume, abbé de Saint-Germain-des-Prés : comment il perdit son abbaye, I, 260, 261.

Guillaume, archidiacre de Paris : possédait la troisième partie des revenus de l'autel de Saint-Gervais ; il la donne à l'église de Notre-Dame, I, 132.

Guillaume, duc d'Aquitaine : lettre que le pape Grégoire VII lui adresse pour se plaindre du roi Philippe I^{er}, qui avait volé des marchands se rendant à une foire, I, 282.

Guillaume, seigneur : assassine *Guy de La Roche-Guyon*, son beau-frère ; assassine sa femme et ses enfants dans la chapelle de la Roche-Guyon, et y est assiégé, pris et mis en pièces, I, 287, 288.

Guillaume, évêque de Paris : à quelles conditions il permettait à ses serfs de se marier, I, 479.

Guillaume-Point-l'Asne : fondateur de Saint-Enstache, I, 451.

Guillaume (maître), fou de Henri IV ; plusieurs écrits publiés sous son nom ; penson qu'il reçoit de la cour, II, 418, la note.

Guillaume II, évêque de Paris : conclut un

- accord avec Philippe-Auguste, I, 373; réprime les désordres des écoliers, 382.
- Guillaume III**, comte de la Bourgogne supérieure, assassiné dans une église, I, 287.
- Guillaume III**, évêque de Paris: convertit plusieurs filles publiques, les réunit dans un hôpital qui devient celui des *Filles-Dieu*, I, 405.
- Guillaume de Champeaux**: professe avec distinction la théologie à l'école épiscopale de Paris, I, 236; Abcillard suit ses leçons; professe la rhétorique, *ib.*; se retire au monastère de Saint-Victor qu'il fait ériger en abbaye, 238.
- Guillaume de Coatomokan**: fondateur du collège de Tréguier, I, 529.
- Guillaume de Lorris**: dans son roman de la *Rose*, consacre une section, intitulée *Papelardie*, contre les hypocrites de son temps, I, 476.
- Guillaume de Poitiers**, évêque de Langres: fait la guerre, et a des bâtards qu'il fait légitimer, II, 159.
- Guillaume de Saignelay**: excommunication dont il menace les écoliers qui marchaient avec des armes, I, 382; produit peu d'effet, *ib.*
- Guillemites ou Guillemins**: nom d'un ordre de moines qui ont succédé aux Blancs-Manteaux, I, 439.
- Guilleris**: nom d'une troupe d'environ quatre cents gentilshommes voleurs; placards qu'ils attachent sur les arbres; sont mis en déroute; plusieurs sont roués vifs, III, 477.
- Guimard**, danseuse de l'Opéra: son caractère, son théâtre dans sa maison de Pantin et dans son hôtel de la Chaussée-d'Antin; pièces qu'on y jouait; opposition de l'archevêque de Paris; compagnie qui s'y rendait; auteur qui travaillait pour ce dernier théâtre, III, 470 et suiv.
- Guineestre**, prédicateur du temps de la Ligue, II, 403.
- Guise (François, duc de)**: assassiné à Orléans, II, 362.
- Guise (cardinal de)**: envoie secrètement des armes à Paris, qui sont saisies en passant à Lagny, II, 368; préside la chambre du clergé aux états de Blois; entend les cris de son frère, le duc de Guise, qu'on assassine, veut voler à son secours; est arrêté par les maréchaux d'Amont et de Retz; est poignardé par quatre gentilshommes appelés les *quarante-cinq*, 384; achète les faveurs de Gabrielle d'Estrées, vendue par sa mère, 465, 478 et suiv.; débauche, querelleur; se conduit en militaire, III, 72; veut se battre en duel contre le duc de Nevers, *ib.*
- Guise (le duc François de)**: se charge de l'assassinat de l'amiral de Coligny, II, 263; un de ses gentilshommes est désigné pour exécuter l'assassinat, *ib.*; en apprenant l'assassinat de l'amiral, il sort furtivement du jeu de paume, où il se trouvait, 265; contrefait l'homme piqué, et parle de quitter Paris, 267; chef des massacreurs de la Saint-Barthélemi; range des troupes autour

du Louvre; se charge spécialement de diriger les massacres dans le quartier habité par Coligny, 267 et suiv.; préside à l'assassinat de cet amiral, 269; impatient d'apprendre la mort de Coligny, demande que son corps soit jeté par la fenêtre; ce qu'il dit à ce sujet, 270; essuie le visage du cadavre de Coligny, le reconnaît, le foule aux pieds, puis, par ses cris, excite le peuple aux massacres, *ib.*; veut se rendre dans le faubourg Saint-Germain, pour égorgé les protestants qui y logeaient; des retards qu'il éprouve lui font manquer cette expédition, 274; il est un des provocateurs des massacres, 277; ne sait pas l'orthographe; exemple de son ignorance à ce sujet, 332; est favorisé par le pape; le cardinal de Lorraine projette de le placer sur le trône de France, 361 et suiv.

Guise (Henri de Lorraine, duc de): fait pour la première fois, signer la formule du serment de la Ligue par la noblesse et le clergé de Champagne, II, 362; envoie Jean David à Rome pour déterminer les cardinaux à favoriser le projet de son élévation au trône de France, 363; la cour de Rome invite les Français à obéir à ses seuls ordres, *ib.*; se dit descendant de Charlemagne; fausse généalogie qu'il fait fabriquer pour appuyer cette prétention; l'auteur est puni; les prétentions de ce duc au trône de France sont autorisées par la cour de Rome, *ib.*; emploie les satires et les sarcasmes pour perdre Henri III dans l'opinion publique, 364 et suiv.; fait la guerre en Flandre, sans l'autorisation et contre le vœu du roi, 365; chef de la Ligue, 367; lui et ses parents s'emparent de plusieurs places; le roi s'en plaint et les laisse faire, il les encourage, 368; les ligueurs de Paris l'appellent à leur secours; il leur envoie son frère, le duc de Mayenne, 368, 369; se plaint aux ligueurs de ce qu'ils conspirent contre Henri III sans sa participation, 370; projette de faire tuer ce roi en Champagne, *ib.*; sa réponse aux nouvelles instances que lui font les ligueurs de Paris de se rendre en cette ville, 374; écrit aux ligueurs de Paris, leur envoie des capitaines expérimentés, des cavaliers qui doivent entrer à Paris par la porte Saint-Denis; nouveau plan de conspiration qu'il envoie aux ligueurs, 374; s'approche de Paris pour profiter d'un de ces complots, qui est déjoué; s'en éloigne; sollicite par les ligueurs de se rendre à Paris, y envoie des capitaines, et promet de les suivre de près; il fait solliciter auprès de Henri III la permission de se rendre à Paris; ce roi la lui refuse, 375; fait de nouvelles instances; nouveau refus du roi, *ib.*; arrive à Paris, malgré les ordres réitérés du roi, va chez la reine-mère, puis ils vont ensemble au Louvre, 376, 377; est accueilli en chemin par des transports de joie; entrevue qu'il a avec le roi; reproches qu'il en reçoit; ce qu'il dit pour justifier sa désobéissance, 377; rentre en grâce; sa seconde entrevue avec le roi a un succès pareil, *ib.*; pendant que les li-

gueurs sont aux prises avec les troupes royales, Henri III envoie plusieurs personnes auprès du duc de Guise, pour l'inviter à quitter Paris; il s'y refuse, 378; le roi Henri III l'invite à faire cesser les massacres et à sauver les Suisses de la fureur du peuple; il y consent et fait parade de l'influence qu'il exerçait sur les Parisiens; il fait cesser le combat; ordonne aux Suisses de se retirer vers le Louvre, les armes baissées, la tête découverte; donne le mot d'ordre à la garde parisienne, 379; fier du succès qu'il avait obtenu à Paris, il s'en glorifie dans une lettre; il change bientôt de langage, fait enlever les barricades, s'empare des postes principaux; nomme des fonctionnaires, en destitue plusieurs, 380 et suiv.; son embarras, 381; fait prier le roi de revenir à Paris, *ib.*; fait la paix avec Henri III; en obtient tout ce qu'il demande, excepté son retour à Paris; est créé lieutenant-général du royaume; jure d'observer l'édit de l'Union, et viole son serment, 383; se réconcilie avec le roi; n'est pas satisfait de tout ce qui lui est accordé; fait des mécontents dans son parti, 383; conspire contre le roi; averti que le roi veut le faire périr, sa réponse aux avis qu'il reçoit; est assassiné dans le château de Blois par douze des quarante-cinq gentilshommes de la garde, 384.

Guise (le duc de) sous Henri IV : ses désordres dans Paris, II, 470 et suiv.; ses intrigues, ses cabales contre la cour, III, 62 et suiv.; médiateur dans la querelle survenue entre le prince de Conti et le duc de Soissons, 63; accusé d'avoir voulu braver le prince de Conti, 64.

Guise (le chevalier de) : tue le vieux baron de Luz et son fils; la reine l'envoie visiter, III, 64.

Guise (maison des) ou de Lorraine : devient suspecte à François I^{er}; avis que ce roi donne à son fils Henri, au sujet des projets ambitieux des princes de cette maison, II, 206; elle se range dans le parti catholique, et cache son ambition sous le voile de la religion, 210; elle fait la guerre contre les Bourbons; motifs de cette guerre; devient chef du parti nommé papiste ou catholique, 255 et suiv.; manœuvres des Guises pour arriver au souverain pouvoir, 258 et suiv.

Guischard, évêque de Troyes : concourt à la composition d'un vœu de cire pour faire mourir Jeanne de Bourgogne, reine de France, II, 35.

Guisiade : titre d'une tragédie, composée par Pierre Mathieu, II, 308.

Gundovald ou **Gondebaut** : prince malheureux; victime de la perfidie de plusieurs ducs; paraît être le frère du roi Guntchramn, qui fait souffrir d'horribles supplices à ses ambassadeurs, I, 153; empêche Chilpéric d'égorger son neveu, fils de Sigebert, 154.

Guntchramn ou **Gontran** : est le moins scélérat des fils de Chlothacaire, I, 153; il est saint, et son nom figure dans le calendrier;

fait la guerre à ses frères; abandonne le parti des uns pour prendre celui des autres; fait souffrir des tourments horribles aux ambassadeurs de Gundovalde; fait périr dans les supplices l'évêque Epiphane; égorge ou fait égorger les deux fils de Magnachaire, son beau-père, *ib.*, fait égorger les médecins de sa femme morte, et les fait enterrer avec elle, 254; sa conduite perfide envers sa belle-sœur *Theudechilde*; sa dévotion ne le rend pas homme de bien, *ib.*; redoute les fureurs de Frédégonde; ce qu'il dit de cette méchante reine, 158; assemble un concile à Orléans, et réprimande vivement la plupart des évêques qui s'y trouvaient; il sort de l'église, parce qu'un évêque, dont il avait à se plaindre, allait faire le sermon, 166; assemble un concile à Paris pour engager les évêques à rétablir la paix; ces évêques refusent leur médiation; pourquoi, 173; menace de punir les Francs jusqu'à la neuvième génération, pour leur faire perdre l'habitude de tuer leurs rois, 181.

Gunthaire, fils de Chlothacaire, I, 158.

Guntharius, évêque de Tours : devient bête, à force de s'enivrer, I, 170.

Guttemberg. Voyez *Gensfleisch*.

Guy (comte de Rochefort), père de Hugues de Pomponne, qui volait les passants, vient défendre son fils assiégé dans Gournay par Louis-le-Gros; il est mis en déroute, I, 236.

Guy, dauphin du Viennois : reçoit de Philippe de Valois la maison aux piliers, qui appartenait à la veuve du roi Louis-le-Hutin, II, 61.

Guy de Troussel : tient son fils prisonnier à Corbeil, parce qu'il avait refusé de prendre les armes contre le roi; ce fils est délivré par Louis-le-Gros, I, 286.

Guy de la Roche-Guyon : ne volait point comme avaient fait ses pères; peut-être aurait-il volé, s'il eût vécu plus longtemps; il est assassiné ainsi que sa femme et ses enfants, dans la chapelle de son château de la Roche-Guyon, I, 287.

Guy investit le chapitre de Notre-Dame d'une propriété par le moyen d'un couteau dont le manche porte une inscription, I, 327.

Guy de Joinville : fonde le monastère des Carmes-Billettes, près de la maison des Miracles, I, 491.

Guy, templier : commandeur de Normandie; brûlé vif avec le grand-maître *Molai*, dans une île de la Seine, à Paris, I, 493 et suiv.; Philippe-le-Bel parle avec mépris de ces deux victimes, 495.

Guy, chanoine de Laon : fondateur du collège de Laon, I, 499.

Guy, marchand bonnetier : favorise les convulsionnaires et leur donne de l'argent; est renfermé à la Bastille, III, 361.

Guyot de Provins : ce qu'il dit dans sa Bible des mœurs des abbés, I, 475, 476; ce qu'il dit des Templiers, 492; ce qu'il dit des fourberies et des débauches des religieux de saint-Antoine, II, 51 et suiv.

Gymnase-Dramatique : théâtre, IV, 212.

Gynécées, manufactures : les femmes qui y travaillent deviennent les concubines ou les épouses des rois et d'autres hommes puissants, I, 144.

H.

Habonde (dame) : nom que les Français donnaient à une de leurs divinités, III, 440.

Hacquin, artiste : parvient à transporter sur de la toile la peinture sur bois d'un tableau de Raphaël, IV, 127, la note.

Haillan (Bernard de Girard, seigneur du), historiographe de France : son tombeau, I, 453.

Halage : impôt perçu à la halle aux poissons, I, 471.

Hals (du), III, 275, la note ; chaussant à Henri III ses éperons, en met un à l'envers ; ce que le roi lui dit, II, 380.

Halle-Barbier ou **Halle du Pré-aux-Clercs**, IV, 23.

Halle aux blés et farines : son emplacement ; sa construction, III, 410 ; sa description ; ses escaliers ; sa coupole deux fois construite, 411, 412.

Halle au vieux linge : époque de sa construction, IV, 58 ; sa description, 157.

Halle à la marée : quel emplacement elle occupe, IV, 23.

Halle aux draps et toiles : sa description ; son escalier à double rampe, IV, 24.

Halle aux cuirs : sur quel emplacement elle est établie, IV, 23.

Halle au poisson en détail, IV, 23.

Halle aux veaux : ses différents emplacements ; son état actuel, III, 409.

Halle du marché à la volaille : bâtie sur l'emplacement de l'église des Grands-Augustins, I, 426 ; sa description, IV, 158.

Halle à la viande : son état provisoire ; sa description, IV, 161.

Halle aux vins, IV, 163 et suiv.

Halle de Beauvais : on y établit des boucheries, II, 115.

Halles de Paris : leur fondation par Philippe-Auguste, avec l'argent des Juifs, I, 355. — Philippe-le-Hardi fait construire des halles le long du mur du cimetière des Innocents, pour des marchands de friperies, I, 471. — (vols qui se commettaient aux) sous Louis XIII, injures qui s'y disent ; chansons déshonnêtes qu'on y chante, III, 81 et suiv.

Halles (fontaine des) : son origine, I, 358.

Halles et marchés établis sous le règne de Louis XVI, IV, 23 et suiv.

Halles, marchés, entrepôts, greniers de réserve, etc., établis à Paris sous Bonaparte, IV, 157.

Hameaux établis récemment au-delà des barrières : pourquoi, IV, 239.

Hamelin (Philippe) : nom que porta, dans son origine, la tour de Nesle, I, 366.

Hamilton (Jean), curé de Saint-Côme : engagé dans le parti de la Ligue, II, 366 ; fait l'office de sergent à la revue de la Ligue,

397 ; s'agit pour faire soulever les habitants de son quartier contre Henri IV, 413.

Han (Jean de) prédicateur minime : excite par son sermon ses assistants au meurtre dans l'intérieur et à la porte de l'église des Innocents, II, 234.

Hanaps : en usage à Paris au quatorzième siècle, II, 32.

Hanse parisienne : association de marchands de Paris ; ses querelles avec des marchands de Bourgogne ; accord fait entre eux, I, 371 ; la hanse parisienne fait construire un port à Paris, lève des contributions pour les frais de cette construction, achète les criages de Paris, achète un emplacement, obtient la petite justice, *ib.* et suiv. ; prend au quatorzième siècle beaucoup de consistance ; devient corps municipal ; son chef reçoit le titre de *prévôt des marchands*, et ses assesseurs celui d'*échevins*, II, 2, 60.

Haquville (de), gentilhomme de la Brie : décapité à Paris pour avoir tué sa femme, II, 352.

Harancourt (Guillaume de), évêque de Verdun : enfermé dans la cage de la Bastille, II, 290.

Harcourt (Raoul d') : fonde le collège de ce nom, I, 459.

Harcourt (collège d') : son origine ; sa démolition et reconstruction nouvelle ; ses diverses destinations, I, 459.

Harcourt (comte d') : vole des manteaux sur le Pont-Neuf, III, 86 ; est chargé de conduire les princes prisonniers au Havre ; couplet du prince de Condé qui le qualifie de *recors de Mazarin*, 115, 116. Son mausolée placé dans une chapelle de l'église de Notre-Dame ; sa description, I, 323.

Harcourt (Geoffroi d') : banni du royaume et ses biens confisqués, I, 535, la note.

Harcourt (Guy d'), évêque de Lisieux : fonde le collège de Lisieux à Paris, I, 542.

Hardt (Alexandre), auteur dramatique sous le règne de Henri IV ; sa fécondité extraordinaire, II, 448.

Harlai (Achille de), premier président du parlement : est forcé par le curé *Winestre* de prêter le serment de venger la mort de Guise tué à Blois, II, 385, 386 ; il est emprisonné à la Bastille, ainsi que toute la cour du parlement, par Bussi Le Clerc, 386.

Harlai (François de) de Chanvalon, archevêque de Paris : avec le lieutenant de police et deux cents gardes, vient assiéger le couvent de Port-Royal de Paris ; en chasse les religieuses ; les place dans d'autres couvents ; les transfère à Port-Royal-des-Champs ; y place une tourière et un chapelain qui causent du scandale, II, 537 et suiv. ; ses mœurs déréglées, III, 316 ; ses maîtresses, sa mort ; ce qu'en dit la dame de Sévigné, 317 et suiv.

Harlay de Sanct (Robert de) : fait bâtir l'*Hôtel-Neuf*, qui fut depuis appelé *Luzembourg*, III, 1. Voyez *Sancy*.

Harlay (rue du) au Marais : à quelle époque fut ouverte, III, 475.

Harmonie (société de l') : établie par le docteur Mesmer, IV, 80.

Harnouester (lord), grand-maître des loges maçonniques de Paris : convoque une assemblée des maçons pour la nomination de son successeur, III, 447.

Harroire, courtesane : avait dans son hôtel son père pour portier ; elle est renfermée à l'hôpital ; pourquoi, III, 509 ; présent qu'elle reçoit du prince de Lambesc et qu'il lui retire, *ib.*

Hatte (Nicolas), notaire, ligueur : Bussi Le Clerc s'embusque dans sa maison pour s'opposer à l'exécution des ordres du roi, II, 370.

Haudri (Etienne), panetier du roi : fonde l'hôpital et la chapelle des *Haudriettes*, I, 496.

Haudriettes (chapelle et hôpital des) : leur origine ; administrés par des femmes qui s'emparent des revenus de l'hôpital destiné à de pauvres veuves ; ces hospitalières sont transférées dans un autre couvent, I, 496 ; elles envahissent le bien des pauvres ; leur conduite irrégulière ; soumises à la règle par le cardinal de la Rochefoucauld ; réunies à l'Assomption ; leur résistance à cette réunion, II, 532.

Haudrin (Bertrand), dit *Saint-Jacques*, comédien de l'hôtel de Bourgogne. Voyez *Guillot-Gorju*.

Hausset (la dame du), femme de chambre de la marquise de Pompadour : ce que, dans ses mémoires, elle raconte des jeunes filles du Parc-aux-Cerfs, III, 500 et suiv. ; est chargée de surveiller l'accouchement d'une de ces filles ; ce que le roi lui dit, 501.

Haute-Borne : nom d'une rue de Paris, qui indique la présence d'un monument celtique, I, 39.

Hautefort (la demoiselle de), favorite de Louis XIII : querelle qu'elle a avec ce roi ; lui arrache une lettre des mains et la cache dans son sein, où le roi n'ose la reprendre, II, 497.

Hautefort (la dame de) : représentation qu'elle fait à Anne d'Autriche sur son intimité avec Mazarin ; ce que cette reine lui répond, III, 299, 300.

Hauteville (Jean de) : ce qu'il dit du palais des Thermes, I, 66.

Haüy, instituteur de l'école des jeunes aveugles, IV, 22 ; obtient pour son école un emplacement dans le château des Tuileries ; ne jouit point des fruits de son utile établissement, *ib.*

Hébert et autres propriétaires des maisons de l'île de Saint-Louis : achèvent la construction de ce quartier ; ils remplacent le sieur Marie, III, 18 et suiv. ; fait reconstruire l'église de Saint-Louis, 19.

Hecquet, médecin : auteur du *Naturalisme des convulsions* ; ce qu'il dit de la secte du frère Augustin, III, 359, 360, et de la secte des mélangistes, 361 ; suivant lui, les convulsionnaires ne faisaient que semblant de s'étouffer ; ce qu'il dit des nudités, des postures lascives des jeunes convulsionnaires et de leur penchant à l'amour, 375.

Helly (d'), duchesse d'Elampes, maîtresse de François I^{er}, II, 325.

Héloïse, élève et amante d'Abélard : est abbesse du Paraclet, I, 238. Son tombeau et celui d'Abélard sont placés au cimetière du Père Lachaise, IV, 137, 199.

Hennequin-le-Alleman : coupable de pratiques magiques contre la vie du roi et de la reine, II, 35.

Henri, fils de Louis-le-Gros : jouit des biens de l'église de *Saint-Denis-de-la-Chartre*, et porte le titre d'abbé, I, 128.

Henri, duc de Bourgogne : de concert avec le roi Lothaire et Hugues-Capet, chasse l'empereur Othon II des environs de Paris, I, 195.

Henri, évêque de Beauvais : veut faire la guerre au roi de France, son frère ; l'abbé Suger le détourne de ce projet, I, 288.

Henri, abbé de Saint-Denis : fait rentrer la Seine dans son lit, I, 370.

Henri, abbé de Clairvaux : fait le tableau des mœurs corrompues des Francs, I, 299.

Henri de Poitiers, évêque de Troyes : fait la guerre et à des enfants d'une religieuse du Paraclet ; les fait légitimer par le roi, II, 158, 159.

Henri, fils du roi Robert : fait la guerre à son père, I, 278.

Henri V, roi d'Angleterre : épouse la fille du roi Charles VI ; est déclaré régent de France ; le fils de ce roi d'Angleterre est proclamé roi de France, II, 71 et suiv.

Henri VI, roi de France et d'Angleterre : son ordonnance sur les prisons de Paris ; fixe les taxes des prisonniers et le prix qu'ils doivent payer chaque jour suivant leur condition, II, 288 ; défend au prévôt de Paris de s'emparer des ceintures et joyaux des femmes de débauche, 165.

Henri 1^{er}, roi de France : succède à son père Robert ; fait la guerre à la reine sa mère et à son frère ; est forcé de quitter Paris, et de recourir à des forces étrangères ; malheurs causés par cette guerre de famille, I, 230, 231 ; époque de sa mort, 232 ; rend une sentence contre *Nicard*, chevalier, avoué de l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, I, 285.

Henri II, roi de France : ne suit point les conseils de son père, se jette dans les bras de ses ennemis, II, 207 ; les persécutions contre les protestants sont très-rigoureuses sous son règne, *ib.* ; consent à ce qu'il soit établi en France un tribunal d'inquisition ; les personnes jugées par ce tribunal, ensuite renvoyées à la *chambre ardente*, 208 et suivante ; remontrances que lui fait le parlement, *ib.* ; sa mort met fin aux persécutions, 209 ; son caractère, ses fautes graves, ses dissolutions, ses persécutions, ses folles dépenses ; rétablit la coutume des duels, 220 et suiv. ; sa mort, 221 ; reçoit les plaintes des cantons de la Suisse et des princes allemands, qui lui reprochent ses persécutions contre les protestants de Paris : ordre que ce roi donne au parlement à ce sujet, 233 ; était représenté avec sa maîtresse dans un tableau d'église, I, 413 ; lettre menaçante de ce roi contre les écoliers révoltés, II, 316 ; s'empara du pelt

Pré-aux-Clercs; le fait murer, *ib.* ; rend une ordonnance contre le luxe, 347 ; est le premier qui porte des bas de soie ; ordonne le premier que l'effigie des rois soit placée sur les monnaies, 357 ; dominé par Diane de Poitiers, sa maîtresse, qui le porte à brûler vifs un grand nombre de protestants, 326 ; favorise les musiciens, 322, la note ; est cruel, 323 ; à l'exemple de François I^{er}, continue à rassembler des médailles, III, 235.

Henri III, roi de France : donne aux cordeliers des sommes considérables pour réparer leur église incendiée ; les cordeliers placent la statue de ce roi sur le grand autel de leur église ; quelques années après cette figure est renversée par les cordeliers, qui lui coupent la tête, I, 404 ; supprime l'empereur de Galilée, 512 ; supprime le roi de la Basoche, 514 ; son caractère, ses vices, son éloquence, II, 294 et suiv. ; ce qu'il fait pour satisfaire les cours de Rome, d'Espagne et les ligueurs, ne lui réussit pas ; il est chassé de Paris par les Guise, et assassiné par un moine à Saint-Cloud, 295 ; éprouve l'ingratitude des jésuites, 299 ; accusé de favoriser les comédiens, 305 ; paie la rançon des comédiens italiens faits prisonniers par le parti protestant, 306 ; force, par des lettres de jussion, le parlement à enregistrer les lettres-patentes données en faveur des comédiens italiens, *ib.* et suiv. ; son règne est celui des farceurs, bouffons, mignons, etc, 307 ; rend une ordonnance contre le luxe, et donne lui-même l'exemple du scandale qu'il veut réprimer, 348, la note ; ses goûts effeminés, ses débauches ; ses mignons ; infamie de ses courtisans ; se farde le visage, teint ses cheveux ; se coiffe et s'habille en femme ; découvre sa gorge, etc. ; on l'épouvante pendant la nuit par le moyen d'une sarbacane, 328 ; ne peut revenir de sa frayeur, se cache sous les lits et dans les caves du Louvre, au bruit du tonnerre ; se livre à des superstitions ridicules, 329 ; institue une confrérie de pénitents ; assiste à une procession ; épigramme faite à ce sujet ; plaisante déclamation d'un prédicateur sur cette procession, *ib.* ; désordres et indécences que ce roi commet dans les rues de Paris avec ses mignons ; il mêle des pratiques religieuses à ses débauches ; emploi étrange qu'il fait des chapelets, des grains bénits et de l'eau bénite, *ib.* et suiv. ; pendant qu'il était roi de Pologne, il concourt à piller l'hôtel de Nantouillet, 330 ; le premier, il fait usage de fourchettes à table, 357 ; objet d'indignation et de mépris, il finit par être un objet de pitié, 361 ; sa dévotion ridicule et sa participation aux massacres de la Saint-Barthélemy devaient mettre son catholicisme à l'abri des soupçons des ligueurs, mais son trône était ambitieux, *ib.* et suiv. ; est déclaré, par la cour de Rome, incapable de régner, 363 ; veut arrêter les progrès de la Ligue, puis il l'autorise ; en signe le serment, s'en déclare le chef, le fait signer aux habitants

de Paris ; le président de Thou ne le signe qu'avec des conditions ; en se déclarant chef de la Ligue, il prolonge la durée de son règne ; il devient l'objet des plaisanteries et des satires ; le duc de Guise emploie ce moyen pour perdre le roi dans l'opinion publique, *ib.* et suiv. ; tourné en ridicule par les ligueurs, 364, 365, 368, 373 ; le duc de Guise attente à son autorité, 365, et suiv. ; au lieu de réprimer, de punir cet ambitieux, il l'approuve et le récompense de sa conduite, 367, 368 ; cette faute lui est inspirée par sa mère, 368 ; plusieurs conspirations des Guise contre ce roi, *ib.* et suiv. ; comment Henri III en était informé, 370 ; insulté par les prédicateurs, *ib.* et suiv. ; son autorité est mécon nue ; mande le parlement et la faculté de théologie au Louvre ; son discours, ses plaintes contre les prédicateurs, 371 ; décret de la Sorbonne contre Henri III, 372 ; plus obéi, *ib.* et suiv. ; projet de l'arrêter dans les rues de Paris, 373 ; fait coucher ses quarante-cinq gentilshommes au Louvre, 374 ; fait venir de Lagny quatre mille Suisses qu'il place au faubourg Saint-Denis, *ib.* ; instruit des projets du duc de Guise, il envoie Bellièvre pour lui intimier l'ordre de ne point se rendre à Paris ; sur les nouvelles instances de ce duc, il renouvelle le même ordre ; il est sollicité par sa mère et son épouse d'être moins rigoureux, et il aurait cédé, si un nouvel attentat ne l'eût obligé à se mettre en garde contre le duc de Guise, 375 ; prince indolent ; la duchesse de Montpensier conspire contre lui ; il échappe à ses embûches, *ib.* et suiv. ; à la nouvelle de l'arrivée du duc de Guise, est effrayé ; consulte le colonel Ornano ; il est trop timide pour suivre ses conseils, 376 et suiv. ; le duc de Guise lui est présenté, il reçoit ses excuses, *ib.* ; il était trahi par ceux de sa cour, par sa propre mère, et détesté du peuple ; il fait entrer dans Paris quatre mille Suisses et deux mille gardes-françaises ; son projet, 477 ; effrayé du tumulte que cause l'entrée de ces troupes, il envoie plusieurs fois prier le duc de Guise de se retirer ; il n'est pas obéi, 378 ; voyant toutes ses troupes battues dans Paris, est réduit à implorer l'assistance du duc de Guise ; il le prie de sauver les Suisses de la fureur des Parisiens, 379 ; ne donne plus le mot d'ordre à la garde parisienne ; les prédicateurs excitent le peuple à se porter au Louvre pour y prendre ce roi, et le nomment *frère Henri de Valois* ; il est menacé d'être arrêté ; il part seul du Louvre ; feint d'aller se promener aux Tuileries, monte à cheval et sort de Paris ; ce qu'il dit en quittant cette ville, *ib.* et suiv. ; réprimande frère Ange de la procession ridicule qu'il avait faite de Paris à Chartres, 382 ; fait la paix avec le duc de Guise, 383 ; refuse de revenir à Paris, *ib.* et suiv. ; conditions de la paix qu'il fait avec le duc de Guise ; accorde tout aux ligueurs ; crée le duc de Guise son lieutenant-général ; convoque

les états à Blois; jure et fait jurer au duc de Guise l'observation de l'édit de l'Union; viole son serment; le duc de Guise en fait autant, *ib.*; se réconcilie de nouveau; le roi cède tout au duc de Guise, dans l'espérance de tout recouvrer à la fois; feint de renoncer au pouvoir pour ne s'occuper que de dévotions; place des capucins dans son château de Blois; insolences du duc de Guise envers le roi, *ib.* et suiv.; instruit d'un complot du duc de Guise contre sa personne; conseillé par sa mère de prévenir le coup dont il est menacé; méprise les formes légales, et prend la résolution de faire assassiner le duc de Guise; le fait assassiner par douze de ses quarante-cinq gentilshommes, 384 et suiv.; fait arrêter le cardinal de Guise, l'archevêque de Lyon, et autres de la famille de Guise; fait égorger le cardinal de Guise, puis va à la messe, 384, 385; accorde la vie à l'archevêque de Lyon; à ces nouvelles, les Parisiens éclatent contre ce roi; toutes ses armoiries, statues, tableaux qui se trouvent à Paris, sont détruits et insultés, 385; est traité de tyran exécration; la Sorbonne décide qu'on peut prendre les armes contre ce roi, 386; opérations magiques que les prêtres de Paris emploient sur les autels pour faire périr ce roi, 387 et suiv.; en faisant égorger les Guise à Blois, il ruine son pouvoir et se réduit à de fâcheuses extrémités; il est obligé de se jeter dans les bras de ceux dont il avait juré la perte; il s'unit au roi de Navarre, son beau-frère; époque et lieu de cette réunion, 392; s'avance du côté de Paris avec ses troupes; loge à Saint-Cloud dans la maison de Goudi, *ib.*; le moine Jacques Clément vient lui présenter des lettres, il l'accueille, lit les lettres et reçoit de ce moine un coup de couteau dans le bas-ventre, dont ce roi meurt le lendemain, 393; pose la première pierre du Pont-Neuf, 310, 437; achète les faveurs de Gabrielle d'Estrées; à quel prix, 466; ses orgies avec ses mignons sont comparées par le régent avec celles que ce dernier prince célébrait à sa cour; paroles prophétiques que ce prince adresse à ce sujet à l'abbé Dubois, III, 494.

Henri, prince de Navarre; depuis roi de Navarre et roi de France sous le nom de Henri IV : caressé par Catherine de Médicis; il entend le projet formé à Bayonne, tendant à massacrer tous les protestants, et le découvre à sa mère, II, 257 et suiv.; obligé d'aller avec Catherine de Médicis voir le cadavre mutilé de l'amiral de Coligny pendu à Montfaucon, 270; obligé d'assister au supplice de Briquemant et de Cavagne, 465; concourt à piller l'hôtel de Nantouillet, à Paris, 330; lettre remarquable qu'il adresse aux trois ordres des états-généraux, 388, la note; réunit ses forces à celles de Henri III, 392; après l'assassinat de Henri III, est déclaré roi de France sous le nom de Henri IV, 393. Voy. **Henri IV**.

Henri IV: sa figure équestre au-dessus de la porte d'entrée de l'Hôtel-de-Ville, II, 214; sa statue équestre en bronze dans la salle du trône, à l'Hôtel-de-Ville, 215; place les militaires invalides dans la maison de l'hôpital de la rue de l'Oursine, 231; donne à un de ses valets un homme disgracié par la nature et qui avait une corne au front, I, 343; sa réponse aux augustins, au sujet de la rue Dauphine, ouverte sur leur enclos, 426; fait supprimer toutes les procédures faites contre Charlotte-Catherine de La Trémouille, accusé d'avoir empoisonné le prince de Condé, son mari, et fait déclarer son fils légitime, 427; entreprend de construire le Collège de France; sa mort interrompt ce projet, II, 213; ce qu'il dit du livre intitulé *l'Île des Hermaphrodites*, 328, la note; vient mettre le siège devant Paris; villages où il loge son armée, 391; les prédicateurs déclament contre lui; la Sorbonne décrète qu'il doit être exclu du trône de France, quand même il se ferait catholique, et qu'on ne doit point le reconnaître, quand même il serait absous, 395; s'attendrit en voyant les Parisiens venir lui demander du pain; permet à trois mille pauvres de sortir de la ville, 401; réprimande les prélats députés auprès de lui par les chefs de la Ligue; leur reproche les maux qu'ils ont causés aux Parisiens : accorde une trêve aux ligueurs; après l'expiration, il attaque de nouveau Paris, 403, 404; lève le siège de Paris, pour aller combattre l'armée commandée par le duc de Parme, mais tient Paris bloqué, 404; il divise son armée, et laisse Paris libre, *ib.*; conclut une trêve avec les ligueurs; se retire à Mantes; se fait instruire dans le catholicisme; son abjuration solennelle à Saint-Denis; ce qu'il écrit à sa maîtresse la veille de cette abjuration, 408; ce que fait contre lui le duc de Mayenne, et ce que disent les prédicateurs de Paris; ce que décrète la Sorbonne, 408, 409; mal servi par la noblesse, qui ne s'occupe que de ses intérêts, 405; ses galanteries nuisent au succès de ses armes, *ib.*; rit de la mésaventure du sieur de Fourges, *ib.*, la note; succède à Henri III; dangers qu'il court avant d'arriver au trône de France; ce qu'il dit en s'échappant de la cour; est excommunié par le pape; sa réponse au pape affichée à Rome; est contrarié par les cabales des seigneurs de son armée; prend la résolution de se faire catholique, 407 et suiv.; projet d'assassinat tramé contre lui par Barrière et ses complices, qui sont arrêtés et punis à Melun; ce qu'il dit à Sully sur les manœuvres de ses ennemis; juge que le motif de la Ligue n'est point le maintien du catholicisme, 409 et suiv.; il prend la résolution de rompre ses ennemis; achète leur conscience et les places où ils commandent, 410, 411; prix qu'il en donne; achète par rachat Paris du comte de Brissac, 411; ce qu'il dit à un nommé Nicolas sur ceux qui, au lieu de lui rendre Paris, lui avaient vendu cette ville, *ib.*; dispositions faites

pour favoriser son entrée à Paris, *ib.* et suiv. ; Brissac va au-devant de lui ; ce roi hésite pour entrer ; entre par la porte Neuve ; va au Louvre ; s'y repose ; puis va à Notre-Dame ; y entend la messe ; revient au Louvre ; trouble qu'occasionne cette entrée, 412 et suiv. ; renvoie de Paris les plus dangereux ligueurs et les troupes espagnoles ; ce qu'il dit à ces dernières, 413 ; est accusé de préférer ses ennemis à ceux qui l'ont servi ; sur quoi est fondée cette accusation, 414 ; sa magnanimité ; régularise les administrations ; réprime les seigneurs féodaux, *ib.* et suiv. ; vaste projet qu'il conçoit et n'exécute pas ; a peur des jésuites ; maintient la tolérance entre les deux religions ennemies ; son esprit vif, 415 et suiv. ; sa bonté ; portait qu'en fait Sully, 415, 416 ; assassiné par Jean Chastel ; n'est atteint qu'à la lèvre supérieure ; cette lèvre est fendue et une de ses dents cassée ; ce qu'il dit lorsqu'il apprend que son assassin est élève des jésuites, 417 ; vengé par le parlement, 419 ; est sollicité par Fouquet de rétablir les jésuites ; Sully s'y oppose ; ce roi fait valoir deux raisons pour les rétablir, par lesquelles on voit qu'il a peur d'être assassiné par leurs agents, 427 ; son penchant pour la galanterie, pour la princesse de Condé ; fautes qu'il commet ; déclare la guerre à l'Autriche pour posséder cette princesse ; promet aux Français plus qu'il ne peut tenir ; son éloquence originale, 416 ; craint les poignards des jésuites ; il périt assassiné par Ravaillac ; détails de cet assassinat, 417 ; éprouve dix-huit tentatives d'assassinats, *ib.* et la note ; rétablit les jésuites à Paris, mais ne leur permet pas d'enseigner la jeunesse ; prend pour son confesseur le père Cotton ; fait démolir la pyramide élevée contre Jean Chastel ; veut que sa démolition s'exécute pendant la nuit ; le père Cotton s'y oppose, 428 ; fonde l'hôpital de Saint-Louis, 435 ; établit plusieurs manufactures aux galeries du Louvre, dans les bâtiments de la place Royale, 436 ; fait continuer les travaux du Pont-Neuf ; le traverse lorsqu'il n'était pas achevé ; ce qu'il répond à ceux qui lui remontrent le danger de ce passage, 437 ; ce qu'il dit aux augustins à propos d'une partie de leur enclos achetée pour ouvrir la rue Dauphine, 439 ; fait continuer la galerie du Louvre ; écrit à ce sujet à Sully, 441 et suiv. ; son projet d'établir des manufactures au Louvre, 442 ; écrit à Sully sur l'opposition du prévôt des marchands à la construction de la pompe de la Samaritaine, 444 ; fait construire la place Royale dans le dessein d'y établir des manufactures ; ce qu'il écrit à Sully au sujet de cette place, 446 ; assiste à une farce de l'hôtel de Bourgogne ; y rit beaucoup, 448 ; traite de sots les membres de la cour des aides, 449 ; tient des comédiens italiens à sa solde ; les fait venir à Fontainebleau, 451 ; remédie à plusieurs désordres dans les administrations de Paris ; renonce à nommer un gouverneur de cette ville ; s'en déclare lui-

même gouverneur, 457, 458 ; son ordonnance sur la garde des portes de cette ville, 458 ; sur la salubrité des rues, *ib.* ; fait cesser les exactions de l'entrepreneur du nettoiemment des rues, 459 ; fait cesser les désordres de la Ligue, 463 et suiv. ; malheureux en femmes et en maîtresses ; ses débauches ; ce qu'en dit Bassompierre ; ses nombreuses maîtresses, 464 et suiv. ; prend Gabrielle d'Estrées ; elle devient enceinte ; ce que le roi dit au médecin qui lui annonce cette grossesse, 466 ; il marie Gabrielle d'Estrées au duc de Liancourt, avec injonction de ne point consommer le mariage avec elle, *ib.* ; il marie Jacqueline du Breuil, sa maîtresse, à René du Bec, marquis de Vardes, avec la même injonction, 467 ; ne cachait point ses débauches au public, 468 ; a de la peine à calmer son épouse, la reine Marie de Médicis, furieuse contre le baron de Termes ; pourquoi, *ib.* ; passionné pour le jeu ; somme considérable qu'il y perd ; lettre qu'il adresse à Sully à cet égard, 469 ; assassinat commis impunément en sa présence, 469 ; réprime la fureur des duels, 470 ; va à la foire Saint-Germain ; ce qu'il y achète, *ib.* ; ce qu'il dit à celui qui lui demandait la grâce d'un noble voleur, 477 ; accorde facilement des grâces, lorsque des femmes les demandent, *ib.* ; ce qu'il a à craindre de la possession de Marthe Brossier, conduite à Rome, 480 ; négociation de ses ministres à Rome pour cette affaire ; en fait publier toutes les pièces, 483 et suiv. ; n'aime point les gens de finances ; est le seul de son temps digne de fixer les regards de la postérité, 490 ; après sa mort tous ses amis sont chassés du gouvernement par sa veuve ; ses ennemis y sont placés, 491 et suiv. ; les trésors qu'il avait entassés dans la Bastille sont dispersés, *ib.* ; quels sont les provocateurs ou complices de son assassinat, *ib.* et suiv. ; se moque des fréquents changements de religion du sieur de Sancy ; il n'était pas en droit de plaisanter personne à ce sujet, 516 ; hommages rendus à sa mémoire dans sa statue équestre, IV, 13 ; nouvelle statue de Henri IV, *ib.*, la note ; fait transférer à Paris la bibliothèque royale de Fontainebleau, 228 ; y réunit les livres du cardinal Ridolfi ; lettre qu'il écrit à ce sujet ; fait placer la bibliothèque de Fontainebleau au collège des Jésuites ou de Clermont ; puis, après le rétablissement des jésuites, au couvent des Cordeliers, *ib.* et suiv. ; veut la placer au collège royal, 229 ; recompose une collection de médailles, la précédente ayant été pillée, 236 ; son buste et une inscription en sa mémoire placés sur une maison de la rue de la Ferronnerie, 261.

Henriette de France, fille de Henri IV : fonde le couvent de la Visitation, III, 156 ; son cœur et celui de sa fille sont déposés dans le sanctuaire de l'église, *ib.*

Héra : nom d'une divinité que les Français adoraient, III, 440.

Héraclius, évêque de Paris : est chargé avec d'autres évêques, de sacrer Claudius

reproches que cet évêque adresse à ce sujet à saint Remi, I, 162.

Hérault, lieutenant de police : persécute les francs maçons ; mal accueilli par le duc d'Antin, grand-maître, III, 447 ; s'en venge, *ib.* ; trouble l'assemblée d'une loge, et en fait emprisonner tous les membres, *ib.* ; agent des jésuites ; son activité ; celle de ses espions, 369 et suiv. ; son impuissance contre le parti janséniste ; ne peut découvrir les auteurs et l'imprimeur des *Nouvelles ecclésiastiques*, 371 ; on jette dans sa voiture des feuilles fraîchement imprimées de cet ouvrage périodique, *ib.*

Herbelai (Jacques, le Prévôt d'), maître des requêtes : fonde le couvent des hospitalières de la Miséricorde de Jésus, III, 154.

Herbert, directeur d'une maison de jeu, IV, 39.

Hercule (hôtel d') : d'où lui vient ce nom ; portait avant celui de Cléricu ; appartient à Nantouillet, prévôt de Paris ; il est pillé par trois rois, II, 331, la note.

Héribert, frère de Bernard, duc de Septimanie : les ducs et évêques qui conspirent contre Louis-le-Débonnaire lui font crever les yeux, I, 215.

Héricart de Thury (le sieur), ingénieur en chef des mines de France ; décrit une partie du canal de l'aqueduc d'Arcueil, I, 74 ; III, 11 ; sa description des catacombes, IV, 190 ; ce qu'il dit du nombre des morts enterrés au cimetière des Innocents, 191 et la note ; établit un cabinet de pathologie, 192.

Herman de Stathoen : chargé de vendre des livres imprimés à Paris, meurt dans cette ville ; ses livres sont saisis ; Louis XI les restitue, II, 83.

Hermaphrodite, ordre mystérieux : sa composition ; son but mal caché ; son instituteur et son grand-maître ; ouvrages qui concernent cet ordre, III, 448.

Hermaphrodites (Ile des) : titre d'un ouvrage où sont peintes les mœurs efféminées et dissolues du roi Henri III ; Henri IV se fait lire ce livre ; ce qu'il en dit, II, 328, la note.

Hermenfred, roi de la Thuringe : engage le roi Théodoric à l'aider à tuer son frère ; il le tue sans lui ; Théodoric, piqué de n'avoir pas reçu le prix de ce meurtre, fait la guerre à Hermenfred, s'empare de ses États, le caresse, l'attire auprès de lui, le précipite du haut des murs de Tolbiac, et fait égorger ses fils, I, 149.

Hermes (Vibius) : nom inscrit sur un *ex-voto*, I, 80.

Hermièras (religieux d') : chargés de desservir l'hôpital de la Trinité de Paris ; s'emparent des propriétés de cet hôpital, y font cesser l'hospitalité, et convertissent sa plus grande salle en une salle de théâtre, I, 350.

Hermitage, maison et jardin : n'avait la marquise de Pompadour, III, 499 ; cette marquise donne cette maison à Louis XV ; pourquoi ; elle prend le nom de *Paro-aux-Cerfs*, *ib.*

Hermite (E') : brûlé vif au parvis Notre-Dame pour ses opinions religieuses, II, 196.

Hérode (villain) : qualification donnée à Henri III par un curé, II, 385.

Hérodiade, divinité adorée par les Français, III, 440.

Hérouard, premier médecin de Louis XIII : contribue à l'établissement du jardin des Plantes, III, 23.

Heurt du port aux passeurs. Voy. *Quai Malacquest*.

Heynlin (Jean) : un de ceux qui attirèrent les premiers imprimeurs à Paris, II, 83.

Hieronimo (le seigneur), charlatan : vend de l'onguent pour la brûlure ; ses expériences, III, 38.

Hildire (Saint-), église paroissiale : son origine ; sa description ; ses tombeaux ; profanée ; démolie, I, 313.

Hillebert, évêque de Séez : dans la crainte des ravages des Normands, transfère le corps de sainte Opportune dans la Cité de Paris ; après le danger il réclame son corps saint ; est obligé d'en abandonner la totalité ou une grande partie, I, 199. Voyez *Sainte-Opportune*.

Hilduin, abbé de Saint-Denis : établit un nouveau patron de Paris ; écrit une légende nouvelle et absurde, I, 99 et suiv. ; c'est lui qui applique la fable commune à plusieurs autres saints de la décollation et de la translation de sa tête jusqu'au lieu de sa sépulture, *ib.* ; dit des injures à ceux qui refusent d'adopter son nouveau saint Denis l'Aréopagite, 100 ; de concert avec Girard, comte de Paris, il trahit l'empereur Charles-le Chauve, auquel il avait prêté serment de fidélité, 207 ; archevêque de l'empereur Louis-le-Débonnaire ; devient abbé de Saint-Denis ; et conspire contre cet empereur, 216.

Hilpéric : son tombeau ; ne veut point qu'on déplace ses ossements, I, 114.

Hippolyte (saint) : patron favori du roi Robert, I, 228, 278, la note.

Hippolyte (Saint-), église paroissiale : son origine ; sa démolition, I, 258.

Hivers les plus rigoureux à Paris I, 33 ; en 1408 : sa rigueur excessive ; la Seine est gelée au point que les voitures la traversent ; le dégel survint, et abattit les ponts de Paris, II, 68, 69. — Hiver de 1616 : extrêmement rigoureux, III, 14. — Nombre de Parisiens morts pendant celui de 1709, III, 295, 483. — Hiver de 1754 : nombre des morts pendant cette année, III, 484.

Hocque (Pierre-Nicolas), berger de la Brie : sorcier ; condamné par le parlement, ainsi que ses complices, III, 315 et la note.

Holda, divinité adorée par les Français, III, 440.

Homme obstiné : personnage de théâtre sous lequel est représenté le pape Jules II, II, 208.

Homme au masque de fer : son origine supposée ; son état ; frère aîné de Louis XIV, III, 99 et suiv. ; fausses conjectures à son sujet ; soins extraordinaires que prend Louis XIV pour cacher son état et ses traits,

100; sa prétendue histoire, *ib.*; faits certains à son égard; sa mort, 101; on lui parle avec respect; ce qu'en dit Voltaire, *ib.*
Hongrie (le maître de). Voy. *Jacob*.
Honoré (Saint-), église paroissiale: son origine; longues querelles que son établissement fait naître entre les ecclésiastiques en dignité; sa description; tombeau du cardinal Dubois, son épitaphe; démolition de cette église; ce qui la remplace, I, 313 et s.
Honoré (porte Saint-): fait partie de l'enceinte d'Etienne Marcel, I, 551.
Honorius: nommé évêque de Saintes, se présente à Charibert, roi de Paris; il est chassé par ce roi, attaché sur un chariot rempli d'épines, et envoyé en exil, I, 153.
Honorius III, pape: prohibe l'enseignement du droit romain à Paris, I, 277.
Hôpital de l'Hôtel-Dieu. Voy. *Hôtel-Dieu*.
Hôpital des Petites-Maisons ou *Hospice des Ménages*. Voy. *Petites-Maisons*.
Hôpital de la Maison-Dieu-Sainte-Catherine. Voyez *Sainte-Catherine*.
Hôpital de la Charité chrétienne. Voy. *Hôpital de l'Oursine*.
Hôpital de la Trinité: son origine, I, 349.
Hôpital de l'Oursine ou *de la Charité chrétienne*: son origine, sa décadence; ses biens deviennent la proie des administrateurs, II, 230; devient hôpital de la Charité par les soins de Nicolas Houel, 231; on y établit un jardin botanique, *ib.*; devient une maison de retraite pour les militaires invalides, un couvent de religieuses, une propriété de l'ordre de Saint-Lazare, enfin une école de pharmacie, *ib.*
Hôpital Sainte-Anne ou *de la Santé*: son origine; sa destination sous Henri IV, maison de convalescence de l'Hôtel-Dieu; son état actuel, II, 436; est donné aux Filles de la Providence, III, 151.
Hôpital des convalescents: son origine; nombre de ses lits, II, 552, 553.
Hôpital de Notre-Dame-de-la-Miséricorde: son origine; sa destination; sa suppression, II, 553.
Hôpital des Incurables: son origine; ses bienfaiteurs; nombre de ses lits, II, 553.
Hôpital de la Pitié: son origine; sa destination, II, 554; sa situation; nom que portent les enfants qui l'habitent; sont transférés au faubourg Saint-Antoine, IV, 104; nombre des lits qui s'y trouvent; état de la mortalité, *ib.*
Hôpital général, dit *la Salpêtrière*: grand nombre et espèce de pauvres qu'on y renferme; motif de l'établissement de cet hôpital, III, 174 et suiv., et 277. Voy. *Hospice*.
Hôpital des Enfants-Trouvés de la rue Saint-Antoine: époque de cet établissement, III, 279. Voy. *Hospice de l'Allaitement*.
Hôpital des Enfants trouvés de la rue Notre-Dame: son origine; sa description, III, 179.
Hôpital Saint-Antoine: remplace l'ancienne abbaye de ce nom quand et par qui cette abbaye fut convertie en hôpital; construction d'une aile, interrompue; description de l'état actuel de cet hôpital, IV, 94; nom-

bre de ses lits; terme moyen de sa mortalité, *ib.*
Hôpital de la Charité: son origine, IV, 94; description de son église; nouvelle salle qu'on y construit; noms qu'il a portés; nombre de ses lits, 95; les malades y couchent seuls; terme moyen de sa mortalité, I, 446; IV, 95 et suiv.; son école clinique interne, 96.
Hôpital des Enfants-Malades: son origine, son historique; nombre de ses lits; distribution des malades d'après l'espèce de leurs maladies, IV, 99 et suiv.; état de sa mortalité, 100.
Hôpital des Filles-Dieu: son origine, I, 405; sa destruction, 407.
Hôpital Necker: IV, 43; son ancien état; nom de son emplacement, 97; ses anciens noms; on y publie un compte chaque année; nombre de ses lits, *ib.* et suiv.; état de sa mortalité, *ib.*
Hôpital Cochin: son fondateur; son édifice; sa propriété, IV, 98; nombre de ses lits, *ib.*
Hôpital Beaujon: son ancienne destination; nom qu'il a porté; par qui desservi, IV, 99; état de sa mortalité, *ib.* Voyez *Hospice Beaujon*.
Hôpital de Saint-Louis: son origine; sa première destination; est toujours en activité, II, 435 et suiv.; sa description; ses doubles cours, IV, 100; est le plus bel hôpital de Paris; noms qu'il a portés; réparations qu'on y a faites; espèce de maladies qu'on y traite; nombre de ses lits; comment distribués, 101; état de sa mortalité, *ib.*
Hôpital des Vénériens: lieux où ils étaient autrefois traités; état affreux auquel ils étaient réduits sous Louis XIV, IV, 101; leur état actuel, 102; état de leur mortalité, *ib.* et suiv.; traitement externe et gratuit; nombre des malades admis à ce traitement; quelles professions en fournissent davantage, 103.
Hôpital civil de Saint-Denis: nombre des journées de cette maison en 1815, IV, 120.
Hôpital militaire de la maison du roi, au Gros-Cailhou, III, 423; nombre de ses journées, IV, 120.
Hôpital de Montargu: son origine, IV, 120; nombre de ses journées, *ib.*
Hôpital du Val-de-Grâce: nombre de ses lits; à quelles maladies il est destiné; nombre de ses journées, IV, 120.
Hôpitaux fondés sous le règne de Philippe-Auguste. Voy. *Trinité* et *Sainte-Catherine*.
Hôpitaux établis à Paris, depuis le règne de Louis VII jusqu'à celui de Louis IX exclusivement. Voyez *Hôpital de la Trinité*, I, 349; *Hôpital de Sainte-Catherine*, 351; on donnait ce nom aux collèges où logeaient les pauvres clercs ou écoliers, 351.
Hôpitaux de Paris: leurs biens sont envahis par les prêtres qui les administraient, I, 254, 522; il y détruisent l'hospitalité; édit qui exclut les gentilshommes et les prêtres de l'administration des hôpitaux, parce qu'ils envahissent le bien des pauvres; hôpitaux de Paris qu'ils ont ruinés, II, 21 et suiv.; les biens des hôpitaux en-

valisés par les évêques, 166, 167; se remplissent de malades par l'effet de la contagion: leurs revenus sont insuffisants pour les nourrir; ils empruntent, III, 91, la note.

Hôpitaux abandonnés: leurs biens donnés à l'ordre de Saint-Lazare, II, 231.

Hôpitaux des protestants: supprimés, III, 286.

Hôpitaux et hospices de Paris: leur état est intolérable en 1787, IV, 91; projet de les améliorer; ne peut être mis à exécution; la Convention remplit les bases de ce projet; leur nombre est augmenté; le nombre des lits l'est aussi dans divers hôpitaux, *ib.* et suiv.; moyens employés à cet égard; administration générale des hôpitaux civils; ses attributions, 92; nombre des malades entrés dans les hôpitaux de Paris pendant huit années, *ib.*; entrés pendant l'année 1835, *ib.*, la note; nombre et noms des hôpitaux où sont traitées les maladies ordinaires; de ceux destinés à des maladies spéciales; de ceux destinés aux enfants; de ceux destinés à la vieillesse; de ceux destinés aux incurables, 93 et suiv.; de ceux destinés aux insensés; nombre des établissements hospitaliers où l'on est reçu en payant, *ib.*

Hôpitaux militaires: leur nombre à Paris, IV, 120. Voyez *Hospices*.

Hoquart (Marie-Anne), comtesse de Comé: son épitaphe, II, 44.

Hoquincourt (le maréchal d'): commande l'armée du cardinal Mazarin, et la conduit jusqu'à Poitiers, III, 133.

Hordain (Adam de), chevalier: pendu à Paris, II, 28.

Horloge du Palais: sa tour; sa description; sa cloche, appelée *tocsin*, donne le second signal des massacres de la Saint-Barthélemi, I, 507; II, 270.

Horne (Antoine-Joseph, comte de), parent du régent de France: assassine un agioteur pour le voler; est arrêté en se laissant tomber d'une fenêtre, est roué vif en place de Grève; paroles et conduite notables du régent à ce sujet, III, 507 et suiv.

Horus ou Priape: sa figure sur un monument trouvé à Paris; explication, tirée de Suidas, I, 51.

Hospices des Orphelins: son ancien état; époque de sa construction, IV, 96; on y place des orphelins; on y admet des orphelins, séparés des orphelines; éducation qui leur est donnée; nombre d'enfants qui y entrent chaque année et qui en sortent, *ib.* et suiv.

Hospice Beaujon: son fondateur; devient un hôpital de malades, IV, 15, 98.

Hospice de l'Accouchement: sa situation; son ancien nom; changement opéré dans cet hospice, IV, 104; mode de réception des femmes enceintes; nombre et état de ses lits, *ib.* et suiv.

Hospice de l'Allaitement, ou des Enfants-Trouvés: son origine, IV, 105 et suiv.; ses règlements; soin qu'on donne aux enfants; on les pèse; le nombre des enfants de cet hospice est progressif; tableau offert

à ce sujet; grand nombre de ceux qui y périssent, 106 et suiv.

Hospice de la Salpêtrière: nombre et espèces de personnes qu'il contenait avant la révolution; sa maison de force, IV, 107; son état présent; ses cinq grandes divisions; son infirmerie, 108 et suiv.; cause des maladies des femmes de cet hospice; état de sa mortalité, *ib.* Voyez *Hôpital général de la Salpêtrière*.

Hospice de Bicêtre: IV, 109; sa prison est supprimée, *ib.*, la note; quoique situé en plein air, n'est pas salubre; espèce de malades qu'il contenait; nombre de ses lits; son état déplorable avant la révolution, *ib.*; changements heureux qu'il y opèrent; travaux des habitants, 109; sa population; ses fous; leur nombre, *ib.* et suiv.; causes de leur aliénation; sa population actuelle, 111; état de sa mortalité, *ib.* et suiv.

Hospice des Incurables-Hommes: son fondateur, IV, 112; réparations faites aux bâtiments; nombre des enfants qui s'y trouvent; nombre des incurables; état de la mortalité de cet hospice, *ib.* et suiv. Voyez *Hôpital des Incurables*.

Hospice des Incurables-Femmes: dimensions de ses salles, IV, 112; répartition de ses bâtiments; nombre de ses lits; conditions d'admission; état de la mortalité, 113 et suiv.

Hospice des Ménages, IV, 113. Voyez *Petites-Maisons*.

Hospice de la maison de Bienfaisance: son fondateur; nombre de ses journées, IV, 120.

Hospices des Vieillards ou institution de Sainte-Périne: son premier état, IV, 114; sa destination actuelle; conditions de l'admission, *ib.* et suiv.

Hospice de Villas, IV, 93, la note.

Hospice clinique de la Faculté de Médecine: nombre de ses journées, IV, 120.

Hospice de Saint-Méry: époque de son ouverture; nombre de ses journées, IV, 120.

Hospice central de la vaccine gratuite: lieu de ses séances, IV, 252.

Hospices et Hôpitaux de Paris: tableau de leur consommation pendant l'année 1818, IV, 277; leurs consommations annuelles de diverses natures, 93, 94, la note.

Hôpital (Michel de L'), chancelier de France; reproches qu'il adresse au parlement de Paris, I, 503; avantages résultant de son élévation à la dignité de chancelier, II, 320, 325 et suiv.; son caractère, 240; lutte contre la maison de Lorraine; figure à la cour de Charles IX comme Burrhus ou Sénèque figuraient à celle de Néron; les abus qu'il réforme; ses bonnes intentions, 211 et s.; surnommé *Caton-le-Censeur* ou *saint Jérôme*; son portrait; ses disputes avec le cardinal de Lorraine, 211, la note; crée la juridiction des juges et consuls, 251; fait cesser les persécutions; éteint les huchers et ouvre les prisons aux protestants, 300.

Hôpital (le mar. de L'), goouv. de Paris; préside l'assemblée de l'Hôtel-de-Ville, III;

129; y étant en danger, il s'en échappe déguisé en prêtre, 130.

Hôpital (René de L'), marquis de Choisy : assassine un curé et un procureur fiscal; Louis XIV lui accorde sa grâce; pourquoi, III, 271.

Hospitalier : religieux soldat, dont la figure était représentée dans la chapelle de l'ancien hôpital de Saint-Gervais, I, 255.

Hospitalières de Saint-Gervais. Voy. *Saint-Gervais, hôpital*.

Hospitalières dites *Haudriettes* : s'emparent des biens destinés aux pauvres veuves, I, 496.

Hospitalières de la Miséricorde-de-Jésus : protégées par le lieutenant de police d'Argenson; désordres de ce couvent, occasionnés par ce protecteur, III, 154 et suiv.

Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, depuis chevaliers de Malte : succèdent aux Templiers, et la maison du Temple de Paris devient le chef-lieu du grand prieuré de France, I, 491.

Hospitaliers de la charité de Notre-Dame : leur maison; s'établissent sous l'autorisation du pape, et n'appartiennent à aucun ordre; le pape répare cette irrégularité, I, 490.

Hôtel-de-Ville : son origine et celle de la *Hanse de Paris*; ses changements; différents lieux de ses séances; est fixé à la place de Grève, II, 60 et suiv.; est ôté au prévôt des marchands, et donné au prévôt de Paris, 128; sa construction actuelle; sa description intérieure et extérieure; ses accroissements, 213 et suiv.; devient hôtel de la préfecture de la Seine, 216; la bibliothèque de la ville y est établie, 217; assemblée solennelle qui s'y tient; elle demande l'expulsion de Mazarin; lettre que le roi écrit à cette assemblée, III, 130; il est entouré de troupes de l'armée de Condé et du peuple; il est assiégé, *ib.* et suiv.; projet de l'établir sur l'emplacement de l'hôtel des Monnaies, 421, la note.

Hôtel de Guise : quel nom il porte aujourd'hui, II, 379, la note.

Hôtel de la Reine-Mère, Catherine de Médicis; où situé, II, 376, la note.

Hôtel-Dieu, hôpital : son origine, I, 135, 441 et suiv.; son ancien état; sa chapelle; accroissement du nombre de ses lits, *ib.*; ses bienfaiteurs; 442 et suiv.; description de ses édifices, 443 et suiv.; son administration, 444 et suiv.; plusieurs centaines de malades périssent dans les flammes, 445; les sœurs et les frères qui desservent cet hôpital recoivent la discipline des mains de leurs maîtres et maîtresses; en sont chassés pour leurs désordres, *ib.* et suiv.; deux incendies ravagent cet hôpital, *ib.* et suiv.; sa situation inconvenante; son ancien et déplorable état, *ib.* et suiv.; améliorations proposées, 446 et suiv.; on propose de remplacer cet hôpital par quatre autres; les administrateurs s'y opposent; rapport sur l'état misérable de cet hôpital; ses lits; le nombre des morts, *ib.* et suiv.; souscription proposée pour construire quatre hôpitaux : le fisc s'empare de son produit, 446,

447; heureux changement opéré dans cet hôpital pendant la révolution, 447; son état actuel, *ib.* et suiv.; pendant l'hiver de 1596 est rempli de pauvres malades; nombre de ceux qui y meurent, II, 463; concourt à l'établissement de l'hôpital des Incurables, 553; le projet de le diviser en quatre hôpitaux ne peut s'exécuter sous Louis XVI, IV, 91; se réalise sous la Convention nationale, *ib.*; est le plus ancien hôpital de Paris, 91; ses bâtiments s'opposent à ce que l'île de la Cité soit entièrement entourée de quais, 170.

Hôtel du quai d'Orsay, IV, 349.

Hôtel solennel des grands esbatements : ce qu'il était, II, 46.

Hôtel des archevêques de Sens, de Saint-Maur, de Pute-y-Muce, de la Reine, faisaient partie de l'hôtel de Saint-Paul, II, 46 et suiv. Voyez ces différents articles.

Hottmann (Charles) : adjoint de Maineville, concourt avec lui à former à Paris un comité secret composé de ligueurs, II, 365.

Houel (Nicolas), bourgeois de Paris : établit l'hôpital de la Charité chrétienne; instruit des orphelins à la préparation des médicaments et à les administrer aux pauvres honteux; fixe son établissement dans la rue de l'Oursine; y fonde un jardin botanique, le premier qui ait existé en France, II, 230, 231; III, 180.

Houlières (Antoinette La Garde, marquise des), son tombeau, II, 551.

Houllot (Odo), employé à Constantinople : reste neuf ans dans les prisons de Paris, sans que les juges s'occupent de lui, II, 294.

Houssate (Matthieu de), chevalier : pendu au gibet, puis noyé avec ses complices, II, 28.

Houssat (Jean-Augustin), chef de convolutionnaires, disciple de Vaillant : mis à la Bastille; est exilé à Villeneuve-le-Roi, III, 359.

Hubains : espèce de mendiants valides, III, 275; comment ils exerçaient leur métier, 276.

Hubant (collège du) ou de l'*Ave-Maria* : son origine; réuni au collège de Louis-le-Grand, I, 542, 543.

Hubant (Jean de), président à la chambre des enquêtes : fonde le collège du Hubant, ou de l'*Ave-Maria*, avec plus d'ostentation que de générosité I, 542.

Hubert (Etienne), professeur d'arabe au collège de France, II, 213.

Hubert (frère), trésorier des Templiers : bâtit la Tour du Temple, I, 491.

Hubert (Jean), docteur en droit : fondateur du collège de Sainte-Barbe, II, 224.

Hubert (Richard) fait faire des progrès à l'anatomie, II, 321.

Huchette (rue de la) : ouverte sur le clos de *Lias*, I, 73.

Huet-le-Lorrain, jongleur : un des fondateurs de l'église de Saint-Julien-des-Ménétriers, I, 358.

Hugues V, abbé de Saint-Germain-des-Prés : propriétaire du clos de *Lias*; en vend des parcelles à divers particuliers, à condition qu'ils y bâtiront des maisons, I, 72.

Huguenots : il est défendu aux catholiques de traiter les protestants de *huguenots*, et aux protestants de traiter les catholiques de *papistes*; le parlement s'oppose à cette défense, II, 236; les ligueurs se proposent de les accuser des crimes qu'eux-mêmes veulent commettre, 269 et suiv. Voyez *Protestants*.

Hugues, abbé : conspire contre son frère Louis-le-Débonnaire, I, 216.

Hugues Capet, comte de Paris : de concert avec Lothaire, chasse des environs de Paris Othon II, empereur, I, 195; refuse de restituer dix-huit corps saints que l'évêque de Saint-Barthélemi à Paris, 197; est duc de France, comte de Paris, abbé des plus riches abbayes, et roi de France, 210; après la mort du roi Louis V, épouse sa veuve; se fait proclamer roi à Noyon, dans une assemblée composée de ses vassaux et de quelques seigneurs ses partisans; se fait sacrer roi par l'archevêque de Reims, prélat rebelle, 225 et suiv.; ses attentats contre les derniers princes carlovingiens, 226; pour se maintenir sur son trône usurpé, fait la guerre contre Charles, duc de Lorraine; contre le comte de Flandre, le duc de Normandie, le duc d'Aquitaine, le comte de Périgieux, etc., et contre son propre fils Robert, 226; a plusieurs combats à soutenir pour se maintenir sur le trône et pour résister aux princes qui refusent de le reconnaître; lière réponse que lui adresse le comte de Périgieux; il meurt, 227; traité d'usurpateur par la cour de Rome : en quelle occasion, II, 363.

Hugues, chapelain du vicomte de Rochecouard : a l'honneur d'être choisi pour donner, dans une église, un soufflet à un juif; il le tue d'un seul coup, I, 523, la note.

Hugues, comte d'Anjou et d'Orléans, surnommé l'Abbé, le plus ancien duc de France qui soit connu, I, 209.

Hugues, comte de Châlons : se saisit, par trahison, de Réginald, comte de Bourgogne; le duc de Normandie marche contre lui; Hugues, épouvanté de son approche, met Réginald en liberté, se jette à genoux devant ce duc, et se présente avec une selle de cheval sur le dos, I, 290.

Hugues du Puiset, noble voleur, I, 287.

Hugues de Pomponne, seigneur de Crécy : vole les marchands sur la Marne et sur le chemin royal; Louis-le-Gros vient l'assiéger dans sa forteresse de Gournay, où il déposait ses vols, I, 286.

Hugues, fils du roi Lothaire : s'unit aux Normands et fait avec eux la guerre à son pays, I, 217; son père, pour l'en punir, lui fit couper sa chevelure et arracher les yeux, *ib.*

Hugues, fils du roi Robert : ne peut secourir Fulbert, évêque de Chartres, fatigué des persécutions de Geoffroi, vicomte de cette ville, I, 291.

Hugues le Grand ou le Blanc, fils du roi Robert 1^{er}, duc de France et comte de Paris, I, 209; il alimente à Paris les pauvres atteints de la maladie des ardents, 213, 221.

Huillier (Jérôme) : son tombeau, I, 422.

Huissier favorisant les débauches des princesses de la cour de Louis X : pendu, I, 520.

Huissier maltraité par un abbé, menacé d'un coup d'épée par un laquais, III, 267.

Huissiers : avertissaient saint Louis et son épouse de l'arrivée de la reine-mère; pourquoi, I, 391, la note.

Huissiers condamnés à faire amende honorable; pourquoi, 423.

Huissiers et sergents du Châtelet; **huissiers audanciers**; **huissiers priseurs** : leur nombre, I, 516, 518; leur nombre du temps de Louis XII; accroissement de ce nombre dans la suite, II, 317.

Huissiers condamnés à l'amende pour n'être pas à leur poste, 273.

Humbert, dernier dauphin du Viennois : enterré dans l'église des Jacobins de la rue Saint-Jacques, I, 397.

Humbland (François), co-recteur et provincial des minimes de France, II, 511.

Humières (le sieur d') : fait prêter serment à la Ligue dans la province de Picardie, II, 363.

Huon de Bordeaux, roman de chevalerie, devient le sujet des pièces dramatiques sous le règne de Henri II, II, 303.

Hurault (Philippe), évêque de Chartres; ses livres sont réunis à ceux de la Bibliothèque royale, III, 229.

Hure, traîtreur anglais, rue des Boucheries, chez lequel est établie la première loge de francs-maçons, III, 447.

Husson (la dame), pensionnaire de Notre-Dame-des-Près : demande pour ce couvent une loterie que le sieur d'Argenson, son amant, lui refuse, II, 531; en obtient une pour le couvent de la Madeleine du Trainel, III, 163.

Huxa (Jacques) : attiré insidieusement dans le couvent des cordeliers de Paris, y est cruellement fustigé par les novices, I, 443. Voyez *Chevelé*.

Huyghens, un des premiers membres de l'Académie des sciences, III, 223.

Hydronos : nom de celui qui, dans les initiations aux mystères du paganisme, administrait une sorte de baptême aux initiés, III, 437.

I.

Ibagnet, concierge au Palais-Royal : aime le Régent; lui parle avec liberté; refuse d'entrer dans la salle des orgies de ce prince; ce qu'il lui dit; le régent le respecte, III, 490.

Iéna : nom fameux par une bataille, donné à un pont de Paris, IV, 167.

Ignace (le père), moine dominicain : missionnaire dans les Moluques, s'empare de la confiance du roi de Timor, qui lui confie son fils; il le trompe, le dépouille, le conduit en France, et l'abandonne, IV, 84 et suiv.

Ignorantins. Voyez *Frères des écoles chrétiennes*.

Ile aux Juifs : ses divers noms; Jacques Molai y est brûlé vif, I, 495.

Ile de Saint-Louis : son ancien nom ; projet de la couvrir d'habitations ; sa division en deux parties ; exécution de ce projet, III, 17 ; noms des entrepreneurs ; obstacles que rencontre cette entreprise de la part du chapitre de Notre-Dame ; changement d'entrepreneurs, *ib.*, et suiv. ; les premiers entrepreneurs reprennent les travaux ; nouveaux obstacles du chapitre de Notre-Dame ; de nouveaux entrepreneurs terminent les travaux, 18 et suiv. ; premier quartier de Paris construit sur un plan régulier, 19, 44.

Ile de la Cité : rues qui y sont ouvertes sous Louis XIII, III, 44. Voyez *Cité*.

Ile de Saint-Denis, où le seigneur *Burchard de Montmorency* avait un château d'où il pillait les propriétés de l'abbaye de Saint-Denis, I, 284.

Ile Louviers : sa description, I, 494.

Ile tranchée : nom de la partie occidentale de l'Ile Saint-Louis, I, 494.

Iles de Paris. Voyez *Ile Louviers*, *Ile Saint-Louis*, *Ile de la Cité*, *Ile aux Juifs* ou *aux Treilles*, *Ile de Buci*, I, 494, 496 ; IV, 241.

Illuminations à Paris : la première qui soit mentionnée dans l'histoire de cette ville, I, 389.

Image de la Vierge de la rue aux Ours ; ourtrage, suivant une tradition incertaine, par un Suisse ou par un soldat qui avait perdu son argent au jeu ; cruel supplice qu'on lui fait éprouver, II, 172, 173.

Image mutilée à Paris ; réparation à ce sujet ; cette image, souvent rétablie, est souvent enlevée ou brisée, II, 197.

Images de cire baptisées par des prêtres, II, 160, 343.

Images de limon ou *de cire* : usage qu'on en faisait ; sont baptisées par des prêtres ; ointes du saint-chrême, II, 34 ; motif de cette pratique magique, *ib.*

Images miraculeuses : invention des prêtres, fermiers des cures, pour en accroître le revenu, II, 24.

Images représentant Henri III : placées sur les autels, piquées aux endroits du cœur pendant la célébration des messes pour faire périr ce roi, II, 387 ; en usage sous les règnes de Henri III et de Henri IV ; ce qu'en dit un poète de ce dernier règne ; il en est question dans le procès de Biron ; comment ces images sont consacrées par les prêtres, 483.

Importunus, évêque de Paris ; achète du blé pour Frodobertus, évêque de Tours ; querelles de ces deux prélats ; reproches amers et grossiers que l'évêque de Paris adresse à l'évêque de Tours, I, 175.

Imprimerie : son origine, ses progrès, II, 82 et suiv. ; s'établit à Paris, 83 ; événement qu'éprouvent dans cette ville les imprimeurs de Mayence, *ib.* et suiv. ; progrès de l'imprimerie à Paris, 84 ; obstacles qu'elle éprouve, *ib.* et suiv. ; contribue puissamment au progrès des lumières, 183 ; abolie dans toute la France par François I^{er} ; rétablie un mois après, mais assujettie à des censeurs, 85, 200 ; prohibée par Henri II,

excepté pour les ouvrages approuvés par la Sorbonne, 220, 221.

Imprimerie royale : fondée par le cardinal duc de Richelieu, II, 506, et *ib.*, la note ; ses premiers travaux ; différents lieux qu'elle a occupés ; son état actuel, IV, 26 et suiv.

Imprimeries secrètes : recherchées par le parlement, II, 205 ; recherchées par les inquisiteurs ; les curés doivent les rechercher dans leurs paroisses, et tous les particuliers doivent les dénoncer, sous peine d'excommunication, *ib.*

Imprimeurs : déclamation des prédicateurs contre ceux qui impriment la Bible traduite en français, II, 162 et suiv.

Incendie, à Pontoise, dans la maison où couchent le roi et la reine d'Angleterre ; dangers qu'ils courent, II, 36.

Incendie dans la Cité de Paris : détruit les maisons des négociants, I, 137 ; talisman qui devait en préserver Paris, 139.

Incendie du Théâtre-Français du faubourg Saint-Germain, IV, 45 ; autre incendie du même théâtre, *ib.*

Incendie de l'Opéra, III, 459 ; nouvel incendie de son bâtiment, 460, 476 ; IV, 47.

Incendie des maisons du Petit-Pont : à quelle cause on l'attribue, III, 475, la note.

Incendie de l'Hôtel-Dieu, en 1737 et en 1772, I, 445 ; III, 476.

Incendie de la foire Saint-Germain, III, 480.

Incendie du Palais de Justice, III, 476.

Incendie de la foire Saint-Ovide, III, 488.

Incendie du cirque du Palais-Royal, IV, 58.

Incendies : fréquemment employés par les nobles francs ; le pape Innocent II prohibe cette coutume criminelle et horrible, I, 289 ; Louis IX donne une ordonnance contre les incendiaires, 470.

Incendies qui ont ravagé Paris, I, 273.

Incendies du Palais, en 1618 et en 1776, I, 504, 505 ; III, 16.

Incurables. Voy. *Hospice des Incurables-Hommes* et *Hospice des Incurables-Femmes*.

Indulgences : mises en vente par les papes, II, 192 ; abus de cette vente, *ib.* et suiv. ; les indulgences font naître le luthéranisme, 193 ; sont prodiguées aux confrères du Cha-pelet, 391.

Infirmier de la conciergerie du Palais : à quelle époque on y place, pour la première fois, des lits, II, 220.

Ingéburge, épouse de Philippe-Auguste, qu'il abandonne pour épouser Agnès de Méranie ; ce roi, forcé de reprendre Ingéburge, la relègue au château d'Etampes, I, 317, 378.

Ingénus, ou hommes libres : objet des persécutions des seigneurs, qui les réduisent à l'extrémité de vendre leur liberté et celle de leur postérité, I, 211.

Inigo Jones, architecte, grand-maître de la franc-maçonnerie d'Angleterre, III, 446.

Initiation aux mystères de l'antiquité : elle a des conformités avec celle qu'employaient les chrétiens en initiant à leurs mystères ; rites conformes de ces initiations, III, 437 et suiv. ; celle des apprentis cor-

donniers au grade de compagnon, 442 et suiv.; est condamnée par l'official de Paris; celle des chapeliers, 443; des tailleurs et des selliers; détail de ces initiations sacrilèges, *ib.* et suiv.; quoique découvertes à Paris au dix-septième siècle, elles sont fort anciennes, 444 et suiv.

Innocent II, pape : prohibe les incendies dont les seigneurs de France, dans leurs querelles, faisaient un fréquent usage, I, 289.

Innocent III: fait un rêve qui le détermine à permettre l'établissement de l'ordre des frères prêcheurs ou jacobins, I, 348; sa lettre à l'abbé de Saint-Denis, au sujet du libertinage et des violences des prêtres de ce bourg, 379.

Innocent IV: excommunie l'empereur Frédéric II, II, 73.

Innocent XIII, pape : accorde le chapeau de cardinal à l'abbé Duhois, chapeau que son prédécesseur lui avait toujours refusé; intrigues à cet égard, III, 517, la note, et suiv.; ses jésuites; sa bulle *Unigenitus*; les persécutions qui s'ensuivent, 350 et suiv., et 517, la note.

Innocents (église des *Saints*): son origine; ses réparations; sa dédicace; événement qui fait interdire l'église, I, 239 et suiv.; démolition de cette église, 332; translation de la fontaine qui lui est contiguë, *ib.*; assassinat commis dans cette église ou au dehors, excité par le sermon d'un prédicateur sur plusieurs particuliers accusés de protestantisme, II, 234; la fontaine de cette église; son origine, I, 358; II, 223.

Innocents (marché des), IV, 24; son ancien état; commencement de sa construction; le sol est renouvelé; galeries en bois qui y sont construites; sa fontaine, *ib.* et suiv. Voy. *Fontaines des Innocents*.

Inondations mémorables, au quinzième siècle, en 1426, 1427 et 1493; hauteur des eaux de la Seine; quartiers et rues inondés; monument élevé à ce sujet; son inscription, II, 119. Voy. *Seine et Bièvre*.

Inquisiteurs de la foi: dépendaient de la chambre ardente, établie par François Ier, II, 202; leur tribunal est en opposition avec la chambre ardente du parlement; ordonnance du roi qui accorde à ce tribunal une extension de pouvoir; le parlement s'y oppose, et accuse les inquisiteurs, sinon de fraude, au moins d'une *crasse ignorance*, 208; exerçaient sur les protestants de Paris les plus coupables perquisitions; faisaient des visites domiciliaires; provoquaient les délits pour avoir occasion de les punir, en commettaient pour en accuser les protestants, 234.

Inquisition: le cardinal de Lorraine, pour en établir une à l'instar de celle d'Espagne, obtient une bulle du pape et un édit du roi; le parlement s'oppose à cet établissement, II, 208, 209.

Inscription singulière du cimetière de Saint-Séverin, I, 118, 119; celle de l'église de Saint-Benoît est fabuleuse, 121; de l'église de Saint-Jacques-de-l'Hôpital, 533; celles qui se lisaient sur le portail de l'église de

Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers, 393.

Inscriptions de la pyramide élevée contre la mémoire de Jean Chastel et contre les jésuites, II, 420 et suiv.

Inscription dédicatoire du Panthéon: son auteur, III, 396; les caractères en bronze en sont arrachés, 407; depuis 1830 cette inscription a été rétablie, *ib.*, la note.

Inscriptions monumentales: doivent-elles être en langue latine ou en langue française? à quelle occasion fut agitée cette question, III, 213.

Inscriptions prodiguées dans les catacombes de Paris, IV, 194; celles des tombeaux des nouveaux cimetières sont attendrissantes, 197, 200, 201, 202.

Institut de France: dénomination préférable à celle d'*Académie*; pourquoi, III, 222, 225; IV, 124; son ancien nom d'*Académie*; réorganisé par la Convention; décret à cet égard, *ib.* et suiv.; un décret concernant son organisation; divisé d'abord en trois classes; Bonaparte le divise en quatre, *ib.* et suiv.; on rétablit les anciennes dénominations de ses classes, 125; depuis 1830 l'ancienne classe des *sciences morales et politiques* est rétablie, *ib.*, la note.

Institution de l'Oratoire: objet de cette communauté religieuse; description de l'église; sa suppression, III, 147; sa destination actuelle, *ib.*

Institution de Sainte-Périne. Voy. *Hospice des Vieillards*.

Institutions contenues dans les douze arrondissements de Paris, IV, 251 et suiv.

Institutions judiciaires, IV, 251, 252.

Institutions administratives et financières, IV, 252.

Institutions de bienfaisance, IV, 252.

Institutions militaires de Paris: les états-majors; l'administration des poudres et salpêtres; casernes; hôpitaux militaires; prisons; leur énumération, IV, 252 et suiv.

Institutions relatives aux sciences et arts, et à l'instruction publique: diverses administrations; directions; bureaux; facultés, IV, 253; collèges; écoles, *ib.*; bibliothèques; archives; Institut royal; sociétés; musées; Conservatoire, 254.

Institutions religieuses et civiles sous Louis XIII, II, 546.

Instruction chrétienne (filles de l'): origine de ce couvent; son gouvernement; sa suppression, III, 158.

Instruction publique: figurée sur un des bas-reliefs du Panthéon, III, 399; et par un groupe colossal, *ib.*

Insurrection des Parisiens contre le dauphin Charles, II, 3.

Insurrection parisienne: ses causes, ses moteurs secrets; ses commencements, IV, 3 et suiv.

Interdiction du culte divin dans les diocèses, pour faire cesser les brigandages des seigneurs; quel fut l'inventeur de ce moyen, I, 291; Fulbert, évêque de Chartres, a recours à ce moyen, 292; le concile de Limoges l'adopte, *ib.*

Interdictions des églises : il fallait payer l'évêque pour les reconcilier et lever l'interdit, I, 330, 150.

Intermèdes et feintes : ce que c'était au théâtre de l'hôtel de Bourgogne, III, 34.

Invalides : premier établissement qui ait eu lieu à Paris pour les militaires blessés ; sous quel règne, II, 331.

Invalides (hôtel roy. des) : ce qu'en dit Thomas dans sa *Pétréide* : étaient anciennement abandonnés ; injustice des rois à leur égard ; ce que Henri IV fit pour eux ; sont placés dans l'hôpital de l'Oursine ; Louis XIII les place à Bicêtre ; Louis XIV leur fait bâtir un hôtel, III, 180 et suiv., description de cet hôtel, 181 et suiv. ; description de l'église, *ib.*, et suiv. ; les drapeaux de la nef ; description du dôme, 182 et suiv.

Isabeau de Bavière, épouse du roi Charles VI : son humeur galante et factieuse, II, 69 ; est couronnée, en passant sur le pont au Change, par un funambule descendu, sur une corde, d'une des tours de Notre-Dame, 65, la note ; après avoir fait son entrée à Paris, elle se rend à Saint-Denis, désordres et débauches qui eurent lieu en cette occasion dans cette abbaye, 153, 154 ; est exilée, 180 ; est visitée nue par les dames pour savoir si elle était propre à avoir des enfants, 182 ; elle n'avait que deux chemises de toile, ce qui passait alors pour du luxe, *ib.* ; secondée par les ducs de Bourgogne, livre la couronne de France à l'Angleterre, fait périr une partie des membres du parlement, et crée un parlement à sa guise ; donne la France au roi d'Angleterre ; bannit le dauphin, son fils, et le déclare incapable et indigne de succéder à la couronne et à aucune seigneurie, 71 ; en grande partie coupable des crimes atroces et des massacres commis à Paris, 110.

Isabelle d'Aragon, première épouse du roi Philippe III : son fils est empoisonné, I, 457, 458.

Isenburge, reine : assiste à une procession où la plupart des assistants marchent en chemise ou tout nus, I, 361. Voy. *Ingeburge*.

Isis : déesse dont le nom a servi, dit-on, à former celui de Paris ; absurdité de cette opinion ; Isis n'a point reçu de culte à Paris, I, 38 et suiv. ; prétendue statue de cette déesse à Saint-Germain-des-Prés ; sa description, *ib.* et suiv.

Isle-Adam (le seigneur de l') : commande à Pontoise pour le parti bourguignon ; averti par quelques Parisiens de ce parti, il s'avance sur Paris ; une porte lui est ouverte : il entre pendant la nuit dans cette ville, à la tête de huit cents hommes, II, 135 et s.

Iusus : prétendu roi des Gaules, dont le nom a, dit-on, servi à former celui de Paris, I, 38 et suiv.

J.

Jacob, moine de l'ordre de Clteaux ; rôle qu'il joue en France ; ses impostures ; armée nombreuse qu'il réunit à sa suite ; est excommunié, I, 482.

Jacobins dominicains ou frères mineurs de la rue Saint-Jacques : origine de cet ordre ; leur établissement à Paris ; se font des prosélytes ; saint Dominique les visite ; leur ordre est créé d'après une vision de saint Dominique et un rêve du pape Innocent III, I, 315, 318 ; reçoivent des bienfaits de saint Louis, et consolident leur établissement par la protection de ce roi ; ces moines prêchaient, confessaient et fouettaient ce roi ; quoique fiers et riches, ils demandaient l'aumône dans Paris ; ils sont rois et papes, et très-vindictifs, 396 ; leur église menaçant ruine, ils l'abandonnent, et célèbrent leur culte dans la salle de l'école Saint-Thomas, 399 ; leur suppression ; l'emplacement de leur couvent destiné à des embellissements ; on y fait quelques réparations, et on y établit une maison de correction pour les jeunes détenus ; est maintenant occupé par des écoles publiques, *ib.* et la note ; confessaient des Parisiennes qui leur font des pensions pour obtenir l'absolution de leurs péchés ; leurs désordres ; on les réforme ; on les chasse de leur couvent ; ils en font le siège ; battent leur gardien, 396, 397 ; leur église contenait un grand nombre de tombeaux, parmi lesquels on distinguait ceux des trois branches des rois de France et celui d'Humbert, dernier dauphin du Viennois, 397 ; ennemis de l'Université ; profitent de la suspension des écoles pour s'emparer des biens, 463 ; demandent l'aumône dans les rues de Paris, II, 33 ; effacent et noircissent la figure de Henri III, peinte dans leur cloître, 387 ; empoisonnent un religieux de leur couvent, parce qu'il n'était pas ligueur, 419, la note ; cas qu'en fait le jésuite Letellier, III, 323.

Jacobins de la rue Saint-Honoré : leur origine ; description de leur couvent, de leur église, II, 512 et suiv. ; leur bibliothèque ; à qui elle fut dédiée ; bassesse monacale à ce sujet ; par qui accrue ; le local de cette bibliothèque devient la salle de la fameuse société des jacobins, 513 ; sont supprimés ; un marché est établi sur l'emplacement de ce couvent, *ib.* ; leur église est le théâtre d'une querelle élevée entre deux dames galantes, III, 304.

Jacobins du faubourg Saint-Germain : leur origine ; protégés par le cardinal de Richelieu, ils s'établissent sans aucune autorisation légale, II, 513 et suiv. ; veulent avoir des bâtiments magnifiques ; empruntent ; description de leur église, 514 ; cette église est transformée en église paroissiale, et les bâtiments du couvent en musée d'artillerie, 515.

Jacobins (société des), ou des amis de la constitution : origine de ce nom, IV, 5. Voy. *Société des amis de la constitution*.

Jacques (saint) : représenté par un grand faquin qui se faisait élever, et ne buvait ni ne mangeait à table, parce que les saints ne mangent pas, I, 534.

Jacques (Saint-) : chapelle qui donne son nom à un couvent de dominicains, à une rue, à un faubourg, et à une porte de l'enceinte

de Philippe-Auguste, I, 368 ; la porte de ce nom est attaquée ; les jésuites et autres défendent le rempart, II, 404.

Jacques (faubourg Saint-) : ses carrières sont fermées ; pourquoi, II, 313 ; ses habitants sont en guerre contre ceux du faubourg Saint-Michel ; moyens employés pour ramener la paix, 313, 314.

Jacques (*rue Saint-*) : ses deux noms indiquent qu'une partie était dans l'enceinte et l'autre dans le faubourg ; portait les noms de *voie royale*, de *grande rue*, I, 251.

Jacques de l'Hôpital (*Saint-*), église : son origine ; difficultés qu'éprouve son établissement ; son hôpital, I, 531 et s. ; conduite scandaleuse de ses prêtres ; envahissent le bien des pauvres ; cette maison supprimée ; ses biens sont donnés à l'ordre de Saint-Lazare, puis restitués aux prêtres, puis rendus à l'ordre de Saint-Lazare ; objet curieux de cette église ; état actuel des bâtiments, 532 et suiv. ; procession singulière des confrères de cet hôpital, 534.

Jacques de la Boucherie (*Saint-*), église paroissiale : son origine ; sa description ; sa démolition ; ce qu'il en reste, I, 239 et suiv. ; n'est point, en 1119, comprise dans la seconde enceinte de Paris ; est encore dans les faubourgs, 249.

Jacques du Haut-Pas (*Saint-*), église paroissiale : ancien hôpital ; son origine due à une association de frères pontifes ; les premiers habitants de cette maison portaient le nom de *frères hospitaliers* ; changement qu'éprouve cet établissement ; les religieux de Saint-Magloire y sont transférés, II, 249 et suiv. ; construction d'une chapelle nouvelle ; générosité des habitants du faubourg pour cette construction ; son état actuel, 251.

Jacques de Vitry, cardinal et légat : tableau horrible qu'il fait des mœurs des princes, nobles et chevaliers français, au treizième siècle, I, 380 et suiv. ; ce qu'il dit des mœurs de Paris, de la prostitution exercée dans cette ville, de la sodomie, des mœurs des écoliers de diverses nations étudiant à Paris, 481 et suiv.

Jacques II, roi de la Grande-Bretagne : son tombeau ; son épitaphe, II, 515 ; lieu où fut déposée sa cervelle, III, 152 ; église où fut déposé son cœur, 156.

Jacqueville (*le sire de*) : commande l'armée levée dans Paris par le duc de Bourgogne, II, 134.

Jansénistes : persécutés par les jésuites et par Louis XIV, III, 143 ; persécutés sous le ministère du cardinal de Fleury, 353 et s. ; sont appelants de la bulle *Unigenitus*, 372 ; pourquoi ; pour résister à leurs adversaires, ils emploient, sous Louis XV, des moyens moins nobles que ceux qu'ils avaient employés sous Louis XIV, *ib.* et suiv. ; la partie saine des jansénistes n'approuve point les convulsions, 373 et suiv.

Jardin (*Pierre du*), sieur de la Garde : son manifeste relativement aux instigateurs de l'assassin Ravaillac, II, 495, la note.

Jardin du palais des Thermes : mentionné par le poète Fortunat, qui le nomme Jar-

din de la reine Ultragotha, I, 71 ; limites de ce jardin, *ib.* ; nommé ensuite *Clos de Lias* ou de *Laas*, 73 et suiv.

Jardin Botanique : fondé par Nicolas Houel ; premier jardin de ce genre qui ait existé en France ; devient le *jardin des Apothécaires*, II, 230, 231.

Jardin des Capucines, II, 435.

Jardin de Mademoiselle : sa situation ; pourquoi ainsi nommé, III, 301.

Jardin des Plantes : fondé par le cardinal de Richelieu, II, 506 ; ses anciens noms ; son établissement, III, 22 et suiv. ; ancienne étendue de ce jardin ; divers terrains qu'il renferme, *ib.* et s. ; son accroissement sous Louis XVI, IV, 62 et suiv. ; son monticule, ancienne voirie ; où est le monument de Linnée ; son bassin carré ; son cabinet d'histoire naturelle, aujourd'hui *Museum* ; statue de Buffon, *ib.* et s. ; son amphithéâtre ; ses sites variés ; sa ménagerie, 63 et suiv.

Jardin des Tuileries : renfermé dans l'enceinte de Paris, II, 309 ; est, sous Louis XIII, séparé du palais de ce nom par une rue, III, 199 ; son ancien état ; sa description ; changements qu'il a éprouvés *ib.* ; ses statues, 200 et suiv. ; chevaux ailés qui portent la figure de la Renommée et celle de Mercure ; longueur de ce jardin ; son pont tournant, 201 et suiv. ; avenue des Champs-Élysées, *ib.* ; allées du centre et des orangers ; dégradation dans ce jardin ; ses causes ; sa réparation, 202 et suiv. ; ceux qui le fréquentent ; ce qu'on y fait, 337 ; sert de latrines aux habitants du voisinage ; on ré-forme cet usage, 476.

Jardin du Luxembourg : changements qu'il éprouve, son ancien état ; son état présent, III, 6 et s. ; sa grande avenue ; sa fontaine réparée, 8 ; ses entrées ; la duchesse de Berri en fait murer les portes ; pourquoi, *ib.*

Jarente, évêque d'Orléans : ses mœurs déréglées, III, 518 et suiv.

Jaucon, membre de la confrérie des ménestriers de Paris, qualifié de *Fils de moine*, I, 539.

Jaureguy : un des assassins du prince d'Orange, II, 394, la note.

Jean-le-Rond (*Saint-*), baptistère de l'église de Notre-Dame : ce qu'on y voyait ; démoli en 1748, I, 130.

Jean de Latran (*Saint-*), commanderie, église et enclos : son origine ; sa description ; tombeaux renfermés dans son église ; sa tour, I, 256, 267.

Jean en Grève (*Saint-*), église paroissiale : son origine, I, 346 ; sa reconstruction ; sa description ; son cloître ; son ancien cimetière, 531 ; sa démolition ; ce qui la remplace, *ib.*

Jean-Pain-Mollet, nom d'une rue de Paris ; cette rue et celle de *Jean-de-Lépine* indiquent la direction de la seconde enceinte de Paris, I, 250, 272.

Jean I^{er}, roi de France, qui n'a vécu que six à sept jours, I, 527.

Jean II, roi de France : maintient aux Filles-Dieu la rente de quatre cents francs que saint Louis leur avait donnée, et que ses

trésoriers voulaient diminuer, I, 406; permet aux Juifs de rentrer dans ses États en payant, puis il les bannit, puis les rappelle et leur permet de rester en France pendant vingt ans, 524; à son retour à Paris, s'empare des deniers levés sur les habitants de cette ville, pour payer l'hôtel de Saint-Paul, et les Parisiens sont réduits à supporter une seconde imposition, II, 16; son caractère; pourquoi est-il nommé *le Bon*; est fait prisonnier à la bataille de Maupertuis, près de Poitiers; ayant une armée de quarante mille hommes, il est battu par une armée de douze mille; belles paroles qu'on lui attribue; les modernes qui les citent n'indiquent pas leur autorité; il revient à Paris; il retourne à Londres et y meurt, I, 544, 545; son retour à Paris, après la paix de Breigny; joie et magnificence des habitants à son entrée dans cette ville; les rues sont tapissées, des fontaines de vin coulent; il reçoit de la ville de riches présents, II, 13; petit nombre de livres qui composaient sa bibliothèque, 55; III, 225; son portrait, le plus ancien monument de la peinture en France, 235.

Jean l'Évangéliste (saint) : fait les fonctions de greffier dans un procès où le diable est condamné, I, 277, la note.

Jean VI, duc de Bretagne : sa statue et celle de Jeanne de France, son épouse, I, 510.

Jean XXII, pape : ses exactions; vend des indulgences; est l'auteur de la *Taxe des crimes*, II, 191.

Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne : veut calmer la fureur du peuple qu'il a excitée; arrêter des massacres qu'il avait ordonnés, II, 130; est le principal auteur des crimes commis à Paris et des malheurs de la France; est assassiné à Montreuil, 140.

Jean-sans-Pitié : surnom de Jean V, évêque de Leyde, prélat, guerrier et chef de brigands, II, 159.

Jean, prêtre de Saint-Landri, vend une vigne au territoire de *Lias*, I, 200.

Jean, duc de Bourbon : établit une chevalerie dans une chapelle de Notre-Dame, I, 305.

Jean, évêque de Marray, un des fondateurs du collège des Ecossais, I, 541.

Jean, fondateur du collège des Prémontrés, I, 456.

Jean de Conflans, maréchal de Champagne, poignardé en présence du dauphin Charles, par les ordres d'Etienne Marcel, II, 7.

Jean de Meullent, évêque de Paris : refuse d'inhumier Robert de Clermont, parce qu'il était excommunié, ayant tiré d'une église un assassin qui s'y était réfugié, II, 8.

Jean de Moustier, évêque de Bayonne; se montre favorable aux opinions de Luther, II, 196.

Jean de Petit-Pont, chef d'une secte philosophique : ses disciples et lui reconstruisent en pierre, à leurs frais et de leurs propres mains, le Petit-Pont, I, 273.

Jean-Farins, acteur du théâtre de l'hôtel de Bourgogne : comment il reçoit un jeune homme dans sa troupe, III, 35.

Jeanne d'Arc, dite la *Pucelle d'Orléans* :

commande une attaque contre Paris; paroles qu'elle adresse aux Parisiens; injures qu'on lui répond; elle est blessée à la jambe et se retire, II, 75 et suiv.; diverses relations de cette attaque, lieu où elle fut donnée, 75 et suiv., la note; elle append ses armes dans l'église de Saint-Denis; les Anglais les enlèvent, 76, la note.

Jeanne de Bourgogne, belle-sœur du roi Louis X : ses débauches; est mise en prison dans le château de Dourdan, I, 520; devient reine de France; étant épouse de Philippe-le-Long, obtient sa liberté, 528; plusieurs personnes, et notamment Guischard, évêque de Troyes, emploient des moyens magiques pour la faire mourir, II, 35; accusée d'être cette reine de France qui, après s'être servie de jeunes gens, les faisait jeter par une fenêtre de la tour de Nesle dans la Seine, 18, 19.

Jeanne de France, fille de Charles V : son tombeau, I, 319.

Jeanne, épouse de Jean, duc de Bedford, régent de France : son tombeau, II, 42.

Jeanne de Bourbon, épouse du roi Charles V : son tombeau, II, 42.

Jeanne d'Evreux, reine de France, bienfaitrice des carmes : vend ses pierreries pour faire bâtir leur couvent, I, 429.

Jeanne la Vodrière, recluse au cimetière des Innocents, I, 330.

Jérusalem (temple de) : établi par les protestants; sa situation; Anne de Montmorency, connétable de France, en fait brûler la chaire et les bancs, II, 239.

Jessé, évêque d'Amiens : conspire contre l'empereur Louis-le-Débonnaire, I, 216.

Jésuites : leur premier établissement à Paris; obstacles qu'ils éprouvent, II, 217 et suiv.; leur collège de Clermont; sont les plus habiles défenseurs de l'autorité papale; repoussés à Paris par le parlement, l'Université, la Sorbonne et l'évêque; appuyés par la faction de Guise; ils surmontent tous les obstacles, 248; enseignent la jeunesse; causes de la souplesse de leur caractère et de leur talent pour l'intrigue; créent une religion commode pour les rois et les hommes puissants, *ib.* et suiv.; justifient les crimes des hommes en place; deviennent confesseurs des rois, les dominent pour dominer les nations; font tuer les rois qui prennent une direction différente de celle qu'ils leur donnent, 249; envoyés à Paris pour contribuer à la ruine des protestants, 258; leur maison professe de la rue Saint-Antoine; époque de cet établissement; leurs bienfaiteurs, 298; description de leur église; leur ingratitude envers Henri III, 299; attirent les pénitents à leur église; leurs intrigues; sont chassés; sont remplacés par les chanoines de la Culture de Sainte-Catherine; destination actuelle de leur maison, *ib.*; leur maison est un foyer de sédition, 391 et suiv.; s'opposent à ce que pendant la famine on visite leur maison munie d'amples provisions de vivres; ce que le prévôt des marchands dit au recteur de leur collège; abondance de vivres

trouvée dans leur maison, 399; signalent leur courage en défendant les remparts de Paris du côté de la porte Saint-Jacques, 404; Henri IV craint leur poignard, 415; ce qu'il dit de ces pères lorsqu'il fut blessé par Chastel, 418; condamnés par le parlement comme corrupteurs de la jeunesse, ennemis du roi et de l'Etat, à sortir de Paris et du royaume, 419 et suiv.; maltraités dans les inscriptions de la pyramide, 430 et suiv.; cherchent à rentrer en France, 436; moyens infâmes qu'ils emploient pour y réussir, 437; motifs qui déterminent Henri IV à les reintégrer; il a peur de leurs poignards ou de leurs poisons, *ib.* et suiv.; rétablis à Paris, mais leur collège ne l'est pas; font démolir la pyramide élevée contre eux et contre Jean Chastel, 438; sont admis dans le conseil secret de Marie de Médicis, régente de France, 493 et suiv.; généralement accusés d'être les instigateurs de l'assassinat de Henri IV, 494 et suiv.; obtiennent la permission de rouvrir leur collège à Paris, 500, et *ib.* la note, 519 et suiv.; leur orgueil réprimé par un minime, 511, la note; en quelle occasion ils donnent à leur collège le nom de *Louis-le-Grand*, 519 et suiv.; comment ils font punir l'auteur d'un distique latin composé au sujet de ce changement de nom, 520, la note; leurs cachots, *ib.* et suiv., la note; leur persécution contre les religieuses de Port-Royal de Paris et de Port-Royal-des-Champs, 537 et suiv.; confesseurs de Louis XIII; sont les espions et les instruments du cardinal de Richelieu; conseil donné au roi à ce sujet; le roi d'Espagne et le pape se servent des jésuites comme espions, mais non comme confesseurs, III, 70 et suiv.; agents de la cour de Rome; portent Louis XIV à révoquer l'édit de Nantes; leur morale relâchée plaît aux courtisans; Louis XIV est conseillé par un jésuite de ne jamais prendre un jésuite pour confesseur, 141 et suiv.; maux que les jésuites causent à la France, *ib.* et suiv.; l'ignorance de Louis XIV leur est profitable, 142; leur habileté à séduire les enfants des protestants, 282; se servent de tous moyens, 287, la note; sont les auteurs des horribles persécutions exercées sous Louis XIV contre les protestants; leur plan proposé pour les convertir était le plus violent; il prévalut à la cour, 292; trompent Louis XIV en faisant paraître à sa cour un faux ambassadeur du roi de Perse, 305, la note; ne sont pas aimés, mais sont redoutés par le cardinal Fleuri qui leur laisse persécuter les jansénistes, 353 et suiv.; excitent le gouvernement à persécuter les convulsionnaires, 359; ce qu'ils disent des guérisons miraculeuses opérées sur le tombeau du diacre Paris, 364; leur bulle *Unigenitus* cause beaucoup de troubles; les archevêques de Paris sont de leur parti, 377 et suiv.; troublent les consciences, 379; Louis XV les craint; forment une sainte ligue contre ce roi, 381; dirigent l'archevêque Christophe de Beaumont; un d'eux

parle avec irrévérence du roi, 382 et suiv.; un d'eux est frère d'un exempt qui engage Damiens à dénoncer sept membres du parlement comme ses complices dans l'assassinat de Louis XV, 385; ont prêché l'assassinat des rois; sont soupçonnés d'avoir été les instigateurs de celui de Louis XV, *ib.* et suiv.; ces soupçons sont fortifiés par plusieurs faits, *ib.* et suiv.; tentent de renverser le ministre Choiseul; leur manœuvre à cet égard; veulent s'attacher la marquise de Pompadour; leur démarche à ce sujet, 386 et suiv.; ont beaucoup à gagner à l'assassinat de Louis XV, 387 et suiv.; leur procès contre des négociants de Marseille; sont condamnés, 388; le parlement leur enjoint de déposer au greffe les constitutions de leur société, *ib.* et suiv.; les livres approuvés par elle sont lacérés et brûlés; pourquoi, *ib.*; leurs intrigues et les maux qu'ils ont causés; projet de les expulser de France, *ib.*; s'établissent dans certaines villes à la faveur de faux exposés, d'impostures et de violences, 389; assemblées d'évêque pour les juger, 388; leur doctrine tend à détruire la loi naturelle, autorise tous les crimes, favorise la magie, le blasphème, l'irréligion et l'idolâtrie, 390; emploient la ruse pour s'emparer de l'esprit des souverains, pour envahir la fortune des veuves riches; autorisent tous les vices de l'espèce humaine, *ib.* et suiv.; leur société est dissoute; la plupart sont chassés de France, 391 et suiv., 323 et suiv.; ils sont chassés de presque tous les Etats de l'Europe, même des Etats du pape, 391 et suiv.; conservent de puissants amis en France; tentent d'y rentrer; à quelles époques, et sous quels noms; sont soupçonnés d'avoir fait empoisonner le pape Clément XIV, *ib.* et suiv., la note; vers satiriques sur ces pères, 477, la note; représentés dans une coquille d'escargot, 482; en persécutant les jansénistes, ils contribuent à former le parti des philosophes, 536 et suiv.; contribuent à la fermentation des esprits, 538.

Jeu (le) : était une des passions de Henri IV; pertes qu'il y fait, II, 468; on joue à la foire Saint-Germain; à quels jeux; défendus par le parlement, 471; on joue sur le pont au Change, 472.

Jeu de paume, à l'entrée orientale du Louvre, II, 223; différents établissements de ce genre à Paris, 285; adresse d'une femme appelée *Margot*, à ce jeu, *ib.*; Charles V défend le jeu de paume, le parlement condamne les joueurs de paume; Charles V, après avoir prohibé le jeu de paume, en fait établir un dans son hôtel de Saint-Paul, 286; il est défendu d'en établir de nouveaux, *ib.*; lieux où ils étaient situés à Paris, *ib.*; plusieurs théâtres s'établissent dans les jeux de paume, *ib.* et suiv.; leur nombre autrefois, leur nombre aujourd'hui, 287; celui de la *Croix blanche*, où joue la troupe de Molière, III, 252; celui du *Bel-Air*, où joue la troupe royale, 253, 256, 257; celui de l'*Etoile*, où s'établissent les Comé-

diens Français, 251; celui de *Versailles*, où la majorité des états-généraux, repoussée du lieu de ses séances, se rassemble; serment qu'elle y prête, IV, 3.

Jeu (spectacle) du *Prince des sots et de Mère sotte* : exécuté aux halles par ordre de Louis XII, contre le pape Jules II, II, 106.

Jeu de mots : remarquable dans une inscription du cimetière de Saint-Séverin, I, 119.

Jeu des tarraux ou tarrots, le même que nos jeux de cartes, II, 287.

Jeux (administration des) : organisée comme une administration utile; son personnel; le privilège de ces jeux est affirmé par le gouvernement; combien; leurs produits, IV, 41 et suiv. Voyez *Jeux de hasard*.

Jeux en usage à Paris au quinzième siècle : combat des aveugles et du cochon, II, 175 et suiv.; en usage au seizième siècle, 287.

Jeux de cartes : leur ancienneté, II, 287, la note.

Jeux de cartes et de dés : défendus aux prêtres de Saint-Jacques-de-l'Hôpital, I, 532.

Jeux de hasard : ceux auxquels se livraient les Parisiens, II, 161; crimes auxquels ils mènent; fermés pendant la révolution; rouverts sous Napoléon, III, 529; IV, 41; autorisés par le lieutenant de police Sartines; jeu de *la Belle*, 39 et suiv.; jeu du *Biribi*; sont en faveur à la cour; causent des banqueroutes et des suicides, 40; sont prohibés par le parlement; règlement à ce sujet; personnages éminents qui s'y adonnent; produits des jeux, *ib.* et suiv.; sont défendus pendant la révolution, 41; état actuel des jeux à Paris, *ib.*; lieux où ils se tiennent; leur produit, *ib.* et suiv.; leur suppression à partir du 1^{er} janvier 1838, 43, la note.

Jeux à la cour de Louis XIV : on y trompait; les grands seigneurs et les dames ne s'y piquaient point de fidélité; les joueurs et les joueuses, en se quittant, prononçaient une formule où ils se faisaient réciproquement don de ce qu'ils s'étaient volé, III, 325 et suiv.

Jeux à la cour de Louis XVI : banquiers de ces jeux de hasard; un homme de qualité met sur jeu un rouleau de louis faux; on y friponne; précaution prise par les banquiers contre les escrocs, IV, 79 et suiv.

Jeux gymniques : premier nom du théâtre de la Porte Saint-Martin, IV, 213.

Jeux pléiens. Voy. *Joute sur l'eau*.

Jocelin, évêque de Soissons, avait professé la dialectique à Paris, en même temps qu'Abélard, I, 238.

Joceran de Mascon, trésorier du roi de Navarre : Etienne Marcel veut lui confier la garde de la bastille de Saint-Denis; on s'y oppose, II, 9; deux gentilshommes du parti du dauphin vont en son hôtel pour l'assassiner; ils ne l'y trouvent pas, 10; le dauphin le fait décapiter, *ib.*

Joconde (Jean), religieux cordelier : est l'architecte du pont Notre-Dame, le plus ancien des ponts, II, 91; vers à sa louange, *ib.*; il bâtit aussi le Petit-Pont, 95.

Jodelet, nom de théâtre de *Julien Légy* :

rôles qu'il joue dans les pièces de Scarron, III, 35.

Jodelle, poète : fait jouer ses tragédies de *Cléopâtre* et de *Didon* à l'hôtel de Reims et au collège de Boncourt, II, 111, 308; est auteur d'une comédie très-immorale, intitulée *Eugène*, 308, la note.

Joimville (le prince de) : arrêté à Blois, II, 385.

Jolly (Daniel), mécanicien : construit une machine hydraulique au pont Notre-Dame, III, 244.

Jolly, conseiller au Châtelet : offre de se faire assassiner pour déterminer le peuple de Paris à se soulever, III, 118 et suiv.; comment cet assassinat simulé s'exécute, *ib.*; accuse le cardinal Mazarin d'avoir déterminé le prince de Condé à exciter le tumulte de la place de Grève, 131.

Jonas : loue une maison à la foire de Saint-Germain, et la paie, pour quinze jours seulement, quatorze cents livres; il y établit des jeux de hasard, II, 471.

Jonas, juif, célèbre escamoteur : donne des leçons d'escamotage; fait des tours au Vauxhall d'hiver, III, 468.

Jonathas, juif : engage une Parisienne à lui porter le pain de l'Eucharistie; il perce ce pain, le jette au feu, le fait bouillir dans une chaudière; il en sort du sang; la profanation de Jonathas est connue; il est brûlé vif, et sa maison est convertie en un couvent de carmes, I, 489, 490; un autre juif, nommé pareillement Jonathas, est accusé du même crime et puni de la même manière, 490, la note; motifs de doute sur cette accusation; son invraisemblance, 490.

Jongleresses : habitent la même rue et sont membres de la confrérie des ménestriers, règlement qui les concerne, I, 539.

Jongleurs, *baladins*, *ménestriers* : forment une corporation; règlement qui les concerne, I, 539; offraient les seuls spectacles qu'il y eût autrefois à Paris; les seigneurs leur donnaient des habits; Philippe-Auguste, qui n'aimait pas les jongleurs, donnait ses habits aux pauvres, 690; paient, pour entrer un singe à Paris, quatre deniers, ou bien ils étaient quittes du droit d'entrée en chantant une chanson, 248.

Josedum ou *Metiosedum*. Voyez ce dernier nom.

Joseph (chapelle Saint-), II, 516, 547.

Joseph (congrégation Saint-) : supprimée, IV, 11.

Joseph (filles de Saint-) : objet de leur institution, II, 514, 515.

Joseph II, empereur : visite l'institution de l'abbé de l'Épée, IV, 21.

Joseph (le père), capucin : son audace; la fécondité de ses ressources; fortifie le cardinal de Richelieu dans ses projets ambitieux, II, 297; conseiller de ce cardinal, 506; l'encourage dans ses entreprises hasardeuses, III, 72; contribue à fonder le couvent des filles du Calvaire, II, 529; et un autre couvent du même nom, 530.

Josse (Saint-), église paroissiale : son origine; sa démolition; sa reconstruction, I, 455, 456.

Joubert (rue de) : à quelle époque elle fut ouverte, III, 473.

Joubert (Nicolas), seigneur d'Engoulevent, prince de la sottise ou des sots : ses obligations ; son procès ; favorisé par le prévôt de Paris ; jugé par le parlement qui le maintient dans sa principauté, II, 447.

Jourdain de l'Île, chevalier : pendu à Paris, I, 530 ; II, 27 ; lettre que le curé de Saint-Merri écrit au pape à ce sujet, 361.

Jourdain (Elisabeth), veuve du sieur Théodon, sculpteur : fonde la communauté des filles de Sainte-Marthe, III, 392.

Journal des savants : établi sous Colbert ; devient le modèle des autres journaux, III, 306.

Journal de la Cour, IV, 6 ; ce qu'il dit de la proclamation du roi contre l'émigration, 7.

Journaux que les maîtresses des lieux de débauche de Paris faisaient pour le lieutenant de police ; copie d'un de ces journaux, III, 526.

Journée des dupes : ce qu'elle fut ; ses terribles résultats, II, 505.

Journées des 5 et 6 octobre : ses causes ; ses suites, IV, 5, 6.

Jousse (Nicolas) : condamné aux galères pour avoir accablé de coups son père, II, 352.

Joutes sur l'eau, au Colisée, III, 456.

Joutes sur la Seine : origine de ce spectacle ; description des jeux qu'on y donnait, III, 468 ; devient un exercice pour les élèves de la navigation, 469.

Joyeuse (le cardinal de) : abbé de Marmoutier ; résiste longtemps aux instances de la princesse d'Orléans de Longueville, et ne consent à lui céder l'église et le couvent de Notre-Dame-des-Champs qu'à force d'importunités, II, 432.

Joyeuse (Henri, duc de) : se fait capucin sous le nom de *père Ange* ; traits remarquables de son inconstance, II, 296 et suiv. ; ce qu'en dit Henri IV, *ib.* Voy. *Père Ange et Saint Luc*.

Jubilé : funeste à plusieurs habitants de Paris, III, 21 ; est l'occasion d'une persécution contre les protestants, 286.

Judas (rue de) : où était une synagogue, I, 526.

Judith, épouse de Louis-le-Débonnaire : ses galanteries sont le prétexte d'une conspiration contre cet empereur, I, 215 ; elle est enfermée dans le monastère de Laon, puis dans celui de Poitiers ; on lui ordonne de se faire religieuse, *ib.*

Jugements de Dieu : en usage chez les Francs de la seconde race, I, 223 ; en usage sous Philippe-Auguste, 353, 372. Voy. *Combats judiciaires*.

Juges : vendent la justice sous Louis XIII ; sauvent les coupables pour de l'argent : ne punissent les criminels qu'autant qu'ils sont payés ; leur iniquité causée par la vénalité des charges, III, 78 ; quelques-uns sont équitables, *ib.* et suiv.

Juges de paix : lieux où ils tiennent leurs séances ; leur nombre, IV, 251.

Juifs (lieux) : a porté divers noms ; dans cette lie furent brûlés vifs *Jacques Molai*, grand maître des templiers, et *Gut*, com-

mandeur de Normandie ; l'abbé de Saint-Germain se plaint de cette exécution dans une lie qui dépend de sa seigneurie, I, 495 et suiv. ; cette lie paraît être la même que l'*île à la Gourdainne*, 495.

Juifs (impassé des) : où se trouvait une synagogue, I, 526.

Juifs chassés de Paris par Philippe-Auguste, I, 355 ; les moyens qu'ils emploient pour sauver leurs biens sont l'origine des lettres de change, *ib.*, la note ; chassés et retablis par ce roi qui en retire de fortes sommes, 377 ; persécutés par saint Louis ; ce roi autorise leurs débiteurs à ne point les payer, ou à ne payer qu'une partie de leurs dettes ; leur défend de poursuivre en justice leurs débiteurs, 471 ; ce roi fait brûler leurs livres religieux ; leur impose l'obligation de porter sur leurs habits une marque infamante ; les chasse et les rappelle, *ib.* ; persécution qu'ils éprouvent de la part des rois de France et du peuple, 488, 489 ; causes des persécutions qu'ils éprouvent en France ; avant de partir pour la croisade, les chevaliers les massacraient ; saint Bernard arrête cet excès de dévotion, 523 et suiv. ; pendant la semaine sainte, ils sont assaillis à coups de pierres ; on en lance contre leurs maisons ; le jour de Pâques, on leur donne un soufflet dans l'église ; juif tué par un soufflet donné dans l'église, 523 ; chassés, pillés, rappelés et rançonnés par divers rois de France, *ib.* ; méprisés, faussement accusés, suppliciés, battus cruellement de verges, 523, 524 ; leurs synagogues et leurs cimetières, 525, 526 ; les nobles qui leur doivent de grandes sommes excitent le peuple à piller leurs maisons et à faire disparaître les obligations qu'ils avaient contractées ; leurs maisons sont pillées ; quelques-uns sont tués, II, 123 ; sont pillés et massacrés de nouveau, 125 ; ce qu'ils doivent payer lorsqu'ils sont prisonniers au Grand-Châtelet, 288 ; Napoléon s'occupe de la réorganisation de la nation juive : il ordonne qu'une grande assemblée serait convoquée à Paris, et constituée en *grand-sanhédrin* ; questions curieuses qui furent posées au *grand-sanhédrin* ; sont accompagnées des observations de Napoléon et des réponses qu'il voulait obtenir, I, 526, 527, la note.

Juiverie (rue de la) : où se trouvait une synagogue de juifs, I, 526.

Jules II, pape : dans les spectacles de Paris on lui reprochait de vouloir envahir le temporel, de faire la guerre au roi de France : est représenté sous le nom de *Méro-sotte*, II, 106 et suiv. ; on le représente sous le personnage de l'*homme obstiné* ; on exhorte les Italiens à ne pas lui obéir, 108.

Jules III, pape : prévoyant que les persécutions et les supplices ne tendaient qu'à accroître le nombre des protestants, consulte trois évêques sur les moyens à prendre pour affermir sa puissance ; conseils que lui donnent ces évêques, II, 210, la note.

Julien (le César), empereur romain : son témoignage sur la température de Paris,

I, 53; ce qu'il dit de *Lutèce*, dans son *Mésopogon*, 45; désigne le palais des *Thermes* de Paris; il y passait ses quartiers d'hiver; la vapeur de charbons ardents dans sa chambre à coucher l'incommode, 63; il résiste au projet des troupes auxiliaires qui s'efforcent de le proclamer *Auguste*, 64; il n'a point fait bâtir le palais des *Thermes* de Paris; il existait avant son arrivée dans la Gaule, 69, 70; opère dans la Gaule des changements administratifs dont il résulte le changement du nom de *Lutèce* en celui de *Paris*, et l'érection de la forteresse des Parisiens en cité, 84 et s.

Julien-le-Pauvre (*Saint*-), église qualifiée de basilique: ses bâtiments servaient de logis aux voyageurs; Grégoire de Tours y logeait, I, 116, 117; ses biens, possédés par des laïques, sont donnés à l'abbaye de Long-Pont, 117; ils sont réunis à l'Hôtel-Dieu, *ib*.

Julien-des-Ménétriers (*Saint*-), église et hôpital: difficultés qu'éprouvent les ménétriers et jongleurs pour parvenir à former cet établissement, I, 538 et s.; leurs privilèges; sont dépouillés par les prêtres qui y sont établis; description de l'église, 539.

Julien, sculpteur: contribue à régénérer l'art du statuaire, III, 335.

Jupiter: autel que les bateliers parisiens lui élèvent; il reçoit un culte à Paris, I, 46; ce dieu est encore adoré à la fin du dixième siècle; en quel lieu; qui détruisit son idole, III, 440.

Jurement du roi Robert-le-Devot, I, 328.

Jurements que les Français proféraient au treizième siècle, I, 389, la note. — Les dames en proféraient au quatorzième siècle, II, 29. Voyez *Jurons*.

Jurés-crieurs: leurs fonctions; lieux de leurs séances; cérémonie observée à leur mort, I, 438.

Jurés-vendeurs de foie: une des charges ridicules créées par Mazarin, III, 104.

Jurisdiction de l'évêque de Paris: son siège; places où s'exécutaient ses divers jugements, I, 328.

Jurisdiction ecclésiastique: ses limitations changées, III, 60 et suiv.

Jurisdiction des juges et consuls: instituée par le chancelier de L'Hospital; le parlement s'y oppose; subsiste encore sous le nom de *Tribunal de Commerce*, II, 241, 251.

Juridictions: leur grand nombre à Paris nuisait au maintien de l'ordre, II, 311 et suiv.

Jurisprudence des Francs, I, 140.

Jurisprudence figurée sur un des bas-reliefs du Panthéon, III, 398.

Jurons des rois: celui de saint Louis; il s'en déshabituait et veut que tout le monde l'imite, I, 472; d'autres rois, II, 325; des Parisiens, I, 389.

Jussion (lettres de): moyen employé par les rois pour obliger le parlement à enregistrer une loi, III, 378; I, 501.

Justice: manière dont les Francs rendaient la justice, I, 140 et suiv.; un évêque ne peut obtenir du roi justice contre un vi-

comte qui dévastait ses terres, 291, 292; par qui et comment administrée à Paris sous le règne de Philippe-Auguste, 373 et suiv.; le parlement cesse de la rendre chaque fois que les rois cessent de payer les gages de cette cour, 501; définie sur le théâtre, du temps de Henri IV, II, 448; ceux qui avaient acheté le droit de la rendre, le vendaient en détail, 342; attentat à la justice commis par la reine Anne d'Autriche, III, 267; pareil attentat de la part d'un abbé, *ib*.; sa vicieuse administration sous Louis XIII, 60; celles de Paris sont au nombre de trente; leurs diverses espèces, leurs dénominations; Louis XIV en réunit une partie au Châtelet, 293 et suiv.

Justice (collège de): son origine; sa réunion à l'Université; édifice élevé sur son emplacement, I, 548.

Justice municipale (maison de): leur premier établissement, IV, 225.

Justice (*Jean de*), chanoine de Notre-Dame de Paris: fondateur du collège de Justice, I, 548.

Justice divine: fausse idée qu'en donnent les moines, IV, 133, la note.

Justice (grande): c'est ainsi qu'on nommait les fourches patibulaires de Montfaucon. Voy. *Fourches patibulaires*.

Justice (la petite) cédée par Philippe-Auguste à la hanse de Paris, I, 372.

Justice (officiers de): leurs exactions, leurs iniquités, obligent les habitants de Paris à quitter cette ville; jugent en faveur de ceux qui leur donnent de plus riches présents; leur réforme par saint Louis, I, 480.

Justinien: médaillon en or de cet empereur, III, 237.

K.

Kadosches (les chevaliers): participent aux mystères des templiers, III, 454.

Karoli-vana, nom d'un château que fait construire *Louis-le-Gros*: c'est aujourd'hui Saint-Germain-en-Laye, I, 247.

Kelly (*Malachie*), prêtre irlandais: contribue à la fondation du séminaire irlandais, I, 541; III, 151.

Kilwinning, village d'Ecosse, où s'établit la société des maçons, III, 445.

Kléber: monument projeté à sa mémoire, III, 211.

L.

Laas: nom d'un territoire, I, 422 et suiv. Voyez *Lias*.

Labiénus, lieutenant de César: combat qu'il donne, dans les environs de Paris, contre les Gaulois confédérés, I, 41, 42; passe la Seine pour attaquer les Gaulois, 42; donne un combat dans la plaine d'Issy; remporte la victoire, 43; se retire à *Agedincum*, *ib*.

Laborde, premier valet de chambre du roi:

dirige le théâtre de la demoiselle Guimard, III, 470.

Laborgne, prêtre : donnait des leçons de convulsions, III, 373.

Labrosse (Guy), médecin de Louis XIII, contribue à l'établissement du jardin des Plantes, II, 506; III, 33; sa mort; ses succeurs, 24, la note.

Labruyère, lieutenant particulier au Châtelet : se charge d'entraîner dans le parti de la Ligue tous les conseillers du Châtelet, II, 367, 374; un des provocateurs de l'assassinat de Henri IV, 495, la note.

Labruyère (Pierre et Matthieu), père et fils : font les premiers signer à Paris le serment de la Ligue; sollicitent les signatures dans toutes les classes des habitants; enrôlent plusieurs personnes diffamées, II, 363; **Matthieu** se charge une seconde fois de faire signer le serment de la Ligue, 364.

Lac (ancien), alimenté par les rivières de la Seine et de la Bièvre : plaines que ses eaux devaient couvrir, I, 21.

La Chaise (le Père), jésuite et confesseur de Louis XIV, III, 393, 319; conseille à ce roi de ne jamais prendre de jésuite pour confesseur, 141; aime le luxe et les plaisirs; obtient la propriété de Mont-Louis, IV, 198.

Lachapelle (l'abbé) : dénonce une conspiration contre Louis XV; ce qu'il dit au comte Zaluski, III, 384.

La Chaussée (Nivelle de) : fait représenter son *Préjugé à la mode*, premier drame joué sur le Théâtre-Français, III, 457.

La Corne, maître de danse : est nommé, par le comte de Clermont, pour le remplacer dans la grande maîtrise des francs-maçons; troubles occasionnés par l'inconvenance de cette nomination, III, 449.

Ladre (Saint-). Voyez *Saint-Lazare*.

Lafare : amant de la princesse de Conti, III, 486; le régent, ivre, lui ordonne de lui couper la main droite, 492.

La Fayette (la demoiselle); favorite de Louis XIII, II, 497; en est visitée; ce qu'elle conseille à ce roi, III, 99.

Lafiteau, jésuite et évêque de Sisteron : ses intrigues à Rome pour faire donner le chapeau de cardinal à l'abbé Dubois; argent qu'il est chargé de répandre; ce que l'abbé Tencin écrit de lui à sa sœur, III, 517; paie ses maîtresses avec l'argent que Dubois lui envoie pour corrompre la cour de Rome; se sert aussi de cet argent pour arriver au cardinalat; engage le régent à nommer Dubois premier ministre; ce que ce prince lui répond, 517, 518.

La Fleur : entreprend le nettoielement des rues de Paris; ses exactions, II, 459. Voy. *Gros-Guillaume*.

La Fontaine : lieu de sa sépulture, II, 547; IV, 145, 301.

Lafosse, peintre : son tombeau, I, 453.

La Harpe, auteur et acteur du théâtre des demoiselles Verrières, III, 471; membre de l'Institut : son tombeau, IV, 302.

La Hère, capitaine du parti des Français :

chef des brigands appelés *écorceurs*, II, 17, 149, la note.

Laïques : les seigneurs laïques possèdent des églises et en afferment les revenus, I, 244, la note; sont surveillés par la police; dans quel but, III, 526.

Lalande, savant astronome : chargé d'établir un observatoire à l'Ecole-Militaire, III, 418; membre du bureau des longitudes, IV, 125.

Lallemand (Marie) : les prêtres lui refusent les sacrements; pour quoi, III, 379.

Lallier (Michel de) fait construire des loges sur le pont Saint-Michel, II, 70.

Lamasse : augmente la bibliothèque de Saint-Vicior, II, 211.

Lambert, agent du duc de Bourgogne : engage les Parisiens à égorger les prisonniers dans toutes les prisons de Paris, II, 137.

Lambert, musicien : concourt à faire la musique d'un opéra français, III, 255.

Lambesc (le prince) : présent qu'il fait à une courtisane; comment il le retire, III, 509.

Lamoignon (la dame de), femme du président de ce nom : établit un couvent de récollettes, II, 539. Voyez *Maria Deslandes*.

Lamoignon (le sieur de) : visite les prisons de Paris; veut en faire sortir deux personnes renfermées pour avoir été convulsionnaires; résistance qu'il éprouve de leur part; les fait mettre en liberté, III, 362.

Lamothe Houdancourt (le maréchal de) : prend le parti du parlement et celui de la Fronde, III, 109.

Lampe d'argent, munie d'un gros cierge, devant l'image de la vierge Marie; substituée à un cierge aussi long que l'étendue de l'enceinte de Paris, II, 12.

Lampe sépulcrale, aux Catacombes de Paris : son piédestal, IV, 195.

Lancaster : établissement de sa méthode d'enseignement, I, 563.

Lance de Rambouillet (la dame) : renonce au protestantisme; à quel prix, III, 292.

Lancry : nom d'une rue ouverte sur l'emplacement du spectacle de Torrè, III, 467, la note.

Landericus ou **Landri**, évêque de Paris : enterré dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, I, 131. Voyez *Landri*.

Landretude, abbesse du couvent de Saint-Christophe, I, 130.

Landri (Saint-), église : son origine obscure, I, 199; quelques parties des reliques de saint Landri y sont conservées; se perdent; on en replace d'autres du même saint, 200; ses fonts baptismaux remarquables, *ib.*

Landri, évêque de Paris : vend ses meubles et les vases sacrés pour nourrir les pauvres, I, 174; il n'a pas fondé l'Hôtel-Dieu, *ib.*, 441.

Landry (François), curé de Sainte-Croix en la Cité : prêche sur le purgatoire; déplaît à la Sorbonne; François I^{er} veut l'entendre; ce qui arrive, II, 205.

Langey (le sieur de Cordouan, marquis de) : son procès contre son épouse pour cause d'impuissance; ce procès est l'occasion de l'abolition du congrès, III, 307, la note.

Langlois (Robert) : de concert avec deux

- moines allemands, tente, par des moyens magiques, de faire périr le roi Philippe de Valois et la reine son épouse, II, 35.
- Langlois**, échevin : est chargé d'ouvrir la porte Saint-Denis aux troupes de Henri IV, II, 412.
- Languet de Gergy**, curé de Saint-Sulpice : son zèle impudent pour l'achèvement de la construction de son église ; obtient une loterie, III, 169 ; fait fabriquer une Vierge en argent ; comment et par quels tours il se procure assez de métal pour cette figure, 179 ; achète la maison de l'Enfant-Jésus ; y place des pauvres malades ; change la destination de cette maison, et y place des filles nobles, 393.
- Lanoue**, dit *le brave*, protestant : est sollicité par Charles IX de s'employer à ramener les protestants à la paix ; scène qui se passe entre lui et les Rochellois, II, 280, la note.
- Lannes** (le maréchal) : son tombeau au Panthéon, III, 407.
- Lanterne**, en forme d'obélisque : construction en pierre dans le cimetière des Innocents, I, 332 ; on en plaçait autrefois pendant la nuit devant les maisons dans des temps de dangers, II, 312, 313 ; en quoi elles consistaient à Paris sous le règne de Louis XIII, III, 53 ; établies pour la première fois à Paris ; par qui, 279 ; comment auparavant on éclairait les rues de Paris, pendant la nuit, *ib.* ; réverbères ; par qui inventés ; leur nombre, *ib.* ; sont un objet d'admiration sous Louis XIV, 337. Voyez *Eclairage de Paris*.
- Laocoon** (groupe de) : sa tête est admirable ; n'existe plus dans le Musée des antiques, IV, 206.
- Laon et de Presles** (collège de) : son origine ; divisés en deux collèges réunis à l'Université ; son état actuel, I, 499.
- Lapeyronnie** (*François de*) : son portrait aux écoles de médecine, IV, 18.
- Laporte** (*Pierre*) : convulsionnaire, III, 373.
- Laporte**, valet de chambre de Louis XIV : fait un tableau effrayant de la misère du peuple, III, 134 et suiv. ; dénonce un crime commis sur la personne de ce jeune roi, 299 ; est puni de son zèle, *ib.* et suiv. ; il lit l'*Histoire de France* par Mézerai, pour endormir Louis XIV ; ses soins pour l'éducation de ce roi mal secondés, 136 et suiv., la note.
- Laquais** : leur luxe sous Louis XIV, III, 339 ; un d'eux se donne au diable pour dix écus ; ce qui lui arrive, II, 344 ; les laquais, barbiers, cuisiniers, sont pourvus de bénéfices ecclésiastiques, 335. Voyez *Pages*.
- Larmentius** (*Jean-Marc*), grand-maitre de l'ordre des Templiers, successeur immédiat du grand-maitre Molay, III, 453.
- Laqueuille** aîné : est décrété d'accusation, IV, 8.
- Larchant** : son tombeau et celui de son épouse ; mœurs de Larchant, I, 423 ; fait assassiner le sieur de La Force, son gendre, II, 379 ; il fait, avec ses archers, divers outrages à Marguerite de Valois, qui allait joindre le roi son époux en Gascogne, 491.
- Larche** (*Claude*) : âgé de quatorze ans, est mis à la Bastille ; pourquoi, III, 369.
- Larcher**, président au parlement : pendu par ordre du conseil des Seize, II, 390, la note.
- Lartoul**, jésuite : confesseur de Mesdames de France, III, 382 ; parle avec injures de Louis XV, *ib.*
- La Reynié**, premier lieutenant de police créé à Paris : établit des lanternes dans cette ville, III, 279 ; avantages qu'il procure à Paris, *ib.* et suiv.
- La Rue**, ligueur, aide Poccard à assassiner Mercier, protestant, II, 381.
- Lascaris** : enrichit la bibliothèque de Blois de plusieurs manuscrits grecs, III, 226.
- La Serda** (le sieur de), ambassadeur de Portugal ; quels lieux il fréquente, III, 537.
- Latour**, fille d'un laquais du président d'Alligre : obtient une maison de jeu, III, 529.
- Latour**, directeur d'une maison de jeu, IV, 39.
- Latteignant** (l'abbé) : auteur d'une pièce gaillarde, intitulée *la Bourbonnaise*, jouée au théâtre de Nicolet, III, 466.
- Laubardemont**, méprisable instrument de la tyrannie de Richelieu, II, 503.
- Launois** (*Mathieu*), docteur de Sorbonne, ministre protestant, puis prêtre catholique : engagé dans le parti de la Ligue, II, 366.
- Launoy** (*Jean de*), surnommé le dénicheur de saints, I, 498.
- Lauraguais** (la duchesse de), sœur de la dame de Mailly, III, 497 ; devient maîtresse de Louis XV, 498.
- Laurent** (*Saint-*), église : son origine ; ce qu'en dit Grégoire de Tours ; Donnole est son abbé, I, 132 ; dévastée par les Normands ; rebâtie sur son cimetière ; tombeaux anciens qu'on y a découverts ; soumise à Saint-Martin-des-Champs ; reconstruite ; construction de son portail, *ib.* ; église paroissiale du cinquième arrondissement, 133 ; prêtres de cette église supprimés, IV, 11 ; ossements du cimetière placés aux Catacombes, 193.
- Lausun** (le duc de) : soupe chez la Brissaut avec plusieurs autres ducs, III, 513.
- Lauzon**, veuve d'un conseiller au parlement ; contribue à fonder les filles du Calvaire, II, 529.
- Lavacrum** ou bassin, découvert sur l'emplacement du Palais-Royal, I, 56.
- Lavalette**, jésuite : tire des lettres de change, pour une somme considérable, sur des négociants de Marseille, III, 388.
- Lavardin** (*Charles Beaumanoir de*), sauvé des massacres par un procureur ; est arraché des mains de son libérateur, conduit au Louvre, et éborgné en chemin, II, 273.
- Lavardin** (le marquis de) : fait arrêter un charbonnier parce que cet homme, ayant une corne au front, pour la cacher, n'avait pas ôté son bonnet devant ce marquis, I, 348.
- Lavaur** (l'évêque de), III, 519.

Laverdi, ministre : autorise l'établissement de l'hôtel des monnaies, III, 421.

Lavigne (De), auteur dramatique : ses succès, IV, 46.

Lavoir public et dépôt des laines : sa situation ; son organisation, IV, 164.

Lavoisier : fournit au comité de l'imposition de l'assemblée constituante un tableau des objets consommés et entrés dans Paris ; extrait de ce tableau, IV, 72 et suiv. ; son tableau sur l'évaluation en argent des objets consommés ; résultat de ce tableau, *ib.*

Law, fameux financier : donne cent mille livres pour la construction de l'église de Saint-Roch, II, 548 ; Ecossais, fait adopter son système de banque par le régent de France ; sur quoi cette banque est basée, III, 315 et suiv. ; est nommé directeur de la banque, 346, et contrôleur-général des finances ; abjure le protestantisme, 347 ; protégé par le prince de Conti ; il lui paie très-cher cette protection ; cesse de la payer ; ce qui en arrive, *ib.* ; remboursement qu'il fait, son crédit en est ébranlé, *ib.* et suiv. ; a peur et demande des gardes, 348 ; le régent lui ôte la place de directeur de la banque ; Law loge au Palais-Royal ; émeute à ce sujet, 349 et suiv. ; son carrosse est mis en pièces par les Parisiens, 349 ; ce qu'on en dit au parlement ; le régent le fait secrètement conduire dans une de ses terres ; les princes qu'il a enrichis favorisent son évasion ; il se rend à Bruxelles, et de là à Venise, où il meurt, *ib.* et suiv. ; fait substituer, à l'Opéra, des bougies aux chandelles qui l'éclairaient auparavant, 461 ; amant de la duchesse douairière, 486 ; son système financier fut aussi funeste aux fortunes particulières que les exemples de corruption donnés par le régent le furent à la morale publique, 507.

Lazare (Saint-) ou **Saint-Ladre** : Louis VII visite ce lieu ; comment il était composé, c'est une léproserie ; les administrateurs possédaient une foire que Philippe-Auguste achète ; elle est transférée à Paris, au lieu de Champeaux, I, 255 ; III, 490 ; les prêtres chargés d'administrer cette léproserie s'emparent des biens des pauvres, I, 354 ; désordres auxquels ils se livrent ; Vincent de Paul y rétablit l'ordre et y fonde sa congrégation des missions, 255 ; maison de correction, autrefois pour les hommes, aujourd'hui pour les femmes ; leurs travaux ; cette maison est dévastée en 1789 ; étendue de son enclos, *ib.* ; origine de l'aqueduc de Saint-Gervais et de la fontaine de Saint-Lazare, I, 357 ; destination de cette maison sous Louis XIII, II, 518 ; est à la fois hôpital, école, prison et retraite, *ib.* ; les prêtres de cette maison obtiennent le privilège de la foire de Saint-Laurent, III, 490 ; les prêtres de la mission leur succèdent, *ib.* et suiv. ; leur congrégation est supprimée, IV, 11.

Lazare (ordre de *Saint-*) : reçoit, abandonne et reprend les biens de Saint-Jacques-de-l'Hôpital, I, 523 ; il reçoit, abandonne et

reprend même les biens de l'église du Saint-Sépulcre, 537.

Léans (*Hannot et Pierre de*), le dernier, dit *de Villiers* : assassiné dans une église la demoiselle d'*Estroville* : sont pendus à Paris, II, 28.

Le Bé, maître écrivain de Paris : donne des règles pour l'écriture italienne, III, 97.

Lebègue (*Denis*), écolier au collège de Navarre : cruellement fustigé par un sous-maître de ce collège, qui est condamné à diverses peines, I, 498.

Lebel, valet de chambre de Louis XV, est le ministre des débauches de ce roi : place à la tête de la maison du Parc-aux-Cerfs la dame Bertrand, sa femme de charge ; pavillon des Tuileries où il place les jeunes filles enlevées, III, 399 et suiv. ; une dame se propose de lui livrer sa fille pour le serail du Parc-aux-Cerfs, 529, la note.

Lebeuf (l'abbé) : relève une erreur commise par les auteurs de l'*Histoire de Paris*, sur l'origine de l'église de Sainte-Geneviève-des-Ardents, I, 243 ; son opinion sur l'origine de Saint-Etienne-des-Grès, 119 ; sur celle de Saint-Benoît, 121 ; sur celle de l'église de Notre-Dame-des-Champs, 123 ; sur le bas-relief en relief de Saint-Marcel, 125 ; ce qu'il dit des reliques examinées dans le cloître de Saint-Marcel, 126 ; son opinion sur l'étendue du champ des sépultures qu'il étend jusqu'à la *Tombe-Isaïe*, 81.

Leblond (*Pierre*) : décapité par ordre de Charles, dauphin, II, 11.

Lebréton, imprimeur de l'almanach royal : est réprimandé et son imprimerie est fermée pendant trois mois ; pourquoi, III, 504, la note ; — établit à Paris la première loge de francs-maçons constitués régulièrement, 447.

Lebrun, premier peintre du roi ; forme le plan d'une académie royale de peinture, III, 320 ; nommé directeur de la manufacture des Gobelins, 241 ; son tombeau, I, 395.

Lebrun (*Pierre*) : écrit contre les superstitions du catholicisme, III, 342.

Lecamus (*Etienne*), aumônier de Louis XIV : ses débauches ; est de la partie de Roussi, III, 303, 316.

Leclain, une des maîtresses de Henri IV, II, 465.

Leclerc (*Jean*) : déchire une bulle du pape, en substitue une autre ; condamné à Paris ; premier exemple d'un luthérien supplicié dans cette ville et à Meaux ; horrible supplice qu'on lui fait subir à Metz, II, 196.

Lécluse : son théâtre à la foire Saint-Laurent, III, 481 ; fondateur du théâtre des *Variétés*, IV, 49.

Lecteurs royaux : qualification donnée aux professeurs du collège royal, II, 212.

Ledoux, architecte des barrières de l'enceinte de Paris, IV, 56 ; magnificence et luxe qu'il y prodigue, *ib.* et suiv.

Lefebvre d'Amecourt, conseiller au parlement : est supposé être auteur d'un mé-

moire présenté au roi contre le duc de Choiseul, III, 386.

Lefevre de la Nauvère : reproduit le projet du sieur Desparcieux pour conduire les eaux d'Yvette à Paris, IV, 31.

Lefebvre Villebrune, savant membre du Musée de Paris, IV, 33.

Lefèvre, conseiller au parlement : massacré lors du tumulte de la place de Grève, III, 131.

Lefèvre, jeune fille convulsionnaire : éprouve jusqu'à trente convulsions par jour; est mise à la Bastille, puis à l'Hôpital, III, 370.

Lefèvre, fille épileptique : accusée d'être convulsionnaire; est mise à la Bastille, III, 369.

Légats du pape : le légat assiste à la revue des forces de la Ligue; pour le saluer on tire des coups de fusil près de son carrosse; son aumônier est tué; le légat prend aussitôt la fuite, II, 397; absout de la violation du serment, 403; refuse de venir saluer Henri IV, 413.

Légende dorée : comment qualifiée par le docteur Despençe, II, 203.

Légende de Sainte-Genoviève : peu digne de foi, I, 98.

Légende ou actes de saint Denis : ne mérite aucune confiance, I, 99 et suiv.

Légendes : comment elles étaient fabriquées, I, 120, la note; sont la plupart fausses; comment elles étaient composées, 171 et suiv.

Legendre : ferme la société des Amis de la Constitution, IV, 87.

Léger (Claude) : son tombeau, I, 341.

Léger (Louis), recteur du collège de Montaignu : veut faire jouer une tragédie dans ce collège; le parlement s'y oppose, II, 450.

Léger (Saint-), martyr, I, 168.

Légion d'Honneur : son palais; ce qu'il était autrefois; époque de son institution; son archi-chancelier, IV, 328; nombre de légionnaires; comment sa décoration est mise en évidence par des légionnaires de diverses époques, *ib.* et suiv.

Législation : son déplorable état sous le règne de Philippe-Auguste; les contestations des particuliers sont portées devant le pape, I, 355.

Législation (la) : figurée sur un des bas-reliefs du Panthéon, III, 401.

Legouvé (le sieur) : sa requête en faveur des protestants, sans effet, IV, 66; son tombeau, 197.

Legrand, architecte : jugement qu'il porte sur le portail moderne de Saint-Eustache, I, 453.

Legrand (Henri), dit *Belleville*. Voyez *Turlupin*.

Legras, maître des requêtes : massacré pendant le tumulte de la place de Grève, III, 131.

Legras (Louise de Marillac, veuve) : contribue, avec saint Vincent de Paul, à la fondation des sœurs de la Charité, II, 545.

Legris (Jacques), écuyer : se bat en combat judiciaire contre Jean Carrouges, chevalier, II, 27.

Legros, coiffeur : publie un volume sur son art, III, 534.

Lekain, acteur de la Comédie-Française; se plaint de la modicité de son traitement, III, 457.

Leleu, ligueur : se charge d'entraîner dans le parti de la Ligue tous les huissiers du parlement, II, 367.

Lemaistre, président : engagé dans le parti de la Ligue, II, 366; se charge d'y entraîner tous les membres du parlement, 367.

Lemaure (la demoiselle), chanteuse au Collège : ses caprices, III, 456.

Lemoine (collège du cardinal) : son origine; son fondateur; fête qu'on y célébrait; sa destination actuelle, I, 497.

Lendit (foire du) : sa situation, son origine; distribution des loges des marchands; désordres des écoliers; énumération des marchandises qui s'y vendent, I, 465 et suiv.; lieu de rendez-vous pour les amants parisiens, II, 156.

Lenfranc, Milanais : chirurgien à Paris, I, 459.

Lenoir (le sieur), lieutenant de police : met au concours et offre un prix à l'auteur du meilleur mémoire sur le nettoie ment des rues de Paris; maintient les réverbères allumés même pendant le clair de lune, III, 63; protège le théâtre des Variétés amusantes, 49; protège le théâtre des Associations, 52.

Lenoir (Marie), bienfaitrice des prémontrés réformés, III, 147.

Lenoir, architecte : construit en 75 jours le théâtre de l'Opéra, aujourd'hui théâtre de la Porte-Saint-Martin, IV, 47.

Lenoir (Alexandre) : est choisi pour recueillir les monuments religieux; est nommé conservateur, IV, 130; en fait une ample collection, 131; sa manière de les distribuer, *ib.* et suiv.

Lenques (le sieur de) : reçoit du prince de Condé l'ordre de prendre poste à Picpus, et de là à Charenton; apprend l'erreur de ce prince sur la position de l'armée royale; veut le faire avertir et ne le peut, III, 127; va à Charenton avec sa troupe; est rappelé au faubourg Saint-Antoine, *ib.* et suiv.

Lens (Charles de) : un des chefs massacrés à Paris, II, 139.

Léon (collège de) : uni à celui de Tréguier, I, 529.

Léon, évêque de Sens, I, 162.

Léon X, pape : protège les beaux-arts à Rome, II, 186; vend les indulgences pour subvenir aux dépenses de son luxe, 192; affirme le produit de ces indulgences; désordres qui en résultent, *ib.*; condamne Luther, l'excommunie, le déclare hérétique, *ib.* et suiv.; met les tragédies en vogue, 307.

Léonard, domestique de la princesse Rigolphe : vient avertir Frédégonde des malheurs arrivés à cette princesse; en est puni; il est dépouillé et chassé, I, 180.

Léonard de Limoges : émaux qu'il exécute, I, 412.

Léonce (saint) : son corps donné aux religieux de l'*Ave-Maria*, I, 438.
Lepointre (Claude), orfèvre protestant : on lui coupe la langue, et on le brûle vif, II, 204.
Lépreux : étaient admis dans la léproserie de Saint-Lazare ; il en existait encore plusieurs au dix-septième siècle, I, 255.
Léproserie ou **Maladrerie**, hôpital consacré aux lépreux : est visité par Louis VII, I, 254 ; des prêtres envahissent ses revenus ; est donné à Vincent de Paul qui en fait le chef-lieu de sa congrégation des missions, 254, 255.
L'Epy (Julien de), comédien du théâtre de l'hôtel de Bourgogne : Jodelot était son nom de théâtre, III, 35.
Le Roi, traîtreur : chez lui s'assemblent les francs-maçons ; condamné à l'amende pour contravention aux ordonnances du Châtelet, III, 448.
Le Roi (André), emprisonné pour avoir mangé de la chair en carême, II, 197.
Lesage : compose plusieurs pièces pour l'*Opéra-Comique*, III, 463.
Lesene, protestant : brûlé vif, II, 233.
Lescot (Pierre), abbé de Cligni, architecte : construit le Louvre : ses dessins sont préférés à ceux de Sébastien Serlio, architecte italien, II, 222 ; construit la fontaine des Innocents, 224 ; ses principaux ouvrages, 221 ; nommé chanoine de Notre-Dame de Paris ; éprouve de grandes difficultés pour être reçu, à cause de la longueur de sa barbe, 255.
Lesdiguières (passage de) : converti en rue, III, 474.
Lesdiguières (le duc de) : insolence d'un de ses laquais, III, 267 ; promet de se faire catholique, II, 500.
Lesné (Jean), conseiller au parlement : hanni de Paris par ordre de Mazarin, III, 103.
L'Espine (Jeanne de), soi-disant pucelle : visitée par des matrones ; est brûlée vive, II, 153.
L'Estoile : son journal ; ses qualités, II, 491.
Lestrac, chef de brigands, II, 149, la note.
Le Tellier (le chancelier) et son épouse : posent la première pierre du monastère des Blancs-Manteaux, I, 439.
Letellier, ministre : son tombeau ; trait remarquable de son épitaphe, II, 63, 64 ; ce qu'il dit des Parisiens, III, 110.
Letellier, jésuite : Louis XIV le prend pour son confesseur, malgré les conseils du père La Chaise, III, 141 ; dit à Louis XIV que tous les biens des Français sont la propriété royale et qu'il peut librement en disposer, 133 ; engage Louis XIV à persécuter les jansénistes, 320 ; auteur de la bulle *Unigenitus* ; oblige le pape à la signer ; persécute l'archevêque de Paris ; se rend maître de l'esprit de Louis XIV ; jugement qu'il porte sur saint Paul, saint Augustin et saint Thomas, 323, 323.
Létes et Gentils : ce qu'ils étaient, I, 88.
Lettres confiées à la poste : leur secret violé, II, 87 ; cause d'immoralité parmi les agents

du pouvoir, III, 503 ; Louvois est le premier qui se permet cette violation, 110 ; Choleuil en abuse ; l'intendant de la poste aux lettres porte à Louis XV le résultat de ses infidélités ; ce qu'en dit le docteur Quesnay, 506.
Leu et Saint-Gilles (Saint-), église paroissiale : son origine ; sa description ; transport de la charpente d'une tour d'un lieu à un autre ; réparations de cette église ; sa décoration, I, 407 et suiv. — Autre paroisse de ce nom, desservie dans l'église de Saint-Symphorien de la Cité, *ib.*, la note.
Leudaste, comte : pleure et se roule aux pieds de Frédégonde et de Chilpéric ; Frédégonde le fait arrêter, et lui fait souffrir d'affreux supplices, 138 ; manière dont il rendait la justice, 140.
Leudemundus, évêque de Sion, un des auteurs de la mort du duc Herpon ; ses prédictions ; ses conseils séducteurs à la reine Bertrade ; le roi laisse l'évêque impuni, et fait poignarder la patrice, I, 166.
Leudes, antrustions ou **fidèles**, compagnons d'armes du chef : ils partagent avec lui le butin et les terres ; leur autorité dans les conseils du roi ; participent à leur tutelle ; exerçaient quelquefois des fonctions de ducs, I, 93 et suiv. ; sont les pères ou les égaux du roi, *ib.* ; l'étendue de leurs pouvoirs ; ils chassent leur roi Childéric ; partagent le butin avec leur roi, par la voie du sort, *ib.*, la note ; le roi ne leur ordonne pas, mais les engage, par des moyens de persuasion, à des expéditions militaires ; le roi en dépend à plusieurs égards, *ib.* ; les leudes pouvaient commettre tous les crimes impunément, excepté celui de lèse-majesté royale ; comment les rois les punissaient, 91 ; ce qu'ils faisaient pour échapper au châtiement des rois, *ib.* ; ceux de Ragnachaire, roi de Cambrai, trahissent leur maître et sont trompés par *Chlodovech*, 141 et suiv. ; ils s'en plaignent à ce roi ; réponse remarquable qu'il leur fit, 148 ; voient avec peine les richesses données à Rigothe, 178.
Leufroi (Saint-), chapelle : doit son nom et son origine au corps de saint Leufroi qui, déposé dans la Cité pendant les ravages des Normands, ne fut point restitué aux propriétaires de cette relique, I, 197 ; détails historiques sur cette chapelle, *ib.*
Louveau, architecte : le Louvre s'élève sur ses dessins, qui sont soumis à la censure des architectes de Paris, III, 190 ; à la censure de ceux d'Italie, 191 et suiv. ; on démolit ce qu'il avait fait construire, 192.
Léviathan, chef de cinquante démons : sort du corps d'une des religieuses de Loudun, III, 67.
Lexington (Etienne), abbé de Clairvaux : fonde le collège des Bernardins, I, 419.
Lhuillier (Jean), prévôt des marchands, président à la chambre des comptes : contribue à l'établissement des Petites-Maisons, II, 226 ; est un de ceux qui vendirent Paris à Henri IV ; ce roi lui en fait le reproche en public, 411 ; fait ouvrir la porte Neuve pour

faire entrer dans Paris Henri IV et ses troupes, *ib.* et suiv.

Lhuillier (Jérôme) : son tombeau, I, 432.

Lhuillier (Nicolas) : est envoyé de Blois à Paris par Henri III, pour faire signer aux habitants de cette capitale le serment de la Ligue, II, 364.

Lhuillier (Madeleine), veuve de Sainte-Beuve : donne l'hôtel de Mézières aux jésuites, pour y établir leur noviciat, II, 508; quel était son père; fondatrice des Ursulines de la rue Saint-Jacques, 526 et suiv.; fondatrice des Ursulines de la rue Sainte-Avoie, *ib.*

Lhuillier (Marie), veuve de Claude Marcel : fonde le couvent des Filles de la Croix, III, 161.

Lhuillier (Hélène-Angélique), supérieure de la Visitation de Sainte-Marie : bienfaitrice de ce couvent, II, 527.

Liancourt (le duc de) : épouse Gabrielle d'Estrées, par ordre de Henri IV, et consent à ne point consommer le mariage avec elle, II, 466.

Lianson (Jean) : excellent teinturier en laine, un des successeurs des Gobelins, III, 241.

Lias ou Leas, territoire qui a donné son nom à la rue et à l'église de Saint-André-des-Arts, I, 341.

Lias (clos de) : est le même que le jardin du palais des Thermes; signification de ce mot *Lias*, *Leas*, I, 73 et suiv.; les rues de l'Hirondelle, de la Huchette, Poupée, de Saint-André-des-Arts, bâties sur le clos de Lias, en ont porté le nom; le couvent des Grands-Augustins fut bâti sur ce clos, que l'abbé de Saint-Germain-des-Prés vendit par parcelles, *ib.*

Liborté (figure de la) : où élevée, IV, 146; elle est coiffée mal à propos du bonnet phrygien, *ib.*; sa figure colossale remplace la statue équestre de Louis XV, III, 425.

Libreries : déclamation du prédicateur Mailhard contre ceux qui impriment et vendent la Bible traduite en français et qui vendent des livres obscènes, II, 162.

Ligéon, architecte : son projet de construction du Théâtre-Français est appuyé et non exécuté, IV, 44.

Lierville (le sieur de) : assassiné par les pages du sieur de Sauvebeuf, III, 372.

Lieutenant criminel (le) : après avoir assisté avec le procureur du roi au supplice d'une femme brûlée vive, va au cabaret, II, 153.

Lieutenant de robe courte : époque de la création et nature de cette charge, II, 313.

Lieutenant civil : en publiant un arrêt, est insulté par les écoliers révoltés, et pour suivi à coups de pierres; mal escorté; fait quelques prisonniers, II, 317; n'est soutenu par presque aucune force publique; pourquoi, *ib.*

Lieutenant de police, créé pour la première fois, IV, 279.

Lieux de prostitution : tenus dans les maisons des bourgeois de Paris : sont voisins des collèges, I, 382, 491 et suiv.; II, 157 et suiv., 162; les écoliers s'y rendent en sortant de leurs écoles; sont nombreux à Paris, au treizième siècle; il s'en établit jus-

que près de la tente de saint Louis, I, 483, 493; au quinzième siècle, il s'en trouve dans presque toutes les rues, II, 162, 350 et suiv.

Ligue : son origine; ses divers motifs; son but principal consistait à détrôner Henri III, II, 361; son objet apparent était la destruction du protestantisme, *ib.* et suiv.; première formule du serment de la Ligue; signée en Champagne, 362; signée en Picardie, signée à Paris, 363; s'établit dans toutes les provinces: Henri III veut s'y opposer; il la signe et s'en déclare le chef, *ib.*; son exécution est suspendue, et n'est reprise qu'après un intervalle de huit ans; pourquoi, 364; renait en 1585, 365; manœuvres employées pour lui faire de nombreux partisans, 366 et suiv.; elle est organisée à Paris; on commence à découvrir son existence, *ib.* et suiv. (Voyez *Ligueurs parisiens*.) Ses établissements pendant qu'elle dominait à Paris, 389; trois espèces d'hommes y figuraient, 406.

Ligueurs parisiens : forment un comité secret; s'engagent d'enrôler dans leur parti un grand nombre de personnes, II, 365 et suiv.; écrivent au duc de Guise pour qu'il vienne à leur secours; cherchent à perdre Henri III dans l'opinion publique; craignent d'être découverts et punis, 368; avaient-ils le droit de reprocher à Henri III sa crédulité et ses pratiques de dévotion? 373; les ligueurs invitent de nouveau le duc de Guise à venir à Paris; réponse de ce duc; assemblée qu'ils tiennent; objet de leur délibération, 374; font le recensement des hommes sur lesquels ils peuvent compter; leur nombre, *ib.*; leur joie immodérée et servile à la venue du duc de Guise dans Paris, 376; acheminent et entraînent quatre compagnies bourgeoises placées dans le cimetière des Innocents, 377 et suiv.; s'arment pour combattre les troupes du roi; tendent les chaînes; barricadent les rues, 378; font reculer les troupes du roi; battent et massacrent les Suisses, *ib.* et suiv.; après avoir contraint Henri III à fuir Paris, s'occupent de changements et de vengeances; massacrent plusieurs protestants, 389 et suiv.; sont effrayés de leur succès, 391; vont à Chartres pour prier le roi de revenir à Paris, *ib.* et suiv.; en mésintelligence avec leur chef, 399 et suiv.; leur joie en apprenant la mort du roi Henri III, assassiné à Saint-Cloud, 393 et suiv.; quelques-uns prennent la résolution de députer auprès de Henri IV, 403; motifs de cette députation, *ib.* et suiv.; sont tournés en ridicule par les auteurs de la *Satire Ménippée*; le catholicisme n'est que le prétexte de leurs actions, 409; sont concernés en apprenant l'entrée de Henri IV et de ses troupes dans Paris; leurs tentatives pour soulever les habitants contre le roi, 413; les plus dangereux d'entre eux reçoivent des billets qui portent l'ordre de sortir de Paris, *ib.*; considèrent Jean Chastel comme un martyr, 419; mœurs de leurs chefs, 463 et suiv.

Ligueurs ecclésiastiques : leurs mœurs, II, 463 et suiv.

Limoull (Isabelle de) : une des filles d'honneur de Catherine de Médicis, que cette reine prostituait au prince de Condé; elle eut de lui un enfant mort, II, 326.

Limonas (la comtesse de) : une des maîtresses de Henri IV, II, 467.

Lingust, avocat : ses talents; sa détention à la Bastille; sa turbulence; son défaut de jugement, IV, 82; il invente dans sa prison une espèce de télégraphe, 141.

Linslaër (Jean), établit la machine hydraulique de la Samaritaine, II, 444.

Lion de Saint-Marc : transféré de Venise à Paris; monument des conquêtes des Français; place qu'il occupait dans cette dernière ville, III, 181.

Lions : on rendait des sentences à la porte de l'église de Saint-Severin, entre deux figures de lions, I, 118.

Lions (bâtimens des) : faisait partie de l'hôtel de Saint-Paul, II, 46.

Lions (Jambert de) : fonde l'hôpital ou Maison-Dieu, I, 406.

Liseurs du roi en l'Université : titre que recevaient les professeurs du Collège de France, II, 198.

Lisieux (collège de) : son origine; ses diverses translations; sa destinee, I, 542; est réuni au collège de Louis-le-Grand, II, 580; III, 477.

L'Isle-Adam. Voyez *Isle-Adam* (le seigneur de l').

Léala (Jourdain de), sieur de Casaubon : brigand et neveu du pape; est pendu à Paris; le curé de Saint-Merri le fait honorablement enterrer; reliques qu'il on trouve sur lui lors de son exécution, I, 530, la note. Voyez *Jourdain*.

Léass (Arnout de), professeur d'arabe au Collège de France, II, 213.

Léstoine (Louis de), seigneur de Montaigu : sa maison est située rue des Sept-Voies, II, 66.

Lés nuptial : sa bénédiction obligée et payée par les époux; un curé de Saint-Etienne-du-Mont se plaint à l'évêque de ce qu'on l'a fait attendre fort tard pour donner cette bénédiction; ce que décide l'évêque, I, 340.

Lés de justice : moyen employé par les rois pour opérer l'enregistrement et la promulgation de leurs ordonnances, I, 501; Louis XIII en tient fréquemment; phrase qu'il répète, II, 497; discours très-complaisant qu'il tient le premier président, 505.

Lésiers : en usage sous la première race, I, 118.

Livre d'or : salle de ce nom au palais du Luxembourg; ce que c'est que ce *livre-d'or*, IV, 5.

Livre de mestiers : réglemens composés par Etienne Boileau, pour les habitants utiles de Paris, I, 470.

Livre rouge : sa forme; ce qu'il contenait, IV, 78, la note.

Liset (Pierre), avocat du roi au parlement : dans l'espoir d'en devenir premier président, se dévoue aux volontés du chancelier Duprat, II, 194; mande le recteur de l'Université à la barre du parlement, 198;

mande les *liseurs* du roi, suspects d'hérésie; reproches déplacés qu'il leur fait, *ib.*; dénonce le *Cymbalum mundi* et les poèmes de David, 203.

Locus cinerum, aujourd'hui *la Cendrier*, ou du *Cendrier* : clos dépendant du village de Saint-Médard, I, 267.

Lodi (Pont de), nom d'une rue ouverte sur l'emplacement de l'enclos des Grands-Augustins, I, 426.

Loge de France (grande) : il n'en est qu'une seule à Paris, troubles qu'elle éprouve, III, 446 et suiv. : il s'y forme une scission, qui s'intitule *Grand Loge*; ses dissensions; son accord, 350; un des partis, appuyé par le duc de Luxembourg, forme la *loge du Grand-Orient*, *ib.*; la *Grande Loge* et la *loge du Grand-Orient* se réunissent, 451.

Loges de francs-maçons en France : la première établie, III, 447; celle de Saint-Thomas est régulièrement constituée, *ib.*; nombre de ces loges à Paris, *ib.*; est accru par la persécution, *ib.* et suiv. (Voy. *Francs-Maçonnérie*); *loge d'Aumont*, *ib.*; grande *loge anglaise*, *ib.*; grande *loge de France*, 449; grande *loge anglaise de France*, se déclare *grande loge du royaume*, *ib.*

Loir, rivière : projet d'en faire passer une partie à Versailles, III, 126.

Loirs : exclus de Paris par la vertu d'un talisman, I, 120.

Loisel (Antoine), conseiller au parlement : banni de Paris par ordre de Mazarin, III, 105.

Lombard (Pierre) : son tombeau à Saint-Marcel, I, 125.

Lombard (Gué). Voyez *Pagen*.

Lombard ou Lombards : ce qu'ils doivent payer lorsqu'ils sont prisonniers au Grand-Châtelet, II, 288.

Lombards : leur caractère, I, 481; Charles VI les chasse de Paris, I, 530.

Lombards (collège des) : son origine; est ruiné, puis change de destination, I, 541.

Loménie : accusé en plein conseil le père Cotton et les jésuites d'avoir contribué à l'assassinat de Henri IV, II, 405, la note.

Longitudes (bureau des) : lieu où il tient ses séances, III, 218; est créé d'après le rapport d'un représentant; ses attributions et ses travaux; noms de ses membres, IV, 90, la note, 125, 126.

Longjumeau (le sieur de) : les protestants tiennent une assemblée dans sa maison, qui est assiégée par les ecclésiastiques pendant quatre jours; le sieur de Longjumeau s'y défend avec ses amis; conseille que le parlement lui donne, II, 326, 312.

Longuerue (l'abbé) : portrait qu'il fait de Louis XIV, III, 143, la note.

Longueville (le duc de) : achète les faveurs de Gabrielle d'Estrées, II, 446. — Autre duc de ce nom; est partisan du parlement et de la Fronde, III, 109; se laisse corrompre par la cour, 111; arrêté et renfermé à Vincennes; son portrait, 114; transféré à Marcoussis, et de là au Havre, 115; mis en liberté, 117.

Longueville (la dame de) : contribue à la for-

dation des religieuses du Saint-Sacrement, II, 540.

Lougueville (la duchesse de) : de concert avec le vicomte de Turenne, prend la place de Stenay, III, 146.

Longueville (la princesse de) : sa liaison scandaleuse avec son frère le prince de Condé, III, 300.

Longueville (la duchesse de) : désolée par la maladie de l'ennui ; ce qu'on lui propose pour la distraire ; ce qu'elle répond, III, 496, la note.

Lorenchet, abbé : amoureux d'une femme, veut en faire assassiner le mari, III, 398.

Lorette (*Notre-Dame de*), église succursale de Saint-Roch : son ancien nom, III, 173 ; sa confrérie ; sa reconstruction, *ib.* — Nouvelle église de ce nom, IV, 394 et suiv.

Loriaux (tour de) : où placée, I, 551 ; II, 50.

Lortot, mécanicien : fait la table volante de Trianon, III, 503, la note.

Lorrains (maison de), ou des Guise : devient suspecte à François I^{er} ; avis que ce roi donne à son fils Henri qui ne les suit pas, II, 206 et suiv. ; cache son ambition sous le voile du catholicisme, 210.

Lorrains (le cardinal de), suspect à François I^{er}, II, 206 ; mène Henri II, 220 ; se plaint à ce roi de ce que les supplices contre les protestants ne sont ni assez prompts ni assez fréquents, 207 ; s'impatiente des lenteurs de la chambre ardente ; fait rendre au roi une déclaration tendant à accroître les attributions du tribunal des inquisiteurs ; le parlement refuse de l'enregistrer, 208 ; fait renouveler cette déclaration, *ib.* ; obtient une bulle du pape, *ib.* ; amène les jésuites à Paris, 248 ; ses calomnies absurdes contre les protestants, 234 ; ses querelles contre le chancelier de l'Hôpital, 240 et suiv. ; quelques jours avant les massacres, part pour Rome ; charge le cardinal Pelvé de lui donner des nouvelles du succès de la conspiration, 261 ; introduit les capucins en France ; les établit à Meudon, 295 ; amant, dit-on, de Diane de Poitiers, il excite cette maîtresse du roi Henri II à faire brûler vifs un grand nombre de protestants, 326 ; ses nombreux bénéfices, 338 ; ses mœurs, son avarice, son orgueil ; veut faire une entrée solennelle à Paris ; le maréchal Montmorency s'y oppose ; triste succès de cette fanfaronnade ; converti de confusion, il se retire à Meudon, *ib.* et suiv. ; veut distraire de la couronne de France les baronnies de l'évêché de Metz ; il fait la guerre à ce sujet ; ce qui en résulte, 339 ; fait dresser des potences dans la cour de Fontainebleau, pour y pendre les veuves des militaires tués au service du roi, et les officiers blessés qui demandaient des pensions alimentaires ; un des auteurs de la Saint-Barthélemi ; escroque une couronne d'or aux dominicains de Metz, 339 ; ses débauches avec les filles ou dames de la cour sont autorisées par le roi, 340 ; conçoit le premier plan de la Ligue, afin de placer son frère sur le trône de France ; de la mort de ce frère déconcerte

ce plan, 362 ; confisque la bibliothèque d'Admar de Ranconnet ; la réunit à celle du roi, et fait mourir à la Bastille le propriétaire, III, 327 ; sa dernière maladie ; jure et invoque les diables ; ce qu'en dit son neveu, II, 283 et suiv., la note.

Lorrains (*Louis de*), cardinal et archevêque de Reims : amant de la comtesse de Romorantin, maîtresse de Henri IV, II, 467 ; l'épouse secrètement ; en a des enfants, 478.

Lorrains (*Louise de*), épouse de Henri III ; une des fondatrices des Capucines, II, 434.

Lorrains (*Morte de*), abbesse de Chelles : protège les bénédictins anglais et les indispose, II, 515.

Lorrains (*le duc de*) : envoie une armée pour renforcer celle des princes révoltés ; elle ne leur profite guère, III, 126 et suiv. ; sa veuve est nommée abbesse d'un couvent de moines, 75.

Lorrains (*le chevalier de*) : son extrême tyrannie ; est accusé d'avoir empoisonné la belle-sœur de Louis XIV ; ce roi allait souvent visiter ce chevalier, III, 327.

Lostière, boulanger : est pendu, II, 254.

Loterie : accordée aux Théatins, pour subvenir aux frais de construction de leur église, III, 140 ; accordée aux hospitalières de la Miséricorde-de-Jésus, 154 ; refusée au couvent de Notre-Dame-des-Prés, II, 581 ; accordée aux religieuses de la Présentation de Notre-Dame, III, 159 ; aux religieuses de la Madeleine-du-Trainel, 163 ; accordée au curé de Saint-Sulpice, pour les frais de la construction de son église, 169 ; ses billets de vingt sous sont portés à vingt-quatre sous ; cette augmentation est employée à la construction du nouvel édifice de Sainte-Geneviève, 296.

Loterias : autorisées par François I^{er}, II, 189 ; fort anciennes, IV, 39 ; n'en sont pas plus respectables ; impôt mis sur les mauvaises têtes ; diverses loteries en France ; Louis XIV les met en vogue ; la cupidité et la dévotion s'en servent ; on en établit pour les besoins des églises et couvents ; elles sont supprimées, à l'exception de trois : la loterie des *Enfants-Trouvés*, celle de la *Pitié* et la *loterie royale de France*, *ib.* ; sont supprimées par la Convention, 90, la note ; rétablissement de la loterie de France, 38 ; est actuellement abolie, 39, la note.

Lothaire, roi de France : ayant réuni les forces du comte Hugues-Capet et de Henri, duc de Bourgogne, chasse l'empereur Othon II, des environs de Paris, I, 195 ; conspire contre son père, l'empereur Louis-le-Débonnaire ; le fait prisonnier dans un monastère ; le fait condamner dans une assemblée tenue à Compiègne ; le conduit à Soissons, de là à Aix-la-Chapelle, où il le tient en prison pendant un hiver, 216 ; en guerre contre son frère Charles-le-Chauve, 207.

Louchard, commissaire : engagé dans le parti de la Ligue, II, 346 ; promet d'entraîner dans ce parti tous les marchands et courtiers de chevaux, 367 ; membre du conseil des Seize, 369.

Louis (Ile Saint-) : son ancien nom ; est divisée en deux parties ; ses dimensions ; les *écorceurs* y volent des toiles exposées pour être blanchies, I, 184, 495 ; tour qu'on y élève, 551.

Louis-du-Louvre (Saint-) : nouveau nom donné aux deux collégiales réunies de Saint-Nicolas et de Saint-Thomas-du-Louvre, I, 333.

Louis en l'île (Saint-) : église paroissiale : son origine, III, 19 ; accident qui lui arrive, *ib.*

Louis de France, duc d'Orléans : son tombeau et celui de Valentine de Milan, son épouse, II, 44.

Louis, origine de ce nom, I, 188, la note.

Louis-le-Débonnaire : prince faible et dévot, I, 188 et suiv. ; ses passages à Paris, 206, la note ; ordonne aux *missi dominici* de réprimer la tyrannie des comtes, 207 ; galanteries de son épouse *Judith* ; conspiration contre lui par les ducs et les comtes, par des évêques et des abbés ; les conspirateurs l'obligent à lire en pleine assemblée son acte d'accusation, à demander pardon de ses crimes, et à remercier ses accusateurs ; ils veulent le faire moine ; il échappe enfin des mains des conspirateurs, 215 et suiv. ; est fait prisonnier par son fils Lothaire, qui le traîne de prisons en prisons, le dépouille des habits de sa dignité, le fait condamner dans l'assemblée de Compiègne ; le mène de la prison de Soissons à celle d'Aix-la-Chapelle, enfin à celle de Saint-Denis, 216 et suiv.

Louis, roi de Bavière, fils de Louis-le-Débonnaire : prend les armes contre son père, qui en meurt de chagrin, I, 217.

Louis, roi de Germanie : est engagé par une assemblée convoquée par le comte de Paris et l'abbé de Saint-Germain-des-Prés, à se rendre en France ; il s'y rend à la tête d'une armée qui dévaste tout sur son passage ; il accepte les propositions d'une autre assemblée de dignitaires, et rejette celles du comte de Paris et de l'abbé de Saint-Germain-des-Prés, I, 208.

Louis V, dernier roi de la race carlovingienne : meurt sans enfants ; il est, dit-on, empoisonné par sa femme, qui épouse Hugues-Capet, I, 225.

Louis d'Orléans, chef de la branche royale de ce nom : son tombeau dans l'église des Jacobins de la rue Saint-Jacques, I, 397.

Louis, duc de Bourbon : un des quatre ducs qui gouvernèrent la France après la mort de Charles V ; son caractère, II, 132.

Louis VI, dit le *Gros* : combat continuellement la noblesse féodale ; fait beaucoup de maux ; ses surnoms, I, 234 ; le premier, il vend des chartes de commune à quelques villes ; le premier, il touche les écouelles et croit pouvoir les guérir ; époque de sa mort, 235 ; dut ordonner des fortifications à Paris ; il est sans cesse attaqué par les ducs et les comtes, 246, 249 ; n'est pas en sûreté dans Paris ; ne peut sortir de cette ville sans danger ; fait bâtir le château de *Marolles* ; il est présumable qu'il fit fortifier Paris, 247 ; paraît avoir fait construire

la seconde enceinte de Paris, 249 ; accorde, non une charte de commune aux Parisiens, mais des privilèges ; il en vend à d'autres villes ; reçoit de l'argent pour les vendre, et de l'argent pour les retirer ; il croyait que les villes auxquelles il vendait des chartes lui appartenaient, 275, la note ; parmi les seigneurs qui dévastaient les campagnes, et qu'il combattit, sont *Ebles*, comte de Rouci, *Burchard IV*, seigneur de Montmorency, 285 ; ce roi dévastait et pillait lui-même en arrêtant les voleurs, *ib.* ; assiège *Montmorency* et dévaste cette terre par le fer et le feu, *ib.* ; accorde aux chanoines de Notre-Dame la faculté de faire plaider leurs serfs à coups de bâton, 304 ; confirme aux abbayes de Saint-Maur-des-Fossés et de Saint-Germain-des-Prés, l'usage des combats judiciaires, *ib.* ; accorde le droit de foire à la léproserie Saint-Lazare, III, 440.

Louis VII, dit le *Jeune* : succède à son père Louis VI ; les seigneurs excitent à Orléans une sédition contre lui ; son juron ; son grand respect pour les ecclésiastiques ; son caractère faible ; se brouille avec le pape, pille les maisons de l'évêque de Paris ; fait périr treize cents personnes dans les flammes, I, 252 et suiv. ; part pour la croisade ; déplorable succès de cette expédition ; abandonné par son épouse *Aliénor*, il perd l'Aquitaine ; songe remarquable de ce roi, 253 ; assiste à la messe que le pape Eugène III célébra dans l'église de Sainte-Genève, et au combat que se donnèrent dans cette église les serviteurs de ce pape et ceux de l'abbaye ; il y reçoit quelques coups, 259 ; soupe au village de Créteil ; grande colère du chapitre de Notre-Dame à ce sujet ; l'entrée de cette église lui est refusée ; il demande grâce ; s'humilie ; menaces que lui font les chanoines, qui ne se fient point à ses paroles, 301 ; restitue les frais de son souper à Créteil ; les chanoines de Notre-Dame lui ouvrent les portes de leur église ; il dépose sur l'autel une baguette mémorative de la réparation, 302, 327 ; se rend au monastère de Cîteaux, où, en présence du chapitre réuni, il s'étend à terre ; invité de se relever, sa réponse, 316, la note.

Louis VIII : son courage ; sa faible santé ; les prêtres l'entraînent dans la guerre contre les Albigeois ; meurt au retour de cette guerre dans le château de Montpensier ; ses médecins placent une jeune fille dans son lit pour le guérir ; il refuse le remède et meurt, I, 360 ; on ne connaît des mœurs de ce roi que son dévouement aux volontés du clergé dont il fut la victime, 379.

Louis IX, dit saint *Louis* : fut d'abord sous la régence de Blanche de Castille, sa mère ; ce qu'il souffre sous cette régence ; ne peut point voir son épouse à son gré ; stratagèmes qu'il invente pour éluder les ordres tyranniques de sa mère ; ses mœurs régulières, sa justice, sa probité, son courage, son fanatisme, I, 391 et suiv. ; n'est cependant pas l'esclave du clergé ; demeure con-

stamment fidèle aux principes de la *prag-matique sanction*, 474, 475, la note; sa vie toute monacale; se fait fouetter par ses confesseurs, 393; veut que l'on réponde à ceux qui font des objections contre la religion, par un grand coup d'épée, enfoncée dans le ventre tant qu'elle peut entrer, *ib.*; veut se faire moine; ce que disent de ce projet son épouse, son frère et ses enfants; insulté publiquement par une femme; son humble réponse, 393, 393; dupe de sa crédulité; n'est point heureux dans ses entreprises; ses loix tyranniques contre les juifs; fonde un grand nombre de monastères, 393 et suiv.; fonde plusieurs hôpitaux, *ib.*; fonde le couvent des Filles-Dieu; y réunit deux cents filles publiques, et leur donne quatre cents livres de rente, 405, 406; achète fort cher, de l'empereur Baudouin, une sainte couronne de Jésus-Christ, tandis qu'il en existait une à Saint-Denis; est dupe de sa crédulité; ce roi va au-devant de cette relique jusqu'à Ville-Neuve-l'Archevêque; en fait l'ouverture; la porte sur ses épaules en marchant les pieds nus jusqu'à Sens; la porte ensuite de l'abbaye Saint-Antoine, sur ses épaules, jusqu'à Notre-Dame, 408 et suiv.; après avoir acheté la sainte couronne de l'empereur Baudouin, achète de cet empereur plusieurs autres reliques; leur dénomination; ce qu'elles coûtent, 410 et suiv.; ce roi place sa bibliothèque dans la Sainte-Chapelle; établit des chapelains pour la desservir, 411; fonde ou contribue à la fondation des établissements de Sainte-Catherine-du-Val-des-Ecoliers, 394; des Jacobins de la rue Saint-Jacques, 396; des Cordeliers, 404; des Filles-Dieu, 406; de la Sainte-Chapelle-du-Palais, 410; du collège de Sorbonne, 415 et suiv.; des frères Sachets, 420, 421; des sœurs Sachettes, 421; des Grands-Augustins, *ib.*; des béguines, 426; des carmes du Grand-Couvent, 429; des chartreux, 433; des frères de la Sainte-Croix de la Bretonnerie, 437; III, 421; des Blancs-Manteaux, I, 438; présent à la querelle de Joinville et de Robert Sorbon; ce qu'il en dit et ce qu'il en pensait, 415, la note; fonde la Sorbonne, 415; établit les Quinze-Vingts, 439; bienfaiteur de l'Hôtel-Dieu, 442; exemple cet hôpital de toute contribution; droit inique qu'il accorde à cet hôpital, *ib.* et suiv.; utilité de quelques-uns de ces établissements; inutilité de quelques autres, 457; ses ordonnances contre les guerres privées, les incendies et les duels judiciaires, ne peuvent être exécutées, 467 et suiv.; est surtout digne de remarque comme législateur; son code de lois dites *Etablissements*, 468 et la note; ses lois réformatrices des abus sont mal exécutées; les seigneurs ecclésiastiques et laïques l'accablent d'injures; veut abolir les duels judiciaires; prie l'évêque de Paris de les abolir dans ses terres; réponse que lui fait cet évêque, 467, 468; ne peut parvenir à abolir les duels judiciaires, 468, 469; cependant il les abolit dans ses domaines, et il en règle

l'exercice dans les domaines féodaux, 469, la note; abolit le droit de chevestrage; réformé la prévôté de Paris, 470; permet aux Parisiens de se garder eux-mêmes et de faire le guet pendant la nuit, *ib.*; ses actes tyranniques envers les juifs, 461 et suiv.; les chasse de ses Etats; ils sont rappelés, 472; deux des ordonnances contre les juifs ont été rendues sous sa minorité, et par conséquent sous la régence de la reine Blanche, 471, la note; poursuit les usuriers sans relâche, 472 et suiv., la note; ses lois rigoureuses contre les jureurs et blasphémateurs; supplices affreux auxquels il les condamne; il est maudit par le peuple, 472; II, 456; le pape lui écrit pour l'engager à être moins sévère; il adoucit ses châtimens, I, 473; veut réparer les vices du gouvernement féodal; il emploie des remèdes qui aggravent le mal; il n'a ni assez de génie ni assez de force pour faire le bien; il n'a que de bonnes intentions, *ib.* et suiv.; passant avec l'archevêque de Sens à Ville-Neuve-Saint-George, va dîner dans un village appartenant à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés; le prévôt de ce village s'oppose à ce que cet archevêque participe au dîner, 478; défend à ses officiers de faire mettre nulle personne en prison pour dette, excepté ceux qui doivent au roi, 480; réforme les désordres de la prévôté de Paris, *ib.* et suiv.; diminue les progrès de la prostitution; ordonne que les femmes publiques soient chassées des maisons qu'elles occupaient et inflige une amende à ceux qui les leur louaient; inutilité de son ordonnance à cet égard, 481; assiège le château de la *Roche de Glui*, dont le seigneur, nommé Roger, volait les passants; ce roi lui restitue son château, à condition qu'il ne volera plus sur les chemins, 483; ce roi chasse de son camp un grand nombre de ses officiers qui se livraient à un commerce infâme, 483; fait exécuter de grandes réparations au palais de la Cité; il y existe encore des pièces qui portent son nom, *les cuisines de saint Louis*, la *chambre de saint Louis*, 502 et suiv.; la statue de saint Louis, portant le livre des ordonnances, dites *Etablissements*, placée au fond de la galerie servant de *salle des pas perdus* à la cour de cassation, 503, la note; son image de vermeil ayant une couronne chargée de diamants, tenant un sceptre à la main; cette couronne et ce sceptre sont enlevés par des voleurs; on retrouve le sceptre, 434; époque de sa mort, 457.

Louis X, dit le *Hutin*: caractère de ce roi; vend la liberté aux serfs, I, 520; fait plus de mal que de bien; veut réprimer les débauches de sa cour; en punit cruellement les auteurs; fait pendre Enguerrand de Marigny, son ministre; en est fâché; épouse Clémence de Hongrie; meurt empoisonné, *ib.*; rappelle les juifs à Paris, d'où son père les avait chassés, et leur permet de demeurer treize ans en France, 522. **Louis XI**: établit les religieuses de l'Ave-

Maria à la place des béguines; leur donne ce premier nom, à cause de sa dévotion à la vierge Marie, I, 497; caractère de ce roi; sévit contre la noblesse; grand dévot et mauvais chrétien; sa mauvaise foi, II, 80 et suiv.; s'emprisonne dans un château; y meurt, 81; était redouté de tout le monde; on aimait mieux offenser Dieu que ce roi, 80 et la note; il portait les images de la Vierge, en plomb, à son chapeau; et, à chaque nouvelle qu'il apprenait, il se mettait à genoux, 81 et la note; emprunte un livre de médecine; précautions prises pour empêcher qu'il ne le garde, 82, la note; protège l'imprimerie, 83; favorise les spectacles de Paris; refuse d'entrer dans les frais du théâtre du Châtelet, 108; passe en revue les Parisiens armés; nombre d'habitants qu'y s'y trouvent, 146 et suiv.; son entrée solennelle à Paris; cérémonies observées et spectacles qu'on lui donne, 150 et suiv.; sous son règne les hommes étaient très-court vêtus, 178 et suiv.; augmente, par plusieurs réunions, les livres de la bibliothèque Royale, III, 226.

Louis XII: son caractère; ses bonnes qualités, ses mœurs, comparées à celles des souverains de son temps, II, 91 et suiv.; qualité de *père du peuple*; ce qu'il dit sur son économie; influence de ses vertus sur la chevalerie; sa mort, 92 et suiv.; fait jouer, sur le théâtre des Halles, par la troupe des *Enfants sans souci*, le pape Jules II, sous le nom de *Mère sotte*, 106 et suiv.; fait transporter au château de Blois les livres du Louvre, et y réunit plusieurs autres collections qui enrichissent cette bibliothèque, III, 226; heures de ses repas; sa dernière épouse intervertit l'ordre qu'il suivait, IV, 37, la note.

Louis XIII: son gouvernement, II, 493; tout l'ordre établi par Henri IV est détruit, *ib.* et suiv.; tous les amis de ce dernier roi sont disgraciés; tous ses ennemis et ses assassins sont mis à la tête du gouvernement, 494; caractère de Louis XIII; sa faiblesse; son incapacité; phrases qu'il répète chaque fois qu'il tient son lit de justice, 506 et suiv.; a des favoris et des favorites, et n'a pour eux ni amitié ni amour, 497; sa querelle avec la demoiselle Hautefort qui lui arrache une lettre et la cache dans son sein; ce roi n'ose jamais la retirer de ce lieu, 497, la note; ce que lui dit le duc d'Angoulême, *ib.*; son action grossière envers une dame dont le sein était découvert, *ib.*; régna et ne gouverna jamais, 497; son éducation; dupé par Albert de Luynes; récompense l'assassinat commis par Vitry, 498; consent à l'exil de sa mère; dialogue qu'il eut avec elle; reste muet aux demandes qu'elle lui fait, parce qu'on ne lui avait pas dicté sa réponse, 499, la note; fait la guerre à sa mère, 500; sa mort; épitaphe qu'on lui fit, 507; ignorance de ce roi; fait un vœu à la vierge Marie, 507, 508; son incapacité; grand nombre de monastères fondés sous son règne, *ib.* et s.; sa statue équestre; le bâton de comman-

dement échappé de sa main, III, 26; cette statue est remplacée par un bassin; nouvelle statue équestre élevée en 1829, *ib.*, la note; dit le *Juste*; protège ceux qui ont arraché violemment un criminel de sa prison, 52; ordonne au parlement de lui faire, en Champagne, ses remontrances sur la chambre de l'Arsenal; phrase qu'il adresse à la députation du parlement, 57; se met en colère contre cette députation; son discours improvisé et menaçant, 58; tient un lit de justice pour faire enregistrer seize édits bureaux, dont on ne donne point la lecture; le parlement veut faire à ce sujet des remontrances; le roi le mande à Saint-Germain-en-Laye; il ne veut pas entendre le parlement, *ib.*, la note; procès du duc de La Fayette, son beau-frère; le roi préside et cherche à intimider les juges, 59, la note; faiblesse et incapacité de ce roi; maux qui en résultent, 60 et suiv.; son règne se divise en deux parties, 61 et suiv.; donne l'abbaye des moines de Saint-Germain-des-Près à une dame, 75; passe vingt-trois ans sans approcher de son épouse, Anne d'Autriche, qu'il déteste, 98; comment s'opère leur réunion; visite qu'il rend à la demoiselle Lafayette; il est déterminé par cette demoiselle à coucher au Louvre, et dans le lit de son épouse, *ib.*; accusé d'impuissance par la reine, son épouse, qui projette de le détrôner et de l'enfermer dans un cloître, 99; accorde la régence à Anne d'Autriche, et limite beaucoup ses pouvoirs; après sa mort ses dernières volontés sont peu respectées, 102; donne une partie des anciens murs et fossés de la ville aux jésuites de la rue Saint-Antoine, II, 289; approuve les mesures rigoureuses prises par le cardinal Bérulle contre les grands-augustins, I, 424; chasse les juifs de son royaume, 525; sous son règne la bibliothèque royale s'accrut de plusieurs collections de livres, dont s'empara le cardinal de Richelieu, III, 229.

Louis XIV: sa naissance; son surnom; naît avec deux dents dans la bouche; soupçons sur l'époque véritable de sa naissance, III, 96; fêtes célébrées à cette naissance, 99; son éducation négligée; Mazarin s'oppose à ce qu'il s'instruise, 126; savait à peine lire à quinze ans; reçoit de fausses idées de gloire et de grandeur; ses dispositions au despotisme lui font dire et faire des sottises; son ignorance, *ib.* et suiv.; son goût pour les femmes va jusqu'au scandale, 137; son ostentation a surpassé celle de tous ses prédécesseurs; prend le soleil pour emblème; ses dépenses énormes en constructions de palais, *ib.* et suiv.; ayant atteint sa quatorzième année, déclare solennellement qu'il va prendre le gouvernement de son Etat, 122; son règne divisé en trois parties distinctes, 102; orages de la première partie; son goût pour les constructions; cause la mort de plusieurs milliers de soldats; quoique dévot, ne sait pas s'humilier, 128; insatiable d'éloges; tous les écrivains et les courtisans les lui prodiguent, fait la guerre

pour être tout, 130; a de la répugnance pour la lecture; quelles connaissances il acquiert; danse sur le théâtre; renonce à cette habitude; profite des leçons de la scène; son jugement est sain; est lent de pardonner au chevalier de Roban; pourquoi, *ib.* et suiv.; Mazarin lui ôte de sa poche cent louis d'or qu'on lui avait donnés pour secourir les soldats estropiés, 298; attentat commis sur la personne de ce roi par le cardinal Mazarin, 299; changements qui s'opèrent pendant qu'il gouverne, 301; son luxe; erreur qu'il commet à cet égard, *ib.*, 305; trompé par les jésuites, se couvre d'habits extrêmement riches pour recevoir un prétendu ambassadeur; succombe sous le poids de cette richesse, 305, la note; assiste à une fête que lui donne Fouquet et veut le faire arrêter pendant qu'il est chez lui, 306, la note; renonce aux paroles grossières; ses courtisans l'imitent *ib.* et suiv.; troisième époque de son règne; continue par nécessité des guerres qu'il avait commencées par orgueil; ses revers; dépérissement de ses finances; taches de son règne, 199 et suiv., 319 et suiv.; tableau de sa cour, de sa conduite; ses dragonnades, 140; instigué par la cour de Rome, par les jésuites et Louvois, il révoque l'édit de Nantes; dédaigne le conseil du père La Chaise, *ib.* et suiv.; persécute les protestants; les princes de cette religion lui font la guerre; fait désertir de France un grand nombre de familles, 141 et suiv.; s'oppose au mariage du fils de la duchesse de Polignac; chasse cette duchesse empoisonneuse, 311, la note; explication qu'il demande à la duchesse de Foix, 312; adresse des reproches et des menaces à trois seigneurs de la cour, coupables de crimes horribles, 313; donne l'exemple des galanteries aux cardinaux et évêques qu'il imite, 316; ses goûts, ses penchants ruinent la France, 319; persécute les protestants et les jansénites, 141 et suiv.; ordonne à ceux de sa famille et de sa cour de se confesser aux jésuites; toutes ses fautes proviennent de son ignorance; fait des guerres injustes; ruine ses finances et ses sujets; a trop aimé la guerre; dépense plus à connaître qu'à faire la guerre; croit que la religion des jésuites était le christianisme, 142 et suiv.; est dévot et humoral; faute que lui fait commettre son confesseur; lui fait croire que tous les tiens de ses sujets sont à lui, 143; ses superstitions ridicules; est affilié à l'ordre des jésuites; n'en est pas plus heureux, *ib.*; étrange exclamation qu'il adresse à Dieu après la perte d'une bataille; accablé par l'ennui; son caractère de dignité; sa mort; n'est pas regretté; son cadavre et ses statues sont insultés par le peuple; son esprit naturel; son jugement; noblesse et précision de ses paroles; parlait comme il convient à un roi, *ib.* et suiv.; bien qu'il fait à la France, désarme la féodalité; loué à l'excès; son égoïsme, 144 et suiv.; a des détracteurs; portrait qu'en fait Montesquieu, 144, 145; dette énorme qu'il

laisse en mourant, 145, 245; favorise la fondation d'un grand nombre de maisons religieuses à Paris, 145; les persécutions que ce roi exerçait contre les protestants l'empêchent de sévir contre les fourberies du curé et des marguilliers de Saint-Sulpice, 168; ruine les finances de l'Etat; est obligé de suspendre les traitements qu'il avait accordés aux académies, manufactures, et de renvoyer les ouvriers des Gobelins; est redevable à Colbert de tout ce que son règne a de plus glorieux; ses fautes; ses maîtresses; son confesseur, 319 et suiv.; sent le besoin de loger les invalides et leur fait construire un hôtel, 180; trait qui caractérise ce roi, 181; entreprend de reconstruire le Louvre, et pour cela il fait défense à tout particulier de bâtir, sous des peines très-graves, 190; fait apporter le saint-sacrement pour éteindre le feu qui brûlait une galerie du Louvre, *ib.*; contribue à faire venir le cavalier Bernin à Paris; son buste et sa statue sculptés par cet artiste ne lui ressemblent point, 192, la note; il demande l'avis de ses courtisans sur les dessins de Claude Perrault et ceux du cavalier Bernin; il n'obtient d'eux aucune réponse, 193; les beaux-arts brillent sous son règne, et tombent en décadence après la mort de Colbert, 341; vérité proférée à sa cour; les mœurs s'améliorent sous son règne, 342; l'orgueil, la profusion et les revers de ce roi tournèrent les esprits vers la politique; ses persécutions contre les protestants les tournèrent sur les matières religieuses, 343 et suiv.; son testament méprisé, 344; ses monuments fastueux, 199; 207, 209, 315 et suiv.; son costume ridicule, 315; a-t-il achevé le Louvre? 197; prend le soleil pour emblème, 199; ses ministres flattent son orgueil pour lui plaire, 206; ce qu'il dit de ses folles dépenses en constructions, *ib.*; ses paroles sont démenties par ses actions, *ib.*; sa statue équestre à la place Vendôme, 207; sa statue pedestre à la place des Victoires; est qualifié d'*homme immortel*; on fait brûler de l'encens devant sa statue, etc., 208; quatre fanaux l'éclairaient, 209, les fait éteindre, 210; les membres de l'Académie des inscriptions sont chargés de corriger les éloges qu'on fait de ce roi, 221; ce qu'il dit aux membres de cette académie, *ib.*; conseillé par Colbert, accorde des pensions aux gens de lettres; comment ces pensions sont payées d'abord, et comment elles le sont ensuite; ses libéralités tant vantées sont médiocres et peu durables, 223 et suiv.; fonde une académie royale de danse; confirme les privilèges et règlements du roi des violons; des douze maîtres, violons de la *grand-bande*, 225; forme le cabinet des médailles du Louvre, 226; ordonne la construction en pierre du Pont-Royal, 247; supprime la confrérie de la Passion; théâtres de Paris sous son règne, 249; Sarramouche se présente devant ce roi et lui donne un singulier concert, 250; renvoie en Italie les comédiens italiens; pourquoi; discours qu'il

leur adresse, 361 ; danse sur le théâtre, 353 ; s'étonne des plaintes des dévots contre la comédie du *Tartuffe* ; ce que le prince de Condé lui dit à ce sujet, 353 ; gratifie Molière d'une pension de six mille livres ; ce que lui répond Molière, 352, 353 ; établit une salle de spectacle aux Tuileries, 355 ; accorde le privilège de l'Opéra à Jean-Baptiste Lulli ; veut qu'on n'entre pas à ce spectacle sans payer, et que les gentilshommes puissent, sans déroger de noblesse, en être acteurs, 356 et suiv. ; concède à la ville de Paris ses fossés et fortifications pour y ouvrir des rues, puis s'empare de leur emplacement, 359 ; ordonne que des perquisitions seront faites dans les hôtels des princes et seigneurs qui donnent asile aux malfaiteurs, 370 ; accorde la grâce d'un marquis assassin, 371 ; on donne devant lui le ballet des gueux de Paris et des habitants des Cours de Miracles, 377 ; à l'occasion du jubilé de 1676, devient dévot ; veut se séparer de sa maîtresse, la marquise de Montespan, et convertir les protestants, 386 et suiv. ; ses moyens iniques pour opérer ces conversions, 387 et suiv. ; ses lois tyranniques contre eux, 382 et suiv. ; ses moyens de corruption, 387 ; fait enlever les enfants des protestants, 392 ; l'époque de ces persécutions fut celle de la mauvaise fortune de ce roi, 393 ; assiste à un spectacle que donnent les jésuites dans leur collège de Clermont ; ce que ce roi dit de ce spectacle ; cause le changement de nom de ce collège, II, 519 et suiv. ; sa statue à l'Hôtel-de-Ville, anachronisme qui se trouve entre les parties de son costume, II, 215 ; épouse la veuve du poète Scarron ; devient dévot ; sa cour est hypocrite, III, 330 ; a une preuve évidente de l'hypocrisie de cette cour ; fort ignorant en matière de religion, se laisse conduire par le père La Chaise, et persécute les jansénistes et les protestants, *ib.* et 321 ; quoique très-dévoit, pendant le carême il mange gras à ses déjeuners, 321 ; cède le Palais-Royal au duc d'Orléans, 28 ; métamorphosé en Marcus Curtius, 192 ; confirme les prétendus privilèges des Parisiens, confirmation dérisoire ; pourquoi, 303 ; hésite entre ses maîtresses et son confesseur, 319 et suiv. ; son ignorance en matière de religion ; s'affilie à l'ordre des jésuites, ses pratiques superstitieuses ; est imité en cela par son fils, 321 ; seconde l'ambition du père Letellier, en persécutant des corporations respectables, 323 ; garde à vue la duchesse de Maintenon, ne lui laisse guère de liberté, *ib.* ; connaît l'immoralité et les crimes du chevalier de Lorraine, et va dîner chez cet homme, 327 ; nomme l'abbé Vatteville, homme couvert de crimes, à l'évêché de Besançon, 328 ; force les chanoines de Lyon et ceux de Verdun à s'agenouiller lors de l'élévation de l'hostie, *ib.* ; prohibe, par plusieurs ordonnances, les indécences et profanations qui se commettent dans les églises de Paris, 339 ; perfectionne l'étiquette qu'avait établie Henri III, 340 ; le gouvernement, sous son

règne, suit les vicissitudes de sa vie, *ib.* et suiv. ; ordonne le rétablissement de la chaire du droit romain, 415 ; ferme la bouche au parlement, 476 ; cherche à détruire les habitudes sodomiques des seigneurs de sa cour ; n'y réussit pas, 488 ; les bustes de ce roi sont brisés par le peuple, 330 ; met les loteries en vogue, 388 et suiv. ; donne l'exemple du jeu, III, 325 et suiv. ; IV, 39 ; ses lois barbares contre les protestants sont difficilement rapportées, 66 et suiv. ; contraste de sa magnificence et de l'état déplorable des hôpitaux de Paris, sous son règne, 102, la note.

Louis XV, roi à l'âge de cinq ans : rôle qu'on lui fait jouer à cet âge, III, 344 et suiv. ; sa faible santé ; se fortifie par l'exercice ; se refuse à l'étude ; moyen qu'on emploie pour l'y ramener, 352, la note ; on lui fait déclarer qu'il veut régner par lui-même, *ib.* ; ce que lui dit le maréchal de Villeroi, *ib.*, la note ; caractère de son règne ; ce prince donne d'abord de faillusses espérances, 354, qui ne se réalisèrent pas ; mécontente les Parisiens, qui cessent leurs applaudissements ; il en est piqué, 355 ; victime de ses courtisans, *ib.* ; doué d'un esprit pénétrant, 356 ; refuse de faire usage du *tru grégeois*, 467 ; dans sa jeunesse il réside à Paris ; il autorise la construction du quartier de la Chaussée-d'Antin, et d'un nouveau canal pour le grand égout, 473, 475 ; exerce l'autorité de roi, et son précepteur Fleuri, celle de principal ministre ; n'est point encore atteint par la corruption ; fidèle aux lois du mariage ; ce qu'il dit à un courtisan à ce sujet, 497 ; cède bientôt à la séduction ; ce qu'il répond aux remontrances du ministre Fleuri ; est provoqué par la dame de Mailly, et en reçoit la première leçon de libertinage, se livre à ses désirs, *ib.* ; quitte sa maîtresse, la dame de Mailly, pour prendre la sœur de cette dame ; reprend et quitte de nouveau la dame de Mailly ; prend une autre de ses sœurs, la dame de Tournelle, la crée duchesse de Châteauroux, *ib.* et suiv. ; consent, à sa demande, à persécuter la dame de Mailly, sa sœur, 498 ; prend une quatrième sœur, la dame de Lauragais ; est enfin rassasié de cette famille, *ib.* ; se croit dispensé de tous devoirs conjugaux, d'après la résolution de la reine, son épouse ; prend Jeanne-Antoinette Poisson ; la fait dame du palais et marquise de Pompadour, et lui remet les rênes de l'Etat, *ib.* ; varie ses jouissances ; est secondé dans cette habitude par la marquise de Pompadour ; son sérail ; il prend soin d'en dérober la connaissance au public, 499 et suiv. ; après avoir abusé des jeunes filles qu'il a enlevées à leurs mères, les marie et les dote ; les voit dans la maison du Parc-aux-Cerfs, ou dans un appartement particulier du château de Versailles, *ib.* et suiv. ; passe auprès d'elles pour un seigneur polonais ; il est reconnu par l'une d'elles pour le roi ; comment, 500, 501 ; rentes qu'il donnait aux enfants des filles du Parc-aux-Cerfs ;

ce qu'il dit à la dame de Hausset, 501 et suiv. ; fait enlever une jeune fille qui se promenait avec sa bonne ; à la demande de la marquise de Pompadour, il s'en sépare, l'embrasse et la fait conduire à la Bastille, où il avait fait emprisonner le père de cette fille, *ib.* ; de qui il tient son goût pour les petites filles ; mêle la luxure à la dévotion, 502 ; fait dire le catéchisme et la prière aux jeunes filles de son sérail avec lesquelles il couchait ; meurt victime de son goût pour les jeunes filles ; corrompu par ses courtisans ; ses orgies, ses tables volantes, *ib.* et suiv. ; ce qu'il en coûte pour satisfaire ses goûts dissolus ; est informé de toutes les intrigues galantes de Paris ; faisait violer le secret des lettres, 503 et suiv. ; les courtisans érigent ce roi en accapareur de blé, *ib.* ; il trouve des jouissances dans les jouissances des autres, 505 ; ce qu'on fait pour satisfaire cette fantaisie, *ib.* et suiv. ; rapports qu'on lui fait chaque matin et chaque dimanche, *ib.* et suiv. ; ce qu'il dit au comte de Charolais en lui remettant des lettres de grâce, 507 ; recommande, dans une déclaration, du respect pour la bulle *Unigenitus*, et déclare qu'elle n'est pas règle de foi, 381 et suiv. ; il est assassiné par Damiens ; détails de cet assassinat, 383 et suiv. ; explication qu'il a avec le duc de Choiseul ; à quelle occasion, 386 ; avant d'exiler l'archevêque de Paris, il envoie auprès de lui le duc de Richelieu ; résultat de cette mission, 387 ; convoque une assemblée de prélats chargés de prononcer sur l'utilité des jésuites, 388 ; menace de faire mettre à la Bastille le grand-maître qui sera élu par les francs-maçons de Paris ; n'exécute pas cette menace, 447 ; ce qu'il répond au sieur Saint-Florentin qui proposait de donner un état civil aux comédiens français ; dévoré par l'ennui, assiste au spectacle de l'Ambigu-Comique, 465 ; et au spectacle de Nicolet, 466 ; fonde l'Ecole Militaire, 416 et suiv. ; sa statue pédestre et en marbre placée dans la cour royale de cet édifice, 407 ; ce qu'il dit à la marquise de Pompadour sur la querelle élevée entre l'archevêque de Paris et le parlement ; traite l'archevêque de *tête de fer*, et le parlement d'*assemblée de républicains* ; dit qu'il en a corrompu quelques membres, 378 ; exile le parlement, le rappelle, impose silence au clergé, *ib.* et suiv. ; exile l'archevêque de Paris, 379 ; sa déclaration du 10 décembre 1755 ne satisfait aucun parti ; tient un lit de justice ; supprime les deux chambres du parlement, 381 ; laisse commettre des crimes, des iniquités ; corrompu par ses courtisans, 355 et suiv. ; son caractère moral ; fait un acte de despotisme ; ce qu'il dit de Maupeou, 356 ; son caractère physique ; sa mort ; mis en parallèle avec le régent, 356, 357 ; ce qu'il dit sur les cabriolets de Paris ; à l'arrivée d'un nouveau ministre ; sur les projets de renforcer la marine, *ib.* la note ; sa statue équestre élevée au milieu de la place qui porte son nom, 424 ; monument qui la

remplace, 425 ; avant sa mort, ordonne la construction des bâtiments du Collège de France ; il est construit par son successeur, IV, 16 ; accorde des loteries aux couvents ou aux églises qui ont des besoins, 38.

Louis XVI : événements affreux arrivés lors des fêtes célébrées à l'occasion de son mariage, III, 423, la note ; succède à Louis XV ; esquisse rapide des principaux faits de son règne, IV, 1 et suiv. ; éloigne de sa cour les êtres impurs de celle de son prédécesseur ; choisit des ministres probes, rétablit les parlements ; fonde le Mont-de-Piété ; supprime les corvées, la servitude personnelle et la torture préparatoire ; favorise l'insurrection des colonies anglaises, 2 ; pose la première pierre de l'Ecole de Chirurgie et de Médecine, 17 ; sous son règne, on détruit plusieurs vieux usages, 64 et suiv. ; sa cour n'était pas exempte de désordres ; ils étaient embellis par la politesse et le luxe qui en imposent au vulgaire, 75 et suiv. ; il s'opère un changement vers la fin de son règne, 76 ; la régularité de ses mœurs n'empêche pas la débauche infâme de quelques courtisans, 78 ; on jouait et on trichait à sa cour, 79 ; charge une commission de faire un rapport sur le mépris, 80 ; se réserve de statuer sur l'arrêt réglementaire du parlement contre les jeux, 40 ; supprime les loteries, à l'exception de trois, 38 ; affecte des fonds pour la démolition des maisons établies sur les ponts de Paris, III, 15 ; ordonne la construction de quatre hôpitaux, I, 446 et suiv. ; concourt à la fondation de l'hôpital fondé par madame Necker, IV, 97 ; jure, à la cérémonie de la fédération, de maintenir la constitution décrétée par l'assemblée nationale ; quitte Paris pendant la nuit pour se retirer hors de France ; laisse aux Tuileries une déclaration où il proteste contre tous les actes émanés de lui ; défend à ses ministres de signer aucun ordre en son nom, 5 et suiv. ; accepte la constitution, et jure solennellement de la maintenir ; fêtes à ce sujet, 6 et suiv. ; sa proclamation pour arrêter l'émigration diversement interprétée, 7 et suiv. ; ne sert à rien, *ib.* et suiv. ; fait une seconde proclamation pour arrêter les émigrations ; elle n'est pas plus efficace que la première ; lettres qu'il adresse aux princes à ce sujet, *ib.* ; notifie à l'électeur de Trèves d'éloigner les émigrés de ses Etats ; l'empereur d'Autriche s'y oppose ; le roi fixe un terme à l'électeur, passé lequel la guerre sera commencée ; sanctionne les décrets d'accusation contre les princes de sa famille, 8 ; vient à Paris ; y trouve, depuis la barrière de la Conférence jusqu'à l'Hôtel-de-Ville, les habitants armés à la hâte ; est harangué par le maire Bailly ; prend la cocarde tricolore et la met à son chapeau ; motifs de cette visite, inutiles à dire, 4 ; après la journée du 6 octobre, est conduit à Paris ; il habite le château des Tuileries, 5 ; est attaqué le 20 juin ; le 10 août, son trône est renversé, 16 ; enfermé au Temple, I,

491; IV, 14; il est condamné à mort et exécuté, *ib.*

Louis (le sieur), architecte inhabile; construit les bâtiments qui entourent le jardin du Palais-Royal, IV, 57.

Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, mère de François I^{er}: est régente pendant la prison de son fils; lettre que ce fils lui adresse, II, 186 et suiv.; propositions ridicules qu'elle fait au parlement, pour sauver la France; ce que l'avocat-général lui répond, 188; adopte les opinions de Luther, 186, 194; François I^{er} achète pour elle l'hôtel des Tuileries, 219.

Loup ou Lupus, duc de Champagne: les ducs *Bertafred* et *Ursion*, ligués contre lui: la reine Brunichilde veut sauver *Bertafred*; ce qu'elle lui dit; réponse généreuse de ce dernier, I, 177, la note.

Loup (Pierre), procureur au parlement: sauve des meurtriers de la Saint-Barthélemy le sieur de Lavardin; ce qu'il répond à ceux qui le pressaient de le tuer, II, 273. Voyez *Lavardin*.

Loups: se nourrissent de cadavres humains, I, 295; attaquent les hommes vivants, *ib.*; ravagent Paris et ses faubourgs; préfèrent la chair humaine à celle des animaux; entrent dans Paris, II, 115; loup monstrueux, appelé *le courttaud*; sa voracité; il est tué et son corps est promené dans Paris, 145, 146; sous le règne de Henri IV, entrent à Paris, y dévorent un enfant, 460, la note.

Loups-garous et lutins: leur rendez-vous aux environs de Paris, III, 177.

Loups: nom des masques que portaient les dames, II, 492.

Lourdât (Simon), un des premiers directeurs de la manufacture de tapis de la Savonnerie, II, 436.

Louvel: assassine le duc de Berri à la porte de l'Opéra; ce théâtre est fermé, puis démoli, IV, 144.

Louvetier (grand): origine de cette fonction, I, 96, la note.

Louvier (île): ses anciens noms; elle est couverte d'eau dans les débordements de la Seine; origine de son nom actuel; fête qu'on y donne; sa destination ancienne et présente, I, 494.

Louvois: caractère de ce ministre; ce qu'il fait de bien et de mal, III, 140; de concert avec les jésuites, il porte Louis XIV à révoquer l'édit de Nantes, 141; veut faire construire une place à Paris pour y ériger une statue équestre de Louis XIV; les bâtiments en sont commencés, 206; établissements auxquels il les destinait, *ib.*; ces bâtiments sont démolis avant d'être achevés; on en construit d'autres, *ib.*; remplace Colbert dans la place de surintendant des bâtiments; sa conduite envers les membres de la petite académie des inscriptions; son entrevue avec les membres de cette académie; comment il en exclut Charles Perrault; ses brusqueries, 221 et suiv.; après la mort de Colbert, envoie, comme lui, des savants pour acquérir chez l'étranger des livres manuscrits, 224; mi-

nistre de Louis XIV, est le premier qui introduit dans le gouvernement l'usage de violer le secret des lettres, 506; son Loubeau, II, 435.

Louvois (théâtre de): son origine; son architecte; les acteurs de l'Opéra y jouent, IV, 143.

Louvre, tour: son nom latin; cette tour était proche et hors de Paris; conjectures sur l'étymologie de ce nom; sert de palais, de forteresse et de prison, I, 359 et suiv.; Ferdinand, comte de Flandre, y est enfermé; plusieurs autres princes ou seigneurs y sont détenus, 360; les rois y placent leur trésor, *ib.*; renfermé pour la première fois dans l'enceinte de Paris, 551; les Parisiens s'en emparent, II, 8; ils y renferment, comme prisonnières, des troupes qu'Etienne Marcel fait évader, *ib.* et 9; Pierre Caillard, gouverneur du Louvre, est décapité pour avoir mal défendu cette forteresse, 10.

Louvre, forteresse, château royal et prison: sa grosse tour, son objet; ses dimensions; Charles V en fait augmenter les bâtiments; visité par l'empereur Charles IV; description de ce château, 54 et suiv.; noms des diverses tours du Louvre, 55; différentes cours et bâtiments dépendants du Louvre; leurs noms, 57; sa prison est respectée par les massacreurs bourguignons; pourquoi, 138; François I^{er} s'occupe à le réparer; pourquoi; puis le fait démolir, pour le reconstruire sur de nouveaux dessins, 219, 221; Henri II continue cette construction; inscription qui le témoigne; description des parties du Louvre construites par François I^{er} et Henri II, appelées depuis *Vieux-Louvre*, 221, 309 et suiv.; conserve encore sous Louis XIII un aspect féodal; *Galerie du Louvre*, 223; sa façade du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois, *ib.*; dispositions militaires faites autour de ce château avant les massacres de la Saint-Barthélemy, 267; le jeune roi de Navarre et le prince de Condé y sont renfermés, *ib.*; on massacre pendant toute la nuit dans l'intérieur du Louvre, 271; à la fin du premier jour des massacres, ce château est entouré de cadavres d'hommes tués sous les yeux et par les ordres de Charles IX, 275; placé à une fenêtre du Louvre, Charles IX tire des coups de fusil sur les protestants du faubourg Saint-Germain, 271; son ancien état; sa reconstruction déterminée, moyen violent employé pour en hâter les travaux, III, 193; le feu prend à la galerie des Peintres ou d'Apollon au Louvre: moyen qu'on emploie pour l'éteindre, 190; l'édifice était avancé sur les dessins de Laroux; on suspend les travaux; on consulte les architectes de France et d'Italie, 191; on fait venir de Rome le cavalier Bernin; honneurs qu'on lui rend sur sa route *ib.* et suiv.; on recommence ces constructions sur les dessins du cavalier Bernin, 192; cet étranger quitte Paris, 193; sa façade principale, commencée et terminée sur les dessins de Perrault; machine qu'on em-

plioie pour placer deux longues pierres du fronton; description de cette façade, 194; inscription placée et remplacée par une autre, 195; façade du côté du cours de la Seine, et du côté de la rue du Coq; plan de la cour du Louvre, *ib.*; description des façades de cette cour, *ib.* et suiv.; on propose de créer un nouvel ordre d'architecture pour ces façades, 217; état de cette cour sous Louis XV, travaux pour l'achèvement du Louvre, *ib.* à 198; son état déplorable sous Louis XV; on commence à y faire quelques réparations; le sieur d'Angevilliers fait nettoyer la cour de ce palais, y fait semer du gazon, 476; vers publiés à ce sujet, 477, la note.

Loyal-Cœur, heraut de Paris: ainsi nommé à l'entrée de Louis XI dans cette ville, II, 150.

Luc (chapelle Saint-) : était nommée *Saint-Symphorien de la Chartre*; par qui rétablie et décorée, I, 128.

Luc (Catherine de), une des maîtresses de Henri IV: en a un enfant qui se laisse mourir de faim, II, 465.

Lucain (Saint), apôtre de Paris: ignoré; pourquoi; lieu de sa sépulture; le chapitre de Notre-Dame, dépositaire de sa chaise, refuse de la restituer; il fut décapité, et porta sa tête entre ses mains, comme saint Denis, I, 106 et suiv.

Lucas (Paul), célèbre voyageur chargé par le roi de France de recueillir des médailles, III, 237.

Lucien Bonaparte, ministre de l'Intérieur: pose la première pierre de la colonne départementale, III, 425.

Lucotte, architecte: établit l'école gratuite des arts, III, 414.

Lucotecia, **Lucotocia**, **Leuketia**. Voy. *Lutèce*. **Lucutitius mons** ou **Locutitius**: nom de la montagne de Sainte-Geneviève, du temps des Romains, I, 40; faubourg méridional de Lutèce, 61, 71, la note.

Lude (la dame de): ses galanteries, III, 316.

Lude (la duchesse du), de la maison de Bouillon: ses mœurs féroces; fait mutiler un jeune abbé, III, 318.

Lulli (Jean-Baptiste), intendant de la musique de la chambre du roi: son caractère rapace, peint par La Fontaine; sollicite et obtient le privilège de l'Opéra et parvient à en dépouiller l'abbé Perrin; articles de ce privilège, III, 256 et suiv.; fait jouer son premier opéra dans la rue Guénégaud, 257.

Lune (Jean de la): son tombeau, I, 434; le seigneur de la Lune, personnage de théâtre, II, 107.

Luns (Philippine de), jeune dame, veuve du seigneur de Graveron: brûlée vive pour s'être trouvée dans une assemblée de protestants, II, 232, 233.

Lusignan (Léon de), roi d'Arménie: son tombeau, II, 42.

Lutèce ou **Lucotèce**: nom de l'île de la Cité des Parisiens, I, 37; cette île n'était habitée qu'en temps de guerre, *ib.*; César y convoque une assemblée de Gaulois, 41; objet de cette convocation, *ib.*; aussi nom-

mée *Leucotocia*, *Leuketia*, etc.; cette fontaine quitte ce nom pour prendre celui de *Paris*, et le titre de cité, 65; nommée sous la seconde race *Lutecias*, *Lotitia Parisiorum*, 190, 206, la note.

Luther, religieux augustin: s'élève le premier contre les indulgences vendues par Léon X, II, 193; est condamné par ce pape; il l'attaque de nouveau; est déclaré hérétique, ainsi que ses partisans; condamné par la Sorbonne, *ib.*

Luxembourg (palais du): son origine; ses différents noms, III, 1; sa description, 2; nouvelles constructions; leur objet, *ib.*, la note; ses différents propriétaires et habitants, 4; habité par la duchesse de Berri, fille du régent; ses orgies nocturnes, 9; 491 et suiv.

Luxembourg (hôtel du Petit): par qui construit, ses différents propriétaires; siège du Directoire exécutif, III, 10.

Luxembourg (jardin du): III, 6; diminué d'un tiers, IV, 62; accru d'une partie de l'enclos des Chartreux, I, 437; III, 7; une partie de ce jardin et de son parterre était occupée par un camp romain, I, 76.

Luxembourg (François de): s'échappe de la cour de Charles IX pour ne point épouser la maîtresse de ce roi, II, 331, la note.

Luxembourg (le duc de): accusé d'être empoisonneur; est décrété de prise de corps; demande à être prisonnier à la Bastille, III, 311; son secrétaire est renfermé à Vincennes; ce duc est exilé et rentre en grâce, *ib.*, la note; accusé d'avoir fait empoisonner un intendant des contributions, 312; on continue son procès, 314.

Luxembourg (Jean de): un des chefs mas-sacreurs, à Paris, II, 139.

Luxembourg (Philippe de), légat du pape, évêque du Mans: fonde le collège du Mans, II, 212.

Luxembourg (un duc de): est nommé substitut du duc de Chartres, dans la grande-maîtrise de la franc-maçonnerie; se lie avec les membres scissionnaires de la Grande-Loge, et forme la loge dite du *Grand-Orient*, III, 450.

Luynes (Albert de): s'empare de l'esprit de Louis XIII, le détermine à faire assassiner Concini, marquis d'Ancre, et exiler la reine sa mère, II, 498 et suiv.; gouverne la France; comment; est créé *constable de France*, 499; meurt détesté, *ib.*; hérite des pensions et dignités du marquis qu'il avait fait tuer; III, 62; tableau burlesque de l'état du gouvernement pendant la domination de Luynes, II, 501, la note; sa mort, son successeur, *ib.*; la fondation de l'imprimerie royale date du ministère du duc de Luynes, 506, la note.

Luynes (hôtel de): sa situation; le chancelier Séguier s'y réfugie et s'y cache dans une armoire; on se propose d'y mettre le feu, III, 106; époque de sa démolition, 362.

Luz (le baron de): demande à Henri III la vie de son oncle, archevêque de Lyon; ce roi la lui accorde, II, 385; est tué, ainsi que son fils par le chevalier de Guyse, III, 61.

Lycée, société de ce nom : n'est point comprise dans la suppression de plusieurs autres, IV, 35 ; nom que prend le musée de Pilâtre-des-Rosiers, et qu'il quitte pour recevoir celui d'Athénée, 33.

Lycée Bonaparte : sa situation ; sa dénomination actuelle, II, 521.

Lycée impérial : nom qu'a porté le collège de Louis-le-Grand, II, 521.

Lyon : les chanoines de Saint-Jean de cette ville ne fléchissent pas le genou lors de l'élévation de l'Eucharistie, à cause de leur noblesse ; Louis XIV les oblige à s'agenouiller, III, 329.

Lyonne (madame de), épouse du ministre de ce nom : exilée pour avoir été trouvée couchée entre sa fille et le comte de Saux, III, 305.

M.

Mabillon : son tombeau transféré dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, I, 263 ; est envoyé en Italie pour y acheter des manuscrits, III, 331 ; rue qui porte son nom, IV, 160.

Macé (Prrin), bourgeois : assassine Jean Baillet, trésorier du dauphin Charles ; se sauve dans l'église de Saint-Jacques-de-la-Boucherie ; le dauphin le fait arracher de cet asile, et le fait pendre sur-le-champ ; plainte de l'évêque de Paris, qui enterre honorablement l'assassin pendu, II, 6 et s.

Macharius, évêque d'Angoulême, meurt empoisonné par son successeur, I, 168.

Machine hydraulique du pont Notre-Dame : l'ingénieur Bellidor la répare, III, 432.

Machines infernales : époque de son explosion près du Carrousel ; ses résultats, III, 205 ; est cause de l'accroissement de la place du Carrousel, IV, 331.

Macloud Poulet : guidon de la sottise, II, 447, 448.

Maçon (Jean) dit *la Rivière* : premier ministre protestant à Paris, II, 232.

Maçons (francs ou frée) : étaient des maçons constructeurs ; leur origine ; passent de la Gaule en Angleterre, III, 444 ; y sont protégés ; y construisent plusieurs édifices ; fondent une loge-maitresse ; s'établissent en Ecosse ; y construisent plusieurs bâtiments ; fleurissent en Allemagne ; bâtissent le temple de Strasbourg, 445 ; règlement qui réunit toutes les sociétés de maçons en un seul corps, sous la présidence de la mère-loge de Strasbourg, *ib.*

Madeleine (sainte) : était la patronne des femmes prostituées, qui célébraient sa fête, I, 388.

Madeleine (la mère), religieuse : contribue à établir à Paris le couvent de Notre-Dame-de-la-Miséricorde, III, 157.

Madeleine (Sainte) : église paroissiale, son origine ; son bâtiment servait à une synagogue : ses réparations ; on y réunit diverses paroisses ; la grande confrérie des bourgeois de Paris y est établie, I, 333, 336 ; est démolie, 333 ; le curé de cette église refuse de prier pour Henri IV, II, 414.

Madeleine de la Ville-l'Evêque (Sainte-), église paroissiale : son origine, III, 135 ; querelle entre le curé et celui de Saint-Roch ; historique de la construction de sa nouvelle église, *ib.* et suiv. ; changements qu'éprouve le plan de cette église ; ses dimensions, 186 et suiv. ; Bonaparte veut convertir ses bâtiments non achevés en temple de la Gloire ; on lui donne une nouvelle destination, 187 et suiv., 409 ; est église paroissiale du premier arrondissement de Paris, établie dans l'église de l'Assomption, 532 ; description de son état actuel, IV, 267.

Madelaine du Trainel (religieuses de la) : causes de leur établissement à Paris ; scandales qui ont lieu dans ce couvent, III, 163 et suiv. ; la duchesse d'Orléans y fixe son séjour, et y fait construire divers bâtiments ; sa suppression, 163.

Madelonnettes, couvent de filles : leur origine, leur division en diverses classes, II, 528 ; leur église, son état actuel, 529.

Mademoiselle, fille du duc d'Orléans : fait tirer le canon de la Bastille sur l'armée du roi, et sauve l'armée de Condé d'une ruine totale, III, 128 ; se transporte à la Grève pour calmer la sédition contre l'assemblée de l'Hôtel-de-Ville, 131.

Magie, divination, sortilèges ; fort en usage chez les Francs de la seconde race, I, 232 ; par son moyen, on peut forcer une femme à aimer telle personne que l'on voudra, III, 65 ; employée par *la Voisin* et par un prêtre appelé *Sage*, associés aux empoisonnements, 311 ; chambre instituée à l'arsenal pour punir ce crime, 310, 314 ; une ordonnance porte un coup fatal à la puissance de la magie ; on cessa de condamner les magiciens comme tels, 315.

Magicienne : consultée par des abbés et des évêques au nom du roi ; pourquoi, I, 458.

Magiciens : enlèvent des cadavres attachés au gibet de Montfaucon, et se procurent des enfants morts-nés, II, 160 ; protégés par Catherine de Médicis ; leur grand nombre à Paris, 315 et suiv. ; étranglés par le diable à Paris ; nom d'un de ces magiciens ; fabriquait des images de cire ; allait au sabbat, faisait voir le diable, etc. III, 66 ; nom de l'autre magicien qui éprouva une mort pareille, 67 et suiv. ; nouveaux d'alguilleux, sorciers, devins, vendeurs de secrets, poursuivis par la Chambre de l'Arsenal, 314 et s.

Maginn (Patrice), prêtre irlandais : contribue à la fondation du séminaire des Irlandais, I, 541.

Magloire (Saint-), monastère : un oratoire situé dans un cimetière, et des reliques extorquées, sont l'origine de cette église et monastère, I, 197 et suiv. ; religieux qu'on y place ; les filles pénitentes l'occupent, 198 ; le corps de ce saint fait partie de dix-huit corps saints déposés dans l'église de Saint-Barthélemy ; ce corps donne son nom à l'église de Saint-Barthélemy, puis à l'Oratoire de Saint-George, 199 ; titre qu'a porté l'église de Saint-Barthélemy, ancienne chapelle du palais de la Cité, 407 ; monastère ; les religieux sont transférés à la maison de

- Saint-Jacques-du-Haut-Pas** ; pourquoi, II, 246 ; ils mènent une vie scandaleuse ; sont expulsés par l'évêque de Paris, et remplacés par les prêtres de l'Oratoire, 251, 517.
- Magnachaire**, beau-père du roi Gunthramn : ses fils se permettent quelques indiscretions contre la reine Austrechilde ; ils sont égorés par Gunthramn, I, 153.
- Magnanville** (le sieur de) : son théâtre au château de la Chevrette, III, 471.
- Magnard** : aveugle qui offre à Sainte-Geneviève deux cierges aussi gros que son corps, II, 12, la note.
- Magnatruide**, femme de l'évêque du Mans
- Badegistile** : crimes affreux qu'elle commet ; cruautés révoltantes qu'elle exerce sur les femmes et sur les hommes, I, 169.
- Magnétisme animal** : introduit à Paris ; a ses partisans et ses censeurs ; soumis à la critique de la Faculté de Médecine ; rapport qu'en fait cette Faculté, IV, 80 et suiv. ; comment on magnétisait ; du magnétisme naît le somnambulisme, *ib.*
- Magnière (Laurent)**, sculpteur : son tombeau, I, 215, 345.
- Magnovalde** (duc) : est tué d'un coup de hache dans un spectacle, I, 156.
- Mahé (abbaye de Saint-)** : donnée à un magicien, II, 345.
- Mahoître** : forme d'habits, II, 179.
- Mai**, planté par les clercs de la Basoche, I, 506, 514, 515.
- Maïa**, divinité adorée à Paris : description de sa figure, I, 51.
- Maignelai** (la marquise de) : contribue à la fondation des Madelonnettes, II, 528.
- Maignié (Charles)**, capitaine des gardes de la Porte ; son tombeau, II, 44.
- Maigret (Laurent et Louis)** : emprisonnés pour avoir mangé de la viande en carême, II, 197.
- Maillard (Jean)**, ami et partisan d'Etienne Marcel : prend querelle avec lui ; quitte son parti pour se jeter dans celui du dauphin ; c'est à tort qu'on a fait un héros de Maillard ; il était l'ennemi du dauphin, qui le traite jusqu'au dernier moment de rebelle et confisque ses biens ; il ne tue point Marcel, mais il est parmi ses assassins, II, 9 et suiv.
- Maillard (Olivier)**, frère cordelier, prédicateur fameux : essaie de réformer les frères de son couvent ; ne peut y réussir ; il est chassé par eux de ce couvent, I, 401 et s. ; ses sermons offrent la censure de tous les états et professions de Paris, II, 161 et s. ; la grossièreté de ses expressions, 164 et suiv.
- Mailloins**, nom donné aux Parisiens insurgés : pourquoi, II, 125 ; pillages et massacres qu'ils commettent, *ib.* et suiv. ; plusieurs périssent sur l'échafaud ; chaque nuit on les tue secrètement, et leurs corps sont jetés dans la Seine, 136.
- Mailly (François de)**, archevêque de Reims : rétablit le collège de Reims, II, 66.
- Mailly** (la comtesse de) : attaque Louis XV ; lui donne la première leçon de débauche ; ses sœurs la supplantent ; son caractère ; ses bonnes qualités, III, 497 et suiv. ; persécutée par sa sœur et par le roi ; de désespoir elle se précipite de la galanterie dans la dévotion, 498.
- Maine** (le duc du), bâtard de Louis XIV : conspire contre le régent ; est emprisonné ainsi que son épouse, III, 330.
- Maine** (la duchesse du) : quatrain qui lui est attribué, III, 363 ; ses amours avec le cardinal de Polignac et autres, 488 ; sa cour nombreuse ; donne des fêtes magnifiques et décentes ; ennemie du régent ; conspire contre lui, 496.
- Maineville (François de Roncherolles, sieur de)** : agent secret du duc de Guise ; vient à Paris pour y former un comité de ligueurs ; de quels hommes ce comité fut composé, II, 365.
- Main-morte**, oppression féodale ; et la servitude personnelle, sont supprimées dans les domaines du roi, IV, 64.
- Maintenon** (la marquise de) : Louis XIV l'épouse, III, 320 ; déclare que ce roi est fort ignorant en matière de religion, *ib.* ; tableau qu'elle fait de l'ennui et des impostures de la cour de Louis XIV, 323 et suiv. ; qualifiée de *la vieille* par la princesse de Bavière ; couche avec la seconde dauphine, 438 ; fait des représentations à Louis XIV sur ses dépenses en bâtiments ; comment ce roi se justifie devant elle, 306 ; ce qu'elle dit de l'orgueil et des abstinences de Louis XIV, 138 ; elle rabaisse l'âme de Louis XIV pour la mettre au niveau de la sienne, 145 ; croit que les comédiens italiens ont voulu la jouer dans la comédie de *la Fausse prude* ; elle fait chasser ces comédiens, 251.
- Maires du Palais** : commencent à usurper l'autorité royale après la mort de Dagobert I^{er}, I, 92, 157, 186.
- Mairies ou municipalités** : leur nombre à Paris, IV, 247 ; institutions qui y sont attachées, 251 et suiv.
- Maison de François I^{er}**, transportée de Moret à Paris, IV, 319.
- Maison d'éducation**, rue Saint-Antoine, passage Saint-Pierre : son ancienne dénomination, IV, 116.
- Maison des jeunes élèves** : nombre de ses journées, en 1815, IV, 120.
- Maison de retraite ou de santé** : sa première destination ; dons qui lui sont faits, IV, 42 ; accroissement du nombre de ses lits, *ib.* ; pension qu'on y paie ; état de sa mortalité, 113 et suiv.
- Maison des dames de Saint-Michel** : sa destination, IV, 227.
- Maison de secours de Sainte-Avoys** : nombre de ses journées, en 1815, IV, 120.
- Maison de santé du faubourg Saint-Denis** : par qui établie, IV, 115 ; conditions de l'admission ; nombre de lits ; leur taxe ; état de sa mortalité, *ib.*
- Maison de l'église** : c'est ainsi qu'on nommait autrefois ce qu'on appelle aujourd'hui *Palais épiscopal*, I, 205, 441.
- Maison de Dieu**, hôpital nommé *Sainte-Madeleine* : son objet ; les *Filles-Dieu* s'en accommodent et y demeurent, I, 406 et suiv.

Maison de la marchandise : nom que portait la municipalité de Paris, II, 60.

Maison des miracles : nom d'une chapelle que Rainier Flaming fit construire sur la maison du juif Jonattas, I, 490.

Maison aux Piliers : ancien nom de l'emplacement de l'Hôtel-de-Ville, donné par Philippe de Valois à Guy, dauphin du Viennois, et acheté par les bourgeois de Paris, II, 61.

Maison d'arrêt (nouvelle), IV, 356.

Maison de Charenton (Saint-Maurice) destinée aux aliénés; moyens employés par le directeur pour les ramener à la raison; marquis scélérat qui y est mort, IV, 110, 225.

Maisons d'arrêt : leur premier établissement, IV, 225.

Maisons de correction : leur premier établissement, IV, 225.

Maisons de justice : leur premier établissement, IV, 225.

Maisons de secours : nombre de ces maisons; leur distribution dans les quartiers de Paris, IV, 116; ce qu'elles contiennent; leur régime, *ib.*

Maisons religieuses d'hommes : établies à Paris, sous Louis XIV, III, 145.

Maisons de santé pour les maladies syphilitiques : prix qu'on y exige; état et nombre des malades, IV, 103.

Maisons de débauche : la police parvient à connaître ce qui s'y passe; les maitresses étaient obligées de faire chaque jour un rapport sur leurs habitués, III, 520 et suiv.

Maisons de jeu : sous Louis XV; leur origine sous ce règne; noms de ceux et celles qui étaient à la tête, III, 528 et suiv.; elles autorisent l'établissement de plusieurs jeux, 529; rois qui ont donné l'exemple du jeu; autorisées par le sieur de Sartines, qui emploie une partie de leurs produits à des œuvres de bienfaisance; des baronnes, des marquises, sollicitent le privilège de ces tripots; noms des directeurs des maisons de jeu, *ib.* et s.; ces maisons privilégiées en produisent d'autres qui ne le sont pas; noms des personnes qui les tiennent, 89; sources de malheurs et de crimes, IV, 39 et suiv.; sommes qu'elles produisent à la police en 1785, 1786, 1787, 1788, 40; supprimées, 90, la note. Voy. *Jeux de hasard*.

Maisons où, sous le règne de Louis XIII, les pauvres sont enfermés, III, 174.

Maisons : leur nombre à Paris sous le règne de Philippe-le-Bel, II, 18 et s.; leur nombre au quatorzième siècle; elles ressemblent à des chaumières, sont désertes et tombent en ruine : leur nombre sous le règne de Henri II, II, 319; mal bâties sous Louis XIV, III, 331 : leur nombre sous Louis XV, 485; leur nombre en 1817, IV, 372.

Maisons de Paris abattues par ordre de Philippe-Auguste, pour punir des Parisiens d'avoir défendu leurs compatriotes, I, 382.

Maistre (Lo), premier président du parlement : réponse qu'il fait à la harangue du garde-des-sceaux Bertrandi, II, 341.

Maitre des échevins : titre donné au prévôt des marchands, II, 2.

Maitres d'écoles : étaient cruels; n'inculquaient la science qu'à force de coups, I, 239.

Maitres des œuvres : les architectes étaient ainsi nommés, II, 116.

Majesté : usage de donner aux rois le titre de *majesté*; en quel temps il s'établit, II, 150, la note.

Majus, jésuite : aveu remarquable qu'il fit à Henri IV, II, 427.

Maladrerie du faub. Saint-Germain : sa destination ancienne et actuelle, II, 225 et s.

Maladrerie près de la chapelle de Saint-Père, I, 346.

Malahora, malheur : sorte d'exclamation, I, 178.

Malldétrant, nom d'une rue, I, 372.

Maleparole, nom d'une rue, I, 372.

Malestroît (Henri de), chapelain du pape, promené dans Paris lié sur un tombereau, et condamné à une prison perpétuelle, I, 535, la note; II, 456.

Malherbe, poète : son tombeau, II, 74.

Malagreuux, mendiants valides, III, 275, comment ils exerçaient leur métier, 276.

Malivauz, nom d'une rue, I, 372.

Malisset (Pierre) : chargé de la manutention des blés du roi, III, 504.

Mallet (Giles), valet de chambre et pais maître d'hôtel du roi Charles V; est garde de sa bibliothèque; en rédige l'inventaire, III, 225 et 226.

Malleville (le sieur de), exempt : contrainct à arracher violemment des prisons du Châtelet le baron de Beaufort, accusé de faire de la fausse monnaie, III, 52.

Mallus publicus, place publique ou lieu des plaidoiries : Paris a un *Mallus*; on y proclame un capitule, I, 207.

Malo (Jean), ministre du temple du Patriarche, lors du tumulte de Saint-Médard, II, 237 et suiv.

Malte (rue de) : à quelle époque elle fut ouverte, III, 474.

Malvesie, nonce du pape : détermine un moine jacobin à assassiner Henri IV, II, 417, la note.

Mammonne d'iniquité, avec laquelle on se fait des amis dans le ciel, I, 161, la note.

Manassés, archevêque de Reims : lettre que lui adresse le pape Grégoire VII pour se plaindre des rapines de Philippe I^{er}, I, 282.

Manassés de Vierson : procès élevé entre lui et un juif; pourquoi, I, 524.

Mancini, neveu du cardinal de Mazarin; ses débauches; est de la partie de Roussi; exilé par son oncle, III, 303.

Manèges des Tuilleries : sur leur emplacement on élève une salle qui a servi aux assemblées constituantes, législatives et conventionnelles, etc., III, 203.

Mancamp, de la cour de Louis XIV; ses débauches; est de la partie de Roussi, III, 203.

Manichéens : supplice auquel ils étaient condamnés, I, 279.

Mannequin, en forme de géant, promené dans les rues de Paris; origine de cette cérémonie; II, 272 et suiv.

Mans (collège du). Voyez *Collège du Mans*.

Mansard (François) : ses dessins du Val-de-Grâce sont corrigés par des architectes ignorants ; renonce à la construction de cet édifice ; en fait exécuter un modèle en petite proportion, à Fresne, d'après ses dessins, II, 534.

Manteau de saint Louis, conservé dans le couvent des cordelières, I, 488.

Manteaux des Francs : leur forme ; leur couleur, I, 321, la note ; II, 32.

Marais, commissaire de police : signe les rapports faits à Louis XV sur la dissolution des princes et seigneurs, III, 509 et suiv.

Marais, grand quartier de Paris, qui se couvre de maisons et de rues sous Louis XIII, III, 41 ; pourquoi plusieurs rues de ce quartier portent des noms de provinces, 44.

Marat : reparait sur la scène politique ; publie *l'Ami du peuple* ; attaque les patriotes, IV, 13 ; son corps est déposé au Panthéon, en est retiré pour être jeté dans l'égout de la rue Montmartre, III, 406.

Marat (théâtre de), IV, 143 ; monument élevé à Marat sur la place du Carrousel, 145.

Marcardiers, espèce de mendiants valides, III, 277 ; manière avec laquelle ils exercent leur métier, 46.

Marcel-Antoine, le fils : sa médaille en or, III, 237.

Marcaruda, femme du roi Gontran : fait empoisonner le fils de son mari, I, 157 et s.

Marcel (Claude), prévôt des marchands, II, 261 ; horange les Parisiens ; pour quel sujet, 266.

Marcel (Etienne), prévôt des marchands : fait fortifier Paris, creuser les fossés, réparer et agrandir considérablement l'enceinte de la partie septentrionale de cette ville, I, 549 et suiv. ; éloges que Froissard donne à son entreprise, 552 ; fait saisir les meubles des conseillers du dauphin ; est chef d'une confrérie, II, 3 et suiv. ; va au-devant du roi de Navarre, 4 ; sa conduite, pure d'abord, ne l'est pas dans la suite ; services importants qu'il rend à Paris ; met cette ville en état de défense ; engage le dauphin à restituer les biens du roi de Navarre, 5 ; il imagine un nouveau moyen pour barricader les rues de Paris ; fait adopter aux Parisiens un signe de ralliement, 6 ; prononce un discours véhément à Saint-Jacques-de-l'Hôpital, pour réfuter celui que le dauphin avait prononcé aux Halles, 46 ; rassemble trois mille Parisiens armés ; fait poignarder dans le palais, et en présence du dauphin, deux maréchaux, l'un de France et l'autre de Champagne ; donne son chaperon au dauphin et prend celui de ce prince, auquel il envoie deux pièces de drap, 7 et suiv. ; les couleurs du chaperon de Marcel étaient les mêmes que celles de notre drapeau tricolore, 7, la note ; favorise ouvertement l'ambition du roi de Navarre, 8 ; inspire des soupçons aux Parisiens ; sur quels faits ils sont fondés ; il n'a d'autre ressource que le parti du roi de Navarre ; forme le projet d'introduire dans Paris des troupes anglaises et navarraises, 9 et suiv. ;

on lui refuse les clefs de la Porte Saint-Denis ; sa querelle avec Maillard ; est tué à la bastille de Saint-Antoine ; détails de sa mort, 46 ; cinquante-quatre personnes qui l'accompagnaient sont tuées ou traînées en prison, 10 ; époque de sa mort ; Hugues Aubriot, prévôt de Paris, continue l'enceinte de Paris sur le plan arrêté par Etienne Marcel, I, 553 ; membre du conseil des Trente-Six, parle au duc d'Anjou avec fermeté et le détourne de donner cours à une monnaie de mauvais aloi, II, 3 ; Charles, dauphin, cherche en vain à l'attacher à son parti ; oblige le dauphin à supprimer son ordonnance ; demande le rappel des états-généraux, 46 et suiv. ; le plan de l'enceinte de Paris, qu'il avait donné, est suivi par Charles V, 49, 115.

Marcel (Gilles), neveu d'Etienne, prévôt des marchands : tué avec son oncle, ainsi que plusieurs autres, devant la bastille de Saint-Antoine, II, 10.

Marcel (Garnier), échevin : cède aux religieux célestins l'emplacement qu'ils ont occupé, II, 41.

Marcellus, saint Marcel ou saint Marceau, évêque de Paris : convertit plusieurs Parisiens au christianisme ; dragon allégorique dont il triomphe, I, 108 et suiv., 124 ; ses miracles ; il changeait l'eau de la Seine en excellent vin et en baume, 46 ; sa chasse déposée dans l'église de Paris ; y resta, et n'est point restituée, 124 ; son miracle à l'égard d'un œuf furieux, 46 ; son tombeau, 46 ; la râclure de la pierre de ce tombeau guérit plusieurs maladies, 125.

Marcel (Saint-), église paroissiale, I, 122 et suiv. ; bourg de ce nom ; ses diverses appellations, I, 124.

Marcel (les chanoines de Saint-) : affranchissent leurs serfs, I, 478 et suiv.

Marcel (faubourg Saint-) : les habitants de ce faubourg sont en guerre contre ceux du faubourg de Notre-Dame-des-Champs ; moyens employés par le parlement pour ramener la paix, II, 313 et suiv. ; dévasté par les écoliers, qui y battent, détruisent, pillent et tuent, I, 463 ; troubles excités dans ce faubourg, IV, 9 ; insurrection des femmes de ce faubourg ; pillent les magasins de sucre, 10 ; font sonner le tocsin à l'église de Saint-Marcel ; on parvient à dissiper leur attroupement et à faire restituer le sucre ; leurs instigateurs, 46.

Marchand (Charles), capitaine : architecte du Pont-Neuf, II, 437 ; construit un pont en bois qui porte son nom : inscription qu'il y fait placer, 441.

Marchand (Prosper), éditeur du *Cymbalum mundi*, II, 203.

Marchant, un des premiers membres de l'Académie des sciences, III, 223.

Marche (Jean de La) : prend le collège de Constantinople à loyer, et en forme le collège de la *Petite-Marche*, I, 351.

Marche (collège de la) : son origine ; ses fondateurs ; sa destinée, II, 75 et suiv.

Marche (le comte de La), fils du prince de Conti : ses galanteries favorisées par le lien.

tenant de police de Sartines, IV, 500 et s.

Marché-Neuf : nom d'une place de la Cité; reste de l'antique place du Commerce, I, 137; les Suisses l'occupent dans la journée des barricades; le peuple de Paris en massacre plusieurs; le plus grand nombre est sauvé, en se refermant dans la boucherie de ce marché, II, 378.

Marché Palud : reste de la place du Commerce, I, 137; donne son nom à une rue de la Cité; sa signification, *ib.*

Marché de la Madeleine : réuni aux halles de Paris, I, 355.

Marché aux chevaux : établi dans une cour de l'hôtel des Tournelles, II, 73, 446; son ancien emplacement; son changement de lieu, ses réparations et agrandissements, III, 23.

Marché aux pourceaux, I, 344, la note.

Marché d'Aguesseau, III, 409.

Marché Beauveau, IV, 23.

Marché Boulainvilliers, IV, 23.

Marché Sainte-Catherine, IV, 23.

Marché des Innocents : son ancien état, IV, 24 et suiv.; son état présent, 25.

Marché aux Fleurs et aux Arbustes : ses fontaines, IV, 157.

Marché de Saint-Martin-des-Champs : son origine; ses changements, I, 332; III, 409.

Marché de l'Abbaye Saint-Martin : noms des rues qui y aboutissent; sa fontaine, IV, 158.

Marché des Blancs-Manteaux, IV, 158, 159.

Marché des Carmes, IV, 160.

Marché des Jacobins ou de Saint-Honoré, IV, 157.

Marché aux légumes : son emplacement actuel, IV, 161.

Marché à la viande, IV, 161.

Marché Saint-Germain, IV, 159 et suiv.; noms des rues qui y aboutissent et l'entourent, *ib.*; ses salles souterraines; est béni par des prêtres, 160.

Marché Saint-Joseph : occupe l'emplacement de la chapelle Saint-Joseph, où furent enterrés deux célèbres littérateurs; son origine, IV, 145.

Marchés établis sous Louis XV, III, 400 et suiv. Voy. *Halles*.

Mard (Saint-) : un des noms du village de Saint-Médard, I, 357.

Maréchal : origine de cette fonction, I, 95, la note.

Maréchal (George) : son portrait aux écoles de médecine, IV, 18.

Marée : pour quelle somme il en a été vendu à Paris, en 1819, IV, 278.

Marescot (Michel) : un des médecins chargés d'examiner Marthe Brossier, possédée du diable; interroge en latin le diable qui ne répond pas; l'exorciste le dése de contenir les mouvements du diable; il les contient; ce qu'il dit à cet égard, II, 479 et s.

Margot : c'est ainsi que le roi Charles IX nommait sa sœur Marguerite, reine de Navarre, II, 278.

Margot, femme habile à jouer à la paume, II, 285.

Margouillotes : nom d'une classe de convul-

sionnaires dont les fonctions ne sont pas connues, III, 361.

Marguerite (Sainte-), église paroissiale : son origine, II, 551, 552; le curé et le clergé refusent les sacrements à ceux qui ne produisent pas des billets de confession; le curé est condamné au bannissement; les scellés sont mis chez lui; le chevalier de Beaucueil, son frère, maltraite le gardien des scellés; le curé retient une somme considérable destinée aux pauvres, III, 330; de retour de son exil, il refuse de nouveau les sacrements; il est décréto de prise de corps; il fuit; ce qui lui arrive, 361; — le vicaire donne le premier exemple d'un mariage de prêtre; il vient à la barre de l'Assemblée législative avec son épouse et son beau-père; il est fort applaudi, IV, 40.

Marguerite (Ste) : sa ceinture miraculeuse, dont l'abbé Thiers parle en incrédule, I, 364.

Marguerite, reine : assiste à une procession où la plupart des assistants sont en chemise ou entièrement nus, 361; donne dans une église le baiser de paix à une femme publique, la prenant pour une femme honnête; plaintes qu'elle fait au roi à ce sujet, 367, 368.

Marguerite de Bourgogne, épouse de Louis X : ses débauches punies par la prison et par la strangulation, I, 520.

Marguerite de Provence, épouse de saint Louis : a beaucoup à souffrir de la tyrannie de sa belle-mère, Blanche de Castille, I, 391; ses plaintes contre le projet de se faire moine qu'avait conçu son époux, 392; fonde le couvent des cordelières du faubourg Saint-Marcel, 428, et un petit hôpital hors du faubourg Saint-Marcel, II, 436.

Marguerite, sœur de François I^{er} : embrasse les opinions de Luther, et les défend avec fermeté, II, 186; repoit à Nérac Jacques Fabri; est favorable aux luthériens, 195; auteur du *Miroir de l'âme pécheresse*, ouvrage condamné par la Sorbonne; cette princesse est jouée à ce sujet sur le théâtre du collège de Navarre, sous les traits d'une furie; elle s'en plaint au roi, son frère, 198; sollicite et obtient la liberté de Nicolas Bourbon, poète, 199; fonde l'hôpital des Enfants-Rouges, 218.

Marguerite de Valois, fille de Catherine de Médicis : pose la première pierre de Saint-Etienne-du-Mont; ce que cet honneur lui coûte, I, 339; offerte en mariage au jeune prince de Béarn, afin d'attirer les protestants à la cour, II, 259; devient la première épouse de Henri IV, 464; consent au divorce, 467; est reine de Navarre; lors des massacres de la Saint-Barthélemy, un gentilhomme poursuivi par des archers, et blessé d'un coup de hallebarde, se jette dans son lit; elle tombe avec lui dans la ruelle, 271; première épouse de Henri IV, ses amours avec La Mole, 330; La Mole, pour en être aimé, fait fabriquer une image de cire par Ruggieri, 330, 345; elle se croit inspirée par un esprit qui l'avertit des accidents futurs, 345; est forcée par Larchant de quitter son masque; fuyant

Agen, pour se réfugier dans les montagnes d'Auvergne; ses filles marchaient en désordre et sans masque, 491; appelée *grosse Margot* par son frère, qui dit que son mariage a été un piège dans lequel les protestants se sont laissés prendre, 378; Catherine de Médicis veut faire annuler son mariage; question qu'elle fait à sa fille Marguerite; ce que lui répond cette dernière, 378; rappelée d'Auvergne à Paris; les logements qu'elle y occupe; achète un emplacement dans le faubourg Saint-Germain; y fait construire un hôtel; expulse les moines qui s'y trouvaient; les remplace par des augustins déchaussés; ses caprices, son caractère; ses projets; époque de sa mort, II, 429 et suiv.; son hôtel et ses jardins occupent une grande partie du petit Pré-aux-Clercs, 51; III, 32.

Marguerite, ménagère, qualifiée de femme au moine, I, 539.

Mariage: l'observation de ses devoirs était tournée en dérision à la cour du régent et à celle de Louis XV, III, 495, 530.

Mariages: suspendus dans des diocèses, pour faire cesser les brigandages des seigneurs, I, 392.

Mariages entre serfs: à quelles conditions ils étaient permis au treizième siècle, I, 479.

Mariages illégitimes. Voyez *Rapt*.

Mariages des maîtresses de Henri IV: conclus avec des seigneurs, à condition qu'ils ne seront point consommés, II, 466, 467; Louis XV imite en cela Henri IV, et l'archevêque de Paris consacre cette union illégale, III, 498.

Mariages des prêtres: avantageux à la morale; conduite exemplaire des ministres des autels mariés, III, 526.

Marie (la Vierge): plaide pour le genre humain contre le diable, et gagne son procès, I, 377, la note.

Marie l'Égyptienne (Sainte), ou *la Justienne*, chapelle: son origine; peinture et inscription d'un de ses vitraux; sujet tiré de la vie de cette sainte; époque de la démolition de cette chapelle, I, 420.

Marie de Toulouse (Sainte): asile où Rigonbe se réfugia après avoir été dépoillée par des ducs, I, 161.

Marie Stuart: rue dont l'ancien nom était ohscène, I, 273.

Marie de Brabant, seconde épouse de Philippe III: accusée d'avoir fait périr le fils que ce roi avait eu de sa première femme; son goût pour les lettres, I, 457.

Marie de Médicis, épouse de Henri IV: sévère sur les galanteries de la cour; ne ressemble pas à Catherine de Médicis; exemple de sa sévérité, II, 468; mère de Louis XIII; nommée régente de France; comment, 493; son caractère; détruit tout ce que Henri IV avait établi; chasse les amis de ce roi et les remplace par ses ennemis, 494 et suiv.; refuse de faire poursuivre les instigateurs de l'assassinat du roi, son mari; soupçonnée d'en être complice; compose son conseil secret des ennemis naturels de la France, 494; livre les

rènes de l'Etat à Concini, 497; est consignée dans son appartement et exilée à Blois, 498 et suiv.; fait la guerre à son fils, 500; les désordres et les crimes sous sa régence contribuent beaucoup à maintenir la corruption des mœurs, III, 61 et s.; fait défendre l'ouverture de la foire Saint-Germain; ce qu'elle dit pour justifier cette mesure, 62; sa régence comparée à celle d'Anne d'Autriche, 103 et 297; fondatrice du couvent des minimes de la Place-Royale, II, 511; fait obtenir le chapeau de cardinal à Richelieu; protestation qu'elle en reçoit, 501; elle en est récompensée par des persécutions; fin misérable de cette princesse, victime de ce cardinal, 502. Voyez *Médicis*.

Marie-Louise, impératrice: fait son entrée à Paris, sous l'arc de triomphe de l'Étoile, IV, 323.

Marie (Christophe), entrepreneur-général des ponts de France: entreprend de construire les maisons de l'île Saint-Louis; conditions de son entreprise, III, 17 et s.; obstacle que lui oppose le chapitre de Notre-Dame, 17; renonce à l'entreprise; la reprend, 18 et suiv.; l'abandonne, *ib.*; donne son nom au Pont-Marie, 20.

Mariée: action généreuse d'une nouvelle mariée, II, 490.

Marigny (de), surintendant des bâtiments: adopte le projet de réédifier l'église de Sainte-Geneviève, III, 394.

Marigny (le marquis de): institue et protège l'école gratuite des arts, III, 414.

Marigny (avenue de): à quelle époque elle fut plantée, III, 473.

Marillac (Louis de) décapité par ordre de Richelieu, qui rejette le blâme de sa condamnation sur ses juges, II, 503, 300; III, 59, la note.

Marillac, curé de Saint-Jacques-de-la-Boucherie: contribue à la fondation du séminaire de Saint-Pierre et de Saint-Louis, III, 150, 151.

Marillac (hôtel de): est occupé par le collège du Mans, II, 312.

Marine (Sainte), église: la plus petite paroisse de Paris; on y mariait les personnes condamnées à s'épouser, I, 231.

Marion (Simon), avocat-général au parlement de Paris: son tombeau, II, 218.

Marion de Lorme, maîtresse du cardinal de Richelieu et du jeune Cinq-Mars, II, 502, 506; est chargée, par le cardinal, d'offrir cinquante mille écus à Ninon de l'Enclos, qui les refuse, III, 91, la note; convertit au catholicisme deux de ses amants; par quel moyen, *ib.*

Marionnettes: les religieux théâtres jouent des marionnettes en chaire, III, 146.

Marionnettes du théâtre de Beaujolais, IV, 51.

Marius, docteur: interroge en grec le diable de Marthe Brossier; ce diable ne lui répond pas, II, 479.

Mariotte, un des premiers membres de l'Académie des Sciences, III, 223.

Marle (Thomas de): moine de cruauté, I, 303.

Marle (de), chancelier de France: tué dans

les prisons de la Conciergerie du Palais, ainsi que son fils, évêque de Coutances, II, 137.

Marlot, imprimeur : publie un libelle contre la régente, Anne d'Autriche ; condamné à être pendu, est délivré par le peuple lorsqu'on le menait à la potence, III, 113.

Marmoutier (collège de) : son origine ; ce qu'il devient, I, 540.

Marolles (l'abbé de) : recueil de ses estampes ; nombre des volumes dont il se compose, III, 320, 325.

Marot (*Clément*), poète : emprisonné pour avoir mangé de la chair en carême ; est cautionné et relâché, II, 107 ; obligé de fuir Paris et la persécution, 203 ; sa traduction en vers des Psaumes de David considérée comme un ouvrage hérétique, 203 ; rappelé à la cour, est forcé de fuir une seconde fois ; il se réfugie à Genève, où ses mœurs déréglées déplaisent aux protestants ; se retire en Piémont, 206 ; ses poésies, 323.

Marpais : espèce de gueux, III, 277.

Marquis : qualification insignifiante, III, 241.

Marquise ruinée, qui se propose pour être actrice dans le sérail de la Brissaut, III, 227 et suiv. ; marquises qui sollicitent le privilège des maisons de jeu, 529 ; IV, 39.

Mars : son prétendu temple à Montmartre, I, 50, 59.

Marte ou *martre*, *martois* : signification de ces mots, I, 59.

Marthe (*Alles de Sainte-*), communauté religieuse : son origine, son objet, sa suppression, III, 393.

Martial (*Saint-*), monastère de filles fondé par saint Eloi, I, 139. — Une chapelle se forme dans une partie de l'église de Saint-Eloi, I, 244, 245.

Martin-des-Champs (*Saint-*), église : son origine ; sa position, I, 133 ; — *pas* ou *pont de Saint-Martin*, où Dagobert établit une foire, I, 133 ; dévastée par les Normands, *ib.* ; reconstruite par Henri I^{er}, 231 ; était située au milieu des champs ; quitte la qualification d'*abbaye* pour celle de *prieuré* ; ses diverses reconstructions ; sa prison ; son auditoire ; ses tours ; description de son église, 232 ; fontaine de ce monastère, 358 ; les abbés ont un champ clos où se donnent les duels judiciaires, 468 ; combat qui s'y donne, II, 27 et la note ; les religieux soupçonnés de quelques fraudes pieuses, à l'occasion de la célébration de la fête de la vierge de la rue aux Ours, 173, la note ; le prieur est dépoûillé, puis rétabli dans son droit de justice, III, 294.

Martin (le duc) : poursuivi par Ebroïn, se réfugie à Laon ; Ebroïn lui envoie deux évêques pour lui promettre la vie sauve s'il rend la place ; ces évêques jurent sur un reliquaire vide ; à peine est-il sorti de la place qu'il est égorgé par Ebroïn, I, 176.

Martin (*saint*) : par quels moyens les voyageurs se le rendaient favorable, I, 118 ; est invoqué par un assassin qui doute s'il punit les perfides ; Chilpéric écrit une lettre à ce saint qui ne daigne pas ressusciter pour y répondre, 182 ; son oratoire dans la

Cité, composé de branches d'arbres, 137 ; sa chape est en rivalité avec l'oriflamme de saint Denis, 138.

Martin (*Saint-*), église paroissiale : son origine ; sa demolition, I, 243 ; tombeaux antiques découverts dans son voisinage, 244.

Martins, première maîtresse connue de Henri IV ; débauchée par ce roi, II, 404.

Martinosi (*Anne*), princesse de Conti : son tombeau dans l'église de Saint-André-des-Arts, I, 341.

Martinets : nom donné aux écoliers externes ; il leur est défendu de se rendre au Pré-aux-Clercs ; il leur est ordonné de se mettre en pension dans les collèges, II, 316.

Martiniers (*La*), premier chirurgien du roi : est représenté aux écoles de médecine, IV, 18.

Marton, amant de la princesse de la Rochesur-Yon, III, 488.

Mascarade fanatique exécutée par les enfants de chœur de Notre-Dame de Paris ; prohibée par François I^{er}, II, 190.

Mascarades et travestissements dans l'église de Notre-Dame de Paris, I, 307.

Masgoutier (le sieur de) : demande à Louis XIV la succession d'un étranger, III, 228.

Machelins, chevalier anglais : contribue à l'établissement de la première loge des francs-maçons à Paris, III, 446 et suiv.

Masneuf : entreprend de démolir et de reconstruire les bâtiments de la place Vendôme, III, 206 et suiv.

Masque de fer (*l'homme au*) : Anne d'Autriche n'était pas étrangère à la naissance de ce personnage mystérieux, III, 300. Voyez *Homme au masque de fer*.

Masques : les seigneurs et dames de la cour de Charles VI, pour se livrer sans honte à la débauche dans l'abbaye de Saint-Denis, prennent des masques, II, 155 ; les seigneurs s'en servent pour voler les voyageurs sans être connus, 256 ; les princes et princesses s'en servent pour cacher leurs débauches, 356 et suiv. ; on s'en sert pour le jeu de momon ; le parlement les défend, et même en prohibe la fabrication ; à quelle époque l'usage en a commencé chez les dames pour conserver leur teint, 357 ; elles continuent cet usage, 401 et suiv. ; presque tous les acteurs de l'hôtel de Bourgogne jouent la comédie, la face couverte d'un masque, III, 35, 36 ; pourquoi les femmes en portaient continuellement, 40 ; forme et matière de ces masques sous Louis XIV ; quand les dames ont cessé d'en porter, 333, la note ; passent de mode sous la régence, 532.

Massacres des conseillers du roi et d'autres personnes du parti d'Armagnac, par ceux du parti de Bourgogne : nombre des tués dans les premières journées de l'entrée des Bourguignons à Paris, II, 136 ; la faction bourguignonne fait massacrer dans les prisons ; noms de celles qui firent le théâtre de ces horreurs, 137 ; la prison du Louvre est seule respectée ; pourquoi ; le prévôt de Paris veut arrêter les massacreurs ; ce que les massacreurs lui répondent, 138 et suiv. ; noms des auteurs de ces massacres, 139 et s.

Massacres de Saint-Barthélemi : en quel temps et en quel lieu ils furent projetés, II, 342; événements qui les ont précédés et qui en ont été la suite; des partis catholique et huguenots, 255 et suiv.; désignation et caractère des chefs qui les ont provoqués; ils appelaient le fanatisme au secours de leur ambition, 255 et suiv.; époque de leur commencement; comment le signal en fut donné, 268; détails sur cette horrible boucherie, 269 et suiv.; on égorgait par intérêt, par vengeance; les catholiques égorgaient leurs parents, 275; tableau qu'offrait Paris pendant les massacres, 271 et suiv.; horrible tableau qu'en traçent des écrivains du temps, 275 et suiv.; longue durée de ces massacres, 277; nombre des personnes égorgées; nombre des cadavres arrêtés sur les rives de la Seine au bas de Chaillot et de Saint-Cloud, 277, 278; la cour se félicite d'abord de ces massacres, en plaisante, 278 et s.; le roi les attribue à une conspiration des protestants, puis au duc de Guise, puis s'en déclare lui-même l'auteur, 279; funestes à leurs auteurs; leur résultat pour la cour de France et pour la branche des Valois, 280; réponse du bourreau de Lyon au gouverneur de cette ville, 279, la note; réponse du vicomte d'Orte à Charles IX, *ib.*, la note; transports de joie qu'ils occasionnent à la cour de Rome, 282; le roi d'Espagne, instigateur de ces massacres, en paie les frais; preuve de cette instigation et de ce paiement, 282 et suiv.; ces massacres attirent le mépris sur la cour de France, 280 et s.; cette cour n'y joue qu'un rôle secondaire, 283; indice des ouvrages et auteurs qui ont fait l'apologie de ces massacres, 284; ils suspendent l'exécution du projet de la Ligue, 282; projet de renouveler les massacres de la Saint-Barthélemi en partie exécuté sous le règne de Louis XIII, 495, 496; III, 53 et suiv.

Massacres à la place de Grève, 130 et suiv.

Maséna, maréchal de France: son tombeau; IV, 300.

Massillon, un des évêques qui sacrèrent l'abbé Dubois, III, 351, la note, et 517.

Masson (Barthélemi), un des premiers professeurs au collège de France, II, 212.

Masson (Papire), historien: son tombeau, I, 491.

Massus (Jean): auteur d'un ouvrage intitulé *Marguerite historique*, III, 227.

Massus, arme dont se servaient les ecclésiastiques à la guerre, I, 379.

Mât de cocagne: en usage au quinzième siècle; comparaison de la force ou de l'adresse des hommes de ce siècle avec celle des hommes d'aujourd'hui, II, 476; divertissement donné par Torrè, III, 467.

Matel (la dame): une des fondatrices de l'abbaye de Pantebmont, III, 157.

Maternité (hospice de la): sa première situation, III, 147; changement qu'il a éprouvé, IV, 104.

Matfridus, évêque d'Orléans: conspire contre l'empereur Louis-le-Débonnaire, I, 216.

Matha (Jean de), docteur de Paris: fonde, avec Félix de Valois, l'ordre des Mathurins, I, 346.

Mathéolus Bigamus, ouvrage manuscrit, cité relativement aux églises de Paris érigées en marchés de débauches, II, 165.

Mathérot de Prestigny (l'abbé): contribue à l'invention des réverbères, III, 379.

Mathurins, folle de Henri IV: ce roi, frappé d'un coup de couteau, croit que ce coup vient d'elle; prudence de cette folle, II, 418; pension qu'elle reçoit de la cour, *ib.*, la note.

Mathurins (les), couvent: son origine; ses fondateurs; but de leur ordre; simplicité de ces religieux; ont des ânes pour monture; nommés *frères aux ânes*; épitaphe d'un de leurs frères; description de leur église; tombeaux de deux écoliers pendus et dépendus; audace d'un prédicateur de ce couvent, I, 346 et suiv.; il est construit aux dépens du palais des Thermes, 68; accident qui met à découvert les souterrains qui, sous ce couvent, communiquent à ceux du palais des Thermes, 69.

Mathurins (club des), IV, 37.

Mathurins (rue Neuve-des-) à quelle époque elle fut ouverte, III, 473.

Matignon et autres capitaines de l'armée de Henri IV: entrent avec des troupes dans Paris par la Porte-Neuve, II, 418.

Mathias, élève du cavalier Bernin: participe aux honneurs que l'on rend à son maître, III, 192.

Mathieu (saint): passage remarquable de son évangile; abus qu'en font les papes et les moines, II, 191, la note.

Mathieu, comte de Beaumont. Voy. *Montmorency*.

Mathieu (Pierre): auteur d'une tragédie sur le massacre du duc de Guise à Blois, II, 308.

Mathieu (de Vendôme), abbé de Saint-Denis: ferme les portes de son église à l'archevêque de Sens et à l'évêque de Paris, I, 478.

Matriculaires: on nommait ainsi les pauvres inscrits dans la matricule de l'église qui y étaient nourris et logés, I, 125, 175, 441; les pauvres inscrits sur la matricule de l'église sont l'origine de l'Hôtel-Dieu, *ib.*

Maubert (place): il devait y avoir une porte de la seconde enceinte de Paris, I, 252.

Maubuisson: fontaine de la rue de ce nom, I, 258.

Maubuisson, abbaye de filles: théâtre des débauches des princesses de la cour de Louis X, I, 520.

Mauvroux (Oudard de): fait bâtir la chapelle de l'Hôtel-Dieu, I, 444.

Maugiron: mignon de Henri III, II, 437.

Maupou, chancelier de France: traité de fripon par Louis XV, III, 356; venge les jésuites; comment, 391; supprime le parlement; grande sensation que cause cette suppression, I, 502; III, 476 et suiv.

Maupertuis (Pierre-Louis Moreau de): son tombeau, II, 550.

Maupertuis, près Poitiers: lieu de la bataille où quarante mille Français furent mis en déroute par douze mille Anglais; où le roi Jean, abandonné par les seigneurs, fut fait

prisonnier et conduit en Angleterre, I, 544.

Maupin (la demoiselle), courtisane pour laquelle le duc de Richelieu met en gage sa plaque de l'ordre du Saint-Esprit, III, 511.

Maupoint (Antoine) : convulsionnaire, III, 375.

Maur-des-Fossés (Saint-) : les Normands s'emparent de ce monastère, I, 191 ; douze moines de ce monastère remplacent les religieuses de Saint-Eloi ; l'abbé de Saint-Maur-des-Fossés est propriétaire du couvent de Saint-Eloi ; l'évêque de Paris le lui enlève ; il est forcé de le lui restituer, 244 ; cet abbé possède la chapelle de Saint-Bon, 246 ; l'hôtel des abbés de Saint-Maur, à Paris, fait partie de l'hôtel de Saint-Paul ; le dauphin y loge, II, 47 ; sa description ; ses salles, ses chambres, 47 et suiv. ; ce monastère est un lieu de pèlerinage pour les Parisiennes, 154, 156.

Maureval (un sieur de) : tue deux sergents qui lui signifiaient une assignation ; obtient sa grâce de Louis XIV, III, 337.

Maurevel ou Maurevert, gentilhomme de la Brie, serviteur du duc de Guise : est chargé de l'assassinat de l'amiral de Coligni, II, 263 ; tire un coup d'arquebuse à l'amiral ; le blesse grièvement et prend la fuite, 264 et suiv.

Maurice de Sully, évêque de Paris : se nomme lui-même à cet évêché ; entreprend la reconstruction de son église ; époque de sa mort, I, 318 et suiv.

Mauroy, curé des Invalides : prêtre des missions étrangères ; sa vie scandaleuse ; condamné aux galères, III, 149.

Mauvais garçons : nom de deux rues, I, 272. — Surnom donné aux jeunes gens débauchés et voleurs, 352 ; II, 367 ; nom d'une bande de voleurs qui désolaient Paris et ses environs, 312 ; III, 279.

Mauvoisin, nom d'une rue, I, 272.

Maximilien 1^{er}, empereur : extrait d'une lettre très-ridicule qu'il adresse à sa fille, II, 92, la note ; confirme le règlement des francs-maçons d'Allemagne, III, 445.

Mayenne (Charles de Lorraine, duc de), frère de Henri duc de Guise : il est envoyé par son frère, auprès des ligueurs de Paris, II, 368 ; entreprend de détrôner Henri III sans la participation de son frère ; plan de la conspiration qu'il projette ; elle est connue et déjouée ; il cherche à se justifier auprès du roi, 368 et suiv. ; entreprend une autre conspiration contre ce monarque, pareillement déjouée, 369 ; mécontent de son frère le duc de Guise, dénonce au roi ses complots contre sa personne, 384 ; arrive de Lyon à Paris ; y est déclaré chef de la Sainte-Union ou de la Ligne, 388 ; préside le conseil des Seize ; est mécontent de ses membres, 389 et suiv. ; est créé *lieutenant général de l'état royal et couronne de France* par le conseil des Quarante ; l'augmente de quatorze membres qui lui sont dévoués ; fait pendre quatre de ses membres, et dissout ce conseil, 390 et suiv. ; délibère sur les moyens de détourner l'orage qui menaçait Paris ; on porte un pa-

quet de lettres écrites à Henri III par les conseillers du parlement prisonniers à la Bastille ; usage qu'il en fait, 392 et suiv. ; son embarras après la mort de Charles, cardinal de Bourbon, 394 et s. ; attendu impatiemment avec des vivres par les Parisiens, et n'arrive pas ; ruse des prédicateurs pour donner des espérances au peuple, 398 ; approche de Paris avec l'armée commandée par le duc de Parme, 404 ; entre sans risque dans Paris où il est froidement reçu, 404 ; défend aux Parisiens d'aller à Saint-Denis pour assister à l'abjuration de Henri IV, 408 ; il jure sur la croix, sur l'hostie, de ne jamais le reconnaître pour roi de France, *ib.*

Mazarin (le cardinal) : mis en parallèle avec le cardinal de Richelieu ; a le caractère du renard ; maltrise le royaume et la reine Anne d'Autriche ; ses fourberies, III, 102 et suiv. ; cabales formées contre lui ; Emery est sa créature, 103, 104 ; sa manière ridicule de prononcer les mots *arrêt d'union*, 104, la note ; fait des concessions pour calmer le peuple ; destitue le surintendant Emery ; on ne lui en sait pas gré, 104 ; fait enlever et emprisonner Pierre Broussel et René Poitier de Blancheménil, et bannir plusieurs conseillers du parlement ; ce qui en résulte, 105 et suiv. ; ordonne que le parlement soit transféré à Montargis ; le parlement veut faire des remontrances, elles ne sont pas écoutées, 110 et suiv. ; ce cardinal est déclaré perturbateur du repos public, il lui est enjoint de quitter la cour et le royaume, 111 ; il reste en place ; il craint le séjour de Paris ; nombreux libelles contre lui, 112 et suiv. ; retarde l'époque du retour de la cour à Paris ; conférences qu'il a avec plusieurs frondeurs, 112 ; fait distribuer de l'argent aux bateliers de Paris qu'il craint, 113 ; fait arrêter trois princes, 114 ; accusé d'avoir formé le projet d'assassiner le duc de Beaufort ; pendu en effigie, 115 ; ses moyens artificieux, 116 ; on demande son expulsion de France, *ib.* ; il n'a pour soutien que le duc d'Orléans ; il le perd ; dépêche le duc de Grammont au Havre pour traiter de la liberté des princes ; on demande son renvoi ; il part, se rend à Saint-Germain, 116 et suiv. ; va au Havre pour ordonner la mise en liberté des princes prisonniers, 117 ; se retire à Bouillon ; gouverne toujours la France, quoique absent ; n'est pas d'accord avec la régente ; fréquents courriers qu'ils s'envoient, 119 ; la régente favorise son retour, 122 ; arrêt du parlement contre lui ; le parlement vend ses meubles et met sa tête à prix ; il rentre en France à la tête d'une armée levée à ses frais, 123 ; ses ennemis deviennent ses partisans ; le parlement demande son éloignement, *ib.* ; toutes les autorités de Paris demandent au roi son éloignement ; crainte le peuple de Paris, et n'ose mener la cour dans cette ville, 124 et suiv. ; son nom est prononcé comme une injure, 130 ; machinations scélérates dont il est accusé, 131 et suiv. ; la cour consent à le bannir de France à cer-

taines conditions, 132; sort de France, 133; quoique hors de France, y domine encore; fait arrêter le cardinal de Retz; revient à Paris; ses ennemis se prosternent à ses pieds, 134 et suiv.; reçoit les soumissions du prince de Condé, 135; sa mort, son caractère, *ib.* et suiv.; s'oppose à l'instruction de Louis XIV, 136 et 298; insensible aux injures et aux bienfaits; son indifférence pour les libelles; ce qu'il en dit; multiplie les dignités et les avilit, 297 et 298; enlève au jeune Louis XIV cent louis d'or qu'on lui avait donnés pour faire l'aumône aux soldats estropiés; craint que ce roi ne soit instruit; contribue à son ignorance, 298; attentat qu'il commet en la personne de ce jeune roi; punit celui qui dénonce cet attentat, 298 et suiv.; son intimité avec la reine; ses goûts ultramontains, 299 et suiv.; ce qu'il dit d'un vol fait dans les écuries du roi par un seigneur, 302; fait commerce de tous les emplois, de toutes les dignités, de tous les bénéfices; promet la présidence du parlement de Bretagne; à quel prix; ce que la reine Anne d'Autriche dit de sa rapacité; querelle qu'il a avec elle à ce sujet, 297 et suiv.; prodiguait les titres de comte et de duc, mais ne prodiguait point son or; apaisait les mécontents en leur donnant des titres honorifiques, 298; se moquait de ceux auxquels il conférerait le titre de duc, *ib.*; ne put, comme Richelieu, contenir l'essor de la pensée, 96; nombre de volumes dont sont composées les pièces imprimées à son sujet, 250; ses manuscrits et livres imprimés joints à ceux du roi, *ib.*; son hôtel, son étendue, sa magnificence, 232; est divisé en deux parties, dont l'une est destinée à la bibliothèque du roi, *ib.* et 233; avilit la noblesse; comment, 305, la note; ne s'occupe nullement de réprimer les excès de la féodalité dans son action contre les habitants des campagnes, mais seulement lorsqu'elle agit contre la monarchie, 309; ses mœurs déréglées, 316; exile son neveu *Mancini*, 307; fait venir à Paris une troupe de comédiens italiens pour amuser la reine, 250 et 251; fait venir une autre troupe de musiciens italiens, 255; puis une troupe de comédiens de cette nation; fonde l'Opéra dont il fut le protecteur, *ib.* et suiv.; fonde les Théâtres à Paris, 145; leur lègue trois cent mille livres, *ib.*; son cœur était déposé dans leur église, 146; fonde le collège des *Quatre-Nations*, 187; son tombeau, 188; bibliothèque du collège Mazarin, *ib.* et suiv.

Mazarins : on appelait ainsi les personnes qui suivaient le parti du cardinal de ce nom; il existait un parti de *Mazarins* dans le parlement, III, 104; cette qualification était considérée comme une injure; on en portait des plaintes au parlement, 109.

Mazaust, gentilhomme gascon, assassiné à la vue de Henri IV, II, 469.

Mazurier (Martial), docteur de Sorbonne; un des premiers protestants de France, II, 194; engage Guillaume de Briçonnet, évê-

que de Meaux, à renoncer au protestantisme, 195.

Meaupou (le sieur de) : s'oppose au rétablissement des jésuites; ce que lui dit Henri IV, II, 428, la note.

Médaille magique ou talisman, portée par Catherine de Médicis, II, 315.

Médailles antiques, trouvées sur l'emplacement du Palais-Royal, I, 55; à la Villette, 58; de l'empereur *Philippe*, trouvées sur le quai Malaquest, 72.

Médailles trouvées dans plusieurs tombeaux, I, 79.

Médailles (grand nombre de), frappées pour caresser l'orgueil de Louis XIV, III, 138.

Médailles (cabinet des) au Louvre, III, 230; formé par Louis XIV, 236.

Médailles et antiques de la bibliothèque du roi : notice de ses principaux objets, III, 235 et suiv.; elles sont considérées comme une merveille du monde; sont dispersées et pillées, 236.

Médailles : première collection qui en fut faite à Paris, III, 235.

Médard (Saint-), église dans un village qui a porté différents noms, I, 257; description de cette église, chapelle de la Vierge, *ib.* et suiv. — Les prêtres de cette église en sonnent toutes les cloches, pour contrarier les protestants rassemblés dans un temple voisin; tumulte affreux qui en résulte; combat dans cette église, II, 237 et suiv.; son petit cimetière contient le tombeau du diacre Paris; on y vient prier sur son tombeau; des jeunes filles y éprouvent des convulsions, III, 358; description de ce tombeau, 362; ce qui s'y passe, *ib.* et suiv.; ce qu'en dit Voltaire, 363; le cimetière est converti en lieu de supplice, 365; par ordonnance, ce cimetière est fermé; distique affiché sur sa porte, 366; le curé refuse de faire un service pour quatre curés, ses prédécesseurs; est décrété de prise de corps, 380.

Médavi (le sieur de) : vend à Henri IV la ville de Meaux, concurremment avec le sieur de Vitri, II, 411, la note.

Médecine : ne fait point partie des sept arts libéraux; pourquoi, I, 461; ses premiers progrès à Paris, II, 183.

Médecine (société de). Voy. *Faculté de Médecine*; *Société de Médecine*.

Médecins : leur fonction était périlleuse sous les rois de la première race; deux médecins sont égorgés et enterrés avec une reine qu'ils n'avaient pu guérir, I, 154; ceux du treizième siècle ordonnent à leurs malades de coucher avec des femmes, 361, la note, et suiv.; leur ignorance et leur conduite intéressée sous le règne de Louis XIII, III, 82; on paie également celui qui tue et celui qui guérit, 335.

Médicis (Marie de), seconde épouse de Henri IV : contribue à l'agrandissement du jardin du Luxembourg, 436; contribue à la fondation des filles du Calvaire de la rue de Vaugirard, II, 529; fait porter un siège à la comédie pour le duc d'Epemon, et n'en fait point porter pour le duc du

Maine; ce que dit à ce sujet le maréchal d'Ancre, III, 36; fait planter le Cours-la-Reine, première promenade établie à Paris, 14; favorise, avec le roi son époux, l'établissement des Récollets, 439; fonde un petit établissement monastique de frères de la Charité, qu'elle avait fait venir de Florence, 430; donne un bouquet de diamants à Sainte-Geneviève, I, 335; fondatrice du couvent des filles de Sainte-Elisabeth, II, 538; achète l'hôtel du Luxembourg et le fait entièrement reconstruire; sur quel modèle; par quel architecte, III, 1 et suiv.; son buste, 3; n'avait pas besoin de ce palais; ne l'habite pas, 3 et suiv. Voy. *Maria de Médicis*.

Meigneux (le sieur de): s'introduit avec plusieurs particuliers dans le couvent de Belle-Chasse; y commet des excès, II, 541.

Melleraie (le maréchal de *La*): chargé de porter des paroles pacifiques aux Parisiens insurgés, se présente à eux l'épée nue; on lui croit des intentions hostiles; il est menacé; il tue un homme d'un coup de pistolet, III, 105, 106.

Meilleraie (la maréchale de): propos ridicule et orgueilleux qu'elle tient sur le salut de l'âme du prince Philippe, III, 327.

Mélancton, chef luthérien: François I^{er} veut l'attirer à sa cour, II, 186 et suiv.; il l'engage à se rendre auprès de lui; cette invitation n'a pas de suite, 199; un de ses ouvrages dénoncé comme hérétique, 203.

Mélanthus, évêque de Rouen, arrive à l'épiscopat en faisant, de concert avec Frédégonde, assassiner l'évêque Prêtextat, I, 168.

Méline La Henriote, épouse de Thevenin de la Lettière, chevalier: pratique magique qu'elle emploie pour faire mourir son mari, II, 34; pour faire mourir la reine Jeanne de Bourgogne, épouse de Philippe le-Long, 35.

Melon: ses ponts coupés par les Gaulois insurgés contre César; *Labienus* prend cette place, y passe avec ses légions et rétablit les ponts, I, 42; il y enlève cinquante barques, *ib.*; forteresse appartenant aux *Senones*, *ib.*; Henri IV y séjourne, et y fait arrêter et exécuter à mort Barrière, venu en cette ville pour l'assassiner, II, 409; l'armée royale y séjourne pendant un mois, III, 127.

Melun (*Guillaume de*), archevêque de Sens: consacre l'église des Céléstins, et lui donne une image de saint Pierre, II, 41.

Melun (le duc de), amant de la demoiselle de Clermont, III, 486.

Memento (pilier du), aux Catacombes de Paris, IV, 195.

Ménager, avocat: engagé dans le parti de la Ligue, II, 368.

Ménagerie, à l'hôtel Saint-Paul, II, 57.

Méagès: nom donné à une division de l'Hôpital-Général, III, 176.

Ménardeau Champre, conseiller en la grand'chambre: marche à la tête de sa compagnie; les cris aux *Mazarins* se font entendre, et il en résulte un combat, III, 126.

Ménars (rue de) ancien cul-de-sac: époque de sa conversion en rue, III, 474.

Ménestriers: forment une corporation à Paris; ont une église, un hôpital, des règlements; parmi leurs noms on trouve un fils et une femme de moines, I, 539.

Mendians, valides et invalides: incommode la ville de Paris; leur grand nombre; cause de leur accroissement; on se décide à les renfermer, III, 174 et suiv.; craintes sur l'exécution de ce projet; comment leur réclusion s'opère; disette qu'ils éprouvent à l'Hôpital-Général; les communautés religieuses refusent de venir à leur secours, 175 et suiv.; leurs diverses occupations, 176 et suiv.

Ménilmontant: sa hauteur, I, 20; ruisseau de ce nom, absorbé par l'exploitation des carrières; son lit devenu le grand égout de Paris, 18; ses carrières; leurs éboulements, 25; analyse des eaux de Ménilmontant et de Belleville, IV, 184; ancien nom de son ruisseau (Voy. *Savara*); son lit sert de canal au grand égout de la ville, 186.

Montel (*Jacques*), médecin: achat de ses livres par la bibliothèque royale, III, 230.

Monus plats de rot (hôtel des): sa destination, III, 461.

Menestre (*Georges*), funambule célèbre sous le règne de Louis XII, II, 65, la note.

Merci (collège de la): son origine; sa destination actuelle, II, 211 et suiv.

Mercier, maître d'école protestant: égorgé par les ligueurs et jeté dans la Seine, II, 381.

Mercier (*Jacques*): mis à la Bastille; pourquoi, III, 370.

Mercour (le duc de): sa conduite brutale à l'égard de l'avocat du roi Servin; menace de le tuer, parce qu'il ne lui avait pas donné le titre de prince, II, 474.

Mercœur (*Maria de Luxembourg*, duchesse de): une des fondatrices du couvent des capucines, II, 434; bienfaitrice des religieuses hospitalières de la Roquette, 544.

Mercur: adoré à Paris; description de sa figure, I, 51; son prétendu temple à Montmartre, I, 59 et suiv.

Mercur français, premier ouvrage périodique qui ait paru en France, III, 96.

Mercur de France, sous Louis XV: se remplit de fadaises poétiques, III, 535.

Merderats, **Merderel**, **Merderiaux**, **Merderet**: noms de plusieurs rues de Paris, qui indiquent leur malpropreté, I, 373.

Mereaux: prestation en monnaie, perçue sur les voitures qui conduisent des denrées, I, 373; supprimée par Philippe-Auguste, *ib.*

Mère-loge ou **loge maîtresse**, **loge des free-maçons** ou **maçons libres**, établie à York, à Kilwinning, III, 445; à Strasbourg, *ib.*

Mère-sotte, personnage de théâtre: son collier; sa ceinture; les bas-reliefs obscènes qui s'y trouvent, I, 308, la note; surnom de *Pierre Gringoire*, qui jouait ce personnage, II, 102; le pape Jules II, joue sur le théâtre des Halles, par les enfants Sans-Souci, sous le nom de *Mère-sotte*, 106 et s.

Morot, échevin: est chargé d'ouvrir la porte Saint-Honoré, aux troupes de Henri IV, II, 412.

Méridien à détonation, d'une invention nouvelle : où placé, III, 9.

Mérienne, ligne tracée sur le pavé d'une salle de l'Observatoire, III, 218 et suiv., et 9.

Mérienne (ligne) du clocher de l'Ile-de-Fer, I, 15.

Mérienne (ligne), tracée sur le pavé de l'église de Saint-Sulpice, III, 171.

Mérindol et **Cabrières**, dont les habitants sont massacrés, II, 188.

Merlin, ministre protestant : l'amiral Collignon, après sa blessure, lui remet cent écus d'or pour être distribués aux pauvres de l'église de Paris, II, 265.

Mérode : persécuté par son père Chilpéric, se fait, de désespoir, poignarder par un domestique, I, 155 ; emploie la divination, dite *sort des saints*, sur le tombeau de saint Martin, 152.

Merri ou **Moderteus**, avec son compagnon **Produlfus** ou **Frou**, fonde la chapelle de Saint-Pierre, I, 134.

Merri (Saint-), église : son ancien nom ; dotée par un comte ; son fondateur, I, 201 ; le curé de cette église enterre honorablement un brigand pendu, qui était neveu du pape, 530 ; sa reconstruction ; sa description ; lettre d'un curé de cette paroisse, II, 217, 218.

Mesmer : publie un ouvrage sur le magnétisme animal, IV, 80 ; désavoue son disciple Deslon ; promet de découvrir son secret à ceux qui déposeront cent louis, *ib.* ; fonde la société mystérieuse de l'harmonie, 35 ; s'attire l'animadversion des médecins, 80 ; et le ridicule des Parisiens, *ib.*

Messageries : époque de leur origine, II, 87.

Messaline française : quelle princesse mérita ce titre, III, 487, la note.

Messe rouge : son objet ; cérémonie qu'on y pratiquait, I, 509.

Messe des morts, des *relevailles*, des *pèlerins* : produit de ces messes ; accord fait entre le doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois et le curé de Saint-Eustache sur le produit de ces messes, I, 451.

Messe des morts : les prêtres en augmentent le prix pendant une grande mortalité ; il fallait marchander avec eux, II, 140 ; célébrées sur un lit de débauche et sur le corps d'un homme, 399 ; quatre, cinq et même six messes entendues chaque jour par un scélérat, 330 ; célébrées sur le ventre d'une demoiselle, III, 313 ; célébrées avec des opérations magiques, dans l'intention de faire périr Henri III, II, 388.

Mestiers (livre des) : titre des règlements rédigés par Etienne Boileau, I, 470.

Methodius, écrivain grec, qui, à la sollicitation de l'abbé Hilduin, écrivit la vie de saint Denis l'Aréopagite, I, 100.

Métiosedum, lieu des environs de Paris : sa position, I, 43.

Métra (le sieur), grand nouvelliste : ses séances aux Tuileries ; son portrait ; Louis XVI s'informe de ce qu'il dit, IV, 83.

Meudon : établissement et fabrication dans ce château, IV, 89, la note.

Meulan (les comtes de) : envahissent les

biens de l'église de Saint-Gervais, I, 139 ; en sont propriétaires, 345.

Meung (Jean de), poète : son tombeau ; auteur d'une partie du roman de la Rose ; ce qu'il dit contre l'honneur des femmes ; elles veulent s'en venger, I, 398 ; ce qu'il dit de la perversité des juges royaux, 480, la note.

Meurenne, curé du temps de la Ligue : exhorte le peuple à la modération, II, 403.

Meuriges, prêtre, porte-Dieu de la paroisse de Saint-Etienne-du-Mont : refuse les sacrements ; il est condamné deux fois pour ce refus ; ce qu'il répond aux sommations qui lui sont faites ; est décrété de prise de corps, III, 379 ; est condamné au bannissement, 390.

Mesray, historiographe de France ; enterré dans le cimetière des Innocents, I, 332 ; lieu où fut déposé son cœur, 491 ; ses manuscrits passent à la bibliothèque royale, III, 231.

Miculantes : qualification donnée à certaines convulsionnaires, III, 362.

Mibrai : étymologie de ce mot ; explication de ceux-ci : *Planche-Mibrai*, II, 70.

Micraire (François) : perfectionne les carrosses, III, 97.

Michaëli (Sébastien), général de l'ordre de Saint-Dominique : tient une assemblée à Paris ; y fonde un nouveau couvent de jacobins, II, 312.

Michaud, paroissien de Saint-Etienne-du-Mont : fait attendre le curé venu pour donner la bénédiction à son lit nuptial ; ce qui en résulte, I, 340.

Michel (pont Saint-), dit le *Pont-Neuf* : entraîné par un débordement de la Seine, II, 69. Voy. *Pont*.

Michel (Saint-), place et chapelle de ce nom, I, 135, 408 ; Philippe-le-Bel fait enfermer la chapelle dans l'enceinte du palais, 508.

Michel (filles de Saint-) ou de *Notre-Dame de la Charité* : leur fondation ; leur suppression, III, 392, 393.

Michel (religieuses de Saint-) : occupent le local de la Visitation de Sainte-Marie, II, 528.

Michel (saint) : représenté tenant des balances où il pèse des âmes, I, 123.

Michel de Corbeil : enseigne la théologie à l'école épiscopale de Paris, I, 236.

Michel-Ange : un de ses tableaux, représentant Leda, est acheté par François I^{er}, et placé à Fontainebleau ; il est brûlé par Sublet des Noyers, intendant des bâtiments ; pourquoi, II, 331 et suiv.

Michel, égorgeur de la Saint-Barthélemy, II, 273.

Michalet (Georges), sergent du Châtelet, fait partie du premier comité secret établi à Paris pour la Ligue, II, 365 ; promet d'entraîner dans le parti de la Ligue les mariniers et garçons de rivière, 367.

Midor (le sieur), vicaire de Sainte-Marguerite : refuse la communion à un de ses paroissiens ; est décrété de prise de corps, III, 380.

Mignard (Nicolas) : meurtrier de son père, II, 352.

Mignon (collège de) : son origine; supprimé; destination actuelle des bâtiments, I, 543.

Mignon (Jean), archidiacre de Blois : fonde le collège de Mignon, I, 543.

Mignons : nom donné aux courtisans de Henri III; infamie de ces courtisans, II, 328; débauches et profanation du roi et de ses mignons; sont nommés les *confrères du cabinet*, 329 et suiv.; les tombeaux des mignons, placés dans l'église de Saint-Paul, sont détruits par les prédicateurs, II, 53.

Milau (Antoine d'Aligre, baron de) : mandé à Paris par Charles IX, pourquoi, II, 333.

Milésiennes (filles) : leurs affections contagieuses sont imitées par les convulsionnaires de Paris, III, 358 et suiv.; elles veulent s'étrangler, 366 et suiv.

Millards, espèce de gueux, III, 277.

Mille (Laurent de), capitaine réformé : assassin, avec le comte de Horne, un riche agioteur; est arrêté et roué vif avec ce comte, III, 507 et suiv.

Milon, seigneur de Montlhéry, volent, I, 285.

Milon (Barthélemy) : brûlé vif et à petit feu, après une belle procession, II, 201.

Milord-Seize : qualification donnée aux membres du conseil des Seize, II, 397, la note.

Mimi (la demoiselle) : actrice du Parc-aux-Cerfs; maîtresse du duc de Choiseul; épouse délaissée du sieur Dupin, pensionnaire au couvent de *Notre-Dame-de-Bon-Secours*, escalade les murs de ce couvent, III, 161.

Minéralogie de Paris et de ses environs, I, 23 et suiv.

Minéralogie (cabinet de) : à l'hôtel des Monnaies, III, 431 et suiv.

Minéralogie (collection de) : aux catacombes de Paris, IV, 194.

Mines (école et conseil des), IV, 30.

Mines (le conseil des) : établi sous la Convention, IV, 89, la note.

Minimes de la Place royale : origine de ce couvent; ses changements de place; trouvent leur église trop simple; en font construire une plus magnifique; les travaux en sont retardés, II, 510 et suiv.; description de leur église; humilité des anciens minimes, 511 et suiv.; leur suppression, 512.

Minimes : un de leurs frères est enlevé de son couvent, II, 237.

Ministère de la Marine : il occupe l'édifice du Garde-Meuble de la couronne, III, 423 et 430.

Ministériaux (chefs des serfs), I, 373.

Mirabeau (le marquis de) : un des appuis de la secte des *économistes*; auteur de l'*Ami des hommes*, III, 536.

Mirabeau (le vicomte de) : est à la tête d'une petite armée, IV, 6; est décrété d'accusation, 8.

Mirabeau (le comte de) : ses cendres sont déposées au Panthéon; en sont retirées, III, 406.

Miracle manqué, I, 335; autre projet de miracle qui ne réussit pas mieux, *ib.*, la note.

Miracles, opérés par le roi Robert : il prend et fait écrouler les forteresses en chantant au lutrin, I, 229, 278, la note; il rend la vue à un aveugle en lui jetant quelques gouttes d'eau sur le visage; opérés par les prêtres fermiers des églises, 346, la note.

Miracles des convulsionnaires : Voltaire et la duchesse du Maine les tournent en ridicule, le sieur Carré de Montgeron en fait l'apologie, III, 360; nom du premier homme miraculé par la vertu du diacre Paris, 361.

Miraille, magicien : pendu à Paris, déclare le nombre des sorciers qui sont dans cette ville, II, 346.

Mirame, tragi-comédie du cardinal de Richelieu : grandes dépenses qu'il fait pour la faire représenter; ce qu'il dit de son peu de succès, III, 26, la note; fait construire une salle exprès pour la représentation de cette pièce, 37.

Miramionnes ou Alles de Sainte-Geneviève, couvent : son origine; formé de deux communautés réunies, III, 159 et suiv.; son accroissement; sa suppression; destination actuelle de ses bâtiments, 159, 160.

Mirlavaud, trésorier des grains au compte du roi; son nom est placé dans l'*Almanach royal* avec cette qualité; rumeur que cause cette insertion, III, 506.

Mirmidons (ligue des) : ce qu'était cette ligue, III, 353.

Miroirs, glaces : époque où l'on en commença la fabrication en France, II, 491; les Parisiennes en portaient à la main sous Louis XIV, III, 335.

Miron, maître des comptes : massacré lors du tumulte de la place de Grève, III, 131.

Miron (Charles), évêque d'Angers, découvre adroitement la fourberie de Marthe Brosier, II, 478 et la note.

Miron (François), prévôt des marchands : substitue à l'offrande d'un cierge long comme l'enceinte de Paris, une lampe en argent, munie d'un gros cierge, II, 12; fait couvrir à ses dépens une parlie de l'égout du Ponceau, IV, 187; fait établir une fontaine à la place de la pyramide de Jean Chastel, II, 428, 444; fait exécuter plusieurs réparations dans la ville de Paris, 458; fait construire la porte Saint-Bernard, III, 213.

Miron (Jean), docteur : lègue sa bibliothèque aux prêtres de la doctrine chrétienne, II, 518.

Missi Dominici : établis par Charlemagne; leurs fonctions, I, 206.

Mission (prêtres de la) : leur fondateur; à quoi ils sont tenus, II, 518 et suiv.; succèdent aux prêtres de Saint-Lazare dans le privilège de la foire de Saint-Laurent; en font un lieu de plaisirs, III, 480.

Missions étrangères (séminaire des) : sa fondation, III, 148 et suiv.; état actuel de cette maison, *ib.*; supprimé, 149; IV, 11.

Mississippi, fleuve d'Amérique dans la Louisiane; Law hypothèque les billets de sa banque sur les terres qui bordent ce fleuve, III, 315, 348; on met en vente des portions

de ces terres; plusieurs capitalistes en achètent, *ib.* et suiv.

Mithra : monument de cette divinité étrangère, trouvé parmi les tombeaux du champ des sépultures; rareté de pareils monuments, I, 79 et suiv.; autre monument présumé de Mithra, 126.

Mocet (Joseph-Marie), chanoine et grand archiprêtre de l'église de Tours, III, 525.

Moinery, pillage de ses magasins de sucre, IV, 10.

Moines : état de servitude où ils tenaient le peuple au treizième siècle, I, 478 et suiv.

Moines charlatans : parcourent les campagnes et les villes avec des indulgences et des reliques, I, 336, la note; il leur est défendu de porter des gants blancs, des bonnets de coton, des fourrures et des étoffes précieuses, et de sortir de leur couvent pour aller aux écoles, 385; fréquentent les cabarets, les tripots, II, 336; leur ingratitude envers le roi Henri III; insultent ses images, 387.

Molay (Jacques), grand-maître de l'ordre des Templiers; brûlé vif à Paris dans une île de la Seine, I, 493; mépris avec lequel en parle Philippe-le-Bel, 495; objets qui lui ont appartenu, IV, 452.

Molay (rue de): origine de ce nom; sur quel emplacement elle a été ouverte, II, 218.

Mole (La), courtisan : fait fabriquer une image de cire par le magicien Ruggieri, pour être aimé de la reine Marguerite de Valois, II, 345; surnommé le *Baladin de la cour*; son libertinage; sa dévotion; ses galanteries auprès de la reine Marguerite; porte sur lui une chemise de Notre-Dame-de-Chartres; entend cinq ou six messes par jour; s'adonne à la magie; est décapité, II, 330.

Molé, premier président du parlement : son portrait; va à la tête du parlement au Palais-Royal, III, 107; en revient; est arrêté à la Croix du Trahoir; est saisi par la barbe ou par le bras; revient au Palais-Royal, *ib.*; ce qu'il dit lorsque Mazarin ordonne la translation du parlement à Montargis, 110.

Molé (le père Athanas) : fondateur des capucins du Marais, II, 517.

Mold (Matthieu), garde des sceaux : est enterré, en vertu d'un privilège du pape, dans le chapitre d'un couvent de religieuses, I, 428.

Molé, acteur des Français : sa fatuité; sa maladie; est joué sur le théâtre de Nicollet, par un singe, III, 465; vers de Boufflers à ce sujet, *ib.*

Molière : compose un poème en l'honneur des peintures du dôme du Val-de-Grâce, II, 585; tire la scène française de son état d'abjection; ses meilleures pièces, III, 249; théâtre de son nom; changement qu'il éprouve, 252 et suiv.; refuse pour lui seul et accepte pour sa troupe la pension que Louis XIV lui offre, *ib.*; Baron fait partie des acteurs de sa troupe, 253; lieu de sa sépulture; ce que dit sa veuve à l'arche-

vêque de Paris, II, 547; son nouveau tombeau, IV, 145, 201.

Molière (théâtre de) : par qui fondé; supprimé; la salle de ce théâtre existe encore; son usage actuel; passage de ce nom, IV, 142, 143.

Molinat (Jean) : célèbre la découverte de l'imprimerie, II, 85.

Monastères des deux sexes : leur histoire ne présente que des alternatives de régularité et de débordement, I, 436, 431; ont chacun leur prison, II, 293.

Monceaux (de) : envoyé dans le Levant pour y recueillir des manuscrits, III, 290.

Mouet (Jean), auteur de l'Opéra-Comique, et d'un recueil de chansons; donne au théâtre de l'Opéra-Comique, pour devise, une épigraphe qu'il avait prise pour son recueil, III, 462, 463.

Monge, professeur à l'école Normale, IV, 121; professeur à l'école Polytechnique, étend la sphère des connaissances physiques, 122.

Mongin (Jean), grand archidiacre de Bazas, III, 525.

Monglas : raffiné d'honneur sous Louis XIII, III, 92.

Monnaie : on frappait monnaie à Paris sous la seconde race, I, 214; III, 420.

Monnaies du Louvre (frères de la) : leur hôpital au Roule, II, 67.

Monnaies de cuir : émise en circulation, II, 12.

Monnaies : Philippe V conçoit le projet d'établir l'unité des poids, des mesures et des monnaies, Louis XI eut plus tard la même pensée; cette mesure a été affectuée pendant la révolution de 1789, I, 528 et la note. — Souvent altérées par les rois de France, causent de grands préjudices au peuple, qui traite les rois de faux monnoyeurs, I, 487; II, 4, la note; à quelle époque on y place l'effigie des rois et l'année de la fabrication, II, 357 et suiv.

Monnaies (cour des) : son établissement; plusieurs présidents ou conseillers de cette cour sont envoyés aux galères, pendus ou brûlés, II, 228.

Monnaies (hôtel des) : ancienneté de la fabrication des monnaies à Paris; diverses situations des lieux où elles étaient fabriquées dans cette ville, III, 420 et suiv.; projet de construction de son édifice à la place Louis XV, abandonné; est construit sur le quai Conti; sa description, 421; ses cours; salle des ajusteurs; cabinet de minéralogie, *ib.* et suiv.; la monnaie des médailles; administration des monnaies; ses attributions, 422.

Monomachie : duel ou combat judiciaire qui se donnait près de l'église Notre-Dame, I, 328.

Mons Cétardus : d'où on a fait le nom. *Mouffetard*, I, 62.

Monsieur, frère de Louis XIV : ses actes superstitieux, ses pratiques ridicules; ce que lui disent son épouse et l'abbé Feuillet, III, 321.

Monsieur frère de Louis XVI. Voy. *Provence* (comte de).

Mons Locutivus. Voy. *Locutivus*.

Montaldé (*Anne de*), fondatrice du convent des bénédictines de Notre-Dame de Liesse, IV, 97.

Montagu (*Jean de*), archevêque de Sens : prélat guerrier, mort les armes à la main, II, 159.

Montaigne (*Michel de*) : ses Essais, II, 322.

Montaignu. Voy. *Hôpital militaire de Montaignu*.

Montaignu (collège de) : son origine; est abandonné, puis rétabli, I, 521 et suiv.; ruiné de nouveau; misère et malheureux état de ses écoliers; surnom qu'on leur donne; demandent l'aumône; un de ses professeurs, ib.; son état présent, 523.

Montaignu (la demoiselle) : une des maîtresses de Henri IV, II, 464.

Montallat (la demoiselle) : maîtresse du comte de La Marche et du marquis de Villeroi, III, 510.

Montansier (la demoiselle de), directrice du théâtre de Versailles, suit à Paris Louis XVI dont elle se déclare inséparable; s'accommode du théâtre de Beaujolais, où elle établit son spectacle; genre de spectacle qui s'y donne, IV, 51 et suiv.; fait bâtir la salle de l'Opéra de la rue de Richelieu; est emprisonnée; pourquoi; ce théâtre est acquis pour l'Opéra; à quel prix, 143, 144.

Montbason, gouverneur de Paris : informé du projet formé pour attaquer tous les protestants de Paris, leur donne une escorte, III, 53; se rend à la porte Saint Antoine pour calmer les séditieux; ne peut y réussir, 54; se porte à la maison des Gobelins où des protestants s'étaient réfugiés, et qu'une troupe de brigands voulait forcer, 55.

Mont-Citard : clos dépendant du village de Saint-Médard, I, 257.

Mont-de-Pitié : son établissement; son objet; ses bâtiments; son organisation; ses succursales, IV, 42.

Montdori (*Pierre*) : contribue à l'accroissement de la bibliothèque de François I^{er}; il en est le garde; est persécuté; il l'abandonne pour se réfugier à Sancerre, III, 237.

Montdori, acteur du théâtre du Marais, et de celui du Palais-Royal, est forcé de jouer pour le cardinal de Richelieu, III, 36 et suiv.; ne porte point sa perruque dans les rôles de héros, 37, 257.

Montespan (la marquise de) : une des maîtresses de Louis XIV, III, 137; est quittée pendant le jubilé et reprise ensuite, 287.

Montesquieu : portrait qu'il fait de Louis XIV, III, 144; compose *l'Esprit des Loix*, 536.

Montesquieu : assassin le prince de Condé, II, 252.

Montfaucon : son tombeau transféré à l'église Saint-Germain-des-Prés, I, 263.

Montfaucon (fourches patibulaires de) : construites sous Philippe-Auguste, par Enguerrand de Marigny, qui y fut pendu, à l'instigation des ministres du roi Louis-le-Hutin, I, 603; des magiciens en enlèvent les cadavres pour des opérations magiques,

II, 160; le corps de l'amiral de Coligny y est suspendu et en est tiré pour être honorablement enseveli, 270; nommé aussi *grandes justies*, 254. Voy. *Fourches patibulaires*.

Montfleury, acteur du théâtre du Palais-Royal : ses efforts dans le rôle d'Oreste causent sa mort; son excessive grosseur; comment il soutient son ventre, III, 37.

Montgautier (la dame) : somme énorme qu'elle reçoit du prince de Conti, III, 509.

Montgeron (le sieur *Carré de*), conseiller au parlement : apologiste des miracles opérés sur la tombe du diacre Paris, III, 363; compose à ce sujet un livre intitulé *la Vérité des Miracles*; le présente au roi qui le reçoit et le fait arrêter prisonnier; meurt dans les prisons, 368, 369.

Montgolfer (*Jacques-Etienne*) : invente les ballons ou aérostats, IV, 81; nature du gaz dont il les remplissait; un ballon de sa façon traverse Paris et porte deux particuliers du château de la Muette au-delà de la barrière d'Italie, 82; sa découverte est perfectionnée, ib.

Montgomery : dans un tournoi, il blesse à mort le roi Henri II, II, 221.

Monticules factices : leur cause, I, 21, 22; II, 308; rasés au seizième siècle; nombre d'hommes employés à ce travail, 308.

Montigni (gibet de) : situé près de Montfaucon, II, 255.

Montigni (la) : tient une maison de débauche; demande singulière que lui fait le sieur de Rohan-Chabot; secret qu'il exige d'elle et qu'elle ne tient pas, III, 548 et s.

Montigni (le sieur de) : se saisit de Jean Chastel, après que ce jeune homme eut frappé Henri IV; ce qu'il lui dit, II, 418; chargé, par Henri III, de porter à la mère de Gabrielle d'Estrées le prix des faveurs de cette demoiselle, garde une partie de la somme, 466; un Montigni et le contrôleur-général sont à la tête des accapareurs de blés, appelés *pacte de famine*, III, 504.

Monjay, château : pris et démoli par Louis-le-Gros, I, 288.

Montjoie Saint-Denis : cri de guerre des Français, et que proclame Jean Maillard après sa querelle avec Etienne-Marcel, II, 9.

Mont-Jou : montagne où Jupiter était encore adoré à la fin du dixième siècle, III, 440.

Montlhéry, château : repaire de brigands; l'effroi des campagnes méridionales de Paris; Philippe, roi de France, en devient maître par un mariage, et en donne la garde à son fils, I, 285, 286; ce fils, nommé Philippe, pillait les passants, 287.

Montluc (*Jean de*), évêque de Valence favorable aux opinions de Luther, II, 196; compose un livre apologétique de la Saint-Barthélemy; pourquoi, 284, la note; tableau qu'il fait des mœurs des évêques et du clergé de son temps, 335; son opinion sur la défense de traduire en français les livres saints, 304, la note.

Montluc (Blaise de) : se vante de ses actions criminelles, II, 335.

Montmartre : sa hauteur, ses carrières ; ce qu'elles contiennent, I, 36 et suiv. ; ancien lieu de culte, 40 ; antiquités qu'on y a découvertes, 58 ; étymologie de ce nom, 59, la note ; l'empereur Charles-le-Gros campe au bas de cette montagne, et y conclut une paix avec les Normands, 194 ; l'empereur Othon II y monte, après avoir brûlé le faubourg du nord de Paris, et y chante un *Aleluia*, 195.

Montmartre (église de) : un nommé Payen et sa femme Hodierno sont propriétaires de cette église, et Burchard de Montmorency en a le fief ; elle est cédée aux religieux de Saint-Martin-des-Champs, I, 246 ; ces religieux la cèdent au roi Louis-le-Gros ; la reine, son épouse, y établit un monastère de religieuses, *ib.* ; extrême désordre des religieuses de l'abbaye de ce nom ; on tire de cette abbaye des religieuses pour peupler le couvent des bénédictines de la Ville-l'Evêque, II, 536 et suiv.

Montmartre (porte) : fait partie de l'enceinte d'Etienne Marcel, I, 550 ; le mur d'enceinte de Paris attaque les propriétés et les droits de l'abbesse et des habitants de ce village ; ce qui oblige l'architecte à des concessions, IV, 55.

Montmorency : origine du château et de la maison de ce nom ; brigandages des premiers seigneurs de Montmorency, I, 284 et suiv.

Montmorency (Mathieu de), comte de Beaumont : possédait injustement l'église de Saint-Symphorien à Paris ; la restitue ; pourquoi, I, 129.

Montmorency (Burchard de) : possède en fief l'église de Montmartre, I, 246.

Montmorency (Anne de), connétable de France : son caractère, son ignorance, ses vices, son courage, son tombeau magnifique, II, 333, 42, 48 ; ne savait pas lire ; détermine François I^{er} à sévir contre les protestants, 199 ; chasse le ministre du temple de Popincourt ; brûle la chaire et les bancs, 235 et suiv. ; dévaste le temple de Jérusalem ; brûle la chaire et les bancs ; ces exploits du connétable lui valent le surnom de *capitaine Brûle-Bancs*, 239 ; est le dernier des hommes par sa brutalité et son ignorance ; traite durement ses inférieurs ; fait égorger et incendier, en disant son chapelet, 333, 334 et suiv. ; son orgueil ; ne sait ni lire ni écrire, *ib.* ; ses extorsions envers le sieur de Châteaubriant, *ib.*, la note ; son tombeau transféré au musée des monuments français, IV, 183.

Montmorency (le comte de) : décapité par ordre de Richelieu, II, 509.

Montmorency (le duc de) : destiné à être massacré avec les protestants, II, 263 ; sort prudemment de Paris pendant les noces qui précéderent les massacres, 264 ; fait retirer le corps de l'amiral de Coligny du gibet de Montfaucon, et lui donne une sépulture honorable, 270.

Montmorency (le maréchal de) : s'oppose à l'entrée solennelle du cardinal de Lorraine à Paris ; fait tirer sur la troupe de ce prétre, la met en fuite, et le force, lui et son neveu, à se cacher dans la maison d'un marchand ; il fait des patrouilles dans Paris et devant l'hôtel de Clugny, où s'était réfugié le cardinal, II, 339.

Montmorency-Boutteville : s'introduit dans Paris par la porte Neuve ; tue ou jette dans la Seine les soldats d'un corps de garde allemand qui opposaient de la résistance, II, 412.

Montmorency-Boutteville (le comte de), spadassin : tue plusieurs nobles ; est arrêté et décapité à la place de Grève, III, 92.

Montmorency (Françoise de), dite la *Belle Fosseuse* : maîtresse de Henri IV, II, 465.

Montmorency (la duchesse de) : lettre que lui écrit Bussi-Rabutin, 303 et suiv. ; ce qu'elle lui répond, 304.

Montmorin (le baron de) : raffiné d'honneur sous Louis XIII, III, 92.

Montmort, conseiller d'état ; réunit chez lui plusieurs savants qui sont choisis pour composer l'académie des sciences, III, 223.

Montpellier : maîtresse de Claude Dormi, évêque de Boulogne : son aventure, I, 398, la note.

Montpensier, en Auvergne, où Louis VIII meurt, I, 361.

Montpensier (la duchesse de) : tableau séditieux qu'elle fait placer dans le cimetière de Saint-Séverin, II, 374 ; refuse d'obéir aux ordres de Henri III, 373 ; portait une paire de ciseaux pendus à sa ceinture, dans le dessein de tondre la chevelure de ce roi, et d'en faire un moine, *ib.* ; complot qu'elle forme pour arrêter Henri III à son retour de Vincennes ; il est découvert, 375 et suiv. ; jole immodérée qu'elle manifeste à la nouvelle de l'assassinat de Henri III ; parcourt les rues ; ce qu'elle dit, 393 ; est visitée par Henri IV après son entrée à Paris ; ce qu'elle dit du comte de Brissac, 414, la note.

Montpensier (mademoiselle de), fille du duc d'Orléans, fait tirer le canon de la Bastille sur l'armée royale, et sauve le prince de Condé, III, 129 ; va à la place de Grève pour y calmer la sédition, 131 ; son humeur guerrière contribue à prolonger les désastres de la guerre civile, 301 ; accommode la querelle élevée entre le duc de Beaufort et le duc de Nemours, 302, la note ; ce qu'elle dit de Christine, reine de Suède, 258.

Montoir établi dans la cour du Palais-de-Justice, II, 355.

Montre ou *revue* annuelle des officiers du Châtelet ; description de cette cérémonie, I, 518.

Montreuil (Pierre de), célèbre architecte sous le règne de Louis IX ou saint Louis : il construit la Sainte-Chapelle du Palais, I, 265, 410 ; la chapelle de la Vierge à l'abbaye de Saint-Germain-des-Près, où son tombeau se voyait ; il construit aussi le réfectoire de cette abbaye, I, 265 ; construit

l'église de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 437; fournit les dessins de l'église des Chartreux; mais il meurt avant de voir cet édifice terminé, 434.

Montry (Robert de), marchand de Paris: fonde les Madelonnettes, III, 528.

Montséry, un des quarante-cinq gentils-hommes de Henri III: porte le premier coup dans l'assassinat du duc de Guise à Blois, II, 384.

Montsouris (plateau de): un obélisque y est établi pour servir de ligne de mire à l'Observatoire, I, 31.

Montsouris: hameau situé hors la barrière Saint-Jacques; son ancien nom, I, 257, la note; sa maison de la tombe Isoire, sert d'abord d'entrée aux Catacombes, III, 193.

Mont-Valérien: sa hauteur, I, 21; lieu de culte, 40.

Montvoisin (Catherine Deshaies de), dite la Voisin: fameuse empoisonneuse; magicienne; faisait voir le diable, III, 311; recette qu'elle donne à la duchesse de Foix, 312; est condamnée à être brûlée vive, 314.

Moranet, femme entretenue par le comte Dubarry, III, 510.

Morand, médecin des armées du roi: assiste à une réunion secrète de convulsionnaires; décrit les supplices qu'endurent les femmes et leur crucifiement, III, 367.

Morard, abbé de Saint-Germain-des-Prés: fait reconstruire l'église et le monastère de ce nom, en fait élever la tour, et y met une cloche, I, 230; époque de sa mort, ib.

Moreau, architecte de la ville: est chargé de construire le Théâtre-Français; en quel lieu; les travaux sont commencés et abandonnés; pourquoi, IV, 44.

Moré (François), ministre: préside le synode des églises protestantes dans le temps de la plus horrible persécution, II, 234.

Morillet (l'abbé): soupçonné d'être rédacteur des *Nouvelles Ecclésiastiques*, est arrêté, III, 371.

Moréus (la baronne de), ci-devant Jeannoton: ce que le marquis de La Platerie lui dit au spectacle, III, 510, la note.

Moré (Roch), bourgeois de Paris: attiré par un moine dans le convent des Cordeliers, y est cruellement fustigé, I, 403.

Moré et plusieurs autres bourgeois de Paris, jetés dans la rivière pour avoir dit qu'il serait bon de faire la paix, II, 398.

Morgue (la), lieu où l'on dépose les cadavres des personnes trouvées mortes dans la Seine ou dans les rues de Paris; nombre de cadavres qui y sont exposés chaque année, IV, 261.

Morhier (Jean), seigneur de Villiers: donne la tour de Nigeons aux Bons-Hommes, II, 96.

Morin, lieutenant criminel: chargé par François I^{er} de faire arrêter tous les protestants de Paris, II, 200, 206.

Morin (Jean), prévôt des marchands, sous le règne de François I^{er}: fait attribuer à

lui et aux échevins la direction des pauvres, II, 219.

Morins (royaume des), dont Chararic était roi et dont s'empare Chlodovech, I, 146.

Morland, commandant des chasseurs de la garde, tué à la bataille d'Austerlitz: on donne son nom à un quai de Paris, IV, 170.

Morlière (La), notaire: engagé dans le parti de la Ligue, II, 366.

Mornat (Duplessis): ses ouvrages, II, 490 et suiv.

Moron (Pierre), fondateur des Célestins: son apothéose, II, 45.

Mors-Fossés, clos dépendant du bourg Saint-Médard, I, 257.

Mortes-payes: en quoi consistait l'emploi de ceux qu'on nommait ainsi, III, 190.

Morvilliers, évêque d'Orléans, éprouve de grandes difficultés à se faire recevoir à cause de sa barbe, II, 355; se montre favorable aux opinions de Luther, 196.

Morvilliers: famille dont la sépulture était à l'église de Saint-Martin-des-Champs; singulière fondation qu'y fait Philippe de Morvilliers, I, 233.

Motte (la): nom d'un cachot de Grand-Châtelet, II, 288.

Motte-Houdard (La): son tombeau, I, 341.

Motte-le-Vayer (La): son tombeau, I, 436.

Motte aux papelards (la), ou le terrain: dépendant du chapitre de Notre-Dame; sa situation, I, 326; a contribué à l'accroissement de l'île de la Cité, 495; pour la première fois revêtu de murs du côté de la rivière, III, 17.

Mouché (Antoine de), docteur de Sorbonne: limier des inquisiteurs de la foi à Paris; de son nom est dérivée l'odieuse qualification de *Mouchard*, II, 202.

Mouffetard: origine de ce nom, I, 62, 194.

Mouler (Jeanne), convulsionnaire: se fait frapper à grands coups d'un gros chenet; prie qu'on la frappe plus fort, III, 365.

Mousquetaires (hôtel des): bâti au faubourg Saint-Antoine, aux frais de la ville, III, 206; vendu par le roi pour y établir les Quinze-Vingts, IV, 58, la note.

Mousseau, village compris dans l'enceinte de Paris, IV, 35.

Moutard, cordonnier. Voyez *Bras-de-Fer* (Madeleine).

Moyon (Jacques), Epsagnoi: établit dans l'hôtel de Gaillon un hôpital; difficulté qu'il éprouve, II, 517 et suiv.

Mummolus, préfet: est livré à d'horribles supplices, I, 155.

Mummolus (duc): conspire contre le roi Gunthramn, I, 181.

Municipalité de Paris: succède à l'assemblée des électeurs, qui avait succédé au prévôt des marchands et aux échevins: son organisation, son conseil général; se maintient jusqu'à ce que Paris soit divisé en douze municipalités, IV, 68 et suiv.

Municipaux (corps): anéantis ou enchaînés par Louis XIV, III, 137.

Municipe: Lutèce est érigée en municpe; quand, pourquoi et par qui, I, 83 et suiv.

Muret, professeur au collège du cardinal Lemoine, I, 497.

Mussart (Vincent), religieux : réforme les couvents du tiers ordre de Saint-François ; contribue à l'établissement des filles de Sainte-Elisabeth, II, 428.

Musée de Paris : son but ; son origine ; son premier nom ; ses principaux membres, IV, 33 ; la division s'y introduit, *ib.*

Musée de Pilâtre des Rosiers : ses divers noms ; lieux de ses séances, IV, 33 ; reçoit le nom d'*Athénée*, qu'il conserve encore, 34.

Musée des monuments français : décrété par l'Assemblée constituante ; établi et régularisé par la Convention nationale, IV, 130 et suiv. ; son Elysée ; sa salle d'introduction, 131 ; objets contenus dans cet Elysée, dans les salles, dans la cour, le cloître, le chœur et la nef, *ib.* et suiv. ; on en retire plusieurs objets ; est supprimé ; converti en *dépôt de monuments d'arts* ; est remplacé par une *école royale des beaux arts*, 135 et suiv.

Musée des dessins, dans la *galerie d'Apollon*, IV, 128 ; époque de sa première exposition ; nombre des ouvrages précieux qu'il contenait ; est dépouillé, 128, 129.

Musée d'artillerie : lieu où il est situé, IV, 130 ; armes et armures ; objets rares et curieux qu'il contenait, *ib.* et suiv. ; pillé par les Prussiens ; on s'occupe de son rétablissement, 130 ; fait de grandes pertes, lors de la révolution de 1830, *ib.*, la note.

Musée des antiques et des tableaux : leur achèvement et embellissement, III, 198.

Musée des antiques : de quels monuments il est composé ; sa première ouverture publique, IV, 203 et suiv.

Musée des tableaux de la galerie du Louvre : ce que cette galerie contenait autrefois : le projet d'établir ce musée n'est pas exécuté, IV, 126 ; la Convention nationale en ordonne l'établissement ; sa description ; nombre de ses tableaux ; quand la galerie fut entièrement achevée ; *ib.* et suiv. ; nouveaux tableaux dont on la décore ; comment on la répare, *ib.* suiv. ; division de la galerie, 127 ; elle est dépouillée de ses plus précieux tableaux, 128 ; dépouillée par les puissances étrangères ; pour remplir ces vides, on dépouille la galerie du Luxembourg, III, 6 ; accroissements récents ; nouvelles galeries, IV, 129, la note ; 303 et s.

Musées du Louvre (nouveaux), IV, 311 ; musée du moyen-âge et de la renaissance, 313 ; musée des antiquités égyptiennes, grecques et romaines, 316 ; salles historiques, 319 ; musée espagnol, 321 ; musée naval, *ib.* ; musée des dessins des grands maîtres, 323.

Muséum d'histoire naturelle, autrefois nommé *Cabinet* : la statue de Buffon ; son inscription, IV, 62 ; ce muséum et son jardin contiennent un abrégé de l'univers, 63 ; accroissement de ses bâtiments sous le Directoire, 155 ; son état actuel, 303.

Mystes, grades des initiés aux mystères du paganisme, III, 438.

N.

Naïbi ou Naïpes : nom que portaient anciennement les cartes à jouer, 287, la note.

Naissances (état des) à Paris sous Louis XIV, 295 ; sous Louis XV, 483 ; au temps présent, IV, 259 et suiv.

Nansey, capitaine des gardes du corps : contribue aux assassinats de la Saint-Barthélemi, II, 271.

Nanteuil : son tombeau, I, 341.

Nantouillet, prévôt de Paris : trois rois, celui de France, celui de Pologne et celui de Navarre, vont prendre la collation en son hôtel, pillent ses meubles, son argenterie ; emplacement de son hôtel, II, 330, 331 ; Nantouillet résiste à ce pillage ; il était violent, 331.

Naples (mal de) : ses ravages ; précautions prises à Paris pour en arrêter les progrès, II, 88, 225.

Napoléon Bonaparte, général, membre de l'Institut, troisième consul provisoire, premier consul, consul à vie, empereur ; ses vices, ses vertus, ses talents et ses actes, IV, 157. (Voy. *Bonaparte*.) Parallèle entre Napoléon et Charlemagne, I, 186, 187, la note ; se trompe lui-même ; est trahi ; préfère la gloire criminelle de César à la gloire immortelle de Washington ; ce qu'en dira la postérité ; son despotisme avait de la grandeur ; il n'avait point les vices des petites âmes, *ib.* ; fait beaucoup de bien à la ville de Paris ; ses établissements, les uns utiles, les autres fastueux, 157 ; ordonne la construction de l'entrepôt des vins, 163 ; la construction de cinq abattoirs, 164 et suiv. ; achève le Louvre, III, 198 ; donne de la consistance au Conservatoire de musique, IV, 20 ; lettre qu'il adresse au ministre de l'Intérieur relativement à la construction du temple de la Gloire (église de la Madeleine), IV, 287. Voyez *Eaux de Paris*.

Napoléon (rue de), ou de la Paix : ouverte sur l'emplacement du couvent des Capucines, II, 435.

Narbonne (collège de) : son origine, son bienfaiteur, I, 528 ; on y introduit l'exercice public des basses classes, *ib.*

Narmoustier (la dame de) : une des maîtresses de Henri IV, II, 465.

Narquois ou gens de la petite flambe ou de la couste épée : ce qu'ils étaient, III, 276, 277.

Nauta parisiaci, ou bateliers de Paris : élèvent, sous le règne de Tibère, un autel à Jupiter, I, 46 ; il existait des *Nauta* ou association des bateliers sur presque toutes les rivières navigables de la Gaule, 49 ; les *Nauta de Paris* furent ensuite une confrérie des marchands sur l'eau, 50.

Navailles : attaque la cavalerie de l'arrière-garde du prince de Condé, au faubourg Saint-Denis, III, 128.

Navarre (Jeanne de), épouse de Philippe-le-Bel : fonde le collège de Navarre, I, 498.

Navarre (collège de) : son origine ; ruiné

pendant les troubles du règne de Charles VI; rétabli par Louis XI; le roi en est le premier boursier, et sa bourse sert à payer les verges employées aux fustigations des écoliers; excès commis par un sous-maître de ce collège envers un écolier; le parlement condamne le sous-maître, I, 498; ce collège est remplacé par l'école Polytechnique, 46; pillé par les Bourguignons entrés nuitamment dans Paris, II, 126.

Navarre, congrégation de: supprimée, IV, 11.
Navarre (la reine de), sœur de François I^{er}: est jouée sur le théâtre du collège de Navarre sous le personnage d'une furie, II, 111, 198.

Navarre (la reine de), mère de Henri IV: moyens que Catherine de Médicis emploie pour l'attirer à sa cour; elle se laisse séduire; elle y est accueillie avec caresses, II, 260; elle meurt pendant les préparatifs des noces de son fils avec Marguerite de Valois, 261; cause de sa mort, 46.

Navarre (le roi et la reine de): se réunissent aux protestants dans le Pré-aux-Clercs et y chantent les psaumes de David en français, II, 223 et suiv.

Navarre (le roi de) et le prince de Condé vont se plaindre au roi de la blessure de l'amiral de Coligni, II, 265; sont renfermés au Louvre pendant les massacres de la Saint-Barthélemi, II, 268; on enlève toutes les armes de leurs serviteurs, lesquels on assassine dans le Louvre, jusque dans la chambre de la reine de Navarre, 271; Charles IX ordonne à ces deux jeunes princes de changer de religion, sous peine de mort; ce qu'ils répondent à ce roi, 272. Voyez **Henri, roi de Navarre**.

Navarre (**Pierre de**): fonde quatre cellules aux chartreux de Paris; tableau où il est représenté offrant quatre de ces moines à la sainte Vierge, I, 436.

Navigaton et commerce: figurés ensemble dans un des bas-reliefs du Panthéon, III, 401.

Nazareth (les pères de), couvent: son origine; description de son église; sa suppression, II, 524 et suiv.

Necker (la dame): fonde l'hôpital qui porte aujourd'hui son nom, IV, 43; tous les ans on y publie un compte, 97.

Necker (le ministre): est renvoyé du ministère; y est rappelé, IV, 4; fait détruire les prisons de For-l'Evêque et du Petit-Châtelet, et les fait remplacer par l'hôtel de la Force, 65.

Nef d'or: vase du Garde-Meubles, III, 429; volé et recouvré, 430.

Nehon (**Lucas de**): invente la manière de couler les grandes glaces, III, 242.

Nemours (duc de): échappé de sa prison de Blois, vient à Paris, II, 388; vend une grande croix et une couronne d'or provenant du trésor de Saint-Denis, pour nourrir les pauvres de Paris, 400; est gouverneur de Paris pendant le siège de cette ville; les Parisiens lui demandent des vivres ou la permission de se rendre au roi de Navarre; ce qu'il leur répond, 401; est arrêté en al-

lant visiter un poste de la ville; pourquoi, 402; ses désordres dans les rues de Paris, 470.

Nemours (autre duc de): tué par le duc de Beaufort, III, 133, 301 et la note.

Nemours (la duchesse de): arrêtée à Blois, II, 385; participe à la joie de la duchesse de Montpensier, à la nouvelle de l'assassinat du roi Henri III, 393; harangue le peuple, 394.

Nemours (autre duchesse de), III, 117; portait peu avantageux qu'elle fait du grand Condé, 301.

Néron: sa médaille restituée, III, 237.

Nesle (hôtel, porte et tour de): leur description; leur ancien nom; événement étrange qui s'y passe, II, 78 et suiv.; vendu par Jeanne de Bourgogne, afin que le prix provenant de sa vente fût employé à la fondation du collège de Bourgogne, I, 540; les princes anglais y font jouer le mystère de la passion de saint Georges, II, 102; sa tour sert de fortification à l'enceinte de Philippe-Auguste; on y ouvrit dans la suite une porte, I, 366; une partie de l'armée de Henri IV pénètre dans Paris par la porte de Nesle, et y repasse pour en sortir, II, 394; Louis XIV en vend l'emplacement où s'établit le collège Mazarin, III, 259.

Nesle (hôtel de), situé près la porte Coquillière: son ancien état, sa position; ses différents maîtres; reçoit le nom d'**Hôtel de Bohême**, II, 244 et suiv.; puis celui d'**Hôtel d'Orléans**; il est donné aux Filles repentines; est reconstruit et agrandi par Catherine de Médicis, et reçoit le nom d'**Hôtel de la reine**; puis vendu au duc de Soissons, il reçoit le nom d'**Hôtel de Soissons**, 244 et suiv.

Nesmond (**François-Théodore de**), président au parlement: donne une maison aux Filles de la Conception; à quelle condition, II, 539.

Neuillé, président: engagé dans le parti de la Ligue, II, 366; se charge d'entraîner dans ce parti tous les conseillers du parlement, 367; arrêté à Blois, lors du massacre des Guise, 385.

Neustrie: une des grandes divisions de la Gaule; Paris y est compris, I, 91.

Nevers (duc de): un des instigateurs des massacres de la Saint-Barthélemi, II, 270, 277.

Nevers (autre duc de): sur le point d'être assassiné par les gens du cardinal de Guise, demande au roi la permission de se battre contre ce cardinal, III, 72.

Nevers (duchesse de): Henri IV en devient amoureux, II, 467.

Nevers (hôtel de): son emplacement, III, 45.

Neveu (la) tient un lieu de débauche: le duc d'Orléans s'y rend avec plusieurs seigneurs de sa suite; désordres qui s'y commettent, III, 76 et suiv.

Nicaise, évêque d'Angoulême, reçoit de vifs reproches du roi Guitchramn, I, 166.

Nicolas, maître couvreur: établit une chapelle dans l'île Saint-Louis, III, 19.

Nicolas (**Saint-**) **des Champs**, église: son

origine; sa description, I, 245, 315: un prêtre de cette église refuse les sacrements à un malade; est décrété de prise de corps; III, 388, la note.

Nicolas (Saint-) du Chardonnet, église paroissiale: son origine; sa description; ses tombeaux; celui du poète Santeul; son état actuel, I, 395; sa congrégation est supprimée, IV, 11; origine et suppression du séminaire de ce nom, II, 522, 523.

Nicolas (Saint-), ancienne chapelle dans la Cité: devient l'église de Saint-Landri; pourquoi, I, 200.

Nicolas (chapelle de *Saint-*), au Palais: bâtie par le roi Robert, I, 230; a porté le vocable de la vierge Marie, 408.

Nicolas (Saint-) du Louvre, église collégiale: était anciennement un hôpital; par qui fondée, I, 333; l'hôpital est supprimé; l'église est réunie à celle de Saint-Thomas-du-Louvre, *ib.* Voy. *Saint-Thomas-du-Louvre*.

Nicolas (rue de *Saint-*): à quelle époque elle fut ouverte, III, 473.

Nicolas (saint), patron des nautonniers: remplace Neptune, III, 338.

Nicolas, évêque de Cambrai: fait arracher les yeux aux habitants de la terre de Saint-Aubert, I, 302.

Nicolas, légat du pape: prêche une croisade dans l'île de Saint-Louis, II, 26.

Nicolas (Galeran): fonde le collège de Cornouailles, I, 534.

Nicolas, homme facétieux: assiste au premier dîner que Henri IV fit au Louvre, après son entrée à Paris; ce que ce roi lui dit, II, 411; bon réjoui; l'épithaphe qu'il s'est composée; recherché des princes et seigneurs qu'il amusait; sa mort, 487.

Nicole (Pierre): son tombeau, I, 258.

Nicolet, directeur du théâtre des grands danseurs: donne le premier exemple d'une représentation au profit des incendiés, III, 423; son théâtre, son principal acteur; rôle qu'il joue, 465; auteur fameux des pièces de son théâtre, *ib.*; les directeurs de l'Opéra font interdire la parole aux acteurs de Nicolet; joue devant Louis XV; obtient le titre de grands danseurs du roi; ce théâtre est remplacé aujourd'hui par celui de la *Gaité*, 446.

Nigeon: la reine Anne de Bretagne a un manoir à Chaillot qui porte ce nom; elle le donne aux minimes appelés *Bons-Hommes*, II, 96. Voyez *Tour de Nigeon*.

Ninon de Lenclos: amie de Marion Delorme; refuse cinquante mille écus que lui offre cette dernière de la part du cardinal de Richelieu; cause de ce refus, III, 91, la note.

Nizard, chevalier, avoué ou défenseur de l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés; opprime les sujets de cette abbaye, I, 285.

Noachias (l'ordre des) ou des chevaliers prussiens; par qui introduit; titres pompeux que prennent ses membres, III, 449.

Noailles (le cardinal de), archevêque de Paris; tourmenté par le jésuite Le Tellier, III, 322; contribue à la fondation du couvent des filles de Saint-Michel, 388.

Nobles: ont reçu des anciens Francs l'usage d'élever leurs enfants dans l'état de domesticité, I, 95 et suiv.; oppresseurs et destructeurs, 210; leurs excès; leurs crimes, 281 et suiv.; avaient seuls droit aux grands bénéfices ecclésiastiques; leur ignorance extrême fit qu'on en accorda aussi aux non nobles instruits, 313, 314; engagent le peuple soulevé à se porter contre les juifs de Paris, à piller leurs maisons et faire disparaître de leurs mains les obligations qu'ils avaient contractées envers ces juifs, auxquels ils avaient emprunté des sommes considérables, II, 125 et suiv.; transgressent les ordres du roi; malgré leur orgueil, font le commerce et même la contrebande; aventures d'un noble surpris en flagrant délit, 405, la note; leurs cabales retardent les succès de Henri IV, 408; violent leur serment en vendant les places qu'ils occupaient pour la Ligue, 410 et suiv.; on trouve sous Henri IV quelques nobles vertueux; on n'en trouve plus sous Louis XIII, III, 305; avilis par Mazarin; comment; avilis par Bullion et Fouquet, *ib.* et suiv.; leurs extorsions et leurs violences; remèdes qu'on y apporte, 309 et suiv.; leurs bassesses, *ib.*

Nobles sous Louis XIV: barbarie de plusieurs, 310 et suiv.; sous le règne de Louis XIII, 85 et suiv.; leur luxe réprimé, 87 et suiv.; rapt dont ils se rendent coupables, 88 et suiv.; leurs fanfaronnades, leurs costumes, 89; projet de les admettre dans divers emplois; leurs mœurs s'y opposent; blasphémateurs et dissolus; se battent pour de vieilles courtisanes, se vantent de leurs prouesses et de leurs crimes, *ib.* et suiv.; sont spadassins; se battent pour des bagatelles, 94 et suiv.; peuvent être acteurs à l'Opéra sans déroger de noblesse, 256; ceux de Bretagne conspirent contre le régent; cinq sont décapités, les autres exilés, 350; émigrent; se rendent à Paris où ils reçoivent des secours, puis partent pour Coblenz, IV, 7 (Voy. *Émigration*); ceux qui n'émigrent pas sont stimulés, insultés, menacés par les émigrés qui leur font passer des circulaires et des quenouilles, *ib.*; ceux de la cour de Louis XVI; vices des uns, 77; vertus et mérite des autres, 79.

Noblesse: accordée aux bourgeois de Paris par Charles V, et retirée par Henri III, à l'exception des prévôts des marchands et échevins, II, 120; en embrassant la cause des protestants, elle souille cette cause par ses excès et ses brigandages, 210. — La noblesse catholique beaucoup plus ignorante que la noblesse protestante; son caractère au XVI^e siècle, 333 et suiv.; son luxe, 334; quelle était celle du temps de Henri IV; son orgueil ridicule; ses mœurs; ses manières, 473 et suiv.; l'honneur de la noblesse, 475; III, 24; c'était déroger que d'avoir de l'esprit, 342; considérant le commerce comme une profession dégradante, elle a dû s'indigner de voir son chef faire le commerce des blés, 504.

Noblet: arrête le coup qui allait frapper le coadjuteur, III, 120.

Nocé (le comte de) : un des rousés du régent; ce qu'il dit de l'abbé Dubois; est exilé; ce que le régent lui écrit, III, 351, la note.

Noces de Marguerite de Valois et du jeune prince de Navarre : leur magnificence; sont le prélude des massacres, II, 263 et suiv.; récit d'une scène des fêtes qui eurent lieu à cette occasion, 263, la note.

Noces salées : ce que c'était, II, 189.

Noctiluna : surnom de Diane, III, 441.

Noé, évêque de Lescar : ses galanteries, III, 519.

Noël, cri de joie : en quelle occasion on l'entendait à Paris, II, 32.

Noimtel (le sieur de), ambassadeur à Constantinople : recueille des médailles pour le cabinet du roi, III, 237.

Noirmoutiers (le marquis de) : moyen qu'il propose pour faire soulever le peuple de Paris; seconde les fourberies du conseiller Joli; sa demeure; ce qui s'y passe, III, 113.

Noiset, directeur d'une maison de jeu, IV, 39.

Normale (école) : établie sous la Convention, IV, 89, la note. Voy. *Ecole Normale*.

Normands : leur caractère, I, 482; leurs incursions, 189 et suiv.; arrivent jusqu'à Paris, *ib.*; on ne leur oppose aucune résistance; pillent la Cité, l'empereur Charles-le-Chauve les paie pour qu'ils se retirent; ils reviennent à Paris pour la seconde fois; incendient la Cité, Sainte-Geneviève et autres basiliques, *ib.*, 190; attaquent Paris pour la troisième fois; pillent l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés; pillent les bateaux des marchands qui fuyaient; durent rompre les ponts de Paris, remonter la Seine avec leurs bateaux, *ib.*; arrivent pour la quatrième fois à Paris; demandent le libre passage de la Seine; on rejette leur demande; ils assiègent la Cité, commandée par Sigefride; tiennent le siège pendant treize mois; la paix est conclue avec eux; ils renoncent au siège de Paris, 192; liés par le traité de paix, n'abattent point le grand pont; ils tirent leurs barques à terre, les traînent pendant un long espace, et les remettent à flot au-dessus de Paris, 194; viennent à Paris toucher la somme promise par le traité de paix, 194, 195.

Notables (deux assemblées de) convoquées successivement : ce qui en résulte, IV, 2, 3.

Notaires du Châtelet : leur nombre sous Philippe-le-Bel, I, 516; du xv^e siècle; leurs tromperies, II, 161; leur nombre du temps de Louis XII; accroissement de ce nombre dans la suite; causes de cet accroissement, 317; sont accusés de faire de faux contrats sous le règne de Louis XIII, III, 79.

Nôtre (André Le) : son tombeau, II, 550.

Notre-Dame, église cathédrale : on y trouve des pierres d'un autel antique dédié à Jupiter, I, 46 et suiv.; les chanoines de cette église obtiennent de Louis VII la faculté de faire plaider leurs serfs à coups de bâton, et d'être admis en témoignage, 304; conduite insolente des chanoines de cette

église envers Louis VII; affronts et menaces qu'ils font à ce roi; lui serment la porte de l'église; refusent de s'en rapporter à ses paroles, 301; indécentes et profanations qui s'y commettent pendant la célébration de la fête des fous, 307; sa reconstruction, sa consécration, sa description, 318 et suiv.; sa façade, 319; zodiaque placé sur une des portes de cette façade; ses clochers; ses cloches, 320; intérieur de cet édifice; sa description; le chœur, le lutrin, le sanctuaire, 321 et suiv.; le vœu de Louis XIII, 323; ses chapelles, *ib.*; chapelle de la Vierge, 324; la nef; statue de saint Christophe, *ib.*; statue de Philippe-le-Bel, *ib.*; charpente de cette église, 325; nombre de tables de plomb qui la couvrent; dépendances de cette église, *ib.* et suiv.; ses droits et usages, 327; aventure épouvantable arrivée dans cette église, 431 et suiv.

Notre-Dame (chapitre de) : sa tyrannie envers les habitants de Châteaufort; la reine Blanche s'en indigne et sauve ces malheureux d'une mort certaine, I, 479; s'oppose à ce qu'on détache, pour la conservation d'un pont, des moulins qui y étaient attachés, et suspend l'office divin, 467, la note; propriétaire du pont aux Meuniers; ne veut point faire visiter ce pont par les architectes; son refus cause la chute de ce pont, II, 440; obstacles qu'il met à la construction du quartier de l'île Saint-Louis, III, 17; autres obstacles que met le chapitre de Notre-Dame à la construction du pont Rouge, 31.

Notre-Dame (île de) : nom qu'a longtemps porté l'île aujourd'hui nommée de Saint-Louis, I, 494, 551.

Notre-Dame-aux-Bois, couvent de filles : sa situation; son église; est succursale de la paroisse de Saint-Thomas-d'Aquin; origine de ce couvent; une partie des religieuses se retirent dans leur ancienne maison; elles reviennent à Paris; font bâtir une nouvelle église; leur suppression, III, 155, 156.

Notre-Dame des Anges : nom donné à l'église de la Visitation de Sainte-Marie; édifice remarquable, II, 528.

Notre-Dame des Bois : non d'une ancienne chapelle de l'église Sainte-Opportune, I, 199.

Notre-Dame de Bonne-Espérance, église des bénédictines anglaises, II, 529.

Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, église paroissiale : son origine, sa destruction, sa reconstruction, II, 324; III, 44; était église paroissiale d'un village, dit Ville-neuve, II, 309, 551; son état actuel, IV, 293.

Notre-Dame des Vignes ou des Champs : son origine; statue de saint Michel, prise pour une statue de Cérès, d'Isis ou de Mercure, I, 123; était un ancien oratoire, placé dans un cimetière; cet oratoire est donné aux religieux de Marmoutier, 234; cédé aux carmélites, II, 432.

Notre-Dame des Convalescents (chapelle de) : où située, II, 553.
Notre-Dame des Champs (faubourg de) : était séparé de celui de Saint-Jacques ; ses carrières, devenues la retraite de voleurs, sont fermées par ordre du parlement ; les habitants de ce faubourg sont en guerre contre ceux du faubourg Saint-Marcel ; moyens employés pour ramener la paix, II, 313.
Notre-Dame de Pitié, II, 554.
Notre-Dame de Bon Secours (religieuses de) : leur origine ; aventures galantes dont ce couvent est le théâtre ; sa suppression, III, 161.
Notre-Dame de la Carole, II, 173, la note.
Notre-Dame de toutes Grâces : nom d'une chapelle située à Nigeon près Chaillot, qui servit aux *Bons-Hommes*, II, 96.
Notre-Dame de Liéssé, couvent de bénédictines : établi avec difficulté ; supprimé ; remplacé par l'hospice de la dame Necker, II, 542.
Notre-Dame de Lorette : sa *Santa casa*, imitée dans un bâtiment sépulcral du cimetière du Père La Chaise, IV, 300.
Notre-Dame de Lorette à Paris, IV, 304 et s.
Notre-Dame de la Miséricorde, couvent de religieuses : son origine ; sa suppression, III, 157.
Notre-Dame de Panthemont, abbaye de religieuses, nommée aussi *Verbe incarné* : son origine ; sa destination ; sa nouvelle église ; sa suppression, III, 157.
Notre-Dame des Prés, couvent de religieuses : son origine ; est accablé de dettes ; demande une loterie, qui lui est refusée ; supprimé, II, 531.
Notre-Dame de Savons, chapelle : sa situation ; par qui construite, II, 522.
Notre-Dame de Sion, couvent de chanoinesses anglaises régulières : leur établissement à Paris ; maison remarquable qu'elles occupent ; leur suppression, II, 538, 539.
Notre-Dame des Victoires : nom qui fut donné à l'église des augustins déchaussés ; pourquoi, II, 531.
Notre-Dame de la Victoire de Léphants : couvent de chanoinesses ; est supprimé, II, 546.
Notre-Dame des Vertus ou Filles de Sainte-Marguerite, couvent : son origine ; sa suppression, III, 158.
Notre-Dame des Vertus : lieu de pèlerinage des Parisiens des deux sexes ; désordres qui en résultent, II, 154 ; III, 83.
Nouveaux aiguillettes : poursuivis par la chambre de l'Arsenal, III, 314.
Nourrices (bureau des) : son origine ; son organisation ; prix distribué aux meilleures nourrices, IV, 43.
Nourrices des enfants trouvés : dortoir pour les loger ; leur nombre pendant dix ans, IV, 106 ; nombre des enfants enregistrés et morts, 107.
Nouveaux convertis, communauté de prêtres : leur origine ; époque inconnue de leur suppression, II, 525.
Nouvelle-France (chaussée de la) : ancien nom de la rue *Sainte-Anne*, III, 173.

Nouvelles-catholiques, couvent de filles converties : leur établissement ; leur suppression, II, 545.
Noviciat des Jésuites : son origine ; les bien-fauteurs de cette maison ; elle est supprimée ; une loge de franc-maçons occupe longtemps une partie des bâtiments ; leur destination actuelle, II, 508.
Noyon (évêque de) : est un des amants d'une abbesse très-coquette, III, 316.
Nudipedalia : procession du paganisme, où l'on marchait les pieds nus ; les premiers chrétiens les ont tournées en ridicule, et les chrétiens postérieurs les ont imitées, I, 295, 389 ; II, 486.
Nully, président, fameux ligueur : s'empare de la bibliothèque du roi ; en enlève quelques parties, III, 227.
Numérotage des rues de Paris : son système nouveau ; désordre de l'ancien ; quelles rues sont numérotées en rouge ; quelles rues le sont en noir, IV, 246 ; vers latins composés à ce sujet, 247, la note.
Numa Pompilius : était un père carme, I, 428.

O.

O (*François d'*), un des mignons de Henri III, et gouverneur de Paris, I, 332, la note ; entre avec un corps de troupes dans Paris, par la porte Saint-Honoré, 412 ; sa mort ; est remplacé dans le gouvernement de Paris par Henri IV, 458.
O (hôtel d'), où s'établissent les hospitaliers de Saint-Anastase ou de Saint-Gervais. Voy. *Saint-Gervais (hôpital)*.
Obélisque et ligne méridienne de l'église de Saint-Sulpice, III, 172.
Obélisque servant de ligne de mire à l'Observatoire, I, 21.
Obélisque de Luxor, IV, 339.
Observatoire de l'hôtel de Soissons, en forme de colonne : est conservé, II, 247, 345.
Observatoire de l'Ecole-Militaire : instruments qu'il contient, III, 418.
Observatoire du faubourg Saint-Jacques : sa construction, III, 217 ; sa description, *ib.* ; plus fastueux qu'utile, 218 ; objets qu'il contient, *ib.* et suiv. ; son bâtiment contigu sert aux principales observations, 219 ; ses accessoires fort embellis correspondent avec le palais de la Chambre des Pairs, par une avenue commune ; singularité qui le distingue des autres édifices de Paris, *ib.* ; on y établit le bureau des longitudes ; à quelle époque, IV, 123.
Ocquetonville (Raoul), gentilhomme normand : à la tête d'une bande de meurtriers, assassine le duc d'Orléans dans la Vieille-rue-du-Temple, II, 132.
Octroi de bienfaisance, établi pour les hôpitaux de Paris ; perçu aux barrières, IV, 56 ; cette perception s'accroît ; ses produits, 151, 279.
Odelin : directeur des jeux de hasard, IV, 39.
Odéon : nom donné au Théâtre-Français du faubourg Saint-Germain ; à quelle époque, IV, 43 ; est surnommé *Théâtre de l'Impé-*

ratrice; genre de son spectacle; reçoit le surnom de *Second Théâtre-Français*; deux fois incendié et retabli; sa décoration intérieure; son luxe déplacé, *ib.*, 44, 45.

Odo Falconarius: fait construire l'église de Saint-Mery; ses boîtes de cuivre doré; son épitaphe, I, 302.

Odo, cousin de Bernard, duc de Septimanie; est exilé par les ducs et évêques qui conspirent contre Louis-le-Débonnaire, I, 315.

Odon, disciple de Rémi: enseigne après lui la dialectique à Paris, I, 204.

Odon, fils de Burchard, comte de Corbeil, et d'Adélaïde de Crecy: il n'avait rien de l'espèce humaine, I, 288.

Offices ou Fonctions à Paris: accroissement de leur nombre depuis Louis XII jusqu'à la fin du règne de Henri III; causes de cet accroissement, II, 317 et suiv.; les rois en créent beaucoup pour les vendre, 318; appartenaient, au seizième siècle, au plus offrant, 319.

Officiel de Paris: ordonne à toutes les collèges de cette ville, sous peine d'excommunication, de se rendre à l'église de Saint-Barthelemy, II, 20; condamne les compagnons cordonniers, et leur défend les pratiques des initiations, III, 443.

Officiers du roi saint Louis: accaparent les marchandises et les denrées; les vendent à des prix excessifs; établissent dans le camp du roi, et près de son pavillon, un lieu de débauche pour en tirer profit; le roi chasse un grand nombre de ces officiers, I, 483.

Officiers de la justice: pour se rembourser du prix de leurs offices, vendent leur inertie, III, 98.

Ogier (l'abbé), célèbre prédicateur: nommé membre de l'Académie des sciences pour y professer la théologie; la Sorbonne s'y oppose, III, 223.

Oigné (le baron d'): entretient la baronne de Bermann, III, 510.

Oiseleurs: à quelle obligation ils étaient tenus lors de l'entrée des rois à Paris, II, 159.

Olivet (jardin d'): sur l'emplacement duquel le couvent des bénédictines de Notre-Dame-de-Liesse fut établi, II, 542; IV, 97.

Olivetan, savant hébraïsant; force par la persécution de fuir Paris, II, 203.

Olivier, capitaine du quartier du Temple: s'agit pour soulever ses habitants contre Henri IV, II, 413.

Olivier (François): le parlement refuse de l'écouter, parce qu'il se présente avec une barbe longue, II, 336.

Oliviers: les Gaulois et Parisiens les cultivaient; précautions qu'ils prennent pour les conserver pendant la saison de l'hiver, I, 87.

Ollier, curé de Saint-Sulpice, III, 148; fondateur du séminaire de Saint-Sulpice, 150.

Olonne (le duc d'): un magicien lui fait voir le diable, III, 67, la note.

Olympique (théâtre), IV, 155; devient salle de concert, *ib.*

Omer Talon, avocat du roi: ses plaintes contre l'insolence d'un abbé, III, 267; remontrances qu'il adresse à Louis XIV con-

tre les princes et seigneurs qui donnent dans leur hôtel asile aux malfaiteurs, 270; son tombeau, I, 342.

Ondrieux (le chevalier d'): vole le comte de Bussi-Rabutin, III, 85.

Opéra ou Académie royale de Musique: le cardinal Mazarin en est le fondateur et le protecteur, III, 255 et suiv.; l'abbé Perrin conçoit le projet de donner des opéras français; suspendu par les troubles de la Fronde et par la mort de Mazarin, l'Opéra se rétablit par les soins de l'abbé Perrin, *ib.* et suiv.; Lulli obtient le privilège qu'avait l'abbé Perrin; articles de ce privilège, 256; son spectacle situé d'abord rue Guénégaud, puis au Palais-Royal, 257; on y établit un bal public; la salle est consumée par les flammes; projets de sa reconstruction, III, 459 et suiv.; on joue l'opéra dans une salle des Tuileries; on en reconstruit le bâtiment, 460; sa description; il est de nouveau incendié; acteurs qui s'y distinguent; commence à être éclairé par des bougies; ce qu'en dit Voltaire, *ib.*; opprime les comédiens italiens, 462; incendié, reconstruit promptement, IV, 47; description de son extérieur, *ib.*; obtient un arrêt du conseil qui lui accorde les privilèges des petits théâtres; dispose de la direction de ceux des Variétés et de l'Ambigu-Comique, 51; ne peut plus faire valoir ses privilèges, 52; son état sous la Convention nationale, 143; sa salle provisoire de la porte Saint-Martin est abandonnée; les acteurs jouent sur le théâtre nouveau de la rue de Richelieu; ce théâtre, bâti pour la demoiselle Montansier, devient propriété nationale; à quel prix, 144; fatal événement qui cause l'abandon de cette salle; son nouveau théâtre, *ib.*

Opéra-Comique, III, 462 et suiv.; son origine; ses succès excitent la jalousie des comédiens français; persécution qu'il en éprouve, 463; est réuni aux Italiens. Voy. *Théâtre des Italiens*.

Openord, architecte qui a contribué à rompre le goût de l'architecture, III, 341, 435.

Opportune (Sainte-): des reliques extorquées ont occasionné la fondation de cette église; ce qu'elle contenait; sa chapelle *Notre-Dame-des-Bois*, I, 199.

Orangerie: maison de ce nom, située dans la rue de Grenelle-Saint-Germain, III, 158.

Oratoire: communauté de prêtres: son origine; son église; sa description, II, 516; sages règlements de cette communauté; ce qu'en disent l'avocat-général Talon et Bossuet, *ib.*; suppression de l'Oratoire; emploi actuel de son église, 517; IV, 11.

Oratoire de Saint-Martin: construit avec des branches d'arbre, I, 137.

Oratoire situé dans le cimetière de l'abbaye de Saint-Martial: porte le titre de Saint-Paul; est l'origine de l'église paroissiale de ce nom, I, 132.

Oratoires placés au milieu des cimetières: sont l'origine de plusieurs églises à Paris. (Voy. *Notre-Dame-des-Champs*, *Saint-Lazare*, *Saint-Paul*, *Saint-Magloire*,

Saints-Innocents, Saint-Gervais), I, 123, 133 et suiv.
Ordales ou jugements de Dieu, I, 328.
Ordre municipal établi dans la cité des Parisiens, I, 84 et suiv.
Ordre du Saint-Esprit : tient ses assemblées dans les salles du couvent des Augustins, I, 423.
Ordre de Saint-Michel : par qui fondé, I, 436.
Ordre français à créer pour la décoration des façades de la cour du Louvre, et proposé au concours sans succès, III, 196.
Ordres municipaux outragés et abolis par les Francs, I, 92 et suiv. 139.
Oreste, évêque de Bazas : est condamné avec plusieurs évêques par le concile de Mâcon, I, 166.
Orfèvres (chapelle et hôpital des), II, 64.
Orgemont (Pierre d'), évêque de Paris : donne à l'église de Saint-Landri quelques reliques de ce saint, I, 200.
Orgemont (Pierre d'), chancelier de France : scène dramatique qu'il joue au Palais de Paris pour épouvanter le peuple, II, 131.
Orgueil (tour de l') : une des tours du Louvre, II, 55.
Orbass, savant médecin : séjourne avec le César Julien à Paris, I, 87.
Orient de France (grand-) : loge qui usurpe la suprématie sur les autres loges, la garde et la rend légitime ; lieux de ses travaux, III, 150, 451 ; se réunit à la grande loge, 451.
Oriflamme de saint Denis : son crédit l'emporte sur celui de la chape de saint Martin, I, 139 ; Louis VII va chercher cet étendard à Saint-Denis et part pour la croisade, 254.
Orléans (le duc d'), frère de Charles VI, a un sérail à Orléans, II, 139, la note ; ennemi du duc de Bourgogne, partage avec lui l'hosité consacrée ; est assassiné par les agents du duc de Bourgogne, *ib.*
Orléans (Gaston, duc d'), frère du roi Louis XIII ; sa débauche à Chaillet, III, 76 et suiv. ; vient à Paris chez la Neveu, *ib.* ; ses folies, ses indécences ; peine qu'il inflige à un commissaire de police, 77 ; sa collection de médailles, de plantes et d'histoire naturelle, est donnée à Louis XIV, 230 ; ses médailles et raretés, 236 ; s'amuse à voter des manteaux sur le Pont-Neuf, 86 et suiv. ; seul soutien de Mazarin ; l'abandonne ; pourquoi ; demande l'expulsion de ce ministre, 116 et suiv. ; il demande son entière expulsion de France, *id.* ; fait avertir le coadjuteur de ne point paraître au parlement, 121 ; va avec le prince de Condé à l'assemblée de l'Hôtel-de-Ville, 130 ; envoie sa fille et le duc de Beaufort pour apaiser la sédition de la place de Grève, 131 ; est nommé lieutenant-général du royaume, 132 ; se retire de Paris, 133 ; pose la première pierre de l'église Saint-Sulpice, 166.
Orléans (duchesse d') : vient à Paris pour calmer le courroux de Charles VI contre les Parisiens, II, 128.
Orléans (Marie-Elisabeth d') : donne une

couronne de diamants à Sainte-Geneviève, I, 336.
Orléans (chapelle d'), dans l'église des Célestins : ressemble à un *muséum* de sculpture ; remplie de monuments funéraires, II, 42.
Orléans (hôtel d') : et devant hôtel de Nesle et de Bohême, et depuis hôtel de la Reine et de Soissons, II, 245 et suiv.
Orléans (Philippe, duc d'), régent de France : embellissements qu'il a faits au Palais-Royal, III, 29 et suiv. ; ses amours avec ses propres filles, 496 et suiv. ; donne des gardes à la duchesse de Berri ; pour quoi, 487, la note ; est dominé par la duchesse de Chartres pendant quelques mois ; son changement en matière de débauche dégoûte cette princesse, *ib.* ; ses bonnes qualités ; sa belle figure ; ce qu'il dit au sujet des confréries de sodomites, 489 ; corrompu par l'abbé Dubois ; ses *roués*, *ib.* et suiv. ; comment il se fait nommer régent de France ; fait des concessions au parlement pour le payer de sa complaisance ; élude le testament de Louis XIV ; porte atteinte aux résolutions de ce roi ; fait faire un acte législatif à Louis XV, enfant de cinq ans, 344 et suiv. ; met les financiers à contribution ; adopte le système de banque proposé par Law ; donne dans le piège que lui tend le gouvernement anglais, 345 ; nomme Law directeur de la banque, 346 ; le nomme contrôleur-général des finances, *ib.* ; réprimande le prince de Conti, 347 ; destitue Law et rit de la peur de ce dernier ; rit de l'émeute qui eut lieu dans les cours du Palais-Royal, 348 ; garde Law dans son palais ; le fait secrètement conduire dans une de ses terres ; fait tenir un conseil de régence ; ce qu'il y expose, 349 ; avoue dans un conseil de régence qu'il a été obligé de consentir aux énormes dilapidations de Law ; déjoue une conspiration tramée contre lui ; en punit les auteurs ainsi que la rébellion de quelques nobles bretons ; son gouvernement calme, 350 ; sa mort, 351 ; ses talents, ses bonnes et mauvaises qualités, *ib.* ; mis en parallèle avec Louis XV, 356 ; est grand-maître des Tempeliers, 453 ; aimait le bruit et la débauche ; respecte son concierge Ibagnet ; ce que celui-ci lui dit, 490 ; ses passions pour ses propres filles ; une d'elles lui résiste, puis cède à ses menaces, 490, 491 ; motifs de doute sur cette accusation, 491, la note ; consent au libertinage de sa fille à condition qu'elle se prêterait au sien ; marchandé qu'il conclut à cet égard ; il lui permet de voir le duc de Richelieu, son amant ; comment il se prête à cette intrigue ; porte qu'il fait ouvrir au Palais-Royal en exécution du marché, 490, 491 ; assiste aux *finas d'Adam* ; se couvre d'un masque dans cette orgie ; s'en dégoûte ; ce qu'il dit à Dubois au sujet de l'orgie des *flagellants* ; paroles remarquables et prophétiques qu'il adresse à Dubois sur les désordres de sa cour, 492 et suiv. ; reproches qu'il adresse

à cet abbé; se réveille à la nouvelle de l'apparition d'un ouvrage de la dame Tencin, intitulé *Chronique scandaleuse du genre humain*, 494; dès l'âge de treize ans, donne des preuves de virilité, 496, la note; lieux de ses orgies; se livre au vin, 491; ce qu'il dit dans un de ses états d'ivresse; préfère les femmes qui mangent et boivent bien, 493; plaisanterie que dit en sa présence une fille publique, 493; use de beaucoup de douceur et de tolérance envers les protestants; fait cesser la persécution contre eux, 478; établit le bal de l'Opéra, 459; ce qu'il dit au jésuite Lafiteau, qui demandait pour l'abbé Dubois la place de premier ministre, 517; paroles et conduite notables de ce prince à l'égard du comte de Horne, 508.

Orléans (le duc d'), ci-devant duc de Chartres : fait construire le cirque du Palais-Royal, IV, 57.

Orléans (*Longueville*) : tombeaux de cette famille; de René d'Orléans, de Louis d'Orléans, de Charles d'Orléans, II, 43.

Orléans (*Longueville*) (*Catherine d'*), fondatrice des carmélites de Paris, II, 431 et suiv.; contribue à la fondation des bénédictines de la Ville-l'Evêque, 536, 537; bienfaitrice des carmélites de la rue-Chapon, 533.

Orléans (la duchesse d'), épouse du régent; ses pratiques superstitieuses; elle évoque l'âme d'une religieuse pour qu'elle lui découvre des secrets, III, 322.

Orléans (évêque d') : sommes que le roi lui donne pour le mariage de ses nièces, III, 76, la note. Voy. *Jarente*.

Orléans (*Louis d'*), avocat engagé dans le parti de la Ligue, II, 366; publie un libelle contre Henri IV, 409; son costume militaire à la revue de la Ligue, 397, la note.

Orme-Saint-Gervais : son antiquité; à quoi il servait, II, 65, la note.

Ormesson (chapelle d') : consacrée à la famille de ce nom, II, 97.

Ormesson (le sieur d'), contrôleur-général : pose la première pierre du marché Sainte-Catherine, IV, 23.

Oronces Finé : un des premiers professeurs du collège de France, II, 212.

Ornano (*Alphonse*), colonel : consulté par Henri III, sur la conduite qu'il doit tenir contre le duc de Guise, arrivé à Paris malgré ses ordres; réponse que lui fait Ornano, II, 376.

Orphelins du Saint-Enfant-Jésus et de la Mère de pureté, communauté religieuse : son origine; les religieuses sont renvoyées et remplacées par d'autres, II, 393.

Orphelins : meurent de faim dans les rues de Paris; on fonde un hôpital pour les recevoir, I, 516. Voy. *Hospices des Orphelins*.

Orphelins de Saint-Sulpice : leur fondation, III, 148.

Orphelins : espèce de mendiants valides, III, 275; leur manière d'exercer leur métier, 276.

Orphelins de la Pitié : noms qu'ils portent pendant la révolution; sont transférés de

l'hôpital de la Pitié dans la maison du faubourg Saint-Antoine, IV, 107.

Orvat (dame d') : contribue à la fondation du couvent de la charité de Notre-Dame, II, 544.

Orte (vicomte d') : sa réponse à Charles IX, qui lui avait envoyé l'ordre de massacrer les huguenots de Bayonne, II, 279, la note.

Osiris : ses prêtres frappaient des figures colossales, II, 174.

Ossat (cardinal d'), ministre du roi à Rome : ses négociations dans l'affaire de Marthe Brossier; finit par déjouer cette intrigue, II, 482.

Othon II : attaque Paris, brûle le faubourg du nord, frappe d'un coup de lance la porte de la Cité, puis monte sur la cime de Montmartre et chante *Alléluia*; le comte Hugues Capet et le roi Lothaire l'attaquent, le mettent en fuite et s'emparent de ses bagages, I, 195.

Oubliettes des capucins de la rue Saint-Honoré : leur description, II, 297; un des cachots du Grand-Châtelet, 298; oubliettes de la prison de l'Officialité et du For-l'Evêque; Hugues Aubriot, prévôt de Paris, y est enfermé, et en sort; plusieurs prisonniers s'en échappent; en quoi consistaient les oubliettes, 291. — de la prison de Saint-Germain-des-Prés, 292. — cachot où, par ordre de Charles, dauphin, fut mis un Parisien, appelé Bonvoisin, II, 11.

Oureq, rivière : les sieurs Solages et Bossa proposent d'en amener les eaux à Paris; ce projet est rejeté, et, quelque temps après, mis à exécution, IV, 31; on propose de conduire ses eaux à Paris : le projet est arrêté, 170; nature des eaux de cette rivière, soumises à l'analyse; combien de pouces elle fournit à Paris, 182; les eaux de cette rivière sont plus pures que celles du canal de ce nom; leur degré de pureté, 185. Voyez *Canal de l'Oureq*.

Ourméaux (île aux) : nom qu'a porté l'île de l'ouvrier, I, 494.

Ours (rue aux) : son ancien nom; image de la Vierge outragée, à ce qu'on dit, par un soldat, II, 173.

Outils (salle des), au Conservatoire des arts et métiers : ce qu'elle contient, IV, 139.

Outre-petit-Pont, et **Outre-grand-Pont** : quartiers de Paris, I, 553.

Ovide (saint) : origine du culte de ce saint, à Paris : ce culte donne naissance à une foire, II, 434, 435. Voyez *Foire Saint-Ovide*.

Oxembay (le sieur *Pajot d'*) : dépôt de machines qu'il donne à l'Académie des sciences; où ce dépôt était placé; est réuni au Conservatoire des arts et métiers, IV, 137.

P.

Pacellus, le pont ou petit pas Saint-Martin; sa situation, I, 142.

Paciago (frère), capucin, vient de Venise à

Paris, pour y accroître le nombre des capucins, II, 295.

Pacte de famine : ce que c'était ; le roi en est le chef, III, 504 ; on en recommande le secret ; il est publié ; vers à ce sujet, *ib.*

Paganisme : subsiste pendant le christianisme, III, 439 et suiv. ; en se maintenant, il a dû maintenir ses rites et ses mystères, 440 et suiv.

Pages et laquais : leur turbulence au Palais ; ordonnance à cet égard, II, 148 ; trouble la tranquillité publique ; il leur est défendu de porter des armes, 314 ; on fait planter des potences pour les intimider, *ib.* ; leurs brigandages sous le règne de Henri IV, 459, 471 ; pourquoi Molière, Regnard, Dancourt, etc., les ont-ils toujours représentés comme des fripons, des voleurs ? III, 326 ; leur conduite au théâtre de Bourgogne ; sont fouettés par leurs maîtres, 34 ; leurs excès ; leurs insolences sous le règne de Louis XIII, 50 ; pillent la maison du marquis d'Ancre ; déterrent son corps et le mettent en lambeaux ; il leur est défendu de s'assembler à la porte Saint-Antoine ; retardent par leur violence l'exécution à mort d'un page ; jouent aux dés dans les salles du Palais ; il leur est défendu de porter pistolets, bâtons, ni épées ; s'opposent à l'action de la justice, *ib.* et suiv. ; sauvent du supplice des faux monnayeurs ; battent les commissaires et archers, 51 et suiv. ; il leur est défendu de s'assembler et de se battre, etc., *ib.*, et suiv. ; d'entrer dans les salles du Palais ; figurent parmi les brigands qui attaquent les protestants à la porte Saint-Antoine, 54 ; leurs excès sous Louis XIV égalent ceux qu'ils commettent sous Louis XIII ; assassinent un marchand ; sont condamnés, et tirés violemment de prison par ordre de la reine, 266, 267 ; tuent le sieur Tilladet, 268, il leur est défendu sous peine de mort de porter l'épée et autres armes, *ib.* ; leurs insolences contre les officiers de la justice, 270 ; aident à assassiner un curé et un procureur fiscal, 271 ; nouvelles défenses de porter l'épée, 272 ; assassinent le sieur de Lierville, *ib.* ; tous les arrêts du parlement, renouvelés pendant deux siècles contre eux, sont inutiles ; leurs insolences au Palais, 268 et suiv., 273 ; se battent avec les clercs du Palais, 273.

Paix conclue entre Anne d'Autriche et les princes frondeurs ; est peu durable, III, 111.

Paix fourrée : de peu de durée, II, 268. — *boiteuse ou mal assise, ib.*

Paix (la) ou du pain ! cris des Parisiens, lors de la disette, pendant le siège de Paris ; cris pros crits et renouvelés, II, 398 ; il est défendu d'en parler sous peine d'être pendu ou jeté dans la Seine, *ib.*

Palæotherium, animal fossile trouvé dans les carrières des environs de Paris ; ses espèces, I, 22, 29.

Palais des Thermes. Voy. *Thermes*.

Palais de la Cité : son origine ; il sert à l'ordre municipal, I, 86 ; rebâti par le roi

Robert ; miracle que ce roi y opère, 229, 230 ; rois qui ont accru ou réparé ses bâtiments ; sa grande salle, les cuisines de saint Louis ; réparations exécutées sous Philippe-le-Bel, 502 et suiv. ; la galerie qui sert de *Salle des Pas-Perdus* à la cour de cassation est restaurée, *ib.* 503, la note ; table de marbre ; effigies des rois dans la grande salle, *ib.* ; diverses destinations de la table de marbre ; cette salle est incendiée ; sa reconstruction ; dimensions de cette salle, 503 et suiv. ; son étage inférieur ; nouvel incendie au Palais ; son ancien état ; description de son état présent, 505 ; sa tour de l'horloge, 507 ; est la résidence des rois, 502, 503 ; les différents tribunaux qu'il a renfermés et qu'il renferme, 508 ; lieu de réunion pour les Parisiens, pendant le siège de Paris, II, 401 ; en grande partie détruit, réparé, 438 et suiv. ; scènes qui ont lieu dans la grande salle, du temps de la Fronde, III, 119 et suiv. ; théâtre de désordres et de violences de la part des pages et laquais et des plaideurs, 267, 273 ; caractère de ses habitués sous Louis XIV, 335 ; est assiégé ; le sieur d'Agoult commande le siège, IV, 3. **Palais de Justice** (Voyez *Palais de la Cité*). Projet d'agrandissement de ce palais, IV, 351.

Palais doré de Germain, surnom de l'église de Saint-Vincent et de Sainte-Croix, ou Saint-Germain-des-Prés, I, 112.

Palais-Royal : ses deux bassins antiques, alimentés par un aqueduc venu de Chail lot, I, 55 et suiv. ; bâti par le cardinal de Richelieu ; emplacements sur lesquels on a élevé ce palais ; son premier nom, II, 507 ; III, 27 ; cédé au duc d'Orléans ; ses galeries, *ib.* ; ses salles de spectacles, 29 et suiv. ; une d'elles est deux fois la proie des flammes, 29 ; habité par la régente Anne d'Autriche, 105 ; le coadjuteur de Retz s'y rend ; ce qu'il dit à la régente, *ib.* ; le parlement s'y rend ; son motif, 107 ; en part et y revient ; y tient une séance ; on parle de brûler ce palais, *ib.* et suiv. ; ses galeries, son jardin ; leur construction, changements qu'ils éprouvent ; état de l'ancien jardin, IV, 56 et suiv. ; il est détruit ; clameurs que cause cette destruction ; les bâtiments sont construits sans goût ; le quartier du Palais-Royal s'embellit ; des rues sont ouvertes, *ib.* ; son cirque est construit, 57 ; est ruiné par un incendie, 58.

Palais-Royal (place du) : son château d'eau, III, 29 ; IV, 177.

Palais archiépiscopal, ou maison de l'église : sa reconstruction ; ses accroissements, I, 326 ; est détruit ; promenade établie sur son emplacement, *ib.*, la note.

Palais cardinal de Saint-Germain-des-Prés, I, 265.

Palais des archives, projeté, IV, 168.

Palais de la Reine ou *pavillon de l'Inferno* fait partie du vieux Louvre, II, 222 et du

Palais du conseil des Cinq-Corps législatif, IV, 148.

Palais du roi de Rome, IV, 168.

Palais-Bourbon : occupé par le conseil des Cinq-Cents, IV, 148; son bureau, le fauteuil du président; bas-relief de la tribune; hommage que lui rend l'ambassadeur turc, 149; sa façade est reconstruite; son escalier; statues qui le décorent, 150; devient palais du Corps-Législatif et palais de la Chambre des Députés, *ib.*

Palais des Beaux-Arts : destiné à l'Institut de France, sa bibliothèque, III, 187 et suiv.

Palatinat : brûlé, dévasté sans utilité, sans obstacle, par ordre de Louvois, III, 140.

Palée (Jean) : un des fondateurs de l'hôpital de la Trinité, I, 349.

Palissy (Bernard), potier de terre; ses talents, son génie, son courage, II, 331; réponse qu'il fait à Henri III, *ib.*, la note.

Palladius, évêque de Saintes : est traité de parjure, de traître, de fourbe, par le roi Gunthcrann, qui sort de l'église pour ne pas entendre le sermon de cet évêque, I, 166; est condamné au concile de Mâcon, *ib.*

Pan, divinité dont le culte est originaire d'Egypte : les assemblées du sabbat étaient présidées par un prêtre de Pan : ce prêtre a servi aux artistes de modèle pour représenter le diable; Pan avait les formes du bouc, III, 441.

Panetier (grand) : origine de cette fonction, I, 95, la note.

Panigrole : assiste à la revue des forces de la Ligue, II, 397; célèbre, dans un sermon, la levée du siège de Paris, 404.

Panoramas, spectacle, IV, 213; où le premier fut établi, III, 435.

Panorama dramatique, théâtre, IV, 214.

Pantolon, acteur du théâtre du Marais : le marquis de la Vieuville imite le jeu de ce comédien qui garde sa gravité en lui demandant une signature, IV, 36.

Panthéon ou nouvelle église de Sainte-Geneviève : son commencement, ses fondations, III, 394 et suiv.; description de son plan, de sa façade, 395 et suiv.; changement de cette façade; son inscription dédicatoire; bas-relief du fronton, 396 et suiv.; son porche, ses statues, ses bas-reliefs, 397 et suiv.; intérieur de l'édifice, des quatre nefs, 399 et suiv.; changements qu'on fait éprouver aux bas-reliefs, 400 et suiv.; l'intérieur de son dôme, 403; ses trois coupes, *ib.* et suiv.; l'extérieur du dôme, 404 et suiv.; changements résultant de la nouvelle destination de cet édifice; sa lanterne rétablie, *ib.*; ses constructions souterraines, 406; tombeaux qui s'y trouvent, 406; le Panthéon est rendu au culte, 407; temps employé à cette construction; somme qu'elle a coûté; inscription de la façade enlevée; bas-relief du fronton détruit, 407; depuis 1830, le Panthéon est de nouveau consacré aux grands hommes; inscription de la façade rétablie, 407, 408, les notes; nouveau fronton, IV, 399.

Panthéon (théâtre du), situé dans l'ancienne abbaye de Saint-Benoît, I, 123.

de la : nom donné au Wauxhall d'hiver de Chartres, IV, 54.

Pantins (mode des) : ce que c'était; tous les habitants de Paris en portaient et les faisaient mouvoir; vers à ce sujet, IV, 533.

Pape : pris pour juge par des Français, dans une contestation d'intérêt privé, I, 335; en opposition avec la morale universelle et évangélique, 513, 546; ses préparatifs contre les protestants de France; y envoie des jésuites et des capucins, II, 258; prodigue d'indulgences, 391; autorise le protestant Sully, ministre de Henri IV, à posséder des abbayes et bénéfices ecclésiastiques, 481; se concerta avec les princes de la maison de Lorraine, pour tromper le roi d'Espagne, 257; représenté lardé de douze jésuites, III, 370; dans la crainte que sa conduite ne soit comparée aux principes de l'Evangile, prohibe la traduction de l'Evangile en langue vulgaire, II, 192; le premier dignitaire de la Sainte-Chapelle est qualifié de prélat et de pape, I, 414.

Papelards : nom qu'au treizième siècle on donnait aux prêtres et aux moines hypocrites, I, 474 et suiv.; II, 137, 161.

Papelards (la motte aux), aujourd'hui représentée par le quai Catinat, IV, 169.

Papire Masson : sa sépulture, I, 491.

Papistes : il est défendu aux protestants de traiter les catholiques de papistes, et aux catholiques de traiter les protestants de huguenots; le parlement s'oppose à cette défense, II, 236.

Papouls, évêque de Langres : est souillé de crimes; pendant la nuit un prétendu revenant le tue à coups de bâton, I, 168.

Paraclet, monastère fondé par Abellard : Héloïse, son amante, en est la première abbesse, I, 288.

Paradis : nom d'une prison du Grand-Châtelet, II, 288.

Paradis (Paul), professeur au collège de France : mandé au parlement; pourquoi, II, 198.

Parasols (bureaux de), III, 525.

Paratonnerres : par qui introduits à Paris, et sujet d'un procès où plaide un homme devenu fameux, IV, 79, 80, la note.

Paroisse-Cerfs : nom d'un quartier de Versailles où se trouvait la maison de l'Ermitage, que la marquise de Pompadour donna à Louis XV; pourquoi, III, 499 et suiv.; Lebel est pourvoyeur de cette maison : la dame Bertrand la gouverne en qualité de locataire, *ib.*; cette maison est destinée à renfermer les petites filles que Louis XV enlevait à leurs mères; elle ne contenait d'abord qu'une ou deux filles; restée vacante pendant six mois, est très-peuplée après la mort de la marquise de Pompadour, 500.

Paroisse (le sieur des). Voyez *Desparroisse*.

Pardailan (le baron de) : égorgé pendant la Saint-Barthélemi, II, 271.

Paré (Ambroise), habile chirurgien : passe la blessure de l'amiral Coligny, II, 26; demande à un gentilhomme, pendant qu'on assaillait le logis de Coligny, la cause du tumulte; ce qui lui fut répondu, 266; survit des massacres par Charles IX; pourquoi,

272; fit faire de grands progrès à l'art chirurgical, 321; son portrait aux écoles de médecine, IV, 18.

Parfait (Nicolas), abbé de Bazenville, chanoine de Notre-Dame; fondateur de l'hospice des cordeliers de la Terre-Sainte, III, 149.

Paris souterrain, IV, 190.

Paris (François), diacre: livré à la pénitence et au soulagement des pauvres; son humilité; sa tombe est vénérée comme celle d'un saint; on y vient prier, III, 357 et suiv.; son culte est prohibé par l'archevêque de Paris, 366.

Pariset, ménétrier du roi: membre de la confrérie des ménétriers, à Paris, I, 539.

Pariset, docteur en médecine: ce qu'il dit du régime de Bicêtre, IV, 221 et suiv.

Parisiennes: leurs luxe et débauches; se fardent le visage, portent des perruques au quinzième siècle, ont la gorge très-découverte; portent des robes à la grand'gorge, des ceintures dorées et des chapelets; vont au bal et à l'église pour y parler de galanterie; ont leurs agents de prostitution et leurs ribauds, II, 163 et suiv.; le nombre des Parisiennes débauchées surpasse celui des femmes honnêtes, *ib.*; leurs lieux de réunion, y parlent beaucoup; sont plus grandes parleuses qu'aucunes autres femmes de l'Europe, 181; leur libertinage, couvert sous le prétexte de la religion, 154 et suiv.; donnent des rendez-vous; font valoir et vendent leurs faveurs dans les églises de Paris, 155; du temps de Louis XIV, commandent à leurs maris, et n'obéissent à personne; mangent beaucoup; aiment les personnes gaies; leur manière de se vêtir; portent un masque de velours à l'église et au bal, III, 332 et suiv.; sont gaillardes; commandent en reines à leurs maris; n'allaient point leurs enfants, 333; portent un petit miroir à la main, 334.

Parisi: conjectures sur l'étymologie de ce nom, I, 37 et suiv.

Pariset, directeur du théâtre des élèves de l'Opéra: accablé de dettes, est forcé de fermer ce théâtre, IV, 52.

Parlement de Paris: son origine; état de la justice dans les premiers temps de la monarchie, I, 499 et suiv.; époque où le conseil du roi a reçu le nom de *parlement*; où ce parlement reçut une organisation, 499; ne tient que deux sessions par an, 500; époque de sa permanence, *ib.*; sa grand'chambre; sa chambre de Tournelle; ses attributions, 501 et suiv.; changement résultant de la vénalité des charges du parlement, *ib.* et suiv.; moyens employés par les rois lorsque le parlement refusait d'enregistrer leurs édits, 501; moyens employés par les membres du parlement pour se faire payer leurs gages; reproches qu'adresse à ses membres le chancelier de L'Hôpital, 502; courageuse résistance du parlement; il est supprimé par le chancelier Maupeou, *ib.*; siège dans le palais des rois, *ib.*; sa suppression en 1771 par le chancelier Maupeou, cause dans le public une vive sensation; sa

suppression en 1790 par l'Assemblée constituante n'en produit aucune; cause de cette différence, *ib.*; a quelquefois tenu ses séances dans le couvent des Grands-Augustins, 423; défend d'imprimer la traduction des *Heures de Notre-Dame*, 416, la note; le nombre de ses membres est considérablement réduit par les états-généraux de 1357, II, 4; un débordement de la Seine ayant endommagé ou détruit les ponts, cette cour est obligée de tenir ses séances à Sainte-Genève, 69, la note; se concerta avec l'évêque de Paris pour extirper la maladie vénérienne, 83; service qu'il rend aux habitants du pont Notre-Dame, 93; sévit contre le prévôt des marchands et les échevins; pourquoi, *ib.*; tolère, approuve ou condamne les pièces de théâtre des clercs de la Basoche, 105, 199; établit la censure de ces pièces; seconde les plans de la cour de Rome et du chancelier Duprat contre les luthériens, 198; fait brûler vifs plusieurs luthériens, 199, 201; fait couper la langue aux condamnés avant d'être exécutés, 197; fait arrêter plusieurs littérateurs, parce qu'ils ont fait gras un jour de carême, *ib.*; mande le recteur de l'Université; ordonne l'arrestation de Calvin, 198; mande les professeurs du collège de France suspects d'hérésie; fait emprisonner le poète Nicolas Bourbon, *ib.* et 199; assiste à une belle procession, puis est mandé à l'évêché par François Ier; ce que ce roi dit à ses membres, 200 et suiv.; une chambre ardente est formée dans son sein, 202 (voyez *Chambre ardente*); proscriit plusieurs livres, 203; on se plaint de sa froideur à punir des hérétiques, 209; est prêt à immoler cinq de ses membres; quatre se retracent; le cinquième est sacrifié, *ib.*; s'oppose à l'établissement de la juridiction des juges et consuls; mérite des remontrances pour celles qu'il adresse au roi, 251; fait le procès à l'amiral de Coligni mort; le condamne au dernier supplice, ainsi que plusieurs protestants échappés aux massacres; fait pendre le mannequin de l'amiral Coligni, 280; condamne ceux qui jouent à la paume, 286; défend qu'il soit établi de nouveaux jeux de paume à Paris et dans ses faubourgs, *ib.*; ordonne qu'il sera placé des lits dans les chambres des infirmeries, 290; prend des mesures pour que les prisonniers ne restent pas plusieurs années en prison, 294; s'oppose à ce que les acteurs du théâtre de la Passion jouent le mystère de l'Ancien-Testament; fait un règlement pour ce théâtre; arrête qu'il ne peut autoriser la représentation d'un mystère, 302; fait défense aux acteurs de jouer des mystères; quel genre de pièces il permet aux comédiens de jouer, 303 et suiv.; autorise les comédiens de l'hôtel de Bourgogne à continuer la représentation de *Huon de Bordeaux* que le prévôt de Paris avait interrompue, *ib.*; fixe l'heure à laquelle leur théâtre doit s'ouvrir, 304; on lui reproche d'avoir promptement enregistré des lettres du roi en faveur de ces comédiens, tandis qu'il mettait beaucoup

de lenteur à enregistrer des lettres plus importantes, 305; s'oppose à l'établissement des comédiens italiens; est forcé par lettres de jussion d'enregistrer des lettres en faveur d'une autre troupe d'Italiens, 306; exerçait la haute police, 311; ordonne qu'il sera établi un guet dans le faubourg Saint-Jacques; que l'entrée des carrières de Notre-Dame-des-Champs, qui servait d'asile aux voleurs, sera fermée, 313; défend les rassemblements, et fait planter quatre potences; pourquoi, *ib.*; son arrêt contre les clercs, les valets de boutiques, les pages et les laquais; défend aux clercs, pages et laquais, etc., de fronder devant les Augustins; ordonne de faire planter deux potences dans la cour du Palais pour contenir les pages et les laquais; prend de paille mesures contre les écoliers, toutes également impuissantes, *ib.*; interroge le recteur de l'Université et les principaux des collèges, 315; ses arrêts sont méprisés, *ib.*; ne veut pas souffrir de longues barbes; ses membres gardent leurs mentons rasés; rend un arrêt contre ceux qui portent des barbes longues, refuse d'écouter les avocats qui n'ont pas leur menton rasé; condamne un religieux bénédictin à longue barbe à avoir le menton rasé, 355; se rend à Chartres pour prier Henri III de retourner à Paris, 381; sommée par Bussi le Clerc de le suivre à l'Hôtel-de-Ville, cette cour obéit à cette sommation; généreux dévouement de quelques membres, 387 et suiv.; défend, sous peine de mort, de parler de paix ou de trêve avec Henri IV, 398; pour faire preuve de zèle envers Henri IV, combat des iniquités, 419; fait raser la maison de Chastel et élever une pyramide chargée d'inscriptions, 420; s'oppose à l'enregistrement des lettres de noblesse données à Fouquet de La Varenne, 427, la note; son arrêt contre les duellistes, 470; condamne à la prison Marthe Brossier, démoniaque, 480; la renvoie dans son pays, 481; à ce sujet, réprimande des prêtres et des moines; condamne la déclaration des capucins, *ib.*; ses poursuites contre l'évêque de Clermont et l'abbé de La Rochefoucauld, son frère; fait saisir leur temporel, 482; tient ses séances aux Augustins, pourquoi; d'après une demande menaçante, accorde la régence à Marie de Médicis, etc., 493 et suiv.; questions absurdes qu'il fait à l'épouse de Concini, laquelle il condamne à mort, 498; discours ridicule du premier président de cette cour; compare les rois à Dieu; dit qu'ils sont inspirés, 505; craint les résultats du grand nombre de couvents établis à Paris sous Louis XIII; les Jacobins du faubourg Saint-Germain sont établis sans son autorisation, 514; s'oppose en quelque sorte à l'établissement de l'Académie Française et limite ses attributions, III, 26; ses arrêts contre les voleurs, les vagabonds, les mendiants, les pages et les laquais sont toujours sans effet, 49 et suiv.; rend un arrêt pour informer contre ceux qui ont attaqué les protestants à leur retour de Charenton, 55;

fait des remontrances au roi sur la chambre de l'Arsenal; comment elles sont accueillies par Louis XIII, 57; réponse du parlement au garde des sceaux et au roi; réplique du roi, *ib.* et suiv.; fait des remontrances contre les édits bursaux proposés par Mazarin; la régente refuse de les entendre; le parlement déclare qu'il ne vérifiera plus aucun édit contre le peuple; est divisé en trois partis, les *frondeurs*, les *azarins*, les *mitigés*; deux de ces arrêts établissent l'union entre tous les parlements et cours souveraines, 104 et suiv.; va en corps au Palais-Royal, prie la régente de faire mettre en liberté les conseillers arrêtés; la régente s'y refuse; quitte le Palais-Royal pour retourner au Palais de Justice; arrêté à la Croix du Trahoir; scène qui s'y passe; revient au Palais-Royal; y tient séance; il est décidé que les prisonniers seront mis en liberté, 107 et suiv.; le parlement, fortifié par ses succès, le fut encore par l'assentiment de plusieurs princes et seigneurs, 109; engage la régente à revenir à Paris, *ib.*; le parlement et la cour, les *frondeurs* et les *azarins*, sont dupés les uns par les autres; Mazarin ordonne que le parlement sera transféré à Montargis, 110; le parlement envoie une députation pour faire des remontrances à Saint-Germain-en-Laye; de quelle manière elle est accueillie; arrêt du parlement qui devient le signal de la guerre; il chasse Mazarin de la cour et du royaume; ordonne une levée de troupes; se dispose à soutenir la guerre, *ib.*; il tolère les libelles contre Mazarin; punit ceux qui écrivent contre la régente; exemple de cette punition, 112; son assistance est invoquée par les princes prisonniers, 116; les jeunes conseillers de cette cour sont les premiers à demander l'expulsion de Mazarin, *ib.*; réuni au duc d'Orléans, il demande l'expulsion de Mazarin, *ib.*; ordonne cette expulsion, ainsi que celle des parents et domestiques du cardinal, 117; les conseillers sont armés de poignards; scènes qui se passent dans la grande salle, 119; rend des arrêts contre le prince de Condé et contre Mazarin; ordonne la vente des meubles de ce dernier, et met sa tête à prix, 123; il demande l'éloignement de Mazarin rentré en France, 123; on parle d'assommer les membres du parlement que l'on croit attachés à Mazarin; plusieurs membres sont attaqués, 126; plusieurs sont massacrés pendant le tumulte de la place de Grève, 131; député auprès du roi, pour lui demander l'éloignement de Mazarin; réponse du roi, 132; parlement établi à Pontoise; de qui composé; en guerre avec celui de Paris, 133; Louis XIV va au parlement avec un fouet, pour y faire enregistrer des édits bursaux, 137; supprime plusieurs maisons religieuses dont l'existence est illégale, 165; ses arrêts en matière de police sont presque toujours sans exécution; moyens qu'il emploie pour diminuer le grand nombre des mendiants à Paris, 174; oblige les seigneurs haute-ju-

ticters de Paris à payer une somme annuelle pour les enfants trouvés, 178; mandé auprès de la reine Anne d'Autriche, qui l'accuse d'un attentat contre la justice; ce que les gens du roi de cette cour remontrant à cette reine, 267; ce qu'il ordonne contre les pages et laquais, *ib.*; mande le Châtelet à sa barre, et lui reproche sa négligence à punir les voleurs et les assassins, 269; cause de l'inexécution continue de ses arrêts, *ib.*; ordonne qu'il sera fait des perquisitions dans les hôtels des princes et seigneurs, asiles des voleurs et assassins, 271; défend de nouveau aux pages et laquais de porter des armes, 268, 269; croit au pouvoir de la magie, sous Louis XIV, et punit ce crime imaginaire comme un crime réel, 315; l'ordonnance de 1683 changea ses opinions à cet égard, *ib.*; obtient du duc d'Orléans, pour prix de sa complaisance pour ce prince, la restitution du droit de faire des remontrances, droit dont Louis XIV l'avait dépouillé, 344; plaisanterie de quelques membres du parlement sur ce que le carrosse de Law avait été brisé par le peuple, 349; supprimé par Louis XV, et remplacé par des conseils supérieurs méprisés par le public, 356; prend cause pour ceux à qui les prêtres de Paris refusent les sacrements, 377; arrêt qu'il rend à ce sujet; Louis XV qualifie les membres du parlement de *grandes robes*; quelques-uns de ses membres sont corrompus par ce roi, qui traite le parlement d'*assemblée de républicains*, *ib.* et suiv.; refuse d'enregistrer des lettres du roi, 378; est exilé et rappelé; poursuit les prêtres turbulents, le clergé de Saint-Etienne-du-Mont et celui de Sainte-Marguerite, 380; supprime une bulle du pape au sujet des billets de confession, *ib.*; le roi craint moins d'offenser le parlement que les jésuites, 381; ses membres sont accusés d'être les instigateurs et complices de Damiens; les jésuites engagent ce criminel à accuser des membres du parlement; sont accusés de cet attentat par l'archevêque de Paris, 384, 385; on ne fait aucune poursuite contre le parlement; a toujours été le défenseur de l'autorité et de la personne des rois, 385; n'a rien à gagner, a beaucoup à perdre par la mort de Louis XV, 387; décrète de prise de corps le curé de Saint-Nicolas-des-Champs, 388, la note; enjoint aux jésuites de déposer au greffe les constitutions de leur société, *ib.*; ordonne que les livres approuvés par elle soient lacérés et brûlés, *ib.* et suiv.; dissout la société des jésuites, 390; supprime une bulle du pape qui ordonne le rétablissement des jésuites, 391; s'oppose à la construction de la Gare, 475; détruit par Maupeou, 476-477, qui lui substitue des conseils supérieurs composés de ses créatures; rétabli sous le règne de Louis XVI, IV, 2; fait brûler les livres des philosophes, III, 537; en opposition avec la cour, 538; les ministres lui déclarent la guerre; pourquoï; le public prend part à la querelle;

ce qu'il en résulte, IV, 2; son arrêt sévère contre les maisons de jeu, 40; la cour de Louis XVI lui fait la guerre; le Palais-de-Justice est assiégé par le sieur d'Agout, 85.

Parme (le duc de): marche au secours de Paris; oblige, par son approche, Henri IV à lever le siège de cette ville, II, 404; reste dans ses retranchements, *ib.*

Parmentier: préside les écoles de la boulangerie, IV, 21.

Parny: son tombeau, IV, 201.

Paroisses de Paris: leur nombre sous le règne de Philippe-le-Bel; force et contribution de chacune; imposition extraordinaire à laquelle chaque paroisse est assujettie, II, 14; leur nombre au commencement de la révolution; paroisses et succursales établies sous Napoléon, IV, 255 et suiv.

Parti de Coblenz. Voy. *Coblenz*.

Parti de l'étranger: répand la division parmi les patriotes de Paris, IV, 11; Robespierre, séduit par ce parti, met la division parmi les patriotes, 13; motifs de cette division, 13, 14.

Parvi (Guillaume), confesseur de François I^{er}: fait adopter à ce roi un livre de prières en langue française, II, 198.

Parvipontains: nom d'une secte philosophique, I, 273.

Pascal II, pape: confirme les chanoines de Notre-Dame de Paris dans l'inique coutume des combats judiciaires, I, 304.

Pascal (Blaise): son monument sépulcral à Saint-Etienne-du-Mont, I, 340.

Pascal (Arménien): établit le premier café à Paris, III, 248.

Pasquier: lit au parlement un extrait de notes recueillies contre Damiens, par le prince de Croy, III, 383.

Passerat: son tombeau dans l'église des Jacobins de la rue Saint-Jacques; ses ouvrages; époque de sa mort, I, 397.

Passés: dénomination des compagnons du devoir, III, 443.

Passy: nature de son sol, I, 27.

Pastoret: auteur de l'inscription dédicatoire du Panthéon, III, 396; les caractères en bronze en sont arrachés, 407.

Pastoureaux: se rassemblent au nombre de cent mille, pourquoi; sont excommuniés, I, 452.

Pâté, île de maisons située en face du théâtre des Italiens, IV, 48.

Patendôtres du connétable de Montmorenci: il était cruel lorsqu'il les récitait, II, 333, la note.

Patère d'or, représentant Bacchus et Hercule, III, 238.

Pathologie (cabinet de): établi dans les catacombes de Paris; par qui, IV, 94.

Patilius, fils de *Partichus*: son tombeau, I, 60.

Patriarche (maison du): les protestants y établissent leur temple; événement funeste qui s'y passe, II, 237; il est dévasté et brûlé par la populace, 238.

Patriotes, parti opposé à celui des aristocrates: ce qu'ils disent de la proclamation contre l'émigration, IV, 7; les patriotes

parisiens sont de bonne foi ; sont poussés en différents sens, II et suiv. ; les patriotes étaient d'accord après la déclaration de guerre ; le parti de Coblenz les divise, 13 ; sont divisés par Robespierre, 13.

Patris (Raoul), chevalier : banni de France, I, 535, la note.

Patru (Olivier) : son tombeau ; ce qu'il répondit à Bossuet, I, 258.

Paul (hôtel de Saint-) : son origine, sa description ; se compose de plusieurs hôtels ; qualité par Charles V de l'hôtel solennelle des grands esbatements ; n'est point acheté aux frais du roi, quoiqu'il le déclare dans une ordonnance, II, 45 et suiv. ; les portes en sont brisées par le parti des Bourguignons, qui oblige le roi à se mettre à la tête de leur troupe, 135 ; fait partie du domaine de la couronne, 46.

Paul (Saint-), église paroissiale : son origine ; est réunie à l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, I, 132 ; agrandie et réparée par Charles V : sa description ; ses monuments ; sa démolition, II, 53 et suiv.

Paul (saint) : jugement qu'en porte le jésuite Letellier, III, 323.

Paul V, pape : son épée conservée au garde-meuble, III, 427.

Pauls (Vincent de) : sa statue à Paris, II, 515 ; fondateur des prêtres de la mission, 519.

Paulin, évêque d'Aquilée, écrit à Charlemagne pour se plaindre de la conduite des évêques, I, 220.

Paulus, évêque de Paris, I, 108.

Pauvres matriculaires de l'église de Paris : voy. *Matriculaires*.

Pauvres femmes veuves (hôpital des) : sa fondation, II, 75.

Pauvres (bureau des) : époque de son établissement ; sa destination ; autorité de ses membres ; par quelle administration il a été remplacé, II, 219.

Pauvres de la paroisse de Saint-Leu : leur action remarquable envers leur bienfaitrice, Marie Deslandes, épouse du président Chrétien de Lamignon, I, 408.

Pauvres (les) : occupés à démolir une butte, se soulèvent faute de pain, I, 22, la note ; leur nombre à Paris sous le règne de Henri II, II, 318 ; pendant que Paris est assiégé par Henri IV, sont alimentés par divers moyens, 396, 398 ; en sortent au nombre de quatre mille ; mais Henri IV n'ayant autorisé que la sortie de trois mille, le surplus est forcé de rentrer dans Paris, 401 ; sortent de Paris pour aller dans les champs couper des épis de blé ; ce qui leur arrive, 46 ; mangent du pain d'ardoise, des os de mort broyés, 46 ; leur condition dans le temps de la Ligue, et sous le règne de Henri IV, 462 ; leur nombre à Paris sous Henri IV, 46 ; nombre de pauvres morts pendant un mois à l'Hôtel-Dieu, 46 ; leur grand nombre à Paris pendant la régence de Marie de Médicis ; remède qu'on emploie pour diminuer ce nombre, 454 ; pendant la guerre civile des princes et de Mazarin, III, 484 et suiv. ; deman-

dent l'aumône l'épée au côté ; abondent à Paris, 174 ; sous Louis XIV, tourmentent ceux qui sont dans les églises, 329, 337 ; leur nombre à Paris sous Louis XV, 486 ; ceux de la paroisse de Sainte-Marguerite ; le curé de cette paroisse retient la somme de cent trente mille livres qui leur était destinée, 380 ; leur nombre à Paris en 1801 ; quels arrondissements de cette ville en fournissent le plus et le moins ; quelles professions et quels départements en fournissent le plus, IV, 117 et suiv. ; nombre de pauvres pendant chaque année, dans l'espace de dix ans, 118 ; leur nombre s'accroît à mesure que le gouvernement s'éloigne du régime de la liberté, 46 ; leur nombre actuel ; rapport de la population indigente à la population générale de Paris, 46, et la note.

Pauvres (bons), III, 277 ; IV, 112.

Pavanes (Jacques), dit Jacobé : première victime condamnée au feu à Paris à cause de son attachement au luthéranisme, II, 196.

Pavillon d'Adam : nom d'une maison occupée par les filles de la Trinité et par celles de Sainte-Marthe, III, 392.

Pavillon de Castres de la place royale : est brûlé ; par qui, III, 387.

Pavillon des Tuileries : occupé par Lebel, où il enfermait les jeunes filles enlevées à leurs mères ou à leurs bonnes, pour les livrer à Louis XV, III, 499.

Pavillon de l'Infante, ou palais de la Reine, au Louvre, II, 323.

Pavillon de Flore, auquel aboutit la galerie du Louvre ; époque de sa construction, II, 312.

Pavots : on élève Chlodovech sur un pavot, en le proclamant roi de Cologne, I, 147.

Pawlet (le chevalier) : établit l'école des orphelins militaires, IV, 19.

Payen (Adam) et Gui Lombard : possédaient l'église de Notre-Dame-des-Champs ; ils la cèdent aux moines de Marmoutier, I, 236.

Payen et son épouse **Hodierne** : jouissent de l'église de Montmartre, et la cèdent aux religieux de Saint-Martin-des-Champs, I, 246.

Pech, partisan du prince de Condé : veut poignarder le coadjuteur, III, 120.

Pecquet, un des premiers membres de l'académie des sciences, III, 223.

Peignor (la femme) : est mise à la Bastille, pourquoi, III, 355, la note.

Peiresso : savant antiquaire, I, 412.

Pélagie (Sainte-), communauté religieuse : son origine ; changements qu'elle éprouve, III, 160.

Pelain (la) : éprouve la prodigalité du prince de Conti, III, 369.

Pélerin (le sieur) : sa collection de médailles est réunie à celle du roi, III, 237.

Pélerins : pillés, arrêtés, emprisonnés, torturés et rançonnés par les seigneurs français, I, 281 ; en allant à Saint-Jacques, sont logés dans un hôpital de Paris, 531 ; procession ridicule que célébraient à Paris les pèlerins de Saint-Jacques, 534.

Pèlerinage à Jérusalem, promis et non exécuté, I, 120.

Pèlerinages faits par des femmes, nu-pieds et en chemise, I, 318; ordonnés comme punition juridique, II, 153; des femmes de Paris, 184; des Parisiens et des Parisiennes, sont des occasions de libertinage, III, 82, et suiv.

Pelet (Louis-Hercule-Raymond), jenne écuyer : invoqué comme un saint, I, 348.

Pélisson, chef de l'administration de la caisse des économats, destinée à la conversion des protestants : son éloquence dorée; sa gestion est peu fidèle, III, 287.

Pélissier, vêtement en usage au quatorzième siècle, II, 32.

Pelletier (Julien), sous-maître au collège de Navarre : fustige si cruellement un écuyer, que son corps fait horreur à voir; Pelletier est condamné, par le parlement, à l'amende et à la prison, I, 498.

Pelletier (Hector le), prêtre : tue une fille de six ans, II, 352.

Pelletier (Jean), curé de Saint-Jacques-de-la-Boucherie : engagé dans le parti de la Ligue, II, 368, 403; après avoir blâmé Henri IV, vante la clémence de ce roi, 413.

Pelliers (Guillaume), ambassadeur à Venise : y achète plusieurs livres pour la bibliothèque de François I^{er}, III, 236.

Peloté, cardinal : chargé d'écrire au cardinal de Lorraine les succès de la conspiration : sa correspondance est interceptée; ce qui en résulte, II, 261.

Pénitentes indecoutes, I, 301.

Pénitents (confrérie de) : établie par Henri III, qui en prend l'habit et assiste à la procession de ses confrères; déclamation d'un prédicateur à ce sujet, II, 329, 365, la note.

Pepin-le-Bref, maître du palais : fait condamner Chilpéric III, roi des Francs, à être enfermé dans un monastère, et se fait proclamer roi, I, 92, 186.

Pepin de Héristel, duc d'Austrasie : usurpe dans cette région l'autorité souveraine, I, 186.

Pepin le Bossu, fils de Charlemagne : conspire contre son père, I, 215.

Pepin, fils de Louis-le-Débonnaire : conspire contre son père, I, 216.

Pères de la Foi : un des noms sous lesquels les jésuites se sont cachés et sont parvenus à s'introduire en France, III, 392.

Pernelle, femme de Nicolas Flamel. Voyez Flamel.

Perrault (Claude) : fournit ses dessins du Louvre, auxquels concourt son frère Charles; Colbert en est charmé, III, 191 et s.; ses dessins sont mis sous les yeux du roi, qui n'en dit rien; Charles Perrault porte, de la part du ministre, trois mille louis d'or au cavalier Bernin, 193; ses dessins du Louvre sont préférés à ceux des autres architectes, ib.; est un des premiers membres de l'Académie des Sciences, 223.

Perrault (Charles) : un des premiers membres de la petite Académie des Inscriptions, III, 221; en est exclu par le ministre Louvois, de quelle manière, 222, la note.

Perrier (les sieurs) frères, proposent l'établissement des pompes à feu pour alimenter les fontaines de Paris; leur projet est adopté, IV, 29; forment une compagnie de capitalistes; commencent leur établissement à Chaillot, ib.; établissent une seconde pompe à feu au Gros-Caillou, 30; leurs actions sont un objet d'agiotage et deviennent la proie du gouvernement, 30, 31.

Perrin (Pierre), abbé : fait revivre l'Opéra, fondé par le cardinal Mazarin, et que les troubles de la Fronde avaient suspendu; fait jouer des opéras français; obtient le privilège de ce spectacle; compose l'opéra de *Pomone*; s'associe le marquis de Sourdeac, machiniste, III, 255 et suiv.; querelle entre l'abbé Perrin et ce marquis; fâcheux résultat de cette querelle pour ces deux personnes, 256.

Perrine (Sainte-) ou Sainte-Geneviève, abbaye de filles; son origine, III, 162; sa suppression; établissement qui remplace ce couvent, ib.

Perrinat le Clerc ou le Feron : soustrait la clef de la porte Saint-Germain et donne entrée aux troupes de l'Ile-Adam dans Paris, II, 135.

Perronnet, premier ingénieur des ponts-et-chaussées; construit le pont de Louis XVI, IV, 61.

Perrot (Cyprien), conseiller au parlement; se plaint des assassinats et vols qui se commettent dans Paris, III, 48.

Perrote la Batille de Poissy : contribue à la fabrication d'un vœu de cire, pour faire mourir la reine Jeanne de Bourgogne, II, 25.

Perruchot, régisseur général des hôpitaux militaires : entrepreneur d'accaparement de blés pour le compte de Louis XV, III, 505.

Perruques : leur origine; sont blondes; fabriquées avec du crin de cheval, de la laine; les femmes en portent, II, 180, 181; tous les Parisiens en portaient sous Louis XIV; diverses espèces de perruques, III, 334; perruque blonde des abbés, 338; origine des perruques; grandes et petites perruques, ib. la note; portées par les hommes de tous les âges; leur volume et leur forme diminué sous Louis XV; changements qu'elles éprouvent, 332 et suiv.; perruques carrées, à la Sartine, à trois marteaux, à la circonstance; têtes à perruques; Indispensables aux maîtres des métiers, aux médecins, 533 et suiv.

Perth (le duc de) : témoignage de sa reconnaissance envers le roi Jacques II, III, 152.

Perucl (François), cordelier : se fait protestant et devient ministre, II, 203.

Pérusse (Jean de La) auteur d'une tragédie intitulée *Médée* : qualifié de premier tragique de France, II, 308.

Pescenius Niger : médaille et médaillon en argent de cet empereur, uniques, III, 237.

Peste à Paris, ou maladie contagieuse résultant de la famine, I, 294 et suiv.; remède singulier employé contre cette peste par l'évêque de Vannes, 296, la note; en 1280

fait périr plusieurs religieuses du couvent des Filles-Dieu, 406; se manifeste dans les prisons de la Conciergerie, II, 289; cause de la construction de l'hôpital de Saint-Louis, 435 et suiv.

Pet-au-Diable : nom d'une tour de Paris; sa situation, I, 250, 526; ancien nom d'une rue, 172.

Petau (Anne) : contribue à la fondation des filles de la Conception, II, 539.

Petit (Jean), professeur en théologie : fait l'apologie de l'assassinat du duc d'Orléans; accuse ce prince assassiné d'être magicien et empoisonneur, II, 132; son ouvrage est condamné par sentence de l'évêque de Paris; approuvé par les cardinaux, *ib.* et 133.

Petit de Beauchamp (la demoiselle), actrice du théâtre du Palais-Royal : est la première qui joue le rôle de Rodogune avec le costume antique, III, 258.

Petit (Jean-Louis) célèbre médecin : son portrait aux écoles de médecine, IV, 18.

Petite-Gênève : c'est ainsi que les catholiques, sous le règne de Henri II, nommaient le faubourg Saint-Germain, II, 235.

Petite Seine (canal de la) : formait une des limites du Palais des Thermes; son étendue, sa position, I, 72; II, 21; époque où il fut comblé, I, 72; découvertes faites à l'angle formé par ce canal et le cours de la Seine, *ib.*; III, 22 et suiv.

Petite poste de Paris : à qui est dû cet utile établissement; son administration est réunie à celle de la grande poste; nombre de ses bureaux à Paris, III, 479; améliorations introduites dans son service; nombre de lettres et journaux distribués chaque jour, *ib.*, la note.

Petites-Maisons (hôpital des), ou *hospice des ménages* : son origine; son administration; maladies qu'on y traitait, II, 225 et suiv.; son régime et sa destination actuelle, 226 et suiv.

Petit-Pont : rue qui, de ce pont, conduit au pont Notre-Dame, exhaussée, I, 19; ses accidents, 359; presque toutes ses arches sont entraînées par un débordement, 467; sa reconstruction en bois, II, 69; III, 475; accidents qu'il éprouve à diverses époques; ses maisons sont incendiées et le feu endommage le pont; on le rétablit sans reconstruire les maisons, *ib.*; emporté par les eaux de la Seine; reconstruit par Jean Joconde, cordelier, II, 94, 95.

Petit-Musc : nom d'une rue, qui dérive de celui de *Pute-y-Muce*; nom d'un hôtel qui faisait partie de celui de Saint-Paul, II, 49.

Petits-Pères. Voyez *Augustins déchaussés*.

Petits-mâîtres : leur origine, III, 92 et suiv.; comment vêtus et coiffés sous Louis XV, 535.

Pétris : raffiné d'honneur sous Louis XIII, III, 92.

Peyronnis (de La) : son tombeau, I, 342; son portrait à l'école de médecine, IV, 18.

Pesou, boucher : un des capitaines de Paris, et des plus cruels massacreurs pendant la Saint-Barthélemy; nombre de protestants

qu'il a égorgés en un seul jour, II, 275; question atroce que lui fit Charles IX sur ce nombre; sa réponse, 277.

Phala : noms des tours placées aux extrémités des ponts de Paris, I, 205.

Phallus à ressort, adapté à la ceinture de la mère-sotte, I, 309, la note.

Pharmacie (école de) : son origine; sa situation, II, 231.

Pharmacie de l'administration centrale des hospices : ancienne destination des bâtiments qu'elle occupe, III, 160; est sous la surveillance de l'administration générale des hôpitaux, IV, 93; sa description, 116.

Philibert Delorme : procédé de cet architecte, imité dans la construction de la coupole de la Halle aux Blés, par les sieurs Legrand et Molinos, III, 411; son portrait en bas-relief résiste aux orages révolutionnaires, *ib.*

Philippe du Roule (Saint-), église paroissiale : son origine; sa construction, III, 408.

Philippe-de-Bonne-Nouvelle (rue Saint-) : à quelle époque elle fut ouverte, III, 473.

Philippe, empereur romain : célèbre les jeux séculaires; médailles d'or de cet empereur, trouvées à Paris sur le quai Malaquest, I, 72.

Philippe I^{er}, roi de France : essaie avec son prévôt de piller les vases sacrés et reliquaires de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près; ce qui l'empêche de consommer ce vol; détrouse les marchands sur les chemins, I, 233; portrait affreux qu'en fait le pape, qui le traite de voleur, 281; il marie Philippe, son fils bâtard, qu'il avait eu de la comtesse d'Angers, avec la fille de Gautier de Troussel; obtient le château de Montlhéry, et le donne en garde à ce fils, 287; enlève Bertrade, femme du duc d'Anjou, et l'épouse; il est excommunié et absous; est le premier roi de France qui altère les monnaies; époque de sa mort, 223, 234.

Philippe, fils bâtard du roi Philippe I^{er} et de la comtesse d'Angers : épouse la fille de Gautier de Troussel, et, par ce mariage, obtient la garde du château de Montlhéry, d'où, comme faisait son beau-père, il pille les passants et dévaste les campagnes, I, 285, 286, 287.

Philippe II, dit Auguste : sa naissance attribuée à un miracle, I, 316, la note; achète une foire de la léproserie de Saint-Lazare, et la transfère au lieu de Champeaux, 354; recule les limites de ses états; donne à la royauté un caractère monarchique qu'elle n'avait pas encore eu, 317; les lettres et la civilisation font quelques progrès sous son règne; il se montre de bonne heure ennemi des seigneurs, *ib.*; il porte les premiers coups au régime féodal; eut du goût pour les constructions, *ib.*; accorde des privilèges exorbitants aux écoles de Paris, 352 et s.; fonde les halles de Paris, avec l'argent qu'il arrache des Juifs, 355; fait paver quelques rues de Paris, 356 et s.; fait construire la tour du Louvre, 359; II,

54; fait prisonnier le comte de Flandre, l'amène enchaîné à Paris, et le détient au Louvre, 360; sa mort, 361; toutes les réparations et constructions que ce roi fait à Paris sont aux frais des habitants, 359; prévoit que les prêtres abuseront de la crédulité de son fils, et causeront sa mort; sa prédiction se justifie, 361; fait construire la troisième enceinte de Paris, 363 et suiv.; en fait payer les frais aux Parisiens, et s'approprie cette enceinte, 370; ordonne que tous ses revenus soient portés à Paris et déposés au temple, 371; conclut un accord avec Guillaume II, évêque de Paris, 373; dépouille les juifs en les chassant, et les rançonne en les rappelant, 377, 523; fait déclarer nul son mariage avec Isenbourg; épouse Agnès de Méranie; est excommunié, et son royaume mis en interdit; chasse l'évêque de Paris et son clergé; est enfin absous, 377; le plancher des chambres de son palais était couvert de paille, 386; établit des ribauds pour protéger sa personne contre les assassins, *ib.*; n'aimait point les spectacles, et se plaignait de ce que les seigneurs donnaient leurs habits aux acteurs; donnait les siens aux pauvres, 390; sa conduite rigoureuse et injuste envers Thomas, prévôt de Paris, et envers plusieurs Parisiens, 393; donne à l'Hôtel-Dieu toute la paille des chambres de son palais, 386; fâcheux résultat des privilèges. u'il avait imprudemment accordés à l'Université, 462; achète de Saint-Lazare une foire qu'il transfère aux halles de Paris, III, 480.

Philippe III, dit le Hardi : donne sa confiance à Pierre de La Brosse; souffre que ce favori soit pendu; envoie des abbés et des évêques pour consulter une magicienne, pourquo; ce qui en résulte; son juron; sa mort, I, 457 et suiv.; fait construire une partie des halles le long du mur du cimetière des Innocents; y place de pauvres femmes qui y vendent de la friperie, 471.

Philippe IV, dit le Bel : énergie du caractère de ce roi; ne respecte rien; fait beaucoup de bien et beaucoup de mal; sa lettre singulière au pape Boniface VIII; affaiblit le régime féodal; fortifie le gouvernement et lui donne un caractère monarchique; concessions étranges qu'il fait au cardinal de Colonne; altère les monnaies; est appelé faux-monnaieur; sa mort, I, 486 et suiv.; se réfugie au Temple; le peuple l'y assiège, pourquo;, 487; fait exécuter à mort divers particuliers aux principales entrées de Paris, *ib.*; intimide les évêques, les magistrats et le pape; anéantit l'ordre des Templiers, non par pitié, mais par rapacité, 492 et suiv.; les crimes de sa persécution sont mieux prouvés que ceux des persécutés, 493; il fait brûler vifs cinquante-neuf Templiers près Saint-Antoine, et deux dans une île de la Seine à Paris, *ib.*; s'empare du mobilier et des trésors des Templiers, *ib.*; réponse de ce roi aux religieux de Saint-Germain-des-Prés; à quel sujet, 495; donne une organisation au parlement,

506; fait réparer et agrandir le Palais-de-Justice, 503; fonde le royaume de la Basoche, 512; privilèges qu'il accorde aux sujets de ce royaume, *ib.*; chasse les juifs de Paris et de ses Etats, 523; ordonne la construction du premier quai de Paris, 554; à l'occasion de la chevalerie de son fils aîné, lève une contribution sur chaque paroisse de Paris, II, 13; fête qu'il donne au roi et à la reine d'Angleterre; ses principaux épisodes; luxe des figurants; spectacle singulier qu'on y donne, 35 et suiv.; suites de cette fête, 36; confisque le château de Bicêtre, III, 176; sa statue équestre placée autrefois dans l'église de Notre-Dame, I, 324.

Philippe V, dit le Long : doit au zèle des Parisiens son avènement au trône de France, I, 527, 528; son caractère, vend la liberté aux serfs de ses Etats; conçoit le projet d'établir l'unité des monnaies, des poids et des mesures; sa mort, 538; lettre qu'il adresse au comte de Nevers contre un magicien qui a commerce avec le diable, II, 32, 33.

Philippe VI, dit de Valois : devient d'abord régent et puis roi de France; son caractère faible; est trompé; fait périr plusieurs personnes; entame la guerre contre l'Angleterre; obtient des sommes considérables du clergé pour faire une croisade; garde ces sommes, et ne fait point cette expédition, I, 535; charge le peuple d'impôts; produit la famine et la peste, et s'occupe de fêtes et de ballets, 535, 536; dépossède la veuve du roi Louis-le-Hutin de la maison aux piliers pour la donner à Guy, dauphin du Viennois, II, 61.

Philippe, duc de Bourgogne : après avoir fait la guerre aux Flamands, fait, sans nécessité, marcher trois corps d'armée contre Paris; en brise les portes, et, se proposant d'y exercer d'horribles vexations et des actes de cruauté, va prier Dieu à Notre-Dame, II, 127; un des quatre ducs qui gouvernèrent la France après la mort de Charles V; son caractère, 122.

Philippe II, roi d'Espagne : appuie les Guise et le cardinal de Lorraine, II, 257; un prêtre fanatique va pour lui demander sa protection, 256, la note; ses motifs dans sa persécution contre les protestants de France, 255; il aspirait à la couronne céleste et à la couronne de France; il est trompé par le pape et les Guise, 257, 362; s'applaudit des massacres de la Saint-Barthélemy, 382; fournit ses finances pour détruire et massacrer les protestants; note des sommes qu'il a avancées pour cet objet, 283.

Philippe de Dreux, évêque de Beauvais : fameux brigand; combat à la bataille de Bovines avec une massue pour ne point répandre de sang, I, 379.

Philippe (le prince) : sa mort; escroc et débauché; paroles ridicules d'une grande dame sur le salut de l'âme de ce prince, III, 327.

Philippe d'Aunay, amant des princesses de

la cour de Louis X : mutilé, écorché vif, décapité et pendu sous les bras, I, 520; II, 37.

Picard (Mathurin), curé de Mesnil-Jourdan : succède au prêtre David dans la direction du couvent de Saint-Louis de Louvier; mélanges monstrueux de luxure et de profanations auxquels il habitue les religieuses de ce couvent, III, 313, la note; est condamné au feu; meurt quelques jours avant l'époque de ce supplice, *ib.*

Picard, homme de lettres : ses productions dramatiques; surnommé le Molière de notre temps; directeur des comédiens du théâtre de l'Odéon, IV, 45.

Picart, un des premiers membres de l'Académie des Sciences, III, 223.

Picart, recéleur de vols; arrêté, et enlevé des mains de la justice par des bateliers de Paris, III, 271.

Picaut, lieutenant du grand-prévôt de l'hôtel : blessé à mort dans le carrosse du chancelier Séguier, III, 107.

Pichegru (Charles), général en chef : son tombeau; son épitaphe, IV, 202.

Picoté, prêtre de Saint-Sulpice : détermine Anne d'Autriche à protéger les filles du Saint-Sacrement, III, 155.

Piepus (couvent et village de) : son origine, son église, ses confessionnaux remarquables, son réfectoire; suppression de ce couvent, II, 422, 429; l'avant-garde du prince de Condé y prend poste, III, 127; compris dans l'enceinte de Paris; opposition d'un des propriétaires de ce village, IV, 55.

Pie IV, pape : provoque la fameuse entrevue de Bayonne, II, 257.

Piedeleu (Agnès), femme publique : condamnée, pour avoir calomnié le prévôt de Paris, à parcourir les rues et à être exposée toute nue au pilori, II, 26.

Piédeler (Jacques), prévôt des marchands : destitué par le parlement; pourquoi, II, 93.

Pierre et Saint-Paul (Saint-), basilique ou église fondée par Chlodovech ou Clovis, et par Chrothchilde, son épouse, qui y furent enterrés, I, 119 et suiv.; elle est détruite par les Danois ou Normands, 111. Voy. *Sainte-Genève*.

Pierre (Saint-), chapelle fondée par Médéricus ou Merri et Frodulfus ou Frou : nommée depuis Saint-Merri, I, 133.

Pierre-des-Arcs (Saint-), église : son origine; son surnom peu connu; sa description; époque de sa démolition, I, 201; le curé de cette église est arrêté comme complice de Jean Chastet, II, 419.

Pierre-aux-Bœufs (Saint-), église : son origine, ainsi que celle de son surnom; deux bœufs étaient représentés sur la porte, I, 248.

Pierre de Chaillot (Saint-), église : troisième succursale de la paroisse de la Madeleine, III, 173.

Pierre de Lyon (Saint-) : les religieuses de ce couvent y font jouer des scènes de revenants, II, 343.

Pierre du Gros-Caillois (Saint-), église paroissiale : son origine; difficultés qu'éprou-

vent ses fondateurs; sa construction, III, 291; sa reconstruction ne fut pas achevée; par quelle église on y a supplée, *ib.*

Pierre ou Père (Saint-) : son origine; sa maladrerie, I, 346; sa chapelle construite au milieu des jardins est reconstruite, et devient l'église des Frères de la Charité, II, 481.

Pierre Sarrasin : nom d'une maison où fut établi le collège des Prémontrés, I, 454.

Pierre du saint sépulchre, relique vendue par l'empereur Baudouin à saint Louis, I, 410.

Pierre philosophe : il est prescrit aux membres de l'Académie des Sciences de ne point s'occuper de sa recherche, III, 333.

Pierre levée, monument celtique : une rue de Paris porte ce nom, I, 40.

Pierre Aulard, Pierre Olet : noms de deux rues de Paris; ce qu'ils peuvent signifier, I, 40.

Pierre I^{er}, czar de Russie : visite les invalides, et boit à leur santé, III, 184; s'empresse à voir travailler au pont tournant du jardin des Tuileries, 291.

Pierre, diacre : au nom du pape, fait à Reims le tableau des mœurs corrompues des seigneurs laïcs et du clergé, I, 290.

Pierre, abbé de Celles : ce qu'il dit des mœurs de Paris au quinzième siècle, I, 309.

Pierre Comestor ou le Mangeur : enseigne la théologie à l'école épiscopale de Paris, I, 236.

Pierre le Chantre : enseigne la théologie à l'école épiscopale de Paris, I, 236.

Pierre de Condât : ce qu'il dit des vices du clergé, au treizième siècle, I, 477.

Pierre de Navarre, fils de Charles-le-Mauvais : son tombeau, I, 434.

Pierre de Roussy : concourt avec Fouques de Neuilly à convertir les filles publiques de Paris, I, 348 et suiv.

Pierre le Vénéral, abbé de Cluny : fait construire un tombeau à son ami Abélard, IV, 184.

Pierrefitte : nom d'un village près Saint-Denis, où devait exister un monument celtique ainsi nommé, I, 39.

Pierre-Pont, lieutenant des gardes du corps, est traité de janséniste, pourquoi, III, 317.

Pierrons de Bretagne, soi-disant pucelle : II, 153, la note.

Pierry, direct. d'une maison de jeu, IV, 39.

Piètres, espèce de mendiants valides, III, 275; comment ils exerçaient leur métier, 276.

Pigenat (François), ligueur, curé de Paris; figure parmi les chefs de la Ligue, II, 391; prédicateur, 403; assiste à une procession, tout nu, 485; veut envahir la bibliothèque royale; il en est empêché par le président Brisson, III, 229.

Pilâtre des Roitiers : fonde un musée de son nom; sa mort malheureuse, IV, 33; partisan des ballons de Montgolfier; se fait enlever par un de ces ballons, 82.

Piliers (maison aux) : ancien nom du bâtiment remplacé par l'Hôtel-de-Ville, II, 61; les bourgeois l'achètent et la font réparer, *ib.*

Plaies (le capitaine) : égorgé pendant les massacres de la Saint-Barthélemi, II, 371.

Pilliers (Henri) : condamné au carcan avec une infinité d'autres convulsionnaires, refuse des lettres de grâce, III, 362.

Pilon (Germain), célèbre sculpteur : un de ses ouvrages au cimetière des Innocents, I, 331 ; à la Sainte-Chapelle, 412 ; aux Grands-Augustins, 422 ; auteur des figures allégoriques qui se voient sur le mur du Palais, en face du marché aux Fleurs, 508.

Pikoris : il en existait plusieurs à Paris ; celui des Halles est le plus commun ; description de ce dernier, II, 253, 254 ; le bourreau y est brûlé vif par des Parisiens ; est supprimé, 254.

Pinaigrier, peintre sur verre ; a peint les vitraux de l'église Saint-Gervais, II, 63.

Pinaut (Marguerite et Louise) : mises à la Bastille, ainsi que leur frère, avocat ; pour quoi, III, 371.

Pinette (Nicolas), trésorier de Gaston, duc d'Orléans : fonde l'Oratoire ; bienfaiteur de cette institution, III, 147.

Pingré, savant : décrit la colonne de Catherine de Médicis, et sa sphère, III, 413 ; compose le cadran solaire de cette colonne, *ib.*

Pias (Jean de) : achète plusieurs livres pour la bibliothèque de François I^{er}, III, 226.

Pio (Albert), prince de Carpi : son tombeau, I, 404.

Pissotte (la) : bâtiment qui faisait partie de l'hôtel Saint-Paul, II, 46.

Pistole (la) : ce qu'on entend par ce mot dans les prisons, IV, 214.

Pitard (Jean), chirurgien de Saint-Louis : fondateur de la confrérie des chirurgiens, I, 458 ; son portrait à l'école de médecine, IV, 18.

Pithusa : tombeau de la famille Augusta, trouvé dans les fouilles de la rue Vivienne, I, 56.

Pitié (la) : sa loterie conservée, IV, 38. Voy. *Hôpital de la Pitié*.

Place du commerce : sa situation ; route qui y aboutissait, I, 137 et suiv. ; erreur de ceux qui la fixent dans l'emplacement des rues de la Huchette et de la Bâcherie, 139.

Place au Bonhomme : sa situation, I, 531.

Place Royale : son état ancien ; sa construction ; son objet, II, 72, 73, 446.

Place de France : projetée par Henri IV, et dans quel lieu elle devait être, III, 44.

Place du Carrousel : événement qui cause son accroissement, III, 231 ; objets qui la décorent ; ce qu'elle devait être, suivant le plan adopté, *ib.* Voy. *Carrousel*.

Place des Victoires : nom du courtisan qui la fit construire, qui y fit élever la statue de Louis XIV, qui fit inaugurer cette statue, III, 208 et suiv. ; qui y fit brûler de l'encens, qui voulut se faire enterrer sous cette statue ; description de cette place, *ib.* et suiv. ; fondations de biens faites pour son entretien ; érection de quatre fontaines autour de cette statue, 209 et s. ; le monument de Louis XIV est dépouillé des quatre figures d'esclaves ; on ont été

placées ces figures ; il est renversé ; divers projets de monument qu'on lui substitue ; cette place est nommée *place des Victoires nationales*, 201.

Place Vendôme : ancien état de son emplacement ; ses différents propriétaires ; Louvois imagine de faire cette place, III, 206, fait abattre le couvent des Capucins, le fait reconstruire ailleurs ; projet de semestrier sur la destination des bâtiments de cette place ; tout ce que Louvois avait fait construire est abattu ; ce qu'en dit Louis XIV, *ib.* et suiv. ; la ville de Paris fait les dépenses de cette place ; noms qu'on veut lui donner et que le public n'adopte pas, 207 ; sa description et celle de la statue équestre élevée au centre, *ib.* et suiv.

Place de Louis XV : son origine ; son étendue, sa description ; objets qui l'environnent, III, 423 et suiv. ; sa statue équestre, 424, 425 ; reçoit le nom de *place de la Révolution*, 425 ; reçoit celui de *place de la Concorde* ; sa destination pendant le régime de la terreur, 426 ; a repris depuis 1830 le nom de *place de la Concorde*, *ib.*, le note ; on y place l'obélisque de Luxor, *ib.*, la note ; IV, 337.

Place de Fontenoy : où située, III, 419.

Place de la Bastille, IV, 179.

Place du Palais de Justice : époque de sa construction ; elle occupe l'emplacement de la maison de Jean Chastel, assassin de Henri IV, I, 507.

Place (Pierre de La), président de la cour des aides : se rachète des mains d'un égoïste de la Saint-Barthélemi ; ne peut trouver d'asile chez ses amis ; revient dans sa maison, y reçoit l'ordre de se rendre au Louvre ; il relève sa femme en pleurs qui est aux pieds du porteur d'ordre ; agit et parle avec dignité ; est conduit vers le Louvre et tué en chemin, II, 273.

Places qui existaient sous le règne de Henri IV, II, 455.

Places établies à Paris sous Louis XVI, IV, 60.

Plaids du roi saint Louis ; ils sont déserts, par l'iniquité du prévôt de Paris, I, 481.

Plaists du roi : usage féodal et vexatoire ; en quoi il consistait, désastres qu'il causait ; n'est supprimé qu'à la révolution, IV, 61.

Plaisirs de princesses : ce que c'est, III, 78 et suiv.

Planche (Raphaël de La), trésorier général des bâtiments du roi : achète le privilège de la manufacture des glaces, III, 242.

Planche-Mibrat : origine et signification de ce nom de rue, II, 70.

Planchon (l'abbé), chanoine de Vincennes : dirige des réunions de convulsionnaires ; est mis à la Bastille, III, 270.

Planct (la dame de) : fonde le couvent de Belle-Chasse, II, 541.

Plantations, IV, 263.

Plantes (Jardin des). Voy. *Jardin des Plantes* et *Muséum d'histoire naturelle*.

Plat de nocce : contribution que les curés exigeaient des nouveaux mariés, II, 22.

la cour de Louis X : mutilé, écorché vif, décapité et pendu sous les bras, I, 520; II, 37.

Picard (Mathurin), curé de Mesnil-Jourdan : succède au prêtre David dans la direction du couvent de Saint-Louis de Louvier; mélanges monstrueux de luxure et de profanations auxquels il habitue les religieuses de ce couvent, III, 313, la note; est condamné au feu; meurt quelques jours avant l'époque de ce supplice, *ib.*

Picard, homme de lettres : ses productions dramatiques; surnommé le Molière de notre temps; directeur des comédiens du théâtre de l'Odéon, IV, 46.

Picart, un des premiers membres de l'Académie des Sciences, III, 213.

Picart, recéleur de vols; arrêté, et enlevé des mains de la justice par des bateliers de Paris, III, 271.

Picaud, lieutenant du grand-prévôt de l'hôtel : blessé à mort dans le carrosse du chancelier Séguier, III, 107.

Pisagrus (Charles), général en chef : son tombeau; son épitaphe, IV, 202.

Picots, prêtre de Saint-Sulpice : détermine Anne d'Autriche à protéger les filles du Saint-Sacrement, III, 155.

Piepus (couvent et village de) : son origine, son église, ses confessionnaux remarquables, son réfectoire; suppression de ce couvent, II, 428, 429; l'avant-garde du prince de Condé y prend poste, III, 127; compris dans l'enceinte de Paris; opposition d'un des propriétaires de ce village, IV, 52.

Pie IV, pape : provoque la fameuse entrevue de Bayonne, II, 257.

Piedeleu (Agnès), femme publique : condamnée, pour avoir calomnié le prévôt de Paris, à parcourir les rues et à être exposée toute nue au pilori, II, 26.

Piedeler (Jacques), prévôt des marchands : destiné par le parlement; pourquoi, II, 93.

Pierre et Saint-Paul (Saint-), basilique ou église fondée par Chlodovech ou Clovis, et par Chrothchilde, son épouse, qui y furent enterrés, I, 110 et suiv.; elle est détruite par les Danois ou Normands, III, Voy. *Sainte-Geneviève*.

Pierre (Saint-), chapelle fondée par Médéricus ou Merri et Frodulfus ou Frou : nommée depuis *Saint-Merri*, I, 133.

Pierre-des-Arcs (Saint-), église : son origine; son surnom peu connu; sa description; époque de sa démolition, I, 201; le curé de cette église est arrêté comme complice de Jean Chastel, II, 419.

Pierre-aux-Bœufs (Saint-), église : son origine, ainsi que celle de son surnom; deux bœufs étaient représentés sur la porte, I, 243.

Pierre de Chaillot (Saint-), église : troisième succursale de la paroisse de la Madeleine, III, 172.

Pierre de Lyon (Saint-) : les religieuses de ce couvent y font jouer des scènes de revenants, II, 348.

Pierre du Gros-Caillois (Saint-), église paroissiale : son origine; difficultés qu'éprou-

vent ses fondateurs; sa construction, III, 391; sa reconstruction ne fut pas achevée; par quelle église on y a suppléé, *ib.*

Pierre ou Père (Saint-) : son origine; sa maladrerie, I, 346; sa chapelle construite au milieu des jardins est reconstruite, et devient l'église des Frères de la Charité, II, 481.

Pierre Sarrazin : nom d'une maison où fut établi le collège des Prémontrés, I, 456.

Pierre du saint sépulchre, relique vendue par l'empereur Baudouin à saint Louis, I, 610.

Pierre philosophale : il est prescrit aux membres de l'Académie des Sciences de ne point s'occuper de sa recherche, III, 22.

Pierre levée, monument celtique : une rue de Paris porte ce nom, I, 40.

Pierre Aulard, Pierre Olet : noms de deux rues de Paris; ce qu'ils peuvent signifier, I, 40.

Pierre 1^{er}, czar de Russie : visite les Invalides, et boit à leur santé, III, 184; mène à voir travailler au pont tournant du jardin des Tuileries, 201.

Pierre, diacre : au nom du pape, Reims le tableau des mœurs corrompues des seigneurs laïcs et du clergé, I, 22.

Pierre, abbé de Celles : ce qu'il dit des mœurs de Paris au quinzième siècle.

Pierre Comestor ou le Mangeur : auteur de la théologie à l'école épiscopale de Paris, I, 236.

Pierre le Chantre : enseigne la théologie à l'école épiscopale de Paris, I, 236.

Pierre de Condat : ce qu'il dit des mœurs du clergé, au treizième siècle, I, 477.

Pierre de Navarre, fils de Charles le Mauvais : son tombeau, I, 424.

Pierre de Roussy : concourt avec Foulques de Neuilly à convertir les filles paillardes de Paris, I, 348 et suiv.

Pierre le Vénérable, abbé de Clugny : construit un tombeau à son ami Adrien, IV, 124.

Pierrelette : nom d'un village près de Paris, où devait exister un monastère celtique ainsi nommé, I, 39.

Pierre-Pont, lieutenant des gardes du corps : est traité de janséniste, pourquoi, I, 153, la note.

Pierrons de Bretagne, soi-disant pape, II, 153, la note.

Pierry, directeur d'une maison de jeu de dés, espèce de mendiants vauvres; comment ils exerçaient leur métier, 376.

Pigenat (François), ligueur, curé de Paris : figure parmi les chefs de la Ligue; prédicateur, 403; assiste à une prière tout nu, 425; veut envahir la bibliothèque royale; il en est empêché par le duc de Brissac, III, 222.

Pilâtre des Rois : fonde un monastère; sa mort malheureuse, IV, 172; son des ballons de Montgolfier enlève par un de ces ballons, 173; **Piliers** (maison aux) : ancien nom d'une maison remplacée par l'Hôtel-de-ville; les bourgeois l'achètent et la parcourent, *ib.*

la cour de Louis X : mutilé, écorché décapité et pendu sous les bras, I, 5. II, 37.

Picard (Mathurin), ocaré de Mesnil-Jourda, succède au prêtre David dans la direction du couvent de Saint-Louis de Louvier; manges monstrueux de luxure et de profanations auxquels il habitude les religieuses de ce couvent, III, 313, la note; est condamné au feu; meurt quelques jours avant l'époque de ce supplice, ib.

Picard, homme de lettres : ses productions dramatiques; surnommé le Molière de notre temps; directeur des comédiens du théâtre de l'Odéon, IV, 45.

Picart, un des premiers membres de l'Académie des Sciences, III, 323.

Picart, recéleur de vols; arrêté, et enlevé des mains de la justice par des bateliers de Paris, III, 271.

Picaud, lieutenant du grand-prévôt de l'hôtel : blessé à mort dans le carrosse du chancelier Ségulier, III, 107.

Pishegru (Charles), général en chef : son tombeau; son épitaphe, IV, 303.

Piscoté, prêtre de Saint-Sulpice : détermine Anne d'Autriche à protéger les filles du Saint-Sacrement, III, 155.

Piepus (couvent et village de) : son origine, son église, ses confessionnaux remarquables, son réfectoire; suppression de ce couvent, II, 428, 429; l'avant-garde du prince de Condé y prend poste, III, 127; compris dans l'enceinte de Paris; opposition d'un des propriétaires de ce village, IV, 55.

Pie IV, pape : provoque la fameuse entrevue de Bayonne, II, 257.

Piedeleu (Agnès), femme publique : condamnée, pour avoir calomnié le prévôt de Paris, à parcourir les rues et à être exposée toute nue au pilori, II, 26.

Piédeler (Jacques), prévôt des marchands : destiné par le parlement; pourquoi, II, 93.

Pierre et Saint-Paul (Saint-), basilique ou église fondée par Chlodovech ou Clovis, et par Chrothchilde, son épouse, qui y furent enterrés, I, 110 et suiv.; elle est détruite par les Danois ou Normands, 111. Voy. *Sainte-Geneviève*.

Pierre (Saint-), chapelle fondée par Médéricus ou Merri et Frodulfrus ou Frou : nommées depuis Saint-Merri, I, 133.

Pierre-des-Arcis (Saint-), église : son origine; son surnom peu connu; sa description; époque de sa démolition, I, 201; le curé de cette église est arrêté comme complice de Jean Chastel, II, 419.

Pierre-aux-Bœufs (Saint-), église : son origine, ainsi que celle de son surnom; deux bœufs étaient représentés sur la porte, I, 243.

Pierre de Chaillot (Saint-), église : troisième succursale de la paroisse de la Madeleine, III, 173.

Pierre de Lyon (Saint-) : les religieuses de ce couvent y font jouer des scènes de redevants, II, 348.

Pierre du Gros-Caillois (Saint-), église paroissiale : son origine; difficultés qu'éprou-

P

i

d

Pier

R

de

Pier

mo

Pier

la t

I, 2.

Pier

l'éc

Pierre

clerc

Pierre

vais :

Pierre

de Ne

de Pa

Pierre

constru

IV, 124.

Pierre

Denis,

celtique

Pierre-Pon

est traite

Pierrone d

II, 153, la

Pierry, dire

Pietres, esp

275; com

276.

Pigenat (Fra

figure par

prédicateur

tout nu, 485

royale; il en

Brisson, III,

Pilâtre des Ra

nom; sa mori

san des balc

enlever par u

Piliers (maison

ment remplis

61; les bourg

pacer, ib.

la cour de Louis X : mutilé, écorché vif, décapité et pendu sous les bras, I, 520; II, 37.

Picard (Mathurin), curé de Mesnil-Jourdan : succède au prêtre David dans la direction du couvent de Saint-Louis de Louvier; mélanges monstrueux de luxure et de profanations auxquels il habitue les religieuses de ce couvent, III, 313, la note; est condamné au feu; meurt quelques jours avant l'époque de ce supplice, *ib.*

Picard, homme de lettres : ses productions dramatiques; surnommé le Molière de notre temps; directeur des comédiens du théâtre de l'Odéon, IV, 46.

Picart, un des premiers membres de l'Académie des Sciences, III, 323.

Picart, recéleur de vols; arrêté, et enlevé des mains de la justice par des bateliers de Paris, III, 271.

Picaut, lieutenant du grand-prévôt de l'hôtel : blessé à mort dans le carrosse du chancelier Séguier, III, 107.

Pichegru (Charles), général en chef : son tombeau; son épitaphe, IV, 202.

Picoté, prêtre de Saint-Sulpice : détermine Anne d'Autriche à protéger les filles du Saint-Sacrement, III, 155.

Piepus (couvent et village de) : son origine, son église, ses confessionnaux remarquables, son réfectoire; suppression de ce couvent, II, 428, 429; l'avant-garde du prince de Condé y prend pose, III, 127; compris dans l'enceinte de Paris; opposition d'un des propriétaires de ce village, IV, 55.

Pie IV, pape : provoque la fameuse entrevue de Bayonne, II, 257.

Piedeleu (Agnes), femme publique : condamnée, pour avoir calomnié le prévôt de Paris, à parcourir les rues et à être exposée toute nue au pilori, II, 96.

Piedeleu (Jacques), prévôt des marchands : destitué par le parlement; pourquoi, II, 93.

Pierre et Saint-Paul (Saint-), basilique ou église fondée par Chlodovech ou Clovis, et par Chrothéride, son épouse, qui y furent enterrés, I, 110 et suiv.; elle est détruite par les Danois ou Normands, 111. Voy. *Sainte-Geneviève*.

Pierre (Saint-), chapelle fondée par Médéricus ou Merri et Frodulfrus ou Frou : nommée depuis Saint-Merri, I, 133.

Pierre-des-Arcs (Saint-), église : son origine; son surnom peu connu; sa description; époque de sa démolition, I, 201; le curé de cette église est arrêté comme complice de Jean Chastel, II, 419.

Pierre-aux-Bœufs (Saint-), église : son origine, ainsi que celle de son surnom; deux bœufs étaient représentés sur la porte, I, 243.

Pierre de Chaillot (Saint-), église : troisième succursale de la paroisse de la Madeleine, III, 172.

Pierre de Lyon (Saint-) : les religieuses de ce couvent y font jouer des scènes de revenants, II, 348.

Pierre du Gros-Cailhou (Saint-), église paroissiale : son origine; difficultés qu'éprou-

vent ses fondateurs; sa construction, III, 291; sa reconstruction ne fut pas achevée; par quelle église on y a suppléé, *ib.*

Pierre ou Père (Saint-) : son origine; sa maladrerie, I, 346; sa chapelle construite au milieu des jardins est reconstruite, et devient l'église des Frères de la Charité, II, 481.

Pierre Sarraasin : nom d'une maison où fut établi le collège des Prémontrés, I, 484.

Pierre du saint sépulchre, relique vendue par l'empereur Baudouin à saint Louis, I, 410.

Pierre philosophale : il est prescrit aux membres de l'Académie des Sciences de ne point s'occuper de sa recherche, III, 322.

Pierre levée, monument celtique : une rue de Paris porte ce nom, I, 40.

Pierre Aulard, Pierre Olet : noms de deux rues de Paris; ce qu'ils peuvent signifier, I, 40.

Pierre I^{er}, czar de Russie : visite les lavandes, et boit à leur santé, III, 184; s'amuse à voir travailler au pont tournant du jardin des Tuileries, 201.

Pierre, diaire : au nom du pape, fait à Reims le tableau des mœurs corrompues des seigneurs laïcs et du clergé, I, 399.

Pierre, abbé de Celles : ce qu'il dit des mœurs de Paris au quinzième siècle, I, 300.

Pierre Comastor ou le Mangeur : enseigne la théologie à l'école épiscopale de Paris, I, 226.

Pierre le Chantre : enseigne la théologie à l'école épiscopale de Paris, I, 226.

Pierre de Condat : ce qu'il dit des vices du clergé, au treizième siècle, I, 477.

Pierre de Navarre, fils de Charles-le-Mauvais : son tombeau, I, 424.

Pierre de Rouissy : concourt avec Fouques de Neuilly à convertir les filles publiques de Paris, I, 348 et suiv.

Pierre le Vénéralble, abbé de Cluny : fait construire un tombeau à son ami Adéard, IV, 124.

Pierrefitte : nom d'un village près Saint-Denis, où devait exister un monument celtique ainsi nommé, I, 39.

Pierre-Font, lieutenant des gardes du corps, est traité de janséniste, pourquoi, III, 317.

Pierrons de Bretagne, soi-disant pucelle : II, 153, la note.

Pierry, direct. d'une maison de jeu, IV, 39.

Pièrres, espèce de mendiants valides, III, 275; comment ils exerçaient leur métier, 276.

Pigenat (François), ligueur, curé de Paris; figure parmi les chefs de la Ligne, II, 391; prédicateur, 402; assiste à une procession, tout nu, 485; veut envahir la bibliothèque royale; il en est empêché par le président Brisson, III, 228.

Pilâtre des Rosters : fonde un musée de son nom; sa mort malheureuse, IV, 33; partisan des ballons de Montgolfier; se fait enlever par un de ces ballons, 82.

Piliers (maison aux) : ancien nom du bâtiment remplacé par l'Hôtel-de-Ville, II, 61; les bourgeois l'achètent et la font réparer, *ib.*

Plâtes (le capitaine) : égorgé pendant les massacres de la Saint-Barthélemy, II, 271.

Pillière (*Henri*) : condamné au carcan avec une infinité d'autres convulsionnaires, refuse des lettres de grâce, III, 362.

Pilon (*Germain*), célèbre sculpteur : un de ses ouvrages au cimetière des Innocents, I, 331 ; à la Sainte-Chapelle, 412 ; aux Grands-Augustins, 422 ; auteur des figures allégoriques qui se voient sur le mur du Palais, en face du marché aux Fleurs, 508.

Piloris : il en existait plusieurs à Paris ; celui des Halles est le plus commun ; description de ce dernier, II, 253, 254 ; le bourreau y est brûlé vif par des Parisiens ; est supprimé, 254.

Pinaigrier, peintre sur verre ; a peint les vitraux de l'église Saint-Gervais, II, 63.

Pinaut (*Marguerite et Louise*) : mises à la Bastille, ainsi que leur frère, avocat ; pour quoi, III, 371.

Pinette (*Nicolas*), trésorier de Gaston, duc d'Orléans : fonde l'Oratoire ; bienfaiteur de cette institution, III, 147.

Pingré, savant : décrit la colonne de Catherine de Médicis, et sa sphère, III, 413 ; compose le cadran solaire de cette colonne, 46.

Pias (*Jean de*) : achète plusieurs livres pour la bibliothèque de François I^{er}, III, 226.

Pio (*Albert*), prince de Carpi : son tombeau, I, 404.

Pissotte (la) : bâtiment qui faisait partie de l'hôtel Saint-Paul, II, 46.

Pistols (la) : ce qu'on entend par ce mot dans les prisons, IV, 214.

Pitard (*Jean*), chirurgien de Saint-Louis : fondateur de la confrérie des chirurgiens, I, 458 ; son portrait à l'école de médecine, IV, 18.

Pitussa : tombeau de la famille Augusta, trouvé dans les fouilles de la rue Vivienne, I, 56.

Pitié (la) : sa loterie conservée, IV, 36. Voy. *Hôpital de la Pitié*.

Place du commerce : sa situation ; route qui y aboutissait, I, 137 et suiv. ; erreur de ceux qui la fixent dans l'emplacement des rues de la Huchette et de la Bâcherie, 139.

Place au Bonhomme : sa situation, I, 531.

Place Royale : son état ancien ; sa construction ; son objet, II, 72, 73, 446.

Place de France : projetée par Henri IV, et dans quel lieu elle devait être, III, 44.

Place du Carrousel : événement qui cause son accroissement, III, 331 ; objets qui la décorent ; ce qu'elle devait être, suivant le plan adopté, 46. Voy. *Carrousel*.

Place des Victoires : nom du courtisan qui la fit construire, qui y fit élever la statue de Louis XIV, qui lit inaugurer cette statue, III, 208 et suiv. ; qui y fit brûler de l'encens, qui voulut se faire enterrer sous cette statue ; description de cette place, 46. et suiv. ; fondations de biens faites pour son entretien ; érection de quatre fontaines autour de cette statue, 209 et s. : le monument de Louis XIV est dépouillé des quatre figures d'esclaves ; on ont été

placées ces figures ; il est renversé ; divers projets de monument qu'on lui substitue ; cette place est nommée *place des Victoires nationales*, 201.

Place Vendôme : ancien état de son emplacement ; ses différents propriétaires ; Louvois imagine de faire cette place, III, 296, fait abattre le couvent des Capucins, le fait reconstruire ailleurs ; projet de ce ministre sur la destination des bâtiments de cette place ; tout ce que Louvois avait fait construire est abattu ; ce qu'en dit Louis XIV, 46. et suiv. ; la ville de Paris fait les dépenses de cette place ; noms qu'on veut lui donner et que le public n'adopte pas, 207 ; sa description et celle de la statue équestre élevée au centre, 46. et suiv.

Place de Louis XV : son origine ; son étendue, sa description ; objets qui l'environnent, III, 423 et suiv. ; sa statue équestre, 424, 425 ; reçoit le nom de *place de la Révolution*, 425 ; reçoit celui de *place de la Concorde* ; sa destination pendant le régime de la terreur, 426 ; a repris depuis 1830 le nom de *place de la Concorde*, 46., la note ; on y place l'obélisque de Luxor, 46., la note ; IV, 337.

Place de Fontenoy : où située, III, 419.

Place de la Bastille, IV, 172.

Place du Palais de Justice : époque de sa construction ; elle occupe l'emplacement de la maison de Jean Chastel, assassin de Henri IV, I, 507.

Place (*Pierre de La*), président de la cour des aides : se rachète des mains d'un égoûreur de la Saint-Barthélemy ; ne peut trouver d'asile chez ses amis ; revient dans sa maison, y reçoit l'ordre de se rendre au Louvre ; il relève sa femme en pleurs qui est aux pieds du porteur d'ordre ; agit et parle avec dignité ; est conduit vers le Louvre et tué en chemin, II, 273.

Places qui existaient sous le règne de Henri IV, II, 455.

Places établies à Paris sous Louis XVI, IV, 60.

Plaids du roi saint Louis : ils sont décrits, par l'iniquité du prévôt de Paris, I, 481.

Plaisirs du roi : usage féodal et vexatoire ; en quoi il consistait, désastres qu'il causait ; n'est supprimé qu'à la révolution, IV, 64.

Plaisirs de princes : ce que c'est, III, 76 et suiv.

Planche (*Raphaël de La*), trésorier général des bâtiments du roi : achète le privilège de la manufacture des glaces, III, 212.

Planche-Mibrat : origine et signification de ce nom de rue, II, 70.

Plançon (l'abbé), chanoine de Vincennes : dirige des réunions de convulsionnaires ; est mis à la Bastille, III, 370.

Planot (la dame de) : fonde le couvent de Belle-Chasse, II, 541.

Plantations, IV, 263.

Plantes (*Jardin des*). Voy. *Jardin des Plantes* et *Muséum d'histoire naturelle*.

Plat de nœcs : contribution que les curés exigeaient des nouveaux mariés, II, 22.

la cour de Louis X : mutilé, écorché vif, décapité et pendu sous les bras, I, 520; II, 37.

Picard (Mathurin), curé de Mesnil-Jourdan : succède au prêtre David dans la direction du couvent de Saint-Louis de Louvier; mélanges monstrueux de luxure et de profanations auxquels il habitue les religieuses de ce couvent, III, 313, la note; est condamné au feu; meurt quelques jours avant l'époque de ce supplice, *ib.*

Picard, homme de lettres : ses productions dramatiques; surnommé le Molière de notre temps; directeur des comédiens du théâtre de l'Odéon, IV, 45.

Picart, un des premiers membres de l'Académie des Sciences, III, 213.

Picart, recéleur de vols; arrêté, et enlevé des mains de la justice par des bateliers de Paris, III, 271.

Picaud, lieutenant du grand-prévôt de l'hôtel : blessé à mort dans le carrosse du chancelier Séguier, III, 107.

Pichegru (Charles), général en chef : son tombeau; son épitaphe, IV, 202.

Picoté, prêtre de Saint-Sulpice : détermine Anne d'Autriche à protéger les filles du Saint-Sacrement, III, 155.

Piepus (couvent et village de) : son origine, son église, ses confessionnaux remarquables, son réfectoire; suppression de ce couvent, II, 428, 429; l'avant-garde du prince de Condé y prend pose, III, 127; compris dans l'enceinte de Paris; opposition d'un des propriétaires de ce village, IV, 55.

Pie IV, pape : provoque la fameuse entrevue de Bayonne, II, 257.

Piedeleu (Agnes), femme publique : condamnée, pour avoir calomnié le prévôt de Paris, à parcourir les rues et à être exposée toute nue au pilori, II, 26.

Piédefer (Jacques), prévôt des marchands : destitué par le parlement; pourquoi, II, 93.

Pierre et Saint-Paul (Saint-), basilique ou église fondée par Chlodovech ou Clovis, et par Chrothécilde, son épouse, qui y furent enterrées, I, 110 et suiv.; elle est détraite par les Danois ou Normands, 111. Voy. *Sainte-Genève*.

Pierre (Saint-), chapelle fondée par Médéricus ou Merri et Frodulfrus ou Frou : nommée depuis Saint-Merri, I, 133.

Pierre-des-Arcis (Saint-), église : son origine; son surnom peu connu; sa description; époque de sa démolition, I, 201; le curé de cette église est arrêté comme complice de Jean Chastel, II, 419.

Pierre-aux-Bœufs (Saint-), église : son origine, ainsi que celle de son surnom; deux bœufs étaient représentés sur la porte, I, 243.

Pierre de Chaillot (Saint-), église : troisième succursale de la paroisse de la Madeleine, III, 173.

Pierre de Lyon (Saint-) : les religieuses de ce couvent y font jouer des scènes de revivants, II, 342.

Pierre du Gros-Caillou (Saint-), église paroissiale : son origine; difficultés qu'éprou-

vent ses fondateurs; sa construction, III, 394; sa reconstruction ne fut pas achevée; par quelle église on y a suppléé, *ib.*

Pierre ou Père (Saint-) : son origine; sa maladrerie, I, 346; sa chapelle construite au milieu des jardins est reconstruite, et devient l'église des Frères de la Charité, II, 481.

Pierre Sarraasin : nom d'une maison où fut établi le collège des Prémontrés, I, 454.

Pierre du saint sépulcre, relique vendue par l'empereur Baudouin à saint Louis, I, 416.

Pierre philosophe : il est prescrit aux membres de l'Académie des Sciences de ne point s'occuper de sa recherche, III, 223.

Pierre levée, monument celtique : une rue de Paris porte ce nom, I, 40.

Pierre Aulard, Pierre Olet : noms de deux rues de Paris; ce qu'ils peuvent signifier, I, 40.

Pierre I^{er}, czar de Russie : visite les invalides, et boit à leur santé, III, 184; s'amuse à voir travailler au pont tournant du jardin des Tuileries, 201.

Pierre, diacre : au nom du pape, fait à Reims le tableau des mœurs corrompues des seigneurs laïcs et du clergé, I, 299.

Pierre, abbé de Celles : ce qu'il dit des mœurs de Paris au quinzième siècle, I, 309.

Pierre Comestor ou le Mangeur : enseigne la théologie à l'école épiscopale de Paris, I, 236.

Pierre le Chantre : enseigne la théologie à l'école épiscopale de Paris, I, 236.

Pierre de Condat : ce qu'il dit des vices du clergé, au treizième siècle, I, 477.

Pierre de Navarre, fils de Charles-le-Mauvais : son tombeau, I, 424.

Pierre de Roussy : concourt avec Fouques de Neuilly à convertir les filles publiques de Paris, I, 348 et suiv.

Pierre le Vénéralis, abbé de Cluny : fait construire un tombeau à son ami Abélard, IV, 124.

Pierrefitte : nom d'un village près Saint-Denis, où devait exister un monument celtique ainsi nommé, I, 39.

Pierre-Pont, lieutenant des gardes du corps, est traité de janséniste, pourquoi, III, 317.

Pierrons de Bretagne, soi-disant pucelle : II, 153, la note.

Pierry, direct. d'une maison de jeu, IV, 39.

Pistres, espèce de mendiants valides, III, 275; comment ils exerçaient leur métier, 276.

Pignat (François), ligueur, curé de Paris; figure parmi les chefs de la Ligne, II, 391; prédicateur, 403; assiste à une procession, tout nu, 485; veut envahir la bibliothèque royale; il en est empêché par le président Brisson, III, 229.

Pilâtre des Roitiers : fonde un musée de son nom; sa mort malheureuse, IV, 33; partisan des ballons de Montgolfier; se fait enlever par un de ces ballons, 82.

Piliers (maison aux) : ancien nom du bâtiment remplacé par l'Hôtel-de-Ville, II, 61; les bourgeois l'achètent et la font réparer, *ib.*

Plies (le capitaine) : égorgé pendant les massacres de la Saint-Barthélemi, II, 271.
Piliérs (*Henri*) : condamné au carcan avec une infinité d'autres convulsionnaires, refuse des lettres de grâce, III, 362.

Pilon (*Germain*), célèbre sculpteur : un de ses ouvrages au cimetière des Innocents, I, 331 ; à la Sainte-Chapelle, 412 ; aux Grands-Augustins, 422 ; auteur des figures allégoriques qui se voient sur le mur du Palais, en face du marché aux Fleurs, 508.

Piloris : il en existait plusieurs à Paris ; celui des Halles est le plus commun ; description de ce dernier, II, 253, 254 ; le bourreau y est brûlé vif par des Parisiens ; est supprimé, 254.

Pinaigrier, peintre sur verre ; a peint les vitraux de l'église Saint-Gervais, II, 63.

Pinaut (*Marguerite et Louise*) : mises à la Bastille, ainsi que leur frère, avocat ; pour quoi, III, 374.

Pinette (*Nicolas*), trésorier de Gaston, duc d'Orléans : fonde l'Oratoire ; bienfaiteur de cette institution, III, 147.

Pingré, savant : décrit la colonne de Catherine de Médicis, et sa sphère, III, 413 ; compose le cadran solaire de cette colonne, 46.

Pias (*Jean de*) : achète plusieurs livres pour la bibliothèque de François I^{er}, III, 226.

Pio (*Albert*), prince de Carpi : son tombeau, I, 464.

Pisoite (la) : bâtiment qui faisait partie de l'hôtel Saint-Paul, II, 46.

Pistols (la) : ce qu'on entend par ce mot dans les prisons, IV, 214.

Pitard (*Jean*), chirurgien de Saint-Louis : fondateur de la confrérie des chirurgiens, I, 438 ; son portrait à l'école de médecine, IV, 18.

Pithusa : tombeau de la famille Augusta, trouvé dans les fouilles de la rue Vivienne, I, 56.

Pitié (la) : sa loterie conservée, IV, 36. Voy. *Hôpital de la Pitié*.

Place du commerce : sa situation ; route qui y aboutissait, I, 137 et suiv. ; erreur de ceux qui la fixent dans l'emplacement des rues de la Huchette et de la Bâcherie, 139.

Place au Bonhomme : sa situation, I, 531.

Place Royale : son état ancien ; sa construction ; son objet, II, 72, 73, 446.

Place de Francs : projetée par Henri IV, et dans quel lieu elle devait être, III, 44.

Place du Carrousel : événement qui cause son accroissement, III, 231 ; objets qui la décorent ; ce qu'elle devait être, suivant le plan adopté, 46. Voy. *Carrousel*.

Place des Victoires : nom du courtisan qui la fit construire, qui y fit élever la statue de Louis XIV, qui fit inaugurer cette statue, III, 206 et suiv. ; qui y fit brûler de l'encens, qui voulut se faire enterrer sous cette statue ; description de cette place, 46. et suiv. ; fondations de biens faites pour son entretien ; érection de quatre lanoux autour de cette statue, 209 et s. ; le monument de Louis XIV est dépouillé des quatre figures d'esclaves ; on ont été

placées ces figures ; il est renversé ; divers projets de monument qu'on lui substitue ; cette place est nommée *place des Victoires nationales*, 201.

Place Vendôme : ancien état de son emplacement ; ses différents propriétaires ; Louvois imagine de faire cette place, III, 206, fait abattre le couvent des Capucins, le fait reconstruire ailleurs ; projet de ce ministre sur la destination des bâtiments de cette place ; tout ce que Louvois avait fait construire est abattu ; ce qu'en dit Louis XIV, 46. et suiv. ; la ville de Paris fait les dépenses de cette place ; noms qu'en veut lui donner et que le public n'adopte pas, 207 ; sa description et celle de la statue équestre élevée au centre, 46. et suiv.

Place de Louis XV : son origine ; son étendue, sa description ; objets qui l'environnent, III, 423 et suiv. ; sa statue équestre, 424, 425 ; reçoit le nom de *place de la Révolution*, 425 ; reçoit celui de *place de la Concorde* ; sa destination pendant le régime de la terreur, 426 ; a repris depuis 1830 le nom de *place de la Concorde*, 46., la note ; on y place l'obélisque de Luxor, 46., la note ; IV, 337.

Place de Fontenoy : où située, III, 419.

Place de la Bastille, IV, 172.

Place du Palais de Justice : époque de sa construction ; elle occupe l'emplacement de la maison de Jean Chastel, assassin de Henri IV, I, 507.

Place (*Pierre de La*), président de la cour des aides : se rachète des mains d'un égoïste de la Saint-Barthélemi ; ne peut trouver d'asile chez ses amis ; revient dans sa maison, y reçoit l'ordre de se rendre au Louvre ; il relève sa femme en pleurs qui est aux pieds du porteur d'ordre ; agit et parle avec dignité ; est conduit vers le Louvre et tué en chemin, II, 273.

Places qui existaient sous le règne de Henri IV, II, 455.

Places établies à Paris sous Louis XVI, IV, 60.

Plaids du roi saint Louis : ils sont déserts, par l'iniquité du prévôt de Paris, I, 481.

Plaisirs du roi : usage féodal et vexatoire ; en quoi il consistait, désastres qu'il causait ; n'est supprimé qu'à la révolution, IV, 64.

Plaisirs de princesses : ce que c'est, III, 76 et suiv.

Planche (*Raphaël de La*), trésorier général des bâtiments du roi : achète le privilège de la manufacture des glaces, III, 212.

Planche-Mibrat : origine et signification de ce nom de rue, II, 70.

Planchon (l'abbé), chanoine de Vincennes : dirige des réunions de convulsionnaires ; est mis à la Bastille, III, 270.

Planet (la dame de) : fonde le couvent de Belle-Chasse, II, 541.

Plantations, IV, 363.

Plantes (*Jardin des*). Voy. *Jardin des*

Plantes et Muséum d'Histoire naturelle.
Plat de noccs : contribution que les carés exigeaient des nouveaux mariés, II, 22.

la cour de Louis X : mutilé, écorché vif, décapité et pendu sous les bras, I, 520; II, 37.

Picard (*Mathurin*), curé de Mesnil-Jourdan : succède au prêtre David dans la direction du couvent de Saint-Louis de Louvier; mélanges monstrueux de luxure et de profanations auxquels il habitue les religieuses de ce couvent, III, 313, la note; est condamné au feu; meurt quelques jours avant l'époque de ce supplice, *ib.*

Picard, homme de lettres : ses productions dramatiques; surnommé le Molière de notre temps; directeur des comédiens du théâtre de l'Odéon, IV, 45.

Picart, un des premiers membres de l'Académie des Sciences, III, 323.

Picart, recéleur de vols; arrêté, et enlevé des mains de la justice par des bateliers de Paris, III, 271.

Picaud, lieutenant du grand-prévôt de l'hôtel : blessé à mort dans le carrosse du chancelier Séguier, III, 107.

Pichegru (*Charles*), général en chef : son tombeau; son épitaphe, IV, 202.

Piccolé, prêtre de Saint-Sulpice : détermine Anne d'Autriche à protéger les filles du Saint-Sacrement, III, 155.

Piepus (couvent et village de) : son origine, son église, ses confessionnaux remarquables, son réfectoire; suppression de ce couvent, II, 428, 429; l'avant-garde du prince de Condé y prend poste, III, 127; compris dans l'enceinte de Paris; opposition d'un des propriétaires de ce village, IV, 55.

Pie IV, pape : provoque la fameuse entrevue de Bayonne, II, 257.

Piedeleu (*Agnès*), femme publique : condamnée, pour avoir calomnié le prévôt de Paris, à parcourir les rues et à être exposée toute nue au pilori, II, 26.

Piédeler (*Jacques*), prévôt des marchands : destitué par le parlement; pourquoi, II, 93.

Pierre et Saint-Paul (*Saint-*), basilique ou église fondée par Chlodovech ou Clovis, et par Chrothchilde, son épouse, qui y furent enterres, I, 110 et suiv.; elle est détruite par les Danois ou Normands, III, 111. Voy. *Sainte-Geneviève*.

Pierre (*Saint-*), chapelle fondée par Médéricus ou Merri et Frodulfrus ou Frou : nommée depuis *Saint-Merri*, I, 133.

Pierre-des-Arcis (*Saint-*), église : son origine; son surnom peu connu; sa description; époque de sa démolition, I, 201; le curé de cette église est arrêté comme complice de Jean Chastel, II, 419.

Pierre-aux-Bœufs (*Saint-*), église : son origine, ainsi que celle de son surnom; deux bœufs étaient représentés sur la porte, I, 243.

Pierre de Chaillot (*Saint-*), église : troisième succursale de la paroisse de la Madeleine, III, 173.

Pierre de Lyon (*Saint-*) : les religieuses de ce couvent y font jouer des scènes de revenants, II, 348.

Pierre du Gros-Cailhou (*Saint-*), église paroissiale : son origine; difficultés qu'éprou-

vent ses fondateurs; sa construction, III, 394; sa reconstruction ne fut pas achevée; par quelle église on y a suppléé, *ib.*

Pierre ou Père (*Saint-*) : son origine; sa maladrerie, I, 316; sa chapelle construite au milieu des jardins est reconstruite, et devient l'église des Frères de la Charité, II, 481.

Pierre Sarrazin : nom d'une maison où fut établi le collège des Prémontrés, I, 456.

Pierre du saint sépulcre, relique vendue par l'empereur Baudouin à saint Louis, I, 410.

Pierre philosophe : il est prescrit aux membres de l'Académie des Sciences de ne point s'occuper de sa recherche, III, 322.

Pierre levée, monument celtique : une rue de Paris porte ce nom, I, 46.

Pierre Aulard, **Pierre Olet** : noms de deux rues de Paris; ce qu'ils peuvent signifier, I, 40.

Pierre I^{er}, czar de Russie : visite les invalides, et boit à leur santé, III, 194; s'amuse à voir travailler au pont tournant du jardin des Tuileries, 201.

Pierre, diaire : au nom du pape, fait à Reims le tableau des mœurs corrompues des seigneurs laïcs et du clergé, I, 299.

Pierre, abbé de Celles : ce qu'il dit des mœurs de Paris au quinzième siècle, I, 309.

Pierre Comestor ou *le Mangeur* : enseigne la théologie à l'école épiscopale de Paris, I, 236.

Pierre le Chantre : enseigne la théologie à l'école épiscopale de Paris, I, 236.

Pierre de Condat : ce qu'il dit des vices du clergé, au treizième siècle, I, 477.

Pierre de Navarre, fils de Charles-le-Mauvais : son tombeau, I, 424.

Pierre de Rouissy : concourt avec Fouques de Neuilly à convertir les filles publiques de Paris, I, 348 et suiv.

Pierre le Vénéérable, abbé de Cluny : fait construire un tombeau à son ami Abélard, IV, 124.

Pierrefitte : nom d'un village près Saint-Denis, où devait exister un monument celtique ainsi nommé, I, 39.

Pierre-Pont, lieutenant des gardes du corps, est traité de janséniste, pourquoi, III, 317.

Pierrone de Bretagne, soi-disant pucelle : II, 153, la note.

Pierry, direct. d'une maison de jeu, IV, 89.

Pièvres, espèce de mendians valides, III, 275; comment ils exerçaient leur métier, 276.

Pigenat (*François*), ligueur, curé de Paris; figure parmi les chefs de la Ligue, II, 391; prédicateur, 403; assiste à une procession, tout nu, 485; veut envahir la bibliothèque royale; il en est empêché par le président Brisson, III, 228.

Pilâtre des Roitiers : fonde un musée de son nom; sa mort malheureuse, IV, 33; partisan des ballons de Montgolfier; se fait enlever par un de ces ballons, 82.

Piliers (maison aux) : ancien nom du bâtiment remplacé par l'Hôtel-de-Ville, II, 61; les bourgeois l'achètent et la font réparer, *ib.*

Piles (le capitalme) : égorgé pendent les massacres de la Saint-Barthélemi, II, 271.

Pillière (Henri) : condamné au carcan avec une infinité d'autres convulsionnaires, refuse des lettres de grâce, III, 362.

Pilon (Germain), célèbre sculpteur : un de ses ouvrages au cimetière des Innocents, I, 331 ; à la Sainte-Chapelle, 412 ; aux Grands-Augustins, 422 ; auteur des figures allégoriques qui se voient sur le mur du Palais, en face du marché aux Fleurs, 508.

Piloris : il en existait plusieurs à Paris ; celui des Halles est le plus commun ; description de ce dernier, II, 253, 254 ; le bourreau y est brûlé vif par des Parisiens ; est supprimé, 254.

Pinaigrier, peintre sur verre ; a peint les vitraux de l'église Saint-Gervais, II, 63.

Pinaut (Marguerite et Louise) : mises à la Bastille, ainsi que leur frère, avocat ; pour quoi, III, 371.

Pinette (Nicolas), trésorier de Gaston, duc d'Orléans : fonde l'Oratoire ; bienfaiteur de cette institution, III, 147.

Pingré, savant : décrit la colonne de Catherine de Médicis, et sa sphère, III, 413 ; compose le cadran solaire de cette colonne, ib.

Pias (Jean de) : achète plusieurs livres pour la bibliothèque de François I^{er}, III, 226.

Pio (Albert), prince de Carpi : son tombeau, I, 404.

Pissotte (la) : bâtiment qui faisait partie de l'hôtel Saint-Paul, II, 46.

Pistole (la) : ce qu'on entend par ce mot dans les prisons, IV, 214.

Pitard (Jean), chirurgien de Saint-Louis : fondateur de la confrérie des chirurgiens, I, 458 ; son portrait à l'école de médecine, IV, 18.

Pithusa : tombeau de la famille Augusta, trouvé dans les fouilles de la rue Vivienne, I, 56.

Pitié (la) : sa loterie conservée, IV, 58. Voy. *Hôpital de la Pitié*.

Place du commerce : sa situation ; route qui y aboutissait, I, 137 et suiv. ; erreur de ceux qui la fixent dans l'emplacement des rues de la Huchette et de la Bâcherie, 139.

Place au Bonhomme : sa situation, I, 531.

Place Royale : son état ancien ; sa construction ; son objet, II, 72, 73, 446.

Place de France : projetée par Henri IV, et dans quel lieu elle devait être, III, 44.

Place du Carrousel : événement qui cause son accroissement, III, 231 ; objets qui la décorent ; ce qu'elle devait être, suivant le plan adopté, ib. Voy. *Carrousel*.

Place des Victoires : nom du courtisan qui la fit construire, qui y fit élever la statue de Louis XIV, qui fit inaugurer cette statue, III, 208 et suiv. ; qui y fit brûler de l'encens, qui voulut se faire enterrer sous cette statue ; description de cette place, ib. et suiv. ; fondations de biens faites pour son entretien ; érection de quatre fontaines autour de cette statue, 209 et s. ; le monument de Louis XIV est dépouillé des quatre figures d'esclaves ; on ont été

placées ces figures ; il est renversé ; divers projets de monument qu'on lui substitue ; cette place est nommée *place des Victoires nationales*, 201.

Place Vendôme : ancien état de son emplacement ; ses différents propriétaires ; Louvois imagine de faire cette place, III, 206, fait abattre le couvent des Capucins, le fait reconstruire ailleurs ; projet de ce ministre sur la destination des bâtiments de cette place ; tout ce que Louvois avait fait construire est abattu ; ce qu'en dit Louis XIV, ib. et suiv. ; la ville de Paris fait les dépenses de cette place ; noms qu'on veut lui donner et que le public n'adopte pas, 207 ; sa description et celle de la statue équestre élevée au centre, ib. et suiv.

Place de Louis XV : son origine ; son étendue, sa description ; objets qui l'environnent, III, 423 et suiv. ; sa statue équestre, 424, 425 ; reçoit le nom de *place de la Révolution*, 426 ; reçoit celui de *place de la Concorde* ; sa destination pendant le régime de la terreur, 426 ; a repris depuis 1830 le nom de *place de la Concorde*, ib., la note ; on y place l'obélisque de Luror, ib., la note ; IV, 337.

Place de Fontenoy : où située, III, 419.

Place de la Bastille, IV, 172.

Place du Palais de Justice : époque de sa construction ; elle occupe l'emplacement de la maison de Jean Chastel, assassin de Henri IV, I, 507.

Place (Pierre de La), président de la cour des aides : se rachète des mains d'un égorgeur de la Saint-Barthélemi ; ne peut trouver d'asile chez ses amis ; revient dans sa maison, y reçoit l'ordre de se rendre au Louvre ; il relève sa femme en pleurs qui est aux pieds du porteur d'ordre ; agit et parle avec dignité ; est conduit vers le Louvre et tué en chemin, II, 273.

Places qui existaient sous le règne de Henri IV, II, 455.

Places établies à Paris sous Louis XVI, IV, 60.

Plaids du roi saint Louis : ils sont déserts, par l'iniquité du prévôt de Paris, I, 481.

Plaîtres du roi : usage féodal et vexatoire ; en quoi il consistait, désastres qu'il causait ; n'est supprimé qu'à la révolution, IV, 64.

Plaîtres de princesses : ce que c'est, III, 76 et suiv.

Planche (Raphaël de La), trésorier général des bâtiments du roi : achète le privilège de la manufacture des glaces, III, 242.

Planche-Mibrat : origine et signification de ce nom de rue, II, 70.

Planchon (l'abbé), chanoine de Vincennes : dirige des réunions de convulsionnaires ; est mis à la Bastille, III, 270.

Planci (la dame de) : fonde le couvent de Belle-Chasse, II, 541.

Plantations, IV, 363.

Plantes (Jardin des). Voy. *Jardin des Plantes* et *Muséum d'histoire naturelle*.

Plat de nocce : contribution que les carés exigeaient des nouveaux mariés, II, 22.

Plat (baron du), nom que se donnait *La Rivière*, gentilhomme voleur décapité, II, 477.

Plateau de Sainte-Geneviève : est présumé le lieu où *Labienus* posa son camp, I, 40.

Platerie (le marquis de *La*) : ce qu'il dit à la baronne de *Moresus*, III, 510, la note.

Plessis (collège du) : sa notice, I, 529 ; est aujourd'hui occupé par l'Ecole normale, 529, la note.

Plessis-lès-Tours, château où Louis XI s'emprisonne : il était entouré de murailles, de fossés, de grilles de fer, et de potences garnies de pendus, II, 81.

Poccart (*Toussaint*), potier d'étain : promet d'entraîner dans le parti de la Ligue tous les bouchers, charcutiers de Paris et de ses faubourgs, II, 367 ; il entre, avec un nommé Larue, chez un maître d'école protestant, appelé Mercier, l'égorge et jette son corps dans la Seine, 381.

Poids de verre, trouvés sous l'emplacement du nouvel édifice de la Bourse, I, 58.

Poids et mesures : Philippe V et plus tard Louis XI conçoivent le projet de leur unité, I, 528 ; leur uniformité, depuis longtemps désirée, est établie par la Convention nationale, IV, 89.

Pois (*Antoine*), protestant : est brûlé vif ; a la langue percée et attachée à la joue avec une cheville de fer, II, 201.

Poin-l'Ane (*Guillaume*) : un des principaux bienfaiteurs de l'église de Saint-Eustache, I, 451.

Pointel (*Jean*) : brûlé vif à Paris, pour opinion religieuse ; on lui coupe la langue, II, 198.

Poiraton, peintre : professe à l'Ecole gratuite des arts, dont il est un des instituteurs, III, 414.

Poisie (*Jean*), conseiller au parlement : traité d'homme très-méchant par Henri III, II, 371.

Poisons (affaire des) : des seigneurs et dames de la cour sont accusés d'être empoisonneurs, III, 311 ; commission établie à l'Arсенal pour juger les empoisonneurs et les magiciens, 310, 313 et suiv.

Poissey (marché et caisse de) : transférés à Sceaux par Colbert ; rétablis dans la suite ; en quoi ils consistent, IV, 164, la note.

Poisson (*Raymond*) : inventeur du rôle de Crispin ; son tombeau, I, 455.

Poittevin : leur caractère, I, 482.

Poitiers (*Diane de*), maîtresse de Henri II : à l'instigation du cardinal de Lorraine, elle porte le roi à persécuter les protestants, II, 326.

Police de Paris : au quinzième siècle, aussi mal ordonnée que mal exécutée ; les bourgeois de Paris, sans sécurité, étaient armés pour leur défense personnelle, II, 145 ; ses vices, sous Louis XIII, causent les désordres de Paris, III, 83 et suiv. ; très-mal faite sous Louis XIV ; on crée un lieutenant de police ; à quelle époque, 279 ; recueillie tout ce qui se passe dans les lieux de débauche ; ses travaux à cet égard, 521 ; sous Louis XV, ses explorations outrageantes ; pénètre le secret des familles ; ses nombreux agents

diminuent le nombre des brigands et augmentent la servitude des Parisiens, 577 ; n'est pas encore assez perfectionnée pour se servir d'*agents provocateurs*, 478 ; n'apportait ni soins ni crimes pour découvrir ce qui se passait dans les lieux de débauche et dans l'intérieur des ménages, pour en amuser le roi, 526 ; grand nombre de rapports faits à la police, ce qu'on en extrait, et pour qui, 527 ; son préfet ; situation de son hôtel ; nombre des commissaires de police ; de quelle manière ils sont répartis, IV, 251.

Police correctionnelle : emplacement de son tribunal, I, 508.

Police de Paris dévoilée, III, 521.

Police sur les évêques, III, 518 et suiv. ; sur les ecclésiastiques subalternes, 520 et s. ; sur les moines, *ib.*

Polignac (le cardinal de) : aspire à l'honneur d'être domestique de Louis XIV, III, 323, la note ; obtient du roi la confiscation des vaisseaux de Dantzick, *ib.* ; amant de la duchesse du Maine, 488 ; trompe dans la conspiration contre le régent ; est exilé, 350 ; ses mœurs déréglées ; ses talents ; ne paie point ses dettes, 518.

Polignac (la duchesse de), empoisonneuse : décrétée de prise de corps, III, 311 ; arrêtée en Auvergne ; veut marier son fils à la demoiselle de Rambures ; vient à Paris ; le roi la fait chasser ; coupable de plusieurs crimes et d'avoir empoisonné, *ib.*, la note.

Polissons, espèces de mendiants valides, III, 275 ; comment ils exerçaient leur métier, 276.

Pollalion, veuve : une des fondatrices de la communauté des filles de Saint-Chaumont, III, 153 ; contribue à la fondation des filles de la Providence, *ib.*

Pollot : assassin du duc de Guise, II, 363.

Polytechnique (école). Voy. *Ecole Polytechnique*.

Pomard, curé de Saint-Médard : exilé pour l'affaire de la bulle ; son successeur refuse de prier pour lui, III, 380.

Pomenars : escroc reconnu, était cependant reçu à la cour de Louis XIV, III, 325.

Pommars (*Hugues de*), évêque de Langres : un des fondateurs du collège des Trois-Evêques ou de Cambrai, I, 513.

Pompadour (*Jeanne-Antoinette Poisson*, marquise de) : Louis XV la prend pour maîtresse ; lui abandonne les rênes de son Etat ; les dévots et les amis du dauphin viennent lui faire la cour, III, 498 ; son caractère ; ses talents ; rôle infâme qu'elle remplissait auprès du roi, 499 et suiv. ; gouverne la France ; son caractère, 354 ; est la cause de grands maux, *ib.* ; recherchée par les jésuites qui veulent s'en faire un appui pour perdre le ministre Choiseul, 386 et suiv. ; elle fait exiler l'archevêque de Paris, 387 ; craignant que Louis XV ne prit pour maîtresse en titre la demoiselle Tiercelin, elle fait arrêter le père et la fille, les fait enfermer à la Bastille, 501 ; inspire au roi le goût des petites filles, 502 ; accorde la feuille des bénéfices au sieur de Ja-

- rente**, évêque d'Orléans; pourquoi; ce que lui dit le lieutenant de police sur les débauches de cet évêque, 519 et suiv.; lieu de sa sépulture et de celle de sa fille, II, 435.
- Pompadour** (l'abbé de): fait dire son bréviaire par son domestique, III, 329.
- Pompe du pont de Notre-Dame**: sa construction; divers projets à cet égard, III, 244; ne donne que de faibles produits; est reconstruite, 245; énumération des fontaines que ses eaux alimentent, IV, 174 et suiv.
- Pompe de la Samaritaine**: fontaines qu'elle alimentait, IV, 175.
- Pompe à feu de Chaillot**: comment mise en mouvement; hauteur de ses réservoirs; étendue de ses tuyaux de conduite, IV, 29; quantité d'eau élevée pendant vingt-quatre heures; à quelle époque le premier essai en fut fait, *ib.*; fontaines qu'elle alimente, 176.
- Pompe à feu du Gros-Caillois**: son établissement; différence de sa construction; troisième bâtiment qui n'a pas servi; actions des pompes à feu; sont un objet d'agiotage; le gouvernement s'en rend maître, IV, 30 et suiv.: fontaines qu'elle alimente, 176.
- Pompes à incendie**: établies à Paris; employées pour la première fois à éteindre le feu de l'église du petit Saint-Antoine, III, 381 et suiv.; nombre de ces pompes, *ib.*
- Pompes funèbres** (administration des): sa situation, IV, 251.
- Pompiers ou sapeurs-pompiers**: leurs casernes, IV, 251.
- Pompignan**: raffiné d'honneur sous Louis XIII, III, 92.
- Pomponne**. Voy. *Hugues de Pomponne*.
- Pomponne de Bellière**, premier président du parlement: son zèle pour mettre à exécution le projet de renfermer les mendicants de Paris, III, 174.
- Ponce (Paul)**, habile sculpteur, sous le règne de Louis XII, II, 183.
- Ponce (Gilbert et Philippe)**: établissent des écoles de droit à Paris, III, 414.
- Ponceau** (rue et égout du): pourquoi on les a ainsi nommés, IV, 187.
- Poncet moine**: emprisonné par ordre de Henri III, II, 329, la note.
- Poncet (Pierre)**, prêtre: assassine le curé de Méru et son valet; est brûlé vif, I, 612, la note.
- Poncher (François)**, évêque de Paris: renvoie les frères de l'hôpital de Sainte-Catherine et garde les sœurs, I, 351.
- Poncher (Pierre)**, auditeur des comptes: donne une maison aux petites cordelières, II, 533.
- Pontalais (Jean de)**, principal acteur de la troupe de l'Hôtel de Bourgogne: son caractère facétieux; on l'a confondu avec Jean Alais; erreur de Duverrier à cet égard; plaisante querelle qu'il eut avec le curé de Saint-Eustache, II, 304.
- Pont-Chartrain**: fait abattre toutes les constructions que Louvois avait fait élever pour former la place qu'on appelle place

- Vendôme*, III, 306; en fait bâtir d'autres, *ib.*
- Pont-du-Château**: ville où les chenilles sont, du temps de Louis XIV, excommuniées par un grand-vicaire de l'évêque, et condamnées à l'exil par le juge du lieu, III, 309, la note.
- Pont Arcans**: sa situation, III, 472.
- Pont de l'archevêché**, IV, 302.
- Pont d'Arcole**, IV, 302.
- Pont des Arts**, IV, 167.
- Pont d'Austerlitz** ou du *Jardin des Plantes*, IV, 166.
- Pont Barbier**: sa situation; succède à un bac; ses différents noms; ses chutes fréquentes; le Pont-Royal le remplace, III, 16; emporté par des glaces, 247.
- Pont de Bercy**, IV, 302.
- Pont au Change**: ses diverses chutes et réparations, I, 467, 553; II, 441; est brûlé avec le pont Marchand; les meubles des maisons de ce pont sont entraînés par la rivière jusqu'à Saint-Denis; ces meubles sont pillés par les riverains, III, 14; ce pont est rétabli; sa description, 15 (voy. *Grand-Pont* et *Ponts de Paris*); jeux de hasard établis sur ce pont, 472.
- Pont de la Cité**: remplace le pont Rouge, III, 22; ses deux arches s'affaissent, ou les reconstruit, IV, 166 et suiv.
- Pont du Carrousel**, IV, 302.
- Pont au Double**: dont une grande partie appartenait à l'Hôtel-Dieu, I, 444.
- Pont de Grammont**: son origine, III, 249.
- Pont d'Iéna**, III, 419; sa situation, IV, 167; motif de ses dénominations; on tente de le faire sauter; travaux qu'ont exigés ce pont et ses abords, 168; édifices qui devaient l'avoisiner, *ib.*
- Pont d'Antin** ou des *Invalides*, IV, 302.
- Pont Louis-Philippe**, IV, 302.
- Pont Louis XVI**: sur une de ses piles est une échelle qui sert à marquer la hauteur de l'eau, I, 16; en partie bâti des pierres provenant de la démolition de la Bastille; nombre de ses arches; leur dimension, IV, 61; statues en marbre qui y sont placées, *ib.*; sont transportées au château de Versailles, *ib.*, la note.
- Pont Marchand**: son origine, II, 50; succède au pont aux Meuniers; par qui construit, 440, 441; est la proie des flammes, *ib.*
- Pont Marie**: son origine; porte le nom de l'entrepreneur des constructions de l'île Saint-Louis; ses accidents, III, 20; deux arches sont reconstruites; est débarrassé des maisons placées dessus; ses dimensions, *ib.*
- Pont aux Meuniers**: établi pour le service des moulins; son ancienneté; il est public pendant un temps; dans un autre le passage en est fermé au public, II, 95; est entraîné par un débordement de la Seine, III, 440.
- Pont-Neuf**, aujourd'hui *pont Saint-Michel*: sa construction, II, 59, 60; entraîné par les eaux de la Seine, 69. Voyez *Pont Saint-Michel*.
- Pont-Neuf**: premiers travaux de sa con-

truction; ce qui en fut construit sous le règne du Henri III; ce qu'alors coûtait la toise d'ouvrage, II, 310; commencement de sa construction, 437; Henri IV y passe avant qu'il soit terminé; ce qu'il dit à ce sujet, *ib.*; travaux exécutés dans ses environs et pour ses abords; ses dimensions; ses réparations, 438; rendez-vous des charlatans, des lanquistes, des chanteurs, des marchands et des oisifs, III, 44; rendez-vous des filous, *ib.*, 84; scènes qui s'y passent pendant la Fronde, 105; rendez-vous des charlatans, 337.

Pont aux Oiseaux. Voy. **Pont-Marchand.**

Pont Notre-Dame : succède à un pont en bois qui aboutissait à la planche Mibrai; qui lui a donné le nom de *Notre-Dame*; sa reconstruction en bois, II, 70, 71; sa description; est considéré comme une des plus belles constructions de France, *ib.*; s'écroule par la négligence des magistrats de Paris; accidents qui cause sa chute; on le reconstruit en pierres, 92 et suiv.; de tous les ponts existant à Paris, il est le plus ancien, 96.

Pont Péris (hôtel neuf de) : hôtel qui faisait partie de l'hôtel Saint-Paul, II, 46; égout et pont, 115; IV, 186.

Pont-Rouge : difficultés qu'éprouvent les entrepreneurs de la part du chapitre de Notre-Dame; irrégularité de son plan, III, 21; accident qui y arrive, *ib.*; est détruit, réparé et peint en rouge, *ib.* Voy. **Pont de la Cité.**

Pont-Royal : sur une de ses piles est tracée une échelle qui marque la hauteur des eaux de la Seine, I, 16; sa construction; ses constructeurs, III, 217; d'où lui vient ce nom, 218.

Pont de la Tournelle : sur une de ses piles est tracée une échelle qui marque la hauteur des eaux de la Seine, I, 16; IV, 213; construit d'abord en bois; détruit; reconstruit en bois; reconstruit en pierre, III, 20; son état actuel; ses dimensions, *ib.*

Pont Saint-Charles : fait partie de l'Hôtel-Dieu; sa construction, I, 443.

Pont Saint-Bernard-aux-Barrés : emporté par un débordement de la Seine, II, 59, 69.

Pont Saint-Michel : son origine; opinion de M. J.illot à cet égard; porte le nom de *Pont-Neuf*; reconstruit par Charles V, II, 59 et suiv.; ses nombreuses chutes; ses reconstructions peu solides, 69, 228; le fisc en profite, IV, 15; démolition des maisons établies sur ce pont, *ib.*

Pont de Neuilly et l'avenue de ce nom : époques de leur établissement et plantation, III, 474.

Pont Tournant : où situé; sa description, III, 201.

Ponts de Melun : coupés par les Gaulois et rétablis par Labiénus, I, 42.

Ponts de Lutèce : coupés par les Gaulois, I, 42.

Ponts de Paris : du temps des Romains, il n'en existait que deux en bois, *Grand-Pont* et *Petit-Pont*; leur position, I, 45; pourquoi la ligne d'un de ces ponts ne

correspond-elle pas avec la ligne de l'autre, *ib.*; durent être rompus lors de la troisième incursion des Normands dans cette ville; obstacles qu'ils opposaient à la navigation de ces barbares, 190; le *Grand-Pont* est réparé par ordre de Charles-le-Chauve; diplôme de cet empereur à cet égard, *ib.*; prétendue construction d'un troisième pont par Charles-le-Chauve; réfutation de cette opinion, 191 et suiv.; savants qui ont soutenu l'existence de ce troisième pont, 192; les ponts de Paris étaient fortifiés par des tours en bois; placées à leurs extrémités, *ib.*; le *Petit-Pont* est entraîné par un débordement, 191; leurs portes et leurs tours, 201; sont détruits par le débordement de 1211, 467; sont entraînés en 1296, par un débordement, 248; leur chute sous Charles VI, II, 68, 69; l'élévation de leurs arches nécessite l'élévation du sol de la Cité, et des rues aboutissantes à ces ponts, 119; époque d'un écroulement du pont Saint-Michel, de la réparation du *Pont-au-Change*, 309; et du commencement du *Pont-Neuf*, 310; ceux qui existaient à Paris sous le règne de Henri IV, 454; tous, excepté le *Pont-Neuf*, étaient bordés de maisons, *ib.*; les ponts au *Change*, *Notre-Dame*, *Marie*, *Saint-Michel*, sont dégagés des maisons qui les bordaient, IV, 61; les maisons qui sont placées à l'entrée de ces ponts paraissent démolies; pont de fer du jardin des Plantes, projeté sous Louis XVI; par qui; pont de Louis XVI; sa construction, *ib.*; ceux dont la construction est ordonnée par Bonaparte, 165; leur dénomination; leur situation, 213 et suiv.; leur nombre, *ib.*; ponts récemment construits, 243, la note, 301, 302.

Ponts de Paris sur la Bièvre : leur situation et leur nombre, IV, 214.

Ponts-et-chaussées. (Voyez *Ecole des.*)

Pontifes (frères) : construisent des ponts en Italie et en France, III, 445; refusent de s'associer aux templiers, 453.

Pontoise : parlement installé dans cette ville, en opposition à celui de Paris, III, 133.

Popincourt : les protestants y établissent un temple, II, 236; dévasté par Anne de Montmorency, connétable de France, 239; il brûle les bancs et la chaire du ministre, *ib.*; son abattoir, IV, 165; sa fontaine, 178.

Porcherons (hôtel des) : le roi Louis XIV y loge avant de faire son entrée à Paris, II, 150.

Porcherons (chapelle des) : aujourd'hui succursale sous le titre de *Notre-Dame-de-Lorette*, III, 173.

Porcherons ancien village où était le château du Coq, III, 472, la note.

Portier (Imbert), prêtre de l'Hôpital-Général : favorise l'établissement des filles de la congrégation de Notre-Dame, III, 153.

Porquerie (le sieur de La), mousquetaire : enlève une pensionnaire du couvent de *Notre-Dame-de-Bon-Secours*; est puni, III, 161.

Port construit à Paris par la hanse parisienne, I, 372.

Port au vin : son établissement, III, 264.

Port Saint-Nicolas : construction qu'on y fait, IV, 169.

Port Mahon : son plan en relief, dans les catacombes de Paris, IV, 194.

Port-Royal de Paris : couvent de religieuses ; son origine, II, 536 ; transféré à Paris ; son église, sa description, ses reliques ; 537 et suiv. ; assiégé par l'archevêque de cette ville, par le lieutenant de police et deux cents gardes ; les religieuses sont enlevées, renvoyées à Port-Royal-des-Champs, *ib.* ; diverses destinations des bâtiments de cette maison, 538 ; IV, 104.

Port-Royal (les religieuses de) : on supprime la fête de leur sainte Catherine, III, 193, la note.

Port-Royal-des-Champs : son origine, II, 537 ; plusieurs hommes illustres s'y réfugient, *ib.* ; les religieuses de Port-Royal de Paris s'y réfugient ; le lieutenant de police d'Argenson y enlève toutes les religieuses ; celles de Port-Royal de Paris intentent un procès à celles de Port-Royal-des-Champs, *ib.* ; ce couvent est démoli, 538 ; ses ruines accusent la mémoire de Louis XIV, III, 142.

Portail de Saint-Germain-des-Prés : description de ses statues et bas-reliefs, I, 115.

Porte de Barbette sur l'eau : faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste, I, 336.

Porte ou Poterne de Barbette, faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste, I, 365.

Porte Baudet ou **Baudoyer** : faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste ; sert de point de réunion aux oisifs, I, 366 ; et de rendez-vous aux novellistes, II, 182.

Porte Bordet ou **Bordel** : faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste ; elle portait aussi le nom de **Saint-Marcel**, I, 368.

Porte ou poterne de Braque : faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste ; nommée aussi **porte ou poterne Neuve**, I, 365.

Porte de Bucy : faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste ; d'où lui est venu son nom, I, 367.

Porte de la Conférence : sa situation, II, 309 ; III, 199 ; et barrière de la Conférence, 43.

Porte Coquillière ou **de Bohême** : faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste ; sa position, I, 364.

Porte des Cordeliers ou **de Saint-Germain** : faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste, I, 367.

Porte Dauphine : époque et occasion de sa construction, II, 440 ; sa démolition, ainsi que celle des Portes de Bucy et Saint-Germain, III, 262.

Porte Gaillon : sa démolition, III, 261.

Porte ou poterne de Nicolas Huidelon : faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste, I, 365.

Porte Montmartre : faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste ; sa position, I, 364 ; sa démolition, sa reconstruction et sa démolition, III, 44.

Porte Neuve : Henri III, en s'évadant de Paris, passe par cette porte ; sa situation, II, 380 ; III, 43 ; était terrassée pendant le siège de Paris ; Lhuillier, prévôt des marchands, et Brissac, gouverneur, la font déblayer pour favoriser l'entrée de Henri IV, II, 411 ; c'est par cette porte que ce roi entra dans Paris, 412 ; subsistait encore sous le règne de Louis XIV, III, 47.

Porte Poissonnière, dite de **Sainte-Anne**, III, 250.

Porte Richelieu : époque de sa construction et de sa démolition, III, 44.

Porte Saint-Antoine (la vieille) : démolie ; emploi qu'on fait de ses matériaux, II, 127 ; il est défendu aux pages et laquais de s'y attrouper, III, 51 et suiv. ; est le théâtre des attaques des pages, laquais et autres brigands, contre les protestants revenant de Charenton ; combat qui s'y donne, où le ministre protestant est mutilé, 460 et suiv. ; III, 54 et suiv. ; émeute qui arrive à cette porte, 138 ; reconstruite ; sa description, sa démolition, 212 ; IV, 59.

Porte Saint-Bernard : son ancien état, sa reconstruction sous le règne de Louis XIV ; sa description, ses bas-reliefs et inscriptions, III, 213 et suiv. ; gêne la circulation ; est démolie, 214.

Porte Saint-Denis ou **Porte aux Peintres** : elle faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste ; sa position, I, 364 ; nommée, après le règne de Charles V, **Seconde porte Saint-Denis**, 365 ; Langlois, échevin, est chargé de l'ouvrir aux troupes de Henri IV ; le sieur de Vitry y passe pour entrer dans Paris, II, 412 ; abattue sous Louis XIV ; pourquoi, III, 259 ; reconstruite en forme d'arc de triomphe, occasion de son érection, 214 ; sa description, *ib.* et suiv. ; ses beautés, ses défauts, 215.

Porte aux Peintres : démolie, II, 309. Voy. **Porte Saint-Denis**.

Porte Saint-Honoré : faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste ; sa position, I, 363 ; l'échevin Meret est chargé d'ouvrir cette porte aux forces de Henri IV ; les troupes commandées par François d'O, par Biron et Salignac, entrent par cette porte, II, 412 ; démolie et reconstruite plus loin sous Louis XIII, III, 43 ; émeute qui arrive à cette porte, par suite des dévastations des armées du roi et du prince de Condé, 124.

Porte Saint-Jacques ou **de Notre-Dame-des-Champs** : faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste, I, 368.

Porte Saint-Martin : occasion de son érection ; sa description, ses inscriptions, III, 215 et suiv. ; mise en parallèle avec la porte Saint-Denis, lui est supérieure à quelques égards, 216, 217.

Porte Saint-Michel : son ancien nom (voyez **Gibard**) ; ses autres noms, I, 367.

Porte Saint-Victor : faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste, I, 368.

Porte du Temple : démolie et reconstruite sous Louis XIV, III, 259.

Porte secrète : pratiquée au mur du Palais-

Royal, par ordre du duc d'Orléans, III, 491.
Portes de la seconde enceinte de Paris : du côté du nord, sur la rue Saint-Denis, près le grand Châtelet, I, 249; *porte de l'Archevêque-Saint-Merri*, 250.
Portes du côté du midi, situées rue Saint-André-des-Ars, rue Hautefeuille, rue de La Harpe, rue Saint-Jacques, place Maubert, I, 251.
Portes de Paris sous Henri IV : leur nombre, II, 452; — *Saint-Antoine*, — *du Temple*, — *Saint-Martin*, — *Saint-Denis*, — *Montmartre*, — *Saint-Honoré*, — *Neuve*, 452; — *de Nesle*, — *Dauphine*, — *Buci*, — *Saint-Germain*, — *Saint-Michel* ou *d'Enfer*, 453; — *Saint-Jacques*, — *Bordel* ou *de Saint-Marcel*, — *Saint-Victor*, — *de la Tournelle*, 454.
Portes de Paris (police relative à la garde des), II, 458.
Portefaix et brigands des villages des environs de Paris : acteurs des massacres exécutés dans les prisons de cette ville, II, 139.
Porteurs de rogatons ou *de reliques* : ce qu'ils étaient; François I^{er} fait saisir leur quête, et la donne à l'Hôtel-Dieu, I, 337, la note; II, 166.
Porto-Carrero, abbé : intrigant; arrêté à Poitiers; ses papiers sont saisis; pourquoi, III, 350.
Portraits du roi Henri III : sont détruits ou déchirés par les ligueurs de Paris, II, 385, 387.
Ports de Paris : leur dénombrement et leur destination, au quinzième siècle, II, 114 et suiv.; sur la rive droite de la Seine, IV, 241; sur la rive gauche, 242.
Portugais (le P.), cordelier : accuse les jésuites d'être complices de l'assassinat de Henri IV, II, 495, la note.
Possédés du diable : vont à la Sainte-Chapelle du Palais, et y sont subitement délivrés, I, 415. Voyez *Brossier*.
Poste aux lettres : son origine; l'Université en conçoit le projet; érigée en administration royale; son bureau du secret; origine de l'hôtel qu'elle occupe, II, 87; les lettres y sont ouvertes par ordre du gouvernement, III, 503; origine de cette violation, 506; ce que dit le docteur Quesnay des fonctions de l'intendant de la poste aux lettres, *ib.*; cette violation est supprimée par la Convention nationale, IV, 90, la note.
Postal (Guillaume) : chargé d'acheter des livres pour la bibliothèque de François I^{er}, III, 227.
Postes (rue des) : des brigands s'y portent pour piller deux maisons de protestants; quatre d'entre eux sont arrêtés chargés d'objets volés dans ces maisons, III, 55.
Pot au lait (affaire du), III, 369.
Potences dressées pour ramener la paix entre les habitants du faubourg Saint-Marcel et ceux du faubourg Saint-Jacques, II, 313; pour faire cesser les troubles entre les clercs et les laïques, 314; dressées à la porte Saint-Antoine; pourquoi, 461, dressées dans les rues de Paris pour contenir les Parisiens dans le respect pour le mar-

quis d'Ancres et son épouse, 497; III, 70; celle où fut pendue l'effigie du cardinal Mazarin, 115.
Poteries (fabrique antique de) : sa situation, la profondeur de ses puits; ce qu'on y a découvert, I, 81.
Poterne Saint-Paul : sa situation; faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste, I, 366.
Potier, président au parlement : fait un tableau épouvantable des maux de la guerre civile; vérité qu'il adresse à Anne d'Autriche, III, 115.
Potier de Gèvres : tombeaux des membres de cette famille, II, 44.
Poton de Saint-trailles : chef des brigands nommés *écorcheurs*, II, 149, la note.
Potosky, seigneur polonais : ses prodigalités envers la demoiselle de Touteville, III, 511.
Poulain (Nicolas), membre du premier comité des ligueurs établi à Paris : dénonce au roi Henri III tous les projets sédiieux de ce comité, II, 365, 366; lui découvre les conspirations que les ducs de Mayenne et de Guise tramaient contre sa personne, 369 et suiv.; avertit le roi d'un nouveau complot de ligueurs formé contre lui, 373.
Poulaine (souliers à la) : les chanoines de la Sainte-Chapelle en portaient : ce qui leur est défendu, I, 413; forme de ces souliers; défendus, II, 179.
Poulie de cuivre, servant à descendre les prisonniers dans les cachots, II, 288.
Poulard-des-Places (Claude-François) : fonde le séminaire du Saint-Sacrement, III, 152.
Poupée (rue) : bâtie sur le clos de Lias, I, 73.
Poussin (Nicolas) : Louis XIV lui fait écrire une lettre; pourquoi, III, 191.
Pracoutal (Jean), premier barbier du roi, I, 459.
Prado : salle de danse et de spectacle, I, 99; IV, 155.
Pré aux Clercs : sa situation; fréquenté par les écoliers; ils y commettent beaucoup de désordres; théâtre de leurs querelles avec les habitants et les moines du faubourg de Saint-Germain; les écoliers s'en prétendent propriétaires; grands débats à ce sujet, I, 351, 355; théâtre ordinaire des désordres des écoliers; 464; II, 21; les protestants s'y rassemblent et y chantent les psaumes de David en français; tous ceux qui s'y promenaient se réunissent à eux; le roi de Navarre, son épouse et plusieurs seigneurs se joignent à eux, 223; était, sous le règne de Henri IV, l'unique promenade de Paris, 455.
Prés aux Clercs (grand et petit) : se couvrent de maisons sous Louis XIII, III, 45; vers à ce sujet, *ib.*
Pré aux Clercs (Petit) : son étendue; est cédé à l'Université par l'abbé de Saint-Germain-des-Prés; se couvre de maisons, II, 51; quelques maisons y sont construites sur le terrain dont les écoliers se disent propriétaires; dégâts qu'ils font à l'abbaye de Saint-Germain pour s'en venger, II, 314; le roi déclare qu'il s'en empare; le

fait clore de murailles, et il cesse pour quelque temps d'être le théâtre des troubles, 316; sa limite, III, 22; donné à l'Université en échange d'autres emplacements; on y bâtit des maisons, 22.

Pré-aux-Clercs (Grand): vendu par l'Université; rues ouvertes sur son emplacement, III, 22, 23.

Prés Saint-Gervais: fontaines qui en découlent, II, 96; analyse de leurs eaux, IV, 184; leur degré d'impureté, 185.

Préau du Palais, I, 506; fait partie de la Conciergerie du Palais, II, 289, 290; sa description, IV, 214.

Précieux-Sang (filles du), couvent de religieuses; est abandonné aux créanciers; placé ailleurs; est supprimé, II, 511, 512.

Prédicateurs du quinzième siècle: traits remarquables que fournissent leurs sermons pour le tableau des mœurs, II, 160; excitent le peuple à des meurtres, 234; presque tous ceux de Paris prêchent la sédition; le roi en fait enlever un seul, 236 et suiv.; portent le peuple à s'opposer à la translation de la Croix de Gastines, à piller les maisons des protestants, à les incendier, à tuer ceux qui les habitent, 240; déclament contre la reine-mère; fragment ridicule d'un sermon dirigé contre l'amiral Coligny; ce que dit l'évêque de Paris sur l'impossibilité de réprimer les prédicateurs, 256; sont employés par les ligueurs pour diffamer Henri III et le perdre dans l'opinion publique, 370; leur audace; leur imposture; plaintes de ce roi à cet égard, *ib.* et suiv.; excitent le peuple à se porter en armes au Louvre, à y prendre Henri III, qu'ils nomment *frère Henri de Valois*, 379; abusent de la chaire; provoquent les vengeances et le meurtre; cherchent à inspirer de l'horreur contre le roi, 387; déclament contre Henri IV, 394; donnent des espérances au peuple affamé pendant le siège de Paris, 396; leurs serments pendant le siège de Paris, 403; se récrient contre la conversion de Henri IV, 409; après l'entrée de ce roi à Paris, ils refusent de prêcher; quelques-uns louent sa clémence; quelques autres prêchent contre lui et ne veulent point prier pour lui, 413; accusent les jésuites d'avoir contribué à l'assassinat de Henri IV, 495, la note.

Préfecture (les bureaux de la): fautes qu'ils commettent à l'occasion de la fontaine des Innocents; rétablissent une inscription insignifiante de Santeuil; siège de la préfecture du département, IV, 252.

Préfets: il en résidait deux à Paris du temps des Romains: l'un présidait la flotte des bateliers, établie à *Andresy*; l'autre, les *Sarmates-Lètes*, qui cultivaient les terres depuis Paris jusqu'à *Chora*, I, 84.

Prélats de cour: leurs dérèglements, II, 331.

Prémontrés d'Hermières: desservent la chapelle de l'hôpital de la Trinité; s'emparent des biens de cet hôpital; n'exercent plus l'hospitalité; louent la plus grande salle à des comédiens appelés les *confrères de la Passion*, I, 250.

Prémontrés (collège des): son origine; son état actuel, I, 456.

Prémontrés réformés: leur maison; sa fondation; sa description; sa suppression, III, 147.

Preneurs: officiers royaux chargés de piller les maisons des Parisiens, I, 276; II, 1, 17, 143.

Présentation-Notre-Dame (religieuses de la) ou *bénédictines mitigées*, couvent: son origine; dissensions des religieuses; on les sépare, III, 158, 159; obtiennent une loterie; suppression du couvent, 159.

Présidents, conseillers de la cour des monnaies, envoyés aux galères, pendus ou brûlés, II, 229.

Présidents, conseillers, etc., du parlement: se rendent en robe au Palais, montés sur une mule; une pierre appelée *montoir* leur servait pour descendre de cette mule et pour y monter, II, 355; IV, 273.

Presles (Raoul de), clerc du roi: un des fondateurs du collège de Laon, I, 499; emprisonné; pourquoi, II, 16, la note.

Presles (collège de): son origine; événements qui s'y passent, II, 58, 273. Voyez *Collège de Laon*.

Pressoir du roi: où situé, I, 120.

Pressoir de l'Hôtel-Dieu, IV, 2.

Prétextat, évêque de Rouen: accusé de conspiration contre le roi Chilpéric; un concile s'assemble à Paris pour le juger; se défend d'abord avec courage, puis, conseillé par les évêques, fait des lâchetés; est exilé, I, 163; est assassiné à l'autel le jour de Pâques, par ordre de Frédégonde, I, 165, 168.

Prêtres de l'Egypte: premiers inventeurs des mystères, III, 437.

Prêtres de Pan: président de l'assemblée du sabbat, avec le costume et les formes que les mythologues donnaient à ce dieu; ainsi costumés ils servent de modèle aux peintres et sculpteurs qui ont représenté le diable, III, 441 et suiv.

Prêtres chrétiens: se prêtent lâchement aux superstitions païennes de Clovis, I, 110.

Prêtres de Saint-François de Sales, communauté: sa translation à Issi, III, 152.

Prêtres de la Mission: cherchent à flatter les goûts licencieux des Parisiens dans leur foire de Saint-Laurent, III, 480 et suiv.

Prêtres conventuels, de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, III, 523.

Prêtres de Saint-Jacques de l'Hôpital: leur nombre s'accroît; se font bâtir chacun une maison dans le cloître de l'hôpital; prennent le titre de chanoines; s'emparent des biens de l'hôpital, et n'exercent plus l'hospitalité; leurs désordres, I, 532.

Prêtres de Saint-Julien-des-Ménétriers: leur vie scandaleuse; sont remplacés par des pères de la Doctrine-Christienne, I, 539.

Prêtres: leurs mœurs corrompues sous la seconde race; vivent d'iniquités et de rapines, I, 161, 385 et suiv. (Voy. *Evêques*.) — *fermiers* des églises: inventent plusieurs impostures pour en augmenter le produit, 246, la note; établissent en prin-

cipe que les biens des églises et monastères étaient la propriété des saints patrons de ces églises et monastères, 380, la note; vendent les sacrements, 451; II, 140, 166; ont des concubines; leur libertinage ne respecte pas les lieux consacrés au culte, 168, 169; remplissent l'office de militaires, 315; trompent le public, 342 et suiv.; renoncent au service divin pour tuer les hommes à la guerre; sont habiles à tromper; abusent de la crédulité des hommes simples, 507 et suiv.; se battent à l'autel, pourquoi, I, 517, la note; chargés d'administrer les hôpitaux de Paris, ils en envahissent les biens; dénombrement des hôpitaux dépouillés par eux, 254, la note; ordonnance de Blois qui leur défend d'administrer les hôpitaux; ce que dit Rebuffe à ce sujet, II, 22; rougissent d'avouer leur état et cachent leur tonsure, *ib.*; portent des habits séculiers avec l'épée; figurent dans des tournois; fréquentent les cabarets; entretiennent des concubines; exercent les fonctions de juges; prêtent à usure; sont adonnés au vin, 25; profitent du temps d'une grande mortalité pour accroître le prix des messes des morts; il fallait marchander avec eux, 140; sont avares et ignorants, 337; leurs fourberies au seizième siècle; leur ignorance; sont les auteurs des scènes de revenants; mêlent des opérations magiques aux cérémonies de l'église, 342, 343; prêtres pensionnaires du roi d'Espagne; prêtent la sédition et le meurtre; en quoi ils faisaient consister la religion, 343; imaginent des apparitions, des revenants et des diables, *ib.* et suiv.; ligueurs; ils placent l'assassin Jacques Clément au rang des saints et des martyrs, et son image sur les autels, 392; sous le règne de Henri IV, leur ignorance; s'adonnent à la magie, 483; baptisent des images de cire, *ib.*; comment ils les consacrent à l'autel, 484; prêtre magicien qui consacre un morceau de papier au lieu de l'hostie, *ib.*; prêtres qui se battent à l'autel pour une opération magique; les plus grands sorciers étaient prêtres, *ib.*; sous Louis XIII, portent la barbe à la mode et la perruque, III, 78; réservent une partie de leurs bénéfices pour leurs neveux ou leurs fils, *ib.*

Prêtres du parti jésuitique : troublent les consciences, III, 379 et suiv.

Prêtres de la Sainte-Chapelle : leurs dérèglements; sont réformés; portaient des chausses retroussées et des souliers à la poulaine, I, 413 et suiv.

Prêtres de Saint-Eustache : plusieurs sont massacrés par le moine Jacob et sa suite, I, 452.

Prêtres mariés : premier exemple donné à l'Assemblée nationale, IV, 11.

Prévôt de Beaumont, secrétaire du clergé : veut dénoncer à la France le pacte de famine et s'emparer de toutes les preuves de cet infâme trafic; est jeté dans les cachots de la Bastille et de Vincennes; y passe vingt-deux ans; ses souffrances; mérite la reconnaissance de la postérité, III, 509.

Prévôt (Jean), décapité par ordre de Charles, dauphin, II, 10.

Prévôt (Jean), curé de Saint-Séverin : engagé dans le parti de la Ligue, II, 366; prêche séditionnellement contre Henri III; ce roi charge Rapin de l'arrêter; le peuple s'attroupe, s'y oppose, 371; dit que les évêques qui avaient contribué à la conversion de Henri IV étaient excommuniés, 409.

Prévôt de Paris : son origine, I, 233; ses iniquités, 274; obligé de dépendre et de haïr à la bouche les cadavres de deux écoliers voleurs et assassins, qu'il avait fait pendre, et de les faire honorablement enterrer, 347; pose la première pierre de l'église Saint-Eustache, 452; arrête le brigandage des écoliers dans le faubourg Saint-Marcel, 463; ses iniquités; reçoit des présents et juge en faveur de ceux qui les lui donnent; saint Louis règle la valeur de ces présents; est blasphémateur; les prévôts achètent leur charge et en abusent en faveur de leurs parents et de leurs amis, dont les crimes restent impunis, 480; condamnations très-graves et très-humiliantes qu'il subit pour avoir fait pendre un écolier assassin, II, 20; est revêtu de la dépouille du prévôt des marchands; loge dans l'hôtel de ce dernier, et y exerce son autorité, 128; défend aux comédiens de l'Hôtel de Bourgogne de jouer la pièce de *Huon de Bordeaux*; le parlement autorise sa représentation, 203; ses attributions, 311.

Prévôt de Saint-Denis (le) : par respect pour les privilèges de l'ordre clercal, n'ose point punir des prêtres perturbateurs et libertins, I, 379.

Prévôt des marchands : à quelle époque le chef de la hanse parisienne a commencé à recevoir ce titre; devient très-puissant, II, 2; ce prévôt et les échevins sont seuls exceptés de l'ordonnance de Henri III; qui dépouille les bourgeois de Paris de la noblesse que leur avait accordée Charles V, 120; son pouvoir, diminué sous Charles V, est aboli sous Charles VI, *ib.* et suiv.; veut apaiser le tumulte de Saint-Médard; parle au nom du roi; il n'est pas écouté, 237; ses attributions, 311; les Parisiens se soulèvent contre lui, III, 94, la note; penche pour le parti de Mazarin, 125; se rend au parlement avec une suite nombreuse; le peuple le met en fuite, 125; convoque une assemblée à l'Hôtel-de-Ville; proposition qu'il est faite, 129 et suiv.; est d'avis d'accorder le délai demandé par le roi, 130; fonde une rente annuelle pour les frais de loge de Louis XIV, 138; lorsqu'il sortait de charge, il était gratifié de quatre lignes d'aan pour sa maison; les échevins avaient aussi le même avantage, 243; III, 431; sa conduite injuste dans les concessions et suppressions des eaux de Paris, 243 et suiv.; lui et les échevins se mettent à genoux devant Louis XIV, pendant que l'un d'eux harangue ce roi, 299.

Prévôt de Paris : comment cette magistra-

ture était exercée avant saint Louis; ce roi y fit d'utiles changements, I, 470; était vendue à des bourgeois qui en abusèrent en faveur de leurs parents et de leurs amis, 481; les habitants de Paris désertent cette prévôté à cause des iniquités du prévôt, *ib.*
Prévôté des marchands et échevinage de Paris : supprimés en 1382, II, 129; rétablis en 1411, 131; cessent leurs fonctions; par qui remplacés, IV, 28.
Prévôtés affermées par les abbés, I, 385.
Prévôts basochiaux, princes de la basoche : établis dans les provinces sous la juridiction du roi de la basoche de Paris, I, 513.
Prévôts des maréchaux : leur mauvaise conduite; ne poursuivent les voleurs qu'autant qu'ils sont payés, III, 79, la note.
Priape : sa figure sur un monument trouvé à Paris, I, 51; recevait un culte au douzième siècle, sous le nom de *Priape-Gala*, III, 440.
Prie (la marquise de) : maîtresse du duc de Bourbon, III, 352.
Prieur de la Côte-d'Or, savant ingénieur : est chargé des travaux relatifs à l'uniformité des poids et mesures, IV, 90, la note; son rapport sur l'Ecole Polytechnique, 131.
Prieur de France (grand), dont la maison du Temple à Paris est le chef-lieu, I, 491.
Prince des sots, personnage de théâtre : legs que Villon fait au prince des sots, II, 98 et suiv.; nommé aussi *chef de la sottise*; ce qu'il était sous Henri IV, 447; son procès est favorisé par le prévôt de Paris, *ib.*; est condamné par le parlement; ses officiers, 447, 448.
Principaux des collèges : accusés d'exciter les écoliers à la sédition; sont interrogés par le parlement, II, 315.
Priape-Gala, nom de Priape : adoré au douzième siècle, en Esclavonie, III, 440.
Priscus, évêque de Lyon : d'accord avec son épouse, persécute les habitants de cette ville, I, 168.
Prise (droit de) : exercé par les chevaneurs et preneurs des rois; plusieurs rois l'abrogent et ne sont point obéis; le roi Jean autorise le prévôt de Paris, le chevalier du guet et les habitants d'arrêter ceux qui le percevront; ce droit cause la dépopulation de Paris, II, 1 et suiv.; 17 et suiv.; restreint par Charles V; en quoi consistait ce droit; causait la ruine de la ville et des faubourgs, 141 et s.; n'était pas exercé d'une manière différente dans la ville que dans les faubourgs, 143; les meubles et denrées enlevés en vertu du droit de prise seront payés, 142 et suiv.; comment ils l'étaient, 143 et suiv.; le droit de prise est suspendu par tout le royaume pendant quatre ans, 144; Louis XIV confirme les Parisiens dans l'exemption de cette exaction, III, 293. Voy. *Droit de Prise*.
Prises (conseil des) : lieu de ses séances, IV, 252.
Prison de François I^{er} : lettres que ce roi écrit pendant sa prison à sa mère et à l'empereur Charles-Quint, II, 187.
Prison située dans la Cité : les églises qui

l'avoisinent portent le nom de *Chartre*, qui signifie prison, I, 128; un incendie arrivé dans la Cité favorise l'évasion des prisonniers, 137.
Prison de l'Abbaye, rue Sainte-Marguerite : destinée aux militaires; ses cachots horribles; nourriture des prisonniers, IV, 215.
Prison de Saint-Martin-des-Champs, I, 232; époque de sa reconstruction, *ib.*; sa tour du Vert-Bois; ses cachots; ses basses-fosses, II, 292; est supprimée, IV, 65.
Prison de la Conciergerie : son origine; son concierge; ses prérogatives; la malpropreté qui y règne engendre une maladie contagieuse; remède qu'on y apporte, II, 289; son infirmerie; à quelle époque on y plaça pour la première fois des lits, 290; sa tour carrée; prisonniers qu'elle a renfermés, *ib.*; ordre donné aux geôliers de ne point maltraiter les prisonniers, *ib.*
Prison de l'évêque de Paris : celle du Fort-l'Evêque, et celle de l'Officialité, II, 291; ont des oubliettes, *ib.*
Prison du chapitre de Notre-Dame : quoique fort étroite, renferme tous les habitants des deux sexes du village de Châtenai; ils y étouffent; la reine Blanche, mère de saint Louis en fait enfoncer la porte, I, 479; II, 297.
Prison de Nesle : à quelle époque elle existait, II, 291.
Prison du Grand-Châtelet : ses différentes parties; nous de ses cachots; ordonnance de Henri VI, roi de France et d'Angleterre, sur les prix du géolage de cette prison, II, 287, 288; époque de sa démolition, IV, 215.
Prison du Petit-Châtelet : ses chartres basses, II, 289.
Prison du Temple : juridiction du bailli; son étendue; on détenait dans cette prison ceux qui étaient condamnés aux galères, II, 292.
Prison de la Sainte-Chapelle du Palais, II, 292.
Prison de Saint-Benoît, II, 293.
Prison de Saint-Victor : sa tour d'Alexandre, II, 293.
Prison de Sainte-Geneviève, II, 293.
Prison de Saint-Germain-des-Prés, ou l'*Abbaye* : sa description; ses cachots meurtriers, II, 292; ne sont plus en usage; état des prisonniers, IV, 215.
Prison du Louvre : prisonniers qu'elle a renfermés; cesse d'exister dès que François I^{er} fit démolir la grosse tour du Louvre, II, 287.
Prison du prévôt des marchands, II, 291.
Prison de Saint-Magloire, II, 292.
Prison de Saint-Eloi : sa situation; est mentionnée pendant les massacres de 1418, II, 292; est supprimée, IV, 217.
Prison de Tiron, II, 293.
Prison de l'abbaye de Montmartre : son cachot et ses chaînes qui avaient, dit-on, servi à enchaîner saint Denis, II, 293.
Prison de la grande et petite Force : leur origine, IV, 215 et suiv.; leur établissement, *ib.*
Prison de la grande Force : ses divers départements, IV, 215, 216; état et nourriture des prisonniers, 216; ses chapelles;

sa nouvelle infirmerie ; les garçons détenus ; leur état ; *ib.* : on y met le feu, 9.

Prison de la petite Force : son origine ; prisonniers qu'on y détient ; quels délits y sont punis, IV, 217 ; à quels travaux sont occupées les filles prisonnières ; leurs mœurs ; métamorphoses qu'elles éprouvent en entrant dans cette prison, *ib.*

Prison de Saint-Lazare : son ancien état ; sa destination actuelle, IV, 217 ; à quels travaux sont occupées les femmes qui y sont détenues ; mœurs de ces femmes ; leur nourriture, *ib.* et 218.

Prison de la Bastille : sa description ; sa cage ; sa construction ; personnes qui y furent enfermées ; ses oubliettes ; prisonniers qu'on y a laissés mourir de faim, II, 290.

Prison de Sainte-Pélagie : sa première destination ; ses prisonniers, IV, 218 ; ce qu'en dit M. Delaborde, 218, 219 ; régime de cette prison ; enfants détenus, *ib.*

Prison de la Préfecture de Police : IV, 225 ; sa salle de Saint-Martin ; son autre bâtiment ; observation de M. Delaborde sur cette prison, *ib.* ; nombre des personnes qui y ont été détenues depuis 1813 jusqu'en 1818, 226.

Prison militaire de Montagu : délits qui y font enfermer les militaires, IV, 226.

Prison de l'hôtel de Basancourt : quels délits elle sert à punir, IV, 226.

Prison des Madelonnettes, IV, 218 ; pour des femmes accusées de délits et de jeunes filles détenues par l'effet de la puissance paternelle ; leurs travaux ; leurs chapelles, *ib.*

Prison d'essai : sa destination louable, IV, 227 ; craintes sur l'efficacité des moyens employés pour y convertir les jeunes détenus, *ib.*

Prison modèle, ou des jeunes détenus, IV, 354.

Prisonniers tués dans les prisons de Paris par la faction bourguignonne, II, 137 ; leur nombre, 138.

Prisons de Paris : notice sur les prisons de Paris aux quinzième et seizième siècles, II, 287 ; tous les palais et tous les châteaux étaient autrefois des prisons, 239.

Prisons illégales et prisons des monastères : tolérées ; chaque monastère avait sa prison, II, 293 ; elles s'ouvrent après la mort du cardinal de Richelieu, 507 ; Louis XIV réduisit le nombre des prisons de Paris ; noms de celles qui furent maintenues, 293 ; étaient autrefois toujours pleines ; pourquoi ; on y oubliait les prisonniers ; négligences des juges à cet égard, 294 ; les innocents y sont traités comme des coupables ; on améliore leur état ; la prison du For-l'Evêque et celle du Petit-Châtelet sont supprimées ; à qui est dû ce bienfait ; on transforme l'hôtel de la Force en prison ; ce qu'en dit le sieur Caraccioli, IV, 65 ; on renonce aux cachots du Grand-Châtelet ; on supprime la prison de Saint-Martin, *ib.*

Prisons d'Etat sous Bonaparte : leur nombre ; arrêté de cet empereur sur les prisons légales, IV, 214 et suiv. ; notice de celles qui

furent établies depuis la révolution, 225.

Privileges accordés par Louis-le-Gros aux habitants de Paris : il leur est permis de poursuivre leurs débiteurs, I, 275.

Privileges de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près : sont un obstacle continué aux réparations et aux établissements de Paris, II, 91.

Privileges aux prises avec des privileges, I, 464.

Privileges de l'abbaye du Val-de-Grâce, IV, 382.

Privileges dérisoires, confirmés par Louis XIV à la ville de Paris, III, 293.

Proclamation (Martin) : un des premiers professeurs du collège de France, II, 212.

Probus : permet aux Gaulois de planter des vignes, I, 82, la note.

Procession extraordinaire : ordonnée dans Paris, par François I^{er}, à l'occasion des placards des protestants ; qualité des personnes qui y figuraient ; fastes de cette procession ; reliques qu'on y apporte ; ce qui arrive au passage du pont Notre-Dame, II, 200.

Procession du renard : spectacle que donne à Paris Philippe-le-Bel, pour ridiculiser le pape Benoît VII, II, 36.

Procession générale, où se trouvent vingt-deux cardinaux ; fort admirée par Brantôme, II, 334, la note.

Procession magnifiqué, faite à Paris, où assistent des cardinaux, des évêques, etc. ; reliques qu'on y porte ; les assistants y marchent les pieds nus, II, 343.

Procession ridicule que font les capucins de Paris à Chartres, II, 382.

Procession générale à l'occasion du jubilé : accident fatal qui en résulte sur le Pont-Rouge, III, 21.

Procession de la grande confrérie : scène plaisante qui s'y passe, III, 121.

Processions où assistent par pénitence des hommes et des femmes, en chemise ou tout nus, I, 306 ; les assistants y sont pieds nus, à l'exemple des *nudipedalia* des païens, 335 (voy. *Nudipedalia*) ; composées de gens qui, les pieds nus, portaient les reliques du saint Clou, de la sainte Couronne et du très-saint Bois pour faire cesser un débordement de la Seine, 370 ; pareille procession à l'occasion de la maladie du fils de Philippe Auguste, 389 ; — ridicule célébrée par les confrères de Saint-Jacques-de-l'Hôpital, 534 ; — exécutée par des personnes en chemise et toutes nues, II, 26 et suiv. ; — très-belle célébrée après d'horribles massacres, 139, 153 ; — où l'on porte des figures de géants, 172.

Processions faites à Paris pendant le siège de cette ville, II, 397.

Processions faites du temps de la Ligne, II, 485 ; faites pieds nus, en chemise, et par des personnes des deux sexes, toutes nues, *ib.* ; imitation du paganisme dans ces cérémonies ; l'indécence des chrétiens surpasse celle des païens, 386, la note ; ce qui résulte de ces processions, *ib.*

Processions pendant la guerre civile de la Fronde : leur description, III, 126.

Procope (François), Sicilien : est le second étranger qui établit un café à Paris ; lieu où il place son établissement, III, 240.

Prodiges prétendus arrivés à Paris, II, 343.

Profanations : unies à la débauche, par Henri III et ses mignons, II, 329 et suiv. ; associés à la magie, III, 312 et suiv.

Profanations des sacrements et impostures auxquelles les lois de Louis XIV obligent les protestants, IV, 66.

Profanes : sont expulsés du lieu où se célébraient les mystères du paganisme, par la même formule qu'employaient les chrétiens pour le même objet, III, 438.

Professeurs des écoles : leurs manières cruelles d'enseigner les enfants, I, 461.

Professeurs du collège de France : sont suspects d'hérésie, parce qu'ils remplissent les devoirs que François I^{er} leur avait imposés, II, 198.

Professions mécaniques : se forment en sociétés mystérieuses ; détails sur leurs mystères à Paris, III, 442 ; celles dont les ouvriers sont le plus ou le moins sujets au mal vénérien, IV, 103 ; celles qui fournissent le plus de pauvres, 117.

Prophétesse : prédit l'incendie de la Cité de Paris, I, 137.

Prophéties des convulsionnaires : sont recueillies et imprimées, III, 364.

Prostitution : était excessive à Paris du temps de saint Louis ; ce roi tente d'en diminuer les progrès ; tableau qu'en présente le cardinal Jacques de Vitry, I, 181 et suiv. ; était une profession reconnue dans la société, protégée par les rois, favorisée par la multitude de célibataires, clercs, prêtres, moines, etc., II, 156 et suiv. ; fréquente à Paris au quinzième siècle ; agents de prostitution des deux sexes, 462 et suiv. (Voy. *Lieu de prostitution et Filles publiques*) ; des filles prostituées par leurs père et mère, 164 et suiv. ; protégée, rarement réprimée, 165 ; excessive sous le règne de Louis XIII, III, 83 ; sous le règne de Louis XV, 528.

Protestantisme : son origine et ses progrès, II, 190 et suiv. ; condamné par le pape Léon X et par la Sorbonne, 193 ; comment il s'établit à Paris. *ib.*

Protestants : brûlés vifs à Paris, après une belle procession, II, 201 ; il est défendu de leur donner asile, sous peine d'être brûlé vif, *ib.* ; rigueur révoltante dont on usait envers eux ; basses-fosses dans lesquelles on les plongeait ; suivant les principes de la cour de Rome, on ne devait point leur garder la foi promise, 202, la note ; quand les luthériens ont reçu le nom de *protestants*, 202 ; persécutions qu'ils ont éprouvées sous les règnes de François I^{er} et de Henri II, 200 et suiv. ; sont mis hors des prisons, 209 ; ne sont plus brûlés vifs ; nouveau genre de persécutions qu'ils éprouvent, 210 ; ceux de la Suisse et de l'Allemagne se plaignent à Henri II de la persécution rigoureuse qu'éprouvent leurs frères à Paris, 223 ; par leurs pratiques religieuses, par les calomnies et les persécu-

tions dont ils sont l'objet, ils peuvent être comparés aux chrétiens de la primitive église, 240 ; instruits du complot formé contre eux à Bayonne, refusent de se rendre à l'assemblée de Moulins ; tentent d'enlever le roi et la reine à Meaux, 258 ; leur force, leurs ressources, leurs chefs avant les massacres de la Saint-Barthélemi, 258, 259 ; se précipitent avec confiance dans le piège que leur tend la cour de France, 262 ; ceux de Paris ne peuvent plus sortir de leurs maisons ; le parlement le leur défend pour éviter les meurtres auxquels ils seraient exposés dans les rues ; on pille leurs maisons ; vingt protestants, qu'on conduisait en prison, sont massacrés par la populace ; ils s'assemblent dans la maison de Philippe de Gastines ; la maison est rasée ; sur son emplacement on élève un monument en forme de croix ; le propriétaire, son frère et son beau-frère sont pendus, 239 ; leurs temples et leurs assemblées à Paris ; leur première église dans cette ville, 331 et suiv. ; leur assemblée dans la rue Saint-Jacques, découverte par les écoliers de la Sorbonne ; ils sont assaillis en sortant ; détails et résultats de cette persécution, 232 ; calomnies répandues contre eux ; chantent des hymnes au Pré-aux-Clercs, 233 ; tiennent leur synode à Paris, malgré la grande surveillance exercée contre eux, 234 ; liste de ceux qui sont soupçonnés de l'être ; découverts dans la rue des Marais, au faubourg Saint-Germain, 235 ; quelques-uns se défendent contre les archers ; leurs assemblées tolérées par la cour, *ib.* et suiv. ; éprouvent de nouvelles persécutions de la part du cardinal de Lorraine ; assiégés dans une maison du Pré-aux-Clercs ; résultats de ce siège, 236 et suiv. ; attaqués dans une autre maison ; au lieu d'un temple ils en ont deux ; déclamations des prédicateurs, *ib.* ; assemblées dans leur temple, dit *Maison du Patriarche* ; étourdis par les cloches de l'église de Saint-Médard, envoient prier le curé de faire cesser ce bruit ; on s'y refuse et l'on assassine les envoyés ; combat et émeute qui en résultent, 237 ; leur temple de Popincourt est brûlé par le connétable de Montmorency, 238 ; établissent un nouveau temple, dit *de Jérusalem* ; il est brûlé par le même connétable, 239 ; massacres à Paris pendant le jour de la Saint-Barthélemi et les jours suivants ; détails de cette horrible boucherie, 268 et suiv. ; ceux qui se trouvaient dans le faubourg Saint-Germain échappent aux massacres en fuyant à la hâte, 274 et suiv. ; accusés d'avoir conspiré contre le roi, au moment où on les égorgait, 270 ; sont égorgés aux yeux du roi, et devant le Louvre, 271 ; sont égorgés dans l'intérieur du Louvre, *ib.* et suiv. ; sont égorgés dans leurs maisons, dans leur lit, 272 ; dans les rues, *ib.* ; leurs corps morts sont visités par les femmes de la cour, 274 ; ceux qui échappent sont condamnés au dernier supplice par le parlement, 280 ; deviennent

plus redoutables après les massacres qu'au paravant; la cour emploie les prières auprès d'eux; leurs actes d'héroïsme, *ib.*; après que Henri III se fut évadé de Paris; *Mercier*, maître d'école, deux sœurs, filles de Jacques Faucauld, procureur, sont égorgés ou brisés vifs, comme protestants, 381; croyaient professer le christianisme dans toute sa pureté, 487; leur état civil à Paris sous Henri IV, 460; ont leur temple dans le village d'Ablon, puis à Charenton-Saint-Maurice; leur nombre; sont assaillis à leur départ de Paris et à leur retour dans cette ville, par les catholiques; pour faire cesser ces insultes, on fait planter des potences à la porte Saint-Antoine, 460 et suiv.; plaisanterie à ce sujet; leurs cimetières à Paris; leurs tombeaux insultés par les catholiques, 461; le peuple ne se soulève point quand il n'est pas excité par les catholiques; faits qui le prouvent, *ib.*; leur état civil sous Louis XIII; projets d'exercer sur eux une nouvelle Saint-Barthélemi; ils sont attaqués à la vallée de Fécamp par les pages et les laquais, etc.; ils se défendent; ces pages devastent le temple de Charenton, coupent les oreilles et le nez à leur ministre, III, 53 et suiv.; plan de ce massacre; le lendemain, nouvelles attaques; le temple de Charenton est entièrement ruiné; reconstruit magnifiquement, 54 et suiv.; persécutés par la cour de Rome, par les jésuites et par Louis XIV, 141 et suiv.; leur état civil; sourde persécution qu'ils éprouvent; prétendue conversion de leurs enfants, 292 et suiv.; lois rigoureuses à cet égard, *ib.*; ministres des protestants persécutés; on les dépouille successivement de toutes leurs prérogatives, 283 et suiv.; on sépare les enfants de leurs pères et mères, 284; il leur est défendu d'exercer aucune profession, *ib.* et suiv.; on tente de dévaster leur cimetière à Paris et leur temple à Charenton, 286; moyens employés pour leur conversion, *ib.* et suiv.; on les emploie sur des enfants de quatorze ans, puis sur des enfants de sept ans; on enlève leurs enfants; on tourmente les protestants à l'heure de la mort; on défend aux protestants de Paris de chanter les psaumes à voix haute, 287 et suiv.; leurs temples sont démolis, 288; leur triste position après la révocation de l'édit de Nantes, 289 et suiv.; moyens qu'ils emploient pour continuer leur culte; obstacles qu'on y apporte, *ib.*; la persécution les atteint jusqu'au-delà du terme de la vie, 290; tableau de leur situation; pourquoi ils ne peuvent tous quitter la France, *ib.* et suiv.; dangers de ceux qui émigraient; protestants qui vendent leur conscience, 291 et suiv.; le plan de persécution conçu par les jésuites est préféré, 292; les persécutions qu'on leur fait éprouver produisaient un effet contraire à ce qu'on en attendait, 293; ce que pensait Fénelon de ces persécutions; indignation de d'Aguesseau à ce sujet; conseil donné au gouvernement par le maré-

chal Vauban au sujet de ces persécutions, 293, la note; leurs premiers auteurs, 479; leur état civil sous Louis XV; on adoucit leur sort, on ne leur donne plus la qualification injurieuse de *Auguements*; on leur en substitue d'autres plus amicales, *ib.*; sont secrètement tolérés à Paris; le régent les tolère et fait grâce à plusieurs; leur permet la sortie libre du royaume, *ib.*; le duc de Bourbon les persécute; leur état civil sous Louis XVI; persécutés sous les rois précédents, on cherche à les rétablir dans leurs droits, *ib.*; IV, 66; à déclarer leurs mariages valides; le clergé s'y oppose; nombre des protestants en France sous Louis XVI; livres publiés en leur faveur; but de leurs défenseurs; motifs politiques qu'ils font valoir, *ib.*; mémoire du baron de Breteuil en leur faveur; ne produit aucun effet; l'Assemblée constituante leur restitue leurs droits, *ib.*

Protestants de la confession d'Augsbourg: leurs temples et écoles établis dans le cimetière de la Vallée de Fécamp et l'église des Carmes-Billettes, I, 491; IV, 257.

Provence (le comte de), qualifié de *Monsieur*, et la princesse, son épouse, quittent la France, IV, 6; décrété d'accusation, 8; protégé spécialement le musée de l'Hôtel des Rosiers, 33.

Provence (rue de): à quelle époque elle fut ouverte, III, 473.

Providence (filles de la) ou de *Saint-Joseph*. Voy. *Filles de Saint-Joseph*, II, 314.

Providence (filles de la), convent protégé par Anne d'Autriche; ses règlements furent rédigés par saint Vincent de Paul, III, 184.

Prudentius, évêque de Paris, I, 168.

Prud'hommes: chargés de la police de la halle aux poissons; sont nommés par le cuisinier du roi; jurent sur les saints de choisir le poisson pour le roi et toute sa cour, et d'en fixer le prix; ils étaient exempts du guet; percevaient un impôt sur la vente des poissons, I, 476, 471.

Prytanée: nom qu'a porté le collège de Louis-le-Grand, II, 521.

Pucelle (Jeanne d'Arc, ditela): eut plusieurs imitatrices; noms de diverses pucelles qui parurent après elle; le clergé de Paris en fit brûler plusieurs, II, 132; armure de la Pucelle d'Orléans, IV, 126; monument élevé à sa mémoire, 132. Voyez *Jeanne d'Arc*.

Puiset (Pierre de), avocat: décapité par ordre de Charles, dauphin, II, 11.

Puiset. Voy. *Hugues du Puiset*.

Puissoirs de Paris: leur nombre, IV, 218.

Puits miraculeux de Saint-Germain-des-Prés, I, 116; autre puits miraculeux à Saint-Julien-le-Pauvre, 117.

Puits: nom d'un des cabots du Grand-Châtelet, II, 288.

Pute-y-Muse: nom d'une rue, I, 273; nom d'un hôtel qui faisait partie de l'hôtel de Saint-Paul, II, 46; sa chapelle, 47; sur son emplacement a été ouverte une rue qui, par corruption, porte le nom de *Petit-Muse*, 49.

Puymaurin (le sieur de), député, demande que la figure du roi remplace celle de la loi, IV, 150, la note.
Puysegur (le sieur de) : produit le somnambulisme, IV, 81.
Pyramide élevée à l'odieuse mémoire de Jean Chastel et des jésuites, II, 417 ; sa description ; ses inscriptions, 490 et suiv. ; ce monument ne fut pas de longue durée, 426 ; est démolie par ordre de Henri IV, à l'instigation du père Cotton ; est remplacée par une fontaine, 428.
Pythagore : était un père carme, I, 428.
Pythioniss : consultée par les Français, I, 182.

Q.

Quadrivium : division de l'enseignement, comprenant quatre sciences ou arts ; il formait avec le *Trivium*, les sept arts libéraux, I, 460.
Quai : le premier établi à Paris ; en quel temps ; en quel lieu, I, 551 ; — de l'*Hortloge*, — des *Orfèvres*, II, 439 ; — de *Conti*, de l'*Ecole*, — de la *Méguisserie*, — des *Augustins*, *ib.* ; ceux qui existaient à Paris, sous le règne de Henri IV, 455 ; ceux de l'île Saint-Louis, III, 18 et suiv. ; établis ou réparés sous Louis XIV ; *quai des Quatre-Nations*, *quai Pelletier*, *quai de la Grenouillère*, etc. (Voy. *quai Malaquest*), III, 263 et suiv.
Quai de Gloriette : époque de sa construction ; ancien sief de ce nom, II, 229.
Quai des Bons-Hommes : époque de son commencement, II, 310.
Quai Malaquais ou Malaquest : son origine ; sa situation, III, 22 ; nom qu'il a porté ; vendu par l'Université, *ib.* ; depuis nommé quai Voltaire, 145.
Quai du Louvre : époque de sa première construction, II, 309 ; son état actuel, IV, 169.
Quai des Invalides : ses dimensions ; sa description ; n'est point achevé, IV, 168.
Quai d'Orsat, entre le pont Royal et celui de Louis XVI : sa notice, III, 263 ; IV, 168.
Quai Debilly : ses anciens noms ; sa description ; d'où lui vient ce nom, IV, 168, 169.
Quai de la Conférence : sa description, IV, 169.
Quai Desaix : sa description, IV, 169.
Quai Montebello ou Bignon : sa description ; IV, 169.
Quai de la Tournelle : sa description, IV, 170.
Quai de la Cité, IV, 169.
Quai Catinat, IV, 169.
Quai Morland : emplacement qu'il occupe, IV, 170.
Quais de Paris : leur nombre ; leur situation, IV, 241, 357.
Quarante-cinq gentilshommes de la garde de Henri III : méprisés ; en quoi consistaient leurs fonctions, II, 375 ; douze des quarante assassinent le duc de Guise à Blois, 384 ; noms de quelques-uns de ces assassins, *ib.* ; quatre d'entre eux, pour la somme de quatre cents écus, poignardent le cardinal de Guise dans sa prison, 385.
Quarantiers, Cinquantiers, Disentiers :

officiers préposés à la défense de la ville ; supprimés, II, 129.
Quartier nouveau, établi dans l'emplacement de l'hôtel de Choiseul, IV, 48.
Quartier Napoléon : nom donné à l'Ecole-Militaire, III, 419.
Quartiers de Paris : leur nombre et leurs noms, au quatorzième siècle, I, 553 ; les ligueurs proposent de réduire à cinq leur nombre de seize quartiers, II, 374 ; leur nombre à diverses époques ; sous Philippe-Auguste, III, 294, 295 ; sous Charles VI ; sous Louis XIV ; leurs dénominations, 295 ; sont au nombre de dix-huit, suivant les financiers ; leur désignation ; nombre des maisons et familles imposées de chacun d'eux, 485 ; désignation des quartiers de Paris, suivant l'état civil, pendant le règne de Louis XV, 485, 486 ; nombre des quartiers par arrondissements, IV, 247 ; noms de ces quartiers, *ib.* et suiv. ; institutions qui sont placées dans chaque quartier, 250.
Quatrain attribué à la duchesse du Maine, sur les miracles opérés sur la tombe du diacre Paris, III, 263.
Quatre-Maire (Jean-Robert) : religieux qui défend la charte de fondation de l'église de Saint-Vincent, taxée de fausseté par le docteur de Launoï, I, 112, la note.
Quatremère de Quincy (Antoine) : est chargé de convertir l'édifice de Sainte-Geneviève en Panthéon français, III, 396 ; auteur de la description des bas-reliefs de cet édifice, 408, la note.
Quatre Nations. Voyez *Collège Mazarin* ou *des Quatre-Nations*.
Quelin, femme d'un conseiller ; une des maîtresses de Henri IV, II, 467.
Quélus, mignon de Henri III, II, 437.
Quenellec (Charles de), baron Dupont : égorgé pendant les massacres de la Saint-Barthélemi ; les femmes de la cour vont visiter son corps et y chercher les preuves d'impuissance dont il était accusé, II, 274.
Quentin (Jean), pénitencier de Paris : accueille mal les minimes envoyés par saint François de Paule, puis les loge dans sa maison ; son épitaphe, II, 96.
Quesnay, docteur en médecine ; ce qu'il dit de l'intendant de la poste aux lettres, III, 507 ; un des fondateurs de la secte des économistes, 536.
Question préparatoire : iniquité du temps passé, IV, 4 ; III, 307, la note ; la cour du Châtelet refuse de l'ordonner ; est supprimée par un édit de Louis XVI, IV, 4.
Quêteurs de pardon : ce qu'ils étaient, I, 337, la note.
Quêteurs des capotins : mettent les Parisiens à contribution, II, 297.
Quêteuses dans les églises, la gorge découverte : ce qu'en dit le curé de Saint-Ktienne-du-Mont, III, 340.
Quillebauf, jésuite : compose un mémoire contre le duc de Choiseul, III, 386.
Quinault : les prologues de ses opéras sont des louanges pour Louis XIV, III, 136 ; est membre de la petite Académie des Inscriptions, 222.

Quinquempois ; nom d'une rue fameuse pendant le système de Law; origine de ce nom, III, 315.

Quinze-Vingts, hospice pour les aveugles; son origine; leur première habitation, I, 439; leur translation au faubourg Saint-Antoine, 440; changement dans l'administration de cet hospice, *ib.*; son état actuel, *ib.*; crient dans les rues de Paris, pour y demander l'aumône, *ib.*; étant transférés au faubourg Saint-Antoine, on ouvre des rues sur l'emplacement qu'ils occupaient près du Palais-Royal, IV, 58; hôpital des Quinze-Vingts, 119.

R.

Rabelais : son tombeau dans l'église de Saint-Paul; ce que les modernes ont dit de cet écrivain, et ce qu'ils devaient en dire, II, 53; ce qu'il dit d'Antoine Tempête, principal du collège de Montaigu, I, 522; le quatrième livre de son Pantagruel est pros crit par le parlement, II, 207; ce qu'il dit de la bibliothèque de Saint-Victor, 211; donne la nomenclature des jeux en usage à Paris de son temps, 287; caractère de ses ouvrages; son style grossier était en usage dans les cours de François I^{er} et de Henri II, 322; plaisante sur les vols et bassesses en usage de son temps, 335; ce qu'il dit du peuple de Paris, 347.

Rachel (sœur) : nom de secte d'une convulsionnaire; se fait crucifier et clouer sur une croix; ce qu'elle dit, III, 367.

Rachimbours : ce qu'ils étaient, I, 140.

Raconis, bouffon du cardinal de Richelieu : évêque de Lavaur, II, 506.

Raconis (*Morie d'Abra de*) : transfère de Troyes à Paris les religieuses de la congrégation de Notre-Dame de l'Annonciade, II, 530; fonde les petites cordelières au faubourg Saint-Marceau, 533.

Radegonde : lettres adressées à cette sainte par sept évêques de la Gaule; mérite plus de confiance que le témoignage de Grégoire de Tours, I, 97.

Radulphi (*Nicolas*), général des Jacobins : établit à Paris un troisième couvent de cet ordre, II, 513.

Ruffinés d'honneur : ce qu'ils étaient, III, 89; leur susceptibilité, 92; noms des plus remarquables, *ib.*

Ragenaire, chefs des Normands : s'avance jusqu'à Paris, à la tête d'une armée montée sur cent vingt barques, I, 189.

Raggi (*Antoine*) : a sculpté la belle figure de la Vierge qui était dans l'église des Carmes de la rue de Vaugirard, et qui se voit aujourd'hui dans la chapelle de la Vierge de l'église de Notre-Dame, I, 321.

Raginfridus, abbé de Fontenelle, et puis évêque de Rouen : chassé de l'un et l'autre lieu à cause de ses brigandages et de ses débauches, I, 170.

Raguemode, évêque de Paris : guéri au tombeau de Saint-Marcel, I, 124; a pour successeur un marchand syrien appelé Eu-

sèbe, I, 141; sa conduite lâche et perfide au concile assemblé à Paris pour juger Prétextat; dénonce Grégoire de Tours à Chilpéric, 164; prélat courtisan; en querelle avec *Théodulphe*, archidiacre de Paris; le laisse seul à l'autel, 169; paraît têtre complice des crimes de Frédégonde, 174; souffre que cette reine exerce plusieurs actes de cruauté dans l'asile de son église, 181.

Ragot, roi des gueux, fait une brillante fortune et établit avantageusement ses enfants, III, 275; inventeur de l'*argot* des voleurs, *ib.*

Raguenet, marchand de fer : capitaine de son quartier, arrête le premier président Molé et le parlement, et l'oblige à retourner au Palais-Royal, III, 108.

Raimond du Temple, architecte de Charles V : a bâti une grande partie du Louvre, II, 51.

Rainald, abbé de Saint-Germain, I, 261.

Raisin (le sieur) : organiste à Troyes; directeur de spectacle à Paris, III, 254.

Raisin, comédienne : maîtresse du grand dauphin; appelée à Choisy par ce prince, elle est réduite à y jeûner, III, 321.

Rambures (la demoiselle) : devait épouser le fils de la duchesse de Polignac; le roi chasse cette duchesse à cause de ses crimes, et s'oppose au mariage III, 311, la note.

Ramponneau, farceur des Porcherons : toutes les modes étaient à la grecque ou à la Ramponneau, III, 534.

Ramus ou *la Ramée*, un des professeurs du Collège de France : y fonde une chaire de mathématiques, II, 213; après avoir payé une forte rançon, est assassiné par les massacreurs de la Saint-Barthélemi, à l'instigation de Jacques Charpentier, 58, 273.

Ranponnet (*Aymar de*) : le cardinal de Lorraine le fait mettre à la Bastille, où il meurt, et fait confisquer sa bibliothèque, III, 227.

Rantimrs, évêque de Nîmes : s'empare, à main armée, de la Septimanie; envahit l'évêché de Nîmes; fait prisonnier l'évêque de cette ville, et se met à sa place; poursuivi par le roi Wamba, il est tué à Béziers, I, 166.

Rantzau (*Jostias de*), maréchal de France; son tombeau, II, 97.

Raoul, comte d'Eu et de Guignes : décapité à Paris, II, 28.

Raoul de Nemours : explore Paris pour découvrir les sectaires; emploie la ruse, I, 384.

Raoul Leguin d'Archers, greffier de la prévôté de Saint-Quentin : assassine Jacques Tournebu, principal du collège de Maître-Gervais; son supplice, II, 58.

Raoul, archevêque de Tours : surnommé *l'ennemi de Dieu*; traite l'évêque d'Angers de *cochon*; comment lui répond cet évêque, I, 301, la note.

Rapin (*Nicolas*), prévôt de l'hôtel : est chargé par le roi d'arrêter des prédicateurs séditieux, II, 371; est chassé de Paris par le duc de Guise, 381; lieutenant de robe courte, chargé de conduire Marthe Bros-

- sier, son père et ses sœurs, à Romorantin, 481.
- Rauching**, duc : fait enterrer tout vifs deux jeunes époux ; plaisante sur cette action atroce ; force un de ses serviteurs à se brûler les jambes nues avec un flambeau ardent ; prend plaisir à le voir souffrir ; est assassiné dans le palais de Childebert, contre lequel il avait conspiré, I, 177 et suiv., la note.
- Ravallac** : assassine Henri IV au milieu des seigneurs de la cour, en présence du duc d'Épernon et d'autres, II, 417 ; ses instigateurs, 494 et suiv.
- Rebours** : une des maîtresses de Henri IV, II, 465.
- Rebuffle**, jurisconsulte : ce qu'il dit de la rapacité des prêtres, II, 22.
- Rebuzies (François)**, protestant : brûlé vif, II, 233.
- Receptaculum** ou **recet** : forteresse en bois, construite pour favoriser le pillage des seigneurs et y déposer le butin, I, 289.
- Recluse** : ce que c'était ; plusieurs habitaient une loge ou cellule dans le cimetière et près de l'église des Saints-Innocents, I, 330 ; il existait des recluses volontaires ou forcées dans plusieurs églises de Paris, *ib.*
- Récollets** (couvent de) : son origine ; sa description ; ses tombeaux ; sa suppression, II, 429 ; dirigent les sœurs récollettes ou de l'*Immaculée Conception* ; s'établissent dans leur voisinage ; désordres qui résultent de ce rapprochement, 540.
- Récollettes**. Voyez *Filles de l'Immaculée Conception*, 539 et suiv.
- Recteur de l'Université** : mandé au parlement ; y est interrogé sur la rébellion des écoliers ; répond par un long discours en latin, II, 315 ; accusé d'avoir donné des billets de sauvegarde pour préserver quelques maisons du Pré-aux-Clercs de leur démolition par les écoliers, et d'avoir autorisé la démolition des autres ; sa faible réponse à cette accusation, *ib.* et suiv.
- Redouté (trés-)** : titre donné au roi de France et que prenaient tous les seigneurs, II, 17.
- Redoute chinoise** : sa description, IV, 54 ; autre redoute établie à la foire Saint-Laurent ; sa description, III, 481.
- Refuge** (maison de), pour les filles débauchées, III, 164.
- Régence** d'Anne d'Autriche : ressemble, par la nature de ses troubles, à celle de Marie de Médicis, III, 297.
- Régent** (le) : nom du plus beau diamant de la couronne ; son prix, son poids ; volé, retrouvé, III, 430 ; Bonaparte le place à la garde de son épée, *ib.*, la note.
- Réginald**, comte des Bourguignons : fait prisonnier par Hugues, comte de Châlons : est mis en liberté à l'approche de son beau-père, le duc de Normandie, 290.
- Regnard**, chanoine de Saint-Augustin, III, 524, la note.
- Regnaud**, frère ermite à Saint-Flavy : s'emploie à composer un vœu de cire tendant à faire mourir la reine Jeanne de Bourgogne, II, 35.

- Regnaud (Pierre et Guillaume)**, chefs de brigands, II, 149, la note.
- Regnier**, magicien de Catherine de Médicis : fabrique une médaille magique, ou talisman, pour cette reine, II, 345.
- Regniers**, gentilhomme protestant : acte de générosité qu'il éprouve de la part de Vezins, gentilhomme catholique, pendant les massacres de la Saint-Barthélemy, II, 275.
- Regulus**, évêque de Reims : en jurant sur un reliquaire vide, trompe le duc Martin et cause sa mort, I, 176.
- Reims** (collège de) : son origine ; ruiné, rétabli, ruiné une seconde fois, rétabli encore, II, 66.
- Reinages** : invention des prêtres fermiers des cures, pour en accroître les revenus, II, 24.
- Reins de France** qui attirait les jeunes gens à l'hôtel de Nesle, et, après s'en être servi, les faisait jeter, par la fenêtre de cet hôtel, dans la Seine ; examen sur le nom et la personne de cette reine, II, 18.
- Reine** (la), épouse de Louis XV ; prend la résolution de ne plus partager avec tant d'autres les caresses du roi, III, 498.
- Reine** (hôtel de la) : faisait partie de l'hôtel de Saint-Paul, construit par Charles V, II, 46.
- Reines** : le peuple en comptait trois sous Louis XIV, III, 137.
- Reitrude**, épouse d'Ansold, chevalier : donne des biens à l'église de Saint-Denis-de-la-Chartre, I, 127.
- Religieuses anglaises de la Conception** : leur origine ; portent le nom de *Belhiém*, III, 157 ; but de leurs prières, peu exaucées, *ib.*
- Religieuses de Chinon** : se prétendent possédées ; trois évêques les font fustiger, et chassent leurs diables, III, 68, la note.
- Religieuses du couvent de Loudun** : sont possédées par de prétendus diables, III, 67, la note.
- Religieuses de Sainte-Claire-de-la-Nativité**. Voyez *Petites-Cordelières*.
- Religieuses de Saint-Louis-de-Louviers** : étranges profanations et débauches auxquelles elles se livrent, III, 312, la note.
- Religieuses de Montmartre** : leur dérèglement ; empoisonnent leur abbesse, II, 527.
- Religieuses de Saint-Éloi** : chassées du monastère de ce nom, à cause de leurs débauches, I, 245.
- Religieuses** : grand nombre de leurs couvents à Paris sous le règne de Louis XIV ; plusieurs s'établissent sans ressource ; n'ont qu'une existence de courte durée et sont supprimés ; noms de ces couvents supprimés en 1670, III, 165 ; les religieuses *Bernardines de Charonne* ; leurs dettes ; se révoltent, *ib.* ; il est défendu aux religieuses d'avoir auprès d'elles des prêtres ou serviteurs suspects ; de rester seules avec les parents qui les visitent ; de sortir seules de leur couvent ; de danser dans leur cloître, I, 385 ; leurs mœurs ; leur conduite déréglée, II, 169 ; III, 154, la note, 161 et suiv.

Religieuses et abbesses des couvents des environs de Paris courthées par Henri IV pendant le siège de Paris, II, 405, 527, la note.

Religieux de la Très-Sainte-Trinité de la Rédemption des Captifs, I, 346. Voy. *Mathurins*.

Religieux laïcs : en quoi consistait l'emploi de ceux qu'on nommait ainsi, III, 160.

Religieux de Paris : tiennent des cabarets : fréquentent des lieux de débauche, II, 168 et suiv. ; ont des mouchoirs frisés, masqués, portent des masques, 336.

Reliquaire vide sur lequel le roi Robert fait prêter serment de fidélité ; pourquoi, I, 328.

Reliquaire : garni d'une œuf de grive, sur lequel le roi Robert fait prêter serment de fidélité, I, 328 ; usage de prêter serment sur un reliquaire vide, pour tromper ceux envers lesquels on contractait un engagement, *ib.* — contenant un canif qui perça, dit-on, la sainte Hostie, et un vase de bois qui la reçut, 491.

Reliques : en grand nombre envoyées de Rome ; soumises à un examen ; sont toutes déclarées fausses, I, 126. — fausses, 171. — sont des objets d'une grande importance dans des temps barbares ; Paris en est enrichi, 189 ; un grand nombre de reliques est abrité dans la Cité de Paris, pour les préserver de la fureur des Normands, 193 ; destinée de ce dépôt, 196 ; le comte et l'évêque refusent de les restituer à leurs propriétaires, qui les réclament ; ces reliques extorquées sont l'occasion de la fondation de plusieurs chapelles et églises de Paris, 195 ; dix-huit corps saints sont déposés par l'évêque Salvator dans la Cité ; Hugues Capet refuse de restituer ces reliques, 197 ; les évêques les font transporter d'un lieu à un autre pour fonder de nouvelles églises et tirer de l'argent des gens crédules, 219 ; jetées à terre, placées sur des épines, pour empêcher les seigneurs d'envahir les biens du clergé, 200 ; réunies en grand nombre dans une église, et sur lesquelles les seigneurs prêtent serment de discontinuer leurs brigandages ; les seigneurs jurent volontiers, mais ne tiennent pas leur serment, 201 ; celles de l'église de Notre-Dame, mal acquises, peu authentiques, 227 ; conservées à Sainte-Geneviève, 334 ; données et vendues par l'empereur Baudouin à Louis IX, 409 ; qui, pour les loger dignement, fait construire la Sainte-Chapelle du Palais, 410 ; portées de Saint-Denis au Palais de Paris, pour la guérison du fils de Philippe-Auguste, 389, 390 ; celles que portait sur lui Jourdain de Lisle, lorsqu'il fut pendu à Paris ; Gautier de Chastillon s'en empare, 530, la note ; — portées à une procession extraordinaire, II, 200 ; Louis XIV en portait toujours sur ses habits, III, 331. Voyez *saint Denis*.

Rombold (Berthold de), un des premiers imprimeurs attirés à Paris, II, 83.

Remi (saint) : est chargé par Clovis de faire asseoir évêque Claudius, qui avait acheté de ce roi son évêché, et qui était coupable de

sacrilège ; la conduite de saint Remi à cet égard lui attire des reproches ; il se justifie mal, I, 162 ; soumis aux volontés de Clovis ; est un évêque courtisan, 163.

Renard, procureur, et plusieurs autres Parisiens, pendus ou emprisonnés pour avoir parlé de paix, II, 306.

Renard, tient une auberge dans le jardin des Tuileries ; scène qui s'y passe entre le duc de Beaufort et le duc de Candale, III, 112.

Renard (procession du) : sa description, II, 36.

Rend, parfumeur de la reine-mère : un des plus cruels massacreurs des journées de la Saint-Barthélemy, II, 276 ; ses crimes, *ib.*

Rende de Vaudomais, femme noble, adalète, voleuse, fait assassiner le seigneur de Soudai, son mari ; est recluse au cimetière des Innocents, I, 331.

Renel (le marquis de) : pendant les massacres de la Saint-Barthélemy, fait en chemise jusqu'au bord de la Seine ; il est tué par Bussy-d'Amboise, son cousin, II, 272.

Rensquin (Servais), célèbre mécanicien : reconstruit la machine hydraulique du pont de Notre-Dame, III, 216.

Renneville : ce qu'il dit des scènes diaboliques qui se jouent dans les environs de Gentilly, III, 67, la note.

Repas : le monastère de Saint-Éloi devait deux repas au chapitre de Notre-Dame ; en quoi ils consistaient, I, 215.

Repas (heures des) : changent pendant la révolution ; pourquoi ; heures des repas de Louis XII, de François I^{er}, de Henri IV, de Louis XIV, IV, 87.

Repues-franches ou franches-repues : ce que c'était, II, 162, la note.

Restout : s'oppose à ce qu'on s'empare de sa propriété à Picpus ; ce qu'on lui répond, IV, 55.

Retrait (chambre du), à l'hôtel de Saint-Paul ; le retrait où Monsieur dit ses heures, II, 47.

Rets (maréchal de) : seconde les assassinats que Henri III fit exécuter à Blois, II, 325.

Rets (de), coadjuteur de l'archevêque de Paris, depuis cardinal de Rets : vient en habits pontificaux pour calmer le peuple insurgé ; réponse qu'on lui fait ; va au Palais-Royal ; réponse que lui fait la régente ; caractère turbulent et audacieux de ce prélat, III, 105 et suiv. ; va porter au peuple les paroles de la reine ; voulant confesser un homme blessé à mort par le maréchal de La Meilleraie, ce prélat reçoit un coup de pierre qui le renverse, 106 ; tient des conciliabules secrets à l'archevêché, 109 ; avec le cardinal Mazarin, 112 ; Anne d'Autriche, redoutant les entreprises du prince de Condé, s'unit à ce prélat, 118 ; accusé au parlement par le prince de Condé, *ib.* ; il se rend avec une escorte très-nombreuse au parlement ; le prince de Condé s'en plaint, 119 ; son bréviaire ; consent à renvoyer son escorte si le prince renvoie la sienne ; va donner des ordres en conséquence ; dangers qu'il court dans la grande salle ; est sur le point d'être égorgé ; mauvais tour que lui joue La Rochefoucauld,

- th.** et suiv.; ce qu'il dit à ce seigneur, 120; est averti de ne point se trouver à une séance du parlement; assiste à une procession; oblige le prince de Condé, son ennemi, de s'agenouiller et de recevoir sa bénédiction, 121; cette scène a été parodiée par Boileau, dans son *Lutrin*, *th.*, la note; le prince de Condé envoie à Paris deux gentilshommes pour enlever ou tuer le coadjuteur, 122; obtient le chapeau de cardinal. *th.*; est arrêté par la volonté du cardinal Mazarin, conduit prisonnier au château de Vincennes, 124.
- Réveillon**: un ballon s'élève dans le jardin de sa maison, IV, 82; sa maison et sa manufacture sont dévastées et brûlées, 4.
- Revenants** (scènes de): à qui il faut les attribuer; les cortoliers d'Orléans ont recours à cette fourberie, II, 313 et suiv.
- Réverbères**: par qui inventés; leur nombre à Paris; poème composé en l'honneur de l'inventeur, III, 279; sont substitués aux lanternes; à quelle époque; nombre de becs de lumière qui éclairaient les rues de Paris, 479; IV, 315.
- Révoltes** dans toute la France, à l'occasion des grains: villes qui en sont tourmentées; actes des révoltés; désolent les environs de Paris; les boulangers de cette ville sont pillés, IV, 1 et suiv.; on emprisonne plusieurs révoltés; deux sont peudus à Paris, *th.*, 2.
- Révolution** (la): ses causes; son origine, IV, 1 et suiv., 77 et suiv.; ses pronostics, 85; a favorisé les arts, III, 153; moyens employés pour la rendre odieuse, IV, 11; pendant sa durée les jeux de hasard sont interdits, 40; le nombre des enfants trouvés diminue, et la mortalité parmi ces enfants fait des progrès, 107.
- Revue** faite à Paris sous le règne de Philippe-le-Bel: nombre d'hommes dont elle fut composée, II, 15.
- Revue** de tous les habitants de Paris, ordonnées par Louis XI: nombre d'habitants qui s'y trouvent en armes, II, 147; de toutes les forces des Parisiens assiégés par l'armée de Henri IV; description de cette revue composée de prêtres, de moines et d'ecclésiastiques, 396, 397; autre revue par les mêmes, faite en un autre temps, 397, la note.
- Roy de Chaumont**: agent de Louis XV pour les accaparements de blés, III, 504.
- Reynis** (le sieur de *la*), conseiller d'Etat: nommé commissaire pour vérifier l'état financier du curé de Saint-Sulpice, III, 167.
- Ribauds**, gardes-du-corps du roi Philippe-Auguste; le roi des *Ribauds*; ses fonctions; ses prérogatives; était bourreau; avait sous sa juridiction les joueurs aux dés, les filles publiques; suivant la cour et autres, I, 396; II, 323. — Signification du mot *Ribaud* au quatorzième siècle, II, 162; les Parisiennes ont leurs ribauds, 162.
- Ribière** (le sieur de), conseiller d'état: chargé d'examiner les comptes du curé de Saint-Sulpice, III, 167.
- Ricci**, général des jésuites: est arrêté par ordre du pape Clément XIV, III, 391.

Ricohaire, frère de Raguachaire, roi de Combrat; est tué d'un coup de hache par le roi Chlodovech, I, 148.

Richard II, duc de Normandie: marche contre Hugues, comte de Châlons; dévaste tout sur son passage, I, 290; ne peut donner aucun secours à l'évêque de Chartres contre les attentats du vicomte de cette ville, 291.

Richard (frère): prêche sur un échafaud, près du cimetière des Innocents, I, 331.

Richesbourg: un des noms du village de Saint-Médard, I, 257.

Richelieu (Armand du Plessis de): évêque de Luçon: commencement de sa fortune; est ami de tous les partis; obtient par l'entremise de la reine le chapeau de cardinal; le dépose aux pieds de cette reine, et proteste de verser son sang pour son service; vanité de cette promesse; est admis au conseil d'état; y domine; ce qu'il dit sur sa manière d'exécuter ses résolutions, II, 501, 502; est encensé par les écrivains de son temps, *th.*; engage Louis XIII à faire la guerre à sa mère, *th.*; crimes qu'il commet pour se maintenir dans la carrière du pouvoir; son ingratitude envers la reine, envers le surintendant La Vieuville; ses actes sanglants, *th.* et suiv.; mettait ses crimes sur le compte du roi; sa vengeance atroce contre Urbain Grandier, 503; n'était point un grand politique, 504; son ostentation, son luxe; fait le métier de guerrier; son triomphe à la Journée des Dupes, 505; impose silence au parlement; y fait exalter son pouvoir d'une manière extravagante, *th.*; est galant; compose des livres de théologie et des pièces de théâtre; ses conseillers, ses bouffons, ses maîtresses, ses actions louables; fait respecter la France au dehors; fonde l'imprimerie royale, l'Académie française, 506; fonde le Jardin-des-Plantes, rebâtit la Sorbonne, construit le Palais-Royal, perfectionne l'espionnage, et meurt, 507; met son nom dans une inscription placée sur la grille qui entourait la statue équestre de Henri IV; cette inscription est enlevée, III, 12; son nom et son éloge indirect dans les inscriptions de la statue équestre de Louis XIII, qu'il avait fait élever, 24; son motif en fondant l'Académie française; jaloux de Corneille; fait de mauvaises pièces dramatiques, en déchire une et puis en rassemble les morceaux, 26, et la note; fonde l'Académie royale pour la noblesse, *th.*; se place au rang des hommes illustres de France, 29; assiste à une scène bouffonne que jouent Gautier-Garguille, Turlupin et Gros-Guillaume, et fait recevoir ces comédiens au théâtre de l'hôtel de Bourgogne, 32; ordonne à Montdori, malade, de jouer dans une pièce de sa composition; ce qui en résulte, 37; fait élever le théâtre du Palais-Royal exprès pour la représentation de sa pièce de *Mirame*, *th.*; établit la chambre de justice de l'Arsenal, sous prétexte de faire condamner des faux-monnayeurs, et dans le dessein réel d'exercer des vengeance,

56; ce qu'il fait faire à Louis XIII; fonde une chambre souveraine dans son château de Ruel et une chambre du domaine, 58, la note; des magiciens emploient des pratiques sacrilèges pour le faire mourir, 67; les juges que ce cardinal avait chargés de condamner Urbain Grandier au feu ne croient pas que ce curé fût sorcier, *ib.*; se rend maître de tous les pouvoirs en France, 68; sur les ruines de l'anarchie féodale, fonde le despotisme absolu; ce changement n'est point favorable aux mœurs; sa tyrannie maintient leur corruption, *ib.*; ses espions; gêne à laquelle un d'eux se soumet, 69; les jésuites sont ses espions, 70; jout d'une grande quantité de bénéfices; s'occupe plus d'affaires temporelles que d'affaires spirituelles; verse le sang, tyrannise la France, imite les prélats des temps de la barbarie, et fait le métier de militaire, 71; ses mauvais exemples sont imités, 72; est qualifié de maître Gonin, 84, la note; fait, par Marion Delorme, offrir à Ninon de Lenclos cinquante mille écus pour prix de ses faveurs; il est refusé, 91, la note; sa tyrannie terrible, 94; comprime la presse; la Gazette s'écrit sous sa dictée, *ib.*; bâte, sans le vouloir, le progrès des connaissances humaines; fait de mauvaises tragédies, 96; déjoue les projets ambitieux de Gaston, duc d'Orléans, et d'Anne d'Autriche, 99; mis en parallèle avec le cardinal Mazarin, 103; s'empare d'une belle collection de manuscrits orientaux, payés par le roi, et de la bibliothèque de La Rochelle, dont il compose la sienne, 229; sa chapelle d'or, 437; ses heures, leurs inscriptions et médaillons, 438; donne un costume à l'antique à une actrice de son théâtre, 458; domine le parlement par la corruption et la terreur, 476; fait reconstruire l'église et les bâtiments de la Sorbonne; pourquoi, I, 417; son tombeau, *ib.*; portrait de ce cardinal, 418; après avoir ordonné au parlement de condamner et de faire décapiter Marillac, il reproche à cette cour de l'avoir condamné, II, 300; son tombeau transféré au musée des monuments français; pourquoi les beaux-arts nous rappellent-ils son nom odieux, III, 131.

Richelieu (le duc de): amant de la princesse de Charolais et de la duchesse de Valois, III, 487, 489; le duc d'Orléans consent aux amours de la duchesse de Valois, sa fille, avec le duc de Richelieu; à quelle condition; dit de lui-même qu'il était *peu délicat*, 490, 491; est envoyé par le roi auprès de l'archevêque de Paris pour le ramener à des sentiments plus doux; ce que lui dit ce prélat; réponse ingénieuse de ce duc, 387; met en gage sa plaque du Saint-Esprit pour donner des arrhes à la demoiselle de Maupin; vers faits à ce sujet, 511.

Richemont (comte de), comte de France: s'empare de Paris, et met les Anglais en fuite, II, 77; est un des meurtriers du sieur de Giac; épouse sa veuve; fait assassiner Camus de Beaulieu, *ib.*, la note; obéit au roi Charles VII l'hôtel de Nesle, 78.

Richemont (le duc de), protestant, renonce à sa religion et l'exerce ensuite, III, 291, 292.
Ridicanne (Charles), dit l'Avesne, moine jacobin: tente d'assassiner Henri IV, II, 417, la note.

Rieux de Châteauneuf (René de), tue son mari, II, 352. Voyez *Châteauneuf*.

Rieux (le chevalier de): vole des manteaux sur le Pont-Neuf; ce qui lui arrive, III, 86.

Rifodés, mendiants valides, III, 276; comment ils exercent leur métier, *ib.*

Rigault (Nicolas): remplace Casaubon dans la fonction de garde de la bibliothèque royale, III, 229, la note.

Rignomère, roi du Mans: frère du roi de Cambrai; est assassiné par ordre de Chlodovech, I, 149.

Regonthe, fille de Chilpéric et de Frédégonde; son mariage conclu avec Recarède, prince des Goths; préparatifs de son départ pour l'Espagne; trésors et richesses qu'on lui donne; plusieurs familles parisiennes sont arrachées de leurs foyers pour lui servir d'escorte, I, 178; cinquante voitures suffisent à peine pour traîner ses richesses et son bagage; noms des ducs qui l'accompagnent dans son voyage; elle part de l'île de la Cité; l'essieu de l'une de ses voitures se rompt en sortant de Paris, accident considéré comme un mauvais augure pour son voyage, 178; son cortège va camper à trois lieues de Paris, 179; est dépouillée dans son voyage par ceux de son escorte, 179 et suiv.; abandonnée par les ducs chargés de la protéger, elle arrive à Poitiers et de là à Toulouse, où le duc Désidérius lui enlève ce qui lui restait de ses trésors, 180; réduite à la misère, se réfugie dans l'asile d'un monastère, *ib.*; est sans cesse en querelle avec sa mère; la fille et la mère se battent; Frédégonde offre de lui donner le trésor que Chilpéric lui a confié pour elle, et pendant qu'elle tire d'un coffre les objets qu'il contient, la mère en fait tomber le couvercle sur sa fille et s'efforce de l'étrangler, 159.

Riom, cadet de Gascogne: son portrait, III, 487, la note; sa vigueur; constates preuves en présence de plusieurs seigneurs; obtient une lieutenance dans les gardes de la duchesse de Berri; devient son amant et l'arbitre de ses plaisirs, *ib.*

Riquetti: est chargé par Colbert de niveler le terrain pour faire passer le Loir à Versailles, III, 138 et la note.

Rivière qui arrose Paris, I, 16.

Rivière (La), gentilhomme voleur: décapité à Paris, II, 477.

Rivière (le sieur de La), ce que lui écrit le comte Bussi-Rabutia, III, 311 et suiv.; ce qu'il lui répond, 313.

Rivière (Louis-Jean-François), chanoine de Saint-Merri, chapelain de la reine, III, 525.

Robert, frère et successeur du roi Eudes: est duc de France et comte de Paris, I, 209; il est élu roi de France, 210.

Robert dit *le Dévot*, fils de Hugues-Capet: compose des hymnes; chante au lutrin avec beaucoup d'ardeur; son juron; se fait prê

- ter serment de fidélité par les seigneurs sur un reliquaire vide, et par les paysans sur un reliquaire où était un œuf de grive, I, 226; 176; fait des miracles, et fait la guerre à son père, 227, 229; sa manière de prendre les forteresses et de les faire écrouler, 229; il est excommunié par le pape, et son royaume mis en interdit, pour avoir épousé sa cousine; alors chacun le fuit comme un pestiféré; il renvoie sa femme et en prend une autre très-méchante; *ib.*; sait faire des miracles et ne sait pas donner une éducation convenable à ses enfants, qui prennent les armes contre lui, *ib.*; reproche qu'adresse à ce roi, Guillaume, abbé de Sainte-Bénigne de Dijon, *ib.*; époque de sa mort; 230; roi de France; est aussi abbé de Saint-Agnan d'Orléans; les moines, en voulant louer ce roi, en ont fait un portrait ridicule, 229; accorde le droit des combats judiciaires à l'abbaye de Saint-Denis; formule de cette concession, 304 et la note; accorde Burchard-le-Barbu avec Vivien, abbé de Saint-Denis, 281; fait défense au comte Drogon d'opprimer les sujets de l'abbaye Saint-Germain-des-Près; n'est pas obéi, 285; fait la guerre à son père; dévaste la Bourgogne, 278; prétendus miracles qu'on lui attribue; renverse les forteresses en chantant *Agnus Dei*; ses fils lui font la guerre, *ib.*; n'a pas assez de puissance pour secourir Fulbert, évêque de Chartres, contre les attentats du vicomte de cette ville, 291; on ne lui obéit point, 304.
- Robert**, fils du roi Robert : fait la guerre à son père, I, 278.
- Robert**, comte d'Artois, frère de saint Louis : aide son frère à porter sur ses épaules la relique de la sainte Couronne, et marche pieds nus, I, 409.
- Robert**, sixième fils de saint Louis, chef de la branche royale des Bourbons : enterré dans l'église des Jacobins de la rue Saint-Jacques, I, 397.
- Robert de Clermont**, maréchal de Normandie : par ordre du dauphin Charles, arrache *Perrin Macé*, Parisien, de l'asile de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, et le fait pendre sans forme de procès; plaintes de l'évêque de Paris à ce sujet, II, 7; est poignardé en présence du dauphin par les agents d'Etienne Marcel, *ib.*; l'évêque de Paris refuse de l'enterrer, 8.
- Robert d'Arbrissel** : à quelles épreuves il mettait sa vertu, I, 407, la note.
- Robert d'Artois**, comte de Beaumont : banni du royaume, II, 27.
- Robert de saint-Vincent**, conseiller au parlement de Paris : Louis XV le qualifie de *boute-feu*, III, 378.
- Robert-le-Diable** : supplice qu'il fait subir à l'abbé de Sainte-Geneviève; pourquoi, I, 224, la note.
- Robert de Paris (court-)**, où les filles publiques étaient autorisées à exercer leur métier, II, 156 et suiv.
- Robertval**, un des premiers membres de l'Académie des Sciences, I, 223.

Robespierre, avocat à Arras : est chargé du gouvernement d'un chapitre maçonnique par Charles-Edouard Stuart, prétendant d'Angleterre, III, 449.

Robespierre : plaide à Arras pour le sieur Boisvalé, condamné pour avoir établi un paratonnerre sur sa maison, IV, 80, la note; signale son opposition dans la discussion sur la guerre offensive et défensive, 8; revient à Paris; nommé à la fonction d'accusateur public, y renonce; dénonce ceux qui avaient combattu ses opinions sur la question de la guerre offensive ou défensive; les accuse de conspiration; promet des preuves et n'en donne pas, 13; répand le trouble et la division parmi les patriotes; se fait un parti auquel il attache diverses sortes d'individus; ses moyens violents; établit la terreur, *ib.*; porte le trouble dans la société des amis de la constitution, *ib.*; la domine, *ib.*; durée de sa dictature; règne par la terreur; sa mort, 88.

Rocailles : ornements de mauvais goût, mis à la mode par l'architecte Oppenord, III, 341, 435.

Roch (saint) : tableau représentant ce saint, acheté par le duc d'Orléans, régent, I, 453.

Roch (Saint-), église paroissiale : son origine, II, 547; difficultés qui s'opposent à son établissement, *ib.*; Law fournit aux frais de sa construction, 548; sa description, *ib.* et s.; son état présent, 549 et s.; son portrait endommagé par l'effet du combat du 13 vendémiaire, IV, 159, la note.

Rochecorbon (le sieur de La), envoyé par le prince de Condé pour enlever ou tuer le coadjuteur, III, 123.

Rocheport (Guy de), chancelier de France : son tombeau, II, 44.

Rocheport (le comte de), espion du cardinal de Richelieu : fait profession dans un couvent de capucins; s'assujettit à leur règle pour servir son maître, III, 66; son aventure à Chaillot; fait la débauche avec le duc d'Orléans, frère du roi; détails de cette débauche, 75 et suiv.; vole des manteaux sur le Pont-Neuf; est arrêté et conduit dans les cachots du Châtelet, 86.

Rochefoucauld (François de La), cardinal : réforme les chanoines de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, I, 438; soumet les religieuses Haudriettes à la règle, et les réunit à l'Assomption, II, 533; réforme les chanoines de la culture de Sainte-Catherine, I, 394; donne un tabernacle, enrichi de pierres précieuses, à Sainte-Geneviève, 335; son tombeau, où l'on voit un ange qui lui sert de page; homme crédule et fanatique, 336; sa conduite ridicule et déraisonnable au sujet de Marthe Brossier, II, 478; contribue à tirer cette démoniaque de Romorantin, où elle restait par arrêt du parlement; son temporel est saisi, 482; persiste dans sa rébellion, *ib.*; fait arrêter sa voiture lorsqu'il dit les *oremes* de son bréviaire, de crainte que Dieu ne les entende pas, 293; ses bienfaits envers l'hôpital des incurables, 553.

Rochefoucauld (Alexandre de La), abbé : contribue, avec son frère le cardinal, à propager les fourberies de Marthe Brossier, II, 478 ; malgré l'arrêt du parlement, tire Marthe Brossier de Romorantin, la conduit en Auvergne ; il est ajourné par le parlement ; ses biens sont saisis, 482 ; mène cette démoniaque à Rome ; y devient un objet de risée ; demande qu'il soit à Henri IV ; meurt de chagrin, 483.

Rochefoucauld (La) : assassiné dans son lit par ordre de Charles IX, II, 272.

Rochefoucauld (le duc de La) : est chargé par le prince de Condé de faire éloigner les gens de son escorte, III, 119 ; tour perdus qu'il joue au coadjuteur, 120 ; ce que lui disent le duc de Brissac et le coadjuteur, *ib.*

Rochefoucauld (Marie de La), abbesse du Paraclet : fait placer les tombes d'Abeilard et d'Héloïse dans la chapelle de la Trinité, IV, 199, la note.

Rocheguyon : (la comtesse de La), marquise de Guercheville : une des maîtresses de Henri IV, II, 465 ; comment elle répond aux poursuites de ce roi, *ib.*

Rochellois : avis qu'ils font parvenir à l'amiral de Coligny, II, 261 et suiv.

Rocher (rue du) : à quelle époque elle fut ouverte, III, 473.

Roche-sur-Yon (la demoiselle de La), sœur de la duchesse de Bourbon : son amant, III, 488.

Rodolphe, fils de Conrad, comte de Paris : ses excès, I, 209, 210.

Rodomonts : très-communs sous Louis XIII., III, 74, 89.

Roger, seigneur de la Roche de Guy : arrêté et vole les passants sur les chemins ; saint Louis assiège son château et le prend ; puis le lui rend à condition qu'il ne volera plus les passants, I, 483.

Ragnais, trésorier des guerres : ses rapines ; sa grande fortune ; qualité de magnifique ; vécut en prince et mourut gueux ; avait un sérail, II, 487 et suiv., la note.

Rohan (cardinal de), grand aumônier de France : changements qu'il opère dans le local et dans l'administration des Quinze-Vingts ; reproches que ces changements lui attirent, I, 440 ; ce qu'il fait pour la dame de Fleuri, III, 519 ; ce qu'il dit de la banqueroute du prince de Guéménée, IV, 78 ; est accusé de déprédations dans l'administration des biens des Quinze-Vingts ; convaincu d'une sorte de crédulité dans l'affaire de Cagliostro, et d'actes scandaleux dans l'affaire du collier, *ib.*

Rohan Chebot : va chez la Montigni ; ce qu'il lui demande, III, 513 et suiv.

Rohan (le chevalier de) : coupable de conspiration contre l'état, III, 139, la note.

Rohan (Marie-Eléonore de), abbesse de Malnoue : vient au secours du prieuré de Cherche-Midi, fort endetté, II, 543.

Roi : c'est un malheur de l'être, II, 125. *Il n'est pas permis aux sujets de se justifier devant un roi irrité* : à qui appartient cette maxime, III, 57,

Roi de France (le) : est le premier bourgeois du collège de Navarre ; le revenu de sa bourse est appliqué à l'achat des verges destinées à fouetter les écoliers, I, 488.

Roi : grand nombre de personnes qui portaient ce titre à Paris, I, 512, la note ; il est supprimé, 514.

Roi des confrères de l'hôpital de Saint-Jacques : joue le rôle de saint Jacques, à la procession des confrères ; ne mange point à table, parce que les saints ne mangent point, I, 534.

Roi des ménestriers, I, 539.

Roi des arbalétriers de Paris, II, 69 ; **roi des archers de Paris**, 68.

Roi des bouchers : enfant monté sur le bœuf gras, II, 170.

Roi de la rue aux Ours : sa royauté annuelle lui coûte cher, II, 179 et suiv.

Roi des violons : était chef des maîtres à danser et des douze maîtres de la grande bande des violons ; les règlements de ces maîtres et de leur roi sont confirmés par Louis XIV, III, 255, la note.

Rois francs : étendue de leur pouvoir ; chefs des *Leudes*, leurs compagnons, I, 93 ; le premier entre ses égaux, *ib.* ; nature du patronage du roi, *ib.*

Rois de France, au 14^e siècle : ne s'occupent point de l'amélioration des mœurs et ne cherchent qu'à se maintenir sur le trône, et à suffire à leurs folles dépenses, payées par leurs sujets, II, 15 et suiv. — de la branche de Valois, comparés à Nérone et à Caligula, 242, 243 ; mœurs corrompues des rois François I^{er}, Henri II, etc., *ib.* et suiv. ; juron de plusieurs rois, *ib.*, la note.

Rois de la troisième race, suivant la cour de Rome, sont des rois illégitimes et maudits de Dieu, 363 ; trois rois, celui de France, le roi de Pologne et le roi de Navarre, pillent la maison du sieur de Nantouillet, prévôt de Paris ; en y prenant collation, il en enlève toute l'argenterie ; pourquoi, 330 ; le premier président en parle au roi de France, qui d'abord nie le fait, puis qui le confirme par sa réponse, 331 ; leur malheureuse condition, 185, 242 ; sont faits pour les peuples, et non les peuples pour les rois, III, 342 ; ignorent le passé et connaissent mal le présent, 353 ; leur puissance illimitée est mise pour la première fois en question dans une confrérie établie à Notre-Dame de Paris, II, 3.

Roile (le sieur de la), gouverneur de la ménagerie du roi : quels lieux il fréquente, III, 526.

Rolland, admis dans le parti de la Ligue, II, 366, 374 ; s'engage, avec le secours de son frère, conseiller à la cour des monnaies, d'entraîner dans ce parti tous les généraux et conseillers de cette cour, 367.

Roma, moine inquisiteur : supplice de son invention, II, 306, la note.

Romain (Français), moine jacobin : inspecte et conduit les travaux du Pont-Royal, III, 247.

Romain (la comtesse du), maîtresse de l'évêque de Sens, III, 519.

Romain : font la conquête de la Gaule, I, 41 et suiv.

Rondelot : par une méthode savante, parvient à soutenir le dôme du Panthéon, et à reconstruire ses bases, III, 405.

Roquelaura : tombeaux de cette famille, II, 490.

Roquelaura (le chevalier de) : arrêté par le prévôt; ses amis et ses laquais l'arrachent des mains des archers; combat qui s'en suit, III, 267, 268.

Roquelaura, évêque de Senlis : ses galanteries avec la comtesse du Romain, III, 519.

Rouquette (hospitalières de la) : leur origine; leur suppression, II, 544.

Ros..., seigneur polonais : offres magnifiques qu'il fait à une courtisane de Paris, III, 509; emprunte pour les réaliser; comment un prêteur s'empare des objets empruntés, *ib.*

Rosaire ou chapelet (confrérie du) : manière de prier Dieu, inconnue dans les dix premiers siècles de l'Eglise, commune à tous les Orientaux, que les croisés empruntent des Musulmans, que saint Dominique mit en vogue, et qui se trouve proscrite par l'Evangile, I, 398.

Rosalie : nom de plusieurs filles publiques fréquentées par des ecclésiastiques, III, 582.

Rostchild (les frères) : objet utile de leurs sociétés, III, 440.

Rose, prédicateur du temps de la Ligue, II, 403.

Rostères (François de), prieur de Bonneval : fabrique et publie une généalogie de la maison de Lorraine, remplie de pièces fausses, tendant à prouver que le duc de Guise descend directement de l'empereur Charlemagne; il est condamné par le parlement à faire amende honorable, II, 363.

Rostaing : tombeaux de cette famille; son orgueil féodal; proposition qu'elle fait aux Feudillants pour placer son blason sur leur autel, II, 360.

Rotonds ou **portins** du Temple : sa description; sa population, IV, 37.

Rotrou : un des restaurateurs de la scène française, III, 519.

Roturiers : dans les duels judiciaires contre un chevalier, ils étaient tenus de se battre à pied contre le chevalier à cheval, I, 409.

Rouot (Ebles de), seigneur et voleur : est arrêté par le roi Louis VI, I, 285.

Roués : quels étaient ceux que le régent qualifiait de ses roués, III, 352, 489; participent aux orgies appelées fêtes d'Adam, 493; quittent les duchesses pour corrompre les bourgeoises, 499.

Rouet (la demoiselle du), fille de Louis de la Béraudière de la Guiche, dame de la cour de Catherine de Médicis : est prostituée par cette reine au roi de Navarre; il en résulte un enfant qui devient archevêque de Rouen, II, 326 et la note.

Rouillé Dorfeuil, intendant : ses prodigalités avec une fille appelée Caroline, III, 510.

Rouillé (Marguerite) : concourt à l'établissement des incurables, II, 533.

Roule, village érigé en faubourg de Paris, III, 408, 471; compris dans l'enceinte de Paris, IV, 55.

Roule (hôpital du) : destiné aux ouvriers de la Monnaie, surnommés les frères du Louvre, II, 67.

Roulette, jeu de hasard : où se tient ce jeu, IV, 41.

Rours (la dame du) : compromise dans l'affaire des poisons; déçrétée d'ajournement personnel, III, 312.

Rousseau (Jean-Jacques) : ses cendres sont déposées au Panthéon; son tombeau; son inscription, III, 406; profondeur de ses pensées; son talent à les exprimer, 539.

Rousseau, conseiller du roi : un des entrepreneurs des accaparements de blés pour le compte de Louis XV, III, 564.

Rousseau (David), marchand de vin du roi : contribue à fonder les filles de l'instruction chrétienne, III, 138.

Roussi (le comte de) : sollicite Etienne Marcel pour favoriser l'émission de la mauvaise monnaie proposée par le dauphin Charles, II, 3.

Routiers : leurs brigandages, II, 39 et la note, 149, la note.

Rouvil e (la dame de), maîtresse de Le Sec : compromise dans l'affaire des poisons; son origine; ses mœurs, III, 314 et la note.

Royaume de la Basoche. Voy. *Basoche*.

Royautés : il en existait plusieurs à Paris; Henri III les abolit toutes, I, 514. Voy. *Roi*.

Royer (Charles) et consorts : maîtres et entrepreneurs du jeu et mystères de l'Ancien-Testament, demandent au parlement la permission de jouer ces mystères, II, 301 et suiv.

Roze (Guillaume), évêque de Senlis : commandant des forces militaires de la Ligue, II, 396; prédicateur séditieux, 403; fait des tentatives pour s'emparer de la Bibliothèque royale, III, 228.

Roxter (l'abbé) : membre du Musée de Paris, IV, 33.

Rubautel : une demoiselle, pour s'en faire aimer, se fait dire une messe par un prêtre sur son ventre nu, III, 312.

Rue Castiglione : sa situation, III, 203; projetée sous Louis XIV, IV, 66, 229.

Rue de Rivoli : sur quel emplacement elle fut ouverte; égout considérable construit sous cette rue, III, 203; grille qui sépare cette rue du jardin des Tuileries, *ib.*

Rue du Mont-Thabor, III, 203.

Rue de Napoléon : depuis nommée *rue de la Paix*, III, 203; sa beauté, IV, 229.

Rue Royale : événement malheureux dont elle est le théâtre, III, 423, la note. (Voy. les noms des diverses rues.)

Ruffi (Gérard), docteur de Sorbonne : un des premiers protestants de France, II, 191.

Ruggieri (Cosme), magicien de Catherine de Médici : fabrique une image de cire pour La Mole, II, 330; condamné aux galères par le parlement; protégé par cette reine qui le soustrait à cette peine et lui donne une abbaye, 345, 434.

- Ruggieri** empoisonneur et sorcier, étranglé par le diable, III, 67.
- Ruggieri (spectacle de)** : sous la direction de l'Opéra; *Ruggieri* donne un feu d'artifice sur la place de Louis XV; à quelle occasion, III, 467.
- Rumildus**, évêque de Maguelone : fait avec un autre prélat la conquête de plusieurs provinces méridionales; il est tué par les troupes du roi *Wamba*, I, 166, 167.
- Rusé (Pierre ou Jean)**, avocat : se défend contre les écoliers qui assiègent la maison du sieur de Lonjumeau; il est emprisonné, II, 236, la note; est arrêté par Anne de Montmorency; est conduit à la Bastille, 239; accuse le lieutenant criminel de robe courte d'avoir pillé la maison du sieur de Lonjumeau; fait arrêter ce magistrat par un huissier; celui-ci est emprisonné aussitôt par ordre de ce magistrat, 312, la note.
- Rustique et Eleuthère**, compagnons de saint Denis : l'abbé *Hilduin* est le premier qui en fasse mention, I, 99; les chartes vraies de l'abbaye de Saint-Denis ne font point mention de *Rustique* ni d'*Eleuthère*; les chartes fausses les nomment, 101; *Rustique* est le nom d'une fête de Bacchus, et *Eleuthère* le surnom de ce dieu, 106, la note.
- Rutebauf**, poète du treizième siècle : ce qu'il dit de l'hypocrisie et des mœurs corrompues des prêtres et des moines de son temps, I, 475.

S.

- Sabatini** (la comtesse de) : son origine, III, 510, la note.
- Sabbat** : ses assemblées plus fameuses que celles des courses de Diane, III, 441; étaient nocturnes et mystérieuses; consacrées au mystère du dieu Pan; le prêtre qui les présidait portait tous les attributs de ce dieu, *ib.* et suiv.
- Saboteux**, espèce de mendiants valides : comment ils exerçaient leur métier, III, 977.
- Sabran** (la comtesse de) : ce qu'elle dit, en plein souper, sur l'âme des princes et des laquais, III, 490.
- Sacerdos** : ce que signifie ce mot dans Grégoire de Tours, I, 124, la note.
- Sachettes**, couvent de filles : lieu où il était situé; demandent l'aumône dans les rues, I, 421; II, 23.
- Sachets ou frères aux sacs**, religieux : leur origine; leur costume; demandent l'aumône dans les rues; disent que leur habit est semblable à celui que Dieu portait; leur caractère; cèdent leurs maisons aux augustins, I, 421, 422; II, 33.
- Sacrement (Saint-)** : exposé sur l'autel par les cordeliers qui chantaient des hymnes tout autour, pour échapper à la réforme, I, 402; exposé sur la brèche, par les religieux augustins, pour se défendre contre les archers de Paris, assiégeant leur couvent, 425; porté par le curé de Saint-Jean-en-Grève, au milieu d'un attroupement séditieux à la Grève; ce qui en résulte, III,

- 121; exposé sur les autels pendant le siège de Paris par Henri IV, II, 398.
- Sacrement (Filles du Saint-)**, de la rue Cassette : la guerre leur fait fuir leur couvent; se fixent à Paris; sont repoussées, puis recueillies; leur suppression, III, 154, 155; font chaque jour amende honorable au Saint-Sacrement, 155.
- Sacrement (Filles du Saint-)**, du Marais : leur origine, leurs obligations, III, 163, 164.
- Sacrement** (religieuses du Saint-) : établissement de ce couvent; costume remarquable prescrit à ces religieuses; leur règle commode; ce couvent est supprimé, II, 540, 541.
- Sadeler**, peintre sur verre : peint les vitraux du cloître des Chartreux, I, 435.
- Sades** (le marquis de) : sa célérité, établie en principe dans ses écrits; ce monstre d'immoralité est mort à Charenton, IV, 224.
- Saffaracus**, évêque de Paris : déposé de son siège pour crimes capitaux, I, 174.
- Sage** : fonde le cabinet de minéralogie à l'Hôtel des Monnaies, et y fait des cours, III, 421.
- Sage (le)**, prêtre : complice de l'empoisonneuse Voisin, III, 311; décrété de prise de corps, *ib.*; dit la messe sur le ventre nu d'une demoiselle, pourquoi, 312.
- Sagesse et Vertu** : figurées dans un bas-relief du Panthéon, III, 402.
- Sagittarius**, évêque de Gap : fait avec son frère Salomus une incursion armée sur la maison de l'évêque Victor; la dévaste et la pille, I, 166; il prend les armes et fait la guerre, *ib.*; combat dans l'armée de Gundovalde; il est décapité, *ib.*; exposé de la vie efféminée et luxurieuse de l'évêque *Sagittarius* et de *Salomus* son frère, aussi évêque, 170; faussement accusé par les évêques d'un concile, 171.
- Sagonne**, fille d'honneur : surprise couchée avec son amant, est maltraitée par la reine Marie de Médicis, II, 468.
- Said-Mehemet** : riches présents qu'il porte à Louis XV; leur description, III, 429.
- Saint-Ange**. Voy. *Charmoy*.
- Saint-Belin (Geoffroy de)**, chef de brigands, II, 149, la note.
- Saint-Blunon (Jean de)** : perfectionne les carrosses, III, 97.
- Saint-Dixier (Geoffroy de)** : a le poing coupé pour avoir maltraité un sergent du roi, II, 28.
- Saint-Florentin** (le ministre) : appuie les Comédiens Français dans leurs réclamations; ce que Louis XV lui oppose, III, 457, 458.
- Saint-Géaire** (le sieur de) : introduit à Paris l'ordre des *Noachites* et des *chevaliers prussiens*; fonde le chapitre des empereurs d'Orient et d'Occident, III, 419.
- Saint-Gelais**, poète : traduit en français la tragédie de *Sophonisbe*, et la fait jouer à Blois, II, 307; contribue à l'accroissement de la bibliothèque de François I^{er}, III, 227.
- Saint-Constant (Philippe)**, chanoine, III, 525.
- Saint-Louis** (rue) : est démolie, IV, 61.

Saint-Luc et Joyeuse : stratagème qu'ils emploient pour corriger les mœurs de Henri III ; épouvantant ce roi, en lui faisant, pendant la nuit, entendre une voix menaçante ; ce que Saint-Luc dit au roi sur une prétendue vision ; sa fourberie est découverte ; il est obligé de fuir la cour, II, 328 et suiv.

Saint-Luc, capitaine de l'armée de Henri IV ; entre le premier dans Paris, passe avec sa troupe par la Porte-Neuve, et va se poster à la porte du Traboir, II, 412.

Saint-Martin : sa prison est supprimée, IV, 65.

Saint-Maxence (Jacob de) : procès élevé contre lui et un juif ; pourquoi, I, 524.

Saint-Paul, capitaine du parti de la Ligue, II, 379.

Saint (le sieur de) : fait entrer un convoi dans Paris, II, 399.

Saint-Père, fille de sept à huit ans, détenue à la Bastille ; pourquoi, III, 369.

Saint-Preuil : décapité par ordre de Richelieu, II, 502.

Saint-Régent, l'un des auteurs de la machine infernale : est condamné à mort, IV, 231.

Saint-Romain, évêque d'Aix : se montre favorable aux opinions de Luther, II, 196.

Saint-Romain (le sieur) : sa mort malheureuse, IV, 33, la note.

Saint-Verain (Géraud de) : menacé de mort par un magicien, II, 31.

Saint-Yon : nom d'une famille de bouchers, qui prit part aux massacres ordonnés par le duc de Bourgogne, II, 139.

Sainte-Croix, demoiselle enfermée dans le couvent des Filles-Dieu : à son occasion plusieurs voies de fait sont commises dans ce couvent, I, 407.

Sainte-Foy (le sieur de), trésorier de la marine : offre qu'il fait pour corrompre une jeune fille, III, 513.

Sainte-Foy (la demoiselle) : service qu'elle rend au marquis de Duras ; en est mal récompensée, III, 512.

Sainte-Ligue : formée par les jésuites, mécontents de la déclaration du roi du 10 décembre 1755, dans laquelle ils enrôlent leurs pénitents, III, 381.

Sainte-Thérèse (Bernard de), évêque de Baylone : consacre ses biens au séminaire des Missions étrangères, III, 149.

Sainte-Touaille ou Nappe, relique vendue par l'empereur Baudouin à saint Louis, I, 410, la note.

Saints, qui, après avoir été décapités, voyagent portant leur tête entre leurs mains, I, 99. — Ils protègent les crimes, suivant l'opinion des Francs, 193, la note ; leurs images insultées, jetées dans les rivières pour n'avoir pas préservé les récoltes contre les intempéries des saisons, II, 25.

Saints (statues de) : lancées par les prêtres de l'église de Saint-Médard, contre ceux qui les assaillent, II, 237.

Salignac et autres capitaines de l'armée de Henri IV : entrent dans Paris par la porte Saint-Honoré, II, 412.

Salisbury (Jean de) : combat avec succès les

partisans de la routine, appelés cornificiens, I, 314, la note.

Salid, directeur du Théâtre des Associés, IV, 52.

Salle de spectacle du Palais-Royal, III, 29 et suiv.

Salle des pas perdus de la Cour de cassation, restaurée, I, 503, la note.

Salle du Palais de Justice, dite *grand' salle* ou des *pas perdus*, 503 ; contenait les effigies des rois et la table de marbre, 504 ; incendiée et reconstruite ; son état actuel, *ib.* ; III, 16.

Salle (la) : nom d'un cachot du Grand-Châtelet, II, 288.

Salle existante du palais du Thermes : sa description, I, 66 et suiv. ; devient magasin de futaillies, 67, la note ; elle en est déharrassée, *ib.* et suiv. ; quelques découvertes produites par des fouilles, *ib.* ; seconde **Salle** du palais des Thermes ; détruite en 1737, 69.

Sallé du Trocadéro ou d'Angoulême, appelée maintenant *salle du Jardin ou Grand salon*, II, 217, la note.

Salle du Zodiaque, à l'hôtel de la préfecture, II, 216.

Salle d'exposition au Louvre : son ancien état, III, 434 et suiv. ; placée entre la galerie d'Apollon et la galerie des tableaux : magnifique escalier qui y mène, IV, 126 et suiv.

Salle des secrets à l'Observatoire : on y observe un phénomène d'acoustique intéressant ; il s'observe également au Conservatoire des arts et métiers, III, 221, la note.

Salles de l'Hôtel-Dieu : leur nombre ; du *Légit* : par qui fondée ; ce qu'en dit François I^{er}, I, 441.

Salles de spectacle au dix-septième siècle : leur disposition en gradins, III, 258 ; les femmes de la cour y faisaient porter des fauteuils ; indécence qu'y commet Christine, reine de Suède, *ib.*

Salles des antiques au Louvre, IV, 203 ; d'Apollon, 206 ; de Diane, 207 ; des Empereurs, 204 ; des Hommes illustres, 205 ; de Laocoon, 205 ; des Romains, 205 ; des Saisons, 204, etc.

Salles des Fastes à l'hôtel de préfecture, II, 215.

Salles du Conservatoire des arts et métiers : de l'Eventail, IV, 138 ; des Tours, 139 ; sur le jardin, *ib.* Voyez *Conservatoire*.

Salles du palais de la chambre des pairs ; des gardes ; des garçons de service, III, 4 ; des messagers d'Etat ; du conseil ; des séances ; du trône, 4, 5 ; du livre d'or, 5.

Salm (hôtel du prince de) : sert de palais à la Légion-d'Honneur, IV, 228.

Salo, vicomte de Seus : vole les marchands qui se rendaient à la foire de Provins, I, 290, la note.

Salomon, marchand juif : devient receveur général du roi Dagobert, I, 141.

Salonius, évêque d'Embrun, et son frère *Sagittarius* : font le dégât à main armée dans la maison de l'évêque Victor, et troublent la fête que cet évêque y donnait, I, 167 ; il

prend les armes et fait la guerre contre les Lombards; il est dégradé; mène une vie errante, *ib.* Voyez *Sagittarius*.

Salpêtrière: sur son emplacement est construit l'Hôpital général, III, 174 (Voyez *Hôpital général* et *Hospice de la Salpêtrière*); cet hospice est compris dans l'enceinte de Paris, IV, 55.

Salut ou *Angelus*: prière mise en usage par le roi Louis XI, I, 427; II, 81.

Salvator, évêque d'Aleth: dépose dix-huit corps saints à Paris; le comte Hugues Capet refuse de les lui restituer, I, 199.

Samaritaine (pompe et fontaine de la), II, 444; époque et cause de son établissement; le prévôt des marchands s'y oppose; ce que Henri IV écrit à Sully à cet égard, *ib.*; cette fontaine est pour les Parisiens un objet de curiosité; sa description; son horloge; son carillon; son Jacquemart; son groupe de figures; son inscription, 445; son gouverneur; plaisanterie sur cette fontaine; époque de sa destruction, *ib.* et suiv.

Sambianpay: sa condamnation, II, 188.

Samson, fils du géographe de ce nom: blessé à mort dans le carrosse du chancelier Séguier, III, 107.

Sancé (le): nom d'un des diamants de la couronne; sa célébrité; ses événements, III, 430.

Sancé (*Nicolas de Harlay, baron de*): vole vingt-deux voyageurs sur un chemin, III, 476; achète du roi de Portugal un beau diamant qui porte son nom, 430, la note.

Sanguin, maître-d'hôtel du roi: est envoyé au-devant de la députation du parlement; ce qu'il lui dit, III, 110.

Sanguin (*Antoine*), cardinal et grand-aumônier de France: a un fils naturel appelé *Richard Sanguin*, auquel il lègue cent livres de pension, I, 394; commande la garde parisienne, II, 311.

Sanhédrin (grand): lieu où se tenait cette assemblée de Juifs, II, 217. Voy. *Juifs*.

Samson (l'abbé): soupçonné de rédiger les *Nouvelles ecclésiastiques*, III, 871.

Sans-gêne: un des noms des compagnons du devoir, III, 442.

Santarelle, jésuite: son livre condamné par la Sorbonne et brûlé par la main du bourreau, II, 495.

Santeul: assemblée des ligueurs qui se tient dans sa maison, II, 374.

Santeuil, poète: lieu de sa sépulture; mort par l'effet d'une espièglerie de prince, I, 395; ce qu'il dit du distique latin placé sur la porte de l'Arsenal, II, 253; scène comique qu'il joue avec Dominique Arlequin, III, 231; plus poète qu'artiste; loue ce qui n'est pas louable dans la fontaine des Innocents, IV, 27.

Santuron (*Pierre*): enseignait l'art de se donner des convulsions, III, 373.

Sarbacane, avec laquelle Saint-Luc effraie pendant la nuit Henri III et lui reproche sa vie débordée, II, 328.

Sarcophage du *Laetymatote*: aux Catacombes de Paris, IV, 195; au tombeau de Olibert, *ib.*

Sarlabous; gentilhomme: un des assassins de Coligni, II, 269, 270.

Sarmates, peuple étranger et vaincu, chargé de cultiver la terre entre Paris et Chora, I, 84.

Sarre (la dame de *La*): tient une maison de jeu, IV, 40.

Sarréte, nom d'une femme qui reproche publiquement à saint Louis d'être roi des moines et des prêtres, I, 392.

Sartine (le sieur de): lieutenant de police; sert les débauches des princes, III, 508 et suiv.; on lui dénonce un crime, et il met sur la requête *point de réponse*, 515; établit les maisons de jeu à Paris; son valet de chambre; ses richesses, 529; imagine de prélever sur ces maisons une somme pour les pauvres, *ib.* et suiv.

Sauls (le comte de): est trouvé couché entre l'épouse et la fille du ministre de Lyonne, III, 305.

Saulx (la dame de): indécence qu'elle commet au spectacle, III, 318.

Sausai (*Claude du*), bienfaiteur de l'institution de l'Oratoire, III, 147.

Saussaye (manoir de la): conquis par Charles V, qui fonde le couvent du Petit-Saint-Antoine, II, 51.

Saussayes (le-): cles dépendant du village de Saint-Médard, I, 257.

Sautousses: qualification de certaines convulsionnaires, III, 363.

Sauvaget (*Jeanne de*): fonde le couvent des filles de Saint-Thomas de Villeneuve, III, 164.

Sauval: mentionne un grand nombre de tombeaux découverts dans la partie méridionale de Paris; les décrit imparfaitement; décrit un monument de *Mithra*, sans le connaître, I, 79 et suiv.

Sauvebois (*Charles de Ferrière de*): ses pages assassinent le sieur de Lierville, III, 372.

Sauveur (*Saint*-), église paroissiale: son origine; autrefois *chapelle de la Tour*; le doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois s'oppose à ce que cette chapelle soit érigée en paroisse; sert de sépulture aux comédiens de l'Hôtel de Bourgogne; à la Grange-Chancel; sa démolition; ce qui la remplace, I, 455.

Sauvigny (la dame), épouse de l'intendant de Paris: conduit en triomphe la demoiselle Clairon à la prison du For-l'Evêque, III, 458.

Savara: nom d'une ancienne rivière descendue de Ménilmontant; Chilbert 1^{er} donne aux religieux de Saint-Vincent les pêcheries de la Seine, depuis le pont de la Cité jusqu'à l'endroit où cette rivière reçoit les eaux du ruisseau de *Savara*, IV, 186, la note.

Savaricus, évêque d'Auxerre, guerrier: fait la conquête de plusieurs diocèses de son voisinage; marchant à la tête d'une armée contre la ville de Lyon, II est tué, I, 166.

Saveuse (*Jean Robert de*), conseiller au parlement: est assassiné, III, 49.

Savoisi, ministre de Charles V: après la mort de ce roi est conduit devant le duc

d'Anjou, qui le menace, en présence du bourreau, du dernier supplice, afin qu'il déclare le lieu secret où étaient les trésors du roi défunt, II, 131.

Seconnarie (manufacture de la), ou de tapis à la façon de Perse, II, 437.

Sézons : peuple barbare ; ne forme que de faibles établissements dans la Gaule, I, 88.

Seobins : remplacent les décurions romains ; de *Scabin* est dérivé notre mot échevin ; sont les assesseurs du comte, I, 140 ; ceux de Paris sous la seconde race, 207.

Scapulaire : signe de l'ordre des carmes, I, 433.

Sceramouche ou Tiberio Fiorelli, acteur du théâtre du Marais : son caractère, III, 26 ; nom de théâtre de ce comédien italien, 250 ; se présente à Louis XIV ; singulier concert qu'il donne à ce roi ; caractère de cet acteur ; sa mort, 251.

Scaron (Paul) : son tombeau, II, 63 ; ce qu'il dit sur l'état moral et physique de Paris, III, 86 ; sa veuve épouse Louis XIV, 226.

Secaux : son marché de bestiaux ; quand il y fut transféré de Poissy, IV, 164, la note.

Scheffer (Pierre) : invente les caractères de métal, II, 82.

Scipion (maison de) : son origine ; sa destination, II, 551.

Soudéri (la dame) : ce qu'elle écrit sur les galanteries des prélats de la cour de Louis XIV, III, 316.

Sébastien (le père), carme : invente une mécanique pour transformer la salle de l'Opéra en salle de bal, III, 459.

Second (Jean), poète latin : ce qu'il dit de la reine qui faisait jeter les jeunes gens par la fenêtre de l'hôtel de Nesle dans la Seine, II, 18.

Second théâtre Français. Voy. *Odéon*.

Secouristes : nom de ceux qui secouraient les convulsionnaires dans leurs crises ; en quoi consistaient leurs fonctions, III, 361 ; étaient des jeunes gens forts et vigoureux ; leurs indécentes avec les filles convulsionnaires, 375.

Secours (petits et grands) : en quoi ils consistaient, III, 361.

Secours à domicile : sous la surveillance de l'administration générale des hôpitaux de Paris, IV, 93, 117, nombre de pauvres secourus, 117.

Secours meurtriers : comment quelques convulsionnaires les nommaient, III, 367.

Sectaires. Voy. *Hérésie*.

Sections de Paris : sont au nombre de quarante-huit ; remplacent les soixante districts, IV, 69 et suiv. ; noms de ces sections ; époques où elles sont remplacées par les douze municipalités de Paris, 70 ; s'armement contre la Convention ; sont vaincues et dissoutes, 148.

Secret : les Parisiens ne savent point garder le silence ; ce qu'ils disent pour justifier leur indiscretion, III, 337.

Secret des familles : violé à la poste ; pour-quoi, III, 506.

Secret des rois : est le secret de la comédie, III, 506.

Secreta monita, ou instructions secrètes des jésuites : en quoi elles consistaient, III, 390.

Secrète compagne : société mystérieuse ainsi nommée, III, 439.

Séditieux : assassins des protestants ; pris et pendus, III, 55.

Séditions, au faubourg Saint-Marcel et ailleurs, IV, 9 ; nouvelle sédition au faubourg Saint-Marcel, 10.

Séex (collège de) : son origine ; sa destinée, II, 75.

Segensfrid, évêque du Mans : épouse Hildeburge ; en a plusieurs enfants auxquels il donne des biens de l'église, I, 299.

Séguier (Pierre), lieutenant criminel : chargé de faire informer sur les dégâts commis au Pré-aux-Clercs par les écoliers, II, 315.

Séguier, avocat-général au parlement : déclare à Henri II le nombre des pauvres de Paris, II, 318.

Séguier, lieutenant civil : envoyé par Henri III devant l'église de Saint-Séverin pour calmer la sédition ; il est repoussé, II, 370.

Séguier, avocat du roi : chassé de Paris par le duc de Guise, II, 381.

Séguier (Pierre), chancelier : complice de la tyrannie de Richelieu ; fonde le couvent des Pères de Nazareth, et y est enterré, II, 524, 525 ; fait construire à ses frais la chapelle de Saint-Joseph, 547 ; achète le cimetière de Saint-Eustache, 546 ; ses principes tyranniques, III, 58, la note ; est chargé d'aller au parlement pour lui interdire toutes discussions sur les affaires publiques ; est obligé de faire un détour pour s'y rendre ; est arrêté en route ; il se réfugie à l'hôtel de Luynes, s'y cache dans une armoire ; en est retiré par le maréchal de la Meilleraie ; sa voiture est poursuivie ; plusieurs personnes et la fille de ce chancelier sont blessées, 106 et suiv.

Séguier (Antoine), président au parlement : fonde un hôpital pour les orphelins, II, 553.

Séguin, archevêque de Sens : usurpe le titre de *primat de la Gaule* dans un concile ; est contraint de fuir, I, 300.

Séguin : sa manufacture de tannage à Sèvres, IV, 90, la note.

Séjur, ministre : fait rétablir l'observatoire de l'Ecole-Militaire, III, 418.

Séjur (Jacques de), ambassadeur de France à la cour des princes protestants, II, 371, la note.

Seigneuries de Paris : leurs juridictions ; s'entravaient et nuisaient au maintien de l'ordre, II, 311, 312.

Seine, rivière qui traverse Paris : vitesse et hauteur de ses eaux, I, 16 ; IV, 242 ; ses débordements, I, 17 ; sa largeur en divers points, *ib.* ; sa source, 16 ; rivières qu'elle reçoit, *ib.* ; s'unit à la Marne, et inonde les parties de Paris situées entre la Cité et les hauteurs du faubourg Saint-Denis, 138, 139 ; tous les gués de cette rivière sont détruits ; ses bateaux sont submergés ; ses ponts rompus par Gérard, comte de Pa-

ris, 208; sa navigation est facile; il y vient aboutir plusieurs autres rivières; on y établit un corps de bateliers, 50. Voy. *Nautæ*. La Seine sert de limites au jardin du palais des Thermes, 71; un de ses débordements entraîne le Petit-Pont; l'abbé de Saint-Denis vient bénir cette rivière avec des reliques, 370; le débordement de l'an 1281 détruit les ponts de Paris, 467; ses inondations sous le règne de Louis XIV, III, 265; rougie de sang humain pendant les massacres de la Saint-Barthélemi, II, 276; analyse de ses eaux prises au-dessus de l'embouchure de la Bièvre, IV, 184; analyse de ses eaux prises au-dessous de Paris, 185; sont les meilleures de toutes les autres eaux, *ib.*

Seine (petite). Voy. *Petite-Seine*.

Seine (de), sourd et muet : élève de l'abbé de l'Épée; fait un distique pour son buste, IV, 21, la note.

Séjour des bienheureux : ce que les anciens entendaient par ces mots, IV, 198, la note.

Séjour du roi : nom d'une maison de plaisance bâtie par Charles V; sa position, I, 361.

Séjour, dénomination de maisons ou hôtels, II, 79, 116.

Seize (conseil des) : pourquoi ainsi nommé, II, 373.

Selle (la dame de) : tient une maison de jeu, IV, 40.

Séminaire des Oratoriens : son origine; premier séminaire de Paris; sa suppression; emploi actuel de ses bâtiments, II, 517.

Séminaire des Anglais, III, 149.

Séminaire des clercs irlandais, III, 151.

Séminaire des prêtres irlandais, III, 151.

Séminaire ou collège des Ecossais, III, 152.

Séminaire de Saint-Sulpice : sa fondation, III, 150; sa suppression; son rétablissement, *ib.*; nouveaux bâtiments de ce séminaire, *ib.*; son état actuel, IV, 290, 291.

Séminaire de Saint-Pierre et Saint-Louis : sa fondation, III, 150; sa suppression; destination de ses bâtiments, 151.

Séminaire du Saint-Sacrement : sa fondation; sa suppression; son état actuel, III, 152.

Séminaire de Saint-Charles : sa situation, II, 519.

Séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet : origine de cet établissement, II, 523; sa suppression, *ib.*

Séminaire des Trente-Trois : son origine; singularité de cet établissement; sa suppression, II, 524.

Séminaire des Missions étrangères. Voyez *Missions étrangères*.

Séminaires : les séminaires contribuent à rendre les ecclésiastiques moins ignorants et moins scandaleux, III, 97.

Senant : explication de ce mot, I, 47, la note.

Senard (ermite de) : supprimés, IV, 11.

Senaut, clerc du greffe du parlement : membre du premier comité des ligueurs de Paris, II, 365; se charge d'entraîner dans ce parti tous les clercs du greffe, 366.

Sénéce, prévôt de l'Hôtel : ordonne à Pierre de La Place de le suivre au Louvre, II, 273.

Sénéchal : origine de cette fonction, I, 25, la note.

Senectaire (Charles de), abbé d'Aurillac : dans son couvent est établi un sérail composé de filles enlevées à leurs parents; nom que portait ce sérail; débauches de cet abbé; les auteurs de *Gallia christiana* font l'éloge de sa piété, II, 337, la note.

Senectaire (Antoine de), abbé de Saint-Jean : ses débauches; était un des pourvoyeurs du sérail que son oncle, abbé d'Aurillac, avait établi dans son couvent, II, 337, la note.

Senectaire (Marie de), abbesse du Bois, à Aurillac : ses débauches, II, 337, la note.

Sens : paraît être l'ancien *Agodincum*, I, 41.

Sens (archevêques de) : leur hôtel à Paris fait partie de l'hôtel de Saint-Paul; Charles V l'habite; description de son intérieur, II, 43.

Senones : nation puissante qui accorde un territoire aux Parisiens, I, 37; indociles aux volontés de César, 41.

Sépulcre (Saint-), église et confrérie : son origine; difficultés qu'éprouve son établissement, I, 536; grand nombre de ses confrères; description de l'église; les prêtres envahissent les biens de la confrérie; donnés à l'ordre de Saint-Lazare, restitués aux prêtres, puis redonnés à l'ordre de Saint-Lazare, 536, 537; bâtiments qui remplacent cette église, 538.

Sépultures. Voyez *Champ des Sépultures*. Celles des premiers chrétiens étaient situées près de l'église de Saint-Marcel, I, 78.

Séquence (Jean), chevecier de Saint-Merri : fonde une communauté de femmes veuves, II, 526.

Sérail : formé de petites filles villageoises, enlevées par les évêques, II, 337; sérail de Charles de Senectaire, abbé et seigneur d'Aurillac; comment il était composé; nom significatif qu'il portait; peintures obscènes dont il était orné, *ib.*, la note; sérail d'un financier à Paris, II, 468, la note. *Sérails* des évêques et des moines; quels ils étaient, II, 170.

Serfs : leur triste condition; traités comme des animaux; leurs maîtres peuvent les vendre, les mutiler, les supplicier, leur ôter la vie, I, 211; à quelles conditions il leur était permis de se marier au treizième siècle, 479; loi qui autorise leur affranchissement moyennant finance, 520, 528.

Serfs de l'église de Saint-Marcel : sont affranchis; réserves qu'on y met, I, 473.

Serfs de l'église de Notre-Dame : monument qui atteste leur dure condition, I, 327.

Serfs de la Vierge Marie : nom d'un ordre de moines appelés aussi *Blancs-Manteaux*, I, 439.

Sergents d'armes : contribuent à la fondation de l'église de Sainte Catherine-du-Val-des-Ecoliers; vœux qu'ils avaient faits, I, 393.

Sergents du Châtelet : leur nombre, I, 516.

Sergents de Paris, sous Louis XIII : relâchent les criminels qui les paient, III, 79.

Sergius (saint) : associé à saint Bacchus, I, 88, 130.

Serlio (Sébastien), architecte italien : fournit, pour la reconstruction du Louvre, des dessins qui ne sont pas adoptés, II, 222.

Serment prêté sur un reliquaire vide, dans l'intention de tromper, I, 176, 228.

Serment violé par Henri III et par le duc de Guise, II, 283.

Serment : la Sorbonne délie les Français du serment de fidélité qu'ils ont prêté à Henri III, II, 386.

Serment de mourir plutôt que de se rendre, que prêtent les Parisiens assiégés par Henri IV, II, 396.

Serment exigé des filles publiques, II, 91.

Serments : faits par les seigneurs sur les reliques ; sont violés aussitôt que prêtés, I, 293 ; bulle qui absout les princes de la violation de leurs serments, 545.

Sermons : pièces théâtrales que jouaient les clercs de la Basoche, I, 504.

Serpents : un talisman les éloignait de Paris ; ce talisman enlevé, ils y reparaissent, I, 139.

Serpents (gros), qui entortillent le cou d'une femme à demi morte : ce que disent les prêtres consultés à ce sujet, II, 402.

Serre (Jean) : comédien de l'Hôtel de Bourgogne, II, 303.

Serre (Olivier de), père de l'agriculture : son livre intitulé le *Ménage des Champs*, fort estimé, II, 321.

Servandoni (Jean) : habile décorateur et architecte de Paris ; spectacles qu'il donne aux Tuileries dans la salle des machines, III, 255.

Service divin : célébré à voix très-basse pour arrêter le brigandage des seigneurs, I, 292.

Servin (Louis), avocat du roi : refuse de donner le titre de prince au duc de Mercœur, suivant les principes du parlement ; insulte qu'il reçoit de ce duc, qui menace de le tuer, II, 474 ; demande que les livres de Bellarmin, Suarez, Santarelle, etc., soient brûlés à la porte de la maison des jésuites, 495.

Servitude : en quoi elle consistait au treizième siècle, I, 478 et suiv.

Servitude personnelle : supprimée dans les domaines de Louis XVI, IV, 2, 64.

Servitude : affranchissement des serfs par Louis X, I, 520.

Séverin (Saint-) : nom d'une église paroissiale de Paris ; incertitude sur la personne de son patron ; cette église est donnée à l'évêque de Paris ; sa description, I, 117, 118 ; le curé de cette paroisse s'oppose à l'établissement des Chartreux, 433 ; s'accorde avec eux, moyennant une rente qu'il reçoit, *ib.* ; prédication séditieuse de son curé (voy. *Prevost*), II, 370 ; la duchesse de Montpensier fait placer un tableau dans le cimetière de cette église pour émouvoir le peuple, 371.

Sèvres (pont de) : lieu où Labienus avec ses légions dut passer la Seine, I, 42.

Shiburne (Joseph) : fait construire les bâtiments du couvent des bénédictins anglais, II, 515.

Stagrius, général romain : vaincu par Chlodovech, I, 89.

Stam (le roi de) : fait présent à Louis XIV de deux petits canons damasquinés, III, 427.

Sibylles : la duchesse de Bouillon demande à la Voisin qu'elle lui fasse voir les sibylles, III, 314.

Sicambres de la ligue des Francs : passent le Rhin, et s'emparent de Cologne, Tournai, Cambrai, I, 88, 89.

Sicard (l'abbé), successeur de l'abbé de l'Epée : est appelé à Paris ; par qui ; perfectionne la méthode de son prédécesseur, IV, 21.

Siciliens (les caractères), I, 481.

Siège de Calais, tragédie de Dubelloi : événement dont cette pièce est l'occasion, III, 458 ; Dubelloi la retire du théâtre ; pourquoi, 459.

Siège simulé de la Bastille de Dieppe, lors de l'entrée de Louis XI à Paris, II, 152.

Siège de Paris, II, 394.

Siège soutenu par les moines des Grands-Augustins, contre qui, I, 425.

Sigebert, roi de Cologne : parent de Chlodovech ; combat pour ce parent ; est blessé au genou ; reste boiteux ; son fils Chlodéric le fait tuer à l'instigation de Chlodovech, I, 146, 147.

Sigebert, roi de Metz, fils de Chlothacaire : ses malheurs, I, 155 ; est assassiné par les émissaires de son frère Chilpéric, *ib.*

Sigebert, fils de Dagobert, I, 91.

Sigila : défend le roi Sigebert contre des assassins envoyés par le frère de ce roi ; il périt dans les plus horribles supplices, I, 154.

Sigismond, roi des Bourguignons : est fait prisonnier par Chlodomer, son parent, qui le tue, ainsi que sa femme et ses enfants, et qui fait jeter leurs corps dans un puits, I, 150.

Sigoberaudus, évêque de Paris, I, 175.

Siqueran, jésuite, espion du duc de Richelieu, III, 71.

Silence (filles du). Voyez *Filles de Sainte-Agathe*, III, 165.

Silvius ou *Dubois* (Jacques), médecin : un des premiers professeurs du collège de France, II, 213.

Siméon (saint) : son bras apporté de Saint-Denis à Paris, pour guérir le fils de Philippe-Auguste, I, 389.

Simon de Langres, jacobin, orateur de l'Université : discours qu'il adresse au dauphin Charles, II, 7.

Simon de Brie, légat du pape : fait un règlement contre les écoliers ; les accuse de plusieurs vices ; de courir les rues pendant la nuit avec des armes ; de troubler l'ordre public, de jouer aux dés sur l'autel, en blasphémant Dieu, etc., I, 461.

Simon (Jean), évêque de Paris : fait un règlement concernant les filles publiques, II, 90.

Singe, acteur d'un théâtre : joue sur ce théâtre le personnage de Molé malade ; vers à ce sujet, III, 465.

Singerie de la Ligue, II, 397, la note.

Singes : sujets à un droit d'entrée aux portes de Paris ; dans quels cas ils étaient exempts

de ce droit; origine du proverbe *payer en monnaie de singe*, I, 268.

Sion (sœur): nom de secte d'une convulsionnaire; subit les secours de la bûche, de la presse; est torturée et écartelée, III, 367.

Sirénas: représentées par trois jeunes filles toutes nues, à l'entrée de Louis XI à Paris, II, 151.

Siz, ingénieur: propose de placer la fontaine des Innocents au milieu du marché de ce nom, IV, 25.

Sixte V, pape: excommunique Henri IV; ce que ce roi lui répond, II, 467.

Soanen, évêque: blâme, dans les convulsions, les secours meurtriers, III, 373.

Sobro, architecte: reconstruit le Théâtre-Français comique et lyrique; ses talents, sa mort prématurée, IV, 53.

Société mystérieuse dans les Etats germaniques: un des membres de la *secrets compagnie*, qui avait abusé du secret, est menacé d'être pendu, III, 439.

Société de la bonne volonté: lieu de son établissement, III, 440.

Société des Bonnes Lettres, IV, 34, la note.

Société des siffleurs: où elle était établie, III, 440.

Société d'agriculture, IV, 32; motifs de son établissement; survit aux orages révolutionnaires, *ib.*

Société libre d'émulation, pour l'encouragement des métiers et inventions utiles, IV, 32.

Société philanthropique: entretient l'école des aveugles, IV, 32; ils sont distraits de cette société, 33; ses bonnes œuvres; sa bienfaisance; il s'en établit plusieurs autres en France, *ib.*; lieu de ses séances, 252.

Société de l'harmonie: par qui établie; est dissoute, IV, 35, 80.

Société des Amis de la constitution ou des Jacobins: son origine; ses premiers actes; reçoit plus de consistance, IV, 35, 36; son objet; ses membres illustres; est divisée; s'épure; est troublée par Robespierre; est en proie à l'intrigue; les gens paisibles s'en éloignent; nombre de ses membres, 36; Robespierre s'en empare; elle est fermée, 36, 37.

Société royale de Médecine: son but; son origine; ses dissensions avec la Faculté de médecine; comment elles cessent, IV, 34.

Société royale des Antiquaires de France: but de son institution; son ancienne dénomination, IV, 209.

Société olympique, établie à Paris: loge de franc-maçonnerie; n'est point comprise dans la suppression des autres sociétés, IV, 35.

Société royale pour l'amélioration des prisons, IV, 228; chaque membre surveille une des prisons de Paris, *ib.*

Sociétés secrètes et religieuses, III, 439.

Sociétés secrètes et mécaniques, III, 439 et s.

Sociétés (diverses), établies à Paris, IV, 35; leur dénomination; plusieurs sont supprimées, *ib.*; au commencement de la révolution, il s'en forme un grand nombre; noms des plus remarquables, *ib.*

Socratius: est tué par le comte Eulalius, I, 177, la note.

Sodomie: reprochée aux Francs de la seconde race, I, 231; les prêtres et les laïcs en sont accusés au XII^e siècle, 299; trépassée à Paris pendant le XIII^e siècle, parmi les moines, 483; les Templiers sont accusés de ce vice, 492; reprochée aux Italiens, III, 448; sous le règne de Louis XV, 528; comment Louis XVI en punit les auteurs, IV, 78.

Sodomites: abondent à la cour du régent, comme ils abondaient à celle de Louis XIV, III, 488; sont protégés par des hommes puissants, sont constitués en confrérie, 489.

Sœurs noires: desservent l'Hôtel-Dieu; reçoivent la discipline des mains de leur maîtresse; sont renvoyées de cet hôpital, et remplacées par des sœurs grises, I, 445.

Sœurs de Sainte-Marthe: desservent l'hôpital Saint-Antoine, IV, 94; desservent l'Hôpital Cochin, 98; l'Hôpital Beaujon, 99; desservent les maisons de secours, 116.

Sotile (*Jean de La*): brûlé vif, pourquoi, I, 352, la note.

Soissons (collège de). Voy. *Collège de Laon*.

Soissons (hôtel de): son sol est exhaussé, I, 20; son origine; son ancien état, II, 244 et s.; ses différents maîtres, 245; devient un couvent de religieuses, *ib.*; reconstruit par Catherine de Médicis; pourquoi cette reine préfère-t-elle au château des Tuileries l'hôtel de Soissons, 246; différents noms de cet hôtel, 246, 247; son étendue; sa description; celle de ses jardins; colonne colossale qui reste encore de cet hôtel, 247; est vendu, *ib.*; asile des malfaiteurs, III, 270; le prince de Carignan parvient à y faire établir l'agiot des billets de banque, 247; vendu; on élève sur son emplacement la Halle aux blés, 410.

Soissons (comte de): ses intrigues, III, 61 et suiv.; ses demandes menaçantes, 63; sa querelle avec son frère le prince de Conti, 63 et suiv.; prétend que le duc de Guise l'a bravé, 64.

Soissons (la duchesse de): ses pages et laquais attaquent deux commissaires et des archers qui conduisaient en prison des faux monnayeurs, combat sanglant qui se livre entre les pages et les archers, III, 51.

Soissons (la comtesse de): décrétee de prise de corps comme empoisonneuse, III, 311 et suiv.; ce que Louis XIV lui fait dire; se retire en Flandre; ses mœurs dépravées; se retire en Espagne; accusée d'y avoir empoisonné la reine et d'avoir empoisonné son propre mari, *ib.*

Sol de Paris: sa nature, I, 19; son exhaussement; causes de ses inégalités, 21; substances dont il se compose, 23 et suiv.; exposé à de fréquentes inondations, 353; il est exhaussé; de combien de pieds, II, 119; témoignage de son exhaussement, 523; aplant sous Louis XIV, III, 260.

Sol des terres situées au-delà des murs de Paris: son exhaussement, I, 74, la note.

Solage et **Bossu** (les sieurs): présentent le projet d'amener à Paris les eaux de l'Oureq;

ce projet est, par la suite, mis à exécution, IV, 31. Voyez *Ourcq*.

Soldats : vols et autres excès dans Paris des soldats aux gardes, III, 270 ; enlèvent des Parisiens, les tiennent en charte privée et les vendent, III, 279.

Saliman-Aga, ambassadeur de la Porte auprès de Louis XIV : introduit l'usage du café à Paris, III, 248.

Soltans : titre d'une tragédie de Gabriel Bouvyn, II, 308.

Sonville (la demoiselle), courtisane : ses rapports avec le duc de Bourgogne, III, 511.

Sophonisbe, tragédie jouée devant le pape Léon X ; traduite en français et jouée à Blois, II, 308.

Sorbon (Robert) : a donné son nom au collège de la Sorbonne ; engage saint Louis à fonder ce collège ; sa dispute avec Joinville, en présence de saint Louis, au sujet de leurs habits ; Joinville le traite de *fil de vilain* et de *vilain*, I, 415, la note, 456.

Sorbonns (collège de) : son origine ; son fondateur ; est nommée *Pauvre maison*, et les professeurs sont appelés *Pauvres maîtres* ; ces pauvres maîtres deviennent puissants : troublent le monde et font trembler quelques rois ; fameux par leurs décrets séditeux ; maltraités par un écrivain du seizième siècle, I, 415 et suiv.

Sorbonne (docteurs de) : leur orgueil ; leur esprit séditeux ; disposent des trônes des rois ; arrêtent les progrès des lumières ; maltraités par L'Estoile dans son Journal ; s'opposent à ce que des Heures traduites en français soient imprimées, I, 416 et la note ; l'habitude de disputer, dans ce collège, influe sur le caractère national des Français, 417 ; description de l'église et des édifices, *ib.* et suiv. ; son état présent, 440 ; la Sorbonne prohibe la traduction des Heures de Notre-Dame en langue française, ainsi que de tous les livres saints ; motifs de cette prohibition, II, 194 ; censure un ouvrage de la reine de Navarre, est attaquée à ce sujet par le recteur de l'Université, 198 ; plusieurs docteurs de Sorbonne embrassent le protestantisme, 205 ; tous les livres censurés par la Sorbonne sont prescrits, 206 ; les étudiants en ce collège soulèvent le peuple contre des protestants qu'ils assaillent à coups de pierres, 233 ; son décret contre les ecclésiastiques portant de longues barbes, 356 ; rend un décret contre Henri III, 169 et suiv. ; décide par un décret que les Français ont le droit de faire la guerre au roi Henri III, 396 ; son décret contre Henri IV ; elle défend de la reconnaître pour roi, quand même il se ferait catholique et serait absous par le pape, 395 ; décrète qu'il est permis aux sujets de se révolter contre un roi hérétique et même de l'assassiner, 409 ; son bâtiment est reconstruit par Richelieu, 507 ; s'oppose à ce que la théologie soit professée à l'Académie des Sciences, III, 223 ; exige que le théâtre de la rue Guénégaud soit éloigné du collège de Mazarin et placé ailleurs, 353 ; est supprimée, IV,

11 ; ses bâtiments sont occupés par la seconde section de l'Ecole de Droit, 416.

Sorciers (Voyez *Magiciens*, *Astrologues*) : leur nombre diminue dès que les tribunaux cessèrent de croire à leur puissance, III, 315. Voyez *Magie*.

Sort des saints, pratique païenne, I, 110, 172 ; employée par Chilpéric sur le tombeau de saint Martin, sans résultat satisfaisant, 182.

Sorties que font les Parisiens assiégés par l'armée de Henri IV, II, 397.

Sorts virgiliens, *homériques*, I, 110.

Sot dissolu, personnage de théâtre, II, 110 ; *got d'église*, *Sotm folle*, *ib.* ; *prince des sots*, *ib.*

Sottises ou Sottises, nom de certaines pièces théâtrales que jouaient les clercs de la Basoche, I, 504, 515 ; II, 97 ; sottise à huit personnages, 110.

Sottisier, recueil d'obscénités : obtient la faveur, dit-on, d'être imprimé au Louvre, IV, 79.

Sotts : signification de ce mot, au quinzième siècle, II, 110.

Sottise (principauté de la) : en quoi elle consistait, II, 444 et suiv.

Sots : quel était le prince des sots sous Henri IV, II, 446 et suiv.

Sots de qualité : leur grand nombre au commencement du règne de Louis XIV, III, 342.

Soubise (le baron de) : égorgé devant le Louvre, pendant les massacres, II, 278.

Soufflot, architecte de l'édifice de Sainte-Genève, ou du Panthéon, III, 395 ; est contrarié dans la forme qu'il avait donnée à cet édifice, *ib.* ; défaut de sa façade, 396, la note ; contribue à régénérer l'art de l'architecture, 335.

Soulart (Gillet), prêtre ; brulé vif pour crime de hesitallité, II, 352, la note.

Sourdeac (le marquis de) : s'associe avec l'abbé Perrin pour le théâtre de l'Opéra ; s'empare de toute la recette de la représentation de l'opéra de *Pomone*, III, 256 ; querelle entre ce marquis et l'abbé Perrin ; ce qui en résulte, *ib.*

Sourdis (la dame de), tante de Gabrielle d'Estrées ; fait entendre à Henri IV que l'enfant dont sa nièce était enceinte provenait de lui, II, 466.

Sourds et Muets (voyez *Ecole et Institution des*).

Sourds et Muets (institution des) : nombre des journées pendant l'an 1815, IV, 119.

Sous-diacres ou *diacres-saouls* : leur fête à Paris ; sa description, I, 307.

Souvré (Jacques de) : son tombeau dans l'église de Saint-Jean-de-Latran, I, 336.

Spadassins : l'histoire ne parlera de leurs prouesses qu'avec mépris, III, 92 ; sont punis, *ib.*

Spectacle pyrique et Wauxhall. (Voyez *Wauxhall*.)

Spectacle de Ruggieri. (Voyez *Ruggieri*.)

Spectacle : *ittaresque et mécanique* du sieur Pierre ; où situé, IV, 213.

Spectacles : il n'en existait pas à Paris sous la seconde race ; ce qu'en dit Charlemagne,

I, 314; ceux du douzième siècle, **307**; il n'en existait pas sous Philippe-Auguste, **390**; — où l'on voyait des personnages représentant des religieux et des religieuses dans des attitudes indécentes, **308, 309**; quels étaient ceux qu'on voyait à Paris, avant le règne de Charles VI, II, **65**; les Parisiens y prennent goût; les emploient pour célébrer les entrées des rois dans leur ville; ils se multiplient au quinzième siècle, **97**; variété de ces spectacles, *ib.*; sont qualifiés de *cloaque* et *maison de Satan*; pourquoi, **305**; leurs progrès, III, **249**; nombre de ceux qui se trouvent à Paris, *ib.*; prohibés avec raison par les premiers chrétiens, pourquoi; les prêtres d'aujourd'hui prohibent toujours les spectacles sans avoir le même motif, **457**; motif secret de leur grand nombre sous Louis XV, **466**; sous Bonaparte, IV, **212** et suiv.; peuvent contribuer à l'épuration des mœurs, III, **341** et suiv. (Voy. *Théâtres*.)

Spectacles bourgeois: fort multipliés sous Louis XV, III, **469**; il est défendu aux comédiens du roi d'y jouer, pourquoi; ces spectacles se multiplient; presque tous les jeunes gens de Paris deviennent comédiens, **471**.

Spifame (Raoul): détermine Henri II à rendre une ordonnance pour obliger les libraires à fournir aux bibliothèques royales un exemplaire de tous les ouvrages qu'ils imprimeraient, III, **227**.

Spirituels et conventuels: nom de deux partis qui ont divisé les cordeliers, I, **400**; quelques frères de cet ordre sont brûlés vifs, par suite de cette division, *ib.*

Squelettes trouvés enchaînés dans les cachots de la Bastille: transférés dans l'église de Saint-Paul, avec une inscription, II, **63, 290**.

Stalles: sortie d'exaction, I, **373**.

Statue de Julien, I, **83**.

Statue équestre de Henri IV: lieu de la fabrication du cheval; son transport en France; accident qu'il éprouve; arrive à Paris; est placé seul sur son piédestal avant d'être surmonté par la figure du roi, III, **12**; description du monument; hommages qu'on lui rend, *ib.*; il est renversé, **13**.

Statue de Louis XIII, érigée par Richelieu: sa description, ses inscriptions, III, **84**; le bâton de commandement de cette statue échappe de ses mains, **25**; cette statue a été détruite pendant la révolution; une autre l'a remplacée depuis, *ib.* et la note.

Statue de Louis XIV, à la place Vendôme: sa description, III, **207**; cérémonie de son inauguration; mécontentement du public à ce sujet; on place sur les épaules de la statue de ce roi une besace; ce que dit le duc de Bourgogne sur la cérémonie de cette inauguration; cette statue est abattue, **208**; on y substitue une colonne triomphale en bronze, *ib.*

Statue pédestre de Louis XIV, à la place des Victoires: son inauguration; ce qu'en dit le duc de Saint-Simon; sa description, III, **208**; figures d'esclaves, placées aux angles du piédestal, **209**; on les enlève, en quelle

occasion; cette statue est abattue, **311**.
Statue de Louis XV: sa description, III, **424**; costume de la figure du roi; figures colossales des Vertus, *ib.*; inscription qui s'y voyait; est renversée et remplacée par une figure colossale de la Liberté, **425**; ce qu'on a trouvé dans ses fondations, *ib.*

Statues du portail de Saint-Germain-des-Près: leur antiquité; leur description, I, **115**.

Stenai, un des amants de Gabrielle d'Estrées, II, **466**.

Strangulation, supplice employé parmi les convulsionnaires: la mort ne s'ensuivait pas, III, **366**.

Strasbourg: temple de cette ville, bâti par une société de maçons-libres, III, **445**; quel en fut l'architecte, *ib.*; sa loge-mère, *ib.*

Strozzi (le maréchal): sa bibliothèque est envoyée par Catherine de Médicis, III, **223**.

Stuart (Charles-Edouard), prétendant d'Angleterre: contribue à la propagation des loges maçonniques en France, III, **449**.

Stuart (Louis), seigneur d'Aubigny: son tombeau, I, **435**.

Suatre (partie du) dont Jésus fut enseveli: relique vendue par l'empereur Baudoin à saint Louis, I, **410**, la note.

Suard: son tombeau, IV, **301**.

Suarez (François), jésuite: son livre contre les rois tyrans; brûlé, II, **494** et suiv.; l'avocat du roi au parlement demande que ce livre soit brûlé à la porte des jésuites, **495**.

Sublet des Noyers, intendant des bâtiments: fait brûler un tableau de Michel-Ange, représentant Leda; pourquoi, II, **332**; surintendant de l'imprimerie royale, III, **26**.

Suger, abbé de Saint-Denis: réforme l'abbaye de Sainte-Geneviève; se plaint de ce que les religieux ont envahi l'or de la chaise de cette sainte, I, **259**; on croit qu'il est cet abbé fastueux dont parle saint Bernard, qui ne marchait qu'escorté de six cents chevaux; il renonce au luxe des cours, **300**.

Suicides: résultats des jeux de hasard, IV, **40**.

Suisses: font partie des égorgeurs pendant les massacres de la Saint-Barthélemy, II, **267, 271**; Henri III fait loger au faubourg Saint-Denis quatre mille Suisses pour sa propre défense, **374**; les fait ensuite entrer dans Paris par la porte Saint-Honoré, **377**; ils sont placés dans le cimetière des Innocents, puis répartis dans divers quartiers de Paris; ordre qu'ils reçoivent; sont chargés par les bourgeois: plusieurs périssent; nombre des morts et des blessés; le duc de Brissac les sauve, **377, 378**; sont conduits au Louvre les armes baissées, la tête découverte, **379**.

Suleau (Paul), bénédictin: soupçonné de rédiger les *Nouvelles ecclésiastiques*; arrêté, III, **371**.

Sulpice (Saint-), église paroissiale: son origine; son érection en paroisse, III, **166, 172**; devient insuffisante pour la population, **166**; on s'occupe de la reconstruire.

ib. ; les travaux sont suspendus ; mauvais foi et fourberies du curé et des marguilliers ; commissaires nommés pour examiner leurs comptes, 167 ; infidélités qu'ils y découvrent ; le curé et les marguilliers emploient les dons du public à des opérations financières, 168 ; ces fourberies restent impunies, pourquoi ; zèle imprudent d'un autre curé de Saint-Sulpice ; il obtient une loterie pour fournir aux frais de la construction de son église ; nef entièrement construite ; le portail ; sa description, ses tours ou clochers, 169 et suiv. ; baptistaire et sanctuaire du viatique ; chapelle de la Vierge, 170 ; buffet d'orgue, 171 ; ligne méridienne et obélisque, 172 ; Vierge d'argent, *ib.*, la note ; séminaire de Saint-Sulpice, 173 ; des voleurs s'y introduisent, *ib.* ; attroupement suscité contre le curé de cette église ; violences qui se commettent, 267.

Sulpice (congrégation de *Joint*) : supprimée, IV, 11.

Sulpice II, d'Amboise, seigneur de Chaumont ; meurt dans la prison de Châteaudun, par l'effet des supplices que lui faisait endurer Thibaud, comte de Blois, I, 289, la note.

Sully : attaque le faubourg Saint-Germain : tue beaucoup de Parisiens qui ne se défendent point ; somme qu'il retire du pillage de ce faubourg, II, 394 ; fait arrêter le sieur Fourges qui faisait la contrebande ; événement qui arrive à ce seigneur pendant que Sully lui fait des reproches ; Sully le fait fouiller, et s'empare de tout l'or et l'argent qu'il portait, 405, la note ; oppose sept raisons au projet de rétablir les jésuites ; Henri IV en fait valoir deux qui l'emportent ; quelles sont ces raisons, 427 et suiv. ; combat les projets de Henri IV sur l'établissement de diverses manufactures, 432 ; déchire une promesse de mariage que Henri IV avait faite à Henriette d'Entragues, 467 ; lettre que ce roi lui écrit, 469 ; à la demande de Henri IV, il compose un mémoire sur le duel, 470 ; influence de son exemple sur le public, 473 ; quoique protestant, il possède, par l'autorisation du pape, quatre abbayes ; il les vend, 481 ; après la mort de Henri IV, est éloigné de la cour et dépouillé de ses places, 491 ; se met en état de défense à l'Arsenal, pourquoi, 495 ; ordonne des fouilles pour reconstruire l'aqueduc d'Arcueil, III, 10.

Sully (le chevalier de) : surprend un homme de qualité qui volait à la cour, III, 326.

Sully (Henri de) : établit une ligne méridienne sur le pavé de l'église de Saint-Sulpice ; son but, III, 172.

Sully (la duchesse de), fille du chancelier Séguier, blessée au bras, dans le carrosse de son père, par les Parisiens insurgés, III, 107.

Superstitions des Francs : s'unissent à celles des Gaulois, I, 109 ; celles que pratique le frère de Louis XIV, III, 321 ; résultats

funestes d'un acte de superstition, 475, la note.

Supplices en usage au quatorzième siècle, II, 35 ; au quinzième siècle ils étaient atroces, ordonnés arbitrairement et sans règles, 152 ; succèdent à une belle procession, 201.

Surches (l'abbé) : fait maltraiter et raser un huissier qui venait lui faire une signification, III, 267.

Surcot : vêtement du quatorzième siècle, II, 32.

Surenne : conférence qui s'y tient, II, 408.

Suspects d'hérésie : les professeurs du collège de France sont considérés comme tels, II, 198 ; on forme des listes de ces suspects ; pourquoi ils sont déclarés tels, 234 ; quelques suspects assassinés dans les églises de Paris, *ib.* et suiv.

Suspects : qualification donnée, dans les prisons, à des gens soupçonnés de crimes, IV, 223.

Suzanne (Sainte-) de Gaillon, chapelle de l'hôtel de Gaillon, sur l'emplacement de laquelle fut bâtie l'église de Saint-Roch, II, 517.

Suzanne (sœur), convulsionnaire : est foulée aux pieds par son mari, qui la perce avec son épée, III, 368.

Suze (le cadet de) : raffiné d'honneur, sous Louis XIII, III, 92.

Symphorien (Saint-), église ou chapelle : son origine, I, 128 ; Erminetruide lui donne un cheval, une litière, un chariot et les bœufs qui le traînaient ; Mathieu, comte de Montmorency, cède cette église à l'évêque de Paris, 117, 129 ; elle est reconstruite et décorée par des peintres, qui lui donnent le titre de *chapelle de Saint-Luc*, 129 ; chapelle de ce nom dans l'église de Saint-Germain-des-Près, 264.

Synagogue de juifs : convertie en église de chrétiens, I, 333 ; nombre des synagogues sous Philippe-Auguste ; leur emplacement, 523 et suiv.

Synagogue de Satan : quelle assemblée était ainsi qualifiée, I, 360.

Synode des églises protestantes tenu à Paris dans le temps de la plus horrible persécution, II, 234.

T.

Tabarin : son théâtre (voyez *Théâtre de Tabarin*) ; répond par un écrit au sieur de Courval, III, 39 ; fragments de quelques dialogues entre Tabarin et son maître, *ib.* ; ses farces tabariniques sont imitées par Molière, *ib.* ; fait l'éloge de ses drogues, 41 ; les Parisiens de toutes les classes croient à leur vertu, *ib.* ; description de son théâtre et des personnages qui y figuraient, 42 ; ses farces sont prohibées par le parlement, *ib.* et suiv.

Table de marbre, située dans la grande salle

du palais de la Cité : les tribunaux qui y siégeaient ; les spectacles et les repas qu'on y donnait ; elle est détruite pendant un incendie, I, 304 ; II, 97 ; III, 16.

Tables volantes de Choisy et de Trianon : leur objet ; leur usage ; détails sur celle de Trianon ; nom de celui qui en est l'auteur, III, 303.

Tacharls (rue de la), où était une synagogue de juifs, I, 336.

Taconnet, auteur de diverses pièces de théâtre ; surnommé *le Molière des boulevards* ; ses succès ; son ivrognerie ; ce qu'il dit de ceux qu'il méprise, III, 463, 466.

Taille, droit féodal : en quoi il consistait, I, 374.

Taille-pain : nom d'une rue, I, 272.

Taillieurs (frères) : supprimés, IV, 11 ; cérémonies profanes et mystérieuses pratiquées lorsque les apprentis tailleurs sont reçus compagnons, III, 433.

Talisman en bronze, qui devait préserver la cité de Paris d'incendie, des serpents et des loirs, I, 139.

Tallemant (l'abbé) : membre de la petite Académie des Inscriptions, III, 222.

Talma, célèbre tragédien : élève de l'école de declamation, IV, 20.

Talmud, livre des juifs : saint Louis ordonne qu'il soit livré aux flammes, I, 471 ; Louis X, en rappelant les juifs en France, leur rend leurs livres, à l'exception du *Talmud*, 583.

Talon (*Omer*) : son tombeau à Saint-Côme, I, 342 ; avocat-général ; ce qu'il dit du règlement de l'Oratoire, II, 516. (Voy. *Omer*).

Tanchou, lieutenant criminel de robe courte : arrête lui-même, au nom du roi, l'huissier qui l'emprisonnait en vertu d'une ordonnance de la connétable, II, 312, la note.

Taneguy du Chastel, prévôt de Paris : enlève de son lit le dauphin Charles, fils de Charles VI, et l'enveloppe dans ses draps, le porte à la Bastille, puis le mène à Melun, II, 135.

Tanguerol (*Jean*) : thésau accitieuse qu'il soutient au collège de Lisieux, II, 256, la note.

Tape-Cul (*le chevalier de*) : son portrait ; ses expéditions dans Paris ; les femmes le suient ; on le bat ; on l'injurie ; il est insensible, IV, 83, 84.

Tapis façon de Pers (manufacture de), II, 436.

Tapisseries des Gobelins. Voyez *Gobelins* (manufacture des). — Nouveau procédé de fabrication, III, 97.

Tapisseries du Garde-Meuble, III, 429.

Tappezel (*Henri*), prévôt de Paris : fait périr un pauvre homme innocent à la place d'un riche criminel ; ce prévôt est pendu, II, 19.

Taranne : cloaque situé à l'extrémité orientale de la rue de ce nom ; époque où il fut comblé, II, 310.

Taranne (*Jean de*) : fait construire des loges sur le pont Saint-Michel, II, 69.

Tarasque : nom du dragon de Tarascon, I, 329, la note.

Tardif du Ru, conseiller au Châtelet : pendu par ordre du conseil des Seize, II, 390, la note.

Tarquex (les frères) : font assassiner leur père, II, 352.

Tarrots ou jeu de cartes : un des jeux de Gargantua ; origine de ce jeu, II, 237.

Tartufe : une des meilleures pièces de Molière, III, 219 ; les dévots s'en plaignent ; Louis XIV s'en étonne ; ce que lui dit le prince de Condé à ce sujet, 253.

Tarvos trigaranus ou *le taureau à trois grues* : adoré par les Parisiens, I, 48.

Tau : décoration que les Antonins et les frères hospitaliers portaient sur leurs habits, II, 52, 250.

Taureau zodiacal : adoré par les Parisiens, I, 48 ; II, 170 et suiv.

Tavanes (*le comte de*) : excite le peuple aux massacres de la Saint-Barthélemi, II, 270.

Tavanes (*le maréchal de*) : embrasse le parti du prince de Condé contre celui de la cour ; n'est point pour cela accusé de rébellion, III, 302 ; a sa part d'un vol fait à des marchands parisiens ; fait sauver les voleurs, *ib.* et suiv. ; défend Etampes contre l'armée royale commandée par Turenne, qui lève le siège, 127 ; s'avance du côté du village d'Epina, *ib.* ; dispense le prince de Condé d'être l'auteur de l'affreux tumulte de la place de Grève, 131.

Taverny, lieutenant de la maréchessée à la table de marbre : se défend pendant huit à neuf heures contre les massacreurs de la Saint-Barthélemi, et finit par succomber, II, 272.

Taxe de la chancellerie romaine : par qui établie, II, 191 ; ouvre le ciel à tous les riches scélérats, *ib.*

Téjan, poursuivi par les assassins pendant le massacre de la Saint-Barthélemi, et pour suivi dans le Louvre, se jette tout blessé dans le lit de la reine de Navarre, et tombe avec elle dans la rue. II, 271.

Tessier (*le sieur*) : fait construire un théâtre où jouent les élèves de l'Opéra, IV, 52.

Télégraphes : leur administration, IV, 89, la note, 141 ; anciennement en usage chez les Gaulois ; mentionnés par César, par Végèce ; *Dupuis* invente une sorte de télégraphe ; *Linguet* en invente aussi ; ce ne sont que de faibles essais comparativement à nos télégraphes, *ib.* et suiv. ; leur origine ; leur nombre ; leur position à Paris, 149 ; célérité des communications, *ib.*

Télescope de l'Observatoire : d'où il vient ; ses grandes dimensions ; aujourd'hui inutile, III, 218.

Téligny, gendre de l'amiral Coligny : comblé de caresses et d'honneurs à la cour du roi de France, II, 260 ; joue à la paume avec le duc de Guise, au moment où l'amiral Coligny est blessé, 264 ; sa trop grande confiance dans les promesses du roi ; repousse constamment tous les soupçons qu'on veut faire naître contre ce prince, 265 ; est tué

sur les toits du logis de son beau-père, 370, 371.

Telles d'Acosta (le sieur) : publie une instruction sur les bois à brûler, et sur la consommation de Paris, IV, 73, la note.

Tempête (Antoine), principal du collège de Montaigu : son extrême rigueur envers les écoliers ; ce qu'en dit Rabelais, I, 522.

Temple (vieux), premier lieu d'habitation des templiers à Paris : sa situation, I, 256.

Temple : origine de l'établissement des templiers, I, 256.

Temple (chevaliers du) : leurs titres pompeux et leur vaste domination sont des allégories qui cachent des intentions pures et utiles, III, 454, la note.

Temple : lieu où Philippe-Auguste ordonne que soient portés ses revenus pendant son absence, I, 371.

Temple : embellissement de ses édifices ; préféré pour logement au palais de la Cité ; sa tour fameuse, I, 491 ; les rois y placent leur trésor ; les chevaliers de Malte, leurs archives ; Louis XVI y est détenu prisonnier ; privilèges de l'enclos du Temple, *ib.* ; le Temple devient chef-lieu du grand-prieuré de France, 493 ; sa tour est démolie, son palais embelli, 491 et suiv. ; son enclos est vendu ; bâtiments élevés sur son emplacement, 493 ; IV, 58.

Temple (porte ou bastille du) : fait partie de l'enceinte d'Etienne Marcel, I, 550.

Temple de la gloire, dont l'érection fut projetée par Bonaparte ; en quel lieu, III, 187 ; sa description ; sa destination est changée, IV, 210 et suiv.

Temple de Terpsichore : quel hôtel de Paris portait ce nom, III, 470, la note.

Temples du Paganisme : ne doivent point être détruits par les chrétiens, I, 40, la note ; celui de Mercure ou de Mars à Montmartre, 58.

Temples et assemblées des protestants, II, 231 et suiv. Voy. Longjumeau, la Certsaie, Popincourt, maison du Patriarche, Jérusalem.

Temples des protestants parisiens : à Charenton ; on tente de l'incendier, III, 288 ; on ordonne la démolition de celui de Bois-le-Roi ; on tente de nouveau l'incendie du temple de Charenton ; après la révocation de l'édit de Nantes, il est entièrement démolit, *ib.* ; donné à l'Hôtel-Dieu ; ce que devient son emplacement, *ib.* ; nombre et situation à Paris, de leurs temples actuels, IV, 257.

Templiers : établissent une boucherie nouvelle à leur profit ; les bouchers de Paris s'en plaignent, I, 355, 356 ; leur orgueil, leur ambition, leur cruauté, leurs richesses ; persécutés par Philippe-le-Bel, qui les fait accuser de blasphème, de profanation, de sodomie ; les fait brûler vifs ; s'empare de leurs richesses mobilières ; leurs biens immeubles sont donnés aux hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem ; cinquante-neuf templiers sont brûlés près de l'abbaye de Saint-Antoine, et deux dans une île de la Seine à Paris ; on a exagéré les détails de

leurs cérémonies, 493 et suiv. ; IV, 452.

Templiers réformés : loge maçonnique, IV, 453 ; leur système est admis dans la loge du chapitre de Clermont, 449.

Tencin (l'abbé) : opère la prétendue conversion de Law ; vers au sujet de cette conversion et de cet abbé qui est fait cardinal, III, 347 ; ce qu'il écrit à sa sœur sur l'incontinence du jésuite Laftreau, évêque de Sisteron, 517.

Tencin (madame de) : auteur de la chronique scandaleuse du genre humain, invente l'orgie des flagellants, III, 491.

Tenelle (Juste) : chargé d'acheter des livres pour la bibliothèque de François I^{er}, III, 227.

Tentatives d'assassinat contre Henri IV : leur nombre, II, 417.

Tentes : les voyageurs, sous la première race, logeaient sous la tente ; il n'existait point d'hôtelleries, I, 179, la note.

Termes (le baron de) : trouvé couché avec une des filles de la reine Marie de Médicis, est obligé de fuir en chemise ; est chassé de la cour ; cette reine veut lui faire trancher la tête, II, 468.

Termes (le sieur de) : accusé d'être espion à la cour ; est violemment battu par ordre de la princesse de Conti, III, 327.

Terrai : venge les jésuites, III, 391.

Terrail (Louis de Comboursier, sieur du) : assassine un gentilhomme, en présence de Henri IV, II, 469.

Terrasse des Feuillants, au jardin des Tuileries, ses embellissements, II, 301.

Tersan, savant abbé : a possédé le collier et la ceinture de mère-sotte ; il s'en défait à cause des incécences de ses bas-reliefs, I, 308, la note.

Têtes de saint Denis : sont au nombre de sept, I, 105 et suiv. ; elles sont adorées comme la tête de Bacchus Céphalea, 106, 107, la note.

Tetradia, femme du comte Eulalius : est maltraitée par son mari ; pendant son absence elle épouse Verus, neveu d'Eulalius ; elle épouse peu de temps après le duc Désidérius, I, 177, la note.

Thalie à la nouvelle salle : pièce de circonstance, jouée sur le théâtre Italien, à l'ouverture de ce théâtre, IV, 48.

Théatins : appelés et fondés à Paris par Mazarin, III, 145 et suiv. ; les legs qu'ils en reçoivent ne peuvent suffire aux dépenses de la construction de leur église ; le roi leur accorde une loterie ; la haine que l'on portait à Mazarin s'étend sur eux ; font intervenir des figures de saints dans leurs sermons, et sont en conséquence qualifiés de joueurs de marionnettes, 145, 146 ; se retirent en Flandre ; leur église est convertie en salle de spectacle, puis démolie, 147.

Théâtre des Confrères de la Passion, II, 98. (Voy. Confrères de la Passion, Mystères) ; les confrères quittent l'hôpital de la Trinité pour s'établir à l'hôtel de Flandre ; mystères qu'ils y ont joués ; le parlement s'oppose à la représentation d'un mystère ; le roi la permet, 102, 202 ; articles réglo-

mentaires de ce théâtre, 302 et suiv.; il s'établit à l'Hôtel de Bourgogne; le parlement défend aux acteurs de jouer des mystères sacrés, 302 et suiv.

Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne : son état sous le règne de Henri IV, II, 446; ses comédiens; procès qu'ils soutiennent, 447 et suiv.; pièces qu'ils y jouent, 448; leur prologue, 449; comment un aspirant se faisait recevoir dans la troupe, III, 35; comment ce théâtre était disposé; les acteurs portaient des masques; les spectateurs y apportaient des sièges, 36; sous Louis XIII, quels changements s'y sont opérés; les comédiens font confirmer leurs privilèges; acteurs célèbres de ce théâtre, 30 et suiv.; prologue qu'on y débite, 31; la politique de la cour emploie ce théâtre pour diriger l'opinion publique, 32; impatience des spectateurs, 33; pièces qu'on y joue, 30.

Théâtre élevé dans Paris pendant la célébration de la fête des fous: scène scandaleuse qu'on y représente, I, 308; deux théâtres existaient à Paris, celui de l'*Hôtel de Bourgogne* et celui des *Italiens*; ordonnances de police relatives à ces deux théâtres, où sont réglés le prix des places et la censure des pièces, II, 450 et suiv.; heure à laquelle ils devaient s'ouvrir, 302; on y représente des cérémonies de l'église, *ib.* et suiv.

Théâtre d'étrangers : différentes troupes de comédiens viennent jouer à Paris, II, 306 et suiv.

Théâtre des Halles : son objet, II, 98.

Théâtre de la Basoche : son origine; est protégé sous Louis XI, II, 103; fermé par arrêt du parlement, *ib.*; supprimé par Charles VIII; les acteurs emprisonnés et réclamés par l'évêque de Paris; protégés par Louis XII, qui leur laisse toute liberté, 104 et suiv.; persécutés et gênés par la censure et le parlement, 105.

Théâtre Italien, II, 306; est à la solde de Henri IV; vers à ce sujet; lettre de ce roi au sujet des comédiens italiens; il les fait venir à Fontainebleau, 451; le duc d'Orléans, régent, fait venir des comédiens italiens; genre de ce théâtre; acteurs qui s'y distinguaient, III, 461 et suiv.; ses privilèges; est réuni à l'Opéra-Comique; ce qu'il paie à l'Opéra, 462 et suiv.

Théâtre du Marais, III, 36; fermé et démoli, 252.

Théâtre de Tabarin : sa situation; genre de ce spectacle; son objet, III, 38, 39.

Théâtre d'Avenet : sa situation; plaintes qu'il occasionne; le parlement l'interdit, III, 38.

Théâtre du petit Bourbon : Louis XIV y danse dans les ballets; est accordé à la troupe de Molière; est démoli, III, 252; la troupe de Molière le quitte pour occuper le théâtre du Palais-Royal, *ib.*; on y joue le ballet des Gueux de Paris, 277.

Théâtre du Palais-Royal : à quelle occasion il fut construit, III, 37; pièces qu'on y jouait, *ib.* et suiv.; Louis XIV l'accorde à Molière, 253. Voy. *Théâtre de Beaujolais*.

Théâtre illustre : quelle était la troupe deco-

médiens auxquels fut donné ce titre, III, 252.

Théâtre de la rue Guénégaud : occupé par la troupe royale, III, 254; la Sorbonne exige que ce théâtre soit éloigné du voisinage du collège Mazarin, *ib.*

Théâtre des Machines : nature de ce spectacle, III, 255.

Théâtre : les hommes de la cour étaient autrefois assis sur le théâtre, III, 258. Voy. *Salle de spectacle*.

Théâtre de Gaudon : situé rue Saint-Nicolas; pourquoi établi, III, 466.

Théâtre Français : sa translation dans divers lieux; est placé dans la salle des machines des Tuileries, IV, 43; les Comédiens-Français quittent cette salle pour occuper la nouvelle dite aujourd'hui de l'*Odéon*; le traitement des acteurs des Italiens, *ib.*, la note; projets d'une nouvelle construction de ce théâtre, 43 et suiv.; commencement d'exécution d'un de ces projets; est abandonné; après des hésitations et des intrigues, on adopte le projet du sieur Wailli, 44; motif qui a fait placer ce théâtre, aujourd'hui nommé *Odéon*, près du palais du Luxembourg, *ib.*; ne peut plus faire valoir ses privilèges sur les petits spectacles, 52; époque où il fut ouvert au public; sa description; éprouve les vicissitudes de la fortune; ses différents noms; est pour la première fois éclairé par des quinquets; est incendié; les Comédiens-Français vont jouer sur le théâtre des Variétés au Palais-Royal; est rétabli et prend le titre d'*Odéon*, 43 et suiv.; quels comédiens y jouent; reçoit d'autres noms; est de nouveau incendié et rétabli; description de son intérieur, 44 et suiv.; diverses fortunes de ce théâtre, 46, la note.

Théâtre de la Comédie-Française : nom de l'emplacement qu'il occupe; construit pour la troupe des *Variétés amusantes*; à quelle occasion les Comédiens-Français viennent y jouer; description de l'extérieur de cet édifice, IV, 46 et suiv.; de son intérieur, *ib.*; les colonnes de sa façade sont endommagées par le canon; en quelle circonstance, 148, la note.

Théâtre des Italiens, ou Opéra-Comique : les acteurs renoncent à leur ancienne salle de la rue Mauconseil; font bâtir une salle nouvelle sur les boulevards, IV, 47; époque où elle fut ouverte au public; ne veulent point être assimilés aux comédiens des boulevards; ce qu'ils font pour ne l'être pas; description de la façade, 48; conviendrait mieux à un temple qu'à un théâtre; les acteurs l'abandonnent, et occupent le théâtre de Feydeau, *ib.*

Théâtre Feydeau : est construit pour une troupe d'Italiens, appelée troupe de *Monsieur*; les comédiens du Théâtre-Italien la remplacent, IV, 48; n'existe plus, *ib.*, la note.

Théâtre de Monsieur : son origine, IV, 49; la troupe italienne qui y joue est remplacée par les comédiens du Théâtre-Italien, *ib.*

Théât. des Variétés amusantes : son origine; époque de son ouverture; devient le théâ-

tre à la mode, IV, 49; les acteurs ont des succès; sont protégés; font bâtir un théâtre au Palais-Royal; prétendent au titre de *Second théâtre des Français*, *ib.* et suiv.; les Comédiens Français occupent leur salle, 50.

Théâtre de Beaujolais, puis de la *démot-selle de Montansier*: son origine; ses acteurs marionnettes, IV, 51; des enfants jouent avec ces marionnettes; mécanisme de ce spectacle; ce théâtre est cédé à la demoiselle de Montansier, *ib.*; devient café Montansier; maintenant *théâtre du Palais-Royal*, *ib.*, la note.

Théâtre de Nicolet, ou des *Grands danseurs*: un singe est un des principaux acteurs de ce théâtre, III, 465 et suiv.; prend le titre de théâtre de la Gaité, 466; IV, 50.

Théâtre de la Gaité. Voyez *Théâtre des Grands danseurs* ou de *Nicolet*.

Théâtre de l'Ambigu-Comique: sous Louis XVI, IV, 50; est opprimé par l'Opéra; sa direction est donnée à d'autres qu'à *Audénot*; celui-ci parvient à recouvrer cette direction, 51.

Théâtre des Associés: son ouverture, IV, 52; reçoit la dénomination de *Théâtre Patriotique*, 53.

Théâtre des Menus plaisirs: l'Opéra, après l'incendie de son théâtre, y donne quelques représentations, IV, 52.

Théâtre des élèves pour la danse de l'Opéra: ouverture de ce théâtre, qui fut bientôt fermé, IV, 52.

Théâtre Français comique et lyrique, ou des *Jeunes Artistes*: son genre supérieur à celui des autres théâtres forains; formes gracieuses de ce théâtre après qu'il fut reconstruit sous le titre de *théâtre des Jeunes Artistes*; est supprimé sous Bonaparte, IV, 53.

Théâtre de la Cité: son établissement; est abandonné; sert à la *Veillée* et au *Prado*, IV, 155.

Théâtre du Délassement comique: est détruit par un incendie, IV, 53; contrainte des acteurs; un voile de gaze en couvre la scène; ce voile fut déchiré lors de la révolution, *ib.*

Théâtre Olympique: son emplacement, IV, 155; devient une salle de concert, appelée *salle Olympique*, *ib.*

Théâtre de la Porte-Saint-Martin: époque de son établissement; genre de ce théâtre; son premier nom, IV, 47, 212.

Théâtre du Panthéon, situé dans l'ancienne église de Saint-Benoît, I, 123.

Théâtre de l'Impératrice. Voy. *Odéon*.

Théâtre de société, de Collé: ses pièces sont jouées sur le théâtre de la demoiselle Guinard, III, 470.

Théâtres de Paris: changements qui s'y opèrent au seizième siècle, II, 322.

Théâtres forains: sont contrariés par les privilèges des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne; premier théâtre établi à la foire de Saint-Germain, II, 450 et suiv. Voyez *Hôtel de Bourgogne*.

Théâtres des collèges: licence de leurs far-

ces et moralités réprimée, II, 111; noms des collèges où se donnaient ces farces; les principaux sont mandés au parlement, *ib.*

Théâtres de Paris sous Louis XIII, III, 30 et suiv.; ceux du temps de Louis XIII, comparés à ceux de Louis XIV, 94; leur licence condamnée par un arrêt du parlement; moyen adroit employé par cette cour pour porter les comédiens à donner plus de décence à la scène, 37.

Théâtres sous Louis XIV, III, 249 et suiv.; quel était le plus fréquenté, 335.

Théâtres établis à la foire Saint-Germain, II, 89; III, 480.

Théâtres de Paris sous la Convention: théâtre de *Marat*: où situé; — de *Molière*: sa description; sa suppression; par qui, IV, 142.

Théâtre du Vaudeville: époque de sa fondation; pourquoi il n'a pas été supprimé 143.

Théâtre de Louvois, *ib.*

Théâtres (petits): on les multiplie sous Louis XVI, comme on l'avait fait sous ses prédécesseurs, IV, 52 et suiv.; le nombre en est diminué, en 1807, par Bonaparte, 212.

Théâtres bourgeois: III, 469 et suiv.; leur grand nombre sous Louis XV; de *Bagnolet*, de l'hôtel de *Richelieu*: pièces qu'on y jouait; de l'hôtel de *Villerot*, 469; du baron d'*Esclapon*; de la *Folie Titon*; de l'hôtel de *Mazarin*; de la demoiselle *Guinard*, à Pantin et à Paris, 470; acteurs et auteurs de ce théâtre; théâtre des demoiselles *Verrrières*, des *châteaux de la Chevrete*, de *Chantilli*, de *Chenonceaux*, etc., *ib.* et s.

Théâtres récemment ouverts, IV, 214, la note.

Théti (le comte de): est mis à la Bastille; pourquoi, III, 355, la note; établit l'école nationale, IV, 19.

Théodebert II, roi de Metz: fait la guerre à son frère *Théodoric*, I, 91.

Théodoric ou *Thiéri*: ne voulant pas donner à son frère *Chlotachaire* la moitié du royaume de la Thuringe, qu'il lui avait promise, se dispose à le tuer; lui tend des pièges qui sont découverts, et, pour l'apaiser, il lui donne un plat d'argent qu'il lui enlève dans la suite, I, 150; est sollicité par *Hermenfred*, roi de la Thuringe, de l'aider à tuer son frère; il accepte la proposition, pourvu que la moitié des Etats du roi qu'il devait assassiner lui soit remise, 149; fait la guerre à *Hermenfred*; le chasse de la Thuringe; l'appelle auprès de lui; lui fait des présents; le fait périr en le précipitant du haut des murs de Tolbiac, puis fait égorger ses fils, *ib.*; fait la guerre à son frère *Théodebert*, roi de Metz, 91; tue son parent *Sigisvald*, et engage son fils à tuer le fils de ce parent, 150.

Théodovalde, fils aîné de *Chlodomer*: est égorgé par le roi *Chlotachaire*, son oncle, I, 151.

Théodulphe, archidiacre de Paris: abandonne l'église de cette ville pour se retirer à Angers, I, 169.

Théologis: Colbert consent à ce qu'on s'en occupe à l'Académie des Sciences; la Sorbonne s'y oppose, III, 223.

Théophilanthropes : secte morale ; époque de sa naissance ; ses réunions sont publiques ; maximes qu'on y expose, IV, 152 et suiv. ; cérémonies qu'on y pratique ; font de nombreux prosélytes ; n'excitent aucune plainte, pourquoi, 158 ; n'ont ni mystères, ni miracles ; parlent plus au cœur qu'à l'imagination ; sont supprimés par Bonaparte ; comment, 162, 164 ; écrits qu'ils publient, 151.

Thérèse (sainte) : canonisation de cette sainte, célébrée par les carmes déchaussés de Paris ; indécentes et désordres de cette fête, II, 509, la note.

Thermes (palais des) : sa situation, I, 62 ; travaux qu'on y a exécutés en 1819 et en 1820, 67, 68, la note ; ses portes sont brisées ; Zosime qualifie cet édifice de *basilique*, et Ammien Marcellin de *palais* et de *maison royale*, 63, 64 ; désignation de plusieurs de ses parties, 64 ; les empereurs Valentinien et Valens y séjournent, *ib.*, 65 ; *Chrotechilde* l'habitait avec ses petits-fils, égarés par leur oncle ; le poète Fortunat désigne ce palais, habité par la reine Ultrigothe, 65 ; il est nommé dans plusieurs monuments du moyen âge, *ib.* et suiv. ; l'emplacement de ce palais appartient aux rois de France, 66 ; Simon de Poissy en jouissait ; Philippe-Auguste en fait don à Henri, son chambellan, 65 ; plusieurs monuments historiques font mention de ce palais, 64 ; son étendue, 66, 67 ; paraît avoir été placé sur la hauteur du plateau, 66 ; salle qui subsiste encore, 66, 67 ; ses souterrains, 68 ; les Thermes de Paris n'ont point été bâtis par Julien, 69, 70 ; ce palais paraît avoir été construit par *Constance Chlore*, grand-père de Julien, 70 ; son architecture et sa maçonnerie sont conformes à celles des Thermes de Dioclétien à Rome, 70 ; ses jardins, 71 ; une partie de ce palais et de son aqueduc a vraisemblablement été détruite sous la seconde race, 206 ; ses mesures servaient, au treizième siècle, d'asile au libertinage, 388.

Thermes de la ville de Reims, I, 70, la note.

Thermes de la ville de Rome, I, 70.

Thermidor (journée du 9) : ses résultats, IV, 88, 147.

Thérourne, rivière : quantité d'eau qu'elle fournit au canal de l'Ouroq ; analyse de ses eaux ; ses résultats, IV, 183 ; leur degré d'impureté, 185.

Théudechilde, veuve du roi Charibert ; s'offre au roi Gontran pour être son épouse ; est admise auprès de ce roi, qui la dépouille d'une partie de ses trésors et la fait enfermer dans un couvent où elle est maltraitée pendant le reste de sa vie, I, 154.

Thoudon, vicomte de Paris, I, 210.

Thovenet, femme entretenue par le comte du Barri, III, 510.

Thévenin de Saint-Léger, fou du roi Charles V : son tombeau dans l'église de Saint-Maurice de Sens, II, 40.

Thibaud, comte de Champagne, auquel Louis VII fait la guerre, I, 253 ; vient au

secours de Hugues de Pomponne qui voltait sur les chemins, 266.

Thibaud, roi de Navarre : ce qu'il dit des vices du clergé de son temps, I, 477 et suiv.

Thibaud V, comte de Blois : tourments qu'il fait endurer à Sulpice II, d'Amboise, dans sa prison de Châteaudun, I, 290, la note ; se plaint de ce que le vicomte de Sens et son fils ont volé des marchands qui se rendaient à la foire de Provins, ce qui ruinait sa foire, 291.

Thibaud, évêque de Paris : ses lettres sur Saint-Laurent, I, 133 ; est invoqué par le roi Louis VII, pendant qu'on lui fermait l'entrée de l'église de Notre-Dame, 391.

Thibaud Notier, archidiacre de Notre-Dame : fait, par ses neveux, assassiner Thomas, prieur de Saint-Victor, en présence de l'évêque de Paris, I, 238 et la note, 392.

Thibaud d'Alexandrie, grand maître des Templiers : successeur de Jean-Marc Larménus, III, 432.

Thiers (Jean-Baptiste) : son livre contre les perruques, III, 338, la note ; écrit contre les superstitions, 312.

Thierry (le sieur) : soupçonné de dilapidations au Garde-Meuble, III, 428, la note.

Thionville : nom donné à une place et à la rue Dauphine ; pourquoi, II, 440.

Thiroux de Montregard (la dame), maîtresse du comte de La Marche : a plusieurs autres amants ; paroles dures que lui adresse son époux, III, 510.

Thomas-d'Aquin (Saint), église paroissiale : qui l'a fait construire, II, 514.

Thomas (filles de Saint) : leur établissement à Paris ; leur suppression ; édifice élevé sur l'emplacement de ce couvent, II, 512.

Thomas (saint) : jugement qu'en porte le jésuite Letellier, III, 328.

Thomas (Saint-) du Louvre, église collégiale : son origine, I, 332 ; son édifice s'écroule ; trois chanoines sont écrasés ; reconstruit ; il change de nom ; contient le tombeau du cardinal de Fleury ; est démolé, 333, 335.

Thomas de Villeneuve (filles de Saint-), couvent : son origine ; sa suppression, III, 164 ; remplacent les filles des Orphelins de l'Enfant-Jésus, 293.

Thomas, abbé de Saint-Germain-des-Prés : affranchit les habitants du bourg de Saint-Germain ; somme qu'il reçoit ; droits qu'il se réserve, 474.

Thomas, prévôt de Paris : se met à la tête des Parisiens, attaqués par des écoliers allemands ; est arrêté par ordre de Philippe-Auguste, qui le condamne à une prison perpétuelle, et lui laisse la liberté de se purger par l'épreuve de l'eau, I, 382.

Thomas, chapelain de Marceilly, magicien : compose un vœu de cire, par ordre de Méline la Henriotonne, dans le dessein de faire mourir le mari de cette dame ; l'oint trois fois de saint-chrême, II, 34.

Thomas, prieur de Saint-Victor : est assassiné par les neveux de Thibaud Notier, archidiacre de Notre-Dame, I, 238, la note.

Thomas, chancelier du roi de Navarre : se

déguise en moine pour échapper au supplice que lui destinait Charles, dauphin; il ne peut éviter la mort, II, 10.

Thomassin, acteur de la Comédie-Italienne: joue les arlequins, III, 461; était d'un tempérament triste et morose; consulte un médecin; ce que celui-ci lui conseille, *ib.*, la note.

Thau (de), premier président du parlement: ne signe le serment de la Ligue qu'avec conditions; ce qu'en dit Henri III, II, 364; est emprisonné à la Bastille, 386 et suiv.

Thou (Christophe et Jacques de): contribuent au rétablissement de l'église des Cordeliers, I, 404.

Thou, historien: ce qu'il dit des jésuites, II, 399; son impartialité, 490; son fils est décapité par ordre de Richelieu; pourquoi, 502.

Thouret (M.): extrait de son rapport sur les exhumations du cimetière et de l'église des SS.-Innocents, IV, 192, la note.

Tiercelin (la demoiselle): est enlevée à l'âge de neuf ans, par ordre de Louis XV; gardée par Lebel jusqu'à l'âge de douze ans et demi; est livrée à Louis XV; puis enfermée à la Bastille, ainsi que son père, III, 501.

Tiers-état: ses membres désirent se réunir aux deux ordres du clergé et de la noblesse; le roi l'ordonne en vain; se constituent en assemblée nationale; repoussés du lieu de leurs séances, se réunissent dans un jeu de paume à Versailles; serment qu'ils y prêtent, IV, 8.

Tignonville, maîtresse de Henri IV, II, 464.

Tillades: ses débauches sont associées à la cruauté, III, 313; menaces et reproches de Louis XIV à ce sujet, *ib.*

Tilladet (le sieur de): tué par les laquais du duc d'Épernon, III, 268.

Tillement (le Nain de): son tombeau, I, 311.

Timmermann (Antonin), moine jacobin: assassine le prince d'Orange; les jésuites lui avaient persuadé que des anges viendraient à son secours et l'enlèveraient dans le ciel; est mis au rang des saints et des martyrs, II, 394, la note.

Timor (le prince de). Voy. *Celse* (Balthazar Pascal).

Tingri (la princesse de): accusée d'être empoisonneuse et d'avoir empoisonné ses enfants; décrétée d'ajournement personnel, III, 312.

Tiphaine (Grégoire de): premier professeur de langue grecque à Paris, II, 183.

Tipoo-Saïb: présents qu'il envoie à Louis XVI, III, 420.

Tirage de la loterie: spectacle qu'il présente, IV, 39.

Tireurs de laine, espèce de voleurs: très-abondants à Paris sous Henri IV, II, 459 et suiv.; et sous le règne de Louis XIII, III, 40, 83.

Tisserand (Jean), cordelier: nombre des filles publiques qu'il convertit, II, 90.

Titus, empereur romain; métamorphosé en saint Louis, I, 412.

Toerin: sonné à l'église de Saint-Marcel;

on en chasse deux fois les sonneurs, IV, 10.

Tolentino (traité de): ce qui en résulte pour la France, IV, 303.

Tombe-Isotre: faisait, suivant l'abbé Lebeuf, partie du champ des sépultures, I, 31; maison de campagne à Mont-Souris, appartenant au commandeur de Saint-Jean-de-Latran, II, 257, la note; lieu où fut déposée une partie des ossements et terres du cimetière des Innocents, IV, 25; lieu célèbre dans les anciens romans; maison qui porte ce nom; son inscription; a servi d'entrée aux Catacombes, 193; son puits, 196.

Tombeaux antiques, trouvés dans la rue Vivienne, I, 56 et suiv.; dans la rue de la Tixeranderie, 60. Voy. *Champ des sépultures*.

Tombeaux découverts au faubourg Saint-Marcel, I, 77 et suiv.; au Marché aux chevaux, 78; à Saint-Etienne-des-Grès, à Sainte-Geneviève, dans les rues des Amandiers, 78, 79; dans l'enclos des Carmélites, 79 et suiv.; dans l'emplacement de l'église de Saint-Laurent: ils contenaient des corps de moines, I, 132; à Sainte-Geneviève avant la démolition de cette église; état des squelettes qui s'y trouvaient, I, 437.

Tombeaux des mignons de Henri III: érigés dans l'église de Saint-Paul; sont détruits par les ligueurs, II, 386.

Tombeaux magnifiques des hommes puissants et criminels; à quoi servent-ils, IV, 131.

Tombeaux semblables à des parterres fleuris, IV, 203.

Tombeaux des cimetières de Paris: sont couverts de roses au printemps, IV, 193; sont protégés par une enceinte; ornés de fleurs; les plantes et arbustes qui les décorent sont soigneusement arrosés, *ib.*; symboles le plus ordinairement placés sur ces tombeaux; les armoiries des familles y sont rares; tombeaux magnifiques et remarquables, 200 et suiv.

Tombe (fief des): faisait partie du Champ des sépultures, I, 81.

Tonlieu, impôt perçu à la halle aux poissons, I, 471.

Tonnerre: abat la croix de l'église de Saint-Martin-des-Champs, I, 233; tombe à Saint-Lazare sur une image de la Vierge, et la met en pièces, 255; tombe sur l'église de Sainte-Geneviève, et y cause de grands dommages; le pape accorde des indulgences à ceux qui donneront de l'argent pour faire les réparations, 262; tombe sur l'église des Grands-Augustins, détruit le clocher, la couverture de l'église, et rompt le bras d'un crucifix, 422; tombe devant le portail de Saint-Eustache, 454; frappe la tour de Billy et cause l'explosion des poudres et salpêtres qu'elle contient, 550; II, 252, 309; tombe sur la bibliothèque du couvent des Bons-Hommes, 27; tombe sur l'église de Saint-Sulpice, et fait changer quelques parties de la construction de

portail de cette église, III, 170, 172.
Tontù, nom d'un Italien, inventeur des tontines, IV, 38, la note.

Toquini, banquier : obtient à bon marché une maîtresse, III, 512.

Tornd (l'abbé) : prêche devant Louis XV ; oublie de faire le signe de la croix ; comment son sermon est traité par un courtisan ; fait rire ce roi ; il est déconcerté, III, 531, la note.

Torré, artificier italien : son spectacle pyrique au Wauxhall ; description de son théâtre ; pièces qu'il y donne ; ses feux d'artifice, III, 466 et suiv. ; ses talents ; son spectacle est interrompu ; fêtes qu'il donne, 467 ; son spectacle reçoit le titre de *Wauxhall d'été*, ib.

Torture préparatoire : supprimée sous Louis XVI, IV, 2.

Tortures employées par les seigneurs pour arracher de l'argent à leurs prisonniers, I, 381.

Tour (*Godefroi de la*) : donne un grand emplacement pour établir les capucins de la rue Saint-Jacques, II, 517.

Tour : ce que signifiait anciennement ce mot lorsqu'il était isolé ; situation de la tour de la Cité, I, 135.

Tour carrée, contiguë aux bâtiments de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève : sa construction ; n'est pas tout entière du même temps, I, 338 ; dans une maison de la rue Pavé-Saint-Sauveur ; ne faisait point partie de l'enceinte de Philippe-Auguste, mais plutôt des bâtiments de l'hôtel de Bourgogne, 364.

Tour ou Tournelle de Saint-Bernard, située sur la rive gauche de la Seine, vers le lieu appelé les *Grands-Degrés* ; faisait partie de la seconde enceinte de Paris, I, 252.

Tour de Montgomeri, à la Conciergerie : prisonniers qu'elle a contenus ; époque de sa démolition, IV, 215.

Tour de Vert-Bois, II, 292.

Tour d'Alexandre, II, 293.

Tour du Temple, époque de sa démolition, IV, 216, la note.

Tour de Billy. Voy. *Billy*.

Tour du Louvre : époque de sa démolition, II, 219.

Tour qui fait le coin : faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste ; sa position, I, 363 ; II, 50.

Tour du Bois : sa situation, II, 452 et suiv.

Tours de Nests et du Bois : subsistaient encore sous le règne de Louis XIV, II, 78 ; III, 46.

Tour de la Librairie, au Louvre : contenait la bibliothèque de Charles V, II, 55 ; III, 225.

Tourelles : remarquables par leur architecture, II, 116 et suiv.

Tournai (collège de) : son origine ; sa réunion au collège de Navarre, I, 548.

Tournebu (*Jacques*), principal du collège de *Matre-Gervais* : assassiné par le greffier de Saint-Quentin, II, 58.

Tournelle : édifice antique, découvert sur le

quai de ce nom, I, 83 ; conjecture de Caylus touchant cet édifice, ib.

Tournelle : fortification qui terminait, sur la rive de la Seine, l'enceinte méridionale de Paris, I, 369 ; époque de sa démolition, IV, 215.

Tournelle (pont de la) : on y construit une machine hydraulique qui ne dure pas longtemps, III, 246.

Tournelle (la dame de), maîtresse de Louis XV : obtient de ce roi que sa sœur, sa rivale, soit persécutée, III, 497, 498 ; devient duchesse de *Châteauroux*, 498.

Tournelle ou Tourzel (le marquis de) en Auvergne : poursuit au parlement un habitant de sa seigneurie, qu'il dit être son serf ; le parlement condamne le marquis, IV, 64, la note.

Tournelles (hôtel des) : son origine ; le duc de Bedford y réside, y fait plusieurs réparations et agrandissements ; Charles VII, après l'expulsion des Anglais, y loge ; sa description ; événements dont cet hôtel est le théâtre, II, 72 et suiv. ; les bâtiments sont démolis ; destination de son emplacement, 446.

Tournon (cardinal de) : détermine le roi à sévir contre les protestants, II, 199 ; s'oppose à ce que François I^{er} entende le curé de Saint-Landri, 205.

Tournon (rue de) : sa prolongation jusqu'à la rue de Seine était projetée sous Louis XVI, IV, 60.

Tournus : au marché de cette ville, pendant la famine, on vendait de la chair humaine, I, 295.

Tours : principales tours de l'enceinte d'Etienne Marcel : *tour de Billy* ou de l'*Ecluse*, I, 550 ; *tour du Bois*, 551 ; II, 50.

Tours (collège de) : son origine ; son accroissement ; état remarquable du traitement des écoliers et des professeurs ; réuni à l'Université, I, 511.

Tourville (*Hilarion de Constantin*, comte de) : célèbre marin ; son tombeau, I, 453.

Toussac, échevin de Paris : déclame avec véhémence contre le dauphin Charles et son conseil, et dispose les Parisiens à se porter aux dernières extrémités, II, 6 ; est décapité, 10.

Touteville (la demoiselle) : reçoit des girandoles de douze mille livres, etc., d'un seigneur polonais, III, 511.

Trahoir. Voyez *Croix du Trahoir*.

Tratneaux : en usage pendant quelque temps à la cour de Louis XVI, IV, 85.

Trasse (la marquise de) : relève la congrégation des écoles chrétiennes, III, 148.

Transmonain : rue dont l'ancien nom était obscène, I, 273.

Transfiguration, vocable de l'église des Filles du Calvaire, II, 529 et suiv.

Trappe (la) : nom d'une pièce du Louvre, II, 57.

Travail, prêtre, ex-capucin : homme méchant et grand boutefeu ; contribue beaucoup à la perte de Concini, et à mettre Luynes à sa place, II, 409.

Tréguier (collège de) : sa fondation ; son

adjonction au collège de Léon ; sur leur emplacement et sur celui des *Trois-Evêques*, fut élevé le collège de France, I, 529.

Trailles (les) : clos dépendant du village de Saint-Médard, I, 257.

Trémouille (*Charlotte-Catherine de La*) , femme de Henri de Bourbon, prince de Condé : empoisonne son époux ; pourquoi ; reste prisonnière pendant sept ans ; Henri IV fait supprimer toute la procédure faite contre elle ; son tombeau, I, 427.

Trémouille (hôtel de *La*) : remarquable par son architecture, II, 117 et suiv.

Trémouille (*Louis de La*) : son tombeau, II, 45.

Trémouille (la dame de *La*) : indécence qu'elle commet au spectacle, III, 319.

Trémouille (le sire de *La*) : un des meurtriers des sieurs de Giac et Camus de Beaulieu, II, 77, la note.

Trente (*Concile de*) : le cardinal de Lorraine voudrait qu'il fût reçu en France ; sa dispute à ce sujet avec le chancelier de L'Hôpital, II, 241, la note.

Trente et un : jeu de hasard, IV, 41.

Trante-six (conseil des) : par qui créé ; son objet, II, 2.

Trépassés (crieurs ou clocheteurs des) : l'usage de crier dans les rues *priez Dieu pour les trépassés*, s'est longtemps maintenu à Paris, II, 31.

Trésor de Sainte-Geneviève : envahi par les chanoines de cette abbaye, malgré les efforts de l'abbé Surger, 259 ; — *des chasses* de l'église de Notre-Dame : ce qu'il contenait, 327 ; — *de la Sainte-Chapelle* : ce qu'il contenait, I, 412 et suiv.

Trésorier de la Sainte-Chapelle : prend divers titres et surmont celui de *prélat*, et même de *pape* ; il avait le droit de porter l'anneau, la mitre, et de donner la bénédiction au peuple ; Boileau a peint l'orgueil, la vie voluptueuse et l'ignorance de ces trésoriers, I, 414 et suiv.

Trésorier (collège du) ou *des Trésoriers* : son fondateur ; réuni à l'Université, I, 456, 457.

Trésors des rois : trésor du roi *Chararich*, dont s'empare Chlodovech, I, 146 ; — de *Sigebert*, roi de Cologne, dont s'empare Chlodovech, 147 ; — (les) des rois étaient contenus dans des coffres, *ib.* ; — de *Rigomère*, roi du Mans, dont s'empare Chlodovech, 149 ; — de *Teudechilde* : porté par cette reine au roi Gontran qui en saisit une partie, 154 ; — de *Magnovalde*, dont s'empare Chilbert, II, 156 ; — de *Charibert* : Dagobert s'en empare ; le duc Barrothe en soustrait une partie, *ib.* ; — de *Frédégonde* : mis à l'abri dans l'enceinte de la Cité, 135 ; que *Frédégonde* rend à sa fille Rigonthe, contenu dans un coffre, 159 ; — de *Rigonthe*, pillé en chemin par les ducs de son escorte, 179. Les princes et princesses de la première race avaient chacun leurs trésors ; les ducs et les comtes avaient aussi les leurs ; usage qu'ils en faisaient ; en quoi ils consistaient, 160 et s.

Trêve de cinq ans qu'on fait jurer aux seigneurs pour qu'ils cessent leurs brigandages : moyen inutile, I, 293.

Trêve de Dieu : établie pour la première fois au concile de Tulujes ; ses articles, I, 293 ; elle n'est point une loi générale ; elle est impuissante contre les brigandages des seigneurs ; elle manque de force exécutive, 294.

Tribunal secret : qualifié de saint ; composé de francs-juges et de francs-comtes ; motif de son institution, III, 439.

Tribunal de Commerce : lieu qui lui est destiné, IV, 209.

Tribunaux de Paris : lieux de leur siège, IV, 251.

Tribut de César, au Grand-Châtelet : opinion qu'on doit avoir d'une prétendue inscription qui porte ces mots, I, 518.

Trinité (hôpital de la) : son origine ; les religieux d'Hermières le desservent, s'emparent des biens et n'exercent plus l'hospitalité ; ils louent la grande salle aux comédiens appelés *Confrères de la Passion*, I, 349 et suiv. ; on y établit les Enfants-Bleus, 350 ; des mystères sont représentés dans la grande salle de cet hôpital, II, 65 et suiv.

Tristan (*Gentien*) : nommé prévôt des marchands, après la mort d'Etienne Marcel, II, 10 ; contribue à faire relâcher dix-neuf Parisiens arrêtés par ordre du dauphin Charles, 11.

Trivium et Quadrivium : divisions de l'enseignement ; elles ont formé ses sept arts libéraux, I, 460 ; Abélard possédait parfaitement le *Trivium* et le *Quadrivium*, ce qui était de son temps le *nec plus ultra* du savoir, *ib.*

Trois-Evêques (collège des) : sur son emplacement est élevé le collège de France, I, 529. Voy. *Collège de Cambrai*.

Trois-Maries (place des) : élargie ; à quelle occasion, II, 439.

Tromperies des charlatans découvertes : titre d'un ouvrage que le sieur de Courval dirigea contre plusieurs charlatans ; Tabarin, se croyant compromis, y répond par un écrit, III, 39.

Trône de France : était héréditaire ; vers la fin de la seconde race il devient électif, I, 217.

Trop-va-qui-dure : nom d'une rue, I, 273.

Trou-Bernard : un des cloaques de Paris, I, 273.

Troubles de l'église de France : cessent dès que les jésuites sont dissous et chassés, III, 390.

Trou-punais : un des cloaques de Paris, I, 273 ; II, 51, 116 ; nom d'un cul-de-sac, 229.

Trouillac (*François*) : homme cornu ; il cache sa corne ; est arrêté pour n'avoir pas salué le marquis de Lavardin ; Henri IV le donne à un de ses valets ; il meurt de chagrin ; épitaphe singulière qu'on lui fait, I, 342, 343.

Troupe de Molière : divers lieux où elle s'établit ; Louis XIV lui accorde l'hôtel du Petit-Bourbon ; cet hôtel devait être dé-

moli ; cette troupe se place au théâtre du Palais-Royal, III, 252 ; est nommée *troupe royale* ; déconcertée après la mort de Molière ; cherche un local pour son théâtre , 253 ; réunie aux Comédiens-Français de l'Hôtel de Bourgogne ; s'établit rue des Fossés-Saint-Germain ; prend le titre de *Comédiens-Français ordinaires du roi*, 254.

Troupe de mademoiselle de Montpensier, III, 254.

Troupe de comédiens du dauphin, III, 254.

Troupe de comédiens espagnols : elle joue à l'Hôtel de Bourgogne ; n'y fait pas fortune, et se retire, III, 254.

Troupes auxiliaires, composées d'*Erules*, de *Batares*, de *Pétulants* et de *Cettes* : arrivent à Paris, I, 60 ; elles veulent proclamer Auguste le César Julien ; elles brisent les portes de son palais, 75.

Trousse-Vache : nom d'une rue, I, 272.

Troussel (Gauthier et Guy), seigneurs de Monthery et de Corbeil : voleurs, I, 265, 286.

Troussel (Jacques), gentilhomme d'Autriche : veut faire pendre un gentilhomme de Bavière ; pourquoi, III, 439.

Trovato : nom d'une famille italienne emprisonnée à la Bastille, pour complicité dans l'affaire des poisons, III, 314.

Troya (Jean-Louis Roche de), prêtre soupçonné de rédiger les *Nouvelles ecclésiastiques* ; est arrêté, III, 371.

Troyes en Champagne : fournit des fous aux rois de France, II, 40.

Troyes (Jean de), médecin : agent du duc de Bourgogne, II, 134.

Truage : sorte d'exaction, I, 524.

Truanderie (Grande et Petite) : noms de deux rues ; signification de ce mot, I, 272.

Tubœuf (le sieur), surintendant des finances de la reine : contribue à fonder le couvent des chanoinesses de Notre-Dame-de-la-Vierge de Léopante, II, 516.

Tuileries (château des) : origine de ce château ; nom de son emplacement ; ses premiers propriétaires ; François I^{er} l'achète pour le donner à sa mère, II, 219 et suiv. ; par qui et pourquoi construit ; ses jardins ; son bastion, 243 et suiv. ; architectes qui en fournirent les dessins ; description de son état sous Catherine de Médicis, ib. et suiv. ; pourquoi cette reine abandonne-t-elle ce château, 245 et suiv. ; bâtiments qui y furent ajoutés, 442 et suiv. ; les cours de ce château sont encore sous Louis XIV embarrasées par les fours et les ateliers des fabricants de tuiles, 455 ; terminé et réparé par Louis XIV ; sa description, III, 198 et suiv.

Tuiles : où se tint un concile mi-parti, et où, pour la première fois, on établit la *Trêve de Dieu*, I, 293.

Turenne (le maréchal de) : s'empare de la place de Stenay, III, 116 ; commande l'armée royale contre l'armée du prince de Condé, 124 ; assiège Etampes, en lève le siège ; va à Corbeil et puis à Saint-Denis, et y conduit l'armée et la cour, 127 ; se porte au faubourg Saint-Denis ; fait atta-

quer l'arrière-garde du prince de Condé ; combat qu'il livre au faubourg Saint-Antoine ; s'avance avec du canon, 128 ; se propose d'attaquer l'armée du prince de Condé sur ses deux flancs ; cette tentative oblige ce prince à la retraite, ib. ; son tombeau transféré de Saint-Denis au musée des Monuments français ; de ce musée aux Invalides, et des Invalides à Saint-Denis, 183.

Turgot, ministre : ordonne la vérification des blés et farines entrés dans Paris, IV, 72 ; vers latin qui lui est attribué ; à quel sujet composé, 79, la note.

Turlupin : nom de théâtre de Henri Legrand, comédien de l'Hôtel de Bourgogne ; ses talents, III, 30 ; il prend la fuite ; meurt de douleur en apprenant la mort de Gros-Guillaume, 32 ; son tombeau, I, 455.

Turlupinades : origine de ce mot, III, 32.

Turnèbe, professeur au collège du cardinal Lemoine, I, 497.

Turquin (le sieur) : établit l'école de natation, IV, 21.

Tussan (Jacques) : un des premiers professeurs du collège de France, II, 212.

Tustaux (Marie), convulsionnaire : est mise à la Bastille, III, 373.

Tyrtius, recteur du collège des jésuites : vient supplier le légat de faire exempter la maison des jésuites de la visite ordonnée dans toutes les maisons religieuses ; ce que répond le prévôt des marchands à cette demande ; abondance de vivres trouvés dans la maison des jésuites, II, 399, 400.

Tyron : nom d'une rue de Paris, provenant de l'hôtel et de la prison qu'y possédait l'abbé de Tyron, II, 136, 293 ; les filles publiques étaient autorisées à y tenir des lieux de débauche, 157.

U.

Ultrogotha (la reine), épouse de Chilbert : habite le palais des Thermes, I, 66 ; jardin de cette reine, 71 ; exilée, pillée par son beau frère Chlothaire ; son tombeau, 113.

Unigenitus : bulle de ce nom ; quarante évêques de France, pressés par l'abbé Dubois, souscrivent cette bulle, III, 250 ; persécutions qu'elle fait naître, 263 ; est une source de troubles, 388.

Union (Sainte-). Voy. *Ligue*.

Université de Paris ; n'a pas été fondée par Charlemagne, I, 203 ; prend parti dans la querelle des augustins et des huiissiers ; fait condamner ces derniers, 423 ; effroi que lui cause le moine Jacob et sa suite, 452 ; son recteur vient se recommander à la justice et solliciter la clémence du roi en faveur des Parisiens, II, 128 ; s'oppose à l'établissement des religieuses de l'*Ave-Maria*, et veut leur substituer des religieuses de Sainte-Claire, I, 427 ; son origine ; division de ses études ; fables qu'on a débitées sur son introduction en France, 460 ; est venue d'Athènes à Rome, et de Rome à Paris, 461 (voy. *Écoliers*). Uhl-

versité suspendue pendant deux années; ses querelles avec les jacobins, 453; soutient le brigandage des écoliers; suspend ses exercices; les écoliers et les professeurs quittent Paris; ses biens sont la proie de ses adversaires; pendant deux ans les écoles sont fermées, *ib.*; suspend ses exercices pendant sept semaines, parce que les archers avaient emprisonné quatre écoliers, *ib.*; devient une puissance redoutable au public et au roi, 445; ses privilèges tendent à protéger les désordres et les crimes, II, 20 et suiv.; se souève contre le gouvernement, à l'occasion d'un écolier assassin qui fut pendu; ce qui en résulte, *ib.*; suit le parti d'Etienne Marcel, 7; discours que son orateur adresse au dauphin Charles, *ib.*; demande la mort du prévôt de Paris; jette des pierres à la porte et aux fenêtres de son hôtel; l'excommunie; le maudit; pourquoi, 20; dans une querelle entre les gens de l'abbé de Saint-Germain-des-Prés et les écoliers de l'Université, demande justice au pape, et l'abbé la demande au roi, 21; conçoit le projet des postes et messageries; jouit des droits sur leurs produits; époque où ces droits ont cessé, 87; ses abus; repris par le prédicateur Maillard; débauches des écoliers et des professeurs; abus de ces privilèges, 163.

Uranus-Antonin : médaille d'or de cet empereur, III, 237.

Urbain VII, pape : des prêtres conspirent contre sa vie, II, 483, la note.

Urbain le Pauvre, écuyer : assassine son père; l'épée dont il s'est servi pour ce crime est rompue par le bourreau, II, 352.

Urcée, vase que Chlodovech enlève à l'église de Reims, I, 89.

Urnes cinéraires. Voy. *Tombeaux*.

Ursicinus, évêque de Cahors : est condamné par le concile de Mâcon à ne point couper, pendant l'espace de trois ans, ses cheveux ni sa barbe, à s'abstenir de vin et de chair, à ne point donner des eulogies, I, 166.

Ursion, duc : conspire contre le roi *Childobert*, I, 178, la note.

Ursulines de la rue Sainte-Avoie : leur origine; leur changement de règle; suppression de leur couvent II, 526.

Ursulines de la rue Saint-Jacques : leur origine; sont d'abord séculières et puis cloîtrées; description de leur église; leur suppression, II, 525 et suiv.

Usages pratiqués dans l'église de Notre-Dame de Paris : on jette du haut des toits des pigeons, des étoupes enflammées, des oublies, etc., I, 327.

Usages en vigueur à Paris au seizième siècle, II, 553; sous Henri IV, 491; sous Louis XVI, diffèrent peu de ceux du règne de Louis XV, IV, 85.

Usur, dit *Jambe-de-bois*, capitaine de Paris; en voulant soulever les habitants du quartier de l'Université contre Henri IV, il tombe, casse sa jambe de bois et son mousquet, II, 413.

Usuriers : objets fréquents des déclamations des prédicateurs du quinzième siècle, II, 161; sous Louis XIII, les marchands font ce métier, III, 86; noms des usuriers qui prêtent de l'argent à la jeunesse parisienne, 81, 82, la note.

V.

Vacher (le sieur *Le*), prêtre : fonde la communauté du Petit-Saint-Chaumont, III, 153.

Vacherot, huissier au parlement : maltraité, fouetté, rasé par les valets d'un abbé, III, 267.

Vaches (île aux) : nom de la partie orientale de l'île Saint-Louis, I, 495.

Vachette et Langlois : proposent d'établir des pompes à manège sur la Seine, IV, 28; les sieurs Vachette frères proposent un nouveau projet, 31.

Vadé (la demoiselle), entretenue par le sieur Bertin; richesses qu'elle en reçoit, III, 511.

Vade in pace : ce que c'était, II, 293; le *vade in pace* des capucins de la rue Saint-Honoré; sa description, 297; celui des jésuites, 520, la note.

Vagabonds, gens sans aveu, Bohémiens, mendiants valides, soldats débandés, condamnés aux galères sans forme de procès, III, 50.

Vagabonds portant l'épée : chassés de Paris; ils enlèvent des enfants de cette ville, III, 278.

Vaillant : par ordre de Colbert, voyage en Italie, en Grèce, pour y recueillir des médailles; voyage sur les côtes d'Afrique; est fait prisonnier; avale plusieurs médailles; fait un voyage en Perse, III, 237.

Vaillant (Pierre), prêtre, chef de la secte convulsionnaire des *vaillantistes*; chargé de procuration de l'évêque de Sens; est mis à la Bastille; en est relâché; est banni du royaume; y reste; on publie qu'il est le prophète Élie; est mis à la Bastille puis à Vincennes, et y meurt, III, 358, 359.

Vaisselle d'argent : vendue par l'ambassadeur d'Espagne et le légat du pape, pour soulager la misère extrême des Parisiens, II, 398.

Valée (le seigneur de) : un gentilhomme français, venant de Constantinople, loge chez lui; il est témoin d'une scène singulière, III, 439.

Valcour, directeur, auteur, acteur du théâtre des Délassements comiques : ses infortunes; son zèle; entraves que les théâtres privilégiés mettent au jeu de ses acteurs, IV, 53.

Val-de-Grâce, abbaye des bénédictines : leur origine, II, 534; s'établissent à Paris; Anno d'Autriche fait bâtir l'église et le couvent; pourquoi, *ib.* et suiv.; description de l'église et du dôme, 535 et suiv.; sa destination actuelle; privilèges accordés à cette maison, 536.

Valentinien et Valens : passent un quartier d'hiver à Paris; datent trois lois de ce lieu, I, 64.

Valère (Alles de Sainte-), couvent dont l'église est aujourd'hui la troisième succursale de la paroisse de Saint-Thomas d'Aquin, III, 164.

Valérien (mont) : présumé un lieu de culte, I, 40.

Valérien (congrégation du Mont-) : supprimée, IV, 11.

Valéri (fontaine de Saint-), près de laquelle fut bâti le château de Montmorency, I, 284.

Valeton (Nicolas), protestant : brûlé vif, II, 202.

Valette (La), cardinal : conseiller intime du cardinal de Richelieu; fait le métier de guerrier, II, 506 et suiv.; archevêque de Toulouse; meurt les armes à la main, III, 72.

Valiboussé (le sieur de), chevalier de Saint-Louis, meurt sans recevoir les sacrements; pourquoi, III, 379.

Vallée-de-Misère : nom d'une rue et d'une rive de la Seine, I, 372.

Vallée de Fécamp : III, 53; son ruisseau tari, I, 18.

Vallière (Louise-Françoise de la Beaume-Le-Blanc), duchesse de La, maîtresse de Louis XIV; se fait religieuse au couvent des carmelites, II, 433; III, 137.

Vallière (La), neveu et amant de la princesse de Conti, III, 487.

Valois (le comte de) : c'est à son instigation que Louis X fait pendre son ministre Enguerrand de Marigny, I, 521; dispute la couronne à son neveu Philippe V; s'empare du Louvre; en est chassé par les Parisiens, 528.

Valois (branche royale des); éteinte à la suite des massacres de la Saint-Barthélemy, II, 284.

Valois (la duchesse de), troisième fille du duc d'Orléans; déteste son père; a pour amant le duc de Richelieu, III, 486, 490 et suiv.

Valois d'Orville : compose un poème sur l'invention des réverbères, III, 479.

Valois (Henri et Adrien de) : lieu de leur sépulture, I, 345.

Valois (Félix), fonde avec Jean de Matha, l'ordre des Mathurins, I, 346.

Vansleb (Michel), savant orientaliste : envoie dans le Levant par Colbert, pour y recueillir des manuscrits, III, 230, 236.

Vardes (René du Bec, marquis de) : consent à épouser Jacqueline du Beuil, comtesse de Romorantin, maîtresse de Henri IV, et à s'abstenir de consommer le mariage avec elle, II, 467.

Varade, recteur des jésuites à Paris : complice d'un projet tendant à assassiner Henri IV, II, 410.

Varenne (la petite) : la dame de Bretonvilliers procure cette fille à l'archevêque de Paris, son amant; Pierrepont la lui enlève, III, 317.

Variétés amusantes : le théâtre construit au

Palais-Royal pour la troupe comique de ce nom est occupé par les comédiens français, IV, 49. Voy. *Théâtres*.

Vatable (François), professeur au collège de France : mandé au parlement; pourquoi, II, 198; est un des premiers professeurs du collège de France, 212.

Vatteville, prêtre, chartreux, assassin, musulman, général d'une armée turque : commande en souverain dans la Franche-Comté; protégé par Louis XIV, III, 316, 328.

Vauban (le maréchal de) : mémoire qu'il adresse à Louvois pour blâmer la conduite du gouvernement à l'égard des persécutions exercées contre les protestants, III, 292, la note.

Vaubernier (la demoiselle) : le comte de Barri la livre à différents seigneurs, III, 512.

Vaucanson : son portrait, où placé, II, 552; lègue au gouvernement son cabinet de machines, qui est réuni au Conservatoire des arts et métiers, IV, 137; galerie qui porte son nom; ce qu'elle contient, 129.

Vaudemont (la princesse de), IV, 77.

Vaudemont (le prince de) : blesse, en danger de mort, un de ses créanciers, IV, 77.

Vaudeville (théâtre du) : son origine; son genre particulier le préserve de la suppression, IV, 143. Voy. *Théâtres*.

Vaudreuil (le sieur de) : ce qu'il dit à Desèze, directeur d'une maison de jeu, IV, 39, la note.

Vaugelas, grammairien : son tombeau, I, 453.

Vaugrenier (Henri de Grèce, seigneur de), faux monnayeur : débat entre le parlement et la chambre de justice de l'Arsenal, au sujet de la procédure faite contre lui, III, 56.

Vauguyon (le duc de La) : instigué par les jésuites, présente un mémoire au roi contre le duc de Choiseul, III, 386.

Vauvert (le diable de), I, 81, 432.

Vauvert : château que saint Louis donne aux chartreux : il était habité par des diables, I, 432; la chapelle de ce château sert d'abord d'église aux chartreux, puis elle leur sert de réfectoire, ib. et suiv.

Vaux, château appartenant au ministre Fouquet, où il donne une fête à Louis XIV, et où ce roi veut le faire arrêter, III, 306, la note.

Végèce parle d'espèce de télégraphes en usage chez les anciens, IV, 141; consulté par Geoffroi de Plantagenet; comment il est expliqué, I, 315.

Végole : raffiné d'honneur sous Louis XIII, III, 93.

Veillao (le baron de) : vole le comte de Bussi-Rabutin, III, 85.

Veillées établies au théâtre de la Cité, IV, 155.

Veiny d'Arbouse (Françoise), épouse du cardinal Duprat : son monument sépulcral, II, 97.

Veiny (Marguerite) : introduit la réforme

dans le couvent des bénédictines de la ville de l'Evêque, II, 527.

Vendémiaire (affaire du 13), où la Convention est assiégée : ce qui en résulte, IV, 147, 148.

Vendeurs : nom donné aux gouverneurs qui vendirent à Henri IV plusieurs places fortes, II, 411.

Vendôme (Matthieu de), abbé de Saint-Denis : contribue à l'agrandissement des collége et hôtel de Saint-Denis, I, 419.

Vendôme (Antoine duc de), père de Henri IV : sollicite un arrêt du parlement, portant ordre aux comédiens de jouer dans un jour inaccoutumé le mystère de l'Ancien-Testament, II, 302.

Vendôme (Monsieur, duc de) : sa naissance fort suspecte, II, 467.

Vendôme (le chevalier de) : une dame de la cour veut le donner pour amant à la princesse de Bavière, duchesse d'Orléans ; ce que cette dame dit du refus de cette princesse, III, 488.

Vendôme (collège de) : son origine incertaine, I, 548.

Vendôme (place de) ou de Louis-le-Grand : établie en partie sur le premier couvent des capucines, II, 434 ; le lieu de l'agiot des billets de banque y est transféré de la rue de Quinquempoix, et de cette place ailleurs, III, 347.

Vendômois (Renée de), adultère, voleuse : fait assassiner son mari ; condamnée à être recluse au cimetière des Innocents, I, 331.

Vénéérienne (maladie) : ses divers noms ; sa première manifestation à Paris : mesures prises pour en arrêter le progrès, II, 88 ; ses ravages ; précautions prises à Paris pour les diminuer, 225 ; visites faites aux barrières pour en refuser l'entrée à ceux qui se trouvent atteints de ce mal, *ib.*, la note. Voy. *Vérole*.

Veneur (grand) : origine de cette fonction, I, 95, la note.

Venise (la république de) : fait présent à Louis XIV d'une armure, III, 427.

Venise (l'ambassadeur de) : tient un tripot de jeu dans son hôtel, III, 539.

Venise (rue de) près de la rue Quinquempoix : meurtre qui s'y commet, III, 508.

Ventadour (madame de) gouvernante de Louis XV : moyen qu'elle emploie pour porter ce jeune prince à l'étude, III, 352, la note.

Vénus, divinité adorée dans la Gaule, I, 87 ; avait, au septième siècle, un temple et des prêtresses à Rouen, 109.

Vénus de Médicis : placée au Musée des Antiques ; cette belle statue a été enlevée, IV, 205, 206.

Verberis (hôtel de) : par quel établissement il est remplacé, II, 518.

Vérderonne (le marquis de) : écrasé dans l'église de Saint-Louis, III, 19.

Verdun (Catherine de), religieuse de Longchamp : une des maîtresses de Henri IV ; ce roi lui donne, en récompense de ses faveurs, l'abbaye de Vernon, et accorde une

place de président au parlement de Paris à son frère, II, 465 ; elle communique une maladie vénérienne à Henri IV, 466.

Verdun : les chanoines de cette ville, à cause de leur noblesse, ne s'agenouillaient pas à la messe lors de l'élévation de l'hostie ; Louis XIV les y contraint, III, 329.

Verge de Moïse : relique vendue par l'empereur Baudouin à saint Louis, I, 410, la note.

Vergier (Jacques), poète : est assassiné par un agent de la police, qui le prend pour le poète La Grange-Chancel ; son tombeau, I, 455.

Vergy (Yves de), fonde le collége de Cluny, I, 456.

Verjus (Jacques), conseiller au parlement : un de ceux qui sont commis pour s'assurer si un bénédictin à longue barbe était convenablement rasé, suivant l'arrêt du parlement, II, 356.

Verneuil (la marquise de), ancienne maîtresse de Henri IV : son caractère ; fonde le couvent des Annonciades célestes, II, 530 ; concourt à l'assassinat de ce roi, 495, la note.

Verno de Chausserai (Marie-Thérèse-Petit de) : contribue à l'établissement de la communauté des Filles de Saint-Michel, III, 393.

Vernouillet, château près Poissy, où s'assemblaient les convulsionnaires, III, 269.

Vérole (la grosse) : ses différents noms : époque où cette maladie se manifesta à Paris ; mesures prises pour empêcher sa propagation, II, 88, 225.

Vérole (petite et grosse) : à quels rois on en est redevable, II, 225. Voy. *Mal de Naples* et *Vénéérienne* (maladie).

Verrières, village dont les moines de Saint-Germain-des-Près sont seigneurs : *Garin*, qui en est vicaire, opprime les habitants ; le combat judiciaire est ordonné entre les habitants et ce vicaire, I, 304.

Verrières : nom de deux sœurs courtisanes célèbres ; leurs théâtres de campagne et de ville ; auteurs qui y travaillaient et qui y jouaient, III, 470.

Versailles (château de) : sommes énormes qu'emploie Louis XIV à sa construction, III, 137.

Versoris (Pierre), avocat : meurt de douleur en apprenant l'assassinat des Guises à Blois, II, 385.

Vert-Bois (tour de) : sa destination, II, 292.

Vertugalles ou Vasquines : espèce de vêtement de femme, III, 93.

Vérus, neveu du comte *Eulalius* : épouse sa tante, femme de ce comte, pendant son absence ; puis, craignant la colère de son oncle, il livre cette femme au duc Desidérius ; Vérus est tué par son oncle, I, 177, la note.

Vervin (Louis), avocat à Paris : auteur d'un ouvrage intitulé : *l'Enfer des chicanours*, III, 19, la note ; but de cet ouvrage, *ib.*

Vestales (les) : étaient des religieuses carmélites, I, 420.

Vestibule des catacombes : ses inscriptions, IV, 194.

Vestibule du Musée des Antiques : objets qu'il contient, IV, 201.

Veuves (avenue ou allée des) : à quelle époque elle fut plantée, III, 473.

Vezins, gentilhomme du Querci : homme catholique et féroce ; sa conduite remarquable et généreuse envers son ennemi protestant, pendant les massacres de la Saint-Barthélemi, II, 275.

Vlaud (*Théophile*), poète satirique : lieu de sa sépulture, I, 345 ; condamné à être brûlé vif ; ne l'est qu'en effigie, *ib.*

Nic (*Henri de*) : fabrique l'horloge du Palais, I, 507.

Vicaires (grands-) : vendent la permission de commettre l'adultère ou la fornication, pour un an ou pour toute la vie, moyennant une quarte de vin, payable chaque année, II, 25.

Vicomarot (*François*), professeur de philosophie au collège de France, II, 213.

Vicomte (*le*) donne asile à des protestants dans sa maison ; le magistrat s'y présente avec des archers ; quelques protestants surpris se défendent vigoureusement : *le vicomte* vient au secours de ce magistrat, qui fait emprisonner lui, sa femme et ses enfants, sous prétexte qu'il a mangé de la chair un vendredi, II, 235.

Vicomtes de Paris : on en connaît trois : *Grimoard*, *Theudon* et *Burchard*, I, 210.

Vicq d'Azyr, secrétaire perpétuel de la société de médecine, IV, 34.

Victor, évêque des Tricastins : pendant qu'il donne une fête, sa maison est dévastée par deux autres évêques du voisinage, I, 167.

Victor (abbaye et école de Saint-) : leur fondation ; Guillaume de Champeau y continue d'enseigner la jeunesse ; son école devient une des plus célèbres de France, I, 239 ; désordre qui y règne ; l'ordre y est rétabli, 260 ; chanoines de Saint-Victor sont introduits dans l'abbaye de Sainte-Geneviève pour y ramener la règle ; on les empêche d'y chanter matines, 259 ; changements qu'éprouvent les bâtiments de cette abbaye ; leur description ; la bibliothèque ; ce qu'en dit Rabelais, II, 211 ; et Scaliger, *ib.* ; époque de la suppression de cette abbaye ; par quel établissement remplacée, *ib.*

Victor (rue et porte de Saint-) : faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste, I, 368.

Vidius, médecin : un des premiers professeurs du collège de France, II, 213.

Vieillard (institution des) : ancien état de la maison qu'elle occupe, III, 162.

Vien, contribua à régénérer l'art de la peinture, III, 435.

Vierge du zodiaque, ou Cérès, représentée dans le zodiaque du portail de Notre-Dame, sous la figure de la vierge Marie, I, 320.

Vierge (chapelle de la) à l'église de Notre-Dame ; jour céleste qu'on y a récemment pratiqué ; belle figure de la Vierge qu'on y a placée, I, 324.

Vierge en albâtre, très-belle, dans l'église des Carmes-Déchaussés : transférée au Musée des monuments français, puis dans l'église de Notre-Dame, III, 510.

Vierge en argent, de six pieds de haut, à Saint-Sulpice : comment on s'est procuré sa matière, III, 172, la note.

Vierge au Donataire : nom d'un tableau de Raphaël ; son état déplorable ; comment sa peinture sur bois est transportée sur la toile, IV, 127, la note.

Vieuville (*Henriette de La*), fonde la communauté des religieuses de Notre-Dame-des-Prés, II, 531.

Vieuville (*La*), surintendant des finances : ouvre la carrière de la fortune à Richelieu, et devient sa première victime, II, 502 ; voyant entrer chez lui Pantaloon, imite ses pantalonnades, tandis que le comédien conserve une contenance grave, III, 36, la note.

Vieux-Louvre : en quoi il consiste ; commencé par François 1^{er}, II, 221 et suiv. (Voy. *Louvre*.)

Vigaran, machiniste du roi, construit la salle de spectacle des Tuileries, dite des machines, III, 245.

Vigneuil de Marville : nom supposé de Bouaventure d'Argonne, chartroux, I, 432.

Vignon (le sieur), architecte : son projet du temple de la Gloire est adopté, IV, 211, 287.

Vigoureux : femme complice de l'empoisonneuse Voisin, III, 311.

Villages des environs de Paris, Issy, Vaugirard, Montrouge : entièrement ruinés par les troupes d'Edouard, roi d'Angleterre, II, 11.

Villages que la dernière enceinte de Paris a compris dans cette ville, IV, 55.

Villandras (*Rodrigue de*), chef de brigands, II, 149, la note.

Villars : viole ses serments et vend Rouen et autres villes de Normandie à Henri IV ; pour quel prix, II, 411.

Villars (mademoiselle *Laurence de*) : femme noble, faisait le métier de fille publique ; on lui saisis sa ceinture et tous ses joyaux, II, 166, 181.

Villas (*M. de*), fonde l'hospice qui porte son nom, IV, 93.

Ville : ce qu'on entendait, sous Charles V, par ce mot, II, 143.

Villeblanche (*Claude de*), sieur de Bron : dépouillé par le connétable de Montmorency, II, 334, la note.

Villefaux (*Claude*) : dirige les travaux de l'hôpital Saint-Louis, II, 436.

Villemore, raffiné d'honneur sous Louis XIII, III, 92.

Villeneuve (*Guillaume de La*) : poète du quatorzième siècle, auteur des *Crieries de Paris*, II, 31.

Villeneuve (*Martin de*) : emprisonné pour avoir mangé de la viande en carême, II, 197.

Villeneuve (le sieur *de*), conseiller au grand conseil : demande les sacrements pour une

femme malade dans sa maison ; les prêtres de Saint-Etienne-du-Mont s'y prêtent avec répugnance ; ce qui en résulte , III, 879, 880.

Villeneuve, village voisin de Paris, ayant une chapelle, détruit pendant le siège de Paris par Henri IV ; une rue de Paris conserve son nom et indique sa position , I, 551 et la note ; II, 224 ; porte le nom de *Villeneuve-sur-Gravois* ; a une prison, 294 ; on y construit une église, 309 ; III, 44.

Villeneuve (rue *Bourbon*) : son ancienne dénomination , I, 550 ; indique l'emplacement du village qui portait le nom de *Villeneuve*, 551, la note.

Villequier (*René de*) : tue Françoise La Marck, son épouse, enceinte, dans le logis du roi, II, 352.

Villequier, capitaine des gardes d'Anne d'Autriche : cette reine lui ordonne d'aller briser les portes de la prison, d'en tirer des assassins et de les mettre en liberté ; Villequier obéit, III, 267.

Villeroi (*Nicolas de Neuville*, sieur de) : achète du roi tous les produits des greffes de la ville et prévôte de Paris ; fait bâtir l'hôtel des Tuileries, qu'il vend ensuite à François I^{er}, II, 219, 243.

Villeroi (le sieur de) : instruit de l'arrivée du duc de Guise à Paris, court en informer Henri III ; ce que dit ce roi à cette nouvelle, II, 376 ; ligueur, délibère sur les moyens de défendre Paris contre l'armée royale, 392 ; trahit son parti et vend la ville de Pontoise à Henri IV, 411.

Villeroi, archevêque de Lyon : ses mœurs déréglées, III, 316 ; lieutenant du roi dans le Lyonnais ; sa tyrannie féodale, 327.

Villeroi (le maréchal de) : décrit lui-même la bassesse de son âme, III, 394 ; fausses idées qu'il donne au jeune Louis XV, 352, la note.

Villeroi (le marquis de) : rival du comte de La Marche, amant de la demoiselle de Montallet, 510.

Villet (*Bernard*) : emprisonné pour avoir pris des lapins dans une garenne ; perd l'usage de ses deux pieds, II, 201, la note.

Villette (*Philippe de*), abbé de Saint-Denis : près d'être égorgé dans la prison de Saint-Éloi, se revêt de ses habits pontificaux, et tient en main une hostie consacrée ; par ce stratagème il sauve sa vie, II, 137.

Villiers (*Célestin*), prieur du couvent des Grands-Augustins : cause de grands troubles dans ce couvent, I, 425.

Villon, poète : ce qu'il dit de la reine qui faisait jeter les jeunes gens par la fenêtre de l'hôtel de Nesle dans la Seine, II, 18 ; son opinion sur les femmes de Paris, 181.

Vincennes : château agrandi par Charles V, II, 116 ; on y transporte les chaînes qu'on tendait à travers les rues de Paris, 127.

Vincet et Sainte-Croix (*Saint*), basilique ou église fondée par *Childebert*, depuis nommée *Saint-Germain-des-Prés*, I, 111 ; occasion de cette fondation, 111, 112 ; monument qu'on y découvre, 113 et suiv. ; antiquité de cet édifice, de sa tour, 114 ;

les statues et bas-reliefs de son portail 115 ; cette église et ce monastère sont préservés de l'incendie moyennant une somme considérable donnée aux Normands, 190 ; sont pillés lors de la troisième incursion des Normands à Paris, *ib.* ; les bâtiments, détruits par les Normands, sont réparés par ordre de Charles-le-Chauve, 191. Voyez *Saint-Germain-des-Prés*.

Vincent de Paul : contribue, avec la veuve Legras, à l'établissement des sœurs de la Charité, II, 545 ; IV, 105 ; fait de la maison de Saint-Lazare le chef-lieu de la congrégation des missions, II, 518 ; rédige les règlements des Filles de la Providence, III, 151 ; sa charité envers les enfants trouvés ; met fin aux abus révoltants qui existaient sous Louis XIII à l'égard de ces enfants, 178 ; obtient du gouvernement des secours pour eux ; les fait placer à Bicêtre ; enfin dans une maison près Saint-Lazare, *ib.*

Vincent-de-Paul (église de *Saint*), IV, 293.

Vincent, peintre : son tombeau, IV, 281.

Vincentini (*Antoine*), dit *Thomassin*. Voy. *Thomassin*.

Vintimille, archevêque de Paris : prohibe le culte du diacre Paris, III, 366 ; représenté jetant une pierre au diacre Paris et dansant avec les diables, 370 ; sa mort ; son caractère ; son épiscopat ; conçoit le projet des billets de confession, 377 ; se déshonore en bénissant un mariage entre son parent et la maîtresse de Louis XV, mariage frappé de nullité par une condition, 498, la note ; aime la paix et la table, 520.

Vintimille (la dame de), sœur de la duchesse de Mailly : devient, encore fort jeune, maîtresse de Louis XV ; supplante sa sœur ; elle a un enfant du roi, nommé par les courtisans *demi-Louis* ; mariée au sieur de Vintimille ; à quelle condition ; meurt empoisonnée, III, 497, 498.

Violation du secret des lettres à la poste, III, 503 ; cause de l'improbité parmi les agents du pouvoir, *ib.* ; détails de cette violation, 506 ; ce que dit le docteur Quesnay du ministre du violateur des lettres, *ib.*

Viols (*Pierre de*) : pose la première pierre de l'Hôtel-de-Ville, II, 214.

Violences exercées par le roi Chilpéric contre les habitants de Paris et des environs, I, 140 et suiv.

Violons : les joueurs de violon étaient aussi maîtres à danser, sous Louis XIV ; *double anciens maîtres* ; *violons de la grand-bande* ; *roi des violons*, III, 225, la note.

Virgile : un des vers de son *Énéide* produit l'effet de l'exorcisme, II, 478, la note.

Vistgoths : s'établissent dans la partie méridionale de la Gaule, I, 88.

Visme (le sieur de), directeur de l'Opéra : son règlement contre les hautes coiffures des femmes, IV, 85.

Vistation de Sainte-Marie, de la rue Saint-Antoine : son origine, II, 527 ; son église remarquable, 528.

Vistation de Sainte-Marie, de la rue Saint-Jacques : son origine, II, 528.

Vistation de la rue du Bac, couvent de re-

ligieuses : son origine ; sa suppression, III, 156.

Visitation (filles de la), ou de *Sainte-Marie*, à Chailloit, couvent : sa situation ; sa nouvelle église, III, 156 ; sa suppression, *ib.*

Visites faites aux malades par les carés : sont payées ; le doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois partage avec le curé de Saint-Eustache les produits de ces visites, I, 451.

Visites gênantes, auxquelles étaient assujetties les filles des rois, de princes et seigneurs, avant de se marier, II, 182.

Visites dans les monastères et maisons religieuses, pour connaître la quantité de vivres qui s'y trouvaient ; les jésuites demandent à en être exemptés ; pourquoi ; ce qu'on trouve dans ces maisons, II, 399.

Vitraux de Saint-Denis, où l'on voyait en peinture saint Louis fouetté par son confesseur, I, 299, la note.

Vitraux de l'église Saint-Gervais : nom des peintres qui y ont travaillé, II, 63.

Vitry en Champagne, où Louis VII fait périr dans les flammes treize cents personnes, 253.

Vitry (*Louis L'Hôpital*, seigneur de) : vend la ville de Meaux à Henri IV ; pour quel prix, II, 410, entre dans Paris par la porte Saint-Denis, à la tête d'un corps de troupes ; occupe le rempart, et tourne les canons contre la ville, 412.

Vitry (le sieur de) : ses désordres dans les rues de Paris, II, 470 ; demande à Henri IV la grâce d'un noble voleur ; ce que ce roi lui répond, 477 ; assassine *Concint* au Louvre ; le roi Louis XIII le félicite de cet assassinat, et le récompense en le créant maréchal de France, 498 ; capitaine des gardes du roi, arrache violemment des prisons du Châtelet le baron de Beauveau, accusé de faire de la fausse monnaie, III, 52.

Vitus (saint) : métamorphosé en dieu du paganisme, I, 108, la note.

Vivans (le sieur), ancien brigadier de cavalerie : vend sa conscience à Louis XIV ; à quel prix, III, 292.

Vivien, abbé de Saint-Denis : en guerre contre *Burchard* de Montmorency ; accord qu'il fait avec ce seigneur, I, 284.

Vivien (*Nicolas*), maître des comptes : donne aux Carmes déchaussés un emplacement où ils bâtissent leur couvent, II, 509.

Vivienne (rue) : tombeaux et autres objets découverts dans cette rue, I, 56 et suiv.

Vivonnes : débauches auxquelles il se livre ; est de la partie de Roussi, III, 302.

Vivonne (*Jeanne de*) : son tombeau, I, 422.

Vodrière (*Jeanne de La*), recluse du cimetière des Saints-Innocents, I, 330.

Vœu fait à Notre-Dame-de-Lorette par les Parisiens, pendant qu'ils étaient assiégés par l'armée de Henri IV, II, 398.

Vœu de cire : pratique magique, mise en usage par Hugues de Boisjardin, écuyer, et par Marguerite de Belleville, II, 34 et suiv.

Vœu fait à la Vierge par Louis XIII, II, 508.

Voies romaines, partant du grand pont et traversant la partie septentrionale de Paris, I, 55 ; traversant la partie méridionale de Paris, 62 ; pourquoi la voie romaine venant d'Issi à Lutèce a été détournée, 46 ; III, 2.

Voile : les dames en portaient lorsqu'elles voyageaient à cheval, mais elles le quittaient devant un seigneur et en entrant dans l'église, II, 29.

Voirie des bouchers : où situées, III, 21. Voy. *Buttes*.

Voisins (*grande*) : lieu de ses séances, IV, 252.

Voisenon (l'abbé de) : compose les pièces de théâtre qu'on attribue à la dame Favart ou à son mari, III, 461, 462.

Voisin, nom d'une empoisonneuse. Voyez *Montvoisin*.

Voiture (*Vincent*), poète : son tombeau, I, 453.

Voitures : cinquante voitures traînent le harnage et les richesses de Rigonthé ; un esieu de l'une d'elles se rompt, ce qui est considéré comme accident de mauvais augure, I, 178.

Voitures : leur nombre à Paris en 1837, IV, 272.

Volanges : acteur du théâtre des Variétés amusantes, IV, 49 ; ses succès extraordinaires ; quitte ce théâtre, débute aux Italiens ; foule immense qui s'y porte, et ce qui en arrive, *ib.* et la note.

Voleur : origine de ce mot, I, 380, la note ; — surnom donné à un funambule extraordinaire, II, 65, la note.

Voleurs : s'introduisent de nuit dans l'église de Saint-Sulpice, III, 172.

Voleurs, mauvais-garçons, aventuriers français, gens d'armes, etc. : pillent et désolent les environs de Paris, II, 318 et suiv. ; se retirent dans les carrières du faubourg Saint-Jacques ; ces carrières longtemps après sont fermées, 313.

Voleurs et malfaiteurs : abondent dans les environs de Paris et dans cette ville, sous le règne de saint Louis, I, 481 ; leur nombre, à Paris, sous le règne de Henri III, II, 319 ; abondent sous le règne de Henri IV ; leur nombre, 459 (voyez *Coupe-bourres*, *Tireurs de laine*, *Barbets*) ; remplissent la ville de Paris sous Henri IV, 488 et suiv.

Voleurs et assassins : désolent Paris ; leurs vols et assassinats impunis, III, 47 ; l'impuissance de la police les multiplie dans cette ville sous le règne de Louis XIV, 266 ; cause principale de leur impunité, 269, 270 ; trouvent un asile dans les hôtels des princes et seigneurs, 270 ; dans le couvent des Cordeliers, 272. (Voyez *Mendiants valides*.)

Voleurs et flous : sortent de Paris ; y reviennent, III, 277.

Voleurs au jeu, III, 325 et suiv. ; voleurs domestiques, 326 ; voleurs de bijoux à la cour ; un seigneur de la première qualité est surpris en volant, *ib.*

Vols : les rois, les princes, les seigneurs commettaient des vols dans les campagnes et

sur les chemins, I, 142, 179; *Eudas*, fils du roi Robert, vole dans les campagnes, 279; Philippe I^{er}, roi de France, vole des marchands sur les chemins, 281.

Vols commis sur des marchands par des chevaliers : sont nuisibles aux foires et aux seigneurs qui en retirent un revenu, 290.

Vols sous Louis XIII : se commettent à Paris en plein jour, III, 83.

Vols faits au Garde-Meuble, par la négligence ou l'infidélité des personnes préposées à sa conservation, III, 428, la note; avec effraction, 430.

Volt. Voy. *Vau de cire*.

Voltaire : connaissait le secret de l'homme au masque de fer; ce qu'il en dit, III, 101; ridiculise les miracles opérés sur la tombe du diacre Paris; ses vers cités, 363; ses cendres sont déposées au Panthéon; inscription de son tombeau; sa statue, 406; son couplet sur les débordements de la duchesse de Berri, 491, la note.

Voust (*Simon*), peintre distingué : son tombeau, I, 531.

Vrillière (le duc de *La*) : pose la première pierre du bâtiment du collège de France, IV, 16.

Wids (*Guyot*) : pendu et brûlé; pourquoi, II, 352, la note.

Fulcain : adoré par les Parisiens, I, 49; dieu du feu; considéré par les anciens chrétiens comme le dieu de l'enfer, IV, 133, la note.

W.

Wadon, maire du palais de Chilpéric : voleur, I, 142; ses fils volent et assassinent sur les chemins, *ib.*; complice du pillage des trésors de Rigonthe, trésors qu'il était chargé de protéger, 180.

Wailly, architecte : son projet de construction du Théâtre-Français; n'est pas d'abord admis, IV, 44; est enfin adopté, *ib.*

Wata, abbé de Corbie : conspire contre Louis-le-Débonnaire, I, 216.

Wallon, colonel : assiste à une débauche du duc d'Orléans, frère du roi Louis XIII, où une omelette toute chaude est mangée sur son ventre nu, III, 76; couche avec ce duc, la Neveu entre eux deux, *ib.*

Wamba, roi de la Septimanie : marche contre deux évêques qui s'étaient emparés de ce pays, et les fait périr, I, 166.

Warrin (le sieur) : condamné à mort; ce qu'il dit au moment de son exécution, IV, 41.

Wauxhall de Torré ou *Wauxhall d'été*, III, 466 et suiv. Voy. *Torré*. — Autre *Wauxhall d'été*, 481; IV, 54, 37.

Wauxhall d'hiver : sa situation; sa description, III, 468; ses amusements, sa loterie; est démoli, 89, 468; nommé *Panthéon*, IV, 37; sert quelque temps de salle de

danse pour l'Opéra, 54; le club monarchique y tient ses séances, 37.

Wauxhall (le Colysée) : est un établissement semblable au Wauxhall anglais, III, 455.

Wibb, capitaine anglais : surpris dans Paris, se retire avec plusieurs de ses compatriotes, à la Bastille, et se rend par composition, II, 77.

Winestre (*Jean*), curé de Saint-Gervais : engagé dans le parti de la Ligue, II, 386; fait arracher les armoiries du roi placées au portail de l'église de Saint-Barthélemi; prêche contre Henri III, qu'il qualifie de *villain Hérode*, 385; annonce, dans un sermon, la mort de Catherine de Médicis; ce qu'il dit au sujet de cette reine, 386; exige de ses paroissiens et du premier président de Harlay le serment de venger la mort du duc de Guise, *ib.*; vient demander pardon à Henri IV; ce roi, en le voyant, s'écrie : *Gars le couteau!* 415, la note; sa bonne action, 489.

Winchester (*Jean*, évêque *de*) : bâtit le château de Bicêtre ou de Winchester, III, 176.

Witasse (le sieur), docteur de Sorbonne : fonde l'hospice des prêtres de Saint-François-de-Sales, III, 152.

Y.

Yves (*Saint-*), chapelle : son origine; sa description, sa démolition; bâtiment qui la remplace, I, 539, 540.

Yvetaux (des), précepteur du fils de Henri IV; est renvoyé, II, 494.

Yvette, rivière : le sieur Desparcieux propose d'en conduire les eaux à Paris, III, 434; ce projet est renouvelé, IV, 28; l'exécution commencée est interrompue, 31.

Z.

Zaluski, résidant à Paris en qualité de grand-référendaire de la Pologne : ce qu'il savait du projet d'assassiner Louis XV, III, 384.

Zamet (*Sébastien*), ligueur et favori de Henri IV : son tombeau, II, 45; achète les faveurs de Gabrielle d'Estrées, 466; Henri IV fait chez lui ses parties de débauche; son origine, 467.

Zamet (*Sébastien*), évêque de Langres : fonde à Paris le couvent des religieuses du Saint-Sacrement; obstacles qu'il éprouve; singularité de la règle de ce couvent, II, 540, 541.

Zélia Lenotr : son tombeau, IV, 303.

Zodiaque d'une des portes du portail de l'église de Notre-Dame : singularité de ce zodiaque, I, 520.

Zoroastre, philosophe de l'antiquité : était un père carme, I, 428.

Zosime, historien : qualifie le palais des Thermes de *Bastique*, I, 63, 64.

HISTOIRE
PHYSIQUE, CIVILE ET MORALE
DE PARIS.

ATLAS.

IMPRIMERIE DE H. FOURNIER ET C^e,
RUE SAINT-BENOIT, 7.

ATLAS.

Les vignettes et plans destinés à l'intelligence de l'Histoire de Paris, peuvent être indifféremment placés dans les volumes ou réunis en Atlas. Dans ce dernier cas, le lecteur a l'avantage d'avoir constamment sous ses yeux la figure ou le plan qui se rapporte à la période dont il s'occupe.

En voici la nomenclature avec l'indication des volumes et des pages où ils peuvent être placés.

VIGNETTES.

TOME PREMIER.

Pages.	Pages.
Autel à Jupiter, 1 ^{re} et 2 ^e pierres. (Pl. 1 ^{re})... 46	Saint-Étienne-du-Mont. 338
Autel à Jupiter, 3 ^e et 4 ^e pierres. (Pl. 2 ^e)... 48	Jubé de Saint-Étienne-du-Mont. 339
Monuments de la rue Vivienne. (Pl. 3 ^e)... 49	La Sainte-Chapelle..... 408
Cippe antique. (Pl. 4 ^e)..... 51	La Sorbonne..... 417
Médailles de Constance-Chlore. (Pl. 5 ^e).... 70	La Tour du Temple..... 484
Monument de Mithra..... 79	Le Palais-de-Justice..... 503
Vase d'agate, 1 ^{er} et 2 ^e bas-reliefs..... 107	L'ancienne Cour des Comptes..... 509
Eglise de Saint-Séverin..... 117	Le Grand-Châtelet..... 516
Tour Saint-Jacques-la-Boucherie..... 242	Eglise du Saint-Sépulcre..... 536
Le Petit-Châtelet..... 247	Saint-Julien-des-Ménestriers..... 538
Notre-Dame..... 318	

TOME DEUXIÈME.

L'Hôtel de Sens..... 46	L'Hôtel-de-Ville..... 215
Le Vieux Louvre..... 54	L'Eglise Saint-Méry..... 217
Clef pendante des voûtes de Saint-Gervais.. 63	Le Piliori..... 254
Saint-Germain-l'Auxerrois..... 73	Le Pont-Neuf et la Samaritaine..... 437
L'Hôtel de Clugny..... 116	La Tour de Nesle..... 453
Ancien Hôtel de la Trémouille..... 117	Les Jésuites de la rue Saint-Antoine..... 298

TOME TROISIÈME.

Le Luxembourg..... 1	Le Jardin des Tuilleries..... 199
Le Pont-au-Change..... 14	La Porte-Saint-Denis..... 214
La Bastille..... 47	Le Panthéon..... 394
L'Eglise Saint-Sulpice..... 166	Le Champ-de-Mars..... 419
Les Invalides..... 479	L'Hôtel des Monnaies..... 440
La Colonnade du Louvre..... 194	La Fontaine de Grenelle..... 433

TOME QUATRIÈME.

La Fontaine des Innocents..... 25	La Place du Carrousel..... 234
La Chambre des Députés..... 148	La Madeleine..... 287
La Fontaine du Palmier..... 177	Le Palais des Beaux-Arts..... 325
Le Père-Lachaise..... 198	Arc de Triomphe de l'Etoile..... 337
La Bourse..... 309	La Place de la Concorde..... 348
La Colonne Vendôme..... 329	Chemin de fer du Pecq..... 358

PLANS.

1^o Paris sous la domination romaine. Tome I^{er}, page 44.

Le plan représente Paris, alors contenu dans l'île de la Cité; les monuments et établissements situés au nord et au sud de cette ville, et les routes et chemins qui venaient y aboutir.

2^o Paris sous Philippe-Auguste. Tome I^{er}, page 346.

Ce plan présente les agrandissements de Paris depuis la fin de la domination des Romains jusqu'à l'année 1223. On y voit la trace de la seconde et de la troisième enceinte qui joignirent à l'île de la Cité une partie du territoire voisin, situé sur les deux rives de la Seine, et les premiers établissements civils et religieux fondés pendant cette période.

3^o Paris sous François I^{er}. Tome II^e, page 177.

On voit ici l'accroissement de la ville, les plus nombreuses rues tracées, et les bâtiments construits depuis la fin du règne de Philippe-Auguste jusqu'à la fin de celui de François I^{er}. On y trouve le mur de clôture élevé dans la partie septentrionale, et les diverses constructions faites hors de la ville, et qui formaient ses premiers faubourgs.

4^o Paris sous Louis XIII. Tome II^e, page 60.

Ce plan offre l'état de la ville à la fin de la domination de ce prince.

5^o Plan de Paris en 1826. Tome IV^e, à la fin.

Pour faciliter l'étude de ce plan, nous donnons ici un tableau ou nomenclature, par ordre alphabétique, contenant toutes les *rues*, tous les *quais*, *boulevards*, *passages*, etc., etc., ainsi que tous les *établissements* (civils, religieux et militaires), *monuments* et *administrations* existant à Paris, avec des renvois au plan. A la suite de cette nomenclature on trouvera la composition du gouvernement, les attributions de chaque ministère, les administrations et établissements qui en dépendent, les jours d'audience des ministres, d'entrée dans les bureaux et dans tous les établissements publics, etc., etc.

Les personnes habituées à l'usage des cartes et des plans trouveront sans peine les rapports de celui-ci avec la nomenclature qui lui sert de développement, et le parti qu'on peut en tirer pour se diriger facilement vers tous les points de cette immense ville : c'est donc pour le petit nombre de lecteurs inexpérimentés que nous donnons l'instruction suivante.

Manière de se servir du Plan.

Ce plan est coupé par des lignes formant des colonnes verticales, et par des lignes formant des bandes horizontales, qui, en se croisant, divisent toute sa surface en petits carrés.

Les colonnes verticales sont indiquées, en haut et en bas du plan, par des lettres A, B, C, D, etc., et les bandes horizontales sont indiquées à leurs deux extrémités par des chiffres 1, 2, 3, 4, etc. Ces lettres et chiffres se rapportent à la colonne de la nomenclature ayant pour titre *renvois au plan*, et servent à indiquer le carré où se trouvent situés la rue, le passage, la place, le monument, etc., qui les précèdent dans la colonne des noms.

Exemples. Pour trouver la rue Roquépine, suivie dans la nomenclature des lettres et chiffres F 3, il faut suivre la colonne F du plan jusqu'à sa rencontre avec la bande 3; et, dans le carré que forme leur intersection, on trouvera la rue cherchée.

L'église Sainte-Geneviève, portant l'indication K 9, se trouvera dans la bande horizontale 9 à sa rencontre avec la colonne verticale K.

Souvent le lieu cherché est coupé par les lignes tracées sur le plan, et se trouve ainsi dans plusieurs carrés, ce qui est indiqué dans la nomenclature par des doubles lettres ou des doubles chiffres.

Exemple. La rue de Ménilmontant est indiquée dans la nomenclature N 6 P 5, parce que l'une des extrémités se trouve sur le plan dans le carré N 6 et l'autre dans le carré P 5.

Les rues, places, passages, etc., dont le peu d'étendue n'a pas permis d'écrire les noms sur le plan, sont indiqués par des chiffres qui renvoient au tableau placé à l'angle inférieur gauche de ce plan.

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS LA NOMENCLATURE.

Abb.	Abbaye.	Hos.	Hospice.
Ad.	Administration.	Imp.	Impasse.
Arr.	Arrondissement.	Mar. ou march.	Marché.
Av.	Avenue.	Minist.	Ministère.
Bar.	Barrière.	N.	Nouvelle ou nouveau.
Boul.	Boulevard.	Pass.	Passage.
Car.	Carrefour.	P.	Pont.
Ch.	Champ.	P. la r.	Près la rue.
Che.	Chemin.	Pl.	Place.
C. de r.	Chemin de ronde.	Q.	Quai.
D.	De ou des.	R.	Rue.
Egl.	Église.	S...	Saint ou sainte.
F.	Faubourg.	Succ.	Succursale.
Font.	Fontaine.	V. ou Voy.	Voyer.
Hôp.	Hôpital.	V. à v.	Vis-à-vis.

NOTA. Nous avons cru, pour abréger, ne pas devoir faire précéder les noms des rues du mot *rue*; ainsi donc, *Saint-André-des-Ars*, veut dire *rue Saint-André-des-Ars*; *de Richelieu*, veut dire *rus de Richelieu*, etc.

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	NUMÉROS	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOIS AU PLAN.
A.				
Abatis (cuison des).	10	du P. de la Triper.		D 6
Abattoir (de l').	5	faub. Saint-Denis.	Abattoir de Mont- martre.	K 4-L 2
Abattoirs. V. à leurs noms.				
Abbaye-aux-Bœufs (église de l'), succ.	40	de Sévres.		G 8
Abbaye (fontaine de l').	10	d'Erfurt.	Childebert.	H 8
Abbaye St.-Martin (passage de l').	6	Saint-Martin.	Royale.	L 8
Abbaye (prison de l') pour les défilés militaires.	10	Sainte-Marguerite.		H 8
Abbaye (de l').	10	de l'Echandé.	St.-Germ.-d.-Prés.	H 8
Aboukir (d'). V. Bourbon-Villeneuve.	5			
Acacias (Neuve des).	10	Plumet.	de Sévres.	E 9
Acacias (petite rue des).	10	boul. des Invalides.	Place de Brotonni.	E 9
Académie de Paris.	41	à la Sorbonne.	de Sorbonne.	K 9
Accouchement (hospice de l').	12	de la Bourbe.		I 12
Acrobate (spectacle).	6	boul. du Temple.		N 5
Affaires étrangères (minist. des).	1	boul. des Capuc.		G 4
Aguesseau (marché d').	4	de la Madeleine.	Ch. du Rempart.	G 4
Aguesseau (passage du marché d').	4	boul. de la Madel.	de la Madeleine.	F 4-G 4
Aguesseau (d').	1	du faub. St.-Honoré.	de Surène.	F 4
Aigle (fontaine de l').	12	marché aux Chev.		M 41
Aignan (hôtel Saint-).	7	Sainte-Avoie.		L 6
Aiguillerie (de l').	4	pl. Ste.-Opportune.	Place Gastine.	K 6
Albany.	5	des Marais.	des Vinaigriers.	M 3
Albret (cour d').	12	des Sept-Voies.	p. la r. des Carmes.	K 9
Alençon (quai d'). V. Bourbon.				
Alexandre (Saint-).	6	enclos de la Trinité.		L 5
Alger (d').	1	de Rivoli.	Saint-Honoré.	G 8
Aligre (passage de l'hôtel d').	4	de Baillet.	Saint-Honoré.	I 6
Aligre (d').	8	de Charenton.	Marché Beauveau.	O 9-P 6
Allée (passage de la Longue).	6	du Ponceau.	Neuve-St.-Denis.	L 4
Alouette (du Champ de l').	12	de Lourcine.	Croulebarbe.	K 12
Alpes (des). V. Beaujolais.				
Amandiers (barrière des).	6	Ménilmontant.		O 6
Amandiers (chemin de ronde des).	8	barr. des Amand.	Barr. de Ménilmont.	P 5-Q 5
Amandiers (des).	8	barr. des Amand.	Popincourt.	O 6-Q 6
Amandiers (des).	12	des Sept-Voies.	de la M.-Ste.-Gen.	K 9
Ambigu (théâtre de l').	5	boul. Saint-Martin.		M 4
Amboise (d').	2	Favart.	de Richelieu.	I 4
Amboise (cul-de-sac d').	12	place Maubert.	vis-à-vis la rue de la Bûcherie.	H 8
Ambroise (église de St.-), succursale.	8	de Popincourt.		O 6-P 6
Ambroise (Saint-).	8	Saint-Maur.	Popincourt.	O 6
Amelot.	8	Saint-Sébastien.	Place St.-Antoine.	N 7-N 8
Amsterdam (d').	4	Saint-Lazare.	Place de Rivoli.	G 3
Anastase (Saint-).	8	Thorigny.	Saint-Louis.	M 6-N 6
Anastase (Neuve-Saint-).	8	des Prêt.-St.-Paul.	Saint-Paul.	M 8
Anatomique (Musée).	11	Ecole de Médecine.	Ecole de Médecine.	I 8
Ancienne Comédie (de l').	10	carrof. de l'Odéon.	Carrefour de Bussy.	I 8
Ancre royale (passage de l').	6	Bourg-l'Abbé.	Saint-Martin.	L 5
André (Saint-).	8	Folie-Regnault.	Barrière d'Aunay.	Q 6
André-des-Ars (place Saint-).	11	rue de ce nom.	Hautefeuille.	I 8
André-des-Ars (Saint-).	11	de Bussy.	Pl. du P. St.-Michel.	I 8-M 8
André-d.-Ars (du Cimetière St.-).	11	place Saint-André- des-Ars.		
Angès (des Deux-). Supprimée.	10	Jacob.	de l'Éperon.	I 8
Angevilliers (d').	4	de l'Oratoire.	Saint-Benoît.	H 7
Anglade (de l').	2	Traversière.	des Pouilles.	I 6
Anglais (cul-de-sac des).	7	Beaubourg.	de l'Evêque.	H 5
Anglais (des).	12	Galande.	p. la rue du Mar.	L 6
Anglaises (des).	12	de Lourcine.	des Noyers.	K 8
Angoulême (place d').	6	des Fossés-du-Tem- ple.	du Petit-Champ.	K 12
Angoulême (d').	1	avenue de Neuilly.		N 3
Angoulême (d').	6	boul. du Temple.	du Faub. du Roule.	D 4-E 5
Anjou (quai d').	9	Saint-Louis.	Folie-Méricourt.	N 5
Anjou (d').	1	de la Pépinière.	Pont-Marie.	M 8
Anjou (d').	7	d'Orléans.	du F.-St.-Honoré.	F 5-F 4
Anjou (d').	10	Dauphine.	du Grand-Chandier.	M 6
Anne (Sainte-).	2	Neuve-St.-Augustin.	de Nevers.	I 7
			de l'Anglade.	H 5-I 4

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ARRON.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOIS AU PLAN.
Anne (passage Sainte-).	2	Sainte-Anne.	Passage Choiseul.	H 4
Anne (Sainte-).	11	Quai des Orfèvres.	Cour de la Sainte- Chapelle.	K 7
Antin (allée d').	4	Cours-la-Reine.	Avenue de Neuilly.	E 3
Antin (fontaine d').	2	Port-Mabon.		H 4
Antin (d').	2	Neuve-des-Petits- Champs.	Neuve-St-Augustin.	H 4
Antin (cité d').	2	de Provence.		H 3
Antinous (fontaine d').	11	de Sévres.	près des Incurables.	F 9
Antiquités (cabinet d') à la Biblio- thèque royale.	2	de Richelieu.		I 5
Antoine (boulevard Saint-).	8	Place de la Bastille.	du Pont-aux-Choux.	N 6-N 7
Antoine (hôpital Saint-).	8	du F.-St-Antoine.		P 9
Antoine (passage du faub. Saint-).	8	du F.-St-Antoine.	de Montreuil.	Q 8
Antoine (passage du Petit-Saint-).	7	Saint-Antoine.	du roi de Sicile.	M 7
Antoine (Saint-).	9	Place de la Bastille.	Place Beaudoyer.	L 7-N 8
Antoine (du faubourg Saint-).	8	Place de la Bastille.	Barrière du Trône.	O 8-R 9
Apothécaires (jardin des).	12	de l'Arbalète.		K 11
Apolline (Sainte-).	6	Saint-Denis.	Saint-Martin.	L 4
Apport-Paris (place de l').	7	p. celle du Châtelet.		K 7
Arbalète (de l').	12	des Charbonniers.	Montfard.	K 11
Arbre-Sec (de l').	4	Saint-Honoré.	Place de l'Ecole.	I 6
Arc-de-Triomphe.	1	Barrière de Neuilly.		B 3
Arc-aux-Armées.	1	Place du Carrousel.		H 6
Arcade (de l').	1	de la Madeleine.	Saint-Lazare.	G 3-G 4
Arche-Marion (de l').	4	Quai de la Mégisserie.	St-Germ.-l'Auxerr.	K 7
Arche-Pépin (de l').	4	St-Germ.-l'Auxerr.	la Seine.	K 7
Archevêché (passage de l').	7	des Arcis.	de la Tacherie.	K 7
Archevêché (bureaux de l').	9	Chanoinesse, 40.		L 3
Archevêché (quai de l').	9	Pont de la Cité.	Pont au Double.	K 2-L 3
Archevêque (palais).	9	Quai de l'Archev.		L 3
Archives (palais des).	7	Paradis.	du Chaume.	M 6
Arcis (quartier des).	7			
Arcis (des).	6	de la Verrerie.	St-Jacq.-la-Bouch.	K 7
Arcole (passage de la rue d').	7			
Arcole (pont d').	2	Beaujolais.	Neuve-des-Petits- Champs.	I 3
Arcole (d'). V. Beaujolais.	9	Quai de la Cité.	Place de l'Hôtel-de- Ville.	L 7
Arcole (d').	9	Pl. du Parvis N.-D.	Quai de la Cité.	K 7 et 8
Arceuil (barrière d').	12	Bourg-la-Reine.	Sceaux, Verrière.	H 11
Argenson (cul-de-sac d').	7	Vieille du Temple.	près la rue du Roi de Sicile.	M 7
Argenteuil (cul-de-sac d').	1	Saint-Lazare.	p. la r. du Rocher.	G 3
Argenteuil (d').	2	des Frondeurs.	Neuve-St-Roch.	H 6
Ariane (place).	5	de la grande et petite Truanderie.		K 6
Arras (d').	12	Clopin.	Saint-Victor.	L 9
Arsenal (avenue de l').	9	de Sully.	N.-d.-la-Cerisaie.	N 8
Arsenal (bibliothèque de l'). V. de Monsieur.	9			N 8
Arsenal (cour de l'). V. de Sully.	9			
Arsenal (quartier de l').	9			
Artillerie (dépôt central d').	40	Place St.-Thomas- d'Aquin.		G 7
Artillerie (musée d').	40	idem.		G 7
Artistes (musée des).	11	de Sorbonne.		I 9
Artists (d').	2	de Provence.	Boulev. des Italiens.	I 3-I 4
Arts-et-Métiers (conservatoire des).	6	Saint-Martin.		L 5
Arts (pont des).	4	Palais du Louvre.	Palais des Beaux- Arts.	H 7-I 6
Arts (des).	10			L 5
Assas (fontaine). Projetée.	6	Enclos de la Trinité.		
Assas (d').	44	de Vaugirard.	d'Assas.	G 3-G 9
Assas (d').	11	du Cherche-Midi.	de Vaugirard.	F 3-F 4
Astorg (d').	1	de la Ville-l'Evêque.	de la Pépinière.	I 6
Athénée des Arts.	4	de l'Oratoire.		I 6
Athénée de Paris.	4	Louvois.		I 6
Aubert (passage).	5	Saint-Denis.	Sainte-Foi.	L 4
Aubry-le-Boucher.	6	idem.	Saint-Martin.	K 6-L 6

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ALPH.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOIS AU PLAN.
Audrelas (impasse).	42	Mouffetard.	près la rue Pierre- Lombard.	L 44
Audriettes (des).	9	Quai de la Grève.	de l'Hôtel-de-Ville.	L 7
Audriettes (Vieilles).	7	du Chaume.	du Temple.	M 6
Augustin (Neuve-Saint-).	2	de Richelieu.	Boulev. des Capuc.	H 4-1 4
Augustins (quai des).	14	Pont Saint-Michel.	Pont-Neuf.	17-K 7
Augustins (des Grands-).	14	St.-André-des-Ars.	Quai des Augustins.	17-1 8
Augustins (des Petits-).	10	Quai Malaquais.	Jacob.	H 7
Augustins (des Vieux-).	5	Montmartre.	Coquillière.	15-K 5
Aumaire (passage).	6	Billy.	Aumaire.	L 5
Aumaire.	6	Saint-Martin.	Fréplion.	L 5
Aumont (impasse d').	9	de l'Hôtel-de-Ville.	près la rue Geoffroy- l'Assier.	M 8
Aunay (barrière d').	8	Mont-Louis, etc.		Q 6
Aunay (chemin de ronde d').	8	Barrière d'Aunay.	Barr. des Amand..	Q 6
Austerlitz (pl. d'). V. Museum.				
Austerlitz (pont d'). V. Jardin du Roi.				
Austerlitz (quai d').	12	Barrière de la Gare.	Place Valhubert.	N 10-O 41
Austerlitz (d').	12	Barrière d'Ivry.	Boulev. de l'Hôpital.	M 12
Austerlitz (d').	40	de Grenelle-St.-G.	Quai d'Orsay.	E 6
Austerlitz. V. Esplanade des Inva- lides.				
Auvergnats (passage des).	8	F. St.-Antoine.	Charonne.	P 8
Aval (d').	8	de la Roquette.	Amelot.	O 7
Ave-Maria (caserne de l').	9	des Barres.		M 8
Aveugles (hospice des).	8	de Charenton.		O 8
Aveugles (institution royale des jeunes).	12	Saint-Victor.		L 2
Aveugles (des). V. du Petit-Bourbon.				
Avignon (d').	6	Saint-Denis.	de la Savonnerie.	K 7
Avoat (cul-de-sac du Pré de l').	12	de la Santé.	près la rue Méchain.	14-K 41
Avoine (cul-de-sac de Longue-).	12	du F. St.-Jacques.	près la rue Leclerc.	H 42
Avois (fontaine de Sainte-).	7	Sainte-Avois.	en face la Synagogue mère.	L 6
Avois (quartier Sainte-).	7			
Avois (Sainte-).	7	Neuve-St.-Merry.	des Vieil.-Andriettes.	L 6
Avois (passage Sainte-).	7	Sainte-Avois.	Passage du Chaume.	
B.				
Babillards (impasse des).	3	Boul. Bonne-Nouv.		L 4
Babille.	4	de Viarmes.	des Deux-Écus.	I 6
Babylone (caserne de).	40	de Babylone.		F 8
Babylone (de).	40	Boulev. des Inval.	du Bac.	E 8-G 8
Babylone (Neuve de).	40	Place Fontenoy.	Avenue de Villars.	D 8-E 8
Bac (du).	10	de Sévres.	Pont Royal.	G 8-G 8
Bac (du Petit-).	10	Idem.	du Cherche-Midi.	G 8-G 9
Bacchus (fontaine de).	12	Censier.		L 11
Bagneux (de).	10	de Vaugirard.	du Cherche-Midi.	G 9
Baillet.	4	de l'Arbre-Sec.	de la Monnaie.	I 6
Bailleul.	4	des Poulies.	de l'Arbre-Sec.	I 6
Bailly.	4	Croix-des-Petits- Champs.	des Bons-Enfants.	I 6
Baillets (des).	6	Saint-Henri.	Saint-Paxant.	L 5
Banquier (du).	7	Saint-Antoine.	du Roi de Sicile.	M 7
Banquier (du Petit-).	12	du Marché aux che- vaux.	Mouffetard.	L 12-M 12
Banque de France.	12	du Banquier.	Boul. de l'Hôpital.	L 12-M 12
Banque de France (quartier de la).	4	de la Vrillière.		I 5
Barbe (collège Sainte-).	4			
Barbe (Sainte-).	12	de Reims.		K 9
Barbet de Jouy.	5	Beauregard.	Boul. B.-Nouvelle.	K 4
Barbette.	10	de Varennes.	de Babylone.	F 7-8
	8	Vieille. du Temple.	des Trois-Pavillons.	M 6-M 7
Barillerie (de la).	9	Pont au Change.	Pont Saint-Michel.	K 7
Barnabites (cour des).	11			
Barnabites (passage des).	9	Passage de ce nom.	près le Palais de Justice.	K 7
	0	Pl. du Pal. de Just.	de la Calandre.	K 7

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PORTS, ETC.	ANCIEN.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOIS AU PLAN.
Barouillière.	10	de Sévres.	du Cherche-Midi.	F 9
Bar-du-Bec.	7	de la Verrerie.	Saint-Merry.	L 6-L 7
Barres (des).	9	Quai de la Grève.	Place Beaudoyer.	L 7
Barres (des).	9	Saint-Paul.	du Fauconnier.	M 8
Barrière des Gobelins (de la).	12	C. de r. de la Barr. d'Ivry.	Boul. de l'Hôpital.	M 12
Barrière d'Italie (place de la).	12	Barrière d'Italie.	Mouffetard.	L 15
Barrière Poissonnière (de la).	5	Faub. Saint-Denis.	Barr. Poissonnière.	L 1 et 12
Barrière Saint-Denis (de la).	6	Lafayette.	Barr. Saint-Denis.	L 2-M 1
Barthélemy.	10	Avenue de Breteuil.	Chemin de ronde.	E 9
Basfour (impasse).	6	Saint-Denis.	près la rue Guérin- Boisseau.	L 5
Basfour (passage).	6	Impasse Basfour.	Grenétat.	L 5
Basfroid (fontaine de).	8	de Charonne.	Basfroid.	P 8
Basfroid.	8	de la Roquette.	de Charonne.	P 7-P 8
Bassins (barrière des). <i>Fermés.</i>	1	Barr. des Bassins.	Barrière de Long- Champ.	B 4-B 5
Bassins (chemin de ronde des).	1	C. de r. de la barr. de Neuilly.	Newton.	B 4
Bassins (des).	1	près la place de ce nom.		N 8
Bastille (cour de la).	2	de l'Arbre-Sec.	près la rue des Fos- sés-St-Germain.	I 6
Bastille (impasse de la petite).	4			N 8
Bastille (place de la).	9	F. Saint-Antoine.	Av. des Batilles.	B 5
Batailles (carrefour des).	1	de Chaillot.	de Long-Champ.	B 6
Batailles (des).	4	Muelle Ste.-Marie.	Passage de Venise.	K 6
Batave (cour).	6	Saint-Denis.	Idem.	K 6
Batave (passage de la cour).	6	Idem.		
Batave. V. Montpensier.				
Batave. V. Valois.				
Batavie (fontaine de).	5	Cour Batave.		K 6
Battoir (du).	12	de l'Eperon.	Montfauille.	I 8
Battoir (du).	12	Copeau.	Place du Fruits de l'Ermite.	L 10
Baudin (impasse).	1	Saint-Lazare.	p. la r. du Rocher.	G 8
Bavière (cour de) non publique.	12	Bordet.		N 9
Baville (de).	12	Cour du Marlay.	Cour Lameignon.	K 7
Bayard.	1	Cours-la-Reine.	Allée des Veuves.	D 5
Bayard.	10	Duguesclin.	Kléber.	C 8
Bazar.	5	Boul. Poissonnière.		K 4
Beaubourg.	7	Simon-le-Franc.	Michel-le-Comte.	L 6
Beauce (de).	7	de la Corderie.	d'Anjou.	M 6
Beauce (Saint-Jean de).	4	de la Gr.-Friperie.	de la Cordonnerte.	K 6
Beaudoyer (place).	7	Marché-St-Jean.		L 7
Beaudroyrie (impasse).	7	de la Corroierie.	p. la r. Beaubourg.	L 6
Beaufort (impasse).	6	Passage Beaufort.	près la rue Salle-su- Comte.	L 6
Beaufort (passage).	6	Quincampoix.	Impasse Beaufort.	L 6
Beaujolois (de).	6	de Bretagne.	Foréz.	M 5-M 6
Beaujolois.	6	de Chartres.	de Valois.	M 6
Beaujolois.	2	Montpensier.	de Valois.	I 8
Beaujolois (passage).	2	Beaujolois.	Richelieu.	I 5
Beaujon (chapelle de).	1	Faub. du Roule.		D 5
Beaujon (hôpital).	1	du Faub. du Roule.		D 5
Beaujon (jardin).	1	Avenue de Neuilly.		C 5
Beaumarchais (boulevard).	8	Pont-aux-Choux.	Pl. de la Bastille.	N 7
Beaune (de).	10	Quai Voltaire.	de l'Université.	G 7-H 6
Beauregard.	5	Poissonnière.	de Cléry.	K 4-L 4
Beauregard (rue de).	2	des Martyrs.	les Champs.	I 1-I 2
Beaurepaire.	5	des Deux-Portes.	Montorgueil.	K 5
Beausire (impasse Jean).	8	Jean Beausire.	près le boulevard Saint-Antoine.	N 7
Beausire (Jean).	8	Saint-Antoine.	Boul. St.-Antoine.	N 7
Beaureilla.	9	Neuve-St.-Paul.	Saint-Antoine.	M 8-N 8
Beauvais (Saint-Jean de).	12	Saint-Hilaire.	des Noyers.	K 8-M 9
Beauveau (fontaine).	8	Marché Beauveau.		P 8
Beauveau (marché).	8	Dalgre.		P 9
Beauveau (place).	1	Faub. Saint-Honoré.		F 4
Beauveau.	6	Marché Lenoir.	de Charonton.	P 9
Beauvilliers (passage de).	2	Montpensier.	de Richelieu.	I 5

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PORTS, ETC.	ANNEE.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOIS AU PLAN.
Beaux-Arts (Ecole royale des).	40	des P.-Augustins.		H 7
Beaux-Arts (palais des).	40	Quai Conti.		J 7
Beaux-Arts (des).	40	de Seine-St.-Germ.	des P.-Augustins.	H 7
Beaux-Arts (place du palais des).	40	Quai Conti.		
Beillard.	10	des Faillassons.	chemin de ronde.	D 9
Belleville (barrière de).	8	Faub. du Temple.	Romainville.	O 4
Belleville (chemin de ronde de la barrière de).	5	Barr. de Belleville.	Barr. de la Chopin.	O 5
Bel-Air (avenue du).	8	Avenue St.-Mandé.	Pl. du Trône.	R 9-S 9
Belle-Chasse (place de).	40	de Grenelle-Saint- Germain.	St.-Dominique-St.- Germain.	F 7
Belle-Chasse (de).	40	Quai d'Orsay.	de Grenelle.	G 6-G 7
Belle-Chasse (Neuve de).	40	Saint-Dominique.	de Grenelle.	F 7
Bellefond (de).	2	du F. Poissonnière.	Rochechouard.	K 2
Bellièvre (de).	12	Quai d'Austerlitz.	Brunant.	N 42-O 41
Benoit (carrefour Saint-).	40	Sainte-Marguerite.	Cour du Dragon.	H 8
Benoit (cloître Saint-).	44	des Mathurins.	Saint-Jacques.	K 9
Benoit (cour Saint-).	8	des Charbonniers.	près la rue de l'Ar- balète.	K 41
Benoit (impasse Saint-).	7	de la Tacherie.	de la Coutellerie.	L 7
Benoit place du Cloître-Saint-).	44	rue de ce nom.		K 9
Benoit (passage Saint-).	44	du Cl. St.-Benoît.	de Sorbonne.	K 9
Benoit (passage Saint-).	40	Saint-Benoît.	Place de l'Abbaye.	H 8
Benoit (Saint-).	6	Royale.	Saint-Vanne.	L 5
Benoit (Saint-).	10	Jacob.	Taranne.	H 7-H 8
Benoit (du Cloître-Saint-).	44	des Mathurins.	Passage St.-Benoît.	K 8-K 9
Benoit (cimetière Saint-).	42	Saint-Jacques.	Fromental.	K 9
Bercy (barrière de).	8	Bercy, Conflans.	Carrières.	P 41
Bercy (chemin de ronde de).	8	Barrière de Bercy.	Barr. de Charenton.	P 44-Q 44
Bercy (pont de).	12	Quai d'Austerlitz.	Quai de la Rapée.	O 41
Bercy (de).	8	Contrescarpe.	Barrière de Bercy.	N 9-P 41
Bercy (de).	7	Marché Saint-Jean.	Vile. r. du Temple.	L 7
Bergère.	2	du F. Poissonnière.	du F. Montmartre.	K 3-K 4
Bergère (Clé).	2	Bergère.	Idem.	K 4
Berlin.	4	d'Amsterdam.	Place de l'Europe.	G 2
Bernard (impasse Saint-).	8	Saint-Bernard.	p. la r. St.-Antoine.	P 8
Bernard (fontaine Saint-).	12	des Fossés-St.-Bern.		L 9
Bernard (port Saint-).	12	Quai St.-Bernard.	des Foss. St.-Bern.	M 9
Bernard (quai Saint-).	12	Pont d'Austerlitz.	de Charonne.	L 9-M 40
Bernard (Saint-).	8	du F. St.-Antoine.	Saint-Victor.	P 8
Bernard (des Fossés Saint-).	12	Quai St.-Bernard.	des Bernardins.	L 9
Bernardins (passage du Cloître des).	42	de Pontoise.	Saint-Victor.	L 9
Bernardins (des).	42	de la Tournelle.	de Bretagne.	K 9-L 8
Berry (de).	7	de Poitou.	Avenue de Neuilly.	M 6
Berry (neuve de).	4	du F. du Roule.		D 3-D 4
Beribaud (impasse).	7	Beaubourg.		L 6
Bertin-Potrée.	4	St.-G.-l'Auxerrois.	des Bourdonnais.	K 6-K 7
Béthune (quai de).	6	Blanche-de-Castille.	Pont de la Tournelle	L 3-M 8
Bétizy (carrefour de).	4	des Bourdonnais.	Bétizy.	K 6
Bétizy.	4	du Roule.	des Bourdonnais.	K 6
Beurre (marché au).	4	des Piliers.		K 6
Beurrière.	14	du V.-Colombier.	du Four St.-Germ.	H 8
Bibliothèque (de la).	4	Saint-Hopré.	Place de l'Oratoire.	I 6
Bicêtre (hospice de) pour les hommes fous, pauvres.		Extra muros.		
Bichat.	5	Faub. du Temple.	rue St.-Louis.	N 4
Biches (pont aux).	42	Censier.	Fer à Moulin.	L 44
Biches (pont aux).	6	Neuve-St.-Laurent.	N.-D.-de-Nazareth.	M 5
Bienfaisance (fontaine de la).	8	de Popincourt.		
Bienfaisance (de la).	4	du Rocher.	Barr. Monceau.	F 5
Biette (passage).	6	Ménilmontant.	Crussol.	N 5
Bièvre (pont de la).	12	Quai de l'Hôpital.		N 40
Bièvre (de).	12	des Grands-Degrés.	Saint-Victor.	K 6-L 8
Bignon (quai) actuellement Saint- Michel.	41	Petit-Pont.	Pont St-Michel.	K 8
Billard (passage du).	9	du Marché-Neuf.	de la Calandre.	K 7
Billettes (des).	7	de la Verrerie.	Sainte-Croix-de-la- Bretonnerie.	L 7
Billettes (temple des).	7	des Billettes.		L 7
Billy (quai de).	4	Cours-la-Reine.	Barrière de Passy.	D 6-C 5
Biragues (fontaine).	8	Saint-Antoine.	v.-d.-v. l'égl. St.-Paul	M 7

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ALPH.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOIS AU PLAN.
Biragues (place de).	8	Saint Antoine.		M 7
Biron (de).	9			
Bissy. V. Montfaucon.	12	du F. St-Jacques.	de la Santé.	I 42
Bizet (impasse).	1	Saint-Lazare.	p. de la r. du Rocher.	G 5
Bizet.	1	Quai Debilly.	de Chaillot.	C 5
Blanche (barrière).	2	Saint-Ouen.	Epinay, St-Gratien.	H 4
Blanche (chemin de ronde de la barrière).	2	Barrière Blanche.	Barrière de Clichy.	H 4-C 4
Blanche.	2	Saint-Lazare.	Barrière Blanche.	H 4-H 2
Blanche de Castille. V. Saint-Louis.	9			
Blanchisseuses (impasse des).	4	des Blanchisseuses.	p. la r. des Gourdes.	C 5
Blanchisseuses (des).	1	Allée des Veuves.	de Chaillot.	C 5
Blanchisseuses (ruelle des).	1	Quai Debilly.	idem.	C 5
Blancs-Manteaux (église Notre-Dame des), succursale.	7	des Blancs-Mant.		L 6
Blancs-Manteaux (fontaine des).	7	des Blancs-Mant.	des Guillemites.	M 7
Blancs-Manteaux (des).	7	Sainte-Avoie.	V. rue du Temple.	L 6-M 7
Blancs-Manteaux (marché).	7	V. rue du Temple.	Hôpital St-Gervais.	M 7
Blé (port au).	9		Quai de la Grève.	L 7
Blés (halle aux).	2	de Viarmes.		I 6
Bléu.	2	du F. Poissonnière.	Cadet.	K 5
Bleues (cour des).	6	Grenétai.	Saint-Denis.	L 6
Bœuf (impasse du).	7	Neuve-St-Merry.	p. la r. Ste-Avoie.	K 9
Bœufs (impasse des).	12	des Sept-Voies.	p. la r. des Carmes.	K 9
Bois-de-Boulogne (passage du).	5	Neuve-d'Orléans.	du Faub. St-Denis.	L 4
Bochart de Sarron.	2	Avenue-Trudaine.	Barr. Rochechouart.	
Bon (Saint-).	7	Jean-Pain-Mollet.	de la Verrerie.	L 7
Bon-Puits (impasse du).	12	Traversière.	p. la rue du Bon- Puits.	L 9
Bondy (de).	5	du F. du Temple.	Porte St-Martin.	L 4-M 4
Bonne-Graine (impasse de la)	8	F. Saint-Antoine.		O 8
Bonne-Nouvelle (boulevard).	3	Saint-Denis.	Poissonnière.	K 4-L 4
Bonne-Nouvelle (église Notre-Dame des), succursale.	5	N.-Bonne-Nouvelle.	de la Lunc.	K 4
Bonne-Nouvelle (quartier).	5			
Bonne-Nouvelle (Neuve de).	2	Beauregard.	Boul. B.-Nouvelle.	I 5
Bons-Enfants (passage des).	2	Bons-Enfants.	de Valois.	I 5
Bons-Enfants (des).	2	Saint-Honoré.	N.-des-P.-Champs.	I 5
Bony (cour).	4	Saint-Lazare.		
Borda.	6	Montgolfier.	de la Croix.	M 5
Bordet (carrefour de la porte).	12	Descartes.	Mouffetard.	K 9
Bordet. V. Descartes.	12			
Bornes (des Trois).	6	Folie-Méricourt.	Saint-Maur.	O 5
Bossuet.	9	Chanoinesse.	Pont de la Cité.	L 8
Boucher.	4	de la Monnaie.	Thibautodé.	I 6-K 6
Boucherat (fontaine).	6	Boucherat.	Charlot.	N 5
Boucherat.	6	des Filles-du-Cal- vaire.	Charlot.	N 5-N 6
Boucherie des Invalides (de la).	40	de l'Université.	Saint-Dominique.	E 6
Boucherie (passage des Pellics-).	40	Neuve de l'Abbayé.	Ste-Marguerite.	H 8
Boucherie (des).	40	des Fossés Saint- Germain.	Ste-Marguerite.	H 8-I 8
Bouclerie (de la Vieille).	14	Saint-Severin.	Pl. du P.-St-Michel.	K 8
Boudreau.	1	Caumartin.	de Trudon.	G 4
Bouffiers (avenue de).	10	Av. de Tourville.	Pl. de Fontenoy.	D 8
Bouffiers (passage).	12	Choiseul.	Italiens (boulev.).	
Boulainvilliers (marché de).	10	du Bac.	de Lille.	G 7
Boulainvilliers (pass. du marché).	10	du Bac.	de Beaune.	G 7
Boulangerie génér. des Hôpit.	12	du Fer-à-Moulin.		L 11
Boulangers (des).	8	des Fossés St-Vict.	Saint-Victor.	L 9
Boule-Blanche (pass. de la).	3	de Charenton.	du F. St-Antoine.	O 8
Boule-Rouge (pass. de la).	3	du F.-Montmartre.	Richer.	I 3-K 3
Boule-Rouge (de la).	3	idem.	idem.	I 3
Boules (des Deux).	4	Bertin-Poiré.	des Lavandières.	K 6
Boulets (des).	8	de Charonne.	de Montreuil.	Q 7-Q 8

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ABRÉGÉ.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOVIS AU PLAN.
Bouloy (du).	4	Croix-des-Potils-Champs.	Coquillière.	I 5
Bouquet de Longchamp.	1	de Longchamp.	Ch. de ronde de la barr. des Bassins.	B 5
Bouquet de Longchamp (imp. du).	4	de Longchamp.	de la Croix-Bois-sière.	B 5
Bourbe (de la).	12	d'Enfer.	du Faub. St-Jacques.	I 41
Bourbon (collège).	4	Neuve-St-Croix.		G 3
Bourbon (place du Palais-).	40	de Bourgogne.		F 6
Bourbon (quai).	9	Saint-Louis.	Pont-Marie.	L 8
Bourbon (de).	40	des Saints-Pères.	de Bourgogne.	F 6-H 7
Bourbon (le Château-).	4	de l'Echaudé.	de Bussy.	H 3
Bourbon (du Petit-).	14	Place St-Sulpice.	de Tournon.	H 3
Bourbon-Villeneuve.	5	Saint-Denis.	du Petit-Carreau.	K 4-L 4
Bourdaioue (de).	2	Olivier.	Saint-Lazare.	I 5
Bourdon (boulevard).	9	Quai Morland.	Saint-Antoine.	N 8-N 9
Bourdonnais (avenue de la).	10	de l'Université.	Avenue de la Motte-Piquet.	C 6-D 7
Bourdonnais (de la).	10	Av. de Boufflers.	Av. de Tourville.	D 8
Bourdonnais (impasse des).	4	des Bourdonnais.	de la Limace.	K 6
Bourdonnais (passage des).	4	Imp. d. Bourdonnais.	Tirechape.	K 6
Bourdonnais (des).	4	Bélizy.	Saint-Honoré.	K 6
Bourgeois-S-Michel (des Francs-).	11	de Vaugirard.	Place St-Michel.	I 9
Bourgeois (des Francs-).	7	Vieille-rue-du-Temple.	Payenne.	M 7
Bourgeois-St-Marcel (des Francs-).	12	des Fontès-St-Marc.	Place de la Collég.	L 42
Bourg-l'Abbé.	6	aux Ours.	Grenétat.	L 5
Bourg-l'Abbé (Neuve-).	6	Saint-Martin.	Bourg-l'Abbé.	L 5
Bourg-l'Abbé (passage).	6	Bourg-l'Abbé.	Saint-Denis.	L 5
Bourgogne (de).	10	Quai d'Orsay.	de Varennes.	F 6-F 7
Bourgogne (cour de).	8	Faub. St-Antoine.		
Bourguignons (des).	12	Ch. des Capucins.	de Loureime.	I 44-K 44
Bourse (palais de la).	2	Saint-Thomas.	N.-D. des Victoires.	I 4
Bourse (place de la).	2	Vivienne.		I 4
Bourse (de la).	2	Pl. de la Bourse.	de Richelieu.	I 4
Bourtibourg.	7	Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie.	Marché-Saint-Jean.	L 7
Boutebrie.	44	de la Parcheminerie.	du Foin.	K 8
Bouteille (impasse de la).	5	Montorgueil.	p. la r. Tiquetonne.	K 5
Bouton (ruelle de Jean).	8	de Charonton.	des Charbonniers.	O 9-F 9
Bouvat (impasse).	12	Saint-Hilaire.	vis-à-vis la rue d'Ecosse.	K 9
Boyauterie (barrière de la).	5	Réceptacle des immondices.	buttes St-Chaumont.	N 2
Boyauterie (chemin de ronde de la barrière de la).	5	Barr. de la Boyaut.	Barr. de Pantin.	N 4-N 2
Boyauterie (de la). V. de la butte Chaumont.	5			N 2
Brady (passage).	5	F. Saint-Martin.	F. St-Denis.	L 4
Braque (de).	7	Sainte-Avoie.	du Chaume.	L 6-M 6
Brasserie (impasse de la).	2	Traversière.	près de la rue l'Anglade.	H 5
Brave (du). V. rue de Seine.	11			I 3
Bréda.	2	de la Bruyère.	Frochot.	I 2
Bréda (Neuve).	2	des Martyrs.	Bréda.	I 2
Bretagne (de).	6	de Beauce.	d. Filles-du-Calv.	N 6-M 6
Bretagne (Neuve de).	7			
Breteuil (avenue de).	8	Boul. des Filles-du-Calvaire.	Saint-Louis.	N 6
Breteuil (place de).	10	Place Vauban.	barrière de Sèvres.	E 8-E 9
Breteuil (de).	10	près les Invalides.		E 9
Breton (de).	6	Royale.	Marché St-Martin.	L 5
Breton (passage du).	2	Montpensier.	Richelieu.	I 5
Bretonnerie (St-Croix de la).	7	Sainte-Avoie.	Ville r. du Temple.	L 6-M 7
Bretonvilliers.	9	Saint-Louis.	Quai de Béthune.	M 8
Briare (impasse).	2	de Rochechouart.	pr. la r. Coquenard.	K 2
Briare (passage).	2	Neuve-Coquenard.	Rochechouart.	I 2
Brière (passage).	2	Faub. St-Antoine.	Montreuil.	2 3
Briemichie.	7	du Cl. Saint-Merry.	Neuve-St-Merry.	L 6

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PORTS, ETC.	ANOP.	TENANTS.	ABOUTESANTS.	RENVOIS AU PLAN.
Brodours (des).	40	de Babylone.	de Sévres.	F 2-F 9
Bruyère (la).	2	La Rochefoucault.	N.-D.-de-Lorette.	H 2
Bûcherie (de la).	12	du Petit-Pont.	Place Maubert.	K 2
Buffault (de).	2	du F. Montmartre.	Coquenard.	13
Buillon (de).	12	Boul. de l'Hôpital.	du Jardin du Roi.	L 40-M 40
Buisson-Saint-Louis.	5	Saint-Maur.	Barr. de la Chop.	O 5-O 4
Bureau A de la Poste aux lettres.	4	Saint-Honoré.		K 6
B	7	Saint-Louis.		M 7
C	7	des V.-Audrieux.		M 6
D	5	de l'Échiquier.		K 4-L 4
E	4	Deséze.		G 4
F	10	de Beaune.		H 7
G	11	de S.-And.-des-Arts.		18
H	12	r. des F.-St.-Victor.		H 6
Bussy (carrefour de).	10	de Bussy.	Dauphine.	18
Bussy (de).	10	Mazarine.	St.-Marguerite.	H 2-1 2
Buities (des).	8	de Reuilly.	Picpus.	Q 40-R 2
Buvette (rue de la).	1	Allée des Veuves.	les Jardins.	D 4-D 5
Byron (lord) avenue.	1	Neuve de l'Oratoire.	A. de Chateaub.	C 5
C.				
Cadet.	2	Bien.	du F. Montmartre.	I 3-K 5
Cadran (du).	5	du Petit-Carreau.	Montmartre.	K 5
Café de Foi (passage du).	2	Montpensier.	Richelieu.	15
Café de Malte (passage du).	6	Saint-Martin.	Boul. St.-Martin.	L 4
Café du Parnasse (passage du).	4	des Prés-St.-Germ.- l'Auxerrois.	Quai de l'Ecole.	I 6-I 7
Caffarelli.	6	de Bretagne.	Place de la rotonde du Temple.	M 5 D 6
Caillon (pomme du Gros-).	10	Quai d'Orsay.	Place du Calre.	K 4-L 5
Calre (passage du).	5	Saint-Denis.	Idem.	K 4
Calre (passage du).	5	des Filles-Dieu.	Idem.	K 4
Calre (place du).	5	Bourbon-Villeneuve.	Idem.	K 4-L 5
Calre (du).	5	Saint-Denis.		16
Caisse des dépôts et consignations.	4	de l'Oratoire.	n. 25.	M 6
Caisse de Poissy.	5	du Grand-Chantier.	n. 19.	K 4
Caisse syndicale des boulangers.	5	Idem.	de la Barillerie.	K 4-K 2
Calandre (de la).	9	de la Cité.	d. Filles-du-Calv.	N 6
Calvaire (boul. des Filles-du-).	8	du P.-aux-Choux.	Boul. du Temple.	N 6
Calvaire (sar. des Filles-du-).	7	des Filles-du-Calv.		N 6
Calvaire (des Filles-du-).	6	Saint-Louis.	Boul. du Temple.	N 6
Cambrai (place de).	12	Saint-Jacques.	v.-à-v. St-Benoît.	K 9
Campagne première.	11	Boul. d'Enfer.	B. du Mont-Parnas.	H 11
Campement et équipement militaires (administration centrale).	10	de Vaugirard.		F 9
Canal de l'Ourcq (pomme du).	5	Barr. de la Villette.		N 4
Canal Saint-Martin (du).	5	Quai de Valmy.	F. St-Martin.	N 2
Canettes (des).	11	Place St-Sulpice.	du Four.	H 8
Canettes (des Trois).	9	de la Licorne.	des Deux-Ermites.	K 8
Canivet (du).	11	Férou.	Servandoni.	H 8
Capucines (boulevard des).	4	N.-des-Capucines.	de la pl. Vendôme.	G 4-H 4
Capucins (fontaine des).	4	v.-à-v. la pl. Vend.	Saint-Honoré.	G 5
Capucins (Pl. du Champ des).	12	de la Santé.	du F. St-Jacques.	1 11
Capucines-des-Champs (des).	12	du F.-St-Jacques.	Champ-des-Capuc.	1 11
Capucines (Neuve-des-).	4	D. de la Madeleine.	de la Paix.	G 4
Cardinale.	10	de l'Echaudé.	de Furstenberg.	H 8
Carême-Frenant.	5	quai Jemmapes.	de l'Hospice-Saint- Louis.	N 2-N 4
Cargaisons (impasse des).	9	des Cargaisons.	près la rue de la Calandre.	K 6
Cargaisons (des).	9	Marché-Neuf.	de la Calandre.	K 7-K 8
Carmélites (caserne des).	10	de Grenelle.	pr. le Val-de-Grâce.	F 7
Carmélites (impasse des).	12	Saint-Jacques.	Idem.	L 40
Carmélites (fontaine des).	12	du F. St-Jacques.	Place Maubert.	K 9
Carmes (carrefour des).	12	Saint-Victor.		

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ARROND.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOIS AU PLAN.
Carmes (église des).	11	de Vaugirard.		H 9
Carmes (marché des).	12	M.-Ste.-Geneviève.	des Noyers.	K 9
Carmes (des).	12	des Noyers.	Saint-Médair.	K 8-K 9
Caron.	8	Marché Ste-Cather.	de Jarente.	M 7
Carpentier.	11	Cassette.	du Gindre.	M 9
Carreau (du Petit).	3	du Cadran.	de Cléry.	K 5
Carrières (des).	3	les Champs.	Carr. des Batilles.	B 8
Carrousel (place du).	4	v.-à-v. les Tuilleries.		H 6
Carrousel (du).	4	Place du Carrousel.	Place du Muséum.	H 6
Cascade (fontaine de la).	4	Boul. Saint-Martin.	Samson.	M 4
Cassette.	11	de Vaugirard.	du V.-Colombier.	H 8-H 9
Cassini (impasse).	11	Cassini.		H 11
Cassini.	12	du F. St-Jacques.	Impasse de l'Obser- vatoire.	H 11-1 11
Castellano.	4	de Tronchet.	de l'Arcade.	G 5
Casex.	9	de la Cerisale.	Saint-Antoine.	N 8
Castiglione (de).	4	de Rivoli.	Saint-Hippolyte.	N 8
Catacombes.	12	Barrière d'Enfer.		H 12
Catacombes (dép. des cartes).	12	d'Enfer.		I 11
Catherine (cour Sainte-).	5	Saint-Denis.	vis-à-vis la rue du Ponceau.	L 8
Catherine (cul-de-sac Sainte-).	5	Saint-Denis.	Idem.	L 5
Catherine (fontaine Sainte-).	8	Cul-de-sac de la Poissonnerie.		M 7
Catherine (marché Sainte-).	8	d'Ormesson.	Cult.-Ste-Catherine.	M 7
Catherine (place du Marché Ste-).	8	Idem.	Jarente.	M 7
Catherine (Culture Sainte-).	7	Saint-Antoine.	du Parc-Royal.	M 7
Catherine (Sainte-).	11	Saint-Dominique.	Saint-Thomas.	I 9
Catherine (Neuve-Sainte-).	8	Payenne.	Saint-Louis.	H 7-N 7
Caumartin.	8	Basse-du-Rempart.	N.-des-Mathurins.	G 3-G 4
Célestins (caserne des).	9	du Petit-Musc.		M 8-N 8
Célestins (quai des).	9	P. de Grammont.	Saint-Paul.	M 8
Cendrier (impasse du).	4	Pass. du Cendrier.	près la rue Basse-du- Rempart.	H 4
Cendrier (passage du).	4	Basse-du-Rempart.	N.-des-Mathurins.	H 3-H 4
Cendrier (du).	12	des Foss. St-Marcel.	du Marché-aux-Che- vaux.	L 11
Censier.	12	Mouffetard.	du Jardin-du-Roi.	L 10-L 11
Cerf (passage du Grand-).	8	du Ponceau.	Saint-Denis.	L 5
Cerf (passage de l'ancien Grand-).	5	Saint-Denis.	des Deux-Portes.	K 5
Cerisale (de la).	9	Cour des Salpêtrés.	du Petit-Musc.	N 8
Cerisale (Neuve de la).	9	Boulev. Bourdon.	Lesdiguières.	N 8
Cérutti. V. Laffue.				
Chabannais.	2	N.-d.-P.-Champs.	Sainte-Arthé.	I 5
Chabrol (de).	5	Faub. St-Denis.	Lafayette.	L 2 et 3
Chabrol (Neuve).	5	Faub. St-Martin.	F. Saint-Denis.	M 3
Chaillot (pompe de).	4	Quai Debilly.		G 5
Chaillot (de).	1	de Longchamp.	Avenue de Neuilly.	B 3-C 4
Chaise (passage de la Petite-).	7	Pianche-Mibray	Saint-Jacques-de-la- Boucherie.	K 7
Chaise (de la).	10	de Sèvres.	de Grenelle-St-G.	G 8
Chamont.	11	B. Mont-Parnasse.	N.-D.-des-Champs.	H 10
Champ-de-Mars.	10	v.-à-v. l'Ec. Milit.		C 7
Champ (du Petit).	12	du Champ-de-l'A- louette.	de la Glacière.	K 12
Champ de Falouette.	12	Croullebarbe.	de Lourcine.	K 12
Champs (Croix-des-Petits-).	3	Saint-Honoré.	Place des Victoires.	I 5-I 6
Champs-Élysées (avenue des).	4	Place Louis XV.	Etoile des Champs- Élysées.	H 4-F 8
Champs-Élysées.	4	Place Louis XV.	Faub. St-Honoré.	
Champs-Élysées (prom. des).	4	Place Louis XV.	Etoile d. C.-Élysées.	E 3-F 8
Champs-Élysées (quartier des).	4	de Longchamp.	de Lubecq.	B 5
Champs (Neuve des Petits-).	4	Neuve-des-Bons- Enfants.	de la Paix.	H 4-J 5

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ANCIEN. NOM.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOIS AU PLAN.
Champs (des Petits-).	7	Beaubourg.	Saint-Martin.	L 6
Chandeliers (ruelle des Trois-).	8	des Quatre-Chem.	Montgallet.	Q 10-Q 11
Chandeliers (des Trois-).	11	de la Huchette.	Quai St.-Michel.	K 8
Change (pont au).	4			
	7	Place du Châtelet.	de la Barillerie.	K 7
	9			
Chanoinesse.	11	de la Colombe.	Bossuet.	L 8
Chandier (cour du).	9	Guérin-Boisseau.		L 5
Chandier de l'Écu (passage).	7	Basse du Rempart.	Ferme des Mathur.	G 4
Chandier (du Grand-).	1	Vieilles-Audriettes.	Pastourelle.	M 6
Chantre (du).	6	Saint-Honoré.	Pl. de l'Oratoire.	I 6
Chantres (des).	9	Basse-des-Ursins.	Chanoinesse.	L 8
Chanvrerie (de la).	4	Saint-Denis.	Mondétour.	K 6
	5			
Chapelle (de la).	8	Château-Landon.	Ch. de r. de la barr.	M 4-M 5
			Verte.	K 7
Chapelle (cour de la Sainte-).	11	de la Barillerie.	Palais de Justice	K 7
Chapelle (église de la Sainte-).	11	Cour de la Sainte- Chapelle.		K 7
Chapon.	6	du Temple.	Transmonain.	L 5-M 6
	7			
Charbonniers (impasse des).	8	des Charbonniers.	près la rue de Cha- renton.	O 9
Charbonniers (des).	8	de Charenton.	de Bercy.	O 2-O 10
Charbonniers (des).	8	des Bourguignons.	des Lyonnais.	K 11
Charenton (barrière de).	8	Charenton.		Q 11
Charenton (chemin de ronde de la barrière).	8	Barr. de Charenton.	Barrière de Bercy.	R 11
Charenton (de).	8	Place St.-Antoine.	B. de Charenton.	O 8-Q 11
Charlot-d'Or (passage du).	6	Grenétal.	du Gr.-Hurleur.	L 5
Charité (hôpital de la).	10	des Saints-Pères.		H 7
Charité (fontaine de la).	10	Taranne.	pr. la r. des Saints- Pères.	H 7
			Pl. de la Fidélité.	M 5
Charité (de la).	5	Saint-Laurent		M 7
Charlemagne (collège).	9	Saint-Antoine.		
Charlemagne (passage).	9	Saint-Antoine.	Prêtres-St.-Paul.	E 6
Charles (clé Saint-).	10	Saint-Dominique.		K 8
Charles (pont Saint-).	10	dans l'Hôtel-Dieu.		M 6-N 5
Charlot.	6	de Bretagne.	Boul. du Temple.	K 6
Charnier-des-Innocents (pass. du).	4	de la Lingerie.	Saint-Denis.	O 8-R 7
Charonne (de).	4	barr. Fontarabie.	du F. St.-Antoine.	K 5
Charost (passage de l'hôtel).	3	des Vieux-August.	Montmartre.	C 5
Charte.	1	Avenue de Neuilly.	du F. du Roule.	K 9
Chartière.	12	du M. St.-Hilaire.	de Reims.	D 1
Chartres (barrière de).	1	Parc de Monceau.		H 6
Chartres (de).	3	Pl. du Carrousel.	Pl. du Palais-Royal.	D 2-D 3
Chartres (de).	1	de Monceau.	Barr. de Courcelles.	K 6
Chartreux (passage des).	3	de la Tonnellerie.	Trainée	
Chat-Blanc (impasse du).	6	St.-Jacques-de-la- Boucherie.	pr. la r. St.-Denis.	K 7
Chateaubriand.	1	Avenue de Beaujon.	Aven. de Gabrielle.	I 5
Château-d'Eau (fontaine du).	1	Pl. du Palais-Royal.		L 7
Château-Frileux. V. Frileuse.				
Château-Landon (de).	3	du F. St.-Martin.	Barr. des Vertus.	M 2-N 1
Chat qui Pêche (du).	11	de la Huchette.	Quai St.-Michel.	K 8
Châtelet (place du).	4	p. le P. au Change.		K 7
	7			
Châtillon.	5	Ch. de r. de la barr.	de l'hôp. St.-Louis.	N O 3
		de la Chopinette.	de la Victoire.	I 5
Chauchat.	2	de Provence.		
Chaudron (fontaine du).	6	du Chemin-de-Pan- tin.		N 1
Chaudron (du).	5	Château-Landon.	du F. St.-Martin.	N 4
Chaume (du).	7	des Blancs-Mant.	de Braque.	L 6-M 6
Chaume (passage du).	7	Chaume.	Pecquay (impasse).	
Chaumière (de la Grande-).	11	Boulevard du Mont- Farnasse.	N.-D.-des-Champs.	H 10
Chaumont (cour des Dames-Saint-).	6	Saint-Denis.	du Ponceau.	L 4

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ALPHAB.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVois AU PLAN.
Chau mont (pass. des Dames St-). Chau mont (de la butte). Chausée d'Antin (quart. de la).	6 5 2	Saint-Denis. du F. Saint-Martin.	du Ponceau. Barr. du Combat.	L 3 N 2
Chausée d'Antin (de la).	4 2	Saint-Lazare.	B. des Capucines.	H 3-H 4
Chausée des Minimes (de la). Chausée du Maine (impasse). Chauveau-Lagarde. Chemin de fer de Paris à St-Germain.	8 14 4 4	Place Royale. Chausée du Maine. Madeleine.	Neuve-St-Gille. Tronchet.	N 7 G 4
Chemin de Versailles (du). Chemin de Lagny (du). Chemin de Pantin (du). Chemin de la Chopinette (du). Chemin Vert (du). Chemin de la Voirie (du). Chemin (des Quatre-). Cheminées (carr. des Quatre-).	4 1 8 5 8 5 5 3	Place de l'Europe. Barr. des Bassins. des Ormeaux. Barrière de Pantin. St-Maure-Popinc. Popincourt. de la Chapelle. de Marengo. d'Anglade.	Avenue de Neuilly. du F. St-Antoine. du F. St-Martin. B. de la Chopinette. Boul. St-Antoine. du Chât-Landon. de Reuilly. Sainte-Anne.	F 1-G 2 et 3 B C 4 R 2 N 1 O 3 N 7-O 6 M 1 Q 10-Q 11 H 3
Cherche-Midi (du).	41 10	ru de Vaugirard.	Place de la Croix-Rouge. Saint-Martin.	G 2 et 3-F 9 L 5
Cheval-Rouge (passage). Cheval-Vert (du). V. rue des Irlandais. Chevalier-du-Guet (impasse). Chevalier-du-Guet (place du). Chevalier-du-Guet (du).	6 3 5 4	Ponceau. du Chev.-du-Guet. rue de ce nom. des Lavandières.	pr. la r. St-Denis. Pl. du Chevalier-du-Guet. Boul. de l'Hôpital. près la rue du Cendrier.	K 7 K 7 K 6-K 7 M 11 L 11 M 11
Chevaux (avenue du Marché aux). Chevaux (impasse du Marché aux).	12 12	du M. aux Chevaux. du Marché aux Chevaux.	Boul. de l'Hôpital.	L 11-M 12
Chevaux (marché aux).	12	Boul. de l'Hôpital.	Boul. de l'Hôpital.	L 11-M 12
Chevaux (du Marché aux). Chevert (de).	12 10	Boulevard de la Tour-Maubourg. de Chevert.	Av. de Tourville. Av. de la Motte-Piquet.	D 3-E 7 D 7
Chevert (petite rue de).	40	Boulev. Mont-Par-nasse.	Notre-Dame-des-Champs.	H 10 H 8
Chevreuse (de).	41	d'Erfurth. de l'Arbre-Sec.	Sainte-Marthe. Place St-Germain-l'Auxerrois.	I 6 H 4 H 4 M 4-5
Childebert. Chilpéric.	10 4	Boul. des Italiens. Idem. N. d. Petits-Champs. Saint-Etienne-des-Grès. Buisson-St-Louis.	N.-St-Augustin. Neuve-St-Augustin. de Reims. Butte-St-Chaumont.	K 9 O 3
Chinois (Bains). Choiseul. Choiseul (passage). Cholets (des).	2 3 12 12	Barr. de la Chop. Saint-Maur. des Gr.-Augustins. Pl. du Parv. N.-D. Saint-Honoré. Sainte-Marguerite.	Barr. du Combat. Barr. de la Chop. Dauphine. de la Cité. du Mont-Thabor. du Four.	O 2-O 3 N 5-O 3 I 7 K 2 G 5 H 8
Chopinette (barrière de la). Chopinette (chem. de ronde de la barr. de la). Chopinette (de la). Christine. Christophe (Saint-). Cirque (passage du). Ciseaux (des).	5 5 11 9 9 4 10	Saint-Louis. Pont Notre-Dame.	Bossuet. Pont de la Cité.	L 3 K 7-L 3
Cité (île de la). V. du Palais.	9 41	Quai Dessix. de la Barillerie. Petit-Pont.	de la V.-Draperie. Idem. de la Pellerie.	K 7 K 7 K 7-8
Cité (pont de la). Cité (quai de la) ou Napoléon. Cité (quartier de la). Cité (passage du théâtre de la). Cité (passage de la). Cité (de la).	9 9 9 9 9 9	Saint-Martin.	près la place de la Réunion. Fer-à-Moulin. vis-à-vis la rue du Cadran.	L 6 L 11 K 5
Clairvaux (impasse).	7	du Jardin du Roi.		
Clamart (carr. de la croix de).	12	Montmartre.		
Claude (impasse Saint-).	2			

ROUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ANCIEN.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOIS AU PLAN.
Claude (impasse Saint-).	8	Saint-Claude.	pr. la r. St.-Louis.	N 6
Claude (impasse Saint-).	8	Montmartre.		N 9
Claude (Saint-).	5	de Cléry.	Sainte-Foy.	L 4
Claude (Saint-).	5	Saint-Louis.	Boul. St.-Antoine.	N 6
Clef (de la).	12	Copeau.	d'Orléans.	L 40
Clément.	14	Mabillon.	de Seine.	H 8
Cléry (de).	5	Montmartre.	Porte-Saint-Denis.	K 5-L 4
Clichy (barrière de).	2	Clichy, Asnières.	Argenteuil.	G 4
Clichy (chem. de ronde de la bar. de).	1	Barr. de Clichy.	B. de Monceau.	F 4-G 4
Clichy (de).	4	Saint-Lazare.	Barr. de Clichy.	G 4-H 5
Cliniques (hospices des).	11	Pl. de l'Ec.-de-Méd.		I 6
Cloche-Perche.	7	Saint-Antoine.	du Roi de Sicile.	M 7
Clopin (impasse).	12	Descartes.	vis-à-vis la rue des Prêtres.	K 9
Clopin (impasse).	12	d'Arras.	vis-à-vis la rue Clopin.	L 9
Clopin.	12	des Fos-St.-Victor.	d'Arras.	K 9-L 9
Clos-Georget (du).	2	Traversière.	Sainte-Anne.	H 5
Clos-Payen (passage du).	12	du Petit-Champ.	Barr. des Gobellins.	K 15-K 15
Cloilde.	12	Vieille-Ratrapade.	Clovis.	K 9-K 10
Clovis.	12	Fossés-Saint-Victor.	Place du Carré Ste- Geneviève.	K 9
Clusny (hôtel de).	14	des M.-S.-Jacques.		K 8
Clusny (de).	14	des Grés.	Place Sorbonne.	I 9
Cocatrix.	9	Arcole.	des Trois-Canettes.	K 8
Cœur-Volant (de).	11	Des Quatre-Vents.	des Boucheries.	I 8
Cœur-Volant (du).	4	de Chaillot.	les Champs.	H 5
Coches (cour des). V. Cour du Retiro.	1			
Coches (passage de la cour des). V. du Retiro.	1			
Cochin (hôpital).	12	du F.-St.-Jacques.		I 12
Colbert (fontaine).	2	Colbert.	derrière la Biblio- thèque Royale.	I 4
Colbert (de l'hôtel)	12	Bucherie.	Galande.	K 8
Colbert.	2	Vivienne.	de Richelieu.	I 4
Colbert (passage).	5	N.-des-P.-Champs.	Vivienne.	L 5
Collège (fontaine du).	12	Place Cambray.	Collège de France.	K 9
Collégiale (place de la).	12	près la place Saint- Marcel.		L 41
Colombe (de la).	9	Basse-des-Ursins.	des Marmouzets.	L 7
Colombier (du Vieux-).	11	Carref. de la Croix- Rouge.	Place St.-Sulpice.	H 6
Colombier (Neuve du).	8	Saint-Antoine.	M. Ste-Catherine.	M 7
Colonne de la grande armée.	1	Place Vendôme.		G 5
Colonne de Médicis.	4	de Viarmes.		I 5
Colonnades (des).	2	Neuve-des-Filles- Saint-Thomas.	Feydeau.	I 4
Colysée (du).	8	du F.-St.-Honoré.	Avenue de Neuilly.	D 4-E 4
Combat (barrière du).	5	Spect. du combat du taureau.	Route de Méru.	N 2
Combat d'animaux. (Spect.).	5	Barr. du Combat.		N 2
Combat (ch. de ronde de la b. du).	5	Barr. du Combat.	B. de la Boysauterie.	M 1-N 2
Comédie (passage de la).	4	Saint-Honoré.	de Richelieu.	H 5-H 6
Comédie (de l'ancienne).	10	Carrefour Bussy.	Carref. de l'Odéon.	I 8
Comète (de la).	11			
Commerce (du).	10	Saint-Dominique.	de Grenelle.	D 6-D 7
Commerce (cour du).	6	Enclos de la Trinité.	Grenela.	L 5
Commerce (marché de la cour du).	6	Enclos du Temple.		
Commerce (passage et cour du).	6	des Ecrivains.		
Commerce (pass. de la cour du).	11	St.-André-des-Ars.	de l'Ecole-de-Mé- decine.	I 8
Commerce (pass. de la cour du).	6	Saint-Jacques-de-la- Boucherie.	des Ecrivains.	K 7
Commerce (passage du).	6	Frépiton.	Phéippeaux.	M 5
Commerce (tribunal de).	2	Palais de la Bourse.		I 4

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ABRÉG.	TENANTS.	ADJOUTISSANTS.	RENVois AU PLAN.
Concert Musard.	2	Vivienne.		I 4
Concert Valentino.	1	Saint-Honoré.		
Conciergerie (prison de la).	41	Cour du Palais-de-Justice.		K 7
Concorde (place de la). V. Louis XVI.	1			
Concorde (pont de la). V. Louis XVI.	4			
Condé (de).	40	Carref. de l'Odéon.	de Vaugirard.	I 2-I 9
Conférence (quai de la).	4	Place Louis XV.	Allée des Veuves.	G 9
Conseils de guerre (hôtel des).	41	du Cherche-Midi.		L 5
Conservatoire (fontaine du).	6	Place du Marché-S.-Martin.		K 3
Conservatoire de musique et de déclama- tion.	2	Bergère.	aux Fèves.	K 7
Constantine (de).	9	de la Cité.	Quai de Béthune.	M 9
Constantine (pont de).	9	O. Saint-Bernard.	Barr. de Monceau.	F 2
Constantinople (de).	4	Pl. de l'Europe.	Vaucanson.	L 5
Conté.	6	Montgolfier.		I 7
Conti (place).	40	Quai de Conti	Pont des Arts.	I 7
Conti (quai de).	10	Pont-Neuf.	Hôtel des Monnaies.	I 7
Conti (impasse).	40	Quai de Conti.	de la Tonnellerie.	K 6
Contrai-Social.	3	des Prouvaires.	St.-André-des-Ars.	I 8
Contrescarpe.	41	Dauphine.	des Fossés-Saint-	K 10
Contrescarpe.	42	N.-Ste-Geneviève.	Victor.	N 8-N 9
Contrescarpe (de la).	9	Quai Morland.	de Charenton.	L 40-K 10
Copeau.	12	Saint-Victor.	Mouffetard.	I 6
Cog-Saint-Honoré (du).	4	Pl. de l'Oratoire.	Saint-Honoré.	L 7
Cog-Saint-Jean (du).	7	Tixeranderie.	de la Verrierie.	I 5
Cog-Héron.	3	Coquillière.	Pagevin.	I 2-I 3
Coquenard (neuve).	2	Coquenard.	Avenue de Tre- daine.	I 5-K 5
Coquenard.	2	du F.-Montmartre.	Rochechouart.	M 7
Coquenard (cité).	2	rue N.-Coquenard.	vis-à-vis la rue des	L 7
Coquerelle (impasse).	7	des Juifs.	Rosiers.	
Coquilles (des).	7	Tixeranderie.	de la Verrierie.	
Coquillière.	3	Croix-des-Petits- Champs	Place St.-Eustache.	I 5-K 5
Corbeau.	5	Saint-Maur.	Bichat.	N O 4
Cordellères (des).	12	Saint-Bippolyte.	du Ch. de l'Alouette.	K 12
Cordeliers (fontaine des).	41	L.-de-Médecine.	près la r. du Paon.	I 8
Corderie (impasse de la).	2	de la Corderie.		H 5
Corderie (place de la).	6	de Beauce.	du Temple.	M 5
Corderie (cour de la).	7	Petit-Thouars.	Dupuis-Vendôme.	M 5
Corderie (de la).	2	Marc. des Jacobins.	Neuve-St.-Roch.	H 5
Cordiers (des).	41	Saint-Jacques.	de Cluny.	I 9-K 9
Cordonnerie (de la).	4	Marché aux Poirées.	de la Tonnellerie.	K 6
Cornes (des).	42	Banquier.	des Fossés-Saint- Marcel.	L 41-L 42
Cornille.	41	Place de l'Odéon.	de Vaugirard.	I 9
Corps-Législatif (place du). V. Pa- lais Bourbon.	7	Beaubourg.	Saint-Martin.	L 6
Corroterie (de la).	4	Saint-Denis.	Place du carré de la Halle.	K 6
Cosmonnerie (de la).	2	Saint-Antoine.	Marché Lenoir.	P 2-P 9
Cotte (de).	41	Cour latérale du Pa- lais des Pairs.		I 9
Coupe (fontaine de la).	41	Cour de la Sainte- Chapelle.	Palais-de-Justice.	K 7
Cour des Comptes.	4	de l'Arbre-Sec.	près la r. des Fossés- St-Germ.-l'Auxer.	I 7-I 6
Courbaton (impasse).	4	Chartres-du-Roule.	la Planche.	D 2
Courcelles (barrière de).	4	Barr. de Courcelles.	Barrière du Roule.	C 6
Courcelles (chemin de ronde de la barrière de).	4	de la Pépinière.	Monceau.	D 2-E 3
Courcelles (de).	5	des Bourdonnais.	Tirechape.	K 6
Couronne (passage de la).	4	Bourdonnais.		
Couronne d'or (passage de la).				

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ARROND.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOIS AU PLAN.
Couronnes (barrière des Trois-).	6	Pré Saint-Gervais.	Romainville.	P 4
Couronnes (chemin de ronde de la barrière des Trois-).	6	Barr. des 3 Cour.	B. de Ramponneau.	P 4
Couronnes (des).	6	Saint-Maur.	Barr. des 3 Cour.	O 5-P 4
Couronnes (des Trois-).	42	Carr. St.-Hippolyte.	Mouffetard.	L 44
Courtalon.	4	Saint-Denis.	Pl. Ste-Opportune.	K 6
Courtille (caserne de la).	6	du F. du Temple.	Jean-de-l'Épine.	O 4
Coutellerie (de la).	7	des Arcis.	Thorigny.	L 6
Coutures-Saint-Gervais (des).	8	Vieille r. du Temple.	Quai Debilly.	M 6
Cours-la-Reine (avenue du).	4	Place Louis XV.	de l'Université.	C 5-F 5
Courty (de).	10	de Lille.		F 6
Coyvet (impasse). V. Cour des Deux- Sœurs).				I 3
Crébillon (de).	11	Condé.	Place de l'Odéon.	I 8
Créissant (du).	3	du Gros-Chenet.	Montmartre.	K 4
Croix (impasse Sainte-).	7	des Billeues.	p. la r. Ste-Croix- de-la-Bretonne.	L 7
Croix-Boismière (de la).	4	des Champs.	c. de r. de la Barr. des Bassins.	B 5
Croix du Roule (de la).	4	Faub. du Roule.	de Chartres.	C 2
Croix (place Sainte-).	4	Rue de ce nom.	Bourg-l'Abbé.	G 3
Croix-Blanche (pass. de la).	6	Saint-Denis.	Bourlibourg.	L 5
Croix-Blanche (impasse de la).	7	V. rue du Temple.	Impasse Sainte- Croix.	L 7
Croix (passage de Sainte-).	7	Sainte-Croix-de-la- Bretonnerie.	Phelipeaux.	L 7
Croix (de la).	6	Neuve St.-Laurent.	de la V.-Draperie.	M 5
Croix (Sainte-).	9	Gervais-Laurent.	Saint-Nicolas.	K 7
Croix (Neuve-Sainte-).	4	Saint-Lazare.	Bourlibourg.	G 3
Croix-Blanche (de la).	7	Vieille r. du Temple.		L 7
Croix-Clamart (pont de la).	12	du Jard.-d.-Plantes.		L 41
Croix-Rouge (carrefour de la).	10	de Sévres.	du Four.	H 8
Croulebarbe (barrière de).	12	Gentilly.	Bicêtre, Villejuif.	K 43
Croulebarbe (pont de).	12	B. des Gobelins.		K 43
Croulebarbe.	12	Mouffetard.	Boul. des Gobelins.	K 19-L 43
Crucifix (du Petit-).	6	St.-J.-de-la-Bouch.	Cloître St.-Jacques- de-la-Boucherie.	K 7
Crussol (de).	6	des - Fossés - du - Temple.	Folie-Méricourt.	N 5-O 3
Cuirs (halle aux).	6	Mauconseil.		K 5
Cunette (barrière de la).	40	Plaine de Grenelle.	Jardin du Roi.	A 7
Cuvier.	12	Quai St.-Bernard.	Saint-Denis.	L 40-M 9
Cygne (du).	5	Mondétour.		K 5-K 6
Cylindre (fontaine du).	11	Cour de la Sainte- Chapelle.	des Moulins.	K 7
Cylindre (fontaine du).	2	des Moines.		H 5
D.				
Dalsyrac.	2	Méhul.	Monsigny.	H 4
Dame (église Notre-).	9	Île de la Cité.		K 8
Damiette (de).	5	Bourb.-Villeneuve.	Cour des Miracles.	K 4-K 5
Damiette (pont de).	9	quartier d'Anjou.	Quai des Célestins.	M 8
Dany (passage).	4	rue du Rocher.		F 2
Daudreilas (impasse).	12	Mouffetard.		L 44
Dauphin (du).	1	de Rivoli.	Saint-Honoré.	H 5
Dauphine (place).	44	Pl. du Pont-Neuf.		I 7
Dauphine.	10	Pont-Neuf.	Carrefour Bussy.	I 7-I 8
Dauphine (passage).	10	Dauphine.	Mazarine.	I 7
Dauphins (fontaine des).	5	Saint-Antoine.	de Charonne.	O 3
Debilly (quai de).	4	Allée des Veuves.	Barrière de Passy.	A 7-C 5
Delessert (passage).	5	des Ecluses-St-Mart.	du canal St-Martin.	N 2

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PORTS, ETC.	ANNO.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOIS AU PLAN.
Déchargeurs (des).	4	des Mauv.-Paroles.	de la Ferronnerie.	K 6
Degrés (des).	5	Beauregard.	de Cléry.	L 4
Degrés (des Grands-).	12	de la Bûcherie.	Quai de la Tour- nelle.	K 8-L 6
Delaunay (impasse).	8	de Charonne.	près la rue de la Muette.	O 7
Delorme (passage de la galerie).	4	de Rivoli.	Saint-Honoré.	H 5
Della (du).	2	du F. Poissonnière.	Abati. Montmartre.	K 4
Demi-Saint (du).	4	Chilpéric.	des Foss.-St.-Germ.- l'Auxerrois.	I 6
Denis (boulevard Saint-).	5	Porte St-Martin.	Porte Saint-Denis.	L 4
Denis (barrière Saint-).	6	Saint-Denis.	Montmaur. Ecouen.	M 4
Denis (chemin de ronde de la bar- rière Saint-).	3	Barr. St.-Denis.	Barr. Poissonnière.	L 4-M 4
Denis (église Saint-), succursale.	8	Saint-Louis.		N 6
Denis (Saint-).	5	St.-Jacques-de-la- Boucherie.	Porte Saint-Denis.	K 7-L 4
Denis (Saint-).	4	du F. St.-Antoine.	de Montreuil.	O 8-R 9
Denis (du Faubourg Saint-).	3	Porte Saint-Denis.	Barr. Saint-Denis.	L 4-M 4
Denis (Neuve-Saint-).	6	Saint-Denis.	Saint-Martin.	L 4
Denis (passage Saint-).	6	Grenétal.	Saint-Denis.	L 5
Dervillé.	12	du Champ-de-l'A- louette.	des Anglais.	K 12
Desaix (fontaine).	11	Place Dauphine.		I 7
Desaix (quai).	9	Pont au Change.	Pont Notre-Dame.	K 7
Desaix.	10	Suffren.	Barr. de Grenelle.	B 7-B 8
Descartes.	12	de la Montagne-Ste- Geneviève.	des Fossés-S.-Victor.	K 9
Desèze.	4	N. des Mathurins.	Mademoiselle.	
Désir (passage du).	5	du F. St.-Martin.	du Faubourg-Saint- Denis.	L 3-L 3
Dessin (école gratuite de) pour les garçons.	11	de l'Ec.-de-Médec.		I 8
Dessin (école gratuite de) pour les jeunes personnes.	11	de Touraine.		I 8
Deu (prison de la).	2	de Clichy.		G 2
Deux-Moulins (des).	12	ch. de r. de la barr. de la Gare.	Boul. de l'Hôpital.	M 12
Deux-Sœurs (passage des).	2	F. Montmartre.	Coquenard.	I 5
Diable (fontaine du).	4	Saint-Louis.	de l'Echelle.	U 5
Diamants (des Cinq-).	6	des Lombards.	Aubry-le-Boucher.	K 6
Diorama.	5	Samson.		M 4
Domaines (passage des).	4	Bouloy.	Coquillière.	I 5
Dominique (impasse Saint-).	12	St.-Dominique.	près la rue Sainte- Catherine.	I 9
Dominique (Saint-).	10	des Saints-Pères.	Avenue de Labour- donnaye.	G 7-H 7
Dominique (Saint-).	11	d'Enfer.	du F.-St.-Jacques.	I 9
Dorée.	12	Saint-Gervais.	Saint-Louis.	N 6
Doubles (pont aux).	9	Quai de l'Archevé- ché.	de la Bûcherie.	K 8
Douze-Maisons (ruelle des).	4	Allée des Veuves.	de Marbeuf.	C D 5
Douze-Portes (des).	8	Neuve-St.-Pierre.	Saint-Louis	N 6
Doyenné (imp.). En démolition pour la réunion du Louvre aux Tuileries.	1			
Doyenné (du) en démolition, <i>idem</i> .	1			
Dragon (cour du).	40	du Dragon.	Carref. St-Benoît.	H 8
Dragon (passage du).	40	de l'Egout.	du Dragon.	H 8
Dragon (du).	40	Taranne.	de Gren.-St.-Germ.	H 8
Draperie (de la Vieille-).	9	Place du Palais-de- Justice.	de la Cité.	K 7
Droit (école de).	12	Place du Panthéon.		K 9
Duguay-Trouin.	11	Madame.	de Fleurus.	H 9
Duguesclin.	11	Bayard.	Dupleix.	C 8
Duphot.	4	Boulev. de la Made- leine.	Saint-Honoré.	G 4

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	N°	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOIS AU PLAN.
Dupleix (place).	44	Barr. de Grenelle.		B 4-C 8
Dupleix.	10	Av. de Lam.-Fiq.	Place Dupleix.	C 4-9
Dupont.	4	Basse-St.-Pierre.	Gr. r. de Chaillot.	B 5-C 5
Dupuis.	4	de Vendôme.	enclos du Temple.	M 5
Dujoyren (quai).	12	Quai Moniebello.	Quai St.-Michel.	K 8
Duras (de).	4	du Marché.	du F. St.-Honoré.	F 4
Ourestein. V. Echaudé (de l').	1			
E.				
Echarpe (de l').	8	de l'Egout.	Place Royale.	N 7
Echaudé (fontaine de l').	7	Ville r. du Temple.	de Pqilou.	M 6
Echaudé (de l').	4	Idem.	Idem.	M 6
Echaudé (de l').	10	Sainte-Marguerite.	de Seine.	H 9-I 7
Echeffe (de l').	4	de Rivoit.	Sainte-Honoré.	H 5
Echiquier (impasse de l').	7	Ville r. du Temple.	près la rue Pastour.	M 6
Echiquier (de l').	3	du F. Poissonnière.	du F. Saint-Denis.	K 4-L 4
Ecluses Saint-Martin (des).	5	de l'Hôp. St.-Louis.	F. Saint-Martin.	N 2
Ecole anatomique des Hôpitaux.	12	du Fer à Moulin.		L 11
Ecole spéciale de Pharmacie.	12	de l'Arbalète.		K 11
Ecole royale des Beaux-Arts.	10	des Petits-August.		H 7
Ecole de Droit.	12	Place du Panthéon.		K 9
Ecole de Médecine (Bibliothèque de l').	11	Ecole-de-Médecine.		I 8
Ecole de Médecine (Cliniques).	14	Place de l'Ecole-de-Médecine.	de l'Observance.	I 8
Ecole de M ^d . (quartier de l').	11	de la Harpe.	Carr. de l'Odéon.	I 8
Ecole de Médecine (de l').	11	Ecole-de-Médecine.		F 4
Ecole de Médecine (place de l').	44	Quai d'Orsay.	Gros-Cailhou.	D 6
Ecole de Natation (pour l'été).	40	Pompe à feu.		C 9
Ecole de Natation (pour l'hiver).	40	Meudon.		D 8
Ecole Militaire (barrière de l').	10	Place Fontenoy.		
Ecole Militaire (caserne de l').	40	Barr. de l'Ec.-Milit.	Barr. de Grenelle.	B 4-C 9
Ecole Militaire (chemin de ronde de la barrière de l').	4	Quai de l'Ecole.	des Prêtres.	I 6
Ecole (passage du quai de l').	4	Quai de ce nom.		I 6
Ecole (place de l').	4	Quai du Louvre.	Quai de l'Ecole.	I 7
Ecole (port de l').	4	Pont-Neuf.	Quai du Louvre.	I 6-I 7
Ecole (quai de l').	4	Neuve Coquenard.		I 9
Ecole (impasse).	3	Saint-Hilaire.	du Four.	K 9
Ecosse (d').	12	du Roi de Sicile.	des Rosiers.	M 7
Ecouffes (des).	7	de la Ville-Monnaie.	des Arcs.	K 7
Ecrivains (des).	6	Faub. du Roule.		D 5
Ecuries du Roi.	4	des Petites-Ecuries.	du F. Saint-Denis.	L 3
Ecuries (cour des Petites-).	3	du F. Saint-Denis.	des Petites-Ecuries.	L 3
Ecuries (passage des Petites-).	3	du F. Poissonnière.	du F. Saint-Denis.	K 3-L 3
Ecuries (des Petites-).	3			
Ecus (des Deux-).	5	de Grenelle Saint-Honoré.	des Prouvaires.	I 6-L 6
Eglise (de l').	4		Saint-Dominique.	D 6-D 7
Eglises (des Deux-).	10	de Grenelle.	d'Enfer.	I 10
Egout (impasse de l').	12	du F. St.-Jacques.	près la porte Saint-Martin.	L 4
Egout (de l').	5	du F. St.-Martin.	Sainte-Marguerite.	H 8
Egout (de l').	10	du Four-St.-Germ.	Saint-Antoine.	M 7-N 7
Egyptienne (fontaine).	8	Neuve-St.-Cather.		F 9
Elisabeth (église Ste-), succursale.	10	de Sévres.		M 5
Elisabeth (Sainte-).	7	du Temple.	des Fontaines.	M 5
Eloi (Saint-).	9	Neuve-St.-Laurent.		
Elysée-Bourbon (avenue de l').	4	de la Vieille-Draperie.	de la Calandre.	K 7
Elysée-Bourbon (palais de l').	1	rue des Ch.-Elysées.	Aven. de Marigny.	F 3
Elysées (promenade des Champs-).	4	du F. St.-Honoré.		F 4
Empereur (passage de l').	4	Place Louis XV.	Place de l'Etoile.	F 4-F 3
Enfant Jésus (impasse).	4	la Ville-Orangerie.	Saint-Denis.	K 7
Enfants malades (hôpital des).	40	Vaugirard.		E 10
Enfants-Rouges (fontaine des).	10	de Sévres.		E 9
Enfants-Rouges (fontaine des).	7	Place du marché des Enfants-Rouges.		M 6
Enfants-Rouges (marché des).	7	de Bretagne.		M 6

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ARRONDISSEMENT.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOIS AU PLAN.
Enfer (barrière d').	12	Pastourelle. Montrouge.	Molay. Bagneux.	M 6 M 12
Enfer (boulevard d').	11	Boulevard du Mont- Parnasse.	Barrière d'Enfer.	H 40-H 42
Enfer (chemin de ronde de la bar- rière d').	11	Barrière d'Enfer.	Barrière du Mont- Parnasse.	G 41-H 42
Enfer (d'). V. Baso-des-Urains.	11	Barrière d'Enfer.	Barrière d'Enfer.	I 9-H 42
Enfer (d').	12	Place St.-Michel.	Barrière d'Enfer.	I 9-H 42
Enghien (d').	3	du F.-Poissonnière.	du F.-St.-Denis.	K 3-L 4
Entrepôt (de l').	8	des Marais.	de Laponne.	M 4
Entrepôt des sels.	8	Boul. Beaumarchais.	de Laponne.	N 7
Entrepôt des Denrées.	5	Quai Valmy.	de Laponne.	N 4
Entrepôt général des glaces.	6	Saint-Denis.	de Laponne.	L 8
Entrepôt des huiles.	12	de Pontoise.	de Laponne.	L 9
Entrepôt des vins.	12	Quai St.-Bernard.	de Laponne.	L 9-N 40
Epée-de-Bois (de l').	12	Mouffetard.	Gracieuse.	K 40-L 40
Eperon (de l').	11	Saint-André-des- Arts.	du Jardinot.	I 8
Erfurth (d').	10	Sainte-Marguerite.	Childebert.	H 8
Ermites (des Deux).	9	des Marmouzets.	Cocatrix.	K 7-K 8
Esprit (séminaire du Saint-).	12	des Postes.	du Jardinot.	K 40
Essai (de l').	12	Poliveau.	du Jardinot.	M 11
Estampes (cabinet des).	2	Bibliothèque royale.	du Jardinot.	I 8
Est (de l').	11	d'Enfer.	Boul. du Mont-Par- nasse.	I 40
Est (voirie de l').	12	de la Petite-Voie.	Ménilmontant.	O 5
Estrapade (place de l').	12	des Fossés-St-Jacq.	Ménilmontant.	K 40
Estrapade (de la Vieille-).	12	Place de l'Estra- pade.	Place de Fourcy.	K 40
Estrées (d').	10	Place de Fontenoy.	Boul. des Invalides.	D 8-E 8
Etat-Major général de la division.	10	de Bourbon.	Boul. des Invalides.	H 7
Etat-Major général (hôtel de l').	1	Place Vendôme.	Boul. des Invalides.	G 8
Etat-Major gén. de la garde nation.	1	Place du Carrousel.	Boul. des Invalides.	H 8
Etienne (impasse Saint-).	12	Mont. Ste.-Genev.	Boul. des Invalides.	K 9
Etienne-du-Mont (égises Saint-).	12	Place du carré-Stc.- Geneviève.	Boul. des Invalides.	K 9
Etienne.	4	Boucher.	Boul. des Invalides.	K 9
Etienne (Neuve-Saint-).	12	Contrescarpe.	Boul. des Invalides.	K 9
Etienne (Neuve-Saint-).	5	Beauregard.	Boul. des Invalides.	K 9
Etienne-des-Grés (Saint-).	12	Saint-Jacques.	Boul. des Invalides.	K 9
Etienne-du-Mont (des Prêtres-St-).	12	P. S.-Etienne-da-M.	Boul. des Invalides.	K 9
Etoile (barrière de l'). V. barrière de Neuilly.	5	Thévenot.	Boul. des Invalides.	K 9
Etoile (impasse de l').	10	Saint-Dominique.	Boul. des Invalides.	K 9
Etoile (impasse de l').	5	Impasse de l'Etoile.	Boul. des Invalides.	K 9
Etoile (passage de l').	1	Barr. de Neuilly.	Boul. des Invalides.	K 9
Etoile (place de l').	9	Quai des Ormes.	Boul. des Invalides.	K 9
Etoile (de l').	12	d'Austerlitz.	Boul. des Invalides.	K 9
Etroites ruelles (des).	6	des Deux-Ecus.	Boul. des Invalides.	K 9
Etuves (impasse des).	4	Beaubourg.	Boul. des Invalides.	K 9
Etuves (des Vieilles-).	4	des Deux-Ecus.	Boul. des Invalides.	K 9
Etuves (des Vieilles-).	2	de Londres et de Rome.	Boul. des Invalides.	K 9
Eusèbe (place de l').	3	de Londres et de Rome.	Boul. des Invalides.	K 9
Eustache (église Saint-), cure.	3	de Londres et de Rome.	Boul. des Invalides.	K 9
Eustache (impasse Saint-). V. Pas- sage Saint-Eustache.	3	de Londres et de Rome.	Boul. des Invalides.	K 9
Eustache (quartier Saint-).	3	de Londres et de Rome.	Boul. des Invalides.	K 9
Eustache (passage Saint-).	3	de Londres et de Rome.	Boul. des Invalides.	K 9
Eustache (place Saint-).	3	de Londres et de Rome.	Boul. des Invalides.	K 9
Eustache (place de la pointe Saint-).	3	de Londres et de Rome.	Boul. des Invalides.	K 9
Eustache (Neuve-Saint-).	3	de Londres et de Rome.	Boul. des Invalides.	K 9

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ARROND.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOVIS AU PLAN.
Evêché (P).	9	Place du Parvis Notre-Dame.	Pont-aux-Doubles.	K 8
Evêque (P).	2	des Orties.	d'Anglade.	H 5
F.				
Faron (impasse Saint-).	7	de la Tixeranderie.	p. la r. des Mauvais- Garçons.	L 7
Fauconnier (du).	9	des Barres.	d. Prêtres-St.-Paul.	M 8
Favart.	2	Grétry.	Boul. des Italiens.	L 4
Felibien.	11	Lobineau.	Clement.	H 8
Femme-sans-Tête (de la).	9	Quai Bourbon.	Saint-Louis.	M 8-L 8
Fénelon (place).	9	Bossuet.	du Cloître-N.-D.	L 8
Fer à Moulin.	12	Mouffetard.	d. Fossés-St.-Marc.	L 11
Ferdinand.	6	des Trois-Couron.	de l'Orillon.	O 4
Ferdinand-Berthoud.	6	Montgolfier.	Vaucanson.	L 3-M 5
Ferme-des-Mathurins (de la).	1	B. de la Madeleine.	Saint-Nicolas.	G 3-4
Ferme (hôtel et passage des).	4	de Grenelle.	du Bouloi.	L 5
Ferme (passage de l'hôtel des).	5	cul - de-sac de l'E- toile.	du Petit-Carreau.	L 5
Péronnerie (de la).	4	de la Lingerie.	Saint-Denis.	K 6
Férou (impasse).	11	Férou.	p. la pl. St.-Sulpice.	H 9
Férou.	11	Pl. St.-Sulpice.	de Vaugirard.	H 8-H 9
Férule (marché à la).	4	Quai aux Fleurs.	Marc. aux Poirées.	K 7
Fers (aux).	4	Saint-Denis.		K 6
Feuillade (de la).	3	Pl. des Victoires.	Neuve-des-Petits- Pères.	L 5
Feuillants (passage des).	4	de Grenelle-St.-H.	du Bouloi.	L 6
Feuillantines (impasse des).	12	Saint-Jacques.		L 10
Fèves (aux).	9	de la Vieille-Dra- perie.	de la Calandre.	K 7
Feydeau (quartier).	2	Montmartre.	de Richelieu.	L 4
Feydeau.	2	Saint-Martin.	p. la rue Ognard.	L 6
Fiacre (impasse Saint-).	6	Saint-Martin.	des Jeûneurs.	K 4
Fiacre (Saint-).	6	Boul. Poissonnière.		M 5
Fidélité (place de la).	5	dev. Saint-Laurent.	de F. Saint-Denis.	L 3-M 5
Fidélité (de la).	5	du F. Saint-Martin.	Neuve-St.-Jean.	L M 5
Fidélité (Neuve de la).	5	de la Fidélité.	de l'Hôtel-de-Ville.	M 8
Figulier.	9	des Prêt.-St.-Paul.	du P.-aux-Choux.	N 6
Filles-du-Calvaire (boul. des).	8	des Filles-du-Calv.		
Filles-du-Calvaire (des).	6	Vieille rue du Temp.	Boul. du Temple.	N 6
Filles-Dieu (cul-de-sac des).	3	Basse P.-St.-Denis.	p. la r. Hauteville.	L 4
Filles-Dieu (des).	5	Bourbon-Villeneuve.	Saint-Denis.	K 4-L 4
Filles-Saint-Thomas (des).	2	de Richelieu.	Notre-Dame-des- Victoires.	L 4
Fléchier.	2	Olivier.	Saint-Lazare.	L 5
Fleurs (fontaine aux).	9	Quai aux Fleurs.		K 7
Fleurs (marchés aux).	4	B. de la Madeleine.	tient mardi et vend.	
	5	Boulev.-St.-Martin.	tient lundi et jeudi.	
	9	Quai aux Fleurs.	tient merc. et sam.	
Fleurus (de).	11	N.-D.-des-Champs.	Madame.	G 2-H 9
Florentin (Saint-).	4	de Rivoli.	Saint-Honoré.	G 8
Fol (fontaine Sainte-).	5	Saint-Denis.	p. la rue Sainte-Fol.	L 4
Foin (marché au).	12	Quai de la Tournel.	Tous les jours	L 8
Foin (du).	11	Saint-Jacques.	de la Harpe.	K 8
Foin (du).	8	Saint-Louis.	de la Chaussée des Mâmes.	N 7
Folie-Méricourt (de la).	6	du F.-du-Temple.	de Montmartre.	N 4-O 5
Folie-Regnault.	6	des Amandiers.	de la Muette.	O 6-O 7
Fontaine au Roi.	6	Saint-Maur.	Folie-Méricourt.	N 4-O 4
Fontaine.	2	Pigale.	Barrière Blanche.	H 4 et 2
Fontaine (de la).	12	du Puits-l'Hermite.	d'Orléans.	L 10
Fontaines (cour des).	2	de Valois.	des Bons-Enfants.	L 5-1 6
Fontaines (passage de la cour des).	2	des Bons-Enfants.	de Valois.	L 5-1 6

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ANCIEN N°	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOIS AU PLAN.
Fontaines (des).	6	de la Croix.	du Temple.	M 5
Fontainebleau (barrière de). V. Italie.				
Fontarabie (barrière de).	8	Charonne, etc.		R 7
Fontarabie (chemin de ronde de la barrière de).	8	Barr. Fontarabie.	Barr. des Rats.	R 7
Fontenoi (place de).	40	aven. de Boufflers.	aven. de Lowendal.	D 8
Force (prison de la Grande-). Hom- mes prévenus de délits.	7	du Roi-de-Sicile.		M 7
Force (prison de la Petite-). Filles publiques.	7	Pavée.		M 7
Forez (du).	6	Marc. au vieux Jinge.	Charlot.	M 5
Forge royale (impasse de la).	8	du F.-St.-Antoine.	près la rue Sainte- Marguerite.	P 8
Forges (des).	5	Damiette	Place du Caire.	K 5
Fortunée (avenue).	4	Avenue de Neuilly.	aven. de Chateaub.	C 3
Fouarre (du).	42	de la Bûcherie.	Galande.	K 8
Four (du).	42	des Sept-Voies.	d'Ecosse.	K 9
Four-Saint-Germain (du).	40	Sainte-Marguerite.	Carref. de la Croix- Rouge.	H 8
Four-Saint-Hopré (du).	41	Trainée.	Saint-Honoré.	I 6-K 6
Fourcy (impasse de).	5	de Jouy.	p. la r. de Fourcy.	M 7
Fourcy (place de).	42	pr. la r. de ce nom.		K 40
Fourcy (de).	9	Saint-Antoine.	de Jouy.	M 7
Fourcy (de).	42	Mouffetard.	P. de Fourcy.	K 40
Fourreurs (des).	4	Pl. Sie-Opportune.	des Lavandières.	K 6
Fourneaux (barrière des).	41	Vaugirard.		E 40
Fourneaux (ch. de r. de la barr. des).	41	B. des Fourneaux.	Barr. Vaugirard.	E 40
Fourneaux (des).	41	B. des Fourneaux.	de Vaugirard.	E 40-F 10
Fourrages (marché aux).	5	du F.-St.-Martin.	Tous les jours.	M 5
Fourrages (marché aux).	8	du F.-St.-Antoine.		Q 9
Fourrages (marché aux).	12	Boul. d'Enfer.		G 40
Fourrages militaires.	8	Q. de la Rapée.		O 14
Foy (passage Sainte-).	5	des Filles-Dieu.	Place du Caire.	K 4
Foy (Sainte-).	5	Saint-Denis.	d's Filles-Dieu.	K 4-L 4
Français (Théâtre-).	2	de Richelieu.	Palais-Royal.	H 5
Française.	5	Pavée.	Mauscousell.	K 5
France (caserne de la Nouvelle-).	3	du F. Poissonnière.		K 5
France (collège royal de).	12	Pace Cambray.		K 9
François 1 ^{er} (place de).	4	Champs-Élysées.		D 5
François d'Assise (église Saint-), succursale.	7	du Perche.		M 6
François-Xavier (église Saint-), suc- cursale, ou des Missions étrangères.	40	du Bac.		G 8
François (Neuve-Saint-).	8	Vieil. r. du Temple.	Saint-Louis.	M 6-N 6
Franconi (théâtre de).	6	boul. du Temple.		N 5
Franconi (cirque de).	4	Champs-Élysées.		E 4
Frans-Bourgeois au Marais (des).	7	Vieil. r. du Temple.	Payen et Pavée.	M 7
Frans-Bourgeois Saint-Marcel (des).	42	Cloître St.-Marcel.	des F. St.-Marcel.	L 44
Frans-Bourgeois Saint-Michel (des).	41	Mons. le Prince.	Pl. St.-Michel.	I 9
Franklin (barrière de).	4	Passy.	B. de Boulogne.	B 6
Franklin (chemin de ronde de la barrière de).	4	Barr. Franklin.	Barr. Sie-Marie.	A 6-B 6
Frépillon (passage).	6	Frépillon.	Pass. du Commerce.	M 5
Frépillon.	6	Aumaire.	Phéippeaux.	L 5-M 5
Frères (impasse des Trois-).	8	Traversière.	près la rue de Cha- renton.	O 9
Frères (des Trois-).	2	Chantecroine.	Saint-Lazare.	H 5
Frileuse.	0	Quai de la Grève.	de l'Hôtel-de-Ville.	L 7
Friperie (de la Grande-).	4	du M. aux Poirées.	de la Tonnellerie.	K 6
Friperie (de la Petite-).	4	de la Lingerie.	idem.	K 6
Fromagerie (de la).	4	Marché aux Poirées.	idem.	K 6
Froidmanteau.	4	Saint-Honoré.	Place du Muséum.	I 6
Fromental.	12	Chartière.	du Cimet. St.-Benoit.	K 9
Frondeurs (des).	3	C. d. 4 Cheminées.	Saint-Honoré.	H 5
Fruits (port aux). V. Mail.	6	Boul. du Temple.		N 5
Fusambules (théâtre des).	10	Jacob.	N.-de-l'Abbaya.	H 7-H 9
Furstemberg (de).	4	St.-Germ.-J'Aux.	Quai de la Mégie- serie.	K 7
Fuscaux (des).				

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PORTS, ETC.	ANCIEN N°	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVois AU PLAN.
G.				
Gabrielle (avenue).	1	av. de Marigny.	Allée des Veuves.	E 4
Gaillard (passage).	1	Marbœuf.	Allée des Veuves.	D 3
Gaillon (carrefour).	2	Gaillon.	Neuve-St-Augustin.	H 4
Gaillon.	2	N.-d-Petits-Champs.	<i>Idem.</i>	H 4-H 5
Galerie (pass. du théâtre de la).	6	Boul. du Temple.	des Foss.-du-Temple.	N 5
Galerie (théâtre de la).	6	Boul. du Temple		N 5
Galande.	12	Saint-Jacques.	Place Maubert.	K 3
Galerie du Commerce et de l'Indust.	4	Boul. Bonne-Nouv.		L 4
Garancière.	11	de Vaugirard.	du Petit-Bourbon.	H 3-H 9
Garçons (des Mauvais-).	10	de Bussy.	des Boucher.-St.-G.	H 3-L 3
Garçons (des Mauvais-) Saint-Jean.	7	de la Tixeranderie.	de la Verrerie.	L 7
Garde-Meuble.	1	Place Louis XVI.		F 5-G 4
Garde municipale (caserne de).	5	Faub. Saint-Martin.		M 4
Garde municipale (caserne de).	3	N.-D.-des-Victoires.		I 3
Garde municipale (caserne de).	11	de Tournon.		I 3
Garde municipale (caserne de).	12	rue Mouffetard.		K 40
Garde municipale (caserne de).	8	des Minimes.		N 7
Garde municipale (caserne de).	11	des Grés.		K 9
Garnisons (des Vieilles).	7	de la Tixeranderie.	Cloître-St.-Jean.	L 7
Gare (barrière de la).	12	Quai d'Austerlitz.		O 14
Gare (Neuve).				
Gare (ch. de r. de la barr. de la).	12	Barr. de la Gare.	Barrière d'Ivry.	N 12
Gasté.	1	de Chaillot.	Basse-St.-Pierre.	D 3
Gastine (place).	4	Saint-Denis.		K 6
Gaz (usine pour l'éclairage par le).	14	d'Enfer.		I 2
Gaz (usine à).	2	F. Poissonnière.		K 2
Gaz (usine à).	2	av. de Trudaine.		I 2
Gazomètre (du).	2	Place Lafayette.	F. Poissonnière.	L 2
Gendarmerie départementale.	8	des F.-Bourgeois.		M 7
Gènes (de).	1	de Clichy.		
Geneviève (bibliothèque Sainte-).	12	de Clovis.		K 9
Geneviève (de la montagne Sainte-).	12	Saint-Victor.	pl. du C. Ste-Gener.	K 9
Geneviève (fontaine Sainte-).	12	de la Mont.-Sainte- Geneviève.		K 9
Geneviève (place du Carré Sainte-).	12	devant St.-Etienne- du-Mont.		K 9
Geneviève (Sainte-).	4	de Chaillot.	Chem. de Versailles.	C 4
Geneviève (Neuve-Sainte-).	10	dr la V.-Estrapade.	des Postes.	K 10
Genilly (du Petit-).	12	Mouffetard.	Boul. des Gobelins.	L 12-L 13
Genly (passage).	8	Quai de la Rapée.	de Bercy.	O 10
Geoffroy-l'Anglais.	7	Sainte-Avoye.	Beaubourg.	L 3
Geoffroy-l'Asnier.	9	Saint-Antoine.	Quai de la Grève.	L 3-M 7
Geoffroy-Marie.	2	Faub. Montmartre.	Richer.	
Georget (du clos).	2	Traversière.	Helvétina.	H 5
Georges (Saint-).	2	Saint-Lazare.	de Provence.	I 3
Georges (Neuve-Saint-).	2	<i>Idem.</i>	Place St.-Georges.	I 2
Georges (place Saint-).	2	Neuve-St.-Georges.		
Gérard-Boquet.	9	Neuve-St.-Paul.	des Lions.	M 8
Germain-l'Auxerrois (église Saint-).	4	Place St.-Germain- l'Auxerrois.		I 6
Germain-l'Auxerrois (place Saint-).	4	vis-à-vis l'église de ce nom.		I 6
Germain-l'Auxerrois (Saint-).	8	Place des 3 Maries.	Saint-Denis.	I 6-K 7
Germain-l'Auxerrois (de Foss.-St-).	4	Place du Louvre.	de la Monnaie.	I 6
Germain-des-Prés (église Saint-), succursale.	10	Place St.-Germain- des-Prés.		H 8
Germain (marché Saint-).	11	de Lobineau.	Clément.	H 8
Germain-le-Vieux (passage Saint-).	9	du Marché-Neuf.	de la Calandre.	K 7-K 8
Germain-des-Prés (place Saint-).	10	vis-à-vis l'église de ce nom.		H 8
Germain-des-Prés (Saint-).	10	Jacob.	Place St.-Germain- des-Prés.	H 7
Germain-l'Auxerrois (des Prêtres- Saint-).	4	Place St.-Germain- l'Auxerrois.	de la Monnaie.	I 6
Gervais (caserne).	14	du Foin.		K 6
Gervais (église Saint-), 2 ^e succursale de Notre-Dame.	9	Jacques de Brosse.	du Pourtour-St.-G.	L 7
Germain du Monceau Saint-). V. François Miron.				
Gervais (Saint-).	8	des Coutures Saint- Gervais.	N.-St.-François.	M 6

[illegible]

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ANCRÉ.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOVIS AU PLAN.
Guérin-Boisseau.	6	Saint-Martin.	Saint-Denis.	L 5
Guillaume (cour Saint-).	2	Richelieu.	Traversière.	H 5
Guillaume (passage Saint-).	2	<i>Idem.</i>	<i>Idem.</i>	H 5
Guillaume.	9	Quai d'Orléans.	Saint-Louis (île).	L 8
Guillaume (Saint-).	10	de Grenelle.	des Saint-Pères.	G 7-H 7
Guillaume (cour Saint-).	2	Neuve Coquenard.		I 2
Guillemain (Neuve-).	11	du Four.	du V.-Colombier.	H 8
Guillemites (des).	7	de Paradis.	des Blancs-Man- teaux.	M 6-M 7
Guilléri (carrefour de).	7	de la Coutellerie.	Jean-Pain-Mollet.	L 7
Guisarde.	11	des Canettes.	Mabillon.	H 8
Guntzbourg (de). V. Cardinale.	10			
Gymnase-Dramatique (théâtre du).	5	Boulevard Bonne- Nouvelle.		
Gymnase musical militaire.	2	Blanche.		K 4
Gymnase normal militaire.	10	place Duplex.		H 2
H.				
Halle au beurre, œufs, fromage.	4	Carreau de la Halle.		K 6
Halle au poisson.	4	<i>Idem.</i>		K 6
Halle (grande).	4	Saint-Denis.		K 6
Halle (place du carreau de la).	4	de la Tonnelierie.		K 6
Hambourg (de).	4	de Valois.	de Clichy.	E F G 2
Hamelin.	2	Blanche.	<i>Idem.</i>	H 2
Hanovre.	2	Louis-le-Grand.	Choiseul.	H 4
Harcourt. V. Collège Saint-Louis.				
Harcengerie (de la Vieille-).	4	du Cheval.-du-Guet.	de la Tabletterie.	K 6
Harlay (cour et pass. de la cour de).	11	de Harlay.	Palais-de-Justice.	K 7
Harlay (de) du Palais.	11	Quai des Orfèvres.	Quai de l'Horloge.	I 7
Harlay (de) au Marais.	8	Saint-Claude.	Boul. St-Antoine.	N 6
Harpe (de la).	11	Saint-Séverin.	Place St-Michel.	I 2-K 8
Haudriettes (des).	9	Quai de la Grève.	de l'Hôtel-de-Ville.	L 7
Haudriettes (des Vieilles).	9	du Chaume.	Sainte-Avoie	M 6
Hautefeuille.	11	St.-André-des-Ars.	de l'Ec.-de-Médec.	I 8
Hauteville.	5	Boulevard Bonne- Nouvelle.	Chemin de ronde de la barr. St-Denis.	K 4-L 12
Hasard (du).	2	Saint-Anne.	Traversière.	H 5
Hautefort (impasse).	12	des Bourguignons.	près la rue de Lour- cine.	K 11
Haumerie (impasse).	6	de la Heumerie.		K 6-K 7
Haumerie (de la).	6	Saint-Denis.	de la V.-Monnaie.	K 6-K 7
Hébrard (ruelle des).	8	Ch. de ronde de la barr. de Bercy.	de Charenton.	P 10
Helder (du).	2	Boul. des Italiens.	Taitbout.	H 3-H 4
Helvétius. V. Sainte-Anne.				
Henri (cour de).	4	de la Madeleine.	Marc. d'Agneuseau.	G 4
Henri I (de).	6	Bailly.	Royale.	L 5
Henri IV (collège de).	12	pl. du c. Ste-Genev.		K 9
Henri IV (place de).	11	Pont-Neuf.		I 7
Henri IV (statue de).	11	Terre-Plain du Pont- Neuf.		I 7
Henri IV (passage de).	2	des Bons-Enfants.	Cour des Fontaines.	I 6
Hermite (des Deux-).	9	Cocatrix.	des Marmousets.	K 7
Hilaire (cour Saint-).	2	Coquenard.		I 2
Hilaire (du Mont-Saint-).	12	St.-J. de Beauvais.	des Sept-Voles.	K 9
Hillier-Bertin.	10	de Grenelle-St.-G.	de Varennes.	F 7
Hippolyte (carrefour Saint-).	12	Saint-Hippolyte.	des 3 Couronnes.	L 11
Hippolyte (pont Saint-).	12	<i>Idem.</i>		K 12
Hippolyte (Saint-).	12	des 3 Couronnes.	de-Lourcine.	K 12
Hirondelle (de l').	11	Gît-le-Cœur.	Place du Pont-St.- Michel.	I 8-K 8
Histoire naturelle (muséum d'). V.				
Jardin-du-Roi.	12			
Homme-Armé (de l').	7	Ste-Croix-de-la- Bretonnerie.	des Blancs-Mant.	L 6-L 7
Honoré (marché Saint-).	2	du Marc. St-Honoré.		H 5
Honoré (du Marché Saint-).	2	Saint-Honoré.	Neuve-des-Petits- Champs.	H 5
Honoré (passage Saint-).	2	Saint-Honoré.	de la Sourdière.	H 5
Honoré (passage du Cloître Saint-).	4	Croix-des-Petits- Champs.	des Bons-Enfants.	I 6

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PORTS, ETC.	ABRÉGÉ.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOVIS AU PLAN.
Honoré (Saint-).	1	Royale.	de la Lingerie.	G 4-K 6
Honoré (quartier Saint-).	2			
Honoré-Chevalier.	3			
Honoré (du faubourg Saint-).	4			
Hôpital (du boulevard de l').	41	du Pot-de-Fer.	Cassette.	H 9
Hôpital (place de l').	42	d'Angoulême.	porie St.-Honoré.	E 3-G 4
	42	pl. de Valhubert.	barrière d'Italie.	L 12-N 40
Hôpital (pont de l') sur Bièvre.	42	hôpital de la Salpê-		M 10-M 11
Hôpital (port de l').	42	trière.		M 40
Hôpital (quai de l') ou d'Austerlitz.	12	boul. de l'Hôpital.		N 40-O 41
Hôpital de la Salpêtrière.	12	quai d'Austerlitz.		N 40-O 41
Hôpital Saint-Louis (de l'). V.	12	place Valhubert.		M 44-N 44
Grange-aux-Belles.		boul. de l'Hôpital.	barrière de la Gare.	
Hôpital général (de l').	42	d'Austerlitz.		M 42
Hôpital de Lourcine.	42	de Lourcine.	boul. de l'Hôpital.	K 12
Hôpital du Midi.	42	Ch. des Capucins.		L 11
Horloge (cour et passage de l').	4	Faubourg du Roule.	de Courcelles.	E 3
Horloge (quai de l').	41	pl. du Pont-Neuf.	pont au Change.	I 7-K 7
Hospitalières (impasse des).	8	de la Chaussée des		
		Minimes.	du Foin au Marais.	N 7
Hospitalières Saint-Gervais (des).	7	des Rosiers.	des Fr.-Bourgeois.	M 7
Hôtel Colbert (de l').	12	Galande.	quai Montebello.	K 8
Hôtel-de-Ville (de l').	9	de l'Étoile.	Place de l'Hôtel-de-	L 7-M 8
			Ville.	
Hôtel-de-Ville (place de l').	7	quai Pelletier.	quai de la Grève.	L 7
	9			
Hôtel-de-Ville (quartier de l').	9	pl. du Parvis-N.-D.		K 8
Hôtel-Dieu (hospice de l').	2	de la Victoire.	de Provence.	H 3
Houssaye (du).	12	des Cholets.	des Sept-Voies.	K 9
Hubert (Jean).	14	du Petit-Pont.	Vieille-Bouclerie.	K 8
Huchette (de la).	6	Royale.	Bailly.	L 5
Hugues (Saint-).	6	Saint-Martin.	Bourg-l'Abbé.	L 5
Hurlleur (du Grand-).	6	Bourg-l'Abbé.	Saint-Denis.	L 5
Hurlleur (du Petit-).	9	placo du Parvis-		
Humanité (fontaine de l').		Notre-Dame.		K 8
				I 9
Hyacinthe (passage Saint-).	41	Saint-Hyacinthe.	Saint-Thomas.	H 5
Hyacinthe (Saint-) St.-Honoré.	9	du Marc.-St.-Hon.	de la Sourdière.	I 9
Hyacinthe (Saint-) St.-Michel.	41	Saint-Jacques.	place St.-Michel.	L 7
Hyacinthe (ruelle).	9	quai de la Grève.	de l'Hôtel-de-Ville.	
I.				
Iéna (pont d').	10	quai d'Orsay.	quai Debilly.	B 6
Iéna (d').	10	Esplan. des Invalid.	quai d'Orsay.	E 6
Ile St.-Louis (quartier de l').	9			
Ile des Cygnes (de l').	10	Entrepôt du Gros-		
		Caillou.	Idem.	C 6
Imprimerie royale.	7	Ville. r. du Temple.		M 8
Incurables hommes (hospice des).	5	du Faub. St.-Martin.		M 3
Incurables femmes (hospice des).	10	de Sèvres.		F 9
Industrie (passage de l').	5	Faub. St.-Martin.	Faub. Saint-Denis.	L 4
Infirmierie royale.	4	Faub. du Roule.		D 3
Innocents (fontaine des).	4	place du Marché des		
		Innocents.		K 6
Innocents (marché des).	4	place de ce nom.		K 6
Innocents (place du marché des).	4	Saint-Denis.	de la Lingerie.	K 6
Innocents (du Charnier des).	4	Idem.	Idem.	K 6
Innocents (passage du Charnier des).	4	Idem.	Idem.	K 6
Institut de France.	10	Palais des Beaux-	vis-à-vis le pont des	
		Arts.	Arts.	I 7
Intérieur (ministère de l').	10	de Grenelle.		F 7
Invalides (boulevard des).	10	Idem.	de Sèvres.	E 7-F 9
Invalides (cour des).	10	hôtel des Invalides.	esplan. des Inval.	E 7
Invalides (esplanade des).	10	Idem.	quai d'Orsay.	E 6
Invalides (fontaine des).	10	esplan. des Invalid.		E 6
Invalides (hôtel des).	10	place des Invalides.		E 7

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ANON.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOIS AU PLAN.
Invalides (place des).	40	devant l'hôtel.		E 7
Invalides (pont des).	40	quai d'Orsay.	q. de la Conférence.	E 6
Invalides (quartier des).	40			
Ivry (barrière d').	12	rue d'Austerlitz.		M 12
Ivry (d').	12	du Banquier.	boul. de l'Hôpital.	M 12
Ivry (petite rue d').	12	c. d. r. de la b. d' Ivry.	de Villejuif.	M 12
Ivry (chem. de ronde de la barr. d').	12	barrière d'Italie.	barrière d'Ivry.	L 12-L 13
Irlandais (collège des).	12	des Irlandais.		K 10
Irlandais (des).	12	des Postes.	de la Ville-Estrapade.	K 10
Italie (barrière d').	12	Mouffetard.		L 13
Italiens (boulevard des).	2	Richelieu.	Louis-le-Grand.	H 4-L 4
Italiens (place des).	2	Favart.	Marivaux.	I 4
Italiens (théâtre des).	2	Salle Ventadour.		H 4
3.				
Jabach (passage des).	7	Saint-Merry.	Saint-Martin.	L 6
Jacinthe.	12	Galande.	des Trois-Portes.	K 8
Jacob.	10	de Seine-St.-Germ.	des Saints-Pères.	H 7
Jacques de Brosse.	9	quai de la Grève.	François-Miron.	L 7
Jacques (boulevard Saint-).	12	barr. de Lourcine.	barrière d'Enfer.	H 12-L 13
Jacques-du-Haut-Pas (église Saint-), succursale.	12	Saint-Jacques.	des Deux-Eglises.	I 10
Jacques (quartier Saint-).	12	Saint-Jacques.	pl. de l'Estrapade.	K 9
Jacques (des Fossés-Saint-).	12	Saint-Jacques.		
Jacques (Saint-).	11	du Petit-Pont.	de la Bourbe.	I 11-K 8
Jacques (du faubourg Saint-).	12	de la Bourbe.	barrière d'Arcueil.	H 12-L 11
Jacq.-la-Bouch. (cour et marché St-).	6	des Arcis.	des Ecrivains.	K 7
Jacques-de-la-Boucherie (pass. St-).	6	St-Jacq.-de-la-Bouc.	pl. St.-Jacques-la-B.	K 7
Jacques-de-la-Boucherie (place de Saint-).	6	des Ecrivains.		K 7
Jacques-la-Boucherie (Saint-).	6	Saint-Denis.	Planche-Mibray.	K 7
Jacques-de-l'Hôpital.	6	Mauconseil.	de la g. Truanderie.	K 5
Jardin des Plantes. V. Jardin du Roi.	5			
Jardin du Roi (quartier du).	12	du Jardin du Roi.	place Walhubert.	L 10-M 10
Jardin du Roi.	12	Jardin du Roi.		L 10
Jardin du Roi (bibliothèque du).	12			
Jard. du Roi (pont du) ou d'Austerlitz.	8	place Mazas.	place Walhubert.	M 10
Jardin du Roi (du).	12	du Fer à Moulin.	Cuvier et Copeau.	L 10 et 11
Jardinet (du).	11	Mignon.	de l'Eperon.	I 8
Jardiniers (impasse des).	8	Amelot.	près la petite rue Saint-Pierre.	N 6
Jardiniers (ruelle des).	8	de Charenton.	ch. de r. de la barr. de Bercy.	Q 10
Jardins (des) Saint-Paul.	9	des Prêt.-St.-Paul.	des Barres.	L 7
Jarente (de).	8	Neuve-St.-Cathé- rine.	de l'Egout.	M 7
Jean (arcade Saint-). Supprimée.	9	pl. de l'H.-de-Ville.		L 7
Jean (fontaine Saint-).	7	place du Marché Saint-Jean.		L 7
Jean (marché Saint-).	7	de la Verrerie.	place Baudoyer.	L 7
Jean (quartier Saint-).	7			
Jean (Saint-). Au Gros-Caillo.	10	Saint-Dominique.	de l'Université.	D 6
Jean (Neuve-Saint-).	1	du Faub. St.-Martin.	du F.-St.-Denis.	L 3-L 4
Jean-Baptiste (Saint-).	1	Saint-Michel.	de la Pépinière.	F 3
Jean-Bart.	11	de Vaugirard.	de Fleurus.	H 9
Jean-Beausire (impasse).	8	Jean-Beausire.		N 7
Jean-Beausire.	8	boul. St.-Antoine.	Saint-Antoine.	N 7-N 8
Jean de Beauce.	4	de la Cordonnerie.	de la Pet.-Friperie.	K 6
Jean-de-Beauvais (Saint-).	12	des Noyers.	St.-Jean-de-Latran.	K 8-K 9
Jean-Goujon.	1	Allée d'Antia.	Allée des Veuves.	D 5
Jean-Hubert.	12	des Cholets.	des Sept-Voies.	K 9

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ABRÉGÉ.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOIS AU PLAN.
Jean-de-l'Épine.	7	de la Coutellerie.	de la Vannerie.	L 7
Jean-de-Lairan (passage Saint-).	12	place Cambrai.	St.-J.-de-Beauvais.	K 9
Jean-de-Lairan (cour Saint-).	12	<i>Idem.</i>	<i>Idem.</i>	K 9
Jean-Lantier.	4	Bertin-Poirée.	des Lavandières.	K 6
Jean-Pain-Mollet.	7	des Arcis.	de la Coutellerie.	K 7-L 7
Jean-Robert.	6	Saint-Martin.	Transnonains.	L 5
Jean-Tison.	4	des Fossés-St.-Ger-	Baillet.	1 6
Jeannisson.	2	main-l'Auxerrois.	de Richelieu.	H 5
Jemmapes (quai de).	5	Saint-Honoré.	barrière de Pantin.	N 1-2-3
Jérôme (Saint-).	6	place Saint-Antoine.		O 5-6-7
Jérusalem (impasse de). Supprimé.	7	quai de Gèvres.	de la V.-Tannerie.	K 7
Jérusalem (passage de l'impasse de).	9	Saint-Christophe.	p. lar. de la Licorne.	K 8
Supprimé.	9	Neuve-Notre-Dame.	imp. de Jérusalem.	K 8
Jérusalem (de).	11	de Nazareth.	quai des Orfèvres.	K 7
Jésus (cour du Nom de).	8	du F.-St.-Antoine.		O 9
Jeu-d'Eau (fontaine du).	6	du Poncau.		L 4
Jeu de Boule (passage du).	6	des Fossés-du-Temple.	de Malte.	N 5
Jeu de Paume (passage du).	6	de Vendôme.	boulev. du Temple.	N 5
Jéneurs (des).	5	Montmartre.	du Sentier.	K 4
Jeux (carré des).	4	Champs-Élysées.		E 5
Joaillerie (de la).	4	place du Châtelet.	Saint-Jacques-de-la-	
Joquelet.	7		Boucherie.	K 7
Joseph (cour et passage Saint-).	3	N.-D.-des-Victoires.	Montmartre.	J 4
Joseph (marché Saint-).	8	de Charonne.	près la rue du Faub.	
Joseph (Saint-).	3	Montmartre.	Saint-Antoine.	O 8
Joubert.	3	<i>Idem.</i>		K 4
Jour (du).	4	de la Ch.-d'Antin.	du Gros-Chenet.	K 4
Jouy (carrefour).	3	Montmartre.	Sainte-Croix.	G 5-H 5
Jouy (de).	7		pl. Saint-Eustache.	K 5
Judas.	9	de Jouy.	Saint-Antoine.	M 7
Juifs (des).	9	Saint-Antoine.	de Fourcy.	M 7
Juiverie (cour de la).	12	des Carmes.	de la Montagne-St.-	
Juiverie (de la). V. Cité.	7	des Rosiers.	Geneviève.	K 9
Jules (Saint-).	8	de la Contrescarpe.	du Roi de Sicile.	M 7
Julien-le-Pauvre (Saint-).	8		p. la r. de Charonne.	N 8
Julienne.	8	de Montreuil.	du F.-St.-Antoine.	P 8
Jussienne (cour et passage de la).	12	de la Bûcherie.	Galande.	K 6
Jussienne (de la).	12	de Lourcine.	Pascal.	K 12
Justice (cour du Palais de).	3	de la Jussienne.	Montmartre.	K 5
Justice (Palais de).	3	Montmartre.	Coq-Héron.	K 5
Justice (pam. ou galerie du Palais de).	11	pl. du Palais de Just.		K 7
	11	de la Barillerie.		K 7
	5	de Harlay.	place du Palais de	K 7
			Justice.	
K.				
Kléber.	10	quai d'Orsay.	avenue de Suffren.	B 7-C 8
L.				
Laborde (impasse de).	4	pl. de Laborde.		F 5
Laborde (de).	4	du Rocher.	de Miromesnil.	F 5
Laborde (de). V. Chabrol.				
Laborde (place de).	4	de Laborde.		F 5
Laborde (de la Place de).	4	pl. de Laborde.	de la Bienfaisance.	F 5
Labourdonnaie (avenue de).	10	Avenue de la Motte-		
Lacaille.	12	Piquet.	quai d'Orsay.	C 6-D 7
Lacasse.	12	boulevard d'Enfer.	d'Enfer.	H 12
Lacpée.	5	de l'Entrepôt.	Alibou.	M 4
	8	place Mazas.	de Bercy.	N 6

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ALPH.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOVOIS AU PLAN.
Lafayette.	6	Faub. Saint-Martin.	Faub. Poissonnière.	L 3-M 2
Lafayette (place).	6	Lafayette.	Hauteville.	L 3
Laferrière.	2	N.-D.-de-Lorette.	de Bréda.	I 3
Laflitte (passage).	2	Lepelletier.	Laflitte.	I 3
Laflitte.	2	boulev. des Italiens.	Olivier.	I 3-1 4
Lagny (du Chemin de).	6	aven. des Ormeaux.	du Faub. St.-Ant.	R 9
Laiterie (de la).	6	p. la rue Grenétat.	enclos de la Trinité.	L 3
Lamoignon (cour de).	41	quai de l'Horloge.	du Pal. de Justice.	K 7
Lamoignon (passage de la cour de).	41	<i>Idem.</i>	de Harlay.	K 7
Lamotte-Piquet (avenue de).	40	de Grenelle.	barr. de Lamotte-Piquet.	C 9-E 7
Lamotte-Piquet (barrière de).	40	av. de Lamotte-Piq.		C 9
Lancry (de).	5	des Marais.	de Bondy.	M 4
Landry (Saint-).	9	quai Napoléon.	des Marmouzets.	K 8
Langlade (de).	2	Traversière.	des Frondeurs.	H 5
Lanterne (de la).	7	des Arcis.	Saint-Bon.	L 7
Lanterne (de la Vieille-).	7	Saint-Jérôme.	vile pl. aux Veaux.	K 7
Langues orientales (cours des).	2	Bibliothèque royale.	de Richelieu	I 3
Lappe (de). V. St.-Philippe.				
Lappe (rue Neuve de).				
Lard (au).	3	de Charonne.	de la Roquette.	O 7
Lard (impasse au).	4	de la Lingerie.	Lenoir.	K 6
Las-Cases (de).	4	Lenoir.	près la rue au Lard.	K 6
Latérale.	40	de Belle-Chasse.	place Belle-Chasse.	F 7
Latour-Maubourg (boulevard de).	5	de l'Entrepôt.	quai Valmy.	M 4
	40	avenue de Lamotte-Piquet.	avenue de Tourville.	E 7
Laurent (impasse Saint-).	3	boulevard Bonne-Nouvelle.		L 4
Laurent (marché Saint-).	6	Neuve-Chabrol.	Saint-Laurent.	M 3
Laurent (du Marché Saint-).	6	<i>Idem.</i>	<i>Idem.</i>	M 3
Laurent (église Saint-), paroisse.	5	place de la Fidélité.		M 3
Laurent (Saint-).	5	du Faub. St.-Denis.	du Faub. St.-Martin.	L 3-M 3
Laurent (Neuve-Saint-).	5	de Sainte-Croix.	du Temple.	M 5
Laurette.	10	N.-D.-des-Champs.	de l'Ouest.	H 40
Laval.	2	Pigalle.	des Martyrs.	I 2
Lavandières (des) Ste-Opportune.	4	pl. Ste-Opportune.	St.-G.-l'Auxerrois.	K 6-K 7
Lavandiers (des). Place Maubert.	42	des Noyers.	place Maubert.	K 8
Lavoisier.	4	d'Anjou.	d'Astorg.	F 5
Lazare (fontaine Saint-).	3	du Faub. St.-Denis.		L 3
Lazare (prison de Saint-).	3	<i>Idem.</i>	de Paradis.	L 3
Lazare (Saint-).	4	du F. Montmartre.	de l'Arcade.	G 3-I 3
	2			
Leclerc.	42	boul. St.-Jacques.	du Faub. St.-Jacq.	H 12
Léda (fontaine de).	10	du Regard.		G 9
Légion-d'Honneur (palais de la).	10	de Bourbon.		G 6
Lemoine (passage).	6	Saint-Denis.	passage de la Longue-Allée.	L 4
			quai de la Tour-nelle.	L 9
Lemoine (du Cardinal).	42	Saint-Victor.	marché Beauveau.	P 8-P 9
Lenoir.	8	du Faub. St.-Ant.	Saint-Honoré.	K 6
Lenoir.	4	de la Poterie.	boul. des Italiens.	I 3-1 4
Lepelletier.	2	de Provence.	Saint-Antoine.	N 8
Lesdiguières (de).	9	de la Cerisaie.		
Leu St.-Gilles (église St-), succur-sale.	6	Saint-Denis.	Salle-au-Comte.	K 6
Leu (fontaine Saint-).	6	Salle-au-Comte.		L 6
Levrette (de la). V. Lobau.				
Licorne (de la).	9	Saint-Christophe.	des Marmouzets.	K 7-K 8
Lilas (ruelle des.)	8	petite r. St.-Pierre.	quai Valmy.	N 6
Lille (de).	40	Saints-Pères.	Bourgogne.	F 6-G 7
Limace (carrefour de la).	4	de la Limace.	des Bourdonnais.	K 6
Limace (de la).	4	des Déchargeurs.	<i>Idem.</i>	K 6
Limoges (de).	7	de Poitou.	de Bretagne.	M 6
Linge (marché au vieux).	6	du Petit-Thouars.	vielle rue du Temple.	M 5
			de la G.-Friperie.	K 6
Lingerie (de la).	4	Saint-Honoré.		M 8
Liou-St.-Paul (fontaine du).	9	des Lions.	des Deux-Portes.	K 5
Lion (du Petit-) St.-Sauveur.	5	Saint-Denis.	de Tournon.	I 8
Lion (du Petit-) St.-Sulpice.	44	de Condé.		1 7
Lions-du-Creuzot (fontaine des).	40	pal. des Beaux-Arts.	Saint-Paul.	M 9
Lions (des) St.-Paul.	9	du Petit-Musc.		

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ARRON.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOLS AU PLAN.
Lisbonne (de).	4	de Miromesnil.	de Valois.	E 2-F 3
Lobau.	2	quai de la Grève.	de la Tixeranderie.	L 7
Lobineau.	9	Mabillon.	de Seine.	H 8
Lombards (quartier des).	41			
Lombards (des).	6	Saint-Martin.	Saint-Denis.	K 6
Londres (de).	6	de Clichy.	place de l'Europe.	G 2
Longchamp (barrière de).	4	bois de Boulogne.	Longchamp.	A 5
Longchamp (chemin de ronde de la barrière de).	4	barrière de Longch.	barrière Ste-Marie.	A 5-A 6
Longchamp (de).	4	barrière de Longch. à l'Observatoire.	de Chaillot.	B 5 H 41
Longitudes (bureau des).	42			
Longpont (de). V. Jacq. de Brosse.				
Longue Allée (passage de la).	6	du Ponceau	Neuve-St.-Denis.	L 4
Longue-Avoine (impasse).	12	du faub. St.-Jacques.		H 42
Louis-le-Grand (collège).	12	Saint-Jacques.		K 9
Louis (collège Saint-).	14	de la Harpe.		I 9
Louis (cour et passage Saint-).	8	du faub. St.-Antoine	Louis-Philippe.	O 8
Louis (impasse Saint-).	5	de Bichat.		N 4
Louis (impasse et passage Saint-).	8	Saint-Paul.	Eglise Saint-Louis.	M 7
Louis (église Saint-).	9	rue et Ile St.-Louis.		M 8
Louis (église Saint-), succursale.	4	Sainte-Croix.		G 3
Louis et Saint-Paul (église Saint-), succursale).	9	Saint-Antoine.		M 7
Louis (hôpital Saint-).	5	Carême-prenant.		N 3
Louis (Ile Saint-).	9	pont de la Tourn.	Pont-Marie.	L 8-M 8
Louis (marché Saint-).	9	St.-Louis en l'Ile.		M 8
Louis XVI (place).	4	pont Louis XVI.		F 7
Louis XVI (pont).	4	place Louis XVI.	Ch. des Députés.	F 5-F 6
Louis XIV (statue de).	3	place des Victoires.		I 5
Louis-le-Grand.	1	Neuve - des - Petits- Champs.	boul. des Capucines.	H 4
Louis (Saint-).	4	de l'Echelle	Saint-Honoré.	H 7
Louis (Saint-).	1	des Filles-du-Calv.	de l'Echarpe.	N 6-N 7
Louis (Saint-), en l'Ile.	9	pont de la Cité.	quai de Béthune.	L 8-M 8
Louis-Philippe.	9	de Charonne.	de la Roquette.	O 8
Louis-Philippe (Pont).	9	quai de la Cité.	quai de la Grève.	L 8
Lourcine (barrière de).	12	boul. St.-Jacques.	de la Glacière.	K 45
Lourcine (caserne de).	12	de Lourcine.		K 41
Lourcine (de).	12	Moufflard.	de la Santé.	L 43-K 44
Lourcine (passage de).	12	de Lourcine.	Idem.	K 42
Louviers (Ile).	9	quai Morland.	quai des Célestins.	M 8-N 9
Louviers (port de l'Ile).	9	Ile Louviers.		M 8-N 9
Louvois.	2	Sainte-Anne.	de Richelieu.	I 4
Louvre (palais du).	4	quai du Louvre.	place du Muséum.	I 6
Louvre (passage de la cour du).	4	palais du Louvre.		I 6
Louvre (place du).	4	quai de l'Ecole.	des Poulies.	I 6
Louvre (pont du) ou du Carrousel.	4	quai Voltaire.	quai du Louvre.	H 6
Louvre (port du).	4	quai du Louvre.		I 6
Louvre (quai du).	4	quai de l'Ecole.	Pont-Royal.	H 6-I 6
Louvre (quartier du).	4			
Lowendal (avenue de).	40	barr. de l'Éc.-Milit.	Av. de Tourville.	D 9-E 8
Lubeck (de).	4	barr. Sainte-Marie.	de la Cr.-Boissière.	A 6-B 5
Lully.	2	de Louvois.	Rameau.	I 4
Lune (de la).	3	Poissonnière.	boul. Bonne-Nouv.	K 4-L 4
Lunettes (quai des). V. Horloge.				
Luxembourg (jardin du). V. Jardin du palais de la Chambre des Pairs.	44	de Vaugirard.	de l'Ouest et d'Enfer.	H 9-10
Luxembourg (musée du).	44	palais de la Chambre des Pairs.	de Vaugirard.	I 9
Luxembourg (palais du). V. Palais de la Chambre des Pairs.	44			
Luxembourg (quartier du).	44			
Luxembourg (Neuve-de-).	4	de Rivoli.	b. de la Madeleine.	G 4-G 5
Lyée (fontaine du).	4	Sainte-Croix.		G 5

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PORTS, ETC.	ARROND.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOIS AU PLAN.
Lycée (passage du).	2	des Bons-Enfants.	de Valois.	I 5
Lycée (du). Voy. de Valois.	12	des Charbonniers.	de Lourcine.	K 41
Lyonnais (des).				
M.				
Mabilloy.	44	du Four.	du Petit-Bourbon.	H 8
Mably (de). V. d'Enghien.				
Macon.	44	de la Vieille-Bucle-		
Maçons (des).	44	rie.	St.-André-des-Arts.	K 8
Madame.	44	des Mathurins.	place Sorbonne.	I 2-I 9
Madelaine (boulevard de la).	4	Mézière.	de l'Odéon.	H 9
Madeleine (église de la).	4	boul. des Capucines.	Royal.	G 4
Madeleine (nouvelle église de la).	4	Saint-Honoré.	Castellane.	G 5
Madeleine (passage de la).	4	boul. de la Madei.		G 4
Madeleine (place de la).	9	de la Cité.	de la Licorne.	K 7
Madeleine (de la).	4	au port. de l'église.		G 4
Madeleine (marché de la).	4	du faub. St.-Honoré.	de l'Arcade.	F 4-G 5
Madelonnettes (prison des), femmes	4	place de la Madei.		G 6
prévenues de délit.	6	des Fontaines.		M 5
Mademoiselle (petite rue de).	40	de Babylone.	Plumet.	F 8
Madrid (de).	4	du Rocher.	place de l'Europe.	F 8
Magasin général des hôpitaux mili-				
itaires.	42	St.-Jean-de-Beauv.		K 6
Magasins (des).	3	de Chabrol.	Lafayette.	L 2
Magdebourg (de).	6	des Batailles.	quai Debilly.	B 6
Magloire (impasse Saint-).	6	Saint-Magloire.	vis-à-vis la r. Salle-	
Magloire (passage Saint-).	6	Saint-Denis.	au-Comme.	K 6
Magloire (Saint-).	6	idem.	Imp. S.-Magloire.	K 6
Mahon (du Port-).	2	Louis-le-Grand.	Cour-au-Comte.	K 6
Mali (port aux fruits).	12	quai de la Tournelle.	Neuve-Saint-Au-	H 4
Mali (quartier du).	5		gustin.	L 6
Mali (du).	5	Vide-Gousset.	Montmartre.	I 2-K 6
Mali d'Or (cour de la).	44	faub. St.-Antoine.		O 8
Maine (chaussée du).	8	de Vaugirard.	barrière du Maine.	F 40
Maine (barrière du).	44	chaussée du Maine.		F 40
Maine (chemin de ronde de la bar-				
rière du).	44	barrière du Maine.	b. des Fournisseurs.	F 40
Maison d'arrêt de la garde nationale.	12	Neuve-de-la-Gare.		N 40
Maison-Neuve.	1	de Laborde.	de la Pépinière.	F 5
Maison des FF. de la Doctrina chré-				
tienne.	6	faub. Saint-Martin.		M 2
Malaquais (port). V. des Sts.-Pères.	40	des Saints-Pères.		H 7
Malaquais (quai).	40	Saint-Dominique.	de Seine.	H 7
Malar.	10		de l'Université.	D 6
Malaibranche (impasse). V. Sandrié.				
Malte (cour de).	2	Traversière-St-Hon.	Cour St.-Guillaume.	H 5
Malte (de).	6	de la Tour.	de Ménilmontant.	N 5
Malte (de). V. de Chartres.				
Mandar.	3	Montorgueil.	Montmartre.	K 5
Mandé (avenue de Saint-).	8	de Picpus.	Barr. S.-Mandé.	R 2-S 40
Mandé (barrière de Saint-).	8	Saint-Mandé.	Vincennes.	S 40
Mandé (chemin de ronde de la bar-				
rière de Saint-).	8	barrière St.-Mandé.	bar. de Vincennes.	S 9
Mandé (ruelle de Saint-).	8	aven. de St.-Mandé.	de Picpus.	R 9
Mamégo (passage du).	40	du Cherche-Midi.	de Vaugirard.	G 9
Mantillon des vivres.	4	quai Debilly.		C 5
Marais (quartier du).	8			
Marais (des).	40	de Seine.	des St.-Augustins.	H 7
Marbeuf (allée).	5	du faub. du Temple.	du Four-St-Martin.	M 5-N 4
Marbeuf (de).	4	avenue de Neuilly.	de Marbeuf	C 4-D 4
Marc (carrefour Saint-).	4	Bizet.	avenue de Neuilly.	D 4
Marc (Saint-).	2	Saint-Marc.	Montmartre.	I 4
Marc (Neuve-Saint-).	2	Feydau.	Richelieu.	I 4
Marceau. V. de Rohan.	2	place des Italiens.	idem.	I 4
Marcel (place du cloître Saint-).	42	Saint-Marcel.		L 11

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ABRÉGÉ.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOIS AU PLAN.
Marcel (quartier Saint-).	42	pl. de la Collégiale.	Mouffetard.	L 44
Marcel (Saint-).	42	Pascal.		K 44
Marcel (théâtre Saint-).	42	Mouffetard.	Fer-à-Moulin.	L 41-L 42
Marcel (des Fossés-Saint-).	42	<i>Idem.</i>	Saint-Marcel.	L 44
Marcel (cloître Saint-).	42	des Bons-Enfants.	Cloître-St.-Honoré.	L 6
Marchand (passage).	4	de Bretagne.	de Poitou.	M 6
Marché (de la).	7	de la M.-St.-Genève.		
Marché (collège de la).	42	d'Aguesseau.	des Saussayes.	F 4
Marché (du).	1	de la Vieille-Draper.	de la Pelleterie.	K 7
Marché-aux-Fleurs (du).	44	du Marché-Neuf.	de la Barillerie.	K 8
Marché-Neuf.	9	de la Cité.	de la Calandre.	K 8
Marché-Neuf (du).	9	du Marché-Neuf.		
Marché-Neuf (passage du).	9			
Marché-St.-Jean (quartier du).	7	du Marché-St.-Hon.	de la Corderie.	H 5
Marché Saint-Honoré.	4			
Marché-Palu. V. Cité.	4	Royale.	Bailly.	L 5
Marchés (quartier des).	4	Saint-Bernard.		P 8
Marcou (Saint-).	6	de Bussy.	Sainte-Marguerite	H 8
Marguerite (église Sainte-), cure.	8	Saint-Bernard.		P 8
Marguerite (place Sainte-).	10	du faub. St.-Antoine.	de Charonna.	P 8
Marguerite (place Sainte-).	8	de l'Egout.	des Boucheries.	H 8
Marguerite (Sainte-).	10	d'Enfer.		H 12
Marguerite (Sainte-).	44	de Lubeck.	Passy.	A 6
Marie-Thérèse (infirmerie de).	4	barr. de Franklin.	barr. Ste-Marie.	A 6
Marie (barrière Sainte-).	4	du Bac.	de Gren.-St.-Germ.	G 7
Marie (ch. de ronde de la bar. Ste-).	4	de Charonne.	passage Thieré.	O 7
Marie (passage Sainte-).	10	des Nonaindières.	des Deux-Ponts.	M 8
Marie (passage Sainte-).	8	de Verneuil.	de Lille.	H 7
Marie (pont).	9	de Lubeck.	des Batailles.	B 5-B 6
Marie (Sainte-).	40	ch. de r. de la barr.		
Marie (avenue Sainte-).	4	du Roule.	du faub. du Roule.	C 5
Marie-Stuart.	5	Montorgueil.	des Deux-Portes.	K 5
Maris (place des Trois-).	4	quai de l'Ecole.		L 5
Marigny (avenue et rue de).	4	av. des Ch.-Elysées.	faub. St.-Honoré.	E 5
Marigny (carré).	4	Champs-Elysées.		K 4
Marine (impasse Sainte-).	9	d'Arcole.	vis-à-vis la rue	
Marine (pass. de l'impasse Sainte-).	9	du Cloître N.-D.	Cocatrix.	K 8
Marine (ministère de la).	9	Royale.	impasse Ste-Marine.	K 8
Martion (de l'Arche).	4	St.-G.-l'Auxerrois.		F 5-G 5
Marivaux (de).	4	Grétry.	q. de la Mégisserie.	K 7
Marivaux (de).	9	des Ecrivains.	boul. des Italiens.	I 4
Marivaux (petite rue de).	6	de la V.-Monnaie.	des Lombards.	K 6-K 7
Marmite (passage de la). V. passage du Commerce.	6		de Marivaux.	K 7
Marmouzets (des).	9	de la Cité.	de la Colombe.	K 7
Marmouzets (des).	12	Saint-Hippolyte.	des Gobelins.	K 12-L 12
Marquesey.	5	du Gr.-St.-Michel.	des Ecl.-St.-Martin.	N 2
Mars (Champ-de-).	10	Ecole-Militaire.	quai d'Orsay.	C 7-C 8
Mars (fontaine de).	10	Saint-Dominique.		C 7
Marsollier.	2	de Méhul.	de Monsigny.	H 4
Martel.	3	des Petites-Ecuries.	de Paradis.	L 5
Martie (Sainte-).	10	Childebert.	pass. de l'Abbaye.	H 6
Martial (impasse Saint-).	9	Saint-Eloi.	près la rue de la	
			Vieille-Draperie.	K 7
Martin (barrière Saint-). V. barrière de la Villette.	4			L 4-M 5
Martin (du canal Saint-).	5	du faub. St.-Martin.	quai Valmy.	N 2
Martin (cour Saint-). V. rue Royale dont elle fait partie.	6	Royale.	cour St.-Martin.	L 5
Martin (impasse Saint-).	5	du Temple.	Saint-Martin.	M 4
Martin (boulevard Saint-).	6	Saint-Martin.	au coin de la rue du	
Martin (fontaine Saint-).	6		Verbois.	L 9
Martin (marché Saint-).	6	Frépillon.	encl. St.-Martin.	L 5
Martin (passage de l'abbaye Saint-).	6	Saint-Martin.	Royale.	L 5
Martin (quartier Saint-).	5			
Martin (Saint-).	6	des Lombards.	Porte St.-Martin.	L 4-L 4

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ARROND.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOLS AU PLAN.
Martin (du marché Saint-).	5	place de ce nom.		L 3
Martin (du faubourg Saint-).	5	Porte St.-Martin.	barr. de la Villette.	L 4-M 4
Martin (des Fossés-Saint-).	6	de la Chapelle.	du faub. St.-Denis.	M 4
Martin (Neuve-Saint-).	9	Saint-Martin.	du Pont-aux-Biches.	L 4-M 5
Martyrs (barrière des).	2	des Martyrs.	Montmartre.	I 4
Martyrs (chemin de ronde de la barrière des).	2	barr. des Martyrs.	bar. de Montmartre.	I 4
Martyrs (des).	2	Saint-Lazare.	barr. des Martyrs.	I 4-I 2
Masseran.	10	Neuve-Plumet.	de Sévres.	E 9
Massillon.	9	Chanoinesse.	du Cloître-N.-Dame.	L 6
Masure (de la).	9	quai des Ormes.	de l'Hôtel-de-Ville.	M 8
Maternité (hospice de la).	14	de la Bourbe.		I 4
Mathurins (de la Ferme-des-).	14	Saint-Nicolas.	b. de la Madeleine.	G 3
Mathurins (des).	14	Saint-Jacques.	de la Harpe.	I 2-K 8
Mathurins (Neuve-des-).	14	de la Madeleine.	de la Ch.-d'Antin.	G 3-H 3
Matignon.	4	Allée des Veuves.	du faub. St.-Honoré.	E 4
Maubert (fontaine).	12	place Maubert.		K 8
Maubert (marché de la Place).	12	<i>Idem.</i>		K 8
Maubert (place).	12	Galande.	des Noyers.	K 8
Maubuee (fontaine).	7	Saint-Martin.	au coin de la rue Maubuee.	L 6
Maubuée.	7	Saint-Martin.	du Poirier.	L 6
Mauconseil (impasse).	5	Saint-Denis.	p. la r. St.-Sauveur.	K 3-L 5
Mauconseil.	5	<i>Idem.</i>	Montorgueil.	K 3
Maur (fontaine Saint-).	6	Saint-Maur.		N 3
Maur (marché Saint-).	5	Saint-Maur.		O 3
Maur (Saint-), Popincourt.	6	des Amandiers.	Grange-aux-Belles.	N 3-P 6
Maur (Saint-).	10	du Cherche-Midi.	de Sévres.	G 9
Maur (Saint-).	6	Sainte-Vanne.	Royale.	L 5
Maure (du).	7	Beaubourg.	Saint-Martin.	L 6
Maures (cour des).	2	Saint-Honoré.	Palais-Royal.	I 6
Maures (des Trois-).	6	de la Reynie.	des Lombards.	K 6
Maures (ruelle des Trois-).	9	quai de la Grève.	de l'Hôtel-de-Ville.	L 7
Mauvais-Garçons (des).	10	des Boucheries.	de Bussy.	I 8
Mauvais-Garçons (des).	7	de la Verrerie.	Tixeranderie.	L 7
Mauvaises-Paroles (des).	10	des Lavandières.	des Bourdonnais.	K 6
Mayer.	10	du Cherche-Midi.	de Sévres.	F 9
Mazarine (bibliothèque).	10	Palais des B.-Arts.		I 7
Mazarine.	10	St.-André-des-Arts.	de Seine.	I 7-I 8
Mazar (place).	12	pont du Jardin du Roi.	quai de la Râpée.	N 7
Mécaniques (des).	6	enclos de la Trinité.	des Arts et du Com.	L 5
Méchin.	12	de la Santé.	du faub. St.-Jacques.	I 12
Médard (carrefour Saint-).	12	Mouffetard.		K 10
Médard (église Saint-), succursale.	12	<i>Idem.</i>	d'Orléans.	L 4
Médard (pont).	12	<i>Idem.</i>	Mouffetard.	K 10-L 10
Médard (Neuve-Saint-).	12	Gracieuse.		I 7
Médailles (monnaie des).	10	Guénégaud.		I 8
Médecine (Ecole de).	14	de l'Ec. de Médec.		I 8
Médecine (place de l'Ecole de).	14	rue de ce nom.		I 8
Médecine (de l'Ecole de).	14	de l'Anc.-Comédie.	de la Harpe.	I 8
Médéric (Neuve-Saint-), V. S.-Merri.	4	de Viarmes.		I 6
Médicis (fontaine et colonne de).	4	Pont-Neuf.	pont au Change.	I 7-I 7
Mégisserie (quai de la).	4	q. de la Mégisserie.		K 7
Mégisserie (port de la).	2	N.-des-P.-Champs.	Marsoil. et Daleyrac.	H 3
Méhul.	4	de la Chaise.	de Sévres.	G 8
Ménages (hospice des).	1	de Richelieu.	de Grammont.	I 4
Ménars (de).	7	Beaubourg.	Saint-Martin.	L 6
Ménétriers (des).				P 6
Ménilmontant (abattoir de), V. Po- pincourt.	8	Ménilmontant.		P 5
Ménilmontant (barrière de).	6	bar. de Ménilmont.	bar. des 3 Couron.	P 4-P 5
Ménilmontant (chemin de ronde de la barrière de).	6	<i>Idem.</i>		
Ménilmontant (de).	8		boul. des Filles-du- Calvaire.	N 6-P 5
Ménilmontant (Neuve-de-).	8	boulev. des Filles- du-Calvaire.	Saint-Louis.	N 6
Mercier.	4	de Viarmes.	de Grenelle.	I 6

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	AN- NÉE.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOLS AU PLAN.
Merri (église Saint-), curé.	7	Saint-Martin.		L 6
Merri (du cloître Saint-).	7	de la Verrerie.	Saint-Martin.	L 6-L 7
Merri (hospice Saint-).	7	Cloître-Saint-Merri.		L 6
Merri (Neuve-Saint-).	7	Bar-du-Bec.	Saint-Martin.	L 6
Meslay.	6	du Temple.	<i>Idem.</i>	L 4-M 5
Messageries royales.	5	Montmartre.	N.-D.-des-Victoires.	L 4
Messageries générales de France.	4	Saint-Honoré.	Grenelle-St.-Honoré.	
Messageries générales de France (passage des).	4	d'Orl.-St.-Honoré.	<i>Idem.</i>	I 6
Messageries françaises.	3	Montmartre.		I 4
Messageries Touchard ou des envi- rons de Paris.	3	faub. Saint-Denis.		L 4
Messageries royales (passage des).	3	N.-D.-des-Victoires.	Montmartre.	I 4
Messageries (des).	3	de Paradis.	du F. Poissonnière.	K 3-L 5
Messine (de).	1	abatt. du Roule.	Valois.	E 2 et 3
Métiers (des).	6	encl. de la Trinité.	Grenétat.	L 5
Mézlière.	14	du Pot-de-Fer.	Cassette.	H 8
Michel (impasse du Grand-Saint-).	5	du faub. St.-Martin.	p. la rue des Morts.	M 2
Michel (fontaine Saint-).	14	de la Harpe.	place St.-Michel.	I 9
Michel (place Saint-).	11	d'Enfer et de la Harpe.	des Francs - Bour- geois-St.-Michel.	I 9
Michel (place du Pont-Saint-).	41	quai St. - Michel et des Augustins.	de la Huchette.	K 8
Michel (pont Saint-).	44	de la Barillerie.	pl. du P.-St.-Mich.	K 8
Michel (quai Saint-).	41	pont Saint-Michel.	petit Pont.	K 8
Michel (Saint-).	1	St-Jean-Baptiste.	Maison-Neuve.	F 3
Michel-le-Comte.	7	Transnonain.	Sainte-Avoye.	L 6
Michodière (de la).	2	boul. des Italiens.	carrefour Gaillon.	H 4
Mignon.	14	du Jardinai.	du Battoir.	I 8
Milan (de).	4	de Cléchy.	d'Amsterdam.	G 2
Minéralogie (cabinet de).	10	Hôtel des Monnaies.		I 7
Mines (école royale des).	44	d'Enfer.		I 10
Minimes (des).	8	des Tournelles.	Saint-Louis.	N 7
Miracles (cour des).	5	Damiette.	impass. de l'Etoile.	K 3
Miracles (cour des).	8	de Reuilly.	p. la r. Montgall.	Q 10
Miracles (cour des).	8	des Tournelles.	Jean Beausire.	N 7
Miracles (passage de la cour des).	8	Damiette.	impass. de l'Etoile.	K 4-K 5
Miracles (passage de la cour des).	8	des Tournelles.	Jean Beausire.	N 7
Miromesnil.	1	de Valois.	place Beauveau.	E 3-F 4
Miron (François).	9	Lobau.	Jacques de Brosse.	L 7
Mobilier de la couronne (conserv. du).	2	Bergère.	faub. Poissonnière.	K 3
Moine (du Petit-).	42	de Scipion.	Mouffetard.	I 11
Moineaux (passage des).	2	des Moineaux.	pass. d'Argenteuil.	H 3
Moineaux (des).	2	des Orties.	Neuv-Saint-Roch.	H 5
Molay.	7	Portefoin.	de la Corderie.	M 5
Molière (passage).	6	Saint-Martin.	Quincampoix.	L 6
Molière.	11	de Vaugirard.	place de l'Odéon.	I 6
Monceau-S.-Gervais (du) V.F. Miron.				
Monceau (de).	4	du Faub. du Roule.	de Courcelles.	D 3
Monceau (barrière de).	4	du Rocher.		F 2
Monceau (chemin de ronde de la barrière de).	4	bar. de Monceau.	barrière de Cour- celles.	F 2-D 3
Monceau (jardin de).	4	faub. du Roule.		D 2-E 2
Mondétour.	5	du Cygne.	des Prêcheurs.	K 5-K 6
Mondovi (de).	4	du Mont-Thabor.	de Rivoli.	G 5
Monnaie (impasse de la).	10	quai Conti.	derrière l'hôtel de la Monnaie.	I 7
Monnaie (port de la).	10	quai de la Monnaie.		I 7
Monnaie (quai de la). V. Quai Conti.	10			
Monnaie (quartier de la).	10			
Monnaie (de la).	4	des Fossés-St.-Ger- main-l'Auxerrois.	St.-Germ.-l'Auxerr.	I 6
Monnaie (de la Vieille-).	6	des Lombards.	des Ecrivains.	K 6-K 7
Monnaies (hôtel de l'administ. des).	40	quai de Conti.		I 7
Monsieur (de).	10	de Babyone.	Plumet.	F 8
Monsieur-le-Prince.	11	Carref. de l'Odéon.	de Vaugirard.	I 8
Monsigny.	2	rues Marsollier et Daleyrac.	Neuve-St.-Augustin.	H 4
Montaigne.	1	Champs-Élysées.	du F. St.-Honoré.	E 4

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ANCIEN.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOIS AU PLAN.
Montaigu (hôpital de).	42	des Sept-Voies.		K 9
Montaigu (prison de). Discipline mi- litaire.	42	des Sept-Voies.		K 9
Montagne-Sainte-Genève.	42	Place Maubert.	place du Carré-Sie- Geneviève.	K 9
Mont-Blanc. V. Chaussée-d'Antin.				
Montebello (quai).	42	p. de l'Archevêché.	Petit-Pont.	K-L 3
Mont-de-Pitié.	7	de Paradis.		M 6
Mont-de-Pitié (passage du).	7	des Blancs-Mant.	de Paradis.	M 6
Mont-de-Pitié (quartier du).	7			
Montesquieu (passage des Galeries).	4	Cloître-St.-Honoré.	Montesquieu.	I 6
Montesquieu.	4	des Bons-Enfants.	Croix - des - Petit- Champs.	I 6
Montfaucon (voirie de).		Extra muros.	p. la b. du Combat.	O 2
Montfaucon.	41	Pl. Ste.-Marguerite.	marché St.-Germ.	H 8
Montgallet.	8	de Charenton.	de Reuilly.	Q 10
Montgolfier.	6	Conté.	Ferdinand - Ber- thoud.	L 3-M 3
Montholon (place).	2	de Montholon.	Papillon et Ribouté.	K 3
Montholon.	2	Rochechouart.	du faub. Poissonn.	K 3
Montmartre (abattoir).	2	idem.		I 4-K 2
Montmartre (barrière).	2	Pigale.		I 4
Montmartre (chemin de ronde de la barrière).	2	b. de Montmartre.	barrière Blanche.	H 4
Montmartre (cimetière).	2	Extra muros.	barr. Montmartre.	I 4
Montmartre (fontaine).	3	Montmartre.	en face la rue Feyd.	I 4
Montmartre (des Fossés).	3	place des Victoires.	Montmartre.	I 5-K 3
Montmartre (du faubourg).	2	boul. Montmartre.	Saint-Lazare.	I 3-I 4
Montmartre (boulevard).	2	Montmartre.	Richelieu.	I 4
Montmartre (quartier).	3			
Montmartre.	2	place de la Poipe- St.-Eustache.	boul. Montmartre.	I 5-K 3
Montmorency.	3	Saint-Martin.	du Temple.	L 3-M 6
Montmorency (Neuve-).	2	Feydeau.	Saint-Marc.	I 4
Montorgueil.	5	place de la Poipe- St.-Eustache.	du Petit-Carroau.	K 3
Montorgueil (quartier).	5			
Montpensier.	2	de Richelieu.	Beaujolais.	H 3
Mont-Parnasse (barrière du).	44	du Mont-Parnasse.		G 10
Mont-Parnasse (boulevard du).	44	de Sévres.	d'Enfer.	F 9-H 41
Mont-Parnasse (chemin de ronde de la barrière du).	44	barrière du Mont- Parnasse.	barr. du Maine.	F 10-G 40
Mont-Parnasse (impasse).	44	boulevard du Mont- Parnasse.	près la rue du Mont- Parnasse.	G 10
Mont-Parnasse (du).	44	N.-D.-des-Champs.	barrière du Mont- Parnasse.	G 10
Montpensier.	4	de Valois.	de Rohan.	H 3
Montreuil (barrière de).	8	Montreuil.		S 3
Montreuil (chemin de ronde de la barrière de).	8			
Montreuil (passage de la rue de).	8	d'Alger.	barrière de Monta- rabie.	H 7-S 3
Montreuil (de).	8	du faub. St.-Antoine.	de Montreuil.	Q 3
	8	idem.	barrière de Mon- treuil.	Q 3-S 3
Mont-Thabor (du).	4	d'Alger.	Mondovi.	G 3
Moreau.	8	Lacée.	de Charenton.	N 9-O 3
Morland (quai).	9	Pont de Grammont.	Contrescarpe.	M 3-N 1
Mortagne (impasse).	8	de Charonne.	près la rue Sainte- Marguerite.	P 3
Moris (des). V. Ecluses Saint-Mar- tin.				
Mortellerie (de la). V. Hôtel-de- Ville.				
Mosaïques (manufacture de).	41	bar. des Fourneaux.	barrière d'Italie.	K 10-L 12
Moutetard.	2	Fourcy.	de la Tour.	N 4-N 3
Moulin (du Haut-).	9	du faub. du Temple.	Glatigny.	K 7
Moulin (du Haut-).	9	de la Cité.	les Vignes.	F 4
Moulin Joly (ruelle du).	6	des 3 Couronnes.		
Moulins (barrière des Deux-) Sup- primée.				

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ANCIEN.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOVIS AU PLAN.
Moulins (des).	8	barrière de Reuilly.	Picpus.	S 10-R 10
Moufins (des).	2	des Orties.	Thérèse.	H 3
Moussy (de).	7	de la Verrerie.	Sainte-Croix-de-la- Bretonnerie.	L 7
Mouton (du).	7	place de l'Hôtel-de- Ville.	de la Tixeranderie.	I 7
Muette (de la).	6	de la Roquette.	de Charonne.	P 7-Q 7
Mulets (ruelle des).	8	d'Argenteuil.	des Moinesux.	H 3
Murier (de).	12	Traversière.	Saint-Victor.	K 9
Murs-de-la-Roquette (des).	8	de la Muette.	de la Roquette.	P 7
Musc (du Petit-).	9	quai des Célestins.	Saint-Antoine.	M 8-N 8
Muséum (place du).	4	Prodamantouan.	devant le Muséum.	I 6
N.				
Napoléon (quai).	9	Pont de la Cité.	pont Notre-Dame.	K 7
Navarin (de).	3	des Martyrs.	de Bréda.	I 2
Nayade (fontaine de la).	7	des Villes-Haudriett.		M 6
Nazareth.	14	de Jérusalem.	Cour de la Sainte- Chapelle.	K 7
Necker (hôpital).	10	de Sèvres.		E 9
Necker.	8	d'Ormesson.	Jarente.	M 7
Néréides (fontaine des).	8	Saint-Louis.		N 6
Nemours (galerie de).	2	Saint-Honoré.	Cour du Palais - Royal.	I 6
Neuf (Pont-).	4	place des 3 Maries.	Dauphine.	I 7
Neuilly (avenue de).	11			
Neuilly (barrière de).	4	Etoile des Champs- Élysées.	barr. de Neuilly.	C 3-D 4
Neuilly (chemin de ronde de la bar- rière de).	1	Neuilly.	Saint-Germain.	C 3
Neuve-de-la-Gare.	4	barrière de Neuilly.	barr. des Bassins.	B 4
Nevers (impasse de).	12	chemin de ronde de la b. de la Gare.	boul. de l'Hôpital.	N 10 et 11
Nevers (impasse de).	10	d'Anjou.	vis-à-vis la rue de Nevers.	I 7
Nevers (de).	10	quai Conf.	d'Anjou.	I 7
Newton.	1	du Chemin de Ver- sailles.	chemin de ronde de la b. de Neuilly.	C 4
Nicase (Saint-).	4	Saint-Honoré	de Rivoit.	H 6
Niehs (fontaine de la).	11	Garancière.		H 6
Nicolas (impasse Saint-).	5	Royale.	près la cour Saint- Martin.	L 3
Nicolas-des-Champs (église), succur- sale.	6	pl. St.-Nicolas-des- Champs.	Saint-Martin.	L 3
Nicolas-des-Champs (place Saint-).	6	vis-à-vis l'église.		L 3
Nicolas (port Saint-).	1	quai du Louvre.		H 6
Nicolas (du cimetière Saint-).	7	Saint-Martin.	Transnonain.	L 3
Nicolas (Saint-).	8	du faubourg Saint- Anoine.	de Charenton.	O 6
Nicolas (Saint-).	4	de l'Arcade.	de la Ch.-d'Antin.	C 3-M 3
Nicolas (Neuve-Saint-).	6	Samson.	du faubourg Saint- Martin.	M 4
Nicolas du Chardonnet (église de Saint-), succursale.	12	des Bernardins.		L 9
Nicolas du Chardonnet (Saint-).	12	Traversine.	Saint-Victor.	K 9
Nicolet.	10	quai d'Orsay.	de l'Université.	E 6
Noir (passage).	2	Neuve-des-Bons-En- fants.	de Valois.	L 3
Nonaindières (des).	9	de Jouy.	quai des Ormes.	M 7-M 8
Noré (du).	3	barr. Poissonnière.	des Magasins.	L 1 et 2
Nord-Ouest (carrefour du).	1	Verte.		E 4
Normandie (de).	6	Boucherat.	Charlot.	N 3-N 6
Notaires (chambre des).	4	pl. du Châtelet.		K 7
Notre-Dame (parvis).	3	vis-à-vis la Cathé- drale.		K 6
Notre-Dame (pompe).	7	sur le pont Notre-D.		K 7

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ARROND.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVIGIS AU PLAN.
Notre-Dame (pont).	7 9	Planche-Mibray.	de la Cité.	K 7
Notre-Dame-Bonne-Nouvelle.	5	Beauregard.	boul. Poissonnière.	K 4
Notre-Dame-de-Grâce.	4	d'Anjou.	de la Madeleine.	F 3-G 3
Notre-Dame-de-Lorette (église suc- cursale de).	2	Olivier.	Pigale.	I 5
Notre-Dame-de-Lorette.	2	Saint-Lazare.	du Temple.	I 2
Notre-Dame-de-Nazareth.	6	Pont aux Biches.	boul. Poissonnière.	M 5
Notre-Dame-de-Recouvrance.	5	Beauregard.	de Vaugirard.	K 4
Notre-Dame-des-Champs.	11	d'Enfer.		G 2-H 44
Notre-Dame-des-Victoires.	2 5	pl. des Pet.-Pères.	Montmartre.	I 4-I 5
Notre-Dame (du Cloître-).	9	place du Parvis.	Bossuet.	K 3-L 3
Notre-Dame (Neuve-).	9	place du Parvis.	du Marché-Palu.	K 8
Notre-Dame (Vieille-).	12	Censier.	d'Orléans.	K 10-L 44
Nourrices (bureau des).	6	St.-Apolline, n. 18.		L 4
Noyers (des).	12	Saint-Jacques.	place Maubert.	K 8
O.				
Oblin.	4	Coquillière.	de Virmes.	K 6
Observatoire royal.	12	de Cassini.		H 44-I 44
Observance (de l').	11	place de l'Ecole de Médecine.	Mons. le Prince.	I 6
Observatoire (avenue de l').	12	d'Enfer.	de Cassini.	I 44
Observatoire (carrefour de l').	12	d'Enfer.	de l'Est et de l'Ouest.	I 44
Odéon (carrefour de l').	11	de l'Odéon et de Condé.	de l'anc. Comédie.	I 6
Odéon (place de l').	11	v.-à-v. le théâtre.		I 6
Odéon (de l').	11	place de l'Odéon.	carr. de l'Odéon.	I 6
Odéon (théâtre de l').	11	place de l'Odéon.		I 6
Ognard.	6	Saint-Martin.	des 5 Diamants.	L 6
Oiseaux (des).	7	des Enfants-Rouges.	de Beaue.	M 6
Olivet (d').	10	des Brodeurs.	Traverse.	F 9
Olivier.	2	faub. Montmartre.	Saint-Georges.	I 5
Opéra (galeries de l').	2	boul. des Italiens.	Pinon et G.-Bati.	I 5
Opéra (théâtre de l').	2	Lepelletier.		I 5
Opéra-Comique (théâtre de l').	2	Place des Italiens.		I 4
Opéra-Comique (galerie de l').	2	Neuve des Petits- Champs.	Marsolier.	H 5
Opportune (impasse Sainte-).	5	Grange-aux-Belles		M 4
Opportune (place Sainte-).	4	des Fourreurs.		K 6
Opportune (Sainte-).	4	pl. St.-Opportune.	de la Ferronnerie.	K 6
Orangerie (de l').	12	d'Orléans.	Censier.	L 44
Oratoire (Neuve-de-l').	1	aven. de Neuilly.	du faub. du Roule	C 4-D 3
Oratoire (place de l').	4	de la Bibliothèque	des Pouilles.	I 6
Oratoire (de l').	4	Saint-Honoré.	pl. de l'Oratoire.	I 6
Oratoire (temple protestant).	4	Saint-Honoré.		I 6
Orfèvres (qual des).	11	pl. du Pont-Neuf.	pont Saint-Michel.	I 7-K 7
Orillon (de l').	6	St.-Germ.-l'Auxer.	Jean-Lanier.	K 7
	6	Barrière de Rampo- neau.	Saint-Maur.	O 3-P 4
Orléans (qual d').	9	pont de la Cité.	pont de la Tour.	L 3
Orléans (d').	4	Saint-Honoré.	des Deux-Ecus.	I 6
Orléans (d').	7	des Quatre-Fils.	de Poitou.	M 6
Orléans (d').	12	du Jardin-du-Roi.	Mouffetard.	K 11-L 40
Orléans (cité d').	2	Saint-Lazare.		H 2
Orléans (cité d').	5	boul. St.-Denis.		L 4
Orléans (galerie d').	2	Palais-Royal.		I 5
Orléans (Neuve-d'). V. boulevard Saint-Denis.				
Orme (de l').	8	Saint-Antoine.	de Sully.	N 6
Ormes (avenue des).	8	place du Trône.	de Montreuil.	R 6-R 9
Ormeaux (des).	8	de Montreuil.	place du Trône.	R 6-R 9
Ormes (qual des).	9	Geoffroy-l'Asnier.	de l'Etoile.	L 3-M 8
Ormes (port aux).	9	qual des Ormes.		M 8
Ormesson (d').	8	Culture-Sainte-Ca- therine.	de l'Egout.	M 7

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ARROND.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOIS AU PLAN.
Orphelins (hospice des).	8	du F. St.-Antoine.		O 8
Orsay (quai d').	10	Pont-Royal.	barr. de la Cunette.	B 7-G 6
Orsay (port d').	10	quai d'Orsay.		G 6
Orties (des).	2	d'Argenteuil.	Sainte-Anne.	H 3
Oseille (de l').	8	Saint-Louis.	rue vieille du Temp.	M 6-N 6
Ouest (de l').	11	carrefour de l'Ob- servatoire.	de Vaugirard.	G 9-H 10
Ourchine. V. Lourcine.				
Oureq (canal de l').		barr. de la Villette.	la Seine.	N 1-N 9
Ours (aux).	6	Saint-Martin.	Saint-Denis.	K 5-L 6
P.				
Pagevin.	5	des Vieux-Augustins.	de la Justienne.	I 5
Palissassons (barrière des), fermée.				
Palis (palais de la Chambre des).	11	de Vaugirard.		I 9
Palis (jardin du palais des).	11	de Vaugir. et Mad.	de l'Ouest et d'Enf.	H 9-I 9
Paix (fontaine de la).	11	Marché St.-Germain.		H 8
Paix (de la).	1	Neuve-des-Capucins.	boul. des Capucines.	H 3
Palais de Justice (cour du).	9	pl. du Pal.-de-Just.		K 7
Palais de Justice (place du).	9	de la Barillerie.	Vieille-Draperie.	K 7
Palais de Justice (île du).	9	du Pont-Neuf	au Pont de la Cité.	I 7-L 8
Palais de Justice (quartier du).	11			
Palais-Royal (jardin du).	2	Palais-Royal.		I 5
Palais-Royal (place du).	1	Saint-Honoré.		H 6
Palais-Royal (quartier du).	2			
Palatine.	11	Servandoni.	Garancière.	H 8
Palu (du Marché). V. Cité.				
Panier-Fleuri (passage du). V. pass. de l'impasse des Bourdonnais.				
Panorama.	5	des Marais-du-Tem- ple		M 4
Panoramas (passage des).	2	boul. Montmartre.	Saint-Marc, Mont- martre et Viv.	I 4
Panthéon (caserne de).	10	de Grenelle.		F 7
Panthéon (marché du).	12	Soufflot.		K 9
Panthéon (place du).	12	devant le Panthéon.		K 9
Panthéon (théâtre du).	12	Saint-Jacques.	place du Cloître-St.- Benoit.	K 9
Pantin (barrière de).	5	du chem. de Pantin.	route de Meaux.	N 1
Pantin (chemin de ronde de la bar- rière de).	5	barrière de Pantin.	barr. de la Villette.	N 1
Paon (impasse du).	11	du Paon.	près la rue du Jar- dinet.	I 8
Paon (du).	11	du Jardinot.	de l'Ecole de Méde- cine.	I 8
Paon (du).	12	Saint-Victor.	Traversaine.	L 9
Paon-Blanc (du).	9	quai des Ormes.	de l'Hôtel-de-Ville.	M 8
Papillon.	2	place Montholon.	Bleue.	K 5
Paradis (de).	5	du F. Saint-Denis.	du Faub. Poissonn.	K 3-L 3
Paradis (de).	7	du Chaume.	rue vieille du Temp.	M 5
Parcheminerie (de la).	11	Saint-Jacques.	de la Harpe.	K 8
Parc-Royal (du).	8	de Thorigny.	Saint-Louis.	M 6-N 6
Parmentier (avenue).	8	Saint-Ambroise.	des Amand-Popinc.	O 6-P 6
Parvis-Notre-Dame (place du).	9	en face l'église.		K 8
Pas de la Mule (du).	9	place Royale.	boul. St.-Antoine.	N 7
Pascal.	12	Saint-Hippolyte.	du Champ de l'A- louette.	K 11 et 12
Passy (barrière de).	1	quai Debilly.		A 7
Pastourelle.	7	du Temple	du Grand Chantier.	M 6
Patriarches (marché des).	12	des Patriarches.		L 11
Patriarches (passage des).	12	Mouffetard.	des Postes.	K 10
Patriarches (des).	12	d'Orléans St.-Marc.	de l'Épée de Bois:	L 10

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PORTS, ETC.	ANCIEN.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOIS AU PLAN.
Patriarches (pass. du marché des). Paul (impasse et passage Saint-). V. St.-Louis.	42	Mouffetard.	d'Orléans-S-Marcel.	K 11-L 11
Paul (des Prêtres-Saint-).	9	des Nonnadières.	Saint-Paul.	M 7-M 8
Paul (Nouve-Saint-).	9	Saint-Paul.	Beautreillis.	M 8
Paul (port Saint-).	9	quai Saint-Paul.		M 8
Paul (quai Saint-).	9	Saint-Paul.	de l'Etoile.	M 8
Paul (Saint-).	9	Saint-Antoine.	quai des Célestins.	M 8
Pauquet.	1	de Chaillet.	chem. de ronde de la barr. de Neully.	C 4
Pavée au Marais.	7	Saint-Antoine.	N.-St-Catherine.	M 7
Pavée-Saint-André-des-Ars.	11	St.-André-des-Ars.	quai des Angoulins.	I 7-I 8
Pavée-Saint-Sauveur.	3	Montorgueil.	du Petit-Lion.	K 5
Pavillons (passage des).	2	Beaujolais.	N. des Pet.-Champs.	I 5
Pavillons (des Trois).	3	du Parc-Royal.	des Fr.-Bourgeois.	M 6-M 7
Paxent (Saint-).	6	Royale.	Bailly.	L 5
Payen (passage du clerc).	12	du Petit-Champ.	barr. des Gobelins.	K 42-E 15
Payenne.	8	N.-St-Catherine.	du Parc-Royal.	M 7
Pequet (passage).	7	des Blancs-Mant.	pass. du Chaume et pass. St-Avoye.	L 6
Peintres (impasse des).	6	Saint-Denis.	pr. la rue aux Ours.	L 3
Pélange (prison de Salote-).	12	de la Clef.		L 10
Pélerin-Saint-Jacques (des).	5	Mondétour.	Clôtre-Saint- Jacques.	K 3-K 6
Pélican (du).	4	de Grenelle-St.-Ho- noré.	Croix-des-Petits- Champs.	I 6
Pellée (ruelle).	6	petite r. St.-Pierre.	quai Valmy.	N 6
Pellierie (de la).	9	de la Barillerie.	de la Cité.	E 7
Pelletier (quai).	9	pl. de l'Hôt.-de-Vill.	Pont Notre-Dame.	K 7-L 7
Pépinière (avenue de la).	11	Jardin du Luxemb.	pl. de l'Observatoire.	I 40-I 41
Pépinière (caserne de la).	11	de la Pépinière.		F 3
Pépinière (de la).	1	du faub. St.-Honoré.	du Rocher de l'Ar- cade et St.-Lazare.	F 3-G 5
Percée.	9	des Prêtres-St.-Paul.	Saint-Antoine.	M 7
Percée.	41	de la Harpe.	Hautefeuille.	K 6
Percée (du).	7	d'Orléans.	vielle du Temple.	M 8
Percée.	12	place Maubert.	des Grands Degrés.	K 2
Pères (port des Saints-).	10	quai Malaquais.		H 7
Pères (des Saints-).	10	Idem.	de Gren.-St.-Germ.	H 7
Perignon.	10	ch. de ronde de la barr. de Sévres.	avenue de Saxe.	D 9-E 9
Père-la-Chaise (cimetière du).	4	barrière d'Aunay.	extr. muros.	O 6
Périgueux (de).	4	de Bretagne.	Boucheraud.	N 8
Périne (St.-). V. Sainte-Geneviève				
Périne (hospice Sainte-), pour les vieillards.	4	de Chaillet.		C 4
Perle (de la).	8	Thorigny.	Vieille du Temple.	K 7
Pernelle. V. Lobau.				
Perpignan (de).	9	des Marmouzets.	des Trois-Cantons.	L 7
Perrot.	6	place de la Rotonde du Temple.	du Temple.	M 3
Perrin-Gasselin.	1	Saint-Denis.	Vieille Harcangaria.	K 7
Perron (passage du).	2	Palais-Royal.	Vivienne.	I 5
Petit-Champ (du).	12	du Champ de l'A- louette.		
Petits-Pères (carrefour des).	5	du Mail.	de la Glacière.	K 12
Petits-Pères (caserne des).	3	N.-D.-des-Victoires.	des Petits-Pères.	I 5
Petits-Pères (passage des).	3	Neuve-des-Petits- Champs.	Notre-Dames-des- Victoires.	I 5
Petits-Pères (place des).	5	en face l'église de ce nom.		I 5
Petits-Pères (des).	3	Vide-Goumet.	de la Feuillade.	I 4
Petit-Pont.	91	de la Cité.	du Petit-Pont.	K 8
Petit-Pont (du).	92	quai Saint-Michel.	Galande.	K 8
Petite-Halle (fontaine de la).	8	du faub. St.-Ant.	de Montreuil.	P 8
Pevalle.	2	du F. Poissonnière.	Rochechouart.	M 2
Phoixpeaux.	6	du Temple.	Frépiton.	M 5
Philibert (cour).	6	du faub. du Temple.	de l'Orillon.	O 4
Philippe-du-Roule (église St.-).	1	du Roule.		E 3

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ANCRON.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOIS AU PLAN.
Philippe (passage Saint-).	4	du faub. S.-Honoré.	de Courcelles.	E 5
Philippe (Saint-).	5	de Cléry.	Bourb.-Villeneuve.	K 4
Philippe (Saint-).	6	Royale.	Bailly.	L 5
Picpus (barrière de).	8	de Picpus.	Saint-Maur.	S 4
Picpus (chem. de ronde de la bar. de).	8	barrière de Picpus.	barr. de St.-Mandé.	S 10-5 11
Picpus (de).	8	du faub. S.-Antoine.	barr. de Picpus.	M 2-5 11
Pied-de-Bœuf (du).	1	place du Château.	de la Tuilerie.	K 7
Pierre (passage St.-). V. passage des Messageries royales.				
Pierre (impasse Saint-).	8	Neuve-St.-Pierre.	p. la r. N.-St.-Gilles.	N 7
Pierre (église Saint-).	1	de Chaillot.		C 5
Pierre (église Saint-).	10	St.-Dominique.	au Gros-Caillem.	D 4
Pierre (passage Saint-).	4	Saint-Antoine.	Saint-Paul.	M 0
Pierre (passage Saint-).	4	de la Tacherie.	des Arcis.	K 7
Pierre (basse Saint-).	1	de Chaillot.	quai Debilly.	G 5
Pierre (Neuve-Saint-).	8	des Douze-Portes.	Neuve-St.-Gilles.	N 7
Pierre (Saint-).	8	de Ménilmontant.	Saint-Sébastien.	N 4
Pierre (Saint-).	8	Montmartre.	N.-D.-des Victoires.	15-2-8
Pierre (petite rue Saint-).	8	Amelot.	du Chemin-Vert.	N 6-N 7
Pierre-Assis.	13	St.-Hippolyte.	Montferrat.	L 11
Pierre-au-Lard.	7	du Poirier.	Neuve-St.-Méry.	L 6
Pierre-Lescot.	4	place du Muséum.	Saint-Honoré.	L 6
Pierre-Lévée.	6	de Ménilmontant.	Fontaine-au-Roi.	N 4
Pierre-Lombard.	13	Moufflard.	anc. cloit. S.-Marcel.	L 11
Pierre-a-Poissons.	4	de la Saunerie.	place du Château.	K 7
Pierre-Sarrazin.	11	de la Harpe.	Hautefeuille.	12
Pierres de Saint-Leu (port aux).	4	quai de la Confér.		D 8
Pizalle.	2	Blanche.	barr. Montmartre.	M 2-H 1
Piliers Potiers-d'Etain.	2	place du Carreau de la Halle.		K 6
Pinon.	2	Neuve-Grange-Ba- tellière.	Lafitte.	15
Pirouette.	4	place du Carreau de la Halle.		
Pistolets (des Trois).	5	du Petit-Muse.	Mondétour.	K 6
Pitié (hospice de la).	12	Copeau.	Beautreillis.	M 5
Pitié (carrefour de la).	12	Copeau et Cuvier.	S.-Viet. et J. du Roi.	L 9
Placide (Saint-).	10	de Cherche-Midi.	de Sévres.	G 3-G 9
Planche (de la).	10	de la Chaise.	du Bac.	G 6
Planche-Milbray.	7	St.-Jacq.-la-Bouch.	pont Notre-Dame.	K 7
Planchette (impasse de la).	6	Saint-Martin.	p. de la rue Meslay.	L 4
Planchette (de la).	8	des Terres-Fortes.	de Charenton.	N 0
Planchette (ruelle de la).	8	mur de clôture.	idem.	Q 10-Q 11
Plantes (Jard. des). V. Jard. du Roi.				
Plat-d'Etain (du).	4	des Lavandières.	des Déchargeurs.	K 6
Plâtre (du).	13	des Anglais.	Saint-Jacques.	K 0
Plâtre (du).	7	de l'Homme-Armé.	Sainte-Avoye.	L 0
Plumet (impasse).	10	des Brodeurs.	v.-à-v. la r. Plumet.	F 8
Plumet.	10	boul. des Invalides.	des Brodeurs.	R 2-F 8
Plumet (Neuve-).	10	boul. des Invalides.	avenue de Brotemil.	E 9
Plumets (des).	9	de l'Hôtel-de-Ville.	quai de la Grève.	L 7
Pointe-St.-Eustache (place de la)	5	de la Tonnellerie.	Trainée.	K 0
Poirées (des).	11	Neuve-des-Poirées.	des Cordiers.	K 0
Poirées (Neuve-des-).	11	des Poirées.	Saint-Jacques.	M 0
Poirées (du marché aux).	4	de la Petite Friperie.	de la Tonnellerie.	K 0
Poirier (du).	7	Simon-le-Franc.	Neuve-St.-Méry.	L 6
Poissonnerie (impasse de la).	8	Jarente.	près le marché Ste- Catherine.	M 7
Poissonnière (barrière).	2	du F. Poissonnière.	Montmartre.	K 1
Poissonnière (boulevard).	2	Poissonnière.	Montmartre.	K 1
Poissonnière (chem. de ronde de la barrière).	2	barr. Poissonnière.	barr. Rochechouart.	K 1
Poissonnière.	3	boul. Poissonnière.	de Cléry.	K 11
Poissonnière (de la barrière) ou du Nord.	3	des Magasins.	barr. Poissonnière.	L 3 et 4

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ABORD.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOIS AU PLAN.
Poissonnière (du Faubourg-).	2 3	boul. Poissonnière.	barr. Poissonnière.	K 1-K 4
Poissons (marché aux).	4	Carreau de la Halle.		K 6
Poissy (de).	12	quai de la Tournelle.	Saint-Victor.	L 8-L 9
Poittevine (des).	44	du Battoir.	Hautefeuille.	I 8
Poitiers (de).	40	quai d'Orsay.	de l'Université.	G 6-F 7
Poitou (de).	7	d'Orléans.	Vieille du Temple.	M 9
Polissart.	7	des Hosp.-St.-Gerv.	Idem.	M 7
Poliveau (de).	12	du M.-aux-Chevaux et du Jard.-du-Roi.	boul. de l'Hôpital.	L 41-M 11
Pologne (carref. de la Petite-).	4	de la Pépinière.	de l'Arcade.	G 3
Polytechnique (Ecole royale).	12	de la Montagne-Ste- Geneviève.		K 9
Pommes-de-Terre (Marché-aux-).	4	du Marché-aux-Pol- rées.		K 6
Pompe (impasse de la).	3	de Bondy.	pr. la p. St.-Martin.	L 4
Pompe (passage de la).	4	passage Marchand.	cloître St.-Honoré.	I 6
Pompe-à-Feu (passage de la).	1	quai Debilly.	de Chailot.	C 5
Pompe (de la).	10	de l'Université.	quai d'Orsay.	D 6
Pompiers (caserne des).	1	de la Paix.		H 4
Pompiers (caserne des).	7	Cult.-Ste-Catherine.		M 7
Pompiers (caserne des).	44	du V.-Colombier.		H 8
Pompiers (caserne des).	5	faub St.-Martin.		M 3
Pompiers (état-major-général des).	11	quai des Orfèvres.		K 7
Ponceau (fontaine du).	6	Saint-Denis.	du Ponceau.	L 5
Ponceau (du).	6	Saint-Denis.	Saint-Martin	L 4-L 5
Ponceau (passage du).	6	du Ponceau.	Saint-Denis.	L 3
Pont-aux-Biches (impasse du).	6	vis-à-vis le Pont- aux-Choux.		M 5
Pont-aux-Biches.	12	Censier.	du Fer-à-Mouline.	L 41
Pont-aux-Biches.	6	Neuve-St.-Laurent.	N.-D. de Nazareth.	M 5
Pont-aux-Choux (du).	8	Saint-Louis.	boul. St.-Antoine.	N 6
Pont-de-Lodi (du).	11	Dauphine.	des Gr.-Augustins.	I 7
Ponthieu (de).	1	Neuve-de-Berri.	allée des Veuves.	D 4-E 4
Pont-Louis-Philippe (du).	9	quai de la Grève.	St.-Antoine.	L 7
Pont-Neuf (place du). V. de Henri IV.				
Pont-Neuf (passage du).	40	Mazarine.	de Seine.	I 7
Pontoise (de).	12	quai de la Tournelle.	Saint-Victor.	L 8-L 9
Ponts (des Deux-).	9	pont Marie.	pont de la Tournelle.	P 6
Popincourt (abattoir de).	8	Saint-Ambroise.	des Amandiers.	O 6
Popincourt (caserne de).	8	Popincourt.		O 6
Popincourt (impasse de).	8	de Popincourt.		O 5
Popincourt (quartier de).	8			
Popincourt (marché).	8	de Ménilmontant.		
Popincourt (de).	8	Idem.	de la Roquette.	O 5-P 7
Popincourt (Neuve-de-).	8	de Popincourt.	de Ménilmontant.	O 5-G
Porcs (marché aux).	12	boul. de l'Hôpital.		M 41
Porcherons (carrefour des).	2	Saint-Lazare.	des Martyrs.	I 3
Port-Mahon (de).	2	carrefour Gaillon.	Louis-le-Grand.	H 4
Porte Saint-Antoine (Théâtre de la).	8	boul. Beaumarchais		N 7
Porte-Foin.	7	du Temple.	des Enfants-Rouges.	M 5
Porte Saint-Denis (arc de triomphe).	5	boul. Saint-Denis.		L 4
Porte Saint-Denis (quartier de la).	6			
Porte Saint-Martin (arc de triomphe).	5	boul. Saint-Martin.		L 4
Porte Saint-Martin (quartier de la).	5			
Porte Saint-Martin (théâtre de la).	5	boul. Saint-Martin.		L 4
Portes (des Deux-).	7	de la Verrerie.	de la Tixeranderie.	L 7
Portes (des Deux-).	41	de la Harpe.	Hautefeuille.	I 8
Portes (des Deux-).	5	du Petit-Lion.	Thévenot.	K 3
Portes (des Douze-).	8	Neuve-St.-Pierre.	Saint-Louis.	N 6
Portes (des Trois-).	12	place Maubert.	de l'Hôtel-Colbert.	K 8
Poste aux Chevaux.	2	de la Tour-des-Dam.		H 3
Postes aux Lettres (hôtel de l'admi- nistration des).	3	J.-J. Rousseau.		K 5
Postes (des).	12	pl. de l'Estrapade.	de l'Arbalète.	K 40-K 41
Poi-de-Fer (fontaine du).	12	Mouffetard.	du Poi-de-Fer.	K 40
Poi-de-Fer-Saint-Marcel.	12	des Postes.	Mouffetard.	K 40
Poi-de-Fer-Saint-Germain.	11	du Vieux-Colomb.	de Vaugrard.	H 8-H 9
Poterie (de la).	4	de la Tonnellerie.	de la Lingerie.	K 6
Poterie (de la).	7	de la Tixeranderie.	de la Verrerie.	L 7

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ANNEE.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOIS AU PLAN.
Poules (des).	12	de la Ville. Estrapad.	du Puits qui parle.	K 40
Pouilles (des).	4	place du Louvre.	Saint-Honoré.	I 6
Poultier.	9	quai d'Anjou.	quai de Béthune.	M 8
Poupée.	11	Hautefeuille.	de la Harpe.	K 8
Pourtour (du).	9	place Beaudoyer.	François Miron.	L 7
Prado (passage du).	9	Barillerie et de la Vieille-Draperie.	de la Pelletterie.	K 7
Prêcheurs (des).	4	Place du Carreau de la Halle.	Saint-Denis.	K 6
Préfecture du département.	7	place de l'Hôtel-de- Ville.		L 7
Préfecture de Police.	9	de Jérusalem.		K 7
Prêtres-Saint-Nicolas (impasse des).	6	Saint-Martin.	vis-à-vis la rue Gre- netat.	L 5
Prieuré (du Grand-).	40	de la Tour.	Ménilmontant.	N 5
Prince (Hospice-le-).	40	St.-Dominique.	au Gros-Cailion.	D 6
Princesse.	11	du Four.	Guisarde.	E 8
Prix-Fixe (passage du).	2	de Richelieu.	de Montpensier.	F 5
Propriété de Saint-Martin.	5	près le bassin de la Villette.		N 1
Prouvaires (passage des)	5	de la Tonnellerie.	des Prouvaires.	K 6
Prouvaires (des).	5	Trainée.	Saint-Honoré.	K 6
Provence (de).	2	de la Ch.-d'Andin.	du F. - Montmartre.	H 3-1 3
Provençaux (impasse des).	4	de l'Arbre-Sec.	derrière Saint-Ger- main-l'Auxerr.	I 6
Puits (du).	7	des Blancs-Mont.	Sainte-Croix-de-la- Bretonnerie.	L 7-M 6
Puits (impasse du Bon-).	12	Traversine		L 9
Puits (du Bon-).	12	Saint-Victor.	Traversine.	L 9
Puits-Certain (du). V. St.-Hilaire.				
Puits-l'Hermite (place du).	12	du Puits de l'Herm.		L 10
Puits-l'Hermite.	12	Gracieuse.	de Batt.-St.-Marcel.	L 10
Puits-de-Rome (passage et cour du).	6	des Gravilliers.	pass. du Comm.	L 5-M 5
Puits qui parle.	12	Sainte-Geneviève.	des Postes.	K 10
Puigneux (impasse des).	9	Geoffroy-l'Asnier.	près la rue de l'Hô- tel-de-Ville.	L 7
Pyramides (des).	1	Saint-Honoré.	place de Rivoli.	
Q.				
Quatre-Fils (des)	7	Vieille-du-Temple.	du Gr.-Chantier.	M 6
Quatre-Vents (des)	11	de Condé.	de Seine.	I 6
Quenouilles (des).	4	quai de la Mégis.	St.-Germ.-l'Auxerr.	K 7
Quincampoix.	6	Aubry-le-Boucher.	aux Ours.	L 6
Quinze-Vingts (égl. des) succursale.	8	de Charenton.		O 8
Quinze-Vingts (hospice des).	8	Idem.		O 8
Quinze-Vingts (passage des).	1	Saint-Honoré.	Saint-Louis.	H 6
Quinze-Vingts (quartier des).	8			
Quinze-Vingts (des).	1	de Rohan.	de Valois.	K 6
R.				
Racine.	11	Place de l'Odéon.	de la Harpe.	I 6
Radziwill (passage).	2	de Valois.	Neuve des Bons-Enf.	I 6
Rambouillet (de).	8	de Bercy.	de Charenton.	O 10-P 40
Rameau.	2	de Richelieu.	Sainte-Anne.	H 4-1 5
Rambuteau.	12	Saint-Victor.	de Jussieu.	L 10
Rambuteau.		Chaume.	Montorgueil.	P 4
Ramponeau (barrière de).	6	de l'Orillon.		
Ramponeau (chemin de ronde de la barrière de).	6	barr. Ramponeau.	barr. de Belleville.	O 4-P 4
Râpée (barrière de la).	8	quai de la Râpée.		O 41
Râpée (chemin de ronde de la bar- rière de).	8	barr. de la Râpée.	barr. de Bercy.	O 11-P 41
Râpée (port de la).	8	quai de la Râpée.		N 10-O 11
Râpée (quai de la).	8	Traversière.	barr. de la Râpée.	N 10-F 41

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	MAISON	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOIS AU PLAN.
Rats (barrière des). Fermée.	8	des Rats.		B 7
Rats (chem. de ronde de la barr. des).	8	barr. des Rats.	barr. d'Aunay.	Q 6-Q 7
Rats (des). V. rue de l'Hôtel-Colbert.				
Rats (des).	8	Folie-Regnault.	anc. barr. des Rats.	Q 7
Ravel. V. Saint-Romain.				
Réale (de la).	8	de la Gr. Trander.	de la Tonnellerie.	K 8
Recueilage (port de) ou des Saints-Pères.	40	quai Voltaire.	quai Malaquais.	H 7
Récollets (fontaine des).	5	du Faub. St-Martin.	près les Incurables.	M 3
Récollets (des).	8	Grange-aux-Belles.	du Faub. St-Martin.	M 3-N 3
Recouvrance (Notre-Dame-de-).	8	Beauregard.	boul. Bonne-Nouv.	K 4
Reculettes (ruelle).	49	Croulebarbe.	du Petit-Gentilly.	L 12
Regard (du).	40	du Cherche-Midi.	de Vaugirard.	G 9
Regard.	11	place de l'Odéon.	de Condé.	I 6
Regretière.	9	quai d'Orléans.	Saint-Louis.	L 8
Reims (de).	12	des Cholets.	des Sept-Voies.	K 9
Reine-Blanche (de la).	42	Moutetard.	des Foss.-St-Marcel	L 44-L 42
Reine-de-Hongrie (pass. de la).	3	Montorgueil.	Montmartre.	K 3
Reine (cours de la).	4	quai Debilly.	place Louis XVI.	D 3-F 5
Rempart (Basse-du-).	4	Caumartin.	de la Ch.-d'Antin:	G 4-H 4
Rempart (du).	2	Saint-Honoré.	de Richelieu.	H 5
Rempart (du Chemin-du-). V. Place de la Madeleine.				
Renard (du).	5	Saint-Denis.	des Deux-Portes.	K 5-L 5
Renard (du).	7	de la Verrerie.	Neuve-St-Merri.	L 6-L 7
Renault-le-Fèvre.	7	place Baudoyer.	Marché-St-Jean.	L 7
Reservoir (du Petit-).	3	place des Victoires.	des V.-Augustins.	I 7
Reservoirs (barrière des), ou des Bassins. Formée.				B 4
Reservoirs (impasse des).	4	de Chaillot.	vis-à-vis le passage de la Pompe à feu.	B 5-C 5
Retiro (cour du).	4	Saint-Honoré.	de Surène.	F 4
Retiro (passage de la cour du).	4	du faub. St-Honoré.	Idem.	F 4
Reuilly (barrière de).	8	de Reuilly.	le Grand-Puits.	R 44
Reuilly (carrefour de).	8	Idem.	du F. St-Antoine.	Q 8
Reuilly (chemin de ronde de la barrière de).	8	barr. de Reuilly.	barr. de Picpus.	R 44-S 44
Reuilly (impasse de).	8	pet. rue de Reuilly.		Q 9
Reuilly (de).	8	Saint-Antoine.	barr. de Reuilly.	Q 9-R 44
Reuilly (petite rue de).	8	de Charenton.	de Reuilly.	P 40-Q 9
Réunion (passage de la).	7	Saint-Martin.	du Maure.	L 6
Reynie (de la).	6	des Cinq-Diamants.	Saint-Denis.	K 6
Ribouté.	3	Bleue.	Montholon.	K 3
Richelieu (fontaine de).	2	de Richelieu.	Travers-St-Honoré.	H 3
Richelieu (de).	3	Saint-Honoré.	boul. Montmartre.	I 4-H 4
Richelieu (Neuve-de).	44	Place Sorbonne.	de la Harpe.	I 9
Richespanse.	4	Saint-Honoré.	Duphot.	G 4
Richer.	2	du F.-Montmartre.	du F.-Poissonnière.	I 3-K 3
Rivoli (place de).	4	de Rivoli.	des Pyramides.	H 5
Rivoli (de).	4	de Rohan.	Saint-Florentin.	G 5-H 6
Roch (église Saint-), cure.	2	Saint-Honoré.		H 3
Roch (passage Saint-).	2	Idem.	d'Argenteuil.	H 3
Roch (Neuve-Saint-).	2	Idem.	Neuve-des-Petits-Champs.	H 5
Roch (Saint-).	3	du Gros-Chenet.	Poissonnière.	K 4
Rochechouart (barrière de).	2	de Rochechouart.	Montmartre.	K 4
Rochechouart (chem. de ronde de la barrière de).	4	Barrière de Rochechouart.	barr. des Martyrs.	I 4-K 4
Rochechouart.	2	Monholon.	barr. Rochechouart.	K 4-K 3
Rochehoucault (la).	2	Saint-Lazare.	barr. Montmartre.	H 3-I 4
Rocher (du).	4	de la Pépinière.	barr. Moutetard.	F 2-G 5
Rohan (cour de).	44	impasse de la cour de Rohan.	passage de la cour du Commerce.	I 3
Rohan (impasse de la cour de).	44	de l'Eperon.	cour de Rohan.	I 3
Rohan (passage de la cour de).	44	Cour du Commerce.	impasse de la cour de Rohan.	I 3
Rohan-Rochefort (hôtel de).	40	de Varennes.	de Valois.	F 7
Rohan (de).	4	Saint-Honoré.	place Walhubert.	H 3
Roi (Jardin du).	42	du Jardin du Roi.		L 10-M 40

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ANNEE.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOIS AU PLAN.
Roi-de-Sicile.	7	Vieille du Temple.	des Ballets.	M 7
Roi doré ou Dorée.	8	Saint-Gervais.	Saint-Louis.	N 6
Rolin-prend-Gage (impasse).	4	des Lavandières.	près la rue des Fourreurs.	K 6
Romain (Saint-).	10	de Sévres.	du Petit-Vaugli- rard.	F 9
Rome (impasse du Puits de).	6	Frépillon.	vis-à-vis la rue Au- maire.	I 5
Rome (pass. de l'impas. du Puits de).	6	Frépillon.	passage du Puits de Rome.	L 5-M 5
Rome (de).	1	de Stockholm.	place de l'Europe.	G 2
Roquépine.	1	de la Ville-l'Evêque.	J'Astorg.	F 5
Roquette (impasse de la).	1	de la Roquette.	pr. la rue Bastroid.	O 7-P 7
Roquette (de la).	8	place Saint-Antoine.	de la Muelle.	O 8-P 7
Rosiers (des).	7	des Juifs.	Vieille-du-Temple.	M 7
Rotonde-du-Temple.	6	place de la Rotonde.		M 8
Rotonde (place de la).	6	Forez.	du Petit-Thouars.	M 8
Rouge (de la Boule-).	2	du faub. Montmart.	Richer.	K 3
Roule (abattoir du).	1	de Mironneuil.		K 3
Roule (barrière du).	1	du faub. du Roule.	Saint-Germain.	C 2
Roule (chemin de ronde de la bar- rière du).	1	barr. du Roule.	barr. de Neuilly.	C 2-C 3
Roule (fontaine du).	1	près la rue de Mon- ceau.	du Faub. du Roule.	D 3
Roule (quartier du).	1			
Roule (du).	1	des Prouvaires.	Bétizy.	K 6
Roule (de la Croix de).	1	de Chartres.	du Faub. du Roule.	C 2-D 3
Roule (du faubourg du).	1	d'Angoulême.	barr. du Roule.	C 2-E 5
Rousseau (Jean-Jacques-).	3	Montmartre.	Coquillière.	I 5-K 6
Rousselet.	10	Plumet.	de Sévres.	F 2-F 9
Rousselet.	1	de Montaigne.	Alles des Veuves.	E 4
Royal (Palais-).	1	Saint-Honoré.		I 6
Royal (Pont-).	1	palais des Tufferies.	du Bac.	G 6-H 6
Royal (Musée).	10	au Louvre.		I 6
Royale (Bibliothèque).	1	de Richelieu.		I 6
Royale (Place).	1	de l'Ecluse.	du Pas de la Mule, et Royale.	N 7
Royal (place du Palais-).	1	Saint-Honoré.		I 6
Royale Saint-Honoré.	1	place Louis XVI.	Saint-Honoré.	F 2-Q 4
Royale Saint-Antoine.	6	Saint-Antoine.	place Royale.	N 7-N 8
Royale Saint-Martin.	6	marché St-Martin.	cour Saint-Martin.	L 5
S.				
Sabin (impasse et passage Saint-).	8	Saint-Sabin.	de la Roquette.	O 7
Sabin (Saint-).	8	d'Avai.	du Chemin Vert.	O 7
Sabot (du).	10	du Four.	Pet. Taranne.	H 2
Sabres (Ruelle des Trois-).	8	barr. de Neuilly.	ruelle des 4 Chem.	H 4
Saintonge (de).	9	boul. du Temple.	de Bretagne.	M 6-N 5
Saint-Pères (des).	10	quai Voltaire.	de Grenelle.	G 6-H 8
Salembrière (impasse).	11	Saint-Séverin.	vis-à-vis l'église.	K 3
Salle-au-Comte.	9	aux Ours.	Saint-Magloire.	L 6
Salpêtré (cour du).	6	de la Ceriselle.	près le boul. Bourd.	N 2
Samson.	5	des Mar. du Temple.	de Bondy.	M 4
Samson (Neuve).	5	des Mar. du Temple.	quai Valmy.	N 4
Sans Nom (passage).	1	Grenelle.	Mercier.	N 8
Sandrié (passage et impasse).	1	Basse du Rempart.	N. des Mathurins.	H 5 et 4
Santé (barrière de la).	12	boul. Saint-Jacques.		I 13
Santé (de la).	12	des Bourguignons.	boul. Saint-Jacques.	I 14-I 12
Santé (impasse de la).	12	de la Santé.		I 11
Sarline (carrefour de).	4	J.-J. Rousseau.	de Grenelle.	I 5
Sarline (de).	4	de Viarmes.	Coquillière.	I 5-I 6
Sauvée (passage).	6	Bourg-l'Abbé.	Saint-Denis.	L 5
Sauvage (passage du).	5	Montorgueil.	Montmartre.	K 3
Sauverie (de la).	4	quai de la Mégisserie.	St-Germ.-l'Auxerrois.	K 7
Sauverie (passage).	2	Richer.	Bleu.	K 3
Sauvages (des).	1	du Faub. St-Honoré.	de Surène.	F 4
Sauveur (Saint-).	4	Saint-Denis.	Montorgueil.	K 3-L 5
Sauveur (Neuve-Saint-).	5	du Petit-Carreau.	Damiette.	K 4-K 5

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ADRES.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOLS AU PLAN.
Savoie (de).	41	des Gr. - Augustins.	Pavée - St. - André- des-Arts.	I 7-I 8
Savonnerie (manufacture roy. de la).	42	aux Gobellins.		
Savoannerie (de la).	6	Saint - Jacques - la- Boucherie.	de la Beaumerie. de Sévres.	K 7 D 8-E 9
Saxe (avenue de).	10	place Fontenoy.	rue de ce nom.	L 11
Scipion (place de).	12	des Fr.-Bourgeois.	du Fer-à-Moulin. du Fer-à-Moulin.	L 11 N 6-O 6
Scipion (de).	8	Saint-Sebastien.	pr. la r. St.-Pierre. de Popincourt.	N 7-O 6 D 8-E 8
Sebastien (impasse Saint-).	8	Saint-Pierre.		
Ségur (avenue de).	10	place Vauban.		
Seine (St-Victor de). V. Cuvier.				
Seine (de).	40	quai Malaquais.	du Petit-Bourbon.	H 7-I 8
Séminaire Saint-Louis (caserne de Vétérans).	41	d'Enfer.		I 9
Séminaire diocésain (Saint-Sulpice).	11	place St.-Sulpice.		H 6
Séminaire (Petit-) Saint-Nicolas-du- Chardonnet.	42	rue Saint-Victor.		
Séminaire des Missions étrangères.	10	rue du Bac.		
Sentier (du).	3	Saint-Roch.	boul. Poissonnière.	K 4
Sept-Voies (des).	12	St.-Etienn.-des-Grès.	Saint-Etienne.	K 9
Sépulchre. V. du Dragon.				
Serpente.	44	de la Harpe.	Hautefeuille.	I 8-K 8
Servandoni.	41	Palatine.	de Vaugirard.	H 8-H 9
Séverin (carrefour Saint-).	11	Saint-Jacques.	Saint-Séverin.	K 8
Séverin (église Saint-).	11	Saint-Séverin.		K 8
Séverin (fontaine Saint-).	11	Saint-Jacques.	Saint-Séverin.	K 8
Séverin (passage Saint-).	41	pourtour de Fégles.	de la Paroissierie.	K 8
Séverin (Saint-).	11	de la Harpe.	Saint-Jacques.	K 8
Séverin (des Prêtres-Saint-).	41	Saint-Séverin.	de la Paroissierie.	K 8
Sèvres (barrière de).	40	de Sévres.		E 40
Sèvres (chemin de ronde de la barrière de).	40	barr. de Sévres.	barr. de l'Ec. MIL.	D 9
Sèvres (de).	10	carref. de la Croix- Rouge.	barrière de Sévres.	E 40-G 8
Siffiet (passage).	7	impasse de Briare.	Neuve - Coquenard.	
Simon-Finet (ruelle de).	7	de la Tannerie.	quai Pelletier.	L 7
Simon-le-Franc.	7	Beaubourg.	Sainte-Avoye.	L 6
Singes (des).	7	des Blancs - Man- teaux.	Sainte-Croix-de-la- Bretonnerie.	M 7
Singes (passage des).	7	des Singes.	Vieille-du-Temple.	M 7
Sœurs (cour des Deux-).	6	de Charonne.	pr. la r. St.-Philippe.	O 8
Sœurs (cour des Deux-).	2	du F. Montmartre.	pr. la rue Buffault.	I 3
Sœurs (impasse des).	12	des Fr.-Bourgeois- Saint-Marcel.	près la rue Scipion. du Rocher.	L 41 G 3
Soleil-d'Or (passage du).	4	de la Pépinière.	de la Justienne.	I 9-K 9
Soly.	3	des V.-Augustins.		I 9
Sorbonne (place).	41	de Sorbonne.		
Sorbonne (quartier de la).	11			
Sorbonne (de).	41	des Mathurins.	place Sorbonne.	I 9-K 8
Soubise (fontaine de).	6	du Chaume.	de Paradis.	M 6
Soufflot.	2	Saint-Jacques.	place du Panthéon.	K 9
Sourdrière (passage de la).	2	Neuve-Saint-Roch.	de la Sourdrière.	H 5
Sourdrière (de la).	2	Saint-Honoré.	de la Corderie.	H 5
Sourdis (passage).	4	des Fossés-St.-Ger- main-l'Auxerrois.	pr. la pl. du Louvre.	I 6
Sourds et Muets (Institution des).	42	Saint-Jacques.		I 40
Spire (Saint-).	5	Sainte-Foi.	des Filles-Dieu.	L 4
Stanislas.	41	boulevard du Mont- Parnasse.	N.-D.-des-Champs.	G 40
Stockholm.	4	de Londres.	du Rocher.	E 41
Sud (cimetière du).		barrière du Mont- Parnasse.	extra muros.	G 41
Sud-Ouest (volrie du).	41	des Fourneaux.	barr. des Four.	E 11
Suffren (avenue de).	10	aven. de Lowendal.	quai d'Orsay.	E 7-D 8
Suifs (marché aux).	12	de Pontoise.		L 8
Sully (de).	9	quai des Célestins.	de l'Orme.	M 8-N 9
Sulpice (église Saint-).	41	place St.-Sulpice.		H 8
Sulpice (place Saint-).	41	devant l'église.		H 8
Surène (de).	4	de la Madeleine.	des Saussayes.	F 4-G 4

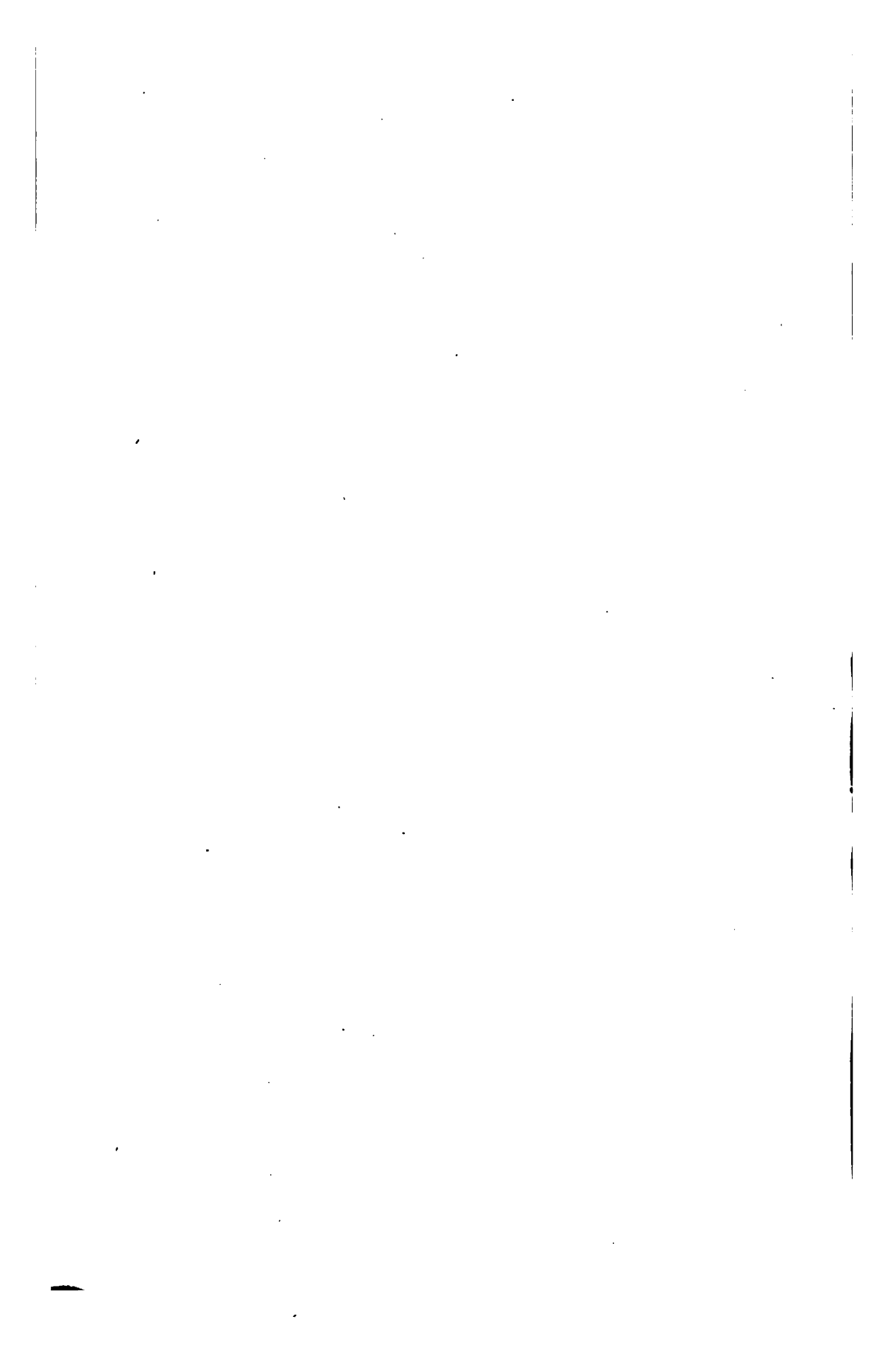
RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ARRON.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENVOIS AU PLAN.
T.				
Tabacs (Manufacture royale des).	10	quai d'Orsay.	de l'Université.	D 6
Tableterie (de la).	4	Ville-Harengerie.	Saint-Denis.	K 6
Tacherie (de la).	7	Jean-Pain-Mollet.	de la Coutellerie.	K 7-L 7
Taille-Pain.	7	Brise-Miche.	du cloître St-Merri.	L 6
Tali-Bout.	2	de Provence.	boul. des Italiens.	H 3-H 4
Tannerie (de la)¹.	7	place de l'Hôtel-de-Ville.	Planche-Mibray.	K 7-L 7
Tantale (fontaine de).	3	place de la Pointe-Saint-Eustache.		K 6
Taranne.	10	des Saints-Pères.	Saint-Benoît.	H 7-H 8
Taranne (petite rue).	10	du Sabot.	de l'Egout.	H 8
Teinturiers (des).	9	de la Vannerie.	de la Tannerie.	K 7
Temple (boulevard du).	6	des Filles-du-Calv.	du Temple.	N 5
Temple (fontaine du).	6	du Temple.	près la rue de Vendôme.	M 5
Temple (marché du).	6	Idem.		M 5
Temple (quartier du).	6			
Temple (des Fossés du).	6	du Faub. du Temple.	de Ménilmontant.	N 5-N 6
Temple (du).	6	des Haudriettes.	boul. du Temple.	M 5-M 6
Temple (du Faubourg du).	5	boul. du Temple.	barr. de Belleville.	N 4-O 4
Temple (Vieille du).	7	Saint-Antoine.	Saint-Louis.	L 7-N 6
Terres-Portes (des).	8	de la Contrescarpe.	Moreau.	N 8-O 9
Tessé (hôtel).	10	de Varennes.	d'Alger.	F 7
Thabor (du Mont-).	4	de Mondovi.		G 5
Théologie, Sciences et Lettres (Faculté de).	11	à la Sorbonne.		I 9
Thérèse.	2	Ventadour.	Saint-Anne.	H 5
Thermes (reste de l'ancien palais des).	11	de la Harpe.		K 8
Thévenot.	5	du Petit-Carreau.	Saint-Denis.	K 5-L 5
Thibault-aux-Dez.	4	St-Germ.-l'Auxer.	des Deux-Boules.	K 6-K 7
Thierry (passage).	8	impasse Ste-Marie.	de la Roquette.	O 7
Thionville (place). V. Dauphine.				
Thionville. V. Dauphine.				
Thiroux.	1	Neuve-des-Mathur.	Saint-Nicolas.	G 5
Thomas-d'Aquin (église St-).	10	place Saint-Thomas-d'Aquin.		G 7
Thomas-d'Aquin (place St-).	10	devant l'église.		G 7
Thomas-d'Aquin (quartier St-).	10	St.-Dominique.	place St.-Thomas-d'Aquin.	G 7
Thomas-d'Aquin (Saint-).	11	d'Enfer.	Saint-Hyacinthe.	I 9
Thomas (Saint-).	4	place du Pal.-Royal.	galerie du Louvre.	H 6
Thomas du Louvre (Saint-).	8	du Parc-Royal.	Saint-Anastase.	M 6
Thorigny.	6	du Temple.	place de la Rotonde.	M 5
Thouars (du Petit-).	1	de la Paix.		H 4
Timbre (administration du).	3	Montmartre.	Montorgueil.	K 5
Tiquetonne.	4	Bétizy.	Saint-Honoré.	K 9
Tirechappe.	7	Saint-Antoine.	du Roi de Sicile.	M 7
Tiron.				
Tixeranderie (de la).	7	de la Poterie.	place Beaudoier.	L 7
Tivoli (Jardin de).	1	de Clichy.	Blanche.	G-H 4
Tivoli (passage de).	1	Saint-Lazare.	de Londres.	G 5
Tivoli (de).	1	de Clichy.	de Londres.	G 2
Tonnellerie (de la).	4	Saint-Honoré.	pl. du Car. de la Halle.	K 6
Tour (de la).	6	du Faub. du Temple.	Folie-Méricourt.	N 5
Tour-d'Auvergne (de la).	2	des Martyrs.	Rochevoucault.	I 2-K 2
Tour-des-Dames (de la).	2	Blanche.	Idem.	H 2
Touraine (de) Saint-Germain.	11	de l'Ecole-de-Méd.	de M. le Prince.	I 6
Touraine (de) au Marais.	7	du Perche.	de Poitou.	M 6

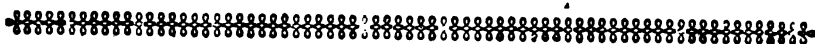
RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ARRON.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOIS AU PLAN.
Tournelle (pont de la).	9 12	des Deux-Ponts.	quai de la Tournelle.	L 8
Tournelle (port de la).	12	quai de la Tournelle.		L 8
Tournelle (quai de la).	12	de la Tournelle.	des Fossés-St.-Bern.	L 8-L 9
Tournelle (de la).	12	de Bièvre.	de Pontoise.	L 8
Tournelles (fontaine des).	8	des Tournelles.	Saint-Antoine.	N 8
Tournelles (des).	8	Neuve-St.-Gilles.	<i>Idem.</i>	N 7-N 8
Tourniquet (du) St.-Jean. V. Lobau.	41	(Supprimée.)	de Vaugirard.	I 8-I 9
Tournon (de).	40	de Seine.	boul. des Invalides.	D 8-E 8
Tourville (avenue).	40	avenue de la Motte- Piquet.	de Seine.	I 8
Toustain.	41	Félibien.	Saint-Denis.	L 4
Tracy (de).	6	du Ponceau.	pl. de la Pointe-St.- Eustache.	L 6
Trainée.	8	du Four-St.-Hon.	Grenier-St.-Lazare.	L 5-L 6
Transnoisin.	6 7	Aumaisre.		
Traboir (fontaine du).	4	au coin de la rue de l'Arbre-Sec.		I 6
Traverse.	10	de Sévres.	Plumet.	F 8-F 9
Traversière-Saint-Honoré.	2	de Richelieu.	Saint-Honoré.	H 5
Traversière-Saint-Antoine.	8	du Faub. St-Antoine.	quai de la Répée.	N 40-O 8
Traversine.	12	d'Arras.	de la Montagne Ste- Geneviève.	K 9-L 9
Treille (impasse de la).	4	Chilpéric.	près l'église Saint- Germ.-l'Auxer.	I 6
Treille (passage de la).	11	March.-St-Germain.	des Boucheries.	H 8-I 8
Treille (passage de l'impasse de la).	4	Chilpéric.	des Fossés-Saint- Germ.-l'Auxer.	I 6
Trévisé (de).	2	Richer.	Bleu.	K 3
Trinité (enclos de la).	6	Grenétat.	Saint-Denis.	L 5
Trinité (passage de la).	6	Saint-Denis.	Grenétat.	L 5
Triomphes (avenue des).	8	place du Trône.	barr. de Vincennes (ch. de ronde de la).	R 5-S 8
Triperet.	12	Gracieuse.	de la Clef.	L 10
Triperie des Invalides (de la).	10	de l'Université.	Entrepôt du Gros- Caillou.	D 6
Tripes (pont aux).	12	Moufflard.		L 11
Troi-Visages (impasse des).	4	Thibauti-aux-Dez.		K 6
Trognon.	6	d'Avignon.	de la Mesmerie.	K 7
Trochet.	1	place de la Madel.	N.-des-Mathurins.	G 3 et 4
Trône (barrière du).	8	du Faub. St-Antoine.	Vincennes.	S 9
Trône (chemin de ronde de la bar- rière du).	8	barr. du Trône.	barr. de Montreuil.	S 2-S 9
Trône (place du).	8	<i>Idem.</i>		R 9
Trousevache. V. la Reynie.	8	de Charenton.	Marché-Beauvau.	O 9
Trouvée.	8	Montorgueil.	Saint-Denis.	K 8-K 6
Truanderie (de la Grande-).	5	Mondétour.	de la Grande-Truan- derie.	K 6
Truanderie (de la Petite-).	5		de Rochechouart.	K 4
Trudaine (avenue de).	2	des Martyrs.	N.-des-Mathurins.	G 5
Trudon.	4	Boudreau.	place du Châtelet.	K 7
Tuerie (de la).	7	Saint-Jérôme.	palais des Tuilleries.	H 6
Tuileries (cour du Palais des).	1	Arc-d.-Triomphe.	vis-à-vis la rue Ste- Placide.	G 9
Tuileries (impasse des Vieilles-).	60	du Cherche-Midi.		G 5-H 6
Tuileries (Jardin des).	4	palais des Tuilleries.	de Rivoli.	H 5
Tuileries (Palais des).	4	quai des Tuilleries.	pont Louis XVI.	F 5-H 6
Tuileries (quai des).	4	Font-Royal.		
Tuileries (quartier des).	1			
Tuileries (des Vieilles-). V. Cherche- Midi.				
Turenne. V. Saint-Louis.				
Turgot.	8	de Rochechouart.	aven. de Trudaine.	
U.				
Ulm (d').	12	des Ursulines.	Vieille-Mazpado.	K 10
Université (palais de l').	10	de l'Université.		F 6
Université (de l').	10	des Saint-Pères.	av. de Laboureaux.	K 6-H 7

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ARRON.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOVIS AU PLAN.
Ursins (Basse-des).	9	d'Arcole.	quai Napoléon.	K 7
Ursins (Haute-des).	9	de Gladgny.	Saint-Landry.	K 7
Ursins (Milieu-des).	9	quai Napoléon.	Haute-des-Ursins.	F 46-E 10
Ursulines (des).	12	Saint-Jacques.	d'Ulm.	I 2
V.				
Val-de-Grâce (hôpital de).	12	Saint-Jacques.		I 44
Val-de-Grâce (du).	12	d'Enfer.	Saint-Jacques.	I 46
Valère (église Sainte-), succursale.	10	de Bourgogne.		E 7
Valleé (marché de la) à la volaille.	11	quai des Augustins.		I 7
Valmy (quai de).	6			
	9	place St.-Antoine.	barr. de Pantin.	N 1-3-3
Valots (de) Saint-Honoré.	1	Saint-Honoré.		4-3-6-7
Valois (de) du Monceau.	1	de Courcelles.	de Rohan.	H 6-3-6
Valois (de) Palais-Royal.	1	Saint-Honoré.	du Rocher.	G 3-F 3
Vanneau.	10	de Babylone.	Beaujolois.	I 3-1-6
Vannerie (de la).	7	Plauche-Mibray.	de Varennes.	K 8
			place de l'Hôtel-de-Ville.	K 7-I 7
Vannes (place Saint-).	6	rue Conté.		
Vannes (de).	4	de Viarmes.	des Deux-Ecus.	E 9
Vannes (Saint-). V. Conté.				
Varennes (de).	3	des Deux-Ecus.	de Viarmes.	F 6
Varennes (de).	10	du Bac.	boul. des Invalides.	E 7-G 8
Variétés (passage des).	3	Saint-Honoré.	Palais-Royal.	H 5-H 6
Variétés (théâtre des).	4	boul. Montmartre.		I 4
Vase (fontaine du).	10	Place de l'Ecole.		I 6
Vauban (fontaine de).	10	derr. les Invalides.		E 8
Vauban (place).	6	aven. de Tourville.		E 8
Vaucanson.	3	Conté.	Ferd. Berthoud.	L 8
Vaudeville (théâtre du).	5	b. de B.-Nouvelle.		L 4
Vaugirard (barrière de).	10	de Vaugirard.	barr. de Sèvres.	E 10
Vaugirard (ch. de ronde de la barr.).	10	barr. de Vaugirard.	Extra muros.	E 10
Vaugirard (cimetière de).		Idem.		E 10
Vaugirard (de).	10	des Fr.-Bourgeois.	barr. de Vaugirard.	E 10-L 9
	11	Saint-Michel.		
Vaugirard (du Petit-).	10	de Bagnaux.	de Vaugirard.	H 10
Vavin.	11	N.-D.-des-Champs.	de l'Ouest.	G 10
Veaux (halle aux).	12	de Poissy.	de Pontoise.	L 9
Veaux (place aux).	12	de Pontoise.	de Poissy.	
Veaux (de la vieille place aux).	7	Planché-Mibray.	place du Châtelet.	K 7
Vendeuil passage).	6	(Supprimé).		
Vendôme (passage).	6	de Vendôme.	boul. du Temple.	N 9
Vendôme (place).	4	Saint-Honoré.	de la Paix.	G 5-H 5
	2			
Vendôme (de).	6	du Temple.	Charlot.	H 5-N 5
Vendôme (quartier de la place).	1			
Vénériens (hôpital des).	12	champ des Capucins.		I 44
Venise (impasse de).	6	Quincampoix.	vis-à-vis la r. Venise.	K 6-L 6
Venise (passage de).	6	Impasse de Venise.	cour Batave.	K 6-L 9
Venise (de).	6	Saint-Martin.	Quincampoix.	L 6
Ventadour.	2	Neuve-des-Petits-Champs.		
		(Supprimé).	Thérèse.	H 5
Venis (passage des Quatre-).	11	de Seine.		
Venis (impasse des Quatre-).	11	Coq-Héron.	J.-J.-Rousseau.	F 8
Verdelet.	3	de la G.-Truanderie.	Mauconseil.	K 5
Verderet.	3	Tonnellerie.	du M. aux Poirées.	K 5-K 6
Verdure (marché à la).	4	de Poitiers.	des Saints-Pères.	K 6
Verneuil (de).	10	du Boulol.	de Gren.-St-Hon.	G 7-H 7
Véro-Dodat (passage).	4	Saint-Martin.	Marché-Saint-Jean.	I 6
Verrerie (de la).	7	Traversine.	vis-à-vis la rue de Versailles.	L 7-L 7
Versailles (impasse de).	12		Saint-Victor.	L 9
		Idem.	du Pont-aux-Biches.	L 9
Versailles (de).	12	Saint-Martin.	quai d'Orsay.	L 5-H 5
Vert-Bois (du).	6	de l'Université.	de la Ville-l'Evêque.	C 6
Vert-Buisson (du).	10	du F.-St-Honoré.		E 5-F 3
Verte (Grande rue).	1	Idem.		F 3-H 4
Verte (Petite rue).	1			

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PORTS, ETC.	ARRON.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOVIS AU PLAN.
Verte (caserne de la rue).	4	Verte.		E 3
Vertus (barrière des).	5	de Château-Landon.	des Vertus.	N 1
Vertus (ch. de ronde de la barr. des).	5	Barr. des Vertus.	barr. St-Denis.	M 4-N 1
Vertus (des).	6	des Graviillers.	Phelippeaux.	M 3
Veuves (allée des).	1	Cours-la-Reine.	de Maignon.	D 5-E 4
Viande (halle à la).	4	des Prouvaires.		K 6
Viarmes (de).	4	au pourtour de la Halle aux Blés.		I 6-K 6
Victoire (fontaine de la).	2	place du Châtelet.	de la Ch.-d'Antin.	H 4-H 3
Victoire (de la).	9	du Faub.-Montmart.		I 5
Victoires (église N.-D. des).	3	pl. des Petits-Pères.	au coin de la r. N.-D.- des-Victoires.	
Victoires (fontaine des).	3	passage des Petits- Pères.		I 3
Victoires (place des).	3	Croix - des - Petits - Champs.		I 3
Victor (carrefour Saint-).	4			
Victor (Saint-).	12	des Fossés-Saint- Victor.	des Fossés-Saint- Bernard.	L 9
Victor (des Fossés-Saint-).	12	place Maubert.	Copeau.	K 9-L 10
Vide-Gousset.	12	Saint-Victor.	Fourcy.	K 10-L 9
Vienne.	3	pl. des Victoires.	du Mail.	I 5
	4	du Rocher.	Chem. de ronde de la barr. de Clichy.	F 2-G 1
Vieux-Linge (Halle au).	6	du Temple.		M 5
Vigan (passage du).	4	des Vieux-August.	des Fossés - Mont- marie.	K 5
Vierge (de la).	10	de l'Université.	Saint-Dominique.	C 6-D 6
Vignes (impasse des).	12	des Postes.	vis-à-vis de la rue du Pot-de-Fer.	K 10
Vignes (des).	12	du Banquier.	boul. de l'Hôpital.	L 12
Vignes (des).	4	Gr. r. de Chaillot.	avenue de Neuilly.	C 4
Vignes (cour) ou des Auvergnats.	8	du F.-St.-Antoine.	cour St-Joseph.	O 3
Villars (avenue de).	10	place Vauban.	boul. des Invalides.	E 8
Villas (hospice de).	10	du Regard.		G 9
Villedot.	2	Sainte-Anne.	de Richelieu.	H 5
Ville (Bibliothèque de la)	9	Hôtel-de-Ville.		L 7
Ville (Hôtel-de-).	9	place de l'Hôtel-de- Ville.		L 7
Ville-l'Evêque (carrefour de la).	1	de la Ville-l'Evêque.	des Saussayes.	F 4
Ville-l'Evêque (passage de la).	1	de Surène.	de l'Arcade.	G 4
Ville-l'Evêque (de la).	1	de l'Arcade.	de la Pépinière.	F 5-G 4
Villefosse.	5	de la Chopinette.	Grange-aux-Belles.	N 4-2
Villejuif (abattoir de).	12	barrière d'Ivry.		M 12
Villejuif (de).	12	de l'Hôpital-général.	de la barr. des Gob.	M 12
Villette (barrière de la).	5	du Faub.-St-Martin.		N 1
Villette (chemin de ronde de la bar- rière de la).	5	barr. de la Villette.	barr. des Vertus.	N 1
Villiot.	8	quai de la Râpée.	de Bercy.	O 10
Vinaigriers (des).	5	du Faub.-St-Martin.	quai Valmy.	M 3
Vincennes (avenue de).	8	barr. de Vincennes.	place du Trône.	R 9
Vincennes (barrière de). V. du Trône.	8			S 9
Vincent-de-Paul (église Saint-), succursale.	2	Monthon.		K 3
Vincent-de-Paul (Saint-).	40	du Bac.	place Saint-Thomas- d'Aquin.	G 7
Vingt-Neuf-Juillet (du).	4	de Rivoli.	Saint-Honoré.	H 5
Vins (Halle aux).	12	quai St-Bernard.		M 9
Vins (port aux).	12	Idem.		M 9
Violet (passage).	3	Faub. Poissonnière.	Hauteville.	K 3
Virginie (passage).	2	Palais-Royal.	Palais-Honoré.	H 6
Vivienne.	5	Neuve-des-Petits- Champs.	boul. Montmartre.	I 4-1 5
Vivienne (passage).	3	Idem.	Vivienne.	I 3
Vole-Creuse (de la). V. des Cornes.	5	Château-Landon.	de la Chapelle.	M 1
Voirie (de la). V. Laborde.	5			
Voirie (de la Petite-). V. rue de la place Laborde.	5	Château-Landon.	du Chemin-de-la- voirie.	M 1
Voirie (du Nord-Est).	5			

RUES, PLACES, PASSAGES, QUAIS, PONTS, ETC.	ARROND.	TENANTS.	ABOUTISSANTS.	RENOIS AU PLAN.
Voirie (du Sud-Ouest).	41	rue et barrière des Fourneaux.		E 40
Voirie (de Montfaucon).		Extra muros.	barr. du Combat.	O 2
Volaille et au Gibier (marché à la).	41	quai des Augustins.		I 7
Voltaire (quai).	10	Pont-Royal.	des Pet.-Augustins.	H 6-H 7
Voltaire.	44	de M.-le-Prince.	place de l'Odéon.	I 8
Vosges (place des). V. Royale.				
Vrillière (de la).	4	de la Feuillade.	Croix - des - Petits - Champs.	I 5
Vrillière (petite rue de la).	4	de la Vrillière.	place des Victoires.	I 5
W.				
Walhubert (place de).	42	quai St-Bernard.	quai d'Austerlitz.	N 40
Washington (passage).	4	de la Bibliothèque.	du Chantre.	I 6
Wauxhall (bal du).	5	boul. St-Martin.		M 4
Wauxhall (passage du). V. rue Sam- son.	5			
Wertingen. V. de Furstemberg.	40			
Z.				
Zacharie (passage).	41	Zacharie.	Saint-Séverin.	K 8
Zacharie	41	Saint-Séverin	de la Huchette.	K 8





NOMS

DES

RUES, PLACES, PONTS ET QUAIS

CHANGÉS SOUS LA RESTAURATION

ET NOUVEAUX NOMS

DONNÉS DEPUIS LA RÉVOLUTION DE 1830.



NOTA. L'astérisque * indique que le nom a été repris ; les deux ** désignent ceux donnés par la révolution de 1830.

Places.

- * **Concorde**, voyez Louis XV ou Louis XVI, 1^{er} arrondissement, ainsi nommée en mémoire de l'union des Français.
- Desaix**, voyez Dauphine, 11^e arrondissement ; en mémoire du général mort à la bataille de Marengo.
- ** **Lafayette**, rue du faubourg-Poissonnière, 3^e arrondissement ; en l'honneur du général Lafayette.
- Marengo**, voyez Oratoire (de l'), 4^e arrondissement ; en mémoire de la bataille gagnée par Bonaparte sur les Autrichiens (1800).
- ** **Pologne** (de la), rues de l'Arcade et Saint-Lazarre, 2^e arrondissement ; en mémoire de la résistance de la nation polonaise aux armées russes en 1831.
- Panthéon (du)**, voyez Geneviève (Sainte-), 12^e arrondissement.

Ponts.

- ** **Arcole(d')**, voyez Hôtel-de-Ville (de l'), 9^e arrondissement ; en mémoire d'un jeune citoyen, nommé Arcole, qui, le 28 juillet 1830, à l'attaque de l'Hôtel-de-Ville, vint placer, malgré le feu des Suisses, l'étendard trico-

lore sur l'arcade au milieu du pont, et périt percé de plusieurs balles.
Austerlitz (d'), *voyez* Jardin du Roi (du), 8^e et 12^e arrondissements; en mémoire de la bataille gagnée sur les Autrichiens et les Russes, le 2 décembre 1805.

* Concorde (de la), *voyez* Louis XVI, 1^{er} et 10^e arrondissements.

* Iéna *voyez* Invalides, 1^{er} et 10^e arrondissements; en mémoire de la bataille gagnée sur les Prussiens, le 14 octobre 1806.

Quais.

Bonaparte. *voyez* Orsay (d'), 10^e arrondissement.

Catinat, *voyez* Archevêché (de l'), 9^e arrondissement; Napoléon, qui honorerait toutes les renommées, fit donner à ce quai, terminé en 1813, le nom du vainqueur de Staffarde et de la Marsaille.

** Jemmapes, sur le canal, entre les rues du Faubourg-du-Temple et Grange-aux-Belles; en mémoire de la bataille gagnée sur les Autrichiens, le 7 novembre 1792.

** Liberté (de la), sur le canal, entre les rues du Faubourg-du-Temple et d'Angoulême; en mémoire des trois jours (1830).

Monnaie (de la), *voyez* Conti, 10^e arrondissement.

Montebello, *voyez* Michel (Saint-), 11^e arrondissement · en mémoire du maréchal Lannes, duc de Montebello.

Napoléon, *voyez* Cité (de la), 9^e arrondissement.

Union (de l'), *voyez* Anjou (d') et Bourbon, 9^e arrondissement; ces deux quais furent réunis sous un seul nom de 1792 à 1815.

** Valmy, sur le canal; en mémoire de la bataille gagnée sur les alliés au mois de septembre 1793.

Rues.

Abbaye (de l'), *voyez* Bourbon-le-Château, 10^e arrondissement.

Abbaye (Neuve de l'), *voyez* Abbaye, 10^e arrondissement.

Aboukir (d'), *voyez* Bourbon-Villeneuve, 5^e arrondissement; en mémoire de la bataille gagnée sur les Turcs (1799).

Alpes (des), *voyez* Beaujolais, 6^e arrondissement; en mémoire du passage des Alpes par l'armée française (1800).

Arcole (d'), *voyez* Beaujolais, 6^e arrondissement; en mémoire de la bataille gagnée sur les Autrichiens (15 novembre 1796).

Batave, *voyez* Valois-Saint-Honoré, 1^{er} arrondissement, en mémoire de la réédification de la république Batave (Hollande), 1795.

Benjamin-Constant, *voyez* comtesse d'Artois, 3^e et 5^e arrondissements;

en mémoire de la constance de ce courageux écrivain à défendre les intérêts du peuple.

Bonaparte, *voyez* Germain-des-Prés (Saint-), 10^e arrondissement ; percée sous le consulat, Bonaparte lui donna son nom.

Cisalpine, *voyez* Valois-du-Roule, 1^{er} arrondissement ; en mémoire de la fédération de la république cisalpine, depuis royaume d'Italie, maintenant royaume Lombardo-Vénitien.

Concorde (de la), *voyez* Royale, 1^{er} arrondissement ; en mémoire de l'union des Français.

Convention (de la), *voyez* Dauphin (du), 1^{er} arrondissement ; ainsi nommée parce qu'elle conduisait au manège où la Convention nationale tenait ses séances.

Durnstein, *voyez* (Échaudé de l'), 10^e arrondissement, en mémoire de la victoire remportée sur les Autrichiens (11 novembre 1805).

Fréjus (de) *voyez* Monsieur, 10^e arrondissement ; nom du port où les Français débarquèrent à leur retour d'Égypte.

Guntzbourg, *voyez* Cardinale, 10^e arrondissement ; en mémoire du combat de Guntzbourg, où les Autrichiens furent battus (1805).

Helvétius, *voyez* Anne (Sainte-), 2^e arrondissement ; en l'honneur du célèbre auteur du livre de l'*Esprit*.

Hoche, *voyez* Beaujolais-Saint-Honoré, 1^{er} arrondissement ; en l'honneur du célèbre pacificateur de la Vendée.

Impériale, *voyez* Carrousel (du), 1^{er} arrondissement.

Jacobins (des), *voyez* Marché-Saint-Honoré (du), 2^e arrondissement ; elle doit son nom au couvent des Jacobins, sur l'emplacement duquel elle a été percée.

Jardin des Plantes (du), *voyez* Jardin du Roi, 12^e arrondissement.

**** Laffitte**, *voyez* Artois (d'), 2^e arrondissement ; en l'honneur du citoyen qui sacrifia sa fortune et exposa ses jours pour le succès de la révolution de 1830.

**** Lafayette**, *voyez* Charles X, 5^e arrondissement ; en l'honneur du patriarche de la liberté.

*** Lille** (de), *voyez* Bourbon, 10^e arrondissement ; en mémoire de l'héroïque défense de la ville de ce nom, bombardée par les Autrichiens (22 sept. au 8 oct. 1792).

Lion (continuation de la rue du Petit-), *voyez* Bourbon (du Petit-), 11^e arrondissement.

Lycée (du), *voyez* Valois-du-Palais, 2^e arrondissement ; la réunion du Lycée (aujourd'hui Athénée), qui tient encore ses séances au n° 2, lui a donné son nom.

- Magdebourg**, quai Debilly, 1^{er} arrondissement; en mémoire de la prise de Magdebourg, le 8 novembre 1806.
- Mantoue (de)**, *voyez* Chartres-du-Roule, 1^{er} arrondissement; en mémoire de la prise de Mantoue, en 1797, par l'armée commandée par Bonaparte.
- Mably**, *voyez* Enghien (d'), 8^e arrondissement; en l'honneur de l'abbé Mably.
- Marceau**, *voyez* Rohan, 1^{er} arrondissement; en l'honneur d'un des braves généraux de l'armée française.
- Mont-Blanc (du)**, *voyez* Chaussée-d'Antin (de la), 2^e arrondissement; en mémoire de la réunion à la France de cette partie des Alpes, sous le nom de département du Mont-Blanc.
- Napoléon**, *voyez* Paix (de la), 1^{er} arrondissement.
- Parc-National (du)**, *voyez* Parc-Royal (du), 2^e arrondissement.
- Quiberon**, *voyez* Montpensier, 2^e arrondissement; en mémoire de la défaite des Vendéens (29 juillet 1795).
- Thionville**, *voyez* Dauphine, 10^e et 11^e arrondissements; en mémoire de l'héroïque résistance de cette ville à l'armée prussienne (1792).
- Turenne**, *voyez* Louis (Saint-), 8^e arrondissement.
- Union (de l')**, *voyez* Angoulême (d'), 1^{er} arrondissement.
- ** Vanneau**, *voyez* Mademoiselle, 10^e arrondissement; en mémoire d'un brave élève de l'école Polytechnique, mort à la prise de la caserne de Babylone (29 juillet 1830).
- Vendôme (de la Place)**, *voyez* Louis-le-Grand, 1^{er} arrondissement.
- Victoire (de la)**, *voyez* Chantieraine, 2^e arrondissement; ainsi nommée parce qu'à son retour d'Égypte, Bonaparte logea dans une maison de cette rue.
- ** Vingt-neuf juillet (du)**, *voyez* Duc de Bordeaux (du); en mémoire de la prise des Tuileries sur les troupes de Charles X (1830).
- Vosges (des)**, *voyez* Royale, 8^e arrondissement.
- Wertingen**, *voyez* Furstemberg, 10^e arrondissement; en mémoire d'un combat où les Autrichiens furent battus complètement (8 octobre 1805).

GOUVERNEMENT.

ADMINISTRATION DE LA VILLE DE PARIS.

PARIS, capitale du royaume, est le siège du gouvernement, la résidence ordinaire du souverain, des ministères et des principales administrations publiques.

Le roi habite le château des Tuileries.

CONSEIL DES MINISTRES.

Il se compose des ministres secrétaires d'État, qui se rassemblent, ou devant le roi, ou sous la présidence d'un ministre nommé à cet effet. Il délibère sur les matières de haute administration, sur la législation administrative, sur tout ce qui tient à la police générale, à la sûreté du royaume et du trône, au maintien de l'autorité royale.

CONSEIL PRIVÉ.

Il ne s'assemble que sur convocation spéciale, et faite d'après les ordres du roi : le nombre des membres de ce conseil est illimité ; il ne discute que les affaires qui lui sont spécialement soumises.

CONSEIL D'ÉTAT (1).

Il se compose de toutes les personnes auxquelles il a plu au roi de conférer le titre de conseiller d'État, ou celui de maître des requêtes, soit en

(1) Il tient ses séances au palais d'Orsay. Elles sont publiques pour le jugement des affaires contentieuses.

Les Comités du Contentieux, de Législation, de l'Intérieur et de l'Instruction publique, du Commerce, de l'Agriculture et des Travaux publics, s'assemblent au palais d'Orsay.

Le Comité des Finances s'assemble rue de Rivoli, n° 48, au ministère des finances.

Le Comité de la Guerre s'assemble au ministère de la guerre et au ministère de la marine.

service ordinaire , en service extraordinaire ou honoraire. Les membres composant le service ordinaire sont répartis en six comités , savoir : les comités de législation, du contentieux, de l'intérieur et de l'instruction publique, du commerce, des finances , de la guerre et de la marine et des colonies. Le Conseil d'État délibère sur tous les projets de loi ou ordonnances portant règlement d'administration publique , qui lui sont renvoyés par les ministres ; il est présidé par le roi , par le président du conseil des ministres ou par le garde-des-sceaux.

Chambre des Pairs.

Au palais du Luxembourg.

La Chambre des Pairs est une portion essentielle de la puissance législative. Elle est convoquée par le roi en même temps que la Chambre des Députés des départements. La session de l'une commence et finit en même temps que celle de l'autre. La nomination des pairs de France appartient au roi, qui ne peut les choisir que dans les notabilités désignées dans l'article 23 de la Charte de 1830.

Le nombre des pairs est illimité. Leur dignité est conférée à vie et n'est pas transmissible par droit d'hérédité. Les pairs ont entrée dans la Chambre à vingt-cinq ans , et voix délibérative à trente ans seulement.

La Chambre des Pairs, formée en Cour des Pairs, connaît des crimes de haute trahison et des attentats à la sûreté de l'État.

Chambre des Députés des Départements.

Au palais Bourbon.

La Chambre des Députés est composée de 459 députés élus par les collèges électoraux. Chaque département a un nombre de députés déterminé d'après sa population.

Les députés sont élus pour cinq ans, et la Chambre est renouvelée intégralement. Aucun député ne peut être admis dans la Chambre, s'il n'est âgé de trente ans, et s'il ne paie une contribution directe de 500 francs. Le président est nommé par le roi, sur une liste de cinq membres présentée par la Chambre. Le roi convoque chaque année la Chambre ; il la proroge et peut la dissoudre ; mais, dans ce cas, il doit en convoquer une nouvelle dans le délai de trois mois.

Ministère de la Justice et des Cultes.

Place Vendôme, n° 47.

Bureaux, *rue Neuve-du Luxembourg*, n° 22.

Le ministre donne des audiences particulières, sur la demande qui lui en est faite par écrit, en indiquant l'objet dont on désire l'entretenir ; le public n'est point admis dans les bureaux ; il est reçu, par les directeurs, les vendredis, depuis deux jusqu'à quatre heures.

Le bureau des légalisations est ouvert tous les jours non fériés, de midi à deux heures.

Attributions. — L'organisation de l'ordre judiciaire, du notariat ; la correspondance avec les cours royales, la cour de cassation ; les lettres de grâce, de naturalisation ; l'imprimerie royale, etc. La justice est rendue au nom du roi, par les juges de paix, les tribunaux de commerce, de première instance, les cours royales, la cour de cassation ; les affaires concernant les cultes, les dépenses du clergé, les édifices diocésains, etc.

Ministère des Affaires étrangères.

Boulevard des Capucines.

Le ministre donne des audiences particulières lorsqu'on lui en fait la demande par écrit, en indiquant l'objet dont on veut l'entretenir.

Le bureau des passeports est ouvert au public tous les jours de la semaine, de dix à cinq heures.

Attributions. — La correspondance avec les puissances étrangères ; le maintien et l'exécution des traités et conventions politiques et de commerce, les ambassadeurs, chargés d'affaires et consuls.

Ministère de la Guerre.

Rue Saint-Dominique, n° 86.

Le ministre donne des audiences particulières lorsqu'on lui en fait la demande par écrit, en indiquant l'objet dont on veut l'entretenir.

Le public est admis à la section de l'enregistrement et des renseignements, les mercredis et vendredis, de deux à cinq heures.

Attributions. — La correspondance avec les autorités civiles et militaires, pour tout ce qui concerne la sûreté de l'État ; le mouvement des troupes, la police militaire, les manufactures d'armes, poudres et salpêtres ; l'habil-

lement et l'armement des troupes, les fortifications, les casernes et établissements militaires, les hôpitaux militaires, l'hôtel royal des Invalides, etc.

Ministère de la Marine et des Colonies.

Rue Royale, n° 3.

Le ministre donne des audiences particulières, sur la demande qui lui en est faite par lettre indiquant l'objet dont on veut l'entretenir.

Les bureaux sont ouverts au public le jeudi de deux à quatre heures.

Attributions. — Les ports et arsenaux, les chiourmes, le mouvement des forces navales, les subsistances de la marine, la direction des colonies, finances, approvisionnements et service militaire.

Ministère de l'Intérieur.

Rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 104.

Le ministre donne des audiences lorsqu'on en fait la demande par écrit, en désignant l'objet dont on désire l'entretenir. Le sous-secrétaire d'État donne également des audiences, sur demandes spéciales.

Les directeurs, chefs de division et de section reçoivent les mardis, jeudis et samedis, de deux à quatre heures.

Le bureau d'enregistrement du secrétariat donne aux mêmes heures, tous les jours (dimanches exceptés), tous les renseignements qui peuvent être demandés sur les affaires transmises au ministère.

On entre à la division de la comptabilité, pour retirer les lettres d'avis de paiement, les lundis et jeudis, de midi à trois heures.

Attributions. — Le personnel des préfets, sous-préfets et maires, des membres des conseils généraux, conseils d'arrondissement, conseils municipaux et autres fonctionnaires; l'administration départementale et communale, les hospices et institutions de bienfaisance, les prisons; l'exécution des lois et règlements en matière de police administrative, la surveillance des passeports, port d'armes, etc.; l'organisation et l'administration des gardes nationales; les sapeurs-pompiers, le recrutement, la garde municipale, et autres affaires militaires dans lesquelles intervient l'autorité civile, les lignes télégraphiques; les théâtres, les journaux et feuilles périodiques, les contraventions aux lois et règlements relatifs aux publications par la voie de la presse ou par tout autre moyen.

Ministère des Travaux publics.

Rue Saint-Dominique, n. 58 et 60.

Le ministre donne des audiences, lorsqu'on lui en fait la demande par écrit, en indiquant l'objet dont on veut l'entretenir. Le sous-secrétaire d'État donne également des audiences sur demandes spéciales.

Les bureaux sont ouverts au public les mardis et vendredis, de deux à quatre heures.

Attributions. — Les ponts et chaussées, la navigation, les ports de commerce, les dessèchements, les chemins de fer, les mines, les bâtiments civils et monuments publics.

Ministère de l'Agriculture et du Commerce.

Rue de Varennes, n. 26. — Bureaux, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 403.

Le ministre donne des audiences lorsqu'on lui en fait la demande par écrit, en indiquant l'objet dont on désire l'entretenir. Le secrétaire général donne également des audiences sur demandes spéciales.

Les directeurs et les chefs de division reçoivent le public les mercredis et samedis, de midi à quatre heures.

Attributions. — Statistique générale de la France; travaux d'agriculture; l'administration générale du commerce et des manufactures, les établissements d'arts et métiers, la délivrance des brevets d'invention, les règlements relatifs aux professions industrielles, et les encouragements à l'agriculture, les écoles vétérinaires, défrichements et dessèchements; les subsistances, l'importation et l'exportation des grains, les règlements de boulangerie, boucherie, etc.; les haras et dépôts d'étalons.

Ministère de l'Instruction publique.

Rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 146.

Les bureaux sont ouverts les jeudis, de deux à quatre heures.

Attributions. — La nomination des divers fonctionnaires des Académies, Facultés de droit, de médecine, des sciences, des lettres, etc.; l'autorisation d'ouvrir de nouvelles institutions et pensions. Établissements scientifiques et littéraires. Bibliothèques.

Ministère des Finances.

Rue de Rivoli, n. 48 (entrée principale); rue de Castiglione, n. 4 bis; rue Monthabor, n. 4 et 45, et rue Neuve de Luxembourg, n. 2, 2 bis et 2 ter.

Le ministre donne des audiences particulières sur la demande qui lui en est faite par lettre indiquant l'objet dont on veut l'entretenir.

Le bureau des renseignements est ouvert au public, tous les jours, de deux à quatre heures, excepté les dimanches et fêtes.

Attributions. — Administration des revenus publics, de la dette inscrite et des monnaies; comptabilité des finances de l'État. Etablissement et règlement du budget général de chaque exercice. Répartition et perception des impôts directs et indirects. Exploitation des domaines et des bois, des postes, des tabacs, du timbre, etc., etc. Surveillance des établissements et régies et entreprises qui donnent un produit au trésor. Mouvement général des fonds; rentes, pensions et cautionnements. Cour des comptes. Agents de change.

Préfecture de la Seine.

Place de l'Hôtel-de-Ville.

Bureaux ouverts tous les jours (dimanches et fêtes exceptés), de deux à quatre heures.

Préfecture de Police.

Quai des Orfèvres, rue de Jérusalem, n. 7.

Le préfet tient ses audiences les mardis, à deux heures, et tous les jours, de onze heures à midi. Les bureaux sont ouverts tous les jours, de neuf à quatre heures. Le bureau de sûreté est ouvert jour et nuit.

Administrations et Établissements dépendants des Ministères.**DU MINISTÈRE DE LA JUSTICE ET DES CULTES.**

Direction du sceau, au ministère.

Cour de cassation, au Palais-de-Justice.

Cour des comptes, au palais d'Orsay, rue de Lille, n° 66.

Cour royale de Paris, au Palais-de-Justice.

Tribunal de première instance, au Palais-de-Justice.

Bureau de l'état civil, au Palais-de-Justice, cour du Midi.

Tribunal de commerce, au palais de la Bourse.

Administration des cultes, place Vendôme, à la chancellerie.

Justices de paix de Paris.

Juges de paix : du 1^{er} arrondissement, rue d'Anjou-Saint-Honoré, n. 9. — du 2^e, rue Pinon, n. 2. — Du 3^e, rue de l'Echiquier, n. 34. — Du 4^e, place du Chevalier-du-Guet, n. 4. — Du 5^e, rue de Bondi, n. 20. — Du 6^e, rue du Puits-Vendôme, n. 9. — Du 7^e, rue du Roi-de-Sicile, n. 32. — Du 8^e, place Royale, n. 14. — Du 9^e, rue Saint-Antoine, n. 88. — Du 10^e, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 7. — Du 11^e, rue Garancière, n. 10, à la mairie. — Du 12^e, rue Saint-Jacques, n. 161.

Tribunal de police municipale, au Palais-de-Justice.

Imprimerie royale, rue Vieille-du-Temple, n. 89. (Les personnes qui désirent visiter l'imprimerie royale y sont admises les jeudis à trois heures, sur l'autorisation du directeur.)

Chambre des notaires, place du Châtelet.

Chambre des commissaires-priseurs, place de la Bourse, n. 2.

DU MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Grande-Chancellerie de l'ordre royal de la-Légion d'Honneur, rue de Lille, n. 70.

Comité consultatif d'état-major, rue de l'Université, n. 61.

Comité consultatif de l'artillerie, place Saint-Thomas-d'Aquin, n. 3.

Commission mixte des travaux publics, rue Saint-Dominique, n. 80.

Comité des fortifications, rue Saint-Dominique, n. 80.

Comité consultatif de l'infanterie et de la cavalerie, rue de l'Université, n. 61.

Hôtel des Invalides, place des Invalides.

Dépôt central d'artillerie, atelier de précision et Musée d'Artillerie, place Saint-Thomas-d'Aquin, n. 3.

Ecole royale d'application du corps d'état-major, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 136.

Gymnase musical militaire, rue Blanche, n. 12.

Gymnase normal militaire, civil et orthosomatique, place Duplex, entre la barrière de Grenelle et le Champ-de-Mars.

Direction des poudres et salpêtres, à l'Arsenal.

Raffinerie de Paris, à l'Arsenal.

Fabrique des capsules de guerre.

Conseil de santé des armées, rue Saint-Dominique, n. 82.

1^{re} Division militaire (chef-lieu à Paris), rue de Lille, n. 1.

État-major de la place, place Vendôme, n. 7.

Dépôt du recrutement de la Seine, rue du Cherche-Midi, n. 39.

Hôpital militaire, rue Saint-Dominique, au Gros-Caillou, n. 212.

Hôpital militaire, rue Charonne, n. 97.

Hôpital du Val-de-Grâce, rue Saint-Jacques, n. 277.

Pharmacie centrale des hôpitaux militaires, rue du Cherche-Midi, n. 81.

Substances militaires, quai Debilly.

Habillement et campement, quai d'Orsay, n. 65.

Conseils permanents de révision. — *1^{er} et 2^e conseils de guerre*, rue du Cherche-Midi, n. 39.

Prisons militaires. — *L'Abbaye*, rue Sainte-Marguerite. — *L'Hôtel des conseils de guerre.*

Dépôt de la guerre pour les cartes et plans, rue de l'Université, n. 61.

École royale Polytechnique, rue Descartes, Montagne Sainte-Genève.
CASERNES (Voyez la nomenclature).

DU MINISTÈRE DE LA MARINE.

Amirauté de France, rue Royale, n. 2.

Dépôt des cartes et plans de la marine et des colonies. — *Dépôt des fortifications des colonies*, rue de l'Université, n. 13.

Conseil d'amirauté. — *Direction des ports.* — *Direction des colonies.* — *Direction de la comptabilité et fonds des Invalides.* — *Direction des subsistances.* — *Commission supérieure de l'établissement des invalides de la marine.* — *Commission supérieure pour le perfectionnement de l'enseignement de l'école navale.* — *Commission pour la répression de la traite des noirs.* — *Commission de législation coloniale*, rue Royale, n. 2.

Surveillance de la fourniture des bois propres aux constructions navales, rue de l'Arcade, n. 38.

DU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Direction de la police générale du royaume, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 126.

Préfecture de la Seine, à l'Hôtel-de-Ville.

Préfecture de police, rue de Jérusalem.

Direction de l'administration départementale et communale, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 103.

Direction des beaux-arts, rue de Grenelle-Saint-Germain.

Administration des lignes télégraphiques, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 103.

Archives du royaume, rue du Chaume, n. 12.

Ecole royale des Beaux-Arts, rue des Petits-Augustins, n. 16.

Ecole royale gratuite de mathématiques et de dessin, rue de l'Ecole-de-Médecine, n. 5.

Ecole royale spéciale et gratuite de dessin pour les jeunes personnes, rue de Touraine Saint-Germain, n. 7.

Conservatoire de musique et déclamation, faubourg Poissonnière, n. 11.

Mairies.

Premier arrondissement, rue d'Anjou-Saint-Honoré, n. 9. Composé des quartiers des Tuileries, des Champs-Élysées, de la place Vendôme et du Roule.

Deuxième arrondissement, rue Pinon, n. 2. Composé des quartiers Feydeau, de la Chaussée-d'Antin, du Palais-Royal et du Faubourg Montmartre.

Troisième arrondissement, place des Petits-Pères. Composé des quartiers du Faubourg Poissonnière, Montmartre, Saint-Eustache et du Mail.

Quatrième arrondissement, place du Chevalier-du-Guet, n. 4. Composé des quartiers Saint-Honoré, du Louvre, des Marchés et de la Banque de France.

Cinquième arrondissement, rue de Bondi, n. 20. Composé des quartiers de Bonne-Nouvelle, Montorgueil, du Faubourg Saint-Denis et de la porte Saint-Martin.

Sixième arrondissement, abbaye Saint-Martin-des-Champs, rue Saint-Martin, n. 208 et 210. Composé des quartiers des Lombards, de Saint-Martin-des-Champs, du Temple et de la Porte Saint-Denis.

Septième arrondissement, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, n. 20. Composé des quartiers Sainte-Avoye, du Mont-de-Piété, du Marché Saint-Jean et des Arcis.

Huitième arrondissement, place Royale, n. 14. Composé des quartiers des Quinze-Vingts, du Marais, de Popincourt et du Faubourg Saint-Antoine.

Neuvième arrondissement, rue Geoffroy-Lasnier, n. 25. Composé des quartiers de l'Hôtel-de-Ville, de la Cité, de l'Île-Saint-Louis et de l'Arsenal.

Dixième arrondissement, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 7. Composé des quartiers du Faubourg Saint-Germain, de la Monnaie, de Saint-Thomas d'Aquin et des Invalides.

Onzième arrondissement, rue Garancière, n. 40. Composé des quartiers de la Sorbonne, du Luxembourg, de l'Ecole-de-Médecine et du Palais-de-Justice.

Douzième arrondissement, rue Saint-Jacques, n. 262. Composé des quartiers Saint-Jacques, du Jardin-du-Roi, Saint-Marcel et de l'Observatoire.

. Établissements nationaux.

Hôpital royal des Quinze-Vingts, rue de Charenton, n. 38.

Institution royale des jeunes aveugles, boulevard des Invalides, ci-devant rue Saint-Victor, n. 68.

Institution royale des sourds-muets, rue Saint-Jacques, n. 256.

Maison royale de Charenton, pour les aliénés des deux sexes, à Charenton.

Société des établissements charitables, parvis Notre-Dame.

Sociétés maternelles de France, rue Richelieu, n. 89.

Société pour le patronage des jeunes libérés du département de la Seine, rue Chanoinesse, n. 2.

Société pour le placement en apprentissage des jeunes orphelins, à l'Hôtel-de-Ville.

Société générale de prévoyance, rue de Lille, n. 73.

Société helvétique de bienfaisance, rue de l'Oratoire du Louvre, à l'Oratoire.

Société protestante de prévoyance et de secours mutuels de Paris, rue de l'Arbre-Sec, n. 46.

Asile royal de la Providence, barrière des Martyrs, n. 15, *extra muros*.

Administration des Hospices, rue Neuve-Notre-Dame, n. 2.

Hôtel-Dieu (hôpital), parvis Notre Dame, et rue de Charenton (*annexe*).

Hôpital de la Pitié, rue Copeau, n. 1, quartier Saint-Victor.

Hôpital de la Charité, rue Jacob, n. 17.

Hôpital du Faubourg Saint-Antoine, à l'ancienne abbaye de ce nom, rue du Faubourg-Saint-Antoine, n. 208.

Hôpital Cochin, rue du Faubourg-Saint-Jacques, n. 45.

Hôpital Necker, rue de Sèvres, n. 151.

Hôpital Beaujon, rue du Faubourg-du-Roule, n. 45.

Hôpital des enfants (Enfant-Jésus), rue de Sèvres, n. 149.

Hôpital Saint-Louis, rue des Récollets.

- Hôpital du Midi*, Champ-des-Capucins, rue Saint-Jacques.
Hôpital de l'Oursine, rue de l'Oursine.
Hôpital des cliniques, rue de l'Observance.
Maison de santé, rue du Faubourg-Saint-Denis, n. 112.
Maison d'accouchement (Maternité), rue de la Bourbe, n. 3.
Hospice des enfants trouvés et orphelins réunis, rue d'Enfer, n. 74.
Hospice de la vieillesse (femmes), Salpêtrière, boulevard de l'Hôpital, rue Poliveau, n. 7.
Hospice de la vieillesse (hommes), à Bicêtre.
Hospice des incurables (femmes), rue de Sèvres, n. 54.
Hospice des incurables (hommes), faubourg Saint-Martin, n. 150.
Institution de Saint-Périne (hospice), rue de Chaillot, n. 99.
Hospice des ménages, rue de Sèvres.
Hospice de Villas, rue du Regard, n. 17.
Hospice Saint-Michel, avenue de Saint-Mandé, barrière du Trône.
Hospice de La Rochefoucauld, au petit Montrouge, n. 9, route de Fontainebleau.
Hospice d'Enghien, rue Picpus, n. 8.
Infirmierie de Marie-Thérèse, rue d'Enfer, n. 86.
Hôpital Saint-Merry, cloître Saint-Merry.
*Hospice le Prince*¹, rue Saint-Dominique, au Gros-Caillou, n. 145.
Hôpital de la Reconnaissance, au petit l'Étang, commune de Garches.
Société philanthropique, rue de l'Épée-de-Bois, n. 11.
Société de la Providence, rue des Pyramides, n. 5.
Société de la morale chrétienne, rue Taranne, n. 12.
Société de médecine pratique, à l'Hôtel-de-Ville, vaccination gratuite, tous les mardis, de midi à deux heures, rue du Bouloy, n. 8.
Amphithéâtre d'anatomie des hôpitaux de Paris, à la Pitié, rue d'Orléans-Saint-Marcel, n. 2.
Établissement de flature, maison hospitalière, impasse des Hospitalières, n. 2, place Royale.
Caisse d'épargne et de prévoyance, rue Coq-Héron, ci-devant hôtel de la Banque.
Secours à domicile. (Il y a un bureau dans chaque arrondissement.)
Bureau de bienfaisance, 1^{er} arrondissement, Grande rue Verte, n. 22.
 — 2^e, rue Pinon, n. 2. — 3^e, Place de Petits-Pères, n. 7, à la mairie. — 4^e, Place du Chevalier-du-Guet, n. 4, à la mairie. — 5^e, rue de la Lune, n. 14. — 6^e rue Saint-Martin, n. 208, à la mairie. — 7^e, rue Sainte-Croix

(1) Ces quatre derniers établissements ne font point partie de l'administration des hospices.

de la Bretonnerie, à la mairie. — 8°, rue de la Chaussée-des-Minimes, n. 4. — 9°, rue Geoffroy-Lasnier, n. 25. — 10°, rue de Varennes, n. 9. — 11°, rue Saint-André-des-Ars, n. 49. — 12°, rue des Ursulines, n. 12.

Etablissement en faveur des blessés indigents, rue du Petit-Musc, n. 9.

Secours aux noyés et aux asphyxiés, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n. 19. (Il y a, sur les deux rives de la Seine, cinquante dépôts de boîtes fumigatoires et autres objets de secours.)

Mont-de-Piété, rue des Blancs-Manteaux et rue de Paradis, au Marais; *sa succursale*, rue des Petits-Augustins, n. 10. *Bureaux auxiliaires*, rue de la Pépinière, n. 37, et rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, n. 24.

Bureau de la direction des nourrices, rue Sainte-Appoline, n. 18.

Maison centrale de nourrices, rue du Temple, n. 36.

Bureaux de nourrices, rue Pascal, n. 9. — Rue des Petites-Ecuries, n. 6. — Rue des Ecoiffes, n. 5. — Faubourg Saint-Denis, n. 42. — Rue Neuve-du-Luxembourg, n. 6 — Rue du Ponceau, n. 38.

Caisse de Poissy, à l'Hôtel-de-Ville.

Administration des Tontines, rue Sainte-Anne, n. 16.

Caisse municipale, à l'Hôtel-de-Ville.

État-major de la garde nationale de Paris, place du Carrousel.

Garde municipale de Paris. Ce corps est sous les ordres de M. le préfet de police. *Casernes* (Voyez la nomenclature).

Sapeurs-pompiers, état-major, quai des Orfèvres, n. 20. *Casernes* (Voyez la nomenclature).

Théâtres.

Opéra, Académie royale de musique, rue Lepelletier. — Genre : grand opéra, ballets.

Théâtre-Français, rue de Richelieu. — Genre : comédie, tragédie, drame.

Opéra-Italien, place Ventadour.

Opéra-Comique, salle Favart, place des Italiens.

Odéon, second Théâtre-Français, place de l'Odéon.

Vaudeville, ci-devant rue de Chartres-Saint-Honoré et rue Saint-Thomas-du-Louvre. — Genre : vaudeville, drame mêlé de couplets. (Après l'incendie de la salle de la rue de Chartres, le Vaudeville s'est établi provisoirement dans la salle du café-spectacle, boulevard Bonne-Nouvelle; il est actuellement au théâtre de la Bourse.

Gymnase-Dramatique, boulevard Bonne-Nouvelle. — Genre : vaudeville, comédie, drame.

Variétés, boulevard Montmartre, à côté du passage des Panoramas. — Genre : vaudeville et pièces grivoises, poissardes et villageoises.

Théâtre du Palais - Royal, Palais - Royal. — Genre : vaudeville et comédie.

Porte Saint-Martin, boulevard Saint-Martin. — Genre : mélodrame, comédie, vaudeville, drame, ballets et pantomimes.

Gaité, boulevard du Temple. — Genre : mélodrame, drame, comédie, vaudeville, ballets et pantomimes.

Ambigu-Comique, boulevard Saint Martin. — Genre : mélodrame, drame, comédie, vaudeville, ballets et pantomimes.

Cirque-Olympique, Franconi, boulevard du Temple et Champs-Élysées. — Genre : mélodrame, drame, vaudeville, ballets, pantomimes équestres, exercice de chevaux et de voltige.

Folies-Dramatiques, boulevard du Temple, emplacement de l'ancien Ambigu-Comique. — Genre : drame, mélodrame, vaudeville et comédie.

Théâtre Beaumarchais, boulevard Beaumarchais. — Genre : mélodrame, drame, vaudeville et comédies mêlées de chant.

Théâtre du Panthéon, cloître Saint-Benoît. — Genre : drame, mélodrame, vaudeville et comédie.

Théâtre Saint-Marcel, rue Pascal, près les Gobelins. — Genre : mélodrame, drame, vaudeville.

Théâtre des petits Acteurs, ou de M. Comte, physicien du roi, passage Choiseul. — Genre : comédie, vaudeville, scènes de magie, ventriloquie et fantasmagorie.

PETITS SPECTACLES.

Gymnase enfantin, passage de l'Opéra. — Tableaux mécaniques, comédie, vaudeville, joués par des enfants.

Théâtre du Luxembourg, rue de Madame, n. 7. — Même genre que les théâtres du boulevard.

Délassements comiques, théâtre de madame Saqui, boulevard du Temple. — Pantomime dialoguée, drame et vaudeville.

Funambules, boulevard du Temple. — Pantomime, arlequinades et travestissements; drame, vaudeville.

Théâtre de Séraphin, Palais-Royal, galerie de pierre. — Marionnettes et ombres chinoises.

Spectacle du Petit-Lazari, boulevard du Temple, n. 58. — Genre : comédie mêlée de couplets.

CONCERTS.

Concerts Saint-Honoré, rue Saint-Honoré, n. 350.

Concerts Vivienne, rue Neuve-Vivienne.

Jardin Turc, boulevard du Temple.

THÉÂTRES DE LA BANLIEUR.

On y joue tous les genres.

Montmartre, boulevard extérieur, entre les barrières des Martyrs et Rochechouart.

Belleville, Grande-Rue.

Mont-Parnasse, barrière Mont-Parnasse.

Grenelle, entre Beau-Grenelle et Vaugirard.

Les Thernes, barrière du Roule.

Les Batignolles, boulevard de Monceaux.

Le Ranelagh, bois de Boulogne, près la grille de Passy.

Saint-Denis, Grande-Rue.

Saint-Cloud, avenue du Château.

PRISONS ET MAISONS DE DÉTENTION.

Dépôt des condamnés, rue de la Roquette. Cette prison a remplacé celle de Bicêtre.

Conciergerie, au Palais-de-Justice.

Force, rue du Roi-de-Sicile, n. 2.

Madelonnettes, rue des Fontaines, n. 14.

Saint-Lazare, rue du Faubourg-Saint-Denis, n. 117.

Sainte-Pélagie, rue de la Clef, n. 14.

Détention pour dettes, rue de Clichy, n. 68.

Maison de correction de jeunes garçons (dite *Prison-Modèle*), rue de la Roquette.

Maison d'arrêt pour la garde nationale, quai d'Austerlitz.

DU MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS.

- Dépôt des cartes et plans*, rue Saint-Dominique, n. 58.
Conseil général des ponts et chaussées, au ministère.
École des ponts et chaussées, rue Hillerin-Bertin, n. 10.
Commission des chemins de fer, au ministère.
Commission des phares, au ministère.
Conseil général des mines, au ministère.
École des mines, rue d'Enfer, n. 54.
Cabinet de minéralogie, rue d'Enfer, n. 34.
Conseil général des bâtiments civils, et conservation générale des monuments publics, rue Saint-Dominique, n. 58.

DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DU COMMERCE.

- Conseil général d'agriculture*, au ministère, rue de Varennes, n. 36.
Conseil supérieur de commerce, au ministère, rue de Varennes, n. 36.
Conseils généraux du commerce et des manufactures, au ministère, rue de Varennes, n. 36.
Conservatoire des arts et métiers, rue Saint-Martin, n. 208.
Ecole royale des arts et métiers, au Conservatoire.
Commissaires experts pour la vérification des marchandises présentées en douane, et jury assermenté pour l'examen des marchandises prohibées, rue de Provence, n. 26.

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

- Comité pour la publication des monuments inédits de l'histoire de France*, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 116 bis.
Comité historique des arts et des monuments, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 116 bis.
Commission des hautes études de droit, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 116 bis.
Commission supérieure des salles d'asile, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 116 bis.

-
- Institut royal de France*, quai Conti, n. 41, en face le pont des Arts.
Académie française, à l'Institut.
Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à l'Institut.
Académie des Sciences, à l'Institut.

Académie des Beaux-Arts, à l'Institut.

Académie des sciences morales et politiques, à l'Institut.

Observatoire, rue Cassini ¹.

Bureau des longitudes, à l'Observatoire.

Académie royale de médecine, rue de Poitiers, n. 8.

Université de France, rue de Grenelle Saint-Germain, n. 116 bis.

Conseil de l'Instruction publique, rue de Grenelle - Saint-Germain, n. 116 bis.

École normale, rue Saint-Jacques, n. 115.

Académie de Paris, rue de Sorbonne, n. 11, à la Sorbonne.

Conseil académique, à la Sorbonne.

Faculté de théologie, à la Sorbonne.

Faculté de droit, place du Panthéon, n. 8.

Faculté de médecine, rue de l'École-de-Médecine.

Faculté des sciences, à la Sorbonne.

Faculté des lettres, à la Sorbonne.

Collège royal de Louis-le-Grand, et école des langues orientales, rue Saint-Jacques, n. 123.

Collège royal de Henri IV, rue de Clovis, n. 11.

Collège royal de Saint-Louis, rue de La Harpe, n. 94.

Collège royal de Charlemagne, rue Saint-Antoine, n. 120.

Collège royal de Bourbon, rue Neuve Saint-Croix, n. 5.

Collège Rollin, rue des Postes, n. 34.

Collège Stanislas, rue Notre-Dame-des-Champs, n. 34.

Fondations anglaises, rue des Postes, n. 22.

Fondations écossaises, rue des Fossés Saint-Victor, n. 25.

Fondations irlandaises, rue des Irlandais, n. 3.

Collège royal de France, Place Cambrai, n. 1.

Cours d'archéologie, à la bibliothèque, rue Richelieu, n. 58.

École royale des Chartes, à la bibliothèque, rue Richelieu, n. 58.

École de pharmacie, rue de l'Arbalète, n. 13.

École communale supérieure de la ville de Paris, rue Blanche, n. 19 bis.

Muséum d'histoire naturelle, au Jardin du roi.

(1) Il y a encore deux Observatoires, l'un à l'École-Militaire, l'autre à la Bibliothèque du Panthéon.

Bibliothèque royale, rue Richelieu, n. 58.

École royale et spéciale des langues orientales vivantes, à la Bibliothèque royale.

Bibliothèque Sainte-Geneviève, place Sainte-Geneviève.

Bibliothèque Mazarine, à l'Institut.

Bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully.

Bibliothèque de la ville, à l'Hôtel-de-Ville.

Bibliothèque du Muséum, rue du Jardin du roi.

Société d'encouragement pour l'industrie nationale, rue du Bac, n. 42.

Société royale des antiquaires de France, rue Taranne, n. 12.

Société de géographie, rue de l'Université, n. 23.

Société royale et centrale d'agriculture, à l'Hôtel-de-Ville.

Société géologique de France, rue du vieux Colombier, n. 20.

Académie de l'industrie française, agricole, manufacturière et commerciale, place Vendôme, n. 22.

Société française de statistique universelle, place Vendôme, n. 22.

Athénée royal, rue de Valois, n. 2.

Athénée des arts, à l'Hôtel-de-Ville.

Athénée musical, à l'Hôtel-de-Ville.

Société philotechnique, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 16.

Société des amis des arts, au Louvre.

Société philomatique, rue d'Anjou-Dauphine, n. 6.

Société pour l'instruction élémentaire, rue Taranne, n. 12.

Société de linguistique de Paris, rue des Mathurins-Saint-Jacques, n. 18.

Société de l'histoire de France, à la Bibliothèque royale, rue Richelieu.

Société asiatique, rue Taranne, n. 12.

Société d'horticulture, rue Taranne, n. 12.

DU MINISTÈRE DES FINANCES.

Direction des postes, hôtel des Postes, rue J.-J. Rousseau et rue Coq-Héron.

Poste aux chevaux, rue Pigale, n. 2.

Administration de l'enregistrement et des domaines, rue de Castiglione, n. 1 bis.

Direction de l'enregistrement, rue de la Paix, n. 3, hôtel du Timbre.

Administration des forêts, rue Neuve-de-Luxembourg, n. 2 ter.

Direction du timbre et des domaines, rue de la Paix, n. 3, hôtel du Timbre.

Administration des douanes et sels, rue Mont-Thabor, n. 29.

Bureau principal des douanes de Paris, place des Marais, rue de la Douane.

Entrepôt des sels de Paris, quai Jemmapes.

Entrepôt des marchandises de toutes sortes, place des Marais.

Administration des contributions directes, rue de Rivoli.

Administration des contributions indirectes, rue Neuve-de-Luxembourg, n. 2.

Direction des contributions indirectes du département de la Seine, rue Duphot, n. 10.

Direction des contributions directes du département de la Seine, rue Poulletier, n. 7 (Ile Saint-Louis).

Conservation des Hypothèques pour Paris, rue Paradis-Poissonnière, n. 40.

Commission des monnaies et médailles, quai Conti, n. 11.

Administration des tabacs, rue Neuve-de-Luxembourg, n. 2.

Manufacture royale des tabacs, quai d'Orsay, n. 57.

Administration de l'octroi de Paris et direction des droits d'entrée perçus au profit du Trésor public, rue Pinon, n. 2.

Commission de la répartition des contributions directes, place de l'Hôtel-de-Ville, n. 3.

Recette centrale du département de la Seine, rue Louis-le-Grand, n. 23.

Bureau de la marque d'or et d'argent, rue Guénégaud, n. 10.

Caisse d'amortissement, des dépôts et consignations, rue et maison de l'Oratoire.

Banque de France, rue de la Vrillière.

Bourse de Paris, place et palais de la Bourse.

Maison du Roi.

Attributions. L'expédition des provisions, brevets et commissions; l'administration générale des capitaux et revenus composant la liste civile, les musées de Paris et de Versailles, les théâtres royaux, manufactures royales, etc., la haute police et l'administration générale des domaines, châteaux et maisons royales; les honneurs du Louvre, les voyages du roi et des princes, et les honneurs à leur rendre.

Administrations et Établissements dépendants de la maison du Roi.

- Intendance générale du trésor de la liste civile*, place Vendôme, n. 9.
Direction des domaines et du contentieux, rue de l'Oratoire, n. 2.
Trésor de la couronne, place du Carrousel, près de l'Etat-Major de la garde nationale.
Conservation du mobilier de la couronne, rue Bergère, n. 2.
Conservation des forêts de la couronne, rue de l'Oratoire, n. 2.
Archives de la couronne, au Louvre.
Musée royal, au Louvre.
Musée royal du Luxembourg, palais du Luxembourg.
Direction des musées royaux, au Louvre.
Conservation des palais, maisons et résidences royales, aux Tuileries.
Bibliothèques de la couronne à Paris, aux Tuileries, au Louvre et au Palais-Royal.
Domaine privé du roi, rue Saint-Honoré, n. 216.
Administration des biens du duc d'Aumale, au palais Bourbon.
Manufactures royales des tapisseries des Gobelins et de la Savonnerie, rue Mouffetard, n. 270.
Manufacture royale de porcelaines, à Sèvres.
Manufacture royale des tapisseries de Beauvais, à Beauvais.
Manufacture royale de mosaïques, barrière des Fourneaux.

THÉÂTRES ROYAUX.

- Académie royale de musique*, rue Le Pelletier.
Théâtre-Français, rue de Richelieu.
Opéra-Italien, place Ventadour.
Théâtre royal de l'Opéra-Comique, place des Italiens.
Théâtre royal de l'Odéon, place de l'Odéon.
École royale de musique et de déclamation, rue Bergère.

Églises et Établissements ecclésiastiques.

- Notre-Dame*, dans la Cité, église métropolitaine.

1^{er} ARRONDISSEMENT.

- Paroisse. La Madeleine**, place de la Madeleine.

Succurs. *Saint-Louis*, rue Neuve-Sainte-Croix , n. 5.

— *Saint-Philippe*, faubourg du Roule, n. 10.

— *Saint-Pierre*, rue de Chaillot, n. 52.

2° ARRONDISSEMENT.

Paroisse. *Saint-Roch*, rue Saint-Honoré.

Succurs. *Notre-Dame-de-Lorette*, Place de Notre-Dame-de-Lorette.

3° ARRONDISSEMENT.

Paroisse. *Saint-Eustache*, rue Trainée.

Succurs. *Notre-Dame-des-Victoires*, place des Petits-Pères.

— *Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle*, rue de ce nom.

4° ARRONDISSEMENT.

Paroisse. *Saint-Germain l'Auxerrois*, en face la colonnade du Louvre,

5° ARRONDISSEMENT.

Paroisse. *Saint-Laurent*, faubourg Saint-Martin, n. 123.

Succurs. *Saint-Vincent-de-Paul*, rue Montholon, n. 6.

6° ARRONDISSEMENT.

Paroisse. *Saint-Nicolas-des-Champs*, rue Saint-Martin, n. 202.

Succurs. *Saint-Leu-Saint-Gilles*, rue Saint-Denis, n. 184.

— *Sainte-Élisabeth*, rue du Temple, n. 109.

7° ARRONDISSEMENT.

Paroisse. *Saint-Méry*, rue Saint-Martin, n. 4.

Succurs. *Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux*, rue de ce nom.

— *Saint-Jean-Saint-François*, rue du Perche, n. 13.

— *Saint-Denis-du-Saint-Sacrement*, rue Saint-Louis, n. 50.

8° ARRONDISSEMENT.

Paroisse. *Sainte-Marguerite*, rue Saint-Bernard, n. 28.

Succurs. *Quinze-Vingts*, rue de Charenton, n. 38.

— *Saint-Ambroise de Popincourt*, rue Saint-Ambroise.

9° ARRONDISSEMENT.

Paroisse. *Notre-Dame*, place du Parvis.

- Succurs. *Saint-Louis-en-l'Île*, rue Saint-Louis, n. 15.
 — *Saint-Gervais-Saint-Protais*, rue du Monceau.
 — *Saint-Paul-Saint-Louis*, rue Saint-Antoine, n. 120.

10^e ARRONDISSEMENT.

- Paroisse. *Saint-Thomas-d'Aquin*, place de ce nom.
 Succurs. *Abbaye-aux-Bois*, rue de Sèvres, n. 16.
 — *Missions étrangères*, rue du Bac, n. 120.
 — *Sainte-Valère*, rue de Bourgogne.
 — *Saint-Pierre-du-Gros-Caillo*, rue Saint-Dominique.

11^e ARRONDISSEMENT.

- Paroisse. *Saint-Sulpice*, place de ce nom.
 Succurs. *Abbaye-Saint-Germain-des-Prés*, place de ce nom.
 — *Saint-Séverin*, rue de ce nom.

12^e ARRONDISSEMENT.

- Paroisse. *Saint-Etienne-du-Mont*, rue de la Montagne-Sainte-Genève.
 Succurs. *Saint-Nicolas-du-Chardonnet*, rue Saint-Victor, n. 106.
 — *Saint-Jacques-du-Haut-Pas*, rue Saint-Jacques, n. 254.
 — *Saint-Médard*, rue Mouffetard, n. 161.

Saint-Louis des Invalides, à l'Hôtel.

Séminaire diocésain, place Saint-Sulpice, n. 17.

Petit-Séminaire (1^{re} division), rue Saint-Victor, n. 102; (2^e division), à Conflans-Charenton.

Séminaire des missions étrangères, rue du Bac, n. 120.

Temple des luthériens, rue des Billettes, n^{os} 16 et 18.

Temple des calvinistes, rue Saint-Antoine, n^{os} 214 et 216.

Temple des protestants anglais, rue Saint-Honoré, à l'Oratoire.

Chapelle anglaise, rue de Chaillot, n. 68.

Chapelle Wesleyenne (anglaise), rue Royale-Saint-Honoré, n. 23 bis;
 — (française), rue de Ménilmontant, n. 3; — (angl. et franç.) boulevard Mont-Parnasse, n. 31.

Temple grec (chapelle de la légation russe), rue Neuve de Berry, n. 4, aux Champs-Élysées.

Culte israélite (synagogue), rue Neuve-Saint-Laurent, n. 14.

Entreprise des Pompes funèbres.

Rue du Faubourg Saint-Denis, n. 183, et succursales dans toutes les mairies. — Bureaux ouverts tous les jours, de sept heures du matin à sept heures du soir.

Bureau des funérailles, rue des Saints-Pères, n. 68. — On s'y charge, moyennant cinq pour cent de la dépense, de toutes les démarches pour les inhumations, tant aux mairies qu'aux églises, aux pompes funèbres, etc.

Compagnie générale de sépultures. — Elle se charge de l'érection des tombeaux, monuments, etc. — Rue Saint-Marc, n. 18.

Cimetières.

Cimetière de l'Est ou du *Père La Chaise*, faubourg Saint-Antoine. Remarquable par le nombre et l'architecture des tombeaux qu'il renferme.

- *du Nord* ou *Montmartre*, entre les barrières Rochechouart et Clichy.
- *de Vaugirard*, barrière de Sèvres (fermé depuis 1824).
- *du Sud* ou du *Mont-Parnasse*, entre les barrières d'Enfer et du Mont-Parnasse.
- *de Sainte-Catherine*, rue des Francs-Bourgeois-Saint-Marcel (fermé depuis longtemps).
- *des Hospices*, près celui du Mont-Parnasse.

Nota. Les inhumations des 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e arrondissements doivent se faire au *Cimetière du Nord*.

Celles des 5^e, 6^e, 7^e, 8^e et 9^e arrondissements, au *Cimetière de l'Est*.

Celles des 10^e, 11^e et 12^e arrondissements, au *Cimetière du Sud*.

On n'a le choix du cimetière que pour les concessions perpétuelles.

Prix des terrains concédés.

	fr.	c.		fr.	c.
4 mètres.....	268	25	4 mètres.....	1,505	25
5 mètres.....	532	75	5 mètres.....	2,769	25
6 mètres.....	1,063	»	6 mètres.....	3,184	»

Chaque mètre au-dessus de six mètres coûte 1,000 fr.

Un mètre suffit pour un enfant de sept ans ; au-dessus de cet âge, il faut deux mètres. Toute famille possédant deux mètres a le droit de faire construire un caveau en maçonnerie.

**Musées royaux, Galeries particulières
et Manufactures royales.**

(EXPOSITIONS D'OBJETS D'ARTS.)

Musée royal au Louvre. — Tableaux et dessins des grands maîtres de toutes les écoles.

Musée des Antiques au Louvre. — Statues et antiquités grecques et romaines.

Musée Égyptien, au Louvre. — Statues et antiquités égyptiennes.

Musée Espagnol, au Louvre.

Musée Standisch, au Louvre.

Musée naval, au Louvre. — Modèle de vaisseaux, de machines à l'usage de la marine, plans en relief des ports; tableaux représentant les faits d'armes des marins français; armes, habillements et ustensiles des peuples sauvages, etc.

(Se visite avec des billets.)

Les quatre premiers jours de la semaine, le lundi excepté, ouverts aux artistes, pour leurs études. Le dimanche, de dix à quatre heures, ouvert au public. Les étrangers munis de passeports sont admis les jours d'étude.

Musée royal du Luxembourg, rue de Vaugirard, n. 19. — Tableaux et statues des artistes vivants de l'école française.

Ouvert au public les dimanches, lundis et fêtes; aux artistes, et aux étrangers munis de passeports, tous les jours, excepté le samedi.

Monnaie royale des médailles, rue Guénégaud, n. 8. — Collection de carrés et poinçons de médailles depuis François I^{er}; médailles de l'histoire de France.

Ouverte tous les jours, excepté les premiers du mois, dimanches et fêtes.

Musée monétaire, quai Conti, n. 11. — Coins de monnaies, et monnaies françaises et étrangères.

Ouvert tous les jours, excepté les dimanches et fêtes.

Muséum d'histoire naturelle, Jardin des Plantes. — Jardin botanique; galeries contenant la collection des trois règnes de la nature, galerie d'anatomie; galerie de botanique; serre; ménagerie, etc.

Les galeries d'histoire naturelle, ouvertes au public les mardis et vendredis, de 3 à 6 heures; aux étudiants, les lundis, jeudis et samedis, de 11 heures à 2 heures.

La galerie d'anatomie, ouverte, sur billets, les lundis et samedis, de 11 heures à 2 heures.

La galerie de botanique, ouverte, sur billets, les jeudis, de 11 heures à 2 heures.

Musée d'artillerie, place Saint-Thomas-d'Aquin, n. 3. — Armes, armures, machines de guerre de toutes les époques. On y voit le poignard qui assassina Henri IV, et l'épée du général Bonaparte.

Ouvert, sur billets, les samedis, de 1 à 4 heures.

Galerie des plans en relief des forteresses de France, à l'Hôtel des Invalides.

On peut la visiter avec une permission du ministre de la guerre.

Conservatoire des Arts-et-Métiers, rue Saint-Martin, n. 208. — Modèles en grand ou réduits des machines, appareils, instruments, etc., propres à l'agriculture et aux arts mécaniques.

Ouvert les dimanches et jeudis de 2 à 4 heures; aux étrangers tous les jours.

Cabinet de minéralogie, rue d'Enfer, n. 34.

Ouvert les lundis et jeudis, de 11 à 3 heures, et tous les jours aux étudiants et étrangers.

Cabinet d'anatomie, à l'École-de-Médecine.

Ouvert les lundis et vendredis, de 10 à 2 heures.

Cabinet de physique, au collège de France, place Cambrai, n. 1.

Ouvert les lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures et demie.

Cabinet de médailles antiques et pierres gravées (à la Bibliothèque), rue de Richelieu, n. 58.

Ouvert les mardis et vendredis, de 10 à 2 heures.

Garde-Meuble de la Couronne, rue des Champs-Élysées, n. 5. — Ameublements, vases et bijoux précieux. — On y est admis sur une carte d'entrée de l'intendant du Garde-Meuble.

Galerie de M. Dusommerard, hôtel de Cluny, rue des Mathurins-Saint-Jacques. — On peut y être admis sur demande écrite.

Galerie du maréchal duc de Dalmatie, rue de l'Université, n. 57. — Tableaux de l'École espagnole. — On y est admis sur demande écrite.

Nouveau Diorama, rue Neuve-Samson, près le Château-d'Eau, boulevard du Temple.

Panorama national, aux Champs-Élysées.

Ouvert tous les jours de 10 à 5 heures.

Parmi les autres collections particulières qu'il est possible de visiter, en faisant la demande écrite au propriétaire, nous citerons :

Le *Musée d'antiquités* de M. de Blacas (pierres gravées, vases étrusques, médailles grecques et romaines, pierres gravées arabes, persanes et turques, vases musulmans, médailles, etc.). — Les *Cabinets d'antiquités* de M. le comte Pourtalès, de M. le baron Roger. — La *Collection de vases grecs* de

M. Durand. — La *Collection d'antiquités* de M. Lamare Picquet. — La *Collection de tableaux des XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*, de M. le chevalier Artaud. — La *Collection des monuments perses et assyriens* de M. le marquis de Fortia d'Urban. — La *Collection botanique* de M. Delessert. — L'*Herbier* de M. Adrien de Jussieu. — L'*herbier cryptogamique* de M. Bory-de-Saint-Vincent. — La *Collection de coquilles et la Galerie d'oiseaux* de M. le duc de Rivoli. — La *Collection de coquilles terrestres et fluviales* de M. de Férussac. — La *Collection de Coléoptères*, de M. le général Dejean. — Le *Cabinet minéralogique* de M. Gillet de Laumont. — Les *Collections minéralogiques* de MM. Brochant de Villiers, Cordier, Brongniart et Leclievre. — Les *Collections craniologiques* de M. Esquirol et de M. Gamma-Machado. — Et enfin, la *Collection de portraits* de M. Long, plus complète que celle du roi.

Manufactures royales.

Manufacture royale des Gobelins et de la Savonnerie, rue Mouffetard, n. 270, faubourg Saint-Marcel. — Tapisseries et tapis précieux.

Ouverte sur billets, les mercredis et samedis, de 2 à 4 heures.

Manufacture royale de porcelaine de Sèvres. — Dépôt, rue de Rivoli, n. 18.

— On peut visiter tous les jours, les dimanches exceptés, l'établissement de Sèvres.

Le dépôt de Paris est ouvert au public.

Bibliothèques.

Bibliothèque du Roi, rue de Richelieu, n. 58. — 900,000 livres et brochures imprimés, — 60,000 manuscrits, — 100,000 médailles, — 1,600,000 estampes, — 300,000 cartes et plans. — On y voit le zodiaque de Dendérah. — Vacances du 1^{er} septembre au 15 octobre, et pendant la quinzaine de Pâques.

Ouverte tous les jours (dimanches et fêtes exceptés) aux lecteurs et aux étrangers, de 10 à 3 heures; aux curieux, mardis et vendredis, de 10 heures à 3 heures.

— *de l'Arsenal*, rue de Sully. — 180,000 volumes et 4,300 manuscrits. — Vacances du 15 septembre au 3 novembre.

Ouverte tous les jours non fériés, de 10 à 3 heures.

— *royale de Sainte-Geneviève*, rue Clovis, n. 2. — 150,000 volumes, 30,000 manuscrits. Vacances du 1^{er} août au 15 septembre.

Ouverte tous les jours non fériés, de 10 à 3 heures.

Bibliothèque Mazarine, à l'Institut, quai Conti, n. 23. — 100,000 volumes, 4,500 manuscrits. — Vacances du 15 août au 1^{er} octobre.

Ouverte tous les jours non fériés, jeudis exceptés, de 10 à 4 heures.

— *de la Ville*, Hôtel-de-Ville. — 48,000 volumes. — Vacances du 1^{er} septembre au 15 octobre.

Ouverte tous les jours non fériés, mercredis exceptés, de midi à 4 heures.

— *de l'École-de-Médecine*, place de l'École-de-Médecine, n. 14. 30,000 volumes. — Vacances du 15 août au 1^{er} novembre.

Ouverte les jeudis au public, et tous les jours non fériés aux élèves, de 11 à 3 heures.

— *du Muséum d'histoire naturelle*, rue de Seine-Saint-Victor, n. 35. — 13,000 volumes.

Ouverte tous les jours non fériés, mercredis exceptés, de 11 à 3 heures.

— *de l'Ecole des Mines*, rue d'Enfer, n. 34. — 6,000 volumes.

Ouverte les lundis et jeudis, de 11 à 3 heures, et tous les jours aux étudiants et étrangers.

Outre ces bibliothèques publiques, il y a d'autres bibliothèques entretenues avec les deniers de l'Etat, où l'on peut être admis facilement sur une demande écrite.

Institut (80,000 volumes), quai Conti, n. 23.

Cabinet du Roi (55,000 volumes), galerie du Louvre, quai du Louvre.

Cour de Cassation (36,000 volumes), Palais-de-Justice.

Conseil d'Etat (5,000 vol.), palais d'Orsay.

Chambre des Députés (44,000 volumes), rue de l'Université, n. 116.

Chambre des Pairs (22,000 volumes), rue de Vaugirard, n. 19.

Conservatoire des Arts-et-Métiers (12,000 volumes), rue Saint-Martin, n. 208.

Université (30,000 volumes), rue de la Sorbonne.

Invalides (25,000 volumes), Hôtel des Invalides.

Ecole Polytechnique (26,000 volumes), rue Descartes, n. 1.

Tribunal de première instance (4,000 volumes), Palais-de-Justice.

Ordre des Avocats (7,000 volumes), Palais-de-Justice.

Ministère de la Justice (10,000 volumes), place Vendôme, n. 13.

Ministère des Affaires étrangères (16,000 volumes), rue Neuve-des-Capucines.

Ministère de l'Intérieur (14,000 volumes), rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 103.

Ministère des Finances (3,500 volumes), rue Rivoli, n. 48.

Dépôt des cartes et plans de la guerre (19,000 volumes, 8,000 manuscrits), rue de l'Université, n. 61.

Dépôt des Cartes de la marine (15,000 volumes), rue de l'Université, n. 13.

Dépôt central de l'artillerie (6,800 volumes), place Saint-Thomas-d'Aquin, n. 3.

Préfecture de police (4,000 volumes), rue de Jérusalem, n. 7.

Séminaire Saint-Sulpice (20,000 volumes), place Saint-Sulpice.

Faculté de Théologie (40,000 volumes), à la Sorbonne.

École de Droit (8,000 volumes), place Sainte-Geneviève.

École des Ponts-et-Chaussées (5,000 volumes), rue Hillerin-Bertin, n. 10.

École de musique et de déclamation (5,000 volumes); rue Faubourg-Poissonnière, n. 11.

Cour des Comptes, (6,000 volumes), palais d'Orsay.

Observatoire (4,500 volumes), rue Cassini.

Société royale et centrale d'Agriculture (4,000 volumes), rue François-Miron, n. 8.

Bibliothèque du Commerce, palais de la Bourse.

Bibliothèque du Palais-Royal (30,000 volumes), rue Saint-Honoré, n. 204.

Inscription des Rues.

Cette inscription, portant le nom en blanc sur un fond bleu, est placée aux coins de toutes les rues, ruelles, impasses, etc., etc.

NUMÉROS DES MAISONS.

Ils sont rouges dans les rues parallèles à la rivière de la Seine, et noirs dans celles qui lui sont perpendiculaires. Le n° 1 est toujours placé au bout le plus près des barrières de la Râpée et de la Gare, qui sont pour Paris les deux points les plus élevés de la Seine; et dans les rues perpendiculaires il est toujours placé au bout le plus près des rives de la Seine, soit au nord, soit au midi. En partant du bout où se trouve le n° 1, dans toutes les rues, les numéros pairs sont à droite, et les impairs à gauche.

VOITURES EXPLOITÉES DANS PARIS.

Voitures de place.

Bureau de Polices, rue Guénégaud, n. 31. — Ouvert de 9 à 4 heures.

FIACRES, CABRIOLETS ET COUPÉS.

	Fiacres.	Cabriolets de place.	Coupés à 1 cheval.	Cabriolets de régie.
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
Pour chaque course.....	4 50	4 »	4 25	4 50
Pour la première heure.....	2 50	4 50	4 75	2 »
Pour chacune des heures suivantes.....	1 75	1 25	1 50	1 75

DE MINUIT A SIX HEURES DU MATIN.

Pour chaque course.....	2 »	4 05	2 »	2 »
Pour chaque heure.....	3 »	2 50	3 »	2 75
Pour aller à Bicêtre.....	4 »	3 »	} Pour les coupés, et les cabriolets de régie, prix à faire entre les particuliers et les cochers.	
Pour y aller, y rester une heure, et revenir.	6 »	5 »		

<i>Nombre des fiacres et coupés.</i>	913
<i>Fiacres supplémentaires marchant seulement les dimanches et fêtes.</i>	200
<i>Cabriolets de place.</i>	733
<i>Cabriolets de régie (numéros rouges). Le nombre n'est pas limité; on peut présumer qu'il en circule.</i>	700
<i>Cabriolets de l'extérieur, dits Coucous.</i>	200

Voitures à 30 centimes

Dites du Transport en commun.

Nota. Il est ordonné aux cochers et conducteurs, lorsqu'ils ont à prendre ou à déposer des voyageurs sur la voie publique, d'arrêter leurs voitures à droite des rues, ou à gauche, si quelque obstacle les empêche de se diriger vers la droite.

Quand les lignes correspondent entre elles, on peut passer d'une voiture dans une autre, et suivre deux lignes sans payer double course.

La correspondance n'a pas lieu les dimanches et fêtes, du 1^{er} avril au 1^{er} novembre.

BATIGNOLAISES.

Du cloître Saint-Honoré à la barrière de Clichy, par les rues Saint-Honoré, Neuve-Saint-Roch, Gaillon, du Port-Mahon, Louis-le-Grand, de la Chaussée d'Antin, Saint-Lazare, de Clichy.

BÉARNAISES.

De la place de la Bastille à l'esplanade des Invalides, au coin de la rue Saint-Dominique-Gros-Cailloü, par les rues Saint-Antoine, de Fourcy, des Nonandières, le Pont-Marie, la rue des Deux-Ponts, le pont de la Tournelle, les rues des Bernardins, Saint-Victor, des Noyers, Saint-Jacques, des Mathurins, de l'Ecole-de-Médecine, le carrefour de l'Odéon, les rues du Petit-Lion, du Petit-Bourbon, place Saint-Sulpice, la rue du Vieux Colombier, la Croix-Rouge, les rues de Grenelle, des Saints-Pères, Saint-Dominique et esplanade des Invalides.

De la place Saint-Sulpice à la Bourse, par les rues du Petit-Bourbon, de Seine, de Bussy, Dauphine, le Pont-Neuf, la place des Trois-Maries, les rues de la Monnaie, des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, de l'Arbre-Sec, Saint-Honoré, Croix-des-Petits-Champs, place des Victoires, rues Vide-Gousset et Notre-Dame-des-Victoires.

(En venant de la Bourse, au lieu des rues Notre-Dame-des-Victoires et Vide-Gousset, les rues Vivienne, Neuve-des-Petits-Champs, Lafeuillade, place des Victoires, etc.)

CITADINES.

De la place Dauphine à la barrière de Belleville, par la place Dauphine, rue du Harlay, le quai de l'Horloge, le Pont-au-Change, les quais de Gèvres, Pelletier, place de l'Hôtel-de-Ville, les rues des Coquilles, Bar-du-Bec, Sainte-Avoie, du Temple et du Faubourg-du-Temple.

De la place des Petits-Pères à la barrière de Belleville, par les rues Vide-Gousset, des Fossés-Montmartre, Neuve-Saint-Eustache, Bourbon-Villeneuve, Saint-Denis, boulevard Saint-Denis, rues Saint-Martin, Neuve-Saint-Martin, Notre-Dame-Nazareth, du Temple, et du Faubourg-du-Temple.

CONSTANTINES.

De la Villette à Chaillot, par les rues du Faubourg Saint-Martin, Saint-Denis, de Paradis, Papillon, Montholon, Coquenard, Saint-Lazare, de la Pépinière, d'Anjou-Saint-Honoré, de la Madeleine et du Faubourg-Saint-Honoré, allée de Marigny, avenue des Champs-Élysées, grande rue de Chaillot et de Longchamp.

DAMES RÉUNIES.

De la Bastille au Père-Lachaise, par la place de la Bastille et la rue de la Roquette jusqu'au cimetière.

De la place Saint-Sulpice à la barrière de la Villette, par la place Saint-Sulpice, les rues du Petit-Bourbon, des Quatre-Vents, le carrefour de l'Odéon, les rues de l'Ancienne-Comédie, Saint-André-des-Ars, le pont Saint-Michel, la rue de la Barillerie, le quai aux Fleurs, le pont Notre-Dame, les rues Planche-Mibray, des Arcis, Saint-Martin et du Faubourg-Saint-Martin jusqu'à la barrière de la Villette.

De Grenelle à la place de l'église Saint-Laurent, au pied de la Tour, par les avenues de Lowendal et de la Bourdonnaie, les rues Neuve-de-l'Eglise, de Grenelle prolongée, l'Esplanade des Invalides, les rues de Grenelle-Saint-Germain, Neuve-de-Belle-Chasse, Saint-Dominique-Saint-Germain, du Bac, le pont Royal, le quai des Tuileries, la place du Carrousel, les rues du Musée, Saint-Thomas-du-Louvre, la place du Palais-Royal, les rues Saint-Honoré, de Grenelle-Saint-Honoré, Coquillière, Coq-Héron, de la Jussienne, Montmartre, le boulevard Poissonnière, les rues du Faubourg-Poissonnière, de l'Echiquier, Hauteville, des Petites-Ecuries, Martel, de Paradis, du Faubourg Saint-Denis, de la Fidélité jusqu'à la place de l'église Saint-Laurent.

(*En venant de la place de l'église Saint-Laurent, au lieu des rues de la Jussienne, Coq-Héron et Coquillière*, les rues Jean-Jacques-Rousseau, de Grenelle-Saint-Honoré, etc.)

De la place de l'église Saint-Laurent à la barrière de Pantin, par les rues du Faubourg-Saint-Martin et le chemin de Pantin jusqu'à la barrière.

DILIGENTES.

De la rue Saint-Lazare, au coin de celle de la Chaussée d'Antin à la barrière de Charenton, par les rues de la Chaussée-d'Antin, Louis-le-Grand, marché Saint-Honoré, rues Saint-Honoré, de la Féronnerie, Sainte-Opportune, de l'Aiguillerie, des Lombards, de la Verrerie, marché Saint-Jean, rue Renaud-Lefèvre, place Baudoyer, rue Saint-Antoine, place de la Bastille et rue de Charenton, jusqu'à la barrière de ce nom.

De la rue du 29 Juillet à la barrière Monceaux, par les rues Saint-Honoré, Duphot, de la Ferme-des-Mathurins, Neuve-des-Mathurins, de l'Arcade, du Rocher, de Vienne, de Constantinople, barrière Monceaux, jusqu'à la rue des Dames (Batignolles).

FAVORITES.

De la rue des Martyrs, avenue de Trudaine, aux Gobelins, par les rues des Martyrs, du Faubourg-Montmartre, Montmartre, Trainée, des Prouvaires, du Roule, de la Monnaie, la place des Trois-Maries, le Pont-Neuf, la place Dauphine, la rue du Harlay, le quai des Orfèvres, le pont Saint-Michel, le quai Saint-Michel, les rues du Petit-Pont, Saint-Jacques, Galande, place Maubert, les rues Saint-Victor, du Jardin-du-Roi, des Fossés-Saint-Marcel et des Gobelins.

De la barrière de la Chapelle à la barrière d'Enfer, par les rues du Faubourg-Saint-Denis, Saint-Denis, place du Châtelet, le Pont-au-Change, la rue de la Barillerie, le pont Saint-Michel, les rues de la Vieille-Bouclerie, de La Harpe, la place Saint-Michel, la rue d'Enfer et la barrière de ce nom.

De la rue Saint-Lazare, bains de Tivoli, à la barrière de Sèvres, par les rues Sainte-Croix, Thiroux, Caumartin, Neuve-des-Capucines, Neuve-des-Petits-Champs, place des Victoires, les rues Coquillière, Trainée, des Prouvaires, du Roule, de la Monnaie, la place des Trois-Maries, le Pont-Neuf, la place Dauphine, le Pont-Neuf, les rues Dauphine, de Bussy, Sainte-Marguerite, Taranne, du Dragon, place de la Croix-Rouge, rue de Sèvres, et barrière de ce nom.

De la place de l'École-de-Médecine à la rue Lafayette, par la place et la rue de l'École-de-Médecine, les rues de l'Ancienne-Comédie et Dauphine,

le Pont-Neuf, le quai de l'École, la place du Louvre, les rues du Coq, Saint-Honoré, Croix-des-Petits-Champs et place des Victoires, les rues Vide-Gousset, du Mail, de Cléry, Poissonnière, Faubourg-Poissonnière.

CARTELLÉS.

Du Carrousel au chemin de fer d'Orléans, par les quais des Tuileries, du Louvre et de l'École, le Pont-Neuf, les quais des Augustins et Saint-Michel, les rues de la Bûcherie, des Grands-Degrés et de la Tournelle, les quais de la Tournelle, Saint-Bernard, de l'Hôpital, boulevard de l'Hôpital.

HIRONDELLES.

De la barrière Rochechouart à la barrière Saint-Jacques, par les rues Rochechouart, Cadet, du Faubourg-Montmartre, boulevard Montmartre, rue Neuve-Vivienne, place de la Bourse, rues Vivienne, Neuve-des-Petits-Champs, Neuve-des-Bons-Enfants, des Bons-Enfants, Saint-Honoré et de l'Arbre-Sec, place de l'École, quais de l'École, de la Mégisserie, Pont-au-Change, quai aux Fleurs, rue de la Barillerie, pont et quai Saint-Michel, rues du Petit-Pont, Saint-Jacques, des Mathurins, de Sorbonne, de Clany, des Cordiers, Saint-Jacques et du Faubourg-Saint-Jacques.

(En venant de la barrière Saint-Jacques, au lieu de la rue Vivienne, les rues Neuve-des-Petits-Champs, de Richelieu, de la Bourse, place de la Bourse, etc.)

De la barrière de la Glacière à la barrière Rochechouart, par les rues Pascal, Mouffetard, du Fer-à-Moulin, du Jardin-du-Roi, Saint-Victor, des Fossés-Saint-Bernard, la Halle aux Vins, le quai de la Tournelle, pont de la Tournelle, Pont-Marie, rues des Nonandières, de Jouy, Saint-Antoine, place Baudoyer, marché Saint-Jean, rues Bourtibourg, Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, Sainte-Avoie, du Temple, des Gravilliers, Jean-Robert, Saint-Martin, boulevard Saint-Denis, rues du Faubourg-Saint-Denis, des Petites-Écuries, du Faubourg-Poissonnière, Bleu, Cadet et Rochechouart.

OMNIBUS.

De la Madeleine à la place de la Bastille, par les boulevards.

De la barrière du Trône au Carrousel, par la rue du Faubourg-Saint-Antoine, la place de la Bastille, la rue Saint-Antoine, la rue du pont Louis-

Philippe, les quais Pelletier, de Gèvres, de la Mégisserie, de l'École, du Louvre et des Tuileries, la place du Carrousel, la rue de Rohan.

De la place de Neuilly à la barrière du Roule et à la Madeleine, par l'avenue de Neuilly, le chemin de la Révolte, les Thernes, la barrière du Roule, la rue du Faubourg-du-Roule, la place Beauvau, la rue du Faubourg-Saint-Honoré, la rue Royale, la place de la Madeleine, le boulevard de la Madeleine, n. 17.

De la place de la Bastille à Bercy, par le boulevard Beaumarchais, n. 2, la place de la Bastille, la rue de la Contrescarpe, le quai de la Râpée, la barrière de la Râpée, le boulevard extérieur, la rue de Bercy *extra muros*.

De la barrière du Roule au boulevard des Filles du Calvaire, par les rues des Filles-du-Calvaire, de Bretagne, de la Corderie, du Temple, Phélippeaux, Frépillon, Royale-Saint-Martin, Grenétat, Saint-Denis, Mauconseil, Montorgueil, Trainée, du Four-Saint-Honoré, Saint-Honoré, la place du Palais-Royal, les rues de Valois-Batave, des Quinze-Vingts, de Rivoli, Saint-Nicaise, Saint-Honoré, Duphot, le boulevard de la Madeleine, la place de la Madeleine, la rue Royale, les rues du Faubourg-Saint-Honoré, du Faubourg-du-Roule, barrière du Roule, n. 108.

De la place de la Bastille au chemin de fer de Saint-Germain, par le boulevard Beaumarchais, n. 2, la rue du Pas-de-la-Mule, la place Royale, les rues de l'Écharpe, Sainte-Catherine, des Francs-Bourgeois, Vieille-du-Temple, des Quatre-Fils, Vieilles Haudriettes, Michel-le-Comte, Grenier-Saint-Lazare, Saint-Martin, aux Ours, Saint-Denis, du Petit-Lion-Saint-Sauveur, Tiquetonne, Montmartre, de la Jussienne, Coq-Héron, Coquillicière, Croix-des-Petits-Champs, de la Vrillière, Petite rue de la Vrillière, place des Victoires, rues Vide-Gousset, Notre-Dame-des-Victoires, des Filles-Saint-Thomas, place de la Bourse, rue des Filles-Saint-Thomas, Neuve-Saint-Augustin, boulevard des Capucines, rues Caumartin, Saint-Lazare.

De l'Odéon à la barrière Blanche, par les rues de Vaugirard, de Tournon, du Petit-Bourbon, place Saint-Sulpice, rue du Vieux-Colombier, la Croix-Rouge, rues du Dragon, Taranne, des Saints-Pères, les quais Malaquais, Voltaire, le pont Royal, le quai des Tuileries, la place du Carrousel, les rues de Rohan et de Richelieu, le boulevard des Italiens, les rues Laffite, Neuve-Laffite, Olivier, Bourdaloue, Saint-Lazare, Notre-Dame-de-Lorette, place Saint-Georges, les rues Notre-Dame-de-Lorette, Fontaine, barrière Blanche, boulevard du cimetière Montmartre.

De la place du Carrousel à la barrière de Passy, par la rue de Rohan, n. 2, la place du Carrousel et les quais de la rive droite.

ORLÉANAISES.

De la place de l'Oratoire, près du Louvre, à la barrière de l'Étoile, par la place de l'Oratoire, les rues du Coq, Saint-Honoré, place du Palais-Royal, les rues Saint-Honoré, Saint-Nicaise et de Rivoli, place de la Concorde, grande avenue des Champs-Élysées, la barrière de l'Étoile, avenue de Neuilly jusqu'au pont de Neuilly.

De la place de l'Oratoire, près du Louvre, à la barrière de la Râpée, par la place de l'Oratoire, la place du Louvre, les quais de l'École et de la Mégisserie, la place du Châtelet, les quais de Gèvres, des Ormes, Saint-Paul, des Célestins, Morland, et de la Râpée jusqu'à la barrière de ce nom.

PARISIENNES.

De l'École Polytechnique à la rue Chauchat, par les rues Clovis, Soufflot, Saint-Jacques, Saint-Dominique, d'Enfer, place Saint-Michel, rues des Francs-Bourgeois, des Fossés-Monsieur-le-Prince, Racine, de l'Odéon, des Quatre-Vents, de Seine, du Petit-Bourbon, place Saint-Sulpice, rues des Cannelles, du Four, la Croix-Rouge, rues de Grenelle, de Bourgoigne, pont Louis XVI, place de la Concorde, rues de Rivoli, de Castiglione, de la Paix, boulevard des Capucines, rues de la Chaussée d'Antin, de Provence, Chauchat.

Du boulevard du Temple à la barrière Mont-Parnasse, par les boulevards Saint-Martin, Saint-Denis, les rues Saint-Denis, Bourbon-Villeneuve, place du Caire, les rues Neuve-Saint-Eustache, des Fossés-Montmartre, la place des Victoires, les rues Croix-des-Petits-Champs, Coquillière, de Grenelle, Saint-Honoré, de l'Arbre-Sec, la place et le quai de l'École, le Pont-Neuf, quai Conti, place de l'Institut, quai Malaquais, les rues des Petits-Augustins, Jacob, Saint-Benoît, Taranne, des Saints-Pères, de Grenelle, la Croix-Rouge, les rues du Cherche-Midi, du Regard, Notre-Dame-des-Champs, du Mont-Parnasse, jusqu'à la barrière de ce nom.

De l'église de Vaugirard au parvis Notre-Dame, par les rues de Vaugirard extra muros, de Vaugirard, de Madame, Mézière, du Pot-de-Fer, place Saint-Sulpice, rues du Petit-Bourbon, de Seine, place de l'Institut, quais Conti, des Augustins, Saint-Michel, le Petit-Pont, la rue Neuve-Notre-Dame, et le parvis de ce nom.

TRICYCLES.

De la rue de Cléry à la barrière du Maine, par les rues de Cléry, Montmar-

tre, des Fossés-Montmartre, place des Victoires, rues Croix-des-Petits-Champs, Montesquieu, des Bons-Enfants, Saint-Honoré, place du Palais-Royal, rue de Chartres, place du Carrousel, quai des Tuileries, pont Royal, les rues du Bac, de Sèvres, boulevard des Invalides, chaussée du Maine, jusqu'à la barrière de ce nom.

Messageries.

Messageries royales, rue Notre-Dame-des-Victoires.

Messageries générales (Laffite, Caillard et compagnie), rue Saint-Honoré.

Chemins de fer de Saint-Germain, Rouen, Versailles (rive droite), rue Saint-Lazare, n. 120.

Chemin de fer de Versailles (rive gauche), chaussée du Maine.

Chemin de fer d'Orléans, boulevard de l'Hôpital, n. 16.

Voitures des environs de Paris.

MONTROUGIENNES.

De Montrouge à la rue de l'Arbre-Sec, par la rue d'Enfer, la place Saint-Michel, les rues de Vaugirard, de l'Odéon, de l'Ancienne-Comédie, Dauphine, le Pont-Neuf, les rues de la Monnaie, des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois et de l'Arbre-Sec.

Arnouville, Faubourg Saint-Denis, n. 50.

Arpajon et routes, rue Mazarine, n. 36 ; rue Saint-Dominique-d'Enfer, n. 15.

Bercy, place du Louvre, service des Orléanaises.

Brie, rue Cloche-Perche, n. 7.

Boissy-Saint-Léger, rue Saint-Antoine, n. 26.

Bondy et Livry, rue Sainte-Apolline, n. 12.

Bicêtre et Gentilly, quai de la Cité, n. 29.

Chaillot, rue de Rohan, n. 18.

Charenton et environs, rue des Tournelles, n. 17 ; place de la Bastille.

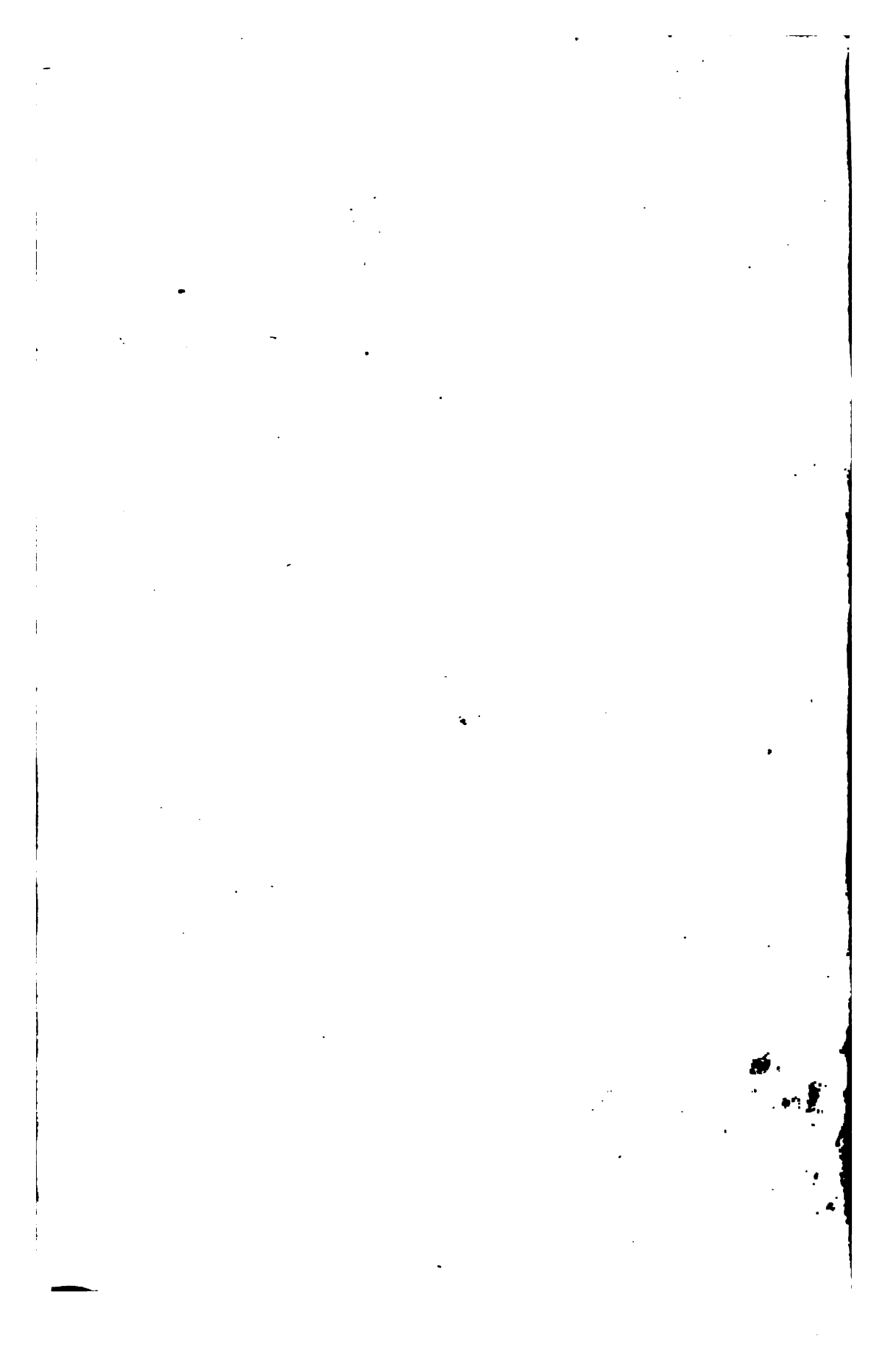
Claye et direction, rue Saint-Martin, n. 247.

Corbeil, rue du Martoy, n. 24.

Courbevoie, Neuilly, rue de Rohan, n. 18 ; place de la Concorde.

- Choisy et Vitry*, place Dauphine, n. 1 ; *Marché-Neuf*, n. 52 et 54.
Clermont et Creil, Faubourg Saint-Denis, n. 50.
Coulommiers, rue Jean-Pain-Mollet, n. 12.
Dammartin, rue Sainte-Apolline, n. 11 ; rue Saint-Martin, n. 247.
Dreux et route, rue des Deux-Ecus ; rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n. 26 ; rue du Bouloi, n. 5.
Donnemarie, rue de la Verrerie, n. 83.
Écouen, Faubourg Saint-Denis, n. 25.
Étampes, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n. 26.
Ermenonville, Faubourg Saint-Denis, n. 25.
La Ferté-sous-Jouarre, rue Saint-Martin, n. 247.
La Ferté-Gaucher, rue Saint-Denis, n. 166 ; rue Jean-Pain-Mollet, n. 12.
Fontainebleau et route, rue Croix-des-Petits-Champs, n. 12 ; rue Dauphine, n. 26.
Fontenay-aux-Roses, *Châtillon*, rue Contrescarpe-Dauphine, n. 5 ; passage Dauphine, n. 16.
Gonesse, *Garges*, Faubourg Saint-Denis, n. 50.
Harblay, rue des Prouvaires, n. 43.
L'Isle-Adam, Faubourg Saint-Denis, n. 51.
Juilly et route, rue de Bondy, n. 56.
Joigny et route, rue des Nonandières, n. 26 ; rue Saint-Paul, n. 28.
Louvres, carré Saint-Martin, tous les jours à quatre heures ; impasse de la Planchette ; rue Neuve-d'Orléans, n. 7 ; Faubourg Saint-Denis, n. 12 et 50.
Livry, rue du Petit-Musc, n. 19.
Longjumeau, *Antoni*, rue Contrescarpe-Dauphine, n. 5 ; quatre départs par jour.
Luzarches, Faubourg Saint-Denis, n. 25.
Melun, *Montereau*, rue des Nonandières, n. 6 ; rue Saint-Paul, n. 40.
Mortefontaine, rue Saint-Martin, n. 247 ; même rue, n. 256 ; Faubourg Saint-Denis, n. 50.
Montreuil, Faubourg Saint-Denis, n. 25.
Montmorency, faubourg Saint-Denis, n. 50 ; Faubourg Saint-Denis, n. 25.
Montmorency, et les environs, Faubourg Saint-Denis, n. 12, 25 et 50 ; rue de l'Echiquier, n. 15.
Meudon, place Dauphine, n. 1.
Meru, rue Saint-Martin, n. 217.
Meaux, *Montmirail*, rue Saint-Martin, n. 247.
Montargis, *Nemours*, rue Dauphine, n. 26.
Moisselles, rue Bourg-l'Abbé, n. 9.

Maisons-sur-Seine, carré Saint-Martin, impasse de la Planchette
Montreuil-sous-Bois, rue Neuve-Samson, n. 2.
Pierrefite, faubourg Saint-Denis, n. 255.
Poissy, rue Saint-Thomas-du-Louvre, n. 36; rue Montpensier, n. 2 et 4.
Pithiviers, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n. 26.
Pontoise et route, rue Montorgueil, n. 49; rue des Prouvaires, n. 16, et rue
 Montmartre, n. 53.
Pantin, rue Saint-Martin, n. 285; huit départs par jour.
Passy, rue de Valois-Batave, n. 8: tous les quarts d'heure.
Palaiseau et Orsay, rue Saint-Dominique-d'Enfer, n. 15.
Saint-Brice, faubourg Saint-Denis, n. 25, et rue Montorgueil, n. 49.
Sens, rue des Nonaindières, n. 6; rue Saint-Paul, n. 28.
Saint-Denis, faubourg Saint-Denis, n. 12; porte Saint-Denis.
Sarcelle, faubourg Saint-Denis, n. 25.
Sceaux et environs, cul-de-sac Conti, n. 1; place Saint-Michel.
Savigny, place Dauphine, n. 1 et 3.
Saint-Cloud, place du Carrousel; chemin de fer.
Saint-Germain et route, accélérées, rue de Rohan; chemin de fer.
Saint-Chéron, rue des Prouvaires, n. 16.
Stains, faubourg Saint-Denis, n. 50.
Sézanne, rue Jean-Pain-Mollet, n. 12.
Torcy, rue des Lions, n. 14.
Versailles, rue de Rivoli, n. 4; rue Saint-Nicaise, n. 1; chemins de fer.
La Villette, rue Saint-Denis, n. 166: d'heure en heure.
Villeneuve-Saint-Georges et route, rue Geoffroy-Lasnier, n. 17.
Vincennes, Saint-Mandé et route, rue du Bouloy, n. 9; place de la
 Bastille.



PLAN DE PARIS

EST DES RENVOIS.

103. Passage de Henri II.
104. Passage des Chartreux.
105. Passage Saucelle.
106. Rue des Bons Enfants.
107. Passage des Palanquins.
108. Galerie de l'Opéra comique.
109. Passage S^t Anne.
110. Impasse de Laborde.
111. Rue de la place de Laborde.
112. Rue du Petit-Lafayette.

113. Passage de Leclerc.
114. Passage S^t Louis.
115. Place de la Pointe S^t Eustache.
116. Passage de la Madeleine.
117. Ch. de Bondy de la B^{te} de la Sapie.
118. Ch. de B^{te} de la B^{te} de la Sapie.
119. Ch. de B^{te} de la B^{te} de la Sapie.
120. R. des Pères d'Orléans d'Orléans.
121. Impasse S^t Landry.
122. Place du Carré S^t Genévieve.
123. Galerie de l'Opéra.

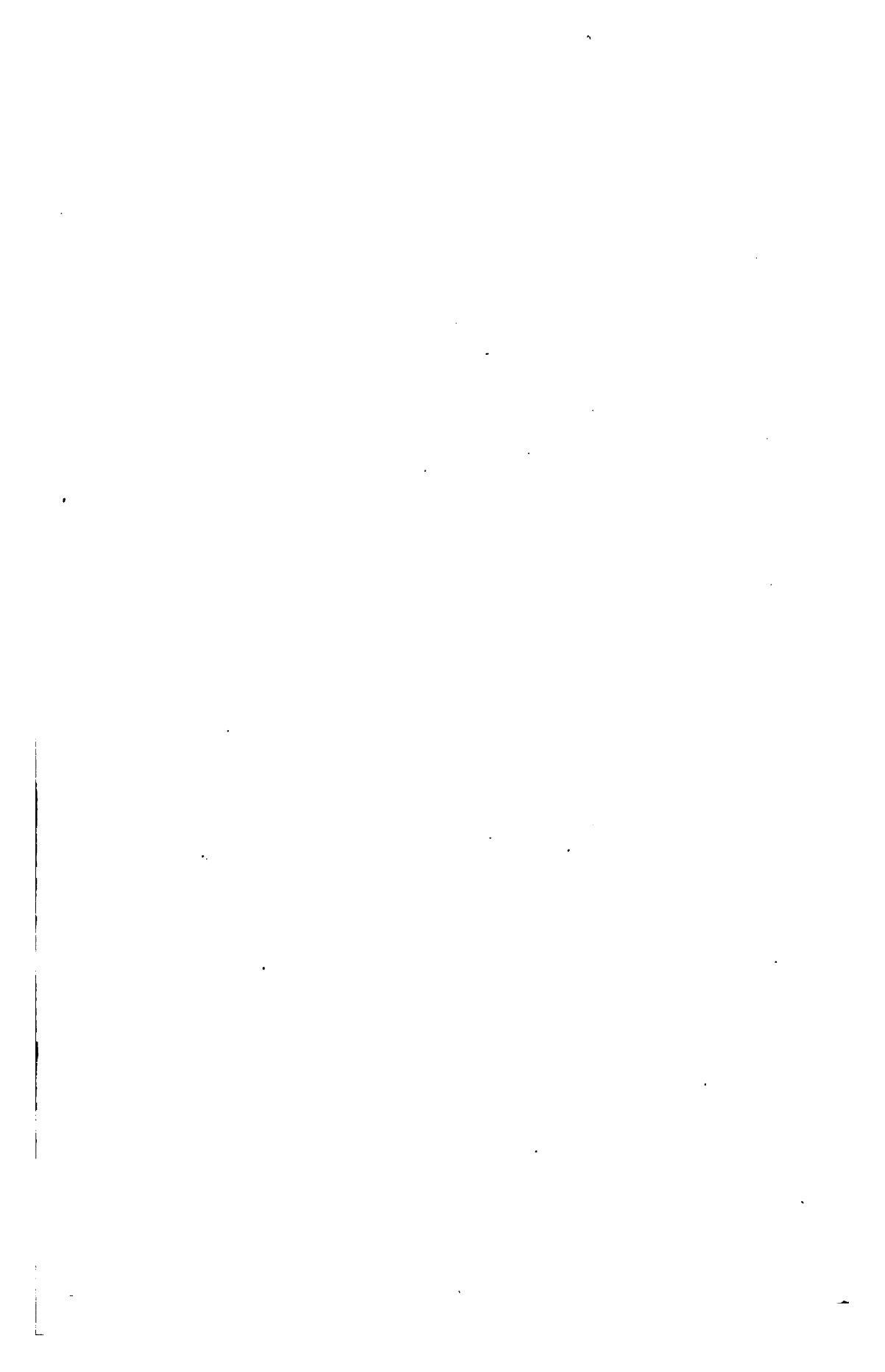
124. Passage de Leclerc.
125. Passage S^t Louis.
126. Place de la Pointe S^t Eustache.
127. Passage de la Madeleine.
128. Ch. de Bondy de la B^{te} de la Sapie.
129. Ch. de B^{te} de la B^{te} de la Sapie.
130. Ch. de B^{te} de la B^{te} de la Sapie.
131. R. des Pères d'Orléans d'Orléans.
132. Impasse S^t Landry.
133. Place du Carré S^t Genévieve.
134. Galerie de l'Opéra.

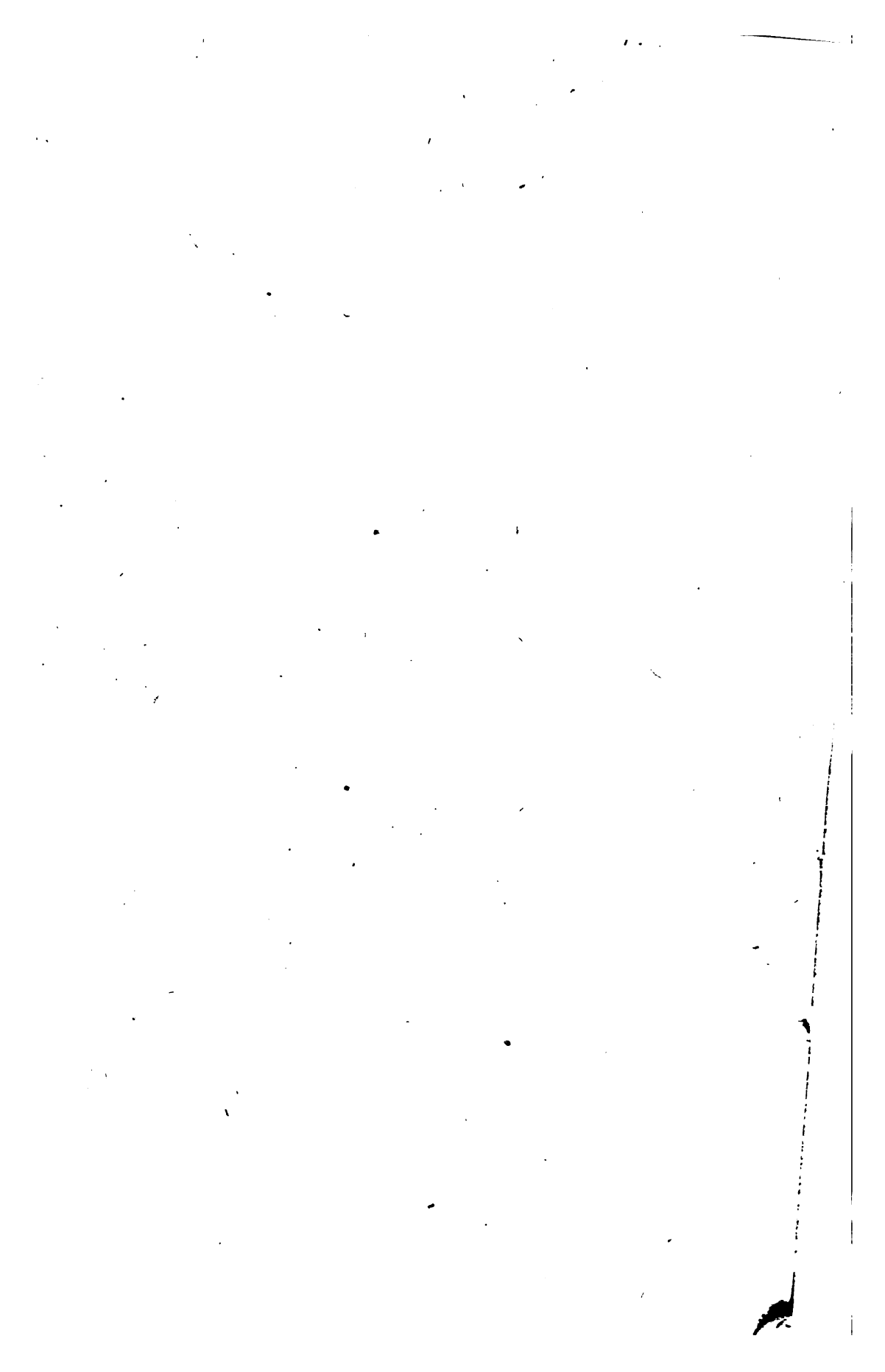
Q

R

S







[illegible][illegible][illegible][illegible]

